Biblioteca estense universitaria
Largo S. Agostino 337
I-41121 Modena MO
Tel ++39 + 59 222248
Fax ++39 +59 230195
b-este@beniculturali.it

bibliotecaestense.beniculturali.it

a.71.o.43.5

MONTFAUCON, BERNARD : DE

Les Monumens de la monarchie françoise qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a epargnées. 5. La suite des rois depuis Henri 2. jusqu'à Henri 4.

Simon, Paris 1732

Img: BEU, 2012

Terms of use
Using texts and images of the Estense Library is free - within the CC license terms - only for personal, private and non commercial use.
In the case of a non commercial, public use, their source must be cited, linking to the homepage of this site.
For any different purposes, or for getting higher resolution images, please follow the guidelines in the Reproductions page of the website, and/or write to b-este.urp@beniculturali.it.
Creative Commons License
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Italy License
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/it/deed.en

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,
QUI COMPRENNENT
L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME CINQUIEME.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A E'PARGNE'ES,

TOME CINQUIÉME.

La ſuite des Rois depuis HENRI II. juſqu'à HENRI IV. inclusivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.

A PARIS,

Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë Saint Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DÇC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AU LECTEUR.

LA recherche des Monumens de la Monarchie Françoiſe faiſoit un de mes principaux ſoins lorſque je travaillois ſur les Rois de la premiere, de la ſeconde, & ſur quelques-uns de la troiſiéme race. Mais à meſure que nous approchons de ces bas tems, ces Monumens deviennent moins rares; & ils ſe multiplient tellement au quinziéme, & encore plus au ſeiziéme ſiecle, que j'ai été bien moins occupé dans ces derniers tomes à chercher, qu'à choiſir ceux qui conviennent le mieux à cet Ouvrage.

Depuis le Regne de Charles V. dit le Sage, la Peinture fut en vogue dans le Roiaume. On faiſoit auſſi dans certains livres des miniatures qui ſe perfectionnerent beaucoup après que Charles VIII. & Louis XII. eurent porté la guerre en Italie, où la peinture commençoit alors à ſe rétablir. On continua encore quelque tems ſous François I. à faire ces miniatures. Mais la gravure qui ſe mit ſur les rangs ſous ce Prince, le pere & le reſtaurateur des beaux Arts, fit enfin perdre l'uſage de ces Images en peinture qu'on mettoit dans les hiſtoires & dans d'autres livres : on y mit en leur place des Eſtampes.

CANDIDO LECTORI.

IN perquirendis Francicæ Monarchiæ Monumentis deſudabamus, cum primæ & ſecundæ, ac priorum Regum tertiæ ſtirpis hiſtoriam texeremus; ſed dum ad poſteriora tempora pergeremus, magis frequentia Monumenta comparebant. Ubi vero ad quintum-decimum, maximeque ad decimum-ſextum ſæculum devenimus, tam multa illa occurrunt, ut multo majorem in deligendis illis, quam in perquirendis operam dederimus.

A quo tempore regnavit Carolus V. Sapiens dictus, ars pingendi in Francorum Regno culta fuit. In Libris quoque illo ævo emiſſis, minio depictas imagines videas, quæ longæ accuratiore penicillo delineatæ fuere, poſtquam Carolus VIII. & Ludovicus XII. bellum intulere in Italiam, ubi pingendi ars tunc florere incipiebat. Regnante quoque Franciſco I. in libris minio depingebantur imagines; ſed cum eodem regnante Principe, qui bonarum artium Pater & Inſtaurator jure dictus fuit, ars in tabulis ſculpendi invaluiſſet, ea illarum minio depictarum imaginum uſum, dejecit in earumque locum inſculptæ tabellæ ſeu paginæ inductæ fuere.

AU LECTEUR.

La gravure devint encore plus commune ſous Henri II. & ſous les Rois ſuivans ſes trois fils, François II. Charles IX. & Henri III. On ne gravoit guere qu'en bois ſous ces Princes. Ce ne fut que du tems d'Henri IV. que la gravure ſur cuivre prit le deſſus. Ces Regnes fourniſſent une quantité incroiable d'Eſtampes qui repreſentent des batailles, des ſieges & des priſes de Villes, des maſſacres, des Conférences, des Aſſemblées, des Spectacles de toutes les manieres. Le recuëil de tout cela feroit pluſieurs Volumes qu'on multiplieroit à l'infini, ſi l'on y joignoit les tableaux & les portraits qui ſe trouvent dans les Hôtels des Princes & des Seigneurs, & même dans les maiſons de pluſieurs particuliers.

Il a donc fallu neceſſairement faire un choix. Nous avons repreſenté en figure les faits les plus mémorables, & ceux qui peuvent mieux nous inſtruire ſur les modes & les manieres de ces tems-là; ce qui eſt un des principaux ſujets de cet Ouvrage. Le Lecteur remarquera que ſouvent ces Eſtampes nous apprennent bien des particularitez, que les Hiſtoriens ne diſent pas.

Regnantibus autem ejus filio Henrico Secundo, & tribus Henrici filiis, Franciſco II. Carolo IX. & Henrico III. imagines ita ſculpendi uſus prorſus invaluit. Tunc porro in tabulis ligneis ut plurimum ſculpebatur: at regnante Henrico IV. in æneis tabulis ſculpendi uſus magis uſurpatus fuit. Horumce Regum ævo incredibile eſt quanta ſive lignearum, ſive poſtea æneārum tabellarum vis invecta fuerit, quæ vel pugnas exhibent, vel obſeſſas aut captas urbes, cædes ſeu carnificinas, colloquia, conventus, ſpectacula omnis generis; quibus collectis omnibus, volumina multa efficerentur. Immenſum vero quantum illa creſcerent, ſi adderes tabulas depictas & inſignium hominum imagines, quæ in ædibus Principum Procerumque; imo etiam in ædibus mediocris ſortis hominum comparent.

Neceſſe igitur omnino fuit delectu uti. Hic proferimus illa geſta in imaginibus repræſentata, quæ memoratu digniora ſunt, eaque maxime, quæ veſtium armorumque modos varios repræſentant; quam hujus ſuſcipiendi Operis cauſam inter præcipuas ſæpe attulimus. Obſervabit porro Lector in his delineatis imaginibus multa ſæpe deprehendi, quæ hiſtoriæ Scriptores prætermiſerant.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on peut permettre l'Impreſſion. A Paris le 26 Janvier 1727.

CHERIER.

Le Privilege eſt au premier Volume.

LES MONUMENS



Tournoi de la Rue St. Antoine ou Henri II. fut blessé à mort.

LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE,
que l'injure des tems a épargnées.

HENRI II. Roi de France.

CE Prince parvint à la Couronne âgé de vingt-huit ans. Il étoit de fort belle taille, quoiqu'un peu moins grand que ſon Pere, brun de viſage, mais fort agréable: adroit en toute ſorte d'exercices, & d'une agilité ſurprenante. Avec cela bon, doux, affable, bien-faiſant. Un Auteur aſſure, qu'il reſſembloit mieux à ſon grand pere maternel Louis XII. qu'à François I. ſon pere, & que s'il avoit eû d'auſſi bons Conſeillers que l'étoit George d'Amboiſe Miniſtre ſous Louis XII. il auroit autant veillé que lui à la félicité de ſon peuple. Il étoit, dit-il, né plûtôt pour être gouverné, que pour gou- 1547. Caractere d'Henri II.

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR: cum iis cujuſque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

HENRICUS II.

Thuanus, Belcarius, Brantôme. VIGINTI octo annorum erat Henricus cum Coronam adeptus eſt regiam, ſtatura procerus, etſi Patre paulo minor, colore fuſcus, tamenque ore blandus, in quovis exercitiorum genere dexter, atque ſtupendæ agilitatis. Ad hæc vero mitis, affabilis, ad beneficia conferenda pronus. Affirmat Scriptor quidam, ipſum avo materno Ludovico XII. magis, quam patri Franciſco I. ſimilem fuiſſe; & ſi conſiliis virorum Georgio Ambaſiano ſimilium uſus fuiſſet, non minori quam avum cura, ſubditorum felicitati advigilaturum fuiſſe: ea, inquit, erat indole, ut magis aliorum nutu, quam ſuo, regere poſſet. Incunte *Belcarius.*

1547. verner. Après la mort de ſon pere il rappella d'abord Anne de Montmorenci, que François I. avoit éloigné de la Cour; & qui eut grande part au gouvernement; Saint André d'Albon étoit auſſi dans ſa faveur. Mais Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois paſſoit tous ces Favoris : quoique déja avancée en âge, elle poſſedoit ſi bien le cœur du Roi, qu'on croioit qu'elle l'avoit enſorcelé. Un moien ſûr pour en obtenir des graces, étoit de plaire à la Dame, & d'avoir ſa protection. Diane étoit veuve du Sire de Brezé, & vers la fin du regne précédent, elle avoit déja été fort avant dans les bonnes graces d'Henri encore Dauphin. Si le regne d'Henri a été dur, il faut s'en prendre à elle & aux autres Favoris qui agiſſoient par ſon organe; car le bon Prince ne prenoit d'autre parti que celui qu'ils lui inſpiroient.

Favoris d'Henri II.

Les deux freres Princes Lorrains, François Comte d'Aumale, & Charles Archevêque de Rheims, étoient encore fort cheris du Roi. François n'entroit pas ſi avant que les autres, dans les intrigues & dans le détail des affaires. Il étoit recommandable par ſa valeur, par ſon experience dans la guerre, qui paſſoit même ſon âge, & par ſa conduite. Son frere Charles étoit fort ſavant, éloquent, & capable de négocier & de manier les plus grandes affaires. Il entra plus avant que ſon frere dans la confiance du Roi, ce qui cauſa bien des murmures. On diſoit que Diane & Charles gouvernoient tout, & on leur attribuoit toutes les mauvaiſes affaires qui arrivoient; les deſtitutions des Officiers, quelquefois de bons pour en mettre d'autres qui gâtoient tout pour leur profit, les taxes énormes. Ce qu'on a voulu exprimer dans ces vers faits en ce tems-là :

Sire, ſi vous laiſſez, comme Charles deſire,
Comme Diane fait, par trop vous gouverner,
Fondre, paiſtrir, mollir, refondre, retourner,
Sire, vous n'êtes plus, vous n'êtes plus que cire.

Henri éloigna de la Cour le Maréchal d'Annebaut, & le Cardinal de Tournon, gens ſages, dont les favoris & les flateurs ne s'accommodoient pas. Ce Prince oublia bien-tôt l'avis du feu Roi ſon pere, qui lui avoit recommandé de ſuivre leur conſeil.

Dès qu'il fut monté ſur le trône, il fit faire de ſuperbes funerailles à ſon pere, après quoi il alla ſe faire ſacrer à Rheims. Les Pairs ſéculiers furent, le

---

Regno, ſtatim ille Annam Montemorencium revocavit, quem pater ſuus ab Aula Regia exſulare coegerat, quique poſtea Regis Adminiſter fuit; inter gratioſos annumerabatur etiam Albo Santandreanus. Verum omnes alios favore & gratia ſuperabat Diana Pictavenſis Valentina: etſi jam media & provecta ætate, ipſa Regis animum ſic invaſerat, ut philtris & magicis artibus uſa crederetur. Certiſſimus ad impetranda munera aditus Dianæ patrocinium erat. Uxor autem illa fuerat Brezæi, atque verſus finem regni Franciſci I. jam Delphinum Henricum illecebris ſibi devinxerat. Si quid ergo aſperum & durum in Henrici II. Regno deprehendatur, id Dianæ & aſſeclis ejus adſcribendum, quibus inſtigantibus, omnia regebantur.

Belcarius. Fratres quoque ambo Lothaſingici Principes, Franciſcus Albæ-malæ Comes, & Carolus Archiepiſcopus Rhemenſis, apud Regem gratia multum valebant. Franciſcus tamen in clandeſtinas aulicorum artes non ita ſe ingerebat. Fortitudine clarus & in re bellica ſupra ætatem expertus, & ſagax; in cæteris ſeſe continebat: at Carolus frater ejus, vir doctus, eloquens, rebus gerendis aptus, Regem magis coluit, ipſiuſque fiduciam ſibi conciliavit, non ſine multorum obmurmurantium offenſione. Rumor in aula regia erat, Dianam & Carolum omnia moderari: ſi quid ſiniſtri acciderent, ipſis adſcribi ſolitum erat; deſtitutiones nempe Adminiſtrorum, ſæpe bonorum, ut improbi ſibi commodiores inducerentur, vectigalia immoderata, quod etiam verſibus Gallico vulgari idiomate concinnatis, tunc expreſſum, publicatumque fuit; ita ut in Regis dedecus id vergeret. *Brantôme.*

Henricus ex aula regia abegit Annebaldum Mareſcallum & Cardinalem Turnonium, viros ſagaces, qui Aulicis gratioſis & adulatoribus non placebant. Horum tamen ut conſilia ſequeretur, moriturus Franciſcus Henrico filio ſuadere conatus fuerat.

Poſtquam in ſolium Henricus conſcenderat, magnifico funere Patrem cohoneſtavit; moxque Rhemos properans pro ſolenni more unctus in Regem fuit. *Belcarius.*

Roi de Navarre pour le Duc de Bourgogne, Antoine de Bourbon Duc de Vendôme pour le Duc de Normandie, Claude de Lorraine Duc de Guiſe pour le Duc d'Aquitaine, François de Cleves Duc de Nevers pour le Comte de Toulouſe, Louis de Bourbon Duc de Montpenſier pour le Comte de Champagne, François de Guiſe Comte d'Aumale pour le Comte de Flandres. Après cette grande céremonie, le Roi fit ſon entrée à Paris, qui fut célebrée par toute ſorte de réjouiſſances, danſes, tournois, joûtes, & autres divertiſſemens. 1547. Sacre d'Henri II.

Le Roi François devenu ſage & bon menager aux dernieres années de ſa vie, avoit laiſſé dans ſes coffres quatre cens mille écus, ſans compter le courant de cette année qui alloit être levé, & ſans laiſſer aucune dette. Mais tout cela fut bien-tôt diſſipé.

Tout l'argent levé pour le joyeux avenement fut donné à Diane; d'autres droits roiaux à lever, ſur tout dans l'Auvergne & dans le Bourbonnois furent cedez à Saint André, qui exigea tout à la derniere rigueur, & amaſſa de grandes richeſſes. Anne de Montmorenci, qui avoit été exilé de la Cour, pour juſte cauſe, & avoit demeuré pendant ſept ans à Ecouan ſans rien toucher de ſes penſions, comme interdit de toute fonction, demanda ſes arrerages; cela lui fut accordé; il les fit monter à cent mille écus, qui furent pris du treſor roial. Des quatre Secretaires d'Etat on deſtitua Gilbert Bayard & Villeroi, qui s'étoient fort bien acquitez de leur emploi durant le regne précedent, & Bayard fut mis en priſon, quoiqu'il fût irréprehenſible. Ils furent remplacez de Côme Clauſſe Marquemont ci-devant Secretaire d'Henri Dauphin, & de Jean Thiers créature d'Anne de Montmorenci, qui lui procura cette charge. On ôta à Jean du Val celle de Treſorier de l'Epargne, ſans qu'on eût aucun ſujet de ſe plaindre de ſa conduite; Diane la fit donner à Blond de Rochecourt, & fit augmenter ſes gages juſqu'à trente mille livres; beaucoup au de-là de ce que l'on donnoit auparavant. Changement d'Officiers.

En ce tems-ci ſe fit le fameux duel de François de Vivone de la Chataigneraie, & de Gui Chabot de Jarnac. Celui-ci ſe plaignant que l'autre cidevant ſon grand ami, avoit dit quelque choſe contre ſon honneur, lui donna un démenti. La Chataigneraie l'appelle en duel du conſentement du

---

Pares vero Sæculares adfuere, Rex Navarræ pro Duce Burgundiæ, Antonius Borbonius Vindocinenſis pro Duce Normanniæ, Claudius Lotharingus Guiſiæ Dux, pro Duce Aquitaniæ, Franciſcus Cliviæ Dux Nivernenſis pro Comite Toloſæ, Ludovicus Borbonius Montpenſerius pro Comite Campaniæ, Franciſcus Guiſius Albæ-malæ Comes pro Comite Flandriæ. Poſt hanc tantam celebritatem, ingreſſus Lutetiam Rex excipitur cum ſolenni pompa, choreis, ludicris equeſtribus pugnis, ac reliquis varii generis oblectamentis.

Brantôme. Franciſcus I. Rex, poſtremis Regni ſui annis, ſagacior & moderatior effectus, rem æratiam ita curaverat, ut quadringenta ſcutorum millia in arcis relinqueret, non numeratis anni iſtius vectigalibus ſibi debitis, cum ipſe ne teruncii quidem debitor eſſet; ſed iſthæc omnia brevi diſſipata fuere.

Bel.arius. Quidquid pro læto Principis in Regnum adventu pendi ſolebat, Dianæ oblatum fuit; alia vero Regi competentia, maximeque apud Arvernos & in Borbonienſi tractu Santandreano conceſſa ſunt, qui ingentes inde pecunias corraſit. Anna vero Montmorencius, qui jure ex aula regia depulſus, Eſcuanæ ſeptem annos tranſegerat, neque penſiones annuas receperat, utpote qui ſolitis officiis non fungeretur; revocatus, omiſſas illas penſiones repetiit, quas ad centum millia ſcutorum numeratas, ex Ærario Regio recepit. Ex viris quatuor qui ad ſecretiora conſilia deputabantur, hi ex aula dejecti ſunt, Gilbertus Baiardus & Villaregius, qui pridem officio ſuo recte perfuncti erant, imo Baiardus in carcerem nulla de cauſa conjectus eſt; in illorumque locum conſtituti ſunt Coſmus Clauſſa Marcamontius qui Henrico Delphino a Secretis fuerat, & Joannes Thierius, qui favente Montmorencio, adlectus fuit. Exactus quoque fuit Joannes de Valle ſanctioris ærarii Cuſtos, nulla certe de cauſa; ſed Diana Blondum Rupicurianum locum ejus occupare voluit, cui etiam annuam mercedem ad triginta uſque millia librarum auctam conſtitui curavit: multo nempe quam antea fuerat ampliorem.

Hoc tempore contigit celebrata illa ſingularis pugna inter Franciſcum Vivonum Caſtaneum, & Vidum Cabotium Jarnacum. Hic conqueſtus quod Vivonus, nuper ſibi amicus, probroſo quopiam dicto, honorem ſuum læſiſſet, mentitum illum fuiſſe pronuntiavit. Caſtaneus vero, conſentiente Rege, ad ſin- *Marcell.*

1547. Duel fameux. Roi. Le champ fut marqué à Saint Germain en Laye, & le combat ſe donna en preſence du Roi & de ſa Cour. La Chataigneraie bleſſé au-deſſus du jarret tomba, & ne put ſe relever. Se voiant ainſi vaincu par Jarnac qu'il mépriſoit, & qu'il ſe croioit aſſuré de vaincre, il en conçut une telle rage, qu'il ne voulut pas ſouffrir qu'on le penſât, & mourut en deſeſperé. On diſoit qu'un Maître d'Armes apprit à Jarnac à donner ce coup ſur le jarret, qui a depuis paſſé en proverbe. On appelle un coup d'adreſſe & imprévû, *un coup de Jarnac*. Le Roi jura qu'il ne permettroit jamais de duel dans ſon Roiaume.

Il y avoit alors en France douze Cardinaux, & comme le Pape Paul III. étoit âgé de prés de quatre-vints ans, on jugea à propos dans le Conſeil du Roi d'en faire partir ſept pour Rome, afin que ſi le Saint Siege venoit à vaquer, ils ſe trouvaſſent là pour faire élire un Pape favorable à la France. M. de Thou dit que les favoris les firent écarter, parce qu'ils leur faiſoient ombrage. Le Cardinal de Guiſe les ſuivit de près, & ſe rendit à Rome pour rendre de la part du Roi ſes reſpects à Sa Sainteté. Il trouva le Pape dans l'affliction; en voici le ſujet. Pierre-Louis Farneſe ſon fils naturel, qu'il avoit établi Duc de Parme & de Plaiſance, traitoit ſi tyranniquement ſes nouveaux ſujets, que pluſieurs, ſur tout ceux de la faction Gibeline conſpirerent ſa perte. Trente-trois des plus hardis le maſſacrerent, pendirent ſon corps & l'expoſerent à la populace, qui le traita avec toute l'indignité poſſible. Les conjurez craignant d'être ſeverement punis par le Pape, allerent ſe donner à Ferdinand Gonzague, Gouverneur pour l'Empereur du Duché de Milan; qui ſe ſaiſit de Plaiſance, y mit bonne garniſon, & fit ſolliciter Parme de ſe donner auſſi à l'Empereur. Mais il n'y réuſſit pas. Le Cardinal de Guiſe eut pluſieurs conferences avec le Pape, lui promit le ſecours du Roi Henri contre les entrepriſes de l'Empereur, & s'en revint en France.

1548. Le Pape avoit transferé le Concile general de Trente à Boulogne, parce qu'il voioit que tandis qu'il ſeroit aſſemblé à Trente, il n'en ſeroit pas bien le maître. L'Empereur s'en formaliſa, & agit puiſſamment par ſes Miniſtres auprès de Sa Sainteté pour le laiſſer à Trente. Le Pape aima mieux ſuſpendre l'affaire juſqu'en l'an 1550.

Henri ne pouvoit douter que l'Empereur Charles, qui venoit de rem-

---

gularem pugnam ipſum provocavit. Locus pugnæ ad Germani fanum indictus fuit. Coram Rege autem & aula regia pugnatum eſt. Caſtaneus, accepto in poplite ictu, cecidit, nec ultra ſurgere potuit. Cum autem ſe ita proſtratum videret a Jarnaco, quem ante deſpiciebat, nec ſibi parem putabat, in tantam incidit rabiem, ut non admiſſa Chirurgorum ope, ex vitæ tædio deceſſerit. Dicebatur autem quemdam ſingularis pugnæ magiſtrum ad talem ictum ferendum Jarnacum inſtituiſſe: in proverbiumque deinceps exiit, ut improviſus, ſubtiliſque ictus, *Jarnaci ictus* vocetur. Henricus vero Rex ſe nunquam ſingulares hujuſcemodi pugnas permiſſurum eſſe juravit.

Thuanus. In Francia tunc duodecim Cardinales erant. Cum autem Paulus III. Pontifex pene octogenarius eſſet, in Conſilio Regio expedire viſum eſt, ut ſeptem Cardinales tunc Romam proficiſcerentur, ut ſi Sedem Romanam vacare contingeret, illic adeſſent, qui pro eligendo Pontifice ad Gallicanas partes propenſo, advigilarent. Thuanus porro dicit gratioſos Regios curaſſe ut Cardinales illi ablegarentur, quo poſſent ipſi laxius in aula verſari. Iſtos ſequutus eſt Cardinalis Guiſius, ut Regis nomine obſequium præſtaret Pontifici, quem acerbe lugentem reperit, hac nempe de cauſa: Petrus Aloiſius Farneſius, ipſius Pontificis filius nothus, quem ipſe Parmæ & Placentiæ Ducem conſtituerat, novos ſubditos tam immaniter agebat, ut quamplurimi, maxime vero ii qui Gibelinæ factionis erant, ejus necem molirentur. Ex audacioribus autem triginta tres ipſum trucidavere, cadaver ejus ſuſpenderunt, & furenti populo deshoneſtandum expoſuerunt. Conjurati autem veriti, ne Papam necis vindicem experirentur, Ferdinando Gonzagæ, in Mediolanenſi Ducatu Imperatoris Præfecto, ſeſe dediderunt, qui Placentiam occupavit, præſidioque munivit; Parmam etiam ut Imperatori ſeſe dederet, ſollicitari curavit; ſed irrito conatu. Guiſius porro Cardinalis hac de re ſæpe cum Pontifice verba fecit, opemque ipſi Henrici Regis contra Imperatorem pollicitus eſt, inque Galliam poſtea rediit.

Concilium Generale Paulus III. Tridento Bononiam tranſtulerat, quod timeret, ſi Tridenti res agi pergerentur, eas non ad arbitrium ſuum eſſe ceſſuras. Imperator vero id indigne tulit, ac per Miniſtros ſuos apud Summum Pontificem inſtitit, ut Tridenti Concilium maneret. Verum maluit Papa rem ad annum 1550. mittere. *Thuanus.*

Non dubium putabat Henricus Rex, quin Caro- *Belcarius.*

porter une grande victoire en Allemagne, ne pensât à faire la guerre en France. Il donna une marque de ses dispositions pour le Roi Henri, lorsqu'il fit executer à mort Sebastien Vogelspergue, Jacque Mantel, & Wolphe Thomas, Capitaines Allemans, parce qu'ils avoient assisté avec dix Cohortes Germaniques au Sacre de Henri II. & parcequ'ils avoient servi dans les troupes des Protestans. Pour prévenir ses desseins, le Roi avoit fait parler au Pape par le Cardinal de Lorraine, & Sa Sainteté craignant la trop grande puissance de Charles, devenu plus hardi à entreprendre par sa victoire, donnoit volontiers les mains à se liguer avec le Roi de France. Henri envoia aussi à Constantinople pour confirmer la ligue offensive & défensive qui étoit entre François son pere & Soliman. 1548.

Les Anglois faisoient la guerre en Ecosse, ils avoient gagné une bataille sur les Ecossois & pris la Ville d'Edinton, qui n'est guére éloignée d'Edimbourg Capitale de l'Ecosse. Ils vouloient obliger les Ecossois de consentir au mariage de Marie Stuard Reine d'Ecosse, qui n'avoit encore que six ans, avec leur jeune Roi Edouard, pour joindre par là l'Ecosse à l'Angleterre : ce que les Ecossois n'auroient jamais souffert. Ils prierent le Roi Henri de leur envoier du secours. Il y envoia le Seigneur d'Esse avec un corps considerable de troupes, qui passa en Ecosse sur une flote. Peu de tems après son arrivée, d'Esse assiega Edinton, les Anglois vinrent pour faire lever le siege, & à leur arrivée, ils mirent quelque desordre dans notre cavalerie. Mais par la sage conduite d'Esse, le combat fut rétabli, & les Anglois furent mis en déroute. Ils revinrent depuis avec une plus grande armée, & menerent un convoi dans Edinton. D'Esse qui ne se sentoit pas assez fort pour combattre cette armée, se retira ; les Anglois firent entrer le convoi, & s'en retournerent en Angleterre. Après leur retraite, d'Esse laissant Edinton, prit toutes les autres places que les Anglois avoient saisies dans l'Ecosse, jusqu'à la frontiere de l'Angleterre, en sorte qu'ils ne pouvoient plus mener de convoi à Edinton. D'Esse battit les Anglois en toutes les rencontres, & fut enfin obligé de ceder le commandement des troupes au sieur de Thermes envoié en sa place : & il s'en revint en France. Guerre d'Ecosse.

Henri qui s'attendoit bien que la paix avec l'Empereur ne pouvoit pas durer long-tems, alla visiter la Bourgogne pour la mettre en état de défense, supposé que les Imperiaux vinssent l'attaquer par là ; & passant les Alpes, il descen- Voiage d'Henri II. en Piémont.

---

lus Cæsar, qui modo grandem in Germania victoriam retulerat, bellum in Franciam inferre cogitaret. Jam quo affectu Henricum Regem prosequeretur indicaverat, cum Sebastianum Vogelspergerum, Jacobum Mantellum, & Wolphium Thomam Germanorum duces capite plecti jusserat, quod cum Germanicis copiis Henrici II. inaugurationi interfuissent ; quodque cum Protestantibus militavissent. Ut ergo illius consilia conatusque præverteret, Lotharingiæ Cardinalem, qui cum Summo Pontifice consilia misceret, delegaverat. Pontifex vero Caroli, ex victoria audacioris, potentiam nimiam formidans, cum Henrico Rege societate jungi peroptabat. Misit etiam Rex Constantinopolim Oratorem, qui pacta confirmaret, a Francisco patre cum Solimano inita.

Les mêmes. Angli in Scotiam bellum intulerant, Scotos profligarant, urbemque ceperant Edintonem, quæ non procul est Edimburgo regia urbe. Instabant porro ut Scotos eò adigerent, ad Mariam Stuardam Scotiæ Reginam sexennem Angliæ Regi Eduardo juveni nuptui dandam, ut ita Scotiam Angliæ jungerent, cui rei ut assentirentur Scoti adduci nunquam potuissent. Henricum vero Regem rogarunt opem sibi mitteret. Misit ille Essium cum valida pugnatorum manu, qui in Scotiam classe vectus, Edintonem obsedit. Angli porro præsidiariis suis opitulaturi cum exercitu venerunt, statimque nostros adorti, equitatus ordines turbavere : verum Essii sagacitate, instaurato certamine, Angli fusi, profligatique fuerunt. Cum numerosiore postea reversi exercitu, commeatum in oppidum induxere. Essius tunc, impar viribus & copiarum numero, receptui cecinit, Anglis vero post inductum commeatum in Angliam reversis, Essius Edintone relicto, cætera oppida & castra, quæ Angli ceperant, ad usque Angliæ confinia progressus, expugnavit, ita ut nullo modo possent Angli commeatus Edintonem mittere. Anglos autem Essius, quoties obvios habuit, in fugam vertit, donec veniente Thermio successore duce, ipse in Franciam remigraret.

Henricus Rex gnarus non diuturnam sibi fore cum Imperatore pacem, Burgundiam invisit, ut ipsam propugnaculis & copiis contra Cæsareos muniret, si istam in provinciam bellum inferrent, posteaque superatis Alpibus in Pedemontium descendit, ut om- *Les mêmes.*

1548. dit dans le Piemont, pour le viſiter de même. Après quelque ſejour, il ſe rendit à Lion, où il trouva la Reine ſa femme. Les Lionnois lui firent une entrée des plus magnifiques : en pluſieurs endroits de la Ville, on voioit des arcs de triomphe, des trophées, des colonnes, & d'autres ornemens. La Riviere étoit couverte de gros batteaux, & de galeres faites exprès, dont la forme faiſoit
PLANC. un ſpectacle ſingulier. Il y eut un combat naval, où le Roi ſe trouva dans un
I. vaiſſeau, que l'Auteur Italien appelle, *il grand barcone*; au milieu duquel s'élevoit une grande ſalle, dont le dehors étoit orné de pilaſtres. Il ne nous eſt pas permis de donner tous ces ſpectacles qu'on repréſenta alors en gravûre. Nous nous contenterons de donner le *Barcone*, ou le grand Vaiſſeau du Roi. Il vint après à Moulins, où il maria Jeanne d'Albret ſa Couſine germaine, avec Antoine Duc de Vendôme. Elle avoit été fiancée fort jeune avec le Duc de Cleves, comme nous avons vû ci-devant ; mais ce mariage ne ſe fit point.

Rebellion pour la Gabelle.

Au tems que le Roi viſitoit ainſi ſes frontieres, il y eut une grande ſédition dans la Saintonge & à Bourdeaux, à l'occaſion de la gabelle du ſel, qu'on levoit avec une extrême rigueur. Cette gabelle avoit été établie par François I. qui avoit voulu l'impoſer dès les premieres années de ſon regne : mais le Duc de Bourbon ayant déclaré qu'il ne ſouffriroit point qu'on l'établît dans les Provinces qui lui appartenoient ; dans le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche, Foreſt, & Beaujollois, François s'abſtint alors de mettre ce nouvel impôt ; mais il le remit ſur le pied ès années 1542. & 1543. ce qui cauſa une révolte à la Rochelle, dont nous avons parlé en ſon lieu.

Cette gabelle nouvellement établie, devenuë encore plus onereuſe par la rapacité de ceux qui la levoient, porta enfin les Saintongeois, Poitevins, Bourdelois, & une partie de la Guienne, à une ſédition. Ils prirent les armes, s'aſſemblerent en grand nombre, maſſacrerent les Gabeleurs qui tomberent entre leurs mains. Henri d'Albret Roi de Navarre, Gouverneur de Guienne, voulut y mettre ordre ; mais n'ayant point aſſez de monde pour s'oppoſer à eux, il fut obligé de ceder à leur fureur. Ils continuerent leurs violences pillant les maiſons de ceux qui ne vouloient point ſe joindre à eux. A Bourdeaux la mutinerie fut grande. La populace armée faiſoit des deſordres. Le Parlement n'oſoit s'y oppoſer, de peur d'être maſſacré par ces furieux ; & le ſieur de Moneins Gouverneur de la Ville, ſe tenoit au Château Trompette. Il en ſortit en-

---

nia ſimiliter exploraret. Poſt Pedemontanas moras Lugdunum venit, ubi Reginam invenit uxorem. Lugdunenſes Regem magnifice exceperunt : plurimis in vicis, urbiſque partibus viſebantur arcus triumphales, tropæa, columnæ, aliaque ornamenta. Flumen navibus & cymbis opertum erat, & triremes ad ſingulare ſpectaculum adornatæ. Claſſica pugna ludicra commiſſa fuit, Rege in maxima navium ſedente, in cujus medio aula grandis erat, cujus exterior facies paraſtatis erat ornata. Omnia certe ſpectacula hujuſmodi hîc repræſentare non licet, tamenque magnam illam regiam navem hîc exhibere viſum fuit. Molinum poſtea ſe contulit, ubi patruelem ſuam Joannam Leporetæam cum Vindocinenſi Duce connubio junxit. Jam deſponſa illa adhuc tenella fuerat Clivienſi Duci ; at non ad nuptias uſque proceſſum fuerat.

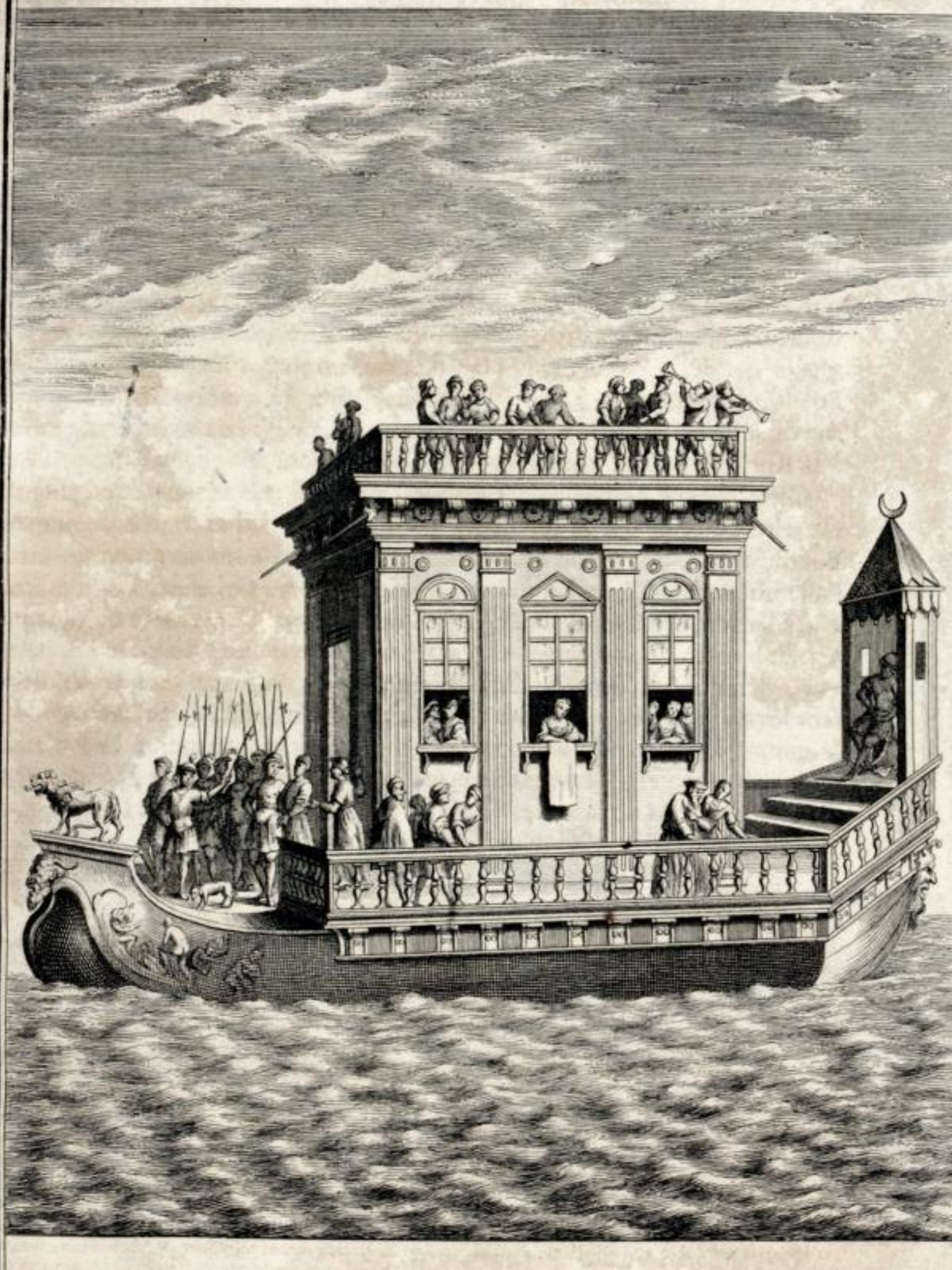
Les mêmes. Quo tempore Henricus limites Regni ſui, ut in tuto poneret, explorabat, apud Santonas & Burdigalæ ingens ſeditio ſuborta eſt : ſeditionis cauſa fuit vectigal in ſalem, quod aſpere nimis exigebatur. Hoc vectigalis genus a Franciſco I. inductum fuerat. Illud vero in ipſo Regni ſui primordio ſubditis imponere tentaverat ; ſed cum Borbonius Dux ſe non paſſurum declaraſſet, ut vectigal tale indiceretur in regionibus & tractibus ad ſe pertinentibus, in Borbonienſi agro, in Arvrenis, in Marchia, Foreſia, Baujovio, tunc Franciſcus a tali conſilio deſtitit ; at vectigal idipſum impoſuit annis 1542. 1543. id quod tumultum & ſeditionem in urbe Rupella concitavit, qua de re jam diximus.

Thuanus Belcarius, Marcel. Hoc porro vectigal denuo impoſitum, & exactorum rapinis onerioſius effectum, Santonas, Pictavos, Burdigalenſes & partem Aquitaniæ ad rebellionem induxit, arreptis illi armis, unà convenere, exactores illos quotquot in manus inciderunt, trucidavêre. Henricus Leporetæus Rex Navarræ, Aquitaniæ Præfectus, rem componere voluit ; ſed impar viribus, furibundos ſedare nequivit. Seditioſi, eorum, qui ſecum arma ſumere nollent, ædes paſſim diripiebant. Burdigalæ ingens tumultus, & rebellio fuit ; furibunda plebs armata omnia miſcebat. Curia-Senatus cum non ſine vitæ periculo ignobile vulgus placare poſſet, furentibus cedere cogebatur. Monimius urbis Præfectus in arce Buccinæ, tutelæ cauſa, conſiſtebat, tan-

I. Pl. Tom. V. pag. 6.

SALLE MAGNIFIQUE

Elevé sur un grand Bateau a Lion.



To. V. A.

fin imprudemment peu accompagné, pour appaiſer la ſédition. Il ſembloit que les choſes tournoient bien au commencement ; mais quand il fut arrivé à la maiſon de la Mairie, la mutinerie recommença plus fort qu'auparavant, le ſieur de Moneins fut maſſacré inhumainement, ſon corps fut traîné, & demeura deux jours tout nud expoſé à la fureur du peuple ; il fut enlevé par les Carmes qui l'enterrerent chez eux. Les ſéditieux pillerent les maiſons des Bourgeois, & en maſſacrerent quantité. 1548. Moneins maſſacré.

A cette nouvelle le Roi Henri qui étoit alors à Lion, averti de tout par les Magiſtrats de Bourdeaux, donna des Lettres Patentes, par leſquelles il ordonnoit à tous ces peuples qui s'étoient ſoulevez, de mettre bas les armes, promettant qu'on feroit la recherche des Gabeleurs, qui pour s'enrichir, avoient mal uſé de leurs commiſſions. Cela appaiſa les ſéditieux, & apporta la tranquillité dans ces parties de la Guienne. Cependant comme il n'étoit pas juſte que les Auteurs du meurtre du ſieur de Moneins & de tant d'autres maſſacres demeuraſſent impunis, le Roi y envoya le Connêtable de Montmorenci avec un corps de troupes, & d'un autre côté François Duc d'Aumale, auſſi bien accompagné. Montmorenci alla par le Languedoc, & le Duc d'Aumale par le Poitou & la Saintonge. Il gagna ces peuples par ſes manieres honnêtes. Les deux ſe joignirent à Langon. Leurs troupes jointes enſemble faiſoient environ mille chevaux, & dix mille hommes de pied.

Ils s'avancerent vers Bourdeaux ; on apporta les clefs de la Ville au Connetable, & les Bourdelois ſe diſpoſoient à le recevoir magnifiquement. Mais d'un ton ſévere, il dit qu'il vouloit y entrer comme dans une Ville de conquête. Il fit abbatre un pan de muraille, & entra par cette breche avec dix-huit pieces d'artillerie.

Par ſon ordre Neuilli Maître des Requêtes, accompagné de quelques Conſeillers, fit le procès aux Bourdelois, & les déclara atteints & convaincus du crime de Leze-Majeſté, *& privez à perpetuité de tous privileges, franchiſes, libertez, droits, actions, exemptions, immunitez, Maiſon de Ville, & Jurade, Conſeil ; enſemble d'autres Jurats & Conſeillers, Clercs, Procureurs, Bourſes communes, Cloches, Juſtices & Juriſdiction, & tous actes concernans & appartenans à Communauté, Corps & Univerſité* : il fut auſſi ordonné que la Maiſon de Ville ſeroit raſée ; que les Jurats & certain nombre de Bourgeois iroient la tête nuë déterrer le corps du ſieur de Moneins, & l'apporteroient à l'Egliſe Cathédrale de Saint André, Bourdelois punis.

---

demque imprudens cum paucis comitibus, ut plebem compeſceret egreſſus, initio ſe rebelles temperaturum eſſe fidebat ; at ubi in Majorum-domum pervenit, rebellium furor magis exarſit ; Moninius immaniter trucidatus eſt : corpus ejus raptatum, nudumque ſævientis plebis ludibrio expoſitum per biduum manſit ; ſed tandem a Carmelitis abſumtum, ſepultumque fuit. Seditioſi autem honeſtiorum civium ædes expilarunt, eorumque plurimos trucidavêre. *Les mêmes.*

Re comperta Henricus Rex, qui tunc Lugduni erat, a Magiſtratu Burdigalenſi commonitus, literas dedit, queis jubebat commotos populos arma ponere, pollicebaturque ſe curaturum, ut exactores illi qui rei familiaris augendæ cauſa, improbe rem miniſtraverant, ſcelerum pœnas darent. Hinc ſedato tumultu, in haſce Aquitaniæ partes tranquillitas inducta fuit. Quia tamen æquum non fuiſſet, ut qui Moninium torque alios viros trucidaverant, impune eſſent, miſit Rex Conſtabularium Montmorencium cum pugnatorum manu, exque altera parte Franciſcum Albæ-malæ Ducem copiis inſtructum. Per Septimaniam Montmorencius movit : Albæmalæus autem per Pictavos & Santonas, quos ex inſita urbanitate ſibi devinxit. Ambo autem duces Langonium convenêre : junctæ copiæ mille circiter equitum & decies millium peditum erant, & Burdigalam moverunt. Claves autem urbis Conſtabulario oblatæ fuerunt, & Burdigalenſes ad illum magnifice excipiendum parati erant : at ille ſevero vultu & minaci voce dixit, ſe per dejectam mœniorum partem ingredi velle, quaſi in urbem vi captam. Per fractum itaque murum ingreſſus ille eſt cum octodecim pyriis tormentis & copiis ſuis.

Ejus juſſu Nevilius Libellorum ſupplicum Magiſter cum aliquot Senatoribus cauſam Burdigalenſium egit, ipſoſque læſæ Regiæ Majeſtatis convictos declaravit, atque *excluſos omnibus privilegiis, immunitatibus, libertatibus, juribus, actionibus, exemptionibus, domo publica, Conſulibus, Conſiliariis, Clericis, Procuratoribus, Crumena communi, Campanis, Juſtitia, Juriſdictione, omnibuſque aliis ad Communitatem & Univerſitatem pertinentibus*, mandatumque fuit ut Urbana Domus Publica ſolo æquaretur, utque Conſules cum quibuſdam civibus corpus D. Moninii ex terra eductum irent, ipſumque in Cathedralem Eccleſiam geſ- *Les mêmes.*

1548. pour y être mis dans un monument élevé avec une épitaphe marquée dans l'Arrêt ; qu'en la place de la Maiſon de Ville on bâtiroit une Chapelle, où l'on diroit tous les jours la Meſſe pour l'ame du ſieur de Moneins ; que dans la même Chapelle on mettroit une colonne ſur laquelle ſeroit écrit ou gravé le préſent Arrêt. Le tout aux frais de la Communauté de Bourdeaux, qui fut condamnée à deux cent mille livres d'amende. Pluſieurs des ſéditieux furent exécutez. Mais quelque tems après le Roi caſſa & annulla cet Arrêt, & rendit à la Ville de Bourdeaux tous ſes privileges.

Le Connetable & le Duc d'Aumale en s'en retournant, paſſerent par Poitiers, où les Magiſtrats au nom de leur Ville & de tout le Poitou, & encore au nom de ceux de la Saintonge, de l'Angoumois, du Perigord, du Limoſin, & de l'une & l'autre Marche, qui leur avoient donné leur procuration, les ſupplierent inſtamment d'obtenir de Sa Majeſté, qu'il les exemptât de la gabelle du ſel, comme avoit fait ſon pere le Roi François l'an 1542, ſans quoi ils ſeroient tous les jours expoſez à la fureur de la populace mutinée, s'offrant de donner à Sa Majeſté pour cela une groſſe ſomme d'argent, qui pourroit lui ſervir à la guerre qu'il alloit avoir avec l'Empereur. Leur propoſition fut trouvée raiſonnable, & ils fournirent au Roi quatre cent cinquante mille livres tournois.

Le feu de la diviſion étoit en Angleterre, la diſcorde y augmentoit de jour en jour. Henri de l'avis de ſon Conſeil, fit ſes préparatifs pour aſſieger Boulogne, & ramaſſoit des gens de guerre de tous côtez ; mais le tout fort ſecretement, de peur que les Anglois ne ſe doutaſſent qu'on vouloit ſe ſervir de l'occaſion pour leur ôter cette Ville.

1549. Vers le commencement de l'année 1549, le Roi établit une Cour Souveraine pour les cauſes des Calviniſtes & des autres Héretiques. Pluſieurs furent pris & traitez ſans miſericorde, on les faiſoit périr par des ſupplices tout nouveaux. Au mois de Février naquit à Saint Germain en Laye Louis, ſecond fils du Roi, qui fut appellé Duc d'Orleans ; il s'en fit de grandes réjouiſſances, mais la joie ne fut pas longue. Ce Prince mourut peu de tems après. On fit vers ce tems-ci défenſe de faire de nouvelles maiſons dans les Fauxbourgs de Paris, de peur que la Ville ne s'aggrandît trop.

Au mois de Juin ſuivant, la Reine Catherine de Medicis fut ſacrée & cou-

---

tarent, ut in erecto ſepulcro deponeretur, cum epitaphio notato ; ut in Domus Urbanæ Publicæ loco, Capella conſtrueretur, ubi quotidie pro Moninii anima Miſſa diceretur, ut in eadem Cappella cippus erigeretur, in quo inſculptum eſſet præſens Edictum, idque ſumtibus Burdigalenſis Urbis, quæ in pœnam ſceleris 200000. libras ſolvere coacta eſt ; ex ſeditioſis plurimi mactati fuere ; ſed paulo poſtea Rex Edictum illud abrogavit, & Urbi privilegia ſua reſtituit-

Thuanus. Belcarius. In reditu porro Conſtabularius & Albæmalæ Dux in Pictavorum urbem venerunt, ubi Magiſtratus libellum ſupplicem ipſis obtulit, non Pictavorum modo, ſed etiam Santonum, Engoliſmenſium, Petragoricorum, Lemovicenſium, & utriuſque Marchiæ populorum nomine, quo rogabant a Rege impetraretur ut a ſalario vectigali eximerentur quemadmodum a Franciſco I. anno 1542. exemti fuerant : alioquin autem ſe plebis furori quotidie expoſitos fore, offerebantque Regi vectigalis loco pecuniæ ſummam 450000. librarum, ad bellum contra Imperatorem gerendum ipſi opportunam. Illud vero conceſſum ipſis fuit, Regique numerarunt 450000. libras Turonenſes.

Les mêmes. Tota Anglia diſſidiis flagrabat, diſſenſiones quotidie augebantur ; ideoque Henricus, inito conſilio, ad Bononiam obſidendam ſeſe apparavit, pugnatorumque agmina undique colligebat, ſed ſecreto omnia, ne Angli in ſuſpicionem mox futuræ obſidionis inciderent.

Thuan. Belcarius. Ineunte anno 1549. Henricus Rex Curiam Supremam conſtituit pro cauſis Calviniſtarum, aliorumque Hæreticorum. Multi capti fuere, & ſine ulla miſericordia quotquot Hæretici deprehenſi ſunt, novis ſuppliciis periere. Menſe Februario natus eſt ad fanum Germani Ludovicus Regis ſecundus filius, qui Dux Aurelianenſis vocatus eſt. Tunc celebritas magna fuit & gaudium, ſed breve ; nam paulo poſtea Regius infans defunctus eſt. Hoc circiter tempus prohibitum fuit, ut ne quis novas ædes in ſuburbiis Lutetiæ conſtrueret, ne nimium civitas protenderetur.

Les mêmes. Menſe Junio ſequente, ad Dionyſii fanum Catharina Medicea uncta & coronata eſt, & decimo-ſexto

ronnée

ronnée à Saint Denys: & le 16. jour du même mois le Roi fit ſon entrée à Paris, des plus ſomptueuſes qu'on eût encore vû; & le 18. du même mois la Reine fit auſſi la ſienne. Toutes les Cours allerent au devant d'elle juſqu'à Saint Lazare. Elle fut conduite au ſon des trompetes par la ruë Saint Denys, ornée des plus riches tapiſſeries, de peintures & de ſtatues, & menée juſqu'au Palais. L'Artillerie jouoit en même tems dans tous les quartiers de la Ville. 1549. Sacre de la Reine.

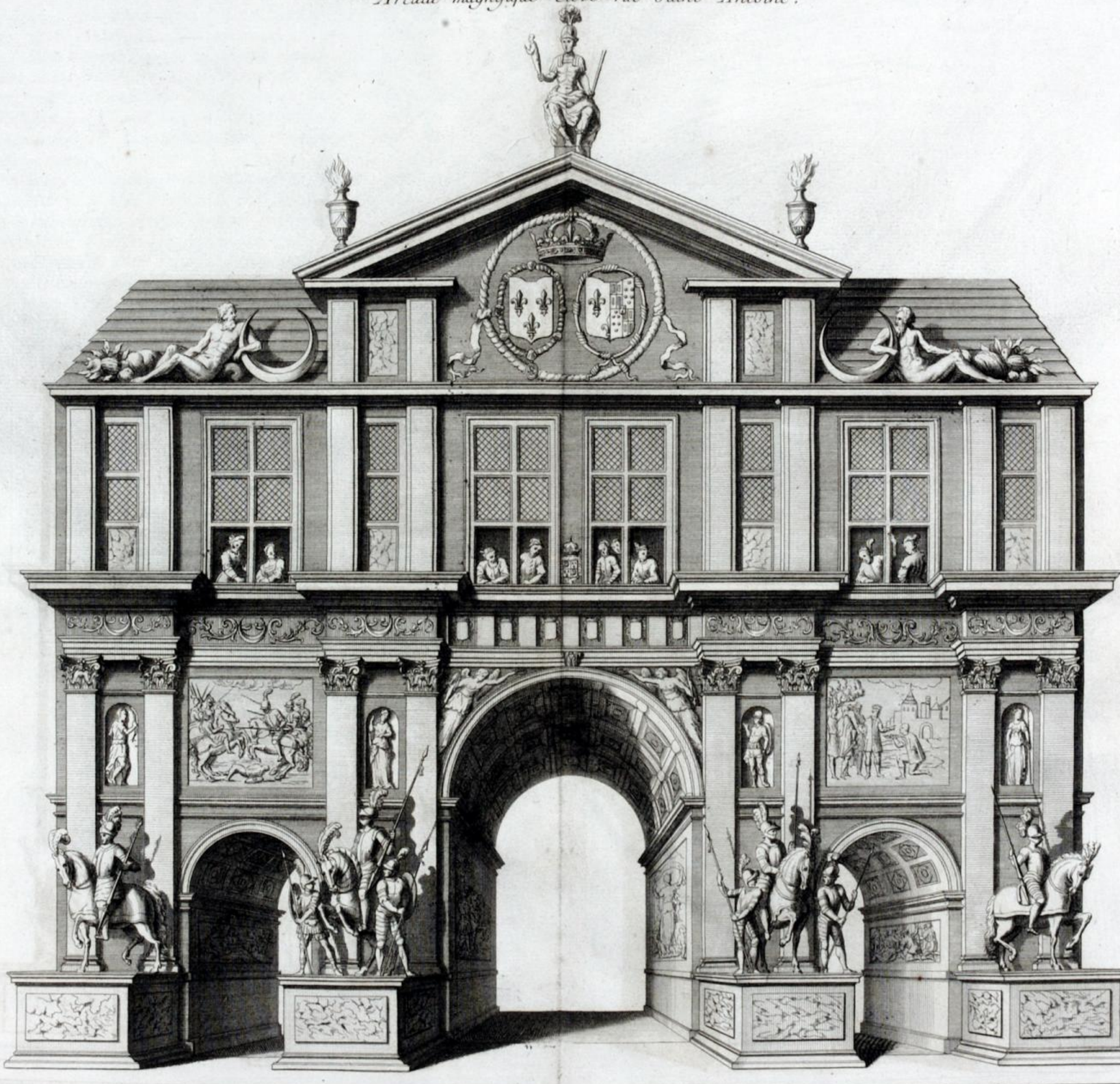
Il n'eſt pas poſſible d'exprimer ici les dépenſes qui ſe firent en ſtatues, pyramides, obéliſques, portiques, & autres repréſentations, qu'on fit graver dans le tems même. Nous nous contenterons de donner ici la belle *arcade* que le Roi fit faire pour le ſpectacle ſeulement, & qui traverſoit la rue Saint Antoine devant le Palais des Tournelles. Cette *arcade* a tout l'air d'une porte de Ville, la grande porte eſt au milieu, & deux portes plus baſſes aux deux côtez. Par deſſus ces portes s'élevoit une grande ſalle bien vitrée, dont le dedans étoit orné ſuperbement. Trois jours après on donna le ſpectacle d'une Naumachie devant les Céleſtins. P L. 11.

Au même tems l'armée ſe rendit avec une célérité incroiable auprès de Boulogne, & prit les Châteaux & les Fortereſſes dont les Anglois s'étoient ſaiſis, ou qu'ils avoient conſtruits autour de cette Ville. On fit alors le procès au Maréchal de Biez, & à Jacques de Couci, Seigneur de Vervin ſon gendre, qui étoient depuis long-tems en priſon, l'un pour avoir donné la garde d'une Place, auſſi importante que l'étoit alors Boulogne, à ſon gendre qui n'avoit ni courage, ni aucune experience de la guerre; l'autre, pour avoir rendu Boulogne aux Anglois, Place encore en état de ſe défendre long tems, le Dauphin avec ſon armée étant fort proche pour la ſecourir, & malgré les inſtantes prieres des Bourgeois qui s'offroient de défendre leur Ville, pourvû que Vervin leur laiſsât les plus déterminez de ſes ſoldats. Le Maréchal fut honteuſement dégradé de ſa charge & de l'Ordre de Saint Michel, & condamné à une priſon perpetuelle: mais le Roi lui permit de ſe retirer en ſa maiſon du Fauxboug Saint Victor, où il mourut de déplaiſir. Vervin comparut devant les Juges, & ne pouvant excuſer ſa faute, il aima mieux, dit M. de Thou, qu'on l'attribuât à lâcheté qu'à trahiſon. Il fut décapité, ſon corps fut coupé en quatre. Sa tête & ſes membres furent expoſez auprès de Boulogne ſur cinq pieux fichez en terre. Pluſieurs années après Jacques de Couci ſon fils obtint Siege de Boulogne. Punition du Maréchal de Biez & de Vervin.

Junii die Rex Lutetiam ingreſſus, magnificentiſſime exceptus fuit, atque decimo-octavo die ejuſdem menſis Regina intravit in urbem. Omnes Senatorum Curiæ ad fanum Lazari obviam ipſi venerunt. Per vicum Sancti Dionyſii precioſiſſimis aulæis, tabulis depictis & ſtatuis ornatum, ad Palatium ducta eſt. Per totam urbem tormenta pyria explodebantur. Vix exprimi queat quanta pecuniæ ſumma in his conſumta fuerit, in ſtatuis, pyramidibus, obeliſcis, porticibus, aliiſque hujuſmodi, quæ eo ipſo tempore delineata & publicata fuere. Hic ſolum proferemus arcum illum pulcrum, quem Rex ſpectaculi tantum cauſa tunc fieri juſſit, qui arcus vici Sancti Antonii vicum occupabat ante Turricularum Palatium, & portæ urbis cujuſdam formam referebat. Magnum oſtium in medio eſt, duo minora utrinque poſita. Supra portas autem aula magna vitreis inſtructa erat, cujus interiora ſuperbis ornamentis micabant, & poſt triduum Naumachiæ ſpectaculum ante Cæleſtinos datum eſt.

Thuanus. Belcarius. Tillius. Eodem tempore exercitus Francorum cum ingenti celeritate ante Bononiam advenit, & circumpoſitas munitiones atque caſtella cepit, quæ Angli vel invaſerant, vel conſtruxerant. Tunc in jus ad cauſam dicendam adducti ſunt Mareſcallus Biezius & Jacobus Cuciacus Vervinii Toparcha, gener ipſius, qui a diuturno jam tempore in carcere degebant; prior, quod Bononiæ cuſtodiam, quam urbem ſtrenuiſſime defendere rei Francicæ intererat, genero ignavo & imperito viro dediſſet; alter quod Anglis urbem illam dedidiſſet, quæ diu poterat hoſtem propulſare, cum Delphinus opem laturus adventaret, cumque oppidani ſeſe ad propulſandos Anglos, in promtu eſſe dicerent, dum Vervinius pugnatorum audaciores ſecum adjungeret. Mareſcallus munus ſuum & Sancti Michaëlis Ordinem deponere juſſus eſt, & perpetuo carceri mancipatus: verum Rex ipſi conceſſit ut in ædes ſuas ad ſuburbium Sancti Victoris ſe reciperet, ubi paulopoſt ex mœrore exſtinctus eſt. Vervinius autem ante Judices adductus, cum culpam amovere non poſſet, maluit, inquit Thuanus, ignaviæ quam proditionis convinci. Capite autem truncatus fuit, & corpus ejus quatuor in partes diſſectum eſt. Caput autem & membra quinque paxillis affixa prope Bononiam fuere. Sub hæc, plurimis elapſis annis, Jacobus Cuciacus filius ipſius ab Henrico III. impetravit,

Arcade magnifique élevé rue Saint Antoine.



1549. d'Henri III. qu'en conſidération des grands ſervices qu'avoit autrefois rendus à la Couronne l'illuſtre Maiſon de Couci, ſa mémoire & celle du Maréchal de Biez ſeroit rétablie. Il leur fit faire de magnifiques funerailles; le jugement porté contre eux fut caſſé par un Arrêt du 1. Octobre 1575.

Henri partit pour aller faire le ſiege de Boulogne. Le Connetable & le Duc d'Aumale vinrent le joindre à Montreuil. Il prit Ambleteuſe, Montlambert, & quelques autres Places, & alla aſſieger la Tour d'Ordre. Mais les pluies qui ſurvinrent & les approches de l'hyver, l'obligerent de remettre le ſiege de la Tour d'Ordre & de Boulogne au printems ſuivant. Cependant les Anglois ſe trouvoient dans une fâcheuſe ſituation. Ils avoient mis fin à leur diſcorde, mais le ſieur de Termes les preſſoit vivement du côté de l'Ecoſſe. La peſte s'étoit miſe dans leur garniſon d'Edinton, enſorte qu'ils furent obligez enfin d'abandonner la place, & de ſe retirer comme ils purent. Ils voyoient d'autre part, que la défenſe de Boulogne alloit les engager à de grandes dépenſes, avec peu d'eſpérance de garentir la Place d'être enfin emportée par le Roi de France, à qui il importoit trop de la reprendre, pour qu'il ſe deſiſtât de cette entrepriſe. Ils crurent qu'il valoit mieux en venir à un traité de paix avec la France, & en même tems avec l'Ecoſſe. La paix fut donc faite, à condition que les Anglois rendroient Boulogne, & tous les Forts qu'ils occupoient aux environs, & que le Roi de France leur paieroit quatre cent mille écus; & pour l'Ecoſſe, qu'on rendroit de part & d'autre les Places priſes. Le traité fut exécuté au commencement de l'an 1550.

Accord avec les Anglois, qui rendent Boulogne.

Les gens de guerre faiſoient de grands deſordres dans les campagnes, ils ruinoient les pauvres payiſans: pour y obvier le Roi Henri augmenta conſiderablement leur ſolde, & défendit ſous de griéves peines, de rien prendre ſans payer. Cela fut aſſez bien exécuté ſous le regne d'Henri II. mais après ſa mort, pendant les guerres civiles, le deſordre fut plus grand que jamais.

Il renouvella ſon alliance avec les Suiſſes; les Cantons Catholiques ne firent aucune difficulté de traiter avec lui. Les Cantons Proteſtans informez du traitement qu'il faiſoit à ceux de leur Religion, traiterent auſſi quoique difficilement. Il n'y eut que Zurich & Berne qui ne voulurent entendre parler d'aucun traité. Cela déplaiſoit infiniment à l'Empereur Charles, qui faiſoit bien des efforts pour empêcher que les Cantons n'envoiaſſent des troupes en France.

---

ut in gratiam Cuciacenſis familiæ, quæ olim celebris, de Francico regno tam bene meruerat, memoria patris ſui & Mareſcalli Biezii reſtitueretur. Ipſorum ille oſſa celebri funere proſequutus eſt. Sententia autem in eos lata per Decretum 1. Octobris anno 1575. abrogata eſt.

Les mêmes. Henricus ad Bononienſem obſidionem pergit, Conſtabularius & Dux Albæmalæ Monaſterioli ipſum junxerunt. Cepit autem Amblitolium, ac Montem Lamberti, & Turrim ardentem obſedit; ſed imbribus ſupervenientibus, cum alioquin hiems appeteret, & Turris & Bononiæ obſidionem ad ver proximum remiſit. Inter hæc autem Angli in triſti rerum conditione verſabantur. Thermius illos in Scotia ſtrenue impugnabat, peſtilentia Edintonis præſidiarios invaſerat, ita ut oppidum deſerere, & ex Scotia dilabi vix potuerint. Aliunde vero nonniſi ingentibus impenſis ſe Bononiam defendere poſſe proſpiciebant, vixque ſpes erat quovis modo poſſe illam ex manibus Henrici Regis eripi, cujus ita intererat illam urbem recuperare, ut illum re ſuſcepta nunquam deſtituturum certum eſſet. Melius ergo ſibi tunc conſultum putarunt, ſi cum Francis ſimul & cum Scotis pacem facerent: quæ demum his conditionibus ſancita eſt. Angli Henrico Bononiam reddebant cum munitionibus circumpoſitis, & Henricus quadringenta ſcutorum millia ipſis numerabat. Et quod ad Scotiam ſpectabat, caſtra & oppida capta utrinque reddebantur, quæ omnia initio anni ſequentis peracta ſunt.

Pugnatorum copiæ in Francia, nullo ſervato diſciplinæ ordine, vicos & agros diripiebant, ruſticiſque magnum importabant damnum. Rex vero ſtipendia auxit, & gravibus indictis pœnis vetuit, ne quid ab ipſis, niſi ſoluto precio, acciperetur. Id vero regnante quidem Henrico Rege, ſat accurate ſervatum eſt, ſed poſt ejus obitum bella civilia, graviora etiam damna importavêre. *Thuanus. Belcarius.*

Cum Helvetiis Rex ſocietatem confirmavit, Catholici pagi nihil intulere difficultatis. Proteſtantes vero, quia Henricus ſubditos ſuos ejuſdem religionis aſpere inſequebatur, vix induci potuerunt; ſed tandem pacti ſunt, exceptis Bernenſibus & Tigurinis; idque Carolo Cæſari admodum diſplicuit, qui nihil non agebat, ut Helvetiorum pagos averteret a ſocietate cum Francis. *Les mêmes.*

Vers la fin de cette année mourut le Pape Paul III. Les Cardinaux élurent 1549.
en ſa place Jean-Maria de Monte, qui prit le nom de Jules III. Paul III. avoit publié le Jubilé pour l'année ſuivante, Jules III. en confirma la publication. Dès qu'il fut élû, il donna la Ville de Parme à Octave Farneſe, petit fils du Pape défunt. Vers le même tems, Marguerite ſœur de François I. Reine de Navarre, mourut en Bigorre.

Claude de Lorraine Duc de Guiſe, mourut vers ce tems-ci; François Duc d'Aumale ſon fils, prit le nom de Duc de Guiſe, & Jean Cardinal de Lorraine frere de Claude, étant mort vers le même tems, Charles Cardinal de Guiſe frere de François, prit le nom de Cardinal de Lorraine, & fut pourvû des Benefices de ſon Oncle. C'étoit un intrigant qui agiſſoit de concert avec Diane. Ils gouvernoient tout; les faveurs & les diſgraces ne venoient que par leur canal. Ce Cardinal fit deſtituer Lizet premier Préſident du Parlement de Paris, ſous prétexte qu'il lui avoit manqué de reſpect en une occaſion, & il fit mettre en ſa place Bertrandi, qui lui étoit dévoué. Lizet qui étoit habile homme, & qui avoit dignement occupé cette charge à la ſatisfaction du public, ſe voiant deſtitué, & 1549. 1550.
oubliant les ſentimens d'honneur convenables à un homme de ſon caractere, alla prier l'auteur de ſa diſgrace, de lui procurer quelque benefice pour ſa ſubſiſtance, & il lui fit donner l'Abbayie de Saint Victor de Paris. Diane fit enſuite ôter les ſeaux au Chancelier Olivier, homme integre, & qui occupoit dignement cette charge, & les fit donner à Bertrandi, qui ceda ſa place de premier Préſident à Gilles le Maître, homme auſſi dévoué à la Dame.

Boulogne aiant été renduë au Roi Henri, ſuivant le traité de paix fait avec les Anglois, la Reine Douairiere d'Ecoſſe, ſœur de François Duc de Guiſe, vint en France pour voir ſa fille Marie Reine d'Ecoſſe, fiancée avec le Dauphin François. Elle arriva à Dieppe au mois de Septembre, & vint à Rouen, où elle fut reçûë par le Roi Henri avec toutes les demonſtrations poſſibles d'amitié.

Quelques jours après, le 2. Octobre, le Roi & la Reine firent leur entrée triomphante dans Rouen. Il ne ſe peut rien ajouter à la magnificence de cette entrée. Tout ce qu'on peut imaginer de plus extraordinaire dans ces ſortes de réjouiſſances, fut mis en exécution. On y voioit un arc de triomphe, des

Entrée triomphante du Roi à Rouen.

Les mêmes. Hoc anno vertente obiit Paulus III. Papa: in ejus vero locum delectus a Cardinalibus fuit Joannes Maria de Monte, qui Julii III. nomen aſſumſit. Paulus III. Jubilæum pro anno ſequenti publicaverat; & publicationem Julius III. confirmavit. Statim atque ad Pontificiam Sedem evectus eſt, Parmam urbem Octavio Farneſio Pauli III. nepoti dedit; eodemque tempore Margarita Navarræ Regina, ſoror Franciſci I. mortua eſt in Bigerrenſi tractu.

Les mêmes. Claudius Lotharingus Dux Guiſiæ, hoc tempore obiit. Franciſcus vero filius ejus Dux Albæmalæ, Ducis Guiſiæ nomen ſumſit; cumque Joannes Cardinalis Lotharingus Claudii frater idem circiter tempus obiiſſet, Carolus Cardinalis Guiſius, frater Franciſci, Cardinalis Lotharingiæ nomen ſibi ſumſit, & patrui beneficiis donatus eſt; vir verſutus & aulicis artibus inſtructus, qui cum Diana conſiliis junctus erat. Ambo omnia moderabantur, dona & munera ab illis tantum manabant. Cardinalis iſte Lizetum primum Senatus Pariſini Præſidem deſtitui curavit, obtendens illum non cum debita reverentia ſe alloquutum eſſe, & in locum ejus ſubſtitui curavit Bertrandum ſibi addictum virum. Lizetus, vir ingenio valens, qui hoc munus digne, plaudentibus omnibus, geſſerat, ſe dejectum videns, immemor dignitatis decoriſque, illum ipſum qui ſe ex dignitatis gradu deturbaverat, ſupplex adiit, rogans ſibi Beneficium aliquod ad victum conciliaret, curavitque Carolus ut ipſi Abbatia Sancti Victoris Pariſienſis conferretur. Diana ſub hæc ſigilla ab Olivario Cancellario repeti curavit, qui vir integerrimus, digne hoc officium adminiſtrabat, & Bertrando conſignari voluit, qui Primi Præſidis munus Ægidio Magiſtro dedit, ſecundum Dianæ placitum.

Poſtquam ſecundum pacis conditiones Bononia ab *Les mêmes.*
Anglis Henrico reſtituta fuit, Regina Scotiæ, ſoror Franciſci Guiſii, defuncti Regis uxor, in Franciam trajecit, inviſura Mariam Reginam Scotorum, filiam ſuam, Franciſco Delphino deſponſatam. Menſe Septembri illa Dieppam appulit, & Rothomagum venit, ubi ab Henrico Rege cum omni amicitiæ ſignificatione excepta fuit.

Aliquot poſtea diebus, die 2. Octobris, Rex & Regina triumphantium more Rothomagum ſunt ingreſſi: nihil ſplendori & magnificentiæ addi poterat. Arcus ibi triumphalis viſebatur, monocerotes currui

Entrée du Roi à Rouen imprimée en 1551.

1550. Licornes qui tiroient un char, des Elephans, ou des Chevaux traveſtis en Elephans, qui portoient ſur leur dos des tours, & beaucoup de choſes ſemblables, qui ſont repréſentées dans un livre imprimé à Rouen en l'an 1551.

Pour donner quelque idée du goût de ces tems-là, j'ai crû devoir mettre ici en
PL. cinq planches: premierement, les figures des Licornes, ou des Chevaux cor-
III. nus comme la Licorne, qui tirent le char de la Religion, repréſentée par une femme tenant ſur la main une Egliſe. Elle eſt accompagnée de pluſieurs autres femmes couronnées. Derriere le char eſt un homme qui porte une petite ſtatue de la Sainte Vierge, tenant le petit enfant Jeſus. Ceux qui conduiſent les Licornes, ſont vêtus comme des Orientaux.

PL. IV. Après viennent des Elephans, ou des Chevaux traveſtis en Elephans, qui portent, les uns des vaſes, ou des armes, les autres des tourelles, où l'on voit des gens qui regardent par les fenêtres.

PL. V. On voit enſuite un char appellé, le char d'heureuſe fortune, tout découvert, traîné par deux Chevaux. Sur le char étoit aſſis un homme qui repréſentoit le Roi, & qui lui reſſembloit. Derriere lui, ſur un ſiege plus élevé, on voit la Fortune aîlée, qui le couronne, & ſur le devant du char, quelques petits enfans qui l'accompagnent.

PL. VI. Après le Roi, on voyoit un jeune homme à cheval qui repréſentoit le Dauphin François, exprimé dans une planche.

PL. VII. La planche ſuivante nous montre le grand ſpectacle qui fut donné ſur la Seine devant Rouen, appellé le triomphe de la Riviere. On y voit un grand pont de pierre, qui a été ruiné depuis. Le dieu Neptune avec ſon trident, qui va ſur les eaux monté ſur ſon char. Les roues roulent ſans s'enfoncer. Amphitrite d'un autre côté, va portée ſur des Tritons. On y voit encore pluſieurs dieux marins montez ſur des gros poiſſons & des monſtres. On n'avoit encore rien vû de ſemblable en France.

Tout ſembloit ſe diſpoſer à une guerre contre l'Empereur. Le Roi averti que Marie Reine de Hongrie faiſoit guetter le Maréchal de Saint André, qu'il avoit envoié en Angleterre, pour le prendre au paſſage, fit arrêter les Vaiſſeaux marchands des Payis-Bas, qui ſe trouverent alors à Dieppe, juſqu'après le retour du Maréchal. Elle fit empêcher qu'un convoi parti pour Te-

---

juncti, elephanti, ſive equi elephantum more obtecti, turriculas dorſo geſtabant, & ſimilia multa quæ in libro anno 1551. Rothomagi cuſo repræſentantur.

Ut Lectori quidpiam offeramus ad iſtius ævi morem & talia repreſentandi conſuetudinem pertinens, in quinque inciſis tabulis exhiberi curavimus, unicornes ſcilicet ſeu equos unicornium more cornutos, qui currum trahunt Religionis, quam exhibet mulier manu tenens Eccleſiam, comitantibus ipſam plurimis aliis feminis coronatis. Pone currum vir comparet, parvam ſtatuam gerens Beatæ Virginis & Jeſu infantis. Qui unicornes ducunt, Orientalium more veſtiti ſunt.

Poſtea ſequuntur Elephantes, ſive equi elephantorum ritu compoſiti; qui geſtant alii vaſa ignea, ſive arma, ſive turriculas in quarum feneſtris quidam ſpectantes cernuntur.

Deinde viſitur currus, qui felicis Fortunæ currus inſcribitur, apertus totus, equorum bigæ junctus. In curru ſedebat vir, Regi vultu ſimilis. Pone illum in eminentiore ſede viſitur Fortuna alis inſtructa, qui Regem coronat, & in anteriore currus parte quidam pueri & puellæ Regem comitantes.

Poſt Regem eques incedebat juvenis quiſpiam qui Franciſcum Delphinum repræſentabat, hicque in tabula ſequenti conſpicitur.

Tabula ſequens, inſigne ſpectaculum exhibet in ipſo Sequana fluvio propoſitum, Fluvii triumphus appellatum. Iſtic pons magnus lapideus obſervatur, qui deinde dirutus eſt. Neptunus deus cum tridente, qui ſuper aquas in curru ſedet.

Atque rotis ſummas levibus perlabitur undas,

Amphitrite in altera parte Tritonibus inſidet. Marini quoque dii alii conſpiciuntur, magnis piſcibus, aut monſtris vecti. Nihil antea ſimile apud Francos viſum fuerat.

Omnia ad bellum contra Imperatorem apparari videbantur. Submonitus Rex Mariam Hungariæ Reginam, Mareſcallum Santandreanum, quem ipſe in Angliam miſerat, obſervari juſſiſſe, ut in tranſitu caperetur, naves omnes Mercatorum Flandriæ quæ Dieppæ erant detineri juſſit, donec Mareſcallus rediiſſet. Coerceri juſſit illa commeatum, qui Taruanam in-

Thuanus. Belcarius.

Elephans portans des Tours sur leur dos.



1re Planche qui s'imprime sur la même feuile avec la pl. IV. du Vme Tome.

Elephans portans des Tours sur leur dos.



VI. Pl. Tom. V. pag 12.

JEUNE HOMME A CHEVAL

qui represente le Dauphin.

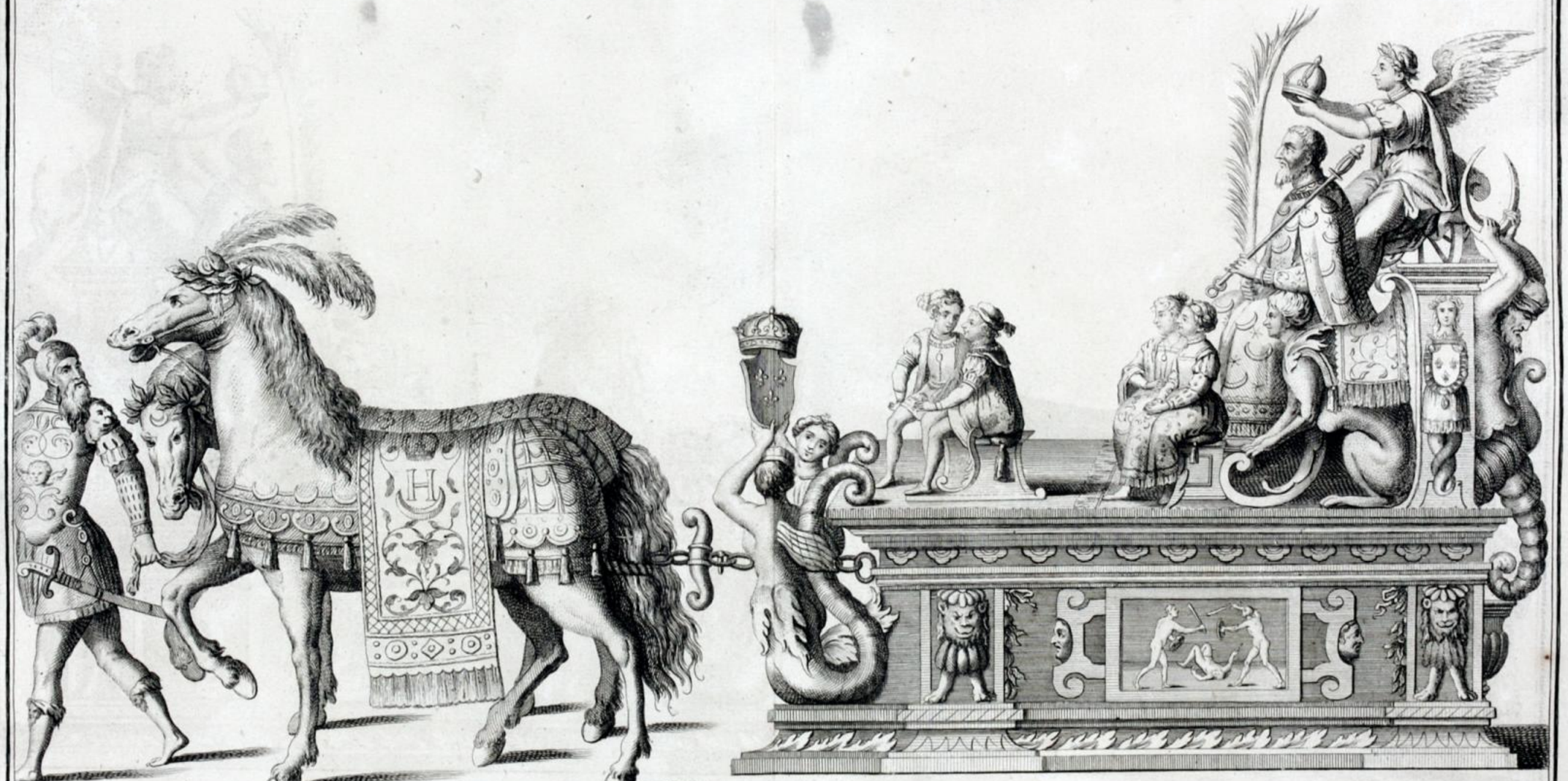


T. V. F.

LE CHAR DE LA RELIGION TIRÉ PAR DES LICORNES.

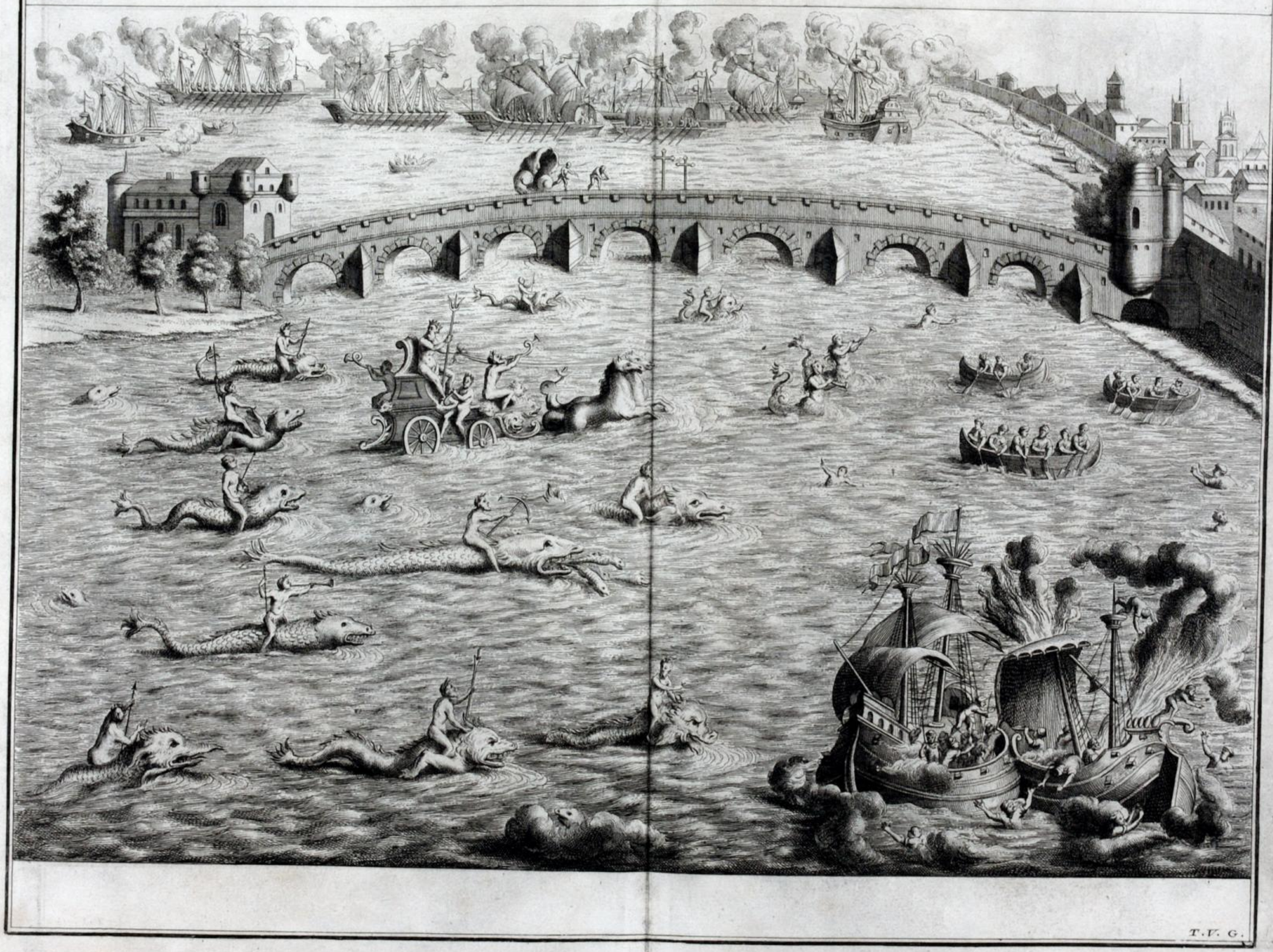


CHAR DU ROI HENRI II. D'HEUREUSE FORTUNE A ROUEN L'AN 1550.



T. V. E.

LE TRIOMPHE DE LA RIVIERE A ROUEN L'AN 1550.



T. V. G.

rouanne n'entrât dans cette Ville : & ce qui déplut encore plus au Roi, elle fit ruiner & raſer le Château de Lincant dans les Ardennes, qui appartenoit au ſieur de Rognac, attaché à la France. 1550.

Les abus des Banquiers de la datterie de Rome étant devenus fort grands, ſur tout par une grande quantité de fauſſes lettres expediées, le Roi y mit ordre, & Charles du Moulin fit là-deſſus un livre, où il parloit fort hardiment, ce qui lui attira bien des ennemis, & même en France, en ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer en Allemagne, d'où il fut rappellé, après que le Roi eut rompu avec le Pape Jules III. Le Prince de Melphe, Maréchal de France, & Gouverneur pour le Roi en Piémont, étant fort âgé, le Roi y envoya le ſieur de Briſſac pour lui ſucceder. C'étoit le plus grand favori de Diane, & le bruit de la Cour fut, que par jalouſie le Roi voulut l'éloigner, en lui ouvrant une porte fort honorable. Le Prince de Melphe qui s'étoit très-dignement acquité de ſa charge, s'en retournoit en France ; mais il mourut à Suze, & le Roi donna le bâton de Maréchal que le Prince avoit, à Briſſac ſon ſucceſſeur.

Reſtes des anciens Vaudois.

Les habitans de Cabrieres & de Merindol, reſtes des anciens Vaudois, avoient été traitez avec grande violence. Le Parlement d'Aix les punit ſans miſericorde. On exerça ſur eux des cruautez inouies. Cependant ils n'oſerent en porter leurs plaintes à la Cour ; tant que le Cardinal de Tournon & le Comte de Grignan, leurs plus grands adverſaires, furent en grace. Mais dès que ceux-ci en furent éloignez par les favoris ; ſoutenus par le Duc de Guiſe, dit M. de Thou, ils obtinrent du Roi que leur affaire ſeroit évoquée au Parlement de Paris. Les ſieurs de Grignan & d'Oppede, principaux auteurs de ces violences, trouverent moien de ſe tirer d'intrigue par le ſecours de leurs amis. Guerin, Avocat au Parlement de Provence, paia pour tous. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut exécuté à Paris.

1551.

Traité ſecret du Roi avec les Prin- d'Allemagne.

L'Empereur fier de ſes victoires, remuoit toujours en Allemagne, & vouloit tout ſoumettre à ſon Empire. Depuis la priſe de Frederic Duc de Saxe, la terreur s'étoit ſi bien répanduë dans toute la Germanie, que tout plioit devant lui. Cependant les Princes Allemans cherchoient ſecretement les moiens de ſecouer ce joug. Charles étoit ſi puiſſant, que cela ne pouvoit ſe faire ſans un ſecours étranger. Maurice de Saxe qui commandoit l'armée de l'Empereur,

---

greſſurus erat, quodque Regi magis diſplicuit, Lincantium caſtellum in Arduenna ſylva dirui curavit, quod ad Roniacum Topartham Francis addictum pertineret.

Les mêmes. Cum trapezitarum Curiæ Romanæ falſæ literæ, quæſtus cauſa datæ paſſim in Gallias adventarent, Rex huic malo, ut potuit, obſiſti curavit. Carolus vero Molinæus, hac de re librum edidit, ubi libere admodum loquebatur, unde ſibi multorum odium etiam in Gallia conciliavit, ita ut in Germaniam ſe recipere coactus fuerit, unde revocatus fuit, poſtquam Rex cum Julio III. diſſidere cœperat. Cum Princeps Melphitanus Mareſcallus Franciæ & Pedemontii Præfectus ſenio pene confectus eſſet, Rex illò miſit Briſſacum. Is Dianæ acceptiſſimus erat, rumorque fuit Regem, quod zelotypia laboraret, Briſſacum honorifice illò amandaſſe. Princeps vero Melphitanus, qui Præfecturam digniſſime geſſerat, cum in Franciam reverteretur, Seguſii obiit, Rexque in ejus locum Briſſacum Mareſcallum Franciæ creavit.

Thuanus. Bouchet, Captariæ & Merindolii incolæ, Valdenſium reliquiæ in Curia Senatus Aquenſis aſperrime & ſine ulla commiſeratione, & cum nimia crudelitate excepti fuerant, neque tamen auſi fuerant aulæ regiæ opem implorare, quamdiu Turnonius Cardinalis & Grinianus Comes, qui ipſis maxime adverſabantur, in eadem aula floruere ; ſed poſtquam iſti ab aliis ex priſco favore depulſi ſunt, opem ferente Guiſio Duce, abs Rege impetrarunt ut cauſa ipſorum ad Senatum Pariſinum evocaretur. Grinianus autem & Oppedus, qui rei auctores maxime fuerant ; amicorum ope, ſalvi & incolumes evaſerunt ; ſed Guarinus, Advocatus Aquenſis Curiæ, in judicium actus, ex decreto Pariſini Senatus, capite truncatus Lutetiæ & ſuam & aliorum culpam luit. *hiſt. de Provence.*

Carolus Imperator ex victoria audacior evadens, nihil non movebat in Germania ut totam illam ſibi ſubigeret, & fortunæ beneficio uteretur. Poſtquam Fredericum Saxoniæ Ducem ceperat, uſque adeo Germaniam terror invaſerat, ut nemo palam obſiſtere auderet. Inter hæc tamen Germaniæ Principes clam excutiendi jugi modos explorabant. Illa armorum potentia Carolus erat, ut non valerent ipſi ſine exterorum auxilio id aggredi. Mauritius Saxo, dux Cæſa- *Thuanus. Belcarius.*

1551. Prince adroit & vigilant, qui quoiqu'il n'en fît pas ſemblant, étoit plus mécontent que les autres, ſur tout de ce qu'il tenoit priſonnier le Landgrave de Heſſe ſon beau-pere, dont il s'étoit ſaiſi d'une maniere indigne. Ces Princes traiterent ſecretement avec l'Evêque de Baïone, qui étoit depuis aſſez long-tems en Allemagne pour le Roi Henri, quoiqu'il fît ſemblant d'y être pour d'autres affaires. Les principales conditions du traité furent, que le Roi viendroit avec une armée en Allemagne, qu'il s'empareroit s'il pouvoit, de Cambrai, Mets, Toul, & Verdun; qu'il porteroit auſſi la guerre dans les Payis-bas, pour diſtraire les forces de l'Empereur en pluſieurs endroits; qu'il prendroit la qualité de Vicaire de l'Empire; que les Princes de Germanie l'aideroient de leur côté à reprendre les terres que l'Empereur avoit priſes ſur lui, qu'ils feroient auſſi leur poſſible pour le faire élire Empereur, s'il le ſouhaitoit; ou du moins pour en faire élire un qu'ils obligeroient de s'engager par ſerment à maintenir la paix avec le Roi de France, & à ſigner le préſent traité, qui fut fait ſi ſecretement, que l'Empereur n'en eut pas connoiſſance.

Concile de Trente. Pendant que ces affaires ſe paſſoient en Allemagne, le Concile qui avoit été ci-devant transferé de Trente à Boulogne, avoit été remis à Trente. Le Roi y envoia Jaques Amiot Abbé de Bellozane, chargé de ſes inſtructions par écrit, où ce Concile étoit appellé, non pas *Concilium*, mais *Conventus*, une aſſemblée. On ſe récria contre ce mot; pluſieurs, & ſur tout les Eſpagnols, vouloient qu'il changeât ce terme. La choſe fut miſe en délibération; mais comme l'Abbé de Bellozane aſſuroit que le Roi regardoit cette Aſſemblée comme un Concile, quoique ſes inſtructions portaſſent le terme de *Conventus*, on voulut bien entendre ſa harangue, où il ſe ſervit du même terme de *Conventus*. Dans cette harangue, il ſe plaignoit amérement au nom du Roi, de ce que dans le tems qu'il faiſoit ſes efforts pour maintenir la liberté dans l'Italie, le Pape s'étoit ligué avec l'Empereur pour l'opprimer; qu'il vouloit faire tomber Parme entre les mains des Impériaux, après l'avoir lui-même donnée à Octavien Farneſe, & faiſoit aſſiéger la Mirande, pour l'ôter au Seigneur Pic, qui étoit depuis long-tems ſous la protection du Roi de France; que cette guerre empêchoit que les Evêques de France ne puſſent venir à Trente pour y célebrer un Concile Oecumenique, & que c'étoit auſſi pour cela que l'inſcrip-

---

rei exercitûs, Princeps vigil atque callidus, qui etſi id diſſimulabat, magis quam cæteri exulceratus erat, maximeque quod Landgravium Haſſiæ ſocerum ſuum captum detineret, quem indignis modis intercepérat. Principes ergo Germani ſecreto cum Epiſcopo Baionenſi rem agebant, qui aliorum negotiorum cauſa ſe in Germania verſari ſimulabat & pro Henrico Rege negotiabatur. Hæc porro clandeſtina pacta inita fuere; quod Rex Henricus in Germaniam cum exercitu venturus eſſet, capturus, ſi poſſet, Cameracum, Metas, Tullum & Virdunum; quod in Belgicas quoque Provincias bellum illaturus eſſet, ut Imperatorem vires diſtrahere cogeret, quod ſeſe Vicarium Imperii dicere poſſet; quod Germani quoque Principes opem ipſi laturi eſſent, ut terras & oppida, quæ Imperator ipſi abſtulerat, recuperare poſſet, quod etiam ipſi Principes Germani nihil non acturi eſſent, ut ipſum Henricum Imperatorem deligerent, ſi tamen id ipſe cuperet; vel ſaltem ut talem deligerent, quem ipſi cogerent ut, ſacramento adhibito, pacem cum Henrico Rege ſervaret, & huic pactioni ſubſcriberet, quæ tam ſecreto ſancita fuit, ut Carolum omnino lateret.

Dum hæc in Germania gererentur, Concilium, quod Tridento Bononiam tranſlatum fuerat, Tridentum poſtea reductum fuit. Rex autem illò miſit Jacobum Amiotum Bellozanæ Abbatem, deſcripta ferentem inſtrumenta, in queis Synodus illa non Concilium, ſed Conventus vocabatur. Contra vocem illam acclamatum eſt. Plurimi, maximeque Hiſpani, hanc mutari vocem volebant. Hac de re deliberatum fuit; ſed cum Amiotus affirmaret a Rege hunc Conventum pro Concilio haberi, etiamſi in reſcripto Conventus vocaretur, conceſſum ipſi fuit ut coram cœtu orationem haberet, in qua Regis nomine amariſſime conquerebatur, quod cum ipſe vires ſuas adhiberet, ut in Italia libertas ſervaretur, Summus Pontifex ad libertatem illam opprimendam cum Imperatore ſocietatem belli iniiſſet, quod Parmam Cæſareis tradi conaretur, cum tamen ipſe Papa illam Octavio Farneſio dediſſet; quod ipſius juſſu Mirandula obſideretur, ut illa D. Picum privaret, qui jamdiu a Rege Francorum protegebatur. Hoc autem bello id effici ut non poſſent Epiſcopi Galli Tridentum venire ut Concilium Œcumenicum celebrarent; ideoque *Conventûs*

Les mêmes.

tion portoit le nom de *Conventus*. L'Orateur finit, en priant les Evêques aſſemblez, d'avoir égard aux remontrances de ſon Prince. Cela fut renvoié à la premiere Seſſion. 1551.

Le Roi fort mécontent du Pape & de la Cour Romaine, fit publier un Edit dans tous les carrefours de Paris, qui portoit défenſe, ſous peine de la vie & de confiſcation de biens, d'envoier, ſous quelque prétexte que ce fût, de l'argent à Rome ou à la Cour du Pape, n'y aiant point de raiſon de lui fournir des ſommes pour faire la guerre au Roi: & de peur que les Héretiques répandus dans le Royaume, dont le nombre croiſſoit tous les jours, ne cruſſent que cette diſſention avec Rome, leur ſeroit favorable, on publia vers le même tems à Châteaubriant un Edit fort ſévere contre eux, & contre ceux qui ſeroient ſuſpects d'héreſie. Differend avec Rome.

Avant que la guerre fût déclarée entre la France & l'Empire, Briſſac détacha par ordre du Roi une partie de ſes troupes, pour aller par pelotons & en habit déguiſé à la Mirandole, mais Ferdinand Gonzague uſa de tant de diligence, que la plûpart furent tuez ou envoiez en Galere. Après quoi Gonzague approcha de Parme, prit quelques Places aux environs pour lui couper les vivres. Alexandre Vitelli qui commandoit l'armée du Pape, vint aſſiéger Parme; mais il fut ſi vivement attaqué par ceux qui gardoient cette Ville, qu'il fut obligé de ſe retirer à trois milles de là. Le Roi de France y envoya des troupes commandées par Horace Farneſe Duc de Caſtro, qui étoit à la tête de la Gendarmerie, par Pierre Strozzi, qui avoit charge de l'Infanterie, & par Sipierre, qui commandoit les Chevaux-Legers. Ils allerent d'abord à la Mirandole, d'où ils envoioent du ſecours à Parme; ils furent joints depuis par le ſieur de Thermes, fort habile dans l'art militaire. Ils n'étoient pas aſſez forts pour tenir la campagne, mais ils faiſoient continuellement des irruptions ſur les ennemis, en ſorte qu'ils n'avançoient point. Commencement de la guerre d'Italie.

Le Roi Henri réſolut enfin de faire la guerre à l'Empereur, & donna ordre à Briſſac de ſe mettre en campagne, & de prendre les Villes qu'il pourroit. Il prit Quiers & Saint Damien. Alors Ferdinand Gonzague fut obligé de venir défendre les autres Places, & ſe retira des environs de Parme avec la meilleure partie de ſon armée. Il vint en Piémont, laiſſant le commandement du reſte des

---

Les mêmes. nomen in reſcripto uſurpatum fuiſſe. Clauſit orationem Amiotus rogando cœtum, ut Principis ſui monitorum rationem haberent. Res autem ad ſequentem Seſſionem miſſa fuit.

Les mêmes. Rex vero in Papam & in Curiam Romanam indignatus, Edictum publicari juſſit per vicos & quadrivia Pariſiaca, quo ſub capitis & amiſſionis bonorum pœna prohibebatur, ne quis quovis obtentu pecuniam Romam, aut ad Curiam Romanam mitteret, cum præter omnem rationem eſſet, ſummas illò mittere ad bellum Regi inferendum. Ne autem Hæretici per Regnum ſparſi, quorum numerus in dies creſcebat, putarent ex diſſenſione cum Curia Romana liberiorem ſibi aditum patere, eodem tempore in Caſtro-Briandi promulgatum fuit Edictum ſeveriſſimum contra Hæreticos & contra eos, in quos hæreſeos ſuſpicio caderet.

Les mêmes. Ante belli inter Regem & Imperatorem initium, Briſſacus, jubente Rege, partem copiarum ſuarum per globos ementita veſte, Mirandulam miſit; ſed tanta fuit Ferdinandi Gonzagæ vigilantia, ut maximam partem vel caperet, occideretque, vel ad remos mitteret. Poſt hæc vero Gonzaga verſus Parmam movit, caſtra quædam circum cepit, ut rei cibariæ aditum clauderet. Alexander autem Vitellius exercitûs Pontificii dux, Parmam obſedit; ſed a præſidiariis ita naviter, fortiterque exceptus eſt, ut recedere, & tertio ab urbe lapide caſtra ponere coactus ſit. Rex autem Henricus copias illò miſit, ducibus Horatio Farneſio, qui cataphractos equites, Petro Strozzio, qui pedites, & Sipetra, qui leviorem equitatum regeret, ſtatimque illi Mirandulam ſe contulerunt, unde Parmam auxilia mittebant: hos poſtea junxit Thermius in re bellica peritus. Etſi non tanto numero erant, ut poſſent in acie contra hoſtilem exercitum ſtare: at perpetuis incurſionibus ita hoſtibus infenſi erant, ut parum illi proficerent.

Les mêmes. Decrevit tandem Henricus Rex bellum Imperatori inferre, juſſitque Briſſacum exercitum cogere, & quæ poſſet oppida capere. Cepit autem ille Cherium & Sanctum Damianum. Tunc Ferdinandus Gonzaga, ut cætera Pedemontii oppida firmaret, ac defenderet, Parmam deſerens cum majori exercitûs parte, in Pedemontium venit, cæteraſque copias Mariniani

1551. troupes à Jean Medequin, Marquis de Marignan. Après la retraite de Gonzague, Strozzi ſortit de Parme, prit quelques Places, & ravagea les environs de Plaiſance. Vers le même tems, le Capitaine Paulin, dit le Baron de la Garde, prit quelques Vaiſſeaux Flamans, la guerre recommença ainſi de tous les côtez. Le Duc de Nevers qui commandoit en Champagne, & le Duc de Vendôme, Lieutenant Général pour le Roi en Picardie, firent auſſi quelques actes d'hoſtilité. Mais l'hyver qui ſurvint bien-tôt, mit fin à cette campagne.

Il falloit bien de l'argent pour la guerre qui ſe préparoit, & le treſor Roial ſe trouvoit épuiſé. Le Roi engagea une partie du Domaine. Il créa pluſieurs nouvelles Cours, qu'on appelle Préſidiaux, pour tirer de l'argent de ces charges, prit de la vaiſſelle d'argent de ceux qui voulurent lui en prêter, & en fit battre de la monnoie. Il leva auſſi vingt livres ſur chaque clocher du Roiaume, & comme une bonne partie de la ſomme fut donnée à Diane, on diſoit qu'il avoit pendu les cloches au cou de ſa grande jument.

Maurice avoit juſqu'alors caché ſes deſſeins, en ſorte que l'Empereur qui lui avoit donné le commandement de ſon armée, ne ſoupçonnoit pas même qu'il y eût rien à craindre de ſon côté. Il leva enfin le maſque, & publia un manifeſte contre l'Empereur. Albert de Brandebourg en fit un autre de même, plus violent. Quoique Maurice ſe fût ainſi déclaré, il ne laiſſoit pas avec ſa fineſſe ordinaire de leurrer l'Empereur, en témoignant publiquement qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de faire ſa paix avec lui. Cependant il s'avançoit toujours dans le Tirol. Il attaqua les troupes Impériales qui gardoient un paſſage dans les montagnes, les défit, & s'avança vers Inſpruk, où il auroit infailliblement pris l'Empereur, ſi une mutinerie de ſes ſoldats, qui demanderent leur payement, ne l'avoit arrêté un tems conſidérable. L'Empereur, quoique tourmenté de la goute, fut obligé de s'enfuir à travers les Alpes en aſſez petite compagnie, & ſe rendit vers la Carinthie ſur les frontieres des Venitiens. Frederic Duc de Saxe venoit d'etre délivré de priſon. Cette guerre obligea les Evêques aſſemblez à Trente, de ſe retirer. Le Concile fut differé à un autre tems.

1552. Charles-Quint obligé de s'enfuir.

1552. Tandis que Maurice pourſuivoit ainſi l'Empereur, le Roi, ſuivant le traité, ſe mit en marche vers la Lorraine. Son armée étoit compoſée d'onze mille pié-

---

Marchioni regendas commiſit. Poſtquam ille receptum habuerat, Strozzius Parma egreſſus, aliquot oppida cepit, & agros circum Placentiam devaſtavit. Paulinus vero Garda, aliquot Flandricas naves cepit; ſic ubique bellum orſum. Dux Nivernenſis in Campania Præfectus, & Dux Vindocinenſis in Picardia Regis vicem gerens, hoſtilia quoque ſunt aggreſſi: verum hiems proxima duces omnes ut receptum haberent, coegit.

Belcarius. Mezerai. Ad tanti belli apparatum pecunia grandi opus erat, & cum ærarium regium exhauſtum eſſet, Rex partem dominii regii oppignoravit; multas novas Curias, quas Præſidialia vocant, creavit, ut ex venditis Curialibus Officiis aurum corraderet, ſuppellectilem argenteam a multis commodo accepit, & iſthinc monetam cudi juſſit. Viginti libras per ſingulas totius regni turres campanarias ſolvi præcepit, & quia magna pars iſtius ſummæ Dianæ ceſſit, dicebatur illum campanas a collo magnæ equæ ſuæ ſuſpendiſſe.

Thuanus. Mauritius hactenus tam occulte rem geſſerat, ut Imperator ne ſuſpicaretur quidem illum, cui exercitum ſuum ducendum dederat, aliquid contra ſe moliri; ſed poſita demum larva, reſcriptum contra Carolum Imperatorem publicavit. Albertus quoque Brandeburgicus aliud reſcriptum vehementius emiſit. Mauritius poſtquam ſic animum ſuum patefecerat, priſtinæ non oblitus aſtutiæ, Imperatorem lactabat, palam omnibus dicendo, ſe nihil magis in optatis habere, quam ut pacem cum illo faceret. Interim vero ſemper cum copiis verſus Carolum movebat in Tirolenſi tractu degentem. Cæſareas vero copias adortus eſt, quæ montium aditus cuſtodiebant, illaſque profligavit, Œnipontem verſus iter arripuit, atque Carolum haud dubie cepiſſet, niſi tumultuantes milites & ſtipendia poſcentes ipſum aliquandiu detinuiſſent. Imperator etſi podagra laborabat, per Alpes transfugere coactus eſt cum paucis comitibus, & in Carinthiam ſe contulit, prope Venetorum confinia. Fredericus vero Saxoniæ Dux ex carcere nuper liber evaſerat. Hoc bello imminente Epiſcopi Tridenti coacti, inde receſſerunt, & Concilium aliud in tempus miſſum eſt.

Les mêmes. Dum Mauritius Imperatorem ſic inſequebatur, Rex Henricus, ut in pactione ferebatur, verſus Lotharingiam movit cum exercitu, in quo erant undecim

tons

tons François, quinze mille Allemans, quinze cens hommes d'armes avec leur suite, deux mille Chevaux-Legers, & deux mille autres Mousquetaires à cheval. Il fut arrêté quelque tems en chemin par la maladie de la Reine Catherine de Medicis sa femme. Cependant Montmorenci s'avança vers Toul. La Bourgeoisie vint lui apporter les clefs de la Ville. Christierne, veuve du feu Duc de Lorraine, alla au-devant du Roi. Elle étoit niece de l'Empereur Charles, & il étoit à craindre qu'elle ne portât son jeune fils Charles à se tourner pour la Maison d'Autriche & contre la France. Le Roi dit à la Duchesse, qu'il vouloit l'emmener avec lui pour l'élever avec le Dauphin, & lui donner sa fille Claude en mariage, ce qui fut fait depuis. Il assigna à la Duchesse, Blammont pour sa demeure; mais elle se rendit à Strasbourg, & passa de là en Flandre. Le Comte de Vaudemont fut laissé pour gouverner le Duché de Lorraine. 1552. Le Roi prend Mets, Toul & Verdun.

Montmorenci après avoir pris le Pont-à-Mousson, s'avança vers Mets. L'Evêque s'interessoit pour les François, & porta la Bourgeoisie à en recevoir un certain nombre dans son enceinte. Il y en entra une bien plus grande quantité qu'on n'étoit convenu. Le Roi y vint lui-même, & y fut reçu magnifiquement. Verdun ne fit aucune résistance. Le Roi entra avec son armée dans l'Alsace, & s'avança vers Strasbourg. Les Bourgeois craignant d'être surpris, comme Mets l'avoit été, firent entrer cinq mille hommes de guerre dans leur Ville. Le Roi leur demanda des vivres, ils lui en fournirent. Le Prince Palatin, le Duc de Cleves, les Electeurs de Mayence & de Treves, & le Duc de Virtemberg, envoierent prier le Roi de ne pas porter ses armes plus avant, & de se contenter d'avoir ainsi redonné la liberté aux Princes d'Allemagne; ils l'exhortoient *d'entrer dans le traité de paix qui se faisoit actuellement avec l'Empereur*, & le supplioient aussi de laisser Strasbourg en paix, & d'agir auprès d'Albert, Marquis de Brandebourg son allié, pour l'empêcher de maltraiter comme il faisoit l'Evêque de Vursbour[illegible].

Le Roi vivement touché & offensé de ce que ses Alliez faisoient ainsi la paix sans l'y avoir appellé, dissimula son mécontentement & répondit, qu'il étoit bien aise que son expédition eût si bien réussi, & au contentement des Princes de l'Empire, & qu'il seroit toujours prêt à se mettre en campagne, pour leur rendre de pareils offices. Il reprit le chemin de la France, & sépara

---

cim mille pedites Franci, quindecim mille Germani, mille quingenti cataphracti equites, bis mille equites levioris armaturæ, totidem sclopetarii equites. Cum iter ageret, mores trahere coactus est, quia Catharina uxor ejus in morbum incidit. Interea Montemorencius Tullum movit. Tullenses vero claves urbis accedenti attulere. Christina uxor Lotharingiæ Ducis defuncti Regi obviam venit. Erat autem illa sororis Caroli Imperatoris filia, metusque erat ne filium suum Carolum ad domus Austriacæ partes deduceret. Rex Christinæ edixit velle se illum secum ducere, ut cum Delphino educaretur, & filiam suam Claudiam duceret uxorem, quod postea factum est. Christinæ vero Album-montem in domicilium indicavit; sed illa Argentoratum, deindeque in Flandriam se contulit. Valdemontius autem Comes in Lotharingia Præfectus relictus est.

Les mêmes. Montemorencius postquam Mussipontum ceperat, Metas versus iter instituit. Ad partes Francicas inclinans Episcopus, civibus suasit, ut statum & certum Francorum numerum in urbem ingredi sinerent; sed longe major, quam concessum fuerat, numerus ingressus est. Rex ipse in urbem venit & magnifice exceptus fuit. Virdunum etiam se sponte dedidit. Rex in Alsatiam ingressus, Argentoratum versus movit. Cives metuentes ne sicut Metenses & ipsi in Regis manus caderent, quinque pugnatorum millia in urbem induxerant. Rex annonam postulavit, quam illi concesserunt. Princeps vero Palatinus, Dux Clivienſis, Electores Moguntiæ, & Trevirorum, Dux etiam Wirtembergæ, Regem rogatum miserunt, ut ne ulterius arma proferret, satis esse dicentes, quod libertatem Principibus Germaniæ reddidisset, hortabanturque illum ut secum pacem faceret cum Imperatore; supplicabant etiam ipsi, ut Argentoratum liberum dimitteret, & Albertum Brandeburgicum sibi fœderatum averteret, ne cum Herbiboplitano Episcopo aspere ageret.

Etsi indignatus Rex quod fœderati sibi se inconsulto, nec vocato, pacem facerent, dissimulavit tamen & respondit, gratum sibi & jucundum esse quod expeditio sua Principibus Imperii ita profuisset, seque paratum semper fore ad paria ipsis officia præstanda. In Franciam autem reversus, exercitum in tres partes *Les mêmes.*

1552. ſon armée en trois. Les ennemis ravageoient la Campagne, & avoient pris la Ville de Stenai. Pour repreſailles le Roi entra dans le Luxembourg, & prit Rochemars, qui fut pillé & ſaccagé. Damvilliers fut enſuite aſſiégé, & pris par compoſition. Ivri, Place bien fortifiée & de difficile accès, fit peu de réſiſtance. Montmedi qui avoit deux mille hommes de garniſon, ſe rendit lâchement, & Robert Comte de la Mark, reprit le Château de Bouillon, que l'Empereur tenoit depuis le commencement de ſon Empire.

Lorſque le Roi étoit en chemin pour entrer en Alſace, il apprit avec plaiſir que le Cardinal de Tournon avoit ſi bien manié l'eſprit du Pape, fort ennuié de la longueur de la guerre, & des grandes dépenſes où il ſe trouvoit engagé pour la ſoutenir, qu'il avoit publié une treve pour deux ans, où il ſe déclaroit le médiateur de la paix entre l'Empereur & le Roi de France. Il laiſſoit à chacun ce qu'il tenoit actuellement, & promettoit de ne donner ſecours à aucun des deux partis, ſuppoſé qu'ils vouluſſent continuer la guerre.

Cependant la paix fut concluë à Paſſau, ſuivant laquelle l'Empereur mit le Landgrave de Heſſe en liberté, & accorda aux Princes, & aux Proteſtans même, tout ce qu'ils demanderent. Maurice & les autres qui avoient engagé le Roi à porter la guerre en Allemagne, ne firent pas ſeulement mention de lui dans leur traité avec l'Empereur. Peut-être preſſentoient-ils que l'Empereur n'auroit jamais conſenti à cette paix, qu'en l'obligeant de rendre Mets, Toul, & Verdun, ce que le Roi ne pouvoit faire qu'en ſe deshonorant. Albert de Brandebourg ſe recria beaucoup contre cette paix, & demeura ſelon les apparences attaché au Roi, mais il ne le faiſoit que pour trouver une occaſion plus favorable de lui nuire.

L'Empereur vient aſſieger Mets.

Après cette paix faite l'Empereur paſſa le Rhin, & aſſembla la plus grande armée qu'il eût jamais mis ſur pied depuis la guerre du Sultan Soliman en Hongrie. On crut qu'il vouloit aſſieger Mets. Pour ſoutenir un ſiege de cette conſéquence, il falloit un Commandant des plus habiles & des plus experimentez au fait de la guerre, & dont la réputation autant que la qualité attirât les reſpects des Officiers & des gens de guerre. Le Roi nomma François de Lorraine Duc de Guiſe, choix qui fut applaudi de toute la Cour, & des gens de guerre. Il partit d'abord accompagné d'un grand nombre de Nobleſſe, & ſe rendit à Toul. Il trouva cette Ville dans

---

diviſit. Hoſtes Campaniam devaſtabant, Stenæumque ceperant. Ut par pari referret Henricus in Luxemburgenſem tractum ingreſſus eſt, & Rupemartium cepit, qui locus a militibus direptus fuit. Damvillerium inita pactione ſeſe dedidit. Ivodium probe munitum oppidum & aditu difficile, fere ſine pugna captum eſt, & Monſmedius, in quo bis mille præſidiarii erant, ignave deditum fuit. Robertus etiam Marchiæ Comes Bullionum caſtellum, quod initio Imperii ſui Carolus ceperat, recuperavit.

Les mêmes. Cum Rex in Alſatiam iter haberet, libens edidicit Cardinalem Turnonium id tandem a Summo Pontifice obtinuiſſe, ut pro biennio inducias publicaret; tædio namque diuturni belli, & ſumtuum magnitudine abductus, illò demum ſe contulit: ſe pacis Imperatorem inter & Regem Francorum arbitrum offerebat, cuique illa quæ tunc teneret dimittebat, pollicebaturque ſe neutri partium opem laturum eſſe, ſi bellum ſibi mutuo inferre pergerent.

Les mêmes. Interim pax Paſſavii facta & publicata fuit, iis conditionibus ut Imperator Landgravium Haſſiæ liberum dimitteret, cæteriſque Principibus etiam Proteſtantibus poſtulata concederet. Mauritius & alii qui Regem rogarant ut bellum in Germaniam inferret, ne mentionem quidem ipſius fecerunt, cum de pace ageretur. Fortaſſe vero prævidebant Imperatorem nunquam conceſſurum fuiſſe pacem cum illo quoque fieri, niſi reſtitueret Metas, Tullum & Virdunum; id quod Rex non poterat honore ſalvo concedere. Albertus Brandeburgicus adverſus pacem illam admodum clamavit, & Regi hærere videbatur: verum id non alia mente agebat, quam ut occaſionem majorem ipſi nocendi nanciſceretur.

Poſt pacem illam Imperator Rhenum trajecit, & *Les mêmes.* exercitum collegit, cui numero parem nunquam coegerat a tempore belli Solimani in Hungaria. Ipſum vero de Metenſi urbe obſidenda cogitare putatum fuit. Ad talem obſidionem ſuſtinendam duce opus erat in re bellica exercitato, cujus & fama & natales, tribunos, manipularios & pugnatores ad obſequentiam præſtandam moverent. Rex id muneris contulit Franciſco Lotharingo Guiſiæ Duci, cujus electio & aulicorum & pugnatorum omnium plauſibus excepta fuit. Statim vero profectus eſt, comitante grandi nobilium numero, & Tullum venit, quam urbem mi-

un pitoïable état, & ſans défenſe; il la fit reparer autant que le tems le lui permettoit, & s'en alla promtement à Mets. Il viſita d'abord la Ville qui étoit d'une grande étendue, & avoit pluſieurs Fauxbourgs fort peuplez. Il n'étoit pas poſſible de bien remparer & défendre la Ville en laiſſant ces Fauxbourgs, où les Ennemis ſe ſeroient logez tout contre les murs; il les fit donc tous abbatre avec pluſieurs Egliſes qui y étoient, & entre autres la belle & ancienne Egliſe de Saint Arnoul. Les murs de la Ville étoient en mauvais état, & en pluſieurs endroits il y avoit des maiſons & quelques Egliſes mêmes appuiées contre le mur. Il fit faire des platteformes derriere les murs, creuſer & relever les foſſez. Il mettoit lui-même la main à l'œuvre, portoit la hotte ſur ſes épaules, & à ſon exemple toute la jeune Nobleſſe qui étoit avec lui ne s'y épargnoit pas. Il fit venir du canon, des poudres & des boulets, & fit proviſion de gabions, de tonneaux vuides, & de tout ce qui pouvoit ſervir à la défenſe. Les vivres de toutes ſortes y furent apportez en grande abondance. 1552.

Il envoia demander au Roi un renfort de troupes, ce qu'il avoit n'étant pas ſuffiſant pour défendre cette grande place contre une armée ſi nombreuſe. Il demanda auſſi comment il devoit agir avec Albert Marquis de Brandebourg, ſuppoſé qu'il s'approchât de la Ville de Mets.

Henri lui envoia deux cens cinquante hommes d'armes, trois cens Chevaux-legers, & ſept Cohortes ou Bataillons d'infanterie. Il lui fit dire, qu'il devoit en uſer fort honnêtement avec le Marquis de Brandebourg; mais qu'il ne falloit pas ſe fier à lui ni le laiſſer approcher de la Ville de Mets. Il vint effectivement avec un grand corps de troupes, faiſant toujours ſemblant d'être pour la France; il voulut faire entrer une partie de ſes gens dans la Ville; mais le Duc de Guiſe ne voulut pas le permettre, & fit ſortir quelques Allemans de l'armée du Marquis, qui y étoient entrez. Il fit dire au Duc de Guiſe qu'il ſouhaitoit fort de lui parler. Le Duc lui fit réponſe qu'un Gouverneur ne pouvoit ſortir de ſa place qui alloit être aſſiegée; mais que s'il vouloit entrer dans la Ville, il l'y recevroit en petite compagnie. Il parut par toutes ſes démarches & par ce qui arriva dans la ſuite qu'il vouloit ſe ſaiſir de la Ville de Mets, ou du moins de ſon Gouverneur.

L'armée de l'Empereur arriva enfin devant Mets, & il l'aſſiegea dans les formes. Dès le commencement du ſiege, quelques troupes des ennemis s'a- Siege de Mets.

ſero in ſtatu & propugnaculis vacuam invenit, illam quantum brevitas temporis permittebat, inſtauravit, & Metas celeriter ſe contulit. Statim urbis ampliſſimæ partes omnes luſtravit, cui etiam hærebant populoſa ſuburbia. Non poterat autem urbs muniri & propugnaculis cingi, ſuburbiis manentibus, in queis hoſtes locati muris vicini fuiſſent. Omnia ergo ſuburbia dirui curavit cum Eccleſiis, etiamque illa pulcra & antiqua Sancti Arnulphi. Mœnia autem urbis peſſimo in ſtatu erant, quibuſdam in locis domus, etiamque Eccleſiæ, muris urbis hærebant. Pone muros aggeres fieri curavit, foſſas excavari; ipſeque manum operi admovebat, ſportas humeris geſtabat, juveneſque nobiles qui aderant, idipſum alacri animo præſtabant. Tormenta & pulverem pyrium cum globis advehi juſſit; corbes doliaque multa vacua collegit, & quidquid ad defenſionem uſui eſſe poterat. Cibaria quoque cujuſvis generis undique allata ſunt.

Les mêmes.

Les mêmes. Cum ad tantam tuendam urbem, & tot hoſtes propulſandos, præſidium miſſum non ſufficere putaret, abs Rege novas pugnatorum copias petiit, rogavitque quo pacto acturus eſſet cum Alberto Brandeburgico, ſi prope Metenſem urbem accederet. Henricus vero miſit illi ducentos quinquaginta cataphractos equites, trecentoſque levioris armaturæ, peditum vero ſeptem cohortes. Quod ad Albertum Brandeburgicum ſpectabat, edixit ipſi ut honorifice cum illo ageret, ne fideret tamen, nec prope urbem accedere ſineret. Venit autem Albertus cum magno pugnatorum agmine, ſe pro Francis ſtare ſimulans. In urbem autem partem ſuorum immittere voluit: at id non permiſit Guiſius, imo quoſdam qui ingreſſi fuerant exire juſſit. Albertus autem Guiſium rogavit ſibi liceret ipſum alloqui. Reſpondit Guiſius, non licere Præfecto urbis mox obſidendæ, extra illam prodire; ſed ſi ipſe cum paucis ingredi vellet, ſe id libenter conceſſurum eſſe. Ex geſtis porro Alberti, & ex iis quæ mox ſequuta ſunt comprobatum fuit ipſum vel urbem ipſam, vel Gubernatorem ejus capere voluiſſe.

Cæſareus tandem exercitus ante Metas venit, & *Les mêmes.* urbem obſidione cinxit. Et initio quidem aliquot hoſtium agmina prope muros acceſſerunt, ſive explo-

1552. vancerent vers la Ville, ſoit pour la reconnoître, ſoit pour voir la contenance des nôtres. Il y eut ſouvent des eſcarmouches & des combats, preſque toujours à l'avantage des François : un entre autres, qui dura depuis onze heures du matin juſqu'au ſoir, où les Eſpagnols furent enfin obligez de ſe retirer, laiſſant cent quatre-vints hommes ſur la place, & nos gens n'en perdirent pas quarante.

Albert de Brandebourg ſe déclare contre la France.

Au commencement du ſiege, Albert Marquis de Brandebourg ne s'étoit point encore demaſqué. Le Roi envoia pluſieurs fois vers lui, pour ſavoir quel étoit ſon deſſein, & quel parti il vouloit prendre. On n'en pouvoit rien tirer que des paroles ambigues : il ne s'expliquoit qu'à demi, de ſorte qu'il fut enfin réſolu, qu'on le regarderoit comme ennemi. Il avoit un grand corps de troupes, cavalerie & infanterie. Mais qui n'étoient pas paiées, & qui témoignoient hautement leur mécontement. L'Evêque de Baionne qui étoit auprès de lui, débaucha le Capitaine Rifeberg & ſa troupe, qui le quitterent pour paſſer au ſervice du Roi de France. L'Evêque donna en même tems avis au Duc d'Aumale, qui commandoit douze cens Chevaux-legers de venir l'attaquer, l'aſſurant que ſes troupes, indignées d'avoir été ſi long-tems ſans païement, ne voudroient point combattre, & qu'il en auroit bon marché. Le Duc ajoutant trop facilement foi à cet avis, ſe mit en marche & vint attaquer le Marquis, incomparablement plus fort que lui. Son infanterie refuſa de combattre ; mais il tourna ſi bien ſa cavalerie, plus de deux fois plus nombreuſe que la nôtre, qu'elle vint à la charge. Le combat fut rude, mais enfin les François accablez par le grand nombre plierent & furent défaits. Le Duc bleſſé en trois endroits, demeura priſonnier. L'Evêque de Bayone monté ſur un genet d'Eſpagne, ſe ſauva, & le Marquis de Brandebourg alla joindre l'armée de l'Empereur.

Belle défenſe des François à Mets.

Jamais Ville ne fut plus furieuſement battuë ; en pluſieurs endroits de grands pans de murailles tomboient, mais les breches étoient d'abord ſi bien réparées, par la vigilance du Duc de Guiſe, que les ennemis en tiroient peu d'avantage. La Nobleſſe Françoiſe qui étoit dans la place en grand nombre, animée par la préſence d'un ſi ſage & ſi brave Commandant, fit des prodiges de valeur : dès qu'une breche étoit faite, ils venoient comme à l'envi l'un de l'autre pour la défendre. L'Empereur qui vint lui-même au camp, voiant tant

---

randi cauſa, ſive ut noſtrorum animum experirentur. Velitationes & pugnæ fuerunt, in queis fere ſemper noſtri ſuperiores fuere ; in una præſertim in qua ab undecima hora matutina ad veſperam uſque pugnatum eſt. Hiſpani cedere coacti ſunt, amiſſis ſuorum 180. viris, ubi noſtrorum vix 40. periere.

Let mêmes. Initio obſidionis Albertus Brandeburgicus nondum larvam poſuerat. Rex ſæpe per Nuncios ab illo exquiſivit quid in animo haberet, ac cujus partes ſequi vellet. Ille ambiguis dictis reſpondebat, & quid in animo haberet, vix aperiebat. Itaque decretum tandem fuit ut pro hoſte haberetur. Agmen magnum ille pugnatorum ducebat equitum, peditumque ; ſed queis ſtipendia non ſolvebantur, ideoque paſſim obmurmurabant. Epiſcopus vero Baionenſis, qui penes Albertum erat, Rifebergum Tribunum cum turma ſua, ut Regi Francorum ſeſe dederet, pellexit. Idem Epiſcopus Albæmalæ Duci, qui mille ducentis equitibus levioris armaturæ imperabat, ſuaſit, ut Albertum Brandeburgicum invaderet, dicens armatorum manus, quas ipſe ducebat, a multo jam tempore ſtipendiis privatas, & rem indigne ferentes non pugnaturas eſſe, ſicque ſibi facilem fore victoriam. Dux noxium ſequutus conſilium, Marchionem Albertum, longe pugnatorum numero ſuperiorem adortus eſt. Pedites Alberti pugnare noluerunt ; ſed equitatum ille ſuum, qui duplo numeroſior Francico erat, ad pugnam procedere ſuaſit. Acriter utrinque certatum eſt ; ſed Franci tandem oppreſſi in fugam verſi ſunt. Dux tribus confoſſus vulneribus captus fuit. Epiſcopus vero Baionenſis, aſturcone conſcenſo, aufugit, & Brandeburgicus Marchio Cæſareum exercitum junxit.

Let mêmes. Hiſt. du Siege de Mets. Nunquam urbs quæpiam obſeſſa, majoribus tormentorum fulminibus quaſſata fuit. Multis in locis grandes & latæ murorum ruinæ viſebantur, ſed cum tanta vigilantia diligentiaque Dux Guiſius vacua muris loca aggeribus muniri curabat, ut hoſtes ex tantis ruinis parum proficerent. Nobiles autem Franci qui iſtic magno numero erant, ex tam ſtrenui ac ſagacis Ducis præſentia animos ſumentes, incredibili fortitudine concertabant ; ubi collapſam videbant murorum partem, certatim accurrebant, ut hoſtem arcerent. Imperator ipſe in aciem venit, & cum tot muro-

de breches; car ces vieux murs ne tenoient point contre les foudres de l'artillerie; voulut faire donner un aſſaut general; mais les Capitaines & les Seigneurs qui étoient auprès de lui, voyant la contenance des nôtres, lui firent entendre, qu'il y perdroit une bonne partie de ſon armée ſans forcer la place, & il s'en deſiſta. Ils éprouvoient tous les jours la valeur de cette Nobleſſe, & des troupes Françoiſes par les fréquentes ſorties qu'ils faiſoient, & toujours à leur avantage; ce qui devoit auſſi s'atttibuer à la ſage conduite du Commandant, qui s'acquit une gloire immortelle. La plus grande eſcarmouche qui ſe fit au lieu appellé la Belle-Croix, dura preſque un jour entier; trois mille Eſpagnols ſoutenus de près de dix mille Allemans, commandez par le Duc d'Albe & le Marquis de Marignan s'étant avancez, les François eſcarmoucherent contre eux avec beaucoup plus de perte de leur côté que du nôtre. 1552.

Le ſiege continua juſqu'au cœur de l'hiver, & dura deux mois. La maladie ſe mit dans l'armée ennemie; en ſorte que les environs de Mets étoient jonchez de corps morts. L'Empereur fut enfin obligé de lever le piquet. On aſſuroit qu'il perdit là un bon tiers de ſa grande armée; la pluſpart des autres étoient infirmes & languiſſans, enſorte qu'à peine pouvoient-ils ſe ſoutenir. Le Duc de Guiſe ſe ſignala autant ici par ſon humanité & ſa généroſité, qu'il s'étoit ci-devant rendu recommandable par ſa valeur & par ſa conduite. Il fit chercher les malades qui étoient reſtez dans le camp, les fit mettre dans des Hopitaux, & leur donna de l'argent pour ſe rétablir. Il offrit au Duc d'Albe des bateaux pour tranſporter ſes malades à Thionville. Les François traiterent les ennemis languiſſans avec la même courtoiſie. Un de leurs eſcadrons vit une troupe d'Eſpagnols à cheval, & croyant que c'étoient des gens de guerre, il marcha à eux pour les charger. C'étoient des malades qui ſe retiroient, & les nôtres les laiſſerent aller avec leurs chevaux ſans leur rien ôter. Levée du Siege de Mets.

Tandis que l'Empereur aſſiegeoit Mets, le Comte de Roeux avec les troupes de Flandres entra dans la Picardie. Il prit & brûla pluſieurs Villes & places, Noion, Neſle, Chaune, Roye & Folembrai, Maiſon de Plaiſance du Roi. Il ſe diſpoſoit auſſi a prendre la Fere. Mais l'Amiral d'Annebaut par ordre du Roi ſe jetta dans la place avec fort peu de cavalerie. Le Comte de Roeux croiant qu'il y étoit entré bien accompagné, n'oſa avancer. Mais il rebrouſſa

---

rum ruinas cerneret; muri namque tot tormentorum fulmina non ferebant, oppugnari undique uno tempore urbem volebat. At duces alii & tribuni qui penes ipſum erant, tam ſtrenuum præſidium paratum cernentes, dicebant in oppugnatione illa magnam exercitûs partem eſſe perituram, neque capiendam fore urbem: quapropter ille a conſilio deſtitit. Quotidie namque Cæſarei nobilium Francorum fortitudinem experiebantur, qui frequenter irrumpebant, ſemperque cum hoſtium pernicie, id quod etiam Guiſii ſagacitati tribuendum erat, qui immortalem ſibi gloriam peperit. Quæ major concertatio fuit in loco accidit, cui nomen Bella Crux, perque diem fere integrum ibi pugnatum fuit: cum ter mille Hiſpani & decies mille Germani, ducibus Albæ Duce & Mariniani Marchione ad iſtum locum proceſſiſſent. Franci pugnavere cum longe majori hoſtium, quam ſuorum cæde.

Les mêmes. Obſidio ad uſque fere mediam hiemem protracta fuit per duos menſes, exercitumque Cæſareum morbus invaſit, ita ut circum Metas proſtrata, ubique mortuorum corpora vidiſſes. Imperator denique obſidionem ſolvere coactus eſt. Narrabatur autem ipſum tanti exercitûs tertiam partem amiſiſſe. Cæteri porro maxima pars infirmi & languidi erant, ita ut vix erecti ſtare poſſent. Dux autem Guiſiæ tantum hic ſibi gloriæ ex humanitate & benignitate paravit, quantum ex fortitudine ſibi peperarat. Ægros qui in caſtris relicti fuerant undique perquiri juſſit, inque noſocomia induci, erogata etiam ipſis pecunia. Albano Duci ſcaphas obtulit, queis ægroti in Theodonis villam deportarentur. Franci etiam languidos & infirmos hoſtium cum eadem humanitate exceperunt. Agmen quoddam equitum Francorum, cum Hiſpanos cernerent equis vectos, & pugnatores eſſe putarent, illos adoriri parabant. Erant autem illi ægroti qui equis vecti iter agebant. Noſtri vero intactos illos reliquerunt, & cum equis abire ſiverunt.

Thuanus. Belcarius. Dum Carolus Metas obſideret, Comes Rhodius cum Flandricis copiis in Picardiam eſt ingreſſus, multaque oppida & caſtra cepit, atque incendit. Noviodunum, Nigellam, Caunium, Roiam & Folembræum Regiam Villam. Feram quoque capere geſtiebat; ſed jubente Rege, Annebaldus maris Præfectus, in hoc oppidum cum paucis equitibus ſe contulit. Rhodius vero putans ipſum cum numeroſa militum manu, eò ſe conferre non auſus, retroceſſit, & Hedinum obſedit.

1552. chemin, & alla aſſieger Hedin. Le payis étoit totalement dépourvû de gens de guerre, le Maréchal de Saint André en avoit amené une partie à Verdun, & l'autre partie étoit à Toul ſous les ordres du Duc de Nevers ; l'un & l'autre ſe tenoit en ces lieux pour enlever les ſoldats de l'armée Impériale, & empêcher les convois. La Ville d'Hedin ne tint point, le Château ſe défendit quelque tems, mais la breche étant grande, le Commandant capitula, & le rendit. Le Comte de Roeux y mit bonne garniſon, & ayant appris que le Duc de Vendome étoit en marche pour reprendre Hedin, il ſe retira & alla joindre l'Empereur.

1553. En ce tems-ci mourut l'Amiral d'Annebaut, homme integre & d'une grande probité, qui n'avoit jamais penſé à s'enrichir aux dépens du public. Le Roi François qui ſavoit combien il étoit deſintereſſé, lui avoit donné par ſon teſtament cent mille livres. Gaſpar de Coligni fut fait Amiral en ſa place, & la charge de Colonel general de l'infanterie qu'il avoit, fut donnée à François d'Andelot frere de Gaſpar. Le Duc de Vendome marcha pour reprendre Hedin, & fit une ſi grande diligence, qu'en peu de jours le fils du Comte de Roeux qui commandoit dans la place, la rendit par compoſition.

Négligence du Roi Henri II.

Après la levée du ſiege de Mets, l'Empereur demeura le reſte de l'hyver en Flandres. La Cour du Roi Henri paſſoit ſon tems en réjouiſſances, feſtins & tournois, tant pour le bon ſuccès de la campagne, qu'à cauſe du mariage de Diane fille naturelle du Roi, avec Horace Farneſe. Cependant toutes les frontieres du côté de la Picardie étoient dégarnies de troupes ; les places mal munies. Henri ne penſoit qu'à ſes plaiſirs, malgré le voiſinage & la préſence d'un auſſi puiſſant ennemi que l'Empereur. Ce Prince pour effacer la honte de la levée du ſiege de Mets, fit aſſieger à l'entrée du printems la Ville de Terouane. A cette nouvelle le Roi y envoia le ſieur d'Eſſe, qui s'étoit ci-devant diſtingué par ſa valeur & par ſa conduite. Quoique cette Ville fût & la plus importante de cette frontiere, & la plus avancée dans les terres des ennemis, elle étoit très-mal munie. Mais c'étoit le train ordinaire de ce regne, de ne pourvoir aux choſes les plus neceſſaires qu'à l'extremité, & ſouvent lorſqu'il n'étoit plus tems. D'Eſſe partit accompagné de François de Montmorenci, fils du Connetable, & de pluſieurs autres Seigneurs François, menant avec lui

---

In illo autem tractu tunc nullæ pugnatorum copiæ erant ; Mareſcallus enim Santandreanus pugnatorum partem Virdunum duxerat ; altera vero pars cum Nivernenſi Duce Tulli erat. Ambo autem in iſtis locis conſidebant, ut exercitum Cæſareum obſervarent, palantes Cæſareos, & commeatus interciperent. Hedinum oppidum ſtatim captum fuit, caſtellum vero aliquamdiu obſidionem tulit ; ſed cum tormentorum vi pars murorum collapſa eſſet, Præfectus Francorum, pactione facta, caſtellum dedidit. Rhodius iſtic numeroſum præſidium reliquit, & cum comperiſſet Vindocinenſem Ducem movere ut Hedinum recuperaret, receſſit Rhodius & Imperatorem adiit.

Les mêmes. Hoc tempore obiit Annebaldus Maris Præfectus, vir integerrimus & probus, ab omni avaritia & rapacitate alienus : cujus mores cum probe noſſet Rex Franciſcus, teſtamento ſuo centum mille libras ipſi dederat. In ipſius locum Gaſparus Colinius Maris Præfectus creatus eſt, & Franciſcus Andelotus Gaſpari frater peditum omnium Præfecti munere donatus eſt. Dux Vindocinenſis Hedinum movit, & tam celeriter oppidum obſidione cinxit, & tormentis impetiit, ut paucis poſt diebus, Rhodii filius, pactione facta, oppidum dediderit.

Les mêmes. Metarum obſidione ſoluta, Imperator, reliquam hiemem in Flandria tranſegit. In aula vero Henrici Regis, nihil niſi convivia, equeſtres ludos, lætitiæque ſigna videre erat, tum ob fauſtum Metenſis obſidionis exitum, tum ob connubium Dianæ ſpuriæ Henrici filiæ cum Horatio Farneſio. Interea vero præſidia omnia in confiniis Picardiæ pugnatoribus vacua, & omnino neglecta erant ; Henrico ludis unice intento. Nihil illum movebat Imperatoris in Flandriam adventus, & molimina : ut enim ſolutæ Metenſis obſidionis pudorem aliquatenus compenſaret, ineunte vere Taruanam obſideri juſſit. Rex autem Eſſium illò miſit, virum & ſagacitate & fortitudine clarum. Etſi vero urbs illa erat & magni momenti, & hoſtibus prorſus vicina, non munita tamen erat. Hic quippe mos in aula regia erat, ut ne rebus quidem omnino neceſſariis proſpiceretur, niſi cum ad extrema deductæ eſſent. Eſſius profectus eſt cum Franciſco Montmorencio Conſtabularii filio, aliiſque multis nobilibus

cinquante hommes d'armes, & deux cens Chevaux-legers. Il paſſa au travers du camp des ennemis, & ſe rendit dans Terouane. Les Imperiaux battirent furieuſement la Ville pendant pluſieurs jours. Cette nombreuſe attillerie qui tiroit ſans ceſſe, fit de grandes breches. Les ennemis monterent à l'aſſaut. Les Francois ſe défendirent en braves, & les Imperiaux perdirent un grand nombre de leurs gens. Mais le ſieur d'Eſſe y fut tué, ce qui fut une grande perte. Montmorenci prit le commândement. C'étoit un jeune homme ſans expérience, peu propre à conduire une affaire de cette importance : ce qui décourageoit fort la garniſon. Un ſecours de trois cens hommes de pied qui arriva après la mort d'Eſſe, remit un peu les choſes. Les Chefs des Imperiaux qui avoient perdu beaucoup de monde à l'aſſaut donné, firent jouer les mines ſans aucun empêchement du côté des François mal commandez. Ils firent ſauter un grand pan de muraille, qui laiſſa une grande breche. Montmorenci demanda alors à capituler, & ne s'aviſa point d'obtenir treve pour le tems de la capitulation. Tandis qu'il parlementoit, les ennemis entrerent par la breche, paſſerent tout au fil de l'épée, ſans épargner les femmes & les petits enfans. Le maſſacre dura juſqu'à ce que les Eſpagnols ſe ſouvenant du bon traitement qu'ils avoient reçû du Duc de Guiſe & des François à la levée du ſiege de Mets, firent ceſſer la tuerie. Montmorenci & tout ce qui reſtoit de François furent priſonniers de guerre. La Ville de Terouane qui juſqu'à ces tems-là avoit fait beaucoup de peine aux Flamans fut abſolument ruinée ; on n'y laiſſa pierre ſur pierre. Le territoire de cet Evêché fut partagé entre les Evêques de Boulogne & de Saint Omer. 1553.

Terouane pris & razé par l'Empereur.

L'Empereur joieux de la priſe de Terouane, donna le commandement de ſon armée à Philibert Emanuel fils du Duc de Savoie, qui ſe mit en marche pour aſſieger Hedin. Cette Ville avoit été priſe & repriſe peu de tems auparavant, & l'on avoit déliberé à la Cour de France, ſi on devoit la garder ou la détruire. Les plus ſages étoient d'avis de la razer, cette petite place étant de peu de conſéquence, & trop à portée d'être ſouvent aſſiegée par les ennemis ; mais le plus grand nombre l'emporta. Le Roi y envoya pour la défendre Robert de la Mark Maréchal de France, fils de ce brave Maréchal de Florenge, mais qui avoit dégeneré de la valeur de ſon pere & de ſon ayeul. Horace Farneſe & pluſieurs autres Seigneurs le ſuivirent pour ſe ſignaler à la défenſe de

Hedin pris.

Francis cum quinquaginta cataphractis, & ducentis levioris armaturæ equitibus, per caſtra hoſtium tranſiit, & Taruanam ingreſſus eſt. Cæſarei vero diebus plurimis urbem vehementiſſime tormentis impetierunt, parteſque multas murorum dejecerunt. Hoſtis vero per ruinas urbem undique oppugnavit. Franci fortiſſime concertaverunt, & Cæſareorum magna pars cæſa fuit. Verum Eſſius occiſus eſt in magnam præſidiariorum perniciem : Montmorencius enim imperium ſuſcepit, homo juvenis, nec in re bellica expertus, hincque præſidiarii animis concidebant. Trecenti poſtea viri in auxilium miſſi, & in urbem ingreſſi, rem aliquatenus reſtituerunt. Cæſareorum duces, qui in oppugnatione multos ſuorum amiſerant, cuniculis urbem aggreſſi ſunt, nihil impedientibus Francis, qui perito duce carebant ; pars vero magna muri dejecta fuit, & latus hoſti patebat aditus. Tunc Montemorencius pacta deditionis poſtulavit, nec inducias pro tempore pactionis petiit, ut in more erat. Dum autem ambæ partes paciſcerentur, hoſtes per dejectum murum ſunt ingreſſi, obvios omnes gladio peremerunt, nec feminis nec infantibus parcentes. Cædes vero protracta fuit, donec Hiſpani in memoriam revocantes cum quanta humanitate excepti fuiſſent poſt ſolutam Metenſem obſidionem a Guiſio & a Francis, a fundendo ſanguine deſtiterunt, Montemorencius & quotquot Franci ſupererant capti ſunt. Taruana quæ ante Flandris incommodi multum attulerat, ſolo æquata fuit. Epiſcopatûs vero terræ, caſtra & oppida diviſa fuere, pars altera Bononienſi, altera Sancti Audomari Epiſcopo ceſſit.

Lui même.

De Taruana capta lætus Imperator, exercitus ſui ducem conſtituit Philibertum Emanuelem, Sabaudiæ Ducis filium, qui movit ut Hedinum obſideret. Iſtuc oppidum ſæpe captum, amiſſum & recuperatum fuerat ; & in aula regia deliberatum fuerat, ſervandumne, an diruendum eſſet : ſagaciores ſolo æquandum eſſe putabant, utpote hoſti vicinius & ſervatu difficilius ; ſed plures numero ſervandum eſſe cenſerunt. Rex illò miſit Robertum de Marchia Franciæ Mareſcallum, filium illius olim Florengii ſtrenui viri, ſed qui a patris & avi ſui fortitudine bellica multum degeneraverat. Horatius Farneſius, multique alii nobiles viri ipſum ſequuti ſunt, ut hoſtem propulſando,

1553. cette place. Le peu d'expérience de Robert de la Mark, fit qu'il ne penſa point à ſe pourvoir d'Ingenieurs pour réparer les breches & éventer les mines, dont les Imperiaux ſe ſervoient ſouvent. Hedin fut aſſiegé, la plûpart des habitans s'étoient retirez ailleurs avec leurs familles. On jugea à propos d'abandonner la Ville, & de défendre ſeulement la Citadelle. Philibert fit dreſſer des bateries de canons, qui tirerent furieuſement jour & nuit contre les murs, abbattirent les défenſes, firent des breches; les mines jouoient en même tems, & la Mark demanda à capituler. Dans le tems qu'on traitoit, & qu'on étoit même déja convenu des articles de la capitulation, un Prêtre, ſoit par malice, ſoit par hazard, jetta du feu ſur une mine, & elle emporta un grand pan de muraille. Les ennemis prenant de là prétexte qu'on avoit violé la capitulation, firent jouer les autres mines, monterent à l'aſſaut, & prirent de force la Citadelle. Horace Farneſe fut tué, pluſieurs autres Seigneurs périrent par le feu des mines, Robert de la Mark eut beau ſe plaindre au Prince Emmanuel qu'on violoit la capitulation, il fut fait priſonnier avec toute la jeune Nobleſſe qui ſe trouva auprès de lui. L'Empereur fit ruiner & raſer cette citadelle & la Ville, & en fit bâtir une autre ſur la Canche en un lieu plus commode.

Après la priſe d'Hedin, l'armée Imperiale s'avança vers Dourlent pour y mettre le ſiege. Le Vidame de Chartres s'étoit jetté dedans, & le Connetable de Montmorenci aſſembloit une grande armée ſur la Somme. A la nouvelle que les Imperiaux étoient ſi près de lui, il leur dreſſa une embuſcade. Il fit avancer Sanſac avec une troupe de cavalerie legere : après lui venoit le Prince de Condé, qui menoit auſſi la ſienne. Le Maréchal de Saint André qui commandoit cinq cens Gendarmes ſe tenoit caché, & le Connetable n'étoit pas loin de lui avec quatre mille chevaux & vingt Enſeignes d'infanterie. Les avant-coureurs qui précedoient Sanſac rencontrerent les ennemis qui les chargerent & vouloient les envelopper ; Sanſac s'avança pour les dégager, & après un leger combat, il fit ſemblant de s'enfuir pour les attirer. Ils le pourſuivirent, & vinrent juſqu'à l'endroit où Saint André étoit caché, il marcha contre eux, & les arrêta. Le Prince de Condé les prit en flanc. Ils furent ſi vivement attaquez qu'ils prirent la fuite. Il y eut de leur côté huit cens hommes tuez, du nombre deſquels fut le Prince d'Epinoi. Le Duc d'Arſcot

Impériaux défaits à une embuſcade.

---

nomen & famam ſibi parerent. Adeo rei bellicæ inexpertus Robertus de Marchia erat, ut ne cogitaret quidem de machinatoribus ſecum ducendis, qui collapſos muros reſtaurare poſſent, & cuniculos, queis ſæpe Cæſarei utebantur, contrariis cuniculis peſſumdare. Hedinum igitur obſeſſum fuit, oppidanorum magna pars cum familiis aliò ſe receperat. Conſilio habito obſeſſi, deſerto oppido, ſolam arcem defendendam ſervarunt. Tormentorum fulmina ingentia ab obſidentibus immiſſa fuere, & murorum partem dejecere, eodemque tempore cuniculi ruinas augebant, & Robertus de Marchia deditionis pactionem inire voluit. Dum res tractaretur, & cum jam de conditionibus conventum eſſet, quidam Preſbyter, ſeu malo animo, ſeu caſu, in cuniculum quempiam ignem injecit, & incenſo pulvere, pars muri magna dejecta fuit; hinc violatæ pactionis obtentum præ ſe ferentes hoſtes, alios etiam cuniculos incenderunt, arcem oppugnavere ac vi cepere. Horatius Farneſius globi ictu confoſſus cecidit, multi alii nobiles cuniculorum ignibus perierunt. Robertus vero de Marchia fruſtra conqueſtus eſt apud Emmanuelem, quod pactio violaretur, captivus ipſe cum junioribus nobilibus abductus fuit. Imperator vero & arcem illam & oppidum ſolo æquari juſſit, alterumque ad Cancium fluvium in commodiore loco conſtrui curavit.

Poſt captum Hedinum, Imperatoris exercitus Durlancum movit, ut oppidum obſideret. Carnutum Vicedominus ſe in oppidum immiſerat. Montemorencius vero Conſtabularius grandem exercitum ad Somonam colligebat. Ut audivit autem Cæſareos ita vicinos eſſe, inſidias ipſis paravit, Sanſacum miſit cum equitum levioris armaturæ ala. Poſt illum Condæus Princeps alam & ipſe ſuam ducebat. Santandreanus vero Mareſcallus cum cataphractis equitibus quingentis in latebris erat, & Conſtabularius non procul illo equites quatuor mille & peditum viginti ſigna ducebat. Curſores qui Sanſacum præcedebant, in hoſtem inciderunt, qui ipſos cingere conatus eſt. Sanſacus in opem venit, & poſt leviorem pugnam, fugam ſimulavit. Hoſtes illum inſequuti, ad locum pervenerunt ubi Santandreanus latebat. Hic hoſtem aggreſſus, ſiſtere gradum coegit. Condæus vero adveniens Cæſareorum latera impetiit, atque ita fortiter Franci concertavere, ut hoſtes terga darent. Octingentos autem ſuorum cæſos reliquerunt; in iis vero Spinoius Princeps: quingenti cum Arſcho-

Les mêmes.

fut

fut fait priſonnier avec cinq cens Imperiaux. Sept de leurs drapeaux furent pris. 1553.

L'armée de France ſe trouva toute aſſemblée à Corbie le premier de Septembre, lorſque preſque toute la belle ſaiſon étoit paſſée; tant la négligence avoit été grande du côté du Roi & du Connetable. Cette armée des plus nombreuſes qu'on eût vû depuis long-tems, étoit d'environ 50000. hommes de pied, & de 10000. chevaux, en y comprenant l'arriereban, & de cent pieces d'artillerie commandée par Jean d'Etrées. Le Roi ſe mit à la tête, & marcha vers Miraumont, où étoit campée l'armée Imperiale, qui ſe retira. On avoit réſolu d'aſſieger Bapaume: mais ne ſe trouvant ni puits ni fontaines dans toute la campagne des environs, l'armée marcha du côté de Cambrai. Le Roi fit ſommer les Cambreſiens de donner entrée à ſon armée dans leur Ville, & de lui fournir des vivres. Ils répondirent qu'ils fourniroient volontiers des vivres, mais qu'il n'étoit plus en leur puiſſance de lui donner entrée dans la Ville, ſe trouvant bridez par une citadelle qui avoit garniſon Imperiale. Le Connetable approcha de la Ville, & il y eut pluſieurs eſcarmouches; l'armée ravagea la campagne des environs, & fut conduite vers le Queſnoi où étoit l'armée Impériale, qui ſe tint toujours retranchée, ne voulant point hazarder le ſort d'une bataille. Il y eut quelques eſcarmouches avec perte de part & d'autre, après quoi l'armée ſe retira. Le Connetable de Montmorenci tomba fort malade de la grande fatigue, diſoient quelques-uns, d'autres croioient que c'étoit de douleur de voir qu'une ſi grande armée n'avoit rien fait de remarquable. Toute la faute lui en étoit imputée, car le Roi qui lui avoit donné ſa confiance, le laiſſoit tout faire à ſa fantaiſie, & s'il avoit aſſemblé cette armée au printems & dans la belle ſaiſon, Terouane & Hedin n'auroient pas été pris.

Grande armée de France qui ne fait rien.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit ſur les frontieres de Picardie, l'Italie étoit en mouvement. L'armée de Piémont étoit commandée par le Maréchal de Briſſac, qui y faiſoit la guerre avec ſuccès. Il avoit établi dans ſes troupes une exacte diſcipline militaire, & avoit mis ſi bon ordre à tout, que le payiſan y labouroit tranquillement ſes terres, & le commerce s'y exerçoit auſſi librement qu'en pleine paix; en ſorte, dit Montluc, que le Piémont étoit alors la plus belle école militaire de l'Europe. Outre cette guerre le Roi Henri mar- 1553.

Diſcipline militaire en Piémont.

Les mêmes.

tio Duce capti ſunt, ſeptemque Cæſarea vexilla capta.

Les mêmes. Exercitus Francicus totus Corbiæ collectus prima Septembris fuit, cum jam maxima & ad bellum opportunior anni tempeſtas effluxiſſet; tanta nempe fuerat & Regis & Conſtabularii negligentia. Exercitus vero, quo numeroſior diu ante vix viſus fuerat, quinquaginta millium peditum erat, & decies mille equitum, annumeratis Nobilibus ad tempus evocatis; ſequebantur centum tormenta bellica, duce Joanne d'Eſtrées. Rex exercitum ducens, Miraumontium movit, ubi Cæſareus exercitus caſtra poſuerat, qui receptui cecinit. Bapalmam obſidere animus erat; ſed cum in agro vicino neque putei, neque fontes eſſent, exercitus Cameracum verſus movit. Rex Cameracenſibus edixit, ut exercitum ſuum intra urbem admitterent, & rem cibariam ſuppeditarent. Reſponderunt illi rem cibariam quidem ſe daturos eſſe; ſed in urbem inducere non poſſe, cum arx in urbe ſtructa Cæſareum præſidium haberet. Conſtabularius proxime urbem venit, plurimæque fuere velitationes; exercitus agros vicinos depopulatus eſt, & Quercetum movit, ubi Cæſareus exercitus caſtra poſuerat, qui aleæ ſortem tentare noluit; aliquot leviores pugnæ fuere, ubi plurimi utrinque cecidere. Poſteaque exercitus Francicus receptui cecinit. Conſtabularius vero in morbum incidit, vel ex laſſitudine, ut quidam dicebant, vel ex dolore quod cum tam grandi exercitu, nihil notatu dignum peractum eſſet. In illum culpa tota rejiciebatur; Rex quippe fidens ipſi, omnia arbitratu ſuo agenda commiſerat, & ſi in verna tempeſtate tantum exercitum collegiſſet, Taruana & Hedinum ab hoſte capta non fuiſſent.

Dum hæc in Picardiæ finibus gererentur, Italia in motu erat. Exercitus Pedemontanus, Briſſaco duce, cum proſpero exitu bellum gerebat. Briſſacus in Francorum copiis accuratam militarem diſciplinam invexerat, ſicque rem compoſuerat, ut ruſticus terram tranquille coleret, & commercium libere, ut pacis tempore, exerceretur, ita ut, inquit Montlucius, hæc ſchola militaris, omnium, quæ in Europa erant, optima haberetur. Præter hoc bellum Henricus, trium

Les mêmes.

1553. chant ſur les traces de ſes trois Prédeceſſeurs, en entreprit une autre à Sienne, qui fut encore ſuivie d'une troiſiéme en l'Iſle de Corſe. Ces guerres tournerent mal pour les François; mais elles durerent peu, & furent d'autant moins préjudiciables. Voici l'origine de celle de Sienne.

Guerre de Sienne. Cette Ville comme quelques autres d'Italie, vivoit en République. Le Duc de Florence, Coſme, qui ſouhaitoit fort de ſe rendre maître de toute la Toſcane, perſuada à l'Empereur d'y envoier des troupes Eſpagnolles, eſpérant que quand l'Empereur s'en ſeroit une fois ſaiſi, il l'obtiendroit facilement de lui pour la joindre avec tout le Siennois à ſon Etat de Florence. L'Empereur y envoia un corps de troupes conduit pas Diego Hurtado de Mendoza, qui y bâtit une Citadelle. Les Siennois voioient cela à contre cœur, dit M. de Thou, & irritez de plus en plus par les mauvais traitemens de Mendoza & des Eſpagnols, ils traiterent ſecretement avec le Cardinal de Tournon & les ſieurs de Thermes & de Lanſac, qui leur promirent l'aſſiſtance du Roi Henri, & concerterent enſemble ſur les moyens de chaſſer les Eſpagnols de leur Ville. Ils les chaſſerent en effet, & prirent la Citadelle par compoſition, la raſerent, & demanderent ſecours au Roi de France, qui donna ordre au ſieur de Thermes de s'y rendre avec des troupes Françoiſes envoiées en ce payis-là. Il les défendit quelque tems contre Garſias de Tolede, qui étoit auprès de Sienne avec un corps de troupes Eſpagnoles & Italiennes.

Guerre de Corſe. Garſias s'étant retiré à Naples, le ſieur de Thermes par ordre du Roi, paſſa avec la meilleure partie de ſes troupes dans l'Iſle de Corſe. Henri qui avoit des prétentions ſur Gennes & ſes dépendances, vouloit ſe ſaiſir de cette Iſle pour favoriſer le paſſage de ſes Vaiſſeaux & de ſes Galeres de Provence en la côte de Toſcane, & empêcher, ou du moins traverſer le tranſport des troupes Imperiales du Milanois à la même côte, dont l'embarquement ſe faiſoit à Gennes. C'étoient ceux que les Gennois avoient banni de l'Iſle de Corſe, dont le principal étoit Ornano, qui avoient inſpiré ce deſſein au Roi. Dragut avec la Flote Ottomane de cinquante Galeres, & vingt-ſept autres Galeres conduites par le Capitaine Paulin, arriverent au même tems. La plûpart des places & petites Villes furent priſes en peu de tems; la Capitale qui étoit Boniface, ſe rendit par compoſition. Mais Dragut, qui s'attendoit à piller la Ville, cher-

---

præcedentium Regum veſtigiis inſiſtens, aliud ſuſcepit nempe Senenſe, ex quo tertium aliud, Corſicum videlicet ſequutum eſt; quæ bella malam in conditionem rem Francicam deduxere; ſed non diuturna fuere, ideoque minus intulere nocumenti. Senenſis initium tale fuit.

Les mêmes. Comment. de Montluc. Senæ civitas, ut pleræque aliæ Italicæ, Reipublicæ formam ſervabat. Coſmus vero Florentiæ Dux, qui Hetruriam totam ſibi ſubigere geſtiebat, Imperatori ſuaſit, ut Hiſpanorum agmina illò mitteret, ea ſpe ductus, ſi Carolus eam ſibi ſubigeret, ſe ab illo Senas & tractum Senenſem facile impetraturum eſſe. Illò Carolus miſit cum pugnatorum agmine Didacum Hurtadum de Mendoza, qui arcem in urbe conſtruxit. Id Senenſibus ſumme diſplicebat, cumque aſpere agerentur a Mendoza & Hiſpanis, indignati, clam cum Cardinali Turnonio, Thermo & Lanſaco, rem egerunt, & cum illis de eliminandis ex urbe ſua Hiſpanis, conſilia miſcuere, pollicentibus Turnonio & aliis auxilia ab Rege Henrico mittenda. Et reipſa Hiſpanos ex urbe ſua Senenſes expulerunt, arcem pactione facta ceperunt, ipſamque ſolo æquaverunt, & ab Rege Franciæ auxilia expetierunt, qui Thermo mandavit, ut illis opem cum Francicis cohortibus ferret. Aliquamdiu autem Garſiæ Toletani, qui cum copiis Hiſpanicis Italiciſque prope Senas erat, conatus propulſavit.

Les mêmes. Garſias Neapolim ſe recepit, tuncque Thermus, jubente Rege, cum majori copiarum parte in Corſicam Inſulam trajecit. Henricus qui Genuam ad ſe pertinere putabat, necnon terras & tractus Genuæ adjunctos, iſtam Inſulam occupare volebat, ut facilior foret trajectus navium, triremiumque ſuarum ex Gallo-provincia ad Tuſciæ oram; ac vel impediretur, vel difficilior redderetur trajectus Cæſarearum copiarum, quæ Mediolano ad eamdem oram mittebantur, quæque Genuæ naves conſcendebant. Id Henrico Regi ſuaſerant profugi ex Corſica Inſula a Genuenſibus exſulare coacti, præcipuuſque exſulum erat Ornanus. Dragutes Ottomanicæ claſſis dux, quæ erat quinquaginta triremium, cui adjunctæ erant viginti ſeptem Francicæ, Paulino duce, exſcenſum in Inſulam fecit; maxima pars oppidorum caſtrorumque capta fuit. Bonifacium, pactis conditionibus, ſeſe dedidit; ſed Dragutes qui oppidum expilare cupiebat,

cha querelle à la garniſon qui ſortoit, pilla & ſaccagea Boniface, & emmena ſes habitans en captivité. Après ſa retraite André Dorie vint en l'Iſle avec un bon corps de troupes, & reprit l'hiver ſuivant la plûpart des places, dont les François s'étoient ſaiſis. 1553.

La mort du Roi Edouard VI. Roi d'Angleterre, attira l'attention de toute l'Europe. Le bruit commun fut, que Jean Dudley Duc de Northumbelland qui gouvernoit alors tout en Angleterre, lui avoit donné un poiſon lent, qui le fit périr peu de mois après qu'il l'eut pris. Lorſque ce jeune Prince fut à l'extremité, le Duc qui avoit ſa confiance le porta à faire un teſtament en faveur des trois filles du Duc de Suffolk, petites filles de Marie ſœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il avoit marié l'aînée, nommée Jeanne, à un de ſes fils, & les deux autres à des Seigneurs Anglois. Il repréſenta au jeune Roi, que Marie & Eliſabet filles de Henri VIII. étoient ou bâtardes, ou du moins ſoupçonnées de bâtardiſe; qu'elles étoient élevées dans la Religion Romaine, & cauſeroient par là bien des troubles dans le Roiaume; qu'elles épouſeroient des Princes étrangers, qui ne ſeroient pas apparemment au gré de la Nation, & qu'il obvieroit à tout cela en déclarant ſon heritiere Jeanne qui deſcendoit du Sang Roial d'Angleterre. Edouard fit ce teſtament comme Northumbelland le deſiroit. Il déclara Jeanne heritiere du Roiaume, & ſes deux ſœurs ſucceſſivement, en cas qu'elle vînt à mourir ſans enfans. Edouard mourut, & le Duc fit déclarer ſa belle-fille Jeanne, Reine, & la fit couronner, quoiqu'elle eût grand' peine de conſentir à ſon couronnement. La Princeſſe Marie fille de Henri VIII. ſe retira alors dans un château, d'où elle écrivit de tous côtez. Elle fut reconnuë Reine dans le Payis où elle ſe trouva. Le peuple qui avoit vû à contrecœur le couronnement de Jeanne, ſe tourna pour Marie. Mort d'Edouard Roi d'Angleterre.

Le Duc de Northumbelland leva alors une armée, & ſe rendit à Cambrige. Le parti de la Princeſſe Marie groſſiſſoit tous les jours, & avec tant de rapidité, qu'elle fut déclarée Reine le dixiéme jour après que Jeanne eut été couronnée. Une bonne partie des troupes du Duc l'abandonna. Ceux qui reſterent ſe ſaiſirent de lui, & le livrerent aux gens de la Reine, qui le fit executer à mort avec les principaux de ſon parti. Jeanne ſa belle-fille, qui avoit été couronnée pour ainſi dire malgré elle, alla au ſupplice avec une conſtance qui attendrit Execution du Duc de Northumberbelland. & de ſa belle-fille.

---

jurgia movit præſidiariis exeuntibus, Bonifacium depopulatus eſt, & oppidanos omnes captivos abduxit. Poſtquam autem ille receptum habuerat, Andreas Auria in Inſulam venit cum pugnatorum copiis, & hieme ſequenti maximam oppidorum & caſtrorum, quæ Franci occupaverant, partem recepit.

Les mêmes. Mors Eduardi VI. Angliæ Regis, omnium per Europam animos extulit. Rumor undique pervaſerat Joannem Dudleium Northumbriæ Ducem, qui tunc in Anglia omnia regebat, venenato poculo ut Rex juvenis lente periret effeciſſe. Cum ad extrema autem deveniſſet, Northumbrius apud illum egit, ut teſtamento declararet tres filias Ducis Suffolcii neptes Mariæ ſororis Henrici VIII. in Regnum ſibi ſucceſſuras eſſe. Northumbrius vero primogenitam Joannam filio ſuo connubio junxerat, aliaſque duas primoribus Anglis. Eduardo repræſentaverat ille Mariam & Eliſabetam Henrici Octavi Regis filias, aut ſpurias eſſe, aut ut tales in ſuſpicionem venire; & cum in Religione Romana educatæ fuiſſent, magnas in Regno turbas eſſe moturas, Principes ducturas extraneos, qui Anglicæ nationi non placituri eſſent, iiſque omnibus medelam allaturum eſſe ſi Joannam ex ſanguine Regio Anglicano ortam heredem in Regno declararet. Teſtamentum Eduardus ad Northumbrii votum edidit, Joannam heredem in Regno declaravit, ejuſque ſorores, ſi illa ſine prole decederet. Eduardo mortuo, Northumbrius Joannam nurum ſuam Reginam declarari & coronari curavit, etſi reluctante illa & vix conſentiente. Maria vero Henrici VIII. filia, in Caſtellum quodpiam ſe recepit, unde litteras ad multos per Regnum miſit. In regione autem illa ubi tunc degebat, Regina habita & proclamata fuit, populuſque Anglicus, qui Joannam coronari ægre viderat, ad Mariæ partes tranſiit.

Northumbrius vero exercitum collegit, & Cantabrigiam venit. Ad Mariæ autem partes quotidie multi confluebant, tantoque numero, ut decimo die, poſtquam Joanna coronata fuerat, promulgata Regina Maria fuerit. Magna pars exercitus Northumbrium deſeruit, qui manſerant comprehenſum illum Reginæ Mariæ ſequacibus tradiderunt, qui ipſum cum aliis clientibus ejus capite plecti juſſit. Joanna nurus illius, quæ ægre & reluctando coronata fuerat, capitis damnata, cum tanta conſtantia ſupplicium adiit, *Thuanus. Belcarius.*

1554. tous ceux qui y assisterent. La Reine Marie rétablit en Angleterre la Religion Catholique, & cassa tout ce que son pere avoit fait contre le Pape, ce qui causa de grands murmures. Il n'y eut pourtant alors ni sédition ni révolte; mais ce feu caché sous la cendre excita dans la suite de grands embrasemens.

Mariage de Philippe Prince des Espagnes avec Marie Reine d'Angleterre.

Marie proposa dans le Parlement son mariage avec Philippe, fils de l'Empereur, Prince des Espagnes. Le Parlement y donna les mains, mais à de certaines conditions, suivant lesquelles le Roiaume ne pouvoit jamais tomber sous la puissance des Etrangers. Tous les efforts que le Roi Henri fit pour empêcher ce mariage furent inutiles. L'or de l'Espagne semé par Philippe parmi les Grands & les Senateurs, fut une amorce trop grande pour qu'il manquât son coup. Le Prince Philippe se rendit en Angleterre sur une flote de quatre-vints vaisseaux, accompagnez de vingt vaisseaux Anglois, & d'autant de Flamans. Le mariage fut fait le jour de Saint Jacques. L'Empereur ceda à son fils Philippe le Roiaume de Naples.

Le Cardinal Polus s'entremit avant la campagne de cette année, pour faire la paix entre l'Empereur & le Roi de France, ils n'en paroissoient pas d'abord fort éloignez. *Mais*, dit M. de Thou, *les cœurs étoient trop ulcerez de part & d'autre, pour mettre si-tôt fin à la dissension.* En ce tems-ci mourut Charles Duc de Savoie, dépouillé de presque tous ses Etats. Emanuel-Philibert son fils recouvra tout, cinq ans après la mort de son pere, par le traité de paix fait entre les Rois de France & d'Espagne.

Guerre contre l'Empereur.

Charles & Henri se préparoient à entrer en campagne. Les troupes de France qui devoient marcher en grand nombre furent divisées en trois armées. La premiere fut conduite par le Prince de la Roche sur Yon, la seconde par le Connetable, & la troisiéme par le Duc de Nevers. Le Connetable auquel se joignit le Duc de Vendome, faisant semblant de vouloir assieger Avenes, prit & raza quatre châteaux. Le Duc de Nevers penetra dans les Ardennes, & prit aussi quelques petites places. La Roche sur Yon fit des courses dans l'Artois, desolant les campagnes. Le Maréchal de Saint André détaché de l'armée du Connetable, marcha vers Rocroi, alla investir Mariembourg, & dressa des batteries, ce qui étonna la garnison; les Espagnols tenterent deux fois en vain

---

ut plurimorum lacrymas extorqueret. Maria vero Regina Religionem Romanam in Regnum reduxit, & quæ pater ipsius contra Summum Pontificem indixerat, abrogavit, inde rumores & obmurmurationes; neque tamen tunc vel seditio, vel rebellio fuit; sed sub cinere obvolutus ignis, magna sub hæc excitavit incendia.

In Curia Senatus Maria connubium suum proposuit cum Philippo Imperatoris filio, Hispaniarumque Principe. Assensit quidem Senatus Curia, sed illa conditione, ut Regnum Angliæ nunquam in externorum potestatem cadere posset. Nihil non egit Henricus ut connubium istud disturbaret ac rumperet; sed frustra cessere conatus. Auri Hispanici a Philippo per Primores & Senatores sparsi, nimiæ illecebræ erant, quam ut posset ille a scopo aberrare. Princeps Philippus in Angliam trajecit cum classe navium 80. comitantibus viginti navibus Anglicis, totidemque Flandricis. Nuptiæ celebratæ sunt die S. Jacobi. Imperator Philippo filio Neapolitanum Regnum dedit.

Les mêmes. Cardinalis vero Polus, antequam anni tempestas acies & exercitus admitteret, pacem voluit Imperatorem inter & Regem Henricum conciliare, statimque ambo videbantur ad pacis colloquia inclinare. Verum, inquit Thuanus, *egregia optimi viri voluntas frustra fuit, adeo exulceratis utriusque animis, & tam inveteratis vulneribus nondum coalescere valentibus.* Hoc tempore obiit Carolus Sabaudiæ Dux, ombus pene terris, ditionibusque suis spoliatus. Emmanuel vero Philibertus filius ejus, quinquennio post mortem patris, ex pacis inter Francos & Hispanos conditionibus, omnia recuperavit.

Les mêmes. Carolus & Henricus ad bellum sese apparabant. Francicæ copiæ, quæ grandi numero in aciem processuræ erant, in tres exercitus divisæ fuere. Primum ducturus erat Princeps Rupisurionius; secundum Constabularius; tertium Dux Nivernensis. Constabularius, cujus copiis junctus est Vindocinensis Dux Avennas se obsessum ire simulans, castella quatuor cepit & solo æquavit. Dux vero Nivernensis in Arduennam penetravit, & aliquot castra cepit, Rupisurioniusin Artesiam incursiones fecit, agrosque depopulatus est. Santandreanus ex Constabularii exercitu profectus, Rupem-regiam versus movit, & Mariaburgum obsedit. Tormenta pyria apparavit, & præsidiarios exterruit. Hispani bis auxiliares copias

d'y faire entrer un renfort de troupes. Le Connétable arriva ; on battit la place, & les assiegez ne tinrent que trois jours. La capitulation fut honteuse pour eux ; le Gouverneur & tous les Officiers demeurerent prisonniers de guerre, & les soldats sortirent sans armes. Ce lieu qui s'appelloit Mariembourg, du nom de Marie Reine d'Hongrie qui l'avoit fait orner, & qui y prenoit le plaisir de la chasse, fut depuis appellé Henribourg, jusqu'à ce qu'il revint en la puissance des Espagnols. 1554.

Le Roi vint après cela se mettre à la tête de l'armée avec le Duc de Guise, & quantité de Grands Seigneurs. On résolut alors de fortifier Rocroi, lieu commode pour la communication des places frontieres. La charge en fut donnée à la Lande, & l'on y mit après garnison commandée par le Sieur du Breüil Breton. Cependant le Duc de Nevers s'étendoit toujours vers les Ardennes & la Meuse, & s'étoit saisi d'Hierges & de quelques autres places, en sorte qu'il étoit en état de fournir de grands convois de vivres à l'armée du Roi, qui s'avançant vers la Meuse, prit Argimont, & vint à Givoi, lieu situé sur cette riviere, où les Anglois & les Ecossois, qui servoient dans l'armée de France, s'étant avancez inconsiderément loin du camp, reçûrent un échec assez considerable. L'armée du Duc de Nevers étoit à Givoi, vis-à-vis de l'armée du Roi de l'autre côté de la Meuse. Ce Duc prit un Château du Gouverneur de Namur, où l'on trouva un grand butin & abondance de vivres.

Les deux armées après avoir séjourné six jours à Givoi, s'avancerent séparées l'une de l'autre par la Meuse. Le Duc de Nevers envoia un Heraut à ceux de Dinan leur demander s'ils ne vouloient pas être neutres & ne favoriser ni l'un ni l'autre parti. Ils répondirent brutalement que s'ils tenoient le cœur & le foye du Roi Henri & du Duc de Nevers, ils les feroient volontiers griller pour leur déjeûner. L'armée du Roi qui étoit de l'autre côté de la riviere, assiegea Bouvines ; il n'y avoit point de garnison dans la Ville. Les Habitans eurent la temerité de vouloir soûtenir le siege contre l'armée Roiale : on dressa des batteries & l'on monta bien-tôt à l'assaut. La Ville fut emportée de force ; on fit main-basse sur tout ce qu'on rencontra : une partie des Habitans se jetta dans la Meuse, l'autre alla se refugier dans une tour ; de ceux qui se jetterent dans la Meuse, un grand nombre se noia. Prise de Bouvines.

---

immittere frustra tentarunt. Constabulario adveniente, tormentorum fulmina explosa fuere, ac post triduum præsidiarii deditionem fecere, quæ turpibus conditionibus transacta fuit, Præfectus oppidi & manipularii omnes captivi mansere, & pugnatores alii inermes sunt egressi. Oppidum quod, nomine Mariæ Hungariæ Reginæ, Mariaburgum vocabatur, quæ Regina ipsum ornaverat, & venatûs causa illò veniebat, Henriciburgum appellatum fuit, donec in Hispanorum potestatem reductum fuit.

Les mêmes. Rex postea venit exercitui imperaturus cum Guisiæ Duce, aliisque primoribus aulicis. Tunc deliberatum, decretumque fuit ut Rupes-regia muniretur, quod opportunus locus esset ut ad præsidia Francica liberior aditus foret. Landio strenuo viro hæc cura commissa fuit, & præsidium ibi relictum cum Brolio Armorico Gubernatore. Inter hæc Nivernensis in Arduenna & prope Mosam loca & castra circum occupabat, & Hiergam ceperat, ita ut posset in exercitum regium annonam & commeatus mittere, qui exercitus Agimontium cepit & Givacum venit ad Mosam situm, ubi Angli & Scoti cum longe ab exercitu regio in quo militabant, temere progressi essent, male mulctati sunt, plurimis suorum amissis. Exercitus vero Nivernensis Ducis Givaci erat, è regione exercitus regii ad alteram Mosæ ripam, castellumque cepit ad Namurci Præfectum pertinens, ubi annona copiosa & præda maxima reperta fuit.

Ambo autem exercitus postquam Givaci sex dierum spatio mansérant, moverunt, ita ut a Mosa tantum separarentur. Nivernensis vero preconem Dinantium misit ab oppidanis petens an vellent neutri partium favere. Illi vero superbe, immaniterque respondent, se si cor & jecur Regis Henrici & Nivernensis Ducis tenerent, adustis illis in jentaculum usuros esse. Exercitus regius qui in altera fluminis ora erat Bovinium obsedit, nulli erant in oppido præsidiarii, & oppidani temere obsidionem ferre voluerunt, tormenta statim admota, explosaque fuere, & oppugnatio facta est. Vi captum oppidum fuit, obvii omnes cæsi sunt : oppidanorum pars magna in Mosam se coniecit, alii in turrem confugerunt ; ex iis qui in Mosam se præ-

Les mêmes.

1554. Ceux qui paſſerent à l'autre bord furent ſaiſis par ceux de l'armée du Duc de Nevers, & envoyez au gibet. Après ce premier feu, on traita plus humainement ceux qui s'étoient ſauvez dans la Tour, en conſideration du bon traitement que les Eſpagnols avoient fait aux gens du Roi à la priſe de Terouane.

Priſe de Dinan. Après la priſe de Bouvines, le Duc de Nevers aſſiegea Dinan. L'inſolente réponſe que les Habitans avoient faite, & l'oſtentation de ce peuple orgueilleux, qui ſe vantoit que dix-ſept Rois ou Empereurs avoient tenté inutilement de prendre leur Ville, faiſoient juger qu'ils ſoûtiendroient un long ſiege; mais jamais Ville de guerre ne fut plus promptement priſe. On dreſſa les batteries qui mirent à bas les remparts & les tours. La brêche étant faite, Gaſpard de Coligni monte à l'aſſaut; il eſt d'abord repouſſé, & comme il y revenoit, les Habitans changeant de ton, implorerent la miſericorde du Duc de Nevers, demandant ſeulement leur vie ſauve, & qu'on les garantît du feu. Cela leur fut accordé; le Duc y fit entrer des troupes, pour empêcher qu'on ne fit violence à la Bourgeoiſie. Les Allemans de l'armée du Roi qui virent entrer nos gens, crurent que le pillage de la Ville ſeroit pour eux ſeuls; s'animant donc les uns les autres, ils monterent par la breche, pillerent la Ville, ſans épargner les Egliſes, firent un grand nombre de priſonniers de tout âge & de tout ſexe. Mais le lendemain on publia un Edit, où il étoit ordonné ſur peine de la vie de remettre tous les priſonniers en liberté. La Citadelle ſe rendit d'abord après, à cette condition que la garniſon ſortiroit l'épée au côté ſeulement.

Le Roi marcha avec ſon armée vers le Hainaut, faiſant le dégât par tout. Il paſſa la Sambre, ſans que l'ennemi ſe mît en devoir de l'empêcher, ruinant les Bourgs & les petites Villes, qu'il prenoit ſans reſiſtance, & entre autres Marimont & Bins, deux Maiſons de plaiſance de la Reine Marie pour repreſailles de ce qu'elle avoit fait brûler Folembrai, maiſon de campagne des Rois de France. Il y eut dans cette marche quelques rencontres toûjours à l'avantage des François. L'armée arriva enfin à Renti, dont le Roi entreprit le ſiege dans le deſſein d'attirer l'Empereur à une bataille. Le Conſeil du Roi fut d'avis de faire bien garder un bois, qui occupant une colline, venoit aboutir preſque au

---

cipitaverant, quamplurimi ſubmerſi ſunt; qui ad alteram oram enatavere, a Nivernenſis exercitu ad patibulum miſſi fuere. Poſtea vero humanius actum eſt cum iis qui in turrim confugerant, memores namque Franci quam humaniter ab Hiſpanis Taruanæ excepti fuiſſent, his pepercerunt.

Les mêmes. Poſt captum Bovinium Dux Nivernenſis Dinantium obſedit, temerarium reſponſum oppidanorum, ipſorumque ſuperbia, qua ſeſe jactabant, ſeptemdecim Reges vel Imperatores, oppidum ſuum capere fruſtra tentaviſſe, ſigno eſſe videbantur illos diuturnam obſidionem eſſe laturos; ſed nunquam urbs vel oppidum munitum tam celeriter captum fuit. Tormenta pyria admota, exploſaque fuere, quæ muros turreſque dejecere. Cum per murorum ruinas amplus pateret aditus, Gaſpar Colinius oppugnationem cœpit, ſtatimque depellitur; ſed cum oppugnationem repeteret, oppidani priſtinam deponentes ſuperbiam Nivernenſis Ducis miſericordiam implorant, vitam ſolum & ut ab incendiis abſtineretur petentes. Id conceſſum ipſis fuit. Dux copias in oppidum miſit, quæ ne oppidanis vis inferretur advigilarent. Germani autem qui Regi militabant, id cernentes, prædam ingreſſis tantum attributam fore putavere: quapropter unus alium concitantes per ruinas ingreſſi, ædes etiamque Eccleſias diripiunt, captivos obvios omnes cujuſvis ſexus & ætatis abducunt. Verum inſequenti die promulgatum Edictum fuit, quo ſub capitis pœna jubebatur captivos omnes liberos dimitti. Arx etiam deditionem fecit, illa conditione, ut præſidiarii gladio tantum accincti exirent.

Rex cum exercitu in Hannoniam movit, omnia *Les mêmes.* circum devaſtans. Sabim trajecit, nemine obſiſtente, vicos, caſtra & oppida diruendo, interque alia Mariomontium & Bincium, in queis ſpatiari, oblectandi cauſa ſolebat Maria Hungariæ Regina, idque ut par pari referret Henricus; Maria enim Folembræum domum regiam campeſtrem incendio tradi juſſerat. Iter faciendo Franci ſæpe in hoſtem inciderunt, & in levioribus pugnis proſpero ſemper marte, pugnavêre. Exercitus tandem Rentiacum venit, quod oppidum Rex obſedit, ut Imperatorem ad pugnam concitaret. In Conſilio regio ſtatutum fuit, ut ſilva collem occupans, quæ ad caſtra regia fere pertinge-

camp de notre armée. La charge en fût donnée au Duc de Guiſe, qui avec des troupes choiſies ſe mit en état de bien le défendre. On vit bien-tôt qu'on avoit pris un bon parti ; le premier mouvement que les ennemis firent, fut pour occuper ce bois. Les Eſpagnols vinrent deux fois pour s'en ſaiſir ; mais ils furent vivement repouſſez, & le Duc de Guiſe les ayant attirez à une embuſcade, ils ſe retirerent avec perte. 1554.

Bataille de Kenti, à l'avantage des François.

L'Empereur qui s'étoit poſté avec ſon armée aſſez près du camp des François, ne pouvant ſupporter la honte de laiſſer prendre une de ſes places en ſa preſence, envoia la meilleure partie de ſon armée commandée par Ferdinand Gonzague, & par le Prince Emanuel Philibert ſe ſaiſir du bois, & faire lever le ſiege. Il y vint après cela lui-même pour ſe trouver preſent à l'action. Le Duc de Guiſe avertit le Roi que l'armée de l'Empereur s'avançoit vers la nôtre. Le Roi donna ſes ordres pour mettre l'armée en bataille : Montmorenci qui en qualité de Connétable devoit commander l'avant-garde, n'y vint que fort tard ; il n'arriva que lorſque les ennemis étoient en fuite, ce qui fut peut-être un bonheur pour l'armée ; car le Duc de Guiſe qui ne devoit marcher dans le corps de bataille qu'après le Connétable, ſe trouva ainſi à la tête de l'armée, & y donna ſes ordres fort à propos. Il fit retirer trois cens Arquebuſiers qui étoient dans le bois, en combattant toujours pour venir joindre ſon corps. Gonzague prit cela pour une fuite, & perſuada à l'Empereur de faire avancer ſon armée comme à une victoire aſſûrée. Les Imperiaux s'avancerent, & le Duc de Guiſe détacha d'abord quelque cavalerie legere, conduite par le Duc de Nemours, ſoûtenuë par Tavannes. La cavalerie Impériale de beaucoup plus nombreuſe, donna ſur cette cavalerie legere, qui ſe défendit bien pendant un tems, & fut enfin obligée de ceder au grand nombre. Les Imperiaux qui s'étoient rendus maîtres du bois, voiant cette cavalerie tourner le dos, crurent avoir victoire : mais le Duc de Guiſe après avoir recueilli cette cavalerie legere, la remit en ordre pour donner ſur les Arquebuſiers Allemans à cheval, ordonna à Tavannes de les prendre en flanc, ſe mit à la tête de la Gendarmerie, & fit venir le Duc d'Aumale ſon frere auprès de lui avec ſa cavalerie legere ; après quoi il chargea ſi vivement ce grand corps de cavalerie Allemande, qu'il la renverſa ſur l'infanterie qui ſuivoit, & qui fut miſe en déroute.

---

bat, firmis cuſtodiis muniretur. Hæc cura Duci Guiſio demandata fuit, qui cum delectis cohortibus, cuſtodias apte ordinatas in opportunis locis poſuit. Ex rerum exitu comprobatum eſt, ſagax conſilium fuiſſe ; hoſtis quippe ſilvam occupare ſtatim conatus eſt. Hiſpani bis acceſſere ut in ſylvam penetrarent, ſed vi magna depulſi fuere, cumque Dux Guiſiæ in inſidias illos pellexiſſet, multis ſuorum amiſſis illi receſſerunt.

Les mêmes. Imperator qui ſua prope Francorum caſtra poſuerat, cum ignaviæ ſibi notam inuri putaret, ſi ſe præſente oppidum illud ab hoſte caperetur, majorem exercitus ſui partem miſit, ducibus Ferdinando Gonzaga & Emanuele Philiberto, ut & ſilvam occuparent, & Francos obſidionem ſolvere cogerent ; ipſeque poſtea venit, ut rei tantæ preſens adeſſet. Dux Guiſiæ Regem monuit, quod hoſtilis exercitus ad noſtrum accederet, juſſitque Rex exercitus ordines ad pugnam apparari. Montmorencius, qui utpote Conſtabularius primam aciem ducturus erat, lentius pro more ſuo agens, tardius venit, & jam hoſtibus in fugam verſis exercitum junxit, id quod fortaſſis in rei Francicæ bonum accidit : nam Dux Guiſiæ qui in media acie poſt Conſtabularium pugnaturus erat, abſente illo in prima acie ſtetit, appoſiteque omnia rexit. Trecentos ille ſclopetarios qui in ſylva pugnabant, recedere juſſit ſemper tamen pugnando ut cum copiis jungerentur. Gonzaga receſſum illum fugam eſſe putans, Imperatori ſuaſit, ut exercitum ſuum quaſi ad certam victoriam accedere juberet. Cæſarei itaque moverunt ; Guiſius vero equitum levioris armaturæ agmen miſit, duce Nemoroſio, inſequente cum ſuis Tavanio. Equitatus Cæſareus numero longe ſuperior, hoc agmen eſt adortus, aliquanto tempore fortiter pugnatum eſt ; ſed noſtri tandem cedere compulſi ſunt. Cæſarei qui ſylvam occupaverant, hunc equitatum terga dantem videntes, jam partam ſibi victoriam putavere : at Guiſius cum hos equites in ordinem reduxiſſet, contra ſclopetarios Germanos miſit illos, juſſitque Tavanium latus illorum impetere, & Albæ-malæ Ducem fratrem advocavit cum equitatu levioris armaturæ. Tum vero numeroſiſſimum illud Germanorum equitum agmen tam fortiter impetiit, ut in pedites hoſtium ipſum dejiceret, qui peditatus ſic profligatus eſt.

1554. Vers le même tems le Duc de Nevers avec ſa troupe poſtée du côté de Renti qui regardoit le bois, donna ſur les Arquebuſiers Eſpagnols qui étoient ſortis du bois, ſe confians en leur cavalerie qui les ſoûtenoit ; mais ne pouvant réſiſter à l'effort des François, ils s'enfuirent dans ce même bois. Les François prirent là dix-ſept enſeignes d'Infanterie, cinq étendars de Cavalerie,& quatre canons des ennemis. Ils pourſuivirent les Eſpagnols dans le bois, & prirent quatre autres pieces de canon. Le Prince Emanuel & Gonzague ſe tinrent pendant long-tems cachez dans le bois, & l'on crut dans l'armée Impériale que Gonzague étoit mort ou priſonnier. Montmorenci ne vint avec l'avant-garde que lorſque les ennemis étoient en fuite : on diſoit que s'il fut venu à tems, la victoire auroit été entiere. L'Empereur voiant que les choſes tournoient mal pour lui, battit en retraite. La nuit étant arrivée, les François ſe retirerent ; les Impériaux perdirent là près de deux mille hommes, & les François deux cens cinquante. Le lendemain on continua de battre Renti, & ce même jour les Imperiaux firent de grandes réjouiſſances & des décharges d'artillerie pour la victoire remportée en Italie par le Marquis de Marignan ſur le Maréchal de Strozzi, dont nous parlerons bien-tôt.

Le Roi Henri voiant que ſon armée manquoit de vivres, & que la maladie commençoit de s'y mettre, leva le ſiege. Avant que de partir il envoia défier l'Empereur, lui marquant le jour & l'heure de la bataille, s'il vouloit la donner. Il ſe retira avec le Duc de Guiſe à Compiegne, & donna la conduite du camp au Connétable, qui congedia la plûpart des troupes, & laiſſa le reſte au Duc de Vendôme, Gouverneur de Picardie. L'armée Imperiale fit quelques ravages ſur les frontieres de Picardie. Le Duc de Vendôme qui les obſervoit toujours, empêcha qu'ils ne fiſſent des entrepriſes ſur les places de guerre. Il ne pût pas empêcher qu'ils ne fortifiaſſent le Meſnil lieu près d'Hedin, ſitué dans des marécages fort avantageux pour faire des courſes dans la Picardie, & pour brider les François qui en voudroient faire ſur les terres de l'Empereur. On avoit voulu porter ci-devant le Roi Henri à fortifier ce lieu, & à y mettre bonne garniſon. Mais il en fut detourné par des gens intereſſez, qui regardoient plus leur profit que le bien public. Il reconnut bien depuis la faute qu'il avoit faite, mais lorſqu'il n'étoit plus tems d'y remedier.

Les mêmes. Eodem tempore Dux Nivernenſis cum agmine ſuo verſus Rentiacum poſito, Hiſpanos ſclopetarios aggreſſus eſt, qui ex ſilva egreſſi erant, opitulante ſibi equitum ala ; ſed Francorum vim ferre non valentes, in ſylvam denuo confugerunt. Franci vero ſeptemdecim peditum, & quinque equitum ſigna, atque quatuor tormenta ceperunt ; Hiſpanos quoque in ſylva ſunt inſequuti, tormentaque alia quatuor ab ipſis capta ſunt. Princeps Emanuel & Gonzaga in ſylva diu delituerunt, ita ut in exercitu Cæſareo putaretur Gonzagam vel cæſum, vel captivum eſſe. Montmorencius cum prima acie tunc advenit, cum hoſtes fugam facerent, rumorque erat in exercitu, plenam fore victoriam, ſi mature ille veniſſet. Imperator cum rem male cedere videret, receptui cecinit. Adveniente nocte Franci receſſerunt : Cæſarei bis mille circiter ſuorum amiſerunt ; Franci 250. Sequenti die Rentiacum tormentis pyriis impetitum fuit, eodemque die Cæſarei explosis pyriis tormentis, magna lætitiæ ſigna dederunt ob victoriam a Meliniano, ſeu Martiniano Marchione de Mareſcallo Strozzio in Italia reportatam, qua de re mox agetur.

Les mêmes. Videns Henricus Rex commeatum & annonam exercitui ſuo non ſuppetere, morbis jam inter ſuos graſſari incipientibus, obſidionem ſolvit. Antequam proficiſceretur, Imperatorem Carolum ad pugnam provocavit, diem & horam indicando ſi congredi vellet. Compendium autem cum Duce Guiſio venit, & caſtrorum curam Conſtabulario dedit. Hic vero maximam copiarum partem miſſam fecit, reſiduas vero Vindocinenſi Duci Picardiæ Præfecto tradidit. Exercitus Cæſareus prædas egit in Picardiæ limitibus. Dux vero Vindocinenſis, qui illos ſemper obſervabat, ne munita loca caperent cohibuit, neque tamen ille impedire potuit, ne Menillium propugnaculis cingerent, locum Hedino vicinum, in paludibus ſitum, ad incurſiones in Picardiam faciendas aptum, necnon ad coercendos Francos qui in Cæſareis agris prædas agere vellent. Pridem autem Regem Henricum quidam monuerant, ut locum illum propugnaculis cingeret, ac præſidio muniret ; ſed ab hoc conſilio avocatus fuit a quibuſdam, queis magis ſua quam publica utilitas cordi erat. Vidit poſtea Henricus ſe male conſultum fuiſſe ; ſed cum nulla ſupereſſet emendandæ culpæ via.

Venons aux affaires de Sienne. Nous avons vû comment les Siennois aiant chaſſé les Impériaux de leur Ville & de la citadelle qu'ils avoient bâtie, le ſieur de Thermes vint par ordre du Roi Henri avec des troupes pour les défendre. Le Roi rappella depuis ce Chef pour la guerre de Corſe, & il envoia en ſa place le ſieur de Strozzi, qui fut fait Maréchal de France. A la priere de Coſme Duc de Florence, l'Empereur fit partir vers le même tems le Marquis de Marignan, dit le Medequin, pour marcher avec l'armée contre les Siennois. Strozzi fit d'abord la guerre avec ſuccès, prit pluſieurs places autour de Sienne, & battit les gens du Marquis en une rencontre; mais voiant qu'il ne pourroit en même tems garder la Ville & faire la guerre à la campagne, il pria le Roi d'envoier quelqu'un de ſes Capitaines pour commander dans Sienne, & il y envoia le ſieur de Montluc, qui à ſon arrivée repouſſa les gens du Marquis avec beaucoup de valeur & de conduite. 1554. Guerre de Sienne.

Peu de jours après Strozzi qui avoit reçû un ſecours conſiderable s'étant avancé contre le Marquis, qui aſſiegeoit Marcian, les deux armées demeurerent quelques jours en préſence; mais comme la nôtre étoit fort endommagée de l'artillerie des ennemis, Strozzi penſa a faire retraite. Montluc averti de tout, lui écrivit de ſe donner bien de garde de faire ſa retraite en plein jour devant l'armée ennemie. Il ne ſuivit point ſon conſeil; mais par l'avis d'un malhabile homme de ſa troupe, il ſe mit en retraite à la vûë des ennemis. Le Marquis vint le charger, fit jouer ſon artillerie nombreuſe & bien ſervie, ce qui mit la terreur dans l'armée de France. Une partie des troupes Italiennes prit la fuite : le Comte de la Mirande, qui commandoit la cavalerie, s'enfuit auſſi. Les Suiſſes & les Gaſcons combattirent vaillamment; mais étant ſortis imprudemment de leurs poſtes pour attaquer les Eſpagnols & les Florentins, ils furent enveloppez par la cavalerie Impériale, & preſque tous tuez ou pris : Strozzi & Fregoſe s'enfuirent à Montalcin. Défaite de Strozzi.

Après cette victoire le Marquis de Marignan prit toutes les places autour de Sienne, & vint aſſieger la Ville. M. de Montluc fit une belle & longue défenſe, qu'il a amplement décrite dans ſes Commentaires. Le Marquis voulut une fois prendre la Ville par eſcalade; mais il fut vigoureuſement repouſſé.

Thuanus. Belcarius. Comment. de Montluc. Ad Senenſe bellum veniamus. Jam vidimus quo pacto Senenſes, pulſis ex urbe ſua Cæſareis, nec non ex arce quam conſtruxerant, opem ab Henrico Rege acceperint, qui Thermum cum copiis miſit ad hoſtem ex Senenſium finibus propulſandum. Thermum poſtea Rex in Corſicam inſulam revocavit, in ejuſque locum Strozzium miſit, qui Mareſcallus Franciæ creatus fuit. Rogante autem Coſmo Florentiæ Duce, Imperator eodem circiter tempore Marinianum Marchionem miſit, qui cum exercitu Senenſibus bellum inferret. Strozzius ſtatim cum proſpero exitu rem geſſit, caſtra multa & oppida circum Senas cepit, & Marchionis copias ſemel profligavit; ſed cum videret non poſſe ſimul ſe & Senas ſervare, & bellum in Senenſi tractu gerere, Regem rogavit, aliquem mitteret ducem qui in urbe imperaret, miſitque ille Monlucium, qui adveniens cum fortitudine & ſagacitate multa Marchionis gentem propulſavit.

Les mêmes. Paucis poſtea diebus Strozzius, cum novum copiarum agmen ex Francia miſſum accepiſſet, contra Marchionem movit, qui Marcianum obſidebat. Aliquanto autem tempore ambo exercitus in præſentia alter alterius manſere; ſed quia exercitus noſter pyriorum tormentorum globis excipiebatur, receptum habere Strozzius cogitavit. Monlucius vero quo in ſtatu res eſſet probe ſciens, Strozzio ſcripſit, monens, ut ne interdiu receptum haberet ante hoſtem ordinata acie ſtantem. Strozzius, ejus ſpreto conſilio, ſed ſuadente quodam imperito viro, clara luce & conſpiciente hoſte, receptum habere cœpit; Marchio ipſum adortus eſt, & tormentorum magno numero fulminibus, terrorem incuſſit Strozziano exercitui. Pars Italorum ejus exercitus fuga ſalutem quæſivit. Comes quoque Mirandulanus qui equitatui imperabat, fugam fecit. Helvetii autem & Vaſcones fortiter pugnavere; ſed cum ex loco ſuo imprudenter egreſſi eſſent, ut Hiſpanos & Florentinos adorirentur, ab equitatu Cæſareo circumdati, pene omnes vel cæſi, vel capti ſunt. Strozzius & Fregoſius ad Montem-ilcinum aufugerunt.

Poſt illam victoriam Melenianus Marchio caſtra & oppida omnia quæ circum Senas erant cepit, & ipſam urbem obſedit. Monlucius hoſtem fortiter & diuturno tempore propulſavit, ut ipſe fuſiſſime narravit in commentariis ſuis. Marchio ſemel, ſcalis admotis, urbem capere tentavit : ſed ſtrenue depulſus *Les mêmes.*

1554. Prise de Sienne. La famine qui se mit dans Sienne y regna long-tems. Les Habitans animez par Montluc la soûtinrent jusqu'à la derniere extremité ; mais il fallut enfin se rendre & venir à composition qui ne fut gueres bien gardée du côté des Impériaux, & puis du Duc de Florence, entre les mains duquel Sienne tomba. Cette affaire ne finit que l'année suivante 1555.

1555. Guerre en Piémont. En Piémont le Maréchal de Brissac faisoit toujours la guerre avec succès : il surprit la Ville & le Château de Verceil, & ne pouvant prendre la citadelle faute d'artillerie, il saccagea la Ville. Il prit aussi Yvrée, Bielle & S. Jâques : il tenta inutilement de prendre Valfeniere, mais il prit Vulpian & le rasa. La principale action qui se fit en ce tems-ci fut la surprise de Casal, la plus importante place de ces payis & la Capitale du Montferrat. Salvoison soldat de fortune, qui s'étant élevé par sa valeur & son habileté, étoit alors Gouverneur de Verruë, entreprit de surprendre la Ville gardée alors par une bonne garnison Espagnole. Il mena cette affaire avec tant de dexterité, qu'il entra avec ses gens dans la Ville pendant la nuit, fit avertir Brissac de venir lui aider à prendre la citadelle qui fut bien-tôt emportée. Salvoison prit encore Moncalvo, & fit plusieurs autres actions avec le même succès, prenant toujours son tems, & si fidelement servi de ses espions, qu'il ne manquoit jamais son coup. Il seroit devenu un des plus grands Capitaines de son siecle ; mais la mort l'enleva en la fleur de son âge ; il n'avoit que trente-sept ans, lorsque surpris d'une maladie, il mourut en Piémont. On peut voir sa vie, ses fortunes & ses actions dans Brantôme.

Casal surpris.

Les Cordeliers veulent livrer Mets aux Imperiaux. On découvrit en ce tems-ci une trahison des Cordeliers de Mets, qui voulurent livrer cette Ville aux Impériaux. Pour venir à bout de cette entreprise, ils indiquerent dans la même Ville un Chapitre general de leur Ordre. Sous ce pretexte un grand nombre de soldats venoient deux à deux, ou trois à trois, la tête raze & vêtus en Cordeliers, portant des armes sous leurs manteaux ; ils entroient ainsi dans la Ville, & venoient à leur Couvent ; les tonneaux & les barriques qu'on amenoit chez eux pour le Chapitre general, étoient pleins d'armes de toute espece. Les Imperiaux vinrent à Thionville en grand nombre ; d'autres se cacherent en divers lieux pour se rendre à Mets au tems marqué. Ils devoient faire le dégât auprès de la Ville ; une bonne

---

fuit. Fames, quæ Senas invasit, diu cives afflixit ; sed hortante Monlucio Senenses ad extrema usque obsidionem sustinuere ; tandemque ad deditionis pacta veniendum fuit, quæ pacta a Cæsareis non accurate servata fuere, neque etiam a Florentiæ Duce, in cujus tandem potestatem Senæ redactæ sunt ; quæ res anno sequenti 1555. finem accepit.

Thuanus. Belcarius. Brantôme. In Pedemontio Brissacus Matescallus cum fausto semper exitu bellum gerebat. Vercellas urbem & castellum ex improviso cepit ; cumque tormentis pyriis destitutus arcem capere non posset, urbem diripuit. Eporediam quoque cepit, Bugielam & Sanctum Jacobum. Valfeneram capere tentavit ; sed Volpianum cepit ac diruit. Inter præcipua autem istius ævi gesta hoc quod dicturi sumus referendum : Salvaso vir strenuus & sagax, qui a parvo creverat, & per gradus militiæ evectus, tunc Verrucæ Præfectus erat, Casalium intercepit urbem in Monteferratensi Comitatu præcipuam, munitissimam & fortissimo Hispanorum præsidio instructam. Rem autem cum tanta dexteritate gessit, ut noctu cum agmine suo in urbem ingressus sit, submonito Brissaco, ut cum copiis sibi ad arcem capiendam præsto esset, quæ arx cito recepta fuit. Salvaso Montem calvum etiam cepit, aliaque quoque multa cum pari exitu præstitit ; cum tanta prudentia occasiones captans & exploratorum ope utens, ut nihil unquam frustra susceperit. Hic inter præcipuos istius ævi duces censeri meruisset : at mors illum in ætatis flore de medio sustulit. Triginta septem annorum erat, cum morbo correptus, in Pedemontio obiit. Ejus vitam, fortunas & gesta apud Brantomium videas.

Thuanus. Belcarius. Hoc tempore Franciscanorum Chordaligatorum Metis proditio detecta fuit : volebant autem illi in urbem Cæsareos introducere. Ut rem arte perficerent, in eadem urbe Capitulum Generale indixerunt. Hoc obtentu milites multi accedebant bini vel terni, Franciscana veste, arma sub palliis gestantes, & in Conventum illorum intrabant. Dolia quæ carris adducebantur in Conventum quasi pro Capitulo generali, omnis generis armis plena erant. Cæsarei magno numero in Theodonis villam venerunt ; alii variis in locis sese occultarunt, ut indicto tempore Metas peterent. Prope urbem prædas acturi erant. Præsidiario-

partie de la garniſon ſeroit infailliblement ſortie pour leur donner la chaſſe, & pendant ce tems-là ceux qui étoient cachez chez les Cordeliers en devoient ſortir pour ſe ſaiſir des portes. Cette trahiſon fut ainſi découverte : on remarqua qu'un Cordelier alloit ſouvent à Thionville où étoient les Impériaux. Cela fit naître quelque ſoupçon : on ſe ſaiſit de lui, il fut mis à la queſtion, & il découvrit tout le complot. On envoia au ſupplice les chefs de la conjuration. 1555.

Edit contre les Calviniſtes.

Les Calviniſtes & autres ſectateurs de nouvelles opinions ſur la Religion, croiſſoient tous les jours en nombre dans la France & à Paris. Le Roi Henri fit un Edit où il déclaroit que les Sentences prononcées contre eux par les Juges Eccleſiaſtiques & par les Inquiſiteurs de la foi, n'auroient point d'appel au Tribunal Séculier. Cet Edit fut encore renouvellé dans la ſuite. Le Parlement de Paris repreſenta au Roi qu'il ſe dépouilloit par-là lui-même de ſon autorité, en cedant tout aux Eccleſiaſtiques, & il déclara que les Juges Eccleſiaſtiques décideroient ſur la doctrine des accuſez, que les Juges Roiaux envoieroient au dernier ſupplice ceux qui nieroient les ſept Sacremens, & que la confiſcation de leurs biens ne ſeroit point au profit du Tréſor Roial; mais ſeroit emploiée à des uſages pieux. Peu de tems après il ordonna que les maiſons où ils s'aſſembloient & où ils celebroient la cêne, ſeroient raſées dans tout le Roiaume.

Congrès pour la paix, qui ne conclut rien.

Le Pape Jules III. étant mort, Marcel II. de la famille des Cervins lui ſucceda. Son Pontificat ne fut que de 22. jours. Après lui on élut Jean-Pierre Carafa, ſous le nom de Paul IV. A l'inſtance du Pape Jules III. & par l'entremiſe du Cardinal Polus, Marie Reine d'Angleterre ſollicita vivement l'Empereur & Philippe ſon fils de faire la paix avec le Roi de France, & fit auſſi parler au Roi Henri pour le porter à traiter avec l'Empereur. Elle fit tant d'inſtances que les deux partis y donnerent les mains. Les Députez de part & d'autre ſe rendirent au lieu aſſigné entre Calais & Ardres. Après pluſieurs conferences il ſe trouva tant de difficultez à la concluſion, que les Députez de France, perſuadez que l'Empereur ne cherchoit qu'à les amuſer, quitterent l'aſſemblée, & il ne fut plus parlé de paix.

En Piémont le Maréchal de Briſſac ſe ſignaloit à ſon ordinaire. Le Duc d'Albe y vint commander pour l'Empereur à la tête d'une grande armée de

---

rum magna pars haud dubie exitura erat, ut prædones abigeret : & tunc qui apud Franciſcanos occulti manebant, exituri erant ut portas urbis occuparent. Sic porro detecta proditio fuit; Franciſcanum quemdam in Theodonis villam ſæpe concedere deprehenſum eſt; hinc orta ſuſpicione, comprehenſus ille & tortoribus traditus fuit; totam autem conſpirationem revelavit. Præcipui conjuratorum in ſupplicium acti ſunt.

Les mêmes. Calviniſtæ & alii novarum opinionum ſectatores, quotidie per Galliam & Lutetiæ numero creſcebant. Henricus Rex Edictum publicavit, quo declarabat ſententias ab Eccleſiaſticis & Inquiſitoribus fidei contra illos latas, nullam ad ſæculare tribunal appellationem admiſſuras eſſe. Hoc Edictum inſequenti tempore renovatum fuit. Curia-Senatus Pariſini Regem monuit ſe hoc Edicto autoritate regia ſpoliari, cum omnia Eccleſiaſticis cederet. Declaravit autem ille Judices Eccleſiaſticos de doctrina reorum ſententiam dicturos eſſe, Judiceſque Regios ad ſupplicium miſſuros eos, qui ſeptem Sacramenta negarent, & bo[illegible] fiſco addicta, non in regium theſaurum afferenda, ſed in pios uſus adhibenda eſſe. Paulopoſt autem juſſit domos ubi illi congregarentur & cœnam celebrarent per totum Regnum ſolo æquandas eſſe.

Thuanus. Belcarius.

Les mêmes. Julio Papa tertio mortuo, Marcellus II. ex Cervinorum gente delectus, qui 22. tantum diebus ſedit. Poſt illum electus fuit Joannes-Petrus Carafa, Pauli IV. nomine. Inſtante autem Julio III. & interveniente Cardinali Polo, Maria Angliæ Regina apud Imperatorem & Philippum filium ejus vehementiſſime inſtitit, ut pacem cum Rege Francorum faceret; & apud Henricum Regem parem ſolicitudinem adhibuit, tantopereque urſit, ut ambo Principes de congreſſu faciendo manus darent. Locus ad congrediendum aſſignatus inter Calctum & Ardram fuit. Poſtquam pluries convenerant, tot difficultates ad concludendum ſubortæ ſunt, ut Deputati Regis Francorum, cum putarent Imperatorem nihil aliud quam tempus protrahere velle, de congreſſus loco recederent : & non ultra de pace actum fuit.

Les mêmes. In Pedemontio Briſſacus Mareſcallus proſpere rem gerebat. Dux Albanus Præfectus ab Imperatore conſtitutus, cum grandi exercitu viginti quinque mil-

1555. vingt-cinq mille hommes. A ſon arrivée il fit un acte d'inhumanité qui indigna tous les François contre lui : aiant pris une fort petite place, il fit pendre le Gouverneur & maſſacrer tous les Italiens, & il envoia les ſoldats François en galere. Il alla enſuite aſſieger Saint-Ia, où il y avoit une forte garniſon. Il croioit qu'elle ſe rendroit d'abord ; mais il fut long-tems devant la place, qu'il fit foudroier par une nombreuſe artillerie, & après avoir perdu beaucoup de ſes gens, il fut obligé de lever le ſiege. En ſe retirant il tenta inutilement de ſurprendre Caſal. Ce fut une grande honte à lui après les rodomontades qu'il avoit faites au commencement de ſon expedition : il s'étoit vanté qu'il ſoumettroit tout le Piémont dans vingt jours. Après ſa retraite le brave Salvoiſon ſurprit Montcalvo, poſte important, & défit deux compagnies de cavalerie Italienne.

Mauvais ſuccés du Duc d'Albe en Piémont.

Au même tems la guerre ſe faiſoit quoique foiblement ſur les frontieres de la Champagne & de la Picardie. Martin de Roſſen bâtard de Cleves, qui commandoit l'armée de l'Empereur, vint camper à Givoi, & fit bâtir ſur la montagne voiſine près de la Meuſe un Château, qui fut depuis appellé Charlemont, pour mettre à couvert les terres de l'Empereur, & d'où l'on pourroit faire des courſes dans les campagnes voiſines ſujettes au Roi de France. La peſte ſe mit dans ſon armée ; il en fut attaqué lui-même, & mourut avant que d'avoir achevé ſon Château. Le Duc de Nevers qui commandoit en Champagne, vouloit ravitailler Mariambourg ; il ne le pouvoit ſans paſſer près des ennemis, deux ou trois fois plus forts en nombre que lui. Il l'entreprit pourtant, réſolu de riſquer le combat, s'il étoit attaqué ; il y mena cinq cens chariots chargez avec tant d'adreſſe, que ſans être apperçû des ennemis il arriva à Mariambourg avec tontſon convoi, & ſe retira enſuite par un autre chemin.

En Picardie Antoine Duc de Vendôme, Gouverneur de la Province, aiant appris la mort d'Henri Roi de Navarre, partit pour aller en Bearn recueillir ſa ſucceſſion, & laiſſa le commandement à l'Amiral Gaſpard de Coligni. L'Empereur envoia en la place de Roſſen le Prince d'Orange avec un renfort conſiderable de troupes. Ce General ſans faire d'autre entrepriſe, fortifia le Château de Corbin, qui fut depuis appellé Philippe-ville. Peu de tems après Coligni

---

lium pugnatorum illo venit. Statim atque iſtuc pervenerat, immanem rem perpetravit, quæ Francorum omnium indignationem movit. Cum oppidulum quoddam cepiſſet, Præfectum ſuſpendio vitam finire juſſit, Italos omnes trucidari, Francos ad triremes mitti. Sanctum Jacobum oppidum poſtea obſedit, validiſſimo munitum præſidio, ſperans ipſum ſtatim deditionem facturum ; ſed diuturna fuit obſidio, etſi numeroſis tormentorum fulminibus muros perpetuo verberabat, multis ſuorum amiſſis, obſidionem ſolvere coactus eſt. Dum receptui caneret, Caſalium ex improviſo capere fruſtra tentavit, ſicque turpis tantæ expeditionis exitus fuit, poſtquam ex Hiſpana arrogantia ſeſe jactaverat, quaſi viginti dierum ſpatio totum Pedemontium ſubacturus eſſet. Poſt diſceſſum ejus, ſtrenuus ille Salvaſo qui adhuc in vivis erat, Montemcalvum oppidum munitum cepit, & duas equitatûs Italici alas profligavit.

Les mêmes. Eodem tempore in Campaniæ & Picardiæ finibus bellum, etſi non ita aſperum gerebatur. Martinus Roſſenius Clivienſis nothus, exercitûs Cæſarei Præfectus, Givaci caſtra poſuit, atque in vicino monte prope Moſam caſtellum exſtruxit, quod poſtea Carolomontium appellatum eſt, ut ad vicinos Cæſareos agros aditus Francis intercluderet, atque inde in Francorum ditionem incurſiones fieri commode poſſent : verum peſtilentia exercitum ejus invaſit, ipſeque eodem morbo periit antequam caſtellum perficeret. Dux vero Nivernenſis, qui in Campania imperabat, Mariaburgum annonam inducere peroptans, ut id efficeret, prope hoſtium agmina bis terve numeroſiora ſuis tranſiret oportebat. Rem tamen ſuſcepit, pugnandique periculum ſubiit, quingentos carros annona onuſtos cum tanta dexteritate Mariaburgum induxit, ut ab hoſte id non adverteretur ; poſteaque alia via receptum habuit.

Les mêmes. In Picardia Antonius Vindocinenſis Dux, iſtius provinciæ Præfectus, comperto Henrici Navarræi Regis obitu, in Benearniam profectus eſt, ut regnum ejus exciperet, relicto in locum ſui duce Gaſparo Colinio. Imperator vero Roſſenii defuncti munus Araufícano Principi contulit, ipſiuſque exercitum nova pugnatorum manu auxit. Hic vero non aliam ſuſcepit expeditionem, quam quod Corbinum caſtellum propugnaculis cinxit, quod poſtea Philoppopolis vocatum eſt. Sub hæc autem cum Colinius ſeſe cum Ni-

s'étant joint avec le Duc de Nevers, ils s'avancerent du côté des ennemis dans le deſſein de ravitailler Rocroi. Ils eurent une occaſion de les combattre avec avantage ; mais ils reçûrent une défenſe du Roi de tenter le ſort d'un combat ; il n'entra dans Rocroi qu'une petite partie du convoi. 1555.

La Jaille Seigneur Angevin, à la tête de quinze cens chevaux de l'arriereban, mauvaiſes troupes, & de quelque infanterie, fit une courſe dans les terres des ennemis, & s'en revenoit chargé de butin avec ſes gens tous en déſordre, Hauſimon Gouverneur de Bapaume vint les charger. Ils ne firent preſque point de défenſe ; la Jaille fut fort bleſſé, & pris avec une partie de ſes gens, dont pluſieurs reſterent morts ſur la place ; les autres ſe ſauverent à la faveur d'un bois voiſin. Les troupes Françoiſes qui tenoient la campagne furent miſes dans les places. La Jaille défait.

Il y eut en ce tems-ci un furieux combat de mer entre les François & les Flamans. Le Roi fit avertir les Dieppois, qu'une flotte marchande de Flamans revenoit des côtes d'Eſpagne, richement chargée, & donna ordre en même tems qu'on équipât une flote pour l'attaquer. Les Dieppois ſe mirent en mer, & allerent à la hauteur de Douvre ; ils y rencontrerent cette flote de vingt deux vaiſſeaux beaucoup plus grands que les leurs, & fournis de gens de guerre, en moindre nombre que la flote de France ; mais qui avoient cet avantage que leurs vaiſſeaux étant plus grands & plus élevez, ils combattoient du haut en bas & au grand dommage des nôtres. Les Dieppois vinrent bien-tôt à l'abordage. Il y eût là un ſanglant combat qui dura plus de quatre heures. Il étoit incertain pendant tout ce tems de quel côté la victoire tourneroit. Les Flamans jettoient toûjours des feux d'artifice ſur nos gens, qui mirent enfin le feu à un vaiſſeau François. Ceux du parti Imperial diſoient que ce furent nos gens mêmes qui y mirent le feu, déſeſperant de vaincre : quoiqu'il en ſoit ce feu prit à d'autres vaiſſeaux tant des nôtres que des ennemis, & nos gens pour éviter le feu, montetent en déſeſperez ſur les vaiſſeaux des ennemis, & en prirent pluſieurs avec grande perte de leurs gens. La nuit qui ſurvint, mit fin au combat ; les Dieppois prirent cinq vaiſſeaux, les Flamans y perdirent environ mille hommes, & les nôtres quatre cens. Le Chef de la flotte Françoiſe fut tué. Combat de mer furieux.

---

vernenſi Duce junxiſſet, ambo in Rupem-regiam rem cibariam inducere tentavêre. Occaſio autem ſeſe obtulit, ut opportune hoſtem invaderent ; ſed regio juſſu a pugnæ ſorte abſtinuerunt, partemque tantum commeatus in Rupem-regiam induxetunt.

Les mêmes. Jallius ex primaria Andium nobilitate mille quingentos equites ex nobilibus rei bellicæ imperitis ducens cum peditibus paucis, in agros hoſtium incurſionem fecit ; cumque præda onuſtus reverteretur, ab Alſimontio Bapalmæ Præfecto, impetitus eſt, ejus turma, ſolutis ordinibus recedens, ſine pugna fere profligata fuit. Jallius vulnere confoſſus captus fuit cum plurimis ſuorum ; cæteri in vicinam ſylvam confugerunt. Tunc Francorum turmæ, quæ in campo bellum gerebant, per urbes & oppida munita diſtributæ ſunt.

Les mêmes. Acerrima tunc claſſica pugna fuit inter Francos & Flandros. Rex Dieppenſes moneri juſſit, mercatorum Flandrenſium claſſem ex oris Hiſpanicis reverti precioſis mercibus onuſtam, præcepitque etiam ut claſſis appararetur ad illam intercipiendam & expugnandam. Dieppenſes in Doveræ conſpectum cum navibus venere, & in claſſem illam incidere 22. navium ſuis grandiorum, in queis etiam armati viri erant, ſed minore numero, quam in Francica claſſi ; ſed ea in re ſuperiores hoſtes erant quod naves & grandiores & altiores noſtris eſſent, ita ut ex ſuperiori loco pugnantes, noſtros infra ſtantes commodius impeterent. Dieppenſes injectis ferreis manibus & harpagonibus cominus pugnam capeſſunt, per horas quatuor acerrime pugnatur, ita ut incerta utrinque victoria eſſe putaretur. Flandri artificioſos ignes in naves noſtrorum injiciebant, tandemque navem Francicam incenderunt. Cæſarei vero dicebant noſtros ignem immiſiſſe in navim ſuam, de victoria deſperantes. Ut ut res eſt, ignis alias naves tam noſtras, quam hoſtium invaſit, atque ad ignem vitandum, noſtri ceu deſperatione acti, in naves hoſtium conſcenderunt, plurimaſque ceperunt cum magna hoſtium cæde. Nox ſuperveniens pugnam diremit. Dieppenſes quinque naves ceperunt : Flandri mille circiter ſuorum amiſere ; ex noſtris vero quadringenti cæſi ſunt. Dux Francicæ claſſis occiſus fuit.

1555. Paul IV. dès le commencement de ſon Pontificat, appella ſes deux neveux, Charles & Alfonſe Carafe, & les fit Cardinaux. Il ſe gouverna par le conſeil de Charles homme violent. Son frere Alfonſe, qui étoit doux & moderé, n'entra pas ſi avant dans les affaires. L'oncle & le neveu haïſſoient à mort les Eſpagnols, & dès le commencement de ce Pontificat ils maltraiterent leurs partiſans, & principalement le Grand Duc & les Colonnes, ennemis depuis longtems du Saint Siege. Leur animoſité contre les Eſpagnols ne pouvoit leur être cachée; & le Pape craignant avec raiſon les ſuites d'une guerre contre un ſi puiſſant ennemi, étoit aſſez porté à un accommodement & à ſe rendre le médiateur de la paix entre la France & l'Eſpagne; mais le Cardinal Charles le pouſſoit toujours à ſe liguer avec le Roi de France, l'aſſurant qu'avec les puiſſans ſecours qu'il lui envoieroit, il ſeroit en état de rabattre la fierté des Eſpagnols ſes ennemis. Le Pape prit enfin ce parti. Le Cardinal Caraffe communiqua ce deſſein à l'Ambaſſadeur de France & au Cardinal d'Armagnac, & ils envoierent en faire la propoſition à la Cour de France.

Paul IV. ſe ligue avec le Roi de France contre l'Eſpagne.

Le Cardinal Carafe en avoit déja écrit au Cardinal de Lorraine, qui y étoit tout porté. Quelques Hiſtoriens diſent que ne doutant point que la conduite de l'armée que le Roi envoieroit en Italie, ne fût donnée à François ſon frere, il eſperoit qu'il feroit revivre les prétentions que les Ducs de Lorraine avoient ſur le Roiaume de Naples. Le Roi aſſembla ſon Conſeil & propoſa cette affaire. Le Connétable qui parla le premier, dit d'abord qu'une telle entrepriſe étoit hors de ſaiſon; qu'elle alloit engager la France déja épuiſée à une nouvelle guerre dans le tems qu'on travailloit à faire la paix avec l'Empereur & le Roi Philippe, paix ſi néceſſaire à la France après tant de guerres, que la raiſon ne permettoit pas d'en aller encore chercher de nouvelles. Le Cardinal de Lorraine parla enſuite, & dit que la paix avec l'Empereur étant une choſe incertaine, & qu'étant encore fort douteux ſi l'on conviendroit ſur les conditions propoſées, il ne falloit pas ainſi abandonner le certain pour l'incertain; qu'outre la gloire que le Roi acquerroit en ſoutenant le Saint Siege contre ſes ennemis, les avantages que le Pape feroit au Roi ſeroient ſi conſidérables, que Sa Majeſté ne pouvoit honnêtement les refuſer. Les flatteurs qui étoient en grand nombre auprès du Roi, & qui s'y maintenoient par la faveur du Cardinal,

Conſeil tenu pour la guerre d'Italie.

Les mêmes. Paulus IV. initio Pontificatus ſui fratris filios duos Carolum & Alfonſum Carafas advocavit, & in Cardinalium dignitatem promovit. Caroli autem conſiliis eſt uſus, qui violenter & ex animi impetu ferebatur, Alfonſus enim, qui mitis pacificuſque erat, ſeſeque vix in negotia ingerebat. Paulus vero IV. & Carolus Hiſpanos ſummo odio proſequebantur, ſtatimque ineunte Pontificatu, eos qui Hiſpanorum partes ſectabantur aſpere exceperunt, maximeque Magnum Hetruriæ Ducem, & Columnas, qui a multo jam tempore Sanctæ Sedis hoſtes erant. Hiſpanos latere non poterat exaſperatus illorum animus: quare Pontifex jure ſibi timens a tam potenti hoſte, de re componenda cogitabat, & ad pacem Francos inter & Hiſpanos conciliandam propendebat animo; ſed Carolus Cardinalis apud illum inſtabat ſemper, ut ſe cum Rege Francorum ſocietate jungeret, cohortans, affirmabatque Pontificem magnis Francorum auxiliis fultum facile poſſe Hiſpanorum hoſtium arrogantiam deprimere. Paulus tandem id conſilii admiſit. Carolus vero rem Oratori Franciæ & Cardinali Armeniacenſi propoſuit, qui rem aulæ regiæ Francicæ indicaverunt.

Jam Caraſa Cardinalis ea de re literas miſerat ad Lotharingum Cardinalem, qui in eam rem animo propendebat. Narrant quidam illum, cum non dubitaret Guiſium fratrem ſuum, a Rege in Italiam mittendum fore, ſperaviſſe Guiſium jura Lotharingorum Ducum in Regnum Neapolitanum reducturum in medium eſſe. Rex vero coacto Conſilio rem propoſuit. Conſtabularius qui primus ſententiam dixit, expeditionem talem cum conditione temporis non quadrare ſtatim affirmavit, Franciamque jam exhauſtam præſenti bello, novum bellum ſuſcipere non debere, cum maxime de pace cum Imperatore facienda tunc ageretur, quæ pax poſt tam diuturnum bellum jam neceſſaria prorſus erat. Poſt illum Lotharingus Cardinalis dixit, pacem quade cum Imperatore tunc agebatur, rem incertam eſſe, & cum dubium omnino eſſet an propoſitæ conditiones acceptæ forent, non oportere rem certam pro incerta rejicere; præterquam quod ad Regis gloriam ceſſurum eſſet, ſi Sanctam Sedem defenderet, Summum Pontificem Regi tam opportunas conditiones propoſiturum eſſe, ut non poſſet illas rejicere. Adulatores autem qui magno numero, per Cardinalis Lotharingi favorem, in aula regia prio- *Les mêmes.*

applaudirent à un conſeil ſi pernicieux ; le Connétable lui-même ne s'obſtina point à ſoutenir ſon ſentiment. Pluſieurs diſoient qu'il n'étoit pas fâché que le Duc de Guiſe, auquel il portoit envie, eût la conduite d'une guerre dont il prévoioit que le ſuccès ſeroit malheureux. 1555.

Ce conſeil fut donc ſuivi, & le Cardinal de Lorraine fut envoié à Rome, pour y conclure un traité avec le Pape. Il prit avec lui le Cardinal de Tournon, qui bien loin d'approuver un conſeil ſi funeſte, fondit en larmes dès qu'il apprit qu'on avoit pris ce parti, proteſta que c'étoit malgré lui qu'il accompagnoit le Cardinal de Lorraine auteur & promoteur d'une telle affaire, dont il prédit le mauvais ſuccès. Le Cardinal étant arrivé à Rome, le traité fut arrêté. Les principales conditions étoient que le Pape & le Roi joindroient leurs troupes pour faire la guerre en Italie à leur ennemi commun ; que pour les frais de la guerre, les deux enſemble depoſeroient à Rome ou à Veniſe 500000 écus ; ſçavoir le Roi 350000. & le Pape 150000. que le Roi envoieroit en Italie dix ou douze mille hommes de pied, cinq cens hommes d'armes, avec un Chef, qui n'étoit pas nommé ; mais on ſouſentendoit le Duc de Guiſe ; que le Pape fourniroit de ſon côté dix mille hommes de pied, & plus encore, s'il étoit neceſſaire, & mille chevaux, avec l'artillerie & des vivres pour toute l'armée ; qu'on feroit la guerre au Duc Coſme pour remettre les Florentins en liberté ; qu'on recouvreroit le Roiaume de Naples qui ſeroit donné à un des fils puînez du Roi, & non au Dauphin, hors Benevent, Gaiete & quelques autres terres que le Pape ſe reſervoit. Traité fait avec le Pape.

Le Duc de Ferrare devoit auſſi entrer dans cette ligue : on étoit convenu avec lui qu'il auroit le commandement general des troupes ; mais s'étant raviſé du depuis, & prévoiant apparemment que cette guerre auroit un mauvais ſuccès, il ne voulut plus y entrer, & refuſa de fournir des gens de guerre pour l'armée Papale. Le Cardinal Carafe alla à Veniſe pour engager la Republique à entrer dans cette ligue ; mais la maniere dont il en fit la propoſition détourna le Senat de ſe liguer avec le Pape. Le Duc d'Albe paſſa en ce tems-ci de Gennes à Livorne, & alla conferer avec le Duc de Florence. Averti de la ligue du Pape avec le Roi de France, il ſe rendit à Naples. Cinq mille Eſpagnols nouvellement levez furent mis en mer pour paſſer à Gennes : étant près Guerre d'Italie.

---

mêmes.

rem locum occupabant, cum plauſu tam perniciоſum conſilium excepere. Ipſe quoque Conſtabularius ſententiam ſuam non ultra defendit. Multi dicebant illum non ægre ferre, quod Dux Guiſius, cui ipſe invidebat, tale bellum quod male ceſſurum augurabatur ſuſpiceret.

Les mêmes. Conſilium igitur hujuſmodi admiſſum fuit ; Cardinalis vero Lotharingus Romam miſſus eſt, qui ſocietatem belli cum Summo Pontifice concluderet. Turnonium ſecum aſſumſit Cardinalem, qui nedum tale conſilium probaret, in lacrymas prorupit, ubi didicit tam perniciоſam ſententiam invaluiſſe, conteſtatuſque eſt ſe invitum Cardinalem illum comitari, auctorem negotii, cujus infauſtum exitum prædicebat. Lotharingus Romam venit, ubi ſtatim ſocietas illa peracta fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones erant ; quod Summus Pontifex & Rex copias ſuas juncturi eſſent, ut in Italia contra communem hoſtem bellum gererent, quod pro belli ſumtibus ambo ſimul vel Romæ, vel Venetiis depoſituri eſſent 500000. ſcutorum ; nempe Regem 350000. & Papam 150000. quod Rex in Italiam decem duodecimve millia peditum miſſurus eſſet cum cataphractis 500. & Duce non nominato, ſed ſubintellecto Guiſio. Quod Papa 12000. mille pedites daturus eſſet, & majorem etiam numerum ſi opus eſſet cum equitibus mille, ac tormentis pyriis & annona pro exercitu ; quod bellum Coſmo Duci inferendum eſſet, ut Florentini in libertatem reſtituerentur ; quod Regnum Neapolitanum recuperandum eſſet, quod conferretur alicui ex Regis filiis minoribus, non Delphino, exceptis Benevento, Gaieta, & aliquot terris quas ſibi Pontifex reſervaret.

Thuanus, Gratianus, in vita Card. Commendonii. Ferrarienſis quoque Dux in belli ſocietatem admittendus erat, ipſeque futurus erat dux exercitus : verum ille re ſecum perpenſa, cum proſpiceret haud dubie bellum male ceſſurum eſſe, noluit in ſocietatem venire, nec copias militares Pontificio exercitui adjungere. Cardinalis Carafa Venetias ſe contulit, ut Rempublicam ad eamdem ſocietatem pelliceret ; ſed vel ex ipſo proponendi modo Senatum a tali conſilio avertit. Dux Albanus hoc tempore Genua Liburnum trajecit, & Florentinum Ducem alloquutus eſt : compertaque ſocietate Summi Pontificis cum Rege Francorum, Neapolim ſe contulit. Quinque mille Hiſpani recens collecti in naves conjecti ſunt ut Genuam trajicerent ; ſed cum juxta Corſicam Inſu-

1556. de l'Iſle de Corſe, ils furent ſurpris de la tempête & depuis attaquez par le Capitaine Paulin, dit le Baron de la Garde, Commandant des Galeres de France. Il coula à fond deux grands vaiſſeaux de charge où il y avoit mille, d'autres diſent quinze cens Eſpagnols, dont une partie fut noyée; ceux qui ſe ſauverent furent mis dans les fers: la mer trop agitée empêcha Paulin de pourſuivre les autres vaiſſeaux avec ſes galeres.

Cependant l'Empereur qui penſoit à ſe demettre de ſes Etats en faveur de ſon fils, & à ſe retirer dans quelque ſolitude, ſollicité par Marie Reine d'Angleterre ſa bru, & par le Cardinal Polus, voulut faire ſa paix avec la France, voulant procurer à Philippe ſon fils au commencement de ſon regne le calme de quelques années pour s'affermir dans ſes Etats. Il auroit été trop difficile de faire la paix: on ſe contenta d'une treve pour cinq ans, ſuivant laquelle chacun gardoit ce qu'il tenoit, tant en Italie que ſur les frontieres du Roiaume. Cette treve étoit fort avantageuſe aux François; car s'ils avoient perdu Terouane & Heſdin, ils tenoient Mariambourg, Mets, Toul & Verdun, beaucoup au-delà de l'équivalent, & ils étoient en poſſeſſion de la meilleure partie du Piémont. On la publia d'abord en France, mais plus tard en Italie, ce qui fut cauſe que depuis la concluſion de cette treve les François prirent Gattinare en Piémont, & firent quelques autres entrepriſes avec ſuccès. Et vers le même tems André Dorie s'étant mis en mer pour ſurprendre Boniface principale Ville de Corſe, gardée par les François, fut ſi violemment agité d'une tempête, qu'il fit une perte ineſtimable & de vaiſſeaux & d'hommes. Octavien Farneſe abandonnant le parti de France, ſe reconcilia avec l'Empereur.

Treve faite avec l'Empereur & l'Eſpagne.

Quand le Cardinal Carafe apprit que le Roi avoit fait une treve de cinq ans, il ſe plaignit hautement, qu'il avoit trahi la cauſe du Pape & de la maiſon Carafe, en les expoſant à la vengeance de leurs ennemis. Il en écrivit au Roi Henri, le priant de ne pas les abandonner. Par une ſeconde lettre il le pria de leur livrer les places que ſes gens tenoient dans le Siennois; le Cardinal de Lorraine lui avoit fait eſperer qu'il obtiendroit ce qu'il demandoit; mais le Conſeil du Roi ne jugea point à propos qu'on le lui accordât. Alors Carafe, malgré l'avis du Cardinal de Tournon, obtint du Pape qu'il iroit Legat en France, & de peur que cette legation ne jettât quelque ſoupçon dans

Le Cardinal Carafe fait rompre la treve.

---

lam adveniſſent, tempeſtate excepti fuere, atque a Paulino triremium Francicarum Prætore impetiti ſunt, qui duas naves onerarias demerſit, in queis erant mille, alii dicunt, mille quingenti Hiſpani, quorum pars in aquis periit; altera vero capta eſt. Nimia tempeſtas fuit, quam ut poſſet Paulinus cæteras naves cum triremibus inſequi.

Thuanus. Inter hæc Imperator Carolus, qui regna ditioneſque ſuas deponere, & Philippo filio tradere cogitabat, ut ſe in ſolitudinem quampiam reciperet, inſtante Maria Angliæ Regina & Cardinale Polo, pacem cum Rege Francorum facere decrevit, ut Philippo filio pacifica Regni initia procuraret, quo poſſet ille per aliquot annos tot ditionum ſuarum poſſeſſionem ſibi firmare. Pacem vero concludere admodum difficile fuiſſet, quæ cauſa fuit ut pro annis quinque induciæ tantum pactæ fuerint, illa conditione, ut ambæ partes, tam in Italia quam in confiniis regni illa retinerent, quæ tunc poſſidebant. Hæ induciæ Francis admodum utiles opportunæque erant; nam etſi Taruanam & Hedinum perdiderant: at Mariaburgum, Metas, Tullum & Virdunum tenebant, amiſſis longe meliora, & maximam Pedemontii partem ceperant. Induciæ ſtatim in Francia publicatæ ſunt; ſed tardius in Italia, quæ cauſa fuit ut poſt publicatas inducias Franci Gattinaram in Pedemontio caperent, & alia feliciter ſuſciperent. Idem circiter tempus Andreas Auria cum conſcenſa claſſe Bonifacium præcipuum Corſicæ inſulæ oppidum ex improviſo capere vellet, tam ingenti procella agitatus fuit, ut grandem navium & pugnatorum jacturam faceret.

Le même. Cum comperiſſet Cardinalis Carafa Regem Henricum quinquennales inducias feciſſe, palam conqueſtus eſt, ex talibus induciis Summi Pontificis & Carafarum cauſam proditam fuiſſe, qui jam hoſtium vindictæ expoſiti manerent. Regi Henrico ſcripſit, rogans, ut ne ſe deſereret; in ſecunda epiſtola ab Rege poſtulabat ut ſuis traderentur caſtra & oppida quæ Franci in Senenſi tractu tenebant. Spem fecerat ipſi Cardinalis Lotharingus ipſum id impetraturum, at in Conſilio Regio negatum id fuit. Tunc Carafa, obſiſtente licet Cardinale Turnonio, a Papa impetravit ut ſe Legatum in Franciam mitteret. Ne vero Legatio hujuſmodi ſuſpicionem aliquam in Imperatoris

l'eſprit

l'eſprit de l'Empereur, il fit publier que ſon neveu alloit pour travailler à faire la paix entre les Princes, & envoia un autre Legat à l'Empereur, qui devoit enſuite aller en la même qualité en Angleterre. Le Cardinal Caraffe vint donc en France, & trouva le Roi à Fontainebleau. Par le moyen du Cardinal de Lorraine, il gagna Diane qui tournoit le Roi à ſon gré : elle s'entremit pour le porter à cette funeſte guerre, & à rompre la treve malgré l'avis des plus ſages de ſon Conſeil & de Montmorenci. Ce dernier, dit Beaucaire, n'étoit pourtant pas fâché que le Duc de Guiſe s'engageât dans une guerre, dont il ſembloit qu'il ne pourroit ſe tirer à ſon honneur. Mais il ne prévoioit pas qu'après ſon retour ſes actions le porteroient au plus haut degré de gloire. Ce qui arriva contre ſon attente. 1556.

Son voiage en France.

Caraffe n'eut point de peine à obtenir du Roi, déja ébranlé par les ſollicitations de Diane, qu'il envoieroit une armée en Italie, il avoit reçû du Pape un pouvoir d'abſoudre le Roi du ſerment qu'il avoit fait pour la ſureté de la Treve, & il lui en donna en effet l'abſolution & permiſſion de prendre les armes contre lui ſans lui déclarer la guerre. Le Roi nomma dès-lors le Maréchal Strozzi & Montluc pour défendre les terres du Pape contre les entrepriſes du Duc d'Albe, en attendant que le Duc de Guiſe s'y rendît avec l'armée de France.

Le Légat Caraffe entra à Paris, où il fut reçû avec magnificence. Le peuple couroit à lui en foule, & ſe mettoit à genoux. Pluſieurs ont dit que ce Cardinal, qui n'avoit point de religion, prononçoit ces paroles en donnant ſa benediction : *Quandoquidem populus iſte vult decipi, decipiatur.* Le Roi lui donna l'Evêché de Cominges. La Reine accoucha en ce tems-ci de deux jumelles. Caraffe en tint une ſur les fonts, & la nomma Victoire. Mais cette Victoire mourut peu de jours après, & fut d'un mauvais préſage pour celle qu'il avoit voulu pronoſtiquer.

Progrès du Duc d'Albe autour de Rome.

Cependant le Duc d'Albe avec une armée d'Italiens & d'Eſpagnols, entra dans les Terres du Pape, & prit Terracine & Piperne : pluſieurs autres Villes lui ouvrirent les portes. Il prit enſuite Anagni & Tivoli. Montluc qui étoit arrivé avec deux mille Gaſcons, arrêta un peu ſes conquêtes. Il prit pourtant Oſtie & quelques autres Places. Mais apprenant que le Duc Guiſe venoit avec l'armée de France, il s'en retourna au Roiaume de Naples pour

---

animum injiceret, publicari curavit Cardinalem Carafam ad pacem inter Principes conciliandam mitti, aliumque Legatum ad Imperatorem miſit, qui poſtea ad Reginam Angliæ Legati nomine profecturus erat. Carafa igitur in Franciam venit, & Regem in Fontebellaqueo invifit. Curante Lotharingo Cardinali, in Dianæ, quæ Regem pro voto vertebat, gratiam admiſſus eſt: illa vero Regem ad tam funeſtum bellum ſuſcipiendum movit, & ad inducias violandas, fruſtra obſiſtentibus e Regis Conſilio ſagacioribus, & Montemorancio; qui tamen, inquit Belcarius, non ægre ferebat, Guiſium ad bellum procul ſuſcipiendum mitti, cujus exitus non ipſi honorem pariturus videbatur; ſed non prævidebat reducem Guiſium, geſtis ſuis ad culmen honoris provehendum eſſe, ut poſtea præter ejus exſpectationem accidit.

Le même.

Carafa igitur facile a Rege, jam ad id inclinante, Dianæ opera impetravit, ut exercitum in Italiam mitteret. A Summo Pontifice poteſtatem acceperat Regem abſolvendi a ſacramento pro induciarum firmitate adhibito, abſolvitque illum, ac permiſit ut ſine denunciatione belli arma ſumeret. Rex autem Mareſcallo Strozzio & Monlucio mandavit, ut Summi Pontificis terras & ditiones contra Ducem Albanum defenderent, donec Dux Guiſius illuc cum exercitu Francico ſe conferret.

Le même.

Carafa Legatus Lutetiam ingreſſus eſt, ubi magnifice exceptus fuit: plebs turmatim ad illum accurrebat, & in genua procumbebat. Narrant multi Cardinalem qui nullo religionis affectu tenebatur, benedictionem impertiendo hæc protuliſſe : *Quandoquidem populus iſte vult decipi, decipiatur.* Rex illi Convenarum Epiſcopatum dedit. Cum porro Regina duas gemellas filias peperiſſet, Carafa alteram ſupra fontes ſacros tenuit, & Victoriam appellavit, quæ paucis poſtea diebus mortua eſt, & omen funeſtum fuit pro victoria, quam ipſe prænunciare voluerat.

Le même.

Inter hæc Albanus Dux cum exercitu Italorum, Hiſpanorumque in agros Pontificios ingreſſus eſt, ac Tarracinam Privernumque cepit: alia oppida portas ipſi aperuerunt: Anagniam quoque & Tiburem poſtea occupavit. Monlucius, qui cum bis mille Vaſconibus advenerat, ne plura caperet, impedivit; tamenque ille poſtea Oſtia Tiberina, aliaque loca cepit. Cum porro comperiſſet Guiſiæ Ducem cum exercitu Francorum adventare, in Neapolitanum regnum ſe

1556. pourvoir à la défenſe de ſes Villes & de ſes frontieres. Alors Strozzi reprit Oſtie, où fut bleſſé à mort Marc-Antoine, fils de Blaiſe de Montluc.

En ce tems-ci on fit pluſieurs executions de Calviniſtes & de Lutheriens à Angers, à Blois, à Bourdeaux, on les brûloit ſans miſericorde. Malgré tout cela le nombre en augmentoit tous les jours. C'eſt le propre des nouveautez, ſur tout en matiere de Religion, de trouver d'abord beaucoup de ſectateurs & de s'étendre comme un embraſement.

Au commencement de Mars une grande Comete fort brillante à longue queüe, tortuë & cheveluë, parut au ſigne de la Balance, & ſe montra pendant douze jours. L'Empereur Charles crut que c'étoit un préſage de ſa mort prochaine. Il s'étoit déja determiné à dépoſer l'Empire & tous ſes Etats, & à ſe retirer dans quelque ſolitude pour y paſſer le reſte de ſes jours. Ce phenomene le porta à accelerer l'execution de ſon deſſein. Il avoit voulu faire paſſer l'Empire à Philippe ſon fils; mais il y trouva tant de difficultez de la part de Ferdinand ſon frere, & de Maximilien ſon neveu, qu'il fut obligé de ſe deſiſter de ce deſſein. Il fit préparer tout ce qui étoit neceſſaire pour ſon voiage en Eſpagne, & écrivit aux Electeurs en faveur de ſon frere Ferdinand. Il partit enfin de Sudbourg en Zelande, & ſe rendit en Eſpagne. Il ſe démit là de tous ſes Etats en faveur de Philippe ſon fils, & ſe retira dans une vallée voiſine du Portugal, fort agréable, où l'on diſoit que Sertorius s'étoit retiré après avoir été proſcrit par Sylla. Il y avoit là un Couvent de Jeronymites aſſez près de la Ville de Placentia. Il ne garda pour ſes domeſtiques que douze ſerviteurs & un ſeul cheval, qu'il montoit quelquefois pour aller ſe promener. Il apprit peu de tems après que la Treve avec la France étoit rompuë, ce qui lui fit beaucoup de peine; mais il s'en conſola dans l'eſperance que cette guerre ſeroit malheureuſe pour la France.

Charles-Quint dépoſe l'Empire, & ſe retire en Eſpagne.

1557. Le Duc de Guiſe va en Italie avec une armée.

A l'inſtigation du Cardinal Caraffe, le Duc de Guiſe partit pour l'Italie. L'Amiral de Coligni Gouverneur de Picardie, voulut ſurprendre Douai; il manqua ſon coup, mais il prit Lens, le pilla, & y mit le feu. Les Eſpagnols ſe plaignirent que nous avions rompu le treve: les François ſoutenoient au contraire que c'étoient eux qui l'avoient rompuë en faiſant la guerre au Pape qui y étoit compris, & pluſieurs autres actes d'hoſtilité. Le Duc de Guiſe arriva

---

contulit, ut ad ejus limites cuſtodiendos & muniendos operam daret, tuncque Strozzius Oſtia Tiberina recuperavit, ubi Marcus Antonius filius Blaſii Monlucii lethali vulnere confoſſus eſt.

Le même. Hoc tempore Calviniſtæ & Lutherani plurimi, Andegavi, Blœſis & Burdigalæ ad ſupplicium miſſi ſunt, ſine miſericordia flammis tradebantur, ac nihilominus ipſorum numerus in dies augebatur. Id novarum opinionum inſigne eſt, cum maxime de Religione agitur, ut ſectarii ſtatim undique accurrant, & incendii more extendantur.

Le même. Initio Martii Cometes grandis, admodum ſplendens, cujus cauda longa, contorta & capillata erat, apparuit ad ſignum bilancis, & per dies duodecim effulſit. Imperator vero Carolus putavit hoc ſigno mortem ſibi proximam præſignificari. Jam ille Imperium & ditiones omnes deponere ſtatuerat, & in ſolitudinem quamdam ſe recipere, ut ibi vitæ reliquum tranſigeret: hoc autem φαρμάκῳ ad rem accelerandam compulſus eſt. Philippum filium Imperatorem conſtituere tentaverat; ſed tot difficultates objecere Ferdinandus frater & Maximilianus ejus filius, ut a ſcopo deſiſtere coactus fuerit. Omnia ad trajiciendum in Hiſpaniam neceſſaria apparari curavit, Electoribuſque ſcripſit in gratiam fratris ſui Ferdinandi; tandemque Sudburgo in Zelandia profectus eſt, & in Hiſpaniam trajecit. Iſtic ditiones omnes ſuas depoſuit, ac Philippo filio ſuo dedit, atque in vallem Luſitaniæ vicinam ſe recepit, quo dicebatur Sertorius receſſiſſe, poſtquam a Sylla proſcriptus fuerat. Erat ibi Monaſterium Hieronymitarum, prope Placentiam urbem. Duodecim tantum ſibi famulos ſervavit & equum unum, quo aliquando ambulatum iret. Paulo poſt ſeceſſum didicit inducias cum Francis violatas fuiſſe, quod illi multum diſplicuit; ſed ſperans bellum iſtud Francis male ceſſurum eſſe, ſolatium accepit.

Inſtigante Cardinali Carafa, Dux Guiſius in Italiam profectus eſt. Colinius vero Maris Præfectus ex improviſo Duacum capere tentavit, irrito conatu; ſed Lentium cepit, diripuit & igne conſumſit. Hiſpani inducias violatas fuiſſe conquerebantur; Franci contra affirmabant ipſos Hiſpanos fœdera irrita feciſſe, cum Summo Pontifici bellum inferrent contra fœdera, & hoſtilia alia aggrederentur. Dux Guiſius *Thuanus.*

en Piémont avec ſon armée de douze mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, & huit cens chevaux Legers. A ſon arrivée il prit Valence. Le Cardinal Madrucci lui envoya demander cette place comme priſe en tems de treve. Le Duc lui répondit que les Eſpagnols avoient déja rompu cette treve, & que ſon armée appartenoit au Pape, auſquels les Eſpagnols faiſoient la guerre. 1557.

Les Commandans, & ſur tout Birague, voulurent lui perſuader d'aſſieger Cremone, dont la garniſon Eſpagnole étoit fort foible, l'aſſurant que cette Ville étant priſe, il ſe rendroit facilement le maître de tout le Milanois alors fort dénué de troupes. Mais cela ne pouvant ſe faire ſans abandonner le premier deſſein d'aller d'abord à Rome, pour ſe rendre enſuite au Royaume de Naples, il continua ſon chemin. Il paſſa ſur les terres de Plaiſance & de Parme ſans y faire aucun acte d'hoſtilité : car quoique Octavien Farneſe ſe fût reconcilié avec le Roi Philippe, il n'avoit point levé l'étendard contre le Roi Henri: ſes Sujets fournirent abondamment des vivres à l'armée de France à ſon paſſage.

Il continua ſa marche vers Ferrare, & trouva ſur ſon chemin le Duc de Ferrare ſon beau-pere à la tête de ſix mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Il lui défera par ordre du Roi le Commandement general de l'Armée, s'il vouloit joindre ſes troupes à celles de France. Le Duc de Ferrare le vouloit bien, pourvû qu'on attaquât le Milanois, où les Etats de Parme & de Plaiſance : mais le Duc de Guiſe ſuivant les idées de ſon frere & du Cardinal Caraffe, perſiſta toujours à pourſuivre ſon entrepriſe ſur Naples ; & le Duc de Ferrare qui prévoioit que cette guerre auroit une fin malheureuſe, & qui craignoit qu'en ſon abſence les Ducs de Florence & de Parme n'envahiſſent ſes Etats, ne voulut point ſe joindre à l'armée de France. Il lui fournit ſeulement de l'artillerie & des munitions. Le Duc de Guiſe ſe rendit à Boulogne où il devoit être joint par l'Infanterie Papale ; il n'y trouva perſonne, & s'en plaignit au Cardinal Caraffe, qui le païa de quelques mauvaiſes raiſons. Ils conſulterent enſemble par quel endroit il falloit entrer au Roiaume de Naples. Il y avoit trois chemins à prendre. Les deux étoient trop difficiles & trop bien fortifiez par le Duc d'Albe. La route qui reſtoit à prendre étoit par l'extrêmité de l'Abbruzze ſur les bords de la mer Adriatique : on entroit dans la Poüille, payis gras où l'armée devoit trouver abondance de vivres. L'armée prit cette route. Le Duc de Guiſe arrivé

---

in Pedemontium venit cum exercitu duodecim millium peditum, 400. cataphractorum, & 800. levioris armaturæ equitum. Statim autem Valentiam cepit. Cardinalis vero Madruccius urbem iſtam repetebat ut inducierum tempore captam. Reſpondit Guiſius, Hiſpanos jam inducias violaſſe, atque exercitum ſuum Summi Pontificis eſſe, quem Hiſpani bello impetebant.

Præcipui duces ac tribuni, maximeque Biragus volebant ut Cremonam obſideret, cujus præſidium Hiſpanum exiguum eſſet, & urbe capta, dicebant ipſum facillime Mediolanenſem Ducatum capturum eſſe, tunc pugnatoribus pene deſtitutum; ſed cum id non poſſet ſuſcipere, ſtante primo conſilio Romam eundi, & poſtea Neapolitanum Regnum petendi, deſtinatum iter perſequutus eſt, per Placentiæ & Parmæ agros tranſiit, neque hoſtilia ulla permiſit; quia etſi Octavianus Farneſius cum Rege Philippo reconciliatus erat, nondum tamen contra Henricum Regem arma ſumſerat, & ſubditi ejus annonam exercitui Francico tranſeunti copioſe ſuppeditarunt. *Thuanus.*

Perrexit autem Ferrariam & ſocero ſuo Ferrarienſi Duci occurrit, cum ſex mille peditibus & octingentis equitibus obviam venienti. Juſſu autem Regis exercitus totius ipſi præfecturam obtulit, ſi vellet Francicis copias jungere ſuas. Annuebat certe Ferrarienſis, dum in Mediolanenſem Ducatum bellum inferretur, vel in Parmam, Placentiamque; ſed Dux Guiſius fratris ſui & Cardinalis Carafæ conſilia ſequens ſuſceptam Neapolitanam expeditionem perſequi voluit. Dux vero Ferrarienſis proſpiciens non felicem fore iſtius belli exitum, timenſque, ne ſe abſente, Duces Florentiæ & Parmæ terras ſuas invaderent, noluit Francis ſeſe adjungere, tormenta tamen & commeatum Guiſio ſuppeditavit. Guiſius Bononiam venit, ubi Pontificium peditatum ſibi jungendum exſpectabat, neminem autem invenit, & apud Cardinalem Carafam hac de re conqueſtus eſt, qui ipſi ſolum verba dedit. Unà autem conſilium inierunt, qua via nempe in Neapolitanum regnum eundum eſſet : tria erant itinera, ex quibus duo ab Albano Duce intercluſa videbantur, ita nempe aditus ille munierat. Unum reſtabat per extrema Aprutii ad oram maris Adriatici. Hinc aditus erat in Apuliam fertilem regionem, ubi exercitus annonam abunde reperturus erat. Hoc iter ſuſcepit exercitus, *Le même.*

1557. à Peſaro, alla avec le Cardinal Caraffe faire la reverence à Sa Sainteté, & retourna à l'armée qu'il trouva dans le payis ennemi.

Le Duc de Guiſe fait la guerre au Roiaume de Naples avec peu de ſuccès.

Le Duc d'Albe apprenant l'arrivée du Duc de Guiſe, retira ſes troupes Eſpagnoles & Allemandes de l'Etat Eccleſiaſtique pour munir les places autour de Naples, & renforça la garniſon de Civitella, une des premieres qui ſe trouvoient ſur la route de l'armée Françoiſe. Elle entra de ce côté-là dans le Roiaume, & alla d'abord aſſieger Campilio. Les habitans ayant refuſé de ſe rendre, nos gens voulurent emporter la Ville par eſcalade, ils furent repouſſez la premiere fois. Mais ils revinrent à l'aſſaut avec tant de furie, qu'ils entrerent dans la Ville, tuerent tout ce qu'ils rencontrerent, violerent femmes & filles, & juſqu'aux Religieuſes. En pillant la Ville & ruinant les maiſons & les murs, ils trouverent des treſors que les habitans ne connoiſſoient pas. On aſſure que le pillage monta à plus de deux cens mille écus d'or. On y trouva auſſi une grande quantité de vituailles.

Le Duc de Guiſe aſſiegea enſuite Civitella, place forte par ſa ſituation, dont l'accès étoit difficile, bien munie de gens de guerre, & où le Duc d'Albe avoit envoyé de bons Commandans. On dreſſa les batteries & l'on fit breche. L'aſſaut fut donné, nos gens entrerent, mais ils trouverent un foſſé qu'avoient fait les aſſiegez, qui tirant ſur nos gens du haut en bas, les accabloient à coup de pierre: de ſorte qu'on fut obligé de ſe retirer avec perte de deux cens hommes. Les autres attaques que les François firent ne réuſſirent pas mieux. Cependant le Duc d'Albe ramaſſa des troupes de tous côtez, & forma une armée plus forte que celle du Duc de Guiſe pour aller au ſecours de Civitella. A cette nouvelle le Duc de Guiſe leva le ſiege; & ſe doutant bien que la garniſon qui étoit grande ne manqueroit pas de le charger en queuë dans ſa retraite, il lui dreſſa une embuſcade. Les aſſiegez ſortirent ſur les François: ils furent enveloppez, & perdirent plus de monde dans cette ſortie, qu'ils n'avoient fait dans tout le ſiege. Le Duc de Guiſe voyant que les choſes tournoient mal pour lui, ſe plaignoit amerement des Caraffes qui ne lui tenoient aucune des paroles promiſes, & de ſon frere même qui l'avoit engagé en cette malheureuſe expedition. Le Duc d'Albe cependant prenoit les places de l'Etat Eccleſiaſtique les unes après les autres. Le Pape fit venir à Rome le Duc de Guiſe, qui mena ſon armée dans l'Etat Eccleſiaſtique. Le Saint Pere qui penſoit à faire ſa paix

---

Guiſius vero cum Piſaurum veniſſet, unà cum Cardinali Carafa Summum Pontificem ſalutatum ivit, atque in exercitum rediit in hoſtili terra verſantem.

Le même. Dux Albanus cum adveniſſe Guiſium didiciſſet, copias ſuas Hiſpanorum Germanorumque ex ſtatu Eccleſiaſtico eduxerat, ut caſtra & oppida circum Neapolim præſidiis muniret, & Civitellæ præſidium auxit, quod oppidum erat inter prima quæ Francis venientibus occurrerent. Iſtac itaque ingreſſus eſt exercitus Francicus, ſtatimque Campilium obſedit. Cum oppidani ſeſe dedere noluiſſent, noſtri, ſcalis admotis, oppidum capere conari ſunt: primo autem repulſi, cum furore tanto oppugnationem reſumſere, ut in oppidum ingreſſi, obvios quoſque necarent; mulieres, puellas etiamque Moniales violarunt. Dum prædas in urbe agerent, domoſque & muros diruerent, in theſauros inciderunt oppidanis non notos. Narratur prædam ad pluſquam ducenta millia ſcutorum pertigiſſe. Cibaria etiam copioſa reperta ſunt.

Le même. Guiſius poſtea Civitellam obſedit, oppidum ſitu fortiſſimum & acceſſu difficile, præſidio numeroſo inſtructum, quo expertos duces Albanus miſerat. Tormenta admota fuere, pars murorum decuſſa fuit. Oppugnatione facta, ingreſſi ſunt noſtri, ſed in foſſam incidere quam præſidiarii fecerant, atque ex alto noſtros lapidibus obruebant, ita ut receptui canere neceſſe fuerit, amiſſis ducentis viris: aliæ ſuſceptæ oppugnationes non melius ceſſerunt. Interea Albanus copias undique collegit, exercitumque eduxit Francico numeroſiorem, ut Civitellæ opem ferret; quo comperto Guiſius obſidionem ſolvit, & cum ſuſpicaretur præſidium oppidi numeroſum recedentis exercitus extrema laceſſurum eſſe, inſidias ipſi paravit. Præſidiarii recedentes Francos aggreſſi ſunt; a latentibus autem retro cincti, plures ſuorum amiſere, quam in obſidione tota perdiderant. Guiſius videns rem ſecus ſibi cedere, de Carafis multum querebatur, qui promiſſorum nulla expleverant, deque fratre ſuo qui ſe in tam infelicem expeditionem induxerat. Albanus interea ditionis Eccleſiaſticæ caſtra & oppida capiebat, Summuſque Pontifex Romam Guiſium advocavit, qui exercitum ſuum in Eccleſiaſticos agros duxit; ſperabatque Paulus qui pacem cum Philippo Rege

avec le Roi Philippe, eſperoit de la conclure à de meilleures conditions quand l'armée de France ſeroit dans ſes Etats. Au même tems le Duc de Guiſe reçût nouvelle de la déroute de Saint Quentin, & ordre du Roi de s'en revenir promtement en France avec ſon armée. Il s'embarqua peu de jours après avec une partie de ſes gens pour aborder à Marſeille, & envoya l'autre partie par terre ſous la conduite du Duc d'Aumale ſon frere. Ils firent diligence parce que la guerre avoit tourné fort mal comme nous allons dire. 1557. Son retour en France.

Le Roi Philippe voyant la treve rompuë, ſe diſpoſoit à faire puiſſamment la guerre. Il obtint, quoiqu'avec bien de la peine, de la Reine d'Angleterre ſa femme, qu'elle déclareroit la guerre au Roi de France. Elle lui envoya un Heraut qui le trouva à Rheims, & fit ſa commiſſion. Et le Roi pour faire diverſion, engagea les Ecoſſois, par le moyen de la Reine, de declarer la guerre aux Anglois; ce qui fit qu'ils ne purent envoyer au Roi Philippe que huit mille hommes. Son armée étoit de trente-cinq mille hommes de pied & de douze mille chevaux; ce qui joint à ces huit mille qui la vinrent joindre depuis, faiſoit cinquante-cinq mille hommes. La nôtre n'alloit guere au-delà de la moitié de ce nombre; ce qui faiſoit voir le peu de conduite du Roi Henri, qui aiant à ſes portes un ennemi plus puiſſant que lui, tenoit au-delà des Monts la plus grande partie de ſes troupes, & preſque tous ſes meilleurs Chefs. La guerre en France.

Le Duc de Savoye qui commandoit l'armée du Roi Philippe, fit d'abord ſemblant de vouloir aſſieger Rocroi, puis il s'avança du côté de Guiſe, & ſe rabattit enſuite vers Mariambourg. Il fit toutes ces feintes pour laiſſer le General François en ſuſpens, & venir tout d'un coup attaquer la Place où l'on penſeroit le moins. Il fit enfin inveſtir Saint Quentin. La Ville ſe trouvant dépourvûë de gens de guerre, l'Amiral de Coligni ſe jetta dedans avec ce qu'il put ramaſſer de troupes, il mit ordre à tout, & ſe prepara à faire une belle défenſe. Les ennemis s'étoient emparez d'une Iſle où étoit un fauxbourg qui tenoit à la Ville. Il les en chaſſa, & mit ce fauxbourg en état de défenſe, à deſſein pourtant de l'abandonner quand il ſeroit vivement attaqué. Il donna ordre à Teligni d'envoyer des Chevaux-legers pour découvrir les endroits où les ennemis s'étoient poſtez. Mais ſes gens étant pouſſez vivement, Teligni ſortit contre l'ordre donné, & il fut percé de coups. On le remporta dans la Ville où il mourut une heure après. Coligni fit la viſite des vivres qui étoient dans la Ville, obli- Siege de S. Quentin.

---

facere cogitabat, ſe meliori conditione, præſente Francico exercitu pacta initurum. Eodem tempore Guiſio clades Sanquintiniana nunciata eſt, juſſuſque a Rege fuit ille celeriter cum exercitu in Franciam redire. Naves autem ille conſcendit cum parte copiarum ut Maſſiliam peteret, reliquum autem exercitum Albæmalæ Duci fratri reliquit per terram ducendum. Celeri ambo gradu venerunt, quod bellum male prorſus ceſſiſſet, ut mox dicemus.

Thuanus. Belcarius. Rex Philippus inducias violatas videns, ad bellum fortiter gerendum ſeſe apparabat. A Regina Angliæ uxore ſua, etſi ægre impetravit, ut ipſa quoque bellum Regi Francorum indiceret. Preconem illa miſit, qui Henricum Rhemis convenit, & bellum ipſi indixit. Rex autem ut Anglorum vires diſtraheret, curavit ut Scoti movente Regina ſua bellum Anglis indicerent: quapropter nonniſi 8000. pugnatores Maria Regina Philippo miſit. Ejus exercitus erat 35000. peditum, & equitum duodecim mille, queis juncti octo mille Angli 55000. pugnatores efficiebant, noſtri autem dimidiam illorum partem parum excedebant. Id quod quam male ſibi conſuleret Henricus demonſtrabat. Qui cum in limitibus & quaſi in portis ſuis hoſtem haberet ſe potentiorem, maximam copiarum ſuarum partem, & omnes fere peritiores duces extra Alpes amandaverat.

Sabaudiæ Dux, qui exercitui Philippi imperabat, ſtatim ſe Rupem-regiam obſidere velle ſimulavit, deinde Guiſiam verſus movit, & poſtea Mariaburgum deflexit, ut ducem Francorum ſuſpenſum teneret, & poſtea urbem de qua non cogitabatur confeſtim obſideret. Demum Sanctum Quintinum obſedit. Ibi pauci præſidiarii erant, Colinius vero Maris Præfectus, ſe cum iis quos colligere potuit pugnatoribus in illam conjecit, omnia apte compoſuit, & ſeſe probe ad defenſionem apparavit. Hoſtes Inſulam occupaverant, ubi ſuburbium erat urbi adjunctum. Inde illos Colinius expulit, & ſuburbium propugnaculis munivit, ea mente ut cum arctior obſidio fieret, ſuburbium ille deſereret. Telinium juſſit equites mittere, ut hoſtes obſervarent; ſed cum equites illi ab hoſte pellerentur, Telinius injuſſu Colinii exivit, & vulneribus confoſſus in urbem reductus, poſt elapſam horam exſpiravit. Colinius annonæ copiam quæ in urbe *Les mêmes.*

1557. gea tous les habitans de travailler à fortifier les endroits foibles, à porter la terre, à reparer les breches. Il fit ſortir une nuit huit cens bouches inutiles.

Les ennemis trois jours après leur arrivée, attaquerent le fauxbourg que Coligni avoit repris. Mais ce ſage Gouverneur après avoir fait enlever de ce fauxbourg tout ce qui pouvoit ſervir aux ennemis, avoit fait percer les murs des maiſons, & mettre du bois dans les trous. Quand l'ennemi vint à l'attaque, le feu fut mis par tout, les maiſons tomberent, & furent réduites en cendre, hors le Monaſtere de Saint Quentin en l'Iſle qui fut exemt du feu. Coligni avoit indiqué au Connétable un endroit par où il pourroit faire entrer du ſecours dans la Ville pour renforcer la garniſon. Il détacha un corps de troupes ſous la conduite d'Andelot qui s'avança vers la Ville par le chemin marqué; mais deux Cavaliers Anglois qui ſervoient dans les troupes de France, & qui furent pris, avertirent le Duc de Savoye que le ſecours devoit venir par là. On y envoya des gens qui donnerent ſur les nôtres, trop inferieurs en nombre pour les ſoutenir. Ils furent défaits, Andelot eut bien de la peine à ſe ſauver avec partie de ſes gens.

L'Amiral de Coligni fit avertir le Connétable qu'il n'y avoit qu'un lac voiſin par où l'on pût faire entrer un renfort de troupes dans la Ville, & qu'il fourniroit des batteaux où on les mettroit pour aborder de ſon côté. Le Connétable p rit ce parti, & détacha deux mille chevaux & quatre mille hommes de pied pour aller lui-même reconnoître l'endroit. Il reſolut de tenter d'y jetter du monde par cette voye. Le Maréchal de Saint André lui repreſenta que ce ſeroit tout riſquer que d'aller avec un ſi grand corps de troupes tenter de donner ce ſecours à la Ville, qu'il faudroit après cela ſe retirer en preſence des ennemis plus de deux fois plus forts que lui; ce qui ne ſe pouvoit faire ſans un extrême péril: mais qu'il valloit mieux envoyer ce ſecours ſans eſcorte conduit par quelque Chef habile & experimenté, & qu'ainſi le péril ne ſeroit que ſur cette troupe. Le Connétable rejetta ce conſeil avec mépris. Il s'avança donc le jour de Saint Laurent de grand matin, avec quinze enſeignes de gens de pied, François, vingt-deux d'Allemans, & quatorze pieces de canon. Arrivé près de ce lac, il mit en fuite deux Compagnies d'Eſpagnols qui étoient là poſtez, & fit joüer ſon artillerie ſur le quartier du Duc de Savoye, campé à l'autre bord de la Somme. Les boulets vinrent ſur la tente du Duc, qui fut ſi épouvanté,

Peu de conduite du Connétable.

---

eſſet, exploratam habere voluit, oppidanos omnes ad munienda debiliora loca manum admovere juſſit ad geſtandam terram, ruinaſque murorum reſtaurandas. Nocte una octingentos qui ad omnia inutiles, annonam cum cæteris conſumebant, ex urbe ejecit.

Les mêmes. Hoſtes triduo poſtquam venerant, ſuburbium adorti ſunt a Colinio recuperatum: at ille prudenter, poſtquam omnia quæ hoſti uſui eſſe poſſent, inde auferri juſſerat, parietes ædium perfodi curaverat, & ligna in foraminibus poni. Cum porro hoſtis pugnatum acceſſit, injectus ignis ubique fuit: domus collapſæ in cinerem redactæ ſunt, excepto Monaſterio Sancti Quintini in Inſula, quod incendio conſumtum non fuit. Colinius Conſtabulario locum indicaverat, quo pugnatores in urbem ad præſidium augendum immittere poſſet. Conſtabularius vero manum pugnatorum duce Andeloto miſit, quavia Coliniusindicaverat: at duo Angli equites in Francorum copiis merentes, & qui ab hoſte capti ſunt, Duci Sabaudiæ rem indicavêre, qui manum copiarum illò miſit longe numero ſuperiorem, quæ noſtros fudit. Andelotus cum parte ſuorum vix evaſit.

Colinius poſtea Conſtabulario indicavit, nonniſi *Les mêmes.* per lacum vicinum poſſe copias in urbem immitti, ſeque ſcaphas & naviculas ad eam rem miſſurum pollicebatur. Conſtabularius ipſe cum equitibus bis mille, & quatuor millibus peditibus, illam tentare viam decrevit. Santandreanus vero monebat illum nonniſi cum ſummo periculo poſſe cum tanta pugnatorum copia auxilia in urbem immitti; poſteaque receptum habendum fore coram hoſte longe numero ſuperiore: conſultiuſque eſſe, auxilium hujuſmodi cum perito duce ſolum mittere, ut in ipſum dumtaxat caderet periculum. Hoc conſilium ille cum contemtu rejecit. Decima Auguſti die Sancti Laurentii ſummo mane cum quindecim Francorum & 22. Germanorum ſignis, & quatuordecim tormentis pyriis movit, duos Hiſpanorum manipulos fugavit. Tormenta vero pyria contra Sabaudiæ Ducis tentoria, qui ad oppoſitam Somonæ oram caſtra poſuerat, dirigi curavit. Globi in ipſum Ducis tentorium immiſſi ſunt, qui exterri-

que ſans ſe donner le tems de prendre ſa cuiraſſe, il s'enfuit au quartier du Comte d'Egmont. 1557.

Le Connétable fit alors monter bien de ſes gens ſur les bateaux envoyez par Coligni : ces bateaux étoient en petit nombre, & le grand nombre de ceux qui les montoient, faiſoit qu'ils plongeoient bien avant dans l'eau, & ne pouvoient arriver à l'autre côté que bien loin du bord. Les Soldats qui ſautoient dans l'eau pour gagner ce bord, s'enfonçoient dans le limon, & ne s'en tiroient pas du côté qu'ils vouloient : de ſorte que de tout ce nombre qui ſautoit ainſi dans l'eau, il n'y en eut qu'environ cinq cens qui entrerent dans Saint Quentin, les autres tomberent entre les mains des ennemis.

Cependant le Duc de Savoye & le Comte d'Egmont ſe diſpoſoient à donner ſur les nôtres, & à profiter de la temerité de ce General, qui avoit oſé en plein jour s'avancer à nombre ſi inégal juſqu'à leur camp. Ils vinrent en grand nombre pour gagner les détroits par où les nôtres devoient ſe retirer. Le Duc de Nevers qui commandoit un grand corps de Cavalerie, & qui ſe tenoit hors de ces détroits pour ſoutenir le Connétable, étoit d'avis de charger la premiere troupe des ennemis, qui s'avança pour gagner ces paſſages, & l'on crut que s'il l'avoit fait, il auroit ſauvé le reſte de l'armée qui ſe retiroit : mais comme il avoit reçû défenſe du Connétable d'attaquer les ennemis, les autres Chefs l'empêcherent de donner. Le Corps du Comte d'Egmont & les autres, chargerent la troupe du Connétable, entre les Villages d'Eſſigni & de Rizerolles. Tous les Hiſtoriens diſent qu'il ne mit aucun ordre parmi ſes gens, & que tout étoit en trouble & en confuſion. La fuite commença par les Goujats & les Vivandiers qui furent d'abord ſuivis des Soldats, cavaliers & pietons. La déroute fut generale; les fuyards tomberent ſur le Duc de Nevers, & l'entraînerent avec ſa Cavalerie : cependant il trouva enfin moyen de ſe retirer avec ſes gens. La tuerie fut grande.

Déroute generale des François à S. Quentin.

Il périt là un grand nombre de nos gens, & les ennemis n'en perdirent pas plus de cinquante. Du nombre des morts furent le Comte d'Anguien, frere du Prince de Condé, qui ſe défendit en brave, & tâcha pluſieurs fois de rétablir le combat ; François de la Tour Vicomte de Turenne; le fils du ſieur de la Roche du Maine, Claude de la Rochechouard, Chandenier : cinq ou ſix cens Gentilshommes demeurerent auſſi ſur la place. Le Connétable fut priſonnier avec ſon fils Montberon, le Duc de Montpenſier, le Duc de Longue-

Nombre des morts & des priſonniers.

---

tus, ne ſumta quidem lorica, ad Comitis Egmundani tentoria aufugit.

Les mêmes. Conſtabularius vero in ſcaphas a Colinio miſſas, multos ſuorum immiſit. Cum autem pauciores eſſent ſcaphæ ; tantum in ſingulis numerum invexit, ut ſcaphæ in aquam admodum pondere depreſſæ longe ab altera ora ſiſterentur. Milites autem in aquam inſilientes in limum immergebantur, nec quo volebant pervenire poterant, ita ut ex numero illo qui in aquam inſiliit, nonniſi quingenti in oppidum ſint ingreſſi : alii vero in hoſtium manus incidêre.

Les mêmes. Interea Dux Sabaudiæ & Comes Egmundanus, ad noſtros invadendos ſeſe apparabant, quo per ducis temeritatem, qui oriente ſole tam impar numero ad caſtra ſua accedere auſus erat, probe illi rem gererent. Magno illi numero venere, ut anguſta locorum occuparent, per quæ noſtri receptum habituri erant. Dux vero Nivernenſis, qui magnæ equitum alæ imperabat, & prope anguſta illa locorum ſtabat, ut recedentem Conſtabularium exciperet, primam hoſtium alam, quæ anguſta illa occupatum veniebat, adoriri voluit, & ſi id conſilii ſequutus eſſet, exercitui ſalutem parere potuiſſe putabatur; ſed quia vetuerat Conſtabularius ne ipſe hoſtem aggrederetur, cæteri tribuni ne pugnaret, cohibuere. Comes autem Egmundanus cum aliis Conſtabularii agmen adortus eſt inter Eſſignium & Rizerolum vicos. Narrant omnes hiſtoriæ Scriptores, ipſum pugnæ ordinem nullum inter ſuos poſuiſſe ; ſed confuſa omnia & perturbata fuiſſe. A calonibus fuga cœpit ; hos ſequuti ſunt equites peditesque, in fugam denique omnes verſi ſunt. Qui tanto numero fugiebant, in Nivernenſis Ducis agmen inciderunt, & equitatum fugax illa turba ſecum traxit, tandemque ille ſeſe cum ſuis expedire potuit : ingens cædes fuit.

Iſtic perquam multi ex noſtris perierunt. Hoſtes vero non plus quinquaginta ſuorum amiſerunt. Ex cæſorum numero fuit Comes Anguianus frater Condæi Principis, qui ſtrenue concertavit, cæteroſque ad pugnam reducere tentavit ; Franciſcus de Turre Vicecomes Turenæ, filius Rupemonachii ; Claudius Rupichuardus, Chandenarius, & quingenti ſexcentive nobiles cæſi ſunt. Conſtabularius captus eſt cum Montberone filio: capti etiam Duces Montpenſerius

1557. ville, le Maréchal de Saint André, Louis Gonzague frere du Duc de Nevers, les Seigneurs de Vaſſé, Curton, la Roche du Maine, & grand nombre d'autres, trois cens Gentilshommes, & trois mille Soldats. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, Sancerre & Bourdillon, avec un nombre de Nobleſſe, ſe retirerent à la Fere. François de Montmorenci s'y rendit auſſi avec ſa troupe, mais par un autre chemin. Tout ce qui reſta de gens après la défaite, fut diſtribué dans les places de la frontiere pour en fortifier les garniſons.

Conſternation de la France, après la déroute S. Quentin.

Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la conſternation que cette défaite cauſa dans tout le Royaume, & ſur tout dans Paris, où la terreur fut ſi grande, que pluſieurs de ſes habitans allerent chercher leur ſureté ailleurs. Si le Duc de Savoye avoit ſuivi le conſeil de Ferdinand Gonzague, il ſeroit venu droit à Paris après cette victoire; mais il aima mieux, diſoit-il, aller au plus ſur, & continuer ſes conquêtes ſur les frontieres. Le Roi ſe rendit de Compiegne à Paris, & raſſura les Pariſiens, leur faiſant eſperer qu'il feroit enſorte que les ennemis ne tireroient pas grand avantage de leur victoire. Il leur demanda un ſecours d'argent. Ils lui donnerent trois cent mille livres qui furent emploiez à lever quatorze mille Suiſſes. Il envoia encore Recrod en Allemagne y faire de nouvelles levées, & expedia un ordre à toute la Nobleſſe de France, & à tous ceux qui avoient ci-devant porté les armes de venir pour défendre l'Etat, & de s'aſſembler à Lân, où étoit le Duc de Nevers, qui par ſes manieres honnêtes & gracieuſes gagnoit tout le monde. Le Prince de Condé & quelques autres Chefs faiſoient des courſes ſur les ennemis; ils en faiſoient auſſi de leur côté, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

Belle défenſe de S. Quentin & ſa priſe.

Cependant le ſiege de Saint Quentin continuoit toujours. On ne peut rien ajoûter à la valeur & à la vigilance de l'Amiral de Coligni; aidé de S. Remi, habile Ingenieur & d'Andelot ſon frere, il étoit continuellement occupé à ſoutenir des aſſauts & à reparer des breches, ſans eſperance pourtant de ſauver la place: mais ſon but étoit de donner le tems au Roi de ramaſſer des troupes de tous côtez & de ſe mettre en état d'empêcher que l'ennemi ne fît de grands progrès. Il avertit une fois le Duc de Nevers que s'il envoioit un renfort de troupes par la route qu'il lui indiqua, il pourroit pendant la nuit entrer dans la Ville. Il lui envoia en effet une groſſe troupe; mais les ennemis s'en étant apperçûs, & marchant contre eux, la terreur ſe mit parmi nos gens,

---

& Longavillæus, Santandreanus Mareſcallus, Ludovicus Gonzaga frater Ducis Nivernenſis, Vaſſæus, Curtonius, Rupemonachius, multique alii, trecenti item nobiles viri, & ter mille milites. Dux vero Nivernenſis, Princeps Condæus, Sancerranus, Burdillonius, cum nobilibus aliis multis Feram ſe receperunt. Franciſcus etiam Montmorancius illò ſe recepit cum turma ſua, ſed alio itinere. Quidquid armatorum poſt cladem ſuperfuit, in urbibus & oppidis confinium poſitum fuit ad præſidia augenda.

Les mêmes. Vix exprimi poſſet, quantus terror, quanta conſternatio tanta clades Regnum totum, maximeque Lutetiam invaſerit; multi aliò ſalutem & ſecuritatem quæſitum ierunt. Si Dux Sabaudiæ Egmundani conſilium ſequutus fuiſſet, ſtatim poſt cladem Lutetiam veniſſet, ſed maluit ille, uti dicebat, certiora ſequi, & confinium urbes capere. Rex Compendio Lutetiam venit, Pariſinis animos fecit, ſpemque indidit fore ut hoſtes ex victoria non multum lucri referrent. Summam pecuniæ expetiit; illi vero trecenta librarum millia Regi numeravêre, quæ ad quatuordecim mille Helvetios conducendos inſumta ſunt. Recrodus, ſeu Rencrodus, etiam in Germaniam miſſus eſt, qui novos milites conſcriberet, omneſque per Galliam nobiles & eos qui antehac arma geſſerant, convocavit Rex, & Lauduni um ſe conferre juſſit, ubi Dux Nivernenſis erat, qui benignitate, urbanitateque ſua omnium animos ſibi devinciebat. Princeps Condæus aliique duces incurſiones in hoſtem faciebant: illi par pari referebant, marte modo his modo aliis favente.

Interea hoſtes Sancti Quintini oppidum obſidione *Les mêmes.* cinctum premebant. Nihil fortitudini & vigilantiæ Colinii addi poterat, Sanremigio perito machinatore & Andelotio juvantibus, oppugnationes frequentes propulſabat, collapſos muros inſtaurabat, nec tamen ſperabat ſe oppidum ſervare diu poſſe: verum eo ille animo, ut diuturnior foret obſidio pugnabat, quo Rex poſſet armatos undique colligere, & minora inimici aggrederentur. Semel Nivernenſem monuit, ſi per viam quam indicabat ipſe, manum pugnatorum ſibi mitteret, poſſe illum noctu in oppidum ingredi. Miſit ille validam manum; ſed cum hoſtes id perſenſiſſent, & in noſtros moverent, terror ipſos in-

qui

qui se retirerent en desordre, il n'y eut que six-vingts cavaliers qui entrerent dans la Ville malgré les foudres perpetuels de la plus nombreuse artillerie, qui mit à bas les tours, les murs & toutes les défenses. Il soutint le siege jusqu'à la fin de Septembre. La Ville fut alors emportée d'assaut, il fut fait prisonnier avec toute la garnison, & François d'Andelot son frere, qui trouva depuis moyen de s'échapper. 1557.

L'Armée ennemie assiegea ensuite le Câtelet. Le Commandant de la Place nommé Solignac, étoit homme de réputation, & l'on s'attendoit que le siege seroit long: mais il se rendit d'abord & vint à Paris où il fut mis en prison. Le Roi Philippe fit encore assieger Ham qui fut pris, & les Espagnols surprirent depuis Noion. Le Duc de Savoie avoit envoié Polvilliers en Alsace pour faire une grande levée d'Alemans, & venir ensuite faire une entrepriſe sur Lion. Il fit sa levée & vint dans la Bresse où il n'avança guere, & apprenant que les Ducs de Guise & d'Aumale avoient repassé les Monts, & venoient en diligence du côté de Lion, il se retira bien vîte. Le Duc de Guise arriva à Saint Germain en Laye où étoit le Roi, qui bien joyeux de son arrivée, lui fit un bon accueil, & le nomma Lieutenant General de ses armées. Le Duc pria le Roi de rappeller Montluc, qui étoit encore en Italie: ce qui lui fut accordé.

Retour du Duc de Guise.

Il y eut en ce tems-ci un grand tumulte dans Paris. Les Protestans dont le nombre augmentoit tous les jours, s'étoient assemblez pour faire leur Cene dans une maison de la ruë Saint Jacques. Les gens du voisinage s'en apperçurent, & firent provision de pierres & d'armes pour les accabler de leurs fenêtres quand ils sortiroient. L'assemblée dura jusqu'à bien avant dans la nuit. Et quand les Protestans voulurent se retirer, ceux qui sortirent les premiers furent attaquez à coups de pierres tirées des fenêtres. La populace ameutée n'en demeura pas là, elle voulut rompre les portes & entrer dedans pour faire un mauvais parti à cette assemblée. Plusieurs de dedans sortirent l'épée à la main, percerent au travers de la foule, & se sauverent, hors un qui fut tué. Un Magistrat vint alors avec des gens armez, se saisir de tous ceux qui restoient de cette assemblée, hommes & femmes au nombre de six-vingts, pour les mener en prison, & eut assez de peine de les garantir de la fureur du menu peuple qui vouloit les assommer. On disoit d'eux des choses étranges, qu'ils égorgeoient des petits enfans, qu'ils se mêloient ensemble sans aucune distinction hommes

Tumulte contre les Protestans à la ruë S. Jâques.

---

vasit, & perturbatis ordinibus illi recesserunt, centum & viginti tantum equites in urbem intravêre. Etiamsi numerosissima semper tormentorum fulmina, muros, turres & propugnacula decuterent, obsidionem ille tulit ad usque Septembris finem. Oppidum tunc oppugnatione captum fuit; Colinius captus est cum præsidio toto & Andelotio fratre, qui postea elapsus est.

Les mêmes Hostilis exercitus postea Castelletum obsedit. Loco præerat Solignacus, vir magni nominis, & obsidionem diuturnam fore sperabant Franci omnes; sed ille statim deditionem fecit, & Lutetiam venit ubi in carcerem conjectus fuit. Rex Philippus Hamum quoque obsideri jussit, quod oppidum captum fuit. Hispani etiam Noviodunum ex improviso ceperunt. Dux Sabaudiæ Polvillerium miserat in Alsatiam, ut Germanorum exercitum conscriberet, & postea Lugdunum tentaret. Collectis ille copiis in Brexiam venit, ubi parum profecit, & cum comperisset Guisium & Albemalium, superatis montibus, versus Lugdunum tendere, receptui statim cecinit. Guisius in Fanum Germani Regem convenit, & cum lætitia summa ab Henrico exceptus est, qui ipsum Præfectum generalem exercituum suorum declaravit. Petiit Guisius Monlucium ex Italia evocari, quod ipsi concessum fuit.

Les mêmes Hoc ipso tempore ingens Lutetiæ excitatus tumultus fuit. Protestantes quorum numerus in dies augebatur, ut cœnam facerent in domo quadam vici Jacobæi convenerant. Id advertêre vicini, & saxorum, armorumque copiam comportarunt, ut eos ex fenestris suis cum egrederentur, impeterent. Multa jam nocte solutus cœtus fuit: qui primi egressi sunt, ex fenestris impetebantur lapidibus. Plebs vero simul coacta, ad ulteriora pergens, portas domus effringere conatur, ut eos qui intus erant male excipiat. Plurimi Protestantium, strictis gladiis, exierunt, & turbam trajecêre, uno excepto, qui interfectus est. Magistratus vero quispiam cum armatis viris venit, omnes qui intus erant, viros, mulieresque cepit, centum viginti numero, & in carcerem ducebat, vixque illos a furore plebis eripere potuit. De illis autem horrenda dicebantur; quod nempe infantes occiderent; quod se viri cum mulieribus, nulla

1557. & femmes. Les Proteſtans firent un écrit où ils ſe purgeoient des crimes dont on les accuſoit, & le firent mettre adroitement dans la chambre du Roi. On en fit d'autres pour leur répondre, de ceux qui furent pris, pluſieurs furent brûlez. Quelques Princes Proteſtans d'Allemagne, & les Suiſſes de la même Religion, prierent le Roi pour ces malheureux; & comme il faiſoit lever des troupes chez eux, il fit ſurſeoir ces executions.

Le Duc de Guiſe ſe met en campagne. Après que le Duc de Guiſe eut été declaré Lieutenant General des Armées du Roi, quoique l'hyver fut proche, on reſolut de faire quelque entrepriſe, on delibera dans le Conſeil, & il fut arrêté que le Duc de Guiſe iroit tâcher de ſe rendre maître de Calais. Ce deſſein avoit été propoſé par Senerpont Gouverneur de Boulogne. Mais ce que diſent quelques Hiſtoriens que P. Strozzi alla en habit déguiſé reconnoître la place, eſt abſolument faux, dit Beaucaire, qui étoit à la Cour lorſque cette reſolution fut priſe. L'armée fut diviſée en deux, une partie fut donnée au Duc de Nevers qui marcha vers Stenai, & répandit qu'il alloit tenter Luxembourg ou Arlon, pour obliger les ennemis d'en fortifier les garniſons, & de partager leurs forces. Le Duc de Guiſe vint ſur les frontieres de Picardie, comme pour empêcher que les ennemis ne fiſſent entrer des convois dans Saint Quentin, dans Ham & dans le Câtelet. Le Duc de Nevers après avoir ſejourné peu de tems à Stenai, envoia toutes ſes troupes au Duc de Guiſe.

Prend Calais. Il marcha alors avec toute l'armée comme pour pourvoir à la ſureté de Boulogne & d'Ardres, & ſe rabbatit tout d'un coup ſur Calais. Il prit avec une diligence incroyable les forts qui étoient autour de la Ville, & en com-

1558. mença le ſiege le premier jour de Janvier de l'an 1558. ſelon notre maniere de compter. La celerité dont il uſa à prendre tous les poſtes l'un après l'autre fut ſi grande, qu'aiant pris le Riſchban & le fort qui dominoit ſur la Ville, le Milord Dumfort Gouverneur fut obligé de capituler. Les conditions furent que tous les habitans avec leurs femmes & leurs enfans ſortiroient de la Ville en toute ſureté pour ſe retirer ou en Flandres ou en Angleterre, comme il leur plairoit; que les ſoldats Anglois paſſeroient en Angleterre; que l'artillerie & les munitions de guerre de toute eſpece, ſeroient livrées ſans aucune fraude, & qu'ils ne gâteroient rien dans la Ville. Cet article fut mis parce que peu d'années

---

diſtinctione commiſcerent. Proteſtantes vero reſcriptum ad ſui purgationem factum publicaverunt, etiamque in cubiculum Regis furtim injici curavêre, ubi oblata crimina propulſabant; alia quoque adverſum illos reſcripta prodiere. Ex iis qui capti fuerant plurimi exuſti fuere. Aliquot vero Principes Proteſtantes Germani & Helvetii, qui eamdem Religionem profitebantur, pro infelicibus illis Regem rogavêre, & quia ille apud ipſos tunc milites conſcribebat, a ſuppliciis ceſſari juſſit.

Thuanus. Belcarius. La Popeliniere. Poſtquam Guiſius Præfectus generalis declaratus fuerat, etſi jam hiems appetebat, in Conſilio regio deliberatum fuit, ſtatutumque ut Guiſius Caletum oppugnatum iret. Expeditio hujuſmodi propoſita fuerat a Senerpontio Bononiæ Præfecto; ſed quod alii narrant Petrum Strozzium ementita veſte, urbem illam obſervatum ſe contuliſſe, falſum omnino eſt, inquit Belcarius, qui tunc in aula regia erat. Exercitus in partes duas diviſus fuit; altera Nivernenſi Duci data eſt, qui verſus Stenæum movit, & publicavit ſe vel Luxemburgum vel Arlonium obſeſſum ire, ea ſcilicet mente, ut hoſtes ad copias in diverſa loca mittendas induceret. Dux vero Guiſiæ in confiniis Picardiæ venit, quaſi ut impediret ne hoſtis commeatus in Sanctum Quintinum, Hamum & in Caſtelletum immitteret. Nivernenſis vero poſtquam dies aliquot Stenæi degerat, copias omnes ſuas Guiſio miſit.

Tunc Guiſius cum exercitu toto movit, quaſi Boniæ & Ardræ ſecuritati advigilaret, ſtatimque Caletum advolavit. Cum celeritate incredibili loca omnia quæ circa urbem erant cepit, & obſidionem inchoavit primo die Januarii anni 1558. ſecundum hodiernum computandi morem. Tam celerem autem operam adhibuit, ut capto Riſchbano, aliiſque circum munitionibus, Dumfortius Præfectus ad pacta deditionis venire compulſus ſit. Conditiones autem fuere; quod oppidani omnes cum uxoribus & liberis cum ſecuritate egreſſuri eſſent, ut pro lubito vel in Flandriam vel in Angliam ſe reciperent, quod Angli milites in Angliam transfretarent, quod tormenta bellica & munitiones omnis generis Francis ſine fraude traderentur; quodque Angli nihil in urbe vaſtaturi, perdituri, vel peſſumdaturi eſſent; quod ideo cautum fuit, quia ante aliquot annos An-

auparavant, les Anglois quand ils rendirent Boulogne, gâterent tout ce qui pouvoit ſervir à la guerre, & ruinerent la Ville autant qu'ils purent ; que Milord Dumfort & cinquante autres au choix du Duc de Guiſe, demeureroient priſonniers de guerre ; que l'or, l'argent, les marchandiſes & les chevaux qui s'y trouveroient, lui ſeroient livrez pour en faire ce qu'il voudroit. 1558.

Cette Ville des plus fortes de l'Europe, fut ainſi priſe en huit jours. Les Anglois avoient épuiſé leur induſtrie pour la rendre imprenable ; & ils eurent le déplaiſir de la voir enlevée en un inſtant. Ils l'avoient priſe deux cens dix ans auparavant, après un an de ſiege, quoiqu'elle ne fût pas à beaucoup près auſſi forte qu'elle fut depuis.

Siege & priſe de Guines.

Après la priſe de Calais, on diſputa quelque tems ſi l'on aſſiegeroit Gravelines ou Guines. On ſe détermina ſur cette derniere place, qui étoit très-bien fortifiée, & avoit une forte garniſon ; cependant elle fut priſe en quatre ou cinq jours. Les conditions furent que les ſoldats ſortiroient avec leurs armes, & que le Commandant avec la Nobleſſe qui étoit dedans, demeureroient priſonniers de guerre. Les Anglois, Flamans & Eſpagnols qui la gardoient, ſortirent au nombre de plus de 900 hommes. La terreur d'une expedition ſi prompte fit que ceux qui gardoient le fort Château de Hames ſitué dans un marais, ſans attendre que les François arrivaſſent, l'abandonnerent avec toute l'artillerie.

Le Roi qui avoit beſoin d'argent pour ſoutenir une ſi grande guerre, fit convoquer les trois Etats du Royaume à Paris. Ils ſe tinrent au Palais en la ſalle de Saint Louis. Les Gens de Juſtice y eurent ſéance & firent un quatriéme Etat. Le Roi repreſenta la neceſſité de trouver de l'argent pour ſoutenir la guerre. Pluſieurs autres parlerent après lui, & la concluſion fut que le Clergé fourniroit un million, & le reſte du Roiaume deux millions qui furent levez ſur les plus aiſez. L'aſſemblée étant congediée, le Roi ſe rendit à Calais ; & après avoir viſité la Ville, il en donna le commandement au ſieur de Thermes. Le Duc de Nevers aſſembla au cœur de l'hyver des troupes pour aller aſſieger le Château d'Herbemont dans les Ardennes, qui incommodoit les places voiſines par des courſes ; il le fit battre ſi furieuſement, que le Gouverneur ne pouvant plus ſoutenir le ſiege, ſe rendit à diſcretion. Il y mit garniſon Françoiſe.

Priſe d'Herbemont.

---

gli cum Bononiam dediderant, omnia ad bellum apta peſſumdederant, urbemque pro viribus devaſtaverant ; quod Dumfortius & 50. alii a Guiſio delecti captivi manſuri eſſent ; quod quidquid auri & argenti in urbe erat, merces quoque & equi Guiſio tradenda eſſent, ut iis ad libitum uteretur.

Urbs iſthæc quæ inter munitiſſimas Europæ numerabatur, octo dierum ſpatio capta fuit. Angli quidquid induſtriæ aderat adhibuerant, ut illam inexpugnabilem redderent, & ſibi quaſi in momento abreptam deploravêre. Illam vero ducentis & decem ante annis poſt anni unius obſidionem ceperant, etſi non ita propugnaculis munita tunc erat, ut cum ipſis abrepta fuit.

Les mêmes. Poſt captum Caletum aliquamdiu diſceptatum fuit Gravelinane, an Guina obſidenda eſſet, Guinam tunc munitiſſimam aggredi viſum eſt, & tamen poſt quatuor aut quinque dies capta fuit. Deditionis conditiones fuere, quod milites cum armis egreſſuri eſſent, Præfectus autem oppidi & Nobiles captivi manerent. Angli autem Flandri & Hiſpani præſidiarii 900. numero exierunt. Hameſii arcis fortiſſimæ in palude ſitæ præſidiarii tam celeri expeditione perculſi, non exſpectatis Francis, caſtellum cum tormentis omnibus deſeruere.

Les mêmes. Rex cujus exhauſtum ærarium erat, ut tanti belli molem ferre poſſet, Lutetiam tres Regni Ordines convocavit. Conventûs locus fuit in Palatio in Sancti Ludovici aula, Senatores etiam Curiarum adfuere, & quaſi quartum ordinem conſtituebant. Neceſſitatem cogendæ pecuniæ ad bellum ſuſtinendum Henricus repræſentavit, alii plurimi poſt ipſum ſunt loquuti, decretumque tandem fuit ut Eccleſiaſtici decies centena millia librarum perſolverent, reſidui autem in Regno vicies centena millia, quæ ſummæ ab iis qui plus re familiari valebant numeratæ fuerunt, & miſſo conventu, Rex Caletum petiit, urbem luſtravit, & Thermium ejus Præfectum conſtituit. Nivernenſis Dux media hieme pugnatorum manus collegit, ut Herbemontium caſtellum in Arduenna obſideret, cujus præſidium vicina Francorum loca incurſionibus infeſta habebat, tamque fortiter caſtellum fulminibus impetiit, ut Præfectus ſe in arbitrium Ducis dediderit, qui præſidium Francicum ibi reliquit.

1558. Mariage de François Dauphin avec Marie Stuard.

Vers la fin de Fevrier furent celebrées à Paris les nôces de François Dauphin, avec Marie Stuard Reine d'Ecoſſe. Il ne ſe pouvoit rien ajouter à la magnificence de cette fête. Quatre Cardinaux, le Duc de Lorraine, les plus grands Seigneurs de France, & quelques-uns d'Ecoſſe y aſſiſterent. Il y eut enſuite une Conference auprès de Cambrai entre le Cardinal de Lorraine pour le Roi de France, & le Cardinal de Granvelle pour le Roi d'Eſpagne; on y parla de la paix, ſur tout pour l'extinction de l'hereſie qui faiſoit de grands progrès dans la France & dans les Païs-bas. Granvelle diſoit qu'il y avoit en France des gens même pourvûs de Charges conſiderables, qui faiſoient publiquement profeſſion du Calviniſme, entre autres François de Châtillon d'Andelot qui parloit fort indignement de la Meſſe. Le Cardinal de Lorraine en fit le rapport au Roi, qui avoit déja oüi dire qu'Andelot étoit Calviniſte. Il le fit appeller dans le tems qu'il dînoit à Monceaux, & le fit avertir en même tems par le Cardinal ſon frere de la demande qu'il avoit à lui faire, afin qu'il ſe préparât à répondre pertinemment. Andelot ſans ſe ſoucier de l'avis de ſon frere, répondit au Roi fort audacieuſement, & au mépris de la Sainte Meſſe. Le Roi Henri en colere prit d'abord une aſſiette pour la jetter contre terre, & la jetta ſans y penſer ſur le Dauphin. Il ordonna qu'on mît Andelot en priſon à Meaux, & le fit transferer de là au Château de Melun; il dit depuis qu'il avoit été tenté de lui paſſer ſon épée au travers du corps. Il donna l'exercice de ſa Charge de Colonel de l'infanterie à Montluc, qui ſe défendit quelque tems de l'accepter, & qui l'exerça depuis pendant la diſgrace d'Andelot.

Siege & priſe de Thionville.

On avoit reſolu à la Cour de faire le ſiege de Thionville, l'une des plus fortes places de cette frontiere. Bourdillon qui commandoit de ce côté-là eut ordre de l'inveſtir: ce qu'il fit. Les ennemis voyant que la Ville alloit être aſſiegée dans les formes, tenterent pluſieurs fois d'en renforcer la garniſon, mais inutilement. Les Ducs de Guiſe & de Nevers s'y rendirent, & commencerent les attaques. Montluc qui s'y trouva auſſi affrontoit tous les perils pour avancer la priſe de la Ville. Elle fut vivement foudroyée par une nombreuſe artillerie. La garniſon ſe défendit bien quelque tems, & le Maréchal de Strozzi fut tué d'un coup de mouſquet. Mais la diviſion ſe mit enfin entre les Eſpagnols & les Flamans, & accelera la capitulation dont les conditions furent que les Cavaliers ſortiroient avec leurs armes, les Pietons avec leur épée, leur dague, & tout ce

---

Les mêmes. Circa finem Februarii Lutetiæ celebratæ nuptiæ fuerunt Franciſci Delphini & Mariæ Stuardæ Scotorum Reginæ, cum ea quæ vix deſcribi poſſit magnificentia. Quatuor Cardinales, Dux Lotharingiæ, primores Franci & Scoti aliquot celebritati interfuerunt, deindeque prope Cameracum congreſſus habitus eſt, Cardinalis Lotharingus pro Rege Francorum adfuit, & Cardinalis Granvellanus pro Hiſpaniæ Rege. De pace actum eſt, maximeque pro exſtinguenda hæreſi, quæ tunc maxime graſſabatur in Francia & in Belgio. Dicebat Granvellanus in Francia multos eſſe, etiam ex iis, qui præcipua officia obtinerent, qui publice Calviniſmum profiterentur, interque alios Franciſcum Andelotum, qui de Miſſa indigne loqueretur. Regi id Lotharingus retulit, qui jam audierat Andelotum eſſe Calviniſtam. Rex illum advocari juſſit quo tempore ipſe Moncelli prandebat, & a Caſtellione Cardinali fratre moneri ipſum curavit, qua de re interrogandus eſſet, ut competenter reſponderet. Andelotus fratris monita nihil curans, audacter Regi reſpondit, ut Miſſam contemtui habens. Iratus Henricus lancem ſtatim arripuit ut in terram jaceret, & caſu in Delphinum jecit, juſſitque Andelotum Meldas duci & in carcerem conjici, poſteaque dixit, parum abfuiſſe quin illum gladio ſuo confoderet, Peditatuſque Gallici Præfecturam quam obtinebat Andelotus, Monlucio interim exercendam dedit, quam initio ipſe recuſabat; exercuit tamen illam, dum Andelotus a Regis gratia excluſus fuit.

Les mêmes. In aula Regia ſtatutum fuerat obſidendam eſſe Theodonis villam in confiniis iſtis munitiſſimam. Ipſam Bordillonius juſſus undique cinxit. Hoſtes autem videntes mox obſidendum fore oppidum, ſæpe præſidium augere tentaverunt; ſed fruſtra. Duces Guiſius & Nivernenſis illò venerunt, & oppidum adoriri cœpere. Monlucius qui aderat, pericula omnia adibat, ut citius oppidum caperetur: innumeris tormentorum fulminibus impetiti muri fuerunt. Præſidiarii aliquamdiu fortiter obſtitere, & Mareſcallus Strozzius ſclopeti glande interfectus eſt; ſed diſſenſione ſuborta Hiſpanos inter & Flandros, citius ad deditionem ventum eſt, illa conditione ut equites cum armis ſuis egrederentur; pedites cum gladio &

qu'ils pourroient emporter ; les habitans avec leur or, leur argent & leurs hardes, & qu'on leur fourniroit des batteaux & des charettes. 1558.

Après la prise de Thionville, l'armée s'avança vers Arlon dans le Duché de Luxembourg, Montluc y entra par addresse ; la Ville fut prise & pillée, & le feu s'y étant mis par accident, elle fut presque toute brûlée : on en rasa les murs & les fortifications, & on l'abandonna. On pensoit aussi à assieger Luxembourg, mais le Duc de Nevers s'étant avancé pour reconnoître la place, la trouva si bien munie, qu'on abandonna ce dessein.

Le Maréchal de Thermes qui étoit à Calais, assembla un corps de troupes de quinze cens hommes de cheval & de cinq mille pietons, partie Alemans & partie Gascons, & ayant forcé le passage du fossé nouveau gardé par une multitude de payisans, il s'avança vers Dunquerque, & fut là quatre jours ; ceux de la Ville commençoient à parlementer, & pendant ce tems, les nôtres y entrerent par force, saccagerent la Ville, & traiterent indignement ses Habitans. Le Maréchal y laissa garnison, & prit avec la même facilité Bergues S. Vinoc, qui fut pillé & saccagé. Malade de la goute, il laissa le Commandement des troupes à Villebon, qui fit des courses jusques à Nieuport, pilla & ravagea tout avec la derniere inhumanité. 1559.

Le Roi Philippe envoia le Comte d'Egmont pour donner la chasse aux nôtres qui s'amusoient & n'étoient point sur leurs gardes étant si près des ennemis. Le Comte fit une grande diligence, rassembla trois mille chevaux & douze mille hommes de pied, sans compter un grand nombre de payisans qui marcherent avec lui pour se vanger des maux que les François leur avoient faits. A l'arrivée du Comte d'Egmont, le Maréchal revenu à l'armée, voiant la partie trop forte, pensa à la retraite. Il fit marcher ses gens au bord de la mer, & se trouva à l'embouchure d'une riviere qu'il passa à gué. Les ennemis la passerent aussi. Le Maréchal voiant qu'il ne pouvoit éviter le combat, mit ses gens en ordre ; quelques pieces d'artillerie qu'il avoit joüerent sur l'ennemi. Les Gascons se battirent en desesperez, & au premier choc il sembloit que l'avantage étoit de notre côté, & le Comte d'Egmont eut un cheval tué sous lui : mais le nombre des ennemis grossissant toujours, la charge fut plus forte. Cependant les Gascons se battoient toujours, & ne cedoient point

Défaite du Maréchal de Thermes, prés de Gravelines.

---

pugione, & iis quæ secum auferre possent ; oppidani vero cum auro, argento & suppellectili ; utque carri vel naviculæ ipsis suppeditarentur.

Les mêmes. Theodonis-villa capta, exercitus versus Arlonium movit in Luxemburgensi tractu. Monlucius arte in oppidum ingressus est, captumque illud ac direptum fuit, & cum ignis casu quopiam injectus fuisset, incendio fere totum combustum est, muri & propugnacula solo æquata sunt, locusque desertus fuit. De Luxemburgo etiam obsidendo cogitabatur ; sed cum Nivernensis urbis statum observasset tam probe munitam reperit, ut a consilio desisteretur.

Les mêmes. Thermus Marescallus qui Caleti erat, exercitum collegit quingentorum equitum, & quinquies mille peditum, partim Germanorum, partim Vasconum, & cum viam sibi vi fecisset, ad Fossam-novam, quæ a rusticorum turma defendebatur, versus Dunkercam movit, & ante oppidum per quatriduum fuit : jam sese dedere volebant oppidani, & dum res tractaretur, ingressi nostri oppidum diripuerunt, & oppidanos pessime exceperunt. Marescallus præsidium ibi reliquit, eademque opera Bergas Sancti Vinoci facile cepit, quod oppidum similiter direptum fuit. Cum podagra Thermus laboraret, exercitum reliquit Villabono ducendum. Hic ad Neoportum usque incursiones fecit, omnia diripuit & inhumaniter prædas egit.

Les mêmes. Philippus Rex Egmundanum Comitem misit, ut nostros depelleret, qui negligenter agebant, nec custodiæ securitatique suæ advigilabant, cum hostes proxime essent. Egmundanus celerrime equites ter mille, peditumque duodecim millia collegit, cum innumera pene rusticorum multitudine, qui cum illo incedebant, ut illata sibi mala ulciscerentur. Adveniente Egmundano & exercitu suo, Thermus in exercitum redux, non se parem hosti videns, receptum habere cœpit, suos ad oram maris incedere jussit, & ad ostium fluvii pervenit, quem vado transivit, & post illum hostesque trajecere. Videns autem Marescallus non posse pugnam vitari, suos in aciem ordinavit, aliquot bellica tormenta in hostem explodi jussit. Vascones fortissime pugnavêre, & in primo conflictu videbatur certaminis aleam nostris favere. Egmundani equus occisus est ; sed hostium numero semper crescente, gravius certamen fuit. Vascones tamen semper pugnabant : at Germani

1559. à l'ennemi, au lieu que nos Allemans se tenoient sans rien faire, & témoignoient par leurs gestes qu'ils vouloient se rendre. Dans le tems que les Gascons soutenoient encore l'effort des Espagnols & des Flamans, dix navires Anglois arriverent, & se mirent à foudroyer nos gens, qui allerent alors à vauderoute. Il resta des nôtres quinze cens hommes sur la place, les payisans en tuerent presque autant qui s'enfuyoient. Le Maréchal de Thermes & tous les Chefs furent pris. Les ennemis perdirent dans ce combat cinq cens hommes. Cette perte nous fut très-dommageable ; la paix qui se traitoit fut faite à de plus dures conditions pour nous.

Grande flote d'Anglois & de Flamands.

Au même tems un grande flote de six-vingts vaisseaux tant Anglois que Flamans, vint sur les côtes de la Normandie, & mit l'allarme dans cette Province. La flotte se rabbatit après sur la Bretagne, & alla aborder au Conquet. Les Habitans se défendirent quelque tems, les ennemis mirent sept mille hommes à terre, & alors ceux qui défendoient le Conquet, s'enfuirent. Le Bourg fut pris & pillé par les Anglois, qui entrerent plus avant dans la campagne, saccageant & désolant le payis. Mais le sieur de Kersimont aiant assemblé six mille hommes, vint donner sur les pillards qui prirent la fuite, & furent poursuivis jusqu'à leurs vaisseaux. Il y eut six cens hommes des leurs tuez, & plus de cent prisonniers. Les Bretons s'assemblerent en divers endroits au nombre de plus de trente mille. Cette grande flote voiant qu'il n'y avoit que des coups à gagner, se retira.

Le Duc de Guise vint trouver le Roi à Pierrepont, avec Guillaume fils du Duc de Saxe, qui amenoit deux mille hommes de cheval, la plupart Prussiens, & dix mille hommes de pied, & vint joindre l'armée du Roi. Elle se trouva des plus fortes qu'on eut jamais vûës. L'armée du Roi Philippe n'étoit pas moins nombreuse, & grossissoit tous les jours. Le Roi Henri voiant l'ennemi à portée d'assieger quelques Villes de Picardie, fit renforcer les garnisons de Corbie, & de quelques autres lieux. Tandis qu'on traitoit de la paix, les deux armées demeuroient en presence l'une de l'autre. Il y eut quelques entreprises & quelques courses des nôtres. La principale fut celle du Vidame de Chartres Gouverneur de Calais, qui aiant des intelligences dans Saint Omer, voulut surprendre cette Ville : mais la menée fut découverte, & le coup manqua.

---

nostri stantes, nec pugnam capessentes, sese dedere velle hosti videbantur. Dum adhuc Vascones contra Hispanos & Flandros concertarent, decem Anglicæ naves advenêre, & nostros tormentorum fulminibus impetiêre, nostrique tunc fugam arripuêre. Ex nostris mille quingenti cæsi mansêre, & parem fere numerum rustici trucidavêre. Thermus Marescallus & Tribuni omnes capti sunt. In hac pugna hostes, quingentos suorum amiserunt. Hæc clades nobis damno fuit : pax enim de qua tunc agebatur, pejori nobis conditione concluſa fuit.

Les mêmes. Eodem tempore ingens classis centum viginti navium Anglicarum & Flandrensium ad oram Normanniæ venit, & in totam illam provinciam terrorem intulit. Postea vero versus Britanniam vela dedit, & ad Conquestum Britanniæ portum hostes exscensum fecêre. Oppidani aliquandiu obstiterunt. Hostes vero septem millia virorum emiserunt, tuncque ii qui Conquestum defendebant, aufugerunt, oppidum captum & ab Anglis direptum fuit, qui etiam in agros ulterius pervenerunt, prædas agentes & depopulantes : verum Kersimontius Toparcha, collectis sex virorum millibus, in prædones illos irrupit, qui fugam fecerunt, & ad naves usque suas pulsi sunt. Sexcenti autem cæsi & centum capti fuere. Armorici variis in locis plusquam triginta mille arma sumsere ; cumque classis illa nihil se sine periculo facere posse videret, aliò vela dedit.

Dux Guisius Regem adiit Petropontio agentem, *Les mêmes.* Villelmum Ducis Saxoniæ filium secum habens, qui cum equitibus bis mille, quorum maxima pars Borussi erant, & decem millibus peditibus exercitum regium junctum venit, qui sic numerosissimus erat, nec minorem Philippus Rex collegerat, qui in dies augebatur. Henricus vero cum videret hostem facile posse aliquot ex Picardiæ oppidis obsidere, Corbeiæ & aliorum locorum præsidia augeri jussit. Dum de pace ageretur, exercitus ambo coram stabant. Nostri aliquot expeditiones, incursionesque fecerunt. Præcipua vero fuit cum Vicedominus Carnutum Caleti Præfectus, in Audomari fano quosdam secum consentientes habens, urbem ex improviso capere voluit ; sed re deprehensa frustra cessit conatus.

En ce tems-ci François de Noailles Evêque d'Aqs, qui juſqu'alors avoit manié avec beaucoup d'adreſſe à Veniſe l'affaire de la preſéance du Roi de France ſur le Roi d'Eſpagne, & ſur tous les autres Rois de la Chrétienté, obtint enfin une Déclaration du Sénat, qui portoit que dans leurs aſſemblées & devant leur Doge l'Ambaſſadeur de France précederoit toujours celui d'Eſpagne. Le Roi Philippe mécontent de cette Déclaration, rappella ſon Ambaſſadeur, & n'en envoia de long-tems à Veniſe. 1559.

Les conferences pour la paix s'étoient juſqu'alors tenuës à Liſle: le congrès qui ſe tint depuis dans les formes fut transferé à Cercamp dans le Cambreſis, lieu fort commode pour l'un & l'autre parti. Les Députez du Roi furent le Connétable, le Maréchal de Saint André, Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans, & Claude de l'Aubepine. Le Cardinal de Lorraine y vint auſſi depuis à la requête du Connétable, & y eſt nommé le premier dans le traité que nous avons encore aujourd'hui. Pour le Roi Philippe, le Duc d'Albe, le Prince d'Orange, Gomes de Silva, Perrenote Evêque d'Arras. La Reine d'Angleterre & le Duc de Savoie y avoient auſſi les leurs. Pendant que ce congrès ſe faiſoit, les deux Rois d'un commun conſentement envoierent leurs troupes dans des quartiers. Conferences pour la paix.

Une grande difficulté qui ſurvint, lorſqu'on étoit convenu de preſque tous les autres articles, fit differer long-tems la concluſion de la paix: Marie Reine d'Angleterre vouloit à toute force qu'on lui rendît Calais & les Fortereſſes voiſines priſes ſur les Anglois, à quoi les François n'auroient jamais conſenti. Vers le même tems elle tomba malade: le Roi Philippe y envoia le Comte de Feria; Marie fut accablée de douleur tant de la perte de Calais, que de ſe voir negligée par ſon mari. Le mal ſe tourna en hydropiſie: comme ſon ventre s'enfloit, elle ſe crut enceinte & ne fit aucun remede, prenant même ſouvent des alimens contraires à ſon mal. La fievre qui s'y mit, l'envoia bientôt au tombeau. Il n'y eut que ſeize heures d'intervalle entre ſa mort & celle du Cardinal Polus, qui finit auſſi ſes jours en Angleterre.

Après la mort de Marie Reine d'Angleterre, Marie Reine d'Ecoſſe, femme de François Dauphin, ſe porta pour Reine & heritiere d'Angleterre. Les Anglois mirent ſur le Trône Eliſabeth ſœur de la feuë Reine Marie. Philippe voulut perſuader à ſon oncle Ferdinand Empereur de la demander pour un de ſes

---

Hoc tempore Franciſcus Noallius Epiſcopus Aquenſis, qui eatenus dextere admodum jus præcedendi, Regi Francorum debitum, contra Hiſpanorum Regem & alios omnes defenderat, decretum tandem Veneti Senatus impetravit, quo ferebatur in conſeſſibus ſuis ante Ducem habitis, Oratorem Franciæ ſemper ante Oratorem Hiſpaniæ ſeſſurum eſſe. Rex Philippus hanc declarationem ægre ferens, Oratorem ſuum revocavit, nec niſi diu poſtea Oratorem Venetias miſit.

Les mêmes. Congreſſus pro pace qui hactenus ad Inſulam habiti fuerant, ad Cercampum poſtea tranſlati ſunt, qui locus cuique partium percommodus erat. Oratores regii fuere Conſtabularius, Santandreanus Mareſcallus, Joannes Morvillerius Epiſcopus Aurelianenſis, & Claudius Albaſpinæus. Cardinalis etiam Lotharingus adfuit, requirente Conſtabulario, primuſque nominatur in pacto quod hodieque ſervatur. Pro Philippo Rege Dux Albanus, Princeps Arauſicanus, Gomeſius de Sylva, Perrenotus Epiſcopus Attebatenſis. Regina Angliæ & Dux Sabaudiæ ſuos etiam iſtic Oratores habebant. Dum congreſſus haberetur, ambo Reges, uno conſenſu copias in loca ſua miſerunt.

Magna ſuborta difficultas, cum de aliis pene omnibus conventum eſſet, pacis concluſionem differre coegit. Maria Angliæ Regina Caletum ſibi reſtitui volebat, necnon arces & munitiones omnes reliquas a Guiſio captas, cui rei nunquam Franci manus dediſſent. Eodem tempore illa in ægritudinem incidit. Philippus Rex Comitem Feriæ illò miſit. Maria dolore obruta fuit, tum quod Caletum amiſiſſet, tum quod a marito negligeretur; ingraveſcente morbo, in hydropiſin incidit; cum venter inflaretur, ſe gravidam eſſe putavit, neque ullum ſibi remedium inferri ſivit, alimenta ſæpe ſumens morbo ſuo contraria, febri tandem correpta obiit, & poſt ſexdecim horas, Cardinalis etiam Polus in Anglia mortuus eſt.

Poſt Mariæ Angliæ Reginæ mortem, Maria Scotorum Regina, uxor Franciſci Delphini ſe pro Angliæ Regina geſſit, & inſignia Regum Angliæ ſumſit. Angli in ſolium regium evexerunt Eliſabetham Mariæ defunctæ ſororem. Philippus Ferdinando patruo ſuadebat, ut illam pro filiorum aliquo peteret uxorem. Di-

1559. fils. On disoit même qu'il avoit demandé dispense à Rome pour épouser lui-même la sœur de sa premiere femme, & que le Roi Henri qui craignoit avec raison ce mariage, avoit fait agir secretement auprès du Pape, pour le detourner de donner une telle dispense. Mais on assuroit que les Anglois avoient obligé Elisabeth en la faisant Reine, de jurer qu'elle n'épouseroit pas un Prince Etranger.

Guerre de Piémont.

En Piémont les affaires alloient mal : le Roi en avoit rappellé la meilleure partie des troupes pour renforcer sa grande armée ; ce qui restoit n'étoit point payé depuis longtems, & les soldats désertoient en troupes. Brissac ne cessoit d'écrire pour demander de l'argent ; mais comme le Piémont alloit être rendu par le Traité de paix au Duc de Savoie, on ne tenoit aucun compte de ses lettres. Le Duc de Sesse, Lieutenant General pour le Roi Philippe en Piémont, profitant de la conjoncture, alla assieger Cental, & pendant ce siege cinq cens Cavaliers & autant de Fantassins qui étoient partis d'Ast, pour aller joindre l'armée ennemie, furent rencontrez par Gonor de Cossé frere du Maréchal de Brissac & défaits à plate couture. Cental fut pris & razé : le Duc de Sesse prit encore quelques petits Châteaux & fortereresses, & assiegea Montcalvo, qui fut pris dans peu de jours par la negligence des Commandans. Le Duc de Sesse alla ensuite se presenter devant Casal : la Ville avoit une forte garnison ; & les nôtres firent une sortie si furieuse, qu'ils mirent le désordre dans l'armée ennemie, prirent un de leurs étendars, sans presque aucune perte. Le Duc de Sesse voiant la place trop forte, & la saison déja fort avancée, se retira.

Traité avec la Reine Elisabeth.

L'affaire de Calais avoit retardé la conclusion de la paix. Elisabeth couronnée Reine, jugeant qu'il ne seroit ni de son honneur, ni de l'interêt de la Nation Angloise de traiter conjointement avec les Espagnols pour la restitution de Calais, voulut qu'on en conferât à part, & sans qu'ils s'en mêlassent : on convint bien-tôt, à cette condition que le Roi de France jouiroit encore pendant huit ans de Calais, & de tous les lieux des environs ci-devant possedez par les Anglois, & que ce terme étant expiré, le Roi Henri ou rendroit Calais aux Anglois, ou leur payeroit cinq cens mille écus d'or, & qu'il donneroit dèslors au choix de la Reine des ôtages pour la sûreté du Traité. Cette Princesse invitée par les Etats du Roiaume, cassa tous les Actes, Déclarations & Edits de la Reine Marie sa sœur, touchant la Religion, réta-

---

cebant etiam quidam illum dispensationem Summi Pontificis postulavisse, ut sibi sororem uxoris defunctæ ducere liceret, Regemque Henricum, qui jure metuebat ne hoc connubium fieret, secreto apud Summum Pontificem egisse ut ne hoc permitteret ; sed asserebatur Anglos cum Elisabetham Reginam constituêre, sacramentum ab illa exegisse, quod nulli exterorum Principum nuptura esset.

Thuanus, Belcarius, La Popelinière.

In Pedemontio res Francorum collapsæ erant. Rex maximam copiarum partem evocaverat ut exercitui suo jungeret ; quod restabat autem a multo jam tempore stipendiis carebat, militesque turmatim dilabebantur. Brissacus frequentibus literis postulabat pecuniam sibi pro stipendiis mitti. Quia vero Pedemontium totum ex pacto Duci Sabaudiæ mox restituendum erat, nihil literæ impetrabant. Dux Suessanus qui pro Rege Philippo in Pedemontio imperabat, occasionem captans, Centalium obsedit, & dum obsidio pergeret, quingenti equites, & totidem pedites Asta Pompeia profecti, ut hostilem exercitum jungerent, in Gonorium-Cossæum inciderunt Brissaci fratrem, & profligati omnino fuere. Centalium captum & solo æquatum fuit. Dux Suessanus aliquot etiam castra & oppidula cepit, ac Montem-calvum obsedit, qui paucis post diebus per ignaviam Præfectorum captus est, Suessanus postea ante Casalium venit. In urbe præsidium grande erat, ac nostri irruptionem talem fecerunt, ut exercitum hostilem totum turbarent, vexillumque caperent, nullo pene suorum amisso. Dux Suessanus urbem adeo munitam cernens, cum jam hiems appeteret, receptui cecinit.

Les mêmes.

Caleti negotium pacis conclusionem distulerat. Elisabetha postquam Regina coronata fuit, non sibi honori, neque Anglis e re esse fore videns, si conjunctim cum Hispanis de restitutione ageret, seorsim ea de re congredi voluit, citoque ambæ partes rem terminavêre, illa conditione, ut Rex Francorum per octo annos sequentes Caletum & circumvicina castra servaret, quibus elapsis, Rex Henricus aut Caletum redderet, aut ipsis quingenta millia scutorum numeraret, ac pro pacti firmitate Rex obsides Reginæ daret, quales illa deligeret. Hæc porro Regina, concitantibus Regni Ordinibus, omnes Actus, Declarationes & Edicta Mariæ sororis circa Religionem abro-

blit

blit ceux du Roi Edouard. Il fut ordonné qu'on ne reconnoîtroit plus le Pape : elle reprit le nom de Chef de l'Egliſe Anglicane qu'avoient uſurpé ſon pere & ſon frere. On abolit le culte des Images : la Reine ſeule garda un Crucifix dans ſa Chapelle : on fit dans la Religion tous les autres changemens qui ſubſiſtent aujourd'hui en Angleterre. 1559.

Paix avec le Roi d'Eſpagne.

La principale difficulté étant levée, les deux Rois convinrent facilement ſur les autres points. Le Roi abandonna Sienne au Duc Coſme, à condition qu'on ne rechercheroit point les Siennois ſur le paſſé, & qu'on leur reſtitueroit leurs biens. Il y eût quelque débat ſur le Piémont, dont le Roi prétendoit qu'une partie lui appartenoit, & l'on convint qu'en attendant que l'affaire ſe terminât à l'amiable, le Roi garderoit Turin, Quiers, Chivas & Ville-neuve d'Aſt. La convention entre les deux Rois fut plus aiſée : Henri rendoit à Philippe, Thionville, Mariambourg, Damvilliers, Ivoi & Montmedi ; & Philippe remettoit à Henri, Saint Quentin, le Catelet, Ham & le territoire de Terouane, enſorte pourtant qu'il ne pourroit fortifier la Ville, & que pour faire une eſpece de compenſation, le Roi Henri raſeroit les murs d'Ivoi, avant que de le rendre, & qu'il ne ſeroit plus permis de les rebâtir, & qu'Henri remettroit encore à Philippe Valence dans le Milanois.

Mariage du Roi d'Eſpagne avec Eliſabeth de France.

Pour rendre la paix plus ſtable, on conclut le mariage d'Eliſabeth fille aînée d'Henri, qui n'avoit qu'onze ans, avec le Roi Philippe. La dot aſſignée fut de quatre cens mille écus. Marguerite ſœur du Roi Henri fut donnée à Philibert Emanuel Duc de Savoie avec trois cens mille écus de dot, & le revenu annuel du Berri. Un autre mariage fut fait dans le même tems de Claude ſeconde fille du Roi avec Charles Duc de Lorraine, qui avoit été élevé dans la Cour de France. Les nôces en furent celebrées à Paris avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il y eut à la Diete d'Auſbourg, où Bourdillon & l'Archevêque de Vienne avoient été envoiez par le Roi Henri, quelques difficultez touchant Mets, Toul & Verdun. Quelques Princes vouloient que le Roi reſtituât ces Villes ; mais d'autres Princes Alemans parlerent pour le Roi, ce qui fit qu'on n'inſiſta pas beaucoup.

Bien des gens furent mécontens de cette paix, & ſur-tout les Guiſes : ils diſoient que c'étoit une honte au Roi de rendre cent & tant de Places, Villes

---

gavit, quæ ab Eduardo data fuerant, reſtituit. Mandatum fuit ut non ultra Papæ Romano obtemperaretur ; ut Eccleſiæ Anglicanæ caput Regina diceretur, quod nomen & pater & frater ſuus uſurpaverant. Imaginum cultus abolitus eſt : Regina Crucifixum tantum in Capella ſua ſervavit, & in Religionem aliæ omnes mutationes invectæ ſunt, quæ hodieque in Anglia viſuntur.

Les mêmes. Cum maxima illa difficultas ſublata eſſet, ambo Reges de cæteris facile convenerunt. Rex Senas Duci Coſmo poſſidendas reliquit, illa conditione ut in Senenſes nulla perquiſitio fieret, utque bona ſua ipſis reſtituerentur. Circa Pedemontium quædam diſſenſio ſuborta eſt, cujus partem Rex ad ſe pertinere contendebat ; ſed conventum tandem ut Rex Auguſtam Taurinorum, Clerium, Clavaſium & Villamnovam in Aſtenſi agro retineret, donec lis amice componeretur. Inter ambos autem facilius res terminata fuit : Henricus Philippo reſtituebat Mariaburgum, Danvillarium, Ivodium, ac Montemmedium. Philippus Henrico reddebat Sanctum Quintinum, Caſtelletum, Hamum & Taruanenſem agrum, ita tamen ut Taruana reſtaurari non poſſet ; utque aliqua compenſatio fieret, cautum eſt ut Rex Ivodii muros, antequam redderet, ſolo æquaret, nec Philippus dirutos reſtaurare poſſet, ut etiam Henricus Valentiam in Mediolanenſi tractu Philippo redderet.

Ut firmior pax evaderet, connubium Eliſabethæ grandioris natu Henrici filiæ undecennis cum Philippo Rege ſtatutum fuit, cui dos aſſignatur 400000. aureorum. Margarita Regis ſoror Philiberto Emanueli Sabaudiæ Duci uxor datur cum dote 300000. aureorum, & Bituricenſis tractûs uſufructu. Connubium aliud tunc actum fuit Claudiæ ſecundæ Regis filiæ cum Carolo Lotharingiæ Duce, qui in aula regia Francica educatus fuerat. Nuptiæ celebratæ ſunt Lutetiæ cum magnificentia & pompa maxima. In Dieta autem Auguſtæ Vindelicorum celebrata ad quam ab Henrico miſſi fuerant Bordillonius & Archiepiſcopus Viennenſis, aliquid difficultatis fuit. Quidam Principes Germani volebant Metas, Tullum & Virdunum Imperio reſtitui ; ſed cum alii Principes pro Rege ſtarent, non diu diſceptatum fuit.

Multi pacem hujuſmodi non probavêre, maximeque Guiſius & frater ejus. Pudor eſt, inquiebant, Regem, plus quam centum urbes, oppida, vel mu-

1559. ou Fortereſſes pour trois ou quatre que Philippe lui reſtituoit : mais ce grand nombre de places que le Roi rendoit étoient preſque toutes dans le Piémont, dans le Siennois & dans l'Iſle de Corſe. Et bien loin que ce fût un déſavantage pour la France d'abandonner ainſi l'Italie, c'étoit un grand bonheur pour elle de rappeller toutes ſes troupes, & de réünir ſes forces. Tous les malheurs arrivez pendant quatre Regnes avoient été cauſez par ces ruineuſes guerres d'Italie ; & ſi les troupes qui y étoient les plus aguerries de France, & les meilleurs Capitaines, comme les Ducs de Guiſe, d'Aumale, les Maréchaux de Briſſac, de Thermes, de Strozzi, Montluc & tant d'autres, avoient été ſur nos frontieres de Picardie, la guerre contre le Roi Philippe auroit ſans doute mieux tourné. Bien loin donc que cette paix lui fût déſavantageuſe, elle lui étoit très-favorable ; elle étendoit ſes limites en retenant Mets, Toul, Verdun & Calais, Villes qu'elle a toujours gardées depuis ; car Calais qui fut ſurpris du tems d'Henri IV. fut rendu bien-tôt après : & elle devenoit plus forte contre ſes voiſins, en rappellant pour toujours ſes troupes de l'Italie ; que ſi elle ne profita pas d'abord de ces avantages, les guerres civiles qui durerent près de quarante ans, en furent la cauſe.

Le nombre des Lutheriens & des Calviniſtes s'étoit ſi fort multiplié en France, que dans les Cours de Juſtice & dans la Cour même du Roi pluſieurs avoient embraſſé ces nouvelles opinions. Le Roi prévoiant les conſequences fâcheuſes de cette innovation dans le Chriſtianiſme ; bien inſtruit des guerres & des malheurs qu'elle avoit cauſé, & cauſoit encore dans l'Allemagne, & animé d'ailleurs par le Cardinal de Lorraine, fit un Edit au commencement de Juin 1559. par lequel il ordonnoit de condamner à mort tous ceux qui ſeroient convaincus de Lutheraniſme. Il fit mettre à la Baſtille Anne du Bourg, Louis du Faur, Antoine Fumée, Euſtache de la Porte, & Paul de Foix, tous Conſeillers. Du Ferrier, Nicole du Val & Claude Viole devoient auſſi y être mis ; mais ils eurent l'adreſſe de ſe bien cacher. Cette affaire eſt rapportée fort au long par M. de Thou, la Popeliniere, & dans les Memoires de Caſtelnau.

Edit contre les nouveaux Religionnaires.

Les Princes Proteſtans d'Alemagne, les Electeurs de Saxe, de Brandebourg, le Palatin du Rhin, & quelques autres envoierent des Députez au Roi pour lui

---

nitiones reſtituere, & tria vel quatuor tantum a Philippo accipere. Sed illè tantus urbium oppidorumque numerus fere totus in Pedemontio, in Senenſi agro & in Corſica inſula erat ; & nedum in Franciæ damnum cederet, quod Italia relicta, noſtri in patriam reverterentur : id beneficii loco habendum erat, quod Franciæ copiæ omnes intra Regni limites revocarentur, ut vis unita fortior eſſet. Nam ſi copiæ illæ quæ in Italia erant, in bello magis exercitatæ, ſi duces bellicæ rei peritiores, Guiſius, Aumalius, Briſſacus, Thermus, Strozzius, Monlucius & tot alii, in Francicis confiniis fuiſſent, melius haud dubie ceſſurum erat bellum contra Regem Philippum. Tantum abeſt igitur ut pax iſthæc in Franciæ damnum ceſſerit, ut etiam opportuna ipſi, utiliſque fuerit ; limites quippe ſuos extendebat, dum Metæ, Tullum, Virdunum & Caletum ſibi accedebant, quas urbes poſtea ſemper ſervavit ; nam etſi Caletum ſub Henrico IV. captum eſt, cito reſtitutum fuit ; ſic illa contra vicinos potentior evadebat, revocatis ex Italia copiis ſuis. Si autem inde partam utilitatem non ſtatim ſenſerit, id domeſticis bellis quæ per quadraginta fere annos protracta ſunt, tribuendum.

Lutheranorum & Calviniſtarum numerus uſque adeo in Gallia accreverat, ut in Senatorum Curiis, atque etiam in aula regia, multi novis illis opinionibus infecti eſſent. Rex vero proſpiciens quantum damni ex hujuſmodi in Chriſtianiſmo immutationibus emerſurum eſſet, ac videns quanta mala in Germaniam intuliſſent, inferrentque in dies ; concitante etiam Lotharingo Cardinali, initio Junii anni 1559. Edictum promulgavit, quo præcipiebat, ut quotquot Lutheraniſmum profiteri deprehenderentur, interficerentur. In Baſtiliam conjici juſſit Annam Burgum, Ludovicum Fabrum, Antonium Fumeum, Euſtachium Portam & Paulum Foxium, qui omnes ex Senatorum numero erant. Ferrerius autem, Nicolaus Valla, & Claudius Viola, in Baſtiliam quoque conjiciendi, arte ſe ſubduxerunt, quæ res pluribus a Thuano, Popelinatio & in Memoriis Caſtrinovani narrantur. *Les mêmes.*

Principes Proteſtantes Germaniæ, Electores Saxoniæ, Brandeburgi, Palatinus Rheni & aliquot alii, Oratores ad Regem miſerunt, qui ipſum deprecaren- *Les mêmes.*

faire des remontrances en faveur de ſes Sujets, qui étoient de même religion qu'eux. Le Roi les reçut fort humainement, & de maniere qu'il ſembloit s'adoucir à l'égard de ces Religionnaires ; mais à peine ces Députez furent-ils ſortis du Roiaume, qu'il continua de faire faire le procès aux priſonniers ; mais l'étrange accident qui ſurvint, ſuſpendit pour un tems ces pourſuites. 1559.

Le Roi Henri II. bleſſé à mort dans un tournoi.

Le Duc d'Albe accompagné du Prince d'Orange & du Comte d'Egmond, vint à Paris pour celebrer les nôces du Roi Philippe avec Eliſabeth de France. La céremonie ſe fit dans l'Egliſe de Notre-Dame le pénultiéme de Juin. Le Roi y amena ſa fille, & le Duc d'Albe y aſſiſta comme Procureur du Roi Philippe ſon maître. Le Duc de Savoie s'y trouva auſſi. On fit toutes les réjouiſſances accoûtumées. Le Roi avoit ordonné un Tournoi dans la ruë Saint Antoine auprès de la Baſtille, où il rompit quelques lances avec ſon adreſſe & ſa vigueur ordinaire. Lorſque tout étoit fini, le Roi voulut encore rompre une lance contre le Comte de Montgommeri qui s'en défendit d'abord ; mais il fut obligé de ceder à ſes ordres. Ils coururent l'un contre l'autre d'une ſi grande roideur, que la lance de Montgommeri s'étant rompuë, le tronçon qu'il tenoit à la main, entra dans l'œil du Roi ſi avant, qu'il tomba de cheval, perdit la connoiſſance & la parole, & demeura en cet état juſqu'à la mort. Quelques-uns ont dit que comme on l'emportoit, il vit la Baſtille, & penſant à ceux qui y étoient enfermez, il dit qu'il craignoit d'en avoir trop fait pour cauſe de religion. Mais les autres Hiſtoriens diſent qu'il ne parla plus après qu'il eût reçû le coup, & la Popeliniere qui favoriſe par tout les Religionnaires, raconte la choſe comme eux, & ne dit point qu'il ait parlé depuis le coup reçû. Les Medecins, tant ceux de Paris, que ceux que lui envoia de Bruxelles le Roi Philippe ſon gendre, n'y purent trouver aucun remede. Il avoit été bleſſé le 29. Juin, & mourut le 10. Juillet dans la quarante-uniéme année de ſon âge, après avoir regné douze ans, trois mois & dix jours.

Préſages de cette mort.

Le Duc de Savoie, à qui les conditions de la paix étoient fort avantageuſes, craignant que la mort prochaine du Roi n'y apportât quelque changement, ſe hâta de ſe marier avec Marguerite ſa ſœur. Les nôces furent faites ſans pompe le neuviéme Juillet. On aſſûre qu'un devin qui fit ſon horoſcope, prédit qu'il ſeroit tué en ſe battant en duel, que l'horoſcope fut preſenté au Roi, qui n'en

---

Les mêmes. tur pro ſubditis ipſius, qui eamdem quam ipſi Principes religionem profiterentur. Illos Rex perhumaniter excepit, ita ut erga ſectarios illos ſtatim mitius affectus videretur ; ſed ubi primum Oratores illi profecti fuere, reorum perquiſitionem continuari juſſit ; ſed horrendo caſu res aliud in tempus miſſa fuit.

Les mêmes. Dux Albanus, cum Principe Arauſicano & Egmundano Comite, Lutetiam venerunt, ut Philippi Regis cum Eliſabetha Franciæ nuptias celebrarent. In Eccleſia Beatæ Mariæ nuptiæ peractæ ſunt. Rex filiam ſuam duxit, & Dux Albanus Regis Philippi Procurator ibi comparuit, adfuit quoque Dux Sabaudiæ. Quidquid oblectamenti in tanta celebritate intervenire ſolet adhibitum fuit. Rex juſſerat ludicram equeſtrem pugnam haberi in Vico Sancti Antonii prope Baſtiliam, ubi ipſe Henricus cum ſolita dexteritate lanceas aliquot rupit. Cum jam finita pugna eſſet, Rex voluit cum Montgommerio Comite lanceam adhuc rumpere. Abnuebat Mongommerius ; ſed jubente Rege, ambo fortiter concurrerunt. Mongommerii fracta lancea fuit, & infelici caſu aperta Regis caſſide, truncus in oculum ipſius intravit, & uſque adeo penetravit, ut Rex caderet, amiſſo & mentis & loquelæ uſu, & eo in ſtatu ad mortem uſque manſit. Narravêre quidam Regem dum exportaretur, Baſtiliam vidiſſe, & de iis qui juſſu ipſius ibi incluſi fuerant cogitantem, ſe timere dixiſſe, ne nimium ſæviiſſet ; ſed alii narrant ipſum, hoc ictu percuſſum, non ultra loquutum fuiſſe : & Popelinarius qui ſectariis ubique favet, eodem modo idipſum refert, nec loquutum fuiſſe dicit. Medici, nec Pariſini, nec ii qui a Philippo Rege Bruxellis miſſi fuerant, aliquid remedii excogitare potuerunt. Vulnus acceperat die vigeſimo nono Junii, obiitque decima die Julii, quadrageſimum primum annum emetiens, cum regnaſſet annos duodecim, menſes tres, dies decem.

Dux Sabaudiæ, cui pacis conditiones opportunæ erant, veritus ne Regis obitus mox futurus, aliquid mutationis inferret, nuptias cum Margarita Regis ſorore acceleravit, & ſine pompa ipſam duxit nono Julii die. Affirmatur porro vatem quempiam horoſcopium ejus feciſſe, prædixiſſeque illum in duello quodam moriturum eſſe, horoſcopiumque Regi obla-

1559. fit que rire & toute la Cour auſſi. En effet il n'y a point d'hiſtoire qui nous fourniſſe un fait pareil à celui-ci : Un Roi tué en jouſtant contre un de ſes ſujets. Pluſieurss eurent un preſſentiment de cette mort : ce que Montluc rapporte là-deſſus dans ſes Commentaires, merite d'être remarqué. Il étoit alors en Guienne, & la nuit qui précedoit le jour du tournoi, il eut ce ſonge. » A mon premier » ſommeil, dit-il, je ſongeai que je voiois le Roi aſſis ſur une chaire, aiant le » viſage couvert de goutes de ſang, & me ſembloit que ce fut tout ainſi que » l'on peint Jeſus-Chriſt quand les Juifs lui mirent la couronne, & qu'il tenoit » ſes mains jointes. Je lui regardois, ce me ſembloit, ſa face, & ne pouvois » découvrir ſon mal, ni voir autre choſe que ſang au viſage. J'oiois, comme » il me ſembloit les uns dire ; il eſt mort ; les autres, il ne l'eſt pas encore. Je » voiois les Medecins & Chirurgiens entrer & ſortir dedans la chambre : & cui-» de que mon ſonge me dura longuement ; car à mon reveil je trouvai une choſe » que je n'avois jamais penſée ; c'eſt qu'un homme puiſſe pleurer en ſongeant ; » car je me trouvai la face toute en larmes, & mes yeux qui en rendoient tou-» jours ; & falloit que je les laiſſaſſe faire : car je ne me peus garder de pleurer » longuement après. Ma feuë femme me penſoit reconforter : mais jamais je » ne peus prendre autre réſolution, ſinon de ſa mort. » Il apprit quatre jours après, qu'il étoit bleſſé, & qu'on eſperoit peu de ſa vie.

Mezerai dit auſſi avoir appris de gens de qualité, qui l'avoient oüi raconter à Charles Duc de Lorraine gendre du Roi, que la nuit qui préceda le tournoi, une Dame logée près de la Baſtille, avoit vû en ſonge, qu'il avoit été bleſſé & abbatu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'éclat en avoit rejailli dans l'oreille du Dauphin, qui en avoit été renverſé mort auprès de ſon pere ; ce qui marquoit que le Dauphin François ne lui ſurvivroit pas long-tems. La maladie dont il mourut commença par l'oreille.

Son caractere & ſes mœurs

Henri II. fut Prince fort doux, clement, de facile abord, *& du meilleur & plus ſimple naturel que le Roiaume eût jamais eû*, dit la Popeliniere. Les Huguenots même contre leſquels il avoit allumé tant de feux dans le Roiaume, en conviennent, & attribuent ces executions à ceux qui le gouvernoient, & ſur-tout au Cardinal de Lorraine : mais le Roi y étoit aſſez porté de lui-même. Il voioit les grands maux & les déſaſtres que la nouvelle Religion avoit cauſez en Ale-

---

tum fuiſſe ; qui rem cum riſu excepit, arridentibus etiam aulicis. Et vere nuſquam in hiſtoria comperias Regem cum ſubdito quodam ludicre pugnantem cæſum fuiſſe. Quidam mortem ejus præſenſerunt ; quod autem Monlucius in Commentariis ſuis refert annotandum videtur. Erat ille tunc in Aquitania, & nocte illa quæ ludicram pugnam præcedebat, viſum ille dormiens habuit. » In primo ſomno, inquit, vide-» bam Regem in ſella ſedentem, vultu ſtillis ſangui-» nis conſperſo, qualem Jeſum-Chriſtum depingunt, » quando Judæi ipſi coronam impoſuerunt, manus » junctas tenenti. Vultum conſiderabam, nec quo » afficeretur malo deprehendere poteram, neque » aliud videre, quam ſanguinem in vultu ſparſum. » Alios mihi videbar audire dicentes, Mortuus eſt ; » alios, Nondum obiit ; medicos & chirurgos in cubi-» culum ingredientes, & inde egredientes videbam, » putoque ſomnium longi temporis fuiſſe. Expergefac-» tus enim rem expertus ſum, quam nunquam putave-» ram ; quod nempe vir quiſpiam poſſit ſomniando » in fletus erumpere : faciem quippe totam lacrymis » opertam reperi, & oculi plorantes diu, etiam me » obſiſtente, lacrymas emiſerunt. Uxor me conſolari » conabatur ; ſed non potui aliud credere, quam » quod Rex mortuus eſſet. » Poſt quatriduum autem comperit Regem vulneratum fuiſſe, parumque de ejus vita ſperari.

Mezeræus etiam narrat ſe a primoribus quibuſdam edidiciſſe, qui rem a Carolo Duce Lotharingiæ Regis genero acceperant ; nocte videlicet ludicram pugnam præcedente, nobilem quamdam feminam, cujus ædes prope Baſtiliam erant, Regem in ſomnio vidiſſe ictu lanceæ in oculo vulneratum in terram incidiſſe, atque truncum in aurem Delphini reflexum fuiſſe, qui prope patrem mortuus dejectus fuerat ; quo ſignificabatur Delphinum non diu patri ſuperſtitem futurum : morbo autem hic obiit, qui ab aure incœperat.

Henricus II. Princeps mitis, clemens, aditu facilis, *cujus melior & candidior indoles erat, quam uſpiam in Regno viſa fuiſſet*, inquit Popelinarius. Calviniſtæ ipſi, adverſus quos tot ignes ille in Regno accenderat, clementem fuiſſe non inficiantur ; ſed tot illata ſupplicia adſcribunt iis qui Regem ad votum moderabantur, maximeque Cardinali Lotharingo : verum Rex ſuopte motu ad id inclinabat. Videbat quippe quot mala, quot calamitates nova Religio in Ger-

magne. Le nombre de ces Religionnaires augmentoit tous les jours en France. Pluſieurs Seigneurs & Dames de ſa Cour & des Officiers de ſon armée, s'étoient mis dans ce parti; ce qui ſembloit préſager quelque grande révolution dans l'Etat, qui arriva peu de tems après ſa mort. Il crut donc qu'il falloit emploier les remedes les plus violens pour arrêter ce grand mal; mais il empira toujours à un tel point, qu'il mit le Roiaume à deux doigts de ſa perte.

Après Diane qui poſſeda toujours l'eſprit & le cœur du Roi, les Guiſes, ſur-tout le Cardinal, le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de Saint André, étoient ſes plus grands favoris; mais la perte de la bataille de Saint Quentin penſa entierement diſgracier ces deux derniers, à ce que dit Brantôme, homme de qualité, bien informé de ce qui s'étoit paſſé dans la Cour du Roi Henri. Après qu'ils eurent été pris à cette bataille, dit-il, il ne les regretta point, & s'ils étoient échappez ſans être pris, j'ai oui dire qu'il leur auroit fait mauvais parti. Il ne ſe ſoucioit gueres de les voir priſonniers; juſqu'à ce que Meſſieurs de Guiſe ſe donnant de grands airs à cauſe de la faveur où ils étoient, *& ſe montrans un peu inſolens*, & le Roi voulant ſe défaire d'eux, *il rappella Monſieur le Connétable & Saint André, c'eſt-à-dire, qu'il leur manda de moienner une paix: ce qu'ils firent à notre déſavantage, & pour le ſeur Meſſieurs de Guiſe s'en alloient chez eux.* Peut-être prévoioit-il comme le Roi François ſon pere, que ces Guiſes ſeroient un jour formidables à la Maiſon Roiale de France.

---

maniam importaviſſet. Hæreticorum numerus creſcebat in dies per Regnum Francorum; ex primoribus plerique utriuſque ſexûs, in exercitu quidam duces & Præfecti has ſectabantur partes, unde portendi videbatur magna in ſtatu rerum everſio, quæ revera poſt ejus obitum ſubſequuta eſt. Putabat ergo violentis utendum eſſe remediis, ut tantum exſtingueretur incendium; ſed malum manavit in dies latius, eoque devenit ut in extremam fere perniciem Regnum decuteret.

Poſt Dianam, quæ Regis cor & animum imperio ſuo ſubegerat, Guiſii, maximeque Cardinalis, Conſtabularius & Santandreanus apud illum gratia multum valebant. Verum Sanquintiniana clades poſtremos hoſce duos a Regis gratia pene decuſſit, inquit Brantomius, vir claro genere, qui ea quæ in Henrici Regis aula gerebantur, apprime noverat. Poſtquam illi, inquit, in pugna capti fuerant, non doluit, inquit, & ſi liberi ex pugna elapſi fuiſſent, peſſime certe excipiendi erant. Captivos ille nihil curabat, donec Guiſii altos ſpiritus ſumentes, ob favorem & gratiam quam obtinebant, *etiam inſolentiæ & arrogantiæ ſigna dederunt*. Tunc enim Rex illos eliminare cupiens, *Conſtabularium & Santandreanum revocavit; id eſt, præcepit ipſis ut faciendæ paci ſtuderent, quam ipſi non ita commodam nobis fecerunt, certiſſimumque eſt tunc Guiſios ad ſua loca remittendos fuiſſe.* Fortaſſis prævidebat Henricus perinde atque pater ſuus, Guiſios domui Regiæ Francicæ aliquando formidoloſos fore.

MONUMENS DU REGNE D'HENRI II.

PL. VIII. NOus donnons ici la Planche où eſt repreſenté Henri II. au lit de la mort, tirée d'une eſtampe en bois faite dans le même tems. Henri eſt couché dans ſon lit au Palais des Tournelles, comme porte l'inſcription de la Planche. Auprès de ſon chevet eſt le Cardinal de Lorraine qui étend les mains déplorant le malheur qui vient d'arriver; un peu plus loin eſt la Reine Catherine en pleurs joignant les mains. Plus en arriere entre les deux eſt le Connétable de Montmorenci, le chapeau ſur la tête; tout cela eſt marqué au bas de l'ancienne eſtampe, où il n'eſt rien dit de ceux qui ſuivent. Mais je crois qu'il ne faut point douter que le jeune Prince qui eſt preſque au pied du lit du même côté, ne ſoit François Dauphin. Les trois Princeſſes qu'on voit un peu en arriere ſont apparemment Marguerite ſœur du Roi, qui épouſa alors Philibert Duc de Savoie, Elizabeth ſa fille qui fut Reine d'Eſpagne, & Claude ſon autre fille qui fut Ducheſſe de Lorraine. Je ne ſçai qui eſt celui qui eſt près du chevet de l'autre côté en robe longue; l'autre, qui tient une phiole à la main, eſt un Medecin. Les trois qui ſont autour de la table chargée de pots, de phioles, & d'inſtrumens de Chirurgie, ſont auſſi Medecins ou Chirurgiens. Deux qui arrivent & font la reverence, ſont apparemment deux Medecins envoyez de Flandre par le Roi d'Eſpagne. Les derniers du même côté qui tiennent des hallebardes, ſont appellez dans la premiere eſtampe Gardes de la Chambre du Roi. Plus haut, & comme dans un lointain à l'extrêmité de la planche, on voit des gens qui courent à cheval. L'anciennne eſtampe met ici cette note: *Poſtes courans & des Medecins & Chirurgiens bien experts, envoyez de Flandre par le Roi d'Eſpagne.*

PL. IX. 1. La premiere figure d'Henri II. peint en buſte, eſt tirée de ſon portrait original & du tems, [1] du cabinet de Monſieur de Gagnieres. Son bonnet eſt de la forme ordinaire de ſon tems, le reſte ſe remarque à l'œil. [2] L'autre portrait original tiré du même endroit, le repreſente debout avec toute ſa taille; ſa culote 2.

MONUMENTA REGNI HENRICI II.

HIc Tabulam proferimus Henricum II. in lecto decumbentem, & lethali vulnere ſaucium, referentem, ex tabula delineata lignea ipſo tempore facta deſumtam. Henricus decumbit in ædibus regiis Turricularum, ut inſcriptio vetus indicat. Prope cervical ejus eſt Cardinalis Lotharingus, extenſis manibus, tam infelicem caſum deplorans. Paulum ulterius eſt Catharina Regina lacrymans, junctis manibus. Inter ambos, ſed retro poſitus eſt Montmorancius Conſtabularius, petaſum capite geſtans. Sic in tabula veteri notatur. Sequentium vero nomina non comparent, ſed non dubito quin junior Princeps, qui in eodem latere extremam fere partem occupat, ſit Franciſcus Delphinus. Tres feminæ Principes juniores, quæ paulum a tergo viſuntur, videntur eſſe Margaritam Regis ſororem, quæ Philiberto Emanueli Duci Sabaudiæ nupſit, Eliſabetham Regis filiam Hiſpaniæ Reginam, & Claudiam item Regis filiam, quæ Lotharingiæ Duci nupſit. Neſcio quis ſit ille alius qui in alio latere prope cervical Regis adſtat, oblonga veſte. Alius, qui phialam tenet, medicus eſt. Tres alii qui circa menſam ſunt, vaſis, phialis & inſtrumentis Chirurgicis onuſtam, etiam Medici, vel Chirurgi ſunt: qui advenientes reverenter ſalutant, ſunt fortaſſe Medici ex Flandria a Rege Hiſpaniæ miſſi. Eodem ex latere qui poſtremi ſunt, quique haſtas tenent, in veteri tabula vocantur Cuſtodes cubiculi regii. In ſuperna & extrema tabulæ parte, equites procul apparent currentes. Inſcriptio veteris tabulæ, qui ſint illi edocet: *Veredarii*, inquit, *Medici & Chirurgi ex Flandria a Rege Hiſpaniæ miſſi.*

Primum Henrici II. ſchema protomen ejus exhibet ex tabula depicta ſui temporis deſumtam, quæ in Muſeo D. de Gagneriis erat. Pileus ejus formam illo tempore uſurpatam refert. Cætera oculis obſervanda relinquuntur. Aliud ejuſdem ſchema, eodem ex loco exſumtum, eumdem cum ſtatura tota repræſen-

LE ROI HENRI II.

2





La Reine Catherine de Medicis

3

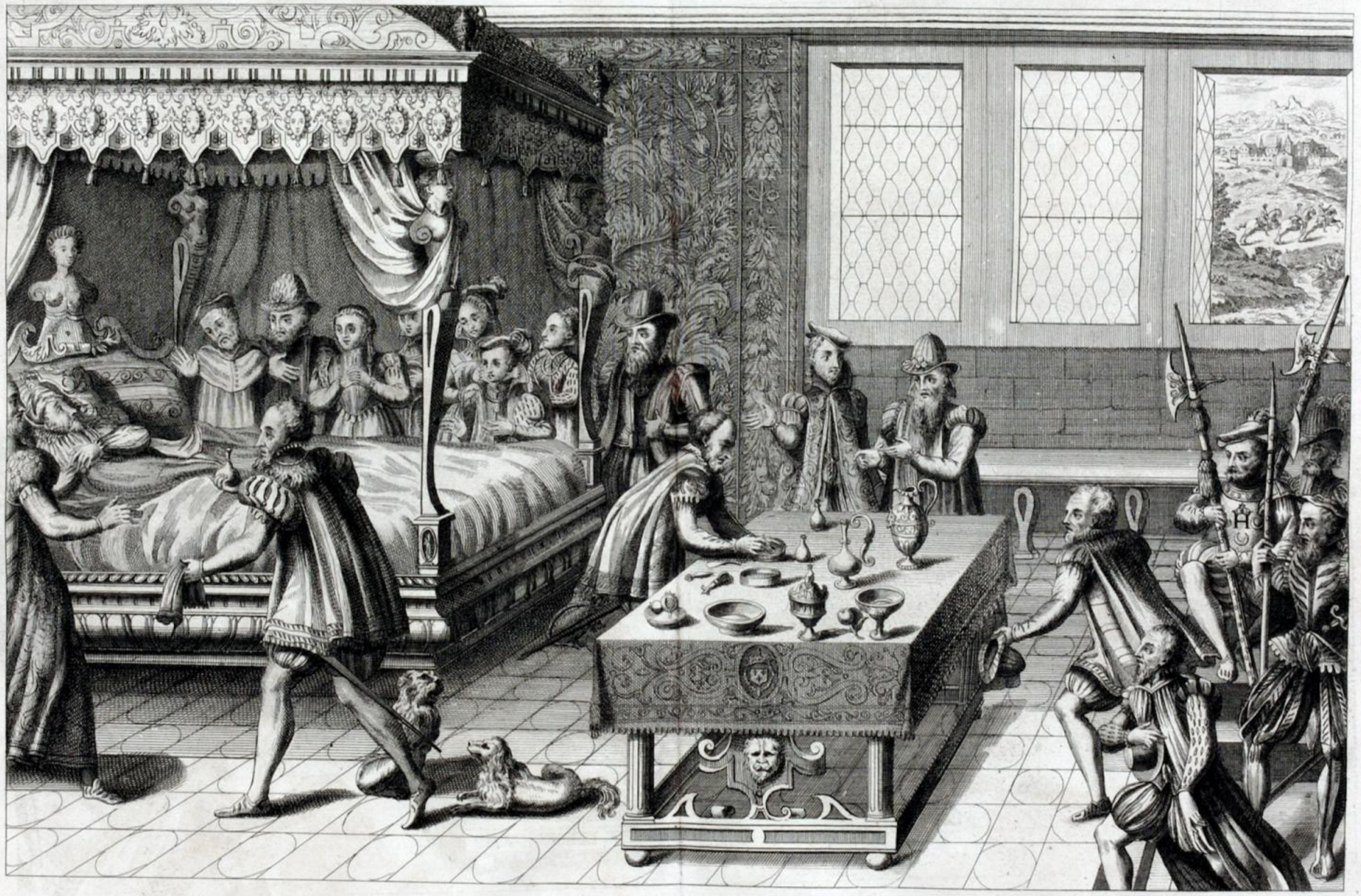


4



T. V. 1.

LE ROI HENRI II. BLESSÉ A MORT,
representé dans son lit.



fort large & même gonflée, ne deſcend que juſqu'à demi-cuiſſe. C'étoit la mode de ces tems là. L'eſcarcele qui pend à ſa ceinture étoit en uſage avant le ſiecle de Saint Louis, & le fut encore aſſez long-tems après la mort d'Henri III. Les deux 3 portraits ſuivans de Catherine de Medicis 4 Reine de France, & femme d'Henri II. ſont tirez du même cabinet. Cette grande piece d'étoffe qui s'éleve ſur ſes épaules, ſe voit de même dans les autres portraits que j'ai vûs de cette Princeſſe. 3. 4.

La planche ſuivante tirée du même cabinet, repreſente la reception d'un Chevalier de l'Ordre de S. Michel, par le Roi Henri II. Au bas du deſſein on ne lit que ces mots: *Reception d'un Chevalier de Saint Michel dans la ſainte Chapelle de Vincennes, par le Roi Henri II. pris ſur une miniature qui eſt à la tête des Statuts.* L'habit du Roi & des Chevaliers aſſis à ſes côtez eſt blanc, & le collier eſt rouge. Les armoiries qui ſont au bas ſont apparemment du Chevalier reçû. PL. X.

La premiere figure qui ſuit eſt de Marguerite de France, troiſiéme & derniere fille de François I. née en 1523. elle eſt repreſentée ici comme elle étoit avant ſon mariage, tirée d'un original fait par Corneille Peintre de ces tems. Le tableau qui étoit dans le cabinet de M. de Gagnieres, a paſſé depuis en d'autres mains. Elle porte ici un bonnet tel que celui du Roi ſon frere. Après qu'il eut été bleſſé au tournoi de la ruë Saint Antoine, un jour avant ſa mort, elle épouſa Philibert-Emanuel Duc de Savoye, & mourut en 1574. Elle étoit repreſentée au même cabinet dans deux autres tableaux en Ducheſſe de Savoie. 2 Dans le premier elle tient un écureüil de la main droite & ſes gands de la gauche, & porte une petite couronne; dans le ſecond 3 elle eſt coëffée differemment. Dans l'un & dans l'autre elle eſt en vertugadin, mais moins large que celui d'autres Princeſſes de ſon tems, & que les paniers d'aujourd'hui. PL. XI. 1. 2. 3

Eliſabeth de France fille d'Henri II. ſe voit en cette forme dans un tableau du même cabinet de M. de Gagnieres, d'où ſont auſſi tirées les figures des Princes & Princeſſes repreſentez dans cette planche. 1 Elle fut ainſi peinte avant ſon mariage. On la voit ici de bout careſſant un petit chien ſur une table. Elle fut mariée l'an 1559. à Philippe II. Roi d'Eſpagne. La figure ſuivante la montre 2 vétuë en Reine couronnée & habillée à l'Eſpagnole. Elle mourut à Madrid PL. XII. double. 1. 2.

---

tat. Femoralia ejus lata & inflata, ad medium femur deſcendunt, iſtius ævi more, marſupium & zona pendens, jam ante S. Ludovici ævum in uſu erant, atque etiam diu poſt ætatem Henrici III. adhibitum fuit. Duæ ſequentes imagines Catharinam Mediceam Franciæ Reginam & Henrici II. uxorem exhibentes, ex eodem Muſeo eductæ ſunt. Pannus ille qui ſupra humeros extollitur, in cæteris, quæ vidi, iſtius ſchematibus conſpicitur.

Tabula ſequens ex eodem Muſeo educta Equitis Ordinis S. Michaelis creationem ab Henrico II. factam exhibet: in ima tabula hæc leguntur: *Inſtitutio cujuſdam Equitis Ordinis S. Michaelis in ſacra Capella Vincennarum ab Henrico II. facta, deſumta ex tabula minio depicta, quæ in ſtatutorum Ordinis frontiſpicio habetur.* Veſtis Regis & Equitum alba eſt, & collare rubrum. Inſignia in imo poſita, Equitis qui recipitur eſſe videntur.

Primum ſchema tabulæ ſequentis eſt Margaritæ tertiæ & poſtremæ filiæ Franciſci I. quæ anno 1523. nata eſt. Hic qualis erat antequam nuberet exhibetur ex tabula depicta a Cornelio Pictore, quæ in Muſeo Gagneriano olim viſebatur, & jam alias in manus tranſiit. Pileum illa geſtat pileo fratris ſui Henrici Regis ſimile. Poſtquam ille in vico S. Antonii in ludicra pugna vulneratus fuerat, pridie quam ipſe obiret. Philiberto Emanueli Sabaudiæ Duci Margarita nupſit, & mortua eſt anno 1574. In eodem muſeo bis depicta illa erat, ut Sabaudiæ Duciſſa. In prima tabula ſcurium manu dextera tenet, & ſiniſtra chirothecas. In altera vero ornatum capitis alium habet. In utraque veſtem inferne latam & inflatam habet; ſed longe minus, quam ſui ævi Principes feminæ geſtabant, & quam hodiernus uſus exhibet.

Eliſabetha Henrici filia hac forma viſebatur in tabula depicta ejuſdem Muſei, unde etiam educta ſunt cætera ſchemata Principum utriuſque ſexus, quæ in hac tabula conſpiciuntur. Etiam antequam nuberet, depicta fuit qualis hic viſitur, catellum in menſa poſitum blandiens. Anno 1559. Philippo II. Hiſpaniarum Regi nupſit. Schema ſequens illam Reginam exhibet coronatam, Hiſpanica ornatam veſte.

l'an 1568. & fut fort regrettée des Eſpagnols, qui la regardoient comme une des plus vertueuſes Princeſſes.

3. Celle qui ſuit eſt ſa ſœur [3] Claude de France mariée à Charles II. Duc de Lorraine en 1558. Elle mourut en 1575. ſon habit eſt rouge dans le tableau original.

4. Jean de Bourbon [4] Comte de Soiſſons & d'Anguien, fils de Charles Duc de
5. Vendôme, & frere d'Antoine depuis Roi de Navarre, fut tué en combattant vaillamment à la bataille de Saint Quentin en 1557. Sa ſœur [5] Marguerite de Bourbon qui vient après, née en 1516. épouſa en 1538. François de Cleves Duc de Nevers, & mourut l'an 1589.

6. La derniere eſt [6] Diane legitimée de France, Ducheſſe d'Angoulême, fille naturelle d'Henry II. Elle épouſa en premieres noces Horace Farneſe Duc de Caſtro, qui fut tué à Hedin en 1554. & depuis François de Montmorenci, Maréchal de France. Elle mourut ſans poſterité l'an 1619.

Madriti autem obiit anno 1568. nec ſine Hiſpanorum mœrore, qui illam ut virtute fulgentem in honore habebant.

Quæ ſequitur, ſoror illius eſt Claudia nempe, quæ anno 1558. Carolo II. Lotharingiæ Duci nupſit. Mortua eſt anno 1575. Veſtis ejus in tabula depicta rubra eſt.

Joannes Borbonius Comes Sueſſionenſis & Anguianus, filius Caroli Vindocinenſis Ducis, & frater Antonii, qui poſtea Rex Navarræ fuit, fortiter pugnans interfectus eſt in Sanquintiniana clade anno 1557. Margarita Borbonia ſoror ejus quæ ſequitur 1516. nata anno 1538. nupſit Franciſco Clivienſi Nivernenſi Duci, & obiit anno 1589.

Poſtrema exhibetur Diana Henrici II. ſpuria filia, ſed in legitimorum ſortem deducta. Primo nupſit Horatio Farneſio Caſtrenſi Duci, qui Hedini interfectus eſt anno 1554. & poſtea connubio juncta eſt Franciſco Montmorancio Franciæ Mareſcallo: ſine poſteris obiit anno 1619.

1
MARGUERITE DE FRANCE
avant son Mariage



2
MARGUERITE DE FRANCE
Duchesse de Savoie



3
la même



X. Pl. du Tom. V. pag. 64.

RECEPTION D'VN CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL
par Henry II.



T. V. K.

1
Elisabet fille d'Henry II.



2
la même
Reine d'Espagne.



3
Claude de France
Duchesse de Lorraine.



4
Jean de Bourbon Duc d'Anguien.



5
Marguerite de Bourbon Duchesse
de Nevers.



6
Diane de France
Duchesse d'Angoulême.



FRANÇOIS II.

LA ſituation où étoit la France lorſque Henry II. mourut d'un accident ſi ſubit & ſi extraordinaire, ſembloit preſager quelque revolution dans l'Etat. Il y avoit deux puiſſans partis : Tous les Princes du Sang réduits depuis pluſieurs années à la Maiſon de Bourbon, étoient d'un côté ; les deux principaux Antoine Roi de Navarre, & Louis Prince de Condé, étoient freres, mais d'un caractere fort different. Antoine Prince lent & peu ambitieux, aimoit le repos, peu capable d'aucune intrigue ; Louis au contraire, brave, vaillant & entreprenant, ne cherchoit qu'à ſe produire & à ſe faire valoir. Le premier panchoit du côté des nouveaux Religionnaires ; l'autre y étoit tout entier & ne cachoit gueres ſes ſentimens. L'Amiral & d'Andelot ſon frere, Calviniſtes declarez, ſe mirent du côté des Princes : tout le parti animé par les feux & par les ſupplices qu'on venoit de voir dans toute la France, ne cherchoit qu'une occaſion pour prendre les armes. Un grand nombre de Gentilshommes & d'Officiers de guerre faiſoient profeſſion de la nouvelle Secte, prêts de lever l'étendard pour la défendre au premier ſignal. Le Connétable de Montmorenci ſe mit de leur côté quoique bon Catholique, mais decrié, & ſur tout par les Guiſes, à cauſe de la perte de la bataille de Saint Quentin, & de la paix dont il avoit été le médiateur ; paix qui excluoit pour toujours les François des guerres d'Italie ; c'étoit là le principal grief, tant l'entêtement étoit grand. Le Connétable donc dès qu'il vit le Roi bleſſé à mort, envoia un exprès au Roi de Navarre le ſolliciter de ſe rendre promptement à la Cour pour y occuper ſon rang dans le miniſtere, mais il y vint fort lentement, s'arrêta pluſieurs jours à Vendôme, & donna tout le tems à l'autre parti de s'emparer du Gouvernement. 1559. Etat de la France au commencement du Regne de François II.

Ce parti étoit la Maiſon de Guiſe. François un des grands Capitaines de ſon tems, eſtimable encore par d'autres belles qualitez, avoit le cœur de la Nobleſſe & des principaux Officiers des troupes, hors le parti des Sectaires qui le regardoient comme leur principal ennemi. Charles Cardinal de Lorraine ſon Les Guiſes s'emparent du Gouvernement.

FRANCISCUS II.

Thuanus. Belcarius. La Popeliniere.

EO in ſtatu Regnum Francorum erat cum Henricus II. tam repentina & ſtupenda morte ſublatus eſt, ut omnia mutationem in rerum adminiſtratione magnam portendere viderentur. Duæ potentiſſimæ factiones erant : regii ſanguinis Principes omnes a multis jam annis ad Borboniam familiam reducti fuerant. Primi duo erant Antonius Rex Navarræ, & Ludovicus Princeps Condæus : hi fratres erant, ſed longe ingenio diſpares. Antonius animo lentus, nec ambitioſus, quietis amans erat, & ad res arte tractandas non aptus. Ludovicus contra ſtrenuus, audax, ad res novas ſuſcipiendas pronus, ſui in medium producendi occaſiones captabat. Prior ad novos Reformatos inclinabat ; alter illis omnino deditus erat, nec quid ſentiret omnino occultabat. Maris Præfectus & Andelotus fratres Calviniſmum aperte profitentes, horum Principum partes ſequuti ſunt. Reformati omnes ignibus & ſuppliciis per totam Galliam contra ſuos adhibitis concitati, occaſionem quærebant arma ſumendi. Multi nobiles viri, bellici, Præfecti & Tribuni novam illam ſectam profitebantur, & primo dato ſigno, in promtu erant ad vexilla illam tuendi cauſa erigenda. Conſtabularius Montmorencius, etſi vere Catholicus, ad illorum partes acceſſit ; apud Guiſios male audiens, & ab illis vituperatus ob cladem Sanquintinianam, & ob pacem illo curante factam ; pacem, inquiebant, quæ Francos ab Italico bello in perpetuum excludebat ; hæc præcipua querelarum erat : tantum præjudicata opinio valebat. Conſtabularius ergo ſtatim atque vidit Regem lethali vulnere ictum, ad Regem Navarræ quempiam miſit, qui illum ſolicite urgeret ut ad aulam Regiam quamprimum ſe conferret, atque in aulico miniſterio locum ſuum occuparet ; ſed lento gradu venit ipſe, plurimiſque diebus Vindocini manſit, & ſic alteri factioni ſpatium dedit regni gubernacula occupandi.

Les mêmes.

Hæc factio erat Guiſia familia. Franciſcus inter bellicos ſui ævi duces admodum conſpicuus, aliiſque multis virtutibus ornatus, nobilium & præcipuorum belli ducum affectum ſibi conciliaverat ; exceptis tamen Proteſtantibus, qui ipſum ut præcipuum hoſtem habebant. Carolus Cardinalis frater

1559. frere, homme d'eſprit, adroit, intrigant, ſe mêloit volontiers des affaires d'Etat, moins aimé que ſon frere, parce qu'il paſſoit pour moins droit & ſincere. La conjoncture étoit favorable pour eux : Marie Reine de France & d'Ecoſſe leur niece, qui avoit beaucoup d'eſprit, gouvernoit entierement le jeune Roi François ſon mari qui n'avoit que ſeize ans & quelque mois : Prince foible de corps & d'eſprit, qui ſuivoit toutes les impreſſions de ſa femme. Selon les Loix du Roiaume il étoit majeur, & pouvoit choiſir des Miniſtres à ſa fantaiſie. Les Guiſes ſe rendirent ainſi les maîtres dès les premiers jours de ce Regne.

La Reine Mere Catherine de Medicis Princeſſe fort habile & ambitieuſe, & qui auroit bien voulu dominer ſeule, ſe vit obligée de ceder au tems, & de s'accommoder avec les Guiſes, ſans s'éloigner pourtant tout-à-fait de l'autre parti, pour contrebalancer un peu la trop grande autorité des premiers. Elle auroit bien voulu chaſſer les uns & les autres pour réunir tout le Gouvernement ; mais le tems ne le permettoit pas. Extrêmement indignée contre Diane de Poitiers, qui avoit tenu le Roi comme enſorcellé, & qui avoit tout gouverné pendant ſon regne, elle ſe joignit aux Guiſes, qui s'étoient pourtant élevez par la faveur de Diane. Ils la chaſſerent de la Cour, après qu'elle eut rendu les clefs du cabinet du Roi, ſes bagues, & ſes pierres precieuſes. On n'en feroit pas demeuré là ; mais le Duc d'Aumale ſon gendre, obtint de ſes freres les Guiſes qu'on ne lui ôteroit rien de ſes biens qui étoient immenſes.

Diane de Poitiers chaſſée de la Cour.

On ôta les Sceaux à Bertrandi Archevêque de Sens & Cardinal, tout dévouë à Diane, & on les rendit à Olivier, homme d'une probité reconnuë, à qui Diane les avoit fait ôter, & qui eut depuis beaucoup de peine à ſoutenir l'humeur imperieuſe & violente du Cardinal de Lorraine. La Sur-Intendance des Finances fut ôtée à Avançon ; mais il ne fut pas pour cela diſgracié, les Guiſes le retinrent à la Cour, parce qu'il étoit participant de leurs ſecrets.

Changement d'Officiers.

La Reine Catherine voulut faire rappeller le Cardinal de Tournon, homme ſage & capable de mener les grandes affaires, & qui n'étoit lié à aucun parti ; ce qui faiſoit qu'elle le ſouhaittoit à la Cour. Comme il en avoit été chaſſé & dépoüillé de la qualité de Chancellier de l'Ordre de Saint Michel par l'intrigue du Cardinal de Lorraine, les deux Guiſes s'y oppoſoient d'abord ; mais ſachant

---

ejus, ingenio valens, dexter, artificioſus, libenter ſeſe in Miniſterii negotia ingerebat ; minus quam frater dilectus, quia minus ſincerus nec candidus habebatur. Opportuna ſe illis offerebat occaſio : Maria Franciæ & Scotiæ Regina, ſororis ipſorum filia, ingenio prædita, Franciſcum Regem ſponſum omnino regebat, qui ſextum decimum tantum vitæ annum emenſus erat, debiliſque corpore & animo, ad libitum uxoris agebat omnia ; cumque ille ſecundum Regni leges major jam eſſet, Miniſtros ſibi pro lubito eligere poterat ; ſicque Guiſii primis regni hujus diebus auctoritatem totam ſibi aſſumſere.

Les mêmes. Regina vero mater Catharina Medicea ingenio dexteritateque pollens & ambitioſa, ſola ſibi Regni adminiſtrationem uſurpare voluiſſet : at temporis conditioni cedens, Guiſiis ſeſe junxit ; nec tamen ab alia parte prorſus receſſit, ut nimiam illorum auctoritatem moderaretur : ambas autem factiones eliminare peroptaſſet, ut ſola imperaret : ſed id tempus non permittebat. In Dianam Pictavienſem ſupra modum indignata, quæ defunctum Regem quaſi ſortilegio faſcinatum detinuerat, & illo regnante omnia adminiſtraverat, cum Guiſiis juncta, qui tamen per Dianæ gratiam primas tenuerant, illam adorta eſt : conjunctim vero ipſam ex aula Regia eliminarunt, poſtquam Regii conclavis claves reddiderat, necnon gemmas & lapides precioſos. Neque hic gradum ſiſtere animus erat, ſed Albæmalæus ipſius gener a fratribus Guiſiis impetravit, ut ex bonis ipſius, quæ immenſa erant, nihil adimeretur.

Les mêmes. Bertrando Archiep. Senonenſi & Cardinali Dianæ addictiſſimo ſigilla ſublata fuere, & Olivario reddita ſunt, viro probitate ſingulari prædito, qui Dianæ opera ſigilla ipſa depoſuerat, quique poſtea in ferenda Cardinalis Lotharingi vehementia non parum laboravit. Rei æratiæ Præfectura Avanconio demta fuit, neque tamen ille a gratia excidit ; Guiſii enim ipſum in aula retinuere, ut ſecretorum conſiliorum conſortem.

Catharina Turnonium Cardinalem in aulam revocari voluit, hominem ſagacem, & magnis expediendis negotiis aptiſſimum, nulli partium addictum ; quæ cauſa erat ut Catharina illum recipere optaret. Cum autem Cardinalis Lotharingi artibus Cancellarii Ordinis Sancti Michaelis munere ſpoliatus & expulſus fuiſſet, Guiſii ſtatim ne rediret obſiſtebant ; ſed

qu'il étoit ennemi du Connétable leur adverſaire, ils ſe rendirent enfin, & ce Cardinal fut rappellé. 1559.

Le Maréchal de Saint André, brave, mais fort dereglé dans ſa vie, qui indépendamment des Guiſes & du Connétable, avoit été fort avant dans les bonnes graces du Roi Henri, ſe voyant en péril d'être chaſſé de la Cour, craignit d'être accablé par le grand nombre de ſes creanciers, & de ceux aux dépens deſquels il s'étoit enrichi. Pour ſe maintenir en faveur, il alla offrir au Duc de Guiſe de donner ſa fille unique en mariage à celui de ſes fils qu'il voudroit, & de lui donner en dot tous ſes biens qui étoient des plus conſiderables, s'en reſervant ſeulement l'uſufruit pendant ſa vie. Par ce moien il ſe maintint à la Cour, & fut toujours attaché aux Guiſes.

Leur puiſſance fut connuë à tous dès les premiers jours de ce Regne; mais elle parut dans tout ſon luſtre lorſque le Roi dit aux Députez du Parlement, que de l'avis de la Reine ſa mere il avoit donné l'adminiſtration de toutes les affaires du Roiaume au Duc de Guiſe & au Cardinal de Lorraine ſon frere; en ſorte que le premier auroit ſoin de la guerre, & l'autre des finances. Par cette declaration le Connétable de Montmorenci vit bien qu'il ne pourroit ſe maintenir à la Cour, & qu'il ſeroit bien-tôt obligé de décamper. Il diſſimula quelque tems, & ſollicita le Roi de Navarre qui s'étoit arrêté à Vendôme, de venir voir le Roi. Les Princes de Condé & de la Rocheſurion allerent auſſi le trouver & le preſſerent de ſe rendre promptement en leur compagnie pour tâcher de contrebalancer la trop grande autorité que les Guiſes uſurpoient. Le Navarrois, temporiſeur éternel, dit qu'il falloit attendre qu'on eût fait les obſeques du feu Roi Henri.

Après ces obſeques finies, les Guiſes, pour ſe rendre encore plus les maîtres de la perſonne du Roi, le menerent à ſaint Germain, où la Reine Mere les ſuivit. Le Connétable de Montmorenci qui avoit eu ſoin des funerailles, y vint ſaluer le Roi, qui inſtruit par les Guiſes le reçut aſſez froidement. Il y revint le lendemain, & recommanda les Colignis ſes neveux au Roi, qui ſe montra bien diſpoſé à leur égard, & dit au Connétable que pour le ſoulager dans ſa vieilleſſe il avoit donné le ſoin de la guerre au Duc de Guiſe, & celui des Finances au Cardinal de Lorraine, mais qu'il lui avoit reſervé une place hono-

Le Connetable ſe retire de la Cour.

---

gnari illum Conſtabulario infenſum eſſe, ceſſere tandem, & Turnonius rediit.

Santandreanus Mareſcallus ſtrenuus quidem vir; ſed diſſolutis moribus, qui ex ſe, nec Guiſiorum vel Conſtabularii favore, gratia apud Regem Henricum multum valuerat; cum periculum ſibi inſtare videret, ne ab aula regia excluderetur, timuit ne creditorum & eorum, quorum bona rapuerat, multitudine obrueretur. Ut autem immotus in aula maneret, Duci Guiſio filiam unicam obtulit ut illam cum bonis omnibus, quorum uſumfructum tantum ſibi reſervabat, cui vellet filiorum ſuorum ſponſam daret: illoque pacto in aula ſeſe firmavit, & Guiſiis ſemper addictus fuit.

Les mêmes.

Les mêmes. Guiſiorum potentia vel primis hujuſce Regni diebus omnibus nota fuit; ſed longe clarius apparuit, quando Rex Deputatis Curiæ Senatus dixit, ſe, annuente Regina matre ſua, adminiſtrationem omnium Regni negotiorum dediſſe Guiſiæ Duci & Cardinali Lotharingo fratri ejus, ita ut prior rem bellicam; alter rem ærariam curaturus eſſet. Illa vero declaratione facta, vidit Conſtabularius Montmorencius brevi ex aula regia ſibi recedendum fore. Aliquamdiu tamen diſſimulavit, & Regem Navarræ, qui Vindocini moras trahebat, urſit ut Regem adiret. Principes quoque Condæus & Rupiſurionius inſtabant ut ſimul cum illo in aulam regiam properarent, & nimiam a Guiſiis uſurpatam auctoritatem frenarent. At Navarræus, ad moras addendas ſemper pronus, dicebat exſpectandum eſſe, donec Henrici Regis exſequiæ celebratæ fuiſſent.

Thuanus. Belcarius. La Popelinière.

Poſt exſequias illas Guiſii, ut Regis perſonam magis in poteſtate ſua tenerent, ipſum ad Sanctum Germanum in Laia duxere. Catharina mater ipſos ſequuta eſt. Conſtabularius vero, qui exſequias regias curaverat, Regem ſalutatum venit, qui inſtigantibus Guiſiis ipſum non ita comiter excepit; ſequenti quoque luce Regem adiit, ac Colinios ſororis filios ipſi commendavit. Rex ſe erga illos bene affectum eſſe teſtificatus eſt, & Conſtabulario dixit, ſe ut illum jam ſenem a nimio labore levaret, Guiſio Duci belli curam dediſſe, & Cardinali Lotharingo ærarii adminiſtrationem; ſed ipſi Conſtabulario in Conſilio ſuo honorabilem locum reſervaviſſe, ut ibi cum per

1559. rable dans ſon Conſeil, où il ſe trouveroit quand ſa ſanté le lui permettroit. Montmorenci répondit qu'il ne lui convenoit point d'aſſiſter au Conſeil pour y obéir à ceux à qui il avoit autrefois commandé, & qu'au reſte malgré ſa vieilleſſe il étoit encore en état de bien ſervir Sa Majeſté, quoique ſes ennemis puſſent dire. Selon quelques Auteurs, la Reine Catherine lui reprocha qu'il avoit dit que de tous les enfans du Roi Henri II. il n'y avoit que Diane ſa fille naturelle qui lui reſſemblât. Mais M. de Thou prétend ou que cette hiſtoriette eſt fauſſe, ou que Catherine avoit inventé cela pour rompre avec le Connétable; trop ſage, dit-il, pour qu'il lui échappât jamais une parole ſemblable. Il ſe retira alors à Chantilli.

Les Princes du Sang éloignez de la Cour.

Pour éloigner les Princes de Condé & de la Rocheſurion, on les envoya en Eſpagne, l'un pour y confirmer la paix faite avec le Roi Philippe, & l'autre pour lui apporter le Collier de l'Ordre de S. Michel, ſelon l'uſage. On éloigna ainſi d'abord le Connétable & ces Princes, afin que quand le Roi de Navarre viendroit, il ſe trouvât ſeul. Il vint enfin à Saint Germain, & fut reçû ſi mal, qu'on vid d'abord que les Guiſes ne penſoient qu'à l'éloigner pour n'y plus revenir. Le Duc ſe ſaiſit du logement qu'il devoit occuper, & ne ſachant où ſe mettre, il auroit été obligé de ſe retirer honteuſement, ſi le Maréchal de Saint André ne lui avoit prêté ſa maiſon. Pluſieurs de la Cour & de la Ville furent indignez de la maniere dont on avoit traité le premier Prince de la Maiſon de Bourbon; quelques-uns lui conſeilloient de s'en reſſentir, & de tenir ferme contre les Guiſes: mais la choſe étoit difficile, & il n'avoit pas aſſez de reſolution pour prendre un parti ſi hazardeux. De Saint Germain il vint à Paris, où il fut quelque tems. Les Guiſes qui vouloient abſolument l'éloigner, s'aviſerent d'un expedient: ils firent lire en ſa preſence des Lettres du Roi d'Eſpagne à la Reine Catherine, où il lui promettoit de prendre les armes contre ceux qui voudroient machiner quelque choſe contre elle ou contre le Roi ſon beaufrere.

Le Roi de Navarre éloigné par les Guiſes.

Cela eut tout l'effet que les Guiſes ſouhaitoient: le Roi de Navarre ſollicité d'ailleurs par ſa femme de revenir dans le Bearn, prit le parti de ſe retirer dans ſes Terres pour les défendre contre les troupes d'Eſpagne, ſi elles y venoient. Il accepta l'offre que lui firent les Guiſes d'être le conducteur de la Reine d'Eſpagne au Roi Philippe ſon mari, croyant qu'en cette qualité il ſe retireroit

---

valetudinem liceret conſidere poſſet. Reſpondit Montmorencius, non ſibi honori fore ſi Conſilio Regio adeſſet, ut iis obſequeretur queîs imperare ſolebat, ſeque etſi ſenem, optime poſſe adhuc ſolita munia Regi præſtare, quamvis adverſarii ſui contrarium proferrent. Narrant quidam Catharinam Reginam Conſtabulario improperaviſſe, quaſi dixiſſet ex Regis Henrici II. filiis & filiabus, nullum ipſi vultu ſimilem eſſe præter Dianam ſpuriam. At dicit Thuanus vel rem omnino falſam eſſe, vel Catharinam illud commentam fuiſſe, ut Conſtabulario valediceret, ipſumque eliminaret; qui cautior in dictis ſuis erat, inquit, quam ut tale quidpiam proferret. Tum vero ille Cantiliam ſe recepit.

Les mêmes. Ut procul amandarentur Principes Condæus & Rupiſurionius, in Hiſpaniam miſſi ſunt; alter, ut pacem cum Philippo Rege confirmaret; alter ut torquem illi Ordinis S. Michaelis afferret pro ſolito more. Sic ſtatim eliminati ſunt Conſtabularius & Principes, ut cum Rex Navarræ accederet, ſolus compareret. Venit ille tandem ad Sanctum Germanum, & tam male exceptus fuit, ut ſtatim viderit id moliri Guiſios, ut ſe prorſus abigerent, non ultra reverſurum. Illam ædium partem in qua habitaturus Navarræus erat, Dux Guiſius occupaverat, ita ut cum ubi conſiſteret neſciret, receptum turpiter habere coactus fuiſſet, niſi Santandreanus Mareſcallus ædes ſuas illi commodaviſſet. Multi in aula & in urbe indignati ſunt, quod primus familiæ Borboniæ Princeps ita turpiter exceptus fuiſſet. Quidam illi auctores erant, ut ſe læſum ſignificaret, & contra Guiſios firmiter conſiſteret: verum res ardua erat, nec eo erat ille animo ut periculoſam rem aggrederetur. Ex Sancto Germano Lutetiam venit, ibique aliquamdiu manſit. Guiſii qui omnino volebant illum procul abigere, artem aliam adhibuere: ipſo audiente Regis Hiſpaniæ literas legi curavêre, ad Catharinam Reginam matrem miſſas, queis pollicebatur ille ſe arma ſumturum adverſus eos qui vel contra illam vel contra Regem filium ipſius aliquid machinarentur. Ut autem Guiſii optabant, Navarræus, urgente etiam uxore ut Benearniam peteret, illò profectus eſt, ut ditionem ſuam contra Hiſpanicas copias, ſi eò accederent, defenderet. Hortabantur illum Guiſii, ut Hiſpaniæ Reginam Regi Philippo adduceret, ſic-

avec quelque honneur de la Cour de France: il eſperoit auſſi de gagner l'amitié du Roi d'Eſpagne, qui, comme les Guiſes lui avoit fait accroire, vouloit attaquer ſon Etat. 1559.

En ce tems-ci le Chancelier Olivier publia pluſieurs Edits, un qui défendoit de porter des armes à feu courtes, & en même tems l'uſage de longs manteaux & de haut-de-chauſſes larges où l'on pourroit les cacher. On diſoit qu'il fut fait à l'inſtigation du Cardinal de Lorraine, homme timide, & qui s'étant fait beaucoup d'ennemis, craignoit de perir par quelque coup de deſeſpoir. Un autre Edit revoquoit toutes les alienations du Domaine, hors celles qui avoient été faites pour les doüaires des Princeſſes & les appanages des Princes du Sang, & celles auſſi qui avoient été faites pour des ſommes d'argent. Il y eut un abus dans l'execution : car dans le tems qu'on revendiquoit avec rigueur ces biens poſſedez par des Princes ou des gens de qualité, qui avoient bien ſervi l'Etat, on en laiſſoit la poſſeſſion à d'autres d'un plus bas étage qui n'avoient d'autre mérite que d'être partiſans des Guiſes ; ce qui augmenta le nombre de leurs ennemis.

Sacre du Roi.

On alla enſuite à Rheims pour le Sacre du Roi. La ceremonie fut faite par le Cardinal de Lorraine, & le Roi prit là le Collier de la Toiſon d'or. Philippe Roi d'Eſpagne ſon beaufrere, devoit auſſi prendre l'Ordre de Saint Michel. Pendant ce voyage, le Duc de Guiſe pouſſé par le Cardinal ſon frere, à deſſein de broüiller l'Amiral de Coligni avec le Prince de Condé, fit entendre au premier que ce Prince demandoit au Roi le Gouvernement de Picardie que Coligni tenoit au même tems que celui de l'Iſle de France. L'Amiral en fut d'abord choqué. Mais s'étant depuis apperçû que c'étoit un tour d'adreſſe du Cardinal, & ſachant d'ailleurs qu'il ne ſouffriroit pas qu'il gardât ces deux Gouvernemens à la fois, il ſe démit du Gouvernement de Picardie pour le faire tomber au Prince de Condé. Mais après qu'il eut fait ſa démiſſion, les Guiſes le firent donner à Briſſac.

Anne de Montmorenci tenoit en même tems les Charges de Grand Maître & de Connétable. La Reine Mere lui fit dire par les Colignis ſes neveux, que s'il ſe démettoit de ſa Charge de Grand Maître en faveur du Duc de Guiſe qui en exerçoit alors toutes les fonctions, il feroit choſe fort agréable & au Roi, & à Elle. Il fit d'abord quelque difficulté ; mais voyant depuis que la Cour le

---

que cum honore quopiam ex aula regia abſcederet. Iis aſſenſit ille ; ſperabat etiam ſe Regem Hiſpaniæ ſic placaturum eſſe, qui, ut illi dictitabant, ditionem ipſius invaſurus erat.

Les mêmes. Hoc tempore Olivarius Cancellarius Edicta plurima publicavit ; in aliquo eorum prohibebatur ne arma breviora adhiberentur, neu pallia longiora, vel femoralia latiora geſtarentur, in quibus illa arma occultari poſſent ; quod Edictum, inquiebant, inſtigante Cardinali Lotharingo emiſſum fuit, homine timido, qui cum multorum inimicitiam ſibi attraxiſſet, ne cujuſpiam deſperatione periret metuebat. Aliud Edictum omnia abalienata Dominii regii bona repetebat, exceptis tamen Principum feminarum dotibus, vel Principum maſculorum patrimoniis, iiſque etiam quæ pro numerata pecunia data fuerant. In cujus Edicti exſequutione ab æquitate receſſum eſt, dum enim hæc cum rigore maximo exigebantur a Principibus & Primoribus qui de regno optime meruerant, aliis minoris conditionis hæc manebant, quia Guiſiorum partibus erant addicti ; id quod Guiſiis inimicorum numerum adauxit.

Les mêmes. Deinde Rhemos itum eſt ad Regem inauguran-dum, id quod a Cardinali Lotharingo factum eſt. Rex vero torquem Velleris aurei cepit, ut Philippus etiam Hiſpaniæ Rex torquem Ordinis Sancti Michaëlis accepturus erat. Dum iter haberetur, Dux Guiſius, inſtigante Cardinali fratre, ut diſſenſionis materiam ſereret inter Maris Præfectum & Condæum Principem, Colinio indicari curavit, Condæum ab Rege Præfecturam petere, quam Colinius unà cum Præfectura Inſulæ Francicæ tenebat. Hac re ſtatim offenſus Colinius, poſtea deprehendit id Cardinalis calliditate factum eſſe ; cumque ſciret non paſſurum Cardinalem ut Præfecturas duas ſimul ſervaret, Picardiæ Præfecturam depoſuit, ut ea Condæo Principi conferretur ; ſed poſt factam demiſſionem, Guiſii Briſſaco Præfecturam dari curavêre.

Les mêmes. Anna quoque Montmorancius eodem tempore Magni Franciæ Magiſtri & Conſtabularii munia tenebat. Çatharina autem Coliniorum opera moneri illum curavit, ſi Magni Franciæ Magiſtri munus in gratiam Guiſii Ducis, qui tunc hujus officii munus exercebat, deponeret, ipſum rem & Regi & ſibi gratiſſimam eſſe facturum. Ægre ipſe initio rem tulit ; ſed cum videret aulam regiam id omnino velle, & pol-

1559. vouloit abſolument, ſur la promeſſe qu'on lui fit que ſon fils François ſeroit fait Maréchal de France, il s'en démit ; elle fut donnée au Duc de Guiſe, & le fils du Connétable fut fait Maréchal comme on lui avoit promis. Les Guiſes firent créer dix-huit Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel ; on n'en avoit jamais vû faire un ſi grand nombre à la fois ; ce qui donna lieu à la Roche du Maine, celebre par ſes bons mots toûjours ſatyriques, de dire que le Collier de l'Ordre de S. Michel alloit devenir *le Collier à toutes bêtes.*

Après le Sacre le jeune Roi fut mené à Bar, où le Duc de Lorraine ſon beau-frere vint le voir. Par l'intrigue des Guiſes ſoutenus de la Reine Catherine, François II. renonça à la Souveraineté du Barrois en faveur de Charles ſon beau-frere, Duc de Lorraine, & s'en retourna à Fontainebleau, où il demeura quelque tems.

Procès contre les Calviniſtes.

A l'ordre du Cardinal de Lorraine on recommença le procès des Conſeillers qui avoient été mis en priſon à la fin du Regne précedent, & l'on fit de nouvelles perquiſitions. Le Preſident de Saint André, & Antoine de Mouchi, qui ſe faiſoit appeller Democharés, furent chargez de faire ces recherches, & ſe ſervirent pour cela de deux Orfévres & d'un Tailleur qui avoient ci-devant été de la nouvelle Religion, & l'avoient quittée depuis. A ceux-ci ſe joignirent deux jeunes Apprentifs qui avoient quitté leurs Maîtres, & dépoſerent: que les Sectaires faiſoient des aſſemblées où ſe trouvoient grand nombre d'hommes & de femmes de toute qualité & de tout âge ; qu'en ces aſſemblées au lieu de l'Agneau Paſcal, on mangeoit un cochon de lait rôti ; qu'après cela on éteignoit toutes les lumieres, & que les hommes & les femmes ſe mêloient enſuite indiſtinctement ; qu'ils s'y étoient trouvez eux-mêmes dans la maiſon d'un Avocat à la place Maubert, & qu'un d'eux avoit commis le crime avec la fille du même Avocat. Ces témoins furent menez au Cardinal de Lorraine, qui les fit comparoître devant la Reine Mere, où ils repeterent leur accuſation : ce qui inſpira à cette Princeſſe une grande haine contre les Religionnaires.

Le Chancelier Olivier ſoupçonna que c'étoit une calomnie, & pour s'en éclaircir, il fit ſaiſir l'Avocat & ſa fille, & les confronta avec les deux témoins, qui varierent tellement dans leur dépoſition, qu'ils furent enfin convaincus de faux. Ils n'en furent pourtant pas punis. Le peuple de Paris prévenu que les Pro-

---

liceri Franciſcum filium Conſtabularii, Mareſcallum Franciæ creandum fore, Magni Magiſtri munus ille depoſuit, & Guiſio datum eſt, ac Franciſcus Montmorancius Mareſcallus creatus fuit. Tunc Guiſii octodecim Equites Ordinis Sancti Michaelis conſtitui curavêre ; nunquam tot ſimul creati fuerant. Hinc Rupemonachius, qui facetis dictis, iiſque ſatyricis riſum movere curabat, dixit futurum Sancti Michaelis torquem, *collare beſtiis omnibus aptum.*

Poſt inaugurationem Rex Barrum adductus eſt, ubi Lotharingiæ Dux cognatus ejus ipſum inviſit. Guiſiorum autem arte, annuente Catharina, Franciſcus II. ſupremum in Barrum dominium in gratiam Lotharingiæ Ducis abdicavit, & in Fontembellaqueum venit, ubi aliquamdiu ſedem habuit.

Les mêmes. Jubente Lotharingo Cardinali inſtructa cauſa fuit contra Senatores ſub finem præcedentis Regni in carcerem conjectos. Ut nova perquirerentur deputati fuere Santandreanus Præſes, & Antonius Muchius, qui ſe Democharem vocari curabat. Hi ad eam rem uſi ſunt aurifabris duobus, & ſartore uno, qui cum antea novam religionem amplexi fuiſſent, illam poſtea miſſam fecerant. His adjuncti ſunt juvenes duo, qui artem addiſcentes ab opificio diſceſſerant ; teſtificati ſunt Reformatos illos conventus nocturnos facere, in queis erant multi viri feminæque cujuſvis ætatis & conditionis, quod Agni Paſchalis loco porcellum comederent aſſum ; poſteaque exſtinctis lucernis, promiſcuos concubitus exercerent, ſeque in Mauberti platea in domo Advocati cujuſdam conventui interfuiſſe, atque alterum cum Advocati filia concubuiſſe. Teſtes iſti ad Cardinalem Lotharingum ducti ſunt, qui ante Catharinam Reginam illos comparere juſſit, ubi eadem ipſa repetiêre. Catharina ab hinc Reformatos odio grandi proſequuta eſt.

Olivarius vero Cancellarius hæc calumniam eſſe ſuſpicatus eſt ; utque rem diſquireret, Advocatum & filiam ejus comprehendi juſſit, ac coram teſtibus illis duobus ſiſti, qui tantopere in teſtimoniis variarunt, & tam diſparata loquuti ſunt, ut falſi tandem convincerentur ; neque tamen illi pœnam ſceleris ſubiere. Plebs enim Pariſina credens hæc abominanda

teſtans faiſoient ces choſes abominables dans leurs aſſemblées, auroit fait quelque tumulte. Ces accuſateurs avoient enſeigné les lieux où ſe faiſoient les aſſemblées. On y alla pour ſe ſaiſir de ceux qui y aſſiſtoient; on en prit un grand nombre qui fut mis en priſon; il y en eut auſſi quantité qui s'enfuirent & laiſſerent leurs maiſons. On ſe ſaiſit des biens des uns & des autres. 1559.

Aſſemblées des Calviniſtes.

Les plus grandes aſſemblées ſe faiſoient au fauxbourg Saint Germain, qui fut pour cela appellé, *la petite Geneve*. Un nommé Viſconte y tenoit une maiſon de loüage où étoient reçûs tous les Proteſtans d'Allemagne & ceux de Geneve qui venoient à Paris. On commença par lui. Thomas de Bragelonne Conſeiller au Châtelet, y vint avec une eſcoüade de Sergens & d'Archers qui inveſtirent la maiſon. Bragelonne entra avec ſes gens, & trouva ſeize perſonnes à table, qui prirent d'abord la fuite, hors les deux freres Soucelles, Gentilshommes Angevins de la ſuite du Roi de Navarre, & deux autres qui mirent l'épée à la main, donnerent ſur ces Archers, en b eſſerent pluſieurs, & les mirent en fuite, enſorte que Bragelonne fut en péril, & les Soucelles après avoir jetté leur premier feu, trouverent moyen de ſe ſauver. Viſconte fut ſaiſi avec ſa femme & ſes enfans, & mis dans une obſcure priſon, où il périt. C'étoit un Vendredi, & les nouveaux Religionnaires faiſoient gras à leur ordinaire. La maiſon fut pillée, & les Archers emporterent une broche où étoit un chapon lardé, qu'ils montroient par la Ville pour animer le peuple.

Libelles des Calviniſtes.

A l'exemple de Paris, on fit la recherche des Sectaires à Aix, à Toulouſe & dans le Languedoc; à Poitiers ils furent tous chaſſez de la Ville. On vit alors des écrits publics faits par les Religionnaires, où ils attaquoient principalement Catherine de Medecis & le Cardinal de Lorraine, qui gouvernoient alors l'Etat. Ils tâchoient de faire voir que les femmes devoient ſelon les Loix du Royaume, êrre exclues non-ſeulement de la ſucceſſion à la Couronne, mais auſſi du Gouvernement de l'Etat pendant la minorité des Rois, & pendant qu'ils étoient encore trop jeunes pour agir par eux-mêmes: & que les Guiſes auſſi devoient en être exclus comme Princes Etrangers. Ils y ajoutoient auſſi beaucoup d'autres choſes contre ces derniers, & ſur tout contre le Cardinal de Lorraine. Jean Du Tillet Greffier du Parlement, fit une réponſe ſolide à cet Ecrit. La haine qu'on avoit conçûë contre la Reine & contre le Cardinal de Lorraine, fit que cette

---

a Proteſtantibus in cœtibus ſuis admitti, hos plecti non ſiviſſet. Accuſatores autem loca indicarunt in queis illi congregarentur. Eò ventum eſt, ut qui convenerant comprehenderentur; multi capti ſunt & in carcerem conjecti: permulti etiam aufugere, domibus relictis: utrorumque bona occupata fuere.

La Popeliniere. Thuanus. Belcarius.

Majores cœtus in ſuburbio Sancti Germani agebantur, quod ideo *Parva Geneva* vocatum fuit. Quidam Vicecomes nomine ædes ibi conductas occupabat, ubi excipiebantur Proteſtantes omnes Germani & Genevenſes qui Lutetiam veniebant. Ad eas primum ædes impetus factus. Thomas Bragellonus capitalium cauſarum Quæſtor cum Lictoribus & Apparitoribus venit, qui ædes cinxere. Bragellonus cum ſuis intravit, ſexdecimque viros ad menſam ſedentes invenit, qui fugam fecerunt, duobus exceptis nobilibus viris Subſelliis fratribus Andinis Regis Navarræ domeſticis, qui ſtricto gladio Apparitores aggreſſi ſunt, quos vulneribus affecerunt, ita ut Bragellonus in periculum venerit. Subſellii poſtquam hæc fecerant dilapſi ſunt. Vicecomes captus eſt cum uxore & filiis, & cum illis in obſcuro carcere incluſus fuit, ubi etiam periit. Dies erat Veneris, quo Proteſtantes pro more ſuo carnes comedebant. Ædes expilatæ fuerunt. Apparitores autem, accepto veru ubi capo aſſabatur, ipſum per urbem monſtrabant, ut plebem concitarent.

Les mêmes.

Aſſumto ab urbe principe exemplo, Aquis-Sextiis, Toloſæ & per totam Septimaniam facta perquiſitio fuit. Apud Pictavos etiam, ubi omnes ex urbe pulſi ſunt. Tunc emiſſa ſunt ſcripta publica a Proteſtantibus facta, queis illi Catharinam & Cardinalem Lotharingum, qui tunc omnia adminiſtrabant, præcipue lacerabant. Demonſtrare autem conabantur ſecundum Regni leges, mulieres non modo a ſucceſſione, ſed etiam a rerum adminiſtratione excludendas eſſe, dum Reges minores erant, & juniores quam ut ipſi res adminiſtrare poſſent; excludendos etiam eſſe Guiſios utpote extraneos Principes; multaque alia contra ipſos addebant, maximeque contra Cardinalem Lotharingum. His ſolide reſpondit Joannes Tilletius Protonotarius: at tantum erat in Catharinam & in Cardinalem conceptum odium, ut reſ-

1559. réponſe fut mépriſée. Mais du tems de Charles IX. quand les affaires eurent changé de face, le Chancelier de l'Hôpital la jugea digne d'être miſe entre les Loix de l'Etat.

Au commencement de ce Regne, un grand nombre de perſonnes venoit à la Cour, & ſur tout des Gens de Guerre pour demander ou des recompenſes, ou des payemens de dettes ou d'appointemens; & les demandeurs ſe preſentoient tous les jours en foule.

Edit fort odieux.

Dans l'impuiſſance où la Cour étoit de les ſatisfaire, le Cardinal s'aviſa d'un expedient qui attira bien des ennemis aux deux freres. Il fit planter une potence, & fit faire un Edit, où il étoit ordonné ſur peine de la vie, que tous ceux qui venoient ou viendroient à la Cour pour demander ou payement ou recompenſe, euſſent à ſe retirer dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Il ne faut pas demander ſi un tel Edit & une potence dreſſée, attirerent bien des maledictions aux Guiſes. Les plus équitables rejettoient tout ſur le Cardinal : car le Duc ſon frere étoit ſi gratieux, qu'il gagnoit tout le monde par ſes manieres, & n'avoit nulle part à l'adminiſtration des finances.

La ſanté du Roi n'étoit pas bien ferme. Une fiévre quarte qui dura long-tems l'avoit fort abbatu. Il ſe remit après, & ſembloit ſe fortifier avec l'âge; mais il étoit toujours pâle & paroiſſoit enflé : on vit enſuite des puſtules rouges ſur ſon viſage qui marquoient un feu interieur. De l'avis des medecins il changea d'air, & s'en alla à Blois où il avoit été élevé dans ſa jeuneſſe. Peu de tems après des gens malins qui cherchoient à décrier le miniſtere, répandirent un bruit qu'on alloit enlever pluſieurs petits enfans du ſein de leurs meres pour leur tirer le ſang, & en faire un bain tout chaud pour le Roi, atteint du mal de la lepre. Ces bruits furent répandus pour rendre la famille Roiale odieuſe. Quelques-uns diſoient, que les Guiſes les avoient inventez pour les attribuer enſuite aux Proteſtans, & augmenter ainſi la haine que le Roi leur portoit. M. de Thou aſſure que la maladie du Roi venoit d'un défaut de ſa naiſſance, qui faiſoit qu'il ne mouchoit jamais, crachoit rarement, & que les excremens de ſa tête ſortoient par une oreille.

Faux bruits ſur la maladie du Roi.

Cependant on faiſoit le procès à Anne du Bourg & aux autres Conſeillers priſonniers. Les Guiſes pour s'attirer la bien-veillance des Pariſiens qui haïſſoient fort les Religionnaires, preſſoient les Juges. Du Bourg Eccleſiaſtique & Prêtre,

---

ponſio illa tunc contemtui habita fuerit; ſed Caroli IX. tempore, cum alia rerum facies eſſet, Hoſpitalius Cancellarius illam dignam cenſuit, quæ inter Regni leges inſereretur.

Les mêmes. Initio Regni hujuſce multi in aulam regiam confluebant, maximeque bellatores, ut pecuniam expoſcerent, ſeu debitam, ſeu in mercedem, ſeu in ſtipendia, ac quotidie turmatim accurrebant. Cumque ærarium exhauſtum eſſet, Cardinalis Lotharingus rem aggreſſus eſt, qua omnium ſibi odium conciliavit. Patibulum erigi juſſit, & Edictum publicari, ubi ſub capitis pœna jubebantur omnes qui vel debitorum vel mercedis cauſa in aulam regiam venerant, viginti quatuor horarum ſpatio diſcedere. Nec eſt quærendum an Edictum tale & erectum patibulum maledicta multa Guiſiis conciliarint. Qui æquiores erant, omnia in Cardinalem rejiciebant : Dux enim Guiſius ita gratioſus generoſuſque erat, ut omnium ſibi affectum devinciret, neque ille rem æratiam curabat.

Les mêmes. Regis valetudo non ita firma erat : quartana febris, quæ ipſum diu afflixerat debilem admodum ipſum reliquerat; poſteaque convaluit, videbaturque vires recuperare; ſed pallidus ſemper erat & quaſi inflatus. Poſt hæc in vultu ejus puſtulæ rubræ comparuerunt, quæ interiorem ignem indicabant. Ex Medicorum ſententia, ut aërem mutaret, Blœſas ſe contulit, ubi a teneris educatus fuerat. Sub hæc maligni quidam homines, in eos qui rem adminiſtrabant odium concitare volentes, rumorem ſparſerunt, mitti nempe viros qui puerulos ex ſinu matrum avulſos raptarent, ut Rex lepra laborans, in illorum ſanguine ablueretur. Qui rumor ad odium regiæ familiæ ſparſus fuerat. Quidam dicebant hæc Guiſios commentos eſſe, ut poſtea id Proteſtantibus adſcriberent, & ſic Rex in illorum odium magis concitaretur. Narrat Thuanus morbum Regis ex natalium defectu proveniſſe : per nares enim nunquam mucorem ejiciebat, raro ſpuebat : & excrementa capitis per aurem alteram emittebantur.

Les mêmes. Interea Annæ Burgi, ac cæterorum Senatorum cauſa agitabatur, urgentibus Guiſiis, ut Pariſinorum Proteſtantibus infenſorum ſibi gratiam conciliarent. Burgus porro Eccleſiaſticus & Preſbyter, cum ut-

aiant

aiant été condamné comme heretique par l'Evêque de Paris, appella de ſa Sentence comme abuſive au Parlement, qui declara ſon appel nul. Il appella enſuite à l'Archevêque de Sens, qui confirma la Sentence de l'Evêque de Paris. Ce Prélat le degrada alors de l'Ordre de Prêtriſe. Du Bourg qui étoit intrepide, & même juſqu'à l'impudence, dit alors qu'il ſe voioit volontiers privé de la marque de la bête, & qu'il n'auroit deſormais rien à faire avec l'Ante-chriſt. 1559.

Il avoit juſqu'alors fait voir par ſes démarches, qu'il vouloit ſe tirer d'affaires par pluſieurs appels qui firent traîner le procès en longueur, & par une confeſſion de foi qu'il donna, où il cachoit une partie de ſes ſentimens : mais ſollicité ſous main par les plus zelez de ſa Secte, il prit reſolution de ſoutenir plus clairement ſes erreurs ; il fit un Ecrit qui fut preſenté au Parlement, où il révoquoit ſa premiere confeſſion de foi, & en faiſoit une nouvelle conforme à celle de Geneve & des Suiſſes proteſtans. Vers le même tems le Roi reçût une Lettre du Prince Palatin du Rhin, qui le ſupplioit inſtamment de ſauver la vie à Du Bourg, & de le lui envoyer. Et peu de tems après le Preſident Minard, comme il ſortoit fort tard de la Cour du Parlement, fut aſſaſſiné & tué d'un coup d'arme à feu; c'étoit un de ceux que Du Bourg avoit recuſé pour ſes Juges, & l'on ſoupçonna qu'il étoit cauſe de cet aſſaſſinat, ce qui accelera la Sentence qui fut prononcée contre lui ; il fut condamné à être étranglé, & puis brûlé en greve. Il alla à la mort avec une conſtance qui étonna bien des gens, & raffermit pluſieurs Sectaires dans leur fauſſe créance.

Anne du Bourg executé.

Les autres Conſeillers priſonniers furent auſſi jugez. Paul de Foix qui s'expliqua ſur ſa créance d'une maniere qui n'étoit point éloignée de la Religion Romaine fut ſuſpendu des fonctions de ſa Charge pour un an. Louis du Faur qui parla plus librement, fut ſuſpendu pour cinq ans, & condamné à cinq cens livres d'amende. Mais l'affaire ayant été portée devant le Roi, ils furent d'abord rétablis l'un & l'autre. Antoine Fumée, ſoutenu par la Reine Catherine, fut tiré de priſon pour exercer ſa Charge dès le jour même. On fit enſuite des recherches pour découvrir les auteurs de la mort du Preſident Minard. Il y avoit de violens ſoupçons ſur Robert Stuart Ecoſſois Religionnaire, qu'on accuſoit de plus d'avoir eu deſſein de faire mettre le feu en differens endroits de Paris,

Robert Stuart mis en priſon & à la queſtion.

---

hæreticus ab Epiſcopo Pariſienſi damnatus fuiſſet, de ejus ſententia ad Senatus Curiam appellavit, quæ appellationem illam nullam eſſe declaravit. Deinde vero ad Archiepiſcopum Senonenſem provocavit. Hic Pariſienſis Epiſcopi ſententiam confirmavit, qui Epiſcopus ipſum a Preſbyteri gradu dejecit. Burgus qui intrepidus erat, imo ad impudentiam uſque, tunc dixit, ſe libenter, ſigno beſtiæ ſic deleto, nihil cum Antichriſto commune deinceps habiturum.

Ad hoc uſque tempus ita ſe geſſerat ille, ut cauſam protrahere velle videretur per appellationes plurimas, quæ rem aliud in tempus mittebant, & per datam confeſſionem fidei, ubi opinionum partem occultabat; ſed ab aliis ferventioribus ejuſdem ſectæ cultoribus clam concitatus, errores in poſterum ſuos clarius proferre decrevit. Reſcriptum protulit in quo primam fidei confeſſionem revocabat, & aliam proferebat ſimilem ei quam Genevenſes & Helvetii Proteſtantes admittebant. Eodem tempore Rex Principis Palatini Rheni literas accepit, queis Burgo parci & ſibi eum tranſmitti obnixe precabatur. Nec multo poſt Minarius Præſes, cum e Palatio noctu egrederetur, ſclopeti glande occiſus fuit. Is a Burgo cum aliis quibuſdam rejectus ſeu *recuſatus* fuerat, ſuſpicioque erat Burgum in cauſa homicidii fuiſſe, ideoque Judices maturius ſententiam tulere, ſecundum quam in Platea Sancti Joannis eliſis laqueo faucibus igne combuſtus fuit. Mortem cum tanta conſtantia adiit, ut multos in ſtuporem conjiceret, Reformatoſque novos in errore confirmaret.

De aliis quoque Senatoribus, qui eadem de cauſa in carcere erant, ſententia lata fuit. Paulus Foxius, qui opinionem de fide ſuam eo modo protulerat, ut a Romana fide non procul eſſe videretur, juſſus eſt per annum a Senatu abſtinere; Ludovicus Faber, qui liberius loquutus eſt, per quinquennium a Senatu abeſſe ex Judicum ſententia debuit ; ſed re ad Franciſcum Regem allata, uterque ad ſolitum officium revocatus fuit. Antonius Fumæus, favente Catharina, ex carcere eductus fuit, ut eodem ipſo die officium exerceret ſuum. Ingens erat ſuſpicio quod Robertus Stuartius Scotus & novæ Religioni addictus Minarium Præſidem occidiſſet. Accuſabatur etiam ille quod in variis Lutetiæ partibus incendia excita-

Les mêmes.

1559. afin que tandis que les Parisiens seroient occupez à l'éteindre, il pût forcer les prisons, & en faire sortir les Religionnaires qui y étoient enfermez; & ce fut pour obvier à cela, que le Parlement divisé en quatre parties, fit promptement le procès à ces prisonniers; les uns furent condamnez à mort; les autres à faire amende honorable & à demander pardon: les autres enfin furent envoyez en exil, ou punis en differentes manieres.

On fit le procès à Robert Stuart qui fit supplier la jeune Reine Marie sa parente de lui donner sa protection. Elle desavoüa la parenté, & ne voulut point se mêler de cette affaire. On continua son procès; & n'y ayant point de preuves suffisantes, comme il nioit toujours le fait, on le mit à la question. Il n'avoüa rien, & selon le cours ordinaire de la Justice, il devoit être mis en liberté: mais comme on craignoit son humeur remuante, on le retint en prison.

Plusieurs crurent que ce fut à l'instigation de la Reine Mere & des Guises que les Parisiens s'aviserent en ce tems-ci de mettre dans les rues & dans les carrefours des images des Saints, & sur tout de la sainte Vierge, entourez de cierges allumez, & des troncs pour inviter les passans à y jetter quelque monnoie pour entretenir le luminaire. Le menu peuple chantoit des Cantiques devant ces Images, & si quelqu'un passoit ou sans faire la reverence aux Images, ou sans mettre quelque chose dans le tronc, ils le battoient & le traînoient dans la boüe, & quelquefois le menoient en prison.

Execution du traité de paix.

Pendant que tout ceci se passoit à la Cour & à Paris, on étoit occupé sur les frontieres à rendre les places selon le Traité de Paix, Mariambourg, Yvoi, Montmedi & Thionville furent rendus, quoiqu'avec beaucoup de peine du côté des François, qui comme nous avons dit, regardoient cette paix comme fort desavantageuse. Les Siennois abandonnez des François, se défendirent quelque tems; mais ils furent enfin obligez de se rendre au Duc Cosme, à qui le Roi Philippe ceda tout le Siennois, hors Piombino, Porto-Hercole & Orbitello. Toutes les places que les François tenoient en l'Isle de Corse, furent renduës aux Genois. Les François vuiderent aussi le Montferrat & le Piedmont, hors les cinq Places où ils laisserent garnison, jusqu'à ce que le different du Roi avec le Duc de Savoye seroit vuidé à l'amiable.

Philippe Roi d'Espagne qui étoit dans les Païs-bas, se mit sur mer pour se

---

re paravisset, ut dum Parisini exstinguendis ignibus operam darent, carceres ipse effringere posset, & eos qui Religionis causa inclusi fuerant, educere; ideoque etiam celerius incarcerati illi in judicium acti sunt; alii ad mortem damnati fuere, alii culpam ignominiose fateri, & veniam petere jussi: alii in exsilium acti, vel aliis plexi modis.

In causam vocatur Robertus Stuartius, qui Mariæ Reginæ cognatæ opem imploravit. Illa cognationem negavit & abnuit; causa agitur, & cum idoneæ probationes non essent, tormentis ille subjicitur. Nihil ille fassus est, & ex more liber remittendus erat; sed quia audax & facinorosus habebatur, in carcere detentus est.

Les mêmes. Hoc tempore Parisini, instigantibus, ut putabant multi, Regina matre & Guisiis, in vicis & compitis imagines Sanctorum, præsertimque Beatæ Mariæ Virginis posuerunt, cum accensis circum cereis, appositisque arculis, ut qui præterirent, aliquid pecuniæ immittere rogarentur ad cereorum usum. Plebs vero cantica ante Imagines istas modulabatur: ac si quis transiens, vel insalutatis imaginibus pergeret, vel aliquid in arculas non immitteret, is verberatus in cœno trahebatur, vel etiam conjiciebatur in carcerem.

Thuanus. Belcarius. La Popelinière. Dum hæc in aula regia & Lutetiæ gererentur, in Regni confiniis, secundum pacis conditiones, oppida & castra restituebantur, Mariaburgum, Ivodium, Monsmedius, Theodonis-villa Hispanis tradita fuere, etsi id ægre Franci præstabant, qui pacem hujusmodi, ut diximus, admodum damnosam putarent. Senenses postquam Franci recesserant, aliquanto tempore obstitere, tandemque Cosmo Duci cedere compulsi sunt; cui Rex Philippus totam Senensem ditionem concessit, exceptis Plumbino, Herculis-portu & Orbitello. Castella & oppida quæ in Corsica Insula Franci occupabant Genuensibus restituta sunt, ex Monferratensi tractu & ex Pedemontio Franci recesserunt, exceptis quinque urbibus vel oppidis, ubi præsidia reliquerunt, donec cum Sabaudiæ Duce de Regio jure amice conventum esset.

Les mêmes. Philippus Hispaniæ Rex, qui in Belgio erat, naves

rendre en Eſpagne, où il avoit reſolu de fixer ſa demeure. En arrivant ſur les côtes il fut agité d'une furieuſe tempête, pluſieurs de ſes vaiſſeaux perirent avec des treſors infinis; enſorte qu'on diſoit que Charles & ſon fils avoient dépoüillé preſque toute la terre pour enrichir la mer. A ſon arrivée ſe fit l'execution de pluſieurs Lutheriens Eſpagnols, qui furent brûlez vifs ſans miſericorde. Eliſabeth de France accompagnée du Cardinal de Bourbon, & du Prince de la Rocheſurion, partit pour aller joindre ſon futur époux. Elle trouva à Bourdeaux le Roi de Navarre qui la conduiſit juſqu'à Roncevaux, où il la remit entre les mains des Députez du Roi d'Eſpagne qui étoient venus avec grande pompe & magnificence pour la recevoir. Roncevaux étoit de la Navarre qui appartenoit de droit à Antoine de Bourbon, & il ſe crut obligé de proteſter qu'il ne prétendoit pas que l'acte qu'il venoit de faire préjudiciât en aucune maniere à ſon droit. Il envoya même au Roi Philippe un Ambaſſadeur pour lui demander amiablement la reſtitution d'un Royaume qu'il ſavoit bien qui lui appartenoit: mais il n'en pût rien obtenir.

1559. Naufrage de la flote d'Eſpagne.

Peu de tems auparavant étoit mort le Pape Paul IV. Le bruit étoit que la douleur de la mort tragique d'Henri II. avança ſes jours. On remarqua que dans l'eſpace d'une année il mourut un Pape, un Empereur, un Roi de France, deux Rois de Danemarc, & un grand nombre d'autres Princes & Princeſſes. Le Conclave fut long, & l'on élut enfin le Cardinal Medequin, frere de ce fameux Medequin qui fut Marquis de Marignan. Il prit le nom de Pie IV.

L'Ecoſſe étoit en trouble. Marie de Lorraine ſœur des Guiſes, & mere de Marie Reine de France, qui étoit Regente du Royaume, avoit juſqu'alors gouverné ſagement. Mais le nombre des Proteſtans ayant beaucoup augmenté, Jacques Stuart bâtard du feu Roi, s'étoit mis à leur tête, & aſpiroit à ſe faire declarer Roi. Les Guiſes qui gouvernoient alors en France, envoierent à la Regente leur ſœur, un ſecours de mille hommes, & depuis un autre de deux mille, commandez par la Broſſe, accompagné de Nicolas de Pellevé Evêque d'Amiens, & de quelques Docteurs de Sorbonne, pour ramener les nouveaux Sectaires à la vraie Religion. Cela ne fit qu'irriter le parti de Jacques Stuart. Il traita avec Eliſabeth Reine d'Angleterre, qui envoia du ſecours aux Ecoſſois Proteſtans, & fit publier un Ecrit, où ſe déchaînant contre les Guiſes, elle

Guerre d'Ecoſſe.

---

conſcendit ut in Hiſpaniam trajiceret, ibique ſedes haberet. Cum Hiſpanicam oram pene attigiſſet, horrenda tempeſtate exceptus fuit. Multæ naves cum infinitis theſauris periêre, ita ut diceretur Carolum & filium ejus totam fere terram ſpoliaſſe, ut mare ditarent. Poſt ejus adventum Hiſpani multi, qui Lutheranam Religionem amplexi fuerant, vivi combuſti ſunt. Eliſabetha Regis Henrici filia, comitante Cardinale Borbonio & Principe Rupiſurionio, ut ſponſum adiret, profecta eſt. Burdigalæ Regem Navarræ reperit. Hic Roncivallem duxit, & in manus Deputatorum Regis Hiſpaniæ ipſam remiſit, qui cum pompa & magnificentia grandi venerant. Roncivallis autem in Navarra erat, quæ ad Antonium Borbonium pertinebat, & conteſtatus ille eſt, actum qui tunc gerebatur, nihil juri ſuo nocere poſſe. Imo & Oratorem miſit ad Philippum Regem, qui ab eo amice peteret, ut ſibi Regnum Navarræ reſtitueret, quod ad ſe pertinere ſciebat; ſed nihil impetrare potuit.

Thuan. Belcarius. La Popliniere.

Les mêmes.

Non multo ante obierat Paulus IV. Summus Pontifex ex dolore, ut rumor ferebatur, de tam infelici Henrici Regis obitu. Obſervatum porro fuit intra unius anni ſpatium, Papam, Imperatorem, Francorum Regem, Daniæ Reges duos, alioſque Principes magno numero obiiſſe. Conclave diuturnum fuit; delectuſque tandem eſt Cardinalis Mediquinus, frater celebris illius Medequini, qui Marinianus Marchio fuit. Hic Papa Pii IV. nomen aſſumſit.

Les mêmes.

Scotia turbis agitabatur: Maria Lotharinga, Guiſiorum ſoror Regina, Mariæ Francorum Reginæ mater, quæ Regnum illud moderabatur, prudenter hactenus rem adminiſtraverat; ſed cum Proteſtantium numerus admodum auctus eſſet, Jacobus Stuartius defuncti Regis filius nothus, in ducem abiis delectus, ſe Regem conſtituere conabatur. Guiſii, qui in Francia rerum potiebantur, pugnatores mille ad ſororem miſerunt, deindeque bis millenos Broſſio duce, comitantibus Nicolao Pelleveo Epiſcopo Ambianenſi & quibuſdam Sorbonicis Doctoribus, qui Reformatos illos ad veram Religionem deducerent. Illud vero eos qui Jacobi Stuartii partibus hærebant, magis concitavit. Jacobus autem cum Eliſabetha Angliæ Regina pacta iniit, quæ Scotis Proteſtantibus auxilia miſit, & reſcriptum publicari curavit, in quo Guiſios

1559. s'offroit de rappeller ſes troupes de l'Ecoſſe, ſi les François qui y étoient venus s'en retournoient chez eux, & promettoient de n'y plus revenir. L'affaire fut traitée avec la Reine d'Angleterre par l'Ambaſſadeur de France, & depuis par Jean de Montluc Evêque de Valence. Cependant Martigues y fut encore envoié, & depuis le Duc d'Elbeuf frere de la Reine, y vint auſſi avec un ſecours conſiderable, mais il fut repouſſé par la tempête. Les Anglois aſſiegerent Lethe, ou le petit Lit, avec une flote qui empêchoit que rien n'y entrât. Les François ſe défendirent vigoureuſement, & repouſſerent les Anglois avec grande perte de leur côté. Les deux partis étant enfin également las de la guerre, on vint à un traité qui fut bien-tôt conclu. La mort de la Regente qui ſurvint au même tems, auroit pû tout troubler ſi les parties avoient ſouhaité moins ardemment la paix. Elle fut donc faite, les François & les Anglois vuiderent l'Ecoſſe; on y laiſſa la liberté de Religion, & l'on raſa les fortifications du Lit & de Dumbar.

1560. Edit équitable.

L'année 1560. commença par une Loi fort équitable donnée à l'inſtigation du Chancelier Olivier. Il étoit ordonné à toutes les Cours de Juſtice Souveraines & autres, quand quelque place vacqueroit, de nommer trois ſujets dont la probité & la capacité ſeroient reconnuës, de les preſenter au Roi, qui éliroit des trois celui que bon lui ſembleroit. Cet Edit fut ſouvent renouvellé depuis, dit M. de Thou; mais ce qui empêcha qu'il ne fût obſervé, ce fut la cupidité des gens de Cour, qui ſous pretexte d'augmenter les revenus du Roi, firent multiplier les Charges des Cours de Juſtice preſque à l'infini; enſorte que pendant un long-tems ſans ſe ſoucier des mœurs & de la ſcience des prétendans, on y mettoit les premiers venus pourvû qu'ils comptaſſent l'argent marqué.

Commencement de la conſpiration.

Le parti des mécontens ſe fortifioit toûjours en France; on murmuroit fort contre les Guiſes de ce qu'ils s'étoient ſaiſis du Gouvernement du Royaume, & de ce qu'ils en avoient exclu les Princes du Sang. Il ſe forma enfin une conſpiration contre eux, qui augmenta tous les jours en nombre. Les uns ſe mettoient de la partie, parce qu'ils ne pouvoient ſupporter le Gouvernement preſent; les Religionnaires en plus grand nombre, à cauſe des tourmens & des cruels ſupplices qu'on faiſoit ſouffrir à ceux de leur Secte: d'autres y entrerent pouſſez par l'amour de la nouveauté; il y en eut auſſi qui prévenus de grands cri-

---

infectans, ſe copias ſuas ex Scotia revocaturam eſſe dicebat, ſi Franci qui illò venerant recederent, & ſe non ultra illò venturos eſſe pollicerentur. De re illa cum Angliæ Regina actum fuit ab Oratore Francico, deindeque a Joanne Monlucio Valentino Epiſcopo. Inter hæc Martigius quoque illò miſſus eſt, & poſtea Ellebovius Dux Reginæ frater cum magna militum manu; ſed a tempeſtate repulſus fuit. Angli Letham obſedere cum claſſe commeatus omnes intercludente. Franci fortiſſime hoſtem propulſarunt, & cum maxima Anglorum pernicie. Ambabus demum partibus fatiſcentibus, ad pacta ventum eſt, quæ brevi inita, perfectaque fuere. Mors Reginæ Scotiæ, quæ illo tempore accidit, rem diſturbare potuiſſet, niſi ambo pacem tantopere expetiiſſent. Facta ergo pax fuit: Franci & Angli ex Scotia migravêre, Religionum libertas data eſt, Lethæ & Dumbari propugnacula ſolo æquata ſunt.

Les mêmes. Annus 1560. in Gallia cœpit ab æquiſſima lege, inſtigante Olivario Cancellario lata. Omnibus ſupremis Juſtitiæ Curiis præcipiebatur, ut vacante Senatoris loco, tres viros proponerent probitate & juris ſcientia claros, Regique ducerent, qui ex tribus quem vellet eligeret. Hoc Edictum, inquit Thuanus, ſæpe poſtea renovatum fuit; ſed ne ſervaretur obfuit aulicorum cupiditas, qui obtentu augendi ærarii regii, Judicum numerum ſupra modum auxêre, ita ut longo tempore, nihil vel ſcientiam, vel probitatem curantes, omnes qui cum aſſignata pecunia accederent, indiſcriminatim admitterent.

Les mêmes. Eorum qui præſentem rerum adminiſtrationem ægerrime ferebant, numerus in Gallia quotidie augebatur, contra Guiſios ubique murmura & maledicta audiebantur, qui excluſis Sanguinis Regii Principibus, imperium totum invaſerant. Conſpiratio tandem adverſus eos occulte iniri cœpit, & accedentibus multis in dies creſcebat. Plurimi illas amplectebantur partes, quod talem rerum adminiſtrationem ferre non poſſent, novæ religionis ſectatores majore numero, ob tormenta & ſupplicia quæ ſuis inferebantur; alii ex novarum rerum ſtudio; alii etiam ſceleribus implexi, cum de capite timerent, ſeſe tu-

mes, & craignant d'en être punis, crurent ſe mettre à couvert en ſe jettant dans ce parti. Ils firent ſouvent des aſſemblées, & prirent l'avis des Juriſconſultes & des Theologiens Proteſtans en France, & juſques dans l'Alemagne, pour ſçavoir s'ils pouvoient en conſcience prendre les armes, ſe ſaiſir des Guiſes, & leur faire rendre compte de leur adminiſtration. Ils répondirent qu'ils le pouvoient, pourvû qu'ils euſſent des Princes du Sang à leur tête, ou du moins quelqu'un d'entre eux qui fut en âge de ſoutenir une telle affaire. 1560.

Ils en chercherent un. Le Roi de Navarre étoit trop timide & trop circonſpect pour s'engager en un pas ſi dangereux. Ils jetterent les yeux ſur ſon frere le Prince de Condé, qui étoit brave & entreprenant, & ſe déterminerent à l'établir leur Chef. On lui ſubſtitua Godefroi de Barri de la Renaudie, dit de la Foreſt, Gentilhomme Perigordin, hardi & courageux, qui avoit eu ci-devant une grande affaire, où il fut convaincu de faux & mis en priſon. Le Duc de Guiſe le fit délivrer, & il ſe retira pour un tems en Suiſſe. Il ſe rendit à Lauſanne & depuis à Geneve, où il fit connoiſſance avec pluſieurs refugiez François. De retour en ſon païs, comme il étoit homme à tout entreprendre, il fut jugé propre à conduire cette affaire. Les conjurez lui en firent la propoſition : il s'offrit à eux, & alla dans pluſieurs Provinces du Royaume pour ramaſſer ceux qu'il jugeroit propres à cette conjuration ; il en trouva quantité qui y entrerent volontiers. Il leur donna rendez-vous pour le premier jour de Fevrier à Nantes où le Parlement de Bretagne ſe devoit aſſembler. Le grand concours de gens qui s'y rendirent alors, fit qu'ils y vinrent en ſureté & ſans être remarquez. Garennes Gentilhomme Breton agiſſoit de concert avec la Renaudie, qui aſſembla tous les Conjurez, & leur fit une longue harangue, où il ſe déchaîna contre les Guiſes, il les accuſa de vouloir détruire la Maiſon Royale, & envahir le Royaume de France ; exhorta la troupe de perſeverer, & d'être ferme dans ſa reſolution de délivrer le Roi & la Famille Royale de cette eſpece de captivité où ils étoient, & le Royaume de la tyrannie des Guiſes. Il fut applaudi de toute l'aſſemblée, & chacun lui témoigna beaucoup d'ardeur à pourſuivre l'entrepriſe. Il leur aſſigna le jour où ils devoient tous s'aſſembler ; c'étoit le quinze de Mars ſuivant. Avant que de ſe ſéparer, ils convinrent en-

La Renaudie chef de la conſpiration.

---

telæ cauſa, in hanc factionem conjecêre. Sæpe autem clam conſilia miſcuêre, Juriſperitorum etiam atque Theologorum Proteſtantium in Gallia atque in Germania ſententiam expetiere, ut ſcirent an tuta conſcientia poſſent arma ſumere, Guiſios comprehendere, & adminiſtrationis rationem ab illis exigere. Reſponderunt illi id licere, dum Sanguinis Regii Principes duces haberent, vel ſaltem illorum quempiam, qui per ætatem tale negotium gerere poſſet.

Talem illi Principem quæſiere. Rex Navarræ timidior moroſiorque videbatur eſſe, quam ut tam periculoſam rem aggrederetur. In Principem ergo Condæum oculos adjecêre, ſtrenuum, & ad res hujuſmodi ſuſcipiendas pronum. Ipſi ſubſtitutus fuit Godefridus Barrius Renaudius, alias Foreſtus, in Petrocoriis ortus, audax homo & ad pericula promtus. Hic antea in gravi negotio complicatus, & falſi convictus, in carcerem conjectus fuerat ; ſed Guiſii Ducis opera libertatem adeptus, ad Helvetios ſe recepit, ac Lauſannam, poſteaque Genevam venit, ubi cum plurimis Francis qui eò confugerant, familiaritate junctus eſt. In patriam reverſus, ut negotiis hujuſmodi ſuſcipiendis impiger erat, ad eam rem cooptatus eſt. Conjurati rem ipſi propoſuerunt : annuit ille ; nec mora, in plurimas regni provincias ſe contulit, ut illos omnes ſibi adjungeret qui huic conjurationi operam dare vellent, multoſque offendit, qui libenter manus dedere. Diem porro dixit illis apud Namnetas, ut prima die Februarii ſequentis illò convenirent. Curia-Senatus Aremorici illo ipſo tempore iſtuc conventura erat, quæ cauſa fuit ut conjurati tutius cum multitudine adventantium eodem ſe conferre poſſent. Garenius nobilis Aremoricus cum Renaudio rem gerebat, qui condicto die ſuis omnibus congregatis orationem habuit, ubi contra Guiſios debacchatus eſt, quos Regiam familiam delere, regnumque Francorum invadere velle dictitabat, cœtumque cohortatus eſt ut in cœptis firmiter ſtaret, utque Regem familiamque regiam a captivitate & Guiſiorum tyrannide eruere conaretur. Ejus oratio cum omnium plauſu excepta fuit, & quiſque ſe firmum in propoſito manſurum eſſe pollicitus eſt. Diem autem dixit ille quo conventuri eſſent, nempe 15. Martii ; & antequam ſepararentur, ſtatuerunt, in quamlibet provinciam ali-

1560. ſemble qu'ils envoiroient un des leurs dans chaque Province pour ramaſſer des gens, & nommerent ceux qui devoient s'en charger.

La conjuration ſi comment découverte par les Guiſes.

Il eſt ſurprenant, dit M. de Thou, qu'un ſecret confié à tant de perſonnes & de ſi differens payis, ait été gardé avec tant de fidelité, que les Guiſes l'apprirent plûtôt de l'Allemagne, de l'Italie & de l'Eſpagne, que de leurs *Mouches*. Le premier avis qu'ils en eurent fut d'un Avocat de Paris nommé des Avenelles Proteſtant, qui avoit ſa maiſon dans le fauxbourg S. Germain. La Renaudie qui logeoit chez lui découvrit à ſon hôte tout le complot. Il fit d'abord ſemblant d'y acquieſcer & d'aprouver cette entrepriſe. Mais conſiderant depuis la grandeur du péril où il s'expoſoit, & perſuadé qu'une telle conjuration ne pouvoit ſe faire en conſcience, il découvrit tout à l'Alemand Vouzé Maître des Requêtes, qui faiſoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & à Milet Secretaire du Duc de Guiſe. Ils eurent d'abord peine à le croire; mais Vouzé voyant tous les mouvemens que ſe donnoient les Religionnaires, fit partir en poſte Milet avec des Avenelles pour aller découvrir la choſe aux Guiſes. Des Avenelles fut mis ſous ſure garde, & la Cour ſe tranſporta à Amboiſe, où on étoit plus en ſureté contre les entrepriſes des conjurez.

Les Guiſes ſoupçonnoient fort l'Amiral de Coligni & ſon frere d'Andelot d'être de la partie. Ils perſuaderent à la Reine Catherine de les mander comme ayant beſoin de leur conſeil. Elle le fit en des termes les plus obligeans, & ils s'y rendirent promptement avec le Cardinal leur frere. L'Amiral parla en ſecret à la Reine en preſence du Chancelier Olivier, & lui repreſenta que la cauſe de tous ces mouvemens étoit les violences qu'on exerçoit contre les Religionnaires, & les ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir; que le vrai moyen d'appaiſer tout, ſeroit de donner la liberté de conſcience juſqu'à ce qu'on auroit aſſemblé un Concile libre, où l'on ſe détermineroit ſur les points conteſtez. Ce conſeil fut applaudi du Chancelier Olivier, & les Guiſes mêmes y donnerent les mains. L'Edit fut publié, on laiſſoit en paix les Religionnaires juſqu'à ce Concile futur, en excluant pourtant ceux qui auroient conſpiré contre le Roi, contre la famille Royale & les Miniſtres; ceux qui auroient enlevé violemment les priſonniers d'Etat, ou intercepté les Lettres de la Cour.

Cependant le Duc de Guiſe faiſoit diligence pour ramaſſer des troupes, il

---

quem ſuorum eſſe mittendum, qui armatos colligeret.

Les mêmes. Res omnino miranda, inquit Thuanus, ſecretum tot hominibus concreditum, tam fideliter ſervatum fuiſſe, ut potius a Germania, Italia, Hiſpania id Guiſii didicerint, quam a *muſcis*, ſeu exploratoribus ſuis. Qui primus in Gallia rem Guiſiis nunciavit, Avenella fuit, Advocatus Pariſienſis ex Proteſtantium numero, cujus domus in Suburbio Sancti Germani erat. Renaudius qui apud illum diverſatus eſt, hoſpiti ſuo totam conſpirationem declaravit. Statim vero Avenella rem ſe probare ſimulavit; ſed periculi magnitudinem poſtea ſecum reputans, cum crederet etiam id tuta conſcientia fieri non poſſe, totum Alamando Vozæo aperuit libellorum Supplicum Magiſtro, qui Cardinalis Lotharingi negotia gerebat, & Mileto, qui Duci Guiſio a Secretis erat. Id illi ſtatim vix credere potuerunt; ſed cum videret Vozæus Reformatos magno in motu eſſe, Miletum & Avenellam per Veredarios miſit, qui rem Guiſiis nunciarent. Avenella ſub cuſtodia poſitus eſt, & aula regia Amboſiam ſe contulit, ubi tutius contra conjuratorum molimina ſtare poterat.

Guiſii admodum ſuſpicabantur Colinium & Andelotum pro conjuratis ſtare. Catharinæ vero Reginæ auctores fuerunt ut illos advocaret, quaſi eorum conſilio opus haberet. Id illa fecit cum literis benevolentiæ plenis; ſtatimque illi cum Cardinali fratre venerunt. Colinius cum Catharina ſecretum colloquium habuit, præſente Olivario Cancellario, ipſique dixit malorum omnium cauſam eſſe violentiam quæ contra Proteſtantes exercebatur, & ſupplicia ipſis illata: malumque ſedandi verum modum eſſe, ſi libertas conſcientiæ ipſis daretur, donec Concilium liberum congregaretur, ubi controverſiæ circa Religionem excitatæ ſedarentur. Conſilium cum plauſu excepit Cancellarius, illudque Guiſii etiam probavêre. Edictum publicatum fuit, quo in pace Proteſtantes relinquebantur, excluſis tamen iis, qui vel contra Regem & familiam Regiam, vel contra Miniſtros conſpiraſſent, etiamque Concionatoribus, iiſque, qui captos reos ex apparitorum manibus violenter eripuiſſent, vel literas regias intercepiſſent. *Les mêmes.*

Interea Dux Guiſius diligenter celeriterque copias

envoia dans les Provinces inviter la Nobleſſe Catholique de ſe rendre promptement à Amboiſe, donna ordre d'arrêter & de mettre en priſon ceux qui viendroient en armes à Amboiſe à pied ou à cheval. Le Prince de Condé qui venoit à la Cour, apprit à Orleans ce qui s'étoit paſſé; & quoiqu'il fût ſoupçonné d'être de la conjuration, il ſe rendit à Amboiſe. 1560.

Suite de la conjuration d'Amboiſe.

La Renaudie voyant la méche découverte, ne laiſſa pourtant pas de continuer ſon entrepriſe. La tranſlation de la Cour à Amboiſe, le déconcertoit, il fallut prendre de nouvelles meſures; il s'en alla chez la Carteliere, Gentilhomme du Vendomois, à ſix lieües d'Amboiſe. Là ſe trouverent auſſi les principaux Chefs de la conſpiration. Le jour déterminé pour ſe rendre tous avec leurs gens devant Amboiſe, fut le 16 de Mars. Ils devoient marcher à petites troupes pour faire la choſe avec moins de bruit. Tous ceux-là ſe mirent en marche pour ſe trouver à Amboiſe au jour marqué. Le Duc de Guiſe averti de tout, envoya des gens à la découverte avec ordre de ſe ſaiſir de tous ceux qu'ils trouveroient en armes. On en prit quantité comme cela à vingtaines, à douzaines & en moindre nombre, & on les amenoit à Amboiſe. Pluſieurs auſſi étoient tuez ſur la place.

Le Duc de Nemours averti que le Baron de Caſtelnau, Raunay & Mazeres, qu'on comptoit entre les principaux conjurez, étoient au Château de Nozai, s'y rendit avec main forte; il trouva devant le Château Raunay & Mazeres, & ſe ſaiſit d'eux. Il fit inveſtir le Château, & amena Raunay & Mazeres liez, à Amboiſe. Caſtelnau trouva moyen de faire avertir la Renaudie qu'il étoit aſſiegé dans Nozai, & le pria de venir le ſecourir. La Renaudie ſe mit en marche: mais M. de Nemours étant revenu devant Nozai accompagné de cinq cens Cavaliers, Caſtelnau n'eſpera plus que la Renaudie pût le défendre contre une ſi groſſe troupe, & parlementa avec le Duc de Nemours, qui lui promit que s'il ſe rendoit à lui, il n'auroit aucun mal, & ne ſeroit pas même mis en priſon. Mais quand ils furent arrivez à Amboiſe, Caſtelnau & ſes compagnons furent enfermez, malgré les proteſtations qu'ils faiſoient que c'étoit contre la foi donnée.

La Renaudie ne ſachant pas que Caſtelnau s'étoit rendu, venoit à ſon ſecours pour marcher de là à Amboiſe, qu'il ſe flatoit de trouver dépourvû de gens de guerre. Le lendemain 16. Mars, ſes pietons qui alloient par pelo-

---

colligebat, ad Provincias miſit qui nobiles Catholicos invitarent, ut Amboſiam celeriter ſe conferrent, juſſitque comprehendi eos, qui armati vel equites vel pedites Amboſiam peterent. Princeps Condæus qui in aulam regiam veniebat, quid actum fuiſſet, Aureliani didicit, & quamvis in partem conjurationis ipſum veniſſe quidam ſuſpicarentur, Amboſiam ſe contulit.

Renaudius ſecretiora conſilia ſua detecta videns, rem tamen ſuſceptam non intermiſit. Aula regia Amboſiam tranſlata conſilia ſua interturbabat, nova inire conſilia oportuit. Cartelerium adiit nobilem Vindocinenſem haud procul Amboſia ſedes habentem, quo convenerunt etiam præcipui conjurati. Indictus dies ut ſimul omnes ante Amboſiam venirent 16. Martii fuit, exiguis autem agminibus venturi erant, ut minor ſtrepitus eſſet. Illi omnes profecti ſunt ut Amboſiam indicto die ſe conferrent. Re comperta Dux Guiſius miſit circumquaque armatos, qui obvios quoſque armis inſtructos comprehenderent; multi capti ſunt qui vel viceni vel duodeni vel minori numero incedebant, & ſtatim Amboſiam ducebantur, plurimi etiam cæſi fuere.

Les mêmes.

Nemoroſius Dux cum comperiſſet Caſtelnovum, Raunæum & Mazeram, qui conjuratorum Principes habebantur, in Nozæo caſtello eſſe, cum pugnatorum manu illò ſe contulit: ante caſtellum invenit Raunæum & Mazeram, quos etiam comprehendit. Caſtellum autem cingi juſſit, & Raunæum Mazeramque ligatos Amboſiam duxit. Caſtelnovus Renaudio vix nunciare potuit ſe in Nozæo caſtello incluſum obſeſſum eſſe, rogavitque ad opem ferendam veniret. Renaudius profectus eſt; ſed cum Nemoroſius quingentos ducens equites ante Nozæum rediiſſet, Caſtelnovus non ultra ſperans Renaudium poſſe tantum agmen ſuperare, cum Duce Nemoroſio pactus eſt illa conditione, ut ipſe ſeſe dederet, neque tamen vel pœnam ſubiret, vel in carcerem conjiceretur; ſed cum Amboſiam deducti fuiſſent Caſtelnovus & ſocii, in carcerem conjecti ſunt, ne quidquam obteſtantes id contra fidem datam eſſe.

Renaudius neſciens captum Caſtelnovum eſſe, ad illum eripiendum pergebat, ut inde Amboſiam peteret, quam ſe ſperabat præſidiariis non munitam reperturum. Die ſequenti 16. Martii, pedites illius, qui in exiguas turmas diviſi incedebant, in ſilvam

1560. tons s'avancerent dans la foreſt pour ſe rendre à Amboiſe, où ils devoient arriver le même jour. Ne ſachant pas que le Duc de Guiſe avoit diſpoſé en differens lieux des corps de troupes pour les ſaiſir ou pour les tailler en pieces s'ils ſe mettoient en défenſe. Tous ces conjurez furent ou tuez ou pris, & menez attachez à la queüe des chevaux à Amboiſe, où à leur arrivée on les pendoit d'abord aux crenaux du Château, pluſieurs bottez & éperonnez. Les Guiſes vouloient qu'on executât auſſi les Chefs de la conjuration priſonniers. Le Chancelier Olivier s'y oppoſa, diſant qu'il étoit à propos d'attendre la fin du trouble avant que d'en venir là. Le Duc de Guiſe prit de là occaſion d'obtenir des Lettres Patentes du Roi, qui le déclaroit ſon Lieutenant General dans le Royaume. Le Chancelier refuſa d'abord de les ſceller : mais il ſe rendit enfin après avoir obtenu du Roi un Edit, où il pardonnoit à ceux qui par ſimplicité s'étoient revoltez, pourvû qu'ils miſſent bas les armes dans l'eſpace de vingt-quatre heures, & qu'ils ſe retiraſſent chez eux en petite troupe de deux ou de trois ſeulement.

La Renaudie qui venoit en diligence à Amboiſe, rencontra dans la foreſt de Château-Renaud, Pardillan ſon couſin envoyé par le Roi avec une troupe de Cavaliers, pour prendre les conjurez qu'il rencontreroit. Pardillan lui tira un coup de piſtolet qui ne prit point feu, & la Renaudie le tua de deux coups d'épée, & fut d'abord après tué d'un coup de piſtolet que lui tira un valet de Pardillan. Son corps fut apporté à Amboiſe, où il fut pendu ſur le pont, avec cette inſcription : *La Renaudie dit la Foreſt, Chef des Rebelles :* Il fut depuis coupé en quatre, & les quartiers fichez ſur des pieux hors de la Ville. Deux de ſes domeſtiques furent mis en priſon. On donna la queſtion à l'un d'eux nommé la Bigne ſon Secretaire. Il dit entre autres choſes, qu'il avoit oüi dire que ſi l'entrepriſe réuſſiſſoit, le Prince de Condé devoit ſe mettre à la tête des conjurez. De-là les Guiſes tiroient une conſéquence que les Coligni devoient auſſi être de la partie, étant liez de ſang, d'interêt & de Religion avec ce Prince, & ils inſiſtoient à demander qu'on executât les Chefs des conjurez priſonniers, pour intimider par leur exemple ceux qui pourroient entreprendre la même choſe. Le Chancelier Olivier vouloit qu'on differât encore.

La Renaudie tué.

Mais au même tems qu'ils étoient en different ſur cet article, quatre autres Chefs des conjurez, la Mothe, Coqueville, Chams & Chandieu, peu étonnez

---

ingreſſi ſunt, ut Amboſiam tenderent, quo eodem die perventuri erant, ignorantes Guiſium variis in locis manipulos diſpoſuiſſe, ut illos vel comprehenderent, vel cæderent, ſi armis contendere vellent. Omnes autem illi conjurati vel cæſi vel capti ſunt, & ad caudam equorum vincti Amboſiam ducti, ubi ſtatim ſuſpendebantur ad pinnas caſtelli, plurimique cum ocreis & calcaribus. Volebant Guiſii etiam conjuratorum Principes captos ſupplicio affici. Abnuit vero Cancellarius dicens, oportere antea tumultûs finem exſpectare. Hinc Guiſius occaſionem captans ab Rege literas impetravit, queîs illi ſupremam Regni Præfecturam concedebat. Cancellarius literas illas ſigillo munire recuſabat; ſed tandem ceſſit poſtquam Edictum obtinuerat, quo iis parcebatur, qui ob animi ſimplicitatem rebellaverant, dummodo intra viginti quatuor horarum ſpatium arma ponerent, & domum bini vel terni tantum redirent.

Les mêmes. Renaudius qui Amboſiam citato curſu veniebat, in ſilva Caſtri-Reginaldi Pardillanum ſibi cognatum offendit, ab Rege cum equitum agmine miſſum ut obvios caperet, Pardillanus ſclopetum diſploſit, nec ignem emiſit, Renaudius vero Pardillanum duplici gladii ictu tranſverberavit & occidit, ipſeque ſtatim a Pardillani famulo ſclopeti ictu occiditur. Corpus ejus Amboſiam allatum, in ponte ſuſpenſum fuit cum hac inſcriptione, *Renaudius Foreſtus dictus, dux rebellium.* Poſtea vero quatuor in partes diſſectum corpus & membra palis affixa extra urbem expoſita fuere. Duo ex domeſticis ejus in carcerem conjecti ſunt, quorum unus cui nomen Bigna, quique a ſecretis hero ſuo erat, tormentis ſubjicitur. Inter alia porro dixit ille audiviſſe ſe, ſi res ſuſcepta ad votum ceſſiſſet, Condæum conjuratorum ducem fore. Hinc Guiſii concludebant Colinios, cognatione & religione Principi conjunctos, in factionis partem veniſſe, petebantque ut conjuratorum primipilares capti, ſupplicio afficerentur, quo hinc terror incuteretur aliis ſimilia aggredientibus. Cancellarius vero rem adhuc differendam cenſebat.

Les mêmes. At dum illi hac in re diſſentirent, quatuor alii conjuratorum duces, Motta, Cocavilla, Campenſis

des

des mauvais ſuccès précedens, firent une nouvelle entrepriſe pour ſe rendre maîtres d'Amboiſe ; ils furent découverts, & obligez de prendre la fuite. Pluſieurs d'entre eux furent pris & jettez dans la riviere. Alors les Guiſes prirent le deſſus, & firent revoquer l'Edit donné ci-devant, où le Roi faiſoit grace à ceux qui mettroient les armes bas dans vingt-quatre heures. On envoya encore des gens à la campagne, pluſieurs autres furent pris & executez. On fit alors défenſe au Prince de Condé de ſortir de la Cour ſans permiſſion, & l'on établit auprès du Roi une Compagnie de Mouſquetaires à cheval, commandée par Antoine du Pleſſis Richelieu, dit le Moine. On executoit tous les jours un grand nombre de conjurez, la riviere étoit couverte de corps morts qui ſurnageoient. Les ruës ruiſſelloient du ſang répandu, la place étoit comme une foreſt de gibets & de pendus. 1560. Executions à Amboiſe.

On fit enſuite le procès aux Chefs des conjurez. Raunay fut interrogé le premier, & mis à la queſtion ; il confeſſa les mêmes choſes que la Bigne : on lui demanda ſi les conjurez n'avoient pas deſſein de tuer le Roi : il répondit que non, & qu'ils n'en vouloient qu'aux Guiſes. Mazeres mis ſur la ſellete après lui, dit les mêmes choſes, & chargea le Prince de Condé comme avoit fait la Bigne. Caſtelnau qui fut interrogé le dernier, parla avec beaucoup de conſtance & de fermeté : il nia la plûpart des choſes que les autres avoient dit. C'étoit un homme de qualité dont les parens avoient rendu ſervice à l'Etat & à la Maiſon Roiale. Les Colignis, le Duc de Longueville, & même le Duc d'Aumale frere des Guiſes, demandoient grace pour lui, & la Reine Catherine étoit portée à lui ſauver la vie. Mais les deux freres Guiſes inſiſterent fortement contre, prétendant que le cas étoit irremiſſible, & qu'il falloit un exemple pour la ſureté de la perſonne du Roi. Il fut donc condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé avec les autres. Les freres du Roi furent preſens à ce ſpectacle, & les Princeſſes & Dames de la Cour regardoient l'execution par les fenêtres du Château.

Cette conjuration d'Amboiſe fut repreſentée dans le tems même ſur une eſtampe gravée en bois, d'après laquelle nous donnons la planche qui ſuit. PL. XIII. On voit au haut la Ville d'Amboiſe avec ſon pont ſur la Loire. De l'autre côté eſt repreſenté le Château de Nozay, où l'on voit Caſtelnau & ſa troupe qui parlementent, & ſe rendent au Duc de Nemours. Ils ſont après cela conduits à Amboiſe, comme on voit ſur la même eſtampe. Au bas de l'image

---

& Chandeus, tam improſpero ſuorum exitu non exterriti, reſumtis animis Amboſiam capere tentant ; re tamen detecta, fugam facere coacti ſunt. Ex illis plurimi capti & in flumen conjecti fuere. Tunc Guiſii ſuperiores effecti, Edictum revocari curant, quo Rex veniam dabat iis qui arma ponerent. Alii quoque miſſi fuere qui reſiduos conjuratos caperent, multique comprehenſi fuere. Tunc mandatum Condæo fuit ne ſine Regis licentia ex aula regia diſcederet, & circa Regis perſonam nova conſtituta eſt ſclopetariorum equitum cuſtodia, cui præpoſitus fuit Antonius Pleſſiacus Richelius, Monachus dictus. Quotidie conjurati permulti ſupplicio afficiebantur, in flumine cadavera ſupernatabant ; vici ſanguine exundabant, platea oppidi ſuſpenſorum ſilvam præ ſe ferebat.

In cauſam deinde vocati ſunt conjuratorum præcipui ; interrogatus primo & tormentis traditus fuit Raunæus, qui eadem quæ Bigna confeſſus eſt. Quæſitum fuit an conjurati Regem occidere voluiſſent. Minime, inquit ille, ſed Guiſios tantum impetebant. Mazera poſt illum quæſtioni ſubjectus eadem dixit, & iis quæ Bigna confeſſus erat ſimilia de Principe Condæo protulit. Caſtelnovus qui ultimus interrogatus eſt, cum conſtantia multa verba fecit, plurimaque eorum quæ cæteri dixerant, negavit. Vir erat genere clarus, cujus parentes & avi de Rege, deque Regno bene meruerant. Colinii, Longavillæus Dux, etiamque Dux Albæmalius Guiſiorum frater, pro illo veniam poſtulabant, & Catharina Regina ad gratiam impetrandam propendebat. At ambo Guiſii fortiter obſtitêre, dicebantque rem venia carere, & exemplo opus eſſe ad Regis ſecuritatem. Capitis ergo damnatus fuit, & cum aliis ſupplicio affectus, ſpectantibus Regis fratribus, & Principibus feminis aulicisque aliis per caſtelli feneſtras inſpicientibus.

Iſthæc Amboſiana conſpiratio eodem ipſo tempore in tabula lignea delineata fuit, ad cujus fidem nos tabulam ſequentem exhiberi curavimus. In ſuperna parte viſitur Amboſianum oppidum cum Ponte Ligerim trajiciente. In altero autem latere Noſæum caſtellum conſpicimus, ubi Caſtelnovus & ſocii cum Nemoroſio Duce deditionis pacta ineunt, poſteaque Amboſiam ducuntur, ut ibidem repræſentatur. In

1560. ſe voit la rencontre de Pardillan & de la Renaudie. La peinture & le diſcours qu'on mit au bas dans ce tems-là, nous aprennent quelque choſe dont les principaux Hiſtoriens ne font pas mention. La Renaudie s'avançant vers Pardillan, eſt jetté à bas par ſon cheval qui ſe cabre. Il ſe bat à pied, Pardillan lui tire un coup de piſtolet, qui ne prend pas feu. La Renaudie le tuë de deux coups d'épée. Il eſt bleſſé à mort lui-même d'un coup de mouſquet que lui tire un de la troupe de Pardillan. La note qui eſt au bas de l'ancienne eſtampe dit, que ſe ſentant bleſſé à mort, il tua encore celui qui l'avoit bleſſé. Après la priſe de Caſtelnau, & la mort de la Renaudie, quelques Capitaines de Reformez s'avancerent pour ſe ſaiſir d'Amboiſe. On en voit ici d'un côté quelques-uns à cheval qui viennent pour ſe ſaiſir d'une porte, & qui ſont repouſſez par ceux de dedans. De l'autre côté des gens de pied dans un bois qui s'avançoient vers la Ville, ſont défaits par la Cavalerie Catholique. On remarque ici que de ces guerriers les uns portent des chapeaux & les autres des caſques.

Le Prince de Condé ſoupçonné ſe juſtifie.

Le Prince de Condé étoit fort ſuſpect aux Guiſes, ſur tout au Cardinal. Pluſieurs des conjurez avoient declaré, ſelon le témoignage de la Renaudie, que ſi la premiere entrepriſe réuſſiſſoit, ce Prince ſe declareroit Chef de la conjuration. Une autre choſe qui arriva augmenta le ſoupçon ; quelques-uns des conjurez avoient declaré que le jeune Maligni avoit eu deſſein de tuer le Duc de Guiſe, & que l'ayant communiqué au Prince de Condé, il l'avoit empêché de le faire. Maligni craignant pour ſa perſonne, demanda à de Vaux Ecuyer du Prince de Condé, un cheval pour s'enfuir, & de Vaux le lui prêta. De Vaux fut mis en priſon par ordre du Roi : & les Guiſes, ſur tout le Cardinal, agiſſoient auprès de la Reine Mere, pour lui perſuader, que ſelon les apparences le Prince étoit le Chef de la conjuration ; ils ajoutoient qu'il y avoit dans ſa maiſon des armes cachées, & que ſes gens venoient tous les jours armez à la Cour. La Reine envoya viſiter la maiſon du Prince, & l'on n'y trouva rien, quoiqu'on eut cherché par-tout. A l'inſtigation du Cardinal, elle fit appeller le Prince de Condé, & l'exhorta de n'avoir aucun commerce avec ces ſéditieux qui troubloient l'Etat : & pour lui faire entendre que ce n'étoit point ſans raiſon qu'on lui parloit ainſi, le Cardinal qui étoit preſent, lui propoſa de ſe tenir caché derriere une tapiſſerie, pour entendre les dépoſitions de quelques

---

ima tabulæ parte, Pardillanus & Renaudius ſe armis impetentes exhibentur. In tabula veteri & in explicatione ſubjuncta quædam referuntur a præcipuis hiſtoriæ Scriptoribus non memorata. Renaudius in Pardillanum irrumpens ab equo ſuo ſe arrigente dejicitur. Pardillanus ſclopetum minorem explodere curat ; ſed ſclopetus ignem non concipit. Renaudius pedes ipſum iterato gladii ictu confodit & interimit. Ipſe Renaudius ſclopeti ictu a quodam ex Pardillani ſequacibus emiſſo lethali vulnere afficitur. Nota quædam ad imum veteris illius tabulæ poſita refert Renaudium lethali ictu confoſſum, eum qui ſclopetum emiſerat gladio interfeciſſe. Poſtquam Caſtelnovus captus, & Renaudius occiſus fuerat, aliquot Reformatorum duces ut Amboſiam invaderent acceſſerunt. In altero latere quidam Reformatorum equites ad portam occupandam accedunt, & a præſidiariis repelluntur. In altero autem latere pedites in ſilva qui ad oppidum contendunt, a Catholicis equitibus profligantur. Hic porro obſervatur ex pugnatoribus utriuſque partis, alios petaſis, alios galeis capita tegere.

Thuanus, *Belcarius*, Princeps Condæus Guiſiis omnino ſuſpectus erat. Ex conjuratis multi Renaudii teſtimonium adducentes, declaraverant, ſi rei ſuſceptæ melior exitus fuiſſet, Condæum Principem ſeſe conjurationis ducem conſtituturum fuiſſe ; quodque ſuſpicionem adauxit, quidam ex conjuratis dixerant Malinium juniorem, cum Guiſium Ducem interficere in animo haberet, idque Condæo Principi dixiſſet, ab ipſo ne id faceret cohibitum fuiſſe. Malinium vero cum ſibi timeret, a Vallio equitii Condæi Præpoſito equum poſtulaviſſe fugiendi cauſa, Valliumque dediſſe. Vallius igitur, jubente Rege, in carcerem conjectus eſt. Guiſii, Cardinaliſque maxime, apud Regem, Reginamque matrem inſtabant, ut ſuaderent ipſis Condæum conjurationis eſſe principem ; addebant in ædibus ejus arma in occulto poſita haberi, ejuſque ſequaces in aulam regiam quotidie armatos accedere. Miſit Catharina qui ædes illas inviſerent, & arcas anguloſque omnes ſcrutarentur, qui nihil repererunt. Inſtigante Guiſio Cardinale, Catharina Condæum advocat, ipſumque hortatur ut ne ullum cum ſeditioſis commercium habeat, qui in Regno turbas moverent ; utque intelligeret ille non ſine cauſa hæc dici, Cardinalis qui tunc præſens erat, Condæum rogat, velletne, dum ipſe poſt aulæa lateret, quorumdam conjuratorum qui comprehenſi

La Popelinière.

XIII. Pl. Tom. V pag. 82.

LA CONJURATION D'AMBOISE.



T. V. N.

priſonniers, qu'il alloit faire venir. Le Prince répondit, qu'il ne convenoit point à un homme de ſa qualité de ſe tenir ainſi caché, ni d'être même ſoupçonné de pareilles choſes. 1560.

Ayant depuis pris conſeil de ſes amis, il demanda au Roi d'être admis à ſe juſtifier publiquement devant ſa Majeſté, en preſence de la Reine, des Guiſes & des Ambaſſadeurs des Cours etrangeres. Cela lui fut accordé : il ſe purgea devant le Roi de toutes les accuſations ci-devant intentées contre lui, avec beaucoup d'éloquence & de confiance : puis il défia, en depoſant pour un tems la qualité de Prince du Sang, celui qui voudroit l'accuſer, en offrant de ſe battre contre lui, & de décider la querelle par le ſort des armes. Le Duc de Guiſe faiſant ſemblant d'acquieſcer à ce que le Prince diſoit, s'offrit lui-même de ſe battre contre celui qui oſeroit l'accuſer. Perſonne ne ſe preſentant, le Prince de Condé ſupplia très-humblement le Roi de ne plus prêter l'oreille aux calomnies de ſes ennemis.

En ce tems mourut le Chancelier Olivier, moins accablé d'âge que de douleur de voir l'état preſent des choſes, & tant de malheurs qui en pronoſtiquoient encore de plus grands. Les Guiſes voulurent faire mettre en ſa place Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans. Mais Catherine obtint du Roi ſon fils que cette Charge ſeroit donnée à Michel de l'Hopital dont le ſeul nom fait un éloge, & qui remplit ſi bien cet Office, qu'il peut ſervir de modele à ceux qui viendront après lui. C'eſt le ſentiment commun. Quelques-uns diſent pourtant qu'il n'avoit point de Religion ; & Beaucaire le qualifie du nom d'Athée. Chancelier de l'Hôpital.

Ce fut environ le même tems qu'on commença en France à appeller Huguenots ceux qu'on nommoit auparavant Lutheriens ou Proteſtans ou Sacramentaires. Les auteurs ne conviennent pas de l'origine de ce nom. La plus commune opinion eſt celle de M. de Thou qui dit que ſelon le ſentiment populaire de la Ville de Tours, un Roi fabuleux nommé Hugon, alloit à cheval la nuit autour des murs de la Ville, & battoit ceux qu'il rencontroit : & que comme les nouveaux Religionnaires qui y étoient en grand nombre, alloient la nuit à leurs aſſemblées n'oſant y aller de jour, on les appella Huguenots par rapport à ce Roi Hugon, qui marchoit toujours la nuit. Une autre opinion que j'ai appriſe dans ma plus tendre jeuneſſe, eſt qu'au tems de la conjuration Huguenots d'où vient ce nom.

---

fuerant quæſtionem haberi. Reſpondit Condæus, non decorum fore ſibi Principi ita latere, & in talium rerum ſuſpicionem vocari.

Les mêmes. Deindeque ex amicorum conſilio Condæus ab Rege petiit, ut ſibi liceret coram ipſo, Regina matre, Guiſiis & Principum externorum Oratoribus, ſeſe ab objectis criminationibus purgare : qua re impetrata, cum eloquentia magna & animi firmitate objecta omnia confutavit ; tum depoſita ad tempus Sanguinis Regii Principis dignitate, ſe paratum eſſe dixit contra accuſatorem quemvis rem armis decernere. Guiſius vero Principis dictis ſe acquieſcere ſimulans, verba ejus excepit, ſeque obtulit ad accuſatorem armis impetendum ; cumque nemo compareret qui conditionem acciperet, Regem Condæus rogavit, ne hujuſmodi calumniis aures præberet.

Hoc tempore obiit Olivarius Cancellarius minus ſenio, quam præſentis rerum ſtatus mœrore confectus, tot calamitates nempe videns, quæ majores etiam futuras portendebant. Guiſii Joannem Morvillerium Epiſcopum Aurelianenſem ipſi ſubſtitui volebant ; ſed Catharina ab Rege filio impetravit ut Michaeli Hoſpitalio, cujus vel ipſum nomen encomium fuerit, id muneris conferretur ; qui officium hujuſmodi ita implevit, ut cæteris exemplo eſſe poſſet. Id omnium teſtimonio comprobatur. Quidam tamen dicunt illum nullam habuiſſe religionem, & * Belcarius ipſum atheum fuiſſe ait. * *Page* 937.

Idem circiter tempus in Francia Hugonoti vocari cœpere, qui antea Lutherani, Proteſtantes vel Sacramentarii appellabantur. De vocis hujus origine inter Scriptores non convenit. Vulgatior opinio illa eſt, quam profert Thuanus, qui dicit ex vulgari Cæſarodunenſis plebis opinione fabuloſum Regem Hugonem nomine noctu pomeria civitatis obequitare, obvioſque pulſare ; & quia novæ Religionis ſectatores, qui magno numero ibi erant, noctu ad cœtus ſuos pergebant, cum interdiu non auderent, ideo Hugonoti dicti ſunt a Rege illo qui noctu pergeret. Aliam a teneris opinionem audivi, nempe tempore Ambo-

1560. d'Amboiſe, un Aleman fut pris avec d'autres, & que voulant faire ſa harangue au Cardinal de Lorraine, il commença par ces mots *Huc nos*, & la memoire lui manquant il s'arrêta là tout court. On prit de là occaſion d'appeller ces nouveaux Religionnaires Huguenots. Le grand nombre d'étymologies que l'on a données à ce mot, marque qu'il n'y en a peut-être pas une bien certaine.

Après que ce grand tumulte eût été fini, le Connétable de Montmorenci reçut ordre d'aller au Parlement de Paris, & de lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé à Amboiſe. Il en fit un détail dans l'Aſſemblée, loüant beaucoup les Guiſes des ſoins qu'ils s'étoient donné de repouſſer & de punir ces ſéditieux, *qui venoient pour faire injure aux principaux de la Cour du Roi.* Ces derniers mots déplurent beaucoup aux Guiſes, qui diſoient & vouloient que l'on publiât partout, que la conſpiration avoit été dreſſée contre le Roi, la Reine Mere & tous ſes enfans. Le Parlement néanmoins dans une lettre qu'il écrivit au Duc de Guiſe l'honora du titre de *Conſervateur de la patrie.* Ce qu'un Auteur attribuë à une lâche flaterie. Le Roi écrivit auſſi au Roi de Navarre, lui raconta ce qui s'étoit paſſé à Amboiſe, & l'exhorta de diſſiper quelques reſtes de ces conjurez qui remuoient encore vers l'Agenois, ce qu'il fit en diligence; il chaſſa quelques troupes de rebelles, & en fit punir quantité.

L'Amiral de Coligni & ſon frere d'Andelot ſe retirerent de la Cour, craignant la puiſſance des Guiſes qui en vouloient à l'Amiral, parce qu'en parlant à la Reine Catherine, il l'exhortoit à contrebalancer la trop grande autorité qu'ils uſurpoient. Avant que de partir, il alla recevoir les ordres de la Reine Mere, qui l'envoya en Normandie pour pacifier cette province, & lui donner nouvelle de ce qui s'y paſſoit; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Edit de Romorentin.

Au mois de Mai ſuivant, le Roi fit à Romorentin un Edit, où il ordonnoit que la connoiſſance des crimes d'hereſie ſeroit reſervée aux Evêques, à qui elle appartient de droit. Juſqu'ici les Parlemens s'en étoient ſaiſis, & le Chancelier de l'Hopital auroit bien voulu les maintenir dans cette poſſeſſion; mais il fallut ceder en ce point, & il crut beaucoup faire en empêchant qu'on n'établît l'Inquiſition en France, que les Guiſes vouloient y introduire. Il étoit encore défendu par cet Edit de faire des aſſemblées ſéditieuſes, des diſputes ſur la Religion, & des levées de gens armez. Il parut en ce tems-ci un petit livre intitulé

ſianæ conjurationis, Germanum quemdam cum cæteris captum, cum ante Lotharingum Cardinalem orare vellet, ab his verbis, *Huc nos*, cœpiſſe, ac deficiente memoria nihil ultra dixiſſe, hincque novæ Religionis cultores Hugonotos vocari cœpiſſe. Aliæ hujus vocis etymologiæ feruntur, quæ fortaſſe probent nullam eſſe certam.

Les mêmes. Sedato tanto tumultu, Conſtabularius Montmorencius juſſus eſt Curiam Pariſini Senatus adire, & Amboſianæ conjurationis ſeriem ipſi referre. In Senatu autem ille ſingula recenſuit, Guiſioſque laudavit, quod diligentiſſime ſeditioſorum conatus depulerint, viroſque illos punierint, *qui præcipuis aulæ regiæ Miniſtris injuriam illatum venerant.* Hæc poſtrema verba Guiſiis admodum diſplicuere, qui dicebant & ab omnibus publicari volebant, conſpirationem contra Regem, Reginam matrem, omneſque filios ejus factam fuiſſe. Senatus tamen Curia in epiſtola quam Duci Guiſio ſcripſit, ipſum *Conſervatoris patriæ* nomine donavit, quod Scriptor quidam *fœdam adulationem* vocat. Rex quoque Navarræo Regi ſcripſit, ipſi quid Amboſiæ geſtum eſſet enarrans, cohortanſque illum ut quaſdam conjuratorum reliquias, quæ adhuc in Aginnenſi tractu ſupererant diſſiparet, idque ille diligenter exſequutus eſt.

Les mêmes. Colinius Maris Præfectus, fraterque ejus Andelotus ab aula regia diſceſſere, Guiſiorum potentiam metuentes, qui Colinio infenſi erant, quia Catharinam hortabatur ille ut nimiam ipſorum auctoritatem, quam uſurpabant, comprimeret. Antequam proficiſceretur Colinius, Catharinam adiit, quæ ipſum in Normanniam miſit, ut provinciam illam pacaret, & quæ iſtic agerentur ſibi nunciaret; quod accurate ille præſtitit.

Menſe Maio ſequenti Rex Romorentini cum eſſet, Edictum publicavit, quo præcipiebat, ut hæreſeos crimina Epiſcopis reſervarentur, ad quos jure pertinerent. Hactenus Senatorum Curiæ illa ſibi adſcripſerant, Hoſpitaliuſque Cancellarius id Curiis ſervari voluiſſet; at tempori cedendum fuit: neque ille rem modicam ſe obtinuiſſe putavit, cum impediret quominus in Francia inquiſitio ſtabiliretur, quam inducere Guiſii peroptabant; prohibebatur etiam in Edicto ne ſeditioſi cœtus cogerentur, ne circa Religionem diſputaretur, ne armati viri unà coirent. * Hoc tempore publicatus liber eſt, cujus ἐπιγραφὴ Tigris,

* *Thuanus page 574.*

Le Tigre; où l'on décrivoit la cruauté des Guiſes, le ſang qu'ils avoient répandu & répandoient tous les jours, & les perſécutions qu'ils faiſoient ſouffrir, c'étoit l'ouvrage de quelque Huguenot: on ſaiſit le Libraire, on le mit à la queſtion pour lui faire declarer l'Auteur; on n'en pût jamais rien tirer, & on l'envoia à la potence. 1560.

La Reine Mere Catherine, qui penſoit toujours à contrebalancer la trop grande puiſſance des Guiſes, fit convoquer par le conſeil du Chancelier, les Princes & les Grands du Roiaume à Fontainebleau pour prendre leur avis ſur l'état preſent des affaires: cela ne pouvoit plaire aux Guiſes qui vouloient ſe conſerver toute l'autorité. Cependant M. de Thou dit que le Cardinal de Lorraine lui perſuada de faire cette aſſemblée, ſans développer le motif qui le porta à donner ce conſeil. Le Roi manda au Navarrois & au Prince de Condé ſon frere, de s'y trouver: mais le Prince, qui craignant pour ſa perſonne s'étoit peu auparavant retiré de la Cour, perſuada apparemment à ſon frere de n'y point venir; ils s'excuſerent l'un & l'autre ſur la longueur du chemin, & ſur quelque autre pretexte. Le Connétable y vint accompagné des trois freres Coligni, l'Amiral, le Cardinal de Châtillon & d'Andelot, & de huit cens chevaux. Ce qui étonna les Guiſes, qui ne croiant point qu'il dût venir en ſi groſſe troupe, n'avoient point eu ſoin d'appeller ceux de leur parti; & cela fit que les autres parlerent plus librement. Aſſemblée de Fontainebleau.

L'Aſſemblée ſe tint dans la chambre de la Reine Mere. Le Roi, qui s'y trouva, dit qu'il les avoit convoquez pour déliberer avec eux ſur ce qu'il y avoit à faire pour le bien & la tranquillité du Roiaume, & que le Chancelier & les deux freres Guiſes alloient leur expoſer l'état preſent des affaires; ils le firent chacun à ſon tour; & ainſi fut terminée la premiere ſéance.

A la ſeconde ſéance l'Amiral de Coligni s'avança vers le Roi, fit deux fois la genuflexion avant que de l'approcher, & il lui preſenta deux Requêtes qu'il avoit reçûës en Normandie des Religionnaires, qui ſupplioient inſtamment le Roi de faire ceſſer les perſécutions & les cruels tourmens qu'on faiſoit ſouffrir à pluſieurs d'entre eux, juſqu'à ce qu'on auroit examiné leur doctrine, & qu'en attendant on leur accordât des Temples & le libre exercice de leur Religion.

Après lui Jean de Montluc Evêque de Valence prit la parole. Il loüa d'abord

---

Les mêmes. ubi Guiſiorum immanitas depingebatur, quantum illi ſanguinem fudiſſent, & in dies funderent, quam innumeros excruciarent narrabatur. Hugonoti cujuſdam opus illud erat. Bibliopola capitur, & tormentis ſubjicitur, & cum ille nihil declararet, ad patibulum miſſus fuit.

Les mêmes. Catharina, quæ nimiam Guiſiorum potentiam deprimere ſemper cogitabat, de Cancellarii conſilio, Principes & primores Regni ad Fontembellaqueum convocari præcepit, ut circa res præſentes cum illis deliberaretur. Id certe Guiſiis qui totam ſibi auctoritatem uſurpabant, placere non poſſe videbatur, tamenque Thuanus dicit Cardinalem Lotharingum Reginæ auctorem fuiſſe, ut ejuſmodi cœtum cogeret, nec declarat quo animi motu id ageret. Rex, Navarræ Regi & Principi Condæo ſcripſit, ipſoſque ad conventum invitavit. At Condæus, qui ſibi timens, aulam paulo ante deſeruerat, Navarræo fratri ſuaſiſſe videtur ut ne ſe illò conferret. Ambo itaque ſeſe excuſarunt, longiorem viam & alia quædam prætexentes. Conſtabularius autem venit, comitantibus Coliniis fratribus, Maris Præfecto, Cardinali & Andeloto cum octingentis equitibus, id quod Guiſios terruit, qui non ſuſpicantes tot armatos viros eſſe venturos, ſuos illi non evocaverant. Hinc autem factum eſt ut alii majore cum fiducia loquerentur.

In Catharinæ Reginæ cubiculo habitus conventus fuit. Rex dixit ſe illos convocaviſſe ut deliberaretur de bono & tranquillitate regni procuranda, Cancellariumque & Guiſios fratres, ſibi omnia quæ ad præſentem rerum ſtatum pertinerent pluribus declaraturos eſſe. Idque illi ordine quiſque ſuo fecerunt, ſicque terminatus primus conceſſus fuit.

Les mêmes. In ſecundo conſeſſu Colinius bis genua flectens ad Regem acceſſit, binoſque libellos ſupplices, quos e Normannia a novæ Religionis cultoribus acceperat, ipſi obtulit. Hi Regi ſupplicabant, ut a vexationibus ſibi illatis, & a ſuppliciis, queis multi ſuorum cruciabantur, ceſſaretur, donec eorum doctrina diligenter excuſſa fuiſſet, tum rogabant ſibi templa & liberum Religionis exercitium concedi.

Thuanus. Belcarius. Poſt illum Joannes Monlucius Epiſcopus Valenti-

Les mêmes.

Thuanus page 574.

1560. Remontrance hardie de Jean de Montluc.

les ſoins que la Reine Mere & les Guiſes s'étoient donnez pour éteindre la ſédition : mais il dit qu'on n'en avoit pas ôté la cauſe, & que le mal augmentoit tous les jours par la négligence de ceux qui devroient travailler à y remedier. Il ſe déchaîna contre les Evêques qui ne penſoient qu'à augmenter leurs revenus, & à vivre dans le luxe & dans les délices ; en ſorte qu'on en avoit vû juſqu'à quarante à la fois dans Paris, paſſant leur tems dans l'oiſiveté & dans les plaiſirs de la vie, tandis que les Curez & les autres Eccleſiaſtiques imitans leurs Prélats, vivoient auſſi de même ; qu'il ne falloit donc point s'étonner ſi les Nobles & le peuple peu inſtruits ſur la Religion, ſe laiſſoient facilement ſéduire par les Prédicateurs d'une nouvelle doctrine. Il ſe tourna enſuite vers le Roi, l'exhortant de donner exemple aux autres, & de ſe faire lire & expliquer tous les jours la Sainte Ecriture, & de faire ſouvent prêcher dans ſa Cour la Parole de Dieu : Et s'adreſſant à la Reine Catherine, il lui dit qu'au lieu de ces chanſons prophanes & impudiques qu'on entendoit perpetuellement dans ſes appartemens, elle devroit y faire chanter des Pſeaumes & des Hymnes en François, témoignant par là qu'il n'approuvoit point ceux qui reprenoient cette coutume des Huguenots. Il conclut en diſant qu'un Concile general étoit neceſſaire pour remedier aux maux preſens, & que ſi l'on ne pouvoit l'obtenir du Pape, il falloit en aſſembler un National, & cependant mettre fin aux tourmens & aux ſupplices, qui ne ſervoient qu'à augmenter le trouble & le nombre des Religionnaires.

Une harangue ſi vehemente & ſi hardie, auroit apparemment été blâmée, ſi Charles de Marillac Archevêque de Vienne, qui harangua après l'Evêque de Valence, n'avoit encheri ſur lui, & n'avoit parlé avec plus de force contre les deſordres de la Cour, & contre le Gouvernement ; il pinça tacitement les Guiſes, & finit en diſant qu'il falloit aſſembler les Etats du Roiaume pour déliberer ſur des affaires ſi importantes.

A la troiſiéme ſéance l'Amiral remit ſur le tapis les Requeſtes qu'il avoit preſentées au Roi en faveur des Huguenots, & dit qu'il pouvoit les faire ſouſcrire par cinquante mille hommes. Il inſiſta à ce qu'on leur accordât la liberté de Religion & des Temples. Il conſeilla au Roi de renvoyer cette nouvelle Compagnie de Mouſquetaires établie pour la garde de ſa Perſonne : ce qui

---

La Popeliniere.

tinus oravit. Initio Reginæ matris & Guiſiorum pro exſtinguenda ſeditione curam laudibus extulit ; ſed addidit illius cauſam ſublatam non fuiſſe, imo malum in dies latius manare, illorum negligentia qui medelam afferre deberent. Epiſcopos autem vehementer inſectatus eſt, qui nonniſi augendæ rei familiari advigilarent, luxum deliciaſque ſectarentur ; ita ut uno tempore quadraginta eorum Lutetiæ verſantes viſi fuerint, otio & voluptati tantum operam dantes, dum Parochi cæterique Eccleſiaſtici ipſorum exemplum ſequerentur, nec mirandum eſſe ſi & nobiles & populi, qui vix Religionem noſſent, a novæ doctrinæ Concionatoribus in errorem facile inducerentur. Tum ad Regem converſus, hortatus illum eſt ut exemplo aliis eſſet, Scripturam Sacram ſibi quotidie explicari curaret, & in aula regia ſæpe verbum Dei prædicari, moxque Catharinam alloquens, monuit illam, ut profanarum & impudicarum cantilenarum loco, quæ perpetuo in ejus cubiculis audiebantur, Pſalmos & Hymnos vulgari lingua cantari juberet, indeque ſignificabat ſe non illos probare, qui illam Hugonotorum conſuetudinem carperent. Perorando autem dixit ut malis præſentibus occurreretur neceſſarium eſſe Concilium generale, & ſi a Summo Pontifice impetrari non poſſet, nationale Concilium eſſe cogendum, ac tormentorum ſuppliciorumque finem faciendum eſſe, quæ novorum Sectatorum numerum in dies augebant, nedum minuerent.

Tam vehemens & audax oratio objurgatione non caruiſſet, niſi Carolus Marillacus Archiepiſcopus Viennenſis, qui poſt illum oravit vehementiore modo aulæ regiæ vitia & Regni præſentem adminiſtrationem perſtrinxiſſet. Tacite autem Guiſios pupugit, & orationem clauſit dicendo, rem tanti eſſe momenti, ut Regni Ordines omnes pro tantis negotiis convocandi eſſent.

In tertio conſeſſu Colinius libellos ſupplices quos Regi in gratiam Proteſtantium obtulerat, in medium reduxit, dixitque, ſe poſſe 50000. virorum iis ſubſcribentium nomina in medium afferre. Inſtitit ut Religionis ſuæ liberum exercitium & templa ipſis concederentur. Regi quoque auctor erat, ut novam illam ſclopetariorum turmam pro cuſtodia ſua advectam amandaret, quod ſigno eſſet ipſum ſubditis

marquoit qu'il ſe méfioit de ſes bons ſujets. Il finit en diſant qu'une aſſemblée des Etats lui ſembloit neceſſaire. Le Duc de Guiſe qui parla enſuite refuta ce que l'Amiral venoit de dire, & fut auſſi pour l'aſſemblée des Etats Generaux. Le Cardinal de Lorraine fit un diſcours fort éloquent ſur les libelles qu'on avoit fait courir contre lui & contre ſon frere, ſur le danger qu'il y avoit de donner aux Religionnaires la liberté de conſcience & des Temples. Il conclut enfin comme les autres qu'il falloit aſſembler les Etats Generaux pour déliberer ſur le Concile, ou General ſi l'on pouvoit l'obtenir du Pape, ou Nationnal ſi le general étoit differé trop long-tems. La reſolution en fut priſe, & à la derniere ſéance qui fut à la fin d'Août, le Roi ordonna par un Edit que les Etats s'aſſembleroient à Meaux le 10. Decembre. 1560.

Les Etats ſont indiquez.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui, comme nous avons dit, s'étoient tenus en Gaſcogne pendant le tems de l'aſſemblée de Fontainebleau, avoient des correſpondances par tout le Royaume. Un nommé la Sague, qui avoit autrefois porté les armes dans le Piedmont, étoit leur Commiſſionnaire, & leur apportoit des lettres de differens endroits. Ce la Sague vint à Fontainebleau, où il trouva un nommé Bonval avec lequel il avoit ſervi dans le Piémont. Ils renouvellerent connoiſſance, & la Sague lui découvrit imprudemment qu'il étoit au ſervice du Roi de Navarre, & lui fit confidence de tout ce qu'il ſavoit des deſſeins des deux freres, de leurs allures & de leurs correſpondances. Bonval alla tout découvrir au Maréchal de Briſſac qui l'amena au Duc de Guiſe à qui il raconta tout. La Sague venoit de partir pour la Gaſcogne, on fit courir après lui, & on le prit à Etampes. Il fut amené aux Guiſes, & l'on ſaiſit toutes les lettres qu'il portoit. Les Guiſes eſperoient d'y en trouver des Montmorencis qui leur donneroient lieu de les mettre mal dans l'eſprit du Roi; mais ils n'y trouverent que des lettres de compliment. Il y en avoit une du Vidame de Chartres, écrite en termes ambigus & à double entente. Ils l'interpreterent à leur maniere, & le firent mettre à la Baſtille. Ils confronterent la Sague avec Bonval; & comme ils ſe contrediſoient ſouvent, ils voulurent mettre la Sague à la queſtion. Mais ſans attendre la torture il confeſſa tout ce qu'il ſavoit des deſſeins, des intrigues ſecrettes du Roi de Navarre & du Prince de Condé.

La Sague Commiſſionaire du Roi de Navarre ſaiſi.

En ce même tems les Religionnaires firent une entrepriſe ſur Lion, dont la

---

ſuis minime fidere, clauſitque dicendo, Ordines Regni omnes convocare neceſſarium ſibi videre. Dux Guiſiæ qui poſtea loquutus eſt ea quæ Colinius dixerat, confutavit. Cardinalis vero Lotharingus elegantem orationem habuit contra libellos famoſos qui contra ſe & contra fratrem ſuum Ducem ſparſi fuerant, periculumque magnum fore dixit, ſi Hugonotis libertas conſcientiæ & templa concederentur, clauſitque ut alii, Regni Ordines congregandos eſſe dicens, ut de Concilio vel generali vel nationali deliberaretur. In ultimo igitur conſeſſu, Auguſto menſe vertente, de congregandis Regni Ordinibus, Edictum a Rege prodiit, loco indicto, Meldis ſcilicet ad diem decimam Decembris.

Les mêmes. Rex Navarræ & Princeps Condæus, qui ut diximus, in Vaſconia erant, dum Conventus ad Fontembellaqueum haberetur, per totum Regnum cum multis occulta conſilia habebant: quidam vero Saga nomine, qui olim in Pedemontio arma geſtaverat, ipſis nunciii munere fungebatur, & multis ex locis literas ipſis afferebat. Saga Fontembellaqueum venit, ubi quemdam Bonvallium nomine, quicum in Pedemontio meruerat, reperit, tunc priſca renovata conſuetudine, Saga imprudenter Bonvallio omnia aperit, ſe Regis Navarræ domeſticum dicit, ſibique nota omnia de fratrum conſiliis, necnon de iis per regnum, qui cum ipſis conſentirent, Bonvallio declaravit. Bonvallius omnia Briſſaco Mareſcallo revelavit, qui ipſum Guiſio adduxit, cui res tota expoſita fuit. Saga jam profectus erat ut Vaſconiam peteret. Poſt illum miſſi qui comprehenderent Stampis illum cepere. Guiſiis ille adductus fuit, epiſtolæ omnes ac literæ quas geſtabat, captæ lectæque fuerunt. Sperabant Guiſii ſe Montmoranciorum literas reperturos quæ poſſent illos Regi ſuſpectos reddere; ſed ſalutationis tantum & urbanitatis notas invenerunt. Quædam tamen epiſtola occurrit Vicedomini Carnutenſis, quæ ambiguis verbis obſcuriſque conſtabat, quam ipſi quo peſſimo poterant modo interpretati, in Baſtiliam ipſum conjici curavêre. Ante Bonvallium Saga adducitur. Saga Bonvallio ſæpe contradicit. Tormentis Saga ſubjiciendus erat. Tunc vero ille omnia confeſſus eſt, Principum amborum conſilia, artes, res ſuſceptas.

Eodem tempore novæ religionis Sectatores Lugdu- *Les mêmes.* num ex improviſo ſibi ſubigere tentavêre; idque

1560. nouvelle vint à la Cour quatre jours après que la Sague eût été arrêté. Maligni le jeune, homme du Roi de Navarre, qui s'enfuit après la conjuration d'Amboiſe, s'étoit retiré en Provence, où il ramaſſa des gens. Il avoit des intelligences dans Lion, s'y rendit lui-même, y fit venir des gens armez, & conduiſit l'affaire avec beaucoup de ſecret & de dexterité. D'un autre côté le Connétable de Montmorenci ſollicitoit vivement le Roi de Navarre de venir à la Cour, & lui recommandoit ſur tout d'empêcher que les gens de ſon parti ne s'emparaſſent de quelque Ville, parce que cela gâteroit ſes affaires. Le Navarrois informé que Maligni avoit quelque deſſein ſur Lion, lui envoia ordre de ſe deſiſter de cette entrepriſe. Maligni ceſſa pour un tems, & ne penſoit plus à executer ce deſſein. Mais une nuit, comme il faiſoit tranſporter des armes dans une maiſon, l'Abbé d'Achon qui commandoit dans la Ville en la place de ſon oncle le Maréchal de Saint André, averti de la choſe, y envoya trois cens Arquebuſiers qui inveſtirent la maiſon. Il n'y avoit dedans que trente hommes armez qui ſe défendirent; Maligni qui logeoit auprès y accourut, ſe jetta dans la maiſon, chargea les Arquebuſiers, les mit en fuite, & avec ſoixante hommes qu'il menoit, il ſe ſaiſit du pont de la Sône, enſorte qu'il étoit maître de toute la grande partie de la Ville qui eſt entre le Rhône & la Sône. Maligni envoia avertir ceux de ſon parti qui logeoient en differens endroits de la Ville; & ſi tous étoient venus, elle étoit infailliblement priſe: mais comme ils ne s'attendoient point à cette allarme, perſonne ne vint. Maligni ſongea alors à ſe retirer, & d'Achon qui ne vouloit point engager un nouveau combat dans la Ville, lui fit ouvrir les portes. Le Maréchal de Saint André qui y vint après, fit executer quantité de ces conjurez. M. de Thou dit qu'il enveloppa l'innocent avec le coupable, pour profiter de la dépoüille de quelques riches Bourgeois.

Entrepriſe ſur Lion.

Il y avoit de grands mouvemens en pluſieurs endroits du Royaume qui ſembloient préſager quelque guerre civile; ce qui fit que la Reine Mere jugea à propos de quitter Fontainebleau, lieu tout ouvert, pour ſe rendre avec la Cour, à Saint Germain en Laye. Sollicitée par les Guiſes, elle ſouhaitoit que le Roi de Navarre & le Prince de Condé vinſſent à la Cour ſans aucune compagnie de gens armez. Le Roi y envoia le Comte de Cruſſol pour porter les deux

---

quatriduo poſtquam Saga captus fuerat, in aula regia nunciatum eſt. Malinius junior Regi Navarræ addictus, qui poſt Amboſianam conjurationem aufugerat, in Provinciam venerat, ibique armatos viros collegerat. Lugduni quidam erant qui pari cum illo conſenſu rem gerebant. In urbem ille ſe contulit, armatos advocavit, ac rem ſecreto dextereque geſſit. Interea vero Conſtabularius Regem Navarræ urgebat, ut in aulam regiam veniret, monebatque imprimis, ut impediret, quominus quiſpiam ex ſibi addictis viris, urbem aliquam invaderet, vel occuparet; hinc enim futurum ut negotia omnia peſſum irent. Navarræus vero gnarus Malinium Lugdunum invadere in animo habere, ut id conſilii deponeret per nuncium ipſi mandavit. Malinius deſtitit, neque ultra id tentare cogitabat: verum nocte quadam cum arma in domum aliquam transferri curaret, Achonius Abbas Santandreani ſororis filius, qui illius loco in urbe imperabat, re comperta, trecentos ſclopetarios miſit, qui domum cinxêre, ubi triginta ſolum ſclopetarii erant, qui tamen illos propulſavêre. Malinius qui prope ſedes habebat, accurrit, in domum ingreſſus, ſclopetarios adortus eſt, & cum 60. viris, qui ſecum erant, ipſos in fugam vertit. Tum Araris pontem occupavit, ita ut magnam illam urbis partem teneret, quæ inter Rhodanum & Ararim ſita eſt. Malinius rem nunciari curavit iis per urbem, qui factionis ſuæ erant, & ſi omnes veniſſent, urbs haud dubie capta fuiſſet; ſed quia inexſpectata omnino res erat, nemo venit. Tunc Malinius receptum habere cogitavit. Achonius autem qui novam in urbe pugnam committi nolebat, portas ipſi aperiri juſſit. Mareſcallus vero Santandreanus qui poſtea venit, multos ex conjuratis ad ſupplicium miſit. Thuanus vero dicit ipſum innoxios cum noxiis miſcuiſſe, ut aliquot opulentorum civium bona invaderet.

In multis Regni locis magni motus ſuboriebantur, quæ bellum civile prævertere videbantur: ideo Regina mater Fomtenbellaqueum locum apertum undique reliquit, ut ad Sanctum Germanum in Laia, cum tota regia aula ſe conferret. Inſtantibus Guiſiis cupiebat Franciſcus Rex, ut Navarræus & Condæus in aulam regiam venirent, nullis ſtipati pugnatoribus. Rex igitur Cruſſolium Comitem miſit, qui illis

Les mêmes

freres

freres à s'y rendre, en leur donnant ſa foi & ſa parole qu'aucun mal ne leur arriveroit. Cependant les recherches que l'on faiſoit tous les jours pour découvrir les allures du Prince de Condé, ſembloient marquer toute autre choſe. Pour engager les deux Princes à venir, on y envoia leur frere le Cardinal de Bourbon, qui ſe laiſſa trop facilement perſuader qu'on n'en vouloit nullement à leurs perſonnes. Vers ce même tems, le Vidame de Chartres fort malade à la Baſtille, obtint la liberté de ſe retirer en ſa maiſon qui n'en étoit pas éloignée, & il y mourut peu de jours après épuiſé, tant par l'ennui d'une priſon, que par les débauches de ſa jeuneſſe. 1560.

Mouvemens en Dauphiné.

En Dauphiné le nombre des Calviniſtes augmentoit extraordinairement, & ſur tout à Valence où ils occupoient preſque toute la Ville, & à Montelimar où les nouveaux Predicateurs avoient fait un grand progrès. Un Moine nommé Tempête, ſans quitter ſon habit, prêchoit la nouvelle Doctrine: la petite Ville de Romans étoit auſſi pleine d'Huguenots. Ils avoient déja pris les armes. Le Duc de Guiſe Gouverneur de Dauphiné, y envoia Maugiron homme fort adroit & ruſé, qui ramaſſa des gens, & les fit couler vers Valence. Il y alla enſuite, & parla aux habitans amiablement, leur perſuada de metttre bas les armes, & de renvoier les gens armez qu'ils avoient fait venir de dehors pour les défendre. Quand ils furent partis, il ſe ſaiſit de la Ville, la pilla, & rançonna pluſieurs Bourgeois: il ſurprit de même Montelimar & Romans. Monbrun, qui à la tête d'une troupe de Religionnaires s'étoit ſaiſi de pluſieurs places du Comté de Venaiſſin, en fut auſſi chaſſé & obligé de s'enfuir en Suiſſe. Il y eut encore des mouvemens en Provence & en Bretagne. C'étoient comme des préludes d'une cruelle guerre civile.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vont à la Cour.

Cependant le Roi de Navarre & le Prince de Condé, trompez par leur frere le Cardinal de Bourbon, qui s'étoit lui-même laiſſé tromper, ſe diſpoſoient à venir à la Cour malgré les avis qu'ils recevoient de differens endroits, de ne point aller ſe jetter inconſiderément entre les mains de leurs ennemis, ou d'y aller ſi bien armez qu'ils fuſſent hors d'inſulte. Charles de Marillac Archevêque de Vienne, qui connoiſſoit mieux que perſonne les deſſeins des Guiſes, les détournoit d'y venir. Il emploia auſſi la Dame de Montpenſier leur parente pour les en diſſuader. Puis voiant qu'il n'avançoit rien, & que les Guiſes qu'il avoit

---

fide data in aulam regiam venire ſuaderet. Attamen diuturnæ quæ fiebant perquiſitiones de Condæi geſtis, ſecuritatem nullam polliceri videbantur. Ut ambo fratres fidenter accederent, miſſus ipſis fuit Cardinalis Borbonius frater, qui facilius quam par fuiſſet credidit nihil ipſis a Rege metuendum eſſe. Interea Vicedominus Carnutenſis, qui in Baſtilia gravi morbo laborabat, inde dimiſſus eſt, ut in ædes ſuas Baſtiliæ vicinas ſe transferret, ubi paucis poſtea diebus obiit, tum ex carceris mœrore, tum ex nimiis juventutis ſuæ voluptatibus conſumtus.

Les mêmes. In Delphinatu ſupra modum creſcebat Calviniſtarum numerus, maximeque Valentiæ, ubi totam fere urbem occupabant, & Montelimarii ubi novi Concionatores magnam acceſſionem fecerant. Monachus quidam Tempeſtas nomine, non poſita Monachi veſte, novam illam doctrinam prædicabat. Romantium quoque oppidulum Hugonotis plenum erat. Jam illi arma ſumſerant. Dux autem Guiſius iſtius Provinciæ Præfectus, Maugironum illò miſit aſtutum & callidum virum, qui pugnatores collegit, ac verſus Valentiam miſit; ipſe quoque illò ſe contulit, & cives amice alloquutus eſt, ipſiſque ſuaſit ut arma ponerent, & armatos quos aliunde advocaverant, amandarent. Poſtquam autem illi profecti ſunt, ipſe urbem occupavit, expilavit, & a civium plurimis pecuniam extorſit. Montelimarium etiam & Romantium ex improviſo cepit; Monbrunius qui cum Calviniſtis armatis plurimis loca quædam & caſtra ceperat in Venaſcinenſi Comitatu, inde etiam expulſus, apud Helvetios aufugere coactus eſt. In Gallo-provincia quoque & in Armorica motus tunc fuere. Hæc belli civilis ceu præludia erant.

Les mêmes. Interea Rex Navarræ & Princeps Condæus a fratre ſuo Cardinali decepti, qui & ipſe deceptus fuerat, in aulam proficiſci regiam parabant, etſi monita plurimis ex locis accipiebant, ut non inconſiderate in manus inimicorum ſe conjicerent; vel eò ita armatis viris ſtipati ſe conferrent, ut hoſtes propulſare poſſent. Carolus vero Marilliacus Archiepiſcopus Viennenſis, qui Guiſiorum propoſitum plus quam cæteri omnes norat, ne accederent rogabat. Montpenſeriam quoque Principem feminam, quæ illos averteret adhibuit; cumque videret ſe nihil proficere,

1560. mortellement offenſez à Fontainebleau, alloient entierement prendre le deſſus, il en conçût un ſi cuiſant déplaiſir, qu'il en mourut à Melun.

Le Roi & la Reine Mere vinrent à Orleans, où ſe devoient tenir les Etats. On ſe méfioit des habitans qui étoient Religionnaires pour la plûpart : voilà pourquoi l'on mit des Corps de Gardes en pluſieurs endroits de la Ville. Ceux qui commandoient à ces troupes étoient tous dévoüez aux Guiſes. D'Andelot Colonel de l'Infanterie Françoiſe, craignant pour ſa perſonne, prit prudemment le parti de ſe retirer en Bretagne, où il avoit de grands biens. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé ſe mirent en chemin, la Cour envoia au devant d'eux le Cardinal d'Armagnac, qui les rencontra dans l'Angoumois, pluſieurs diſoient qu'il étoit du parti des Guiſes; il leur perſuada de ſe rendre à Orleans en diligence, les aſſurant qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux. Ils continuerent leur route, & ils arriverent à Poitiers, où on leur ferma les portes.

Le Roi de Navarre offenſé de cette inſulte, s'en alla à Luſignan; pluſieurs de ſa compagnie voulurent lui perſuader de rebrouſſer chemin, & de ne plus penſer à ſe rendre aux Etats : mais il s'obſtina, & il y arriva avec le Prince. Ils allerent enſemble ſaluer le Roi. La Reine Mere les reçût fort gratieuſement; mais le Roi dit au Prince de Condé qu'il falloit qu'il ſe purgeât de pluſieurs accuſations qu'on avoit intentées contre lui. Il répondit qu'il ſavoit bien que les Guiſes l'avoient calomnié, mais que ſe confiant en ſon innocence après l'ordre reçû de Sa Majeſté, il venoit comparoître en ſa préſence pour défendre ſa cauſe. Après quoi il fut ſaiſi par Philippe de Mailli-Brezé & par François le Roi-Chavigni, Capitaines des Gardes du Corps, qui le conduiſirent à une maiſon voiſine, où l'on avoit conſtruit une eſpece de Fort de brique muni de quelque artillerie : on mit des grilles aux fenêtres, & l'on mura les portes, n'y laiſſant qu'une fort petite entrée. Il fut là enfermé ſous ſure garde.

Le Prince de Condé ſaiſi & mis en priſon.

Le Roi de Navarre demandoit qu'on le laiſſât en ſa garde, & qu'il en répondroit : mais bien loin d'être écouté, on changea ſes gardes; & quoiqu'on le laiſſât en une eſpece de liberté, on obſerva toujours ſes démarches. On fit auſſi ſaiſir Bouchard ſon Chancelier, qui étoit dans la Guienne, & on le fit conduire à Saint Jean d'Angeli. Magdelaine de Mailli de Roie, belle-mere du

---

& Guiſios quos ipſe ad Fontembellaqueum graviſſime offenderat, ſuperiores evaſuros eſſe, tanto affectus mœrore eſt ut Meloduni exſtingueretur.

La Popeliniere. Thuanus. Belcarius. Rex & Regina mater Aurelianum venerunt, ubi Ordines Regni conventuri erant. Aurelianenſibus, quorum maxima pars Calviniſtæ erant, non fidebatur, ideoque armatorum cuſtodiæ in plurimis urbis partibus poſitæ ſunt : qui copiis iſtis imperabant, omnes Guiſiis addicti erant. Andelotus autem peditum omnium Francorum Præfectus ſibi timens, prudenter in Armoricam ſe contulit, ubi magnas dotales poſſeſſiones obtinebat. Rex Navarræ & Princeps Condæus iter capeſſierunt. Ex aula regia obviam ipſis miſſus fuit Cardinalis Armeniacenſis, qui ipſos in Engoliſmenſi tractu offendit, plurimi dicebant ipſum erga Guiſios probe affectum fuiſſe. Ipſis porro ſuadebat ut celeriter Aurelianum peterent, nihil ipſis timendum eſſe aſſeverans. In Pictavorum autem urbem advenerunt, ubi portæ ipſis clauſæ fuere.

Les mêmes. Navarræus injuriam non ferens, Luſinianum ſe contulit. Plurimi ex comitantium numero auctores illi erant ut retro cederet, nec ad conventum Ordinum Regni ſe conferret; ſed obſtinato ille animo perrexit, & cum Principe Condæo Aurelianum venit. Simul Regem ſalutatum ierunt, & a Regina matre gratioſe excepti fuere. At Rex Principi Condæo dixit, neceſſe fore uti ſe a plurimis oblatis criminibus purgaret. Reſpondit ille, non ignorare ſe quod Guiſii ipſum calumniis impetiiſſent; ſed ſe innocentiæ teſtem conſcientiam habentem jubente Rege veniſſe, ut coram Majeſtate ſua cauſam ſuam defenderet, poſteaque a Philippo Mallio Brezæo, & a Franciſco Regio Chavignio cuſtodiæ regiæ Præfectis comprehenſus, in ædes vicinas deducitur, ubi propugnaculum lateritium ſtructum fuerat, tormentis pyriis munitum, in feneſtris crates ferreæ poſitæ ſunt, oſtia ex majori parte muris obſtructa ſunt, ita ut exiguus pateret ingreſſus : incluſuſque Princeps ſub tuta cuſtodia manſit.

Les mêmes. Rogabat Navarræus ut ſibi frater cuſtodiendus committeretur, ſe pro eo vadem fore dicens : ſed tantum abfuit ut exaudiretur, ut etiam ipſius Navarræi cuſtodes mutarentur, atque etſi in quadam libertatis ſpecie manebat, ſemper tamen obſervabatur. Comprehenſus quoque fuit Bucardus Navarræi Cancellarius qui in Aquitania erat, & ad Sanctum Joannem Angeriacenſem ductus eſt. Magdalena Mallia Roien-

Prince de Condé, fut miſe en priſon à Saint Germain en Laye, parce qu'elle parloit fort librement contre les Guiſes. Grolot Bailli d'Orleans, chez lequel le Roi de Navarre logeoit, fut auſſi mis en priſon. 1560.

En ce même tems arriva à Orleans Renée de France Ducheſſe de Ferrare, fille du Roi Louis XII. belle-mere du Duc de Guiſe. Elle avoit toujours favoriſé la nouvelle Religion, & alla faire la reverence au Roi. Elle improuva fort la conduite de ſon gendre, & lui dit que ſi elle étoit arrivée avant l'empriſonnement du Prince de Condé, elle auroit bien empêché qu'on n'en vînt là. On n'a jamais, dit-elle, fait impunément une telle injure à un Prince du Sang, & prenez garde qu'il ne vous en arrive du malheur. Mais toutes les démarches étant faites, il n'étoit plus tems de reculer.

Procès fait au Prince de Condé.

Par ordre du Roi, le Chancelier, Chriſtophe de Thou Preſident, Barthelemi Faie, & Jacques Viole, Conſeillers, accompagnez de Gilles Bourdin Procureur General, & Du Tillet Greffier, allerent interroger le Prince de Condé, qui ne voulant point ſubir l'interrogatoire, leur dit, que ſelon les Loix, ſa cauſe devoit être examinée au Parlement de Paris aſſemblé avec tous ſes membres, en preſence du Roi & de tous les Pairs de France. Cet appel du Prince fut apporté au Conſeil ſecret du Roi, & declaré nul. Le Prince perſiſtant toujours dans ſon appel, il fut reſolu, que s'il ne répondoit pas aux Juges nommez par le Roi, il ſeroit reputé convaincu & criminel de Leze-Majeſté, & que cependant on entendroit de nouveau les depoſitions des témoins. La Princeſſe de Condé demanda qu'on donnât à ſon mari des gens de qui il pût prendre conſeil. On lui donna Pierre Robert & François de Marillac habiles Avocats.

M. de Thou raconte, ſans l'aſſurer pourtant, que les Guiſes tenant la perte du Prince de Condé comme inévitable, delibererent entre eux s'ils laiſſeroient aller en liberté le Roi de Navarre, qui ſeroit après cela leur ennemi irreconciliable, & chercheroit toujours l'occaſion de vanger la mort de ſon frere; & qu'ils reſolurent de le faire tuer même en la preſence du Roi, en appoſtant des gens pour lui chercher querelle, & que le Roi y conſentit; mais que s'en étant depuis repenti, ce complot fut rompu. On a peine à croire que le Duc de Guiſe, dont l'ame étoit noble & genereuſe, eût conſenti à une action ſi indigne.

ſis Condæi ſocrus ad S. Germanum in Laia ducta in carcerem conjecta fuit, quod liberius contra Guiſios loqueretur. Grolotius quoque Aureliani Ballivius, apud quem Navarræus diverſabatur, in carcere poſitus fuit.

Eodem tempore Aurelianum venit Renata Ludovici XII. filia Ferrarienſis Ducis uxor & ſocrus Guiſii Ducis, quæ novæ Religioni ſemper faverat, Regemque ſalutatum venit. Generi porro ſui geſta admodum improbabat, dixit que illi ſe, ſi antequam Condæus Princeps in carcerem conjiceretur adveniſſet, impedituram fuiſſe quominus talia patrarentur. Nunquam, inquiebat illa, Principi regii ſanguinis tanta injuria impune facta eſt, & cavete ne quid ſiniſtri vobis accidat: ſed cum omnia jam acta eſſent, non retrocedendi tempus erat.

Les mêmes. Jubente Rege, Cancellarius, Chriſtophorus Thuanus Præſes, Bartholomæus Faius, & Jacobus Viola Senatores, comitantibus Ægidio Burdino Procuratore Generali & Tilio Protonotario, Condæum interrogavêre, qui abnuit, dixitque ſecundum leges cauſam ſuam in Curia Senatus Pariſini examinandam eſſe, præſente Rege & omnibus Franciæ Paribus. Quæ Principis appellatio ad Conſilium Regis ſecretum allata, & nulla declarata fuit. Principe ſemper in appellatione perſeverante, decretum fuit, ut ſi Judicibus a Rege nominatis non reſponderet, læſæ majeſtatis convictus haberetur, & interea teſtium depoſitiones audirentur. Princeps uxor Condæi ab Rege petiit ut illi ſpectatæ prudentiæ & eruditionis viri darentur quorum conſilio uteretur; datique ſunt illi Petrus Robertus & Franciſcus Marillacus.

Narrat Thuanus, nec tamen certum illud eſſe dicit, Guiſios cum Condæi perniciem certam eſſe putarent, deliberaviſſe utrum Regem Navarræ liberum dimitterent, qui poſtea irreconciliabilis hoſtis ſuus foret, & vindictæ occaſiones ſemper exploraret; decreviſſeque tandem ipſum, Rege præſente, a quibuſdam ab ſe miſſis & obtentum querelarum quæritantibus occidendum eſſe, additque Regem ipſum rem propoſitam approbaviſſe; ſed poſtea pœnitentem, a cœptis abſtinere juſſiſſe; ſed vix credatur Guiſiæ Ducem generoſo & nobili præditum animo tam indigno facinori aſſenſum dediſſe. *Les mêmes.*

1560. La Reine Catherine voioit à contre-cœur ces démarches des Guiſes, qui s'attribuoient toute l'autorité, & animée par les conſeils du Chancelier de l'Hopital & de pluſieurs autres, elle ſouhaitoit fort de contrebalancer leur puiſſance, en ſauvant les deux Princes. Cependant les Guiſes faiſoient leur poſſible pour accelerer la condamnation du Prince de Condé, qui voioit bien par le grand mouvement que ſes Juges ſe donnoient, qu'ils vouloient bien-tôt finir cette affaire. Le Prince s'en étonnoit ſi peu, qu'il écrivit à la Princeſſe ſa femme, qu'elle ne craignît rien, & qu'il eſperoit que Dieu prendroit ſa défenſe, comme s'il eut prévû que cela alloit arriver.

Maladie du Roi. Jerôme Grolot Bailli d'Orleans, qui avoit été mis en priſon, comme nous avons dit ci-devant, fut jugé & condamné à mort. Le Roi ne vouloit pas être à Orleans pendant ſon execution. Il s'en alloit à la chaſſe; mais il fut violemment attaqué de ſon mal inveteré, c'étoit une apoſtume dans la tête qui ſe déchargeoit par l'oreille: ce mal augmenta beaucoup quelques jours après, & vint enfin à un tel point, que les Medecins declarerent qu'il mourroit bientôt. Cela deconcerta les Guiſes: ils voioient que leur coup alloit manquer; en ſorte que toutes les démarches qu'ils avoient faites ne ſerviroient qu'à leur faire des ennemis irreconciliables. Ils allerent trouver la Reine Mere, & tâcherent de lui faire entendre qu'après les pourſuites qu'on venoit de faire ſous ſon autorité contre le Prince de Condé, lui & ſon frere feroient toujours leur poſſible pour lui nuire, & la débuſquer du Gouvernement, & qu'il falloit mettre en priſon le Roi de Navarre avec le Prince ſon frere.

Elle ayant pris l'avis du Chancelier & d'autres perſonnes, n'eût garde d'embraſſer le parti qu'ils lui propoſoient. La conjoncture étoit favorable pour elle; Les Guiſes avoient beſoin de ſon autorité pour ſe maintenir dans leur puiſſance contre les Princes; & les Princes qui ſe voioient en ſi grand péril, étoient diſpoſez de condeſcendre à ſes volontez pour ſe tirer de ce mauvais pas. Elle eut une conference avec le Roi de Navarre, & elle le tourna ſi bien, qu'il lui ceda par écrit la Regence du Royaume: *Et elle lui promit de bouche qu'il ſeroit Lieutenant du Roi en France, & conduiroit les affaires de la guerre, recevroit les paquets, puis les lui renvoyeroit tous après les avoir ouverts, lûs & vûs à ſon loiſir, & que rien ne ſeroit ordonné que par ſon avis & des autres Princes du Sang, qui ſeroient autrement*

Les mêmes. Catharina Guiſiorum conſilia & geſta ægre videbat, qui totam ſibi auctoritatem adſcribebant, atque inſtigantibus Cancellario & aliis, de potentia eorum deprimenda, ambobuſque Principibus ſervandis conſilia inibat, Interea Guiſii nihil non agebant ut Condæi perniciem accelerarent, qui Condæus Judices videns in motu ſemper eſſe, ipſos rem cito concludere velle non dubitabat: & tamen tam exiguo ille metu tenebatur, ut uxori ſuæ ſcriberet ne timeret, ſperare namque ſe Deum ſui defenſionem ſuſcepturum eſſe, ac ſi id mox eventurum prævidiſſet.

Les mêmes. Hieronymus Grolotius Ballivius Aurelianenſis, qui ut diximus in carcerem conjectus fuerat, capite damnatus fuerat; Rex vero ne damnati ſupplicio vel præſens vel proximus eſſet, ad venationem properabat; ſed repentinis morbi jam inveterati doloribus correptus eſt; humor in cerebro per aurem ſuppurabat, qui morbus inſequentibus diebus admodum auctus eſt, ita ut Medici vicinam eſſe mortem declararent. Id Guiſiorum conſilia diſturbabat; videbant propoſitum ſuum exitu carere, ita ut quidquid hactenus geſſerant ad inimicos ſibi implacabiles conciliandos verteretur. Reginam illi matrem adeunt, ipſique repræſentarunt, poſt tanta ex ipſius Reginæ auctoritate contra Condæum geſta, & illum & Navarræum fratrem nihil non contra illam acturos eſſe, ut eam Regni gubernaculis removerent, ideoque Navarræum cum fratre ſuo in carcerem conjiciendum eſſe dicebant.

Les mêmes. Illa vero cum Cancellarii & aliorum conſilium cepiſſet, rem propoſitam prorſus rejecit. Rerum conditio ipſi opportuna erat; Guiſiis ipſius auctoritate opus erat, ut, Principibus licet obſiſtentibus, in gradu manerent; & Principes qui in tanto periculo verſabantur, ut ſeſe expedirent, ejus voluntati obſequi non recuſaturi erant. Cum Rege igitur Navarræ colloquuta eſt, quem ad placitum ſuum ita deduxit, ut Regni adminiſtrationem Catharinæ ſcripto concederet: & hæc ore tantum pollicita ipſi eſt, ipſum fore pro Rege Præfectum in re bellica, ipſique licitum fore ut literas ad Regem miſſas acciperet, & aperiret, lectaſque ad ſe mitteret, nihilque niſi ipſo annuente faciendum eſſe, cæteris etiam conſultis regii Sanguinis Principibus, quorum major deinde ratio

reſpectez. Ce qui fut encore confirmé depuis la mort du Roi François II. 1560.

Les Juges nommez pour faire le procès au Prince de Condé, prononcerent enfin Sentence de mort contre lui; elle fut ſignée de tous, hors du Chancelier de l'Hopital & du Comte de Sancerre, qui dit qu'il ſouffriroit plûtôt la mort que de faire une choſe ſi contraire aux Loix. Mais M. de Thou aſſure avoir appris de ſon, pere qui étoit un des Juges, que la Sentence fut ſeulement propoſée, & ne fut point ſignée. Sentence contre le Prince de Condé.

Le Roi François accablé de ſon mal, mourut enfin le cinquiéme Decembre âgé de dix-ſept ans, dix mois & un jour, après avoir regné un an, cinq mois & vingt jours. On ne peut juger, dit M. de Thou, ſi ce Prince mort ſi jeune, & après un ſi court Regne, doit être compté parmi les bons ou les mauvais Rois. Son corps fut apporté à Saint Denis par Sanſac, la Broſſe & l'Evêque de Senlis, ſans pompe ni ſuite, dans une biere couverte d'un drap de ſoye ſur lequel on trouva ces mots écrits: *Tannegui du Chaſtel où es tu?* Ce Tannegui du Chaſtel qui avoit rendu de grands ſervices au Roi Charles VII. fut chaſſé de ſa Cour par le Connétable Artus, & revint après la mort de ce Roi pour faire ſes funerailles à ſes dépens, dont il ne fut jamais rembourſé. Ce trait de plume étoit contre les Guiſes, qui ayant été au comble de leur puiſſance ſous ce Regne, avoient ſi fort negligé les funerailles de leur bienfacteur; & ce qui augmenta les murmures contre eux, c'eſt que dans le tems qu'il expiroit, ils tirerent trente mille écus d'or du Treſor Royal pour les emporter chez eux. Mort du Roi François II.

La Reine envoia Saint Gelais de Lanſac au Connétable, qui étoit en chemin à petites journées pour venir à la Cour, lui dire qu'il fît diligence. Il s'y rendit le même jour, & ôta les Gardes des portes de la Ville, diſant qu'il n'étoit point ſéant à un Roi de France de ſe faire tant garder, & qu'il devoit mettre toute ſa confiance dans l'amour de ſes ſujets. Le Prince de Condé, qui avoit alors toute liberté de ſortir de priſon s'il vouloit, dit qu'il ne ſortiroit point qu'il ne ſût qui étoient ſes accuſateurs. Les Guiſes répondirent que cela s'étoit fait par ordre du Roi. Il ſortit enfin accompagné des mêmes Gardes qu'il avoit eu dans ſa priſon, mais qui l'eſcortoient alors pour lui faire honneur. Il s'en alla à Ham en Picardie, & peu de tems après à la Fere. Délivrance du Prince de Condé.

---

habenda foret; idque etiam poſt Regis Franciſci II. mortem confirmatum fuit.

Les mêmes. Judices qui ad cauſam Condæi Principis deputati fuerant, ſententiam tandem mortis contra ipſum tulere, quæ ab omnibus ſubſcripta fuit, excepto Hoſpitalio Cancellario & Comite Sancerrenſi, qui dixit ſe potius moriturum eſſe, quam rem ita legibus contrariam facturum; ſed Thuanus affirmat ſe didiciſſe a patre ſuo, qui ex Judicibus unus erat, ſententiam propoſitam ſolum, non ſubſcriptam fuiſſe.

Les mêmes. Rex Franciſcus tandem morbo obrutus mortuus eſt die quinta Decembris, ætatem habens ſeptemdecim annorum, decem menſium, dieique unius, cum regnaſſet anno uno quinque menſibus & viginti diebus. Vix judicetur, inquit, idem Scriptor, an Princeps ille qui tam juvenis obiit, inter bonos maloſve Principes accenſendus ſit. Corpus ejus ad Sanctum Dionyſium a Sanſaco, Broſſio & Epiſcopo Silvanectenſi ſine funebri pompa & exiguo comitatu allatum eſt. Feretrum panno ſericeo involvebatur, in quo hæc inſcripta verba reperta ſunt, *Ubi nunc Tanaquillus de Caſtello.* Tanaquillus ille de Caſtello qui ex Caroli VII. aula ab Arturo Conſtabulario pulſus fuerat, mortuo Carolo Rege venit, funuſque ejus propriis ſumtibus, nunquam in gazam ſuam reverſuris curavit. Hæc inſcriptio Guiſios mordebat, qui cum Franciſco II. regnante imperium obtinuiſſent, ejus funus ita neglexerint; invidiam auxit, quod cum Franciſcus animam ageret, triginta aureorum millia ex gaza regia in domum ſuam comportarint.

Catharina Sangelaſium Lanſacum ad Conſtabularium miſit, qui tum lento gradu in aulam regiam pergebat, monens ut quamprimum accederet, eodemque die ille Aurelianum venit, ſtationeſque ad cuſtodiam ab urbis portis removit, dicens non decere Regem Francorum tantis advigilare cuſtodiis, ſed in ſubditorum amore totam ipſi fiduciam reponendam eſſe. Princeps vero Condæus, cui tunc liberum erat ex carcere exire, dixit ſe non exiturum priuſquam ſciret quinam accuſatores ejus eſſent. Reſponderunt Guiſii id Regis juſſu factum fuiſſe. Egreſſus tandem ille eſt cum iiſdem cuſtodibus, ſed qui jam ei vice ſtipatorum erant, & in Picardiam ſe contulit, Hamumque primo, deindeque Feram petiit.

MONUMENS DU REGNE DE FRANÇOIS II.

PL. XIV. 1. 2. 3.

CE Prince qui mourut fort jeune eſt repreſenté deux fois debout dans la Planche ſuivante. [1] Dans la premiere figure il eſt en manteau, & dans la ſeconde avec une [2] eſpece de ſurtout doublé d'hermine. Ses ſouliers dans l'une & dans l'autre ſont d'une forme aſſez ſinguliere. Marie Stuard Reine d'Ecoſſe ſa femme, qu'il épouſa en 1558. eſt repreſentée [3] dans la même Planche debout, la main appuiée ſur une grande chaiſe. Ces trois figures de même que les deux ſuivantes, ſont tirées des porte-feüilles de M. de Gagnieres.

PL. XV. 1. 2.

La plûpart des Officiers de François II. furent emploiez dans le Regne ſuivant. Nous ne mettons ici que Jean Grauchet ſon Valet de Chambre, & Gruier de Dampmartin [1] qui mourut pendant ſon Regne le 11. Juin 1560. Nous le donnons tel qu'il eſt repreſenté ſur ſa tombe au milieu de la nef de la Paroiſſe de Dampmartin. Magdelaine de Corbie [2] ſa femme qui mourut le premier de Janvier de l'an 1562. ſe voit auprès de ſon mari, & ſur cette planche.

MONUMENTA FRANCISCI II. REGIS.

HIc Princeps qui junior obiit in tabula ſequenti bis repræſentatur. In primo ſchemate pallio tegitur; in ſecundo ſago induitur, cui aſſutæ ſunt muris Pontici pelles. Calcei ejus ſingularis formæ ſunt. Maria Stuartia Scotiæ Regina uxor ejus, quam duxit anno 1558. in eadem tabula ſtans exhibetur, manum tenens ſellæ impoſitam. Hæc tria ſchemata, ut & duo ſequentia ex ſcriniis Gagnerii educta fuere.

Maxima pars eorum qui regnante Franciſco II. Officia & munia aulica geſſerunt, in ſequenti Regno iiſdem potiti ſunt. Joannes Grauchetus ejus Cubicularius, & Domnimartini nemoris Cuſtos, illo regnante mortuus eſt undecima Junii anno 1560. Hic exhibetur ut in ſepulcro ſuo in Eccleſia Domnimartini inſculptus viſitur. Magdalena de Corbeia uxor ejus, quæ obiit primo Januarii die anni 1562. prope virum ſepulta & inſculpta in tabula adjicitur.

Le Roi François II
1



le même
2



Marie Stuard Reine d'Ecosse
3



Magdelaine de Corbie
femme de Jean Grauchet.

XV. Pl. Tom. V. pag. 94.



Jean Grauchet
Valet de Chambre de François II.

T. V. P.

1560.

CHARLES IX. ROI DE FRANCE.

CHARLES IX. qui n'avoit que douze ans fut reconnu Roi d'abord après la mort de ſon frere. Il y avoit à craindre que cette minorité cauſeroit de grands troubles dans le Roiaume. La ceſſion de la Regence qu'avoit fait le Roi de Navarre à la Reine Mere, mit pour un peu de tems le calme dans la Cour de France. Il y eut d'abord quelques conteſtations ſur ce que pluſieurs prétendoient que la Regence appartenoit au premier Prince du Sang & non à la Reine Mere. Mais ce Prince qui la lui avoit deja cedée, ne jugea point à propos de la lui diſputer. Il s'étoit reconcilié du moins en apparence avec les Guiſes. Les Etats du Royaume convoquez pendant le regne précedent, furent tenus à Orleans le 13 Decembre 1560. L'ordre qu'on y devoit garder, & le rang que chacun y devoit tenir fut établi par le Chancelier de l'Hopital.

Etats du Roiaume tenus.

» A main gauche du Roi étoit aſſiſe la Reine Mere à même hauteur. Du même » côté un dégré plus bas, Marguerite de France Ducheſſe de Valois, & près d'elle » Madame de Ferrare.

» Au côté droit ſur un degré plus bas, Monſieur Frere du Roi, & près de lui » un degré plus bas, Antoine de Bourbon Roi de Navarre, tous habillez de » deüil.

» Aux pieds du Roi ſur les degrez étoit aſſis François de Lorraine Duc de Guiſe » & d'Aumale, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand Maître, & Grand » Chambellan de France, aiant en ſa main le bâton de Grand Maître.

» Vis-à-vis du Roi de Navarre, trois ou quatre pas plus loin, étoit Anne de » Montmorenci Connétable de France, aſſis ſur une eſcabelle, tenant toujours » ſon épée nuë.

» De l'autre côté ſur une même ligne, vis-à-vis Meſdames de France & » de Ferrare, Michel de l'Hopital Chancelier de France étoit aſſis ſur une » eſcabelle.

» Près de Meſſieurs les Connétable & Chancelier, un peu derriere, étoient » à genoux deux Huiſſiers du Roi, avec leurs maſſes.

» Du côté droit & un peu plus loin que le Roi de Navarre, *venant* à M. le Con-

---

CAROLUS IX. REX FRANCORUM.

La Popeliniere. Thuanus.

CAROLUS IX. qui duodecim tantum annorum erat, ſtatim poſt fratris ſui obitum Rex acclamatus fuit; metuendumque omnino videbatur, ne dum ille ætate minor erat, regnum turbis agitaretur. Cum autem Rex Navarræ Reginæ matri Regni adminiſtrationem conceſſiſſet, in aula Regia aliquanto tempore pacatæ res fuerant. Quidam tamen contendebant adminiſtrationem illam ad primum regii Sanguinis Principem pertinere, non ad Reginam matrem. At Navarræus de re quam conceſſerat diſceptare noluit; cumque Guiſiis, ſimulate ſaltem, reconciliatus fuerat. Ordinum Regni comitia ſub Franciſco II. convocata, Aureliani decima tertia die Decembris anni 1560. habita fuere. Ordo autem ſedentium ab Hoſpitalio Cancellario cuique aſſignatus fuit.

Ad Regis ſiniſtram Regina mater eodem gradu ſedebat. Inferiori gradu erant Margarita Valeſia & Renata Ferrarienſis.

Ad dexteram inferiori gradu erant Regis frater & inferius poſitus Antonius Borbonius Rex Navarræ, ambo pullati.

Ad Regis pedes gradus erant ubi ſedebat Franciſcus Lotharingus Dux Guiſiæ & Albæmalæ, Eques Ordinis Regii, Par, Magnus Magiſter & Magnus Cambellanus Franciæ, manu tenens Magni Franciæ Magiſtri baculum.

E regione Regis Navarræ, tribus quatuorve paſſibus diſtans erat Anna Montmorencius Franciæ Conſtabularius, in ſcabello ſedens, evaginatum tenens gladium.

In altero latere, eademque linea e regione Dominarum Franciæ & Ferrariæ Michael Hoſpitalius Franciæ Cancellarius in ſcabello ſedebat.

Prope Conſtabularium & Cancellarium a tergo paulum erant duo oſtiarii genuflexi, clavas geſtantes.

Ad dexteram paulo longius quam Rex Navarræ, in ſpatio ad Conſtabularium vergente, ſedebant Cardi-

1560. » nétable, étoient aſſis les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, de Bourbon, de » Châtillon & de Guiſe.

» Vis-à-vis d'eux à côté gauche du Roi, Meſſieurs les Princes, le Comte Dau- » phin, fils de Monſieur de Montpenſier; Charles de Bourbon Prince de la » Rocheſuryon, & Monſieur ſon fils; Claude de Lorraine Duc d'Aumale; le » Prince de Joinville & le Marquis d'Elbœuf.

Il ſeroit trop long de rapporter les rangs de tous les autres qui ſe trouverent à l'Aſſemblée; on les peut voir dans le ceremonial de France, tels qu'ils furent ordonnez par ce celebre Magiſtrat. Cet ordre a été un peu changé depuis.

L'ouverture des Etats fut faite par une belle & ſavante harangue du Chancelier, qui exhorta toute l'aſſemblée en general, & tous les Ordres en particulier, de travailler à la tranquilité publique, pour prévenir les maux dont la difference des Religions & l'animoſité des parties ſembloient menacer la France. Après cette harangue qui fut longue, l'Aſſemblée fut congediée.

Harangues faites aux Etats.

A la ſeconde ſéance, Jean l'Ange Avocat au Parlement de Bourdeaux, parla pour le tiers Etat. Il ſe déchaîna ſur la corruption des gens d'Egliſe, & en aſſigna trois cauſes, l'ignorance, l'avarice & le luxe; que l'Egliſe Gallicane avoit ci-devant fait des Statuts pour obliger ceux qui vouloient entrer dans l'état Eccleſiaſtique de s'inſtruire & de ſe rendre habiles dans la Theologie, mais qu'ils avoient négligé ſes avis; qu'ils ne penſoient qu'à s'enrichir; que les Evêques dédaignoient de prêcher & d'annoncer à leur peuple la vraie doctrine, & en étoient même incapables; que les Curez même regardant comme au-deſſous d'eux d'inſtruire leurs Paroiſſiens, s'en remettoient à des Vicaires auſſi ignorans qu'eux; que les Prelats ne ſe diſtinguoient que par le luxe; que c'étoit la principale cauſe des malheurs qu'on voioit alors dans l'Egliſe & dans l'Etat.

Jâques de Silli de Rochefort qui parla après lui, fit une longue harangue ſur les privileges des Nobles, & ſur les grands ſervices qu'ils rendoient à l'Etat. Il dit que cette Nobleſſe s'étoit fort appauvrie par les grands dons qu'elle avoit fait autrefois à l'Egliſe, & prit de-là occaſion de parler contre le Clergé ſur le même ton que Jean l'Ange. Il pria enfin le Roi d'y mettre ordre, & de

---

nales Turnonius, Lotharingus, Borbonius, Caſtellionæus & Guiſius.

E regione illorum ad ſiniſtram Regis, Principes erant, Comes Delphinus Montpenſerii Ducis filius, Carolus Borbonius, Princeps Rupiſurionius & filius ejus, Claudius Lotharingus Albæmalæ Dux, Princeps Joanvillius, & Dux Ellebovius.

Longior res eſſet, ſi cæterorum omnium qui comitiis interfuerunt ordines referrentur. In Ceremoniali Francico omnia ut ab Hoſpitalio ordinata ſunt, recenſentur. Hic ordo poſtea paulum immutatus fuit.

Comitiis initium dedit ſagax eleganſque oratio Cancellarii, qui cœtum omneſque Ordines adhortatus eſt, ut tranquillitati publicæ advigilarent ad prævertenda mala, quæ religionum diverſitas & partium exaſperati animi portendere videbantur. Poſt illam orationem quæ longiſſima fuit, miſſi ordines fuerunt.

In ſecunda ſeſſione Joannes Angelus Advocatus in Curia Senatus Burdigalenſis pro tertio Statûs Ordine loquutus, Eccleſiaſticorum corruptos mores infectatus eſt, quorum tres eſſe cauſas dixit, ignorantiam, avaritiam & luxum. Eccleſiam Gallicanam ſtatuta edidiſſe, queis indicebatur, ut ii qui in Eccleſiaſticum ſtatum cooptari vellent, in Theologia inſtituerentur; quod illi neglexerant, & unum quærebant pecunias colligendi modum. Epiſcopos non e ſua dignitate fore putare, ſi ipſi plebi veram doctrinam prædicarent; imo præ ignorantia id non poſſe, quin & ipſos Parochos id ſibi honori non eſſe putantes, munus hoc Vicariis mittere, qui perinde atque ipſi ignorantes eſſent, Præſuleſque nonniſi luxu micare, & hanc præcipuam eſſe cauſam malorum, quæ & Eccleſiam & Regnum invaſerant.

Jacobus Sillius Rupefortius, qui poſt illum diu oravit, multa dixit de Nobilium privilegiis, & de officiorum quæ ipſi Regno præſtabant utilitate; addiditque nobilitatem illam dona Eccleſiis faciendo ſeſe ad inopiam redegiſſe, indeque occaſione ſumta, contra Eccleſiaſticos Joannis Angeli exemplo multa loquutus eſt. Regem denique rogavit malo reme-

ranger

ranger à leur devoir ceux qui devant être l'exemple des autres, leur étoient plûtot un ſujet de ſcandale. Il lui parla encore contre la trop grande quantité de gens qui exerçoient la Juſtice, & qui ne ſervoient qu'à multiplier les procès & à en éloigner la déciſion. 1560.

Le Docteur Jean Quintin parla enfin le dernier pour le Clergé, & fit une longue & ennuieuſe harangue. Il s'étendit ſur les Etats du Roiaume, ſur la neceſſité de les aſſembler, ſur les matieres qui devoient y être traitées. Après quoi il ſe déchaîna contre les Lutheriens & les Calviniſtes; qui en voulant reformer l'Egliſe, tâchoient de la renverſer, & ſur-tout contre ceux qui demandoient qu'on leur accordât des Temples & la liberté de Religion. Quintin étoit vis à-vis de l'Amiral lorſqu'il prononçoit ſa harangue. L'Amiral prit cela pour lui, & tous les aſſiſtans crurent que cela le regardoit, parce qu'il avoit preſenté requête pour les Egliſes Proteſtantes, qui demandoient permiſſion d'avoir des Temples & libre exercice de leur Religion. L'Amiral s'en formaliſa, & demanda réparation d'honneur. On obligea Quintin de la faire, & il déclara en pleine Aſſemblée qu'il n'avoit point entendu parler de l'Amiral, quand il avoit dit cela.

On avoit demandé vers la fin du Regne précedent au Pape Pie IV. un Concile General, dans la réſolution d'en aſſembler un National, ſi le Pape ou refuſoit ou tardoit trop long-tems d'en tenir un Oecumenique. Le Pape avoit d'abord tergiverſé, n'aiant aucune inclination pour tenir ce Concile; mais comme il craignoit encore plus un Concile National, qu'un General, il l'avoit enfin indiqué à Trente. Le Roi fit ordonner aux Evêques de France de s'y rendre. L'ordre fut auſſi donné de mettre hors de priſon ceux qui y étoient enfermez pour cauſe de Religion & de les remettre en poſſeſſion de leurs biens, s'ils étoient ſaiſis, avec défenſe ſur peine de la vie à ceux de l'une & de l'autre Communion de ſe dire des injures ſur le fait de la Religion. 1561.

Sur le rapport qui fut fait par le Chancelier de l'Hôpital des grandes dettes de l'Etat, le Roi de Navarre propoſa de faire une reviſion ſur les dons trop grands que les Rois Henri & François II. avoient faits, & d'obliger ceux qui les avoient reçûs à les remettre au Tréſor Roial, s'offrant lui-même, s'il en avoit reçû quelqu'un, d'en faire reſtitution. Cette propoſition déplût fort au Duc de Guiſe, au Maréchal de Saint André, & à bien d'autres. Il fut ordonné

---

dium afferret, eoſque qui cum exemplo aliis eſſe deberent, ipſis offendiculo erant, in ordinem redigeret. De nimio etiam eorum, qui judicium exercerent, numero verba fecit, qui numerus non aliud quam lites multiplicat, earumque deciſionem protrahit.

La même. Joannes demum Quintinus pro Clero diuturnam orationem habuit, quæ etiam tædio fuit. De Regni Comitiis dixit, de eorum neceſſitate, de argumentis ibi tractandis. Poſtea contra Lutheranos & Calviniſtas debacchatus eſt, qui dum Eccleſiam reformare ſe dicunt, illam deſtruunt. Contra eos maxime declamavit, qui pro ipſis templa petebant & conſcientiæ libertatem. Quintinus e regione Maris Præfecti erat, cum hæc diceret, id ſibi dictum Colinius putavit, idemque ſentiebant alii, qui aderant, quoniam ipſe pro Eccleſiis Proteſtantium ſupplicaverat, & templa pro illis liberumque religionis exercitium petierat. Maris ergo Præfectus adverſus illum queſtus eſt, & ut ſibi ſatisfieret petiit. Quintinus annuit & cœtui declaravit ſe cum iſta diceret, non in maris Præfectum verba feciſſe.

Circa finem præcedentis Regni a Pio IV. Summo Pontifice Concilium generale expetitum fuerat, ea mente, ut ſi Papa vel abnueret, vel nimium rem protraheret, Nationale cogeretur. Pius IV. ſtatim tergiverſatus fuerat, quod Concilium hujuſmodi cogere non optaret; ſed cum nationale magis quam generale timeret, tandem Concilium Œcumenicum Tridenti indixerat. Rex vero Epiſcopos Galliæ juſſit illò ſe conferre; mandatum quoque fuit, ut qui Religionis ergo in carcerem conjecti fuiſſent, liberi dimitterentur, ipſiſque bona ſua reſtituerentur, ſi occupata fuiſſent, vetitumque utriuſque religionis hominibus, ne ſe mutuo hac de cauſa maledictis inceſſerent. *Thuanus.*

Cum Cancellarius repræſentaviſſet, ære alieno ingenti Regem laborare, Rex Navarræ propoſuit, ut ſi quæ largitiones nimiæ a præcedentibus Regibus Henrico II. vel Franciſco II. factæ deprehenderentur, eæ ad gazam regiam referrentur: ſeque ſi quod donum receperit, id ad ærarium regium reducere paratum dixit. Illud vero ſumme diſplicuit Guiſio Duci, Santandreano aliiſque plurimis, mandatumque fuit ut *La Popelinière. Thuanus.*

1561. que pour traiter de ces affaires, les Etats seroient rassemblez au mois de Mai suivant à Pontoise, & que pour éviter les grands frais, il n'y viendroit que deux Députez de chacune des treize grandes provinces du Roiaume.

Le fils du Prince de la Rochesur-yon tué malheureusement.

Pendant ces Etats, le Marquis de Beaupreau fils unique du Prince de la Rochesuryon, âgé d'environ quinze ans, & de grande esperance, fut tué malheureusement. Courant à cheval il tomba, & le Comte de Maulevrier qui couroit à bride abbatuë, lui passa sur le corps & le creva. Brantôme dit que le Prince de la Rochesuryon aiant depuis vû Maulevrier de loin, qui évitoit pourtant sa rencontre tant qu'il pouvoit, le poursuivit long-tems l'épée à la main pour le tuer.

Le Roi partit d'Orleans le cinquiéme de Février, & se rendit à Fontainebleau où fut mandé le Prince de Condé. Il y vint & il entra au Privé Conseil. Il demanda au Chancelier de l'Hôpital s'il y avoit quelque information contre lui. Il lui répondit qu'il n'y en avoit point. Sur cela le Roi le déclara innocent de ce dont on l'avoit accusé, & le remit en ses honneurs & prérogatives. Il fut ordonné que ce jugement seroit publié, enregistré, & confirmé au Parlement de Paris.

Démêlé entre la Regente & le Roi de Navarre.

Il y eut alors de grands demêlez entre la Regente & le Roi de Navarre, qui se plaignoit qu'après qu'il lui avoit cedé la Regence qu'il devoit garder pour lui, elle le mépriſoit & favorisoit les Princes Lorrains à son désavantage; que le Duc de Guise avoit la garde des clefs du Château, ce qui lui devoit appartenir; & qu'il falloit que l'un ou l'autre s'éloignât de la Cour. La reponse de la Reine ne le satisfaisant point, il se disposoit pour s'en aller, & fit marcher son bagage du côté de Melun; presque tous les Princes du Sang, le Connétable, l'Amiral, d'Andelot & plusieurs autres alloient le suivre, & le bruit de la Cour étoit qu'ils iroient à Paris, pour faire déclarer le Roi de Navarre Regent du Roiaume. La Reine Mere envoia faire défense de la part du Roi au Connétable de se retirer de la Cour. Il n'osa partir, & le Roi de Navarre changea de résolution; il demeura: mais il remua tant de choses sur la destitution des Officiers, sur la reddition des comptes, sur l'administration des finances, que la Reine crut qu'il falloit le contenter. Elle gagna habilement le Connétable pour traiter avec le Navarrois, & ils convinrent enfin

---

ad eam rem comitia nova mense Maio proximo Pontisaræ congregarentur, & ne nimia foret impensa, duo tantum ex singulis tredecim magnis Regni provinciis delegati mitterentur. Dum hæc comitia haberentur, Belloprati Marchio filius unicus Rupisurionii Principis, cum vix quindecim annos ageret, magnæ *Brantôme.* spei juvenis, inter currendum ex equo lapsus, & Molevriæ Comitis, qui concitato cursu post illum currebat, equo protritus & exstinctus fuit. Narrat Brantomius Rupisurionium, cum postea Molevriæ Comitem procul vidisset, qui tamen ejus occursum quantum poterat vitabat, post illum diu stricto gladio cucurrisse, ut ipsum confoderet.

La Popelinière. Thuanus. Rex Aureliano profectus est die quinta Februarii, & Fontembellaqueum venit, quo evocatus Condæus Princeps se contulit, atque in secreto Regis Consilio a Cancellario petiit, an quidpiam criminis contra se afferretur. Nullum respondit ille, ideoque ab Rege innoxius declaratus est, & in honores prærogativasque solitas reductus: decretum ea de re publicatum fuit & in actis publicis descriptum, atque in Curia Parisini Senatus confirmatum.

Les mêmes. Magna tunc fuere dissidia Reginam matrem inter & Regem Navarræ, qui querebatur, quod postquam ipsi administrationem Regni concesserat ad se pertinentem, illa Lotharingis Principibus in sui damnum addicta esset; quod Dux Guisiæ claves castelli regii servaret, id quod sui juris erat, necesseque fore ut eorum alter ab aula regia discederet. Regentis autem matris responso non contentus Navarræus, jam ex aula regia profiscici parabat, impedimentaque sua Melodunum mittebat. Omnes fere regii sanguinis Principes, Constabularius, Maris Præfectus, Andelotus, plurimique alii ipsum sequuturi erant; jamque rumor in aula regia erat, ipsos Lutetiam ituros, & ut Navarræus Regens declararetur curaturos. Catharina vero Regis nomine vetuit ne Constabularius ab aula regia discederet. Proficisci ille ausus non est, & Rex Navarræ sententiam mutavit, mansitque illic; sed tot jurgia movit de Ministris removendis, de rationibus reddendis, de ærarii publici administratione, ut Regina putaret aliquatenus ipsi satisfaciendum esse: arte illa utens Constabularium ad suas partes traxit, ut cum Navarræo de componendis re-

enſemble à ces conditions : le Roi de Navarre fut déclaré Lieutenant General du Roi, repreſentant ſa Perſonne en tous les payis & terres de ſon obéiſſance. La Reine lui promit de ne rien faire ſans ſon avis & ſon conſentement : elle lui promit auſſi d'autres choſes, mais de bouche ſeulement. L'accord fut ſigné de tous deux, du Conſeil, des Princes du Sang, & même du Prince de Condé. 1561.

C'eſt ainſi que la Reine mere amuſa le Navarrois, en lui donnant de nouvelles prérogatives ſans aucun effet. Elle menageoit tous les partis, & ſe montroit même favorable aux Huguenots, qui croiſſoient tous les jours en nombre & en puiſſance. Leurs Miniſtres annonçoient publiquement les nouvelles opinions : les Sectaires ne ſe cachoient plus pour faire gras tous les jours de la ſemaine & le Carême. On prêchoit la Religion reformée dans les maiſons des particuliers, le Prince de Condé & l'Amiral de Coligni introduiſirent les Miniſtres dans le Château Roial, pour y prêcher dans leurs appartemens. Progrès de l'Huguenotiſme.

La Reine Mere qui ne ſe ſoucioit gueres de riſquer la Religion pour ſoûtenir ſes ambitieux deſſeins, fit prêcher publiquement dans la grande ſalle du Château Jean de Montluc qu'on ſoupçonnoit de n'être pas fort éloigné de la nouvelle Religion. Il parla vivement contre la doctrine corrompuë & la morale relâchée, & gliſſa auſſi quelque choſe contre l'autorité du Pape. Le Roi avec pluſieurs de ſa Cour, & entre autres le Duc de Guiſe & le Connétable y aſſiſterent. Ce dernier qui étoit attaché à la Religion Catholique, dit qu'il n'entendroit plus un tel Predicateur.

Il commença alors à ſe tourner vers les Guiſes, le plus ferme ſoutien des Catholiques, & dont le parti étoit puiſſant dans le Roiaume, & ſe joignit à eux. Le Maréchal de Saint André qui leur étoit dévoué, lui remontra que la reviſion & la répetition des dons faits par le Roi Henri, propoſée par le Roi de Navarre, le regardoient lui Connétable, plus que les autres & que les Princes Lorrains, puiſqu'il avoit été gratifié pour une ſeule fois de cent mille écus ; que cette ſeule raiſon l'invitoit de ſe joindre à eux, quand même il n'auroit pas un plus grand motif, qui étoit celui du maintien de la Religion Catholique, que le parti contraire vouloit détruire : au Maréchal de Saint André ſe joignit la Ducheſſe de Valentinois, intereſſée plus que pas un autre à éviter la recher-

---

bus ageret. His vero conditionibus conventum eſt, ut Rex Navarræ Præfectus generalis Regni, & Regem ipſum repræſentans declararetur in omnibus Regni partibus. Regens pollicita ipſi eſt ſe nonniſi cum ejus conſenſu aliquid eſſe facturam ; aliaque etiam promiſit ipſi, ſed ore tantum. Pacto ſubſcripſere qui ex Conſilio regio erant, Principes quoque regii ſanguinis, ipſeque etiam Condæus.

Sic Catharina Navarræum pellexit prærogativas concedendo, quæ nullum exitum habuerunt. Omnes illa factiones ad ſe trahebat, etiamque Hugonotis ſe gratioſam exhibebat, qui in dies & numero & potentia augebantur. Miniſtri eorum palam opiniones novas prædicabant : ſectatores ipſorum non ultra ſe occultabant ; ita ut omnibus hebdomadæ diebus & in ipſa Quadrageſima carnes comederent. Religio illa reformata in domibus quibuſdam prædicabatur. Condæus vero & maris Præfectus Miniſtros in Caſtellum regium induxere, ut in conclavibus ſuis concionarentur.

Les mêmes. Regens, quæ ut ea quæ ambiebat conſequeretur, religionem nihil curabat, in majori Palatii aula Joannem Monlucium, quem novæ religioni ſtudere ſuſpicio erat, concionari voluit. Is in depravatam doctrinam & in corruptam morum diſciplinam vehementer invectus eſt, & contra Romani Pontificis auctoritatem nonnulla protulit. Rex cum plurimis aulicis, cumque Guiſio Duce & Conſtabulario concioni adfuere. Conſtabularius qui Catholicæ religioni admodum hærebat dixit, ſe non amplius talem Concionatorem eſſe auditurum.

Les mêmes. Tunc vero in Guiſiorum partes ſeſe convertere cœpit, qui Catholicorum columen erant, atque in Regno potentes, ac cum illis ſeſe junxit. Mareſcallus vero Santandreanus qui ipſis hærebat, in mentem Conſtabulario revocabat repetitionem donorum Henrici II. magis ipſum ſpectare quam alios, etiamque Lotharingos, cum una tantum vice centum millia ſcutorum accepiſſet, vel ideo tantum cum Guiſiis illum ſocietate jungi oportere, etiamſi non majori de cauſa, nempe pro Religione id faciendum eſſet, quam contraria factio deſtruere moliebatur. Santandreano ſeſe junxit Diana Valentina, quæ regiorum do-

Les mêmes.

1561. Le Triumvirat.

che des dons Roiaux. Honoré de Savoie Comte de Villars, ennemi de l'Amiral de Châtillon vint auſſi à la charge, pour porter le Connétable à ſe joindre au parti Catholique; & tous enſemble ils le tournerent ſi bien, que malgré les efforts de ſon fils aîné & des Châtillons ſes neveux, il s'unit au Duc de Guiſe & au Maréchal de Saint André: ainſi fut faite cette union que les Huguenots appellerent le Triumvirat.

Les diſputes ſur la Religion augmentoient tous les jours. Les Prédicateurs Catholiques d'un côté, & les Miniſtres de l'autre, animoient les partis de maniere qu'on entendoit partout crier, à l'Huguenot, au Papiſte. Ce feu de diſſention, qui s'allumoit de plus en plus, ſembloit préſager une guerre civile. Le Roi de l'avis de ſon Conſeil, voulant y mettre ordre, fit un Edit où il étoit défendu à l'un & à l'autre parti de s'injurier par les noms de Papiſtes, Huguenots, ou autres ſemblables; ordonné qu'on donnât la liberté à tous ceux qui auroient été mis en priſon pour la Religion; permis à ceux qui pour la même cauſe auroient quitté le Roiaume, d'y revenir, & de ſe mettre en poſſeſſion de leurs biens, pourvû qu'ils ſe fiſſent Catholiques, ou s'ils ne le vouloient pas, on leur laiſſoit la liberté de vendre leurs biens. Cet Edit aiant été publié ſans être envoié au Parlement de Paris, il s'en formaliſa, & fit de vives remontrances au Roi. Il ne parut pas que la Cour s'en mit en peine. Auſſi l'Edit n'eut pas un bon effet, le mal empira toujours.

Sacre de Charles IX.

La Cour alla enſuite à Rheims pour faire ſacrer le Roi Charles. Il y eut quelque débat ſur le rang entre le Duc de Guiſe & la Marquiſe de Rothelin, qui fut appaiſé. Une autre diſpute s'éleva entre le même Duc de Guiſe & le Duc de Montpenſier, qui en qualité de Prince du Sang vouloit s'aſſeoir devant lui. Mais le Duc de Guiſe ſoutint que comme Grand Chambellan il devoit le précéder, & il l'emporta. Il s'aſſit ſelon quelques-uns entre le Roi de Navarre & le Duc de Montpenſier. Mais Brantome qui connoiſſoit parfaitement la Cour de ce tems-là, dit que le Duc de Montpenſier étoit en chemin pour ſe rendre à Rheims & y prendre ſa ſéance après le Roi de Navarre; mais que la Reine Mere prévoiant le grand débat qu'il y auroit entre les deux prétendans, avoit mandé au Duc de Montpenſier de ne point venir, & il ne s'y trouva pas.

Les Guiſes jugerent à propos que leur niéce la Reine Marie d'Ecoſſe, veuve

---

norum repetitiones pluſquam omnes averſabatur. Honoratus etiam Sabaudus Villarius Comes, maris Præfecto infenſus, apud Conſtabularium inſtitit ut ad partes Catholicas accederet. Omnes ſimul eo adduxerunt illum, ita ut nequidquam obſiſtentibus primogenito ſuo & Caſtellionibus ſororis filiis, cum Guiſio Duce & cum Santandreano ſocietate jungeretur; quam ſocietatem Triumviratum Hugonoti vocarunt.

Les mêmes. Diſputationes circa religionem quotidie augebantur. Concionatores enim Catholici, ex alteraque parte Miniſtri, auditores ſuos uſque adeo concitabant, ut hinc Papiſtas, inde Hugonotos paſſim derideri ac morderi audiviſſes. Tanta diſſenſio ubique locorum ſuborta, bellum civile portendere videbatur, quod malum ut præverteretur, ex Conſilio Regio emiſſum Edictum fuit, quo talia maledicta & nomina utriſque prohibebantur, juſſumque fuit ut iis qui religionis cauſa in carcere eſſent, libertas daretur. Libertas item data iis qui eadem de cauſa ex Regno exiiſſent, in patriam redeundi & bona ſua recuperandi, dum Catholici fierent, vel ſi nollent bona vendendi ſua licentia ipſis dabatur. Edictum iſtud non ad Curiam Senatûs miſſum; ſed ſtatim publicatum fuit. Interceſſit Senatus & graviter apud Regem conqueſtus eſt. Rem non multum curaviſſe videbatur aula regia, Edictum non bene ceſſit, malumque magis ac magis auctum fuit.

Les mêmes. Rex poſtea Remos inaugurationis cauſa cum tota regia aula profectus eſt. Circa conſeſſus ordinem diſceptatio fuit Guiſium Ducem inter & Rothelinam Marchioniſſam, quæ ſedata fuit. Alia ſuborta contentio eſt Guiſium inter & Montpenſerium Duces: Hic quippe ut ſanguinis regii Princeps Guiſium præcedere volebat, contendebatque Guiſius, ſe ut magnum Cambellanum ipſi præiturum eſſe, idque obtinuit, ſeditque, ut putarunt aliqui, inter Navarræum & Montpenſerium: at Brantomius, qui aulam regiam *Brantôme.* illius temporis apprime norat, dicit Montpenſerium cum Remos pergeret, ut poſt Regem Navarræ ſederet, a Regina matre, magnam contentionem prævertente, juſſum fuiſſe gradum ſiſtere, nec Rhemos veniſſe.

Brantôme. Guiſii e re fore putavêre, ut Maria Scotiæ Regina ſororis ſuæ filia, quæ uxor fuerat Franciſci II. Regis

de François II. s'en retournât en Ecoſſe. Le Royaume étoit en trouble, & ils crurent que ſa préſence y étoit neceſſaire. Elle quitta la France à ſon grand regret, & fut conduite par ſes oncles juſqu'à Calais, où elle s'embarqua. Le Duc de Guiſe revint à la Cour. Le Prince de Condé y étoit alors; & le Roi à l'inſtigation de Catherine ſa Mere, voulut accorder ces deux Princes. Le Duc de Guiſe proteſta qu'il n'avoit eu aucune part à ſon empriſonnement. On les obligea de s'embraſſer, & de ſe promettre foi & amitié, & il en fut dreſſé un acte. 1561.

Les Etats qui avoient commencé de ſe tenir à Orleans, avoient été renvoiez au mois de Mai ſuivant. Mais il ſurvint tant de nouvelles affaires, qu'on fut obligé de les differer, & on les indiqua à Pontoiſe pour le mois de Juillet ſuivant. Ils furent pourtant commencez à ſaint Germain en Laye. Le Roi y aſſiſta aſſis ſur ſon thrône, aiant ſa mere à la gauche, & ſa ſœur à côté d'elle un peu plus bas, & encore plus bas le Roi de Navarre. Au devant d'eux ſur deux eſcabelles étoient aſſis à droite le Connétable, & à gauche le Chancelier de l'Hôpital. Il y eut une diſpute entre les Cardinaux & les Princes du Sang. Ceux-ci prétendirent qu'ils devoient avoir ſéance devant eux. Pluſieurs des Cardinaux ſoutinrent le contraire. La concluſion fut que le Cardinal de Bourbon comme Prince du Sang, s'aſſit auprès du Roi de Navarre ſon frere; les Cardinaux d'Armagnac & de Châtillon cederent le rang aux Princes, & les Cardinaux de Tournon, de Lorraine & de Guiſe, ſe retirerent avec indignation. Etats tenus à Pontoiſe.

Le Chancelier fit l'ouverture en déclarant que le Roi les avoit fait aſſembler afin que chacun des trois Etats dît ſon ſentiment ſur les affaires propoſées. Celui qui parla pour le tiers Etat, s'étendit beaucoup ſur les deſordres du Clergé de France, ſur l'ignorance des Eccleſiaſtiques, & ſur leur vie dereglée, cauſe des malheurs du Royaume. Il dit qu'il falloit taxer les Eccleſiaſtiques & les Moines à de groſſes ſommes, & ſoulager en même tems le pauvre peuple accablé d'impôts. Qu'il falloit laiſſer aux Huguenots la liberté de Religion, leur accorder des Temples, & aſſembler un Concile National, où ſeroient appellez les Miniſtres pour y rendre raiſon de leur doctrine.

Celui qui parla pour la Nobleſſe remit ſur le tapis la propoſition faite cidevant, de faire une reviſion des dons immenſes que les Rois avoient faits

---

in Scotiam remigraret, cum Regnum illud turbis agitaretur, putavêre illius præſentiam ibi requiri. Ægre illa Franciam reliquit, & Guiſiis comitantibus, *La Popelinière.* Caletum ſe contulit, ibique navem conſcendit. Dux vero Guiſius in aulam regiam reverſus eſt. Aderat tunc *Thuanus.* Princeps Condæus: Rex vero inſtigante Catharina matre, ambos in concordiam reduci voluit. Conteſtatus eſt Guiſius ſe illius in carcerem conjiciendi nullo pacto auctorem fuiſſe. Rege autem jubente, ſe mutuo amplexi, ſinceram fidem, mutuamque amicitiam polliciti ſunt: cujus rei documentum publicum conſcriptum eſt.

Les mêmes. Comitia quæ Aureliani cœperant, ad Maium ſequentem remiſſa fuerant: at tot intervenere negotia ut ea differre neceſſarium fuerit, & ad Julium ſequentem Pontiſaram indicta fuere, tamenque in fano Germani in Laia cœpta fuere. Rex in ſolio ſedens, matrem a ſiniſtris habuit, & ſororem eodem latere in gradu inferiori, & demiſſiore adhuc Regem Navarræ. Ante illos in ſcabellis ſedebant ad dexteram Conſtabularius; ad ſiniſtram Cancellarius. Circa conſeſſus ordinem contentio fuit Cardinales inter & regii ſanguinis Principes: hi dicebant ſibi juseſſe ante illos ſedendi, Cardinales vero contra ſtabant. Diſceptatio autem hoc ritu compoſita eſt: Cardinalis Borbonius, ut regii ſanguinis Princeps, prope fratrem Regem Navarræ ſedit; Cardinales vero Armeniacenſis & Caſtellionæus priores ſedes conceſſere Principibus; at Turnonius, Lotharingus & Guiſius Cardinales indignati receſſeruut.

Cancellarius paucis præfatus eſt, dixitque Regem comitia habere, ut ex tribus Ordinibus quiſque ſuam de propoſitis negotiis ſententiam diceret. Qui pro plebe loquutus eſt, in Sacri Ordinis corruptos mores acerba oratione invectus eſt, in Sacerdotum ignorantiam, depravatamque vitam infortuniorum omnium cauſam. Dixit grandes exigendas eſſe ab Eccleſiaſticis & Monachis ſummas, & plebem vectigalium mole obrutam allevandam eſſe. Hugonotis religionis libertatem, & templa eſſe concedenda, & nationale Concilium cogendum, ac Miniſtri advocandi, ut doctrinæ ſuæ rationem darent.

Qui pro Nobilitate loquutus eſt, de repetitione immenſorum donorum a præcedentibus Regibus fac-

1561. pour faire rendre gorge à ceux qui en avoient été gratifiez ; & dit qu'il falloit auſſi faire rendre compte à ceux qui avoient fait la levée des deniers du Roi, ou qui avoient eu l'adminiſtration des finances. Il encherit enſuite ſur ce que l'Orateur du tiers Etat avoit dit au ſujet des Eccleſiaſtiques & des Moines. Cela fit que le Clergé qui parla le dernier, pour prévenir les deſſeins de gens qui les ménageoient ſi peu, offrit au Roi quatre décimes dans ſix ans : après quoi on n'inſiſta plus contre eux. Pour les affaires de Religion, on indiqua une Conference qui devoit ſe tenir à Poiſſi.

Lettre de la Reine Mere au Pape.

Avant le *Colloque* de Poiſſi, la Reine Mere, qui par un trait de politique faiſoit ſemblant de pancher vers le parti Huguenot, écrivit au Pape, & lui marqua que le parti de ces nouveaux Religionnaires s'étoit ſi fort augmenté en nombre & en puiſſance, qu'il ne falloit plus penſer à les réduire ou par autorité, ou par la force des armes ; mais qu'il y avoit quelque eſperance de les réunir à l'Egliſe Catholique en faiſant des aſſemblées d'Evêques, de Docteurs & de Miniſtres, qui pourroient amiablement convenir avec ces nouveaux Reformez, en retranchant certaines choſes qui s'étoient introduites dans le Chriſtianiſme, & qu'on pouvoit ôter ſans intereſſer la Religion ; qu'il n'y avoit point d'inconvenient de traduire la Bible en François, ni de chanter les Pſeaumes en cette Langue. Le Pape fut effraié de cette Lettre, il crut qu'on ſe diſpoſoit en France à tenir un Concile National : c'étoit la choſe du monde qu'il craignoit le plus. Il avoit indiqué le Concile General à Trente ; & comme ce n'étoit pas par inclination qu'il s'étoit déterminé à le celebrer, il agiſſoit fort mollement, & differoit de jour en jour ; mais cette Lettre de la Reine l'aiguillonna tellement, qu'il commença d'abord à inviter les Evêques qui devoient y aſſiſter.

Le Colloque de Poiſſi.

Après cela ſe fit l'aſſemblée qu'on appelle le Colloque de Poiſſi : douze des plus fameux Miniſtres s'y rendirent, l'un deſquels étoit Theodore de Beze. Il en vint depuis encore deux autres, Jean de l'Epine qui avoit quitté l'Ordre des Dominiquains pour ſe faire Proteſtant, & Pierre Martyr, Miniſtre celebre de Zuric. Du côté des Catholiques il ſe trouva dans cette aſſemblée ſix Cardinaux, de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guiſe, & environ quarante Evêques accompagnez des plus habiles Theologiens. Pluſieurs de ces Theologiens voulurent perſuader à la Reine Mere de ne pas per-

---

torum orationem habuit, ut ab iis qui nimias ſummas acceperant, reſtitutio exigeretur, parique cura rationem ab iis poſtulandam eſſe, qui rem æràriam adminiſtraverant, vel vectigalia collegerant. Tum etiam contra Sacrum Ordinem & Monachos pluſquam is qui præceſſerat, debacchatus eſt. Inde factum ut Sacer Ordo, qui poſtremus verba fecit, quo adverſantium ſibi molimina præverteret, Regi quatuor decimas intra ſex annorum ſpatium obtulerit, poſteaque nihil ulterius contra illum actum fuit. Pro Religionis negotio indictum colloquium fuit Poſſiaci habendum.

La Popeliniere. Thuanus.

Ante colloquium illud Poſſiacenum, Catharina, quæ ad Hugonotos nonnihil inclinare arte ſimulabat, Summo Pontifici ſcripſit, ipſique ſignificavit, novæ Religionis cultores uſque adeo numero & potentia creviſſe, ut nec auctoritate, nec armorum vi ipſos reduci poſſe ultra ſperaretur ; ſed ſpem eſſe ipſos ad Eccleſiam Catholicam revocari poſſe, ſi Epiſcopi, Doctores & Miniſtri unà convocarentur, qui amice cum novis illis reformatis convenirent, quædam amputando quæ in Chriſtianiſmum invecta fuerant ; quæque poterant intacta Religione amoveri ; ſine periculo poſſe Biblia Sacra in Gallicum idioma converti, & Pſalmos eadem lingua cantari. Immane quantum Summus Pontifex his literis exterritus ſit ; putavit enim Concilium nationale in Gallia brevi celebrandum eſſe, quod ipſe admodum metuebat. Generale Concilium Tridentini indixerat ; ſed quia non ſponte ſua ad illud cogendum animum appulerat, negligenter ille agebat & in dies procraſtinabat : at Reginæ literis ſtimulatus, ſtatim Epiſcopos ut illò convenirent invitavit.

La Popeliniere. Thuanus.

Cœpit poſtea colloquium Poſſiacenum dictum. Duodecim ex celebrioribus Miniſtris illò venerunt, ex quorum numero erant Theodorus Beza. Iis adjuncti ſunt Joannes Spina, qui abjurato Dominicano Ordine, ad Proteſtantes deſciverat, & Petrus Martyr Tiguri Miniſter celebris. Ex Catholicorum parte colloquio interfuere ſex Cardinales, Borbonius, Turnonius, Caſtellionæus, Lotharingus, Armeniacus, Guiſius & quadraginta circiter Epiſcopi cum delectis Theologis. Ex Theologis illis plurimi Reginæ matri

mettre que les Miniſtres Proteſtans parlaſſent & étalaſſent leur doctrine dans l'aſſemblée, ou du moins de ne pas ſouffrir qu'ils le fiſſent en preſence du Roi, n'étant pas à propos que dans une ſi grande jeuneſſe il entendît de la bouche de ces Miniſtres des diſcours ſi contraires à la Foi Catholique. Rien ne ſe fera, répondit-elle, que de l'avis du Conſeil, ſans s'expliquer davantage. 1561.

Le Roi dit en peu de mots pour quelle raiſon il avoit fait aſſembler un ſi grand nombre de gens de l'un & de l'autre parti : & le Chancelier prenant la parole, les exhorta de parler avec moderation, de ne point s'animer les uns contre les autres, & d'écouter tranquilement les raiſons qu'on apporteroit comme font ceux qui cherchent ſincerement la verité. Le Cardinal de Tournon qui parla après lui, approuva tout ce que le Chancelier venoit de dire. Theodore de Beze prit enſuite la parole : il expliqua ſes ſentimens avec liberté ; & venant à parler de l'Euchariſtie, il garda ſi peu de meſures, qu'il dit hardiment que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt auſſi éloigné du pain & du vin, que le ciel l'eſt de la terre. A ces paroles les Cardinaux & les Prélats aſſemblez fremirent, & le Cardinal de Tournon qui prit la parole dit avec beaucoup d'indignation, que c'étoit contre ſon gré qu'on avoit conſenti à une conference avec ces nouveaux Evangeliſtes, & qu'ils avoient ainſi débité leurs blaſphêmes en preſence du Roi. Il pria Sa Majeſté de ne point faire attention ſur ce que ce Miniſtre venoit de dire ; mais d'attendre à porter ſon jugement juſqu'à ce que les Prélats & les Théologiens Catholiques auroient parlé, & lui auroient donné moyen de diſtinguer la verité du menſonge.

Paroles de Theodore de Beze.

Theodore de Beze vit bien qu'il en avoit trop dit. Il écrivit à la Reine, & lui marqua que le peu de tems qu'il avoit eu l'avoit empêché d'expliquer ce qu'il avoit avancé. Il tâchoit de l'adoucir dans ſa lettre : de maniere pourtant qu'après l'explication donnée, le tout revenoit à la propoſition qu'il avoit avancée la premiere fois. Les Prélats & les Théologiens après avoir déliberé enſemble, reſolurent qu'on ne traiteroit à l'avenir dans ces Conferences que deux points ; ſçavoir ce que c'étoit que l'Egliſe, & comment on devoit expliquer la Cene. La conference ſuivante, fut renvoyée à la mi-Septembre. Le Roi, la Reine Mere & le Roi de Navarre y aſſiſterent. Les autres s'y trouverent en bien moindre nombre qu'auparavant. Le Cardinal de Lorraine y fit un long diſcours où il parla fort ſavamment & éloquemment ſur l'infaillibilité de l'Egliſe, ſans l'autorité

ſuadebant, ut ne Miniſtros illos ſineret in cœtu, vel ſaltem ante Regem doctrinam ſuam patefacere, cum non expediret tam juvenem Principem, doctrinam Catholicæ ita contrariam auribus percipere. Nihil reſpondit illa, niſi conſilio noſtro annuente, admitteretur, nec magis mentem aperuit ſuam.

Rex paucis dixit qua de cauſa tot utriuſque partis viros convocarit. Cancellarius vero Regem excipiens, hortatus illos eſt ut moderate loquerentur, ut contumaciam vitarent, tranquilloque animo argumenta hinc & inde exciperent, uti ſolent ii qui veritatem ſincere quærunt. Cardinalis Turnonius qui poſtea loquutus eſt, quæ Cancellarius dixerat confirmavit. Tum Theodorus Beza orſus eſt, ſententiamque ſuam libere explanavit ; imo cum de Euchariſtia verba fecit, nullum ſervans modum audacter dixit, Corpus Jeſu-Chriſti tam procul a pane & vino eſſe, quam cælum a terra. Ad hæc Cardinales omnes & Epiſcopi congregati infremuere ; Turnonius vero Cardinalis indignatus dixit ſe invito, tale cum novis Evangeliſtis colloquium admiſſum fuiſſe, ipſoſque ſic blaſphema ſua dicta coram Rege protuliſſe. Carolum vero rogavit, ut ne Miniſtri dictis attenderet ; ſed judicium ferre deſiſteret, donec Epiſcopi atque Theologi loquuti eſſent, ipſumque veritatem a mendacio diſtinguere docuiſſent.

Vidit Theodorus Beza ſe plura quam par erat dixiſſe, Reginæ matri ſcripſit, ipſique ſignificavit, ſe anguſtia temporis compulſum, ea quæ dixerat explicare non potuiſſe, id in epiſtola ſua mitius exprimere ſatagebat, ita tamen ut poſt explanationem eódem rediret ſententia. Epiſcopi & Theologi poſtquam ſimul deliberaverant, decrevere, nonniſi de duobus articulis deinceps in colloquiis agendum eſſe, quærendumque quidnam eſſet Eccleſia, & quomodo explicanda cœna eſſet. Adfuere colloquio Rex, Regina & Navarræus. Alii longe minori quam antea numero interfuere. Cardinalis Lotharingus longam orationem habuit, ubi docte eleganterque de Eccleſiæ infallibilitate, ſine cujus auctoritate nihil certum,

La Papeſſe mere. Tom. xxi.

1561. de laquelle il n'y a rien de ſûr ni de ferme dans la Religion, & ſur le Myſtere de l'Euchariſtie. Il conclut en diſant, que ſi les ſentimens des Proteſtans étoient tels que Beze venoit de les expliquer, il ne falloit point eſperer de paix ni de concorde, puiſqu'ils étoient auſſi éloignez des Catholiques que la terre l'eſt du ciel. Le Cardinal de Tournon ſe leva enſuite, & loüant le Cardinal de Lorraine, il dit au Roi qu'il étoit prêt de ſouſcrire à tout ce qu'il venoit de dire; les autres Prélats & Docteurs parlerent de même.

Les Miniſtres qui voioient que l'affaire traînoit en longueur, prierent le Roi de permettre qu'ils euſſent quelque conference à l'amiable avec les Evêques ſur les points conteſtez, n'étant pas raiſonnable qu'aiant été convoquez pour cela, ils ſe ſeparaſſent ſans entrer en matiere. Les Evêques de Valence & de Sées qu'on accuſoit de les favoriſer dirent au Roi qu'il ſeroit honteux aux Catholiques, après que le Roi avoit ainſi convoqué les Proteſtans de refuſer de conferer avec eux. On renouvella les conferences. Beze parla le premier. Le Docteur d'Eſpenſe lui répondit fort moderément, cherchant les moiens de concilier les partis, s'il ſe pouvoit. On fit enſuite de part & d'autre diverſes formules de foi touchant l'Euchariſtie, qui ne ſervirent qu'à prouver l'impoſſibilité de concilier des ſentimens ſi oppoſez, chacun demeurant ferme dans ſon opinion.

Le Cardinal de Lorraine propoſe la Confeſſion d'Auſbourg.

Le Cardinal de Lorraine dit à Beze, ſi lui & ſes compagnons ne voudroient pas bien ſigner la Confeſſion d'Auſbourg. Beze lui demanda s'il parloit au nom de tous les Prelats & Docteurs de l'aſſemblée, & s'ils voudroient bien eux-mêmes la ſigner. Sans répondre à cela le Cardinal continua ſes inſtances; & Beze lui repliqua que lui & les autres Miniſtres n'avoient été envoiez que pour faire leur Confeſſion de foi & la défendre, & qu'ils n'excederoient point leurs pouvoirs. Il ſembloit aux allures du Cardinal de Lorraine, qu'il voulût admettre ou faire paſſer cette Confeſſion. Il vint en effet d'Allemagne quelques Miniſtres qui arriverent à Paris, où l'un d'eux mourut de la contagion; les autres s'y arrêterent juſqu'à ce que le Colloque fût terminé.

On recommença les conferences: Beze parla avec vehemence contre les mouvemens, les brigues & les preſens donnez par les Eccleſiaſtiques pour parvenir à l'Epiſcopat. Les choſes s'aigrirent ainſi de part & d'autre; & dans le même tems Hippolyte d'Eſt Cardinal de Ferrare, Legat du Pape Pie IV. en-

---

firmum nihil in Religione fuerit, deque myſterio Euchariſtiæ. Concluſit autem aſſerendo, ſi talis Proteſtantium opinio eſſet, qualem Beza explicaverat, nullam ſperandam eſſe pacem vel concordiam, cum illi a Catholicis tantum diſtarent quantum cælum a terra. Surrexit poſtea Cardinalis Turnonius, Regique dixit ſe libenter ſubſcripturum eſſe iis quæ Lotharingus dixerat. Alii quoque Epiſcopi & Doctores idipſum loquuti ſunt.

Miniſtri cum procraſtinatione tempus duci viderent, Regem rogarunt ſibi liceret cum Epiſcopis de controverſis rebus colloqui, cum contra rationem videretur eſſe, ſe ad eam rem convocatos, ſine colloquiis abſcedere. Epiſcopi vero Valentinus & Sagienſis, qui quod hæreticis faverent, in ſuſpicionem vocabantur, Regi dixerunt, dedecus Catholicis fore, ſi cum Proteſtantes Rex advocaſſet, cum ipſis colloqui dubitarent. Colloquia igitur renovata ſunt. Beza prior loquutus eſt. Eſpencæus moderate ipſi reſpondit, modum quærens partes concilian ſi, ſi fieri poſſet. Poſtea vero multæ fidei formulæ utrinque adornatæ ſunt circa Euchariſtiam, queîs id ſolum probatum eſt, non poſſe tam diſparatas ſententias conciliari, cum quiſque in ſua ſententia perſtaret.

Cardinalis Lotharingus Bezæ dixit, an ipſe & ſocii ſui Confeſſioni Auguſtanæ ſubſcribere parati eſſent. Quæſivit Beza an ipſe Epiſcoporum & Doctorum nomine loqueretur, & an ipſi eidem ſubſcribere parati eſſent. Non ad hæc reſpondit Lotharingus, ſed interrogando inſtitit. Reſpondit Beza ſe & alios Miniſtros, nonniſi ut confeſſionem fidei ſuam exponerent defenderentque miſſos fuiſſe, nec ultra quam juſſi fuerant, facturos eſſe. Videbatur Cardinalis Lotharingus iſtam Confeſſionem admitti velle: & vere quidam ex Germania Miniſtri Lutetiam venerunt, quorum unus contagioſa lue periit, aliique ibidem manſere, donec colloquium finitum eſt.

Colloquia denuo habita ſunt. Beza vehementer inſectatus eſt artificia Sacerdotum, artes, munera, ut ad Epiſcopatum pervenirent oblata, atque ita ſe illi mutuo inceſſebant. Interea Hippolytus Atteſtinus Cardinalis Ferrarienſis, Pii IV. Papæ Legatus, in

voia à cette Aſſemblée Jâques Lainés General des Jéſuites, qui ſe déchaîna contre ces Proteſtans, les appellant, Singes, Renards & Monſtres, & dit qu'il falloit les envoyer au Concile indiqué par le Pape. Il reprit enſuite la Reine Mere, de ce qu'elle vouloit prendre connoiſſance de ces affaires de Religion ſi importantes, ce qui n'appartenoit qu'au Pape, aux Cardinaux & aux Evêques. Elle en fut piquée au vif; mais elle diſſimula en conſideration du Cardinal de Ferrare. Il ſe fit encore pluſieurs propoſitions d'accommodement : on dreſſa de part & d'autre des Confeſſions de Foi : mais le moyen d'en faire une qui pût être acceptée de deux partis, dont les ſentimens étoient ſi oppoſez ? Les conferences furent enfin rompuës, & ainſi finit cette aſſemblée. 1561.

Le Colloque de Poiſſi fut repreſenté vers le même tems en eſtampe, tel que nous le donnons ici. Il fut tenu dans le Refectoir des Religieuſes de Poiſſi. Le Roi ſe voit au haut de la planche, aiant la Reine Mere à ſa gauche. A la droite du Roi eſt le Prince Alexandre ſon frere qui fut depuis appellé Henri. On le nomme dans l'eſtampe Monſieur. A ſa droite ſur la même ligne eſt le Roi de Navarre : A la gauche de la Reine Mere eſt Madame ; ainſi appelle-t-on la Princeſſe Marguerite ſœur du Roi ; & à ſa gauche ſur la même ligne, la Reine de Navarre. Les Princes du Sang & puis les Seigneurs occupent les rangs de derriere. Ceux qui compoſoient le reſte de l'Aſſemblée ſont deſignez dans la planche même. Les douze Miniſtres des Reformez en robe longue ſe tiennent debout, tandis que tous les autres ſont aſſis. Beze parle actuellement à l'Aſſemblée. PL. XVI.

Dès-lors les Miniſtres Huguenots prêcherent publiquement par-tout, enſorte que ces Colloques & ces Conferences firent plus de mal que de bien. La Cour ſe trouva auſſi diviſée. La Reine, ſuivant l'avis de Montluc Evêque de Valence, ſouhaitoit de porter les Miniſtres François de ſouſcrire à la Confeſſion d'Auſbourg. Le Roi de Navarre & le Chancelier de l'Hopital étoient du même ſentiment. Ils avoient fait venir du Palatinat & de Wirtemberg des Miniſtres Allemans pour faire cette aſſociation, & le Cardinal de Lorraine, homme ambitieux, donnoit aſſez dans ce deſſein chimerique, ſuivant lequel, s'il avoit pû réuſſir, il ſe ſeroit formé trois partis dans le Roïaume, au lieu de deux. Mais il ſe raviſa depuis, & changeant de ſentiment, il fut toûjours également

---

cœtum illum miſit Jacobum Laïnem Jeſuitarum Præpoſitum Generalem, qui in Proteſtantes acriter invectus eſt, ſimios, vulpes & monſtra vocans, dixitque illos ad Concilium a Summo Pontifice indictum eſſe mittendos. Reginam vero increpuit, quod reſtanti momenti Religionem ſpectantes decernendas ſuſciperet, id quod ad Summum Pontificem tantum, Cardinales & Epiſcopos pertineret. Hæc Catharina impatienter tulit; ſed ob Cardinalis Ferrarienſis reverentiam indignationem compreſſit. Pro rebus componendis alia quoque tentata ſunt; plurimæ fidei confeſſiones propoſitæ fuere; ſed nullo pacto aliqua poterat tam diſparatis Religionibus unà competere. Conventus demum ceſſavêre, & hic finis fuit Colloquii.

Hoc Colloquium eo ipſo tempore in tabula inſculptum delineatumque fuit, ut hic proferimus. In Refectorio autem Monialium habitus eſt. Rex in ſuperna tabulæ parte viſitur ſedens, & ad ſiniſtram ejus ſedet Regina mater ipſius. Ad dexteram Regis eſt Alexander frater ejus, qui poſtea Henricus appellatus eſt, ad cujus dexteram eadem linea eſt Rex Navarræ. Ad ſiniſtram Reginæ matris eſt Margarita Regis ſoror, & ad ſiniſtram iſtius Regina Navarræ. Regii ſanguinis Principes, poſteaque Proceres, poſteriores ordines occupant. Qui in conſeſſum admiſſi fuere, ſuis in locis deſignantur in tabula. Duodecim Miniſtri Reformatorum oblonga veſte ſtant, dum cæteri omnes, qui ad colloquium convenere, ſedent.

Exinde vero Hugonotorum Miniſtri publice ubique concionati ſunt : hæcque colloquia plus damni quam commodi importavere. Aula quoque regia in varias ſententias diſtracta fuit. Catharina, ſuadente Monlucio Epiſcopo Valentino, Miniſtros Francorum eo deducere peroptabat, ut Auguſtanæ Confeſſioni ſubſcriberent. Rex Navarræ & Hoſpitalius Cancellarius ejuſdem erant ſententiæ, eaque de cauſa a Palatino & Virtembergico Miniſtros ſibi mitti curaverant. Cardinalis quoque Lotharingus, vir ambitioſus, hanc & ipſe quoque futilem ſententiam amplecti videbatur, quæ ſi admitti potuiſſet, tria pro duobus in Regno Religionum divortia futura erant. Verum poſtea ille ſententia mutata, utramque ſectam æque impu- *La Popeliniere. Thuanus.*

1561. opposé aux deux Sectes. Après le départ des Ministres, les Evêques furent envoiez au Concile de Trente, comme nous dirons plus bas.

La nouvelle de ces Conferences avec les Ministres Huguenots étant venuë en Espagne, le Roi Philippe en témoigna une grande indignation. La Reine Mere pour se racommoder avec lui, y envoya Montberon avec l'Aubepine, Evêque de Limoges. Ils eurent difficilement audience. Le Roi Philippe les renvoia au Duc d'Albe, qui leur dit d'un ton menaçant, que le Roi son Maître seroit enfin obligé de porter la guerre en France pour exterminer les Heretiques, & délivrer son beaufrere Charles de cette nouvelle Secte qui troubloit son Roiaume, & mettoit la Religion en péril, & que plusieurs Catholiques François le sollicitoient de le faire. Montberon qui avoit ordre de parler au Roi Philippe de la restitution de la Navarre à Antoine de Bourbon, s'acquitta aussi de cette commission. Mais on lui répondit qu'Antoine de Bourbon ne devoit rien esperer du Roi d'Espagne, à moins qu'il ne changeât de conduite & qu'il ne prît les armes contre le Prince de Condé & contre les Colignis, qui soutenoient l'Heresie.

Par le rapport que firent Montberon & l'Aubepine à leur retour, on apprit que bien des gens du parti Catholique, & même des Seigneurs de la Cour, sollicitoient le Roi d'Espagne de porter la guerre en France pour détruire l'Huguenotisme. On avoit surpris peu de tems auparavant à Orleans, un Prêtre nommé Artus Didier, qui de l'avis de quelques Docteurs de Sorbonne, alloit en Espagne pour la même affaire. On l'amena à la Reine Mere, & on l'interrogea sur le sujet de son voïage, sur ceux qui l'envoioient ou participoient à l'affaire dont il étoit chargé. Il en nomma tant & de si grands, qu'on jugea à propos de supprimer l'interrogatoire. On l'obligea à faire amende honorable, la torche au poing, la tête & les pieds nuds; & on l'enferma dans une Chartreuse, d'où il s'échappa depuis.

Theses de Tanquerel Bachelier de Sorbonne.

Au même tems Jean Tanquerel Bachelier de Sorbonne soutint des Theses, où on lisoit cette proposition: que le Pape seul Vicaire de Jesus-Christ, & Monarque de l'Eglise, pouvoit détrôner les Rois s'ils lui étoient desobéissans. Cette matiere paroissoit beaucoup plus perilleuse en ce tems qu'en un autre, le Chancelier donna ordre à un Président & à deux Conseillers de rapporter l'affaire au

---

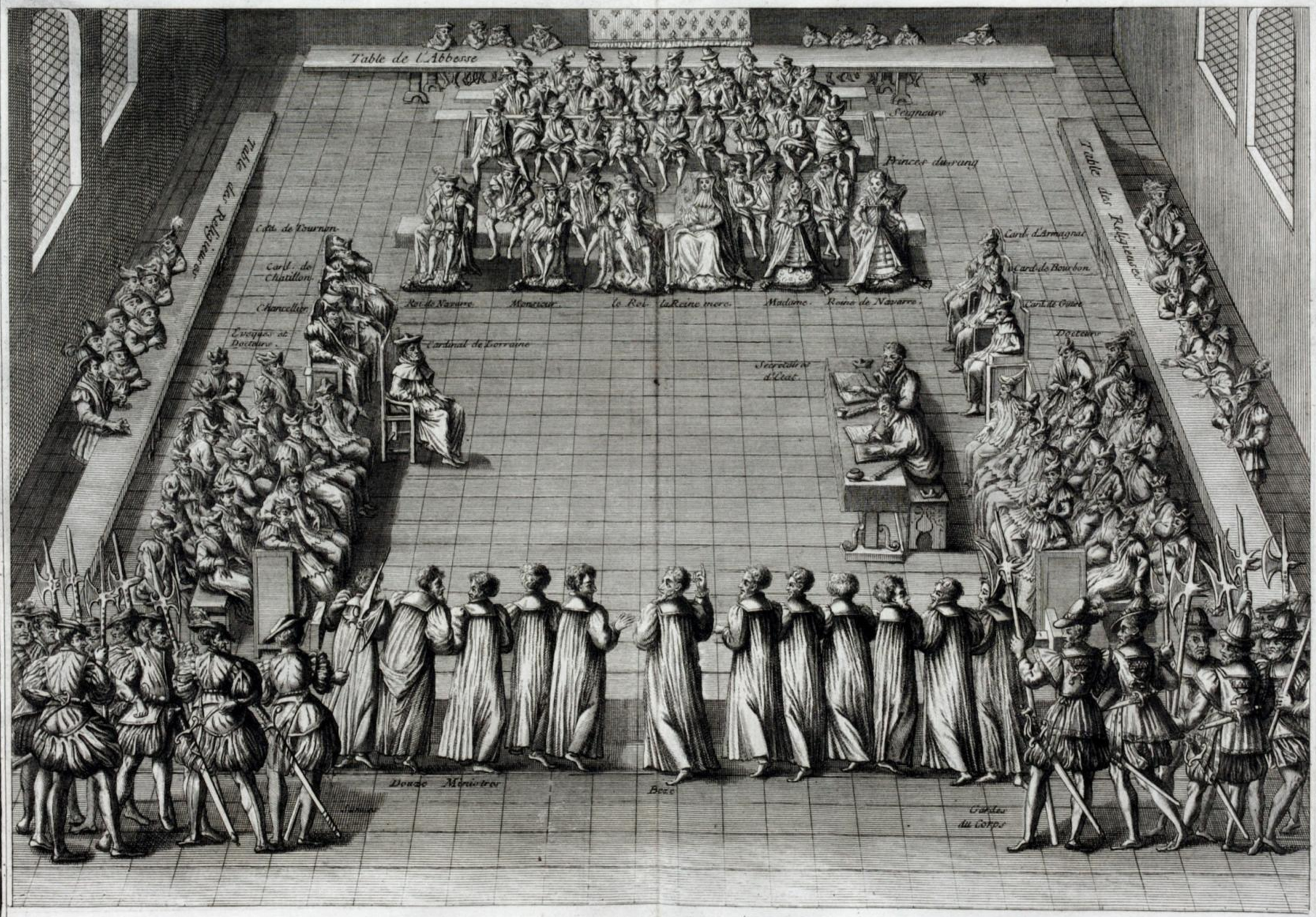
gnabat. Post Ministrorum discessum Episcopi in Tridentinum Concilium missi sunt, ut infra dicetur.

Les mêmes. Postiaceni colloquii fama in Hispaniam perlata, Philippum Regem admodum commovit. Catharina vero, ut illum placaret, Monberonium illò misit cum Albaspinæo Episcopo Vindocinensi. Vix admissos illos Rex ad Albanum Ducem misit, qui minas intentantis more dixit, Regem Philippum bellum tandem in Galliam inferre compellendum fore, ut Hæreticos deleret, & cognatum suum Carolum Regem liberaret a novæ sectæ conatibus, qui Religionem in magnum discrimen conjiciebant. Plurimosque Catholicorum Francorum se ad illud suscipiendum bellum cohortari. Monberonius qui jussus fuerat cum Philippo agere de restituenda Antonio Borbonio Navarra, hanc etiam rem proposuit: at responsum ipsi fuit nihil Borbonio sperandum a Rege Philippo esse, nisi bellum contra Condæum fratrem & contra Colinios, qui hæresi favebant, susciperet.

Les mêmes. Ex iis quæ reversi Monberonius & Albaspinæus retulere, compertum fuit multos Catholicorum etiamque aulæ regiæ procerum, Regem Philippum cohortatos esse, ut bellum in Franciam ad eliminandam hæresim inferret. Interceptus paulo ante fuerat Aureliani Sacerdos quidam nomine Arturus Desiderius, qui ex Sorbonicorum quorumdam Theologorum consilio, in Hispaniam ea de causa proficiscebatur. Ad Reginam ille matrem ductus, & de suscepti itineris causa interrogatus, deque iis qui ipsum mittebant, & in partem negotii hujusce veniebant, tot tantosque Proceres nominavit, ut interrogationem supprimere visum fuerit. At Desiderius in genua procumbens, tædamque ardentem tenens, nudis pedibus veniam petere coactus, atque in Cartusianorum cœnobium inclusus, inde postea elapsus est.

Les mêmes. Eodem tempore Joannes Tanquerellus Baccalaureus Sorbonicus theses quasdam proposuit, ubi hæc propositio ferebatur: *Papam solum Christi Vicarium & Ecclesiæ Monarcham, Reges si rebelles sibi essent, posse ex solio regio dejicere*; quæ res in medium adducta, isto maxime tempore periculosa erat. Jussit Cancellarius Præsidem quemdam & Senatores duos rem ad

LE COLLOQUE DE POISSI L'AN 1561.



Parlement. Tanquerel qui s'étoit évadé, fut condamné en l'amende. En ſon abſence le Bedeau de l'Univerſité fit au nom de Tanquerel abſent, une retractation en preſence de tous les Docteurs, qui furent obligez de s'y trouver ſur peine de perdre leurs privileges. Ils declarerent qu'ils ſeroient toujours obéiſſans en ce point aux ordres du Roi & du Parlement. 1561.

Le Pape Pie IV. qui avoit juſqu'alors differé le Concile General, perſuadé enfin par Coſme Duc de Florence, & de crainte auſſi que s'il differoit davantage, on n'aſſemblât un Concile National en France, indiqua le Concile General & Œcumenique à Trente, qui avoit été commencé ſous Paul III. & continué ſous Jules III. mais diſcontinué depuis à cauſe des guerres. Le tems marqué fut le jour de Pâques de l'an 1562. Il exhortoit tous les Prélats de s'y trouver, & les Princes d'y envoïer leurs Ambaſſadeurs. Concile de Trente.

La Cour de France fut alors diviſée; quelques-uns perſuadez que le Pape étoit trop attentif à ſes interêts particuliers pour aſſembler un Concile General, vouloient qu'on en aſſemblât un National. Les Guiſes qui croioient avec raiſon que la Religion periclîteroit beaucoup ſi l'on aſſembloit un Concile National, s'y oppoſoient de tout leur pouvoir; & voiant que la brigue étoit forte de l'autre côté, ils agirent auprès du Roi d'Eſpagne, qui députa Antoine de Tolede à la Reine Mere, pour la preſſer d'envoier les Evêques & les Théologiens de France au Concile General, & de ne plus penſer au National. Jean Manriquez qui fut ſubſtitué à Antoine de Tolede, mena l'affaire avec plus d'adreſſe & de ſuccès. Il vit que le Roi de Navarre étoit le plus grand obſtacle à ſes deſſeins: il emploia toute ſon induſtrie à le gagner & à le faire tourner du côté des Guiſes. Il lui fit propoſer premierement de répudier ſa femme Jeanne d'Albret, ce qu'il pouvoit faire, diſoit-il, legitimement, parce qu'elle étoit de la Secte des nouveaux Religionnaires, & qu'on lui feroit épouſer Marie Reine d'Ecoſſe, qui lui apporteroit avec l'Ecoſſe, ſon droit ſur le Roiaume d'Angleterre, & que le Roi d'Eſpagne lui donneroit pour compenſation de la Navarre qu'il retenoit, le Roiaume de Sardaigne.

Le Navarrois ne pouvant ſe reſoudre à répudier ſa femme, on lui promit l'Iſle de Sardaigne la plus fertile, diſoient-ils, & la plus peuplée de la mer Mediterranée après la Sicile; à laquelle on ajoutoit encore le Roiaume de Tunis.

Senatus Curiam deferre. Tanquerellus ad mulctam honorariam damnatus fuit, cumque ipſe aufugiſſet, Apparitor Facultatis Theologicæ ejus nomine theſim abjuravit coram Doctoribus omnibus, qui rei adeſſe compulſi ſunt, indicta, ſi abeſſent, privilegiorum abrogatione. Se autem ea in re & Regi & Senatui obſequuturos ſemper fore polliciti ſunt.

Pius IV. Papa, qui hactenus Concilium Generale diſtulerat, ſuadente Coſmo Florentino Duce, metuenſque ne Nationale Concilium in Gallia celebraretur, Concilium Generale Tridenti celebrandum indixit, quod cœptum jam fuerat ſub Paulo III. & ſub Julio III. continuatum, poſtea bellorum cauſa ceſſaverat, die Reſurrectionis Dominicæ proximo inchoandum. Epiſcopos omnes ut eo ſe conferrent hortabatur, & Principes ut Oratores illò mitterent.

La Popeliniere. Thuanus. In aula tunc Francica diſſenſio quædam fuit, quidam putantes Summum Pontificem, rebus ſuis intentum, Concilium Generale aliud in tempus amandaturum eſſe, volebant Nationale cogi. Guiſii vero qui jure putabant Concilium Nationale non ſine Religionis periculo cogi poſſe, obſiſtebant omnino; cumque viderent contrariam factionem invaleſcere, ad Hiſpaniæ Regem confugerunt. Philippus Antonium Toletanum ad Catharinam Reginam miſit, qui illam vehementer urgeret, ut quamprimum Epiſcopos ac Theologos ad Concilium Generale mitteret, nec de Nationali ultra cogitaret. Joannes Manrices, qui Toletano ſubſtitutus fuit, rem cum majori arte & dexteritate tractavit. Vidit ille Regem Navarræ magnum ſibi obicem fore, omnemque induſtriam illò convertit ut ipſum ad Guiſiorum partes traheret. Primo ipſi proponi curavit, ut Joannam Labretanam repudiaret, quod ipſe, inquiebat, legitime poterat, quia illa novam Religionem ſectabatur, & Mariam Scotiæ Reginam duceret, quæ cum Scotiæ Regno ipſi jus in Angliæ Regnum allatura erat, Regemque Hiſpaniæ ipſi Sardiniæ Regnum compenſationis titulo pro Navarra daturum eſſe pollicebatur.

Cum autem Navarræus nollet uxorem repudiare, promiſſa ipſi fuit Sardinia Inſula, omnium inquiebat poſt Siciliam, fertiliſſima & populoſiſſima, cui etiam Tunetanum Regnum addebatur. Tanto artificio

1561. Concile National empêché.

Ils le tournerent ſi bien, qu'il ſe rendit enfin, & ſe declara contre le Prince de Condé ſon frere & les Colignis; il empêcha le Concile National, qui étoit, diſoient quelques-uns, l'unique remede pour éviter la guerre civile, quoique dans l'état où étoient les choſes, il fût très-difficile que deux partis ſi éloignez de ſentimens ſur les matieres de Religion, s'accordaſſent dans un Concile National.

Les Triumvirs après avoir ainſi attiré à leur parti le Roi de Navarre, s'en allerent où leurs affaires les appelloient. Les deux freres Guiſes ſe rendirent en Champagne, & delà depuis en Allemagne. Quelques-uns diſent qu'ils ſe retirerent mécontens de ce que la Reine donnoit trop de liberté aux Huguenots.

Tumulte au Fauxbourg S. Marceau.

La difference de Religion cauſoit ſouvent des tumultes en divers endroits du Roiaume. Il y en eut un conſiderable au fauxbourg ſaint Marceau. Les Huguenots tenoient leur aſſemblée fort nombreuſe dans une maiſon près de l'Egliſe de ſaint Marceau, nommée le Patriarche, où le Miniſtre Malo prêchoit. Au même tems on ſonnoit les cloches dans l'Egliſe de ſaint Marceau, & l'on carillonnoit ſi fort que les Religionnaires pouvoient à peine entendre leur Prédicateur. Ils envoierent prier les ſonneurs de ceſſer : ceux-ci carillonnerent plus fort qu'auparavant. Les Huguenots dont un grand nombre étoient armez, ſortirent, forcerent l'Egliſe, tuerent ceux qu'ils rencontrerent, & maltraiterent les Prêtres. Les ſonneurs continuerent à ſonner le tocſin ; enſorte que le peuple de Paris s'ameutoit en grand nombre, & alloit courir ſus aux Huguenots. Pour prévenir le deſordre on y envoia des troupes. Quelques-uns de ceux qui avoient forcé l'Egliſe de ſaint Marceau furent ſaiſis. Il y en eut deux d'executez. Le peuple de Paris en furie alla mettre le feu à la maiſon où ſe faiſoit le Preſche. L'incendie s'étendit ſur les maiſons voiſines, & l'on eut peine de l'éteindre.

Catherine, qui penſoit plus à maintenir ſon autorité, qu'à ſoutenir la Religion Catholique, craignant que ſi les Triumvirs accabloient les Huguenots, ils ne ſe ſaiſiſſent du Gouvernement, eut pluſieurs conferences avec l'Amiral, & lui demanda le nombre & le nom des Egliſes que ces Religionnaires avoient dans le Roiaume. Les Miniſtres & les Députez des Egliſes n'étoient pas encore

---

res ducta fuit, ut tandem ille manus daret, & contra Condæum fratrem Colinioſque ſe converteret. Concilium vero Nationale cohibuit, quod, ut quidam jactitabant, unicum remedium erat ad bellum civile vitandum, etſi in præſenti rerum conditione difficile admodum erat, ut duæ factiones in Religionibus ita diſſentientes, in Concilio Nationali ad concordiam reduci poſſent.

Les mêmes. Triumviri cum ſic ad partes ſuas Navarræum reduxiſſent, ad ſua ſe negotia contulerunt. Guiſii fratres ambo in Campaniam profecti ſunt, poſteaque in Germaniam: quidam dicebant illos ideo abſceſſiſſe, quod Catharina libertatem nimiam Hugonotis concederet.

Religionis diſcrimina tumultus ſæpe variis in Regni partibus concitabant. Maximus autem tunc Lutetiæ in ſuburbio Sancti Marcelli exortus eſt. Hugonoti, qui magno numero in domum quamdam, cui Patriarcha nomen, prope Eccleſiam Sancti Marcelli convenerant, concionantem Malonem Miniſtrum audiebant. Eodemque tempore campanæ in Eccleſia pulſabantur, tantumque edebant ſtrepitum, ut vix poſſent illi Concionatorem audire. Miſerunt autem qui pulſatores rogarent, ut tantum illum ſonitum moderarentur. Hi vero majorem tunc campanarum fragorem excitavêre. Tunc Hugonoti quorum plerique armati erant, impetu facto, in Eccleſiam ſunt ingreſſi, obvios quoſdam occiderunt, & Preſbyteros male exceperunt. Pulſatores ad excitandam plebem multo majore campanarum ſonitu ſunt uſi ; ita ut Pariſina plebs furens magno numero coiret ut Hugonotos invaderet. Tunc ut tumultus præverteretur, armati viri miſſi fuere. Ex iis qui in Eccleſiam Sancti Marcelli vi ingreſſi fuerant, quidam capti ſunt, quorum nonnulli ad ſupplicium miſſi fuere. Turba Pariſinorum domum, in qua concio habebatur, incendit, incendium ad vicinas domos pervaſit, vixque exſtingui potuit.

Les mêmes. Catharina quæ plus auctoritati ſibi ſervandæ advigilabat, quam Catholicæ Religioni ſuſtinendæ, metuens ne ſi Triumviri Hugonotos obruerent, Regni adminiſtrationem ſibi uſurparent, cum Maris Præfecto colloquia ſæpe miſcuit, atque ab ipſo nomina & numerum Eccleſiarum expetiit, quas Reformati in regno tenebant. Miniſtri & Eccleſiarum Deputati non-

partis de Poiſſi. Selon l'état qu'ils en firent, elles montoient au moins à 2150. Non contente de cela, la Reine voulut ſçavoir ce que chacune de ces Egliſes pouvoit fournir de gens de pied & de cheval, en les entretenant à ſes dépens. Elle fit dreſſer un Ecrit qui fut envoié à chacune des Egliſes. Mais cet Ecrit *fut tenu pour ſuſpect par pluſieurs, qui furent d'avis qu'on attendît une recharge : les autres firent pluſieurs difficultez ſur l'execution. Toutefois quelques-uns ſe mirent en devoir.* 1561. Nombre des Egliſes des Huguenots dans le Roiaume.

Les troubles augmentoient tous les jours dans le Royaume : pour y mettre quelque ordre, la Reine fit une aſſemblée à S. Germain en Laie; le Chancelier de l'Hopital y fit un diſcours où il rappella tout ce qu'on avoit fait ci-devant contre les nouveaux Religionnaires, & fit voir que les rigueurs qu'on avoit exercées contre eux, n'avoient ſervi qu'à augmenter le mal, & à ſuſciter de nouveaux troubles. Il conclut à ce qu'on leur laiſſât la liberté d'exercer leur Religion, avec certaines modifications pourtant, qui ſeroient énoncées dans l'Edit. Le ſentiment du Chancelier paſſa à la pluralité des voix, & l'Edit fut donné vers la mi-Janvier. Les principaux points étoient, que les nouveaux Religionnaires ſeroient obligez de rendre aux Catholiques les Egliſes dont ils s'étoient emparez en certains endroits pour en faire des Temples, de leur reſtituer ce qu'ils leur avoient pris; qu'ils n'abbattroient plus les croix & les images; qu'ils ne pourroient faire leurs aſſemblées ni leurs prêches dans les Villes. Cet Edit fut porté en Parlement pour y être enregiſtré : ce qui ne fut fait qu'avec beaucoup de difficulté, il fallut juſqu'à une troiſiéme juſſion pour parvenir à l'enregiſtrement. 1562. Edit en faveur des Huguenots.

Cet Edit déplut fort aux Triumvirs, qui quoiqu'abſens de la Cour, ne laiſſerent pas d'agir pour en empêcher l'execution. Le Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere allerent à Saverne où ils avoient donné rendez-vous à Chriſtophe Duc de Wirtemberg, qui amena avec lui deux habiles Miniſtres de la Confeſſion d'Auſbourg. Ils parlerent trois jours durant d'affaires de Religion. Le Cardinal de Lorraine ne manqua pas d'étaler les efforts qu'il avoit faits à Poiſſi pour l'acceptation de la Confeſſion d'Auſbourg, en rejettant la Calvinienne qui n'étoit guere moins odieuſe aux Proteſtans d'Allemagne, qu'aux Catholiques. Ils prierent le Duc de les ſeconder dans leur pieux deſſein. Les deux Miniſtres ſe rangerent de leur côté, & le Duc de Wirtemberg les loüa fort, & laiſſa les deux

---

dum Poſſiaco profecti erant; numerus ab ipſis deſcriptus erat Eccleſiarum 2150. neque his contenta, ſcire voluit quem pugnatorum equitum peditumve numerum poſſent ſingulæ Eccleſiæ ſuppeditare, & reſcriptum fieri juſſit, quod ad ſingulas Eccleſias miſſum fuit. At reſcriptum illud plurimis ſuſpectum fuit, qui putarunt novam juſſionem exſpectandam eſſe, alii difficilius rem exſequuti ſunt; aliqui tamen poſtulatis ſunt obſequuti.

Les mêmes. Tumultus in dies per regnum augebantur. Ut ſederentur autem Regina mater, cœtum collegit ad Sanctum Germanum. Hoſpitalius concionem habuit, ubi omnia, quæ pridem contra Reformatos geſta fuerant, in memoriam revocavit, oſtenditque quanto magis in ipſos ſævitum fuerat, tanto magis malum, tumultuſque auctos fuiſſe. Clauſit autem dandam ipſis eſſe dicens Religionem ſuam exercendi libertatem, certis tamen rationibus & modis qui in Edicto enunciarentur. Cancellario major numerus aſſenſit, Edictumque medio Januario menſe promulgatum fuit, cujus hæc præcipua capita erant, quod Reformati Catholicis Eccleſias quas quibuſdam in locis invaſerant reſtituturi eſſent, necnon alia omnia quæ ceperant, quod cruces & imagines ultra dejecturi, vel profanaturi non eſſent, quo i non poſſent in urbibus cœtus colligere. Edictum ad Curiam Senatus allatum eſt ut in acta referretur, quod non ſine difficultate, nec niſi poſt tertiam juſſionem factum eſt.

Les mêmes. Iſtud Edictum Triumviris admodum diſplicuit, qui etiamſi ab aula regia tunc abeſſent, nihil tamen non egerunt ut ne executioni mandaretur. Dux Guiſius & Cardinalis frater Tabernam ſe contulere, quo venit etiam rogatus Chriſtophorus Dux Virtembergius, qui ſecum peritos duos Miniſtros adduxit, Confeſſionis Auguſtanæ ſequaces. De Religionis negotiis per triduum hic actum fuit. Cardinalis vero Lotharingus, quid pro Confeſſione Auguſtana accipienda, & Calviniana reſpuenda Poſſiaci feciſſet magnifice extulit, quæ Calviniana Confeſſio, non multo minus odioſa Germaniæ Proteſtantibus erat, quam Catholicis. Ducem ambo rogarunt, pio ſtudio ſuo ferrent opem. Duo Miniſtri pro illis ſteterunt, & Virtembergius laudatos ambos fratres in ſpe reliquit,

1562. freres dans l'eſperance, ou qu'il leur donneroit du ſecours, ou du moins qu'il n'en donneroit point au parti oppoſé.

A ſon retour de Saverne le Duc de Guiſe paſſa par Vaſſi, lieu devenu fameux par le tumulte qui y arriva, appellé par les Huguenots, *le Maſſacre de Vaſſi*, qui fut comme le ſignal de la guerre civile. Le fait eſt rapporté fort differemment par les Auteurs. Voici comme les plus moderez en parlent. Les Huguenots tenoient leurs aſſemblées à Vaſſi, petite Ville de la principauté de Joinville, qui appartenoit au Duc de Guiſe. Les Catholiques du voiſinage ſouffroient cela avec impatience, ſur tout Antoinette de Bourbon, mere du Duc, très bonne Catholique, qui le pria d'écarter cette troupe, & d'empêcher ces aſſemblées. Il y alla dans l'eſperance de leur faire quitter la place par ſon autorité ſeule, & ſans deſſein de faire aucune violence. Quand il fut arrivé auprès du lieu de l'aſſemblée, il entendit une cloche, & demanda ce que c'étoit. Quelqu'un répondit que c'étoit la cloche qui appelloit les Huguenots au Prêche. A cette parole les Valets & les Goujats ſe mirent à crier, un bruit confus s'éleva. Une partie de ces Goujats courut au Temple, & ſe mit à dire des injures aux Huguenots aſſemblez. Ceux-ci leur repliquerent ſur le même ton. Ces Valets vinrent aux coups de pierre, & les Gens-d'armes mirent pied à terre, enfoncerent les portes, & commencerent à frapper & à tuer. Le Duc de Guiſe y accourut pour appaiſer le tumulte & empêcher la tuerie. En arrivant il reçût un coup ſur la joüe aſſez leger, mais qui le mit tout en ſang. A ce ſpectacle ſes gens en furie donnerent ſur ces Religionnaires. Les Huguenots, malgré tous les efforts que le Duc de Guiſe fit pour les retenir, s'enfuirent pour ſauver leur vie. Pluſieurs monterent ſur le toit; il y eut là ſoixante perſonnes tuées & deux cens bleſſées.

Maſſacre de Vaſſi.

PL. XVII. Les Huguenots firent ſonner bien haut ce maſſacre. Ils le firent repreſenter en eſtampe pour le répandre de tous côtez, exagerant de beaucoup les meurtres qui y furent faits. Ils repreſentent ici le Duc de Guiſe portant un coup d'épée à une femme, qui lui demandoit la vie les mains jointes: cependant il eſt certain qu'il n'y vint que pour appaiſer le tumulte; & qu'ayant été bleſſé au viſage, cette bleſſure fut la principale cauſe du maſſacre, qui ne monta qu'au nombre d'environ ſoixante perſonnes de douze cens qu'ils étoient, dont deux cens furent bleſſez. On voit ici une partie des Reformez qui abbattent un toit de la grange pour ſe ſauver par là. Les Huguenots ſe plaignoient auſſi que les

---

ſe vel opem ipſi laturum, vel ſaltem adverſariis eorum non laturum.

La Popelinière. Thuanus. Cum rediret Taberna Guiſius, Vaſſiaco tranſivit, qui locus deinceps famoſus fuit ex tumultu ibidem ſuborto, quem Hugonoti Vaſſiacam carnificinam vocavêre, quæ belli civilis quaſi ſignum fuit. Res a variis varie narratur. Sic autem illam referunt, qui moderatiores eſſe videntur. Reformati cœtus habere ſolebant Vaſſiaci, quod eſt oppidulum in Principatu Joanvillæ; id ægerrime ferebant Catholici vicini; maximeque Antonia Borbonia Ducis Guiſii mater, Catholicæ Religioni addicta, quæ filium rogavit, ut turbam hujuſmodi abigeret, cœtuſque cohiberet. Eo ille ſe contulit ſperans ſe auctoritate ſola poſſe illos alio amandare, nulla vi adhibita. Ubi prope locum acceſſit campanam audivit, & quid id ſignificaret, petiit. Reſpondit aliquis campanam eſſe quæ Hugonotos ad cœtum vocaret. His auditis famuli ejus & calones exclamant. Tumultus exoritur; calonum pars ad templum currit, & Hugonotos maledictis & convitiis inceſſit, hi convitia retorquent: calones & famuli lapidibus illos impetunt. Cataphracti ex equis deſilientes fores perfringunt, alios cædunt, alios mactant. Ut tumultum ſedet, Guiſius accurrit, advenienſque in gena percutitur, unde ſanguis manat. Hoc conſpecto famuli militeſque Hugonotos invadunt, nequidquam obſiſtente & ſuos continere curante Duce. Hugonoti aufugere; aliqui in tectum conſcenderunt; ſexaginta cæſi & ducenti ſaucii fuere.

Hugonoti hanc cædem ubique pervulgarunt: atque ſtragem in tabula incidi curaverunt: ſtragem longe majorem quam revera fuerat, publicantes. Hic Guiſiæ Ducem exhibent, ſtricto gladio, mulierem quamdam impetentem, quæ junctis manibus vitam ſibi concedi precatur. At certum eſt Guiſium ſedandi tumultus cauſa illò ſe contuliſſe: & cum in facie vulnus accepiſſet, hanc majoris cædis cauſam fuiſſe. In hac porro cæde non pluſquam ſexaginta peremti ſunt, ex mille ducentis qui convenerant, quorum etiam ducenti vulnerati fuere. Hic ex Reformatis quidam caſæ tectum dirumpunt, ut hinc exitus habeatur. Querebantur etiam Reformati Guiſianos arcam

MASSACRE DE VASSI FAIT LE 1. MARS 1562.



gens du Duc de Guiſe avoient enlevé le tronc pour les pauvres ; qu'ils avoient battu & bleſſé le Miniſtre qui prêchoit. Le Cardinal de Lorraine eſt repreſenté ici appuié ſur le mur du cimetiere de la Paroiſſe, regardant la tuerie. 1562.

La nouvelle de ce maſſacre qu'on fit incomparablement plus grand qu'il n'étoit, vola par tout le Royaume. Les Huguenots en fremiſſoient de colere. Ce fut alors qu'ils prirent les armes, nous en verrons bien-tôt les triſtes ſuites. Le Duc de Guiſe alla à Rheims, & emmenant avec lui le Cardinal ſon frere, il ſe rendit à Nanteüil, où ſes amis vinrent le voir en grand nombre. Le Roi & ſa mere étoient alors à Monceaux avec le Prince de Condé qui exageroit fort le maſſacre de Vaſſi, & tâchoit de perſuader à la Reine d'empêcher le Duc de Guiſe de venir à Paris, à moins que de cela, diſoit-il, la Ville va être remplie de ſang & de carnage. Elle étoit fort embaraſſée, ſe voiant entre deux puiſſans partis, elle craignoit que celui qui prendroit le deſſus ne ſe ſaisît du Gouvernement du Royaume: elle ſembloit prêter l'oreille au Prince de Condé; mais dans la diſpoſition de ſe tourner de l'autre côté quand ſes interêts le demanderoient, ou lorſqu'elle y ſeroit contrainte par la force. Elle écrivit au Roi de Navarre, le priant de prendre garde que l'autorité Roiale ne ſouffrît quelque choſe dans cette conjoncture, défendit aux Guiſes de venir à Paris, & manda au Duc de Guiſe de venir à la Cour, mais en petite compagnie. Le Duc lui répondit que ſes affaires ne lui permettoient point d'y venir encore. Elle voulut auſſi envoyer le Marêchal de S. André en ſon Gouvernement de Lionnois. Il répondit hardiment qu'en l'état preſent des choſes il ne pouvoit quitter le Roi. Elle fut ainſi obligée de ceder au tems, ne ſe trouvant pas en état de ſe faire obéïr. Embarras de la Reine Catherine.

Le Roi de Navarre ſe rendit à Monceaux, & au même tems Beze & quelques autres Miniſtres y vinrent ſe plaindre à la Reine du maſſacre de Vaſſi, & lui demander juſtice. La Reine leur parla fort humainement : mais le Roi de Navarre les maltraita, & leur dit que c'étoient eux-mêmes qui avoient commencé la querelle en jettant des pierres aux gens du Duc de Guiſe, qui n'étoit pas homme à ſouffrir de pareilles inſolences.

Cependant malgré les ordres de la Reine, le Duc de Guiſe accompagné du Connétable, du Duc d'Aumale, du Maréchal de S. André, & de pluſieurs autres de ſes amis, entra dans Paris par la porte S. Denis, & y fut reçû aux accla-

---

cogendæ inopibus ſtipi poſitam abſtuliſſe, Miniſtrum concionantem vulneribus affeciſſe. Cardinalis Lotharingus parieti Cœmeterii Parrochialis innixus ſtragem illam ſpectans viſitur.

Les mêmes. Hujus cædis fama per regnum totum circumvolitante, quæ longe major quam revera eſſet, publicabatur; infremuere Hugonoti ubique & vindictam ſpirantes ad arma omnes accurrerunt: rei exitum paulopoſt videbimus. Dux Guiſius Rhemos venit, & cum Cardinali fratre Nantolium ſe contulit, ubi magnam amicorum frequentiam excepit. Rex & Catharina mater Moncelli erant cum Principe Condæo, qui Vaſſiacam cædem majorem quam revera eſſet decantabat, ac Reginæ matri auctor erat, ut Guiſium ab acceſſu Lutetiam cohiberet; alioquin, dicebat ille, urbs cædibus, ſanguineque replebitur. Illa vero quid conſilii caperet neſciebat. Inter duas potentiſſimas factiones erat, timebatque ne ea quæ ſuperior foret, Regni gubernacula invaderet. Ad Condæum inclinare videbatur; ſed ita affecta, ut ad alteram partem ſe convertere parata eſſet, ſi ſua intereſſe putaret, vel ſi vi adigeretur. Regi Navarræ ſcripſit, rogavitque illum caveret ne quid hac in re auctoritati Regiæ noceret. Guiſiis vetuit ne Lutetiam venirent, & Duci Guiſio mandavit ut in aulam cum paucis comitibus veniret. Reſpondit ille, id tunc non ſibi licere ob præſentia negotia. Mareſcallum etiam Santandreanum juſſit Lugdunum in Præfecturam ſuam ſe conferre. Ille vero audacter reſpondit, non poſſe ſe Regem deſerere. Cedere ergo tempori oportuit, cum pro voto non poſſet repugnantes ad officium reducere.

Rex Navarræ Moncellum venit, eodemque tempore Beza & Miniſtri alii conqueſtum acceſſere de Vaſſiaca cæde, & petitum ut rei ultio fieret. Regina ipſis perhumaniter loquuta eſt. At Rex Navarræ male ipſos excepit, dixitque illos ipſos tumultum cœpiſſe, Guiſii famulos lapidibus impetendo, qui non is erat qui tantam petulantiam ferre poſſet. *Les mêmes.*

Interea nequidquam vetante Regina matre Dux Guiſius, Conſtabularius, Dux Albæmalæ & Santandreanus, cum numeroſo alio amicorum comitatu Lutetiam intravêre per Sancti Dionyſii portam, ex- *Les mêmes.*

1562. mations du Peuple, qui le regardoit comme le soutien de la Foi Catholique ; en effet, elle auroit fort periclité sans lui. La Reine Mere voioit tout cela fort à contre-cœur. Cette autorité souveraine qu'elle souhaitoit tant, s'affoiblissoit tous les jours. On mépriſoit ses ordres, parce qu'on s'appercevoit qu'elle sacrifioit à son propre interêt celui de la Religion. Elle écrivoit au Prince de Condé, & le prioit frequemment de s'opposer aux desseins des Guises, mais le tout fort secretement, de peur que si l'on découvroit ses démarches, le parti Catholique de beaucoup plus puissant que l'autre, ne la dépossât du Gouvernement.

Le Roi de Navarre qui étoit toujours à la Cour, de concert avec les Guises, obligea Catherine de se rendre avec le Roi à Melun, où le Prevôt des Marchands, accompagné d'un des Echevins, vint lui representer que le Prince de Condé étant en armes dans Paris, & s'y fortifiant tous les jours, il étoit neceſſaire que le Roi s'y trouvât aussi, & que l'on rendît aux Parisiens leurs armes que le Maréchal de Montmorenci leur avoit ôtées. Par le conseil du Chancelier de l'Hopital, elle accorda le second point, & prit du tems pour déliberer sur le premier. Elle s'en alla ensuite avec le Roi à Fontainebleau. Elle balança quelque tems sur le parti qu'elle avoit à prendre, ou d'aller à Orleans, où le Prince de Condé lui avoit mandé qu'il devoit se rendre, ou de venir à Paris où le Roi & elle seroient entre les mains des Confederez Catholiques : ceux-ci soutenus du Roi de Navarre ôterent le Gouvernement de Paris au Maréchal de Montmorenci qui favoriſoit les Huguenots, & le donnerent au Cardinal de Bourbon ; cela fut fait par le conseil du Connétable, qui sacrifia ainsi son propre fils aux interêts de la Religion.

Les Parisiens étant en armes, & toujours en disposition de donner sur les Huguenots qu'ils haïssoient à mort, le Prince de Condé vit bien que la place n'étoit plus tenable pour lui & les siens. Pour sortir de la Ville avec quelque espece d'honneur, il propoſa à son frere le Cardinal cette condition, qu'il sortiroit de Paris avec ses gens, pourvû que le Duc de Guise en sortît au même tems. La condition fut acceptée. Le Prince s'en alla auprès de Meaux, & le Duc de Guise avec une grosse troupe de gens armez, se rendit à Fontainebleau où étoit le Roi. En même tems les Confederez firent entrer dans Paris quinze cens hommes d'armes.

---

ceptusque fuit Guisius acclamante populo, qui ipsum ut Eccleſiæ columen habebat : & vere illa ejus ope destituta periclitata fuisset. Catharina vero hæc omnia ægre videbat. Auctoritas illa suprema, quam tantopere ambiebat illa, quotidie inclinabat. Jussa ejus despiciebantur, quia observabant multi, ipsam rei dignitatique suæ Religionem omnino postponere. Principi autem Condæo scribebat, rogans Guisiorum machinis obsisteret; sed secreto omnia, ne Catholica factio longe potentior altera, si id deprehenderet, ipsam a rerum administratione destitueret.

Les mêmes. Rex Navarræ, qui semper in aula regia versabatur, Guisiis annuens Catharinam, ut cum Rege Melodunum veniret induxit. Ibi Præpositus Mercatorum cum uno Ædilium ipsi repræsentavit, cum Princeps Condæus armatus Lutetiæ degeret, & quotidie armorum potentia creſceret, e re fore ut Rex ipse Lutetiam veniret, ac Parisinis sua arma redderentur, quæ ipsis ebstulerat Montmorencius Mareſcallus. Ex Hospitali consilio Catharina, postulatum secundum conceſſit, & de primo deliberaturam se dixit, posteaque cum Rege ad Fontembellaqueum se contulit, ubi hæsit aliquamdiu Aurelianum ne iret quo se venturum dixerat Condæus, an Lutetiam ubi in manus Catholicorum fœderatorum incidebat, qui Rege Navarræ fulti, Præfecturam Lutetiæ amoto Montmorencio Mareſcallo, qui Hugonotis favebat, Cardinali Borbonio dederunt. Id ex Constabularii consilio factum, qui filii honorem Religioni posthabuit.

Parisini armati cum essent, semper parati erant ad Hugonotos invadendos, quos summe oderant. Princeps Condæus vidit se suosque jam in urbe tuto manere non posse. Ut vero cum quadam honoris specie ex urbe egrederetur, hanc conditionem fratri suo Cardinali Borbonio obtulit, se nempe ex urbe egressurum esse, si eodem ipso tempore Dux Guisius egrederetur, accepta a Guisio conditio fuit. Condæus prope Meldas ivit, Guisius vero cum pugnatorum manu valida in Fontembellaqueum venit, ubi Rex tunc erat, eodemque tempore Principes fœderati mille quingentos cataphractos Lutetiam immisere.

Catherine

Catherine effraiée de la grande puiſſance du Duc de Guiſe, pour la contrebalancer, manda ſecretement au Prince de Condé de s'avancer avec ſes gens vers Paris. Il vint au pont de S. Clou. Les Pariſiens ſe mirent d'abord ſous les armes, & les Confederez preſſerent la Reine de venir avec ſon fils à Paris. Elle ſe trouva priſe dans ſes fineſſes. Le Roi de Navarre lui dit réſolument qu'il vouloit mener le Roi à Paris, lui laiſſant la liberté d'aller où elle voudroit : & comme on étoit informé de ſes intelligences avec le Prince de Condé, on redoubla les Gardes de peur qu'elle ne s'échappât avec ſon fils. On la fit partir pour Melun avec le jeune Roi Charles, qui inſtruit par ſa mere, pleuroit comme s'il eût été mené en captivité. La Cour vint donc à Melun, de là au Château de Vincennes, & enſuite à Paris, où le Connétable alla lui-même à un Temple de Huguenots hors la porte S. Jacques. Il fit brûler la chaire du Miniſtre, & tous les ſieges, & fit la même execution ſur un autre Temple qu'ils avoient à Popincourt : ce qui plût extrêmement aux Pariſiens. 1562. Menées de Catherine.

Le Prince de Condé ſe voiant fruſtré de toutes ſes eſperances, prit le chemin d'Orleans, où il avoit des intelligences, à deſſein de ſe rendre maître de la Ville. D'Andelot qui avoit pris les devans, ſe ſaiſit d'une porte, & envoia dire au Prince de venir le plus diligemment qu'il pourroit. Cependant Montereu Gouverneur de la Ville, fit quelques efforts pour le chaſſer. Mais il fut repouſſé par d'Andelot, & le Prince de Condé étant arrivé avec quinze cens chevaux, Montereu demanda & obtint permiſſion de ſe retirer. Orleans fut depuis la place d'Armes du Parti. Le Prince écrivit à toutes les Egliſes des Religionnaires de France, & leur demanda ſecours d'hommes & d'argent pour les défendre contre les Triumvirs, & délivrer le Roi & la Reine Mere de la captivité, diſoit-il, où ils les tenoient. D'Andelot ſe ſaiſit d'Orleans.

Il écrivit enſuite aux Princes Proteſtans d'Allemagne pour leur rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé, & leur demander ſecours contre les Triumvirs, qui s'étoient ſaiſis du Roi & de la Reine Mere ; ce qu'il faiſoit ſonner bien haut ; & qui vouloient ruiner les Proteſtans non ſeulement en France, mais auſſi dans les autres Payis. Il les avertiſſoit qu'il y avoit une ligue faite & concluë entre le Pape, le Roi d'Eſpagne, les Guiſes, le Duc de Ferrare, & les cinq Cantons Catholiques pour exterminer les Proteſtans. Ce qu'il diſoit n'avoit

---

Les mêmes. Catharina ob nimiam Guiſii Ducis potentiam exterrita, ut ipſam reprimeret, Condæo clam mandavit, ut cum ſuis Lutetiam verſus moveret. Ad pontem ille Sancti Chlodoaldi venit. Pariſini ſtatim arma ſumſere, & fœderati inſtiterunt apud Reginam, ut quamprimum cum Rege filio Lutetiam peteret. Sic artificio illa ſuo capta eſt. Rex Navarræ palam dixit ei, ſe Regem velle Lutetiam adducere ; ipſa vero quò vellet iret ; & quia illam cum Condæo commercia habere non ignorabatur, duplex armatorum cuſtodia adhibetur, ne furtim illa cum filio Rege evaderet. Coacta itaque fuit Melodunum proficiſci cum Carolo Rege, qui inſtigante matre flebat, ac ſi captivus abductus fuiſſet. Aula itaque regia Melodunum venit, indeque Vincennas, demum Lutetiam. Ibi Conſtabularius ipſe in Templum Reformatorum, quod extra portam Jacobæam erat, ingreſſus, Miniſtri cathedram & ſedes omnes comburi juſſit ; idipſumque fecit in altero eorum templo, quod Popincurtii erat, id quod Pariſinis ſumme placuit.

Princeps Condæus omni ſpe fruſtratus, Aurelianum ſe contulit, ut iſtam urbem, ubi multos ſecum conſentientes habebat, occuparet. Andelotus qui ipſum præceſſerat, portam urbis cepit, & Condæum ut quamprimum accederet, monuit. Monterudius vero urbis Præfectus, ut Andelotum pelleret, ipſum eſt adortus, ſed irrito conatu. Cum adveniſſet porro Condæus cum mille quingentis equitibus, Monterudius, petita ab eo licentia diſceſſit ; exindeque Aurelianum præcipua Hugonotorum arx fuit. Scripſit Princeps omnibus Reformatorum Eccleſiis, & copias novas & pecunias petens, ut contra Triumviros cauſam ipſorum defenderet, & Reginam filiumque a captivitate beraret.

Scripſit etiam Proteſtantibus Germaniæ Principibus, ut quæ geſta fuerant omnia ipſis recenſeret, & contra Triumviros opem poſtularet, qui Regem & Reginam matrem, inquiebat, captivos tenebant, de qua re multum ille querebatur ; quique Proteſtantes abolere non in Francia ſolum, ſed etiam in aliis regionibus volebant. Monebat quoque, ſocietatem belli factam eſſe Papam inter & Regem Hiſpaniæ, Guiſios, Ferrarienſem Ducem, ac quinque Catholicos Helvetiorum pagos, ut Proteſtantes exterminarentur ; id *La Popelinière. Thuanus.*

1562. pas même l'apparence de verité; cependant cela fit un grand effet dans l'Allemagne & dans le Nort.

Au même tems que le Prince de Condé publia ces Lettres, le Roi & la Reine Mere firent un Edit à Paris où ils déclaroient que le bruit répandu par le Prince de Condé, de la captivité du Roi & de sa Mere, étoit une pure calomnie; qu'ils étoient venus de leur bon gré à Paris & sans contrainte, pour tâcher d'appaiser le trouble. Trois jours après, de l'avis de tous les Princes & Seigneurs de la Cour, on fit un autre Edit, où l'on renouvella celui du mois de Janvier dernier; & oubliant tout le passé, on donnoit aux Huguenots le libre exercice de leur Religion, avec permission aux Ministres de prêcher dans leurs Temples, hors à Paris, à ses fauxbourgs, & à toute la banlieüe où cela étoit défendu.

Emotion populaire à Sens.

Il y eut en ce tems-ci une émotion populaire à Sens, sur le bruit qui se répandit que les Huguenots vouloient se saisir des Eglises & les piller. La populace en fureur se jetta sur eux, en tua quantité, & en jetta plusieurs dans la riviere. Le nombre des morts monta à une centaine, plusieurs maisons furent pillées, le Temple qui étoit hors de la Ville fut abbattu & ruiné rez pié rez terre. Le Prince de Condé s'en plaignit à la Reine. Mais comme les Huguenots avoient fait vers le même tems bien d'autres ravages dans le Roiaume, ces plaintes n'étoient plus de saison.

Ces Religionnaires de leur côté se saisirent de plusieurs Villes, & y commirent des violences, qui les rendirent encore plus odieux aux Catholiques. Ils leur rendirent aussi la pareille avec usure en bien des occasions. Ces nouveaux Sectaires s'étoient si fort multipliez dans Rouen, que se sentant assez forts pour se rendre maîtres de la Ville, ils prirent les armes & se saisirent des portes sans presque aucun tumulte. Le Duc de Boüillon Gouverneur de Normandie, leur ordonna de mettre armes bas: ils refuserent de le faire disant, que les violences qu'on exerçoit contre eux en plusieurs endroits, les obligeoient de se précautionner. Après quoi ils se tournerent contre les Catholiques, en tuerent quelques-uns, en mirent d'autres en prison, entrerent dans les Eglises, renverserent les Autels, briserent les Images, & empêcherent l'exercice de la Religion Catholique, jusqu'à ce que la Ville fut reprise: ils firent une revûë de ce qu'ils avoient de gens armez dans la Ville, & il s'en trouva jusqu'à quatre mille. Le Parlement abandonna alors Rouen.

Les Reformez font de grands désordres dans plusieurs Villes du Roiaume.

---

quod ne umbram quidem veritatis præ se ferebat, tamenque id in Germania & in Septentrionalibus regionibus multos commovit.

Les mêmes. Cum hæc scriberet Condæus, Rex & Regina mater Edictum Lutetiæ publicarunt, in quo declarabant rumorem a Condæo sparsum de captivitate Regis & Reginæ matris meram esse calumniam, seque sua sponte non coactos Lutetiam venisse, ut tumultus sedarent. Post triduum de consilio Principum & primorum aulæ regiæ aliud Edictum publicatum fuit, quo renovabatur Januarii præcedentis Edictum, & præteritis in oblivionem missis, Hugonotis liberum religionis suæ exercitium concedebatur, licentiaque Ministris dabatur concionandi in templis suis, excepta Lutetia, suburbiis ejus, ac vicinia.

Les mêmes. Agendici Senonum motus popularis fuit, quod rumor sparsus esset Hugonotos Ecclesias invadere velle, ipsasque diripere. Plebs furore concitata in illos irrupit, multos occidit, alios in fluvium conjecit. Cæsorum numerus ad centum circiter pervenit, ædes multæ direptæ fuerunt. Templum quod extra urbem erat, solo æquatum fuit. Princeps Condæus apud Reginam matrem ea de re conquestus est; sed cum eodem tempore Hugonoti multas alias strages, direptionesque per regnum fecissent, hujusmodi querimoniæ locum habere non poterant.

Les mêmes. Reformatores namque illi multas per regnum urbes invaserunt; & cum tanta immanitate, violentiaque se gesserunt, ut Catholicorum summum in se odium concitarent: ipsique Romani Catholici sæpe par pari retulerunt. Hugonoti usque adeo Rothomagi multiplicati erant, ut cum se posse urbem occupare putarent, arma sumerent, portasque urbis fere sine tumultu caperent. Bullionius Dux, Normanniæ Præfectus jussit arma ponere: negaverunt illi dicentes, tot mala multis in locis inferri suæ religionis cultoribus, ut sibi cavendum esse putarent; posteaque in Catholicos impetum fecere, & quosdam occiderunt, alios in carcerem conjecerunt. In Ecclesias ingressi sunt, aras diruerunt, imagines discerpsêre, & Catholicæ religionis exercitium cohibuere, donec capta urbs fuit. Recensionem fecerunt armatorum qui in urbe essent, & ad quater mille reperti sunt. Tunc Curia Senatus Rothomago abscessit.

Ils s'emparerent vers le même tems d'un grand nombre de Villes en differentes Provinces du Roiaume, pillerent les Egliſes, & les ruinerent pour la plupart, démolirent les Autels, briſerent les Images, maſſacrerent les Prêtres & les Moines, abolirent en pluſieurs lieux l'exercice de la Religion Catholique. On voit dans le Roiaume bien des reſtes de cette fureur qu'ils exerçoient contre les plus belles Egliſes, dont les mazures ſe voïent encore aujourd'hui. C'eſt ce que les Mahometans n'ont point fait quand ils prirent Conſtantinople. On ne finiroit jamais ſi l'on vouloit raconter en détail les priſes, ſurpriſes, repriſes des Villes, les maſſacres, incendies & autres malheurs que cette guerre de Religion apporta dans tout le Roiaume. 1562.

Les Huguenots ſe ſaiſirent ſans peine de Dieppe, & de pluſieurs autres places de la Normandie & du payis de Caux. Dans la baſſe Normandie ils occuperent Caen, Bayeux, Falaize, Vire, S. Lo, Carentan, & d'autres Villes. Jacques de Matignon qui commandoit dans le payis ſous le Duc de Boüillon, ſauva Granville & Cherbourg, où il mit des Gouverneurs & des troupes, & fit bien garder les portes & les avenuës. Les Religionnaires ſurprirent auſſi le Mans, & chaſſerent l'Evêque. La Reine Mere envoia ordre aux Proteſtans de pluſieurs de ces Villes qu'ils avoient occupées, de mettre bas les armes. Mais ils s'excuſerent tous, diſans que ce qu'ils avoient fait n'étoit que pour s'oppoſer à la tyrannie des Triumvirs, & mettre en liberté le Roi, la Reine Mere, & tout le Roiaume.

Commencement de la guerre civile.

Ainſi commença cette guerre civile; les troupes de part & d'autre alloient ſe mettre en campagne. La Reine Mere ſollicitée par le Chancelier de l'Hopital, faiſoit ſon poſſible pour empêcher qu'on n'allât plus avant; elle écrivit au Prince de Condé pour moienner une entrevûë entre lui & le Roi de Navarre ſon frere. Le Prince tergiverſa d'abord; mais il répondit enfin, & propoſa ces conditions à la Reine Mere; qu'on feroit executer l'Edit de Janvier, donné en faveur des Religionnaires; que les Guiſes, le Connétable & le Maréchal de S. André, s'en iroient à leurs Gouvernemens, & ſe retireroient de la Cour pour n'y plus revenir, juſqu'à ce que le Roi ſeroit en âge de gouverner par lui-même; que moiennant cela, lui & tous ceux de ſon parti mettroient armes bas, & qu'il ſe retireroit ou dans quelqu'une de ſes Terres, ou dans ſon Gouvernement, &

Negociation pour empêcher la guerre.

Idem circiter tempus multas per regnum alias urbes oppidaque invaſerunt, Eccleſias multas deſtruxerunt, aras evertere, imagines contrivêre, aut diſcerpſêre, Preſbyteros Monachoſque interfecerunt, plurimis in locis religionis Catholicæ exercitium abrogaverunt. Adhuc per regnum viſuntur furoris ipſorum reliquiæ, quem in elegantiores Eccleſias exercuerunt, quarum hodieque fracti parietes viſuntur, id quod etiam Mahummedani Conſtantinopoli non fecerunt. Nullus foret finis, ſi omnia recenſerentur, ſi captæ, receptæ urbes, ſi cædes & ſtrages, ſi incendia, cæteraque infortunia quæ bellum iſtuc in regnum intulit.

Les mêmes. Dieppam quoque Hugonoti facile occupavêre, necnon alia multa oppida in Normannia & in Caletenſi tractu. In Normannia inferiore Cadomum, Baiocaſſes, Faleſiam, Viriam, Sanctum Laudum, Carentanum, aliaque oppida. Matignonus, qui ſub Bullionio Duce iſtis in partibus imperabat, Granvillam & Chereburgum ſervavit, ubi Præfectos & armatos viros conſtituit, qui portas & aditus cuſtodirent. Cenomanorum quoque urbs a novæ religionis ſectatoribus capta fuit, expulſo Epiſcopo. Regina mater Proteſtantibus qui iſthæc oppida occupaverant mandata miſit ut arma ponerent. At illi ſeſe excuſavêre dicentes, ſe nihil egiſſe, niſi ut a Triumvirûm tyrannide & Regem & Reginam & regnum eriperent.

Les mêmes.

La Popelliere. Thuanus. Sic bellum civile cœpit: jam copiæ utriuſque partis in campum exituræ erant. Catharina, inſtigante Cancellario, nihil non agebat, ut duces utrinque contineret, ne ſic internecinum bellum exoriretur. Scripſit autem ad Condæum, ut ipſum cum Rege Navarræ fratre ad conſilia & colloquia miſcenda provocaret. Princeps ſtatim tergiverſatus, tandem Reginæ matri has conditiones obtulit; ut Edictum menſe Januario in Reformatorum gratiam datum confirmaretur & exequutioni mandaretur, ut Guiſii, Conſtabularius & Santandreanus in Præfecturas ſuas migrarent, aulamque regiam deſererent, non ultra reverſuri donec Rex per ætatem poſſet regni gubernacula tenere; ut his conceſſis ipſe Condæus, & quotquot ſuæ factionis erant arma ponerent; ipſe quoque Condæus vel in aliquam terrarum ſuarum, vel in Præfecturam ſuam receptum habiturus eſſet, filiumque ſuum Con-

1562. donneroit ſon fils le Prince de Conti pour otage. Le Roi, la Reine Mere & le Roi de Navarre, envoierent une réponſe au Prince, ſignée des trois, dont le contenu étoit : Que le Roi vouloit & ordonnoit que l'Edit de Janvier en faveur des Religionnaires ſeroit executé, & qu'il ordonneroit aux Magiſtrats de punir les infracteurs; que quoiqu'il ne pût pas commander au Duc de Guiſe, au Connétable & au Maréchal de S. André de ſe retirer de la Cour, aiant beſoin de leur conſeil dans ſa tendre jeuneſſe : ils s'offroient pourtant d'eux-mêmes de s'abſenter, pourvû que les gens de guerre qui étoient dans Orleans & dans d'autres lieux du Roiaume, ſe retiraſſent chacun chez ſoi, & miſſent bas les armes; enſorte que tout le commandement de l'armée demeurât au Roi de Navarre : ils diſoient que parmi les Officiers du Roi on n'en ſouffriroit point qui ne fit profeſſion de la Foi Catholique; qu'ils ne demandoient point au reſte que le Prince de Condé ſe retirât de la Cour : mais qu'au contraire ils le prioient inſtamment d'y venir & de s'y tenir auprès du Roi de Navarre ſon frere.

Le Prince de Condé voiant par cette réponſe qu'il falloit qu'il commençât lui-même, & ceux de ſon parti de mettre bas les armes, & d'abandonner les places du Roiaume, n'oſa pas s'y fier. Peut-être même n'avoit-il propoſé cet accommodement, dont l'execution étoit preſqu'impoſſible, que pour ſe laver du reproche d'avoir ſuſcité cette guerre meurtriere dans le Roiaume, & le rejetter ſur ſes adverſaires. Les Triumvirs, ſoit de peur de quelque tumulte, ſoit pour complaire aux Pariſiens, perſuaderent au Roi de Navarre de faire ſortir de Paris tous les Religionnaires. L'Edit en fut donné vers la fin de Mai, avec défenſe ſous peine de mort, de leur faire aucune inſulte. Il y avoit autour de Paris une groſſe armée de Catholiques. Le Roi de Navarre & les Triumvirs en détacherent quatre mille hommes de pied & trois mille chevaux, & le Prince de Condé ſe mit auſſi en campagne avec ſix mille hommes de pied & deux mille chevaux.

Malgré la difficulté de faire paix ou treve entre des Chefs de parti auſſi éloignez dans leurs prétentions que l'étoient les Triumvirs des Chefs des Huguenots, la Reine Catherine voulut encore faire une tentative, & demanda une entrevûë avec le Prince de Condé. Le lieu indiqué fut Thouri en Beauſſe. Les propoſitions que le Prince fit étant les mêmes que ci-devant, on ne pût rien conclure. Le Roi de Navarre traita rudement ſon frere, ils ſe piquerent vive-

---

tium Principem obſidem daret. Rex, Regina mater & Rex Navarræ reſponſum Condæo miſerunt ſuis ſignatum nominibus, cujus hæc capita erant : Rex mandabat ut Edictum Januarii menſis firmum maneret, utque Magiſtratus hujus exſequutioni advigilarent; dicebatur, quod etiamſi Rex non poſſet Guiſio, Conſtabulario, Santandreano præcipere ut ab aula regia diſcederent, cum adeo juvenis illorum conſiliis opus haberet, ipſi tamen ſua ſponte aliò ſe recipere parati erant, dum armati viri qui Aureliani erant, aliique per regnum ad ſua ſe reciperent & arma ponerent; ita ut exercituum & armorum imperium totum penes Regem Navarræ maneret; & inter Regis Adminiſtros & Officiales nonniſi Catholici admitterentur, nec poſtulare ſe dicebant illi, ut Condæus Princeps ab aula regia diſcederet; imo vero rogare illum ad illam ſe conferret, & prope Regem Navarræ fratrem maneret.

Les mêmes. Princeps Condæus, ut ex reſponſo dato vidit, ſibi primo & aliis ſuæ factionis arma eſſe ponenda, & regni oppida evacuanda, dictis fidere auſus non eſt; imo vero fortaſſe ſic res componendas propoſuerat, ut vix poſſent omnia conciliari, quo ſe purgaret ab improperio ſibi inferendo, quod nempe tam cruentum bellum in regno concitaſſet, ipſumque in hoſtes ſuos conjiceret. Triumviri ſive tumultum metuentes, ſive ut Pariſinis placerent, Regi Navarræ auctores fuerunt, ut Reformatos omnes Lutetia excedere juberet. Edictum ea de re datum fuit vertente Maio; prohibitumque erat ſub capitis pœna ne quis ipſis inſultaret. Circum Lutetiam grandis Catholicorum exercitus erat. Rex Navarræ & Triumviri, inde ſejunxere 4000. pedites, equiteſque 3000. qui in campum exirent : etiamque Condæus aciem eduxit ſex millium peditum, duorumque millium equitum.

Etſi ingens erat difficultas, factiones tam diſparata proponentes & optantes ad pacem vel inducias flectere; rem adhuc tentare voluit Catharina, & cum Principe Condæo colloquium poſtulavit. Locus ad congreſſum indictus fuit Thurium in Belſia. Cum vero Condæus eadem quæ antea proponeret, nihil peractum fuit. Navarræus fratrem acriter excepit, alter non *Les mêmes.*

ment de paroles, & ſe ſéparerent fort mécontens l'un de l'autre. Pour la ſureté du Congrés, on amena un nombre égal de gens armez de part & d'autre, & les deux troupes ſéparées eurent ordre de ſe tenir à huit cens pas l'une de l'autre, de peur qu'il ne ſurvînt quelque querelle. Mais à peine eurent-ils demeuré demi-heure en place, qu'ils obtinrent, quoiqu'avec peine, permiſſion de leurs Chefs de s'approcher, & bien loin de ſe quereller, ils ſe donnerent mille marques d'amitié, & s'entrembraſſerent. Pluſieurs trouverent dans l'autre parti leurs freres, leurs parens & leurs amis : on en vit qui pleuroient partie de joie, partie de déplaiſir, de ce qu'au premier jour ils iroient ſe battre contre leurs parens leurs plus proches, & leurs compatriotes. 1562.

Le Prince de Condé s'en étant retourné à Orleans, on ne laiſſa pas de continuer les négociations. Les Triumvirs convinrent avec la Reine qu'ils s'abſenteroient de la Cour, & ſe retireroient chez eux, à condition que le Prince de Condé & tous les ſiens mettroient armes bas, & vuideroient les Villes & les fortereſſes qu'ils avoient ſaiſies ; que le Roi de Navarre choiſiroit des troupes du Prince de Condé celles qu'il jugeroit à propos pour le ſervice du Roi. Ces conditions furent preſentées au Prince de Condé, qui y en ajouta pluſieurs autres, & il n'y eut rien de fait. L'armée des Huguenots étoit nombreuſe, & les Chefs furent d'avis de la faire marcher droit à Paris. Les ordres en furent donnez. Elle s'avança vers l'armée des Catholiques. On renouvella alors les négociations pour la paix. Le Prince de Condé y étant tout porté, il ſe fit une treve pour ſix jours. La Reine Mere ſe rendit au camp de l'armée Catholique ; elle écrivit au Prince une lettre des plus gracieuſes, où elle lui marquoit que s'il vouloit ſe donner lui-même pour otage entre les mains de la Reine & du Roi de Navarre, les Triumvirs ſe retireroient dès le moment de la Cour, qu'on mettroit bas les armes des deux côtez, & que chacun s'en retourneroit chez ſoi. Le Prince communiqua cette lettre aux principaux Chefs de ſon armée, qui accepterent la condition, & y donnerent leur conſentement par un écrit ſigné de leurs mains. Après la foi donnée de part & d'autre, les Triumvirs partirent de la Cour. Talſi fut indiqué pour le lieu de la Conference. Conference de Talſi.

Le Prince de Condé ſe rendit donc à Talſi, fut très-bien reçû de la Reine, & avec ſa permiſſion il y appella quelques-uns des Chefs de ſon armée. Il eut une conference avec Jean de Montluc Evêque de Valence, qui de concert avec la

---

minore cum vehementia reſpondit, ſicque ambo exulceratis animis receſſerunt. Ad congreſſus ſecuritatem par pugnatorum utrinque numerus adductus fuit, & ut agmina 800. paſſibus ſeparata manerent juſſum fuerat, ut ne contentiones utrinque ſuborirentur ; ſed poſtquam per ſemihoram ita ſejuncti manſerant, vix impetravêre ut ſe mutuo inviſerent, ac, nedum in rixas procederent, mutua amicitiæ ſigna dederunt, ſeſeque amplexati ſunt. Plurimi in altera factione fratres, cognatos, amicos invenere. Vidiſſes ibi plurimos in lacrymas protumpentes, partim ex gaudio, partim ex mœrore, ſe quamprimum contra cognatos, amicos & contribules pugnaturos eſſe cernentes.

Les mêmes. Poſtquam Condæus Aurelianum reverſus fuerat, a colloquiis non ceſſatum tamen fuit. Triumviri cum Regina matre pacti ſunt, ſe ex aula regia diſceſſuros & ad ſua profecturos eſſe, dummodo Condæus & ſui arma ponerent, & urbes, oppida & caſtra, quæ occupaverant deſererent. Navarræus ex Condæi turmis eas deligeret ut Regi militarent, quas ſibi viſum foret. Hæ conditiones Principi Condæo oblatæ ſunt, qui plurimas alias adjici voluit, & ita nihil peractum fuit. Hugonotorum exercitus numeroſus erat, ducibuſque ut verſus Lutetiam moveret viſum eſt, & prope Catholicum exercitum advenit. Tum de pace colloquia renovata fuere ; cumque Princeps Condæus illam optare videretur, induciæ ad dies ſex factæ fuere. Catharina in catholica caſtra venit, Condæo gratioſas admodum literas miſit, queîs ſignificabat, ſi vellet ipſe obſidem ſe tradere ſibi & Navarræo, Triumviros ſtatim ex aula regia diſceſſuros eſſe, & utramque partem, poſitis armis, domum eſſe reverſuram. Princeps Condæus exercitus ſui ducibus & tribunis literas oſtendit, qui conditionem illam admiſere, ipſique ſubſcripſere. Cum fides utrinque data eſſet, Triumviri ex aula diſceſſere : Talſiacum ad congreſſum deputatum fuit.

Illò itaque Condæus ſe contulit, & a Regina comiter exceptus, illa permittente aliquot ex ducibus exercitus ſui accerſivit. Cum Joanne Monlucio Epiſcopo Valentino colloquutus eſt, qui conſentiente *Les mêmes.*

1562. Reine lui perſuada de s'offrir de ſortir du Roiaume avec ſes amis, pourvû que les Triumvirs fuſſent éloignez de la Cour, n'y ayant point, diſoit-il, de moien plus efficace pour donner la paix à la France. Le Prince donna dans le piege, & accepta la condition. Il en donna avis à l'Amiral de Coligni, & aux autres Chefs de ſon armée, qui ſur la crainte qu'il n'y eût là quelque ſupercherie, ſe rendirent à Talſi; ce qui augmentoit leur ſoupçon étoit que les Triumvirs partis de la Cour s'étoient arrêtez à Châteaudun, qui n'eſt qu'à cinq lieuës de Talſi. Une lettre au Cardinal de Lorraine qu'ils avoient ſurpriſe, marquoit encore qu'il ſe tramoit quelque choſe contre eux. L'Amiral & les autres Chefs allerent rendre leurs honneurs à la Reine; elle les reçût très-bien, mais elle ajouta des choſes à ce qu'elle avoit dit ci-devant, qui ne leur plûrent pas. Coligni & les autres Chefs dirent au Prince qu'il avoit paſſé des choſes qu'il ne pouvoit accorder ſans leur conſentement. Il prit alors congé de la Reine, & ſe retira avec ſes gens. Ils voulurent dans leur retraite ſurprendre quelques quartiers de l'armée des Catholiques, qui ne ſe doutoient de rien, & qui n'avoient point de Chef: mais ils n'y réuſſirent pas.

Le Roi de Navarre rappella alors les Triumvirs, & l'armée des Catholiques fut miſe en bataille. Le Prince de Condé mena la ſienne à Beaugenci, qu'il avoit auparavant cedé à ſon frere le Roi de Navarre, & où le Duc de Guiſe avoit mis garniſon. Cette petite Ville fut priſe de force: les Huguenots commirent là toute ſorte d'inhumanitez, pillant les maiſons, & tuant tout ſans diſtinction, & ſans excepter même les Reformez leurs freres. Ils oublierent bien-tôt cette diſcipline militaire qu'ils avoient d'abord établie à Orleans, & dont ils faiſoient parade, en laiſſant le payiſan s'exercer à la culture des terres ſans empêchement, & le Marchand faire ſon négoce paiſiblement. Cela dura fort peu de tems, & ils porterent depuis la deſolation dans tout le Roiaume. L'armée des Catholiques prit Blois, qui fut auſſi pillé & ſaccagé, & tous les Reformez tuez.

Priſe de Beaugenci.

Priſe de Tours par les Huguenots.

Les Huguenots avoient pris ci-devant la Ville de Tours, briſé les Images & les Statuës. La Rochefoucaut qui y vint enleva tous les treſors des Egliſes, & les porta à Orleans. Ils exerçoient par tout le Roiaume, quand ils avoient le deſſus, des violences encore plus grandes: enſorte que cela leur attira l'indignation de

---

Catharina ſuaſit ipſi, ut ex regno ſe cum amicis egreſſurum eſſe declararet, dummodo Triumviri ab aula regia amandarentur, quo pacto in Gallia tota, pax futura erat. Conditionem Condæus inconſulto admiſit. Rem Maris Præfecto, aliiſque exercitus ſui ducibus nunciavit, qui metuentes ne iſtic inſidiæ laterent, Talſiacum venerunt, timendi cauſa erat, quod Triumviri profecti, Caſtelloduni manerent, quæ urbs quinque tantum leucis Talſiaco diſtat. Suſpicionem etiam augebant interceptæ ad Lotharingum Cardinalem miſſæ literæ, quæ aliqua contra ſe molimina ſubindicabant. Maris Præfectus & alii Reginam matrem ſalutatum venerunt, quæ ipſos perhumaniter excepit, ſed iis quæ jam dixerat quædam addidit, quæ ipſis non placuere. Colinius & duces alii Condæo dixerunt, ipſum quibuſdam rebus aſſenſum dediſſe, quæ nonniſi ipſis conſentientibus admittere poterat. Tunc Condæus Catharinæ valedicens, cum ſuis receſſit. In receſſu aliquot agmina Catholici exercitus, quæ ſine duce erant, ex improviſo adoriri tentavêre; ſed re infecta diſceſſerunt.

Rex Navarræ tunc Triumviros revocavit, & exercitus Catholicus ad pugnam inſtructus eſt. Princeps vero Condæus exercitum ſuum Balgenciacum duxit, quod oppidum ante Navarræo fratri conceſſerat, & in quo Guiſius præſidiarios poſuerat. Oppidum vi captum fuit ab Hugonotis, qui immaniter ſævière, domos diripuêre, omnes indiſcriminatim trucidavêre, nec Reformatis quidem fratribus ſuis parcentes. Diſciplinam illam militarem quam nuper Aureliani conſtituerant, cito miſſam fecêre, de qua tamen illi gloriabantur: Ruſticum enim ſine impedimento terram incolere, Mercatorem cum pace commercium exercere primo ſiverant; ſed hic rerum ordo ſtatim peſſumdatus eſt; per totum enim regnum deſolationem intulere. Exercitus Catholicorum Blœſas cepit, quod oppidum direptum fuit, omneſque Reformati cæſi ſunt. *La Popelinière. Thuanus.*

Antehac vero Hugonoti Cæſarodunum Turonum ceperant, imagines & ſtatuas contriverant. Rupifulcadus qui tunc illo ſe contulit, Eccleſiarum gazam & cimelia omnia abſtulit & Aurelianum aſportavit. Per totum quoque regnum quando ſuperiores erant, immaniora etiam exercebant, ita ut omnium indi-

tout le monde. Le Parlement de Paris donna un Arreſt, où il ordonnoit à tous, gens de ville & de campagne, de leur courir ſus, de faire main baſſe ſur eux, & de ſonner le tocſin par tout où on les verroit, comme pour éteindre un incendie. 1562.

Les Reformez s'étoient auſſi ſaiſis d'Angers, où ils firent moins de deſordre ; mais n'ayant pas aſſez de monde pour garder cette grande Ville, ils en furent chaſſez par les gens du Duc de Montpenſier : il y eut encore pluſieurs priſes & repriſes de Villes & de Châteaux en ſi grande quantité, que les Hiſtoriens les plus diffus en paſſent une bonne partie. L'armée Roiale s'avança juſqu'à Tours, & envoia ſommer la Ville de ſe rendre. Les Huguenots qui s'en étoient ſaiſis n'étant pas aſſez forts pour la défendre, laiſſerent la place libre aux Catholiques, & gagnerent les champs au nombre de trois Compagnies d'infanterie & deux de cavalerie. Ils s'en allerent le long de la Vienne, & prirent en paſſant quelques compagnies qu'ils avoient dans Chinon & dans Chatelleraut. Toute la troupe qui faiſoit environ mille hommes, marcha vers Poitiers dans le deſſein d'en fortifier la garniſon Huguenote. Mais le Comte de Villars fondit ſur eux, les ſaiſit preſque ſans défenſe, en jetta une partie dans la riviere avec un Miniſtre, & renvoia les autres deſarmez chacun dans ſon payis ; mais ils furent preſque tous maſſacrez par les Catholiques. Ceux de Tours & des Villes voiſines tuoient ou noioient ſans miſericorde tous les Huguenots qu'ils pouvoient attraper, malgré les défenſes du Duc de Montpenſier, qui fit même planter des gibets pour intimider ces meurtriers. Maſſacre de Tours.

On fit alors une eſtampe des Huguenots qui furent maſſacrez à Tours, où ils avoient peu auparavant fait tant de deſordres. Cette eſtampe, d'après laquelle nous donnons la planche qui ſuit, a au bas une inſcription qui porte : que la populace Catholique les enferma au nombre de deux cens dans une Egliſe où ils demeurerent deux ou trois jours ſans manger, & les tira de là pour les tuer ou les noyer. Le Preſident Bourgeois fut attaché à un arbre où on le fendit pour lui arracher le cœur. On en voit ici quantité qu'on tuë à coups de mouſquets ; d'autres qu'on perce à coups d'épée ou qu'on aſſomme à coups de maſſuës ; d'autres ſont jettez dans la riviere. PL. XVIII.

Les Huguenots du Mans qui avoient fait encore plus de maux que les Tourangeaux, effraiez du traitement qu'on leur faiſoit, abandonnerent la Ville au

---

gnationem in ſe concitarent. Curia Senatus Pariſini ideo placitum emiſit, quo jubebantur oppidani & ruſtici obvios quoſque Hugonotos trucidare, & claſſicum canere ubicumque illi comparerent, quaſi ad incendium exſtinguendum.

Les mêmes. Reformati Andegavum etiam ceperant, ubi minora intulere mala. Quia vero ut tantam urbem præſidio munirent numero impares erant, a Ducis Montepenſerii turma eliminati fuere. Multa quoque alia oppida, urbes, caſtella capta, poſteaque recepta ſunt, & tanto numero, ut qui fuſiore ſtylo res ſcripto tradidere, multa prætermiſerint. Exercitus regius Cæſarodunum venit, & Præſidiariis indixit ut urbem traderent. Hugonoti numero impares urbem deſeruere, & in tres diviſi turmas peditum, & duas equitum profecti ſunt, qui Vigennæ oram ſequuti, aliquot turmas ſuas Chinonii & in Caſtro-Eraldi degentes, ſecum aſſumſere. At Villarius Comes ipſos adortus vix obſiſtentes cepit, alioſque cum Miniſtro in fluvium conjici juſſit, alios poſitis armis, in patriam quemque ſuam remiſit, qui pene omnes a Catholicis obviis interemti ſunt. Cæſarodunenſes autem & vicini eorum, vel occidebant, vel in flumen immergebant Reformatos obvios omnes. Id nequidquam prohibente Montpenſerio, qui etiam patibula erigi juſſit, ut homicidis terrorem incuteret.

Tunc inciſa & delineata tabula fuit, in qua Cæſarodunenſis illa cædes exhibetur. Hugonoti qui pridem in urbe immaniter graſſati fuerant, aſperrime poſtea ſunt habiti. In tabula illa ad cujus fidem hanc noſtram expreſſimus, in ima parte narratur, plebem Catholicam Hugonotos numero ducentos in Eccleſiam incluſiſſe, ubi per biduum triduumve incluſi manſere, atque illos inde eduxiſſe, ut trucidaret omnes, vel in fluvium demergeret. Præſes Burgheſius arbori appenſus eſt, & diſſecto pectore & ventre cor ejus extractum fuit. Hic quamplurimi viſuntur, qui ſclopeti glandibus interimuntur ; alii gladio confodiuntur, vel clavarum ictibus mactantur ; alii demum in fluvium conjiciuntur.

Cenomanenſes Hugonoti, qui plura etiam mala quam Turonenſes intulerant, audita hujuſmodi cat- *Les mêmes.*

1562. nombre de huit cens, & ſe retirerent dans la Normandie. On fit encore de pareilles executions à Amiens; mais bien plus à Abbeville. Ces profanateurs d'Egliſes & briſeurs d'Images étoient traitez par tout ſans miſericorde. Les Religionnaires du Gâtinois craignans pour leur vie, ſe réfugierent à Montargis ſous la protection de Renée de France, fille de Louis XII. Princeſſe de Ferrare, qui faiſoit profeſſion de leur Religion. Le Duc de Guiſe y envoia des troupes qui furent reçûës dans la Ville par les Bourgeois Catholiques. Les Huguenots s'enfuirent au Château auprès de la Princeſſe. Les troupes ſe mettoient en état de forcer le Château : Mais la Princeſſe leur envoya dire que s'ils vouloient prendre le Château, il falloit qu'ils commençaſſent par la tuer elle-même. A ces paroles ils ſe retirerent.

Renée de France fille de Louis XII. ſuit la nouvelle Religion.

Les Huguenots ſe ſaiſiſſent de Rouen.

En Normandie les Huguenots s'étoient ſaiſis d'une bonne partie des Villes & des Places de la Province. Le Duc de Bouillon qui en étoit Gouverneur, les favoriſoit aſſez ouvertement; dès-là fort ſuſpect aux Catholiques. Mais le Duc d'Aumale d'un côté, & Matignon de l'autre, leur faiſoient vivement la guerre. Ils s'étoient ſaiſis de Rouen, où ils avoient un parti conſiderable. Le Prince de Condé y envoya Morvilliers avec un corps de Cavalerie. Le Duc d'Aumale, malgré toutes ſes diligences, ne pût l'empêcher d'y entrer, & vint aſſieger la Ville; mais étant de beaucoup trop foible pour une telle entrepriſe, il leva le ſiege, & ſe ſaiſit de quelques autres places de la Normandie. Montgommeri tâcha de ſe rendre maître de la Citadelle de Caen, & une partie de ſes gens y étoient déja entrez : mais par la ſageſſe du Gouverneur il manqua ſon coup. La Nobleſſe de Normandie ſe trouva alors diviſée en trois factions : une partie des Religionnaires qui ne vouloient pas prendre les armes contre le Roi, ſe rangerent du côté du Duc de Boüillon : l'autre partie ſuivoit Montgommeri, Chef des Huguenots; & tous les Catholiques avoient pour leur Chef Matignon, qui, avec le ſecours du Gouverneur de Bretagne, reprit une bonne partie des Places dont les Huguenots s'étoient emparez. Il y eut un grand maſſacre de Huguenots, ſur tout à Vire.

Le Vidame de Chartres qui tenoit le Havre de Grace pour les Huguenots, ſollicitoit fort la Reine d'Angleterre d'envoyer du ſecours à ſon parti : ce qui déplaiſoit fort aux bons François, & même à pluſieurs des Religionnaires, qui ne

---

nificina, urbem octingenti numero, metu correpti, deſeruere, & in Normanniam confugerunt. Pares etiam ſtrages Ambiani, plures in Abbatis-villa fuere. Profanatores illi Eccleſiarum & imaginum ubique ſine commiſeratione excipiebantur. Vaſtinenſis agri Reformati ſibi timentes, Montargirium ſe receperunt, ut protegente ſe Renata Principe Ferrarienſi Ludovici XII. filia, quæ religionem ſuam profitebatur, tuto degere poſſent. Illò Guiſius copias miſit, quæ ab oppidanis Catholicis exceptæ fuerunt. Hugonoti in caſtellum ad Renatam Principem aufugerunt. Militum autem regiorum agmina ad caſtellum expugnandum ſeſe apparabant. Miſit Renata qui ediceret, ſi caſtellum aggrederentur, ſe primam interficiendam eſſe; quibus verbis perculſi illi abſceſſerunt.

Les mêmes. In Normannia Hugonoti magnam urbium, oppidorum, caſtrorum partem ceperant. Ipſis favebat Bullionius Provinciæ iſtius Præfectus, ideoque Catholicis ſuſpectus : verum ex alia parte Albæmalæ Dux; ex alia Matignonus bellum ipſis ſtrenue inferebant, Rothomagum Reformati ceperant, ubi multi ejuſdem ſectæ homines erant. Princeps Condæus Morvillerium illò miſit cum equitum agmine. Quantumcumque Albæmalæus advigilaret, impedire nequivit quominus agmen illud vi in urbem ingrederetur. Rothomagum ille obſedit; ſed cum obſidioni tantæ ſe imparem videret, receſſit, & aliquot Normanniæ oppida cepit. Mongommerius Cadomi arcem occupare tentavit; jam quidam ex ſuis ingreſſi erant; ſed Præfecti prudentia recedere coactus eſt. Nobiles Normanni tunc tres in partes diviſi ſunt; alii Hugonoti erant, ſed qui nolebant contra Regem arma ſumere, & hi Bullionium Ducem ſequebantur; alii Mongommerio hærebant; demum Catholici ſub Matignono pugnabant, qui opitulante Britanniæ Præfecto, magnam oppidorum, quæ Hugonoti invaſerant, partem recuperavit. Multi autem Hugonoti cæſi ſunt, maximeque in oppido Viria.

Vicedominus Carnotenſis, qui portum Gratiæ pro Hugonotis tenebat, ab Regina Angliæ opem poſtulabat, quod Francis omnibus patriam amantibus, etiamque Reformatis, admodum diſplicebat, qui ægerri- *Les mêmes.*

pouvoient

LE MASSACRE FAIT A TOURS

au mois de Juillet, 1562.



pouvoient ſouffrir qu'on rappellât ainſi ces anciens ennemis. Morvilliers qui commandoit à Rouen étoit de ce nombre ; il prit quelque pretexte pour aller à Dieppe, & porter cette Ville à ne point recevoir les Anglois. Mais n'y aiant pû réuſſir, il ſe retira dans ſon Château de Folleville près d'Amiens, où il demeura pendant tout le tems de la guerre. 1562.

Siege de Bourges.

Après la priſe de Blois & de Tours, le Roi de Navarre & les Triumvirs firent venir le Roi Charles à l'armée, qui ſe trouvant fort nombreuſe, fut ſeparée en deux ; une partie fut donnée au Maréchal de ſaint André, l'autre partie fut deſtinée à faire le ſiege de Bourges. Les Seigneurs & Gentilshommes Religionnaires étoient venus ſe joindre au Prince de Condé, croiant qu'il y auroit bientôt une bataille ; mais comme les choſes traînoient en longueur, ils commencerent à ſe dégouter, & penſoient à ſe retirer chez eux. Le Prince pour empêcher une entiere ſéparation, envoia Soubiſe à Lion, qui avoit été depuis peu pris par les Huguenots, la Rochefoucaut à Angoulême, d'Andelot en Alemagne, & Briquemaut en Angleterre, pour ſolliciter le ſecours ; Ivoi avec ſes troupes ſe rendit à Bourges qui alloit être aſſiegé. En ce tems-ci le Parlement de Paris donna un Arreſt, où tous ceux qui avoient pris les armes contre le Roi, étoient déclarez criminels de leze-Majeſté, déchûs de tout grade & dignité, & tous leurs biens confiſquez, excepté pourtant le Prince de Condé qu'il ſuppoſoit être retenu par force par les Huguenots.

Siege & priſe de Poitiers.

Le Maréchal de S. André aſſiegea Poitiers. La Ville fut battuë de differens côtez ; on fit une brêche, & le Maréchal fit donner l'aſſaut. Les aſſiegez ſe défendirent quelque tems, mais enfin la Ville fut priſe. Huit cens hommes de la garniſon ſe retirerent en bon ordre, & allerent ſe joindre à la Rochefoucaut. Poitiers fut expoſé au pillage pendant huit jours ; on y commit toutes ſortes d'inhumanitez. Saint André après la priſe de cette Ville, alla joindre le Duc de Guiſe devant Bourges, qu'il avoit aſſiegé deux jours auparavant. La place fut battuë d'une groſſe artillerie : les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & eurent d'abord grand ſoin de réparer les breches. On attendoit dans l'armée Roiale un grand convoi où l'on amenoit quantité de canons, de la poudre & des boulets. Le Duc de Guiſe envoia un détachement de ſon armée pour l'eſcorter, conduit par le Comte de Vaudemont. L'Amiral de Coligni partit d'Orleans avec une

Convoi de l'armée Roiale défait.

---

me ferebant antiquos hoſtes ſic advocari. Morvillerius qui Rothomagi imperabat, rem indigne ferens, aliquam protulit cauſam ut Dieppam iret, iſtamque urbem ne Anglos reciperent induceret ; ſed cum rem impetrare non potuiſſet, Follevillam caſtellum ſuum prope Ambianum petiit, ubi per totum belli tempus manſit.

La Popeliniere. Thuanus. Poſt captas Blœſas & Cæſarodunum Turonum, Rex Navarræ & Triumviri Regem in exercitum advocavêre, qui cum numeroſus eſſet, duas in partes ſeparatus eſt. Pars altera Santandreano Mareſcallo data eſt ; altera ad Biturigarum obſidionem deputata fuit. Proceres autem Nobileſque Hugonoti Principem Condæum adierant, putantes pugnam quamprimum eſſe committendam ; ſed cum res diu protraheretur, tandem tædio affecti, in ſua ſe loca recipere cogitabant. Condæus vero Subiſium Lugdunum miſit, quæ urbs paulo ante ab Hugonotis capta fuerat, Rupifucaldum Engoliſmam, Andelotum in Germaniam, & Bricomotum in Angliam, qui auxiliares copias peterent. Ivœus vero cum pugnatorum manu Biturigas mox obſidendas ſe contulit. Hoc tempore Curia Senatus Pariſini Decretum emiſit contra illos omnes qui adverſus Regem arma ſumſerant, quos læſæ majeſtatis reos declaravit, omni gradu & dignitate dejectos, omniaque bona eorum fiſco addicta, excepto tamen Principe Condæo, quem vi ab Hugonotis detineri ſupponebat.

Les mêmes. Santandreanus Mareſcallus Pictavorum urbem obſedit. Urbs multis ex partibus verberata tormentis pyriis fuit, parte murorum dilapſa Santandreanus urbem expugnare tentavit. Præſidiarii aliquanto tempore hoſtem propulſarunt ; ſed capta tandem fuit. Octingenti ex præſidiariis ex urbe dilapſi, & ordinem ſervantes Rupifucaldum adierunt. Civitas octo dierum ſpatio direpta & immanitatis omne genus experta eſt. Santandreanus poſt captam Pictavorum urbem, Guiſii exercitum ante Biturigas junctum venit. Urbs iſthæc ante biduum obſeſſa fuerat, ſtatimque tormentorum plurimorum globis muri impetiti ſunt, ruinas tantæ tempeſtatis mole factas, præſidiarii initio diligenter reſtaurabant. In exercitu regio commeatus exſpectabatur, tormenta alia, globi & pulvis pyrius copioſus in caſtra ducebantur. Guiſius vero pugnatorum agmen miſit Valdemontio duce, quo poſſet commeatus tutius ad caſtra duci. Maris vero Præfectus Colinius cum delecta turma Aureliano

1562. troupe de gens choiſis pour attaquer ce convoi ; il le ſurprit à Châteaudun lorſque les troupes qui le conduiſoient ne s'attendoient à rien moins, l'eſcorte fut défaite, les munitions & le canon furent pris; les gens de l'Amiral emporterent tout ce qu'ils purent, mirent le feu au reſte de la poudre, & creverent les canons.

Priſe de Bourges. Cet échec fit que le Duc de Guiſe ne pût continuer le ſiege avec la même vigueur. Voyant la grande difficulté qu'il auroit à prendre la place, il fit parlementer avec Ivoi Gouverneur de la Ville. Le Duc de Nemours, le Connétable & l'Aubepine le tournerent ſi bien en lui faiſant des promeſſes très-avantageuſes, qu'il capitula & rendit la Ville; trois Capitaines de la garniſon avec leurs gens quitterent le parti des Huguenots, & ſe mirent au ſervice du Roi. Ivoi lui-même ſe retira en ſa maiſon.

Il y eut vers le même tems de grands mouvemens dans la Saintonge & dans l'Angoumois. Les mauvais ſuccès du parti Huguenot dans la guerre, firent tourner caſaque à bien des gens. Pluſieurs auſſi mirent armes bas par un motif de conſcience, diſant qu'il n'étoit pas permis de faire la guerre à ſon Roi, & que les bruits qu'on avoit fait courir que le Roi & la Reine Mere étoient en captivité, n'étoient qu'un pretexte. Les Rochellois, quoique la plûpart Huguenots, ſe tinrent aſſez long-tems neutres, malgré les efforts de pluſieurs pour les faire declarer.

Après la priſe de Bourges, on tint conſeil à la Cour ſur ce qu'il y avoit à faire. Pluſieurs diſoient qu'il falloit aſſieger Orleans, où étoient les deux Chefs du Parti, & que ſi l'on pouvoit prendre ceux-là, on finiroit bien-tôt la guerre. D'autres trouvoient l'entrepriſe trop difficile, & étoient d'avis qu'on allât aſſieger Rouen avant que les Anglois y arrivaſſent en plus grand nombre. Cette entrepriſe paroiſſoit bien plus facile, en ce que par la commodité de la riviere on pouvoit y amener facilement & ſurement les proviſions de guerre & de bouche : ce conſeil fut ſuivi, & l'on ſe diſpoſa à ce grand ſiege.

Les Réformez chaſſez de Meaux. Les Huguenots qui étoient les plus puiſſans en la Ville de Meaux, s'attrouperent, & ſe mirent à abbatre les Images, chaſſerent les Prêtres, & firent d'autres démarches qui marquoient aſſez leur deſſein d'abolir la Religion Catholique dans leur Ville. L'on y envoia promptement de Paris des gens de guerre qui chaſſerent les Miniſtres, & forcerent les Proteſtans de venir à l'Egliſe. Qua-

---

profectus eſt ut commeatum illum interciperet, & Caſtelloduni ipſum ex improviſo adortus eſt, cum ne cogitarent quidem regii adventurum hoſtem eſſe. Regii ergo profligati ſunt; commeatus totus cum tormentis captus eſt : & turma ejus quidquid auferri poterat ſuſtulit, pulvis pyrius reliquus igne conſumtus, tormenta fracta ſunt.

Hac jactura factum ut obſeſſio lentius procederet. Cum videret Guiſius difficile poſſe urbem expugnari, cum Ivœo urbis Præfecto de conditionibus deditionis agere cœpit. Tam dextere autem Dux Nemoroſius, Conſtabularius & Albaſpinæus cum Ivœo egerunt, & tot promiſſis illum pellexere, ut pactis conditionibus urbem dederet. Tres Tribuni cum turmis ſuis, Hugonotorum dimiſſa ſocietate, ad regias partes tranſiere. Ivœus vero domum ſuam ſe recepit.

Les mêmes. Eodem tempore apud Santonas & Engoliſmenſes magni motus fuere; Hugonotorum clades infortuniaque multos ad regias partes reduxere : alii quoque conſcientiæ ſtimulis impulſi, arma poſuere dicentes non licere contra Regem ſuum arma ſumere, rumoreſque ſparſos de captivitate Regis & Reginæ matris merum obtentum eſſe. Rupellani, etſi magna pars Hugonoti erant, diu neutri partium addicti fuere, etiamſi multi illos ad arma capeſſenda cohortati fuiſſent.

Poſt captas Bituricas in Conſilio regio deliberatum fuit quid facto opus eſſet; plurimi dicebant obſidendum eſſe Aurelianum, ubi Hugonotorum duces ambo erant, & ſi iſti caperentur, cito finitum bellum fore. Alii rem difficilem eſſe putabant, & obſidendum Rothomagum eſſe ſuadebant, antequam Angli majore numero iſtuc adventarent. Hæc obſidio longe facilior videbatur eſſe, quia ſecundo flumine omnia facile & ſecure comportari poterant, annona pariter & omnia ad bellum pertinentia; ſtatuta igitur obſidio fuit, & apparatus facti ſunt. *Les mêmes.*

Hugonoti Meldis Catholicis potentiores in unum coacti, imagines dejecerunt, Preſbyteros expulere, aliaque præſtitere, quæ argumento erant, velle ipſos Catholicam Religionem penitus abolere. Lutetia ſtatim armati viri illò mittuntur, qui Miniſtros expulere, ac Proteſtantes coegere ut ad Eccleſiam cum aliis venirent. Quadringenti Hugonoti armati, qui Mel- *Les mêmes.*

tre cens Huguenots qui étoient partis de Meaux pour aller joindre le Prince de Condé à Orleans, furent preſque tous aſſommez par les Païſans. On les traita à peu près de même à Châlon, à Troie en Champagne, à Bar ſur Seine, où un Procureur fit pendre ſon propre fils Huguenot. Ces triſtes ſpectacles ſe voioient par toute la France. Mâcon fut pris par les Huguenots, & depuis repris par Tavannes : & pendant que tout étoit en combuſtion dans le voiſinage, les Religionnaires prirent l'Abbaye de Cluni, & brûlerent la Bibliotheque ; ce qui fut une perte irreparable. Elle étoit fournie d'un grand nombre de Manuſcrits anciens, qui étoient à ce qu'on croit, d'un grand prix. 1562.

Après cela les Huguenots ſe rendirent les Maîtres de Lion, dont le Prince de Condé donna le Gouvernement au Baron des Adrets, fameux par les cruautez qu'il exerçoit en Dauphiné contre les Catholiques. Ce Baron des Adrets, dit M. de Thou, avoit des ordres ſecrets de la Reine Mere, qui voulant contrebalancer la puiſſance des Triumvirs, n'étoit pas fâchée que les Huguenots ſe ſoutinſſent & euſſent quelques ſuccès. Le Duc de Nemours qui commandoit en ce payis-là, fit bien des efforts pour reprendre Lion. Il l'aſſiegea une fois joint avec Tavannes, & fut ſur le point de prendre la Ville par famine. Mais le Baron des Adrets trouva moien d'y faire entrer des vivres, & la Ville demeura aux Huguenots juſqu'à la premiere paix. La Provence ne fut pas exemte de troubles. Les Huguenots n'y étoient pas en ſi grand nombre qu'en Dauphiné. Mais il y eut auſſi bien du deſordre. Un détail exact de ce qui ſe paſſa dans ces deux Provinces, feroit un gros livre. S'empa-rent de Lion.

Le Duc de Savoie, habile Prince, ſe ſervit de l'occaſion de cette guerre civile pour obtenir à ſon avantage l'execution du Traité fait avec le Roi Henri II. ſelon lequel on devoit convenir à l'amiable de la reſtitution des places, qui devoit ſe faire l'année précedente. Les Députez de part & d'autre avoient longtems parlementé à Lion ſur cette reſtitution, & s'étoient ſeparez ſans rien conclure. Cependant le Duc preſſoit toujours, & interpoſa le crédit de Marguerite de France ſa femme, qui pouvoit beaucoup auprès de la Reine Catherine. Elle lui accorda enfin ce qu'il demandoit. Le Duc cedoit au Roi Pignerol, la Perouſe & Savillan, & le Roi lui remettoit Turin & les autres places qu'il tenoit dans le Piémont. L'ordre en fut envoié à Bourdillon, Places du Piemont renduës au Duc de Savoie.

---

dis profecti erant ut ad Condæum Principem Aurelianum pergerent, pene omnes a ruſticis peremti ſunt. Eodem modo cum Hugonotis actum eſt Catalauni, Trecis in Campania & Barri ad Sequanam, ubi Procurator quidam filium ſuum Hugonotum ſuſpendio perire curavit. Matiſco ab illis capitur, & poſtea a Tavanio recuperatur ; cumque in vicinia arderent omnia, Reformati Cluniacum Abbatiam cepere, & Bibliothecam antiquis magni precii MSS. codicibus refertam incendio conſumſere, ingenti Reipublicæ Literariæ damno.

Les mêmes. Poſtea vero Hugonoti Lugdunum cepere, cujus Præfecturam Condæus Adretio dedit, famoſo ex immanitate & ſuppliciis, queîs Catholicos in Delphinatu perimebat. Hic porro Adretius, inquit Thuanus, a Catharina Regis matre juſſus & ſecreto fultus hæc agebat, quæ cum Triumvirûm nimiam potentiam reprimere vellet, non ægre ferebat Hugonotos in locis aliquot proſpere rem gerere, Dux Nemoroſius, qui iſtis in locis imperabat, nihil non egit ut Lugdunum recuperaret, ſemelque junctis cum Tavanio copiis urbem obſedit, & clauſis annonæ aditibus, famem in urbem induxit : verum Adretius, arte rem cibariam immiſit, & mox capiendam urbem Hugonotis ſervavit uſque ad pacem proximam. Galloprovincia tantorum & ipſa motuum particeps fuit, etſi Hugonoti non tanto numero iſtic erant quanto in Delphinatu. Quæ in duobus hiſce provinciis tunc geſta ſunt, accurate deſcripta, juſtum volumen efficerent.

Dux Sabaudiæ, Princeps arte induſtriaque præſtans, occaſione belli civilis uſus, nihil non agebat ut pacta cum Henrico II. inita opportuno ſibi tempore exequutioni mandarentur ; atque ut illa ferebant, urbes ſibi, re amice compoſita, reſtituerentur. Jam anno præterito ad eam rem utrinque Deputati, Lugduni diu congreſſi fuerant, de reſtitutione hujuſmodi agentes ; ſed re infecta diſceſſerant. Interea vero Dux inſtabat ſemper, atque interpoſita Margaritæ Francicæ conjugis ſuæ gratia, quæ apud Catharinam plurimum valebat, quæ ipſe poſtulabat illa conceſſit. Dux Regi concedebat Pinarolum, Peroſam & Savillianum, ipſeque a Rege accipiebat Taurinum, aliaque oppida, quæ in Pedemontio ipſe tenebat. Rem exſequi juſſus eſt *La Popelliniere. Thuanus.*

1562. Lieutenant General pour le Roi en Piémont, qui fit grande difficulté d'admettre une ceſſion ſi préjudiciable, diſoit-on, à la France. Il inſiſtoit à ce que la concluſion d'une affaire ſi importante fût envoiée au tems de la majorité du Roi. Il falloit multiplier les ordres, il vuida enfin les places ſelon la volonté de la Reine, & n'en ſortit qu'après avoir obligé le Duc de Savoie de paier à ſes troupes toutes les montres qui leur étoient dûës.

Dans la Gaſcogne & la Guienne, les Huguenots s'étoient ſaiſis d'un grand nombre de Villes; ils firent même une tentative ſur Bourdeaux. M. de Burie qui y étoit pour le Roi de Navarre, quoique bien intentionné pour la Religion Catholique, n'avoit pas aſſez de vigueur pour reprimer leur inſolence. Mais Montluc qui y fut envoié, mena ces nouveaux Reformez tout autrement: il en fit pendre quantité, & avoit toujours deux Bourreaux à ſa ſuite qu'il appelloit ſes laquais. Il ne falloit pas moins de rigueur pour rabattre la ferocité de ces fanatiques. On diſoit de Montluc qu'il traitoit les Huguenots en Guienne de même que le Baron des Adrets traitoit les Catholiques en Dauphiné. Quoiqu'il en ſoit, la Religion Catholique lui eut grande obligation. Ce fut lui qui aida beaucoup les Touloufains à chaſſer les Huguenots. Ils s'étoient déja emparez de la Maiſon de Ville, & y avoient fait entrer bien de leurs gens armez venus du Comté de Foix & d'ailleurs. Le combat qui ſe donna dans la Ville dura trois jours. Les Huguenots furent enfin chaſſez. Il y eut des deux côtez trois ou quatre mille hommes tuez. Le Parlement fit pendre tous ceux qu'on put attraper. Il y eut depuis cela défenſes ſous peine de la corde à tout Huguenot, de coucher dans la Ville.

Huguenots chaſſez de Toulouſe,

Mais ces nouveaux Reformez ſe ſaiſirent de la plupart des Villes du Languedoc, de Montpelier, de Nîmes, de Beziers, de Caſtres & autres. Ils reçûrent à Limoux un échec qui mérite d'être rapporté ici. C'eſt une bonne Ville de Languedoc ſituée ſur la riviere d'Aude, qui la diviſe en deux parties; l'une s'appelle la grande & l'autre la petite Ville. Les Huguenots s'emparerent de la grande Ville. Les Catholiques envoyerent demander ſecours à Carcaſſonne, qui n'eſt qu'à trois lieües de là. Le ſieur de Pomas y vint bien accompagné, & ſe ſaiſit de la petite Ville. Il menoit le Capitaine Loupian Eſpagnol, & une troupe de ces hommes des Pirenées qu'on appelloit Bandoliers, qui faiſoient

& de Limoux.

Bordillonius in Pedemontio Regius Præfectus, qui obſiſtebat, & cum tantorei Francicæ præjudicio rem admittere nolebat, inſtabatque ut tantæ rei concluſio ad Regis *majoritatem* mitteretur. Iteranda ſæpe juſſio fuit, ceſſitque tandem ille, & urbes oppidaque, ſecundum Reginæ matris placitum, reſtituit; ita tamen ut ante omnia, Dux Sabaudiæ ſtipendia quæque militibus ſuis debita numeraret.

Les mêmes. In Vaſconia & in Aquitania Reformati multas urbes & oppida occupaverant, etiamque Burdigalam capere tentavere. Buria qui pro Rege Navarræ in urbe Præfectus erat, etſi pro Religione Catholica bene affectus, cunctator cum eſſet, coercendæ illorum petulantiæ audaciæque impar eſſe videbatur. At Monlucius qui illò miſſus fuit, novæ religionis ſectatores alio modo eſt adortus, multos ſuſpendio vitam finire juſſit, duos ſemper ſecum habens carnifices, quos pediſſequos ſuos vocabat; nec minori opus erat ſeveritate, ut Fanaticorum hujuſmodi ferocia ſedaretur. De Monlucio dicebatur, ipſum perinde cum Hugonotis agere, atque Adretius in Delphinatu cum Catholicis agebat. Ut ut res eſt, de Catholica Religione ipſe optime meruit. Idem Monlucius Toloſanis magnam opem tulit, ut Hugonotos expellerent. Jam illi ædes publicas occupaverant, & eò armatos multos induxerant, qui vel ex Comitatu Fuxenſi vel aliunde advenerant. In urbe per tres dies pugnatum eſt; Hugonoti tandem pulſi profligatique ſunt. Ex ambabus partibus tria quatuorve millia virûm cecidere. Ex Curiæ Senatus juſſu, quotquot Reformati capti fuere ſuſpendio perierunt; deindeque mandatum fuit ut ne quivis Hugonotus Toloſæ noctem tranſigere auderet, ſuſpendii pœna delinquentibus indicta.

Les mêmes. At novi illi Reformati maximam urbium Septimaniæ partem occupavêre, Monſpelium, Biterras, Caſtrum & alias. Res autem ipſis male ceſſere Limoſii, quod hic paucis referre operæ precium fuerit. Eſt illa urbs Septimaniæ ad Atacem fluvium, qui urbem duas in partes dividit, quarum altera urbs magna, altera urbs parva vocatur. Hugonoti urbem magnam invaſere. Catholici vero Carcaſſonam miſerunt, tribus tantum leucis diſtantem, ut auxilium expeterent. Pomaſius cum armatorum turma venit, & urbem parvam occupavit. Secum autem Lupianum ducebat Hiſpanum Manipularium, cum turma virûm ex Pyrenæis eductorum, quos Bandolarios vocabant, qui-

des courſes ſur les paſſans pour les piller. Pomas n'étoit pas aſſez fort pour prendre la grande Ville. Le Marquis de Mirepoix y vint pour l'aſſieger avec ſeize pieces d'artillerie, qui firent peu d'effet. Mais il y fut introduit par un des habitans dont la maiſon étoit appuyée ſur le mur de la Ville. Ses troupes y firent un grand carnage, & ſaccagerent la grande Ville. Soixante Huguenots armez furent pris & pendus ſur le champ. Les Soldats Catholiques s'enrichirent des dépoüilles, & l'on diſoit que le Marquis en tira cent mille écus. Les Huguenots furent traitez de même à Carcaſſonne, à Albi, & à Caſtelnaudarri. 1562.

Après la priſe de Bourges, l'armée du Roi marcha en diligence pour aſſieger Rouen, & l'on détacha le Maréchal de Saint André pour obſerver d'Andelot qui venoit avec des ſecours d'Allemagne joindre l'armée du Prince de Condé, mais malgré toutes ſes démarches, d'Andelot paſſa & mena ce ſecours à l'armée des Religionnaires. Au même tems leur traité fut fait à Hamptoncourt avec la Reine Eliſabeth, qui s'engagea à leur fournir ſix mille Anglois, dont trois mille ſeroient mis au Havre pour garder la Ville au nom du Roi, & les trois mille reſtans devoient ſervir à la défenſe de Dieppe & de Rouen. Elle prêtoit auſſi cent quarante mille écus au Prince de Condé, & ajoutoit à cela qu'elle ne prétendoit point que ce traité portât aucun préjudice à ſes prétentions ſur Calais. Une partie de ce ſecours vint au Havre & y fut introduite.

Secours d'Allemagne aux Huguenots.

Anglois au Havre.

Cependant l'armée Roiale aſſiegea Rouen. Les aſſiegez ſe défendirent bien au commencement. Ils firent quelques ſorties où ils tuerent bien des gens. Les aſſiegeans prirent d'abord le fauxbourg S. Hilaire, & attaquerent le fort de ſainte Catherine, ils furent repouſſez. Ils revinrent peu de jours après, & l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils l'emporterent; les Religionnaires s'enfuirent dans la Ville, & perdirent beaucoup de leurs gens. Pluſieurs des Roiaux qui y entrerent peſle meſle avec eux furent tuez. Après cela cinq cens Anglois entrerent dans la Ville. On donna un aſſaut où ils ſe défendirent vaillamment. Le Roi de Navarre fut bleſſé à l'épaule gauche d'un coup de mouſquet, & fut porté à Dernetal. Les aſſiegez ſe trouvant enfin fort à l'étroit, & prêts d'être forcez, on les ſomma de ſe rendre, & l'on parlementa pendant quelques jours. Ils propoſoient toujours des conditions qu'on ne pouvoit accepter. On donna

Siege de Rouen.

Le Roi de Navarre bleſſé.

---

que prædæ cauſa viatores invadere ſolebant. Pomaſius non par viribus erat ut magnam urbem caperet. Mirapicenſis autem Marchio venit ut obſideret illam cum tormentis pyriis ſexdecim, quæ non tantam operam præſtitere. At in urbem ille inductus fuit ab aliquo civium, cujus domus muro urbis innitebatur. Ejus copiæ magnam ſtragem fecerunt, & magnam urbem diripuere. Sexaginta Hugonoti capti, ſuſpendio necati ſunt. Milites Catholici prædam abſtulere multam. Dicebatur autem Mirapicenſis 100000. aureorum inde retuliſſe. Eodem pacto Hugonoti excepti fuerunt Carcaſſonæ, Albigæ & in Caſtro-novo Arrii.

Les mêmes. Poſt captas Biturigas exercitus regius feſtinanter Rothomagum obſeſſum ivit, & cum exercitûs parte miſſus eſt Santandreanus qui Andelotum obſervaret ex Germania cum auxiliaribus copiis venientem, ut exercitum Condæi numero augeret; ſed nihil officiente Santandreani diligentia, Andelotus tranſiit, & hac auxiliatorum manu Reformatorum exercitum auxit; eodemque tempore Hamtoncuriæ initum ab illis fœdus eſt cum Eliſabetha Regina, quæ ipſis ſex mille Anglos ſuppeditabat, quorum tria millia in Portu Gratiæ locarentur; reliqua vero tria millia Dieppæ & Rothomagi ad cuſtodiam ponerentur; centum quadraginta ſcutorum millia Principi Condæo illa mutuo dabat, hanc addens conditionem, quod hoc pactum juribus in Caletum ſuis nihil officeret. Pars Anglicani auxilii in portum Gratiæ venit, iſtucque inductum fuit.

Inter hæc exercitus regius Rothomagum obſedit. *Les mêmes.* Præſidiarii initio Regios fortiter propulſavêre, atque in illos irrumpentes non paucos occidêre. Regii ſtatim ſuburbium Sancti Hilarii cepere, & Sanctæ Catharinæ arcem aggreſſi, repulſi fuere; verum paucis elapſis diebus, tam ſtrenue illam adorti ſunt, ut demum occuparent. Hugonoti multis ſuorum amiſſis, in urbem aufugerunt: ex Regiis etiam qui cum illis fugientibus in urbem ingreſſi fuerant, non pauci cæſi ſunt. Sub hæc quingenti Angli in urbem ſunt ingreſſi: oppugnata tunc urbs fuit, & illi fortiter concertavêre. Rex Navarræ ſclopeti glande vulneratus eſt, & Dernetalium illatus. Præſidiariis vero, cum jam ad extrema deducti eſſent, indictum eſt ut pacto inito ſeſe dederent. Illi conditiones offerebant non ferendas. Demum ex omni parte oppugnata urbs

1562. Priſe de Rouen.

enfin un aſſaut general. Les Huguenots firent peu de reſiſtance. La Ville fut priſe. Mongommeri qui y commandoit ſe ſauva dans une galere avec les Anglois & les Ecoſſois, & par le courant de la riviere il ſe rendit au Havre, paſſant à force de rames par deſſus une chaîne qu'on avoit tenduë à Caudebec.

La Ville fut pillée, ſaccagée & abandonnée à la fureur du ſoldat pendant l'eſpace de vingt-quatre heures; mais quelque diligence que les Chefs puſſent faire pour empêcher le pillage, il continua bien plus long-tems. Les Miniſtres pour ſe ſauver gagnerent les champs. Mandreville & Marlorat furent pris. Ils offrirent une groſſe ſomme d'argent pour obtenir leur liberté. Mais ils furent mis dans une étroite priſon. On les accuſoit d'avoir voulu faire couronner le Prince de Condé Roi de France, & faire établir l'Amiral Duc de Normandie, & d'Andelot Duc de Bretagne. Le Roi de Navarre qui avoit été bleſſé comme nous avons dit, fut porté triomphant dans la Ville. Sa plaie n'étoit pas incurable, mais fut mal penſée: cependant il paſſoit agréablement ſon tems auprès d'une de ces Demoiſelles de la Regente, qui lui ſervoient pour découvrir adroitement les ſecrets de ceux dont elle obſervoit les démarches. Il fut enfin ſaiſi d'une fiévre ardente; & voulant ſe faire porter à Paris, la violence du mal l'obligea de s'arrêter à Andeli, où il mourut trente-cinq jours après qu'il eut été bleſſé. Toujours chancellant ſur la Religion, M. de Thou dit qu'il prit reſolution de s'en tenir, s'il revenoit en ſanté, à la Confeſſion d'Auſbourg. Les Miniſtres Mandreville & Marlorat furent executez à mort. Il y en eut encore bien d'autres qui furent envoiez au ſupplice.

Mort d'Antoine Roi de Navarre.

La Regente trouva moien de faire conſentir les Dieppois à recevoir des troupes du Roi dans leur Ville, en faiſant ſortir les Anglois qui y étoient: la choſe fut dextrement executée. Mais peu de tems après Montgommeri ſurprit de nouveau cette Ville, & la remit entre les mains des Réformez. Vers ce même tems Burie & Montluc, mais principalement ce dernier, défirent au lieu appellé Vere, le ſieur de Duras Chef des Huguenots, qui avoit raſſemblé cinq mille hommes, & qui devoit aller joindre le Prince de Condé. Il y eût deux mille hommes tuez ſur la place, & de plus un grand nombre de fuiards furent maſſacrés par les Payiſans. La perte du Prince fut double; privé de ce renfort, il eut encore le déplaiſir de voir que les troupes du Duc de Mont-

Combat de Vere où les Huguenots ſont défaits.

---

vi capta fuit. Mongommerius qui urbi imperabat, conſcenſa trireme, cum Anglis & Scotis ſecundo flumine in Portum Gratiæ appulit, & tranſverſam ad Caudebecum catenam remorum vi tranſcendit.

Les mêmes. Urbs direpta & militis furori per horas viginti quatuor expoſita fuit; ſed quantavis diligentia uſi duces fuerint, longe diuturnior deprædatio fuit. Miniſtri vitæ ſuæ conſulentes fugam fecere, exceptis Mandrevilla & Marlorato qui capti ſunt, & pecuniæ ſummam grandem impetrandæ libertatis cauſa offerebant: at illi in anguſtum carcerem conjecti fuere. Accuſabantur autem quod Condæum Principem Franciæ Regem, Maris vero Præfectum Ducem Normanniæ & Andelotum Ducem Britanniæ creari propoſuiſſent. Rex Navarræ, qui ut diximus, vulnere confoſſus fuerat, triumphans in urbem allatus eſt. Non inſanabile vulnus erat; ſed male curatum fuit. Interea vero ille feſtive cum una ex puellis Reginæ matris verſabatur, quæis illa uti ſolebat, ut eorum, quos obſervabat, ſecretiora conſilia detergeret. Tandem Navarræus ardenti febre correptus eſt, & cum Lutetiam ſe transferri vellet, Andelii ſubſiſtere vi morbi coactus, ibi tandem exſtinctus eſt, triginta quinque diebus poſtquam vulnus acceperat. Antea anceps in Religione fuerat. Ait vero Thuanus ante mortem ipſum declaraviſſe, ſi convaleſceret, ſe Confeſſionem Auguſtanam amplexurum eſſe. Miniſtri Mandrevilla & Marloratus ad ſupplicium miſſi fuere, plurimique alii pari modo ſublati ſunt.

Catharina Regens apud Dieppenſes id egit, ut præſidium regium in urbe ſua acciperent, Angloſque qui ibi erant emitterent; id quod cum dexteritate magna factum eſt. At non multo poſtea Mongommerius eam urbem ex improviſo cepit, & Reformatis reſtituit; eodemque tempore Buria & Monlucius, hic vero poſtremus maxime, Duracium Hugonotorum ducem, qui pugnatores quinque mille Condæo adducendos collegerat, profligavêre in loco cui Vera nomen. Bis mille iſtic viri cecdierunt, & fugientium magna pars a Villanis cæſa fuit. Condæi damnum iſtic duplex fuit; hanc quippe exercitus ſui acceſſionem amiſit, & cum mœrore vidit, Montpenſerii Du-

La Popelinière. Thuanus.

penſier, qui gardoit la Guienne, & les Gaſcons & les Eſpagnols de Montluc, vinrent joindre l'armée Roiale, & firent très-bien à la bataille de Dreux. 1562.

Pour ſurcroit de douleur, le Prince apprit que le Baron des Adrets, ci-devant la terreur des Catholiques, & qui avoit fait tourner la plus grande partie du Dauphiné vers le parti Huguenot, pour quelque mécontentement reçu, cherchoit à s'accommoder avec le Duc de Nemours. Mais il fut bien conſolé quand d'Andelot arriva d'Allemagne avec un ſecours de trois mille chevaux & de quatre mille hommes de pied, & que d'un autre côté la Rochefoucaut & Duras vinrent le joindre avec trois cens chevaux & quinze cens pietons. C'étoient les reſtes de la défaite de Vere.

Le Prince partit avec ſon armée ainſi renforcée, à deſſein de ſe rendre à Paris, & d'entrer dans la Ville s'il pouvoit, ou du moins de piller les Fauxbourgs. Il prit en chemin faiſant Pluviers, Eſtampes, Montleheri, & quelques autres petits lieux, & puis il aſſiegea Corbeil. Il fit ſommer la Ville de ſe rendre : le Commandant refuſa de capituler, & le Maréchal de Saint André y aiant fait entrer du monde pour la défendre, le ſiege fut levé. La Regente fit propoſer une entrevûë au Prince, ils confererent enſemble pluſieurs fois ; mais ſans aucun effet. Quelle apparence de rien conclure entre deux partis armez à forces preſqu'égales, dont les prétentions étoient ſi éloignées? Auſſi croioit-on que Catherine ne demanda ces pourparlers avec ceſſation d'armes, que pour donner le tems aux Pariſiens de faire des retranchemens à leurs fauxbourgs, pour les mettre en état de défenſe, & aux vieilles bandes de Piemont, aux Gaſcons, & aux Eſpagnols de ſe joindre à l'armée Roiale. Il y eut quelques eſcarmouches entre les deux armées campées aux bords oppoſez de la riviere. Le Prince tenta inutilement d'entrer dans les fauxbourgs; & tandis qu'il temporiſoit, on lui débaucha Genlis, qui ſans quitter la nouvelle Religion, ſe retira dans ſes terres. Le Prince preſenta deux fois la bataille aux Catholiques, qui la refuſerent.

Après cette grande & inutile levée de boucliers, il ſe retira avec ſon armée par la Beauce, & arriva auprès de Chartres. L'armée du Roi le ſuivit : il eut alors envie de rebrouſſer chemin, de revenir à Paris, & de s'emparer des fauxbourgs vuides de gens de guerre ; mais le ſentiment contraire de l'Amiral

---

cis, qui in Aquitania imperabat, copias, atque Vaſcones & Hiſpanos Monlucii, in exercitum regium venire, qui etiam in Drocenſi pugna ſtrenue certavêre.

Doloris cumulus acceſſit, cum nunciatum ipſi fuit Adretium qui nuper Catholicorum terror erat, quique maximam Delphinatûs partem in Hugonotorum poteſtatem deduxerat, re aliqua offenſum, cum Nemoroſio Duce ſocietatem quærere; verum id conſolationis loco ipſi fuit, cum Andelotus ex Germania venit cum auxilio trium millium equitum & quatuor millium peditum. Ex altera vero parte Rupifucaldus & Duracius advenere cum trecentis equitibus & mille quingentis peditibus, quæ reliquiæ erant Veranæ cladis.

La Popelinière. Thuanus.

Les mêmes. Princeps igitur cum exercitu ſic admodum aucto, movit Lutetiam verſus, illo animo, ut vel in urbem intraret, vel ſuburbia diriperet. Iter agendo Pluverium, Stampas & Montemleherium, aliaque oppidula cepit, & Corbolium obſedit. Oppido denunciat ut ſeſe dedat : negat Præfectus, & Santandreanus pugnatorum agmen in oppidum immittit, & ſic obſidio ſolvitur. Catharina Regens congreſſum Condæo proponit ; colloquium ſæpe reſumitur, nullo exitu. Quæ enim conditio accepta eſſe poterat ambabus partibus, quæ viribus ferme pares erant, & tam diſparata utrinque petebant? Credebatur autem Catharinam ideo congreſſus illos poſtulaviſſe, cum armorum ceſſatione, ut tempus Pariſinis daretur ad ſuburbia propugnaculis munienda, & ut interim veteres Pedemontanæ turmæ, necnon Vaſcones & Hiſpani exercitum regium jungere poſſent. Aliquæ tamen velitationes fuere inter exercitus ambos, ad oppoſitas fluminis oras caſtra habentes. Princeps fruſtra tentavit in ſuburbia intrare; & dum ille cunctaretur, Genliſius quorumdam ſuaſu caſtra ejus deſeruit, & in ſuas ſe terras recepit, non abjurata tamen nova Religione. Princeps bis Catholicis poteſtatem pugnandi fecit ; ſed abnuêre illi.

Poſt illam tantam fruſtra ſuſceptam expeditionem, *Les mêmes.* Condæus per Belſiam cum exercitu ſe recepit, & prope Carnutum venit, inſequente ſe regio exercitu. Voluit autem iter relegere, Lutetiamque repetere, ut ſuburbia pugnatoribus vacua occuparet : verum contraria Maris Præfecti opinio invaluit, qui Nor-

1562. prévalut. Il lui perſuada de tourner vers la Normandie, & de ſe rendre au Havre, où il recevroit un ſecours d'Infanterie Angloiſe & de l'argent pour paier les Alemans, qui ſe voiant ſi long-tems ſans rien toucher, étoient ſur le point de faire une émeute. L'armée s'avança vers Dreux, qu'il tâcha de prendre. Mais il fut repouſſé, & l'armée Roiale étoit toujours à ſes trouſſes; ſelon M. de Thou il eût quelques préſages de ce qui devoit arriver, le principal fut un ſonge, où il vit les Triumvirs tuez dans trois combats ou rencontres, & lui tué au quatriéme, où il ſe vit étendu ſur un tas de corps morts.

Bataille de Dreux. Les armées étoient ſi voiſines qu'il paroiſſoit impoſſible qu'elles ſe ſéparaſſent ſans combattre, quoique le premier deſſein du Prince de Condé ne fut pas d'en venir à une bataille. Elle commença par une décharge d'artillerie que fit le Connetable ſur les Mouſquetaires à cheval, qui éclaircit tellement leurs rangs, que le reſte ſe mit en fuite, les Reitres qui étoient auprès d'eux gagnerent promptement un vallon, pour ſe mettre à couvert. Moui & d'Avaret vinrent attaquer en flanc un bataillon de Suiſſes avec tant de vigueur que malgré leur grande reſiſtance, ils le percerent, le Prince de Condé qui chargea en queuë le même bataillon, en tua quantité, & les Reitres qui le ſuivirent de près firent une bien plus grande tuërie. Cependant ces Suiſſes ſe rallierent & tinrent ferme. D'Anville qui vint pour les ſecourir, fut inveſti par les Reitres qui l'obligerent de ſe retirer vers l'aîle droite des Catholiques, après avoir perdu Montberon ſon frere, troiſiéme fils du Connétable, & au même tems la Rochefoucaut donna ſur les Suiſſes qui ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de ſe retirer avec perte.

L'Amiral avec ſon corps & deux eſcadrons de Reitres, attaqua le Connetable ſon oncle qui commandoit le corps de bataille, il l'enfonça: il y en eut qui ſe défendirent bien: mais un grand nombre prit la fuite, quelques-uns ſans s'arrêter s'en allerent à Paris, & y porterent la fauſſe nouvelle de la perte de la bataille. On dit que cette nouvelle aiant été apportée à la Regente, elle ne dit autre choſe ſinon: *Hé bien il nous faudra prier Dieu en François.* Le Connétable eut un cheval tué ſous lui, il fut enſuite bleſſé à la machoire, & ſe rendit priſonnier de guerre aux Reitres. Les Bretons après peu de défenſe

Le Connétable pris.

---

manniam verſus iter haberi volebat, & ad Portum Gratiæ exercitum duci, ubi Reformati peditum Anglorum agmen excepturi erant, & pecuniæ ſummam ut Germanis ſtipendia ſolverentur, qui cum tamdiu non numerata pecunia in armis eſſent, ad tumultum movendum jam parati erant. Exercitus Drocum venit, & oppidum capere tentavit; ſed incaſſum, exercitu regio ſemper ſequente. Narrat Thuanus Condæum præſagia quædam futurarum cladium habuiſſe: præcipuum vero fuiſſe ſomnium, quo vidit tria fore prœlia in queis Triumviri occiderentur, & in quarto demum ſe moriturum eſſe, ſeque ibi in cadaverum cumulo proſtratum vidiſſe.

Les mêmes. Adeo vicini exercitus erant, ut vix videretur poſſe res ſine prœlio terminari, etſi tamen Condæus certaminis aleam ſubire non cogitabat. Cœpit vero pugna cum Conſtabularius tormenta pyria explodi juſſit in ſclopetarios equites, quæ adeo ordines illorum rupit & fregit, ut reliqui fugam capeſſerent. Germani vero equites qui vicini erant, confeſtim ſe in vallem vicinam conjecerunt, ut ne ignitis globis paterent. Moius & Avaretus Helvetiorum latus adorti ſunt tanto impetu, ut quamvis illi fortiſſime pugnarent, medios tamen tranſgrederentur. Condæus qui poſtea venit, Helvetii agminis ima terga concidit, & Germani equites, qui ſequebantur, eorum magnam ſtragem fecere. Inter hæc tamen Helvetii, reſtauratis ordinibus firmiter ſtabant. Damvillæus autem, qui ut Helvetiis opem ferret acceſſit, a Germanis equitibus circumfuſus, verſus alam dexteram Catholicorum ſe recipere coactus eſt, poſtquam Montberonem fratrem Conſtabularii tertium filium amiſerat; eodemque tempore Rupifucaldus etiam eoſdem Helvetios eſt aggreſſus, qui tam fortiter illum excepere, ut cum damno recedere compulſus ſit.

Colinius vero cum ſuo agmine & duobus Germa- *Les mêmes.* norum equitum ſignis, Conſtabularium matris ſuæ fratrem, qui mediæ aciei imperabat, fortiter impetiit. Pars iſtius aciei ſtrenue hoſtem propulſavit; ſed quamplurimi fugam fecerunt: aliqui etiam ex ipſis Lutetiam petiere, & acceptam cladem nunciavêre. Quidam narrant Catharinam his auditis hæc ſolum dixiſſe: *Nobis ergo Gallica lingua Deo ſupplicandum erit.* Conſtabularius equo ſuo peremto, in maxilla vulnus accepit, atque a Germanis circumfuſus, iis ſeſe dedidit. Armoricani etiam poſt levem pugnam

ſe

ſe mirent auſſi en fuite. Il n'y eut que les Suiſſes qui tinrent toujours ferme contre les Reitres & les François. Moui vint encore les attaquer ; mais Biron avec un gros de cavalerie le chargea ; il fut repouſſé, & ſon cheval aiant été tué ſous lui, il demeura priſonnier de guerre. 1562.

Il y avoit encore une aîle de l'armée qui n'avoit point combattu, dans laquelle étoit le Duc de Guiſe, qui ne commandoit que ſa Compagnie de Gendarmes, aimant mieux être là comme ſimple Capitaine, qu'avoir un plus ample commandement ſous le Connetable. Mais ſa naiſſance & ſa haute reputation faiſoient qu'on lui déferoit beaucoup, & que ſes conſeils paſſoient pour des ordres. De ſon avis le Maréchal de Saint André qui conduiſoit l'avant-garde, alla charger les troupes du Prince de Condé, qui après avoir mis le corps de bataille du Connetable en déroute, ne gardoient plus aucun ordre. Il fit marcher les Gaſcons ſuivis des Eſpagnols contre l'infanterie Huguenote, qui fut d'abord miſe en fuite, & les Eſpagnols en firent un grand carnage. Après quoi le Duc de Guiſe, le Maréchal de Saint André, & d'Anville qui étoit venu les joindre, chargerent leur cavalerie, qui fut bien-tôt miſe en déroute. D'Andelot d'un côté tâchoit de faire revenir les Reitres au combat ; mais il ne pût rien gagner ſur eux. D'un autre côté le Prince de Condé & l'Amiral, qui avoient ramaſſé deux cens chevaux voulurent encore ramener les Reitres à la charge ; mais ils ſe retirerent avec plus de viteſſe, & entraînerent avec eux les François. Le Prince de Condé fut obligé de les ſuivre. Il avoit déja été bleſſé à la main, ſon cheval bleſſé n'en pouvant plus, il fut obligé d'en prendre un autre, & dans ce tems-là il fut fait priſonnier par d'Anville. Le Prince de Condé pris.

Les Reitres & les Cavaliers François du parti Huguenot, qui ſe retirerent du combat après avoir paſſé la vallée, s'arrêterent à une éminence tandis que le Duc de Guiſe étoit occupé à combattre & à défaire deux mille pietons Allemans, qui s'étoient retranchez dans des maſures. Le Maréchal de Saint André s'aviſa alors, mais trop tard, d'aller attaquer cette Cavalerie Allemande & Françoiſe, qui après s'être retirée en deſordre, s'étoit enfin arrêtée, dans le deſſein de la rompre, & de tâcher enſuite de délivrer le Connétable priſonnier. Mais l'Amiral, qui joint avec Portien & la Rochefoucault, avoit aſſemblé trois cens Gendarmes François & mille Allemans, vint le char-

---

terga dedere. Soli Helvetii contra Germanos & Francos firmiter ſteterunt. Movius illos adoritur: at Birono ſuperveniente cum equitum manu depulſus ille, & amiſſo equo captus fuit.

Les mêmes Supererat adhuc exercitus ala, quæ nondum pugnaverat, in qua Guiſius erat, qui ſuo tantum cataphractorum agmini imperabat, malebat quippe ſic paucos ducere, quam ſecundas in exercitu poſt Conſtabularium tenere. Verum & generis claritas, & ea qua apud omnes valebat nominis fama id efficiebat, ut conſilia ejus quaſi mandata haberentur. Ipſo innuente Santandreanus qui primam aciem ducebat, Condæi agmina, quæ poſtquam mediam aciem, cui imperabat Conſtabularius, fuderant, nullum ſervabant ordinem, adortus eſt. Vaſcones & Hiſpanos contra Hugonotorum peditatum emiſit, qui ſtatim profligatus eſt. Hiſpani vero ſtragem magnam fecerunt. Poſtea vero Guiſius ipſe, Santandreanus & Damvillæus qui advenerat, equitatum eorum in fugam vertere. Ex altera parte Andelotus Germanos equites ad pugnam reducere conatur, ſed fruſtra: ex altera vero Condæus & Colinius, qui ducentos equites collegerant, & ipſi Germanos equites ad pugnam denuo capeſſendam hortabantur: at illi velocius fugam fecere, & equitatum Francorum ſecum abduxerunt. Condæus fugacem ſequi turbam coactus accepto jam in manu vulnere, equo ſuo qui vulneratus fuerat, deficiente, cum alium conſcenderet, a Damvillæo captus eſt.

Equites Germani & Franci Hugonotorum, qui ex pugna receſſerant, vallem tranſgreſſi, in loco edito ſubſtitere, dum Guiſius bis mille Germanos pedites, qui ſe in maceriis incluſerant expugnabat. Santandreanus vero tunc; ſed tardius, equitatum illum Germanicum & Francicum, qui poſtquam perturbatis ordinibus receſſerat, tandem ſubſtiterat adoriri voluit, ut illo fugato, Conſtabularium captum ſi poſſet, reciperet. Verum Colinius qui cum Portiano & Rupifucaldo junctus trecentos cataphractos equites Francos & mille Germanos collegerat, illum for-

1562. Le Maréchal de S. André tué.

ger vivement : il fut pris, & comme on l'amenoit, un nommé Bobigni, à qui il avoit fait autrefois un grand déplaiſir, lui donna un coup de piſtolet à la tête & le tua. Les Catholiques ſoûtenoient avec peine l'effort de l'Amiral. Mais le Duc de Guiſe qui avoit l'œil à tout, fit marcher de vieilles troupes d'Arquebuſiers François, qui prirent l'Amiral & ſes gens en flanc : de ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer bien vîte en gardant quelque ordre pourtant. Le Duc de Guiſe le pourſuivit quelque tems. Mais la nuit venant, il revint dans ſon camp & l'Amiral ſe retira à Neuville. Il voulut perſuader aux Reitres de revenir le lendemain au combat ; mais il ne pût jamais les y reſoudre.

Victoire des Roiaux.

La bataille dura quatre ou cinq heures. Le nombre des morts monta à près de huit mille hommes. La perte fut preſque égale des deux côtez. Le Duc de Nevers fut bleſſé à mort par un des ſiens, les deux Généraux de l'un & de l'autre parti demeurerent priſonniers, avec pluſieurs autres gens de qualité. D'Oſſun qui par ſa valeur avoit acquis tant de réputation dans le Piemont, que ſon nom avoit paſſé en proverbe, ſurpris d'une terreur panique, s'enfuit de la bataille. Mais il en eut tant de honte, qu'il s'abſtint de manger & de boire, & mourut de déplaiſir.

PL. XIX. On repreſenta en gravûre cette bataille de Dreux la plus diſputée des deux côtez qu'il y eut dans toutes ces guerres. On la fit graver dans le tems même en pluſieurs eſtampes. Nous avons choiſi les deux qui repreſentent ce qu'il y eut de plus memorable dans cette bataille, la défaite du Connétable, la priſe du Prince de Condé, & la victoire remportée par le Duc de Guiſe. Dans la premiere planche, on voit d'abord l'avant-garde commandée par le Duc de Guiſe, qui ne branle point attendant l'occaſion favorable, la défaite du corps de bataille commandé par le Connétable qui fut pris ; la fuite des Lanskenets ſans combattre, & pluſieurs autres choſes indiquées ſur les lieux.

PL. XX. Dans la ſeconde planche, on voit encore cette avant-garde commandée par le Duc de Guiſe. Il a détaché un corps de Cavalerie, qui défait actuellement pluſieurs bataillons François de l'armée du Prince de Condé ; au haut de la planche les Suiſſes Roiaux ſouvent attaquez & percez même par les troupes du Prince, tiennent ferme : au lieu que les Lanskenets du Prince, voiant les François mal menez par les troupes du Duc de Guiſe, prennent la fuite ſans combattre. Les Reitres du Prince ſe retirent. Le Prince de Condé

---

titer aggreſſus eſt : captus autem ille fuit, & cum duceretur, a Bobinio, quem atroci olim injuria affecerat, ictu ſclopeti necatus eſt. Catholici vix Colinii impetum ferebant : verum Guiſius, qui rebus omnibus proſpiciebat, veterum ſclopetariorum Francorum turmam emiſit, quæ Colinii latera aggreſſa eſt, ita ut pedem ille referre coactus ſit, aliquo tamen ſervato ordine. Guiſius illum inſequutus eſt : verum appetente nocte ad caſtra ſua rediit, & Colinius Neovillam ſe recepit. Germanum equitatum ut inſequenti luce ad pugnam rediret cohortatus eſt ; ſed fruſtra ceſſit conatus.

Hæc pugna per quatuor vel quinque horas protracta fuit : cæſi utrinque ad octo millium hominum numerum pertigere, par ferme utrinque cædes fuit. Nivernenſis Dux ab aliquo ſuorum lethali vulnere confoſſus eſt. Duo præcipui duces utriuſque exercitus capti ſunt, cum plurimis aliis proceribus. Oſſunius, cujus virtus in Pedemontii bello in proverbium abierat, quodam panico terrore correptus, ex pugna aufugit ; at ex pudore tantam concepit ægritudinem, ut ex inedia vitam finierit.

Illo ipſo tempore in tabulis delineata fuit Drocenſis pugna, in qua fortiſſime utrinque certatum, & dubia diu martis fortuna fuit, pluſquam in aliis omnibus hujus belli prœliis. In tabulis autem plurimis tunc varii ipſius eventus deſcripti habentur : ex illis vero duas delegi tabulas, quæ inſigniora quæque referunt, Conſtabularii nempe cladem, Condæum Principem captum, & Guiſii Ducis victoriam. In prima tabula ſtatim viſitur prima acies, quæ ſtat immota, Duce Guiſio rem bene gerendi occaſionem captante : clades mediæ aciei, cujus dux Conſtabularius captus fuit, fuga Germanorum peditum hoſtem non exſpectantium, plurimaque alia, quæ in tabula ipſa ſuis locis indicantur.

In ſecunda tabula, prima illa acies denuo conſpicitur Guiſio duce, qui equitum agmen emittit, a quo profligantur plurimæ turmæ Francorum Condæani exercitus. In ſuprema tabula Helvetii regii ſæpius impetiti, & a Condæanis perrupti, ordines ſemper reſtaurant, cum contra Germani pedites Condæani, Francos pedites ſui exercitus fractos videntes ; ne exſpectato quidem hoſte, fugam faciunt. Germani etiam equites Condæani receptui canunt. Princeps Con-

AUTRE CHARGE OU LE PRINCE DE CONDÉ EST PRIS ET SON ARMÉE DEFAITE.



SECONDE CHARGE DE LA BATAILLE DE DREUX,

ou le Prince de Condé rompt les Roiaux.


Avant garde et le Duc de Guise
Corps de bataille du Connetable mis en fuite
Corps du Marechal de S. André
Reitres
Reitres
Reitres

au bas de la planche eſt fait priſonnier dans le bois, & l'Amiral rallie les troupes qui fuient. La priſe & la mort du Maréchal de Saint André, & la retraite de l'Amiral ne ſe voient pas ici. 1562.

Le Duc de Guiſe traita le Prince de Condé ſon couſin germain, & en même tems ſon plus grand ennemi, de la maniere la plus genereuſe. Il lui fit toutes les careſſes poſſibles & le fit coucher avec lui dans ſon propre lit. Il envoia à la Regente un détail de ce qui s'étoit paſſé à la bataille. La gloire qu'il y avoit acquiſe ne plut pas trop à Catherine. Elle craignoit ſa grande puiſſance, & l'autorité qu'il avoit dans les troupes : mais comme elle étoit depuis long-tems exercée dans l'art de diſſimuler, elle s'accommoda au tems, témoigna une grande joie de cette victoire, & envoia au Duc de Guiſe des Lettres du Roi, où il le déclaroit Lieutenant General de ſes armées. Les Huguenots déclarerent auſſi l'Amiral leur General pendant le tems de la priſon du Prince de Condé. Il demeura quelques jours aux environs de Dreux, & ſe rendit depuis dans le Vendomois, d'où il vint à Beaugenci.

La Regente étoit bien informée que les Huguenots avoient fait venir des ſecours d'Allemagne, en ſuppoſant qu'elle & le Roi ſon fils étoient tenus en captivité, que c'étoit elle-même qui ſouhaitoit que les Princes Allemans envoiaſſent des troupes pour la mettre en liberté. Elle vint à Blois avec le Roi, & écrivit au Landgrave de Heſſe, que tout ce que les Huguenots avoient dit en ce pays-là de la captivité du Roi & de la Regente ſa mere, n'étoit qu'une impoſture dont ils s'étoient ſervis pour tirer de là un renfort & ſoûtenir leur rebellion. Elle le prioit de ne plus ajoûter foi à ces perturbateurs du repos public, & de ne point envoier des troupes contre le Roi leur allié. Elle fit la même priere aux autres Princes Proteſtans. Les lettres furent ſignées par tous les Princes du Sang. A la nouvelle de cette victoire le Pape, qui tenoit alors le Concile de Trente, témoigna une grande joie, & comme on étoit informé que le gain de la victoire étoit dû au Duc de Guiſe, on en congratula le Cardinal de Lorraine. 1563.

Pendant que les deux armées étoient en mouvement & juſqu'à la bataille de Dreux, il y eut bien de petites guerres dans le Roiaume. Le brave Piles Gentil-homme Perrigordin, Huguenot de profeſſion, prit pluſieurs petites places, Terride aſſiegea inutilement Montauban, le Duc de Nemours tâcha

---

dæus in ima tabula captus in ſilva conſpicitur. Præfectus vero maris fugaces turmas excipit, & in ordines redigit. Santandreanus poſtea captus & occiſus eſt, ac Præfectus maris receptum habuit; ſed hæc poſtrema, in tabula non repræſentantur.

La Popeliniere. Thuanus. Guiſius Condæum conſobrinum, ſibique tamen infenſiſſimum, captum generoſe admodum, & cum omni amicitiæ ſignificatione excepit, ac cum ipſo eodem in lecto pernoctavit. Catharinæ Regenti deſcriptam pugnæ ſeriem miſit. Gloria quam ſibi Guiſius pepererat, Catharinæ non multum placuit; timebat illa potentiam ejus & auctoritatem, quam apud exercitûs primores occupabat; ſed quia illa in diſſimulandi arte jamdiu exercita erat, tempori ceſſit, grandem de victoria lætitiam teſtificata eſt, & ad Guiſium literas regias miſit, queîs ille Præfectus Generalis exercituum declarabatur. Hugonoti autem Colinium Præfectum ſibi conſtituerunt. Ille vero aliquot diebus prope Drocum manſit, poſteaque in Vindocinenſem tractum movit. Demum Balgentiacum venit.

Les mêmes. Non ignorabat Catharina Regens Hugonotos auxilium ſibi ex Germania acciviſſe, ob ſparſum ab ipſis rumorem, quod nempe Rex & Regina mater, captivi detinerentur, & quod ipſa Catharina cuperet ut ſibi Germani Principes auxilia mitterent ad libertatem recuperandam. Blœſas ergo cum Rege venit, & Regis nomine Landgravio Haſſiæ ſcripſit, omnia quæ Reformati ſcripſerant de Regis & Reginæ matris captivitate meram eſſe calumniam, quam confinxerant ut opem ſibi pararent & in rebellione perſiſterent. Rogabat ne fidem haberet tranquillitatis publicæ turbatoribus, nec contra Regem ipſi ſocietate junctum copias mitteret. Eadem a cæteris Principibus petiit Proteſtantibus. Iſtæ literæ ab omnibus regii ſanguinis Principibus ſubſcriptæ fuere. Hujus victoriæ fama Summo Pontifici, qui tum Concilium Tridentinum tenebat, allata, ipſum gaudio perfudit, & quia a Guiſio reportata ferebatur, Cardinali Lotharingo fratri omnes gratulati ſunt.

Dum ambo exercitus in motu eſſent uſque ad Drocenſem pugnam, in variis Regni partibus bella minora gerebantur. Pilius nobilis Petracoricenſis, vir ſtrenuus, & Hugonotus, plurima caſtra cepit. Terrida Montalbanum obſedit; ſed irrito conatu. Nemoro- *Les mêmes.*

1563. de prendre Lion, mais ſans ſuccès comme la premiere fois. Il y eut encore bien d'autres priſes de places, ſieges, rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres eurent le deſſus.

L'Amiral, qui comme nous avons dit ci-devant étoit venu à Beaugenci, paſſa la Loire & alla aſſieger Celles qui ſe défendit peu de tems, il trouva là des reliquaires & des vaſes ſacrez, que les Prêtres des environs y avoient apportez comme à un lieu de sûreté; & s'en ſervit pour paier les Reitres & les Allemans de ſon armée : la Rochefoucaut prit auſſi Saint Agnan & Montrichard. D'un autre côté le Duc de Guiſe qui ſe diſpoſoit à faire le ſiege d'Orleans, prit d'abord Etampes. Il ſembloit que l'Amiral, qui ſavoit ſon deſſein, ne devoit pas s'éloigner pour êrre à portée de ſecourir les aſſiegez, & il ſeroit apparemment reſté dans le voiſinage; mais craignant le tumulte continuel des Allemans, qui demandoient à être paiez, il repaſſa la Loire pour ſe rendre en Normandie, & y toucher l'argent que la Reine d'Angleterre lui envoioit. Il alla à Saint Pierre ſur Dive, où il enleva tout l'or & l'argent qui ſe trouva dans l'Egliſe, & tous les vœux & preſens qu'y faiſoient les gens de mer pour obtenir une heureuſe navigation, ce qui attira à ſon parti la haine de tout le voiſinage. Il prit auſſi le Pont-l'Evêque. La flote Angloiſe arriva avec quelques troupes & l'argent que l'Amiral attendoit tant. Les Reitres toucherent alors leurs montres. Les Proteſtans de Cân l'envoierent prier de venir aſſieger la Citadelle, où commandoient pour le Roi le Duc d'Elbœuf & Renouard. Il y alla & fit battre la place, qui ſe défendit très-mal, la batterie fit d'abord une fort petite breche, où l'on ne pouvoit monter qu'avec des échelles. On vint à l'aſſaut, & le Duc d'Elbœuf malade de la fievre quarte, & Renouart ſe retirerent dans le Donjon. La citadelle fut priſe : le Duc d'Elbœuf demanda à capituler. Dans l'état des choſes il ne devoit être reçû qu'à diſcretion : un frere du Duc de Guiſe priſonnier étoit alors un objet conſiderable. On auroit pû l'échanger avec le Prince de Condé; mais la nouvelle de la mort du Duc de Guiſe, quoiqu'incertaine, qui vint alors, obligeant l'Amiral de ſe rendre inceſſamment à Orleans, il traita, & donna liberté au Duc d'Elbœuf de ſe retirer où il voudroit avec ſa garniſon.

L'Amiral va en Normandie.

Revenons au Duc de Guiſe : il vint ſelon ſon projet aſſieger Orleans, & fit

---

ſius Dux Lugdunum recuperare iterum conatus eſt, ſed non feliciore exitu. Alia quoque oppida capta, obſidiones, pugnæ, velitationeſque fuere, ubi modo hi, modo alii ſuperiores evaſerunt.

Les mêmes. Colinius, qui ut jam diximus Balgentiacum venerat, Ligeri trajecto Cellas obſedit, quæ non diu obſidionem tulere. Ibi Reliquiarum thecas & vaſa ſacra multa reperit, quæ a vicinis Sacerdotibus iſtuc quaſi in tutum locum comportata fuerant, illiſque uſus eſt Colinius ad Germanorum ſtipendia ſolvenda. Rupifucaldus etiam Sanctum Anianum & Montricardum cepit. Ex altera vero parte Dux Guiſius, qui ad Aureliani obſidionem ſeſe apparabat, Stampas ſtatim cepit. Colinius qui ejus propoſitum non ignorabat, e vicino conſeſſurus eſſe videbatur ut obſeſſis auxilia ſubminiſtraret, atque ut credere eſt, non receſſurus erat. At tumultum Germanorum perpetuum metuens, qui ſtipendia expetebant, Ligeri iterum trajecto in Normanniam conceſſit, ut pecuniam ab Regina Angliæ promiſſam reciperet. Sanctum Petrum ad Divam petiit, unde aurum & argentum totum abſtulit ex navigantium votis frequentibus cumulatum, quod ejus factioni vicinorum omnium odium conciliavit. Epiſcopi-pontem etiam cepit. Anglica claſſis tandem appulit cum pugnatorum manu & pecunia, quam Maris Præfectus exſpectabat. Germanis tunc ſtipendia ſua numerata ſunt. Cadomenſes Proteſtantes ipſum rogavêre obſeſſum veniret arcem Cadomenſem, ubi pro Rege imperabant Ellebovius Dux & Renuardus. Venit ille & arcem tormentis pyriis impetit, Præſidiarii ignavia multa ſunt uſi, parvam ruinam tormenta fecêre, nec niſi ſcalis admotis poterat arx oppugnari. Oppugnata tamen arx fuit. Ellebovius quartana febri laborans, & Renuardus in arcis propugnaculum confugerunt. Arce capta Ellebovius paciſci voluit. Talis rerum conditio erat, ut nonniſi ad arbitrium hoſtis paciſci poſſet; frater Guiſii Ducis tunc captus rei Hugonotorum tum opportunus fuiſſet; poterat enim cum Condæo Principe commutari; ſed Guiſii Ducis enecti fama licet incerta quæ tunc volitavit, Colinium cogebat Aurelianum ſtatim proficiſci. Cum Ellebovio igitur tranſegit, & facultatem dedit ei quo vellet eundi cum præſidiariis ſuis.

Ad Guiſiæ Ducem redeamus; ut propoſuerat ipſe *Les mêmes.*

peu de jours après ſon arrivée attaquer le Fauxbourg du Portereau, gardé d'un côté par des François & de l'autre par des Allemans. D'Andelot avoit intention de ne le garder que juſqu'à ce qu'il auroit fait tranſporter dans la Ville quelque bagage & quelques hardes : après quoi ſon deſſein étoit d'y mettre le feu. Les Roiaux donnerent d'abord ſur le quartier des François, qui ſe défendirent vaillamment; mais les Allemans ſans attendre qu'on vînt à eux, prirent la fuite vers les Tournelles, & trouvant des chariots qui emportoient le bagage, ils tomberent les uns ſur les autres, & firent comme des monceaux de corps morts ou *de bêtes*, diſent les Hiſtoriens. Les François qui ſe retirerent après s'être bien défendus, augmenterent la foule. Il y eut-là bien des gens tuez ; d'autres furent étouffez ; pluſieurs ſe jetterent dans la riviere. Enfin la terreur étoit ſi grande que ſi d'Andelot n'étoit venu pour y mettre ordre, on croit que les Tournelles & peut-être la Ville auroient été priſes. 1563. Siege d'Orleans

Le Portereau étant ainſi pris, les Roiaux s'y logerent, & l'on mit des Arquebuſiers dans quelques maiſons fort élevées, d'où l'on voioit ce qui ſe paſſoit dans un quartier de la Ville, ce qui portoit grand dommage aux aſſiegez. Le Duc de Guiſe fit enſuite attaquer les Tournelles qui ſe défendirent bien pendant quatre jours, & furent depuis priſes par la nonchalance des aſſiegez.

Ce fameux ſiege ſe trouve gravé dans le tems même tel que nous le donnons dans la planche ſuivante. Le Duc de Guiſe eſt dans le Fauxbourg du Portereau, qu'il a déja pris auſſi-bien que les Tournelles, où l'on voit du canon braqué contre la Ville. La grande batterie dreſſée à droite & à gauche de ces Tournelles montoit à trente-deux pieces de canon. On voit au bas de la Planche d'un côté le quartier de l'Infanterie Françoiſe, Gaſconne & Eſpagnole, & de l'autre les Suiſſes. PL. XXI.

Tout étoit diſpoſé de maniere que la Ville alloit être infailliblement priſe & dans peu de tems, lorſqu'un malheureux coup changea toute la face des affaires. Jean Poltrot de Meré Gentilhomme Angoumois, Huguenot de profeſſion, & fort attaché à cette nouvelle Religion, avoit formé depuis quelque tems le deſſein de tuer le Duc de Guiſe, & s'en étoit vanté en quelque occaſion. Voiant Orleans aſſiegé & les Réformez ſur le point de ſouffrir un grand échec, il reſolut de faire ſon coup. Il vint trouver le Duc de Guiſe, & lui dit Le Duc de Guiſe bleſſé à mort par Jean Poltrot.

Aurelianum obſedit, & paucis poſtea diebus Flumentanum ſuburbium oppugnari juſſit, quod Franci hinc, Germani inde cuſtodiebant. Andelotus vero ſuburbium illud donec quædam ſupellex in urbem tranſlata fuiſſet tantum defendi volebat, poſteaque ignem in illud immittere deſtinaverat. Regii Francos primum adorti ſunt, qui ſtrenue pugnavêre. Germani vero nec exſpectato hoſte fugam fecerunt verſus Turriculas, & inventis carris qui ſuppellectilem auferebant, ruerunt illi alius ſupra alium lapſi, & ceu cumulos corporum, ſeu *beſtiarum* fecerunt, aiunt hiſtoriæ Scriptores. Franci qui poſtquam ſe ſtrenue defenderant, receptum habebant, cumulum auxere. Iſtic multi cæſi, alii ſuffocati ſunt, alii ſeſe in flumen præcipitarunt. Tantus denique terror fuit, ut niſi Andelotus accurriſſet, Turriculæ, ut putabatur, etiamque urbs ipſa fortaſſis capta fuiſſet.

Les mêmes. Brantôme. In ſuburbio ſic capto Regii ſedes poſuerunt : atque in quibuſdam domibus ſublimioribus, unde quæ in quadam urbis parte gerebantur conſpici poterant, ſclopetarii poſiti ſunt, qui multum damni obſeſſis importabant. Guiſius poſtea Turriculas impugnari juſſit, quæ quatuor dierum ſpatio Regios diſtinuerunt, præſidiariis ſtrenue propugnantibus. Sub hæc autem hi remiſſius egerunt & Turriculæ captæ ſunt.

Hæc celebris obſidio illo ipſo tempore delineata viſitur, ut hic repræſentatur in tabula ſequenti. Dux Guiſius in Flumentaneo ſuburbio quod ceperat, obambulans exhibetur obſervandi cauſa. Jam Turriculas expugnaverat, ubi pyria tormenta contra urbem directa conſpiciuntur. Magna illa ſeries tormentorum viſitur, quæ ad dexteram & ſiniſtram Turricularum ad triginta duo tormenta pertingit. In ima tabula hinc Franci, Vaſcones & Hiſpani pedites, inde vero Helvetii obſervantur.

Eo in ſtatu tum res erant, ut poſt paucos dies urbs expugnanda fore videretur, cum infelici horrendoque facinore rerum conditio mutata fuit. Joannes Poltrotus Meræus Engoliſmenſis nobilis Religione Hugonotus, & inter ardentiores iſtius hæreſeos ſectatores, a quodam tempore Guiſii Ducis occidendi propoſitum jam adoptaverat, & quibuſdam declaraverat. Cum videret ergo Aurelianum obſeſſum, & Hugonotorum cladem inde mox ſequuturam ; rem exſequi ſtatuit. Guiſium ergo adivit, dixitque illi ſe

1563. qu'il étoit ci-devant Huguenot, mais qu'à preſent, perſuadé que la Religion Catholique étoit la veritable, il étoit réſolu de l'embraſſer. Le Duc de Guiſe le reçut humainement, & le fit même manger quelquefois à ſa table. Poltrot obſerva le tems & l'occaſion, & voiant que le Duc alloit tous les jours peu accompagné de ſon logis au Portereau & revenoit de même, il l'attendit, & à ſon retour il lui tira un coup de piſtolet à trois balles dans l'épaule, & le bleſſa à mort. Le Duc appella ſes gens & fut porté en ſa maiſon.

Poltrot s'enfuit à cheval dans la forêt voiſine, & après avoir couru toute la nuit, il ſe trouva le lendemain matin auprès d'Orleans, & ſon cheval n'en pouvant plus, il deſcendit & s'endormit. On le trouva là; il fut reconnu, pris & mené deux jours après à la Regente, qui le fit interroger en preſence de pluſieurs Princes & Seigneurs. Nous avons cet interrogatoire où Poltrot déclare que c'étoit l'Amiral, Theodore de Beze & un autre Miniſtre qui l'avoient porté à faire ce coup. Il chargea auſſi la Rochefoucaut comme étant du complot. Interrogé ſi le Prince de Condé, d'Andelot & Soubiſe étoient auſſi de la partie, il répondit que non, qu'ils n'en avoient rien ſçû; & qu'ayant depuis communiqué ſon deſſein à Soubiſe, il avoit tâché de l'en détourner. Il ajoûta que les Huguenots en vouloient encore à la Reine Mere, au Duc de Monpenſier & à Sanſac, & que l'Amiral avoit envoié des gens pour s'en défaire.

Poltrot accuſe l'Amiral.

L'Amiral qui étoit encore à Cân fut averti de la dépoſition de Jean Poltrot. Il écrivit à la Reine Mere, proteſtant *devant Dieu & devant les hommes* qu'il n'avoit eû d'autre commerce avec Poltrot, que d'envoier au camp des Catholiques pour épier & lui donner avis de ce qui s'y paſſoit. La Rochefoucaut & Beze proteſtoient de même qu'ils n'avoient eû aucune part à ce meurtre. Tous trois ſignerent la même lettre. L'Amiral écrivit encore à la Reine-Mere, la ſuppliant de differer l'execution de Poltrot, juſqu'à ce qu'il auroit été confronté avec lui. On ne ſçait pourquoi la Reine ne lui accorda pas cette demande, qui paroiſſoit juſte.

Cependant le Duc de Guiſe bleſſé à mort tendoit à ſa fin. Se voiant hors d'eſperance de gueriſon; il fit appeller ſa femme & ſon fils aîné Henri. Il recommanda à la mere d'elever ſes enfans dans la crainte de Dieu, de les faire

---

pridem Hugonotum fuiſſe; jam vero perſuaſum Religionem Catholicam ſolam eſſe veram, ad illam amplectendam eſſe paratum. Perhumaniter ille a Duce Guiſio exceptus fuit, & aliquando etiam ad ejus menſam admiſſus. Poltrotus tempus & occaſionem obſervavit, videnſque Ducem quotidie cum paucis comitibus ad ſuburbium Flumentaneum ire, atque inde reverti, ipſum exſpectavit, & ſclopeti ictum emiſit, atque ille tribus globulis humerum penetrantibus lethali vulnere affectus, in hoſpitium ſuum a ſuis allatus eſt.

Poltrotus equo conſcenſo in vicinam ſilvam aufugit, & poſtquam totam noctem erraverat, inſequenti luce proxime Aurelianum advenit; cumque equus laſſus ultra progredi non poſſet, exſcenſu facto ille obdormivit. Deprehenſus & agnitus captus fuit, ac poſt biduum ad Reginam matrem adductus eſt, quæ ipſum coram multis Principibus & Primoribus interrogari juſſit. Interrogationum & reſponſionum etiamnum editum reſcriptum habemus, ubi Poltrotus declarat, ſe Maris Præfecto, Theodoro Beza, alioque Miniſtro inſtigantibus, hoc facinus ſuſcepiſſe: Rupifucaldum etiam ut conſcium accuſavit. Interrogatus an Princeps Condæus, Andelotus & Subiſius in partem conſilii veniſſent, negavit ille, ipſoſque rem ignoraſſe dixit: imo cum ipſe Poltrotus id conſilii Subiſio declaraviſſet, Subiſium ipſum a tali propoſito avertere conatum fuiſſe. Addiditque Hugonotos etiam Reginam matrem, Montpenſerium & Sanſacum de medio tollere velle, & Maris Præfectum viros miſiſſe, qui id exſequerentur.

Maris Præfectus qui Cadomi adhuc erat, Joannis Poltroti teſtimonia edidicit, ac Reginæ matri ſcripſit, obteſtans ante Deum & homines ſe non alia de cauſa Poltrotum ad Catholicorum caſtra miſiſſe, quam ut exploraret, & quæ gerebantur ſibi nota faceret. Conteſtabantur item Rupifucaldus & Theodorus Beza ſe cædis hujuſmodi conſortes nullo pacto fuiſſe. Eam ipſi epiſtolam ſubſcriptione ſua muniere. Colinius Catharinæ quoque ſcripſit, rogans ſupplicium Poltroti differret, donec ipſe coram illo ſiſteretur. Rem juſtam cur illa non conceſſerit ignoratur. *La Popeliniere. Thuanus.*

Interea lethali vulnere confoſſus Dux Guiſius ſenſim exſtinguebatur. Ubi vidit autem nullam vitæ ſpem ſupereſſe, uxorem & Henricum primogenitum advocat; matrem hortatur ut filios in Dei timore

bien inſtruire, & de veiller à ce qu'ils ne ſe plongeaſſent point dans les vices de la Cour. Il fit auſſi une exhortation à ſon fils aîné Henri. Il renouvella ſes regrets ſur le meurtre de Vaſſi, proteſtant que c'étoit contre ſon gré & malgré ſes ordres, que ſes gens voiant leur maître bleſſé avoient fait ces executions, qui avoient été comme le ſignal de la guerre civile. Il recommanda ſes enfans au Roi & à la Reine Mere, & lui conſeilla de faire la paix, & de regarder comme ennemis de l'Etat ceux qui lui donneroient un autre conſeil : après quoi cette ame héroïque ſe diſpoſa à la mort avec tous les ſentimens les plus chretiens, ſe confeſſa, reçut le Saint Viatique, & mourut huit jours après ſa bleſſure. 1563.

Mort du Duc de Guiſe & ſon caractere.

C'étoit, dit M. de Thou, le plus grand homme de notre ſiecle, digne de toute louange, de l'aveu même de ſes envieux, également habile à la guerre, qu'il faiſoit avec ſuccès, & à donner conſeil dans les affaires importantes. Ç'auroit été un grand ornement de la France, s'il fût venu dans des tems moins orageux. Son frere le Cardinal Charles, eſprit remuant & fougueux, l'entraîna quelquefois à des actions violentes, mais c'étoit fort contre ſon gré, & le plus ordinairement il moderoit lui-même la trop grande ardeur de Charles, & le contenoit dans de juſtes bornes.

La Regente commença à traiter de la paix avec le Prince de Condé & avec Andelot avant même que le Duc de Guiſe fût mort, & après ſon decès elle fit prier le Duc de Wirtemberg de ſe trouver au Traité pour en être comme l'arbitre, ce qu'elle faiſoit de peur que le Prince de Condé & le Connétable, Chefs des deux partis, dont elle vouloit rabattre la puiſſance, ne s'en fiſſent honneur. Le Duc de Wirtemberg s'en excuſa & n'y vint point. Jean Poltrot fut conduit à Paris, où il fut condamné à être tenaillé avec des tenailles ardentes, & puis tiré à quatre chevaux. Avant que d'être executé, il varia beaucoup dans ſes dépoſitions.

Catherine vouloit à toute force faire la paix avant que l'Amiral vînt de la Normandie, où il attendoit l'argent de la Reine d'Angleterre pour paier les Reitres : elle faiſoit continuer & preſſer même le ſiege d'Orleans pour intimider les Huguenots, & parvenir plus facilement à ſon but, elle tâcha d'abord de gagner Eleonor de Roie, Princeſſe de Condé, en l'embraſſant, & lui

---

educet, ipſos probe inſtitui curet, advigiletque ne in aulæ regiæ vitia dilabantur. Filio quoque Henrico monita dedit. Stragis autem Vaſſiacenſis jam conceptum mœrorem renovavit, obteſtans ſe invito, & contraria jubente, ſuos ſevulneratum videntes, in cædes illas prorupiſſe, quæ belli civilis quaſi ſignum fuerant, filios filiaſque ſuas Regi & Reginæ matri commendavit, conſiliumque ipſi dedit ut pacem faceret, ac ceu hoſtes haberet eos qui contraria ſuaderent. Poſteaque vir ille heroicæ virtutis ſeſe ad mortem Chriſtiano motus ſenſu apparavit, peccata confeſſus eſt, Viaticum accepit, & octavo poſt acceptum vulnus die obiit.

Vir, inquit Thuanus, noſtra ætate vel fatente invidia, maximus & quavis laude dignus, ſeu militaris ſcientiam cum ſumma felicitate conjunctam, ſive maturam in rebus agendis prudentiam ſpectes : & profecto in Galliæ bonum atque ornamentum natus erat, ſi in pacatiora tempora, & rectius adminiſtratam Rempublicam incidiſſet. Ejus frater Carolus Cardinalis, violenti ingenii homo, ad res aliquando ipſum rationi non conſentaneas pertraxit ; ſed quaſi invitum & præter morem ſuum ; ejuſque ille conſilia interdum averſabatur, ipſumque ad moderationem agendi morem reducebat.

Catharina de pace cum Condæo agere cœpit, necnon cum Andeloto, etiam antequam Guiſius moreretur. Poſt obitum autem illius, Virtembergium Ducem rogari curavit ut congreſſui & pactionibus pro aſſerenda pace intereſſet ut quaſi arbiter eſſet ; id quod illa curabat ut ne Condæus & Conſtabularius ambarum duces factionum, quorum illa potentiam reprimere cupiebat, id ſibi honoris adſcriberent. Virtembergius autem ſeſe excuſavit, nec intereſſe voluit. Joannes Poltrotus Lutetiam ductus eſt, & ex Judicum ſententia forcipibus ardentibus laceratus, & a quatuor equis membratim divulſus fuit, poſtquam interrogatus varia & contraria protulerat.

La Popelinière. Thuanus.

Catharina pacem omnino facere volebat antequam Colinius rediret ex Normannia, ubi pecuniam a Regina Angliæ promiſſam exſpectabat, Germanis ſuis numerandam. Curabat Catharina ut Aureliani obſidio continuaretur, imo cum vi majore, ut Hugonotos terrore percelleret, faciliuſque ſcopum ſuum aſſequeretur. Statim vero Eleonoram Roiam ſibi conciliare curavit, quam amplexibus & officiis delinire

Les mêmes.

1563. faiſant mille careſſes, pour la porter à gagner ſon mari, lui faiſant eſperer qu'il tiendroit le même rang auprès du Roi, que le feu Roi de Navarre ſon frere. Elle moyenna une entrevûë du Prince de Condé & du Connétable, tous deux priſonniers. Ils vinrent ſous ſure garde en l'Iſle aux Bœufs auprès d'Orleans, où la Regente ſe trouva auſſi, & l'on y traita de la paix. Le Connétable dit qu'il ne conſentiroit jamais qu'on remît ſur pied l'Edit du mois de Janvier trop favorable aux Huguenots. On propoſa de nouveaux moiens d'accord, & la Reine permit au Prince à demi gagné d'entrer à Orleans, pour diſpoſer ceux qui gardoient la Ville à une bonne paix, & elle garda le Connétable auprès d'elle comme pour otage. Le Prince y entra, & trouva les Miniſtres toujours entêtez. Ils vouloient à force qu'on rétablît cet Edit. Mais tous les principaux Officiers & les Nobles, las de cette guerre, donnerent les mains à un accommodement plus moderé; & le Prince dit tout haut qu'il lui ſuffiſoit d'avoir le conſentement de toute la Nobleſſe.

Paix faite avec les Réformez.

PL. XXII. Ce Congrès pour la paix fut repreſenté en eſtampe dans ce tems-là comme on l'a peint dans la planche ſuivante. On y voit d'abord l'extrêmité de la Ville d'Orleans, d'où eſt ſorti un corps de Cavalerie & un autre d'Infanterie, qui conduiſent le Connétable & d'Andelot priſonniers de guerre. Dans l'Iſle aux Bœufs ſe voient deux grandes tentes, auprès de l'une deſquelles la Reine Mere & le Prince de Condé marchent pour aller joindre le Connétable & d'Andelot ſon neveu qui viennent d'arriver. C'eſt la premiere entrevûe, qui fut ſuivie de pluſieurs autres où la paix fut concluë.

L'Edit fut publié à Amboiſe. Les principales conditions étoient, que les Gentilshommes Reformez hauts-Juſticiers, auroient l'exercice libre pour eux & pour leurs vaſſaux: Que les autres Gentilshommes aiant fief auroient auſſi l'exercice libre, mais dans leurs maiſons ſeulement, à moins qu'ils n'habitaſſent dans des Villes, des Bourgs ou des Villages d'autres Seigneurs hauts-Juſticiers, auquel cas ils ne pourroient exercer cette Religion que de leur conſentement: Que dans chaque Bailliage, Sénéchauſſée & Gouvernement, il y auroit une Ville aſſignée, dans les fauxbourgs de laquelle l'exercice de la Religion ſe pourroit faire par ceux du reſſort, & non autres: Que dans toutes les

---

conabatur ut virum ſuum Condæum Principem, ad ſuas partes traheret, cui ſpem faciebat, ipſum eumdem apud Regem locum occupaturum eſſe, quem Rex Navarræ frater ejus tenuerat. Congreſſum illa fieri curavit Condæum inter & Conſtabularium captivos. Ambo autem ſub cuſtodia venerunt in Inſulam Boum prope Aurelianum, quo Regens ipſa etiam ſe contulit, & de pace actum eſt. Conſtabularius porro dixit ſe nunquam conſenſurum eſſe ut confirmaretur Edictum menſis Januarii, quo nimia libertas Hugonotis concedebatur. Novæ propoſitæ ſunt concordiæ ineundæ rationes; conceſſitque Regina ut Princeps Condæus, qui jam in hanc concordiæ rationem propendebat, Aurelianum ingrederetur, ut præſidiarios eorumque duces ad pacem hujuſmodi amplectendam deduceret, ipſaque Conſtabularium quaſi obſidem penes ſe detinuit. Condæus in urbem ingreſſus, Miniſtros obſtinatos reperit: hi omnino volebant Edictum illud confirmari: at præſidiariorum duces, tribuni nobileſque viri, pernicioſi belli tædio affecti, manus dabant, & moderatiores admittebant conditiones. Tunc Princeps alta voce dixit, ſatis ſibi eſſe ſi Nobilitas tota aſſenſum præberet.

Hic ad pacem faciendam congreſſus eodem ipſo tempore delineatus fuit, qualis exhibetur in tabula ſequenti. Hîc extrema pars Aurelianenſis urbis viſitur, unde egreſſæ ſunt manus equitum peditumque, quæ Conſtabularium Andelotumque captos ducunt. In Boaria inſula duo magna tentoria conſpiciuntur. Ad alterius ingreſſum Reginam matrem vides cum Principe Condæo. Ambo autem Conſtabularium & Andelotum adeunt, qui Aureliano in Boariam Inſulam jamjam adducti fuerant. Hîc primus congreſſus fuit pro tractanda pace, quæ poſt colloquia plurima facta eſt.

Edictum ergo Ambaſiæ publicatum fuit, cujus hæ præcipuæ conditiones erant, quod nobiles proceresque Reformati, qui *alta Juſtitia* fruerentur, pro ſe ſubditiſque ſuis liberum ſuæ Religionis exercitium obtinerent, aliique Nobiles feudum habentes, liberum & ipſi exercitium habituri eſſent, ſed in domibus ſuis tantum: niſi in urbibus habitarent, aut *burgis* aut pagis aliorum Nobilium *alta Juſtitia* fruentium, ubi nonniſi illis conſentientibus iſtam Religionem exercere poterant; quod in quavis Ballivii, Seneſcalli & Gubernatoris juriſdictione urbs aſſignanda foret, in cujus ſuburbiis iſthæc Religio exerceri poſſet ab incolis tantum, non ab aliis; quod in urbi-

Thuanus. La Popelinière.

Villes

PAIX FAITE A L'ISLE AUX BOEUFS

près Orleans.



Villes où cette Religion avoit été exercée juſqu'au ſeptiéme jour du mois de Mars preſent, l'exercice y pourroit être continué en un ou deux lieux tels qu'il plairoit au Roi d'aſſigner, avec ordre aux Reformez de reſtituer aux Catholiques les Egliſes qu'ils avoient uſurpées, avec tous les biens Eccleſiaſtiques: Qu'ils n'auroient aucun exercice dans la Ville, reſſort & Prevôté de Paris; on leur donnoit une amniſtie generale pour le paſſé. L'Edit portoit encore que le Prince de Condé ni les ſiens ne ſeroient point recherchez pour toutes les levées des deniers Roiaux, ni pour toute autre choſe qu'ils auroient pris. 1563.

L'Amiral à qui le Prince de Condé avoit ſouvent écrit de venir promptement à la Cour, n'y arriva que quatre jours après la publication de l'Edit. Il fut fort indigné de ce qu'on avoit paſſé des conditions ſi peu favorables aux Religionnaires, & en témoigna ſon mécontentement. L'Edit fut enregiſtré au Parlement de Paris. Celui de Toulouſe fort oppoſé à l'Huguenotiſme, ne le paſſa qu'avec bien de la difficulté. On envoia des gens pour faire executer l'Edit dans les Provinces. Pluſieurs à qui la charge en fut donnée, uſerent de beaucoup de ſeverité à l'égard des Huguenots. D'Anville ſur tout qui fut envoié en Languedoc, de concert avec le Parlement de Toulouſe, les traita à la derniere rigueur.

Le Prince de Condé ſuivoit toujours la Cour, plongé dans les délices. La Regente cherchoit tous les moiens imaginables pour l'attirer & le détacher du parti des Huguenots; elle le careſſoit & tâchoit de gagner ſon amitié, lui propoſant le Roiaume de Sardagne; c'étoit l'appât avec lequel elle avoit trompé ſon frere le feu Roi de Navarre; mais il n'avoit garde de s'y laiſſer prendre, il ſavoit que ſon frere n'avoit changé de parti que par cette vaine eſperance. Catherine s'apperçût que le Prince faiſoit les doux yeux à une de ſes Demoiſelles. Elle inſtruiſit cette fille ſur la maniere dont elle devoit recevoir ſes careſſes pour découvrir les ſecrets. Eleonor de Roie Princeſſe de Condé, femme d'une grande vertu, voiant les aſſiduitez que ſon mari rendoit à la Demoiſelle de Limeuil, c'étoit le nom de la fille, en fut ſi touchée de déplaiſir, qu'elle en mourut. La belle Limeuil eut alors quelque eſperance qu'elle pourroit épouſer le Prince; mais elle conduiſit ſi mal ſon affaire, que ſe familiariſant avec lui plus qu'à l'ordinaire, elle devint enceinte, & fut chaſſée de la Cour.

Le Prince de Condé plongé dans les délices.

---

bus omnibus ubi hæc Religio exercita fuiſſet ad uſque ſeptimum diem menſis Martii præſentem, idem exercitium continuari poſſet in uno duobuſve locis, quæ Regi indicare placeret; jubebanturque Reformati Eccleſias & Eccleſiaſtica bona reſtituere, quæ uſurpaverant; indicebatur quod nullum Religionis ſuæ exercitium habituri eſſent Lutetiæ, nec in ſuburbiis nec in quibuſvis *Præpoſituræ* ipſius locis, quod *ἀμνηστίαν* generalem pro præteritis rebus geſtis habituri eſſent; Princeps Condæus quem Rex conſobrinum ſuum appellat, non in cauſam vocandus, quod denarios regios collegiſſet, vel alia quævis cepiſſet.

Les mêmes. Colinius, quem Condæus ſæpe literis monuerat, ut quamprimum accederet, nonniſi quatriduo poſt publicatum Edictum advenit, indignatuſque fuit quod conditiones Reformatis tam importunæ admiſſæ fuiſſent, id quod ipſe verbis teſtificatus eſt. Edictum in acta Curiæ Senatus Pariſini relatum fuit. Toloſana vero Curia Hugonotis infenſa, cum magna difficultate illud in acta retulit. Miſſi autem fuere qui Edictum in Provinciis admitti curarent. Multi cum ſeveritate grandi illud exegerunt, maximeque Damvillæus qui in Septimaniam miſſus fuit, & conjunctis cum Toloſana Curia animis Hugonotos aſperrime excepit.

Condæus vero aulam regiam ſequebatur ſemper in voluptates immerſus. Catharina nullum non lapidem movebat ut ipſum pelliceret & ab Hugonotorum factione abſtraheret: ipſi blandiebatur, ejuſque amicitiam ſibi conciliare ſatagebat: Regnum ipſi Sardiniæ proponebat; hac enim eſca fratrem ejus Regem Navarræ fefellerat; ſed non tam facile Condæus ineſcari poterat; ſciebat enim hac vana ſpe ductum fratrem in alias tranſiviſſe partes. Catharina videns illum amore cujuſpiam puellarum ſuarum captum eſſe, illam inſtituit ut per illecebras ſecreta cordis Condæi detegeret. Eleonora vero Roia Principis uxor, grandi prædita virtute femina, virum ſuum advertens amore captum Limoliæ, hoc puellæ nomen erat, tanto affecta mœrore fuit, ut moreretur. Tunc Limolia ſpe ducta eſt quod ipſa poſſet Principi nubere: at imprudenter ex nimia familiaritate prægnans tandem evaſit, & ex aula regia pulſa fuit. *Les mêmes.*

1563. Le Prince fut ſeverement repris de ceux de ſa Religion, de cette vie molle qu'il menoit. Il ne frequenta plus tant ces Demoiſelles, & penſa à ſe marier. Pluſieurs partis ſe preſenterent. Marguerite de Luſtrac veuve du Maréchal de Saint André, une des plus riches Dames de la Cour, eſperoit que ſes grands biens lui procureroient ſon alliance; elle lui fit même de gros preſens. D'un autre côté les Guiſes pour l'attirer à leur parti, lui propoſerent Marie Reine d'Ecoſſe, veuve du Roi François II. Mais il ſe détermina enfin pour Françoiſe ſœur du Duc de Longueville, qu'il n'épouſa que l'année ſuivante.

Son mariage.

Au mois de Mai le treſor étant tout-à-fait épuiſé, le Roi fit un Edit, portant alienation des biens d'Egliſe non compris les Mendians, juſqu'à cent mille écus de rente annuelle, avec permiſſion aux gens d'Egliſe de racheter ces mêmes biens. Cela mit tout le Clergé en mouvement. Il ſoutenoit que cela ne pouvoit ſe faire ſans expreſſe permiſſion du Pape. Il fallut pourtant paſſer par là, & l'Edit fut executé à la derniere rigueur.

La veuve & les enfans de François Duc de Guiſe demandoient toujours juſtice de l'aſſaſſinat dont l'Amiral de Coligni avoit été declaré l'auteur par Jean Poltrot. Comme ils preſſoient vivement le Roi & la Reine Mere, le Prince de Condé allié fort proche de l'Amiral, prit ſon fait & cauſe, les Montmorenci ſe joignirent au Prince par la même raiſon de parenté. Ils conſentoient que l'affaire fut portée en Juſtice; mais ils recuſoient le Parlement de Paris comme ſuſpect. Par l'avis de la Reine Mere, le Roi commit cette affaire au Grand Conſeil. Les Guiſes y mirent oppoſition, ſoutenant que les cauſes des Pairs du Royaume ne pouvoient être portées qu'au Parlement qui étoit la Cour des Pairs. Le Roi revoqua alors l'ordre donné pour le Grand Conſeil, ſe reſerva la connoiſſance de cette affaire, & en differa la perquiſition à trois années de là. Ces debats formerent deux puiſſantes factions dans le Royaume. Les Pariſiens & les Catholiques étoient pour les Guiſes; & parce que les Montmorenci ſe declaroient pour l'Amiral, ils les regarderent depuis comme ſuſpects d'Huguenotiſme. On s'échauffa de part & d'autre. Les Theologiens & les Prédicateurs animoient ſouvent le peuple contre les meurtriers de ce Prince, le ſoutien du parti Catholique: ce qui cauſa depuis de ſanglantes ſcenes, comme nous verrons.

Condæus a Religionis ſuæ ſectatoribus graviter carptus fuit, quod molliori vitæ rationi ita ſe dedidiſſet: nec ultra puellas hujuſmodi deinceps frequentavit, ſed de uxore ducenda cogitavit. Plurimæ connubium hujuſmodi ambiebant. Margarita Luſtracia, quæ Santandreani uxor fuerat, interque opulentiſſimas aulæ regiæ numerabatur, hinc ſe conjugem futuram ſperans, multis magniſquedonis ipſum tentavit. Guiſii quoque ut illum ad partes ſuas traherent, Mariam Scotiæ Reginam, quæ Franciſci II. uxor fuerat, ipſi ſponſam offerebant. At ille tandem Franciſcam Longavillæi Ducis ſororem anno ſequenti duxit.

Les mêmes. Menſe Maio ſequenti, cum ærarium regium exhauſtum omnino eſſet, Edictum Rex protulit, quo bona Eccleſiæ, exceptis Mendicantibus, abalienabantur ad uſque reditum annuum centum millia ſcutorum; permittebanturque Eccleſiaſtici bona iſthæc redimere. Clerus totus Gallicanus inſurrexit, idque ſine Summi Pontificis licentia fieri non poſſe contendebat; tamenque Edictum publicatum, & cum magna ſeveritate executioni mandatum fuit.

Les mêmes. Uxor & filii Franciſci Guiſiæ Ducis defuncti inſtabant ſemper, ut cædis ipſius cauſa ageretur, ultioque fieret, cujus cædis auctor a Joanne Poltroto declaratus fuerat Colinius Maris Præfectus. Cum autem urgerent illi apud Regem ac Regentem, Princeps Condæus Colinio affinis, ejus cauſam tuendam ſuſcepit, Montmorencii etiam cognationis gratia Condæo ſeſe adjunxere. Cauſam quidem illi a Judicibus diſquirendam eſſe fatebantur; ſed Curiam Pariſini Senatus ut ſuſpectam recuſabant. Annuente Regina matre, Rex cauſam commiſit Magno Conſilio. Guiſii obſtitere affirmantes cauſam Pares Franciæ reſpicientem nonniſi ad Curiam Senatus Pariſini deferri poſſe quæ Parium Curia erat. Tunc Rex juſſum pro Magno Conſilio datum revocavit, ſibique cauſam illam reſervans, ad triennium ejus perquiſitionem diſtulit. Contentiones illæ duas potentiſſimas in Regno factiones pepererunt. Pariſini & Catholici Guiſiis addicti erant; & quia Montmorencii pro Colinio ſtabant, ipſos deinde quaſi novæ Religioni addictos ſuſpectos habuere. Utrinque partes ardentius diſſidia movebant. Theologi & Concionatores populum concitabant adverſus Guiſii cædis auctores, Principis qui Catholicorum columen fuerat. Hinc ſuborta ſunt cruenta illa ſpectacula, quæ poſtea recenſebuntur.

On avoit resolu à la Cour de se servir de ce tems de paix pour reprendre le Havre, que les Chefs Huguenots avoient livré aux Anglois. Le Roi envoia au Comte de Warvic qui commandoit dans la place, un trompette pour le sommer de se rendre. Il répondit qu'il ne rendroit le Havre que lorsque les François rendroient Calais à la Reine d'Angleterre. Après quoi on y mit le Siege. Les Huguenots comme les Catholiques y vinrent pour chasser l'ennemi commun du Roiaume, & le Connétable qui commandoit l'armée de France, fit grande diligence à placer l'artillerie & à battre la place. Au commencement les Anglois firent peu de resistance. Les dehors de la place furent pris en fort peu de tems. Les François eurent soin de détourner une fontaine qui portoit l'eau dans la Ville : c'étoit la seule eau douce qui y étoit ; cela incommoda fort les Anglois. La contagion & puis la peste se mit parmi eux. Le sieur d'Etrées, Grand Maître de l'Artillerie, fut d'un grand secours à ce siege : il plaça avec beaucoup d'adresse des batteries du côté de la mer, & fit battre la place avec tant de vigueur, que le Comte de Warvic se voiant sur le point d'être forcé, fut obligé de venir à composition. La place fut renduë ; & dans le tems que les Anglois sortoient, un secours de dix-huit cens Anglois arriva, qui étoit suivi d'une flotte de soixante vaisseaux commandez par le General Clinton. Ce secours étant arrivé trop tard, la paix fut depuis faite avec la Reine d'Angleterre.

1563. Siege du Havre. Prise du Havre.

Le Roi & la Reine Mere qui avoient été presens à ce siege, vinrent à Rouen, où par le conseil du Chancelier de L'Hopital, la Regente fit déclarer majeur le Roi Charles son fils, qui n'avoit pas encore quatorze ans accomplis. Le Chancelier soutenoit que quoique la Loi donnée par Charles V. fixât la majorité des Rois à l'âge de quatorze ans, dans les choses qui regardent le bien public, on devoit donner aux Loix un sens favorable à la conjoncture des tems, & que les quatorze ans marquez se pouvoient expliquer, commencez & non accomplis. La Regente prévoiant les difficultez qu'il y auroit eu de faire passer cette majorité à Paris, la fit déclarer au Parlement de Rouen en presence de tous les Princes & de tous les grands Seigneurs de la Cour.

Charles IX. déclaré majeur.

De Rouen, le Roi se rendit à Dieppe, où il fit un Edit en faveur du Clergé de France, pour le consoler en quelque maniere de l'Edit d'alienation de biens

---

Les mêmes. In aula Regia decretum fuerat hoc pacis tempore utendum esse ut Portus Gratiæ recuperaretur, quem Hugonoti duces Anglis tradiderant. Rex ad Comitem Varvicensem, qui in loco isto Præfectus erat, Tibicinem misit, qui ediceret ipsi ut oppidum & portum restitueret. Respondit ille se non Portum Gratiæ restituturum esse, nisi Rex Franciæ Angliæ Reginæ Caletum restitueret. Posteaque movere Franci oppidum obsessuri. Hugonoti perinde atque Catholici illò accurrere, ut communem hostem ex Regno pellerent. Constabularius, qui exercitui præerat, cum celeritate tormenta pyria admoveri curavit, ut muri quaterentur. Angli initio non ita fortiter obstitere : exteriora propugnacula brevissimo tempore capta sunt. Franci vero fontis rivum & canalem qui aquam in oppidum inducebat, aliò diverterunt, quod Anglis importunum fuit, qui nonnisi hanc aquam potabilem habebant, posteaque pestilentia inter illos grassata est. Estræus vero tormentorum Magnus Magister, grandem in hac obsidione opem tulit, qui arte usus singulari tormenta pyria ad littus maris constituit, & hac in parte oppidum ita verberavit, ut Varvicensis metuens ne oppidum expugnaretur, ad pacta venire compulsus sit. Oppidum Francis traditum fuit & quo tempore Angli egrediebantur, in opem ipsis adventabant mille octingenti alii Angli, quos sequebatur classis sexaginta navium cujus Præfectus erat Clintonius. Cum ergo tardius auxilium advenisset, pax deinde cum Anglia facta est.

Rex & Catharina mater qui obsidioni interfuerant, Rothomagum venerunt, ubi de consilio Hospitalii Cancellarii, Regens Carolum filium majorem declarari curavit, licet nondum annos quatuordecim emensus esset. Cancellarius vero affirmabat, etsi lex a Carolo V. lata, Majores Reges esse statuendos declarabat, cum annos quatuordecim attigissent, in rebus utilitatem publicam spectantibus, leges posse ad Regni commodum explicari, & quatuordecim annos cœptos tantum non completos intelligi posse. Regens autem mater prospiciens cum quanta difficultate hæc *majoritas* in Curia Senatus Parisini admissa fuisset, ipsam in Senatu Rothomagensi declarari curavit, præsentibus Principibus & Primoribus aulicis.

Thuanus. La Popeliniere.

Rothomago Rex Dieppam se contulit, ubi Edictum promulgavit in gratiam Cleri Gallicani, ut illum quodammodo circa abalienationem redituum suorum

Les mêmes.

1563. Ecclesiastiques donné ci-devant. L'Edit portoit un ordre à toute sorte de personnes de quelque condition qu'elles fussent, de payer aux Ecclesiastiques les dixmes & tous les autres droits qui leur appartenoient, sous peine de confiscation de leurs biens, qui seroient dès-lors saisis pour le Roi. Cet Edit qui regardoit les Huguenots aussi-bien que les Catholiques, fut d'une grande utilité pour la Religion; car si les Huguenots qui s'étoient emparez des droits Ecclesiastiques dans tous les lieux où ils étoient les plus forts, s'étoient maintenus dans l'exemption de payer les dixmes, bien des gens auroient embrassé la nouvelle reforme pour joüir de ce privilege.

Le Parlement de Paris ne veut pas enregistrer l'Edit de majorité.

L'Edit de la majorité du Roi fut porté au Parlement de Paris, qui trouva beaucoup de difficulté à le passer. Il députa au Roi qui étoit alors à Mante, le Premier President de Thou & deux autres du même Corps. Ils lui representerent que contre la Coutume cet Edit avoit été fait ailleurs qu'au Parlement de Paris, qui étoit la Cour des Pairs, de laquelle les autres Cours avoient pris leur origine; que ce même Edit étoit trop favorable à la nouvelle Religion. Le Roi instruit par sa mere, leur répondit d'un ton resolu; que leur unique devoir étoit d'obéir; qu'il n'avoit rien fait que du Conseil de la Reine sa mere, & des Princes & Seigneurs de sa Cour, & que mal à propos ils se disoient les Tuteurs & les défenseurs des Rois. Il y eut encore dans le Parlement partage de voix sur l'enregistrement de l'Edit. Mais la Reine Mere envoia un ordre, que sans attendre l'Arrest & l'enregistrement du Parlement, l'Edit seroit publié, & que tous les Presidens & Conseillers seroient obligez d'assister à la publication sous la peine d'être suspendus de leurs Charges. Le Parlement intimidé reçût alors l'Edit & le publia.

Est forcé de le faire.

Le Roi vint à Paris, & dans le même tems y arriverent en habit de deüil Antoinette de Bourbon, Mere du Duc de Guise, assassiné à Orleans, & une grande suite lugubre de gens qui vinrent se jetter aux pieds du Roi, & lui demander justice du meurtre d'un Prince qui avoit si bien servi l'Etat. Le Roi les reçût fort humainement, & leur dit qu'il feroit faire la recherche des coupables; mais qu'il avoit remis l'affaire à un tems plus favorable.

1564. Au commencement de l'an 1564, le Roi fit un Edit par lequel il permettoit aux Ecclesiastiques de racheter leurs biens alienez par son ordre l'année précedente; ce qui fut executé malgré la resistance des acheteurs. Il fut aussi

---

solaretur. Edicto illo jubebantur omnes cujuscumque conditionis essent, decimas & reliqua omnia ipsis debita solvere, indicta pœna, ut delinquentium bona fisco addicerentur, quæ statim pro Rege occupanda erant. Hoc Edictum Hugonotos perinde atque Catholicos respiciens, Religioni utilissimum fuit; nam si Hugonoti, qui bona Ecclesiastica occupaverant, in locis omnibus in queis potentiores erant a solvendis decimis exemti fuissent, multi ut hac prærogativa fruerentur, novam Religionem amplexuri erant.

Les mêmes. Edictum de Regis majoritate ad Curiam Senatus Parisini allatum est, quæ rem maximæ difficultatis esse putans, Primum Præsidem aliosque duos ad Regem delegavit, qui tunc Meduntæ erat; Regi autem repræsentavêre illi præter receptum morem edictum in alia non in Parisina Curia publicatum fuisse, quæ tamen sola Curia Parium erat, ex qua cæteræ Curiæ originem duxerant: aliundeque hoc Edictum novæ Religioni nimis favere. Rex vero a Matre edoctus firmiter respondit, ipsorum officium esse obsequentiam; seque nihil egisse nisi de consilio matris & Principum Primorumque aulæ regiæ; ipsosque injuria se Regis tutores & defensores esse dicere. In Curia etiam varietas opinionum fuit circa Edictum in acta referendum: at Regina mandavit, ut non exspectato Curiæ decreto Edictum publicaretur, utque Præsides & Senatores publicationi interessent, indicta pœna, ut qui non adessent, ab officio suspenderentur. Tunc Curia timore correpta, Edictum recepit, & in acta retulit.

Les mêmes. Rex Lutetiam venit, eodemque tempore advenerat Antonia Borbonia mater Guisii, qui Aureliani cæsus fuerat, cum assectis aliis multis, qui lugubri veste ad pedes Regis prostrati petebant, ut Principis adeo bene de Regno meriti cædes non inulta maneret. Illos Rex perhumaniter excepit, se cædis auctores perquiri jussurum dixit; sed opportunius exspectandum tempus esse.

Les mêmes. Ineunte anno 1664. Rex Edictum promulgavit, quo Ecclesiasticis permittebatur ut Regio jussu abalienata bona redimerent, idque reluctantibus licet emptoribus. Præceptum etiam fuit, ut annus dein-

ordonné que l'année qui commençoit auparavant le jour de Pâques, commenceroit à l'avenir au premier jour de Janvier. Vers ce même tems la Reine Mere fit abbatre le Palais des Tournelles, devenu odieux depuis que le Roi Henri II. ſon mari avoit été tué en joutant dans la ruë S. Antoine où il étoit ſitué. Elle commença à bâtir la façade des Thuilleries. 1564.

Le Roi étant à Fontainebleau reçût le Nonce du Pape & les Ambaſſadeurs du Roi d'Eſpagne & du Duc de Savoye qui l'exhortoient à faire recevoir dans ſon Roiaume le Concile de Trente, & l'invitoient en même tems de ſe trouver à la fin de Mars à Nanci, où tous les Princes Catholiques devoient ſe rendre, pour déliberer enſemble ſur les moyens de détruire l'hereſie, qui avoit comme inondé l'Europe, & lui propoſer pluſieurs autres choſes. Le Roi inſtruit par ſa mere & par le Chancelier, les remercia de leurs bons avis, les aſſurant qu'il auroit toujours ſoin de conſerver la Religion Catholique; mais qu'il ne pouvoit ſe rendre à Nanci pour les raiſons qu'il leur manderoit dans peu de tems. Et comme ils inſiſtoient toujours, le Roi leur dit, qu'avant que de répondre, il falloit qu'il conſultât les Princes & les Senateurs de ſon Roiaume; & la Reine Mere jugeant qu'il ſeroit dangereux de s'expliquer ſur ces matieres, amuſa longtems ces Ambaſſadeurs, & les renvoya enfin avec des paroles fort ambiguës.

Ces Ambaſſadeurs avoient dit qu'il falloit recevoir dans tout le Royaume le Concile de Trente. La choſe fut miſe en déliberation. Charles Dumoulin qui paſſoit pour un habile Juriſconſulte, fit un Traité, où il tâchoit de prouver par bien des raiſons, que ce Concile ne devoit point être admis. Ce qui offenſa tellement les Catholiques, que Dumoulin fut d'abord traîné en priſon avec ignominie, d'où il fut tiré depuis, avec défenſe de rien imprimer dans la ſuite qu'avec l'agrément du Roi.

Le Roi, ſa Mere & ſes freres vont faire la viſite du Roiaume.

La Cour étoit à Fontainebleau, & la Reine avoit deſſein d'aller faire avec le Roi ſon fils & le jeune Prince Alexandre, la viſite du Royaume. Cette Princeſſe habile vouloit apparemment connoître les forces & les diſpoſitions des Villes & Provinces, & avoit peut-être d'autres deſſeins qu'on ne ſçait pas. Ils allerent à Sens, de-là à Troye & puis à Bar, où ils virent le Duc de Lorraine & ſa femme Claude de France ſœur du Roi. La troupe paſſant par Dijon,

---

ceps a prima Januarii die inciperet, qui ante a Paſchate initium ducebat. Eodem ferme tempore Turricularum Palatium ſolo æquari Catharina juſſit, odioſum nempe, quia Henricus II. in ludicra equeſtri pugna ad Sancti Antonii vicum prope Turriculas lethali vulnere ictus fuerat. Ædes vero Lateranenſes ſive Tegularias conſtruere cœpit.

Les mêmes. Cum in Fontebellaqueo Rex eſſet, Summi Pontificis Nuncium, Oratoreſque Regis Hiſpaniæ ac Ducis Sabaudiæ recepit, qui illum hortabantur ut Concilium Tridentinum in Regno ſuo recipi juberet, invitabantque illum ut in fine Martii Nanceium ſe conferret, quo venturi etiam erant Catholici Principes omnes, ut de modo hæreſeos deſtruendæ unà deliberarent, quæ Europam pene totam inundaverat, & alia multa proponerent. Inſtigantibus Matre & Cancellario Rex gratias illis egit pro dato conſilio, dixitque ſe Religioni Catholicæ ſervandæ ſemper advigilaturum eſſe; ſed non poſſe Nanceium proficiſci iis de cauſis quas ſe brevi indicaturum ipſis eſſe pollicebatur. Cum autem inſtarent illi ſemper, reſpondit ille, ſe antequam rem polliceretur, Principum & Senatorum conſilia petiturum eſſe. Regina vero mater cum judicaret non poſſe ſine periculo res hujuſmodi clarius enunciari, Oratores illos diutius verba dando detinuit, ipſiſque ambigua ſolum verba proferendo, abeundi tandem licentiam dedit.

Oratores autem iſti dixerunt Concilium Tridentinum eſſe recipiendum in toto Francorum Regno. Ea vero de re deliberatum fuit. Tunc Carolus Molinæus qui peritus Juriſconſultus habebatur, librum edidit, ubi multis allatis rationibus probare nitebatur Concilium illud nullum eſſe, nec admitti debere; idque Catholicorum animos uſque adeo offendit, ut Molinæus ſtatim in carcerem raptatus cum ignominia fuerit; indeque poſtea eductus, juſſus eſt nihil in poſterum typis edere, niſi probante & conſentiente Rege.

La Pope-liniere. Thuanus. Aula regia tunc in Fontebellaqueo erat. Regina vero mater meditabatur Regnum totum inviſere cum Rege filio & Principe Alexandro tunc juniore. Hæc Princeps femina ingenio artificioque valens explorare forte volebat, quæ potentia, qui mores & affectus eſſent urbium & provinciarum: vel fortaſſis occulta alia quæpiam moliebatur. Agendicum primo Rex & Catharina ſe contulerunt, indeque Trecas & poſtea Barrum, ubi Lotharingiæ Ducem viderunt, ejuſque uxorem Claudiam Regis ſororem. Hinc re-

1564. Châlon & Mâcon, ſe rendit à Lion, où pour empêcher que les Huguenots ne ſe ſaiſiſſent une ſeconde fois de la Ville, on fit bâtir une citadelle qui fut fort avancée avant que le Roi en partît. Continuant ſa route, il s'arrêta quelque tems à une petite Ville appellée Rouſſillon, où il reçût un grand nombre de Requêtes des Huguenots qui ſe plaignoient des mauvais traitemens qu'ils recevoient en divers endroits du Roiaume. Il étoit en effet difficile que les Catholiques, de beaucoup ſuperieurs en nombre, ne ſe reſſentiſſent des violences, pillages, brûlemens d'Egliſes, & profanations qu'ils venoient de faire dans tout le Roiaume. Le Roi envoia Sipierre à Orleans, avec ordre d'en raſer les murailles, & d'y bâtir une citadelle; ce qu'on fit encore en pluſieurs autres Villes. Emanuel Philibert Duc de Savoie, vint voir le Roi à Rouſſillon, d'où il continua ſon voiage & ſe rendit enfin à Marſeille, où il fit quelque ſéjour. Il vint enſuite en Languedoc, à Nîmes, Montpellier, Beziers, où les Huguenots ſe plaignoient fort de d'Anville leur Gouverneur. Mais le Connétable ſon pere étoit ſi fort accredité à la Cour, qu'on n'eut aucun égard à leurs plaintes.

Citadelle bâtie à Lion.

1565. Le Roi paſſa à Narbonne & de-là à Carcaſſonne, où la rigueur de l'hyver l'obligea de s'arrêter quelques jours. Il y apprit la nouvelle de la grande broüillerie ſurvenuë à Paris, dont voici l'hiſtoire.

Tumulte à Paris. Le Cardinal de Lorraine, qui revenoit du Concile de Trente, craignant que ſes ennemis, qui étoient en grand nombre, n'attentaſſent quelque choſe contre lui, obtint du Roi permiſſion d'aller avec des Gardes qui marchoient avec lui bien armez. Il vint à ſaint Denis, & ſe diſpoſoit d'entrer à Paris avec le Duc de Guiſe, Henri ſon neveu, le Duc d'Aumale ſon frere, & un bon nombre d'autres Seigneurs. Le Maréchal de Montmorenci, Gouverneur de Paris & de l'Iſle de France, ſachant qu'il devoit entrer dans la Ville en grande compagnie de gens armez, lui envoia dire que le Roi ayant expreſſément défendu d'entrer à Paris en armes, il eut à faire mettre armes bas à ſes gens. Il le fit encore avertir par ſes amis qu'il feroit bien d'éviter le tumulte, & pluſieurs lui conſeillerent de montrer les lettres du Roi, qui lui permettoient d'avoir des gens armez auprès de lui. Le Cardinal crut faire contre ſa dignité de montrer cette permiſſion, & voulut entrer malgré Montmorenci. Comme ils avoient un grand nombre de gens armez lui & ſon frere le Duc d'Aumale, ils jugerent à

---

gia turma Divione, Cabilone & Matiſcone tranſiens Lugdunum venit. Ibi vero ne Hugonoti altera vice urbem occuparent, arx ſtructa fuit, quæ antequam Rex inde proficiſceretur, jam in altum aſſurgebat. Hinc Ruſſilionium ſe contulere, in quo oppidulo aliquanto tempore moratus Rex, multas accepit Hugonotorum querelas, qui ſe in plurimis Regni partibus male mulctari dicebant. Difficile utique erat ut Catholici longe numero potentiores, Hugonotorum violentiæ, deprædationum, incendiorum, queis loca ſacra deſolati fuerant, profanationumque nuper factarum memores, in profanos illos non ſævirent. Rex Sipetram Aurelianum miſit ut muros urbis ſolo æquaret, arcemque conſtrueret, quod etiam aliis in urbibus factum eſt. Emanuel autem Philibertus Dux Sabaudiæ Ruſſilionium Regem viſurus venit. Inde vero Rex Maſſiliam ſe contulit, ubi aliquot diebus manſit. Poſtea in Septimaniam conceſſit, Nemauſum videlicet, Monſpelium, Biterras, ubi Reformati de Damvillæo Præfecto admodum conquerebantur: verum Conſtabularius pater ejus adeo in aula regia auctoritate valebat, ut nulla querelarum ratio habita fuerit. Inde Narbonam Rex, poſteaque Carcaſſonam venit, ubi aſperrima hyeme detentus, aliquid temporis tranſegit. Iſtic autem tumultum grandem Lutetiæ ſubortum fuiſſe edidicit quod ita geſtum fuit.

Carolus Cardinalis Lotharingus ex Tridentino Concilio rediens, cum metueret ne inimici ſui aliquid contra ſe molirentur, ab Rege impetravit ut ſibi liceret cuſtodes armatos ſecum ducere. Ad S. Dionyſium venit, ac ſeſe apparabat ut Lutetiam intraret cum Henrico Guiſio fratris filio, Albæ-malæ Duce fratre, aliiſque multis proceribus. Montmorencius autem Mareſcallus Lutetiæ & Inſulæ Francicæ Præfectus, cum ſciret ipſum cum pugnatorum manu in urbem eſſe ingreſſurum, ipſi denunciari curavit, cum Rex vetuiſſet ne urbem quis intraret cum armatis viris, ſuos ut arma ponerent juberet, etiamque per amicos illum moneri curavit, probe facturum illum eſſe ſi tumultum vitaret. Plurimi ſuadebant illi, ut literas Regias ſibi armatos viros ducere permittentes monſtraret. Cardinalis vero ſe contra dignitatem facturum putavit ſi literas illas oſtenderet, & vel invito Montmorencio ingredi voluit. Cum autem armatos illi multos ſecum haberent, illos in duas

Les mêmes.

propos de partager leurs forces, & ils entrerent, le Cardinal par la porte ſaint Denis, & le Duc d'Aumale par une autre porte. A cette nouvelle Montmorenci marcha avec une groſſe compagnie de Gentilshommes armez, & trouvant le Cardinal avec ſa troupe, il donna ſur eux : il y en eut deux ou trois de tuez ; le Cardinal qui n'étoit pas brave s'enfuit & ſe cacha avec ſon jeune neveu Henri. Il ſe rendit enfin à l'Hôtel de Cluni. On ménagea un accommodement. Le Cardinal montra ſa permiſſion par écrit, & Montmorenci lui permit de ſortir le lendemain de Paris avec quelques gens armez. Le Cardinal ſortit, & alla joindre ſon frere le Duc d'Aumale. 1565.

L'affaire ne fut pas finie, le Cardinal ſe retira ; mais le Duc d'Aumale ſe tint autour de Paris avec des gens armez. Alors Montmorenci, craignant qu'il ne fît quelque entrepriſe, appella l'Amiral qui vint à Paris bien accompagné ; mais le Roi envoia ordre à l'un & à l'autre de mettre bas les ames. Ils obéirent ; ainſi tout fut appaiſé.

Le Roi & la Reine Mere continuant leur route, allerent de Carcaſſonne à Toulouſe, où toutes les Cours & tous les Députez des Villes s'aſſemblerent. Ce fut à Toulouſe que la Reine Mere changea les noms de ſes deux fils puinez. Alexandre fut appellé Henri du nom de ſon pere, & Hercule prit le nom de François ſon grand pere. La Cour ſe rendit enſuite à Bourdeaux, où elle fut reçûë avec plus de pompe qu'en nulle autre Ville. Eliſabeth Reine d'Eſpagne, devoit venir à Baionne voir ſa mere & le Roi ſon frere. La Cour partit de Bourdeaux pour Baionne, & s'arrêta au Mont de Marſan, attendant qu'on eut nouvelle de l'arrivée de la Reine Eliſabeth à la frontiere. Le Roi & la Reine Mere apprirent là qu'il s'étoit fait une Ligue des Princes Lorrains & d'autres Seigneurs contre les Montmorencis & les Colignis. La Reine propoſa l'affaire au Conſeil, où l'on prit des meſures contre ces Ligues, qui étoient comme des préludes de la grande Ligue qui ſe fit depuis.

La Reine Eliſabeth arriva enfin ; on alla au devant d'elle pour la recevoir avec toute la magnificence poſſible. La Cour de France & toute la Nobleſſe s'épuiſa en dépenſes, feſtins, ballets, & toutes ſortes de divertiſſemens : en quoi les Francois ſurpaſſerent de beaucoup les Eſpagnols, qui furent d'autant plus ſurpris de leurs grandes profuſions, qu'ils les croioient ruinez par les guer- Entrevûë de la Reine Mere & de la Reine d'Eſpagne ſa fille.

---

dividendos turmas eſſe cenſuerunt. Intravit autem Cardinalis per Sandionyſianam portam, Albæmalæus vero per alteram. Re comperta Montmorencius, cum grandi armatorum nobilium agmine occurrit illi, & Cardinalem cum armatorum turma venientem adortus eſt : ex Cardinalis gente duo treſve cæſi ſunt. Cardinalis qui meticuloſus eſſe dicebatur, aufugit, & latebras cum Henrico fratris filio quæſivit, tandemque in ædes Cluniacenſes venit. Res demum compoſita fuit. Cardinalis Regiam licentiam ſcripto datam oſtendit, & Montmorencius permiſit ipſi ut cum armatis viris die ſequenti Lutetia egrederetur. Egreſſus Cardinalis fratrem Albæmalæum junxit.

Les mêmes. Neque tamen terminata res fuit : Cardinalis quidem aliò ſe recepit, ſed Albæmalæus circum Lutetiam erat, cum armatorum manu. Tunc Montmorencius ne quam ille hoſtilem rem aggrederetur, Colinium in opem advocavit, qui cum pugnatorum agmine Lutetiam venit : at Rex juſſit utrumque arma ponere, & hic turbarum exitus fuit.

Les mêmes. Rex & Catharina mater ultra progreſſi, Carcaſſona Toloſam venere, quo tunc Curiæ omnes & urbium deputati convenerunt. Toloſæ autem duûm filiorum minorum nomina mutavit. Alexander ; Henricus patris ſui nomine, Hercules, Franciſcus ut avus ſuus vocatus fuit. Inde vero aula regia Burdigalam ſe contulit, ubi magnifice & cum majore quam in cæteris urbibus celebritate excepta fuit. Eliſabetha Hiſpaniæ Regina Baionam ventura erat ad matrem ſuam & fratrem Regem inviſendos. Aula regia Burdigala proficiſcitur Baionam petens ; ſed in Monte-Marſani ſubſtitit, exſpectans donec Eliſabethæ Reginæ ad confinia Gallicana adventus nunciaretur. Iſtic Rex & Catharina mater edidicerunt fœdus initum fuiſſe Lotharingorum Principum aliorumque procerum contra Montmorencios & Colinios. Catharina rem in Conſilio Regio propoſuit excutiendam, & de ſolvendo fœdere deliberatum fuit. Erant hæc ceu præludia magni illius fœderis ſive *unionis*, quæ poſtea facta fuit.

Les mêmes. Advenit tandem Eliſabetha, ipſique obviam itum eſt, ut cum omni magnificentia exciperetur. Iſtic aula regia & Francica nobilitas profuſis ſumtibus emicuit, conviviis, tripudiis, aliiſque oblectationum generibus ; ita ut Hiſpanos longe ſuperarent, qui eo magis obſtupuere tantam impenſam pecuniam cernentes, quod penitus exhauſtos bello civili Francos eſſe putarent. Eli-

1565. res civiles. La Reine Eliſabeth vint à Baionne où elle logea dans une maiſon de la Ville avec le Duc d'Albe. La Reine Mere qui logeoit auprès d'elle, fit faire une gallerie, d'où elle paſſoit ſeule dans la chambre de ſa fille. Elle vouloit qu'on crût qu'elle lui rendoit de frequentes viſites & le jour & la nuit: mais le plus ſouvent c'étoit pour aller conferer avec le Duc d'Albe. On aſſure qu'ils concerterent enſemble les moiens d'exterminer l'Hereſie; & que le Duc d'Albe dit en bonne compagnie, *que pour bien pécher il ne faut point s'amuſer à prendre des grenoüilles, mais des ſaumons & de gros poiſſons.* Le Prince de Condé & les Colignis en furent avertis; il ſembloit que cela les regardoit, & ils ſe tinrent plus ſur leurs gardes depuis. Bien des gens crurent qu'on prit là des meſures pour le maſſacre, que beaucoup d'incidens obligerent de differer juſqu'à la Saint Barthelemi de l'an 1572.

Conſeil du Duc d'Albe.

A ſon retour le Roi paſſa par Nerac, où il rétablit l'exercice de la Religion Catholique aboli par Jeanne Reine de Navarre. Il continua ſa route vers la Loire, & reçut en chemin bien des Requêtes des Huguenots, qui ſe plaignoient qu'on n'executoit point l'Edit donné en leur faveur. Etant arrivé à Blois, par le conſeil du Chancelier de l'Hopital, il indiqua une aſſemblée des grands Seigneurs à Moulins pour le mois de Janvier de l'année ſuivante.

Le deſſein du Chancelier qui cherchoit le bien de l'Etat, étoit de faire une paix ferme & ſolide entre les Catholiques & les Huguenots, & de reconcilier les Guiſes avec les Colignis: deux choſes très-difficiles; mais qu'il falloit neceſſairement tenter. Au tems marqué, le Roi, la Reine Mere & les Princes, ſe rendirent à Moulins, où ſe trouverent auſſi les plus grands Seigneurs du Roiaume & les premiers Préſidens des Parlemens, les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guiſe, & pluſieurs Evêques. Le Roi y parla le premier, & dit à l'Aſſemblée, qu'aiant viſité ſon Roiaume, il avoit écouté les plaintes de ſes Sujets, & que voulant mettre ordre à tout, il les avoit fait aſſembler pour prendre leur avis. Il donna ordre enſuite au Chancelier de parler à l'Aſſemblée. Il fit une longue & docte harangue, où il s'étendit beaucoup ſur les abus qui s'étoient gliſſez dans l'exercice de la Juſtice; ſur les maux que cauſoit dans les Cours le trop grand nombre de Juges, qui cherchoient à s'enrichir aux dépens des pauvres gens. Sur les moyens de remedier à tant de deſordres, il en pro-

Aſſemblée de Moulins.

ſabetha Regina Baionam venit, ubi cum Duce Albano in quadam domo hoſpitium habuit. Catharina vero mater, quæ proxime habitabat, porticum conſtrui juſſit, per quam ſola ad cubiculum Elïſabethæ filiæ tranſibat, ut crederetur quod filiam frequenter inviſendi cauſa iſthac tranſiret; ſed ſæpius illa ut cum Albano Duce colloquia miſceret eo tendebat. Creditur autem ipſos verba feciſſe de modis hæreſeos exterminandæ, Albanumque coram multis dixiſſe ferunt: *In ranunculis capiendis inutilem operam inſumi, ſalmonum ac majorum piſcium piſcationi ſerio incumbendum eſſe.* Principi Condæo & Coliniis hæc nunciata fuere, qui poſtea cautius molimina contra ſe facta obſervarunt. Multi putavêre iſtic deliberatum fuiſſe de cæde illa, quam multa quæ incidere negotia ad S. Bartholomæi diem anni 1572. differre coegerunt. Cum reverteretur Rex Neraco tranſivit: ibique Catholicæ Religionis exercitium a Joanna Navarræ Regina abolitum inſtauravit. Verſus Ligerim pergens multas Hugonotorum querimonias excepit, qui Edictum in ſui gratiam datum non obſervari conquerebantur. Cum Rex Blœſas perveniſſet, de conſilio Hoſpitalii Cancellarii conventum Primorum Regni Moliniihabendum indixit ad Januarium menſem anni ſequentis.

Cancellarius qui Francorum bono advigilabat, pacem firmam ſolidamque Catholicos inter & Hugonotos facere cogitabat, & Guiſios cum Coliniis reconciliare, quæ res difficiles admodum; ſed neceſſario tentandæ erant. Adveniente indicto tempore Rex, Catharina Mater & Principes Molinium ſe contulere. Illò etiam convenere primores Regni, primi Præſides Curiarum Senatuum, Cardinales Borbonius, Lotharingus, Guiſius & Epiſcopi plurimi. Prior Rex loquitur, dicitque ſe Regnum ſuum inviſiſſe, ſubditorumque querimonias audiviſſe, atque ut omnibus proſpiceret & malis remedia admoveret, ſe ipſos advocaviſſe ut ſe conſiliis ſuis juvarent. Juſſit poſtea Cancellarium rem explicare, qui longam doctamque orationem habuit: de corruptelis maxime in Juſtitia exercenda ſenſim inductis, de malis ex nimio Judicum numero partis, qui ex pauperum ruinis divitias cogere nitebantur, de remediis damno hujuſmodi afferendis: quædam autem ipſe remedia propoſuit.

La Popeliniere. Thuanus.

poſa

posa quelques-uns. 1°. Que les Juges eussent de bons appointemens fixes, & qu'on ôtât les épices, les presens, & tout ce que des gens trop interessez avoient introduit. 2°. Que les Juges & les Magistrats fussent de tems en tems obligez de rendre raison de leur conduite & de leurs Jugemens. 3°. Il proposa encore une chose assez singuliere, que les Juges ne fussent pas perpetuels, mais seulement annuels ou triennaux. Les Notables assemblez donnerent aussi leurs avis, & l'on fit cette celebre Ordonnance de Moulins, qui ne fut publiée que le 10 de Juillet suivant. 1566.

Une des principales causes de l'Assemblée de Moulins, étoit la reconciliation des Maisons de Guise & de Coligni, qu'on avoit fort à cœur. L'Amiral de Coligni accusé par Poltrot, étoit regardé par les Guises comme l'auteur du meurtre. Il s'en étoit déja purgé par serment, & il jura encore devant l'Assemblée, qu'il n'y avoit eu aucune part. Le Roi obligea les deux partis de se reconcilier & de s'entrembrasser. La veuve Duchesse de Guise & le Cardinal de Lorraine, se reconcilierent avec l'Amiral, du moins en apparence. Quant au jeune Duc de Guise Henri, il ne dit pas un mot, & se tenant sur la reserve, il ne s'opposa point à la reconciliation ; mais on voioit bien à sa mine ce qu'il pensoit sur l'auteur du meurtre, & qu'il ne manqueroit pas d'en tirer vengeance si l'occasion s'en presentoit. Mezerai dit que le jeune Duc ne s'y trouva pas, & qu'il faisoit alors la guerre en Hongrie ; mais les auteurs du tems disent qu'il étoit revenu d'Hongrie, & qu'il fut present à cette Assemblée.

En ce tems-ci Jâques de Savoie Duc de Nemours, qui avoit fiancé Françoise de Rohan, fit rompre ce mariage par Sentence du Pape, parce qu'elle étoit Huguenote, & il épousa la Veuve du Duc de Guise. Les nôces se celebrerent à Saint Maur des Fossez. Le Roi & la Reine Mere y assisterent, & se trouverent aussi aux nôces de François Dauphin d'Auvergne fils du Duc de Montpensier, avec Renée d'Anjou fille unique du Marquis de Mezieres d'une branche bâtarde d'Anjou-Sicile.

Une affaire qui arriva alors mit la Cour en trouble. Un scelerat nommé Simon Mai, qui voloit les passans auprès de Châtillon, terre des Colignis, fut soupçonné par ses allures de vouloir attenter sur la vie de l'Amiral, sollicité par ses ennemis. L'Amiral le fit saisir & mettre entre les mains de la

Simon Mai scelerat executé.

1°. Ut Judicibus pensiones firmæ assignarentur, ac dona muneraque & quidquid cupiditas invexerat de medio tolleretur. 2°. Ut Judices & Magistratus interdum rationes reddere cogerentur. 3°. Rem singularem etiam proposuit, ut Judices non perpetui essent ; sed ad annum tantum vel ad triennium. *Notabiles* etiam qui aderant consilia sua expromsere. Edictumque fuit celebre illud decretum Molinense, quod decimo die Julii sequentis publicatum est.

Les mêmes. Inter præcipuas Molinensis conventus causas hæc numerabatur, maximeque cordi erat, ut videlicet Guisii cum Coliniis reconciliarentur. Præfectus maris Colinius a Poltroto accusatus, a Guisiis cædis Francisci Ducis auctor habebatur. Jam Colinius sacramento adhibito factum negaverat. Juravit iterum in conventu se cædis illius nec auctorem nec conscium ullo modo esse. Rex jussit ambos reconciliationis veræ signa dare. Francisci defuncti uxor & Cardinalis Lotharingus cum maris Præfecto reconciliati sunt, si tamen non simulata reconciliatio fuit. Quod spectat autem juniorem Guisiæ Ducem Henricum, reconciliationi quidem ille non contradixit ; sed composito ad dissimulationem vultu, ita tamen ut quid de auctore cædis cogitaret omnes intelligerent, signa dabat sese ad cædem ulciscendam paratum esse, si occasio daretur. Narrat Mezeræus juniorem Ducem conventui non interfuisse ; sed in Pannoniæ bello tunc fuisse : at historiæ Scriptores ævi istius illum ex Pannonia reversum conventui interfuisse referunt.

Hoc tempore Jacobus Sabaudus Dux Nemorosius qui Franciscam Roanam desponsaverat, per Summi Pontificis sententiam connubium solvi curavit, quoniam illa novæ Religioni addicta erat, uxoremque Guisii defuncti duxit. Nuptiæ ad Sanctum Maurum Fossatensem celebratæ sunt. Rex & Regina mater connubio interfuere, & nuptiis etiam adfuere Francisci Delphini Arvernensis Monpensierii Ducis filii, cum Renata Andegavensi filia unica Marchionis Mezeriæ ex Spuria stirpe Andegavensium Siculorum Principum. *Les mêmes.*

Casus qui tunc evenit, aulam regiam perturbavit : Sceleratus quidam nomine Simon Majus, Castellionis Coliniorum terræ viciniam latrociniis infestam reddebat, atque in suspicionem venit quasi maris Præfecti vitæ, inimicis ejus instigantibus, insidias tenderet. Colinius illum in Judicum manum deduci cura-

1566. Juſtice. Le criminel interrogé par les Juges, répondit que l'Amiral avoit formé cette fauſſe accuſation contre lui, parce que l'aiant ſollicité de tuer la Reine Mere moiennant une groſſe ſomme qu'il lui promettoit, en vengeance de ſon refus, il vouloit le faire perir. La nouvelle de cette dépoſition vint à la Cour, & remit ſur pied pour un tems les factions, les inimitiez & les défiances; mais les Juges aiant découvert par pluſieurs interrogatoires que Simon Mai n'avoit inventé cette accuſation que pour éviter, ou du moins differer ſon ſupplice, le condamnerent à être roué tout vif. Cette execution calma pour un tems les differens partis, qui commençoient à prendre des meſures les uns contre les autres; mais la diſſenſion & la guerre civile recommença bien-tôt après, comme nous allons voir.

Sur l'avis qu'on avoit trouvé à Lion auprés de la citadelle, que le Roi avoit fait bâtir & bien fortifier, une eſpece de mine & de conduit ſoûterrain, on ſoupçonna que les Calviniſtes avoient deſſein de ſurprendre cette citadelle, & l'on mit en priſon celui à qui appartenoit le logis où la mine avoit été découverte; mais il ſe défendit ſi bien contre l'accuſation intentée, qu'on ſe contenta de pourvoir plus ſûrement à la garde de cette place. Malgré la paix faite, il y avoit toûjours des mouvemens en pluſieurs endroits du Roiaume, dans le Comté de Foix, dans le Bearn & ailleurs. Les deux partis couroient ſus les uns aux autres. Ces actes d'hoſtilité étoient ſi frequens ſur-tout dans les provinces éloignées, que le détail en ſeroit fort long, & peut-être ennuyeux.

1567. Troubles des Payis-Bas.

Ces tumultes & ces guerres particulieres entre les Catholiques & les Nouveaux Religionnaires ſembloient préſager que la paix ne dureroit pas longtems. Ce qui ſe paſſa cette année en Flandres en accelera la rupture en la maniere que nous allons raconter. Il y avoit déja pluſieurs années que l'hereſie s'étoit répanduë dans les Payis-Bas; le nombre des Proteſtans y augmentoit tous les jours. Marguerite Princeſſe de Parme, Gouvernante, avoit bien de la peine à contenir ces nouveaux Religionnaires; cependant par ſa douceur & ſa condeſcendance, elle avoit empêché juſques-là qu'ils n'en vinſſent à une révolte: mais l'an 1565. les Decrets du Concile de Trente apportez, & l'Inquiſition établie dans le Payis mirent l'allarme par-tout. Les Nobles allerent

---

vit. Interrogatus vero dixit Colinium ideo ſe falſo accuſaviſſe, quia cum ſibi magnam pecuniæ ſummam obtuliſſet ſi Reginam matrem occideret, id ipſe facere recuſaviſſet. Hæc cum in aulam regiam allata eſſent, factiones, inimicitias & ſuſpiciones renovavêre: at cum Judices, interrogationibus multis adhibitis deprehendiſſent hanc calumniam a Simone Maio inventam fuiſſe tantum, ut ſupplicium vel vitaret, vel ſaltem differret, lata ſententia, ipſum in rota poſitum membris confractis perire juſſerunt. Ita compreſſi ſunt ad tempus rumuſculi, quibus jam aula regia factionibus perſtrepebat: at diſſenſiones ac bellum civile haud diu poſtea denuo cœpere, ut mox dicturi ſumus.

Les mêmes. Allatum in aulam fuit, Lugduni prope arcem quam Rex conſtrui & propugnaculis cingi juſſerat, cuniculum quempiam, vel forma cuniculi meatum repertum eſſe; ſuſpicioque fuit Calviniſtas arcem occupare velle. In carcerem vero ille conjectus fuit, in cujus domo cuniculus detectus fuerat; ſed ille ita probe cauſam ſuam defendit, ut ſatis habuerint ii, quibus res commiſſa fuerat, ſi arcis cuſtodiæ accuratius advigilaretur. Etſi pax promulgata fuerat, multis tamen in Regni locis tumultus frequentes erant in Comitatu Fuxenſi, in Benearnia & alibi: ambæ partes oppoſitæ factionis terras incurſionibus infeſtas habebant. Hæc porro hoſtilia tam frequentia erant, maximeque in Provinciis extrema Regni occupantibus, ut ea ſingulatim deſcribere longius eſſet, nec fortaſſis ſine tædio Lectoris.

Les mêmes. Hi tumultus & bella ſingularia Catholicos inter & Calviniſtas, præſignificare videbantur pacem illam non diuturnam fore. Quod hoc anno in Belgio geſtum eſt, pacis celerius violandæ cauſa fuit, eo modo quo mox dicturi ſumus. A multis jam annis hæreſis in Belgio graſſabatur, Proteſtantium numerus augebatur in dies. Margarita Princeps Parmenſis Belgii Præfecturam gerens, vix poterat novæ Religionis ſectatores continere: attamen ut miti erat animo & ad benignitatem prono, quominus ad rebellionem uſque erumperent, effecerat: verum anno 1565. cum Concilii Tridentini decreta allata; & inquiſitio in iſtis regionibus ſtabilita fuiſſet, omnia in tumultum verſa ſunt. Nobiles Margaritam adierunt, & infinita

trouver la Princeſſe & lui repreſenterent les maux infinis qu'alloit produire cette Inquiſition, qui ruineroit leur commerce. Elle ſuſpendit l'execution des ordres qu'elle avoit reçûs, & envoia le Comte d'Egmont au Roi Philippe le prier d'y apporter quelque modération pour ne pas porter ſes ſujets à quelque extremité. Le Roi Philippe reçut parfaitement bien le Comte, & lui marqua qu'il s'en rapporteroit à ce que feroit ſa ſœur. 1567.

Mais au mois de Decembre ſuivant, il envoia des ordres précis à la Princeſſe d'établir l'Inquiſition. Cela mit le peuple en fureur : ces nouveaux Religionnaires brûlerent & caſſerent les images & les vaſes ſacrez. Ils prirent alors le nom de Gueux, nom dont un Seigneur qui étoit auprès de la Princeſſe les avoit appellez. Marguerite voiant tout diſpoſé à une revolte, envoia de nouveau au Roi Philippe Bergues & Montigni ponr le prier de ne pas pouſſer les choſes à l'extremité: Philippe qui vouloit être obéi ſans replique, mit les deux Députez en priſon. Bergues y mourut peu de tems après, & Montigni eut la tête coupée. Pour domter ce peuple rebelle, Philippe envoia le Duc d'Albe, le plus propre à mener les choſes à la derniere rigueur. Le Duc paſſa en Italie, aſſembla une armée d'Eſpagnols & d'Italiens, & paſſa par la Breſſe, la Franche Comté & la Lorraine pour ſe rendre aux Payis-Bas. Le Prince d'Orange & les Comtes d'Egmont & d'Horne avoient ouvertement favoriſé les nouveaux Sectaires. Le premier plus ſage jugea à propos de ſe retirer, & donna avis aux deux autres de pourvoir à leur ſûreté ; mais ſans faire reflexion qu'en ces affaires où il y va de la tête, le plus ſûr eſt toûjours le meilleur, ils attendirent le Duc d'Albe, qui à ſon arrivée les fit mettre en priſon. Nous verrons plus bas la ſuite de cette affaire ; reprenons le fil de notre hiſtoire.

Les Comtes d'Egmont & d'Horne faits priſonniers.

Cette marche du Duc d'Albe mit l'allarme dans tout le parti Huguenot, qui étoit d'intelligence avec les Religionnaires de Flandres. La Regente fit lever ſix mille Suiſſes pour les oppoſer, diſoient ſes gens, au Duc d'Albe, s'il entreprenoit quelque choſe contre la France, & pour empêcher les Anglois d'y faire une deſcente ; mais on croioit qu'ils étoient ſoudoiez pour faire la guerre aux Religionnaires. En effet, quand l'armée du Duc d'Albe fut arrivée en Flandres, & qu'on eut vû que la prétenduë deſcente des Anglois étoit une chimere, on ſollicita la Reine Mere de renvoier ces Suiſſes ; & loin de s'en

---

mala ab Inquiſitione mox inferenda ipſi expoſuere, quæ commercium totum peſſumdatura erat. Illa vero, mandatorum exſecutione ſuſpenſa, Comitem Egmundanum ad Regem Philippum miſit, qui rogaret juſſa aliquantum moderaretur, ut ne ſubditos ſuos ad extrema compelleret. Egmundanum Philippus perhumaniter excepit, dixitque ſe ea quæ ſoror ſua faceret probaturum eſſe.

Les mêmes. At menſe Decembri ſequente Principi feminæ ſtrictiora mandata miſit ut Inquiſitionem admitteret. Id vero populum in furorem concitavit ; imagines illi & vaſa ſacra vel combuſſere vel fregere, tuncque nomen Gueuſiorum ſeu Mendicorum ceperunt, quo nomine quidam ex primoribus, qui cum Margarita erat, ipſos compellaverat. Margarita videns omnia ad rebellionem parata, Regi Philippo denuo miſit Bergenſem & Montiniacum, rogaturos ut ne rem ad extrema deduceret. Philippus qui juſſa ſua ſine ulla contradictione ſervari volebat, Deputatos illos duos in carcerem trudi juſſit. Bergenſis paulo poſtea mortuus eſt, & Montiniacus capite truncatus fuit. Philippus vero Albanum Ducem miſit, qui rebellem populum domaret, quique omnia pro more ſuo acerbe faceret. Dux in Italiam trajecit ; exercitum Hiſpanorum, Italorumque collegit, per Breſſiam, Burgundiæ Comitatum & Lotharingiam tranſivit, ut Belgium peteret. Princeps Arauſicanus & Comites Egmundanus & Hornanus novæ Religionis ſectatoribus aperte faverant. Arauſicanus aliis prudentior receptui cecinit, Comitibuſque ut idipſum facerent auctor erat. Hi vero non cogitantes, cum de capite agitur, ſecuriorem partem eſſe ſemper meliorem, Albanum Ducem exſpectavêre, qui ſtatim illos in carcerem conjici juſſit. Quid hinc ſequutum ſit infra videbimus ; jam hiſtoriæ ſeriem repetamus.

Les mêmes. Hæc Ducis Albani expeditio Hugonotos omnes commovit, qui cum Belgii Proteſtantibus conſentiebant. Sex mille Helvetii quos Catharina conſcribi juſſit, ut illos, inquiebat, Albano Duci opponeret, ſi quid contra Francorum Regnum ſuſciperet, vel ut Anglos impediret ne in Franciam exſcenſum facerent ; hi, inquam, potius evocari videbantur ad bellum Reformatis inferendum. Sed cum Albanus in in Flandriam pervenit ; cumque exſcenſum Anglorum merum eſſe commentum apparuit, Catharinam hortabantur illi ut Helvetios dimitteret ; at nedum re-

1567. retourner, ils avançoient toujours vers la Cour. Les Huguenots disoient que dans les endroits où les Catholiques étoient les plus forts, ils étoient fort mal traitez ; que dans les Cours de Justice, quelque bonne cause qu'ils eussent, ils étoient toujours condamnez, qu'on ne gardoit aucun des articles de l'Edit fait en leur faveur : Ils se plaignoient encore de bien d'autres choses ; plusieurs venoient avertir le Prince de Condé & l'Amiral, que le dessein de la Cour étoit de les surprendre & de les attaquer au même tems que le Duc d'Albe domteroit les Protestans de Flandre. Le Prince & l'Amiral, sur-tout ce dernier, étoient resolus de tout risquer avant que de prendre les armes.

Commencement de la seconde guerre civile.

Mais ils eurent avis que le dessein secret de la Cour étoit de se saisir du Prince & de l'Amiral, de mettre le premier en prison perpetuelle, de faire couper la tête à l'autre, & de revoquer tous les Edits faits en faveur des Huguenots. Alors d'Andelot plus hardi que les autres, dit que l'affaire étoit si pressée, que ce seroit vouloir se perdre que de la remettre à plus ample déliberation ; qu'il falloit nécessairement prendre les armes, & qu'il ne s'agissoit plus que de marquer un lieu pour s'assembler. On prit ce parti. Le lieu marqué fut Rosoi en Brie. Ils s'en rendirent les maîtres sans coup ferir. Là ils tinrent conseil ; les sentimens furent partagez, mais l'avis d'Andelot qui étoit toujours pour les coups les plus hazardeux, fut suivi. Il leur persuada d'aller fondre sur les Suisses qui n'étoient pas encore arrivez à la Cour où on les attendoit ; de tâcher de se saisir de la personne du Roi & de la Reine Mere, & de chasser de la Cour le Cardinal de Lorraine, qui, selon eux, gâtoit tout. Ils se mirent d'abord en marche pour executer cette entrepriſe.

La Reine Mere étoit à Monceaux avec le Roi son fils : au premier bruit elle se retira à Meaux accompagnée de toute la Cour, & fut informée de la marche & des desseins du Prince de Condé & de sa troupe. Pour les amuser & afin que les Suisses qui étoient près de là pûssent arriver en sureté, elle envoia au Prince de Condé le Maréchal de Montmorenci, bien instruit, lui demander que vouloit dire cette levée de boucliers qu'ils faisoient ainsi hors de propos. Il les questionna long-tems ; ils lui répondirent & lui donnerent une Requête pour la presenter au Roi. Cependant les Suisses qui étoient déja fort proche, hâtant leur marche, arriverent à Meaux. La Reine Mere tint con-

---

grederentur illi, semper ad aulam regiam pergebant. Dicebant etiam Hugonoti, in locis ubi Catholici fortiores erant, se semper male excipi, & in Curiis quantumvis bona causa sua esset, semper damnari ; nullum Edicti in sui gratiam lati articulum servari. De aliis quoque multis rebus conquerebantur. Plurimi autem monita dabant Principi Condæo & Maris Præfecto, dicebantque id regiam aulam moliri, ut dum Albanus Protestantes Flandrenses domaret, Hugonoti in Francia bello impeterentur. Princeps vero Condæus & Colinius, hicque postremus maxime, putabant omnia tentanda esse potius, quam arma arripienda.

Les mêmes. Sed indicatum illis fuit id aulam regiam machinari ut Condæus & Colinius comprehenderentur, priorque in perpetuum carcerem conjiceretur, alter vero capite truncaretur, omniaque Edicta in gratiam Hugonotorum facta revocarentur. Tunc Andelotus audacior aliis dixit, rem eo in statu esse, ut nonnisi in propriam perniciem, id ad ampliorem deliberationem mitti posset ; arma necessario esse arripienda, locumque quo conveniendum esset indicandum. Ejus consilium admissum fuit. Locus indicatus est Rosæum in Bria ; oppidulum ipsi facile invaserunt, ibique consilia miscuere. Variæ fuere sententiæ : verum Andelotus, qui audaciora semper proponebat, ad sententiam suam alios pertraxit, ut videlicet Helvetii qui nondum in aulam regiam pervenerant armis impeterentur ; ut ipsi Regem ipsum & Reginam matrem si quidem possent comprehenderent, & ex aula regia Lotharingum Cardinalem pellerent, qui omnia pessumdabat : statimque moverunt ut destinata perficerent.

Regina mater cum Rege tunc Moncellii erat, sparsoque rei gestæ rumore, Meldas se recepit, comitante regia aula : tum motus & consilia Principis Condæi & sociorum in aulam regiam allata sunt. Catharina ut illos aliquantum detineret, utque Helvetii, qui jam in proximo erant, cum securitate adventare possent, ad Condæum misit Montmorencium Marescallum monitis instructum suis, qui petiit ab eis, qua de causa sic temere arma cepissent ; diu quæstiones ille multiplicavit. Illi vero libellum supplicem ipsi tradidere, quem Regi suo nomine offerret. Interea Helvetii concitato gradu Meldas pervenere. Catharina vero ma-

La Popelinière. Thuanus.

ſeil dans le logis du Connétable, qui ſoutenu par le Chancelier de l'Hopital, fut d'avis que le Roi & toute ſa Cour ne devoit point ſortir de Meaux ; que le Prince de Condé & ſa troupe hors d'état d'aſſieger une Ville où étoit entré ce grand nombre de Suiſſes, & où l'on recevroit tous les jours de nouveaux renforts, ſeroient obligez de ſe retirer ; au lieu que ſi le Roi ſortoit avec ſes gens, il étoit à craindre qu'il n'y eut quelque combat dont l'évenement ſeroit toujours douteux. La Reine Mere étoit d'abord du même avis ; mais pluſieurs crurent que le Cardinal de Lorraine la fit tourner de l'autre côté, ſoutenu du Duc de Nemours & de pluſieurs autres, qui diſoient que le Roi avec ſes Suiſſes & huit ou neuf cens Gentilshommes quoique mal armez, devoit ſe retirer à Paris. Ce conſeil fut ſuivi, malgré les inſtances réiterées du Chancelier, qui s'attira la haine du parti oppoſé. 1567.

Le Roi eſcorté par les Suiſſes va de Meaux à Paris.

Rencontre le Prince de Condé.

Le lendemain avant le jour, le Roi, la Reine Mere & toute leur ſuite, ſe mirent en marche vers Paris, eſcortez des Suiſſes. Ils partirent pleins d'alegreſſe & de courage, ſoutenus par huit ou neuf cens Gentilshommes, mais mal armez, comme nous venons de dire. Après qu'ils eurent fait quatre lieües de chemin, ils apperçûrent le Prince de Condé accompagné d'environ quatre cens chevaux, tous bien armez, qui ſembloient vouloir leur barrer le chemin. Les Suiſſes encore plus animez par la preſence des ennemis, ſe diſpoſerent au combat. Le Prince de Condé envoia quelqu'un pour avoir audience de Sa Majeſté ; mais le Roi ne voulut rien entendre. Il y eut quelques eſcarmouches ; & le Connétable craignant qu'on n'en vînt à un combat, pria le Roi & la Reine Mere de gagner Paris par un chemin détourné, où il n'y avoit aucun riſque ; ce qu'ils firent, ſuivis de tous ceux que l'âge, le ſexe ou la profeſſion rendoient inutiles à une action militaire. Ils furent eſcortez en chemin par le Duc d'Aumale, le Maréchal de Vieilleville, & plus de deux cens Cavaliers, & ils arriverent à Paris le même jour. Les Suiſſes furent ſouvent attaquez, mais ils ſe défendirent vaillament, & ne furent jamais entamez par la Cavalerie Huguenote, qui ceſſa de les charger quand ils furent arrivez au Bourget. Il y eut fort peu de gens tuez de part & d'autre. Vers le même tems, la Noüe envoié par les Chefs des Reformez ſe ſaiſit ſans peine d'Orleans.

Les Confederez ſe rendirent à Claye, où ils demeurerent cinq jours entiers,

---

ter in ædibus Conſtabularii qui tunc podagra laborabat, conſilium habuit. Conſtabularius & Cancellarius opinabantur non debere Regem & aulam regiam Meldis egredi ; Principem enim Condæum & agmen ejus, cum non poſſent urbem obſidere, in quam tantus ille Helvetiorum numerus intraverat, in quam etiam quotidiana pugnatorum auxilia ingreſſura erant, haud dubie aliò ſe recepturos eſſe ; contra vero ſi Rex cum ſuis egrederetur, timendum eſſe ne pugna committeretur, cujus alea incerta foret. Regina mater initio hanc ſententiam amplexabatur : at plurimi putarunt Lotharingum Cardinalem illam in partem aliam deduxiſſe, aſſentientibus quoque Nemoroſio Duce & aliis, qui dicebant Regem cum Helvetiis ſuis & nongentis Nobilibus, etſi fere inermibus, Lutetiam ſe recipere debere. Hoc ſequi conſilium viſum fuit, fruſtra repugnante Hoſpitalio, qui oppoſitæ partis odium ſibi conciliavit.

Les mêmes. Inſequenti die ante lucem Rex, Regina mater, totaque aula regia profecti ſunt, Helvetiis ſtipati, qui alacri animo, cum 800. vel 900. Nobilibus ; ſed fere inermibus, ut dictum eſt, profecti ſunt. Vix quatuor leucas emenſi, Principem Condæum viderunt, cum quadringentis equitibus, qui armis probe inſtructi erant, ac viam ipſis intercludere videbantur. Helvetii ex Hugonotorum præſentia majore reſumto animo, ſeſe ad pugnam apparabant. Condæus quempiam miſit, qui Regem alloqueretur ; ſed ipſum Rex audire noluit. Aliquot autem velitationes fuere. Conſtabularius vero metuens ne pugna iniretur, Regem, Reginamque matrem rogavit, Lutetiam alia via, ſed tuta peterent. Ea illi via profecti ſunt, comitantibus iis omnibus, quos vel ætas, vel ſexus, vel profeſſio militari rei inutiles reddebat : & cum delecta equitum 200. manu, quorum præcipui duces erant Albæmalæus Dux, & Vetuſvilla Mareſcallus, Lutetiam advenere. Helvetii ſæpe ab Hugonotorum equitatu impetiti fuere ; ſed ita fortiter pugnavêre, ut nunquam ordines turbati fuerint, cumque Burgetum adveniſſent, a pugna exiguo utrinque damno ceſſatum eſt. Idem circiter tempus Lanovius a Reformatorum Principibus miſſus, Aurelianum facile occupavit.

Fœderati vero Claiam venerunt, ubi quinque dies *Les mêmes.*

1567. attendant la réponſe à la Requête qu'ils avoient preſentée au Maréchal de Montmorenci. Ils envoierent en même tems en pluſieurs Provinces du Roiaume, pour preſſer ceux de leur ſecte de venir promptement les ſecourir. En attendant ils prirent reſolution d'affamer Paris s'ils pouvoient. Ils ſe ſaiſirent pour cet effet de Montereau Faut-yonne, par où paſſoit tout ce qui venoit de la Champagne & de la Bourgogne, & la nuit du même jour ils brûlerent tous les moulins qui étoient entre les portes du Temple & de ſaint Honoré ; ce qui fit aux Pariſiens, dit M. de Thou, plus de peur que de mal. Ils ſe ſaiſirent auſſi de S. Denis. La Cour leur envoia alors le Chancelier de l'Hopital, le Maréchal de Vieilleville & Morvilliers, pour ſçavoir plus à fond la cauſe de leur rebellion ; ils ſe plaignirent du traitement qu'on leur faiſoit, à l'inſtigation, diſoient-ils, des Guiſes, & offrirent de mettre bas les armes, pourvû qu'on leur fît juſtice, & qu'on leur donnât les ſuretez requiſes. Il y eut pluſieurs allées & venuës de part & d'autres. Mais tout cela ne fit qu'aigrir les eſprits. Les Chefs des Rebelles mirent dans leurs Requêtes des choſes qui offenſerent vivement la Reine Mere.

L'armée des Réformez veut affamer Paris.

Les Conferences étant ainſi rompues, il arriva de differens endroits des ſecours au Prince de Condé & à l'Amiral. Les Religionnaires prirent pluſieurs petites Places, & empêchoient par là que rien n'entrât dans Paris. Le peuple en murmuroit hautement contre le Connétable, & diſoit qu'il n'agiſſoit ainſi que pour favoriſer le Prince de Condé & l'Amiral, ſes parens. Picqué de ces reproches, il voulut d'abord chaſſer les Huguenots des poſtes qu'ils occupoient autour de Paris, & fit rompre & enfoncer tous les pontons dont ils ſe ſervoient pour paſſer la riviere. Cela fut executé heureuſement. Il fit enſuite ſortir l'armée de Paris par pluſieurs portes. Le Maréchal de Montmorenci ſon fils alloit devant avec une troupe de Cavalerie & les Suiſſes. Le Duc de Longueville & les ſieurs de Tais, Chavigni, Lanſac & Rets, commandoient les gens de pied, ſuivis de l'Infanterie Pariſienne. Briſſac & Strozzi menoient l'aîle droite, ſoutenuë de deux eſcadrons commandez par le Duc d'Aumale & le Maréchal de d'Anville. Le Connétable fit marcher ſes troupes dans la plaine de ſaint Denis. L'armée du Prince de Condé étoit de beaucoup plus foible que celle des Catholiques, qui

---

morati ſunt, reſponſum exſpectantes libello ſupplici quem Regi offerendum tradiderant. Eodem tempore ad multas Regni provincias miſerunt, a Reformatis promta auxilia expetentes. Interim vero commeatibus ne Lutetiam intrarent, aditum intercludere ſtuduerunt, quo famem in urbem inducerent. Ea de cauſa etiam Montem-Rigoli ad Icaunam occupaverunt, qua tranſibant illa omnia quæ ex Campania & Burgundia in urbem importabantur : inſequenti nocte molendina omnia, quæ inter portas Templi & Sancti Honorati erant, combuſſerunt, majore Pariſinorum terrore quam damno, inquit Thuanus. Illi etiam Sancti Dionyſii oppidum occupavêre. Ex aula regia tunc miſſi fuere Hoſpitalius Cancellarius, Vetus-villa Mareſcallus & Morvillerius, qui accuratius ediſcerent qua de cauſa illi ad rebellandum impulſi eſſent. Ipſi vero conqueſti ſunt ſe, inſtigantibus Guiſiis, ut aiebant, aſperrime excipi ; ſeque ad arma ponenda paratos eſſe dixerunt, dum ſibi ſecundum æqui bonique rationem ſatisfieret, ſecuritatiſque pignora darentur. Ad colloquia pluries ventum eſt, qui itus, redituſque nedum pacarent, animos utrinque exaſperavere, cum maxime Reformati in libellis ſupplicibus ſuis quædam poſtulaſſent, quæ Catharinam matrem graviter offenderunt.

Les mêmes.

Colloquiis ceſſantibus, ex multis locis pugnatorum auxilia Condæo & Colinio venerunt. Illi vero plurima oppidula ceperunt, queis commeatus in urbem & annonæ aditum intercepere. Pariſini hæc videntes palam contra Conſtabularium obmurmurabant, dicebantque illum in gratiam Condæi & Coliniorum cognatorum ſic rem componere. Ille vero convitiis hujuſmodi concitatus, ſtatim Hugonotos ex locis quæ circum Lutetiam occupabant diſpellere voluit, Pontones queis flumen trajiciebant vel rupit, vel demerſit, quod feliciter ceſſit. Exercitum deinde Lutetia eduxit per diverſas portas. Montmorencius Mareſcallus primus movit cum equitum agmine & Helvetiis. Longavillæus Dux, Tæſius, Cavinius, Lanſacus & Retius, peditum agmina ducebant, quæ ſequebatur Pariſinus peditatus. Briſſacus & Strozzius alam dexteram ducebant, cui aderant equitum turmæ duæ, queis præerant Albæmalæus Dux & Damvilla Mareſcallus. Conſtabularius exercitum in planitiem Sancti Dionyſii eduxit. Veriſimile videbatur, Condæum cujus exercitus longe inferior numero erat, non pugnaturum eſſe : Catholicorum quippe exerci-

Memoires de Caſtelnau, liv. 6.

avoient trois mille chevaux & ſeize mille hommes de pied, ſans compter l'Infanterie Françoiſe. Mais malgré la diſparité du nombre, de concert avec l'Amiral, il ſortit de ſaint Denis, & mit ſes troupes en bataille. Il ſepara ſa cavalerie en trois corps. A ſa droite étoit l'Amiral du côté de ſaint Oüen, avec lequel étoit Clermont d'Amboiſe, & à ſa gauche Genlis du côté d'Aubervilliers. L'Infanterie fut auſſi diviſée en trois Corps comme la Cavalerie. 1567.

Bataille de S. Denis.

Le Connétable fit faire des décharges d'artillerie ſur l'aîle gauche commandée par Genlis, qui en fut fort endommagée : ce que voiant le Prince de Condé, il lui envoia dire, qu'il fit avancer ſon Infanterie devant la Cavalerie. Cette Infanterie fit beaucoup de dommage aux nôtres. L'Amiral fit auſſi avancer ſon Infanterie qui combatit avec avantage, & il donna avec ſa Cavalerie ſur la gauche du Connétable qui fut miſe en quelque deſordre. Le Prince de Condé laiſſant ſon Infanterie derriere, chargea avec ſa Cavalerie le corps de bataille où étoit le Connétable qui tint ferme, quoique une partie de ſes troupes menée fort rudement eût déja plié. Se voiant enfin environné de tous les côtez, & bleſſé devant & derriere, il ſe défendit vaillamment, & donna un ſi grand coup d'épée à Robert Stuart Ecoſſois, qu'il lui rompit deux ou trois dents, & lui fracaſſa la machoire; un autre Ecoſſois pour vanger Robert Stuart, lui porta un coup de piſtolet dans les reins, & le bleſſa à mort.

Le Connétable bleſſé à mort.

Cependant le Maréchal de Montmorenci avec ſes Suiſſes & ſa Cavalerie, renverſa tout ce qui ſe trouva devant lui. Genlis ſe retira, & le Maréchal de Coſſé ſe détacha pour ſecourir le Connétable qui ſe défendoit encore. Alors l'Amiral voiant ſes troupes mal menées par le Maréchal de Montmorenci; que ceux de l'armée Roiale qui avoient d'abord plié, ſe raſſembloient pour revenir au combat, & que le Maréchal de d'Anville qui n'avoit pas encore combatu, étoit prêt à donner ſur ſes gens, il jugea à propos de faire retraite vers S. Denis. Le champ de bataille & les dépoüilles demeurerent aux Catholiques. Pluſieurs Religionnaires prétendirent que la victoire avoit été de leur côté. Mais La Nouë, un de leurs meilleurs Chefs, & des plus équitables, diſoit qu'ils ne pouvoient nier que la victoire n'eût été du côté des Catholiques, non-ſeulement parce qu'ils étoient demeurez maîtres du champ de bataille, des morts & des bleſſez; mais auſſiparce que ſi la nuit n'étoit ſurvenuë, leur

Victoire de l'armée Catholique.

---

tus trium millium equitum erat,& ſexdecim millium peditum, non annumerato etiam Francico peditatu. Verum Condæus, etſi tam impar numero, aſſentiente Colinio Maris Præfecto, ex Sancti Dionyſii oppido exivit, & copias ſuas ad pugam eduxit. Equitatum tres in turmas diviſit. Ad dexteram verſus Sanctum Audoënum Colinius erat cum Claromontio Amboſiano; ad ſiniſtram vero Genliſius verſus Aubervilleriam, peditatus quoque tres in partes diviſus fuit.

Conſtabularius tormenta pyria explodi juſſit in alam ſiniſtram, cui imperabat Genliſius, quæ tormenta multum damni Genliſianis importavêre, quo perſpecto Condæus, Genliſium monuit, ut peditatum ante equitatum ſuum locaret,qui peditatus multum damni noſtris intulit. Colinius quoque peditatum ſuum immiſit, qui proſpere pugnavit, & ipſe cum equitatu ſiniſtram Conſtabularii turmam adortus eſt, cujus ordines aliquantum turbati fuere. Condæus vero peditatum ſuum a tergo relinquens, cum equitatu ſuo aciem in qua Conſtabularius erat aggreditur, qui fortiter ſtetit, etiamſi pars copiarum ejus vehementer impetita jam retroceſſiſſet; cumque tandem ſe undique cinctum videret, & in facie atque a tergo vulneratum, ſtrenuiſſime tamen pugnavit, & tam fortiter Robertum Stuartium gladio impetiit, ut duos treſve illi dentes excuteret, maxillamque quaſſaret. Alius vero Scotus ut Stuartium ulciſceretur, ſclopeti ictu in renibus ipſi lethalem plagam inflixit.

Inter hæc Montmorencius Mareſcallus cum Helvetiis & equitatu ſuo, quidquid obviam fuit profligavit, Coſſæus vero Mareſcallus, ut Conſtabulario adhuc pugnanti opem ferret movit. Tum vero Colinius cum videret ſuos a Montmorencio Mareſcallo male mulctari, atque eos ex regio exercitu, qui retro ceſſerant, reſtauratis ordinibus, ad pugnam redire, & Mareſcallum Damvillam qui nondum pugnaverat ad conflictum ſeſe apparare, ad Sanctum Dionyſium receptum habuit. Pugnæ locus & ſpolia Catholicis manſerunt. Ex Hugonotis quidam dixere victoriam penes ſe fuiſſe : at Lanovius ipſe inter optimos illorum duces computatus, & æqui amans, fatebatur negari non poſſe victoriam penes Catholicos fuiſſe, non ſolum quia locus pugnæ ipſis ceſſerat, cum mortuis & vulneratis, ſed etiam quia niſi nox adveniſſet, exercitus Hugonotorum qui jam pedem

1567. armée qui lâchoit déja pied, alloit être miſe en déroute. Anne de Montmorenci Connétable bleſſé à mort, fut emporté à ſon hôtel où il mourut le jour ſuivant. Tous les Auteurs conviennent qu'il étoit brave de ſa perſonne, mais malheureux en guerre; quelques-uns même attribuoient ces malheurs à ſon peu d'habileté. La plûpart des gens crurent que la Reine Mere ne fut pas fâchée de ſe voir delivrée d'un homme qui contrebalançoit ſon autorité à la Cour. Il étoit âgé de ſoixante & dix-huit ans: on lui fit les plus ſuperbes funerailles: ſon effigie fut portée dans la pompe funebre; ce qui ne ſe faiſoit qu'aux obſeques des Rois & des Princes du Sang.

Mort du Connétable.

D'Andelot qui, faute de pontons ou de bacs pour paſſer la Seine, n'avoit pû ſe trouver à la bataille avec ſa troupe, eut moien la nuit ſuivante de la paſſer, & ſe rendit à S. Denis, d'où il partit avec un corps de Cavalerie, & vint courir juſqu'aux fauxbourgs de Paris, pour faire voir que les Religionnaires n'étoient pas vaincus, & brûla pluſieurs moulins. Il n'y en eut qu'un où il trouva de la reſiſtance. Guerri s'étoit jetté dedans avec quelques ſoldats d'élite. D'Andelot le fit attaquer vivement; mais Guerri ſe défendit ſi bien, qu'il ne pût être forcé. Ce moulin fut depuis appellé le Moulin de Guerri. Pendant ces courſes des Religionnaires, perſonne ne ſortit de la Ville, parce qu'il n'y avoit plus de Commandant. La Reine Mere ne jugea point à propos de remplir la place de Connétable qui faiſoit ombrage à ſon autorité: mais elle fit donner à ſon ſecond fils Henri qu'elle cheriſſoit plus que les autres, la Charge de Lieutenant General des Armées du Roi, lui donnant des Adjoints de ſa main, qui ne devoient agir que par ſes ordres.

Le Duc d'Anjou fait Lieutenant General des Armées du Roi.

Le Prince & l'Amiral avertis que l'armée des Catholiques ſe renforçoit tous les jours par de nouvelles levées, qui venoient de toutes parts, dans le deſſein auſſi d'aller joindre le Prince Caſimir fils du Palatin, qui leur amenoit un puiſſant ſecours d'Allemagne, partirent de ſaint Denis, & s'en allerent à Montereau Faut-yonne, où ils demeurerent quelque tems.

Tandis que ceci ſe paſſoit aux environs de Paris, les Reformez des Provinces ramaſſoient des troupes de tous côtez, partie pour renforcer leur principale armée, partie auſſi & en bien plus grand nombre, pour ſe défendre contre les Catholiques des Provinces, prendre des Villes & des fortereſſes, & attirer à leur

---

referre cœperat, omnino profligandus erat. Anna Montmorencius Conſtabularius, lethali confoſſus vulnere, in ædes ſuas tranſlatus, inſequenti die obiit. Virum autem ſtrenuum & fortem fuiſſe conſentiunt omnes; ſed in præliis haud fortunatum; addunt etiam nonnulli ſagacitate & ſolertia deficiente, hæc ipſi infortunia plerumque accidiſſe. Multi putavêre non ingratum Catharinæ fuiſſe, quod vir qui in aula regia auctoritate ſecum pugnare videbatur, de medio ſublatus fuiſſet. Erat 78. annos natus; ſuperbo autem funere cohoneſtatus eſt. Ejus imago in funebri pompa allata fuit, quod in Regum & Regii Sanguinis Principum funeribus tantum obſervabatur.

La Popelinière. Thuanus. Andelotus qui, deficientibus Pontonibus, ad Sequanam trajiciendum, pugnæ intereſſe non potuerat, nocte ſequenti illam trajecit, & ad Sanctum Dionyſium venit, unde cum equitatu profectus, ad uſque Pariſina ſuburbia venit, ut Hogonotos victos non fuiſſe oſtenderet, ac molendina multa combuſſit. In uno impetum ſuum propulſantem invenit Guerricum, qui cum quibuſdam delectis pugnatoribus ipſum occupaverat. Andelotus ipſum validiſſime impugnari curavit: at Guerricus tam ſtrenue impugnantes excepit, ut molendinum capere non poſſent, quod poſtea Molendinum Guerrici vocatum fuit. Dum incurſiones iſtas Hugonoti facerent, nemo ex urbe egreſſus eſt, quia nullus qui imperaret aderat. Catharina vero Conſtabularium creare noluit, quia muneris hujus auctoritas ſuæ auctoritati officere videbatur; ſed Henricum filium ſuum, quem præ cæteris omnibus diligebat, Præfectum Generalem in bellis declarari curavit, cui alios adjunctos dedit ſibi fidos & ad nutum ſuum agentes.

Les mêmes. Condæus & Colinius cum comperiſſent exercitum regium in dies augeri, novis quotidie accedentibus conſcriptorum militum turmis; utque etiam Caſimirum Palatini filium, qui ſibi magnum Germanorum auxilium ducebat jungerent, Montem-Rigoli ad Icaunam venerunt, ubi aliquanto tempore manſere.

Les mêmes. Dum hæc circa Lutetiam gererentur, in Provinciis Hugonoti copias undique colligebant, tum ut ad præcipuum exercitum ſuum mitterent, tum etiam & longe majori numero, ut Catholicorum conatus propulſarent, urbes & arces caperent, & quam plures poſ-

parti

parti le plus de gens qu'ils pourroient. La plus grande affaire qu'ils executerent alors, fut de faire tourner de leur côté la Rochelle, Ville qui depuis le commencement de cette guerre civile avoit toujours demeuré neutre, & qui par ſa ſituation, ſon port & ſes fortifications, fut depuis comme la place d'armes du parti. Ce fut par l'intrigue de Truchar Maire de cette Ville, qu'elle ſe tourna du côté des Huguenots. Les Rochelois avec les gens du Prince de Condé prirent Marans, Luçon & quelques autres places. Ils en auroient bien pris davantage dans le Poitou, ſi le Comte du Lude Gouverneur de la Province ne les avoit obligez de ſe retirer. D'Acier de Curſol leva des Troupes dans le Maconnois, Bourbonnois, Auvergne & Vivarez, & aſſiſté des Reformez de la Provence & du Dauphiné, il ſe rendit maître de Nîmes & de Montpellier. Les Vicomtes; on appelloit ainſi ſept Seigneurs, de Bourniquet, Monclar, Paulin, Caumont, Serignan, Rapin, Montagut, leverent auſſi des gens dans le Rouergue, Querci, Foix, Albigeois, Lauraguez, & firent quelques entrepriſes ſur les Catholiques. Cependant le Duc de Nevers leva une armée qui monta à près de quatorze mille hommes, partie Italiens, partie François, aſſiegea Mâcon, qu'il prit après une legere reſiſtance, & alla enſuite joindre l'armée du Duc d'Anjou qui étoit alors en Champagne : & dans une rencontre il défit quelques troupes Huguenotes; mais il reçût une arquebuſade au genou, & fut depuis boiteux toute ſa vie. On n'auroit jamais fini ſi l'on vouloit raconter tout ce qui ſe paſſa dans le même tems en divers endroits de ce Roiaume, à l'avantage tantôt des uns, tantôt des autres.

1567.

1568. Les Rochelois ſe déclarent pour le Prince de Condé.

Mâcon pris par le Duc de Nevers.

La Cour informée que le deſſein du Prince de Condé & de l'Amiral, étoit d'aller avec leur armée joindre un puiſſant ſecours que leur amenoit d'Allemagne le Prince Caſimir, fit aller le Duc d'Aumale au devant d'un corps de trois mille chevaux Allemans, que Jean-Guillaume de Saxe & le Marquis de Bade amenoient au ſervice de Sa Majeſté. Le jeune Lanſac fut auſſi envoié aux Princes Allemans, & principalement au Palatin, pour leur faire entendre que la guerre que les Reformez ſuſcitoient en France ne regardoit point du tout la Religion. Ce qui fit que le Palatin manda à ſon fils Caſimir de ne point avancer; mais aiant reçû depuis des informations fort differentes, il le laiſſa pourſuivre ſa pointe. L'armée Roiale fut aſſemblée en Champagne, & fut jointe, comme nous avons dit, par le Comte de Nevers, & par le Comte d'Arem-

1568.

ſent ad partes ſuas traherent. Maximam vero tunc rem perfecerunt, cum Rupellam, quæ ab initio civilis belli neutri partium ſeſe junxerat, ad ſuas allexere partes. Quæ poſtea urbs Hugonotorum arx præcipua fuit. Illa vero Hugonotis adjuncta fuit, artificio Trucharii tunc in urbe Majoris. Rupellani autem cum quadam Condæi Principis turma juncti, Maranum ceperunt, Lucionam & alia quædam oppida : pluraque cepiſſent niſi Ludius Comes Provinciæ iſtius Præfectus ipſos depuliſſet. Acerius Curſolius pugnatorum turmas collegit, in tractibus Matiſconenſi & Borbonienſi, in Arvernis atque in Vivarienſi agro, junctuſque cum copiis Hugonotorum Gallo-provinciæ & Delphinatus, Nemauſum & Monſpelium cepit; Vicecomites, ſic vocabantur ſeptem Toparchæ, Burniquetus, Monclarus, Paulinus, Caumontius, Serinianus, Rapinus, Montacutius, copias quoque collegerunt apud Ruthenos, Cadurcenſes, Fuxenſes, Albigenſes & Lauracenſes, & quaſdam contra Catholicos expeditiones fecerunt. Interea Dux Nivernenſis exercitum collegit quatuordecim fere millium pugnatorum partim Italorum, partim Francorum, Matiſconemque obſedit, & nullo fere negotio cepit. Poſteaque Ducis Andium exercitum qui tunc in Campania erat, junxit: In tranſitu vero Hugonotorum turmas aliquot profligavit; ſed ſclopeti glande in genu vulneratus, per totam deinde vitam claudicavit. Nullus finis foret, ſi cuncta ea quæ in variis Regni partibus geſta ſunt, modo his modo aliis ſuperantibus, recenſeremus.

Cum compertum haberet aula regia, Condæum & Colinium ituros eſſe, ut auxilium Germanicum, quod ducebat Princeps Caſimirus, jungerent, miſſus fuit Albæmalæ Dux, qui obviam iret auxilio trium millium Germanorum equitum, quod Regi adducebant Joannes Guillelmus Saxonicus & Marchio Badenſis. Lanſacus junior ad Germaniæ Principes, maximeque ad Palatinum miſſus fuit, ut indicaret ipſis bellum, quod Reformati tunc ſuſceperant, Religionem non ſpectare. Palatinus vero Caſimiro filio ſcripſit ne ulterius procederet. Ubi autem contraria edidiciſſet, ut ulterius pergeret mandavit ipſi. Regius exercitus in Campania collectus, a Nivernenſi, ut diximus, Comite junctus fuit, itemque ab Arembet-

Les mêmes.

1568. berg, envoié par le Roi d'Eſpagne, avec un ſecours de douze cens chevaux Flamans ou Bourguignons, & de deux mille hommes de pied.

L'armée des Religionnaires reçut auſſi un ſecours aſſez conſiderable de troupes levées dans le Poitou, dans la Guienne & dans la Gaſcogne : elles prirent en chemin faiſant quelques Places, & vinrent aſſieger Pont ſur Yone, qui ſe défendit quelque tems, & fut emporté d'aſſaut : le château ſe rendit par compoſition. Ce corps ſe joignit à l'armée, & l'Amiral s'avança du côté de Sens. Le jeune Henri Duc de Guiſe, qui venoit de faire preuve de ſa valeur en Hongrie, gardoit cette Ville, & avoit eu ſoin de la bien munir : & l'Amiral jugeant qu'il n'y auroit que des coups à gagner, tourna d'un autre côté. Les Confederez aſſiegerent Bray ſur Seine. Combaut qui y commandoit ſe défendit vaillamment, & fut enfin obligé de ſe rendre. Ils prirent auſſi Nogent, & abandonnerent Montereau Faut-yonne dont la garde étoit trop difficile.

Ils ſe mirent en marche pour aller joindre le Prince Caſimir ; & comme ils entroient dans la Lorraine, Teligni leur apporta de nouveaux articles de paix que la Cour leur envoioit. Le Roi & la Reine Mere ſe rendirent à Châlon. Le Cardinal Odet de Châtillon y vint de la part du Prince de Condé. La Reine propoſa des conditions de paix ; ils en propoſerent auſſi de leur côté ; mais ils ne purent convenir enſemble, & l'on ſe ſépara ſans rien conclure.

Le Prince de Condé & l'Amiral arriverent aux frontieres de Lorraine, pour joindre le Prince Caſimir, & furent quelque tems ſans avoir de ſes nouvelles. Ils apprirent enfin qu'il étoit fort près de là, & allerent le joindre. Il leur amenoit ſix mille cinq cens chevaux, & trois mille hommes de pied. La joie qu'ils eurent d'un ſi puiſſant ſecours, fut bien-tôt temperée par l'embarras où ils ſe trouverent. Il falloit leur compter cent mille écus, & jamais armée ne ſe vit ſi dénuée d'argent que l'étoit celle-là. Mais comme cette affaire intereſſoit également les grands & les petits, il n'y eut pas juſqu'aux Goujats de l'armée qui n'apportaſſent tout ce qu'ils avoient. Les grands Seigneurs donnerent leurs colliers & leur vaiſſelle d'argent : tout cela enſemble ne pût faire que trente mille écus. Le Prince Caſimir s'en contenta. Ils ſe joignirent, & ſe diſpoſerent d'entrer en France. La Champagne ſe trouvoit hors d'état de leur

Le Prince de Condé avec ſon armée ſe joint au Prince Caſimir.

---

go Comite ab Hiſpaniæ Rege miſſo cum mille ducentis equitibus Flandrenſibus vel Burgundionibus, & duobus peditum millibus.

Les mêmes. Exercitus quoque Reformatorum auxilium non ſpernendum nactus eſt : ex Pictavis, Aquitania & Vaſconia collectum. Hi Condæi exercitum adeuntes, aliquot oppida tranſeundo ceperunt, & Pontem ad Icaunam obſederunt. Oppidani initio hoſtem propulſavere ; ſed vi tandem expugnati ſunt, & caſtellum pactis conditionibus ſeſe dedidit. Hæc pugnatorum manus exercitum adiit, tuncque Colinius verſus Agendicum movit. Henricus Junior Dux Guiſius qui nuper in Hungaria ſtrenuitatis argumenta dederat, urbem cuſtodiebat, & optime munierat. Colinius autem videns non proſperum ſibi obſidionis exitum fore, aliò arma convertit. Fœderati Braium ad Sequanam obſederunt. Combaldus qui oppidi Præfectus erat ſtrenue pugnavit, tandemque deditionem facere coactus eſt. Novigentum etiam illi cepere, ſed Montem-Rigoli ad Icaunam deſeruere, quia nimio ad oppidum defendendum præſidio opus erat.

Movere tandem illi ut Caſimiro Principi obviam irent, cumque in Lotharingiam intrarent, Telinius novas pacis conditiones attulit. Rex & Regina mater Catalaunum venerunt. Cardinalis vero Caſtellionæus pro Condæo Principe venit. Regina pacis conditiones propoſuit, & ipſi quoque ſuas obtulere ; ſed cum pro voto omnia componere non poſſent, re infecta utrinque receſſum eſt.

Princeps Condæus & Colinius tandem ad Lotharingiæ limites pervenerunt, ut cum Caſimiro jungerentur, deque illo per aliquantum temporis nihil accepere, tandemque advenienti illi obviam ierunt. Sex mille quingentos equites ille & ter mille pedites adducebat. Gaudium ex tam numeroſo auxilio allatum, a difficultate numerandæ pecuniæ turbatum fuit ; centum namque millia ſcutorum ſolvenda erant, & nullus unquam exercitus ſic pecunia deſtitutus fuerat, ut ille tunc erat. At cum id negotii magnis & tenuioribus æque cordi eſſet, omnes etiamque calones quidquid auri vel argenti penes ſe habebant attulere. Primores torques ſuos & ſupellectilem totam argenteam dederunt, & quidquid unà collatum fuit, ad triginta millia ſcutorum tantum pervenit. Caſimirus tamen his contentus fuit. Duo exercitus unà juncti ſunt, ut in Franciam intrarent. Campania tunc annonam ſuppeditare nullo

La Popelinière. Thuanus.

fournir des vivres. Les deux armées qui y avoient été quelque tems, avoient 1568.
preſque tout épuiſé, & en quelques endroits ruiné les campagnes. Ils reſolurent d'aller par la Bourgogne, le Hurepoix & le Gatinois, payis gras, abondans en vins, grand appas pour des troupes Allemandes.

Le Duc d'Anjou prit conſeil des principaux Chefs de ſon armée. Tous furent d'avis que ſans riſquer une bataille, il falloit bien munir les places qui ſe trouvoient ſur la route qu'ils devoient apparemment tenir, ſur tout celles qui étoient aux paſſages des rivieres, & avec le reſte de l'armée les coſtoier toûjours pour leur couper les vivres, & donner ſur tout ce qui s'écarteroit du gros de l'armée. Les Confederez paſſerent la Marne près de ſa ſource, eurent plus de difficulté de paſſer la Seine à Châtillon, gardée par quelques Compagnies Italiennes, qui avoient mis des chauſſetrappes aux bords de la riviere, & dans la riviere même : ils s'en tirerent comme ils purent, & défirent quelques troupes d'Italiens. Ils aſſiegerent inutilement Crevant, qui ſe défendit très-bien, prirent & brulerent Iranci, rançonnerent quelques petites Villes, qui donnoient une ſomme d'argent pour ſe garantir du pillage, paſſerent le Loing, & allerent aſſieger Chartres. Lignieres avoit été envoié pour défendre la Ville. On ne pouvoit rien ajouter à ſa diligence, aux ſoins qu'il eut de bien fortifier les endroits foibles, à ſa valeur dans les attaques. Les Confederez ſe morfondirent là long-tems. Ils s'aviſerent enfin de détourner la riviere d'Eure. On diſoit que s'ils avoient fait cela dès le commencement, Lignieres auroit été obligé de rendre la Ville. Ce ſiege tourna enfin fort mal pour le Prince.

Ils aſſiegent Chartres.

Tandis que les deux grandes armées étoient occupées de ce côté-là, Montluc ſe donnoit bien du mouvement aux environs de la Rochelle. Il avoit reçû ordre de la Cour d'aſſieger cette Ville : on lui aſſigna des fonds pour payer les troupes; mais ces fonds ſe trouverent déja épuiſez. Cela ne rebuta point Montluc; il fit ſes préparatifs, & ramaſſa des gens de tous côtez. Le Comte du Lude eut ordre de ſe joindre à lui, & il défera à Montluc le commandement de l'armée, le regardant comme un des plus experimentez Capitaines de ces tems. Les Rochellois s'étoient ſaiſis des Iſles d'Oleron, d'Alvert & de Ré. Pour ſerrer la Ville, de plus près; on jugea à propos de reprendre ces Iſles. Le ſieur de Pons réduiſit facilement celles d'Oleron & d'Alvert, dont une bonne partie des

---

modo poterat. Duo namque exercitus qui aliquanto tempore iſtic morati fuerant omnia pene conſumſerant, & quibuſdam in locis agros devaſtaverant. Per Burgundiam itaque iter habere decreverunt, per Hurepenſem & Vaſtinium, fertiles nempe agros & vinis abundantes, quæ magnæ erant Germanis militibus illecebræ.

Les mêmes. Dux Andium primores exercitus ſui convocavit ut de re præſenti deliberaretur. Omnium una ſententia fuit pugnæ aleam non eſſe tentandam; ſed munienda eſſe oppida & caſtra per quæ hoſtes tranſituri eſſe putabantur, maximeque illa quæ ad fluviorum trajectus ſita eſſent, ac cum reliquo exercitu latera ſemper illorum obſervanda eſſe & curandum ut annonæ aditus ipſis intercluderetur, & qui longius ab exercitu diſcederent conciderentur. Fœderati Matronam prope ſcaturiginem ejus trajecerunt. Caſtellioni autem Sequanam difficilius trajecerunt, ubi ad cuſtodiam relictæ fuerant aliquot Italorum cohortes, quæ murices ferreos in ora fluvii & in ipſo fluvio poſuerant, quos obices illi ut potuere vitarunt, & Italos fugavêre. Crevantium obſederunt, ac præſidiariis ſtrenue pugnantibus, obſidione ſoluta illi Irancium ceperunt, & flammis conſumſere, aliaque oppida quædam, numerata pecunia ſeſe a deprædatione & incendiis redemerunt. Trajecta vero Lupia, fœderati Carnutum obſeſſum venerunt. Miſſus fuerat Lignetius, qui urbem defenderet. Cum incredibili autem diligentia ille infirmiora loca propugnaculis munivit, ſtrenueque hoſtem oppugnantem propulſavit. Diu iſtic fœderati molimina multa tentavêre ut urbem expugnarent. Tandem Eburæ alveum aliò derivarunt. Dicebatur porro illos, ſi id initio feciſſent, urbem ad deditionem compulſuros fuiſſe. Obſidio tandem male omnino ceſſura videbatur.

Dum majores exercitus iſtis in locis detinerentur, Monlucius circum Rupellam in motu erat. Ex aula regia mandatum acceperat ut Rupellam obſideret. Pecuniæ ſummæ aſſignatæ ipſi fuere; ſed quæ jam exhauſtæ fuerant, nihilo tamen minus ille ut juſſa exſequeretur ſtrenuam dedit operam, pugnatoreſque undique collegit. Juſſus fuit autem Ludenſis Comes cum Monlucio copias ſuas jungere, ipſique ille utpote peritiſſimo duci imperium conceſſit. Rupellani inſulas Uliarum, Alvertenſem & Retenſem occupaverant. Ut vero ad Rupellam aditus intercluderentur, de inſulis illis recuperandis deliberatum eſt. Pontius Toparcha Uliarum & Alvertenſem, quarum

Comment. de Montluc. La Popelinière. Thuanus.

1568. fonds lui appartenoit. Le plus difficile reſtoit à faire. Les Rochellois avoient bien muni l'Iſle de Ré, & y avoient bâti pluſieurs petits forts, d'où il falloit les débuſquer. Montluc y envoia le ſieur de Leberon ſon neveu, avec cinq cens Arquebuſiers qui s'embarquerent à Brouage, & ſe rendirent près de l'Iſle. Les ennemis poſtez dans des forts étoient diſpoſez à empêcher la deſcente. Ce que voiant Leberon, il partit la nuit ſur de petits bateaux chargez d'Arquebuſiers pour faire deſcente de l'autre côté de l'Iſle, bordé de rochers eſcarpez où les Reformez ne faiſoient point de garde, & ne s'apperçûrent qu'on abordoit là que lorſque une partie de ces Arquebuſiers fut deſcenduë. Ils vinrent les attaquer. Mais Leberon & ſa troupe les reçûrent ſi vigoureuſement, qu'ils les mirent en fuite. Leberon fit venir tout le reſte de ſa troupe, & marcha vers une Egliſe où les Huguenots s'étoient retranchez; il l'attaqua par trois endroits, l'emporta de force, & fit tuer tout ce qui ſe trouva dedans. Alors tous ceux qui gardoient les forts pour empêcher l'abordage, ſe jetterent dans de petits batteaux pour s'enfuir à la Rochelle. Leberon conduiſit cette affaire avec beaucoup de valeur & de conduite. Il ſe ſignala encore en bien d'autres occaſions. Montluc faiſoit toujours ſes proviſions pour le ſiege de la Rochelle: mais la nouvelle du traité conclu avec le Prince de Condé & les Huguenots, mit fin à cette entrepriſe.

Priſe de l'Iſle de Ré.

Le mauvais ſuccès du ſiege de Chartres ne contribua pas peu à rendre les Reformez plus ſouples, & à les diſpoſer d'accepter les conditions de paix qu'on leur offrit. La paix fut donc faite. L'Edit du Roi étoit favorable aux Huguenots à qui on laiſſoit pluſieurs places de ſureté.

Cependant cette paix ne plut ni à l'un ni à l'autre parti. Les Catholiques ſe plaignoient qu'on laiſſoit aux Huguenots pluſieurs bonnes Villes; qu'un bon nombre de Capitaines & de Soldats des Reformez, ſans permiſſion du Roi, alloient en Frandre au ſecours des Heretiques; qu'ils étoient d'intelligence avec eux pour ruiner la vraie Religion s'ils pouvoient. Les Reformez ſe plaignirent depuis, que malgré l'Edit de Paix, les Catholiques leur couroient ſus comme en tems de guerre; qu'après que ſelon le traité ils avoient mis armes bas, le Roi retenoit encore les Suiſſes, & pluſieurs Compagnies d'Italiens;

Paix de peu de durée.

---

terræ maxima ex parte patrimoniali jure ad ipſum pertinebant, facile in poteſtatem reduxit. Supererat Retenſis, quam occupare longe difficilius erat; Rupellani enim illam optime munierant, & propugnacula plurima conſtruxerant. Monlucius vero Leberonem ſororis filium illò miſit cum quingentis ſclopetariis, qui Broagii naves conſcenderunt, & prope inſulam acceſſerunt. Pugnatores autem a Rupellanis miſſi, inque propugnaculis ſtantes ad illos ab exſcenſu arcendos apparati erant. His conſpectis Lebero, noctu ſclopetarios in cymbas conſcendere juſſos, in oppoſitam inſulæ oram duxit, quæ rupibus prærultis claudebatur, ubi Rupellani cuſtodiam nullam poſuerant. Ibi vero exſcenſus nullo obſiſtente factus eſt. Adverterunt tandem hoſtes exſcenſum: ſed cum jam ſclopetariorum maxima pars in inſulam ingreſſa eſſet, ut illos autem propulſarent ac depellerent acceſſerunt: verum Lebero cum ſuis ita ſtrenue illos excepit, ut in fugam verteret. Lebero tota ſua ſclopetariorum collecta manu, Eccleſiam quamdam oppugnavit, quam Hugonoti armati munierant ad propulſandum hoſtem parati. Lebero cum ſuis tres in partes diſtributis Eccleſiam aggreſſus eſt & expugnavit, atque præſidiarios omnes occidi juſſit. Tunc qui propugnacula ad oram inſulæ ſita cuſtodiebant, terrore perculſi, conſcenſis cymbis Rupellam aufugerunt. Sic Lebero arduam rem ſtrenue prudenterque perfecit, inque aliis pugnis pari fortitudine emicuit. Monlucius porro ſemper ſeſe ad Rupellam obſidendam apparabat; ſed ubi comperit pacem cum Condæo & Hugonotis factam eſſe, rem infectam relinquere coactus eſt.

Tam infelix Carnutenæ obſidionis exitus, Reformatos ad oblatas pacis conditiones admittendas pariores reddidit. Pax igitur facta eſt. Edictum regium hac de cauſa emiſſum Hugonotis multa concedebat, urbes & oppida quædam ad ſecuritatem ipſis dabat.

Tamenque pax illa neutri partium placuit. Querebantur Catholici, quod Hugonotis plurimæ urbes traderentur, quod multi duces militeſque Reformatorum ſine Regis licentia in Flandriam irent ad auxilium Hæreticis ferendum; quodque cum illis unà conſpirarent ad Catholicam abolendam Religionem. Reformati vero poſtea querimonias & ipſi multas ſparſerunt; quod poſt Edictum datum Catholici perinde ſibi infeſti eſſent, atque belli tempore; quod poſtquam ipſi arma poſuerant, Rex adhuc Helvetios retineret, multaſque Italorum cohortes; quod præſi-

La Popelinière. Thuanus.

qu'il mettoit de groſſes garniſons dans les Villes, à Orleans, à Tours, à Amiens, pour aſſembler promptement une armée quand il voudroit leur faire la guerre. Ils faiſoient encore bien d'autres plaintes qui ſembloient marquer que cette paix ne ſeroit pas de longue durée ; auſſi diſoit-on, que le Prince de Condé & l'Amiral n'avoient conſenti à la faire, que parce que leurs troupes des provinces, ennuyées de la longueur du ſiege de Chartres, ſe retiroient tous les jours, & abandonnoient leur armée. 1568.

Le Prince d'Orange, qui comme nous avons dit, s'étoit retiré fort prudemment des Payis-Bas à l'arrivée du Duc d'Albe, fit d'abord ſon poſſible pour ſe reconcilier avec le Roi d'Eſpagne, ſous la domination duquel étoit la meilleure partie de ſes terres ; mais voiant qu'il n'y pouvoit réüſſir, il paſſa dans les Cours d'Allemagne, & engagea par ſon adreſſe pluſieurs à ſe liguer pour délivrer les Payis-Bas de la tyrannie du Duc d'Albe. Louis de Naſſau frere du Prince d'Orange défit en cette année le Comte d'Aremberg revenu de France, qui fut tué dans le combat ; & comme Adolphe de Naſſau ſon frere y fut auſſi tué, le Comte Louis ſon frere fit pendre plus de trois cens Eſpagnols qui avoient été pris dans le combat. Quelques-uns diſent que ce fut en vengeance de cette execution que le Duc d'Albe fit couper la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. Cette fameuſe hiſtoire eſt ſi connuë & rapportée en détail par un ſi grand nombre d'Auteurs, qu'il ſeroit inutile de s'y arrêter davantage. Cela fit un grand bruit dans l'Europe. De-là s'enſuivit une longue guerre, & cela donna lieu à la Hollande de former une République qui eſt aujourd'hui un des plus floriſſans Etats de l'Europe.

Execution des Comtes d'Egmont & de Horn.

Coqueville Gentilhomme Normand & les Capitaines Vaillant, S. Amand & quelques autres, levoient quantité de gens de guerre, Picards, Normans, Flamans, Brabançons & Arteſiens. La troupe étoit déja groſſie ; le Roi en fut averti, & fit demander au Prince de Condé ſi c'étoit par ſon ordre que ces levées ſe faiſoient. Le Prince déſavoua tout, & le Roi donna ordre au Maréchal de Coſſé de marcher contre Coqueville. Le Maréchal aſſembla quelques troupes & alla aſſieger Coqueville & ſes gens dans Saint Valeri. Ils y furent pris ſans beaucoup de réſiſtance. Les Chefs eurent les têtes coupées & elles furent apportées à Paris pour y être expoſées dans des lieux publics. Après

---

dia numeroſa in urbibus locaret, Aureliani, Cæſaroduni Turonum, Ambiani, ut poſſet brevi exercitum cogere, ſi ipſos bello impetere vellet. Alia quoque ſimilia ſpargebant, quæ ſigno eſſe videbantur, pacem hanc non diuturnam fore. Famaque erat Condæum ac Colinium, licet ægre, paci tamen manus dediſſe ; quia armati viri qui ex provinciis venerant, tædio diuturnioris Carnutenæ obſidionis, in dies diffluebant & exercitum deſerebant.

Les mêmes. Interea Princeps Arauſicanus, qui ut diximus, adveniente Albano Duce prudentiſſime ex Belgio aufugerat, initio nihil non egit ut cum Hiſpaniæ Rege reconciliaretur, quia prædiorum ejus & toparchiarum pars maxima ſub Regis Hiſpaniæ dominio erant ; ſed cum ſe fruſtra rem tentare videret, multos Germaniæ Principes adiit, atque induſtria ſua non paucos ad ſocietatem ineundam pertraxit, ut Belgium a Ducis Albani tyrannide liberarent. Ludovicus vero Naſſovius frater Arauſicani Principis, hoc anno Arembergium Comitem profligavit, qui etiam in pugna cecidit, & quia Adolphus Naſſovienſis Ludovici frater eadem in pugna occiſus fuit, Ludovicus Comes trecentos Hiſpanos in prœlio captos ad patibulum miſit. Quidam vero dicebant in ultionem tot Hiſpanorum qui ſuſpendio perierant, Albanum Ducem Egmundani & Hornani Comitum capita præcidi juſſiſſe. Hæc porro famoſiſſima hiſtoria, quæ nemini fere non nota eſt, a tot Scriptoribus ſingulatim enarrata fuit, ut inutile foret illam pluribus perſequi. Hujuſce rei fama per Europam totam percrebuit. Hinc vero conſequutum diuturnum bellum fuit, qui Hollandiæ occaſionem locumque dedit efformandæ Reipublicæ quæ inter potentiſſimas Europæ numeratur.

Brantôme

Cocavilla nobilis Normannus, Valens, Sanctus Amandus & alii, armatos multos colligebant, Picardos, Normannos, Flandros, Brabantios, Arteſios. Jam numeroſa turma erat, Regi id nunciatum fuit, qui a Condæo Principe petiit, an illius juſſu tot pugnatores cogerentur. Condæus ſe inſcio rem fieri dixit, Rexque Coſſæum Mareſcallum miſit qui Cocavillam impeteret. Coſſæus pugnatorum collecta manu Cocavillam in Sancti Valarici oppido obſedit, ſine pugna fere locus captus eſt. Cocavilla cum ſuis in Regiorum manus inciderunt : ducum capita præciſa fuere, & Lutetiam allata in publicis locis expoſita ſunt. Sub hæc autem Rex de ſuorum conſilio, Edic-

Thuanus. La Popelinière.

1568. cette execution le Roi fut conſeillé de faire un Edit pour défendre de porter les armes dans ſon Roiaume, ſinon pour le ſervice de Sa Majeſté. Peu obéirent, & le plus grand nombre regardant cela comme un ſignal de guerre, ſe prépara pour ſe défendre.

La Cour ſouhaitoit fort de ſe ſaiſir de la Rochelle & d'ôter cette place aux Religionnaires. On y envoya Jarnac ancien Gouverneur de la Ville qui y fut reçû. Le 14. Juin le Roi fit donner ordre aux Rochelois de recevoir les Catholiques & les Compagnies de Jarnac pour garder la Ville, & de ceſſer d'y faire de nouvelles fortifications, ſous la peine, s'ils refuſoient d'obéir, qu'ils perdroient leurs privileges, qu'ils deviendroient taillables, & que leur trafic ſeroit tranſporté à Brouage. Les Rochellois voiant que la Cour vouloit à force les réduire, appellerent la Rochefoucaut & des troupes des Réformez. Le Maréchal de Vieilleville & d'autres qui vinrent de la part du Roi ne purent rien gagner ſur eux. Le deſſein de la Reine Mere & du Conſeil d'ôter ce refuge au Prince de Condé & à l'Amiral, dont on vouloit ſe ſaiſir, ne pût être executé.

La Reine Mere veut faire ſaiſir le Prince de Condé & l'Amiral.

Tavannes Gouverneur de Bourgogne s'avançoit déja par ordre de la Cour avec des troupes pour ſurprendre le Prince de Condé qui étoit à Noyers, & qui ſe voiant en péril, envoia à la Cour premierement la Marquiſe de Rothelin ſa belle-mere, & depuis Teligni, pour ſe plaindre de ce qu'on violoit ainſi le Traité de paix. Il le fit plûtôt pour amuſer le Conſeil du Roi, que par eſperance d'obtenir quelque choſe. L'Amiral vint le joindre, & ils partirent enſemble. Le Prince menoit ſa femme enceinte & ſa famille avec une eſcorte de cinquante chevaux ſeulement. Pluſieurs Réformez qui ſe retiroient pour ſe mettre en ſûreté, vinrent le joindre dans ſa marche; mais il les obligea de ſe tenir derierre & loin de ſa troupe, ſous la conduite du Capitaine du Bois, croiant qu'il paſſeroit plus ſûrement avec peu de gens; car tous les paſſages des rivieres & ſur-tout de la Loire étoient gardez par les Catholiques. Le Prince fit chercher un gué dans la Loire où il paſſa, & la nuit ſuivante la riviere s'enfla tellement, que les Catholiques armez qui les pourſuivoient, ne purent paſſer après eux; ils ſurprirent pourtant la troupe du Capitaine du Bois qui s'étoit arrêtée à Bonni, où ils faiſoient ſi mauvaiſe garde,

---

tum emiſit, quo prohibebatur ne quis in Regno ſuo arma geſtaret, niſi regiarum copiarum numero adſcriptus eſſet. Pauci obſequuti ſunt, majorque pars id quaſi futuri belli ſignum ducentes, ad defenſionem ſeſe apparârunt.

Les mêmes. In aula regia de Rupella occupanda, deque iſta auferenda Reformatis urbe cogitabatur. Iſtuc Jarnacus miſſus fuit, pridem urbis Præfectus, qui intra civitatem eſt ingreſſus. Junii decima quarta die Rex Rupellanis mandavit, ut Catholicos reciperent, & Jarnaci cohortes ad urbem cuſtodiendam, utque finem facerent nova propugnacula conſtruendi, indicta pœna ſi non obſequerentur; quod privilegia ſua amiſſuri eſſent; quod vectigalibus ſolvendis obnoxii forent; quod commercium ſuum Broagii transferendum eſſet. Rupellani cum viderent aulam regiam ipſos in ordinem redigere velle, Rupifucaldum advocavêre. Vetus-villa Mareſcallus, & alii a Rege miſſi, nihil apud illos obtinere potuerunt. Reginæ matris & Conſilii ejus propoſitum erat, hoc refugium Condæo Principi & Colinio tollere, quos comprehendere animus erat; ſed fruſtra ceſſit hic conatus.

Tavannius Burgundiæ Præfectus, jubente Rege, jam cum pugnatorum manu pergebat, ut Condæum Principem qui tunc Nuceti erat, ex improviſo caperet, quique ſe in periculo verſari ſentiens, in aulam regiam miſit primo Rothelinam Marchioniſſam ſocrum, poſteaque Telinium ut de violata pace quererentur. Id autem ille faciebat magis ut Conſilium regium aliquantum diſtineret, quam quod aliquid ſe impetraturum ſperaret. Colinius ipſum adiit & ambo ſimul profecti ſunt. Princeps ſecum ducebat uxorem prægnantem, & familiam cum turma quinquaginta equitum tantum. Multi Reformatorum qui receptum habebant ut in tuto ſe collocarent, dum pergeret ad illum venere: verum illos ut retro manerent adegit ſub ductu Boſii, ſe cum paucis flumen facilius trajecturum eſſe putans, vada quippe omnia fluviorum, maximeque Ligeris a Catholicis armatis cuſtodiebantur. Princeps vero vadum in Ligeri perquiri juſſit, qua tranſivit ipſe. Et inſequenti nocte Ligeris ita intumuit, ut Catholici armati qui Principem inſequebantur trajicere nequirent; Boſii tamen turmam intercepere, quæ Bonnii inſederat, ubi cum tanta

Les mêmes.

qu'ils furent obligez de s'enfuir en chemiſe, laiſſant aux Roiaux leurs chevaux & leurs hardes. Ils ſe retirerent au Château qu'ils rendirent à condition qu'ils auroient la vie ſauve. 1568.

Après que le Prince eut ainſi paſſé la Loire, il fut joint par pluſieurs troupes qui venoient de differens côtez ; car les Reformez étoient ſi perſuadez que la guerre alloit recommencer, qu'ils étoient en mouvement dans tout le Roiaume. Il s'avança dans le Poitou, & envoia prier le Maréchal de Vieilleville de le laiſſer entrer dans Poitiers. Le Maréchal s'offrit de l'y laiſſer entrer avec ſon train de Prince ſeulement ; mais ſans gens de guerre. Au même tems la Cour voulut faire ſaiſir le Cardinal de Châtillon qui étoit dans le Beauvoiſis. Il s'enfuit du côté de la mer, & fut pourſuivi ſi vivement, qu'à peine put-il y arriver & ſe jetter dans une barque pour paſſer en Angleterre. La Reine de Navarre ſe mit en chemin avec le Prince Henri ſon fils pour aller joindre le Prince de Condé, accompagnée de trois Regimens d'Infanterie & de huit Cornettes de Cavalerie legere. Le Prince vint au.devant d'elle, & ils ſe rendirent enſemble à la Rochelle.

La guerre recommence.

Au même tems les Reformez de la Bretagne, de la Normandie, de l'Anjou, du Maine & des Payis voiſins s'aſſemblerent en grand nombre, & ſe joignirent à d'Andelot, à deſſein de paſſer la Loire. Là ſe trouverent auſſi pluſieurs des principaux Chefs des Huguenots, le Vidame de Chartres, Lavardin, Mongommeri, la Nouë & un grand nombre d'autres. Le Duc de Montpenſier & Martigues étoient auprés pour leur diſputer le paſſage. Martigues ſurprit un jour d'Andelot, penſa le prendre, & l'obligea de fuir ; cependant Montgommeri découvrit un gué dans la riviere par où tout ce grand corps de troupes paſſa ſans aucun obſtacle. Le Duc de Montpenſier, Martigues & d'autres Chefs vinrent pour les combattre ſur la levée ; mais tous étoient paſſez quand ils y arriverent. L'armée des Religionnaires s'étant ainſi fort accruë, prit Partenai, Niort, Saint Maixant & quelques autres places qui firent fort peu de réſiſtance : après quoi ils publierent une proteſtation & déclaration des cauſes qui les avoient obligez à prendre les armes.

Priſe d'Angoulême par les Réformez.

Ils aſſiegerent Angoulême où commandoit le Marquis de Mezieres, qui ſe défendit fort bien au commencement ; mais les aſſiegeans s'étant poſtez dans

---

ſocordia cuſtodiæ ſuæ advigilabant, ut cum induſio lineo aufugere coacti ſint, relictis equis & ſarcinis. In Caſtellum autem fugerunt, quo mox dedito, ſalva vita dimiſſi ſunt.

Les mêmes. Trajecto Ligeri Condæus, multas excepit Reformatorum turmas, quæ variis ex locis veniebant. Ita quippe Hugonoti certum habebant bellum mox redintegrandum fore, ut per totum Regnum in motu eſſent. In Pictavorum autem tractum ingreſſus Condæus, Vetus-villam Mareſcallum rogavit ſibi liceret in Pictavorum urbem ingredi. Mareſcallus vero reſpondit poſſe illum in urbem ingredi cum familia tantum ſine armatis viris. Eodem tempore aula regia Cardinalem Caſtellionæum comprehendi juſſit, qui tunc in Bellovacenſi tractu erat. Re comperta ille ad oram maris aufugit, & in Neuſtriæ ora nave conſcenſa, vix inſequentium manus effugit, atque in Angliam trajecit. Regina Navarræ cum Henrico filio Condæum Principem adiit, ſecum ducens tres peditum cohortes, & octo equitum levioris armaturæ ſigna. Condæus ipſi obviam venit, ſimulque Rupellam ſe contulerunt.

Les mêmes. Eodem tempore Reformati Armoricæ, Normaniæ, Andium, Cenomanorum tractus vicinarumque regionum, magno numero convenere, & Andelotum adiere, ut unà Ligerim trajicerent. Eodem etiam venere præcipui Hugonotorum duces ; Vicedominus Carnutenus, Lavardinus, Montgommerius, Lanovius, multique alii. Montpenſerius Dux & Martigius e vicino erant, ut illos a tranſitu arcerent. Martigius vero quadam die Andelotum intercepit & in fugam vertit, parumque abfuit quin illum caperet. Inter hæc Montgommerius vadum reperit, & numeroſa illa pugnatorum manus, nullo obice, ad alteram ripam pervenit. Montpenſerius, Martigius & alii duces Catholici venerunt, ut illos in tranſitu adorirentur ; ſed jam omnes trajecerant. Exercitus Reformatorum ſic numero auctus Parthenæum cepit, Niortium, Sanctum Maxentium, aliaque oppida, quæ poſt leviſſimam defenſionem expugnata fuere : poſteaque Reformati reſcripto publicato conteſtati ſunt & declaravêre quibus de cauſis arma ſumſiſſent.

Engoliſmam poſtea obſedere. Mezerius Marchio urbis Præfectus initio ſtrenuiſſime hoſtem propulſavit ; ſed cum Reformati opportunum locum occupa-

1568. un lieu avantageux d'où ils battoient furieuſement la place, le Marquis rendit la Ville par compoſition. On croioit que s'il avoit tenu encore quelque tems, les Confederez auroient été obligez de lever le ſiege.

Le Roi avoit publié un Edit très favorable aux Religionnaires, par lequel il les tenoit ſous ſa protection comme ſes autres ſujets, & commandoit à tous les Juges de leur faire bonne juſtice quand ils auroient recours à eux; mais la Reine & le Cardinal de Lorraine, voiant que les Huguenots regardoient cet Edit comme un leurre pour les tenir ſéparez & hors d'état de défenſe, & qu'ils venoient de tous côtez renforcer l'armée du Prince de Condé; ils en firent publier un autre, où aprés avoir déclaré les Huguenots indignes par leur rebellion, des graces qu'on leur avoit ci-devant faites, le Roi défendoit à tous ſes ſujets l'exercice d'aucune Religion autre que la Catholique & Romaine, & cela ſur peine de la vie, & de la perte de leurs biens. A cet Edit on en ajouta un troiſiéme, qui portoit que ceux qui feroient profeſſion de la Religion Prétenduë Reformée, ſeroient privez de toute Charge, Office & Magiſtrature. Le Parlement ajouta à cet Edit, que ceux qui ſeroient reçûs en Charge, prêteroient ſerment qu'ils vivroient & mourroient dans l'exercice de la Religion Catholique. Quand ces derniers Edits furent donnez, le Chancelier de l'Hopital n'aſſiſtoit plus au Conſeil. Voiant que le Roi ne le regardoit plus de bon œil, il s'étoit retiré à la campagne. La Reine Mere fut fort aiſe de le voir éloigné.

Edit contre les Huguenots.

Le Chancelier de l'Hôpital ſe retire de la Cour.

Après la priſe d'Angoulême, l'armée des Confederez aſſiegea Pons dans la Saintonge. La Ville fut priſe de force & pillée, & le château ſe rendit. Les Reformez ſurprirent encore Blaye & Taillebourg; de ſorte qu'ils ſe trouverent maîtres du Poitou, du payis d'Aunis, de la Saintonge & de l'Angoumois. Pendant que le Prince de Condé & l'Amiral prenoient ainſi des places, le Roi faiſoit aſſembler une armée conſiderable que devoit commander le Duc d'Anjou, déclaré Lieutenant General des armées de Sa Majeſté. On détacha deux cens Gentils-hommes de la Maiſon du Roi, & quatre cens Archers de ſa Garde. Ban & l'Arriereban furent mandez, & des Commiſſions furent données à pluſieurs Chefs pour lever & enrôler des gens. Il falloit beaucoup de tems pour ramaſſer tant de troupes: & comme les Religionnaires prenoient tous les jours des

---

viſſent, unde tormentorum tempeſtate & globis urbem vehementius verberabant. Marchio pactis conditionibus urbem dedidit. Credebatur autem, ſi tantillo tempore Mezerius deditionem diſtuliſſet, fœderatos brevi obſidionem ſoluturos fuiſſe.

La Popeliniere. Thuanus. Rex Edictum publicaverat Reformatis percommodum, quo illos perinde atque cæteros ſubditos ſe protecturum pollicebatur, præcipiebatque Judicibus ut cum illis ex æquo & bono jus exercerent; ſed cum Regina mater & Cardinalis Lotharingus viderent ipſos hoc Edictum quaſi decipulam habere, ut alii ab aliis ſeparati, & ſine defenſione manerent; & undique ut Condæanum exercitum augerent confluere; aliud Edictum publicavére in quo tanta ſibi collata gratia indigni Hugonoti declarabantur, utpote qui rebelles eſſent, Rexque prohibebat ne ſubditi ſui quilibet aliam Religionem exercerent, quam Catholicam & Romanam, indicta pœna mortis & bonorum amiſſione. Aliud Edictum prodiit, quo Reformati omnes quovis munere, officio & magiſtratu arcebantur. Edicto huic Curia Senatus hoc adjecit, eos qui aliquod in munus vel officium proveherentur, ſacramento pollicituros eſſe; ſe Catholicæ Religionis exercitium ad mortem uſque exhibituros eſſe. Cum hæc poſtrema Edicta publicata fuere, Hoſpitalius Cancellarius conſilio regio non ultra aderat. Cum videret ſe Regi minime placere, in villam quamdam ſuam receſſerat. Regina mater libentiſſime illum ab aula receſſiſſe vidit.

Poſt captam Engoliſmam, Fœderatorum exercitus Pontium in Santonum tractu obſedit: oppidum vi expugnatum & direptum fuit, caſtellum vero ſeſe dedidit. Blaiam quoque Reformati ex improviſo ceperunt, & Talliaburgum; ita ut in Pictonibus, in Alnetenſi, Santonenſi & Engoliſmenſi tractu late rerum potirentur. Dum Condæus & Colinius ſic oppida occupabant, Rex numeroſum cogebat exercitum, cui imperaturus erat Dux Andium, Præfectus Generalis regiorum exercituum declaratus, cui ducenti Nobiles ex aula regia dantur, & quadringenti ſagittarii regiæ cuſtodiæ. Deinde Nobilitas tota per Regnum advocatur, & Tribunis multis pugnatores conſcribere mandatum fuit. Longo opus erat tempore ut tot armatorum pugnæ cogerentur, cumque

Les mêmes.

Villes,

Villes, on envoia dans le Poitou les troupes qui étoient déja sur pied commandées par le Duc de Montpensier, assisté de Martigues de Brissac, & de plusieurs autres. Il se rendit à Chateleraut & de-là à Poitiers. Il voulut aller secourir Angoulême, mais il n'y fut pas à tems, & la Ville fut prise comme nous avons dit. 1568.

L'armée du Prince devoit recevoir un puissant renfort de près de quinze mille hommes levez dans la Provence, le Dauphiné & le Languedoc, commandé par Dacier de la Maison de Crussol, Mouvans, Montbrun & plusieurs autres Chefs. Ils se mirent en marche pour aller joindre les Confederez. Le Duc de Montpensier qui n'avoit pû secourir Angoulême, comme nous avons dit, s'avança dans le Perigord, pour empêcher, s'il pouvoit, ce nouveau renfort de joindre l'armée du Prince. Etant arrivé près de ce corps de Reformez, il détacha Brissac avec des troupes, pour aller attaquer Mouvans, Chef plus brave que sage, qui s'étant détaché du corps de Dacier avec trois ou quatre mille hommes, prenoit un autre chemin. Brissac attira Mouvans dans une embuscade, où sa troupe fut mise en déroute. Il demeura sur la place avec plus de mille des siens. De ceux qui restoient, la plus grande partie furent assommez par les Païsans. Il ne s'en sauva que mille qui allerent joindre l'armée des Reformez. Après cet exploit, où le Duc de Montpensier perdit fort peu de ses gens, il se retira à Chateleraut toujours poursuivi par l'armée des Protestans, qui n'oserent l'attaquer dans cette Ville, où il s'étoit bien retranché.

Mouvant Chef des Huguenots défait & tué.

Le Duc d'Anjou étant enfin arrivé avec son armée, fut joint par le Duc de Montpensier. Les Reformez assemblerent aussi la leur: & quoiqu'elle fut bien moindre en nombre que celle des Catholiques, elle alla pourtant se camper tout auprés. Il arriva même que les Maréchaux de Logis des deux armées marquerent le même campement; c'étoit au lieu nommé Pamprou. Les Catholiques plus diligens s'y trouverent les premiers; & cependant par l'adresse de l'Amiral & d'Andelot, ce campement demeura aux Huguenots: les Catholiques furent obligez de le leur ceder non sans quelque perte. Il y eut plusieurs escarmouches entre les deux armées. Le Duc d'Anjou ne vouloit point venir à une action generale, & cherchoit toujours des campemens, où il ne pût être forcé de donner bataille. Ces armées étoient toutes de François. Il n'y avoit pas un étranger dans aucune de deux.

---

interim Hugonoti semper oppida expugnarent, quæ jam collectæ fuerant copiæ ad Pictones missæ fuere, quæ Duce Montpensierio, Martigio, Brissaco & aliis bellum gererent. Montpensierius ad Castrum-Eraldi venit, indeque in Pictavorum urbem. Engolismæ obsessæ opem ferre voluit; sed antequam eò adventaret, urbs capta fuit, ut diximus.

Les mêmes. Condæi exercitus pugnatorum manum grandem quindecim fere millium virûm accepturus in opem erat, ducibus Acerio ex Crussolia familia, Moventio, Monbruno, aliisque, qui pugnatores in Galloprovincia, Delphinatu & Septimania collecti fuerant. Hi autem moverunt ut fœderatorum exercitum adirent. Montpensierius qui Engolismæ, ut diximus, opem ferre non potuerat, ad Petragoricos perrexit, ut tantæ militum manui aditum ad Condæanum exercitum intercluderet; cumque propius accessisset, Brissacum misit, qui Moventium adoriretur. Hic vero Moventius audacior quam prudentior, ex Acerii castris discedens, cum tribus quatuorve pugnatorum millibus, alia pergebat via. Brissacus insidias illi paravit, & agmen ejus totum profligavit. Cæsus ipse Moventius fuit, & plusquam mille ex suis peremti sunt; residuorum vero maxima pars a rusticis interemti fuere. Mille tantum evasere, qui ad exercitum Reformatorum perrexerunt. Post hujusmodi pugnam in qua Montpensierius paucos ex suis amisit, ipse ad Castrum-Eraldi se recepit, insequente Hugonotorum exercitu, qui Castrum-Eraldi a Montpensierio probe munitum oppugnare ausus non est.

Les mêmes. Cum tandem Dux Andium cum exercitu advenisset, Montpensierius cum suis ipsum adiit. Reformati quoque exercitum suum collegerunt, atque etsi regio exercitui impares numero erant, proxime tamen castra posuere. Accidit etiam ut castrorum designatores utriusque partis eumdem ipsum sibi locum assignarent, Pamprolium vocabatur locus. Catholici vero primi venerant, & tamen Colinii & Andeloti arte industriaque locus Reformatis cessit, & Catholici nec sine quorumdam suorum pernicie recessere. Velitationes quædam inter vicinos exercitus fuere. Dux Andium cum nollet pugnæ aleam tentare, in munitioribus semper locis castrametabatur, ut non posset ad generale certamen vel invitus cogi. Ambo autem exercitus Francorum erant, ita ut ne vel unus extraneus in alterutra partium esset.

1568. L'hyver approchant le Duc d'Anjou mena ſon armée vers Poitiers, & la mit dans cette Ville & aux environs. Alors les Chefs des Reformez qui ſouhaitoient de décider pour le ſort d'une bataille, voiant qu'il n'y avoit pas moien d'en venir là, reſolurent de paſſer la Loire avec leur armée, & d'avancer du côté de Paris pour y faire la guerre, en ſe joignant aux autres Religionnaires du pays. Ils allerent donc à Thouars, & puis marcherent vers Saumur. Monſieur & les Chefs de l'armée Roiale voiant le deſſein des Huguenots de repaſſer la Loire, & reſolus de hazarder plûtôt une bataille que de les laiſſer paſſer, firent marcher l'armée Catholique du côté de Loudun, & prirent en paſſant Mirebeau. Après ce mouvement de l'armée Catholique, le Prince de Condé tourna de ce côté-là. Les armées ſe trouverent en preſence, & l'on eſcarmoucha pendant quelques jours. Mais le froid extrême qui faiſoit perir bien des gens, ſur tout du côté des Huguenots, força les deux armées à prendre des quartiers d'hyver.

Les finances étant totalement épuiſées, le Prince de Condé demanda aux Rochelois une ſomme d'argent comme par emprunt. Ils en offrirent une aſſez modique, qu'ils groſſirent enſuite par la ceſſion qu'on leur fit des revenus des biens Eccleſiaſtiques. Ils tirerent une bien plus groſſe ſomme des vaiſſeaux qu'ils avoient & qui faiſoient des courſes ſur mer: & pour ſurcroît la Reine d'Angleterre leur envoia ſix canons, trois milliers de poudre, & grand nombre de boulets. On lui donna en payement du ſel, des laines, & du métal des cloches des Egliſes, que les Huguenots avoient caſſées.

Siege de Sancerre levé.

Sur la fin de cette année, Martinengo & d'Entragues aſſiegerent Sancerre occupée par les Huguenots. Ils battirent la place, firent breche, donnerent un aſſaut, & furent vaillamment repouſſez. Les aſſiegez firent une ſortie, tuerent bien du monde, entre autres le fils du Baron de Neubourg. Les Catholiques furent obligez de lever le ſiege. Les Sancerrois enflez de leur bon ſuccès, firent une eſpece de fort ſur la Loire pour exiger des droits ſur les batteaux qui y paſſoient. Les Catholiques leur dreſſerent une embuſcade, où ils furent ſi mal menez, qu'ils furent obligez de ſe retirer bien vîte à Sancerre. L'Abbaye de S. Michel en l'Erme, fortifiée & bien munie par l'Abbé, avoit été deux fois

---

Les mêmes. Cum hiems appeteret, Dux Andium cum exercitu in Pictavorum urbem movit, atque in urbe ipſa & in viciniotibus locis copias omnes poſuit. Tunc Reformatorum duces, qui prœlii fortunam tentare geſtiebant, cum viderent id ſe nullo modo aſſequi poſſe, Ligerim cum exercitu trajicere decreverunt, & verſus Lutetiam tendere, ut ibi cum aliis Reformatis indigenis juncti bella gererent. Thoarſium ergo perrexerunt, indeque Salmurium verſus iter direxere. Dux Andium aliique Catholicorum duces, comperto Hugonotorum Ligerim trajiciendi propoſito, pugnandum eſſe potius putantes, quam ut talem rem impune fieri permitterent, Juliodunum verſus cum exercitu moverunt, atque tranſeundo Mirabellum ceperunt. Condæus exercitum Catholicum in motu eſſe videns, verſus illum movit: per aliquot dies ambo exercitus coram ſteterunt, & aliquot velitationibus ſeſe mutuo impetiere; ſed extrema frigoris tempeſtas, qua multi, maxime ex Hugonotorum exercitu, peribant, ambos exercitus ad hiberna ſe recipere coegit.

Les mêmes. Cum res æraria exhauſta omnino eſſet, Condæus ſummam pecuniæ a Rupellanis mutuo ſibi dari poſtulavit. Modicam illi ſummam obtulere, atque cum ipſis Eccleſiaſticorum bonorum reditus concederentur, oblatæ ſummæ aliam addiderunt. Verum majorem ipſi ſummam excepere ex navibus, quas ad excurſiones faciendas apparaverant: & quod etiam admodum illos juvit, Regina Angliæ tranſmiſit ipſis ſex tormenta pyria, tria millia librarum pulveris pyrii & globos emittendos. Illi vero Reginæ viciſſim dedere, ſalem, lanas & metallum ex Campanis Eccleſiarum, quas Hugonoti fregerant.

Hoc anno vertente Martinengus & Interaqueus Sancerram obſederunt, quod oppidum Hugonoti tenebant. Muros tormentis verberarunt, partem illorum dejecerunt & oppidum oppugnavêre; ſed ſtrenue a præſidiariis repulſi ſunt. Qui præſidiarii etiam in hoſtem eruperunt, multoſque occiderunt, interque alios filium Neuburgenſis Baronis. Catholici obſidionem ſolvere coacti ſunt. Sancerrenſes autem ex proſpero eventu tumentes, arcem quamdam ad Ligeris oram ſtruxere, ut a tranſeuntibus naviculis & cymbis aliquid ſibi exigerent. Catholici vero ipſis inſidias ſtruxere, & tam aſpere illi excepti fuerunt, ut Sancerram ſe recipere coacti fuerint. Sancti Michaëlis in Eremo Abbatia ab Abbate propugnaculis inſtructa & munita, bis fruſtra obſeſſa ab Hugonotis

La Popelinière. Thuanus.

inutilement assiegée par les Huguenots. Mais ils la prirent à la fin de cette année ; le butin fut grand, parce que les Catholiques du voisinage y avoient apporté leurs effets comme en lieu de sureté. 1568.

Les grands frais de cette guerre obligerent le Roi de demander au Pape permission d'aliener 150000 liv. de rente du Clergé de France. Il l'obtint & donna un Edit pour cela, datté du 17. Decembre 1568.

Cependant les deux armées qui étoient en quartier d'hyver, faisoient leurs préparatifs pour la campagne prochaine, le Prince & l'Amiral envoierent le brave Piles de la Maison de Clermont, en Querci & en Gascogne pour y faire de nouvelles levées. Il voulut engager les Vicomtes qui étoient à Montauban avec sept mille hommes, d'aller joindre la grande armée ; mais ils s'en excuserent, en lui disant qu'ils étoient fort necessaires dans le payis pour le défendre de Montluc & des Toulousains, qui avoient deux fois voulu prendre Montauban. Piles ne laissa pas de faire des levées considerables dans le Querci, le Perigord & l'Agenois pour aller renforcer l'armée des Princes ; ainsi appelloit-on alors l'armée des Reformez, parce que le Prince de Condé la commandoit, que son fils s'y trouvoit, & que Henri Prince de Navarre y venoit aussi quelquefois. 1569.

Au mois de Fevrier Brissac sortit de Lusignan, surprit le Comte de Montgommeri, le mit en fuite, & emmena son frere prisonnier. Les Reformez firent depuis une tentative pour surprendre Lusignan ; ils étoient déja dans la Ville, mais ils furent enfin chassez par les Catholiques. Ils voulurent de même tems surprendre Dieppe & le Havre, & ils n'y furent pas plus heureux. Ils équiperent une flote à la Rochelle de neuf vaisseaux de guerre commandez par le sieur de la Tour. Cette flotte courant sur nos côtes, prit plusieurs vaisseaux Bretons, Normans & Flamans. Mais les deux prises les plus considerables, furent de sept vaisseaux Portugais chargez de plus de deux millions d'or, & de quelques vaisseaux Espagnols chargez de huit cens mille ducats destinez pour le payement de l'armée. Comme cette flote étoit sous la protection de la Reine d'Angleterre, l'Ambassadeur de Portugal se plaignit à elle, & n'en pût avoir d'autre réponse, sinon que ce n'étoient point ses sujets qui avoient fait la prise. Selon la convention, une bonne partie de l'argent de ces prises de- Riche prise sur mer faite par les Rochellois.

---

fuerat ; sed hoc vertente anno ab ipsis capta fuit, qui ingenti præda potiti sunt, quia vicini Catholici istuc precioſiora sua quasi in tutum locum comportaverant.

Sumtus tam diuturno bello necessarios cum non posset gaza regia suppeditare, Rex a Summo Pontifice licentiam impetravit, proventus Clerici Gallicani reditum 150000. librarum abalienandi, & Edictum illa de re emisit decima-septima die Decembris anni 1598.

Les mêmes. Inter hæc, ambo exercitus in hybernis locati jam ad proximam expeditionem sese apparabant. Condæus & Colinius Pilium Claromontanum virum strenuum ad Cadurcos & in Vasconiam miserunt, ut pugnatores novos conscriberet. Ille vero Vicecomites qui in Monte-Albano erant cum septem millibus pugnatorum inducere voluit ut in exercitum se conferrent : at illi id sibi non licere dixerunt, quod istic perneceſſarii essent ad Monlucium & Tolosanos depellendos, qui bis Montem-Albanum capere tentaverant. Pilius tamen magnam collegit militum copiam in Cadurcis, Petragoricis & Aginnensibus, ut exercitum Principum admodum augeret ; sic tunc vocabatur Reformatorum exercitus, quia Princeps Condæus imperabat illis & filius ipsius cum ipso erat, atque Henricus Navarræus Princeps quoque in exercitum haud raro se conferebat.

Mense Februario Brissacus Lusiniano egressus Montgommerium intercepit, in fugam vertit, & fratrem ejus captivum reduxit. Reformati vero deinceps Lusinianum ex improviso capere tentaverunt. Jam in oppidum ingressi erant ; sed tandem a Catholicis expulsi fuere. Eodem tempore Dieppam in Neustria & Portum Gratiæ capere voluerunt : verum non feliciore exitu. Hoc anno classem Rupellæ apparavere navium novem, cujus dux fuit Turrius. Hæc vero classis Gallicana littora legens naves plurimas cepit, Britonum, Normannorum, Flandrorum ; sed longe majorem importavere prædam septem Lusitanæ naves captæ, in queis erant plusquam vicies centena millia aureorum, & quædam naves Hispanicæ octies centena millia ducatorum gestantes ad solvenda exercitûs stipendia. Cum autem classis isthæc sub protectione Reginæ Angliæ esset, Orator Lusitanus ea de re apud illam conquestus est. Respondit illa non subditos esse suos eos qui naves istas ceperant. Ut inter Reformatos convenerat, magna pars præda- *Les mêmes.*

1569. voit être emploiée au ſoutien *de la cauſe ;* c'eſt-à-dire, à entretenir les troupes & les armées des Reformez.

Le Duc d'Anjou ſe mit en campagne avec ſon armée, & reçût un puiſſant renfort de la Provence & du Dauphiné, amené par le Comte de Tende. Il tira vers l'Angoumois, où le joignirent auſſi deux mille cinq cens Reitres conduits par le Rhingrave & par Baſſompierre. Le deſſein du Duc d'Anjou & de ſon conſeil, étoit de combattre l'armée des Princes, conſiderablement diminuée par le grand hyver, les maladies & la deſertion, avant qu'elle eût été jointe par Piles & ſa groſſe troupe, & par les grands renforts qui lui venoient d'Allemagne. Les Princes ne vouloient point alors donner bataille ; mais attendre juſqu'à la venuë de Piles & des Reitres. Le Duc d'Anjou ſe rendit avec l'armée Roiale à Confolant, où il paſſa la Vienne, & de là à Vertueil, où il apprit que l'armée des Princes alloit à Coignac pour paſſer la Charante. Il tourna de ce côté, & fit ſaiſir Jarnac qui fut d'abord repris par l'Amiral. Monſieur, ainſi appelloit-on le Duc d'Anjou, prit ſon chemin vers Ruffec, le prit, & quelques petites places, & vint à Châteauneuf qui ſe rendit d'abord. Il fit ſemblant de marcher vers Coignac, & rebrouſſa chemin vers Châteauneuf, où il fit travailler avec une merveilleuſe diligence à réparer les ponts, & fit paſſer ſon avantgarde ſuivie du reſte de l'armée. L'avantgarde ſe trouva ainſi en preſence de celle des Reformez commandée par l'Amiral.

Bataille de Jarnac. Le Prince qui ne vouloit pas riſquer une bataille, fit dire à l'Amiral de venir le trouver à Jarnac : il ſe mit d'abord en marche, mais toutes ſes troupes n'étant pas en état de le ſuivre, une grande partie ſe trouva comme enveloppée des Catholiques, & alloit être entierement défaite ; ce qui obligea l'Amiral & d'Andelot de venir à leur ſecours avec le reſte de l'avantgarde. Le combat fut rude : cependant les troupes des Catholiques, après avoir paſſé la riviere ſe mettoient en bataille, & l'Amiral avec ſon avantgarde, ſe trouvant dans un extrême péril, fit avertir le Prince de venir à ſon ſecours. Il vint, renverſa d'abord tout ce qui ſe trouva devant lui, & dégagea l'Amiral ; mais ſe trouvant inveſti de l'armée Roiale, & ſon cheval bleſſé s'étant abbattu ſous lui, il fut obligé de ſe rendre à deux Gentilshommes, Argence & S. Jean, qui l'ai-

---

rum hujuſmodi *ad cauſæ ſuſtentaculum* adhibenda erat; id eſt ad ſtipendia copiarum Reformatorum.

Les mêmes. Dux Andium exercitum eduxit, qui magna pugnatorum a Tendæ Comite in Provincia & Delphinatu collectorum copia auctus fuit, acceptis etiam bis mille quingentis Germanis equitibus a Rhingravio & a Baſſompetra adductis. Andini & ſuorum conſilium erat ut pugna cum Principum exercitu quamprimum committeretur ; nam exercitus ille hieme, morbis ac deſertione admodum imminutus erat, & adoriri illum e re fore videbatur antequam novis a Pilio copiis & Germanorum auxiliis augeretur. Principes vero pugnæ fortunam tentare nolebant, donec Pilius & equites Germani auxiliatum venirent. Andinus autem cum exercitu regio Confluentiam venit, & Vigenna tranſmiſſo, Vertolium tendit, ubi certior factus eſt Principum exercitum Cognacum petere ut Carantonum tranſmitteret. Andinus illò vertit & Jarnacum occupari curavit, quod oppidum ſtatim a Colinio recuperatum fuit. Andinus aliò converſus, Rufecum cepit, aliaque oppidula, & ad caſtrum-novum ſe contulit, quod ſtatim deditionem fecit. Deinde ſe Cognacum petere ſimulavit, & ſtatim retro converſus, ad Caſtrum-novum rediit, pontes cum incredibili celeritate refici curavit, primamque aciem trajicere juſſit, quam ſequebatur reſiduus exercitus. Sic prima acies ſtetit coram prima Principum acie, cui Colinius imperabat.

Condæus qui pugnam committere nolebat, Colinio mandavit uti ſe Jarnacum conveniret. Ille ſtatim movit ; ſed cum copiæ illius omnes ipſum ſequi non poſſent, pars earum maxima a Catholicis cincta mox profliganda erat, quo conſpecto Colinius & Andelotus cum reſiduæ prima acie ad opem ferendam converſi ſunt. Acerrima pugna fuit. Interea vero regiorum agmina poſtquam fluvium trajecerant, pugnæ ordine dirigebantur. Colinius cum prima ſua acies in extremo periculo verſaretur, Condæum moneri curavit, qui in opem accurrit, & tanta vi impreſſionem fecit, ut obvios quoſque ordines ſolveret, & Colinium ab hoſte circumfuſum expediret ; ſed cum ipſe poſtea a Regiis circumdatus tamen pugnaret, equus confoſſus delapſus eſt, & Condæus nobilibus viris Argentio & Sancto Joanni, ſeſe fide

derent à ſe relever ; il ne le pouvoit de lui-même, aiant eu dans ſa marche l'os de la jambe caſſé d'un coup de pied de cheval : ils l'aſſirent auprès d'un buiſſon ; mais le Baron de Monteſquiou qui paſſoit l'aiant reconnu, il lui caſſa la tête d'un coup de piſtolet. Quelques-uns diſent qu'il avoit eu des ordres ſecrets pour cela. 1569. Les Réformez défaits & le Prince de Condé tué.

Dans cette bataille il y eut peu de fantaſſins tuez, mais plus de quatre cens Cavaliers du côté des Huguenots : de ce nombre étoient environ cent Gentilshommes. Les Roiaux y perdirent près de deux cens Cavaliers. La Nouë qui fut pris fut échangé avec Saiſſac. Les troupes de Monſieur ſe ſaiſirent de Jarnac, que les Reformez avoient abandonné après avoir rompu le pont. L'Amiral & d'Andelot ſe retirerent à S. Jean d'Angeli, où ayant appris que les jeunes Princes étoient à Saintes, ils s'y rendirent, & y donnerent rendez-vous au debris de leur armée.

La renommée de cette victoire vola par toute l'Europe. On en fit à la Cour & à Paris de grandes réjoüiſſances. On envoya au Pape une partie des drapeaux pris ſur les ennemis. Il fit faire une Proceſſion generale où il marchoit à pied avec tous les Cardinaux. Les Venitiens en témoignerent auſſi leur joie ; & par deſſus tous le Duc d'Albe, qui avoit ſouvent des Proteſtans François à combattre.

Monſieur, après ſa victoire, ſe retira à Jarnac, & fit aſſieger Coignac. On ſomma la garniſon, mais elle fit une réponſe qui fit juger qu'elle étoit reſoluë de ſe bien défendre. L'Amiral emmena les Princes de Saintes à S. Jean d'Angeli, & de-là à Tonnay-Charante où étoit venuë la Reine de Navarre. Cette courageuſe Princeſſe exhorta l'armée des Reformez de tenir toujours ferme, & de ne point s'épouvanter de ce mauvais ſuccès. Le Prince Henri ſon fils y fut reconnu Chef.

Coignac, où s'étoit retirée une bonne partie de l'Infanterie de l'armée des Princes, ſe défendit ſi bien, que Monſieur jugeant que ce ſiege dont le ſuccès paroiſſoit fort douteux tireroit en longueur, abandonna l'entrepriſe. Les intelligences qu'il avoit dans Angoulême n'eurent aucun effet ; mais l'armée des Catholiques prit quelques petites places. Le Duc d'Anjou pour donner quelque rafraîchiſſement à ſon armée, paſſa dans le Perigord, & envoia du ſecours

---

accepta dedidit, ipſiſque juvantibus ſurrexit, neque enim ſolus poterat, cum tibiæ os a calcitrante equo fractum eſſet, ipſum vero juxta dumum inſidentem repoſuere ; ſed Monteſquius iſtac tranſiens, cum illum noviſſet, ſclopeti ictu cervicem illius fregit, & Principem interfecit. Quidam dicunt illum non ſine occultis mandatis id feciſſe.

Les mêmes. In hac pugna pauci pedites cecidere ; ſed equites pluſquam quadringenti occiſi ſunt, ex parte Hugonotorum. Regii vero ducentos p ne equites amiſerunt. Lanovius qui captus fuit cum Saiſſaco permutatus eſt. Jarnacum Andini copiæ occupavère : quod oppidum Reformati rupto ponte deſeruerant. Colinius & Andelotus ad Sanctum Joannem Angeriacenſem receptum habuere ; cumque comperiſſent Principes Mediolani Santonum eſſe, illò ſe contulerunt, & reliquias exercitus iſtuc advocarunt.

Hujus victoriæ fama per Europam totam volavit. In aula regia & Lutetiæ ingentia lætitiæ ſigna data ſunt. Pars militarium ſignorum, quæ Hugonotis erepta fuerant, ad Summum Pontificem miſſa ſunt, qui Proceſſionem generalem indixit, ubi pedes ipſe cum Cardinalibus incedebat. Veneti quoque lætitiæ ſigna dederunt, maximeque omnium Dux Albanus, qui Proteſtantes Francos ſæpe contra ſe pugnantes experiebatur.

Andinus poſt victoriam Jarnacum ſe recepit, & Cognacum obſideri juſſit. Denunciatum præſidiariis eſt ut ſeſe dederent ; ſed ita reſponderunt, ut hoſtem ſtrenue propulſaturi eſſe viderentur. Colinius Principes Mediolano Santonum ad Sanctum Joannem Angeriacenſem duxit, indeque Tauniacum ad Carantonum, quo venerat Regina Navarræ, quæ ut animo virili erat, exercitum Reformatorum hortata eſt, ut firmiter ſtaret, nec infelici armorum exitu deterreretur. Henricus ejus filius Summus Reformatorum Imperator declaratus eſt. *Les mêmes.*

Andinus Cognacum obſedit, ubi pars peditatus Hugonotorum ſe receperat, atque ita ſtrenue Regiis obſtitit, ut Andinus ſecum reputans obſidionem, cujus etiam dubius exitus futurus eſſe videbatur, diuturnam fore, re infecta receſſit. Engoliſmæ quoſdam ſecum conſpirantes habebat, qui urbem deditури erant, ſed nihil efficere potuerunt : Regii vero aliquot oppida ceperunt. Ut faciſcentem exercitum recrearet Andinus ad Petrocorienſem agrum tranſi- *Les mêmes. Comment. de Montluc.*

1567. à Montluc qui avoit aſſiegé Mucidan, où fut tué le ſieur de Pompadour. Briſſac qui commandoit ce ſecours, fut auſſi tué devant Mucidan; ce qui fut une grande perte. Ce jeune Seigneur qui à l'âge de vingt ſix ans poſſedoit de grandes Charges, s'étoit acquis l'eſtime de toute la Nation. Les Huguenots même n'en parloient qu'avec éloge. Mucidan ſe rendit par compoſition, qui fut très-mal gardée. Dès que la garniſon Huguenote fut ſortie, les Soldats Catholiques ſans ordre de leurs Chefs, pour vanger la mort de Briſſac, la paſſerent au fil de l'épée. La Charge de Colonel General de l'Infanterie, que poſſedoit M. de Briſſac, fut donnée au ſieur de Strozzi. Tandis que l'armée de Monſieur étoit occupée à prendre quelques places, Piles brave Commandant des Huguenots, ſe ſaiſit du Medoc. Le 27. Mai de cette année, mourut à Saintes d'une fiévre peſtilentielle, le ſieur d'Andelot, un des meilleurs Chefs des Reformez, frere de l'Amiral. Quelques-uns dirent qu'il avoit été empoiſonné.

Briſſac tué & Mucidan pris.

Le Duc des Deuxponts avec une armée vient au ſecours des Reformez.

Cependant Monſieur, à la nouvelle que le Duc des Deuxponts venoit avec un grand corps de Reitres & de Lanskenets pour ſe joindre à l'armée des Princes, marcha vers le Berri à deſſein d'empêcher cette jonction. Le Roi Charles que cette affaire intereſſoit beaucoup, envoia le Duc d'Aumale, avec ordre de ramaſſer des troupes de tous côtez, d'obſerver le Duc des Deuxponts, & de l'empêcher, s'il le pouvoit, de paſſer la Loire. Le Duc d'Aumale ſe rendit dans la Lorraine, où aiant eu avis qu'un nommé la Coche avoit levé dans le Dauphiné & dans le Lionnois un bon nombre d'Arquebuſiers Religionnaires, & s'vançoit pour ſe joindre au Duc des Deuxponts, il alla à ſa rencontre, le défit, & tua un bon nombre de ſes gens. Mais le Duc des Deuxponts reçût d'un autre côté un renfort bien plus conſiderable en la maniere que nous allons décrire en prenant la choſe de plus haut.

Après que le Comte Louis de Naſſau, frere du Prince d'Orange, eut été défait à Emdem par le Duc d'Albe, il alla joindre le Prince ſon frere, & ils firent enſemble la guerre aux Eſpagnols: il ne ſe paſſa là rien de bien conſiderable, juſqu'à ce qu'ils reçûrent un grand renfort des troupes que Genlis, Morvilliers, & d'autres Chefs des Reformez avoient levées dans la Picardie & dans la Champagne. Leur armée étant conſiderablement augmentée, ils ſe crurent aſſez

---

vit, & auxilia Monlucio miſit, qui Mucidanum obſidebat, ubi cæſus fuit Pompadurius. Briſſacus etiam qui auxilium duxerat interemtus eſt, & magnum ſui deſiderium reliquit. Nobilis iſte junior, qui viginti ſex annos natus eximia officia exſequebatur, omnium Francorum ſibi exiſtimationem conciliaverat: ipſi Hugonoti laudes ejus prædicabant. Præſidium Mucidanenſe pacta conditione oppidum dedidit; pacta violata fuere. Statim atque præſidiarii Hugonoti ſunt egreſſi, milites Catholici injuſſu Ducum, ut Briſſaci mortem ulciſcerentur, ad unum omnes occiderunt. Munus Præfecti Generalis peditatus Gallici, quod tenebat Briſſacus, Strozzio datum fuit. Dum Andinus aliquot oppida & caſtra caperet, Pilius inter Reformatos celebris, Medulorum tractum occupavit. Vigeſima ſeptima die Maii hujus anni Mediolani Santonum Andelotus, inter optimos Reformatorum duces computatus, frater Colinii Maris Præfecti, ex febre ardenti & peſtilenti obiit. Quidam dicebant ipſum veneno ſublatum fuiſſe.

La Popeliniere. Interea vero Andinus cum comperiſſet Bipontinum Ducem cum magna equitum peditumque Germanorum manu in auxilium Principum venire, ad Biturices movit, ut aditum ipſis intercluderet. Rex vero Carolus, cui res hujuſcemodi admodum cordi erat, Albæmalæum Ducem miſit, qui copias undique colligeret, Bipontinum obſervaret, & ſi poſſet, arceret a Ligeris tranſitu. Albæmalæus vero in Lotharingiam venit, ubi cum nunciatum ipſi fuiſſet quemdam, Cochium nomine, cum numeroſam turmam Hugonotorum ſclopetariorum in Delphinatu & in Lugdunenſi tractu collegiſſet, ad Bipontinum pergere; in occurſum ejus profectus, totum agmen profligavit & multos occidit. At Bipontinus alia ex parte longe numeroſius agmen accepit eo modo, quo rem altius repetendo dicturi ſumus. *Thuanus.*

Poſtquam Ludovicus Naſſovius Arauſicani Principis frater Embdæ ab Albano Duce profligatus fuerat, fratrem ſuum convenit, & ambo ſimul bellum contra Hiſpanos geſſere, nec quid memoratu dignum factum eſt, donec copioſum pugnatorum auxilium accepere, quos Genliſius, Morvillerius & alii Reformatorum duces in Picardia & in Campania collegerant; cum exercitus eorum ſic auctus fuiſſet, ſe *Thuanus.*

forts pour paſſer la Meuſe, & aller preſenter bataille au Duc d'Albe, qui per- 1569.
ſuadé que cette armée ſeroit bien-tôt diſſipée faute de vivres, ne voulut pas riſquer le ſort d'un combat. La choſe arriva comme il l'avoit prévûë. Le Prince fut obligé de paſſer en France, & s'arrêta à Vitri, où il délibera avec les François s'ils tireroient droit à Paris, ou s'ils iroient joindre l'armée des Princes, ou enfin s'ils marcheroient vers l'Alemagne pour ſe joindre au Duc des Deuxponts. Ce dernier parti fut ſuivi, ils traverſerent la Champagne & la Lorraine, & ſe rendirent à Saverne.

Le Roi Charles faiſoit auſſi lever des gens en Alemagne. Le Rhingrave, le Marquis de Bade, Baſſompiere, & les troupes du Comte de Mansfeld, que le Roi d'Eſpagne lui envoyoit, devoient former un corps de cinq mille cinq cens chevaux : mais cela n'approchoit pas de cette armée du Duc des Deuxponts, qui avant que de partir publia un Manifeſte qu'il envoia au Roi Charles, où il expoſoit les raiſons qui l'avoient porté à prendre les armes, une deſquelles étoit le meurtre du Prince de Condé, tué après la foi donnée. Il ſe mit en marche avec ſept mille Reitres, ſix mille Lanskenets, aiant en ſa compagnie le Prince d'Orange & ſon frere le Comte Louis, & un corps de François. Le Duc d'Aumale avec ſa petite armée, renforcée de quelques troupes amenées par le Baron des Adrets & par le Prince de Nemours, ſuivoit toujours le Duc des Deuxponts, & tâchoit de lui empêcher le paſſage des rivieres. Quand il vit que cette armée approchoit de la Loire, il ceſſa de la ſuivre, & ſe mit en marche pour aller joindre Monſieur. Le Duc des Deuxponts paſſa la Loire ſans reſiſtance, & prit même la Charité petite Ville ; ce qui ſurprit bien des gens. La Reine Mere vint en Berri ; & s'aboucha avec le Duc d'Anjou ſon fils. On tint conſeil, & après meure déliberation, il fut reſolu qu'on ne donneroit point de bataille ; mais qu'on obſerveroit la marche de l'armée ennemie, en attendant que l'armée Roiale fut renforcée des ſecours qu'elle attendoit.

Le Duc des Deuxponts prend la Charité.

Le Duc des Deuxponts après avoir paſſé la Loire, paſſa encore la Vienne ; on voulut lui diſputer le paſſage ; mais le peu de troupes qui s'y oppoſoient, furent défaites. Il mourut peu de jours après à Neſſun près de Limoges, d'un reſte de fiévre quarte. Avant que de mourir, il exhorta ſes gens à pourſuivre

Mort du Duc des Deux-ponts.

---

pares putarunt eſſe qui Moſam trajicerent, & Albanum Ducem ad pugnam provocarent. Albanus vero gnarus hunc exercitum, annona deficiente, cito diſpergendum diſſipandumque fore, noluit pugnæ aleam tentare. Ut ille conjecerat ita accidit ; Arauſicanus in Franciam tranſire coactus eſt. Vitriaci ſubſtitit, & cum Francis deliberavit an Lutetiam verſus petrecturi eſſent, vel Principum exercitum adituri, vel in Germaniam profecturi, ut cum Bipontino Duce jungerentur. Hoc poſtremum illi conſilium amplexi, trajecta Campania & Lotharingia, Tabernam venerunt, & cum Bipontino juncti numeroſum conſtituerunt exercitum.

Les mêmes. Rex etiam Carolus in Germania milites conſcribi juſſerat, Rhingravius, Badenſis Marchio & Baſſompetra cum copiis Mansfeldii Comitis, agmen quinquies millium & quingentorum equitum effecturi erant ; ſed longe numeroſior erat Bipontini exercitus, qui antequam proficiſceretur reſcriptum emiſit, & Carolo Regi tradi curavit, quo quibus de cauſis arma arripuiſſet declarabat, interque cauſas illas Condæi Principis necem poſt datam fidem referebat. Movit autem cum exercitu ſeptem millium equitum & ſex millium peditum, qui omnes Germani erant, ſecum habens Arauſicanum Principem, fratremque ejus Ludovicum Naſſovicum Comitem, cum Francorum agmine. Albæmalæus autem cum exiguo exercitu, turmaque alia, quam adduxerant Adretius Baro & Dux Nemoroſius, Bipontinum ſequebatur, ut a fluviorum tranſitu arceret. Ut vidit autem illum jam prope Ligerim adventaſſe, aliò perrexit, ut cum Andini exercitu jungeretur. Obſtupuere autem multi cum viderunt Bipontinum Ducem, nemine obſiſtente, Ligerim trajeciſſe, atque etiam Caritatem oppidum cepiſſe. Catharina vero in Biturigas venit, ut cum Andino filio deliberaret. In Conſilio autem, rebus omnibus perpenſis, ſtatutum fuit, pugnæ fortunam tentandam non eſſe ; ſed obſervandos eſſe hoſtium motus, donec exercitum regium cætera, quæ exſpectabantur, agmina junxiſſent.

Les mêmes. Bipontinus Dux poſtquam Ligerim trajecerat, Vigennam etiam tranſmiſit. A tranſitu autem illum arcere tentavere regiæ copiæ paucæ, quæ profligatæ ſunt. Bipontinus cum diu ante quartana febri laboraſſet, ex itineris fatigatione, graviori morbo oppreſſus, Neſſunii prope Lemovicas obiit. Antequam

1569. l'entrepriſe, & laiſſa la conduite de ſon armée au Comte Volrad Mansfeld. Environ ce tems, la petite Ville de Châtillon ſur Loin, principale Terre de l'Amiral, fut ſurpriſe par les Catholiques. Il y avoit une ſi grande quantité de riches meubles, qu'on en chargea plus de quatre-vingt charrettes, qui les menerent à Paris, où ils furent vendus à l'encan.

Après que l'armée des Princes & celle du Duc des Deuxponts ſe furent jointes, on fit une revûe generale, où l'on paya aux Reitres & aux Lanskenets une partie de leur ſolde. Les ſoldats des deux Nations crioient qu'on les amenât promptement contre les Catholiques; mais les Princes & l'Amiral jugerent à propos de preſenter plûtôt une Requeſte au Roi, pour le ſupplier de leur laiſſer le libre exercice de leur Religion ſans aucune exception, & en leur donnant toutes les ſuretez requiſes. Ils voulurent la faire preſenter au Roi, & s'adreſſerent à Monſieur qui ne voulut pas s'en charger. L'Amiral en envoia copie au Maréchal de Montmorenci pour la preſenter au Roi, qui lui fit réponſe qu'il ne vouloit rien voir ni entendre que lorſque les Religionnaires ſe ſeroient mis en leur devoir & obéïſſance.

Monſieur fit camper ſon armée accruë des troupes du Duc d'Aumale, à la Roche-abeille. Il reçût là un ſecours que le Pape Pie V. envoioit au Roi de France, de douze cens chevaux Italiens, & de quatre mille Fantaſſins, conduits par le Comte de Santa Fiore ſon neveu. Peu de tems après qu'il eut été campé, l'Amiral alla attaquer un Corps de Garde que Monſieur avoit fait mettre près d'un étang, où étoient deux bataillons des meilleures troupes, commandez par le Colonel General Strozzi. Le combat fut rude & long-tems diſputé. Strozzi fut pris, les Reformez ſe rendirent maîtres de ce poſte, où ils perdirent bien de braves gens. La perte des Catholiques monta à plus de quatre cens hommes. Après cela Monſieur fut conſeillé de licentier ſon armée extrêmement fatiguée par ſes longues traites. Il la mit en garniſon dans les places de Guienne, & fit promettre à chacun qu'il ſeroit prêt de revenir au quinziéme d'Aouſt ſuivant. L'armée des Princes ne fit pas de même: elle prit de là occaſion de s'emparer de pluſieurs places. Monſieur s'en alla en Touraine, & arrivé à Loches, il licentia une bonne partie de ſa Cavalerie, avec ordre de revenir au mois d'Octobre.

Défaite du Colonel General Strozzi.

---

moreretur ſuos hortatus eſt ut cœpta perficerent, & ducem exercitus ſui deſignavit Volradum Mansfeldium Comitem. Idem circiter tempus Caſtellio ad Lupiam oppidum, quæ præcipua terra erat Colinii Maris Præfecti, a Catholicis ex improviſo captum fuit. Ibi vero tam ampla & opulenta ſuppellex erat, ut pluſquam octoginta carri illa onuſti Lutetiamducti ſint, ubi omnium auctio facta fuit.

Les mêmes. Poſtquam exercitus Principum cum Bipontini exercitu junctus fuit, recenſio generalis facta eſt, ac Germanis equitibus peditibuſque pars ſtipendii numerata fuit. Occlamabant autem utriuſque nationis pugnatores ut contra Catholicos confeſtim ducerentur: at Principes & Colinius, melius conſultum putavêre, ſi prius libellum ſupplicem Regi offerrent; quo rogabant ſibi Religionis ſuæ exercitium liberum relinqui, ſine ulla exceptione, omnibus ſibi conceſſis, quæ ad ſecuritatem pertinerent. Ut autem Regi offerretur, Andinum fratrem adhibere voluerunt, qui ſe rem ſuſcepturum eſſe negavit. Colinius ejus apographum miſit ad Montmorencium Mareſcallum, qui id Regi traderet. Reſpondit vero Rex ſe nihil vel lecturum vel auditurum eſſe, donec Reformati in ordinem & obſequium redacti eſſent.

Andinus exercitu jam Albæmalæi copiis aucto, ad Rupembellam caſtra poſuit. Iſtic auxiliares copias a Pio V. Summo Pontifice miſſas accepit 1200. equitum & 4000. peditum, duce Sanflorio Comite. Poſtquam autem ille caſtra poſuerat, Colinius duo agmina delectorum, quæ Andinus prope ſtagnum ad cuſtodiam, duce Strozzio peditatus Gallici Præfecto, poſuerat, aggreſſus eſt. Acerrima & diuturna pugna fuit; Strozzius tandem captus fuit, cæterique victi ſunt. Reformati vero multos ex fortiſſimis ſuorum amiſerunt: ex Catholicis plus quadringentis deſiderati ſunt. Sub hæc autem Andinus de conſilio procerum & tribunorum exercitum ſuum aſſiduis laboribus fatiſcentem dimiſit, & ad præſidia urbium & oppidorum Aquitaniæ direxit. Qui vero ſic dimiſſi fuere polliciti ſunt ſe redituros eſſe quintodecimo die Auguſti menſis. Exercitus Principum hinc occaſione ſumta, plurima oppida & caſtra cepit. Andinus ad Turones & Lochias ſe contulit, ubi equitatus partem dimiſit, juſſam menſe Octobri ad exercitum reverti.

Les mêmes.

Le

Le Comte du Lude voiant l'armée des Princes occupée dans le Limoſin, aſſiegea Niort. Pluſieurs Chefs des Huguenots ſe mirent en campagne pour jetter du ſecours dans la place. Cependant la garniſon ſe défendit vaillamment, & le Comte aiant appris que Monſieur avoit licentié ſes troupes, & qu'un grand corps de l'armée des Princes venoit fondre ſur lui, ſe retira à Poitiers, & laiſſa en chemin faiſant Onoux, Meſtre de Camp du Regiment de Briſſac à ſaint Maixant, avec ce même Regiment & deux pieces d'artillerie. L'armée des Princes prit alors Chateleraut, & aſſiegea le Château de Luſignan, un des plus forts de la France, & qui paſſoit pour imprenable. Ils prirent le tems que la garniſon étoit fort foible. Le Château ne tint pas long-tems, & ſe rendit par compoſition. 1569.

Siege de Poitiers.

Après la priſe de Luſignan, l'armée des Princes aſſiegea Poitiers. Monſieur, qui voiant Luſignan aſſiegé, jugea bien que ſi les Reformez prenoient cette place, ils aſſiegeroient Poitiers, y envoia le Duc de Guiſe avec un corps de troupes. Il partit dans le deſſein de faire lever le ſiege de Luſignan; mais le Château fut pris avant qu'il y arrivât, & il ſe jetta dans Poitiers, où il donna preuve de ſa valeur & de ſon courage. Il viſita tous les poſtes de cette grande Ville, mit ordre à tout, & ſe prepara à une belle défenſe. La garniſon n'étant pas aſſez nombreuſe, le Duc de Guiſe & le Comte du Lude firent dire à Onoux qui avoit été laiſſé à S. Maixant, deſe rendre à Poitiers avec une élite de ſa Cavalerie. Poitiers étoit ſi bien inveſti, qu'il étoit très-difficile d'y paſſer avec une ſi groſſe troupe. Cependant Onoux choiſit cinq cens de ſes meilleurs Cavaliers, & accompagné de quelques bons guides, il ſe coula ſi adroitement la nuit au travers des ennemis, qu'il y arriva avec ſa troupe ſans être apperçû d'eux. Il fut reçû avec grande joie, & ſervit fort utilement à la défenſe de la Ville, où il fut tué.

Onoux mene du ſecours dans Poitiers.

Sur les plaintes qu'on avoit faites, que le ſieur de Terride Gouverneur de Querci, envoié par les Catholiques en Bearn, travailloit à mettre tous les payis de la Reine de Navarre ſous la domination du Roi de France, les Princes avoient envoié le Comte de Montgommeri, avec ordre de prendre les troupes des Vicomtes, pour rompre les deſſeins de Terride. Le Comte ſelon

---

La Popeliniere. Thuanus. Ludius Comes cum Principum exercitum in Lemovicibus diſtentum cerneret, Niortium obſedit. Primores autem Hugonotorum ut auxiliares copias in oppidum immitterent advigilabant. Interim vero præſidiarii fortiſſime pugnabant. Comes Ludius cum comperiſſet Andinum copias ſuas miſſas feciſſe, & ex Principum exercitu magnam pugnatorum manum ad ſe adoriendum properare, in Pictavorum urbem ſe recepit, & iter agendo Onuxium in Briſſaci agmine Præfectum in oppido Sancti Maxentii cum agmine illo & duobus tormentis reliquit. Exercitus vero Principum Caſtrum-Eraldi cepit, & Luſinianum Caſtellum obſedit, quod omnium Galliæ munitiſſimum & inexpugnabile habebatur. Tunc autem præſidiarii pauci numero erant, quæ cauſa fuit ut illud obſiderent, nec diuturna obſidio fuit, & caſtellum pactis conditionibus deditum eſt.

Les mêmes. Poſt captum Luſinianum, Principum exercitus Pictavorum urbem obſedit. Andinus vero Luſinianum obſeſſum ſciens, cum putaret, ſi Principes caſtellum iſtud caperent, haud dubie ipſos urbem præcipuam obſeſſuros eſſe, Guiſium Ducem illò miſit cum militum manu valida. Ipſe vero profectus de Luſiniano caſtello liberando cogitabat; ſed antequam illò perveniret, caſtellum deditum fuerat, ipſeque in Pictavorum urbem ingreſſus eſt, ubi animi fortitudiniſque ſuæ ſpecimina dedit. Urbis ampliſſimæ omnia loca luſtravit, omnibus providit, & ad ſtrenuam defenſionem ſeſe apparavit. Cum præſidium non ſat numeroſum eſſet, Dux Guiſius & Comes Ludius, qui Onuxium in Sancti Maxentii oppido reliquerat, ipſi mandavêre, ut cum delectis equitibus ſuis in urbem ſe conferret. Tam accurate undique cincta urbs erat, ut difficile admodum eſſet cum tanto agmine illuc ingredi. At Onuxius delectis quingentis equitibus, peritiſque ductoribus, noctu ita dextere per hoſtium caſtra irrepſit, ut ne ſuſpicantibus quidem Reformatis, illæſus cum turma ſua in urbem ingreſſus ſit; cumque gaudio exceptus, defendendæ urbi ſtrenuam dedit operam, cæſuſque fuit.

Les mêmes. Comment. de Montluc. Cum querimoniæ undique allatæ eſſent, quod Terrida Cadurcorum Præfectus a Catholicis in Benearniam miſſus, nihil non ageret ut Navarræi Regis terras ſub ditionem Regis Francorum redigeret, Principes miſerant Montgommerium Comitem, qui cum Vicecomitum copiis Terridæ conatus compri-

1569. l'ordre donné, prit les troupes des Vicomtes, & ramaſſa des gens de tous côtez, enſorte qu'il forma une petite armée. Il fit une grande diligence, & s'avança vers le Bearn. Terride qui tenoit Tarbe aſſiegé, ne jugeant pas à propos de l'attendre, leva le ſiege, & ſe retira à Ortés. Montgommeri l'aſſiege, pouſſe vigoureuſement ſa pointe, & oblige Terride qui s'étoit retiré dans le Château, de ſe rendre la vie ſauve. Il obligea auſſi la Ville de Pau, qui s'étoit miſe du parti Catholique, de ſe rendre aux Reformez.

Ortés pris par Montgommeri.

Montluc aſſiegea & prit le Mont de Marſan, & vers le même tems Sanſac tenta de prendre la Charité ſur Loire, fit battre la place, & donna un aſſaut. Mais ſur un faux bruit que l'armée des Princes avoit levé le ſiege de Poitiers, & venoit pour ſecourir la Charité, il leva le piquet. Cependant les Princes & l'Amiral continuoient le ſiege de Poitiers. Après avoir fait brêche, il donnerent un furieux aſſaut, & pluſieurs même ſe logerent ſur la brêche. Mais ils en furent chaſſez. Les aſſiegez firent peu après une ſortie où ils défirent & taillerent en pieces deux Compagnies de Reitres; les Reformez vinrent ſouvent à l'aſſaut avec peu de ſuccès, & les aſſiegez firent pluſieurs ſorties. Les vivres leur manquoient, mais les aſſiegeans n'en étoient guere mieux pourvûs. Ce ſiege fut un des plus mémorables qu'il y ait eu dans ce ſiecle, & le Duc de Guiſe s'y acquit beaucoup d'honneur.

Monſieur étoit vivement ſollicité de venir ſecourir Poitiers; mais ſon armée étant alors bien moins forte que celle des Princes, il ne vouloit pas riſquer une bataille. Il prit le parti d'aſſieger Chateleraut, place qu'il étoit fort important aux Princes de ſe conſerver. Il l'inveſtit, y fit planter des batteries, & la fit foudroier d'une telle force, que ſans un promt ſecours elle auroit été bien-tôt emportée. Les Catholiques donnerent un aſſaut où les Italiens furent repouſſez avec perte. L'Amiral avoit d'abord envoié la Nouë avec un corps de deux mille chevaux pour ſecourir Chateleraut; mais la Nouë s'étant mis en marche, lui fit dire que ce détachement n'étoit pas aſſez conſidérable pour s'oppoſer à l'armée de Monſieur. Alors l'Amiral leva le ſiege de devant Poitiers & marcha avec toute l'armée vers Chateleraut. Monſieur qui n'avoit aſſiegé cette Ville que pour faire lever le ſiege

Levée du Siege de Poitiers.

---

meret. Comes, Vicecomitum copiis aſſumtis & collectis circumquaque militibus, exercitum modicum apparavit, celeriterque in Benearniam movit. Terrida qui tunc Tarbam obſidebat, ipſum exſpectare non auſus, Orteſium ſe recepit. Montgommerius ipſum obſidet, celerique opera oppidum capit; Terridam vero, qui in caſtellum ſe receperat, eò redigit, ut vita ſalva ſe dedere compulſus ſit. Palum etiam urbem, quæ ſe in Catholicorum partes conjecerat, Reformatis ſeſe dedere Montgommerius compulit.

Les mêmes. Montlucius Montem-Marſani obſedit & cepit, eodemque tempore Sanſacus Caritatem ad Ligerim occupare tentavit, oppidum tormentis verberavit, atque oppugnare cœpit; ſed ex falſo rumore quod Principum exercitus Pictavorum urbis obſidionem ſolviſſet, ut Caritati opem ferret, abſceſſit ille cum copiis ſuis. Interea Principes & Colinius in Pictavienſi obſidione pergebant. Poſtquam tormentorum tempeſtate pars murorum dejecta fuerat, urbem fortiter oppugnavere; multi quoque ſupremas murorum ruinas jam occupaverant; verum inde expulſi fuere. Obſeſſi poſtea eruperunt, & duo Germanorum equitum agmina in fugam verſa conciderunt. Crebro Hugonoti oppugnationes repetierunt, ſed infauſto exitu. Obſeſſi frequenter in hoſtem erupêre: ipſis annona deficiebat; ſed Reformatorum exercitus etiam re cibaria carebat. Inter celeberrimas obſidio iſtæc commemoratur, Duxque Guiſius iſtic magnum ſibi nomen peperit.

Urgebatur Andinus ut Pictavorum urbi ferret opem; ſed cum exercitus longe impar numero hoſtili exercitui eſſet, certaminis aleam ille tentare nolebat. Ut tamen Reformatos aliò avocaret, Caſtrum-Eraldi obſedit, quod ſibi ſervare oppidum Hugonotis multum intererat. Locum ille cinxit, tormenta pyria multa adhibuit, & tantam ignium globorumque tempeſtatem immiſit, ut niſi in opem veniſſet hoſtis, cito captum oppidum fuiſſet. Catholici oppidum oppugnavere, tuncque Itali multis ſuorum amiſſis repulſi ſunt. Colinius vero ſtatim Lanovium miſerat cum equitibus bis mille, qui obſeſſis opem ferret; ſed Lanovius poſtquam profectus erat ipſum moneri curavit, non poſſe tam parvam manum Andini exercitui obſiſtere. Tunc Colinius obſidionem ſolvit, & cum toto exercitu verſus Caſtrum-Eraldi movit. Andinus qui ideo tantum hoc oppidum ob-

Les mêmes.

de devant Poitiers, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour donner bataille avant que de recevoir le puiſſant renfort de troupes qu'il attendoit, leva le piquet, fit avancer ſon artillerie, & en preſence de l'ennemi qui le pourſuivoit il paſſa quelques rivieres ſans aucun échec. Cette retraite fut fort eſtimée par les gens du metier. 1569.

Il ſe retira à Chinon où il demeura quelques jours, & il y reçut des renforts conſidérables de l'arriere-ban & de plus de vingt-cinq enſeignes, la plûpart de Normans ou de Manceaux. Le Duc de Guiſe ſortit de Poitiers après la levée du ſiege, lui amena auſſi un corps de troupes qu'il avoit ramaſſées. Se voiant donc en état de donner bataille, il s'y diſpoſa & en chercha l'occaſion. En ce tems-ci à la requête du Procureur General du Roi, le Parlement condamna à mort l'Amiral de Coligni, comme atteint & convaincu de rebellion & du crime de leze-majeſté. L'Arrêt portoit que celui ou ceux qui repreſenteroient le ſieur de Coligni au Roi ou à la Juſtice, auroient pour récompenſe cinquante mille écus d'or à prendre ſur l'Hôtel de Ville de Paris, & ſur les autres Villes du Roiaume. L'Amiral fut executé en effigie. Le Vidame de Chartres & le Comte de Montgommeri furent de même executez comme lui en la place de Greve.

L'Amiral de Coligni condamné à mort.

Monſieur aiant paſſé la Vienne s'avança dans la plaine de Saint Cler près de Moncontour. Son armée étoit de huit à neuf mille chevaux ; de ſeize à dix-huit mille fantaſſins, y compris ſix mille Suiſſes, & de quinze pieces d'artillerie. Les Princes & l'Amiral ſollicitez par les Reitres & les Lanskenets ſe diſpoſerent auſſi à la bataille. Ils avoient ſix mille chevaux tant François que Reitres, huit mille Arquebuſiers, quatre mille Lanskenets, ſix canons & deux couleuvrines. Dès le commencement du combat l'artillerie des Catholiques fit un grand fracas, & porta un tel dommage à l'armée des Princes, qu'on avouoit que ſi les Catholiques l'avoient alors chargée avec vigueur, tout alloit à vauderoute. La nuit qui ſurvint mit fin à cette premiere action. L'Amiral fit décamper ſon armée qui marcha fort en déſordre, & s'arrêta à une lieuë de-là pour prendre quelque repos. Deux heures avant le jour elle continua ſa marche, & arriva à la plaine de Moncontour.

ſederat, ut hoſtem ad ſolvendam Pictavorum urbis obſidionem cogeret, cum ſe viribus imparem videret antequam auxiliares copias quæ apparabantur, acciperet, obſidionem ſolvit, tormenta pyria miſit, ac præſente ſeque inſequente hoſte aliquot fluvios trajecit ſine ulla ſuorum pernicie, atque peritorum judicio magna arte & induſtria receptui cecinit.

Les mêmes. Chinonem Andinus ſe recepit ubi aliquot diebus manſit. Auxiliares vero copias accepit ex convocata Nobilitate, etiamque plus quam viginti quinque ſigna, quorum magna pars Normannorum vel Cenomanorum erat. Dux Guiſius quoque poſt ſolutam Pictavorum urbis obſidionem, pugnatorum manum ab ſe collectam adduxit. Cum jam opportune pugnæ fortunam adire poſſet, ſe ad certandum apparavit occaſionem quærens. Hoc tempore requirente Procuratore Generale Regio, Curia Senatus Pariſini capitis ſententiam tulit in Colinium Maris Præfectum, ut rebellem & læſæ-majeſtatis reum : in Sententia ferebatur eum vel eos qui Colinium comprehenſum ad Regem vel ad Juſtitiam deducerent, mercedis loco quinquaginta ſcutorum millia accepturos eſſe, quæ & ex Domo Publica Urbana Pariſina & ex cæteris urbibus exciperentur. Colinius in effigie ſua ſupplicio affectus fuit ; pariter Vicedominus Carnutum & Montgommerius Comes, omnes in Gravia platea in imagine tantum cæſi.

Les mêmes. Andinus trajecto Vigenna in planitiem Sancti Clari prope Monconturium movit. Exercitus ejus erat octo vel novem millium equitum, ac ſedecim octodecimve millium peditum, in queis ſex mille Helvetii erant cum quindecim pyriis tormentis. Principes & Colinius, urgentibus Germanis peditibus equitibuſque, ad pugnam ipſi quoque ſe apparavêre; eratque exercitus eorum ſex millium equitum ſeu Francorum, ſeu Germanorum, octo millium ſclopetariorum & quater millium Germanorum cum ſex tormentis bellicis & duabus colubrinis. Initio pugnæ Catholicorum tormenta ſtragem magnam fecerunt in Principum exercitu, ita ut faterentur omnes, ſi Catholici ſtatim fœderatos adorti eſſent, totum exercitum profligaturos fuiſſe : advenienſque nox ſtragi finem impoſuit. Colinius vero exercitum movere juſſit, qui turbatis ordinibus iter ſuſcepit, & unam emenſus leucam ſubſtitit, ut paulum quieſceret : per duas ante lucem horas perrexit, & ad Monconturii planitiem pervenit.

1569. Ce mauvais commencement découragea fort l'armée des Réformez, & l'on aſſure que l'Amiral étoit fort porté à faire retraite & ne point donner de bataille ; mais le Comte Volrad Mansfeld la vouloit à toute force. L'armée des Princes étoit poſtée de maniere, qu'il falloit que celle de Monſieur paſſât la Dive pour venir à eux, ou qu'il remontât à la ſource qui n'eſt pas bien éloignée. Il prit ce dernier parti & s'avança juſqu'à ce qu'il fût arrivé en préſence de l'armée des Princes. Les deux armées ſe regarderent quelque tems ſans rien faire. Le combat commença à trois heures après-midi. L'artillerie des Proteſtans fit d'abord quelque ravage dans nos troupes ; on en vint aux mains, les Huguenots ſe défendirent bien au commencement ; mais comme pluſieurs de leurs corps commençoient à plier, l'Amiral fit retirer les deux Princes. Pluſieurs Cavaliers de ceux qui craignoient les coups ſe mirent à leur ſuite, de ſorte que leur train fut de beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, ce qui découragea fort ceux qui virent cette retraite ; cependant les Réformez ſe défendirent fort bien & long-tems. Le Comte Louis de Naſſau ſe ſignala plus que tous les autres de ſon parti. Le Maréchal de Coſſé & Tavannes du côté des Catholiques contribuerent beaucoup au gain de la victoire. Les Suiſſes qui furent commandez pour attaquer les Lanskenets du parti des Princes les taillerent en pieces ſans faire aucun quartier à ceux-là même qui le demandoient à genoux. Il fallut que les François les arrêtaſſent pour ſauver la vie à deux cens, qu'ils prirent depuis à leur ſervice. Le Duc d'Anjou fut toujours à cheval allant de côté & d'autre pour encourager ſes gens, & ſe fit beaucoup d'honneur en cette bataille.

Bataille de Moncontour.

Victoire du Duc d'Anjou.

L'Amiral ſe retire.

L'Amiral qu'aucun évenement ne déconcerta jamais, voiant la déroute de ſon armée, ſe retira avec ſa troupe, accompagné du Comte Louis de Naſſau, de Volrad Mansfeld, & de huit Cornettes de troupes Allemandes. Ils arriverent la nuit à dix heures à Partenai, où ſe rencontrerent ſix cens chevaux de leur avant-garde. Les Princes s'y trouverent auſſi. Ils perdirent en cette bataille près de quatre mille Lanskenets & quinze cens François Fantaſſins. Le nombre de ces derniers morts parut bien plus grand ; mais la plûpart étoient des goujats ou des ſerviteurs ; il y eut environ trois cens Cavaliers tuez, mais beaucoup plus de chevaux, car les Catholiques tiroient plû-

---

La Popelinière. Thuanus. Hæc infauſta principia Reformatorum animos fregere, narraturque Colinium receptui canendum, nec committendam pugnam eſſe cenſuiſſe : verum Volradus Mansfeldus Comes pugna rem decernere omnino voluit. Exercitus Principum locum occupabat, quo Andinus nonniſi trajecto fluvio, cui nomen Diva, tranſire poterat, niſi fontes ipſos fluvii qui procul non erant peteret. Hoc ille conſilium ſequutus, fontes petiit, deindeque verſus Principum exercitum movit. Exercitus ambo per aliquod tempus coram ſteterunt, ac pugnari cœptum eſt tribus elapſis poſt meridiem horis. Tormenta bellica Hugonotorum initio aliquid damni importaverunt ; ad manus ventum eſt, & Reformati initio fortiter pugnavêre ; ſed cum jam multi eorum declinare inciperent, Colinius ambos juniores Principes ex prœlio excedere curavit. Plurimi equites, qui ſibi timebant, illos quaſi honoris cauſa ſequuti ſunt, ita ut cum majori, quam ſolerent, comitatu procederent. Multi autem hæc videntes, animis conciderunt. Interea Reformati fortiter & diu prœliati ſunt. Ludovicus Naſſovius Comes plura quam alii ſtrenuitatis ſpecimina dedit. Coſſæus vero Mareſcallus & Tavannius ex Catholicorum parte, cum virtute tanta rem geſſere, ut ad Regiorum victoriam multum contulerint. Helvetii Regii Germanos pedites adoriri juſſi, eorum magnam ſtragem fecere, nec vitam iis qui ſupplices & in genua procumbentes petebant concedere voluere. Francis demum ipſos coercentibus ducenti ſalvi evaſerunt, ac Regiæ militiæ nomen dederunt. Andinus porro pugnæ tempore circumquaque ſemper equitans, & pugnatoribus animos faciens, multum ſibi honoris peperit.

Les mêmes. Maris Præfectus Colinius, qui nullo unquam quantumvis infauſto eventu fractus eſt, ubi profligatum exercitum ſuum vidit, cum turma ſua receptui ſe dedit, comitantibus ſe Ludovico Naſſovio & Volrado Mansfeldio, atque octo Germanorum vexillis : & noctu hora decima Parthenæum venerunt, ubi etiam ſexcenti primæ aciei equites reperti ſunt, Principes quoque eò venerant. In hac vero pugna quater mille Germanos & mille quingentos Francos pedites amiſerunt. Francorum autem cæſorum numerus multo major videbatur eſſe ; ſed inter illos, calones & famuli multi occiſi jacebant. Equites vero circiter trecenti interfecti ſunt ; ſed longe plures equi : equos enim

tôt aux chevaux qu'aux Cavaliers. L'Amiral fut bleſſé au viſage ; la Nouë & d'Acier furent priſonniers. Toute l'artillerie fut priſe par les Catholiques qui y perdirent cinq ou ſix cens chevaux & très-peu d'infanterie. Il y eut un bien plus grand nombre de bleſſez, dont la plupart moururent. On accuſoit les Huguenots d'empoiſonner leurs balles. 1569.

A Partenai les Princes & l'Amiral tinrent conſeil. Ils envoierent à leurs Confederez, à la Reine d'Angleterre, en Allemagne, en Suiſſe & ailleurs pour demander du ſecours. Ils partirent de Partenai & ſe rendirent à Niort, où ils furent quelque tems. Ils comptoient que cette Ville & les autres du Poitou demeureroient en leur puiſſance, en quoi ils ſe trompoient. Ils ſe rendirent enſuite à Saint Jean d'Angeli, & y laiſſerent Piles avec une bonne garniſon.

Monſieur aſſembla auſſi ſon Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus ſages diſoient qu'il falloit pourſuivre les débris de cette armée fatiguée après tant de travaux, & qui réduite en neceſſité ſe débanderoit peu à peu, manquant de toutes choſes, & que quand elle ſeroit entierement diſſipée, on prendroit facilement les places que les Reformez tenoient encore : au lieu que ſi l'on s'amuſoit à les prendre alors, pendant ce tems leur armée ſe remettroit ſur pied, & qu'on ſeroit toujours à recommencer : les autres diſoient qu'il falloit premierement prendre les places voiſines, & qu'après cela on pourſuivroit l'armée des ennemis. Ce dernier parti fut ſuivi.

On ſe mit à prendre des places, & l'on en prit effectivement quelques-unes. Luſignan ſe rendit d'abord. Partenai fut abandonné par les Reformez. Moui qui ſe diſpoſoit à ſe bien défendre dans Niort, ayant été traitreuſement tué par Maurevel, la Ville fut abandonnée par la garniſon. Monſieur s'y rendit peu de jours après, & traita fort doucement les habitans. Le Roi la Reine Mere & le Cardinal de Lorraine y vinrent auſſi, & il y fut reſolu qu'on aſſiegeroit S. Jean d'Angeli. A la nouvelle de la priſe de Niort, preſque toutes les places fortes furent abandonnées par les Reformez, dont la plûpart ſe retirerent à la Charité ſur Loire.

Siege de S. Jean d'Angeli.

Saint Jean d'Angeli fut aſſiegé par l'armée des Catholiques. La garniſon commandée par le brave Piles, ſe défendit vaillamment. Quelques jours

---

Regii magis quam equites impetebant. Colinius in vultu vulnus accepit. Lanovius & Acerius capti fuere. Tormenta omnia bellica a Catholicis capta ſunt, qui equites quingentos ſexcentoſve amiſere, paucoſque vero pedites. Major fuit vulneratorum numerus, quorum magna pars interiere ; dicebatur enim Hugonotos glandes plumbeas veneno inficere.

Les mêmes. Parthenæi Principes & Colinius conſilium inierunt : ad fœderatos Principes miſerunt, ad Reginam Angliæ, in Germaniam, ad Helvetios auxilia petentes. Parthenæo autem Niortium venerunt, ubi per aliquod tempus manſere. Putabant vero Niortium & alia Pictavorum oppida in poteſtate ſua manſura eſſe, qua in re ſpe lapſi ſunt. Poſteaque ad Sanctum Joannem Angeriacenſem venerunt, ubi Pilium reliquere cum numeroſo præſidio.

Les mêmes. Andinus quoque de rebus agendis conſilium iniit. Prudentiores quique dicebant hoſti a tergo ſemper inſtandum eſſe, & haſce exercitus reliquias proſequi oportere, quæ tot laboribus feſſæ & in neceſſitate poſitæ paulatim diſſipandæ erant, & poſtquam illæ diſperſæ, diſtractæque eſſent, tunc facillime capi poſſe oppida & caſtra omnia quæ Reformati tenebant. Si vero tunc illis expugnandis diſtineretur exercitus Regius, dum hæc agerentur, hoſtes exercitui ſuo reficiendo operam eſſe daturos, unde futurum erat ut bellum ſemper recrudeſceret. Alii vero dicebant capienda primum oppida, & poſtea hoſtem perſequi oportere. Et hoc agendum ſuſceptum fuit.

Les mêmes. Tunc oppida & urbes expugnare cœptum, plurimaque capta fuere : Luſinianum ſtatim ſe dedidit. Parthenæum a Reformatis deſertum fuit. Cum vero Moius qui Niortii ad defenſionem ſeſe apparabat, per proditionem a Morevellio occiſus fuit ; præſidiarii aliò profecti vacuum oppidum reliquere. Andinus paucis poſtea diebus illò ſe contulit, & oppidanos optime excepit. Rex etiam, Regina Mater & Cardinalis Lotharingus Niortium venerunt, decretumque fuit Fanum Joannis Angeriacenſis obſidendum eſſe. Poſtquam nunciâ famâ evulgatum eſt Niortium captum fuiſſe, omnia ferme oppida etiam munitiora a Reformatis deſerta fuere, qui fere omnes Caritatem ad Ligerim ſe receperunt.

Les mêmes. Fanum Joannis Angeriacenſis obſeſſum fuit a Regio exercitu. Præſidiarii ſtrenuo illo Pilio duce fortiter pugnavêre. Paucis diebus poſtquam obſidio cœ-

1569. après que le ſiege fut formé, le Roi s'y rendit le 26 Octobre, & logea à Landes, reſolu de n'en point partir que la Ville ne fût priſe. On ne pouvoit rien ajouter à la diligence des aſſiegez à reparer les brêches, & à fortifier les endroits foibles. Piles qui y commandoit, & à qui ſes belles actions paſſées avoient attiré la confiance du ſoldat, mit tout en œuvre pour arrêter le plus long-tems qu'il pourroit l'armée du Roi, aidé du Capitaine la Mothe qui lui fut d'un grand ſecours par ſa valeur & ſon adreſſe. Les Gentilshommes qui étoient à la ſuite du Roi, voulant faire preuve de leur valeur, prirent, ſans être commandez, des ſoldats avec eux, & donnerent un aſſaut ſi furieux, que Piles croiant que la Ville alloit être priſe, fit percer les murs de la place du côté le plus favorable pour ſe ſauver ailleurs avec ſa garniſon, tandis que les Catholiques ſaccageroient la Ville; mais les aſſaillans ſe retirerent. Il périt à cet aſſaut beaucoup de gens des deux côtez.

Le ſiege tirant en longueur, Biron, qui dans le fond même penſoit de la Religion comme les Huguenots, mais que ſa fortune retenoit dans le parti Catholique, écrivit à Piles, l'exhortant de rendre la Ville qu'il ne pouvoit garder guere plus long-tems, & de ne pas faire perir le reſte de ſes gens, dans le tems que toutes les places du Poitou & des environs, s'étoient remiſes ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté. Cette Lettre fit quelque impreſſion ſur Piles & les autres Chefs des aſſiegez. On commença à traiter : mais Piles vouloit qu'on négotiât une paix generale, à la faveur de laquelle il remettroit la Ville au Roi. On ſe mit à parlementer ſur cette paix generale, on en propoſa les articles. Piles demanda dix jours de tréves pour les faire propoſer aux Princes, à condition que ſi pendant ces treves il ne recevoit point de ſecours, il rendroit la Ville après le retour des Députez aux Princes. Les dix jours s'écoulerent, & Piles ne voulant pas ſe rendre juſqu'à ce qu'il auroit reçû réponſe des Princes; on prolongea encore la tréve pour dix jours. Biron vint ſommer Piles de tenir ſa parole. Il répondit qu'il ne vouloit point s'expoſer à être taillé en pieces avec ſes gens, comme le bruit en couroit dans tout le camp..

Après cette réponſe, on recommença à faire joüer le canon & les batteries, les aſſiegez ſe défendirent à leur ordinaire. Le 19 Novembre Sebaſtien de Luxembourg Comte de Martigues, auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſa

---

perat, Rex illò ſe contulit vigeſima ſexta die Octobris, & Landis hoſpitium habuit, non inde profecturus donec urbs capta fuiſſet. Diligentiæ autem præſidiariorum in reparandis murorum ruinis nihil adjici poterat. Pilius qui iſtic imperabat, nominis ſui fama præſidiariorum benevolentiam & fiduciam ſibi conciliaverat, nihilque non egit ut quam diutius poſſet Regium exercitum detineret : ipſi auxilio fuit fortitudine induſtriaque ſua Motha Tribunus. Nobiles autem qui ex regio comitatu erant, cum vellent fortitudinis animique ſui ſpecimen dare, nullo jubente, & aſſumtis ſecum militibus, oppidi expugnationem cum ardore tanto ſunt aggreſſi, ut Pilius putans oppidum mox capiendum fore, muros perfodere juſſerit in illa parte qua facilior exitus pateret præſidiariis, dum Catholici oppidum diriperent; ſed tunc ii qui oppugnationem cœperant receſſerunt. In hac oppugnatione multi utrinque cæſi ſunt.

La Popeliniere. Thuanus. Cum diuturnior eſſet obſidio, Bironus, qui interius eadem quæ Reformati de Religione ſentiebat; ſed quem fortunæ munera in Catholicorum partibus detinebant, Pilium per literas hortatus eſt, ut urbem dederet, quam nec multo diutius ſervare poſſet, nec præſidiariorum partem quæ ſupererat neci traderet, quando maxime omnia in Pictonibus & vicino tractu oppida & caſtra ſub Regis poteſtatem redacta erant. Hæ literæ Pilium cæteroſque duces præſidiariorum moverunt. De conditionibus actum eſt : at Pilius volebat de pace generali agi. De illa itaque pactiones utrinque propoſitæ fuerunt. Pilius decem dierum inducias poſtulavit, ut Principibus pacis rationes proponerentur, illa tamen conditione, ut ſi per hoc induciarum ſpatium ipſi auxilium non accederet; poſt Deputatorum reditum urbem dediturus eſſet. Elapſis illis decem diebus, Pilius noluit urbem dedere, donec Principum literas & juſſa accepiſſet, decem alii induciarum dies additi fuere, & Bironus Pilio indixit ut promiſſis ſtaret. Reſpondit Pilius, nolle ſe ſuoſque hoſti jugulandos offerre, utrumor tunc in caſtris ferebatur.

Tunc tormenta pyria denuo emiſſa fuere : præſidiarii fortiter pugnarunt. Die decima nona autem Novembris Sebaſtianus Luxemburgius Martigius ſclopeti glande occiſus eſt, vir non minus fortitudine, *Les mêmes.*

valeur, fut tué d'un coup d'arquebuſe. Les aſſiegez firent une furieuſe ſortie 1569.
pouſſerent les Catholiques, vinrent juſqu'aux batteries, & enclouerent quelques canons. Cependant les vivres leur manquoient, la garniſon diminuoit tous les jours. Un ſecours qui leur venoit d'Angoulême, n'ayant pû entrer, ils penſoient à ſortir enſemble, abandonner la Ville, & ſe faire jour au travers de l'armée Catholique pour ſe retirer à Angoulême ou ailleurs. Biron reprit alors le traité de capitulation. La neceſſité força les Chefs des Aſſiegez d'y S. Jean d'Angeli pris par compoſition.
prêter l'oreille. Pour plus grande ſureté, ils obtinrent que Sa Majeſté en ſigneroit les articles qui furent tels : Que les aſſiegez ſortiroient de la Ville *leurs bagues ſauves*, avec leurs armes, leurs chevaux, enſeignes *ployées* ; qu'ils ne porteroient les armes pour la cauſe generale de la Religion, de quatre mois, qu'ils pourroient tant étrangers qu'habitans, ſe retirer en toute ſureté où bon leur ſembleroit ; qu'ils ſeroient conduits où ils voudroient aller par les ſieurs Biron & Coſſeins. A leur ſortie les ſoldats Catholiques les dévaliſerent malgré les inſtances que firent Biron, Coſſeins & d'autres Chefs pour l'empêcher. Piles ne ſe crut point obligé de tenir une capitulation ſi mal gardée.

Le Roi s'en alla à Angers, où continuant le traité de la paix generale commencé pendant ce ſiege, il y fit venir les Députez des Reformez. Il envoya Sanſai avec un corps de troupes en Berri pour reſſerrer les Religionnaires qui s'étoient retirez en grand nombre à la Charité ſur Loire, & faiſoient des courſes dans tous les payis des environs, déſoloient les campagnes, & prenoient des places. Quelques-uns les appelloient par ironie les Charitables, par rapport au lieu d'où ils ſortoient pour faire tant de dégats. Ils tenterent de ſurprendre Bourges. Mais le Gouverneur averti de l'entrepriſe, en laiſſa entrer une partie dans la Ville, & en tua & prit un aſſez grand nombre. Vers ce tems-ci les Huguenots ſurprirent Aurillac en Auvergne, & Nîmes en Languedoc. Il ſe paſſoit en differens endroits du Roiaume bien des actes d'hoſtilité, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient l'avantage, & dont le détail ſeroit trop long. Nos Hiſtoriens les plus diffus en ont bien paſſé.

Après la défaite de Moncontourt, les Princes & l'Amiral allerent du côté du Querci pour joindre Montgommeri, les Vicomtes & d'autres troupes de leur parti. Ils paſſerent la Dordogne & ſe rendirent à Montauban, où ils ſe rafraîchirent quelques jours, y laiſſerent pour Gouverneur le Comte de Bour-

---

quam Natalium ſplendore clarus. Præſidiarii vero in hoſtem cum impetu tanto eruperunt, ut ad uſque pyria tormenta penetrarent, & quædam ipſorum clavis obſtruerent. Interim vero res cibaria ipſis deficiebat, ac præſidium quotidie minuebatur ; cumque auxiliarii Engoliſma venientes intrare non potuiſſent, cogitabant illi erumpendum, & per exercitum regium ferro ſibi viam parandam eſſe ut Engoliſmam vel alium in locum ſe reciperent. Tunc Bironus pactiones novas propoſuit : præſidii autem duces neceſſitate compulſi manus dederunt. Ad majorem vero cautionem impetrarunt illi ut Rex conditionibus ſubſcriberet, quæ tales fuere, ut duces cum præſidiariis rebus ſalvis, cum equis, armis, ac ſignis complicatis abirent, ut per quatuor menſes arma pro Religionis cauſa non ferrent ; ut tam exteri quam cives quo vellent ſe recipere poſſent, ut a Birono & Coſſenio quo vellent ducerentur. Egreſſi autem a Catholicis ſpoliati ſunt, fruſtra obnitentibus Birono, Coſſenio, aliiſque ducibus. Pilius violatæ a Catholicis pactioni ſibi ſtandum eſſe non cenſuit.

Les mêmes. Rex Andegavum ſe contulit, ubi cœptum de pace generali colloquium repetiit, Deputatoſque Principum advocavit. Sanſæum autem cum militum manu ad Biturigas miſit, ut Reformatos, qui magno numero Caritatem ad Ligerim ſe receperant, & incurſionibus circum omnia vaſtabant & oppida occupabant reprimeret. Aliqui vero illos ironice Caritatis cultores vocabant, Biturigas etiam urbem occupare tentarunt ; ſed Præfectus commonitus, ipſorum partem in urbem ingredi permiſit, ingreſſoſque vel occidit, vel cepit. Hoc tempore Reformati Aureliacum in Arvenis & Nemauſum in Septimania ex improviſo ceperunt. Sic in plurimis Regni partibus hoſtilia multa exercebantur, modo his, modo aliis ſuperantibus, quæ minutatim recenſere longius eſſet. Hiſtoriæ Scriptores vel ii, qui res pluribus tractavêre, multa præterire coacti ſunt.

Poſt Moconturianam cladem Principes & Præfectus maris verſus Cadurcos moverunt, ut Mongommerium, Vicecomites & alias auxiliares copias exciperent. Duranio trajecto in Montem-albanum venerunt, ubi quietis cauſa per aliquot dies morati, Burniquetum Comitem Præfectum urbis conſtituerunt, *Les mêmes. Comment. de Montluc.*

1569. niquet, & prirent le chemin de la Garonne. La Louë qui alloit devant eux, prit Aiguillon & le port Sainte Marie. Le Comte de Montgommeri & ſa troupe vinrent joindre l'armée du Prince. Ils firent un pont ſur la Garonne, conſtruit de maniere qu'il ſembloit qu'on ne pouvoit rien ajouter à ſa ſolidité:

1570. Cependant Montluc qui obſervoit l'armée des Princes, & qui ſervoit ſi utilement le Roi en ce payis-là, cherchoit les moiens de détruire ce pont, & il s'aviſa de cet expedient, il détacha un de ces moulins conſtruits ſur de grands batteaux qu'on voit en pluſieurs endroits ſur la Garonne, & le laiſſa aller au courant de la riviere. Ce moulin donna un tel choc au pont qu'il emporta tout, cables, chaînes & bateaux; enſorte que de ces bateaux il y en eut qui deſcendirent juſqu'auprès de Bourdeaux.

Peu de tems après Montluc aſſiegea Rabaſtens. Il commença par battre la Ville, & fit brêche. Ce n'étoit pas le deſſein des aſſiegez de ſoutenir un aſſaut. Ils mirent le feu à la Ville, & ſe retirerent au château qui étoit une très-forte place. Montluc le fit battre rudement; & quand la brêche fut raiſonnable, il fit monter à l'aſſaut. La reſiſtance des aſſiegez fut grande: & lui, voiant que ſes gens n'avançoient pas à ſon gré, il y monta lui-même. Le Château fut pris, & toute la garniſon taillée en pieces. Mais Montluc y fut fort bleſſé au viſage. Leberon s'y diſtingua à ſon ordinaire.

Les Princes après que leur pont eut été rompu, en firent conſtruire un autre à moindres frais que le precedent, paſſerent la riviere, s'en allerent au Mas, & s'avancerent auprès de Toulouſe. Le Maréchal d'Anville y étoit alors avec plus de ſix mille Arquebuſiers & cinq cens chevaux, dont pluſieurs ſortoient de tems en tems pour eſcarmoucher contre les Reformez, qui en haine du Parlement de Toulouſe, toujours fort oppoſé aux Huguenots, ruinerent leurs maiſons de campagne, & firent le dégât dans leurs terres. Ils s'avancerent enſuite dans le Languedoc où ils prirent quelques petites places, aſſiegerent Saint Felix de Carmaïn, battirent la place, donnerent un aſſaut, où ils furent ſi vivement repouſſez, qu'ils n'oſerent y revenir, & leverent le ſiege. L'armée des Princes reçut enſuite un renfort de cinq ou ſix cens chevaux venus de la Rochelle, elle s'augmentoit tous les jours en nombre d'Arquebuſiers, qui ſe levoient dans les Villes & les Bourgades où les Huguenots étoient les plus forts.

L'armée des Princes va en Languedoc.

& Garumnam verſus iter habuere, præmiſſo Lovio, qui Agullonium & Portum Sanctæ Mariæ cepit. Mongommerius cum turma ſua Principum exercitum junxit, qui pontem ad Garumnam ſtruxere, perquam ſolidum, ita ut firmitati nihil adjici poſſe videretur; tamenque Monlucius qui Principum exercitum obſervabat, quique tam ſtrenue regias partes hac in provincia tuebatur, de ponte deſtruendo ſerio cogitabat, & hac demum ratione rem perficiendam ſuſcepit. Molendinum grandibus ſcaphis innixum, qualia multa in Garumna paſſim viſuntur, ſolvit, & fluminis alveo permiſit, quod aquarum rapiditate pulſum cum tanto impetu in pontem impegit, ut totum frangeret, rudentes, catenas, navigia etiam ſecum abduceret, quorum quædam Burdegalam pene uſque abrepta ſunt.

Comment. de Montluc. Sub hæc Monlucius Rabaſtenium obſedit; ſtatim vero oppidum tormentis verberari juſſit. Cum autem præſidiarii in oppido hoſtem exſpectare & propulſare nollent, incenſis ædibus in caſtellum ſe receperunt, munitiſſimam arcem. Monlucius tormentorum exploſione muros vehementiſſime aggreditur; ubi vero mœniorum pars decuſſa fuit, ſuos ad caſtellum expugnandum emiſit. Præſidiariis fortiter hoſtem propulſantibus; cum res pro voto non procederet, ipſe Monlucius expugnationem aggreditur, caſtellum capitur, & præſidiarii omnes cæduntur; ſed Monlucius in vultu grave vulnus excepit. Lebero pro more ſuo hîc ſtrenue pugnavit.

Principes poſtquam pons prior abruptus fuerat, alio conſtructo ponte, neque ita firmo, Garumnam trajecerunt, Manſum ſe contulerunt, & Toloſam verſus perrexere. Damvillæus Mareſcallus in iſthac urbe tunc erat cum ſclopetariis pluſquam ſex millibus & quingentis equitibus, quorum plurimi non raro ſunt egreſſi, ut cum Reformatis velitarentur. Hi vero Toloſanæ Curiæ admodum infenſi, quæ Hugonotos ſemper aſperrime agebat, Senatorum villas deſolati ſunt, terraſque devaſtarunt. Inde in Septimaniam progreſſi, Fanum Felicis Carmanii obſederunt, & admotis tormentis, per partem muri dejectam oppidum expugnare conati, ita fortiter repulſi ſunt, ut obſidionem ſolverent. Hinc Principum exercitus, quingentorum equitum agmine Rupella veniente auctus eſt, quotidieque armati ex oppidis in queis Hugonoti numero ſuperiores erant aceedentes

La Popelinière. Thuanus.

En

En ce même tems Piles avec un petit corps de Cavalerie passa dans les montagnes, traversa le payis de Saut, s'approcha de Perpignan & de Salses, & mit l'alarme dans le Roussillon: mais les Communes du payis s'étant assemblées, il fut obligé de se retirer plus vîte que le pas. 1570.

L'armée des Princes continuant sa route dans le Languedoc, fut augmentée de quatre ou cinq cens de ces Bandouliers Montagnards, adroits à tirer de l'arquebuse qu'ils appellent *Petreignal*. A Montreal, où l'armée étoit arrivée, Biron vint apporter aux Princes & à l'Amiral les conditions de la paix que le Roi leur offroit: car la Cour pensoit en ce tems serieusement à finir cette guerre cause de tant de malheurs. Mais ces conditions parurent trop dures, & Biron fut renvoié sans rien conclure. Les Princes passerent ensuite dans le bas Languedoc, & arriverent auprès de Montpellier où ils s'arrêterent. La Louë & la Guitiniere furent surpris la nuit dans leur quartier par une troupe venuë de Montpellier. Leurs Compagnies furent défaites, La Louë tué, & les Catholiques s'en retournerent dans la Ville, menant près de cent chevaux qu'ils avoient pris, & chargez de butin..

L'armée des Princes tirant plus avant, assiegea Lunel; mais un renfort de troupes sorti de Montpellier, s'étant jetté dans la Ville, ils leverent le siege, se rendirent dans le Vivarets, & prirent en chemin faisant quelques petites Places. Ils passerent le Rhône, assiegerent Montelimar, & furent obligez de lever le siege, & s'avancerent en cottoiant le Rhône qu'ils voulurent repasser au Poussin, place que tenoient les Huguenots, & qui étoit alors assiegé. Mais Montbrun Chef des Huguenots, fit lever le siege, batit Gordes qui commandoit les troupes du Roi en ce payis-là, & bâtit un Fort sur le bord du Rhône, à la faveur duquel l'armée des Princes passa à l'autre côté de la riviere, s'avança dans le Foreſt, & prit Saint Etienne où elle s'arrêta assez long-tems, tant pour se rafraîchir après tant de travaux, que pour attendre la gueriſon de l'Amiral qui fut malade à l'extrêmité.

Après qu'il fut revenu en santé, les Députez de la part du Roi arriverent à S. Etienne, portant un nouveau Traité de paix bien plus favorable que le précedent. Cependant il ne plût pas à la plûpart, soit qu'on n'y eût pas porté tout l'adouciſſement qu'ils souhaitoient, soit qu'ils soupçonnassent, & peut-être

---

cohortium numerum augebant. Eodemque tempore Pilius cum equitum ala Pyrenæum Saltum trajecit, ac prope Perpinianum & Salsulam accedens, in Ruscinonensem tractum terrorem intulit, sed cum passim per villas incolæ, arreptis, armis unà convenissent, aliò iter capessere coactus est.

Les mêmes. Cum Principum exercitus in Septimania pergeret, quadringentos quingentosve *Bandolerios* accepit: sic appellabantur ii qui in Pyrenæis degentes, sclopetis, sive ut vocabant illi, *pectoralibus*, dextere utebantur. His aucti copiis, cum in Monte-regali essent, Bironum exceperunt, qui jussu Regis pacis conditiones ipsis & Reformatorum exercitui afferebat. In aula quippe regia tunc de finiendo bello tot infortuniorum causa cogitabatur: verum istæ conditiones non satis commodæ visæ fuerunt, Bironusque re infecta discessit. Principes sub hæc in Septimaniam inferiorem ingressi, prope Monpelium advenerunt, ubi Lovius & Guittinerius a turma quadam Monpelio egressa, noctu intercepti cum suis fuere. Lovius cæsus fuit, & Catholici Monpelienses centum equos captos cum præda multa in urbem retulerunt.

Principes cum exercitu suo Lunellum obsederunt; *Les mêmes.* sed cum agmen Monpelio egressum in istuc oppidum se conjecisset, obsidione soluta illi in Vivariensem tractum moverunt, ubi aliquot castra oppidulaque ceperunt. Hinc trajecto Rhodano, Montelium-Adæmari obsederunt, obsidionemque solvere coacti, & ad oram Rhodani progressi, alteram oram Pussinii repetere voluerunt. Pussinium tunc Hugonoti præsidiarii tenebant, qui a Gordio regio duce obsidebantur: at Monbrunius Hugonotorum dux Gordium fugavit, & ad Rhodani oram propugnaculum struxit, cujus ope exercitus Principum Rhodanum trajecit, & in Forensem agrum ingressus, Sanctum Stephanum cepit, ubi aliquanto tempore sedes habuit, tum ut post tam diuturnos labores sese recrearet, tum quia Colinius gravissimum in morbum delapsus est.

Postquam ille convaluerat, Regii Oratores ad Sanctum Stephanum venerunt, nova pacis faciendæ formula instructi, quæ longe mitiores conditiones offerebat, tamenque illa plerisque non placuit, sive quia non omnimoda libertas concedebatur, sive quia in pacis conditionibus fraudem quamdam latere, nec

1570. avec raiſon, que cette paix ne fut un leurre pour les détruire plus facilement lorſqu'ils ſeroient ſeparez. Cependant comme il paroiſſoit que le Roi & la Reine Mere vouloient abſolument faire la paix, ils y envoierent des Députez pour traiter avec Sa Majeſté.

Briquemaut ſorti de la Charité ſur Loire, alors une des principales retraites des Huguenots, vint avec un bon corps de troupes joindre l'armée des Princes. L'Amiral fit avancer l'armée dans la Bourgogne vers Châlon ſur Sône, & ſurprit Arnai-le-Duc. La Cour jugeant par la marche de l'armée des Princes qui venoit de faire un ſi grand circuit dans le Roiaume, qu'ils vouloient s'approcher de Paris, envoia le Maréchal de Coſſé avec ordre de ramaſſer tout ce qu'il pourroit de troupes dans le Roiaume pour marcher contre eux. Le Maréchal traverſa le Berry, prit des gens de guerre par tout où il en trouva, & paſſa la Loire près de Nevers le 17 Juin, avec quatre mille Suiſſes, cinq ou ſix mille Arquebuſiers, & trois ou quatre mille chevaux; & prenant la route d'Autun, il vint camper à la vûe d'Arnai-le-Duc, avec douze pieces d'artillerie. L'armée des Princes n'avoit qu'environ deux mille cinq cens Arquebuſiers montez ſur des bidets: ils avoient reçû pluſieurs renforts de troupes dans leur route; mais auſſi la plûpart de ceux qui les avoient ſuivis après la bataille de Moncontour, les avoient abandonnez; d'autres ennuyez d'une ſi longue route, s'étoient retirez en leur payis. Leur cavalerie étoit en bien plus grand nombre, ils avoient deux mille cinq cens chevaux François, autant de Reitres, mais mal armez, ils n'avoient point d'artillerie, obligez dans une ſi longue traite de laiſſer leurs canons dans quelques fortereſſes.

Le Maréchal de Coſſé eſperant d'avoir bon marché d'une armée qui paroiſſoit ſi delabrée, voulut tenter fortune. Il étoit campé ſur une colline où il y avoit des boſquets bien propres pour l'infanterie, qui faiſoit la principale force de ſon armée. Celle des Princes étoit auſſi campée ſur une colline bordée d'un étang. Le Maréchal fit marcher ſon Infanterie pour attaquer celle des Reformez, qui ſe défendirent bien mieux qu'il n'avoit crû. Le combat fut long & à diverſes repriſes. Les Catholiques furent enfin forcez de ſe retirer après avoir fait une perte conſiderable de leurs gens. Le Maréchal changea alors de deſſein, il reſolut de cottoier l'armée des Reformez, de la ſuivre & de l'obſerver ſans

Combat à Arnai-le Duc.

---

fortaſſis injuria Reformati ſuſpicabantur, ut pacis nomine ſeparatos facilius deſtruere valerent. Cum tamen videretur Rex necnon Regina pacem omnino facere velle, Deputati ab ipſis miſſi ſunt, qui de pace cum Rege agerent.

La Popelinière. Thuanus. Bricomotius Caritate ad Ligerim egreſſus, quod oppidum tunc Hugonotorum receptaculum præcipuum erat, cum numeroſo agmine exercitum Principum junctum venit. Maris Præfectus in Burgundiam cum exercitu verſus Cabilonem movit, & Arnæum-ducis ex improviſo cepit. Cum in aula regia opinio eſſet Principum exercitum poſt tantum in Regno peractum circuitum, Lutetiam verſus movere velle, miſſus eſt Coſſæus Mareſcallus, juſſus quantas poſſet copias colligere, & contra exercitum illum procedere. Bituricas ille perrexit, armatos circumquaque colligens, Ligerimque trajecit Niverni cum quater millibus Helvetiis, quinque ſexve millibus ſclopetariis, & ter quaterve millibus equitibus: ac verſus Auguſtodunum iter capeſſens, in Arnæi-ducis conſpectum caſtrametatum venit, cum duodecim pyriis tormentis. Exercitus vero Principum erat duûm millium quingentorum circiter ſclopetariorum tantum, mannis inſidentium: in itinere tanto plurimos ſecum aſſumſerant: verum maxima pars eorum qui poſt Monconturianam cladem ipſos ſequuti fuerant, poſtea deſeruerant; alii tam longi itineris tædio in patriam receſſerant. Equitatus longe numeroſior erat bis millium quingentorum equitum Francorum, totidemque Germanorum, at fere inermium. Nulla vero aderant tormenta, in tam diuturna enim via illa relinquere coacti fuerant.

Coſſæus ſperans ſe tam acciſum exercitum facile *Les mêmes.* ſuperaturum eſſe, pugnæ fortunam tentare voluit. In colle caſtra poſuerat, ubi nemora plurima erant, qui locus peditatui opportunus videbatur; peditum autem numero ille hoſtem longe ſuperabat. Principum quoque peditatus in colle poſitus erat, cui ſtagnum hærebat. Coſſæus peditatum ſuum movere juſſit, ut hoſtilem invaderet, qui fortius quam ipſe putaverat concertavit. Diuturna pugna & ſæpius reſumta fuit; Regiique tandem, multis ſuorum amiſſis, recedere coacti ſunt. Coſſæus vero tunc ſententiam mutavit, Reformatorum exercitum inſequi cœpit, alas & motus obſervare, neque pugnam conſe-

engager aucun combat. Les Princes & l'Amiral ſe mirent en marche & s'avancerent à grandes journées du côté de la Loire juſqu'à ce qu'ils ſe trouverent entre la Charité, Sancerre, Antrain & Vezelai, places occupées par les Religionnaires, d'où ils tirerent ce qui étoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance & de nouvelles troupes. 1570.

Ils étoient en train de continuer leur marche, & à ce qu'on croioit de s'avancer vers Paris, lorſque le Roi fit publier une trêve entre les deux armées, pour la ſureté de laquelle on donna des otages de part & d'autre. Cette trêve étoit generale pour tous les deux partis; mais elle ne fut bien gardée qu'entre les deux armées. Dans les Provinces les Catholiques & les Huguenots acharnez les uns contre les autres ſe faiſoient impitoiablement la guerre. Les Catholiques aſſiegerent Loriol en Dauphiné. Mais Montbrun Chef des Reformez en ce payis-là, les obligea de lever le ſiege. Il y avoit toujours des actes d'hoſtilité dans le Languedoc, dans la Gaſcogne & ailleurs.

La plus grande guerre ſe faiſoit vers la Rochelle & aux environs, où commandoit pour les Reformez le ſage La Nouë. Le Baron de la Garde General des Galeres, Puigaillard & la Riviere Puitaillé, étoient les Chefs des Catholiques. La Garde & Puitaillé aſſiegerent Rochefort. Il importoit beaucoup aux Rochellois d'empêcher que cette place ne tombât entre les mains des Catholiques. La Nouë partit pour en faire lever le ſiege. Il y réuſſit: mais les Catholiques venant contre lui, l'obligerent de ſe retirer bien vite à la Rochelle. Puigaillard aiant aſſemblé une armée d'environ dix mille hommes, prit toutes les places que les Reformez avoient en Poitou; & pour reſſerrer les Rochellois, il fit bâtir un Fort prés de Luçon vers les marets. Comme ce Fort incommodoit beaucoup les Rochellois, La Nouë ramaſſa tout ce qu'il pût de gens, & en forma le ſiege. Puigaillard qui avoit diſtribué ſon armée dans le haut Poitou, la ramaſſa promptement pour faire lever le ſiege, & s'avança avec diligence. La Nouë marcha contre lui, l'attaqua près de S. Gemme, & mit ſon armée en déroute, cinq cens Catholiques demeurerent ſur la place, & ſept à huit cens priſonniers furent renvoiez le bâton blanc à la main par le conſeil de La Nouë, le plus moderé des Chefs des Reformez.

La Nouë défait les Catholiques en Poitou.

Après cette victoire, rien ne reſiſta aux Huguenots; ils prirent le Fort qui

---

rere voluit. Principes & Colinius ſumma celeritate verſus Ligerim iter arripuere, donec inter Caritatem, Sancerram, Antranium & Vezelæum devenere, quæ oppida ab Hugonotis occupata, annonam & novas pugnatorum manus exercitui ſuppeditavere.

Les mêmes. Ultra vero pergere parabant, atque, ut putabatur, verſus Lutetiam iter directuri erant. Tunc Rex inducias inter ambos exercitus publicari juſſit, ad quarum ſecuritatem obſides utrinque dati ſunt. Induciæ vero iſtæ Catholicos & Reformatos omnes univerſim reſpiciebant; ſed inter ambos hoſce tantum exercitus ſervatæ ſunt: in provinciis namque Catholici & Hugonoti, exulceratis utrinque animis, ſe mutuo implacabili bello impetebant. Catholici Loriolum in Delphinatu obſederant: at Monbrunius Reformatorum in Delphinatu Præfectus, obſidionem ſolvere coegit. Hoſtilia ſemper inferebantur in Septimania, in Vaſconia, in aliiſque regionibus.

Les mêmes. Sed longe majus bellum circum Rupellam gerebatur, ubi Reformatorum dux erat Lanovius ille Sapiens dictus. Polinius Garda triremium Præfectus, Pigallarius & Riparius Pitallerius Catholicorum duces erant. Garda & Pitallerius Rupifortium obſederunt. Ut illos abigeret Lanovius; nam Rupellanorum multum intererat, ut ne hoc oppidum in Catholicorum manus incideret, illò profectus eſt. Catholici obſidionem ſolverunt; ſed contra Lanovium progreſſi, illum feſtinanter Rupellam ſe recipere coegerunt. Pigallarius collecto exercitu decem millium circiter pugnatorum, caſtra omnia & oppida, quæ Reformati in Pictonum agris tenebant, cepit; utque Rupellanos coerceret, munimentum conſtrui juſſit prope Lucionium & verſus paludoſa loca. Cum munimentum hujuſmodi multum damni Rupellanis importaturum eſſet, Lanovius quantas potuit copias collegit, & munimentum obſedit. Pigallarius, qui in ſuperiore Pictonum tractu exercitum varia in loca miſerat, ipſum celeriter collegit, & movit ut obſidentes amoveret. Lanovius contra ipſum progreſſus, pugnam conſeruit prope Gemmæ fanum, ejuſque exercitum profligavit: quingenti Catholici cæſi ſunt, ſeptingenti vel octingenti capti, qui cum ſcipione albo liberi dimiſſi ſunt ex conſilio Lanovii, inter Reformatorum duces moderationis laude celeberrimi.

Les mêmes. Poſt victoriam illam nihil Hugonotis obſtitit, mu-

1570. avoit été cauſe de la bataille, aſſiegerent Fontenai, où La Nouë fut ſi griévement bleſſé au bras, qu'il fut obligé de le faire couper, & ſe fit faire un bras de fer, & on l'appella depuis, La Nouë Bras de Fer. Fontenai ſe rendit par compoſition. Ils prirent encore Oleron, Marene, Soubiſe, Brouage, Saintes & d'autres places ſur les Catholiques, qui furent obligez de ſe retirer à Saint Jean d'Angeli. Le Baron de la Garde après avoir quelque tems tenu la mer, voiant que Brouage étoit pris par les Huguenots, ſe retira à Bourdeaux.

Revenons aux deux grandes armées. Le quinziéme d'Aouſt celle des Princes partit d'Antrain & ſe rendit à S. Amand, & quelques jours après à Neuvi, d'où l'Amiral fit marcher l'avant-garde juſqu'auprès de Montargis, & le Maréchal de Coſſé fit avancer ſon armée de Sens à Joigni. Cependant la paix qui ſe traittoit fut enfin terminée au gré des deux partis. L'Edit fut ſigné à S. Germain en Laye au mois d'Aouſt 1570. Les principaux articles étoient, qu'il y auroit une amniſtie generale pour tout le paſſé ſans diſtinction & ſans reſerve; que la Religion Catholique ſeroit rétablie dans les lieux où elle avoit été *intermiſe*; qu'il y auroit auſſi une pleine liberté de faire profeſſion du Calviniſme aux conditions portées dans l'Edit, qui marquoit les lieux où ils pourroient s'aſſembler; défenſes de s'aſſembler ailleurs qu'aux lieux marquez qui y ſeroient ſpecifiez en grand nombre. Il étoit ordonné qu'on admettroit indifferemment les Reformez aux Ecoles, aux Univerſitez, aux Maladeries, &c. que les priſonniers & ceux qui étoient en galere ſeroient mis en liberté; que les Reformez rendroient les places & les fortereſſes qu'ils tenoient, hors la Rochelle, Coignac, Montauban, Sancerre & la Charité. Il y avoit auſſi pluſieurs articles en faveur de la Reine de Navarre & des Princes: le Prince d'Orange & le Comte Louis de Naſſau ſon frere, étoient rétablis en tous leurs biens & terres qu'ils avoient en France. Pour ce qui eſt des lieux où l'exercice de la Religion *Prétenduë Reformée* pourroit ſe faire, l'Edit les ſpecifioit tous.

Traité de paix.

Après la publication de cet Edit, ſe fit le mariage du Roi Charles IX. avec Eliſabeth ou Iſabelle d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien. La Princeſſe partit de Spire, & vint à Mezieres, où le Roi s'étoit rendu. Les nôces y furent celebrées. La nouvelle Reine fit ſon Entrée à Paris, & fut après couronnée à

Mariage du Roi Charles IX.

---

nimentum illud, quod pugnæ occaſio fuerat, ceperunt, Fontenæum obſederunt, ubi Lanovius tantum in brachio vulnus accepit, ut brachium ipſi abſcindi neceſſe fuerit, cujus loco brachium ferreum appoſitum fuit, unde Lanovius brachio-ferreus appellatus deinde eſt. Fontenæum pacta conditione deditum fuit. Reformati ceperunt etiam Uliarum, Marennam, Subiſium, Broagium, Mediolanum Santonum, aliaque oppida. Catholici vero ad S. Joannem Angeriacenſem receptum habere coacti ſunt. Baro Polinius Garda poſtquam in illis oris cum triremibus ſubſtiterat, capto Broagio, Burdegalam ſe recepit.

La Popeliniere. Thuanus. Ad majores duos exercitus redeamus. Die quintodecimo Auguſti Principum exercitus Antranio profectus, ad Sanctum Amandum venit, & aliquot elapſis diebus Novium movit, unde Colinius primam aciem ad uſque Montargirium progredi curavit. Coſſæus vero Agendico Senonum profectus, Juniacum movit. Interea pacis, quæ tractabatur, conditiones utrique partium placuere. Edictum in Fano Germani in Laia menſe Auguſto publicatum fuit anno 1570. Præcipuæ conditiones iſtæ erant: ἀμνηστία generalis dabatur omnibus ſine ulla diſtinctione vel exceptione, Religio Catholica reſtituenda erat omnibus in locis ubi intermiſſa fuerat; Calviniſtis ſeu Reformatis ut Religionem ſuam exercerent, & unà convenire poſſent certis in locis in Edicto notatis, licentia dabatur, vetitumque erat ne aliis in locis convenirent. Mandabatur ut Reformati indiſcriminatim cum Catholicis admitterentur in Scholis, in Univerſitatibus, in Noſocomiis, &c. ut quotquot in carcere erant, vel in triremibus ſerviebant, libertate donarentur; ut Reformati oppida & munimenta quæ tenebant, reſtituerent, exceptis Rupella, Cognaco, Montalbano, Sancerra & Caritate. Multa quoque alia efferebantur in gratiam Regis Navarræ & Principum. Principi Arauſicano & Comiti Ludovico Naſſovio fratri reſtituebantur omnia bona & terræ, quas in Francia habebant. Quantum ad loca ubi Reformatorum Religio exerceri poterat, ea omnia in Edicto ſpeciatim enumerabantur.

Les mêmes Hiſt. de Charles IX. Poſt publicatum Edictum, Carolus IX. Rex Eliſabetham Auſtriacam, Maximiliani Imperatoris filiam, duxit uxorem. Spira profecta ipſa Macerias venit, ubi Rex illam excepit, ibique nuptiæ celebratæ ſunt. Regina illa nova Lutetiam ingreſſa, ad Sanctum Dio-

S. Denis. Le Roi avoit alors vingt ans complets, & la Princeſſe ſeize. On diſoit que la Reine Mere Catherine avoit volontiers fait le mariage de ſon fils avec cette Princeſſe, que ſon jeune âge & ſon naturel rendoit incapable d'intrigue ; enſorte qu'elle n'avoit point à craindre d'être débuſquée du Gouvernement par la nouvelle Reine. 1570.

Toutes les démarches de Catherine tendoient à prendre, comme d'un coup de filet, les Chefs des Huguenots, & à s'en défaire. Elle avoit voulu les attirer aux nôces du Roi ; & comme ils ſe méfioient d'elle, ce fut le Roi lui-même qui, à ſa ſollicitation, les pria d'y venir de la maniere la plus engageante ; mais ils n'oſerent s'y fier. Pluſieurs Princes d'Alemagne envoierent auſſi leurs Ambaſſadeurs au Roi Charles pour le congratuler de ſon mariage, & de l'Edit de paix qu'il venoit de publier. Ils l'exhortoient de maintenir cette paix, & tâchoient de prouver par des exemples que cette pluralité de Religions ne nuiſoit point à un Etat.

L'Edit de paix donné & publié, n'apporta pas au Roiaume la tranquilité qu'on avoit eſperée. Les deux partis animez les uns contre les autres, ne s'accommodoient point de pluſieurs articles de l'Edit. Les Catholiques ſe plaignoient qu'on avoit trop accordé aux Huguenots, & qu'ils n'accompliſſoient de ce qui étoit porté dans l'Edit, que ce qui leur étoit favorable. Les Huguenots formoient une infinité de plaintes qu'il ſeroit trop long de rapporter. Les uns & les autres trouvoient dans la teneur de l'Edit des choſes qui demandoient explication. Sur les plaintes qui venoient de la Rochelle, le Roi y envoia le Maréchal de Coſſé & Proutiere Maître des Requêtes, qui avoient ordre de propoſer à la Reine de Navarre le mariage du Prince de Bearn ſon fils, avec Marguerite ſœur du Roi, & à l'Amiral le deſſein que le Roi avoit de porter la guerre aux Payis-bas, pour ſe vanger de pluſieurs injures qu'il avoit reçûës du Roi d'Eſpagne ; c'étoit le leurre dont la Reine ſe ſervoit pour ſe ſaiſir de tous les Chefs des Huguenots. Le Maréchal & Proutieres confererent avec l'Amiral, le premier & deuxiéme de Janvier de l'an 1571, & convinrent enſemble qu'il falloit expliquer pluſieurs articles de l'Edit, & en changer quelques-uns. Les Reformez lui porterent leurs plaintes. Il leur répondit, & ils y repliquerent. Le Maréchal s'en retourna en Cour pour en faire le rapport au Roi.

Mariage du Prince de Bearn avec Marguerite ſœur du Roi.

1571.

---

nyſium poſtea coronata fuit. Rex tunc viginti, illa ſedecim annorum erat. Narrabatur autem Catharinam libentiſſime connubio hujuſmodi manus dediſſe, quoniam Eliſabetha per ætatem & indolem, nec tractandis rebus, nec clandeſtinis conſiliis apta videbatur eſſe, nec ſibi timendum eſſe putabat, ne a Regni adminiſtratione ab illa removeretur.

Les mêmes. Nihil non machinabatur Catharina, ut Hugonotorum primipilares technis ſuis interciperet, ac de medio tolleret. Ad Regis nuptias illos pellicere voluerat, & quia ipſi fidem Catharinæ non habebant, Regi ſuaſerat ut invitaret illos, quod ille omne blanditiei genus adhibens fecerat. At illi dictis fidere auſi non ſunt. Plurimi Germaniæ Principes, Oratores ad Regem miſerunt, gratulaturos de connubio, deque Edicto pacis ; hortabanturque illum ut pacem illam ſervaret, atque exemplis comprobare nitebantur Religionum varietatem, neque Imperio, neque Reipublicæ cuipiam nocere.

Les mêmes. Edictum non eam, quam ſperaverant, Regno tranquillitatem attulerat. Plurima neutri partium ſe mutuo odio proſequentium placebant. Querebantur Catholici quod plura quam par eſſet Hugonotis conceſſa fuiſſent, ipſoſque illas tantum Edicti partes obſervare quæ ſibi placerent. Hugonoti vero innumeras proferebant querimonias, quas referre longius eſſet. Utrique autem in Edicto multa explicatione opus habere dictitabant. Cum porro de plurimis conquererentur Rupellani, Rex illò miſit Coſſæum Mareſcallum & Proterium, juſſos cum Regina Navarræ agere de connubio filii ſui cum Margarita Regis ſorore, & Colinio proponere Regis conſilium ac ſtudium de inferendo in Belgium bello, ut plurimas ab Hiſpaniæ Rege acceptas injurias ulciſceretur. Hoc dolo utebatur Catharina ut duces Hugonotorum ceu retibus caperet. Coſſæus & Proterius Colinium alloquuti ſunt prima & ſecunda Januarii die anni 1571. & unà conſenſerunt in Edicto articulos plurimos explicandos, & aliquos eſſe mutandos. Reformati Coſſæo querelas ſuas expoſuerunt. Reſpondit ille, inſtiterunt ipſi. Coſſæus veroin aulam regiam reverſus, illa Regi nunciavit.

1571. En ce même tems il y eut une ſédition à Roüen. Les Huguenots qui venoient du prêche, furent attaquez par les Catholiques qui en tuerent quinze. A Orange ils en maſſacrerent un bien plus grand nombre. Ces émeutes arriverent en pluſieurs autres endroits du Roiaume, où les plus forts d'un parti ſe jettoient ſur les plus foibles de l'autre. Une choſe qui fit beaucoup de peine aux Reformez, c'eſt qu'on les obligea de donner le cinquiéme de leur revenu, pour achever le payement des Reitres & des Lanskenets, qui avoient paſſé en France avec le Duc des Deuxponts : cependant cette levée de deniers ſe faiſoit du conſentement de l'Amiral & de la Rochefoucault. Pluſieurs Huguenots s'abſtinrent d'aller au prêche pour s'exempter de paier.

Les Egliſes des Reformez obtinrent cette même année permiſſion du Roi pour aſſembler un Synode general à la Rochelle ; les principaux Miniſtres s'y trouverent, & Theodore de Beze vint de Geneve pour y preſider. La Reine de Navarre, les Princes, l'Amiral, & les plus grands du parti y aſſiſterent. On y propoſa bien des choſes ſur le rétabliſſement de pluſieurs Temples, ſur la doctrine, ſur la diſcipline, & ſur quelques ceremonies en l'adminiſtration de la Cene.

Il y eut au même tems une émeute à Paris, qui auroit eu de fâcheuſes ſuites ſi l'on n'y avoit remedié dès le commencement. Un nommé Gaſtine, riche Marchand, avoit été pendu, pour avoir contre les Edits du Roi, tenu le prêche dans ſa maiſon. Ses biens furent confiſquez au Roi, & ſa maiſon raſée. De la vente de ſes meubles on fit faire une croix magnifique, dorée, de forme piramidale, qui s'élevoit ſur la place de ſa maiſon, ſur laquelle étoient écrits au long ſon procès & ſon execution. A la ſollicitation des parens & des autres Reformez, la Reine de Navarre & l'Amiral obtinrent du Roi, que la croix ſeroit ôtée. On l'enleva, & la populace Catholique indignée, s'ameuta, força les maiſons des Religionnaires, en pilla trois ſur le pont Nôtre-Dame, & alloit faire le même dans toute la Ville : mais le Prevôt de Paris & le Chevalier du Guet ramaſſerent leurs gens, donnerent ſur cette populace, en tuerent deux ou trois, & firent ceſſer le tumulte.

Les Députez des Princes qui étoient à la Cour, charmez des manieres du Roi & de la Reine Mere, & perſuadez que ce qu'ils propoſoient ſur le maria-

---

Les mêmes. Hoc tempore Rothomagi coorta ſeditio eſt. Hugonoti qui ex concione ſua redibant, a Catholicis pulſi ſunt, qui illorum quindecim interfecerunt. Arauſione longe majorem numerum occiderunt. Pares tumultus & cædes plurimæ per Regnum patratæ ſunt, ubi qui fortiores erant ex utravis parte in debiliores irrumpebant. Reformatis admodum diſplicuit, quod quintam redituum ſuorum partem dare cogerentur ad ea ſolvenda quæ ſupererant, ex ſtipendiis Germanorum equitum peditumque, qui in Franciam cum Bipontino Duce venerant. Pecuniæ autem hujuſmodi conſentientibus Colinio & Rupifucaldo colligebantur. Plurimi Hugonoti a Religionis ſuæ exercitio abſtinuerunt, ut ne ſolvere cogerentur.

Reformatorum Eccleſiæ hoc anno ab Rege licentiam impetrarunt congregandæ generalis Synodi, quæ Rupellæ habita eſt. Illò convenere præcipui Miniſtri ; Theodorus Beza Geneva venit, ibique primas tenuit. Regina Navarræ, Principes, Colinius, & Hugonotorum primipilates conventui interfuerunt. Ibi plurima propoſita ſunt de templis plurimis reſtituendis, de doctrina, de diſciplina, & de quibuſdam in adminiſtratione cœnæ cerimoniis.

Les mêmes. Lutetiæ quoque tumultus fuit, qui damna illaturus erat, niſi ab initio cohibitus fuiſſet. Quidam Gaſtinus nomine Hugonotus Mercator & dives, quod contra Regium Edictum prædicationem in domo ſua habuiſſet, ſuſpenſus in patibulo fuerat, bona ejus fiſco regio addicta ſunt, & domus ipſius ſolo æquata fuerat. Ex venditorum mobilium ejus pecunia, crux magnifica adornata fuit, deaurata, pyramidis forma, eo in loco ubi domus ejus erat erecta, in qua deſcripta ferebantur & actio & ſupplicium illius. Rogantibus Gaſtini cognatis & Reformatis aliis, Regina Navarræ & Colinius impetrarunt ut crux illa auferretur. Sublata vero cruce, plebs Catholica indignata gregatim coit, domos Hugonotorum invadit, & ad Pontem Beatæ Mariæ tres diripuit, cæteraſque per urbem deprædatura erat : verum Præpoſitus Pariſienſis & Eques excubiarum cum armatis ſuis, plebem illam adorti, duos treſve occiderunt, ſicque ſedatus tumultus fuit.

La Popeliniere. Thuanus. Principum Oratores qui in aula regia erant, Regis, Reginæque matris comitate pellecti, & quæ ab illis proponebantur de connubio Principis Bearniæ

ge du Prince de Bearn avec la Princeſſe Marguerite ſœur du Roi, & de la guerre qu'on projettoit de porter dans les Payis-bas, étoit ſincere & ſans fiction, retournerent à la Rochelle, en firent leur rapport à la Reine de Navarre, aux Princes, à l'Amiral & aux autres Seigneurs, aſſurant qu'on pouvoit y ajouter foi. Cela fit grande impreſſion ſur eux : & cependant comme les ſentimens étoient differens, & que les plus ſenſez qui connoiſſoient bien la Reine Mere, diſoient qu'il ne falloit rien précipiter, mais meurement conſiderer la choſe & les conſéquences d'une telle démarche ; ils temporiſoient encore. Le Roi y envoia Biron pour repreſenter à la Reine de Navarre, aux Princes & à l'Amiral, que l'occaſion étoit belle, qu'il falloit déliberer ſur la guerre de Flandres, & qu'une affaire d'une telle conſéquence ne ſouffroit point de retardement : Biron les ébranla, mais il ne les détermina point à ſe rendre à la Cour. 1571.

Cependant le Roi qui ſouhaittoit fort de faire le mariage de ſa ſœur avec le Prince de Bearn, demanda au Pape Pie V. diſpenſe, tant pour la proximité du Sang, que pour la difference des Religions. Mais le Pape la lui refuſa pour ce dernier point, & fit propoſer au Roi Charles & à la Reine Mere, de donner la Princeſſe Marguerite en mariage à Sebaſtien Roi de Portugal ; mais le Roi n'avoit garde d'aller rompre un mariage qu'il avoit tant à cœur, & il eut depuis la diſpenſe qu'il demandoit. La Reine de Navarre fut tellement ſollicitée d'aller en Cour, qu'enfin accompagnée du Comte Louis de Naſſau & de pluſieurs autres, elle ſe rendit à Blois. Elle fut reçuë du Roi & de la Reine Mere avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Le mariage fut conclu : il y eut quelque different ſur le moien de marier deux perſonnes de diverſes Religions, & ſur le lieu où ſe devoit faire le mariage. Mais on s'accorda enfin ſur tout. En ce même tems ſe conclut le mariage du jeune Prince de Condé Henri avec Marie de Cleves. L'Amiral qui avoit perdu ſa femme Charlotte de Laval, ſe maria avec la fille du Comte d'Entramont de Savoye, & Teligni épouſa la fille de l'Amiral. Au même tems Lignerolles favori de Monſieur, Frere du Roi, fut tué par Villequier, & ce meurtre demeura impuni.

Odet de Châtillon, Cardinal & Evêque de Beauvais, qui avoit demeuré à la Cour d'Angleterre pendant ces derniers troubles, appellé par l'Amiral ſon frere, partit pour s'en revenir en France. Mais empoiſonné par ſon Valet

---

cum Margarita Regis ſorore, deque bello in Belgium inferendo vera, nec ſimulata eſſe putantes, Rupellam reverſi ſunt, & iſthæc Reginæ Navarræ, Principibus, Colinio cæteriſque primoribus nunciavêre, affirmantes hæc omnino fide digna eſſe. Hæc vehementer ipſos commoverunt ; tamenque quia variæ opiniones erant, & quia ſagaciores qui Catharinam probe norant, nihil præcipitanter agendum eſſe dicebant ; ſed rem accurate ponderandam, & conſideranda ea quæ hinc conſequi poſſent ; adhuc illi procraſtinabant. Rex illò miſit Bironum, qui Reginæ Navarræ, Principibus & Colinio repræſentaret, occaſionem opportunam eſſe, & de Belgico bello deliberandum eſſe, in reque tali moras omnes eſſe rumpendas. Bironus ipſos valde commovit, neque tamen ut regiam aditent, aſſequutus eſt.

Les mêmes. Interea Rex qui connubium illud admodum cupiebat, a Pio V. Papa diſpenſationem poſtulavit tam pro affinitate, quam pro Religionum diverſitate. Hoc poſtremum negavit Pius ; ſed Regi Reginæque matri proponi curavit ut Margarita Sebaſtiano Luſitaniæ Regi ſponſa daretur : verum Rex cui cordi admodum erat connubium ab ſe propoſitum, diſpenſationem tandem impetravit. Inſtante, urgenteque Rege, tandem Regina Navarræ, comitantibus Ludovico Naſſovio aliiſque plurimis, Blœſas venit, & ab Rege, Reginaque matre cum nulla non benevolentiæ ſignificatione excepta fuit. Connubium itaque ſtatutum fuit : aliqua tamen difficultas oblata eſt de matrimonio jungendis tam diſparatæ Religionis Principibus, deque nuptiarum loco, demumque circa omnia conventum eſt. Eodem tempore ſponſalia facta ſunt Condæi Principis Henrici cum Maria Clivia, & Colinii, qui Carolam Lavallam uxorem amiſerat, cum Jacoba Intramontana Sabauda ; Telinii quoque cum Colinii filia. Eodem etiam tempore Lignerolius Andium Duci percarus, a Villoclaro occiſus eſt, quæ nex impune fuit.

Odetus Caſtellionæus Cardinalis & Epiſcopus Bellovacenſis, qui poſtremis hiſce belli civilis annis in aula regia Anglicana manſerat, a Colinio fratre evocatus, & ut in Franciam trajiceret profectus, venenato poculo a Cubiculario ſuo ſublatus eſt, ma- *Les mêmes.*

1572. de Chambre, il mourut au grand regret des Reformez. L'empoiſonneur fut depuis ſaiſi en qualité d'eſpion, & executé à la Rochelle où il confeſſa tout.

Démarches du Roi pour tromper l'Amiral.

Les démarches que faiſoit le Roi Charles, ſembloient marquer qu'il vouloit tout de bon porter la guerre aux Payis-bas : il en parloit ſouvent ; & ſe contrefaiſoit ſi bien, que preſque tout le monde croioit qu'il n'avoit rien de plus à cœur. Il envoia encore une fois le Maréchal de Coſſé à la Rochelle pour ſolliciter l'Amiral de venir à la Cour. Ses couſins de Montmorenci lui écrivirent ſur le même ſujet, l'exhortant de ſe hâter d'y venir. Il s'y rendit à la fin, & le Roi lui fit un accueil ſi favorable, le combla de tant de graces & de faveurs, & lui fit toucher de ſi groſſes ſommes d'argent, que cela excita l'envie de pluſieurs Catholiques. Il prit ſouvent ſon avis ſur la guerre des Payis-bas, que l'Amiral ſouhaitoit extrêmement ; il lui dit auſſi qu'il l'établiroit General de cette armée.

Le Roi fit ſes diligences pour ſe liguer avec la Reine d'Angleterre, & avec pluſieurs Princes Allemans. Il envoia en Angleterre le Maréchal de Montmorenci pour traiter avec elle, & lui propoſer auſſi de ſe marier avec le Duc d'Anjou. Après quelque ſejour à la Cour, l'Amiral demanda au Roi permiſſion d'aller à ſa Terre de Châtillon ſur Loing, où il reçût ſouvent des Lettres du Roi qui lui demandoit conſeil ſur l'entrepriſe marquée, & l'exhortoit de revenir à la Cour le plûtôt qu'il pourroit. Les Eſpagnols ſe plaignoient hautement des entrepriſes que le Roi Charles braſſoit contre eux. Cependant l'Ambaſſadeur d'Eſpagne étoit toujours à la Cour, & avoit des conferences ſecrettes avec le Roi & avec la Reine Mere : ce qui faiſoit ſoupçonner à pluſieurs Reformez, que cette prétenduë entrepriſe de Flandre, n'étoit qu'un voile pour couvrir le deſſein funeſte qui éclata depuis, & qu'on croioit avoir été formé à l'entrevuë de Baionne.

Le bruit s'étant répandu que le Duc de Guiſe venu depuis peu à la Cour avec des gens armez, vouloit venger la mort de ſon pere, dont il regardoit l'Amiral comme l'auteur, le Roi les racommoda enſemble ; c'eſt-à-dire, qu'il obligea le Duc de Guiſe à differer un peu la vengeance. Toutes les démarches de ce Prince ſembloient marquer qu'il vouloit maintenir la paix publiée dans ſon Royaume, & qu'il ſe préparoit à la guerre contre l'Eſpagne. Les Refor-

---

gnumque apud Reformatos ſui deſiderium reliquit. Cubicularius autem ille ſub hæc Rupellæ quaſi explorator comprehenſus, cum omnia ab ſe patrata confeſſus eſſet, capitis pœnas luit.

Les mêmes. Rex Carolus ita ſibi cordi eſſe bellum Belgicum per omnia teſtificabatur, tam frequenter ea de re loquebatur, ut omnibus pene fucum faceret. Coſſæum ſecundo Rupellam miſit, qui Colinium urgeret ut ad aulam regiam ſe conferret. Cognati quoque ejus Montmorencii literis inſtabant & hortabantur ut acceleraret iter. Venit tandem, Rexque ipſum ita gratioſe excepit, torque donis & pecuniis pellexit, ut Catholicorum plurimi invidia moti fuerint. Conſilium ſæpe illius expetiit circa bellum Belgicum, quod bellum Colinius ardentiſſime cupiebat. Carolus vero exercitus illò mittendi ipſum ſe Colinium ducem conſtituturum eſſe dictitabat.

Les mêmes. Tum Rex diligentiſſime cum Angliæ Regina & cum plurimis Germanis Principibus ſocietatem belli iniit. In Angliam Montmorencium Mareſcallum miſit, ut cum Regina paciſceretur, ipſique connubium proponeret cum Andino Duce. Colinius poſt aliquas in aula regia moras ab Rege petiit ut ſibi liceret Caſtellionem ad Lupiam in terram ſuam ſe conferre, ubi frequentes Regis literas accepit, queis conſilia expetebat circa bellum ſuſcipiendum, hortabaturque illum ut quam citius poſſet aulam regiam repeteret. Hiſpani palam conquerebantur de bello, quod Rex Carolus contra illos apparabat : tamenque Hiſpanus Orator ſemper in aula regia erat, & clandeſtina conſilia cum Rege & Regina matre miſcebat, unde apud multos Reformatorum ſuſpicio erat, hoc Belgicum bellum ceu velamen eſſe ad tegendum pernicioſum illud conſilium, quod poſtea palam erupit, quodque in Baionenſi congreſſu conceptum fuiſſe putabatur.

Les mêmes. Cum rumor ſparſus fuiſſet Ducem Guiſium qui nuper in regiam aulam armatis viris ſtipatus venerat, patris cædem ulciſci velle, cujus auctorem putabat Colinium ; Rex illos reconciliavit, ſeu potius ut Guiſius tantiſper ultionem differret curavit. Omnia Caroli geſta indicare videbantur, ipſum pacem in Regno ſuo publicatam curare, & de bello Hiſpanis inferendo cogitare. Cum Reformati conqueſtum ve-

mez

mez étant venus ſe plaindre des torts qu'on leur faiſoit dans le Roiaume, & des contraventions à l'Edit publié, il députa des gens dans les Provinces pour y mettre ordre. L'Amiral & le Comte Louis de Naſſau le preſſoient ſur l'entrepriſe de Flandre. Pour leur faire croire qu'il penſoit tout de bon à cette guerre, il envoia de l'argent au Prince d'Orange, & lui manda de lever en diligence la plus grande armée qu'il pourroit pour la joindre à la ſienne quand elle ſeroit arrivée en Flandre. Il donna auſſi de l'argent au Comte Louis de Naſſau & à l'Amiral, pour le lui faire tenir. Le Maréchal de Montmorenci envoié en Angleterre pour faire une ligue offenſive & défenſive avec la Reine Eliſabeth, & pour traiter du mariage de cette Princeſſe avec Monſieur Frere du Roi, obtint ce qu'il demandoit pour le premier point; mais ne réuſſit point pour le ſecond. 1570

On preſſoit fort la Reine de Navarre de venir celebrer les nôces du Prince ſon fils avec Marguerite ſœur du Roi. Ce ne fut pas ſans répugnance qu'elle conſentit à ce mariage. Quelques-uns lui faiſoient un ſcrupule de le marier avec une princeſſe Catholique qui le feroit peut-être changer de Religion. D'autres lui diſoient que ce n'étoit qu'un appât pour ſe ſaiſir de ſon fils, & le priver au moins de la liberté. Un petit nombre lui conſeilla de faire ce mariage, & elle prit ce parti, & vint à Paris, où s'étant trop échauffée à faire les préparatifs des nôces, elle tomba malade & mourut. Quelques-uns diſoient qu'elle avoit été empoiſonnée avec des gans de ſenteur: mais on ouvrit ſon corps, & l'on n'y trouva aucune marque de poiſon. Cependant le bruit étoit que Catherine l'avoit fait empoiſonner par René ſon Parfumeur.

Mort de Jeanne Reine de Navarre.

On continua à ſe préparer aux nôces; le Roi vouloit que l'Amiral qui étoit encore à Châtillon, s'y trouvât; il lui écrivit, lui envoia des exprès pour le ſolliciter, ſoit que l'Amiral eût quelque preſſentiment de ce qui alloit arriver, ſoit qu'il en fût détourné par quelqu'un qui penetroit les deſſeins du Roi & de la Reine Mere; ce ne fut qu'avec beaucoup de répugnance qu'il y alla. Il y fut reçû mieux que jamais. Charles bien inſtruit par ſa Mere dans l'art de diſſimuler, témoigna encore plus d'empreſſement qu'auparavant pour la guerre des Payis-bas, écouta avec attention un long diſcours que lui fit l'Amiral

---

niſſent de illatis ſibi per Regnum injuriis, deque violatis Edicti conditionibus, Carolus Deputatos in Provincias miſit, qui omnia in ordinem redigerent. Colinius & Comes Ludovicus Naſſovius apud Regem inſtabant circa bellum Belgicum ſuſcipiendum. Ut magis crederent illi ſibi maxime cordi eſſe bellum iſtuc, Principi Arauſicano pecuniam miſit, quem etiam hortatus eſt, ut quam maximum poſſet exercitum cogeret, cum ſuo jungendum. Pecuniam quoque dedit Comiti Ludovico Naſſovio & Colinio ad Arauſicanum mittendam. Monmorencius vero qui in Angliam miſſus fuerat ad ſocietatem belli cum Eliſabetha Regina faciendam, & ad connubium Eliſabethæ cum Andino proponendum; ſocietatem quidem illam impetravit; ſed circa connubium re infecta reverſus eſt.

Les mêmes. Memoires pour l'hiſtoire de France.

Urgebatur Navarræ Regina, ut nuptias filii ſui cum Margarita Regis ſorore celebratum veniret: ægre autem illa connubium hujuſmodi admittebat. Quidam certe injecto conſcientiæ ſcrupulo dehortabantur illam, ut ne cum Catholica Principe filium ſuum connubio jungeret, quæ fortaſſis ad Religionem mutandam illum inductura eſſet. Alii dicebant hoc matrimonium ab Rege & Catharina curari, ut filium ſuum comprehenderent, ac ſaltem libertate privarent. Pauci ad nuptias hujuſmodi contrahendas illam hortabantur. Aſſenſit tandem illa Lutetiamque venit, ubi cum ad nuptias apparandas nimium operæ poſuiſſet, in gravem morbum incidit, obiitque; quidam dicebant illam chirothecarum peſtifero odore arte ſublatam fuiſſe: at cum diſſectum corpus ejus fuiſſet, nullum veneni ſignum deprehenſum eſt. Rumor tamen erat Catharinam Renati unguentarii ſui opera, Joannam Navarræam veneno ſuſtuliſſe.

Nuptiarum apparatui ſemper advigilabatur; cupiebatque Rex ut Colinius nuptiali celebritati intereſſet. Ille adhuc Caſtellioni verſabatur: inſtabat Rex literis, & curſoribus illum advocans. Colinius vero, ſeu animo futuram perniciem præſagiente, ſeu quopiam monente ut ſibi caveret ab exitioſis Regis & Catharinæ artibus, ægre admodum in aulam regiam venit. Rex in ſimulandi artificio a matre egregie inſtitutus, cum majori quam ante benevolentiæ ſignificatione illum excepit; pluſquam ante, ſe bellum Belgicum exoptare affirmavit. Colinius vero ad illud ſuſcipiendum longa oratione Carolum hortatus

Les mêmes.

1572. pour l'y exhorter. Le Roi fit alors donner une ſomme d'argent pour délivrer les François pris à la défaite de Genlis par le Duc d'Albe, demanda à l'Amiral une liſte des Officiers Religionnaires qui devoient ſervir ſous lui en Flandre, & lui nomma les Officiers Catholiques qu'il vouloit y envoier.

On prit toutes les meſures que l'on prend dans les affaires les plus ſerieuſes & les plus ſouhaitées de l'un & de l'autre parti. De peur qu'après la conquête des Pays-bas il n'y eut quelques conteſtations ſur le partage entre le Roi & le Prince d'Orange, on convint que la Hollande, la Zelande & la Friſe demeureroient au Prince d'Orange, & tout le reſte au Roi Charles. Le Baron de la Garde & Strozzi furent dépechez pour dreſſer une armée navale de galeres & de vaiſſeaux, qui devoit croiſer ſur les côtes de Bretagne, & empêcher qu'il ne paſſât des ſecours de l'Eſpagne en Flandre. Cependant les Reformez voiant que le Roi n'uſoit pas aſſez de diligence à leur gré, commencerent à agir. L'Amiral envoia aux Payis-bas pluſieurs Capitaines & des Gentilshommes; d'autres ſe tenoient ſur les frontieres pour être prêts au premier ſignal. Le Comte Louis de Naſſau, La Nouë & Genlis partirent de Paris pour executer leurs entrepriſes, & le Roi ordonna aux Gouverneurs des places frontieres de les favoriſer en tout ce qu'ils pourroient. Ils ſurprirent Mons & Valenciennes.

L'Amiral voiant tout ceci, étoit perſuadé que le Roi & la Reine Mere y alloient à la bonne foi. D'autres ne penſoient pas de même. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne avoit ſouvent des conferences ſecretes avec le Roi & la Reine Mere: Les Guiſes ennemis mortels de l'Amiral & des Reformez, étoient fort bien reçûs à la Cour, & marchoient mieux accompagnez que jamais. Les Rochellois voiant la flote commandée par le Baron de la Garde & par Strozzi ſi près de leur Ville, ſoupçonnoient qu'elle ne ſe tînt là pour aider à remettre leur Ville ſous la puiſſance de Sa Majeſté. Les avis venoient de tous côtez à l'Amiral. Pluſieurs de ſon parti, perſuadez qu'il ſe braſſoit quelque choſe contre lui & contre les Reformez, l'avertiſſoient de ſe retirer de la Cour, & lui marquoient en détail les raiſons qui devoient le faire entrer en défiance. Mais les careſſes qu'il recevoit ſans ceſſe du Roi & de la Reine Mere; la guerre de Flandre qu'il ſouhaitoit tant, & qu'il voioit ſi bien commencée, les démar-

---

eſt, pecuniæque ſummam Colinio Rex numerari juſſit, qua Franci, ab Albano Duce cum Genliſium profligavit, capti redimerentur. A Colinio catalogum poſtulavit Tribunorum Centurionumque Hugonotorum qui in Belgico bello futuri erant, & ipſe Catholicorum ducum nomen & numerum ipſi tradidit, quos iſtuc Rex miſſurus erat.

Les mêmes. Nullus non apparatus, nulla non cautio adhibita fuit, uti ſolet in negotiis, quæ ab utraque partium appetuntur. Ne poſtquam Belgium ſubactum eſſet, de partitione regionum tractuumque inter Regem & Principem Arauſicanum contentiones ſuborirentur, conventum eſt ut Hollandia, Zelandia & Friſia Principi Arauſicano, cæteraque omnia Regi Carolo attributa forent. Polinius Garda & Strozzius miſſi ſunt, ut claſſem appararent triremium & navium, & in Armoricis oris obſervarent, ne ex Hiſpania in Belgium auxilia mitterentur. Reformati vero cum Rex non ea, qua ipſi cupiebant celeritate uteretur, bellum ipſi gerere cœperunt. Colinius in Belgium miſit, Tribunos plurimos nobileſque Francos: alii in confiniis erant, ut ad primum ſignum parati eſſent. Comes Ludovicus Naſſovius, Lanovius & Genliſius Lutetia profecti ſunt, ut cogitata perficerent. Mandavit Rex Præfectis confinium ut ipſis manum & opem præſtarent. Illi vero Montes in Hannonia & Valentianas ex improviſo ceperunt.

Les mêmes. Hæc videns Colinius, de bona Regis & Catharinæ fide nihil dubitabat. Alii ſecus arbitrabantur. Orator Hiſpanicus ſæpe cum Rege & Regina matre clandeſtina conſilia miſcebat: Guiſii vero, qui & Colinii & Reformatorum acerrimi hoſtes erant, in aula regia optime excipiebantur, & majore quam ſolerent comitantium turma cingebantur. Rupellani autem cum claſſem viderent Garda & Strozzio ducibus prope urbem ſuam ſtare, ſuſpicabantur apparatam illam fuiſſe, ut urbem ſuam in Regis poteſtatem redigeret. Undequaque monebatur Maris Præfectus Colinius ut ſibi caveret. Plurimi ipſius partibus addicti, non dubitantes aliquid moliminis apparari contra Colinium & Reformatos, hortabantur illum ut ab aula regia diſcederet, & minutatim ipſi omnia recenſebant, quæ cautione magna opus eſſe ſuaderent: at Regis & Catharinæ blanditiæ perpetuæ, Belgicum bellum, quod ipſe peroptabat, & jam proſpere cœptum fuerat, Regis ad illud ſuſci-

ches que faiſoit le Roi, pour l'entreprendre & la ſoutenir ; tout cela dis-je, l'avoient ſi fort perſuadé, que le Roi & la Reine Mere ne penſoient à rien moins qu'à la tromper, qu'il regardoit comme des chimeres tous ces avis qu'on lui donnoit. 1572.

Les nôces d'Henri Prince de Navarre, avec Marguerite ſœur du Roi Charles, furent celebrées le dix-huit d'Aouſt 1572, avec toute la magnificence poſſible. Les trois jours ſuivans ſe paſſerent en fêtes & en réjoüiſſances. Le Roi & la Reine de concert avec les Guiſes devoient faire ſucceder immédiatement à la pompe des nôces la ſanglante tragedie qu'ils préparoient depuis long-tems. Le nommé Maurevel deſtiné pour aſſaſſiner l'Amiral, fut ſe poſter à une maiſon où logeoit le Precepteur du Duc de Guiſe, nommé Villemur. Ce meurtrier qui avoit déja aſſaſſiné de même le ſieur de Moui, comme nous avons dit, attendit là l'Amiral, qui revenant de la Cour à pied, liſoit une Requête. Il lui tira un coup d'arquebuſe à trois bales, dont l'une lui coupa l'index, & l'autre le bleſſa grievement au bras gauche. du Guerchi & des Pruneaux qui l'accompagnoient, & pluſieurs autres de ſa ſuite furent extrêmement étonnez. Mais l'Amiral ſans être émû, montra la maiſon d'où le coup étoit venu, & envoia ſur le champ Piles & Monins au Roi, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit. On l'amena chez lui. Quelques-uns l'avertirent qu'il falloit prendre garde que les bales ne fuſſent empoiſonnées. Il répondit qu'il en arriveroit ce qui plairoit à Dieu. On courut à la maiſon d'où étoit venu le coup ; on n'y trouva que l'arquebuſe. Maurevel s'étoit enfui à cheval, & étoit ſorti de Paris par la porte S. Antoine. On ſaiſit une ſervante & un petit garçon qui ſe trouverent dans la maiſon. L'Amiral bleſſé.

Pluſieurs Auteurs diſent que ſi l'Amiral eut été tué ſur le champ, & ſi les Montmorencis ſes parens étoient venus pour vanger ſa mort ſur les Guiſes, qui étoient regardez comme auteurs du meurtre, la Reine Mere étoit en deſſein de faire marcher contre eux les Gardes & la Maiſon du Roi, pour exterminer les uns & les autres, & en même tems le Maréchal de Coſſé, Biron & tous ceux qui lui faiſoient ombrage, pour dominer après à ſa fantaiſie.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vinrent viſiter l'Amiral dans le tems qu'on le penſoit. Ambroiſe Paré lui coupa le doit bleſſé, ce qu'il ſouffrit

---

piendum apparatus ; hæc, inquam, omnia, ita illi perſuaſerant Regem & Catharinam rem ſerio & ſincere tractare, ut monita illa ceu commenta nugaſque deſpiceret.

Les mêmes. Nuptiæ Henrici Navarræ Principis cum Margarita Regis Caroli ſorore magnifice celebratæ fuerunt decima octava die Auguſti anni 1572. Tres ſequentes dies cum gaudio & oblectamentis tranſacti ſunt. Rex & Catharina cum Guiſiis nuptiarum celebritati, ſanguinariam illam, quam jamdiu parabant, tragœdiam addere deſtinaverant. Morevellius ad Colinii cædem patrandam deputatus, in domo quadam in qua habitabat Villemurius Ducis Guiſii Præceptor, ſtans obſervabat. Hic ipſe Morevellius erat, qui Moium Niortii Præfectum inſidioſe interfecerat, ut ſuo loco diximus. Cum ergo Colinius ex aula regia pedes veniret, ſupplicemque libellum legeret, ſclopetum Morevellius exploſit tribus glandibus inſtructum, quarum altera dextræ indicem incidit, altera brachium ſiniſtrum graviori vulnere affecit. Guerchius, Prunæus, plurimique alii, qui ipſum comitabantur admodum perculſi ſunt. Colinius vero nihil turbatus, ædes unde globuli venerant indicavit, ſtatimque Pilium & Moninium ad Regem miſit, qui rem geſtam ipſi nunciarent. In hoſpitium vero ſuum adductus eſt : cumque moneretur a quibuſdam cavendum eſſe ne glandes illæ veneno tinctæ eſſent, reſpondit ille nihil evenniſi quod Deo placeret. Ad domum accurritur, unde ictus emiſſus fuerat, ſclopetus tantum reperitur. Morevellius enim equo vectus aufugerat, & per portam Sancti Antonii egreſſus fuerat : ancilla quædam & puer qui in domo erant, capti fuere.

Scriptores quidam dicunt, ſi Colinius hoc ictu peremtus fuiſſet, & ſi Montmorencii cognati ejus ad necem ulciſcendam veniſſent, & Guiſios qui cædis auctores habebantur armis aggreſſi fuiſſent ; decreviſſe Catharinam cuſtodiam regiam & armatos aulæ regiæ illò mittere, ut utroſque de medio tollerent, necnon Coſſæum Mareſcallum, Bironum & alios qui ſuſpecti ipſi eſſent, ut poſtea ipſa ad nutum ſuum imperaret.

Rex Navarræ & Princeps Condæus Colinium inviſerunt, quo tempore vulnus ejus curabatur. Ambroſius Paræus læſum digitum amputavit, idque Co- *La Popeliniere. Thuanus.*

1572. avec une patience merveilleuſe. Les deux Princes allerent trouver le Roi, lui porterent plainte de cet aſſaſſinat, & prierent Sa Majeſté de leur permettre de ſe retirer ailleurs pour mettre leur vie en ſureté. Le Roi témoigna qu'il étoit plus fâché qu'eux d'un attentat pareil, qu'il alloit en faire la recherche, & en punir les auteurs. La Reine Mere ajoûta que cette injure regardoit plus le Roi que Coligni lui-même, & que s'il laiſſoit un tel crime impuni, on pourroit bien venir quelque jour au Louvre attaquer juſqu'à ſa Perſonne Roiale. Les Princes s'appaiſerent, perſuadez que le Roi & la Reine Mere agiſſoient ſans diſſimulation.

On fit courir d'abord après Maurevel qui avoit déja gagné payis. M. de Thou & d'autres gens de Juſtice interrogerent la ſervante & le garçon, qui répondirent, qu'un Gentilhomme du Duc de Guiſe avoit amené chez eux l'homme qui avoit fait le coup. Preuve manifeſte que cela s'étoit fait par ordre du Duc de Guiſe.

Les Maréchaux d'Anville, de Coſſé & de Villars, vinrent ſur le midi voir l'Amiral; & après pluſieurs témoignages d'amitié auſſi tendres que ſinceres de part & d'autre, l'Amiral leur dit qu'une des choſes qu'il ſouhaitoit le plus, c'étoit de voir, avant que de mourir, Sa Majeſté, pour lui dire des choſes très-importantes qui regardoient & ſon Roiaume, & ſa perſonne. Danville, Villars & Teligni partirent d'abord pour en aller faire la propoſition à Sa Majeſté qui y donna les mains, & s'y rendit avec la Reine ſa mere, le Duc d'Anjou, le Duc d'Alençon, le Cardinal de Bourbon & pluſieurs Seigneurs. *Quelques Ecrivains racontent*, dit M. de Thou, *que l'Amiral parla au Roi ſeul & en ſecret pendant quelque tems: d'autres le nient, & aſſurent que la Reine Mere empêcha qu'il ne lui parlât en particulier, craignant que le Roi Charles, dont elle commençoit à ſe défier, gagné par les remontrances de Coligni, ne changeât de ſentiment & de deſſein ſur l'affaire preſente.* Le Roi dit à l'Amiral qu'il étoit très-fâché de le voir en cet état, & qu'il ſe diſpoſoit à punir très-ſéverement les auteurs de cet aſſaſſinat. L'Amiral lui répondit, que malgré les faux rapports que quelques-uns avoient faits à Sa Majeſté, il étoit & ſeroit toujours inviolablement attaché à ſa Perſonne. Il l'exhorta de continuer la guerre déja commencée en Flandre, & le pria de faire garder exactement l'Edit qu'il avoit publié, l'aſſurant que c'étoit l'unique moien de conſerver la paix & la tranquilité dans ſon Roiaume. Le Roi lui re-

Le Roi rend viſite à l'Amiral bleſſé.

---

linius cum mira conſtantia paſſus eſt. Ambo Principes Regem convenerunt, de cæde illa conqueſti ſunt, Regemque rogarunt ſibi liceret aliò ſe recipere, ut vitæ ſuæ conſulerent. Rex vero id ſibi magis quam ipſis diſplicere teſtificatus eſt, ſeque rei perquiſitionem facturum, & auctores plexurum eſſe dixit. Addidit Regina mater, injuriam iſtam Regem magis ſpectare, quam Colinium ipſum, & ſi tantum ſcelus inultum Rex fineret, aliquando venturum quempiam in ipſam Luparam Regem ipſum invaſurum. His verbis pacati Principes ſunt, putantes Regem & Catharinam ſincere nec diſſimulanter loqui.

Poſt Morevellium curritur, qui jam procul erat. Chriſtophorus Thuanus, aliique Judices ancillam & puerum interrogant, qui reſponderunt nobilem quemdam Guiſiorum clientem in domum ſuam Morevellium adduxiſſe; quod ſignum erat hoc ſcelus Guiſii Ducis juſſu patratum fuiſſe.

Les mêmes. Damvilla, Coſſæus & Villarius Mareſcalli ſub meridiem Colinium inviſuri venerunt, & poſtquam illi amicitiæ teſtimonia dederant, ſinceritate plena, dixit Colinius in optatis ſibi eſſe, ut ante mortem Regem alloqui poſſet, ut illi plurima proferret & Regnum & ipſum Regem ſpectantia. Statim vero illi Regi id nunciatum venerunt, qui libenter illò ſe contulit cum Regina matre, ducibus Andino & Alenconio, Cardinale Borbonio, plurimiſque aliis primoribus. *Hic Regi in arcano quadam a Colinio inſinuata divulgatum eſt*, inquit Thuanus, *alii tamen negant, & ſecretum hoc de induſtria a Regina impeditum; ne Rex, cujus ingenio jam illa diffidebat, Colinii verbis placatus aut perſuaſus, ſententiam mutaret.* Colinio dixit Rex ſibi admodum diſplicere quod illum eo in ſtatu videret, ſeque ad tantum vindicandum ſcelus paratum eſſe. Reſpondit Colinius, etſi quidam ſibi infenſi ſe apud Regiam Majeſtatem falſo accuſaverant, ſe tamen ipſi ſemper inviolate addictum eſſe. Regem hortatus eſt ut Belgicum bellum jam cœptum inferre pergeret, rogavitque illum, ut publicatum edictum obſervari curaret, hunc unicum eſſe modum affirmans ſervandæ in Regno ſuo pacis

pliqua fort gracieuſement. On remarqua qu'il ne dit pas un mot ſur la guerre de Flandre ; ce qui faiſoit voir que l'empreſſement qu'il avoit auparavant pour cette guerre, n'étoit que ſimulé. 1572.

Avant le départ du Roi, le Comte de Rets dit à quelqu'un des gens de l'Amiral, qu'il ſeroit bon de le tranſporter au Louvre pour le mettre à couvert des inſultes de la populace de Paris. Cela plut au Roi qui inſiſta beaucoup là-deſſus. Mais les Medecins dirent qu'en l'état qu'il étoit on ne pouvoit ſans péril le tranſporter ailleurs.

Quand le Roi ſe fut retiré, les Chefs des Reformez tinrent conſeil enſemble devant le Roi de Navarre & le Prince de Condé. Le Vidame de Chartres fit un diſcours fort ſenſé ; il leur dit que ſans plus attendre il falloit ſe retirer de Paris ; que la bleſſure de l'Amiral n'étoit qu'un commencement de la tragedie ; que pendant les réjoüiſſances du mariage on diſoit publiquement des principaux Reformez qui s'y trouvoient, que dans peu de jours on les obligeroit d'aller à la Meſſe ; que d'autres diſoient qu'il y auroit plus de ſang répandu que de vin verſé ; que Montluc Evêque de Valence, partant pour l'Ambaſſade de Pologne, avoit donné avis à M. de la Rochefoucault de ſe retirer promptement de la Cour, & de conſeiller la même choſe aux autres Chefs des Reformez. Teligni rejetta cet avis, ſoutenant toujours que le Roi agiſſoit à la meilleure foi du monde. Les autres qui étoient du même ſentiment que le Vidame, ne furent point écoutez.

Le jour ſuivant l'Amiral ayant apris que la populace de Paris, qui lui en vouloit depuis long-tems, avoit pris les armes ; fit prier le Roi & le Duc d'Anjou de lui donner quelque nombre de ſes Gardes pour mettre ſa maiſon en ſureté. Cela lui fut très-volontiers accordé. On donna ordre à Coſſeins de prendre un certain nombre de Gardes du Roi, de ſe poſter devant la maiſon de l'Amiral, & pour ôter tout ſoupçon on y ajouta quelques Suiſſes de la Garde du Roi de Navarre. Le Roi témoigna ſouhaiter auſſi que les Gentilshommes Religionnaires qui étoient dans Paris, allaſſent ſe loger auprès de l'Amiral. On envoia des gens pour les exhorter de ſe refugier là ; c'étoit aſſez pour leur faire connoître qu'il n'y faiſoit pas ſûr ni pour les uns ni pour les autres. Mais l'Amiral & Teligni étoient ſi perſuadez de la bonne foi du Roi, que tout cela ne les toucha point.

& tranquillitatis. Gratioſe Carolus reſpondit : obſervatum tamen fuit ipſum de Belgico bello ne verbum quidem protuliſſe, quod ſigno erat, tantum illud deſiderium quod ante præ ſe tulerat belli in Belgium inferendi, ſimulatum omnino fuiſſe.

Antequam Rex diſcederet, Radeſianus Comes cuidam ex Colinii aſſeclis dixit e re fore ut Colinius in Luparam transferretur, ut ne Pariſinæ plebis inſultibus pateret. Hoc Regi placuit, qui inſtabat ut tranſportaretur : at Medici dixerunt non poſſe illum eo in ſtatu jacentem, aliò ſine periculo transferri.

Les mêmes. Poſtquam Rex diſceſſerat, Reformatorum præcipui ante Regem Navarræ & Principem Condæum in communi deliberarunt. Vicedominus Carnutenſis, ipſos alloquens prudenter dixit : Quamprimum Lutetiâ ſibi diſcedendum eſſe ; Colinii vulnus tragœdiæ mox futuræ initium eſſe ; in ipſa connubii celebritate inter oblectamenta dictum publice fuiſſe, Reformatos præcipuos qui aderant, paucis poſtea diebus ad Miſſam audiendam cogendos fore ; alioſque hæc protuliſſe, plus ſanguinis quam vini effundendum fore ; Monluciumque Valentinum Epiſcopum, cum Orator in Poloniam proficiſceretur, Rupifucaldo conſilium dediſſe, ut quamprimum ab aula regia diſcederet, & hoc conſilium Reformatorum primipilaribus daret. Telinius vero conſilium iſtud reſpuit, affirmans ſemper, Regem optima fide procedere. Alii etiam, qui Carnutenſi conſentiebant, auditi non fuere.

Inſequenti die Colinius, cum comperiſſet Pariſinam plebem, ipſi jamdiu infenſam arma ſumſiſſe, *Les mêmes.* Regem Andinumque Ducem rogari curavit, ut ſibi aliquot ex corporis Regii cuſtodibus mitterentur ut cum ſecuritate degere poſſet. Hoc ipſi libentiſſime conceſſum fuit. Juſſus fuit Coſſenius aliquot ex Regiis Cuſtodibus ſecum aſſumere, & ante Colinii domum excubias agere. Utque omnis ſuſpicio tolleretur, aliqui etiam ex Helvetiis Regis Navarræ Cuſtodibus adjecti fuere. Rex ſibi placitum fore dixit, ſi nobiles omnes Reformati, qui Lutetiæ tunc erant, prope Colinium Præfectum maris ſe reciperent. Miſſi vero ſunt qui ipſos ut illò confugerent cohortarentur. Id vero jam ſatis erat ut cognoſcerent illi ſibi grande periculum imminere : at Colinius Teliniuſque Regis dictis ita fidebant, ut hæc nihili facerent.

1572. Cependant on tint encore conſeil. Le Vidame de Chartres dit comme auparavant, qu'il falloit ſe retirer bien vite, & emporter l'Amiral qui ſe trouvoit un peu mieux ce jour là, & qu'autrement ils alloient tous périr. Teligni s'y oppoſa. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent de ſon opinion. Un Gentilhomme nommé Bouchavane y étoit preſent, & l'on ſoupçonna que ce fut lui qui alla en donner avis à la Reine. On tint auſſi conſeil à la Cour, où aſſiſterent le Roi, la Reine Mere, le Duc d'Anjou, le Duc de Nevers, le bâtard d'Angoulême, Birague, Tavanes & le Comte de Rets, & il fut reſolu qu'on maſſacreroit tous les Huguenots. On délibera auſſi ſur le Roi de Navarre & ſur le Prince de Condé. Sur le premier, tous convinrent qu'il ne falloit point attenter ſur la vie d'un jeune Prince qui avoit la qualité de Roi, le Prince le plus proche de la Maiſon Roiale, & beaufrere de Sa Majeſté. Quant au Prince de Condé la choſe fut long-tems debatuë; mais le Duc de Nevers dont il avoit épouſé la belle-ſœur, le ſauva.

Les Guiſes prenant pretexte de ce qu'on les accuſoit d'être les auteurs de l'aſſaſſinat, allerent demander permiſſion au Roi de ſe retirer. Le Roi les repouſſa rudement, & leur dit de s'en aller où ils voudroient. Mais tout cela n'étoit que ſimulé; le Roi vouloit faire croire aux Réformez qu'il ne voioit pas volontiers les Guiſes leurs ennemis; & ceux-ci avoient ſi peu envie de s'en aller, qu'ils furent la nuit ſuivante les premiers auteurs du maſſacre. Le Roi fit avertir le Roi de Navarre de ſe retirer au Louvre avec ſes plus familiers, de peur qu'il ne fut inſulté par la populace ſoulevée. Le Prince s'y retira d'abord ſans rien ſoupçonner. Le peuple en armes faiſoit un grand tumulte dans la Ville. Cela fut rapporté à l'Amiral, qui ſe confiant au Roi, croioit que c'étoient les Guiſes qui faiſoient ce vacarme; il envoia des gens pour en donner avis à Sa Majeſté. Le Roi lui fit dire qu'il n'avoit rien à craindre, & que le plus grand bruit venoit de ceux qu'il avoit envoiez pour appaiſer la ſédition. On donna avis en même tems à Teligni qu'on voioit des gens chargez d'armes qui entroient dans le Louvre, il rejetta cela avec mépris, & ne voulut pas qu'on en parlât à l'Amiral.

La nuit étant arrivée, le Duc de Guiſe chargé de cette cruelle execution, fit aſſembler les Suiſſes des cinq Cantons, & les Chefs des troupes Françoiſes, & leur expoſa les raiſons qui l'avoient obligé de les aſſembler; que le Roi vou-

---

Les mêmes. Conſilium denuo habitum fuit. Carnutenſis, ut antea, dixit quam citiſſime diſcedendum, & ſecum aſportandum Colinium qui illo die paulo melius habebat, alioquin omnes perituros. Telinius pro more contra dicebat, idipſumque Navarrus & Condæus ſentiebant. Aderat quidam Buchavanius vir nobilis, ſuſpicioque fuit ipſum hæc omnia Catharinæ retuliſſe. In aula quoque regia conſultatum eſt: aderant præter Regem & Catharinam, Andinus, Nivernenſis, Engoliſmenſis nothus, Biragus, Tavanius & Radeſianus, decretumque fuit ut Reformati omnes trucidarentur; de Rege Navarræ etiam & de Condæo Principe deliberatum eſt. Circa primum opinio omnium fuit non perimendum eſſe juvenem Principem, Regis nomine inſignitum, Regiæ familiæ proximum, ſororis Regis coniugem. De Condæo autem Principe diu diſceptatum fuit: at Nivernenſis Dux, cujus uxoris ſororem Condæus duxerat, ut illi etiam parceretur impetravit.

Les mêmes. Guiſii obtendentes ſe quaſi auctores patrati in Colinium ſceleris accuſari, ab Rege licentiam aliò abeundi petiere. Rex illos aſpere excepit, & ut quo vellent abirent edixit: verum hæc omnia ſimulata erant; Rex enim Reformatis ſuadere geſtiebat, ſe non libenter Guiſios videre. Hi vero, nedum vellent aliò abire, inſequenti nocte primi carnificinæ auctores fuere. Carolus autem Regem Navarræ moneri juſſit, ut ad Luparam cum familiaribus ſe reciperet, ne concitatæ plebis inſultibus pateret. Navarrus nihil ſuſpicans illò receptum habuit. Interea Pariſini armati ingentem ſtrepitum edebant: id nunciatum Colinio fuit, qui Regi ſemper fidens, putabat Guiſios plebem ſic concitare, quoſdam autem miſit, qui Regem ea de re monerent. Reſpondit Carolus nihil Colinio timendum eſſe; ſtrepitum enim tantum ab iis edi, quos Rex ipſe ad tumultum ſedandum miſerat. Telinio quoque eodem tempore nunciatur multos armis onuſtos in Luparam ingredi; id vero adeo deſpexit Telinius, ut Colinio ne indicari quidem illud permiſerit.

Thuanus. Cum nox adveniſſet, Guiſius cui hæc cruenta expeditio demandata fuerat, Helvetios quinque pagorum congregari juſſit, necnon Francicarum cohortium, Tribunos, & qua de cauſa congregarentur expoſuit,

loit ſe défaire de ces rebelles qui portoient perpetuellement la guerre & le trou- 1572.
ble dans ſon Roiaume. Il diſpoſa ſes gens, leur aſſigna à chacun ſa place, & donna commiſſion au Prevôt de Paris de ranger la populace en armes dans leurs quartiers.

On n'attendoit plus que l'ordre du Roi pour commencer le maſſacre. Il balançoit & avoit peine à ſe reſoudre à une action ſi indigne & ſi inhumaine, de faire maſſacrer tant de gens à qui il avoit donné ſa foi & ſa parole ſi ſouvent réiterée. Cette penſée le tourmentoit. Il y avoit même quelqu'apparence qu'il ſe tourneroit de l'autre côté, & que la reflexion lui feroit changer ſes ordres, & le détourneroit d'une action, dont la ſeule idée fait horreur aux ames bien nées. Cependant minuit étoit paſſé. La Reine Mere ſe doutant que le Roi ſon fils n'avoit pas aſſez bien profité de ſes damnables leçons, & avoit peine à ſe reſoudre, deſcendit dans ſa chambre, & convint avec les Ducs d'Anjou & de Nevers, avec Birague, Tavannes, le Comte de Rets, & enfin avec le Duc de Guiſe, qu'ils y viendroient après elle pour confirmer ce qu'elle diroit au Roi. Elle le trouva fort indéterminé, & même penchant de l'autre côté. Ils diſputerent long-tems enſemble; elle prit enfin un ton de Maîtreſſe, le blâma de ce que par lâcheté il alloit perdre cette belle occaſion que le ciel lui offroit de ſe défaire de ſes plus dangereux ennemis. Charles qui de ſon naturel étoit violent & ſanguinaire, piqué de ce reproche, commanda alors qu'on commençât ce maſſacre. Catherine de ſon côté ſe hâta de faire ſonner le tocſin à S. Germain de l'Auxerrois. C'étoit un Dimanche jour de S. Barthe- La Saint Barthelemi.
lemi. On donna les ordres aux Gardes & à la Maiſon du Roi de faire main baſſe ſur les Huguenots. Le Duc de Guiſe partit pour faire porter les mêmes ordres du Roi dans toute la Ville, & alla lui-même en commencer l'execution par l'Amiral. Il inveſtit ſa maiſon, fit entrer des gens dedans, qui tuerent ceux qu'ils rencontrerent. L'Amiral oiant le tumulte, crut d'abord que c'étoit la populace de Paris ameutée par les Guiſes, & eſperoit que les Gens du Roi les arrêteroient. Mais apprenant que des gens armez étoient entrez dans ſa maiſon, il ſe diſpoſa à la mort, conſeilla à quelques Medecins preſens de ſe garantir comme ils pourroient du maſſacre, & ils ſe ſauverent par les tuiles. Beſme Aleman, envoié par le Duc de Guiſe pour tuer l'Amiral, monta à ſa

---

velle nempe Regem rebelles illos de medio tollere, qui in Regno ſuo bellum & perpetuas turbas concitabant. Tunc armatos illos ordinavit, & cuique locum aſſignavit ſuum. Præpoſito Pariſienſi mandavit, ut populum armatum per regiones ſuas diſtribueret.

Thuanus. Juſſum Regis exſpectabatur tantum ut carnificina inciperetur. Anceps autem Carolus cunctabatur, vixque poterat tam indignam rem jubere, tam inhumanam, nempe tot viros queîs fidem dederat & toties repetierat, trucidari; veriſimileque erat ipſum priſtinum propoſitum immutaturum fore, rebuſque perpenſis contraria mandaturum, nec rem peracturum, cujus vel ſola cogitatio horrorem incutit animis æqui bonique ſtudioſis. Interea media nox jam præterierat. Catharina vero timens ne Rex filius damnanda præcepta ſua reſpuens, aliam capeſceret viam, in cubiculum ejus deſcendit, monitis Ducibus Andino, Nivernenſi, itemque Birago, Tavanio & Radeſiano, ipſoque Duce Guiſio, ut poſt ipſam venirent, & quæ dixiſſet illa Regi confirmarent. Regem illa nutantem invenit, imo ad contraria propenſum. Diu ambo diſceptavêre. Catharina tandem matris auctoritatem præ ſe ferens, filium vituperavit, quod per ignaviam ſuam, a cælo oblatam occaſionem amitteret inimicos ſuos Regnoque ſuo pernicioſos delendi. Tunc Carolus, qui natura ferox, ſanguinariuſque erat, vituperio ſtimulatus juſſit carnificinam incipi. Catharina campanarium ſignum ad Sanctum Germanum Antiſſiodorenſem dari præcepit, Cuſtodibus corporis & Regiis pugnatoribus mandatur ut Hugonotos quoſque obvios trucident. Guiſius vero Dux proficiſcitur ut juſſa regia per totam urbem ferantur: & a Colinio ipſe cœpit, domum ejus cinxit, & armatos in domum immiſit, qui obvios trucidarunt. Tumultum audiens Colinius ſtatim putavit plebem Pariſinam eſſe a Guiſiis commotam, illamque a Regiis Cuſtodibus coercendam fore. Ut audivit autem armatos in domum ingreſſos eſſe, morti proximæ ſeſe apparavit, Medicos quoſdam præſentes monuit uti ſe periculo ſubducerent. Illi vero per tegulas evaſerunt. Beſmus Germanus a Guiſio Duce miſſus ut Colinium interficeret, ad cubiculum ejus aſcendit comitantibus Coſſenio, Saria-

1572. chambre accompagné de Cosseins, de Sarlabous, & de quelques autres. Ils enfoncerent la porte. Besme s'avança vers l'Amiral l'épée à la main, & lui dit : *N'êtes-vous pas Coligni.* Il lui répondit : *C'est moi, jeune homme, tu devrois avoir égard à ma vieillesse, mais tu n'abregeras guere ma vie.* Quelques-uns disent qu'il ajoûta : *Au moins si c'étoit un homme, & non pas un Goujat qui m'ôtât la vie.* Besme tua donc l'Amiral de plusieurs coups.

L'Amiral tué.

Après cela le Duc de Guise commanda qu'on jettât son corps par la fenêtre. Le bâtard d'Angoulême lui essuia le sang du visage ; d'autres disent que ce fut le Duc de Guise lui-même. On le reconnut ; la populace se jetta sur ce corps ; on lui coupa la tête qui fut envoiée à Rome ; on lui coupa aussi les mains & les pieds : le peuple le traîna au gibet de Montfaucon, & alluma un feu dessous pour le brûler, mais ce feu ne fit que noircir sa peau. Il demeura ainsi pendu quelque tems. Le Maréchal de Montmorenci son cousin, le fit dépendre une nuit, & le fit enterrer à Chantilli. Dès que ce premier meurtre fut fait, le Duc de Nevers, Tavanne, & le Duc de Montpensier, se mirent à courir dans Paris, criant par tout que l'Amiral & ceux de son parti avoient fait une conspiration contre le Roi : mais qu'ils avoient été prévenus ; exhortant le peuple de leur courir sus, de ne leur faire aucun quartier, & d'exterminer, s'il se pouvoit, cette engeance. Dès-lors le peuple se jetta sur eux : on ne vit plus dans la Ville que massacres. Le Comte de la Rochefoucault que son humeur gaie & ses plaisanteries rendoient agréable au Roi, & qui avoit joüé avec lui la nuit précedente, fut tué dans sa chambre. Teligni, gendre de de l'Amiral, & le Marquis de Renel, eurent le même sort. Un très-grand nombre de Gentilshommes furent massacrez de même, les principaux desquels furent du Guerchi, le seul qui mit l'épée à la main & se défendit longtems contre les meurtriers ; le brave Piles, le frere du sieur Dacier, le sieur de Beaumanoir, de Lavardin, François de Nompar de Caumont fut trouvé dans son lit avec ses deux fils. Le pere & l'un des fils furent tuez. Le plus jeune qui s'étoit glissé adroitement entre les deux, échappa : comme il étoit tout ensanglanté, les meurriers crurent l'avoir tué, & il se retira depuis à l'Arcenal où étoit Biron. Du nombre des morts furent encore le Baron de Soubise, Pluviaut, Baudiné, Berny, de Brion, &c. Leyran grievement blessé, trouva

---

busio & aliquot aliis ; fractis illi foribus ingressi sunt. Besmus ad Colinium accedens : *Tu-ne*, inquit, *Colinius es?* tum ille, *Ego sum ; tu vero juvenis canos meos reverere : quidquid feceris, vitam meam non breviorem efficies.* Quidam narrant addidisse illum : *Saltem si viri, non lixæ manu morerer.* Besmus ergo repetitis ictibus Præfectum maris Colinium interfecit.

La Popelinière. Thuanus.

Postea Guisius corpus per fenestram dejici jussit. Nothus Engolismensis cruorem per os diffusum detersit ; alii id fecisse Guisium ipsum dicunt ; agnitoque illo, plebs in cadaver irruit, præcisum caput ejus fuit, Romamque missum est, amputatæ item manus & pedes virilisque, ac truncum populus ad Monfalconias furcas duxit, atque suspendit, igne subjecto, qui pellem tantum subnigram reddidit. Sic suspensum corpus aliquanto tempore mansit ; sed Monmorencius Marescallus, ejus cognatus, noctu illud subripi curavit, & Cantiliæ sepultum fuit. Hac prima patrata cæde, Dux Nivernensis, Tavanius & Dux Montpensierius per urbem discurrere cœperunt, ubique clamantes Colinium & factionem ejus contra Regem conspirasse ; sed præoccupatum illum fuisse, hortantesque plebem ut illos omnes invaderet, nullique parceret, sed illud hominum genus, si fieri posset, aboleret. Tunc plebs in illos irrupit, nihil nisi cædes & sanguinem in urbe vidisses. Comes Rupifucaldus Regi ob facetias & hilaritatem jucundus & gratiosus, qui præcedenti nocte cum ipso Carolo luserat, in cubiculo suo occisus fuit. Telinius Colinii gener & Renellus Marchio eodem modo perierunt. Viri nobiles magno numero trucidati sunt, quorum præcipui fuerunt Guerchius, qui solus stricto gladio se adorientes propulsare conatus, tandem occisus fuit ; strenuus ille Pilius, frater Acierii, Bellomanerius, Lavardinus, Franciscus Nompar Caumontius in lecto suo cum duobus filiis deprehensus, cum uno filiorum occisus est. Alter vero filius adhuc puer inter ambos irrepsit, & quia sanguine cruentatus erat, interfectus & ipse putatus fuit, posteaque in armamentarium ad Bironum confugit. Ex cæsorum numero etiam fuere, Subisius, Pluvialius, Baudineus, Bernius, Brionius, &c. Leiranus graviter vulneratus, elapsusque in cubiculum

moyen

moyen de s'enfuir dans la chambre de la Reine de Navarre, qui obtint 1572.
ſa grace. Le Roi donna la vie à Grammont, Duras, Gamache & Bouchavanes, qui promirent de ſe faire Catholiques, & tinrent parole. Pluſieurs diſent qu'il leur fit grace parce qu'il ſçavoit qu'ils avoient peu ou point de Religion.

Il fit enſuite venir le Roi de Navarre & le Prince de Condé, leur parla fort durement, ſur ce qu'ils avoient ci-devant toujours été à la tête des Huguenots, & cauſé tant de troubles dans le Roiaume. Il leur dit qu'il pardonnoit pourtant à leur ſang & à leur jeune âge, pourvû qu'ils abjuraſſent le Calviniſme, & qu'ils embraſſaſſent la Religion Catholique & Romaine, qui étoit celle de leurs peres & de leurs ancêtres, les aſſurant qu'il ne ſouffriroit point à l'avenir d'autre Religion dans ſon Roiaume. Le Roi de Navarre répondit en des termes fort humbles, & pria le Roi de ne rien ordonner contre leur vie & leur conſcience. Le Prince de Condé répondit bien plus hardiment, & dit qu'il ne pouvoit ſe perſuader que le Roi contre le ſerment donné au public, voulût les forcer de quitter leur Religion, & que pour lui il ſouffriroit plûtôt la mort que d'abjurer une Religion qu'il croioit être la veritable: ce qui indigna ſi fort le Roi, qu'il l'appella opiniâtre, ſeditieux, rebelle & fils de rebelle: quelques-uns ajoutent qu'il lui dit ces trois mots; *Meſſe*, *mort ou baſtille*, & lui laiſſa l'option, lui donnant trois jours de terme pour prendre ſon parti.

Le Vidame de Chartres, qui, comme nous avons dit, avoit tant preſſé les Chefs des Huguenots de ſe retirer de Paris, n'aiant pû les reſoudre à prendre ce bon parti, s'étoit retiré au fauxbourg S. Germain, où ſe trouvoient auſſi Mongommeri, Frontenai, Caumont, Colombieres, & pluſieurs autres. Ils attendirent là quelque tems, & même plus qu'il n'eût fallu pour plus grande ſeureté. Mais quand ils virent qu'on leur tiroit du Louvre des coups d'armes à feu, & que des troupes paſſoient le pont pour venir à eux, ils s'enfuirent au grand galop; on les pourſuivit long-tems, mais inutilement.

Il n'y eut jamais de ſpectacle pareil à celui qu'on vit alors dans Paris, les Gardes du Roi conduits par les Guiſes entroient dans les maiſons des Reformez de quelque qualité, & la populace diſtribuée par compagnies couroit ſus aux Bourgeois & aux Artiſans. On entendoit par tout les cris & les plain-

---

Reginæ Navarræ confugit, quæ gratiam ipſi & vitam impetravit. Gratiam quoque ab Rege impetrarunt Grammontius, Duracius, Gamachius & Buchavanius, qui ſe Catholicos fore polliciti ſunt, & promiſſis ſteterunt. Quidam dicunt Regem ipſis gratiam impertiiſſe, quia religionem vel tenuem vel nullam habebant.

Les mêmes. Tunc Rex evocari juſſit Regem Navarræ & Principem Condæum, illoſque acriter objurgavit, quod antea Hugonotorum duces fuiſſent, & tot turbas in Regno moviſſent. Dixitque ſe tamen & ſanguini & juventuti parcere, dum Calviniſmum abjurarent, & Religionem Catholicam Romanam amplecterentur, quæ erat patrum ſuorum & majorum Religio; affirmavitque ſe non aliam in Regno ſuo Religionem ultra paſſurum. Rex Navarræ, demiſſo animo reſpondit, Carolumque rogavit nihil juberet contra vitam & conſcientiam ſuam. Princeps vero Condæus liberius loquens, dixit ſibi perſuaderi non poſſe Regem contra ſacramentum datum & publicatum, ad Religionem in qua educatus ille erat deſerendam ſe coacturum eſſe, ſeque ad mortem potius ſubeundam paratum eſſe, quam ad Religionem quam veram putabat relinquendam. Rex autem indignatus illum contumacem vocavit, rebellem ac rebellis filium. Quidam addunt dixiſſe illi Regem, *aut Miſſam, aut mortem, aut Baſtiliam*, triumque dierum ſpatium illi dediſſe, ut utrum vellet optaret.

Les mêmes. Vicedominus Carnutenſis qui ut diximus, apud Reformatorum primipilares tantum inſtiterat ut Lutetia diſcederent, cum non potuiſſet illos ad tam ſalubre amplectendum conſilium inducere, in Sancti Germani ſuburbium ſe receperat. Cum illo erant Mongommerius, Frontenæus, Caumontius, Columbarius plurimique alii. Per aliquod tempus ibidem manſere; imo plus quam opportuiſſet ad majorem ſecuritatem; ſed ubi viderunt ſibi ex Lupara ſclopetorum ictus immitti, atque armatos plurimos Sequanam trajicere ut ſe adorirentur, admotis calcaribus, celerrime aufugerunt. Regii vero ipſos diu, ſed fruſtra inſequuti ſunt.

Les mêmes. Nunquam huic Pariſino par ſpectaculum viſum eſt. Prætoriani Guiſiis ducibus in domos nobilium Reformatorum intrabant; plebs autem in manipulos diſtributa, in concives & artifices irrumpebat; hinc omnia clamoribus & gemitibus perſonabant, dum in

1572. tes de ceux qu'on maſſacroit ainſi au milieu de leurs familles & de leurs enfans, on jettoit les corps morts par les fenêtres, ou dans la ruë, ou dans les cours des maiſons. Le ſang ruiſſeloit dans les ruës, & ces corps morts étoient étendus dans la bouë. On ne pardonnoit ni aux femmes, ni aux enfans, ni aux vieillards. Le nombre des gens tuez monta ſelon quelques-uns à plus de dix mille. Ramus, dit la Ramée, fameux Profeſſeur d'Eloquence & de Philoſophie, fut tué à coup de dagues, & jetté de ſon college en bas, traîné dans les ruës & puis dans la riviere. Le Capitaine Salſede Eſpagnol, quoique bon Catholique, fut auſſi tué, & bien d'autres Catholiques périrent dans ce tumulte. On dit que Denis Lambin mourut de fraieur. Après le terme donné au Roi de Navarre & au Prince de Condé, ils ſe rendirent Catholiques Romains, du moins ſelon les apparences. Le dernier eut bien plus de peine à s'y reſoudre que le premier.

Cruautez horribles.

Nous avons dit que le Roi donna la vie à quelques Reformez, la Reine Mere en ſauva auſſi quelques-uns. Elle s'entendoit, dit M. de Thou, avec les Guiſes, & ils vouloient faire tomber ſur le Roi la haine du maſſacre general des Huguenots, & faire croire qu'ils n'avoient trempé qu'à la mort de l'Amiral. Le Duc de Guiſe donna retraite chez lui à quantité de Huguenots. Le Duc d'Aumale en garentit auſſi quelques-uns : d'autres trouverent un refuge auprès de Biron, de Bellievre & de Valſingham Ambaſſadeur d'Angleterre. Quelques-uns du Conſeil & du Parlement remontrerent au Roi qu'il ſeroit bon de faire mettre armes bas à la populace de Paris, & que dans ce tumulte beaucoup de gens de bien courroient riſque de leur vie. Il fit publier à ſon de trompe défenſe à tout autre qu'à ſes Gardes & aux Officiers de la Ville, de porter armes ſous peine de la vie : comme le peuple en fureur ne ceſſa pas d'abord de ſe ruer ſur les Huguenots, on fut obligé de réiterer la défenſe juſqu'à ce que le tumulte fut entierement fini.

Telle fut la Saint Barthelemi, qu'on appella auſſi *Les Matines de Paris*, par oppoſition aux Vêpres Siciliennes du treiziéme ſiecle, qui furent commencées pendant les Vêpres, au lieu que ces meurtres des Reformez commencerent à deux heures après minuit, qui eſt le tems des Matines. Les Hiſtoriens remarquent qu'une aubepine du cimetiere des Innocens à demi ſeche & denuée de

---

medio familiæ ſuæ alii trucidantur, aliorum corpora per feneſtras vel in aream ædium, vel in viam publicam conjiciuntur. Sanguinis rivos in vicis vidiſſes, corpora mortuorum in luto poſtrata. Nec mulieribus, nec parvulis, nec ſenibus parcebatur. Cæſorum corpora pluſquam decem millia, ut quidem narrabant, viſa ſunt. Ramus celebris eloquentiæ Magiſter pugionibus confoſſus, & per Collegii feneſtram dejectus, ac per vicos raptatus, in flumen præcipitatus eſt. Salſeda Hiſpanus Tribunus, etſi Religione Catholicus, occiſus tamen fuit. Narrant Dionyſium Lambinum ex pavore in morbum delapſum exſtinctum fuiſſe. Poſt trium dierum ſpatium Navarro & Condæo ab Rege datum, ut Regi placebat, ambo Religionem Catholicam amplexi ſunt, ſimulate ſaltem; ſed longe magis Condæus reluctatus eſt.

Les mêmes. Diximus Regem aliquot Reformatis peperciſſe. Catharina quoque alios eripuit. Cum Guiſiis, inquit Thuanus, illa conſentiebat, & ipſi ſimul tam immanis carnificinæ odium in Regem Carolum derivare peroptabant, ſuadereque omnibus ſe Colinii tantum necem machinatos eſſe. Guiſiæ Dux Hugonotorum multos in ædes ſuas recepit & ſervavit. Albæmalæus etiam aliquos ex carnificina eripuit : alii ad Bironum, vel Bellevrium, vel Valſinghamum Angliæ Oratorem confugientes, Pariſienſem lanienam vitarunt. Ex Conſilio Regio, ex Curia Senatus quidam Regi ſuaſere, ut Pariſinam plebem arma ponere juberet; in tanto enim tumultu multi probi viri de vita periclitabantur. Mandavit Carolus ut buccinæ ſono per vicos & angiportus adhibito prohiberetur, ne quis ulterius ſub capitis pœna arma geſtaret, exceptis Prætorianis ſuis, & Urbanis Ædilium ſtipatoribus. Quia vero furens populi turba juſſis non ſtatim paruit, repetitum fuit Regis mandatum, donec tumultus penitus ſedaretur.

Talis fuit illa Sancti Bartholomæi carnificina, quæ poſtea *Matutinum Pariſienſe* vocata fuit, quaſi ex oppoſito ad Veſperas Siculas decimi-tertii ſæculi, quæ Veſperarum tempore cœptæ ſunt. Reformatorum vero cædes cepit hora ſecunda poſt mediam noctem, quæ Matutini hora erat. Narrant hiſtoriæ Scriptores in Cœmeterio Sanctorum Innocentium oxyacantham, ſeu albam-ſpinam, quæ pene exſiccata jam erat, *Les mêmes.*

feüillage, fleurit le Lundi à midi. Le peuple y accourut, & regarda cela comme une marque certaine que Dieu approuvoit le maſſacre des Huguenots. La foule fut ſi grande qu'il fallut y mettre des Gardes, de peur qu'il n'arrivât quelque tumulte. Pluſieurs diſoient que cette aubepine avoit fleuri par l'artifice d'un Cordelier qui croioit autoriſer par là les meurtres commis. 1572.

Le Roi vouloit, comme nous avons dit, rejetter toute la haine de ce maſſacre ſur les Guiſes, qui en étoient en effet les principaux auteurs. Il avoit deſſein, dit Monſieur de Thou, de les obliger de quitter la Cour, & de ſe retirer dans leurs Terres, afin qu'on fût perſuadé que c'étoit eux qui avoient fait le maſſacre. Mais la Reine Mere & le Duc d'Anjou alors fort liez d'interêt avec les Guiſes l'en diſſuaderent, & le porterent même à prendre ſur lui & ſur ſon compte tout ce qui s'étoit paſſé.

Le 26 d'Août il tint ſon Lit de Juſtice *en la Chambre dorée*, accompagné de Meſſieurs ſes freres, des autres Princes, & des plus grands de ſa Cour. Il ſe plaignit amerement des troubles que les Huguenots avoient cauſez dans le Roiaume, des guerres preſque continuelles qu'ils lui avoient ſuſcitées ſous la conduite de l'Amiral; & qu'à la perſuaſion de ce Chef ils avoient formé le deſſein le plus déteſtable qu'on puiſſe imaginer, qui étoit de tuer le Roi & ſes freres, la Reine Mere, & tout ce qui reſtoit de la race des Valois, & encore ſon très-cher couſin le Roi de Navarre, pour élever à la Roiauté le jeune Prince de Condé, & gouverner ſous lui tout le Roiaume à ſa fantaiſie, & que peut-être même auroit-il fait mourir le Prince de Condé & tous ceux qui pouvoient avoir droit à la Couronne, pour ſe faire Roi lui-même : que pour prévenir tous ces malheurs, il avoit été obligé d'employer des remedes extrêmes, & qu'il vouloit que tous ſûſſent que c'étoit par ſon ordre qu'on venoit de faire contre les Huguenots les executions précedentes : il ordonnoit qu'on informât de la conjuration de l'Amiral & de ſes complices, qu'on y procedât ſelon les Loix, & dans la forme accoutumée aux crimes de Leze-Majeſté : qu'on donnât un Arrêt, & qu'on executât ceux qui auroient eu part à ce crime.

Quoique le premier Preſident de Thou fût perſuadé qu'il n'y avoit ni verité ni apparence en tout ce que le Roi venoit de dire, il s'accommoda au tems,

---

Lunæ die ſequenti in meridie floruiſſe. Accurrit Pariſina plebs ad hoc ſpectaculum, hancque rem quaſi certiſſimum ſignum habuit, quod Deus illam Hugonotorum ſtragem gratam haberet. Tanta vero fuit populi turba, ut armatorum cuſtodiam admovere neceſſe fuerit. Plurimi dicebant Franciſcani cujuſdam arte floruiſſe, qui tali techna lanienam illam tantam hinc probatam acceptamque fore putabat.

Les mêmes. Rex Carolus, ut jam diximus, tam immanis carnificinæ odium in Guiſios derivare peroptabat, qui revera illius præcipui auctores erant, illo animo, inquit Thuanus, ut illi confeſtim ex urbe excederent; & in ſuas quiſque terras migrarent, quo magis inde quidquid Lutetiæ actum eſſet ab ipſorum factione profectum eſſe omnibus innoteſceret : verum Catharina & Andinus, qui tunc cum Guiſiis ſocietate & conſiliis juncti erant, interceſſere, Regique ſuaſerunt, ut quæ geſta erant omnia ſibi uni adſcriberet.

Les mêmes. Itaque vigeſima ſexta Auguſti die Rex Carolus in Senatum, & in *lecto Juſtitiæ*, ut vocant, *in Camera deaurata* ſedit, comitantibus ſe fratribus, aliiſque Principibus & aulæ regiæ primoribus. Amariſſime autem conqueſtus eſt de tumultibus quos Hugonoti per Regnum concitaverant, de bellis fere perpetuis, quæ Colinio duce ipſi Regi intulerant; qui eodem duce & auctore, rem animo conceperant, qua horribilior nunquam excogitata fuerat, ut nempe Regem & fratres ſuos, Reginam matrem, & quidquid de Valeſiorum ſtirpe ſupererat, quin & ipſum Regem Navarræ de medio tollerent, ut Condæum juvenem Regem conſtituerent, ſub quo Colinius Regnum pro voto ſuo adminiſtraret : & fortaſſe poſtea Condæum ipſum & omnes Regii Sanguinis Principes ſuſtuliſſet, ut ſeſe regem conſtitueret : ſeque Regem ut tanta mala præverteret extrema coactum remedia adhibuiſſe, velleque ſe omnibus notum eſſe omnia quæ contra Hugonotos admiſſa fuerant, ſuo juſſu peracta fuiſſe, mandabatque ut de Colinii conjuratione, deque conſortibus & conſciis perquiſitio fieret, ſecundum leges & formam ſolitam in læſæ-majeſtatis criminibus, ut ſententia ederetur, & conſcelerati plecterentur.

Les mêmes. Etſi Primus Præſes Thuanus probe noverat omnia quæ Rex dixerat metum eſſe commentum, nec ſimilitudinem veri habere, tamen tempori *accommodata*

1572. il loua fort Sa Majeſté, & lui promit de tenir la main à l'execution de ſes Ordres. Et le 28. du même mois, le Roi envoia la même Declaration aux Gouverneurs des Provinces, leur défendant expreſſément d'inquieter les Reformez, & leur ordonnant de les laiſſer tranquilles ; mais défendant auſſi aux Religionnaires de s'aſſembler en aucune maniere ni aux prêches, ni aux maiſons des Gentilshommes, juſqu'à ce qu'après qu'on auroit pourvû à la tranquilité de ſon Roiaume, il en fût autrement ordonné. Il commandoit auſſi de relâcher les priſonniers, hors les Chefs qui avoient des pratiques *pour la Cauſe*, & ceux qui auroient eu part à la conjuration de l'Amiral.

L'Amiral pendu en effigie.

Le Parlement donna depuis un Arrêt contre l'Amiral, comme atteint & convaincu de la conjuration ci-deſſus marquée. Il fut condamné à être pendu, lui ou ſa figure, en greve, & être puis porté à Montfaucon ; declaré que ſes deſcendans ſeroient ignobles & roturiers à perpetuité, que tous ſes biens ſeroient confiſquez au Roi, ſa maiſon de Châtillon ſur Loing raſée, & tous les arbres qui'en faiſoient l'ornement coupez, qu'en la place de la maiſon ou du château on éleveroit un pilier de pierre de taille où ſeroit écrit ſur une plaque de cuivre le preſent Arrêt. Briquemaut & Cavagnes deux Chefs des Huguenots qui avoient été ſaiſis, furent auſſi condamnez à être pendus avec la figure de l'Amiral comme complices de la conjuration. Ils furent conduits au ſupplice, & proteſterent juſqu'aux dernier moment qu'ils étoient innocens.

Maſſacres des Huguenots dans le Roiaume.

Malgré les Lettres & les Declarations que le Roi avoit envoyées aux Gouverneurs des Provinces, où il ordonnoit qu'on laiſſât les Reformez en repos pourvû qu'ils ne tinſſent point d'Aſſemblées, les maſſacres furent faits comme à Paris dans pluſieurs Villes du Roiaume. On crut que les Gouverneurs avoient reçû des ordres ſecrets ou du Roi, ou de la Reine Mere. A Lion au refus du Bourreau, qui ne vouloit rien faire que par ordre des Juges ; au refus auſſi des Soldats de la Citadelle, qui dirent qu'ils étoient deſtinez pour la guerre & non pour aller égorger des gens dans leurs maiſons, pluſieurs habitans Catholiques s'attrouperent. Les Italiens qui y étoient en grand nombre ſe joignirent à eux, & ils tuerent enſemble plus de huit cens Bourgeois, qu'ils traînoient enſuite dans le Rhône. Ces corps flotans ſur la riviere deſcendirent à Vienne, à Valence, au pont Saint Eſprit, à Avignon, & juſqu'à Arles. A Toulouſe il y eut peu

---

oratione Regem laudavit, pollicituſque eſt ſe ad juſſa ipſius exſequenda advigilaturum eſſe. Vigeſima octava die ejuſdem menſis Rex eamdem Declarationem ad Provinciarum Præfectos miſit, vetans ne *Proteſtantibus* vis inferretur, præcipienſque ut in pace & tranquille degere poſſent ; ſed *Proteſtantibus* quoque mandans, ut neque ad *prædicationes* publicas ; neque in Nobilium domibus unâ convenirent, donec pacatis omnibus Regni negotiis, res alio modo conſtitueretur. Mandabat etiam ut ii qui in carceribus erant liberi dimitterentur, exceptis ducibus, qui *cauſam* gerebant, iiſque qui in Colinianæ conſpirationis partem veniſſent.

La Popelinière. Thuanus.

Sub hæc Curia Senatus ſcitum emiſit contra Colinium, quaſi ſupra memoratæ conjurationis convictum, damnatuſque fuit ad ſuſpendium, vel in corpore ſuo vel in effigie in platea Gravia exhibendum, ut deinde vel corpus vel effigies ad Monfalconias furcas transferretur. Poſteri ejus omnes ignobiles in perpetuum declarabantur, omnia bona ejus regio fiſco addicebantur. Mandabatur ut ædes ejus Caſtellione ad Lupiam ſitæ ſolo æquaretur, arbores ad ornatum poſitæ ſuccideréntur, atque in ipſo loco ubi ſitum caſtellum fuerat, columna erigeretur, ad quam in tabula ænea, ſcitum & decretum præſens deſcriptum haberetur. Bricomotius & Cavagnius Hugonotorum tribuni damnati, ut cum Colinii effigie ſuſpenſi vitam finirent, quaſi conjurationis illius conſortes & conſcii, ad extremum uſque vitæ conteſtati ſunt ſe ea in re innoxios eſſe.

Les mêmes.

Etſi Rex Præfectis Provinciarum mandaverat ut Reformati in pace & tranquillitate relinquerentur, dum ne in cœtus unà convenirent, in urbibus multis per Regnum, Lutetiæ exemplo carnificinæ fuerunt ; atque, ut putavêre multi, Rege vel Catharina, id ſecreto ad Præfectos ſuggerentibus. Lugduni, carnifice recuſante, qui nonniſi ex Judicum ſententia quempiam perimere voluit, militibus negantibus, qui dicebant, ſe ad bellum deputatos eſſe, non autem ad cives in ædibus ſuis jugulandos ; multi ex Catholicis civibus unà convenerunt. Itali, qui magno numero ibi erant, cum cæteris juncti ſunt, & ſimul cives plus quam octingentos trucidavêre, quos poſtea raptatos in Rhodanum conjiciebant. Corpora autem ſupernatantia Viennam, Valentiam, ad Sancti Spiritûs Pontem, imo ad uſque Avenionem &

d'executions, parce que cette Ville ne pouvant ſouffrir des Religionnaires, ils s'étoient preſque tous retirez à Montauban & ailleurs. A Bourdeaux il n'y en eut pas plus de trente tuez; le Gouverneur empêcha qu'on n'allât plus avant. La tuerie fut grande à Rouen, à Meaux, à Orleans & en d'autres lieux; mais beaucoup moindre à Rheims, Tours, Angers, Nantes, Poitiers. Les Dauphinois, Provençaux & Auvergnats, s'y porterent plus humainement. Cependant on comptoit qu'en moins d'un mois plus de vingt mille Reformez avoient péri par la main des Catholiques. 1572.

Après ces ſanglantes ſcenes, le Roi & ſa Cour eſperoient que les Reformez, intimidez par tant de maſſacres, ſeroient aiſément réduits ſous l'obéiſſance de Sa Majeſté. Il eſt vrai que ſe voiant d'abord deſtituez de leurs principaux Chefs, & tous les Catholiques armez pour les détruire, la terreur ſe répandit parmi eux. Mais inſtruits par l'exemple du paſſé, & conſiderant que nul traité, nulle promeſſe de la Cour ne pouvoit les mettre en ſureté, ils reprirent courage, & reſolurent de ſe mettre en état de défenſe. Ils occupoient encore pluſieurs places dans le Roiaume, dont les principales étoient la Rochelle, Montauban & Sancerre. Le Roi envoia des ordres à ceux de la Rochelle & de Sancerre, de recevoir chez eux des garniſons Catholiques. Ils n'avoient garde d'obéir dans un tems où la tuerie des Huguenots continuoit encore en quelques endroits.

Toutes les démarches de la Cour montroient aſſez que le Roi ne vouloit qu'une Religion dans ſon Roiaume, & qu'il penſoit à réduire les Reformez à embraſſer la Religion Catholique. Il y en eut un grand nombre, qui pour ſe procurer le repos & la tranquilité ſe firent Catholiques en apparence. Le Roi voulut que le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qu'il avoit forcez d'abjurer la nouvelle Religion, & de ſe ranger dans l'Egliſe Romaine, écriviſſent au Pape, pour lui temoigner qu'ils s'étoient remis ſous ſon obéiſſance. Le Pape leur fit réponſe, les congratulant de ce qu'ils étoient enfin revenus au giron de l'Egliſe. Non content de cela le Roi Charles voulut que le Roi de Navarre envoiât un Edit en Bearn, Foix, & tous les pays de ſa domination, pour les obliger d'embraſſer la Foi Catholique & Romaine. Mais tous ſes Sujets ne firent aucun cas d'un Edit qu'ils ſçavoient bien qu'il n'avoit donné que contre ſon gré.

Arelaten deſcenderunt. Toloſæ pauci mactati fuere, quia cum civitas Hugonotos ferre non poſſet, omnes pene in Montem-Albanum aut aliò ſeceſſerant. Burdegalæ non plus quam triginta cæſi ſunt, quia Præfectus prohibuit ne plures occiderentur. Rothomagi, Meldis, Aureliani magna cædes fuit; ſed longe minor Rhemis, Cæſaroduni Turonum, apud Namnetas & in Pictavorum urbe. Delphinenſes Provinciales & Arverni humanius rem geſſere: tamenque computabatur non integro menſe viginti millia Hugonotorum manibus Catholicorum periiſſe.

Les mêmes. Poſt ſanguinaria illa ſpectacula, Rex aulaque regia tota ſperabant Hugonotos tot cædibus exterritos ad obſequentiam Regi præſtandam pronos fore. Et vere ubi primum ſe præcipuis ducibus deſtitutos viderunt, Catholicoſque ad extremam perniciem ipſis inferendam armatos, terrore magno omnes perculſi ſunt; ſed poſterioribus exemplis cautiores effecti, ac perpendentes nullam pactionem, promiſſionemve, ſecuritatem ipſis parere poſſe, reſumtis animis, ad defenſionem ſeſe denuo apparavêre. Multas adhuc urbes in Regno occupabant, quarum præcipuæ erant, Rupella, Mons-Albanus & Sancerra. Rex Carolus Rupellanos & Sancerranos juſſit præſidia Catholica recipere. Illi vero dictis obſequi ne cogitabant quidem, cum viderent ſuorum carnificinam aliquot in locis ad hoc uſque tempus protractam fuiſſe.

Les mêmes. Quæ in aula regia gerebantur omnia ſigno erant Regem unicam in Regno ſuo velle Religionem, & id moliri ut Reformatos ad Catholicam Religionem amplectendam cogeret. Certe multi ut ſibi tranquillitatem parerent, ad Catholicam Religionem acceſſerunt; ſed ſimulate tantum. Carolus autem voluit ut Navarrus & Condæus, quos ad novam Religionem abjurandam, & ad Catholicam amplectendam coëgerat, ad Summum Pontificem ſcriberent, ut teſtificarentur ſe ſub ipſius obedientiam reductos eſſe. Reſpondit Pontifex gratulando, quod in Eccleſiæ tandem gremium ſe recepiſſent. Ad hæc vero Carolus Rex voluit, ut Rex Navarræ in Benearniam, Fuxenſem Comitatum, aliaſque terras ſuas Edictum mitteret, quo ſubditos omnes ſuos Religionem Catholicam amplecti juberet: verum ſubditi illi Edictum ab invito & coacto datum nihil curavêre.

1572. En ce même tems Sigiſmond Roi de Pologne, étoit fort mal : à ſa mort la race des Jagellons alloit s'éteindre, & les Seigneurs Polonois devoient élire un Roi. La Reine Mere ſouhaitant de procurer cette Couronne à ſon cher fils Henri, y envoia Jean de Montluc Evêque de Valence, très-propre pour la negociation dont nous verrons bien-tôt les ſuites.

Commencement d'une quatriéme guerre civile.

Cependant tout ſe diſpoſoit à une quatriéme guerre civile. Le Roi vouloit à force mettre garniſon dans les Villes & Places que les Reformez tenoient. La Châtre Gouverneur de Berri fut commandé pour prendre des meſures contre les Huguenots refugiez à Sancerre. Biron déclaré Gouverneur de la Rochelle, Saintonge & Payis d'Aunis, fut envoié pour ſe joindre au Comte du Lude Gouverneur de Poitou, & remettre la Rochelle ſous l'obéïſſance de Sa Majeſté. Le Marquis de Villars, nouvellement fait Amiral & Gouverneur de Guienne, fut auſſi envoié de la Cour, avec ordre de tenter tous les moiens pour remettre Mautauban dans le devoir. Le Maréchal d'Anville prit le chemin du Languedoc pour ôter aux Huguenots Nîmes & les autres Places qui s'étoient données à eux.

Biron qui paſſoit pour être de la Religion reformée, quoique ſon interêt & ſa fortune l'euſſent toujours retenu au ſervice du Roi, fit ſon poſſible pour engager les Rochelois à le recevoir dans leur Ville pour Gouverneur, ſelon les Ordres de Sa Majeſté. Il leur offrit même de n'y entrer que lui troiſiéme. Le Roi conſentoit qu'il y entrât en cette maniere, & offroit aux Rochelois de maintenir leurs privileges, & de leur laiſſer toute liberté pour l'exercice de la Religion reformée. La Reine Mere, le Roi de Navarre & le Duc d'Anjou leur écrivirent auſſi ; mais tout cela ne les ébranla point. Ce qui venoit de ſe paſſer à Paris, & dans pluſieurs Villes du Roiaume, leur ôtoit toute ſorte de confiance, & la nouvelle venuë de Caſtres en Languedoc, où le Gouverneur envoié par le Roi, & reçû dans la Ville, avoit fait maſſacrer ceux des habitans qui étoient Religionnaires ; tout cela, dis-je, enſemble les confirma dans la reſolution de n'admettre perſonne dans leur Ville envoié de la part du Roi. Ils ſe diſpoſerent à ſoutenir un ſiege, ramaſſerent des vivres de tous côtez en grande quantité, reparerent toutes les fortifications de la Ville, & en firent de nouvelles ; reçûrent dans leur enceinte beaucoup de troupes de leur parti.

Eodem tempore Sigiſmundus Rex Poloniæ æger ad extrema redactus erat ; quo mortuo & Jagellonum ſtirpe deficiente, Poloni Primores Regem ſibi electuri erant. Regina vero mater cum cuperet Coronam iſtam dilecto filio ſuo Henrico adipiſci, Joannem Monlucium Epiſcopum Valentinum, ad hæc tractanda aptiſſimum, illò miſit. Rei exitum poſtea videbimus.

Inter hæc ad quartum civile bellum omnia apparari videbantur. Rex nihil non movebat ut præſidia regia in urbes & oppida, quæ Reformati tenebant, inducerentur. Caſtreo Biturigum Præfecto juſſum eſt obſervare Hugonotos qui Sancerram confugerant. Bironus Rupellæ Præfectus declaratus, necnon Santonum & Alnetenſis tractus, miſſus eſt ut cum Ludio Comite Pictonum Præfecto junctus, Rupellam ſub Regis poteſtatem reduceret. Villarius Marchio, qui nuper maris Præfectus & Aquitaniæ Prætor conſtitutus fuerat, juſſus eſt etiam omnes tentare rationes ad Montem-Albanum reducendum. Damvilla Mareſcallus in Septimaniam iter ſuſcepit, ut Nemauſum aliaque oppida, quæ ſeſe Hugonotis dediderant, ipſis eriperet.

Bironus qui Reformatæ Religioni addictus eſſe putabatur, etiamſi fortunæ beneficia ipſi regiis juſſis ſemper hærere ſuaſiſſent, nihil non egit ut Rupellanos ad ſe in urbem ut Præfectum recipiendum induceret, ut Rex mandaverat. Et cum duobus tantum ſe comitantibus intraturum ſe dicebat. Rex quippe ut ſic intraret conſentiebat, & Rupellanis privilegia omnia ſe conſervaturum pollicebatur, ac libertatem omnem exercendæ ſuæ Religionis daturum. Catharina quoque, Rex Navarræ & Dux Andinus ipſis ſcripſere : verum his illi nullam habebant fidem, quod Lutetiæ in aliiſque Regni urbibus geſtum fuerat, ne fiderent ſuadebant ; itemque quod Caſtro nuper contigerat, ubi Præfectus Regius in urbem admiſſus, Hugonotos cives trucidari juſſerat ; hæc, inquam, omnia Rupellanos in priſtino propoſito confirmarunt, ut neminem ſcilicet ab Rege miſſum in urbem inducerent ; ſed ad obſidionem ſuſtinendam ſeſe apparavêre, annonam undique copioſam collegerunt, urbis propugnacula omnia reſtaurarunt & nova conſtruxerunt, pugnatorum factionis ſuæ copias multas in urbem invexerunt.

Les mêmes.

En ce même tems le ſieur de Joyeuſe Lieutenant de Roi en Languedoc, ſollicitoit Nîmes, qu'occupoient alors les Reformez, de recevoir la Garniſon du Roi, & peu s'en fallut que les habitans n'y conſentiſſent. Mais faiſant depuis reflexion au peril où ils ſe mettoient d'être traitez comme tant d'autres Villes du Roiaume, ils refuſerent cette garniſon. Dans le Vivarets & dans le Velai, à Montauban, & dans les payis voiſins, les deux partis ſurprenoient des Places les uns ſur les autres; tout cela préſageoit une prochaine guerre, qui commença bien-tôt après. 1572.

Les Rochelois croiant qu'ils ſeroient infailliblement aſſiegez, demanderent ſecours à la Reine d'Angleterre, & prierent Montgommeri, qui y étoit alors refugié, de les ſeconder pour obtenir leurs demandes. Le Roi voiant qu'il n'y avoit pas d'autre moien de les réduire que par la force des armes, leur fit déclarer la guerre le cinquiéme de Novembre 1572. Il voulut pourtant faire une nouvelle tentative pour les réduire ſous ſon obéïſſance, en leur envoiant la Noüe revenu depuis peu de tems de la guerre de Flandres. Il avoit été cidevant Gouverneur de la Rochelle, & s'étoit attiré l'eſtime des deux Partis, tant par ſa probité, que par ſa valeur & ſa ſageſſe. Les Rochelois l'écouterent volontiers. Il leur conſeilla de recevoir un Gouverneur que le Roi vouloit leur donner, en prenant pourtant les meſures neceſſaires pour conſerver leurs privileges & le libre exercice de leur Religion. Ils lui répondirent qu'ils ne pourroient jamais ſe reſoudre à recevoir Biron dans leur Ville; mais qu'ils prioient Sa Majeſté de leur donner un Gouverneur de leur Religion, & de les laiſſer vivre paiſiblement comme ils avoient fait juſqu'alors. La Noüe ſe rendit de là à S. Jean d'Angeli où étoient alors Biron & Gadagne, pour leur rendre compte de ſon Ambaſſade.

Le 19 Novembre le Roi fit publier un Edit par lequel il ordonnoit que tous ceux qui étoient ſortis du Roiaume, & s'étoient retirez dans les payis voiſins, euſſent à revenir chez eux; avec défenſes de les moleſter en quoi que ce fût, & ordre de les laiſſer vivre en repos, pourvû qu'ils ſe tinſſent en paix. L'Edit portoit peine de confiſcation de biens à ceux qui n'obéiroient point. Il en revint un très-grand nombre, & ſur tout de l'Angleterre.

N'y ayant plus d'eſperance de gagner les Rochelois, Biron s'avança avec l'armée, & entra dans les terres de ſon Gouvernement. Il voulut détourner

---

Les mêmes. Eodem tempore Joüſa Prorex in Septimania, Nemauſenſes ſollicite urgebat ut præſidium regium acciperent, urbem namque Reformati tenebant; parumque abfuit quin Joüſæ poſtulatis cederent: verum poſtea ſecum perpendentes, in quantum ſe periculum conjicerent, ne ut tot aliæ in regno urbes & ipſi exciperentur, præſidium illud recipere noluerunt. In Vivarienſi tractu, in Velaunis, in Monte Albano & in vicinis tractibus ambarum partium pugnatores oppida & caſtra invadebant & occupabant, quæ omnia bellum proxime futurum portendebant.

Les mêmes. Rupellani ſe quamprimum & haud dubie obſidendos fore videntes, opem ab Angliæ Regina expetiere, Mongommeriumque qui in Angliam confugerat rogarunt, ut ſecum apud Reginam inſtaret & auxilia impetraret. Rex vero Carolus cum videret nonniſi vi armorum poſſe Rupellanos in ordinem redigi, bellum ipſis indixit die quinto Novembris anno 1572. Tentare tamen adhuc illos volens, Lanovium miſit, nuper ex Belgio reducem. Hic vero pridem Rupellæ Præfectus fuerat, ac non minus probitate quam fortitudine ambarum ſibi partium exiſtimationem conciliaverat. Rupellani ipſum libenter audiere: ſuadere conabatur ille, ut quem Rex vellet Præfectum admitterent, ita tamen ut caverent ſibi privilegia ſua & liberum Religionis exercitium ſervari. Reſponderunt illi ſe nunquam Bironum in urbem ſuam excepturos, ſed Regem rogare ſibi religionis ſuæ Præfectum daret, ſeque ſineret pacifice degere ut hactenus vixerant. Lanovius inde ad Sanctum Joannem ubi erant Bironus & Vadagnus conceſſit, quibus ea retulit quæ a Rupellanis audiſſet.

La Popelinière. Thuanus. Die decimo-nono Novembris Rex Edictum publicari juſſit, quo præcipiebatur ut ii omnes qui ex Regno egreſſi, in vicinas regiones ſe receperant, domum reverterentur: vetabaturque ne quis ipſis moleſtiam crearet; ſed in pace degere poſſent, dum ipſi nihil turbarent. Eorum vero qui Edicto non obſequerentur bona fiſco addicebantur. Multi autem in Regnum reverſi ſunt, maximeque ex Anglia.

Les mêmes. Cum nulla ſpes ſupereſſet Rupellanos reducendi, Bironus cum exercitu movit, & in Præfecturæ ſuæ terras ingreſſus eſt. Fontes qui aquam Rupellam in-

1572. l'eau des fontaines de la Rochelle, mais il n'y réuſſit pas. La Ville fut aſſiegée
Siege de la Rochelle. dans les formes : on dreſſa les batteries ; & comme la garniſon étoit forte, il y eut ſouvent des eſcarmouches. Cependant les Rochelois preſſoient toujours la Reine d'Angleterre de leur envoier du ſecours. Quelques jours après que le ſiege y eut été mis, Biron demanda à parlementer avec les Rochelois, qui ne voulurent conferer que par écrit, les propoſitions faites de part & d'autre, ne furent pas acceptées. La Noüe voiant le ſiege formé, crut qu'il pouvoit entrer dans la Ville pour la défendre. Il y fut reçû avec joie, & y commanda pendant un tems ſeulement comme nous verrons. Puis-Gaillard qui avoit quelque intelligence dans la Ville, tenta de la ſurprendre : mais l'entrepriſe
1573. ne réuſſit pas. Il y eut en ce long ſiege de frequentes ſorties des aſſiegez : des aſſauts donnez qui réuſſirent mal. Une des plus conſiderables actions fut quand l'armée Catholique pour boucher le port, fit enfoncer des vaiſſeaux grands & petits à ſon entrée, & fit une eſtacade qui empêchoit qu'on ne pût entrer dans le port, hors dans les grandes marées.

Quelque tems après que le ſiege eût été commencé, Monſieur Frere du Roi vint y commander : il tenta d'abord de porter les Rochelois à un accommodement ; mais les conditions de part & d'autre étoient ſi éloignées, qu'il n'y eut rien de conclu. En la compagnie de Monſieur étoient le Duc d'Alençon ſon frere, le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Duc de Montpenſier, & le Prince Dauphin ſon fils, les Ducs de Longueville, de Bouillon, de Guiſe, de Mayenne, d'Aumale & de Nevers, le Maréchal de Coſſé, le Comte de Rets, Biron, Montluc, & un grand nombre d'autres.

Cependant la Reine d'Angleterre ſollicitée par Montgommeri, préparoit un ſecours pour la Rochelle. La Cour de France faiſoit ſon poſſible pour empêcher ou du moins retarder ce ſecours. La Reine étant accouchée d'une fille, le Roi Charles pria la Reine Eliſabeth d'être ſa marraine. Elle envoia pour la lever des fonds Milord Vinceſtre qui étoit Catholique : cet incident & quelques autres qui arriverent vers le même tems firent que le ſecours deſtiné pour les Rochelois arriva fort tard.

Siege de Sancerre. Une autre armée de Catholiques, commandée par la Châtre, aſſiegea en même tems Sancerre, dreſſa ſon artillerie, & battit vivement la Place. On ne pouvoit rien ajouter à la valeur & à la diligence des aſſiegez ; ils repa-

---

ducebant, aliò derivare voluit ; ſed id minime potuit. Urbe obſeſſa, tormenta apparata fuere, & quia præſidium numeroſum erat, ſæpe pugnæ velitationeſque fuere. Rupellani apud Reginam Angliæ inſtabant ut auxilia ſibi mitteret. Quibuſdam elapſis diebus poſt poſitam obſidionem, Bironus cum Rupellanis de pace colloqui voluit. At illi nonniſi ſcripto tractare voluere : conditiones ex utraque parte propoſitæ, acceptæ non fuere. Lanovius ſic obſidionem poſitam videns, putavit ſe in urbem ingredi poſſe ad hoſtem propulſandum. Cum gaudio exceptus fuit, & per aliquot tempus tantum Præfecturam geſſit, ut narrabitur. Pigallarius qui quoſdam in urbe ſecum conſentientes habebat, urbem ex improviſo capere tentavit ; ſed fruſtra ceſſit conatus. Per diuturnam illam obſidionem obſeſſi frequenter eruperunt. Regii etiam muros oppugnavêre, ſed non felici exitu. Maximam vero rem ſunt aggreſſi, quando per demerſas in fundo naves variæ magnitudinis portum occludere tentavêre & vallationem fecere, qua aditus intercludebatur, nec niſi in majori maris æſtu in portum intrari poterat.

Paulo poſtquam urbs obſeſſa fuerat, Andinus Regis frater venit, & exercitûs imperium accepit, ſecum ducens Alenconium Ducem fratrem, Regem Navarræ, Principem Condæum, Monpenſerium Ducem & Delphinum filium ejus, Duces Longavillæum, Bullionium, Guiſium, Meduanium, Albæmalæum, & Nivernenſem, Coſſæum Mareſcallium, Radeſianum Comitem, Bironum, Monlucium, & alios multos.

Les mêmes. Interea Regina Angliæ, inſtigante Mongommerio, opem Rupellanis ferre parebat. In aula regia nihil non agebatur ut auxilium illud vel impediretur, vel ſaltem differretur. Cum Regina filiam periſſet, Rex Carolus Eliſabetham Angliæ Reginam rogavit, ut illam de ſacro fonte levaret. Illa Vinceſtrium miſit qui hoc officio fungeretur, iſque Catholicus erat. Hoc & alia quæ tunc incidêre, moras intulere, auxiliumque tardius advenit.

Cum alio exercitu Caſtræus eodem tempore Sancerram obſedit, tormentorumque fulminibus oppidum impetiit. Præſidiatii vero ſumma fortitudine atque diligentia obſidentium impetum propulſabant :

roient

roient promptement les breches, faiſoient des retranchemens en dedans, ſou- 1573.
tenoient les aſſauts toujours avec perte des Catholiques: de ſorte que la Châtre voiant qu'il avançoit ſi peu ; & ſachant que les aſſiegez manquoient de vivres, tourna le ſiege en blocus. Nous en verrons plus bas l'iſſuë.

Pendant ces deux grands ſieges, les Reformez du Querci, du payis de Foix, du Lauraguais, & du reſte du Languedoc, prenoient tous les jours des Places, ils ſe rendirent maîtres de Soreze & de Monteſquiou, de Lodeve & d'un grand nombre d'autres Villes & Fortereſſes. Caſtelren, Gentilhomme du parti Huguenot, ſurprit auſſi Alet, petite Ville Epiſcopale bien murée. Les Reformez s'en étant emparez ruinerent l'Egliſe Cathedrale qui n'a jamais été réparée. Depuis ce tems-là le refectoire des anciens Benedictins, qui étoient dans cette Abbayie avant qu'elle fut changée en Evêché, ſert d'Egliſe.

Les Huguenots penſerent enſuite à s'étendre dans le voiſinage, & prirent quelques châteaux. Il y en avoit un dont ils ſouhaitoient fort de ſe rendre les maîtres, c'étoit le château de Roquetaillade, à une bonne demi-lieüe d'Alet : ſa ſituation avantageuſe, l'épaiſſeur de ſes murailles, ſes foſſez taillez dans le roc, les animoient à s'en ſaiſir pour en faire leur principale fortereſſe ; mais c'étoient autant d'obſtacles à leur deſſein. Pierre de Montfaucon Seigneur du lieu, y tenoit bonne garniſon ; & comme il avoit long-tems ſuivi les armées, & qu'il entendoit la guerre, ils n'oſerent rien entreprendre pendant ſa vie. Priſe d'Alet.

Un accident fatal releva leurs eſperances. Un jour de l'an 1574, que les gens qui gardoient le château, s'exerçoient à tirer au blanc contre la porte du jardin ; une balle qui paſſa par le trou de la ſerrure, bleſſa mortellement Pierre de Montfaucon qui s'y promenoit, & il en mourut peu de jours après. Les Huguenots ne tarderent pas long-tems à faire leurs efforts pour ſe rendre maîtres du château. La veuve de ce Seigneur avoit trois filles & un fils en fort bas âge. Trois Capitaines de la garniſon d'Alet vinrent une nuit avec leurs gens, eſcaladerent la fauſſe braie, & y entrerent. Un des ſentinelles s'enfuit ; l'autre nommé Mauleon fut percé de vingt coups & jetté dans le précipice. Il tomba heureuſement ſur de la terre mouvante, roula en bas, fut panſé de ſes

---

delapſas muri ruinas ſtatim reſtaurabant, intra muros valla foſſaſque apparabant. Oppugnationibus cum obſidentium pernicie obſiſtebant ; itaque Caſtræus diuturnam fore obſidionem proſpiciens, cum ſciret annonam remque cibariam obſeſſis deficere, intermiſſis oppugnationibus, aditus tantum ad oppidum intercludere ſtatuit. Quid hinc ſequutum fuerit infra videbimus.

La Popeliniere. Dum hæ duæ magnæ obſi liones fierent Reformati Cadurcenſis, Fuxenſis & Laureacenſis tractuum, Septimaniæque oppida ſemper occupabant. Soricinium, Monteſquium & Lutevam ceperunt, aliaque oppida & caſtra. Caſtelrenius vero Nobilis Hugonotus, Aletum etiam ex improviſo cepit, Epiſcopale oppidum muris undique cinctum. Loco potiti Reformati Epiſcopalem Eccleſiam magna ex parte diruerunt, quæ nunquam reſtaurata fuit. Benedictinorum, qui in hoc Monaſterio erant, antequam in Epiſcopatum mutaretur, Refectorium in Eccleſiam mutatum fuit.

Hugonoti poſtea in vicina loca ſeſe extendere curantes, aliquot caſtella ceperunt. Caſtellum vero quodpiam erat, non multo plus quam media leuca ab oppido Aleto diſtans, cui nomen Rupes-inciſa. Hujus denſa mœnia, ſitus ad defenſionem opportunus, foſſæ in ipſa rupe inciſæ, ad ipſum occupandum, & quaſi præcipuam arcem ſibi parandam Hugonotos invitabant ; ſed hi obices erant ne optatum aſſequerentur. Petrus de Monte-falconis Toparcha præſidiariis caſtellum ſuum munierat, & quia diuturno tempore in exercitibus meruerat, & belli peritus erat, obſidionem tentare Hugonoti dum ipſe viveret auſi non ſunt.

Inopinatus caſus ſpem illorum erexit. Die quodam anni 1574. cum præſidiarii contra metam in horti oſtio poſitam ſclopeti ictibus ſeſe exercerent, glans plumbea per ſeræ foramen tranſiens Montefalconium in horto deambulantem lethali ictu confodit, qui paucis poſtea diebus obiit. Haud diu poſtea Hugonoti caſtellum occupare tentaverunt. Uxori Montefalconii defuncti tres filiæ erant, filiuſque tenellus. Tres Centuriones ex Aletino præſidio nocte quadam venientes, ſcalis admotis, in propugnaculum prius conſcenderunt, ipſumque occupavere ; ex duobus ſpeculatoribus ibi ad cuſtodiam poſitis, alter aufugit, alter cui Mauleo nomen, captus & viginti gladii ictibus confoſſus, in altiſſimumque præcipitium injectus, forte fortuna in terram mobilem cecidit, ac per declive devolutus, poſteaque a vulneribus cu-

1573. bleſſures, & vécut depuis plus de quarante ans. Les Huguenots s'étant rendus maîtres de la fauſſe braye de ce côté, firent des efforts pour rompre la porte du château qui étoit fort épaiſſe & couverte de lames de fer. La Dame s'éveilla au bruit, accourut au pont-levis pour faire entrer les payiſans de la Paroiſſe, qui entendant le tumulte, s'étoient aſſemblez en armes. Il falloit quatre hommes pour abbattre le pont-levis; c'étoit la veille de ſaint Mathieu. La Dame ſe recommanda au Saint; & la grandeur du péril tedoublant ſes forces, elle l'abbattit, & appella les payiſans, qui ne jugeant pas qu'elle eût pû ſeule abbattre le pont-levis, crurent que les Huguenots déja maîtres du château, la faiſoient parler pour les attirer & les tailler en pieces, & ne voulurent point entrer. Elle retourna vers la porte que les Huguenots travailloient à mettre à bas. Elle y trouva un valet armé, qui uſa d'un ſtratagême, & ſauva le château. Il contrefit d'abord pluſieurs voix, & puis cria tout d'un coup, Madame, faites monter une partie de vos gens en haut, nous ſommes ici trop de monde. Les Huguenots entendant cela ſe retirerent. Ils furent maîtres d'Aiet juſqu'en l'an 1583, où ils furent tous taillez en pieces par les habitans, comme nous dirons en ſon lieu.

Elle étoit ſœur de ce brave Onoux qui amena du ſecours dans Poitiers en 1569.

Continuation du ſiege de la Rochelle.

Le Siege de la Rochelle continuoit toujours Les aſſiegez faiſoient de frequentes ſorties. Les Catholiques n'avançoient guerre. On parlementoit ſouvent & ſans ſuccès. Il ſe tint une conference après laquelle l'Abbé de Guadagne dreſſa en vingt-ſept articles les conditions de paix que le Roi offroit aux Rochellois. Pluſieurs Rochelois étoient d'avis de les accepter; mais d'autres & tous les Miniſtres furent d'un ſentiment contraire, & conclurent qu'ils n'admettroient qu'une paix generale pour tous les Reformez. Les hoſtilitez recommencerent, & le 3. de Mars vers les quatre heures du ſoir, le Duc d'Aumale fut tué d'un coup de coulevrine, & fut fort regreté dans le parti Catholique. Le ſiege continuoit toûjours avec perte de part & d'autre. Au même tems l'Amiral de Villars qui étoit venu dans le Querci avec une armée pour reprendre les places dont les Reformez s'étoient ſaiſis, en prit en effet quelques-unes, & aſſiegea Coſſade: mais les Reformez qui y étoient ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de lever le ſiege. Il congedia alors ſon armée qui pilloit tout

---

ratus, annos plus quadraginta poſt tantum caſum vixit. Hugonoti ſic priore propugnaculo potiti, portam caſtelli denſiſſimam, laminiſque ferreis opertam rumpere conati ſunt. Montefalconii uxor ſtrepitu expergefacta ad pontem ſublicium accurrit, ut Parochiæ ruſticos, qui tumultum audientes, armis aſſumtis, ante caſtellum venerant, exciperet: ſublicium pontem viri quatuor demittere ſolebant. Tunc Sancti Matthæi vigilia erat: illa vero Sanctum illum invocans, periculi magnitudine vires indente, pontem ſublicium demiſit, & ruſticos ut intrarent invitavit. Illi vero non putantes ipſam ſolam pontem demittere potuiſſe, Hugonotos intra caſtellum eſſe, & heram ad hæc dicenda compuliſſe ſuſpicati ſunt, ut ſe incluſos obtruncarent; quamobrem ingredi noluerunt. Illa vero ad portam quam Hugonoti decutere conabantur accurrit, ibique famulum armatum invenit, qui ſtrategemate uſus, caſtellum liberavit; primo plurimas diverſaſque voces ſimulavit, deindeque alta voce proclamans, dixit: Hera, partem noſtrum ſuperius conſcendere jube: hîc, plures, quam par eſſet, numero ſumus, unus alium impedimus. His auditis Hugonoti receſſerunt. Aletum autem occupavere ad annum uſque 1583. tuncque ab oppidanis cæſi omnes fuere, ut ſuo loco dicetur.

Rupellam oppugnabant ſemper Regii: præſidiarii vero frequenter erumpebant, diuturnamque fore obſidionem videbatur. Sæpe de pacis conditionibus tractabatur, ſed nullo exitu. Colloquium habitum fuit, poſteaque Vadagnius Abbas, conditiones pacis, quam Rex offerebat, viginti ſeptem capitibus diſtinctas, Rupellanis obtulit, quorum plurimi hæc admittere, pacemque facere optabant: verum alii, Miniſtrique omnes, conditiones illas repudiavere dicentes, ſe nonniſi pacem generalem pro Hugonotis omnibus admiſſuros eſſe. Tunc hoſtilia denuo cœpere. Tertio Martis die, hora circiter quarta pomeridiana Dux Albæmalæus colubrinæ ictu cecidit, magnum ſui apud Catholicos deſiderium relinquens: in obſidione autem multi ex utraque parte cadebant. Eodem tempore Villarius Maris Præfectus, qui ad Cadurcos cum exercitu venerat, ut capta a Reformatis oppida recuperaret, quædam ſtatim cepit, & Cauſſadam obſedit; ſed ejus conatum tam ſtrenue propulſarunt Reformati, ut obſidionem ſolvere coactus ſit. Tunc exercitum ſuum dimiſit, qui prædas ſemper in vici-

La Popeliniere. Thuanus.

le payis des environs, & envoia au Duc d'Anjou qui aſſiegeoit la Rochelle, ce qu'il avoit de meilleures troupes. 1573.

Le Maréchal d'Anville s'étoit rendu en Languedoc avec ſon armée, dans le deſſein d'aſſieger Niſmes. Il voulut auparavant prendre Sommieres, qui, comme il croioit, ne tiendroit pas long-tems. Mais les aſſiegez qui reçûrent un ſecours de Niſmes ſe défendirent ſi bien, que le ſiege fut fort long. On donna un aſſaut, où le ſieur de Candale, beaufrere du Maréchal d'Anville, fut tué. Ils capitulerent enfin après avoir obligé le Maréchal d'envoier à Niſmes des otages pour leur ſureté. Les conditions furent qu'ils ſortiroient tambour battant, méche allumée, & qu'on leur donneroit ſept jours pour emporter tout ce qu'ils pourroient de leurs biens, & ſe retirer où il leur plairoit.

Le ſecours qui devoit venir d'Angleterre ſe préparoit. La nouvelle en fut portée aux Rochelois avec des Lettres de Montgommeri qui en faiſoient foi, ce qui leur cauſa beaucoup de joie. La Nouë qui avoit eu beaucoup de part à la défenſe de la Ville juſqu'alors, apprenant que Montgommeri, de l'humeur duquel il ne s'accommodoit pas, devoit y venir, fâché d'ailleurs de ce qu'il y avoit beaucoup de meſintelligence parmi les Bourgeois, & que la plûpart n'étoient pas portez à une bonne paix, prit le parti de ſortir de la Ville, & de ſe retirer ailleurs. M. de Thou dit que ce fut par ordre du Duc d'Anjou qu'il en ſortit.

Le ſeptiéme d'Avril la brêche étant raiſonnable, les Roiaux donnerent un grand aſſaut où il périt bien des gens des deux côtez. Les Ducs de Nevers & de Mayenne, & pluſieurs autres gens de qualité, y furent bleſſez. On ſe preſenta encore le lendemain pour remonter à l'aſſaut. Mais les Catholiques trouverent les aſſiegez ſi bien préparez à les recevoir, qu'ils n'allerent pas plus avant. Le dixiéme du même mois le Duc d'Anjou fit donner un Aſſaut general. La Ville fut attaquée par cinq endroits differens: mais les Rochelois ſe défendirent ſi bien par-tout, que les Roiaux furent obligez de ſe retirer après avoir perdu trois cens hommes. On continua encore les jours ſuivans à avancer les travaux, & les Rochelois firent quelques ſorties en l'une deſquelles ils tuerent près de deux cens hommes.

Le 19 du même mois la flote qui venoit d'Angleterre fut apperçûë. Cela apporta la joie dans la Rochelle, où l'on crut que le ſecours étoit beaucoup plus

---

nis regionibus agebat: & quas meliores habebat cohortes Andino Duci Rupellam obſidenti miſit.

Les mêmes. Damvilla Mareſcallus in Septimaniam cum exercitu ſuo ſe contulerat, & Nemauſum obſidere parabat: ſed Sommeriam prius capere voluit, nec magnam ſe operam in ea re poſiturum eſſe putabat: verum Præſidiarii Nemauſenſium copiis aucti ita ſtrenue pugnavere, ut diuturna obſidio fuerit. Oppugnatio facta eſt, in qua Candalius Damvillæ cognatus periit. Præſidiarii tandem pepigêre, & Damvillam coegere obſides Nemauſum mittere. Conditiones fuere, ut præſidiarii cum tympanorum ſonitu, & ignita ſtuppa exirent, ipſiſque ſeptem dierum ſpatium daretur, ut bona ſuppellectilemque ſuam quo vellent auferrent.

Les mêmes. Auxilium in Anglia Rupellanis dandum apparabatur. Nunciatum id Rupellanis fuit, qui literas Montgommerii hujuſce rei fidem facientis acceperunt; hæc magna ipſis lætitiæ cauſa fuit. Lanovius, qui hactenus urbis defenſioni ſtrenuam operam dederat, cum audiſſet Mongommerium, cujus ille indolem ægre ferebat, in urbem venturum eſſe, cumque videret inter Rupellanos magnam eſſe diſſenſionem, ac pleroſque a pace abhorrere, ex urbe egreſſus aliò ſe contulit. Thuanus dicit ipſum, jubente Andino, ex urbe egreſſum eſſe.

Septimo die Aprilis, collapſa murorum parte, Regii urbem fortiter oppugnavere, multique ex utraque parte cæſi ſunt. Duces Nivernenſis & Meduanius, plurimique alii vulnerati fuere. Inſequenti die altera oppugnatio futura erat: at Regii præſidiarios ita ad pugnam apparatos invenere, ut re infecta diſcederent. Decimo die ejuſdem menſis Andinus urbem undique oppugnari juſſit: ad quinque diverſa loca Regii in muros conſcendere conati ſunt: at tam ſtrenue concertavere Rupellani, ut Regii amiſſis ſuorum trecentis receptui canere compulſi ſint. Sequentibus quoque diebus continuati labores fuerunt. Rupellani vero aliquoties eruperunt, ac ſemel ducentos pene viros occiderunt. *Les mêmes.*

Decima-nona ejuſdem menſis claſſis Anglica viſa fuit, quod Rupellanis gaudium magnum intulit. Putabatur enim majus auxilium eſſe, quam revera eſſet.

1573. grand qu'il n'étoit en effet. L'armée Catholique fut en mouvement. Le Duc d'Anjou la fit mettre ſous les armes, fit avancer la cavalerie ſur le bord de la mer, & braquer quelques canons pour tirer ſur la flote ſi elle approchoit. La flote de France s'avança vers cette flote qui venoit d'Angleterre : on ſe canonna quelque tems de part & d'autre, & Montgommeri avec ſa flote ſe retira, & prit Belliſle, qu'il fut obligé d'abandonner après. Arrivé en Angleterre, il fut très-mal reçû de la Reine Eliſabeth.

Henri Duc d'Anjou élû Roi de Pologne.

La nouvelle vint dans l'armée Catholique que par l'habileté de Montluc, Evêque de Valence envoié aux Etats de Pologne, le Duc d'Anjou y avoit été élû Roi. Pour ſe rendre avec honneur en ſon Roiaume, il falloit qu'il terminât avantageuſement ce fameux ſiege. Les Rochelois, quoiqu'ils commençaſſent à avoir diſette de vivres, ſe défendoient toujours vaillamment, & faiſoient quelquefois des ſorties ſur les Catholiques. Ils reçûrent en ce tems-ci un ſecours que leur envoia d'Angleterre Montgommeri. L'armée Catholique, après que les mines eurent joué, donna un aſſaut general. Les Rochelois repouſſerent vaillamment les Roiaux qui y perdirent 450 hommes. Un jour Monſieur viſitant la mine, faillit à être tué d'un coup d'arquebuſe, & l'auroit été ſi de Vins ſon grand Ecuyer ſe jettant devant lui, n'eut reçû le coup dans ſon corps, l'Ecuyer faillit à mourir de la bleſſure, mais il en guerit enfin.

Les Seigneurs Polonois qui venoient querir le Roi nouvellement élû, arriverent à la Cour où ils furent reçûs avec toute la magnificence poſſible. Ils allerent enſuite ſaluer leur nouveau Roi qui étoit au ſiege de la Rochelle, & lui firent la reverence comme à leur Souverain. Pluſieurs d'entre eux qui étoient de la Religion Proteſtante, à la priere des Reformez, parlerent en leur faveur pour porter le Roi à leur laiſſer le libre exercice de leur Religion. Comme les deux partis étoient fort las de la guerre, & que les Rochelois, outre qu'ils manquoient de vivres, avoient auſſi perdu plus de la moitié de leurs gens de guerre, on fit premierement une trêve, & la paix fut enfin concluë & acceptée des deux Partis. Le Roi accordoit aux Reformez le libre exercice de leur Religion à la Rochelle, à Nîmes & à Montauban. Il ne voulut pas y comprendre Sancerre qui étoit alors réduit à la derniere extrêmité.

Les Sancerrois aſſiegez par la Châtre, s'étoient défendus ſi vaillamment,

---

Exercitus Catholicorum in motu fuit ; Andinus exercitum totum in ordines diſpoſuit, equitatumque ad oram maris procedere juſſit, & tormenta pyria apparavit, quæ claſſem Anglicam impeterent, ſi illa propius accederet. Claſſis vero Francica verſus Anglicam vela dedit, ſeſeque mutuo ambæ globis impetierunt. Montgommerius cum claſſe ſua receptum habuit, & Bellam-Inſulam cepit ; ſed illam poſtea deſerere coactus eſt. In Angliam redux ab Eliſabetha Regina male exceptus fuit.

Les mêmes. In exercitu Catholico nunciatum fuit, Monlucii Epiſcopi Valentini, qui in Poloniam Orator miſſus fuerat, induſtria, Andinum Ducem Poloniæ Regem electum fuiſſe. Ut autem cum honore & exiſtimatione aliqua in Regnum ſuum ſe conferret, obſidionem illam celebrem, honorifico ſibi modo terminari oportebat. Rupellani, etſi jam rei cibariæ inopia laborabant, fortiter tamen concertabant, & ſæpe in Catholicos erumpebant, hoc tempore auxilium acceperunt a Mongommerio ex Anglia miſſum. Exercitus Catholicus poſt cuniculos adhibitos urbem undique oppugnavit. Rupellani ſtrenuiſſime Regiorum impetum propulſavêre, qui illo die 450. ſuorum amiſerunt. Quadam die cum Andinus cuniculum inviſeret, ſclopeti ictus emiſſus illum occiſurus erat, niſi Vinius Magnus Scutifer ejus, ante illum exſiliens, ictum excepiſſet, qui ex vulnere pene ad interitum deductus, tandem convaluit.

Poloni illi primores, qui Regem ſuum recens electum ſecum adducturi venerant, ad regiam aulam venere, ubi magnifice excepti ſunt, poſteaque novum Regem in Rupellæ obſidione perſtantem, ut ſupremum Dominum ſalutatum venerunt. Ex illis plurimi Proteſtantes erant, qui Reformatis rogantibus, in ipſorum gratiam ab Rege petierunt, ut liberum ipſis Religionis ſuæ exercitium concederet. Cum ambæ partes diuturni belli tædio affectæ eſſent, & Rupellani præterquam quod rei cibariæ inopia premebantur, pluſquam dimidiam pugnatorum ſuorum partem amiſiſſent ; induciæ primo factæ ſunt, quas ſequuta pax eſt ab ambabus partibus accepta probataque. Rex liberum Religionis ſuæ exercitium Reformatis concedebat, Rupellæ, Nemauſi & in Monte-Albano. Hic Sancerra non memorabatur, quia oppidum tunc ad extrema deductum erat. *Les mêmes.*

Sancerrani a Caſtræo obſeſſi tam fortiter pugnave- *Les mêmes.*

que la Châtre ſachant qu'ils étoient réduits à une grande diſette de vivres, changea le ſiege en blocus. La famine y fut ſi grande, qu'à peine trouvera-t-on dans l'Hiſtoire un exemple pareil. Le pain leur aiant manqué, ils ſe jetterent ſur les chevaux, ânes, mulets, & enſuite ſur les chiens, les chats & les rats. Tout cela étant conſumé, ils mangerent tous les cuirs, les ſelles, les poitrails, les croupieres; & furent enfin réduits à chercher les oſſemens d'hommes & de bêtes mortes, les coques des noix & tout ce qui ſe pouvoit réduire en farine dont ils faiſoient du pain, & le vendoient fort cherement. Toutes ſortes d'herbes furent bien-tôt conſommées. La rage de la faim porta un pere & une mere à manger leur fille morte. Ce qui étant venu à la connoiſſance des Chefs, ils craignirent qu'on en vînt à ſe manger les uns les autres; & pour y obvier, ils les firent bruler. Après tant de miſeres ſe voiant exclus de l'Edit de paix, ils ſe rendirent à la Châtre. 1573. Horrible famine à Sancerre.

Cet Edit de paix fut très-mal reçû des Reformez des Provinces, principalement de ceux du Languedoc, Guienne, Provence, Dauphiné, & d'autres payis. Ils firent des remontrances au Roi; & les choſes ne tournant point à leur gré, ils garderent les Villes & les Places qu'ils tenoient, & ſe liguerent enſemble pour ſe maintenir: ce qui donna occaſion à de nouveaux troubles comme nous verrons plus bas.

Differens partis dans l'armée roialle.

Vers la fin du ſiege de la Rochelle, il y avoit pluſieurs partis dans l'armée des Roiaux, qui s'étoient formez auparavant depuis la journée de S. Barthelemi. Ces partis étoient nommez des *Malcontens*, des *Fideles*, & des *nouveaux Catholiques*. Les Malcontens compoſez de l'une & de l'autre Religion, étoient ceux qui n'étoient point contens du Gouvernement preſent, & ſur tout des entrepriſes & des coups ſouterains de la Reine Mere, & qui non-ſeulement en murmuroient dans les rencontres, mais qui formoient auſſi des projets pour y apporter du changement. Les Fideles étoient les Reformez, qui ſans changer de Religion étoient au Service du Roi contre les Rochelois leurs confreres; & les nouveaux Catholiques, ceux des Reformez que la terreur de la S. Barthelemi avoit fait aller à la Meſſe, ſans qu'ils euſſent interieurement changé de créance. Le ſiege de la Rochelle tournant mal pour les Roiaux, le Duc d'Alençon qui portoit envie au Duc d'Anjou ſon frere, & qui imbu depuis

---

rant, ut Caſtræus gnarus illos ad extremam rei cibariæ penuriam deductos eſſe, aditus tantum ad urbem intercludere ſatis habuerit. Fames tanta fuit, quantam in aliis olim obſidionibus vix reperias. Poſtquam panis defecerat, equos, aſinos, mulos, & poſtea canes, feles, mures in cibum adhibuere. His conſumtis, ad coria, pelles, ephippia, antilenas & poſtilenas ventum eſt, tandemque oſſa mortuorum hominum, equorum aliarumque beſtiarum exquiſita ſunt, putamina nucum, & quidquid in farinam redigi poterat, uſurpabatur, indeque panem efficiebant, & multo vendebant precio. Herbæ & olera omnis generis cito conſumta ſunt. Famis rabies patrem matremque ad filiam mortuam edendam compulit; quod cum in Præfectorum notitiam veniſſet, illi metuentes ne illò tandem veniretur ut alter homo alterum comederet, parentes illos flammis tradidere. Poſt tantam calamitatem, cum viderent ſe ab Edicto pacis excluſos, Caſtræo ſeſe dedidere.

Les mêmes. Edictum illud pacis a Reformatis provinciarum male exceptum fuit, maximeque in Septimania, Aquitania, Gallo-provincia, Delphinatu, in aliiſque tractibus, Regi libellos ſupplices dederunt, & cum illis non fieret ſatis, urbes & oppida quæ in ipſorum poteſtate erant retinuerunt, & ſocietatem inierunt, ut Regios propulſare poſſent. Inde occaſio nata novorum tumultuum, ut infra videbimus.

La Popeliniere. Thuanus. Circa finem Rupellanæ obſidionis quædam factiones erant in exercitu regio, quæ ortum habuerant poſt Sancti Bartholomæi carnificinam. Hæ factiones dicebantur *Male-contentorum*, Fidelium & novorum Catholicorum. *Male-contenti*, ii erant ex utraque Religione, qui Regni adminiſtrationem præſentem improbabant, maximeque Catharinæ conſilia & geſta per cuniculos procedentia. Hi ea de cauſa non modo paſſim obmurmurabant; ſed etiam conſilia miſcebant, ut rei remedia afferrent. Fideles erant ii Reformati, qui non mutata religione, Regi tamen militabant, etiam contra Rupellanos ſibi religione ſocios. Novi Catholici ii erant, quos Sanbartholomæanus terror ad Miſſam ire coëgerat, nihil mutato tamen intus religionis cultu. Cum Rupellæ obſidio Regiis male procederet, Dux Alenconius erga fratrem Andinum invidia motus, & qui a tempore quodam

1573. quelque tems des erreurs des Calviniſtes, avoit été très-fâché du meurtre de l'Amiral ſon ami, ſe mit à la tête de ces Mécontens, le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent auſſi de la partie & le Vicomte de Turenne, quoiqu'il n'eut alors que dix-ſept ans, étoit comme l'ame du Parti, ingénieux, entreprenant & fort adroit. Il les alloit engager à des actions qui auroient fait grand bruit, & peut-être quelque bouleverſement dant le Roiaume. Mais le ſage La Noüe qui entroit dans leur conſeil, les en détourna.

Entrée d'Henri Roi de Pologne dans Paris.

Les Ambaſſadeurs qui apportoient au Duc d'Anjou les Actes de ſon élection à la Couronne de Pologne, furent reçus à la Cour avec toute la magnificence imaginable. Le nouveau Roi par ordre de Charles ſon frere, entra à Paris par la porte S. Antoine, en équipage Roial & très pompeux. La Reine Mere qui en feſtins & réjouiſſances n'épargnoit rien en ces occaſions, ſe ſurpaſſa en celle-ci. Elle fit une grande fête aux Thuilleries, où l'on vit entre autres choſes ſeize nymphes, qui repreſentoient les ſeize principales Provinces de France. Le Roi Charles ſouhaitoit fort que ſon frere ſe mît promptement en chemin, & le nouveau Roi ne ſe preſſoit guere de partir, retenu par ſa mere qui l'aimoit tendrement; ce qui fit que le Roi Charles, impatient de ces délais, les menaça une fois l'un & l'autre aſſez bruſquement. Il ſe ſentit depuis attaqué d'une fiévre lente qui le conſumoit peu à peu : bien des gens crurent que ces menaces lui avoient procuré quelque potion.

Son départ de France.

Henri partit enfin. Le Roi, la Reine Mere, le Duc d'Alençon, & la Princeſſe Marguerite l'accompagnerent. Le Roi ſe trouva fort mal à Vitri ſur Marne, & fut obligé de quitter la compagnie après avoir embraſſé ſon frere. Le Roi de Pologne avec ſa mere, le Duc d'Alençon ſon frere, & Marguerite ſa ſœur continuerent leur route, & arriverent à Nanci, où ils furent reçûs magnifiquement par le Duc de Lorraine. Ils allerent enſuite à Blamont, où Catherine après avoir embraſſé ſon cher fils Henri à qui elle parla long-tems en ſecret, lui dit adieu, non ſans verſer des larmes, & revint en France avec le Duc d'Alençon & Marguerite. Henri continua ſa route vers la Pologne, traverſa l'Allemagne, & arriva à Cracovie où il fut couronné Roi.

Catherine craignoit beaucoup que le Duc d'Alençon ne demandât d'être Lieutenant General du Roi comme l'étoit ſon frere, & qu'il n'exclût ſa mere

---

erroribus Calviniſtarum imbutus, Colinii amici ſui cædem ægerrime tulerat, *Male-contentorum* princeps & dux habitus fuit. Ipſi quoque hærebant Rex Navarræ & Princeps Condæus : Turenius autem Vicecomes ſeptemdecim tantum annos natus, ceu anima factionis hujus erat, ingenioſus, dexter & ad res quaſvis ſuſcipiendas pronus : qui illos in negotia & geſta inducturus erat, quæ rumorem grandem, & fortaſſis perniciem ingentem in Regno paritura erant : verum ſapiens ille Lanovius, qui in conſilia eorum admittebatur, ab hujuſmodi propoſito illos avertit.

Les mêmes. Oratores Poloni qui Andino Duci acta electionis ſuæ ad Poloniæ coronam afferebant, cum magnificentia grandi in aula regia excepti fuere. Novus Rex, jubente Carolo fratre, per Sancti Antonii portam cum regio ornatu & veſtitu & cum pompa ingreſſus Lutetiam eſt. Regina mater, quæ in ejuſmodi celebritatibus, conviviis & oblectamentis nemini concedebat, in hac feſtivitate ſeipſam ſuperavit. In Tegulariis illam celebravit, ubi inter alia viſebantur nymphæ ſex decim, quæ ſexdecim præcipuas Regni provincias repræſentabant. Rex Carolus admodum cupiebat ut frater ſuus cito viam carperet, novuſque Rex, matre ſe detinente, procraſtinabat. Rex vero Carolus moras non ferens, in matrem & fratrem minas intentavit. Exinde ſe lenta febri correptum ſenſit, quæ ſenſim illum enervabat. Multi vero putavêre minas illas intentatas poculum ipſi quodpiam conciliaviſſe.

Henricus tandem profectus eſt. Rex, Regina mater, Alenconius Dux & Margarita ſoror ipſum comitati ſunt. Rex Carolus Vitriaci ad Matronam morbo correptus, fratremque amplexus, relicto cœtu diſceſſit. Rex vero Poloniæ, cum matre, Alenconio, & Margarita pergentes Nanceium advenere, ubi a Lotharingiæ Duce magnifice excepti ſunt. Inde in Album-montem venerunt, ubi Catharina poſtquam Henricum filium, quem diu & clam alloquuta eſt, amplexata fuit, ipſi nec ſine lacrymis valedixit, & in Franciam regreſſa eſt cum Alenconio & Margarita. Henricus vero iter carpens, Germaniam trajecit, & Cracoviam venit, ubi Rex coronatus fuit. *Les mêmes.*

Les mêmes.

Timebat Catharina ne Alenconius ab Rege poſtularet ut ſe Præfectum Generalem declararet, ut frater Henricus fuerat, neve matrem a Regni adminiſ-

du Gouvernement, ce que cette Princeſſe ambitieuſe craignoit extrêmement. 1573.
Elle ſavoit qu'il étoit ligué avec le Roi de Navarre, le Prince de Condé & les Montmorencis, & qu'il s'étoit tourné vers le parti Huguenot. Elle tint conſeil avec les Guiſes alors ſes amis, & parla au Roi pour le détourner de donner à ce Prince cette importante Charge; elle ſouhaitoit fort de la faire donner au Duc de Lorraine ſon gendre, ſous lequel elle eſperoit de gouverner tout.

Le Roi tiroit toujours à ſa fin, & accablé de mal comme il étoit, il ſembloit qu'il ne pourroit pas vivre long-tems. Catherine crut qu'il falloit ôter au parti Huguenot, tout dévoüé au Duc d'Alençon, la Rochelle ſa principale fortereſſe, & elle inſpira à Biron, à du Lude & à Puigaillart, le deſſein de ſurprendre cette Ville. Ils y avoient quelques intelligences, & ils mirent tout en œuvre pour faire réuſſir l'entrepriſe. Mais le Maire de la Ville en aiant eu le vent, fit ſaiſir quelques-uns de ceux qui étoient du complot. On trouva dans la maiſon de l'un d'entr'eux, un memoire où la conſpiration étoit fort détaillée. On fit ſaiſir tous les conjurez qui furent executez publiquement.

La nouvelle de cette entrepriſe allarma tous les Huguenots, qui, comme nous avons dit, n'avoient pas voulu accepter dans les Provinces la paix generale faite avec les Rochellois: ils prirent les armes en pluſieurs endroits. Le Roi deſavoüa l'entrepriſe faite ſur la Rochelle, & proteſta qu'il n'y avoit eu nulle part: il étoit certain que la Reine Mere à l'inſçû du Roi avoit ſuſcité Biron pour ſurprendre cette Ville. Mais les Huguenots, après ces declarations du Roi, ne ſe diſpoſerent pas moins à la guerre. Cependant le Duc d'Alençon remuoit à la Cour de France, fort irrité contre la Reine ſa Mere qu'il regardoit comme ſon ennemie. Le Comte Louis de Naſſau lui avoit offert de le faire declarer Chef de la guerre de Flandres. D'un autre côté les Huguenots, qui n'ignoroient pas qu'il étoit porté d'inclination pour eux, ſouhaittoient qu'il ſe mît à leur tête. Les Montmorencis ſachant que par l'intrigue de Catherine & des Guiſes ils étoient mal dans l'eſprit du Roi, le ſollicitoient de prendre ce parti, & le Vicomte de Turenne y emploioit tous ſes ſoins. Ils demandoient qu'on aſſemblât les Etats du Roiaume pour remedier aux maux infinis qu'une mauvaiſe adminiſtration y avoit introduits.

Le Duc d'Alençon ſe tourne vers les Huguenots.

---

tratione depelleret. Non ignorabat enim illum ſocietate junctum eſſe cum Rege Navarræ, Principe Condæo & Montmorenciis, & ad Hugonotorum factionem verſum eſſe. Conſilia autem miſcuit cum Guiſiis tunc amicis ſuis, & Regem alloquuta eſt ut illum averteret, ne tam grande munus Alenconio daret. Cupiebat autem ut conferretur Duci Lotharingiæ, ſub quo ſperabat ſe omnia recturam eſſe.

Les mêmes. Rex Carolus ad finem vitæ ſemper vergens, uſque adeo oppreſſus morbo erat, ut plane videretur non poſſe illum diu in vivis eſſe. Putavit vero Catharina e re fore, ſi Hugonotis Alenconio Duci addictis Rupella auferretur, quæ præcipuum ipſorum propugnaculum erat, atque Birono, Ludio & Pigallario ſuaſit, ut urbem illam intercipere tentarent. Quoſdam in illa re ſecum conſpirantes habebant, & nihil non egerunt, ut rem propoſitam & optatam aſſequerentur; ſed cum id ad notitiam ejus, qui Major in urbe vocabatur, veniſſet, ipſos comprehendi juſſit. In unius illorum ædibus deprehenſum fuit reſcriptum ubi conſpiratio tota minutatim recenſebatur. Conjurati omnes capti & ſupplicio publice affecti ſunt.

Hujuſce conſpirationis fama Hugonotos omnes per- *Les mêmes.*
culit, qui, ut diximus, in Provinciis generalem pacem cum Rupellanis factam admittere noluerant. Multis in locis illi arma ſumſere. Rex conteſtatus eſt illum Rupellæ intercipiendæ conatum injuſſu ſuo & ſe inſcio factum eſſe, certumque erat Catharinam Rege nec monito, nec conſentiente, Bironum ad urbem illam ex improviſo capiendam ſuſcitaviſſe: verum Hugonoti, Rege hæc affirmante, non minus ad arma accurrebant. Inter hæc Alenconius in aula regia omnia movebat, in Catharinam matrem indignatus, quam ſibi inimicam putabat. Ludovicus Comes Naſſovius ipſi pollicitus erat, effecturum ſe ut Belgici belli dux declararetur. Ex altera vero parte Hugonoti non ignorantes ipſum ad partes ſuas propendere, Alenconium ſibi ducem conſtituere geſtiebant. Monmorencii quoque, cum ſcirent ſe Catharinæ & Guiſiorum artificio Regi inviſos eſſe, apud Alenconium inſtabant, ut partes illas amplecteretur. Turenius item idipſum perpetuo moliebatur. Poſtulabant illi ut Regni Ordines congregarentur, atque ut infinita mala, quæ ex prava adminiſtratione ſuborta fuerant, de medio tollerentur.

1573. Ceux de ce parti étoient appellez les *Malcontens*, & on les appella depuis les *Politiques*. Le vrai moien d'empêcher que le Duc d'Alençon ne ſe mît à la tête des Politiques, étoit de le déclarer, en la place de ſon frere Henri, Lieutenant General du Roiaume. Mais Catherine qui craignoit que ſi cette Charge étoit donnée au Duc d'Alençon, ceux de ſa faction ne ſe ſerviſſent de cette occaſion pour exclure le Roi de Pologne de la Couronne de France, ſi le Roi ſon frere venoit à mourir, perſuadoit à Charles ou de l'abolir entierement, ou d'y mettre quelqu'un qui ne pût rien prétendre à la Couronne de France, & qui ne fût lié à aucune faction; elle entendoit par-là le Duc de Lorraine ſon gendre. Le Roi indiqua alors une Aſſemblée à Compiegne. La Reine Mere croioit éluder ainſi la demande des Politiques qui vouloient qu'on tînt les Etats Generaux, bien aſſurée que rien ne ſeroit établi à Compiegne que ſelon ſes deſirs.

Les Politiques s'apperçûrent de ſes deſſeins, les firent connoître au Duc d'Alençon, & lui perſuaderent de ſe mettre à la tête & des mêmes Politiques, & des Reformez, qui étoient déja en armes dans pluſieurs Provinces du Roiaume. Avant que de ſe déclarer, ils voulurent prendre l'avis de François de Montmorenci. Celui-ci plus ſage qu'eux, voiant que ſi l'on prenoit ce parti, la guerre civile alloit s'allumer dans le Roiaume plus forte & plus dangereuſe qu'elle n'avoit jamais été, les en diſſuada. Il s'offrit d'aller lui-même demander au
1574. Roi, pour le Duc d'Alençon, la Charge de Lieutenant General. Il le fit, & lui allegua de ſi fortes raiſons que le Roi la lui accorda. Mais des incidens qui arriverent dans le même tems gâterent tout.

Les Huguenots ſouhaitoient ardemment d'avoir le Duc d'Alençon à leur tête; ils n'oublioient rien pour l'obliger à ſe ranger au plûtôt de leur côté, & firent une action d'éclat qui changea tout-à-fait la face des affaires. Chaumont de Guitri, un de leurs Chefs, parut tout d'un coup avec deux cens chevaux bien armez, auprès de ſaint Germain en Laye où étoit la Cour, dans le deſſein d'obliger le Duc d'Alençon, déja ſuſpect à cauſe de ſes intelligences avec les Reformez, de ſe retirer & de venir les joindre. Le Vicomte de Turenne & quelques autres le ſollicitoient de le faire: mais ſa troupe étoit trop grande

---

La Popelinière. Thuanus.

Qui illas partes ſectabantur, *Male-contenti* primo, deindeque *Politici* appellati ſunt. Hoc certe modo poterat Rex impedire quominus Alenconius ſe Politicorum ducem conſtitueret, ſi nempe illum Andini loco Præfectum Generalem Regni conſtitueret: verum Catharina metuens ne ſi tale munus Alenconio daretur, qui partes ejus ſectabantur, hinc occaſione ſumta, Poloniæ Regem a Corona Francica excluderent, ſi Carolus Rex fato fungeretur, Carolo ſuadebat, vel ut hujuſmodi Præfecturam aboleret omnino, vel ut alicui conferret, qui ad Coronam Francicam nullo jure vocaretur, & qui nulli factioni hæreret: ſubintelligebat illa Ducem Lotharingiæ generum ſuum. Rex tunc conventum indixit Compendii habendum. Sic Catharina ſe Politicorum poſtulata eluſuram putabat, qui Ordines Regni congregari volebant, certum habens nihil Compendii præter optata ſua ſtatuendum fore.

Politici Catharinæ conſilia comperta habentes, Alenconio illa nota fecere, ſuadebantque illi, ut ſe Politicorum ſimul & Reformatorum ducem efferret, qui Reformati jam in Provinciis multis arma ſumſerant. Antequam conſilium ipſi ſuum patefacerent, rem Franciſco Montmorencio declaravêre, qui illis prudentior, cum proſpiceret hoc pacto bellum per totum Regnum incenſum iri, majus, periculoſiuſque quam ante fuerat, ipſos ab hoc conſilio avertit, ſeque a Rege poſtulaturum dixit, ut Alenconium Præfectum regni Generalem conſtitueret. Regem vero adiit, idque abillo poſtulavit, remque temporum conditioni ita opportunam eſſe probavit, ut poſtulatum Rex concederet.

Les mêmes.

Verum quædam tunc intercidere, quæ omnia peſſum dederunt. Hugonoti, qui Alenconium ſibi ducem conſtituere geſtiebant, nihil non agebant ut illum quam celerrime poſſent ad ſuas partes deducerent, tuncque rem deſignavêre, qua rerum facies omnino mutata eſt. Calvomontius Guitrius Reformatorum dux ſubito comparuit cum ducentis equitibus egregie armiſ inſtructis, prope Sanctum Germanum in Laia, ubi aula regia tunc erat, eo nempe conſilio ut Alenconium jam ſuſpectum, quod cum Reformatis conſentiret, ſic induceret ut ad turmam ſuam properaret. Turenius & alii quidam apud Alenconium inſtabant ut ad Guitrium ſe reciperet: verum turma ejus & numeroſior erat quam ut poſſet ſe-

pour

pour ſe retirer en ſecret ; & trop petite pour qu'il pût ſe mettre hardiment à la tête, & ſoutenir l'effort de la Maiſon du Roi, qui ne manqueroit pas de venir le charger. D'ailleurs La Mole ſon favori, & participant de tous ſes ſecrets, prévoiant que cette levée de bouclier faite ſi précipitamment ne réuſſiroit pas, pour ſe mettre à couvert, avoit tout déclaré à la Reine Mere. Elle mit d'abord l'allarme dans la Cour ; une partie des courtiſans, & beaucoup d'autres gens de differente qualité, s'enfuirent, tant la terreur fut grande. Catherine perſuada au Roi de quitter promptement S. Germain en Laye. Il s'en alla à Vincennes, menant avec lui le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qui n'étoient point encore arrêtez, mais obſervez de près. 1574.

Les Huguenots en armes prennent des places.

Cependant les nouvelles furent apportées à la Cour, que les Reformez avoient pris les armes dans la plûpart des Provinces du Roiaume. La Noüe avoit porté la Rochelle à ſe ſoulever, & s'étoit ſaiſi de Luſignan & de quelques autres places dans le Poitou. D'autres Chefs des Huguenots avoient pris dans l'Angoumois & dans la Saintonge, Pons, Roian, Talmont & beaucoup d'autres Villes. En Dauphiné, Monbrun qui avoit auſſi levé l'étendart, prenoit tous les jours des places ſur les Catholiques, & Mongon faiſoit la guerre dans le Velai avec le même ſuccès. Les Reformez du Vivarès & de tout le Languedoc étoient auſſi en armes. Danville en étoit Gouverneur. La Reine Mere qui le haïſſoit mortellement auroit bien voulu le deſtituer. Elle envoia même des gens avec ordre de ſe ſaiſir de lui. Il n'ignoroit pas ſes intentions, & s'étoit emparé de Montpellier, Lunel, Beaucaire & Pezenas, mais il perdit cette derniere Ville par la trahiſon de celui à qui il en avoit confié la garde. Il fut enfin deſtitué de ſa Charge ; mais malgré cela il s'y maintint comme on verra dans la ſuite.

Le bruit de ce qui s'étoit paſſé à S. Germain en Laye, s'étoit répandu par tout ; on diſoit publiquement qu'on s'étoit voulu ſaiſir de la perſonne du Roi ; que le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé étoient les Chefs de cette entrepriſe. Ce dernier trouva moien de ſe retirer vers Amiens, & ſe ſauva depuis en Alemagne. A la perſuaſion de la Reine Mere, les deux Princes firent une déclaration, où ils aſſuroient que bien loin d'avoir jamais voulu rien attenter ſur la perſonne du Roi, ils avoient ci-devant été & ſeroient

---

creto ſe recipere, & minor, quam ut valeret pugnatorum regiæ aulæ, qui haud dubie ipſum invaſuri erant, impetum ſuſtinere. Ad hæc vero Mola gratioſus ſibi & ſecretiorum conſiliorum particeps, cum proſpiceret rem tam conſpicuam & tam præcipiti conſilio actam non proſperum exitum habituram eſſe, omnia Catharinæ detexerat. Illa vero in aula regia pavorem magnum intulit. Aulicorum pars, aliique multi diverſæ conditionis tanto terrore perculſi ſunt, ut aufugerent. Catharina Regi ſuaſit ut ex Sancto Germano celeriter diſcederet. Vincennas ille ſe contulit, ſecum ducens Alenconium, Navarrum & Condæum, qui nondum apprehenſi fuerant, ſed ſedulo obſervabantur.

Les mêmes. Inter hæc in aula regia nunciatum fuit Reformatos in pleriſque Regni provinciis arma ſumſiſſe. Lanovius Rupellanos ad rebellionem induxerat, Luſinianumque & alia oppida apud Pictonas ceperat. Alii Hugonotorum duces in Engoliſmenſi tractu & in Santonibus Pontium, Roianum, Talmontium, aliaque oppida multa occupaverant. In Delphinatu Monbrunus, qui etiam vexillum erexerat, oppida quotidie Catholicis eripiebat. Mongonius quoque in Velaunis cum proſpero exitu bellum gerebat. In Vivarienſi tractu & in Septimania Reformati arma ſumſerant. Damvilla iſtius Provinciæ Præfectus erat: Catharina illum odio ſummo proſequebatur & a Præfectura removere cupiebat. Miſit etiam quoſdam, qui illum comprehendere juſſi erant ; quod cum non ignoraret ille, Monpelium, Lunellum, Belloquadram & Piſcenas ceperat ; ſed hoc poſtremum oppidum amiſit per proditionem illius, cui ipſum commiſerat cuſtodiendum. Damvilla a Præfectura deſtitutus fuit : verum nihil obſtantibus regiis juſſis, Præfecturam ille diu tenuit, ut infra videbitur.

Les mêmes. Rei apud S. Germanum geſtæ fama circumquaque volaverat. Palam dicebatur quoſdam Regem ipſum comprehendere voluiſſe, conſpirationis duces fuiſſe Alenconium, Navarrum & Condæum. Condæus autem verſus Ambianum dilapſus eſt, poſteaque in Germaniam ſe recepit. Suadente Catharina ambo reliqui Principes reſcriptum emiſere, quo declarabant ſe nihil unquam contra Regis perſonam attentare voluiſſe ; imo ſemper ita affectos eſſe & fuiſſe ut pro

1574. toujours prêts à expoſer leur vie pour ſa conſervation, & pour la défenſe de ſa Couronne, & pour conſerver la paix & la tranquillité de ſon Roiaume. L'Acte fut donné au Bois de Vincennes le 24 Mars de l'an 1574.

La Mole & le Comte de Coconas mis en juſtice.

Le Roi qui juſqu'alors avoit uſé de beaucoup de patience, indigné de la conſpiration de ſon frere joint aux malcontens & aux Huguenots, commanda à Chriſtophe de Thou de faire la recherche des coupables, & de punir ceux qui ſeroient convaincus d'y avoir trempé. On fit ſaiſir La Mole favori du Duc d'Alençon, le Comte de Coconas & pluſieurs autres. On envoia des gens pour prendre Montmorenci Thoré, le Vicomte de Turene, Lafin & Grandchamp; mais ils avoient pris la fuite, & s'étoient mis en lieu de ſureté. On interrogea La Mole qui ne confeſſa rien, & nia tout ce qu'on mettoit en avant ſur cette conſpiration. On vint enſuite au Comte de Coconas, qui declara tout ce qu'il avoit vû & entendu dire, découvrit tout le complot, & chargea les Marêchaux de Montmorenci & de Coſſé. Le Duc d'Alençon fut enſuite interrogé, qui en poſture de criminel & en tremblant, declara tout ce qu'il ſavoit, & par ſa confeſſion indiqua bien des complices, ſans taire ceux qui étoient le plus avant dans ſes interêts.

Le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre interrogez.

On vint au Roi de Navarre, & il comparut courageuſement plutôt comme accuſateur que comme coupable. Il ſe plaignit amerement des injures qu'il avoit reçûes de la Reine Mere, qui lui en vouloit principalement, parce qu'elle le voioit trop attaché à la perſonne du Roi Charles: il proteſta qu'il perſevereroit toute ſa vie dans cet attachement. Il avoüa pourtant que les mauvais offices de la Reine qui tâchoit toujours de le rendre ſuſpect, l'auroient enfin forcé de ſigner l'Ecrit que les Politiques & les Reformez avoient mis au jour, & de ſe retirer de la Cour, où il ne pouvoit plus vivre avec honneur & ſureté, & où les ennemis du nom de Bourbon dominoient. Il finit en marquant aſſez clairement le complot que, ſelon la voix publique, la Reine Mere avoit fait contre la vie du Roi, pour faire regner en ſa place le Roi de Pologne. Il repeta les mêmes choſes cinq jours après, en preſence de la Reine Mere, du Cardinal de Bourbon, & de pluſieurs autres.

On fit le procès à La Mole, à Coconas & à quelques autres qui furent condamnez à mort. La Mole fut mis à la queſtion & interrogé ſur une image de cire

---

ejus conſervatione, pro Coronæ ipſius defenſione, pro pace & tranquillitate Regni ſervanda, ſemper ad vitam ipſam exponendam parati ſint, quod reſcriptum datum fuit Vincennis die vigeſima quarta Martii anno 1574.

Les mêmes. Rex qui hactenus multa uſus patientia fuerat, de conſpiratione fratris cum male-contentis & Hugonotis juncti indignatus, Chriſtophoro Thuano mandavit, ut de ejus auctoribus & de conſciis perquiſitionem faceret, & de ſcelere hujuſmodi convictos plecteret. Mola Alenconio Duci gratioſus, Comes Coconaſius plurimique alii apprehenſi ſunt. Miſſi ſunt etiam qui Montmorencium-Thoræum, Vicecomitem Turenium, Lafinium & Grandicampum comprehenderent: at illi fugâ ſibi conſuluerant, & in tuto ſe collocaverant. Interrogatus fuit Mola, qui nihil confeſſus eſt, & omnia de conſpiratione hujuſmodi prolata negavit. Ad Coconaſium deinde ventum eſt, qui omnia quæ viderat, audieratque declaravit. Conſpirationem totam aperuit, & Monmorencium Coſſæumque Mareſcallos ut conſcios declaravit. Dux Alenconius poſtea interrogatus fuit, qui quaſi noxius ac tremens omnia confeſſus eſt, & conſcios multos indicavit, etiamque eos qui magis addicti ipſi erant in medium protulit.

Ad Regem Navarræ denique ventum eſt, qui audacter & magis ut accuſator, quam ut accuſatus comparuit. Conqueſtus amariſſime eſt de injuriis quas a Regina matre acceperat, quæ ſibi ideo magis infenſa erat, quod ſe videret Regi Carolo addictiſſimum, ſeque eodem illum affectu per totam vitam proſequuturum eſſe conteſtatus eſt. Confeſſus tamen eſt molimina Reginæ matris, quæ ut ſe ſuſpectum redderet nihil non machinabatur, eò ſe compulſura fuiſſe, ut Politicorum & Reformatorum reſcripto, quod in publicum emiſerant, ſubſcriberet, & ab aula regia ſecederet, ubi non ultra cum honore & ſecuritate degere poſſet, & ubi inimici nominis Borbonii dominarentur. Clauſit demum ſatis clare ſubindicando conſpirationem Catharinæ contra Regis vitam, ut in ejus locum Regem Poloniæ induceret. Eadem ipſa repetiit quinto inſequente die, præſentibus Regina matre, Cardinale Borbonio & aliis plurimis.

In judicium acti ſunt Mola, Coconatius & quidam alii, qui capitali ſententia damnati ſunt. Mola ante ſupplicium tormentis applicatus, & interrogatus circa imaginem ceream quam juxta cor gerebat, *Les mêmes.*

qu'il portoit ſur le cœur, il dit qu'il la portoit pour charmer une jeune Proven- 1574
çale qu'il aimoit à la fureur, & que Coſme Rougier Florentin la lui avoit donnée. On ſaiſit d'abord Rougier, & on alloit lui faire ſon procès. Mais la Reine Mere fort adonnée à toutes ſortes de preſtiges & à l'art magique, le fit tirer des mains des Juges, & le garda pour s'en ſervir. La Mole fut décapité. Le Comte de Coconas fut executé de même, après avoir averti le Roi de ſe garder des embuches qu'on lui tendoit de plus d'un endroit.

La Mole & Coconas executez.

La maladie de ce Prince augmentoit de jour en jour; & quand la Reine vit qu'il n'en pouvoit pas échapper, craignant que pendant l'abſence du nouveau Roi qui devoit lui ſucceder, les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé ne remuaſſent, elle perſuada au Roi Charles que ſa maladie rendoit plus ſoupçonneux, de les faire venir à la Cour. Torci fut envoié leur porter l'ordre; malgré les avis de pluſieurs qui les en détournoient, ils s'y rendirent, & furent conduits à la Baſtille; les Pariſiens en témoignerent leur joie par des cris & des huées, qu'ils continuerent juſqu'à ce qu'ils furent enfermez.

Les Maréchaux de Monmorenci & de Coſſé mis en priſon.

Les Reformez s'étoient ſoulevez dans les Provinces; ils avoient fait une proteſtation, où ils diſoient que c'étoit une abſoluë neceſſité qui les avoit obligez de prendre les armes. On y fit une réponſe qui fut publiée à Lion. Ces ſortes d'Ecrits ſont ordinairement de foibles armes qui ne terminent rien. M. de Montpenſier commandoit l'armée qui devoit agir dans le Poitou. Matignon accompagné de Fervaques étoit en Normandie, où les Reformez, dont les Chefs étoient Montgommeri & Colomiers, avoient pris Saint Lo, Carentan, Domfront, & quelques autres Places. Montgommeri après avoir demeuré quelque tems aux Iſles de Gerſai & de Greneſei, étoit venu en Normandie pour y commander les gens de ſon parti. Matignon aſſiegea S. Lo, & Montgommeri avec ſa cavalerie ſe retira à Domfront. La Reine Mere, qui regardoit Montgommeri comme le meurtrier du Roi Henri ſon époux, fit ramaſſer juſqu'à quatre mille hommes de pied & mille chevaux, & envoia ce renfort à Matignon, qui ſachant que Montgommeri s'étoit retiré à Domfront, partit en diligence, & alla l'inveſtir avec ſes troupes. Montgommeri ne s'attendant point à être aſſiegé, ne trouva dans Domfront que quatre-vingt Arquebuſiers, dont l'Enſeigne étoit d'intelligence avec les Catholiques. Mais aiant été décou-

---

reſpondit ſe illam geſtare, ut cor puellæ Provincialis, quam ipſe deperibat, alliceret, illamque imaginem ſibi datam fuiſſe a Coſmo Rogerio Florentino. Rogerius ſtatim comprehenſus eſt, & ad Judices actus; at Catharina præſtigiis & magicis artibus addictiſſima, Rogerium ex Judicum manibus eductum penes ſe ſervavit, ut illo uteretur. Mola capite truncatus eſt. Eamdem ſortem expertus eſt Coconatius, monito ſæpius Rege, ut diligenter ab inſidiis, nec unis, ſibi caveret.

Les mêmes. Invaleſcente in dies Regis morbo, cum Regina parens, jam de morte ejus certa, de novo Rege cogitaret, verita ne per ejus abſentiam Monmorencius & Coſſæus quidpiam molirentur, Regi Carolo ſuaſit, quem morbus magis ſuſpicioſum effecerat, ut illos in aulam regiam vocaret. Torcius ad eam rem miſſus fuit. Etiamſi vero a multis ut ne accederent moniti fuiſſent, venerunt tamen & ſtatim in Baſtiliam inducti ſunt, Pariſinis plaudentibus, & clamoribus dicteriiſque illos inceſſentibus, donec in carcerem conjecti eſſent.

La Popelinière. In Provinciis Reformati arma ſumſerant, Proteſtationem evulgaverant ubi ſe neceſſario & compulſos ad arma cucurriſſe dicebant: ad quam contrario ſcripto Lugduni publicato reſponſum eſt. Hæc vero ſcripta debilia arma ſunt, queis nihil perficitur. Monpenſerius Dux exercitui in Pictonum tractu bellum geſturo imperabat. Matignonus vero cum Fervacio in Normannia erat, ubi Reformati quorum duces erant Mongommerius & Columbarius, Fanum Laudi, Carentanum, Damfronium & alia loca ceperant. Mongommerius, poſtquam per aliquod tempus in inſulis Gerſæa & Greneſæa manſerat, in Normanniam venerat, ut factioni ſuæ addictis imperaret. Matignonus Fanum Laudi obſedit, & Mongommerius cum equitatu ſuo Damfronium ſe recepit. Catharina, quæ Mongommerium ut Regis Henrici interfectorem oderat, pedites quater mille & equites mille congregari curavit, & ad Matignonum miſit, qui cum ſciret Mongommerium ſe Damfronium recepiſſe, celeriter profectus, oppidum illud obſedit. Mongommerius cum de tali obſidione nihil cogitaret, Domfronii reperit tantum octoginta ſclopetarios, quorum Signifer cum Catholicis conſentiebat: ſed

Thuanus.

1574. vert, il fut puni comme traître. L'infanterie Catholique étant arrivée, on commença le siege. Montgommeri n'avoit pour la garde de la Ville & du Château, que cinquante chevaux & environ quatre-vingt-dix Arquebusiers, en y comprenant quelques valets des Gentilshommes, & plusieurs d'entre eux craignant le succès de ce siege desertoient dès qu'ils en trouvoient l'occasion. De sorte que cette petite garnison diminuoit à vuë d'œil. Montgommeri fut bien-tôt obligé d'abandonner la Ville, & de se retirer dans le Château. Matignon le fit battre de son artillerie, & la bréche étant grande, il fit donner un assaut. Montgommeri n'avoit que quarante hommes pour défendre la bréche, qui combattirent vaillamment, & repousserent les assaillans; une partie des assiegez se déroba la nuit. Montgommeri soutint pourtant encore un assaut, après lequel il ne lui resta que seize hommes qui se déroboient l'un après l'autre; de sorte qu'il fut obligé de composer à condition qu'il auroit la vie sauve, & demeureroit prisonnier.

Mongommeri fait prisonnier.

Le siege de S. Lo continuoit toujours, & Matignon s'y rendit avec son armée, après qu'il eut pris Domfront. Colomiers qui commandoit dans la place, quoiqu'elle fut très-foible, se défendoit vaillamment, & ne vouloit point entendre parler de composition. Les assiegeans firent approcher Mongommeri des murs pour l'exhorter à capituler. Colomiers lui dit mille injures, & lui reprocha que pouvant mourir glorieusement les armes à la main, il s'étoit livré aux Catholiques, si accoutumez à ne point garder la foi promise; il lui dit que voulant sauver sa vie, il s'étoit reservé à une mort ignominieuse. On battit la Place, & Colomiers se défendit en brave; il fut tué à l'assaut, & la Ville fut prise par force avec une perte considerable des Catholiques. Matignon alla ensuite assieger Carentan, qui se rendit sans aucune défense.

Colomiers tué en défendant S. Lo.

La Reine Mere aiant eu nouvelle que Montgommeri étoit pris, declara qu'elle ne vouloit avoir aucun égard à la capitulation & au traité fait par Matignon, & lui donna ordre de l'envoier à Paris sous sure garde. Matignon qui vouloit se conserver les bonnes graces de la Reine Mere, le fit conduire à Paris par Vassé, qui le remit entre les mains du Parlement.

Le Duc de Montpensier qui commandoit l'armée de Poitou joint avec du Lude Gouverneur de la Province, Puigaillard & plusieurs autres Seigneurs &

---

deprehensus, ut proditor pœnas luit. Cum pedites Catholici advenissent, obsidio cœpta est. Montgommeriusad defensionem oppidi & castelli quinquaginta equites & circiter nonaginta sclopetarios habebat, annumeratis etiam Nobilium famulis, quorum plurimi obsidionis exitum timentes, quavis oblata occasione aufugiebant, ita ut præsidium in dies minueretur, & Mongommerius oppidum deserere & in castellum se recipere coactus sit. Matignonus tormentis suis castellum verberavit, & collapsa muri parte, oppugnationem cœpit. Mongommerius sexaginta solum armatos habebat ad hostem propulsandum, qui fortiter pugnavere, & Regios depulerunt; sed nocte sequenti pars præsidiariorum castellum deseruit. Mongommerius tamen alteram oppugnationem sustinuit, qua cessante sexdecim solum pugnatores ipsi supererant, qui unus post alium dilabebantur, itaut ad pactionem faciendam compulsus sit illa conditione ut ipse captivus salva vita maneret.

Les mêmes. Sancti Laudi obsidio semper continuabatur, & Matignonus post captum Damfronium cum exercitu illò movit. Columbarius oppidi Præfectus strenuissime pugnabat, etsi debilissimum & non munitum oppidum erat: deditionem vero & pactionem ne auditu quidem ferebat. Regii Mongommerium admoverunt, qui ipsum ad deditionem cohortaretur. Columbarius mille maledicta in illum protulit, & cum contumelia dixit ipsum Mongommerium cum posset gloriose ut fortem virum decebat, mori, sese Catholicis dedidisse, quibus solenne erat fidem datam non servare, addiditque ipsum ut vitam servaret, sese ad ignominiosam mortem reservavisse. Tormentis oppidum quatitur, fortiterque pugnans Columbarius in oppugnatione cecidit. Oppidum vi captum est: Catholici vero multos suorum amiserunt. Matignonus postea Carentanum obsedit, oppidumque sine pugna deditum est

Les mêmes. Catharina vero ubi Mongommerium captum fuisse didicit, se pactionem a Matignono cum illo factam non ratam habere dixit, Matignonoque præcepit ut illum sub tuta custodia Lutetiam mitteret. Matignonus qui Reginæ matris gratiam aucupabatur, a Vassæo illum Lutetiam duci curavit, qui eum Curiæ Parisini Senatus tradidit.

Thuanus. Monpensierius Dux qui exercitui in Pictonibus imperabat, junctus cum Ludio Provinciæ Præfecto, Pigallario & plurimis aliis ducibus atque Præfectis, non

Officiers, avançoit fort peu. Biron étoit dans la Saintonge avec un corps de troupes, & avoit des intelligences dans Tonnai-Charente, dont il vouloit s'emparer : mais la méche fut découverte, & les Reformez qui regardoient Biron comme un homme de leur ſecte, ſe méfierent de lui depuis ce tems-là. Montpenſier preſenta bataille à La Nouë, qui la refuſa : il partagea alors ſon armée, envoia Puigaillard aſſieger Talmont, & alla lui-même avec le reſte des troupes mettre le ſiege devant Fontenai. Puigaillard prit Talmont, & vint rejoindre Montpenſier devant Fontenai. Ce ſiege fut long, comme nous verrons. 1574.

En Languedoc les Reformez étoient fort puiſſans & tenoient un grand nombre de Places. Ils attendoient un ſecours d'Alemagne, que le Prince de Condé leur avoit promis. Ce Prince après ſa fuite, s'étoit retiré à Straſbourg, d'où il avoit agi auprès des Princes Proteſtans d'Allemagne, pour procurer de puiſſans ſecours à ceux de ſon parti. Il falloit de l'argent comptant pour faire marcher les Reitres & les Lanskenets : les Reformez de Languedoc avoient promis de lui en faire tenir. Le Prince envoia des gens pour les ſommer de tenir parole. Montmorenci-Thore qui étoit avec le Prince de Condé, écrivit à ſon frere d'Anville Gouverneur de Languedoc, qui étoit alors à Montpellier, l'exhortant de ſe joindre promptement aux Reformez, de peur qu'il ne tombât dans le même malheur que leur frere, qui étoit alors en priſon.

Cependant le Roi accablé de ſon mal, ſe vit enfin réduit à la derniere extrêmité. La Reine Mere, dit M. de Thou, envoia au nom du Roi des Lettres aux Gouverneurs des Provinces, où le Roi diſoit que ſon mal ne lui permettant pas de vacquer aux affaires de ſon Roiaume, il commandoit qu'on obéît à ſa mere comme à lui-même ; & que ſi Dieu venoit à l'appeller de ce monde, il vouloit qu'on continuât à lui obéïr juſqu'à ce que ſon frere ſeroit arrivé de Pologne. Le lendemain on en dreſſa en preſence du Duc d'Alençon, du Roi de Navarre, & du Cardinal de Bourbon, Princes qui pouvoient prétendre à la Regence, un Acte où la volonté du Roi étoit expliquée. Cet Acte ne pût être enregiſtré que le lendemain des Fêtes de la Pentecôte. Les Princes & le Parlement vinrent alors prier la Reine Mere de prendre la Regence du Roiaume.

Charles IX. malade déclare ſa mere Regente.

---

multa ſtatim præſtitit. Bironus vero, qui in Santonibus copiarum manum ducebat, Tonam ad Carantonum ubi quidam erant ſecum conſentientes, per proditionem capere tentavit ; ſed re detecta, Reformati Bironum, quem ſuis rebus favere antea putabant, exinde ſuſpectum habuerunt. Monpenſerius ad pugnam paratus contra Lanovium movit, qui pugnam detrectavit. Tunc Monpenſerius diviſo exercitu, Pigallarium ad Talmontium obſidendum miſit, ipſeque cum reliquo exercitu Fontenæum obſedit. Pigallarius Talmontium cepit, poſteaque Monpenſerium junxit ante Fontenæum, cujus obſidio diuturna fuit, ut infra videbimus.

Thuanus. In Septimania Hugonoti potentiſſimi erant, multaſque urbes oppidaque tenebant. Magnum pugnatorum auxilium ex Germania mittendum exſpectabant, quod pollicitus erat Princeps Condæus. Poſt fugam enim ille ſuam, Argentoratum ſe receperat, & auxilia a Germanis Principibus petierat ad Reformatos Francos mittenda ; ſed ut Germani equites peditesque in opem venirent, numeranda pecunia erat. Reformati vero Septimaniæ ſe ſummam miſſuros polliciti fuerant. Miſit vero Princeps viros, quiut promiſſis ſtarent admonerent. Monmorencius Thoræus, qui cum Principe Condæo erat, Damvillæ fratri Septimaniæ Præfecto ſcripſit, qui tunc Monpelii erant, cohortatuſque illum eſt ut ſe quamprimum Reformatis adjungeret, ne ſibi idem infortunium accideret, quod fratri ſuo tunc in carcere detento.

Le même. Interea Rex Carolus morbo oppreſſus, in extrema incidit. Regina parens, inquit Thuanus, Regis nomine literas ad Præfectos Provinciarum miſit, quibus Rex ægritudinem ſuam cauſatus, curam negotiorum Regni ſui in matris manus deponere ſe dicebat, mandabatque ut ipſi perinde atque ſibi omnem obedientiam præſtarent, & ſi Deo ita placitum eſſet, ut ipſe ad meliorem vitam transferretur, donec Rex Poloniæ in Galliam adveniret, ejus imperiis ſemper parerent. Poſtridie vero præſentibus Alenconio Duce, Rege Navarræ & Cardinale Borbonio, qui poterant regni adminiſtrationem quaſi ad ſe competentem expetere, diploma conficitur, in quo Rex matrem Regentem conſtituebat, quod tamen diploma nonniſi quatriduo poſt & tranſactis Pentecoſtes diebus promulgari potuit, tuncque Principes & Senatus Curia Reginam parentem rogarunt ut Regni adminiſtrationem ſumeret.

1574. Mort de Charles IX.

Le Roi Charles avant l'enregiſtrement, après avoir ſouffert de longues & cruelles douleurs, mourut le jour de la Pentecôte 30 Mai, où l'acte fut dreſſé, âgé de vingt-quatre ans, dix mois & trente jours; après avoir regné douze ans, cinq mois & vingt-cinq jours. Prince que la nature avoit favoriſé d'un excellent eſprit & de grands talens, ſi la mauvaiſe éducation & la trop grande indulgence de ſa mere ne l'avoient gâté. Il étoit doüé d'un grand courage, d'une ſagacité & d'une penetration merveilleuſe, d'une éloquence mâle, d'une prudence qui ſurpaſſoit ſon âge, mais qui degeneroit quelquefois en fourberie. Subtil à diſcerner & connoître les eſprits; moderé dans ſes dons & ſes bienfaits, qu'il ne diſtribuoit que ſelon les mérites: ce qui fit que les courtiſans, dont la cupidité n'a point de bornes, l'accuſoient de n'être point liberal. Fort ſujet à la colere, il s'emportoit ſouvent. Ses violens exercices, ſur tout à cheval, & ſes longues veilles, l'entretenoient dans cette humeur: enſorte que, quoiqu'il fut extrêmement diſſimulé, ſon emportement alloit quelquefois juſqu'à la fureur.

Son caractere.

Il étoit de grande taille, un peu courbé, & panchoit la tête d'un côté, d'un regard rude & farouche; ſon nez étoit aquilin, ſa couleur étoit pâle & plombée, & au reſte le corps bien formé, les membres robuſtes, aimant le travail, & fort ſobre. On crut que ſa mort avoit été avancée par quelque potion. Ceux qui étoient intereſſez à ôter ce ſoupçon, le firent ouvrir par les Chirurgiens & les Medecins, on trouva au dedans bien des enflures qui augmenterent l'opinion d'une mort violente. Il aimoit la chaſſe juſqu'à la folie, ſe plaiſoit à couper & à éventrer les bêtes, & à tremper ſes mains dans leur ſang; ce qui contribuoit à le rendre plus feroce, & augmenter ſon penchant à la cruauté.

Ennemi du repos, quand il étoit revenu de la chaſſe, il joüoit à la paume, ou ſe mettoit à danſer, ou à de plus violens exercices, comme à fabriquer des armes & battre le fer juſqu'à ſuer à groſſes goutes. Peu adonné aux femmes, il eut pourtant un bâtard nommé Charles comme lui, qui fut Comte d'Auvergne, & depuis Duc d'Angoulême. Il dormoit peu, & depuis la journée de Saint Barthelemi, ſon ſommeil étoit interrompu par des ſonges terribles. Il appelloit alors des Joüeurs d'Inſtrumens, qui par leurs ſymphonies lui procuroient le repos & le ſommeil.

Le même. Rex Carolus antequam hæc in acta referrentur & promulgarentur, poſt graves & diuturnos dolores mortuus eſt ipſo Pentecoſtes die 30 Maii, quo ipſo die diploma conſcriptum fuerat, cum annos vixiſſet viginti quatuor, decem menſes & triginta dies, regnaſſet annos duodecim, quinque menſes & viginti quinque dies: Princeps præclara indole & magnis virtutibus præditus, ſed prava educatione, & matris indulgentia hæc vitiata fuere. Fuit in eo fortunæ par animus, ingenium ſagax & acutum, maſcula facundia, prudentia ſupra ætatem, quæ plerumque in vafritiem degenerabat, acre in aliorum ingeniis dignoſcendis judicium, moderatus in donis ac beneficiis, quæ ſecundum merita diſtribuebat, indeque apud aulicos, quorum cupiditas inexplebilis eſſe ſolet, minus liberalis habebatur. Ad iracundiam præceps erat, quæ violenta & aſſidua equitatione, ac vigiliis alebatur, & licet ſummus diſſimulator eſſet, nonnunquam per intervalla ad furorem uſque erumpebat.

Le même. Statura fuit prægrandi; ſed paulum incurva, obſtipo capite, oculis torvis, naſo adunco, colore pallido & plumbeo: de cætero bene compoſitis membris & lacertoſa corporis mole, laboris & inediæ patiens, ac fere abſtemius, ita ut mors ejus feſtinata credatur, cujus rei ſuſpicio ut purgaretur, mortui corpus a Chirurgiis & Medicis apertum eſt, in quo livores ex cauſa incognita reperti, conceptam opinionem auxerunt, potius quam minuerunt. Venationibus ad inſaniam indulgebat, & ferarum cruori manus intingere aſſuetus, inde ferocior redditus, ad crudelitatem paulatim ferebatur.

Thuanus. Quietis impatiens, poſtquam ex venatione reverſus erat, aut aſcobolo, aut ſaltationibus immodicis, aut denique fabricandis armis, & ferro, malleo ac forcipe verſando deſudabat: eo minus in venerem mollis, ut qui unicam puellam toto vitæ tempore adamaſſe compertus ſit, ex qua Carolum Arvernorum Comitem ſuſcepit, qui poſtea Dux Engoliſmenſis fuit. Modicum ille dormiebat, ſomnumque etiam poſt Sanbartholomæam carnificinam interrumpebant nocturni horrores: & rurſus adhibiti ſymphoniaci pueri expergefacto ſomnum conciliabant.

Il eſtimoit & honoroit les Poëtes, & ſur tout Ronſard. Il leur donnoit des penſions, mais aſſez modiques, diſant qu'ils devoient être traitez comme les beaux courſiers, qu'il falloit bien nourrir, mais non pas trop engraiſſer. Il faiſoit quelquefois lui-même des vers, & il y en eut de ſon tems d'imprimez, qui étoient d'aſſez bon goût. Il fit encore un Livre de la Chaſſe au Cerf, que ceux qui l'ont vû depuis, jugeoient digne d'être mis au jour. 1574.

Son Regne eut le malheur d'être toujours agité de troubles, de tumultes & de guerres civiles; la Saint Barthelemi ſe renouvelloit ſouvent dans la memoire du Prince, très fâché de s'être laiſſé entraîner à des actions ſi inhumaines. Après de ſerieuſes reflexions, il regarda toujours de mauvais œil ceux qui l'avoient porté à violer ſi indignement la parole donnée, & tant de fois réïterée; & étoit bien reſolu de les éloigner tous du miniſtere. Quant à Catherine ſa mere, il avoit deſſein de l'envoyer pour un tems en Pologne, comme pour rendre viſite à ſon cher fils le Roi Henri, & de l'exclure pour toujours du Gouvernement; de laiſſer aux Cours de Parlement & aux autres, pleine liberté d'exercer la Juſtice, de ſe reſerver les affaires d'Etat, & de renvoier au Maréchaux de France celles de la guerre. Ses deſſeins.

Perſuadé que les troubles & les guerres du Roiaume ſe perpetuoient encore plus par les factions que par la difference des Religions, il prenoit des meſures pour mettre abſolument à bas les deux principaux Partis, les Guiſes & les Montmorencis. Il avoit fort à cœur le bien du Roiaume, & le preferoit à ſon interêt particulier. Sentant que ſa fin approchoit, il dit qu'il étoit bien aiſe de ne point laiſſer d'enfant mâle, aiant appris par ſa propre experience, qu'il n'y a point de plus grand malheur à un Etat que d'avoir un Roi enfant & mineur gouverné par des gens intereſſez. Cela regardoit principalement ſa mere. Cependant il l'embraſſa tendrement avant ſa mort, & lui recommanda ſa femme & une petite fille qu'il laiſſoit, & l'on dit alors qu'il avoit porté la diſſimulation juſqu'à la fin de ſa vie.

Poëtas ſummo in honore habuit, maximeque Ronſardum, quèis modicas penſiones dabat dicens, cum illis perinde atque cum Veredis ita agendum eſſe, qui moderate ſunt alendi, ne nimis pingueſcant. Ipſe quoque aliquando verſus edebat, qui etiam typis dati fuere, neque regia majeſtate ſunt indigni. De cervi quoque venatione librum fecit, luce non indignum.

Le même. Regni ejus ſpatium totum, tumultibus belliſque civilibus, cædibus, aliiſque infortuniis funeſtum fuit. Sanbartholomæanam ſæpe cædem in memoriam revocabat, ægerrime ferens ſe ad tam inhumanam cædem pravis inductum conſiliis manus dediſſe, conſultores autem illos qui ipſum ad fidem datam totieſque repetitam violandam induxerant, haud libenter videbat, ipſoſque ab omni miniſterio removere decreverat, & Catharinam matrem honeſta Regis Poloniæ cari filii in Regno inviſendi cauſa, a ſe ad tempus ablegare conſtituerat, atque a Regni adminiſtratione prorſus excludere: ſicque res ordinare, ut quantum ad jus inter privatos reddendum, ſumma poteſtas penes Regni Curias eſſet; juris publici, quod Regnum ſpectabat ſibi cognitionem ſervaret, & Mareſcallis Franciæ res ad bellum ſpectantes demandaret.

Le même. Cum perſuaſum haberet tumultus & bella civilia plus per factiones, odia & diſſidia perpetua reddi, quam per religionum diverſitatem; duas præcipuas factiones, Guiſios nempe & Montmorencios omnino evertere, & in demiſſiorem ordinem redigere cogitabat. Regni bono, ſuum & ſuorum bonum omnino poſtponebat: cum ſe morti proximum videret, dixit gaudere ſe, quod nullam maſculam prolem relinqueret, cum experimento ſuo didiciſſet, nihil Statui cuipiam infelicius eſſe, quam quum Rege puerulo atque minore, alii ſua commoda quærentes rem publicam adminiſtrant. Hæc matrem ſuam præcipue ſpectabant, tamenque ipſi poſt arctiſſimos amplexus moriturus vale dixit, commendata uxore, quam unice diligebat, & filiola ex ea ſuſcepta, dictumque fuit ipſum ad extremum uſque vitæ diſſimulatione eſſe uſum.

MONUMENS DU REGNE DE CHARLES IX.

PL. XXIII. 1. 2. 3. CE Prince ſe voit peint aux vitres de S. Etienne de Beauvais, comme il étoit encore fort jeune, & ſans barbe. Il a la tête un peu panchée, défaut que les Hiſtoriens remarquent en lui, & pour le reſte ſa taille étoit bien formée. Les deux autres portraits ont été tirez de tableaux faits peu de tems avant ſa mort, & des portes-feüilles de M. de Gaignieres, comme la plûpart des autres de ce Regne qui ſuivent; un le repreſente debout, & l'autre en buſte.

PL. XXIV. 1. 2. Eliſabeth d'Autriche ſa femme, ſeconde fille de l'Empereur Maximilien, épouſa Charles IX. en 1570; elle ſurvécut dix-huit ans à ſon mari, & mourut l'an 1592, âgée de trente-huit ans. [1] Elle eſt d'abord repreſentée en buſte chargée d'ornemens & de pierreries. On la voit [2] enſuite avec toute ſa taille en vertugadin.

PL. XXV. 1. 2. Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, naquit à la Fere en Picardie le 22 Avril 1518, épouſa Jeanne d'Albret en 1548, fut Roi de Navarre en 1555, & mourut le 17 Novembre 1562, d'un coup de mouſquet qu'il avoit reçû au ſiege de Rouen. [1] La premiere figure le repreſente en buſte, & la ſeconde le montre [2] avec toute ſa taille.

PL. XXVI. 1. 2. Jeanne d'Albret, fille d'Henri d'Albret Roi de Navarre, & de Marguerite de Valois ſœur de François I. mariée à Antoine de Bourbon en 1548, mourut à Paris le 9 Juin 1572, en ſa quarante-quatriéme année, non ſans ſoupçon de poiſon. [1] Elle eſt d'abord repreſentée en buſte, & [2] puis avec toute ſa taille & en vertugadin.

PL. XXVII. 1. Louis de Bourbon Prince de Condé, frere d'Antoine Roi de Navarre, & fils de Charles Duc de Vendôme, naquit l'an 1530, fut le Chef du parti des Huguenots, & ſe diſtingua beaucoup dans les guerres, comme nous avons vû. Après s'être rendu priſonnier à la bataille de Jarnac, il fut tué de ſang froid par Monteſquiou. Nous donnons ici [1] ſon veritable portrait tiré d'un

---

MONUMENTA REGNI CAROLI IX.

REX hîc in vitreis feneſtris S. Stephani Bellovacenſis viſitur, qualis erat juvenis nec barbatus. Caput paulum inclinat, ut ab hiſtoriæ Scriptoribus dicitur; ſtatura alioqui optime efformata erat. Duæ aliæ imagines ejus ex tabulis depictis paulo ante obitum ejus concinnatis, eductæ ſunt ex ſcriniis D. Gagnerii, ut & maxima pars eorum quæ ſequuntur, ad idem Regnum ſpectantium. In altera ſtans totus viſitur, in altera protome tantum ejus repræſentatur.

Eliſabetha Auſtriaca uxor ejus, ſecunda filia Maximiliani Imperatoris, nupſit Carolo IX. anno 1570. Poſt conjugis ſui mortem octodecim annos vixit, obiitque anno 1592. annos 38. nata. Statim protome illius viſitur ornatibus & gemmis decorata, poſteaque ſtans repræſentatur cum veſte inferius latiſſima.

Antonius Borbonius Dux Vindocinenſis Faræ in Picardia natus eſt anno 1518. Aprilis 22. Joannam Leporetæam duxit anno 1548. Poſt mortem Henrici ſoceri Rex Navarræ fuit anno 1555. obiitque anno 1562. ex ſclopeti ictu quem in Rothomagenſi obſidione acceperat. In primo ſchemate protome ejus, in ſecundo ſtans ille totus exhibetur.

Joanna Leporetæa uxor ejus filia Henrici Leporetæi Regis Navarræ, & Margaritæ Valæſiæ ſororis Franciſci I. nupſit Antonio Borbonio anno 1548. Lutetiæ obiit 9. Junii anno 1572. cum 44. annum ageret, nec ſine venenati poculi ſuſpicione. Statim protome ejus, deinde ſtans illa cum crocota inferne lata conſpicitur.

Ludovicus Borbonius Condæus Princeps, frater Antonii Regis Navarræ, filiuſque Caroli Ducis Vindocinenſis natus eſt anno 1530. Dux Hugonotorum fuit, in bello clarus, ut vidimus. Cum in Jarnacenſi pugna ſe captivum dedidiſſet, a Monteſquio occiſus eſt. Ejus veram imaginem hîc damus, ex tabula de-

tableau

1

CHARLES IX.
Roi de France



2



3



Elizabet d'Autriche Reine de France

XXIV. Pl. Tom. V. pag. 216.



1



2

T. V. A A.

XXV. Pl. Tom. V. pag. 216.

ANTOINE ROY DE NAVARRE.

1



2
le même.

1

XXVI Pl. Tom. V. pag. 216.

Jeanne d'Albret Reine de Navarre



2



T. V. C C.

1

Louis de Bourbon Prince de Condé



2

Françoise d'Orleans Princesse de Condé



tableau original du tems. Nous n'avons pas la figure de ſa premiere femme Eleonor de Roye, mais ſeulement celle de ſa ſeconde Femme Françoiſe d'Orleans, fille de François d'Orleans, Marquis de Rothelin, de laquelle il eut Charles de Bourbon. [2] Elle brille en ornemens. Sa fraiſe eſt d'une grandeur extraordinaire. 2.

Jacqueline de Longvvi Comteſſe de Bar ſur Seine, qui paroît la premiere [1] dans la planche ſuivante, étoit femme de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier, dont je n'ai pû trouver la figure. Au bas de la même planche eſt [2] Philippes de Monteſpedon, femme de Charles de Bourbon, Prince de la Rocheſurion, qui l'épouſa lorſqu'elle étoit veuve du Maréchal de Montejan, & elle apporta de grandes richeſſes à ce Prince, qui étoit auparavant fort pauvre. PL. XXVIII. 1. 2.

Elle ſe voit encore dans la planche ſuivante avec Charles Prince de la Rocheſurion ſon mari, tels qu'ils ſont ſur leur tombeau dans l'Egliſe de Beaupreau. On voit à la droite du Prince la figure d'Henri de Bourbon ſon fils, Marquis de Beaupreau, qui mourut par un étrange accident, comme on a vû ci devant, âgé de quatorze ou quinze ans. Jeanne de Bourbon fille du Prince, paroît à la gauche de ſa mere. Elle eſt preſque de la taille de ſon frere Henri : cependant les Genealogiſtes diſent qu'elle mourut à l'âge de neuf mois. Il eſt vrai qu'on voit ſouvent dans les monumens des enfans repreſentez comme de grandes perſonnes ; mais cela eſt plus extraordinaire dans les bas tems. PL. XXIX.

François de Lorraine Duc de Guiſe, un des grands hommes de ſon ſiecle, étoit fils de Claude de Lorraine Duc de Guiſe, & d'Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme. Sa vie & ſes actions principales ſe trouvent dans le cours de cette Hiſtoire. Il fut tué au ſiege d'Orleans par Jean Poltrot. Il eſt pris d'un tableau de l'hôtel de Guiſe, où demeuroit autrefois M. de Gaignieres, qui en avoit auſſi dans ſon cabinet un autre portrait fort ſemblable à celui-ci, peint par un nommé Janet. PL. XXX.

Nous n'avons pas le portrait de Charles de Lorraine, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Mais voici celui de Louis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, qui fut Evêque de Troye, puis d'Albi, fait depuis Archevêque de Sens, & enfin Evêque de Mets. Il mourut l'an 1558. il eſt tiré des portefeüilles de M. de Gaignieres. PL. XXXI.

---

picta ejus ævo facta deſumtam. Prioris ejus uxoris Eleonoris Roiæ ſchema non repetimus ; ſed ſecundæ tantum Franciſcæ Aurelianenſis, filiæ Franciſci Aurelianenſis Rothelinii Marchionis, ex qua Carolum Borbonium ſuſcepit. Ornatibus illa fulget, collare ejus complicatum grandiſſimum eſt.

Jacoba Longuia Barri ad Sequanam Comitiſſa, quæ in tabella ſequenti prima comparet, uxor erat Ludovici Borbonii II. nomine, Monpenſerii Ducis, cujus ſchema non ſuppetit. In ima tabulæ parte eſt Philippa Montiſpedonia uxor Caroli Borbonii Rupiſurionii Principis, qui ipſam duxit, poſtquam prior ipſius conjux Montejanus Mareſcallus obierat. Illa Principem antea inopem ingentibus opibus locupletavit.

Viſitur etiam illa in tabula ſequenti cum Carolo Principe Rupiſurionio, quales exhibentur in tumulo ſuo in Eccleſia Bellopratenſi. Ad dexteram Principis viſitur Henricus Borbonius filius ejus, Marchio Bellopratenſis, qui infelici caſu obiit, ut narravimus, cum eſſet annorum quatuordecim, vel quindecim. Joanna Borbonia filia ad ſiniſtram matris ſuæ repreſentatur : ſtaturam pene habet fratri Henrico æqualem, tamenque qui genealogias ſcribunt, mortuam dicunt cum novem tantum menſes attigiſſet. In monumentis certe ſæpe viſuntur infantes cum grandiore ſtatura ; ſed inferiore ævo id infrequentius obſervatur.

Franciſcus Lotharingus Dux Guiſiæ, inter clariſſimos ſui ævi pugnatores accenſendus, filius erat Claudii Lotharingi Guiſiæ Ducis & Antoniæ Borboniæ filiæ Franciſci Borbonii Comitis Vindocinenſis. Vita ejus ac geſta præcipua in hac hiſtoria recenſentur. A Joanne Poltroto in obſidione Aurelianenſi cæſus eſt. Eductus autem eſt ex tabula depicta quæ in Guiſianis ædibus, ubi olim habitavit Gagnerius, habebatur. Gagnerius in muſeo ſuo quamdam huic ſimilem Franciſci tabulam habuit, a Joanneto quodam depictam.

Schema Caroli Lotharingi Cardinalis & Archiepiſcopi Rhemenſis non comparet ; ſed Ludovici Lotharingi Guiſii Cardinalis effigiem proferimus, qui fuit Epiſcopus Trecenſis, deinde Albigenſis, poſtea Archiepiſcopus Senonenſis, demum Epiſcopus Metenſis. Obiit autem anno 1558. ex ſcriniis Gagnerii eductus eſt.

PL. XXXII. 1. 2. Leonor d'Orleans Duc de Longueville d'Eſtouteville, &c. eſt copié ſur l'original peint par Janet, du cabinet de [1] M. de Gaignieres. Il étoit fils de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. Il ſe trouva à pluſieurs batailles, & mourut à Blois âgé de trente-trois ans. [2] Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, bâtard d'Henri II. & de la Demoiſelle de Leviſton Ecoſſoiſe, tué d'un coup d'épée par Altoviti, qui en tombant du coup, qu'il lui avoit donné, lui perça le ventre, & il en mourut peu après à Aix en Provence.

PL. XXXIII. Anne de Montmorenci, Connétable de France, dont les actions ſont décrites dans les Regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. fut bleſſé à mort à la bataille de S. Denis, l'an 1567. Son portrait a été tiré d'un tableau original. J'aurois bien voulu mettre avec lui ſon neveu l'Amiral de Coligni, ſi fameux dans ces guerres, mais je n'en ai pû trouver de portrait bien ſûr.

PL. XXXIV. Le Chancelier de l'Hopital qui ſuit, eſt tiré d'un tableau fait de ſon tems. Il eſt repreſenté faiſant actuellement l'exercice de ſa Charge, & preſentant au Roi ou à la Reine Mere un memoire le bonnet à la main, revétu d'une robe de chambre fourrée. Il étoit fils de Jean de l'Hopital. Son hiſtoire ſe trouve en pluſieurs endroits. Brantome en fait un éloge magnifique.

PL. XXXV. Le Maréchal de Montluc qui nous a fourni des memoires ſurs pour l'Hiſtoire de ce Regne & des précedens, ne fut créé Maréchal de France que ſous le Regne d'Henri III. lorſque ſon âge & ſes bleſſures l'avoient mis hors d'état de ſervir. Son portrait eſt tiré d'un tableau original. On voit dans la même Planche Antoine de Gelas, Seigneur de Leberon, ſon neveu, qui ſe ſignala en bien des occaſions, tant par ſa valeur que par ſa conduite.

PL. XXXVI. La Planche ſuivante montre ſix Gentilshommes de la Cour du Roi Charles IX. tels qu'ils étoient vétus en 1572. L'habit n'eſt pas tout-à-fait uniforme. Les quatre premiers ont des culotes courtes & gonflées, qui ne deſcendent guere que juſqu'à mi-cuiſſe. Le cinquiéme a une culote juſte à la cuiſſe qui deſcend juſqu'au genou. Son pourpoint eſt rouge, ſa culote & ſes bas bleus. Le ſixiéme a une culote juſte à la cuiſſe de même.

Leonorius Aurelianenſis Dux Longavillæus, Eſtutavillæus, &c. ex tabula depicta a Joanneto quodam, quæ apud Gagnerium viſebatur, eductus eſt. Filius erat Franciſci Aurelianenſis Rothelinii Marchionis, in pluribus certaminibus claruit, Blœſiſque obiit, cum triginta trium annorum eſſet. Henricus Engoliſmenſis, Magnus Franciæ Prior, filius nothus Henrici II. & Leviſtoniæ Scotæ, gladio ab Altovito confoſſus periit, cum ipſe Altovitum lethali vulnere confodiſſet. Obiit autem Aquis Sextiis in Gallo-provincia.

Anna Monmorencius Conſtabularius Franciæ, cujus geſta in Regnis Franciſci I. Henrici II. Franciſci II. & Caroli IX. narrantur, in pugna Sandionyſiana confoſſus obiit anno 1567. ex tabula illius ævi eductus fuit. Cum illo Gaſparum Colinium ſororis ipſius filium proferre cupiebam; ſed effigiem ejus certam reperire non licuit.

Hoſpitalius Cancellarius ex tabula ſuo ævo depicta exhibetur, munere ſuo fungens, & Regi vel Reginæ libellum offerens, pileumque manu tenens. Filius erat Joannis Hoſpitalii. Ejus hiſtoria paſſim habetur. Brantomius magnificum viri elogium protulit.

Blaſius Monlucius qui multa nobis in Commentariis ſuis ad hiſtoriam ſuppeditavit, ſub Henrico III. Mareſcallus Franciæ creatus eſt, cum per ætatem & accepta vulnera non ultra bellum gerere poſſet: ejus ſchema ex tabula depicta eductum eſt. In eadem tabella viſitur Antonius Gelaſius Leberonis Toparcha, ſororis ejus filius, qui multis in locis fortitudinis & ſagacitatis ſpecimina dedit.

Tabula ſequens ſex nobiles viros aulicos exhibet, quales erant in aula Caroli IX. anno 1572. Veſtes non omnino ſimiles ſunt. Quatuor primi femoralia habent brevia, inflata, quæ ad medium femur deſcendunt. Quinti femoralia ſtricta ad genua uſque extenduntur. Thorax ruber eſt: femoralia & tibialia cærulea. Sextus femoralia ſimilia habet.

1

Ducheſſe de Montpenſier



2

Princeſſe de la Rochesurion



T. V. E. E.

PRINCE DE LA ROCHESVRION
sa femme et ses enfans



XXX. Pl. Tom. V. pag. 218.

FRANÇOIS DE LORRAINE
Duc de Guise



T. V. G G.

LOUIS DE LORRAINE
Cardinal de Guise.



2

Henri d'Angoulesme Grand Prieur de France fils Naturel d'Henri II.



1

Leonor d'Orleans Duc de Longueville



T. V. II.

XXXIII. Pl. Tom. V. pa. 218.

ANNE DE MONTMORENCI CONNÉTABLE.



LE CHANCELIER DE L'HOPITAL



T. V. L L.

XXXV. Pl. Tom. V. page 218.

1 le Marechal de Montluc.



2 Monsieur de Leberon son Neveu.



T. V. MM.

GENTILS HOMMES DE LA COUR DE CHARLES IX.


1


2


3


4


5


6

HENRI III. ROI DE FRANCE ET DE POLOGNE.

APRE'S la mort du Roi Charles, la Reine Mere dépêcha Chemeraut pour en porter la nouvelle à Henri ſon fils qui regnoit en Pologne, & prendre avec lui des meſures pour ſon retour en France. Il envoia d'abord à ſa Mere la confirmation de la Regence du Roiaume, & ſongea aux moiens de s'échapper : ce qui n'étoit pas aiſé ; car il étoit ſoigneuſement obſervé des Polonois, comme nous dirons plus bas. 1574.

La mort du Roi Charles rallentit beaucoup de Reformez qui ſe trouverent alors diviſez entr'eux. Les uns vouloient continuer la guerre, les autres étoient fort portez à la paix. La Reine Mere de ſon côté qui tenoit ſous ſure garde le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & en priſon les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé, ſouhaitoit de faire la paix ou du moins une tréve. Elle envoia à la Rochelle l'Abbé de Gadagne pour traiter avec les Rochelois & La Noüe. Comme pluſieurs des Religionnaires étoient fort las de la guerre, on conclut une tréve pour la Rochelle, le payis d'Aunis, le Poitou, la Saintonge & l'Angoumois, dont les principaux articles étoient ; Qu'il y auroit une ceſſation d'armes pendant les mois de Juillet & d'Août ſuivans ; qu'au lieu des revenus Roiaux & Eccleſiaſtiques dont les Religionnaires s'étoient emparez dans les payis où ils étoient les maîtres, la Reine leur feroit compter ſoixante-dix mille livres. Le traité contenoit quelques autres articles, qui furent tous mal gardez tant d'un côté que de l'autre.

Treve avec les Rochellois.

Cependant la Reine Mere fit faire le procès au Comte de Montgommeri. Il fut mis à la queſtion, & ſoutint long-tems la torture, ſe plaignant toujours qu'on agiſſoit contre la bonne foi, & que ſa capitulation portoit qu'il auroit la vie ſauve. L'Ambaſſadeur d'Angleterre de la part de la Reine Eliſabeth & pluſieurs Seigneurs, s'intereſſerent pour lui ſauver la vie ; mais inutilement. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & fut executé publiquement à la grande joie des Pariſiens, & au grand regret des Religionnaires, qui le regardoient comme un de leurs meilleurs Capitaines. Il alla à la mort avec une grande

Montgommeri executé.

HENRICUS III. REX FRANCIÆ ET POLONIÆ.

La Popelinière. Thuanus.

POST Caroli mortem Regina parens Chemeraldum miſit, qui rem nunciaret Henrico filio in Polonia regnanti, & cum illo conſilia miſceret circa reditum ipſius in Franciam. Miſit ſtatim ille matri ſuæ reſcriptum, quo illam in Francia Regentem confirmabat : & de modo ex Polonia elabendi cogitare cœpit : neque enim facile aliò proficiſci poterat, Polonis illum ſedulo obſervantibus, ut infra dicetur.

Mors Caroli Regis Reformatorum ardorem remiſit, qui tunc in varias abiere ſententias. Alii bellum continuare geſtiebant, alii ad pacem faciendam inclinabant. Catharina vero quæ ſub tuta cuſtodia tenebat Alenconium Ducem, & Regem Navarræ, & in carcere Monmorencium & Coſſæum Mareſcallos, pacem aut ſaltem inducias admodum cupiebat. Vadagnium Abbatem Rupellam miſit, qui cum Rupellanis & cum Lanovio de pace ageret. Cum ex Hugonotis plurimi diuturni belli tædio affecti eſſent, induciæ pactæ fuerunt pro Rupella, Alnetenſi tractu, Pictonibus, Santonibus & Engoliſmenſibus, quarum præcipua capita hæc erant ; ut ab hoſtilibus ceſſaretur menſibus Julio & Auguſto ſequentibus ; ut pro Regiis & Eccleſiaſticis reditibus, quos Hugonoti in quibus locis dominabantur uſurpaverant, Regina ipſis 70. millia librarum numerari curaret. Aliæ quædam conditiones ferebantur, quæ male utrinque ſervatæ ſunt.

Inter hæc Catharina Mongommerium in cauſam & judicium vocari juſſerat. Tormentis applicatus ille, diu illa ſuſtinuit, ſemper queritans quod contra fidem & pactionem ſecum ageretur, ſecundum quam vita ipſi concedebatur. Orator Anglicanus Eliſabethæ Reginæ nomine & proceres plurimi intercedebant, ut illi vitam ſervarent ; ſed fruſtra, damnatus enim capite truncatus publice fuit, plaudentibus Pariſinis, ſed cum ſummo Proteſtantium dolore, qui ipſum inter fortiores ſagacioreſque duces ſuos numerabant. Mortem ille adiit cum conſtantia maxima, reſque ut

Les mêmes.

1574. conſtance. Le fait fut rapporté dans deux Ecrits imprimez l'un à Paris, l'autre à Lion, qui parurent vers le même tems.

Danville qui étoit en Languedoc, voiant le Maréchal ſon frere priſonnier, & ſon autre frere Thoré fugitif en Allemagne, & ſachant que la Reine Mere lui tendoit continuellement des embuches, hai auſſi du Parlement de Toulouſe qui venoit de donner un Arrêt contre lui, ſe rangea enfin du côté des Huguenots qui étoient puiſſans dans le Languedoc. Le traité d'aſſociation de ce Chef des Politiques, fut reçû & ratifié à Millaud en Rouergue, où ſe tint aux mois de Juillet & d'Août une grande aſſemblée de Religionnaires.

En ce même tems le Prince Dauphin de Montpenſier avec une petite armée, faiſoit la guerre aux Huguenots en Dauphiné. Montbrun homme hardi & entreprenant, commandoit les Reformez en cette Province. Il ſurprit l'avant-garde de l'armée du Prince, & tua près de quatre cens hommes. Enflé de ce ſuccès, il alla aſſieger Die, dont Glandage étoit Gouverneur. Celui-ci avoit un fils dans les troupes de Montbrun, qui donna avis à ſon pere de ſon deſſein. Glandage dreſſa une embuſcade à la troupe de Montbrun, qui perdit là beaucoup de ſes gens, & mit ſes troupes en garniſon dans Loriol & Livron près du Rhône. Le Dauphin prit quelques Places & aſſiegea Livron, petite Ville mal fortifiée. Mais les habitans Reformez ſe défendirent ſi bien, qu'il fut obligé de lever le ſiege.

L'Aſſemblée de Millaud déclare le Prince de Condé Commandant Géneral.

Dans le Vivarez les Reformez eurent quelqu'avantage ſur les Catholiques, & prirent pluſieurs petites Villes. L'Aſſemblée de Millaud élut vers ce tems pour ſon Chef & Commandant General le Prince de Condé, qui devoit entrer en France avec un corps de troupes Alemandes, à ces conditions qu'il travailleroit à rétablir la liberté de conſcience; à faire délivrer de priſon le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé; à faire donner la Regence du Royaume au Duc d'Alençon à qui elle appartenoit de droit, & à procurer une aſſemblée des Etats Generaux de France, pour appaiſer tous les differens, & rétablir le bon ordre.

Cependant la Reine Mere faiſoit ſon poſſible pour porter les Reformez à une paix generale. Les Rochelois & les Religionnaires de quelques Provinces voiſines y étoient aſſez portez; ils envoierent quelques-uns des leurs à Millaud

---

geſta fuit enarratur in libellis duobus eodem tempore ſcriptis, quorum alter Lutetiæ, alter Lugduni cuſus fuit.

Les mêmes. Damvilla qui in Septimania erat, Mareſcallum fratrem videns in carcere poſitum, alterumque fratrem Thoræum in Germania fugitivum; cum ſciret Catharinam ſibi quotidie inſidias parare, & ſibi infenſum Toloſanum Senatum, Scitum contra ſe nuper emiſiſſe, ad Hugonotorum tandem, qui in Septimania viribus valebant, partes ſeſe adjunxit. Societatis pactum cum hoc Politicorum duce Milialdi in Ruthenis ratum habitum fuit, ubi menſibus Julio & Auguſto magnus Reformatorum conventus habitus eſt.

Les mêmes. Hoc tempore Princeps Delphinus Monpenſerius cum exercitu modico bellum gerebat contra Hugonotos in Delphinatu. Monbrunius vir audax & ſtrenuus, dux ibi Reformatorum erat. Hic primam aciem Delphini ex improviſo aggreſſus, quadringentos ferme intercepit. Hoc proſpero exitu inflatus, Diam obſeſſurus movit, ubi Glandagius Præfectus erat. Hujus filius in Monbrunii exercitu erat, qui patri Monbrunii conſilium clam nunciavit. Glandagius inſidias Monbrunii copiis paravit, qui multos ſuorum iſtic amiſit: & ſuos ille poſtea Lorioli & Liberoni ad Rhodanum præſidiarios locavit. Delphinus aliquot oppida & caſtra cepit, & Liberonem oppidulum obſedit; ſed tam ſtrenue illum præſidiarii propulſarunt, ut obſidionem ſolvere coactus ſit.

Les mêmes. In Vivarienſi tractu Reformati rem proſpere geſſerunt contra Catholicos & aliquot oppida ceperunt. Hoc autem tempore Milialdenſis conventus ducem ſibi præcipuum & generalem elegit Principem Condæum, qui cum copiis Germanorum in Franciam intraturus erat, illis nimirum conditionibus, ut libertatem conſcientiæ concedi curaret, Ducem Alenconium, Regem Navarræ & Mareſcallos Monmorencium & Coſſæum ex captivitate erueret, Regni adminiſtrationem Duci Alenconio, ad quem pertinebat, conferri curaret, comitia Franciæ generalia, conventum ad diſſidia ſedanda, & bonum reſtituendum ordinem obtinere conaretur.

Les mêmes. Interhæc Catharina nihil non agebat, ut Reformatos ad pacem generalem faciendam induceret. Rupellani & vicinarum provinciarum Proteſtantes ad illam faciendam propenſi erant. Quoſdam vero ſuorum Mi-

pour perſuader à ceux qui compoſoient cette aſſemblée de l'accepter avec eux. 1574.
Mais ceux-ci plus fiers à cauſe de la jonction de Danville qui s'étoit mis dans leur parti, & du grand ſecours qu'ils attendoient d'Allemagne, & que leur devoit amener le Prince de Condé, firent une proteſtation contre cette paix, & propoſerent d'autres conditions qu'on ne leur auroit jamais accordées.

Le Roi Henri aiant appris la mort de ſon frere, vivement ſollicité par ſa mere, aſſembla ſecretement ſes plus affidez, pour ſavoir quel parti il avoit à prendre. Pluſieurs étoient d'avis qu'il ne convenoit point à la Majeſté Roiale de ſe dérober pour ainſi dire, & de s'enfuir ſans dire adieu à ceux qui lui avoient fait l'honneur de l'élire pour leur Roi. Mais qu'il devoit leur remontrer la neceſſité qu'il avoit de partir, pour aller prendre poſſeſſion d'un Roiaume hereditaire; & que comme un grand nombre de Seigneurs Polonois lui étoit fort attaché, il pouvoit par leur moien faire élire en ſa place le Duc d'Alençon, & ſe délivrer par ce moien d'un Prince qui troubloit le Roiaume de France. Au lieu que s'il prenoit la fuite comme bien des gens le lui perſuadoient, cette retraite ſeroit honteuſe, & ne ſeroit point exempte de péril. Le plus grand nombre diſoit qu'il falloit inceſſamment ſe mettre en chemin, que l'état où ſe trouvoit la France demandoit qu'il partît ſans retardement; & que ne le pouvant faire publiquement, il falloit chercher quelque moien de s'échapper. Le Roi Henri ſuivit ce conſeil, ſe ſauva la nuit, & prenant la route d'Allemagne, il paſſa dans l'Autriche, où l'Empereur Maximilien lui fit un accueil des plus magnifiques. De-là il ſe rendit dans l'Etat de Veniſe, où les Senateurs épuiſerent leur induſtrie en fêtes & en réjouiſſances. Ils le traiterent en bien des occaſions comme s'il eût été leur Souverain, & le firent accompagner par leur Cavalerie juſqu'aux Etats voiſins. Il fut très-bien reçû auſſi à Ferrare, à Mantouë, & par tout ailleurs. Henri III. s'échappe de la Pologne.

Il vint enfin en Piedmont, & fut accueilli de même à Turin par Philibert-Emanuel Duc de Savoie, & par la Ducheſſe Marguerite ſa tante. Le Duc voulut profiter de l'occaſion pour reconcilier avec le Roi Dnville ſon parent. Il le fit venir de Languedoc, le lui préſenta, & le lui recommanda. Bellegarde & Pibrac ſe joignirent au Duc & à la Ducheſſe pour remettre Danville en grace. Il ſembloit que le Roi tournoit aſſez de ce côté-là, &

Ilialdum miſerunt, ut conventum ad pacem amplectendam inducerent. Iſti vero audaciores facti, quod Damvillam ſibi ſocietate junctum haberent, & quod auxilium magnum ex Germania exſpectarent, a Condæo Principe ducendum; contra pacem illam propoſitam conteſtati ſunt, & alias conditiones obtulerunt, quæ nunquam admittendæ erant.

Les mêmes. Henricus Rex poſtquam Caroli fratris mortem edidicerat, urgente matre, ac fidiſſimis ſibi clam collectis, quid facto opus eſſet agitare cœpit. Quidam dicebant, præter decorum Majeſtatis Regiæ fore, ſi furtim nec Polonis valedicendo, qui ſe in Regem delegerant, clam ſe ſubduceret; ſed par eſſe ut illis repræſentaret neceſſarium prorſus eſſe, ut ipſe ad hæreditarium Regnum accipiendum proficiſceretur: & quia multi Proceres Poloni ſibi addictiſſimi erant, illorum ope poſſe Regem id obtinere ut frater ſuus Alenconius in ſui locum Rex Poloniæ deligeretur, ſicque ex finibus ſuis Principem amovere, qui in Regno Franciæ tumultuum & factionum auctor erat, cum contra ſi fugam faceret, ut multi ſuadebant, receptus ille turpis nec ſine periculo habendus eſſet. Alii majore numero dicebant, quamprimum eſſe proficiſcendum: Franciam quippe eo in ſtatu & conditione rerum eſſe, ut moras quaſvis rumpere oporteret; cumque id palam fieri non poſſet, clam evadendi modos excogitandos eſſe. Hoc conſilium Henricus amplexus eſt, & noctu dilapſus in Germaniam contendit, in Auſtriamque venit, ubi Maximilianus Imperator illum magnificentiſſime excepit, indeque in Venetorum ditionem ſe contulit, ubi Senatores induſtriam omnem ſuam adhibuere, ut illum conviviis, oblectamentis, aliaque omnis generis obſervantia cohoneſtarent, atque in multis cum ipſo quaſi cum ſupremo Domino ſuo egerunt, & equitatum ſuum emiſerunt, qui illum ad vicinorum uſque Principum terras comitaretur. Magnifice quoque exceptus fuit Ferrariæ, Mantuæ, & ubique locorum.

Tandem in Pedemontium venit, parique ſumtu *Les mêmes.* Taurini exceptus fuit a Philiberto Emanuele Sabaudiæ Duce & a Margarita amita ſua. Dux occaſione illa uſus eſt ut Damvillam cognatum ſuum cum Rege reconciliaret, ex Septimania evocavit illum & ad Regem adduxit. Bellogardius & Pibracus unà cum Duce & Margarita ejus uxore Regem placare & Damvillam in gratiam reducere conati ſunt. Videbatur

1574. que la reconciliation alloit ſe faire. Mais Huraut de Chiverni que la Reine Mere lui envoia, le changea tellement, qu'il ne voioit Danville qu'avec une froideur extrême, il l'évitoit & le fuioit, il ne ſouffroit qu'avec beaucoup de peine qu'on lui parlât en ſa faveur, & ne donnoit plus à ſon ſujet que des réponſes ambiguës. De ſorte que Danville deſeſperant d'obtenir ſa grace, s'en retourna en poſte en Languedoc, & confirma le traité qu'il avoit fait avec les Huguenots de l'aſſemblée de Millaud.

Bien des gens blâmerent le Roi Henri d'avoir manqué cette occaſion de remettre en ſa bonne grace un Seigneur qui ſe tenant dans le parti contraire, pouvoit faire tourner preſque toute cette grande Province de Languedoc contre lui; mais il fit un mal irréparable, quand par une generoſité mal entenduë, il promit & engagea ſa foi au Duc de Savoie, qui l'en prioit inſtamment, de lui rendre Pignerol, Savillan, & la vallée de Perouſe: il pouvoit ſi facilement éluder les inſtances du Duc, en lui diſant qu'il ne pouvoit faire & terminer une affaire de cette importance que par l'avis de ſon Conſeil, & en lui donnant de belles paroles. Mauvais préſage pour la ſuite. Ce ne fut pas le moindre de ſes défauts que de prendre des engagemens mal à propos. Le Duc de Nevers alors Gouverneur de ce Payis, fit ſon poſſible pour l'obliger à dégager ſa parole ſi legerement donnée; mais il n'y put rien gagner.

Henri III. cede mal-à-propos. Pignerol, &c. au Duc de Savoie.

Le Roi partit de Turin, & paſſa les Monts. Il trouva à S. Jean de Morienne un Envoié de Frederic III. Electeur Palatin, qui à la ſollicitation du Prince de Condé le portoit à faire la paix. Au pont de Beauvoiſin le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre envoiez par la Reine Mere, vinrent le ſaluer, il les reçût avec de grands témoignages d'affection, & trouva ſa Mere près de là. Il crea Maréchal de France Bellegarde, ci-devant ſon favori, malgré Catherine qui l'en diſſuadoit: il commençoit lui-même à ſe dégouter du perſonnage; mais il le lui avoit promis, & il vouloit tenir ſa parole. Bellegarde fut bien-tôt après diſgracié. A Lion & dans le reſte de ſa route on commença à beaucoup rabbatre de la grande opinion qu'on avoit conçû de lui, lorſque n'étant que Duc d'Anjou il s'étoit ſignalé à la tête des armées par de grandes victoires. Toujours inveſti d'une troupe de favoris, jeunes gens ſans mérite, il paſſoit avec eux la meilleure partie de ſon tems, donnant de fort courtes audiences

---

initio Rex acquieſcere, & reconciliatio mox futura putabatur; ſed Huraldus Cevernius a Catharina Regis parente miſſus, ipſius animum ita mutavit, ut mox Damvillam vultu alienatum animum præ ſe ferente reſpicere cœperit. Illum deinceps vitabat, & ea quæ in ejus gratiam dicebantur non libenter audiebat, ac reſponſa ſemper ambigua dabat. Itaque Damvilla ſe gratiam impetrare poſſe deſperans, veredis uſus in Septimaniam rediit, & pacta quæ Milialdi cum Hugonotis inierat confirmavit.

Les mêmes. Brantôme.

Multi Henrici geſtum improbavêre, quod nempe hanc occaſionem prætermiſerit in gratiam ſuam recipiendi viri, qui in contrariam factionem reductus, fere totam illam magnam Provinciam Septimaniam contra Regios vertere poterat; ſed malum ille irreparabile admiſit, cum fide data Sabaudo pollicitus eſt, ſe Pinarolium, Savillianum & Peruſiam vallem reſtiturum ipſi eſſe. Poterat quippe ille inſtantes Sabaudi preces eludere dicendo, ſe nonniſi coacto prius Conſilio Regio, rem tantam terminare poſſe, atque ita illi verba dare. Hæc certe mali ominis erant ad futuram Regni adminiſtrationem; hoc enim ille vitio laborabat, quod inconſulto ſæpe fidem daret. Dux Nivernenſis in iſta regione tunc Præfectus, nihil non egit ut Regi promiſſum temere datum, retractare ſuaderet; ſed fruſtra ceſſit conatus.

Rex Taurino profectus, montes ſuperavit. Ad Sanctum Joannem in Morienna Legatum invenit Friderici III. Palatini Electoris, qui inſtigante Principe Condæo, Regem ad pacem faciendam hortabatur. In ponte Bellivicini Alenconium fratrem & Navarræum invenit, qui a Catharina miſſi ſalutatum ipſum venerant. Perhumaniter ipſos excepit, non procul Reginam parentem offendit. Bellogardium antehac gratioſum ſibi, Mareſcallum Franciæ creavit, reluctante Catharina matre, jamque Rex illum faſtidire incipiebat; ſed cum ille id pollicitus eſſet, negare noluit. Bellogardus autem non diu poſtea a gratia ejus prorſus excidit. Lugduni & dum in via pergeret, ab opinione de virtute ejus concepta multi deflectere cœperunt: dum certe Andinus Dux eſſet, exercitibus imperans victoriis clarus evaſerat. Tunc autem gratioſorum agmine ſemper ſtipatus, qui nullis meritis, nullis animi dotibus ornati erant. Cum illis maximam temporis partem tranſigebat; cum iis vero qui de negotiis maximis agebant breviſſima miſce-

Thuanus.

pour les affaires les plus importantes, & laiſſant à part les Seigneurs & les gens de la premiere diſtinction, qui ſe dégouterent bien-tôt de ſes manieres, & pluſieurs d'entre eux quitterent la Cour pour n'y plus revenir. 1574.

Il y avoit deux puiſſans partis dans le Roiaume, les Guiſes & les Montmorencis : les premiers vouloient à toute force la guerre contre les Huguenots, & les Montmorencis ſouhaitoient qu'on fit la paix. Ils étoient alors tous diſgraciez; un en priſon, un autre ligué avec les Huguenots, & deux hors du Roiaume. Dans le Conſeil du Roi, Paul de Foix étoit pour la paix. Pluſieurs du Parlement la ſouhaitoient auſſi, comme Chriſtophe de Thou Premier Preſident, Chriſtophe de Harlai Preſident, Du Menil & Pibrac Avocats. Morvilliers qui étoit homme de probité, & porté à la douceur, ſuivoit pourtant toujours le parti qui étoit le plus au gré de la Cour. Ceux qui étoient pour la guerre étoient incomparablement plus puiſſans & plus nombreux. La Reine Mere qui vouloit faire la paix auparavant, vouloit alors la guerre : le Cardinal de Lorraine, tous les Guiſes, le Duc de Nemours, le bâtard d'Angoulême, le Maréchal de Rets, & un grand nombre d'autres Officiers, la deſiroient auſſi.

On tint un conſeil ſecret à Lion pour déliberer ſur ce qu'on avoit à répondre aux Députez des Huguenots, qui devoient venir dans peu de jours pour demander la paix. Paul de Foix parla le premier, & fit un long diſcours, où il prouva qu'en leur faiſant la guerre, on ne viendroit jamais à bout de les réduire : il étala les grands malheurs que cette guerre cauſeroit, & conclut en diſant que le meilleur parti à prendre pour appaiſer ces troubles, étoit une bonne & ſolide paix. Villequier apoſté par la Reine Mere parla à ſon tour, refuta ce que de Foix avoit dit, tâcha de prouver qu'on ne pouvoit réduire les Huguenots qu'en les exterminant, & finit en diſant qu'il falloit leur faire la guerre.

La reſolution fut priſe qu'on écouteroit les Députez des Huguenots s'ils ſe preſentoient, & que cependant on leur feroit la guerre par tout ſans intermiſſion. Le Roi écrivit au Duc de Montpenſier qu'il continuât d'agir avec vigueur contre les Huguenots, comme n'y ayant plus d'eſperance de paix. Il donna au Maréchal de Bellegarde le Commandement des troupes de Dauphiné, non par eſperance d'un bon ſuccès, mais parce qu'il lui étoit ſuſpect, & qu'il vouloit l'éloigner de la Cour. Mais craignant qu'il ne ſe liât avec Danville, il

---

bat colloquia. Primores autem & meritis fulgentes vix audiebat. Hinc illorum plurimi hæc non ferentes, ab aula regia dilapſi ſunt, nunquam reverſuri.

Le même. Duæ tunc potentiſſimæ factiones in Regno erant, Guiſiorum nempe & Monmorenciorum. Guiſii bellum contra Hugonotos ſuſcipi omnino volebant. Monmorencii vero pacem fieri & confirmari cupiebant: hi vero omnes aulæ regiæ gratiam amiſerant. Unus in carcere erat, alter cum Hugonotis ſocietate junctus, duo alii extra Regnum degebant. In Conſilio Regio non deerant qui pacem optarent; ut Paulus Foxius. Plurimi quoque in Curia Senatus pro pace ſtabant, ut Chriſtophorus Thuanus Primus Præſes, Chriſtophorus Harlæus Præſes, Menilius & Pibracus Advocati. Morvillerius vero, qui tamen vir probus erat & mitis, quæ aulæ regiæ magis placebant ſemper ſectabatur. Qui bellum cupiebant longe potentiores numeroſioreſque erant. Regina parens, quæ tantopere nuper pacem optaverat, jam bellum volebat, Guiſii omnes, Nemoroſius Dux, Nothus Engoliſmenſis, Radeſianus Mareſcallus, multique alii Tribuni pro bello ſtabant.

Conſilium Lugduni ſecreto habitum fuit, ut deliberaretur de reſponſo Hugonotis reddendo, qui paucis poſtea diebus pacem petitum venturi erant. Paulus Foxius prior longam orationem habuit, in qua probavit, bello nunquam Hugonotos in ordinem reducendos fore : quantas calamitates bellum iſtud inducturum eſſet demonſtravit, concluſitque dicendo ad tumultus ſedandos ſolidam pacem unicum eſſe remedium. Villoclarus a Catharina emiſſus; ſub hæc loquutus, omnia quæ Foxius dixerat confutavit, & probare conatus eſt, non alio modo Hugonotos reduci poſſe, quam exterminando illos, clauſitque dicendo bellum ipſis inferendum eſſe. *Le même.*

Decretum autem fuit, ut Hugonotorum Deputati, ſi accederent, audirentur, interimque ipſis ſine intermiſſione bellum inferretur. Rex Montpenſerio Duci ſcripſit, ut pergeret Hugonotis bellum fortiter inferre, cum nulla pacis ſpes ſupereſſet. Bellogardium copiarum quæ in Delphinatu erant, ducem ſtatuit; non quod proſperum ſperaret exitum; ſed quia ſuſpectus ipſi erat, ipſumque ab aula regia amandare cupiebat; verum timens ne ille cum Damvilla ſocie- *Le même.*

1574. resolut de se rendre lui-même à Avignon. Montluc vint voir le Roi à Lion, & fut fait Maréchal de France en recompense de ses services passez. Sa Majesté voulut lui donner la conduite de la guerre en Guienne; mais il s'excusa à cause de sa vieillesse & de ses infirmitez. Il marque dans ses Commentaires que cette guerre fut entreprise fort mal à propos; quoiqu'il fût ennemi irreconciliable des Huguenots. Diane sœur naturelle du Roi, vint en habit de deüil lui demander la délivrance du Maréchal de Montmorenci son mari qui étoit en prison. Le Cardinal de Lorraine & quantité d'autres se joignirent à elle. Le Roi lui répondit fort gracieusement, & lui promit de faire le plûtôt qu'il pourroit examiner son affaire.

Un Envoié du Duc de Nevers lui apporta un Ecrit de la part de son Maître, où il lui representoit en des termes fort vifs le grand tort qu'il faisoit & à sa Personne Roiale, & à son Roiaume, en cedant ainsi au Duc de Savoie, & à sa premiere requête, Pignerol & Savillan, les terribles conséquences qui pourroient s'ensuivre d'une pareille restitution, & demanda d'être déchargé du Gouvernement de delà les Monts pour n'être pas obligé d'y souscrire. Le Roi quoique piqué interieurement de cette remontrance, le loüa publiquement de son zele, le déchargea de son Gouvernement, & à sa requête donna un acte public signé de la Reine Mere, des Princes & des Seigneurs presens, où il déclaroit qu'on ne pourroit jamais en rien imputer au Duc de Nevers. Marguerite Ducheſſe de Savoie, & tante du Roi, étant venuë à mourir, le Duc Philibert-Emanuël qui avoit suivi la Cour de France jusqu'alors, s'en retourna chez lui, & peu de tems après le bâtard d'Angoulême fut envoié pour lui remettre Pignerol & Savillan. Le Duc loin d'en être reconnoissant, ne cessa depuis de cabaler contre le Roi & le Roiaume de France.

Henri mal conseillé, fit dés le commencement de son regne bien des changemens dans les finances & dans les Officiers qui les gouvenoient: prodigue de son naturel, il épuisa par des dons immoderez tout le Tresor Roial. Il falloit le marier. La Reine Mere souhaitoit qu'il prît quelque Princesse étrangere, esperant qu'elle pourroit ainsi continuer à gouverner le Roiaume; ce qu'elle n'osoit se promettre d'une Princesse du voisinage & de même langue. Elle lui proposa Elisabeth sœur du Roi de Suede, Princesse fort belle, dont elle lui fit

---

tate jungeretur, ipse Avenionem se conferre decrevit. Monlucius Regem adhuc Lugduni versantem adiit, & Mareſcallus Franciæ creatus est in gratiam militarium gestorum. Rex illi Aquitanici belli ductum conferre voluit: verum ille ob senectutem & infirmitates apud Regem sese excusavit. In Commentariis ille suis notat bellum istud abs re susceptum fuisse, etiamsi ille Hugonotorum acerrimus hostis esset. Diana, soror Regis notha, pullata veste venit Regem rogatum, ut Monmorencium Mareſcallum conjugem suum in carcere clausum libertate donaret. Cardinalis Lotharingus, multique idipsum cum illa petebant. Rex gratiose respondit, dixitque brevi se causam ipsius examinari curaturum.

Le même. Quidam a Duce Nivernensi missus rescriptum ipsi attulit, quo repræsentabat Dux quantum damni sibi & Regno suo Rex inferret, cum ad oblatam primam petitionem Duci Sabaudiæ Pinarolium & Savilianum concedebat, & quam terribilia inde consequi possent; petebatque ut Præfecturam quam ultra montes habebat, sibi deponere liceret; ut ne tali restitutioni subscribere cogeretur. Rex, tametsi ita libera oratione intus mordebatur, Nivernensem tamen de suo erga Regem & Regnum studio laudavit, & a Præfectura, ut petierat, exoneravit; illoque postulante, actum publicum edidit, cui subscripsere Regina parens, Principes & Primores qui tum præsentes erant, quo declarabatur nunquam posse talem restitutionem Nivernensi Duci imputari. Margarita Ducis Sabaudiæ uxor hoc tempore mortua est, quo factum ut Philibertus Emanuel, qui aulam Regiam Francicam hactenus sequutus fuerat, domum reverteretur; & paulo postea nothus Engolismensis missus est, qui Pinarolium & Savilianum ipsi restitueret. Sabaudus vero nedum grati animi signa daret, nunquam postea cessavit contra Regem Regnumque Francorum quædam moliri.

Henricus initio regni sui prava sequutus consilia, in re æraria, atque in ejus Administratoribus quædam mutavit. Natura prodigus, donis immodicis gazam regiam exhausit. Quærenda ipsi uxor erat. Catharina vero id machinabatur, ut Principem feminam, lingua, moribus extraneam duceret, sub qua ipsa rerum potiri posset, quod sub vicina Principe linguam Francicam callente sibi obventurum non ita sperabat. Henrico autem proposuit Elisabetham Regis Sueciæ sororem, egregiæ formæ, cujus effi- *Le même.*

prélenter

preſenter un tableau fait par un excellent Peintre. On en parla quelque tems à la Cour. 1574.

Quoiqu'on eût déterminé dans le Conſeil du Roi de faire la guerre, on ne laiſſa pas de tenter les Rochelois & de les ſolliciter à faire un accommodement; mais on ne put convenir en rien; on tâcha auſſi de gagner le Prince de Condé qui étoit en Allemagne, & on n'y réuſſit pas mieux.

Henri III. ſe rend à Avignon.

Le Roi ſe rendit à Avignon comme il l'avoit projetté, & envoia Belloi au Maréchal d'Anville pour tâcher de le gagner & de le détacher des Huguenots. Les Courtiſans qui voioient que d'Anville, déja fortifié du parti des Huguenots, alloit devenir formidable par la jonction des ſecours que devoient lui amener ſes freres, faiſoient leur poſſible pour le gagner, & lui envoioient de frequens meſſages. Il eut peur qu'ils ne le rendiſſent ſuſpect aux Huguenots par la quantité de négociateurs qui venoient tous les jours, & peut être auſſi étoit-ce leur intention. Pour y obvier & ôter tout ſoupçon à ſes alliez, un jour que Belloi étoit venu; il le mena devant l'aſſemblée, lui fit propoſer tout ce qu'il avoit à lui dire, & lui fit publiquement la réponſe qu'il devoit apporter au Roi qui étoit à Avignon. Montbrun Chef des Reformez faiſoit des courſes dans le Dauphiné, & de l'autre côté du Rhône d'Anville vint aſſieger S. Gilles, & dreſſa ſes batteries, enſorte qu'on entendoit cette artillerie à Avignon même: & tout cela ſe fit en telle diligence, qu'on n'eut pas le tems d'y envoier du ſecours. Le Maréchal de Bellegarde aſſiegeoit dans le même tems Livron, méchante place du Dauphiné, qui ſe défendit vaillamment, & ſoutint pluſieurs aſſauts.

Mort de Charles Cardinal de Lorraine.

Au même tems que cela ſe paſſoit en Dauphiné & en Languedoc, le Roi en devotion à Avignon, aſſiſtoit aux Ceremonies & Proceſſions des Flagellans & des Penitens blancs, bleus & noirs: c'étoit quelques jours avant la Fête de Noël, & Charles Cardinal de Lorraine qui ſe trouva à ces exercices dans une ſaiſon ſi froide, y gagna une maladie. Une groſſe fiévre qui le prit accompagnée d'un grand mal de tête, le mit au tombeau. Quelques-uns diſoient qu'il avoit été empoiſonné.

Le Roi en paſſant par la Lorraine lorſqu'il alloit en Pologne, avoit vû la Princeſſe Louiſe, fille du Comte de Vaudemont; il avoit été frappé de ſa

---

giem a peritiſſimo Pictore concinnatam ipſi offerri curavit. Ea de re aliquamdiu in aula regia rumor fuit.

Etſi in Conſilio Regio decretum fuerat bellum Hugonotis eſſe inferendum, Rupellanis tamen propoſitæ quædam conditiones fuere; ſed in re nulla inter ambas partes conveniri potuit. Ad Condæum etiam Legati ea de re miſſi ſunt; ſed non meliore exitu.

Le même. Rex Avenionem, ut jam ſibi propoſuerat, ſe contulit, Belloiumque miſit ad Damvillam, ut illum ſibi devinciret, atque ab Hugonotorum ſocietate averteret. Aulici qui Damvillam videbant ex pacta cum Reformatis ſocietate jam viribus pollentem, moxque formidabilem futurum, cum fratres ſui Germanorum copias adducerent, crebris nunciis apud illum, ut ſeſe Regiis adjungeret inſtabant. Damvilla vero metuens ne tam frequentes illi caduceatores Hugonotis tandem ſuſpecti forent, idque fortaſſis iis qui mittebant in optatis erat; ut ille a ſociis omnem amoveret ſuſpicionem, quadam die cum Belloius veniſſet, ipſum ad conventum publicum Reformatorum duxit, juſſitque eum omnia quæ ſibi propoſiturus erat palam dicere, ac reſponſum Regi afferendum coram omnibus protulit. Monbrunius dux Hugonotorum in Delphinatu incurſionibus omnia circum devaſtabat. Ex altera vero Rhodani parte Damvilla Fanum Ægidii obſedit, & tormentis adhibitis oppidum verberavit, ita ut fragor Avenione in aula regia audiretur. Eodemque tempore Bellogardius Liberonem oppidulum in Delphinatu non ita probe munitum obſedit: verum præſidiarii fortiter pugnavêre, & Regiorum oppugnationes propulſavêre.

Le même. Dum hæc in Delphinatu & in Septimania gererentur, Rex Henricus Avenione religionibus plurimum intentus, cærimoniis & *proceſſionibus* aderat Flagellantium & Pœnitentium alborum, cæruleorum & nigrorum. Aliquot vero diebus ante Natalem Domini Carolus Cardinalis Lotharingus, qui in tam frigida tempeſtate exercitiis iſtis aderat, in morbum incidit. Ingens febris cum dolore capitis ipſum invaſit, & paucis poſtea diebus fato functus eſt; rumor erat ipſum veneno ſublatum fuiſſe.

Le même. Rex cum Poloniam petens, Lotharingiam trajiceret, Ludovicam Lotharingam viderat, Valdemontii Comitis filiam, præſtanti forma virginem, ejuſ-

1574. grande beauté, & penſoit à l'épouſer : mais pendant la vie du Cardinal de Lorraine il n'avoit pas voulu découvrir ſa paſſion à ſa Mere, qui ſe ſouvenant que durant le regne de François II. ce Cardinal oncle de la Reine avoit ſaiſi toute l'autorité, auroit craint que la nouvelle Reine ne procurât à ſon oncle la même puiſſance qu'il avoit alors ; ce qu'elle craignoit infiniment. Mais après la mort du Cardinal, il découvrit ſa paſſion à ſa mere, & ils convinrent enſemble qu'on rappelleroit de la Suede l'Ambaſſadeur envoié pour demander la Princeſſe Eliſabeth, & que le mariage avec Louiſe de Lorraine ſe feroit au plûtôt.

Cependant le Duc de Montpenſier avec ſon armée faiſoit des progrès dans le Poitou. Il aſſiegea Fontenai, la garniſon ſe défendit fort bien, fit quelques furieuſes ſorties, & rendit enfin la place par compoſition. Le Duc fit pendre du Moulin Miniſtre, pour vanger la mort de Babelot Cordelier, qu'il menoit avec lui, pour exhorter les Huguenots, qu'il faiſoit pendre en grande quantité, à ſe convertir avant que d'être executez, & qui ayant été pris, avoit été pendu par les Reformez.

1575. Après la priſe de Fontenai, il aſſiegea Luſignan, ce Château ſi fameux par les fables de Meluſine. Les aſſiegez ſe défendirent long-tems, firent des ſorties violentes où ils tuerent bien des gens. La faim les obligea enfin de capituler ſur la fin de Janvier de l'an 1575. Les conditions furent qu'ils ſe retireroient à la Rochelle avec leurs chevaux & leurs armes ; mais les mêches éteintes & les enſeignes ployées. Avec la permiſſion du Roi le Duc de Montpenſier fit raſer le Château & la tour même de Meluſine : ce qui déplût à bien des gens.

Tandis que le Roi étoit à Avignon, d'Anville ſurprit Aiguemortes & quelques petites Places des environs : il ſembloit qu'Henri ne fut venu là que pour être ſpectateur des progrès des Huguenots : ce qui fit qu'il jugea à propos de ſe retirer. Il ſe rendit à ſon armée qui aſſiegeoit Livron, commandée par le Maréchal de Bellegarde. Les Huguenots aſſiegez qui ſurent ſon arrivée, lui chanterent mille injures, lui reprocherent la Saint Barthelemi, ſes mignons, ſes favoris, ſa molleſſe, & d'autres choſes plus piquantes. On dit qu'il en fut ſenſiblement touché ; & comme le ſiege avançoit fort peu, il fit retirer ſon

---

que amore captus, ipſam ducere cogitabat, ſed dum Cardinalis Lotharingus viveret, matri deſiderium ſuum aperire auſus non fuerat : quæ non immemor regni Franciſci II. ſub quo Cardinalis ille, Reginæ avunculus, totam auctoritatem uſurpaverat, timuiſſet ne nova Regina eamdem potentiam avunculo ſuo conciliaret, id quod illa ſupra modum metuebat ; ſed defuncto Cardinale, amorem ſuum parenti aperuit, conjunctiſque animis, ambo convenere, ut Orator in Sueciam miſſus ad Eliſabetham expetendam, revocaretur, utque connubium cum Ludovica Lotharinga brevi conficeretur.

Le même. Interea Monpenſerius Dux cum exercitu ſuo apud Pictonas bene rem gerebat. Fontenæum obſedit ; præſidiarii ſtrenue pugnavêre, & in Regios aliquoties eruperunt, tandemque ad deditionem venire compulſi ſunt. Monpenſerius autem Molinium Miniſtrum ſuſpendio vitam finire juſſit, ut Babeloti Franciſcani necem ulciſceretur. Hic Babelotus, quem Monpenſerius ſecum ducebat, ut Hugonotos captos, quos frequenter Dux ad ſupplicium mittebat, ante mortem ad converſionem & peccatorum confeſſionem hortaretur, ab Hugonotis captus ipſe ſtrangulatus fuerat.

Poſt captum Fontenæum Monpenſerius Luſinianum obſedit, ubi caſtellum illud erat Meluſinæ fabulis notiſſimum. Præſidiarii diu fortiſſime pugnavêre, & frequenter in hoſtem eruperunt, Regioſque multos interfecerunt ; ſed fame tandem cogente, deditionem fecere in fine Januarii anni 1575. Conditiones fuere, ut præſidiarii Rupellam ſe reciperent cum equis & armis ; ſed funibus exſtinctis, & vexillis complicatis. Cum Regis licentia Monpenſerius Luſinianum caſtellum & turrim etiam Meluſinæ ſolo æquavit, id quod multis diſplicuit.

Dum Rex Avenione eſſet, Damvilla Aquas-mortuas ex improviſo cepit, & aliquot circum caſtra & oppida occupavit. Videbatur Henricus Rex Avenionem veniſſe, ut Hugonotorum progreſſuum ſpectator eſſet, ideoque ille receptum habuit ; primo in exercitum ſuum venit, qui duce Bellogardio Liberonem obſidebat. Liberonis vero præſidiarii, cum Regem Henricum adveniſſe compertum haberent, clamoribus & maledictis illum impetierunt, Sanbartholomæanam cædem exprobrantes, gratioſos, mollitiem, aliaque pejora proferentes ; quæ, ut narrabatur, Regem graviter offenderunt ; cumque obſidio diutur- *Le même.*

armée, & continua ſa route pour aller ſe faire ſacrer à Rheims. Il paſſa par Mâcon, traverſa la Bourgogne & la Champagne, & ſe rendit à Rheims, où il fut ſacré à la maniere ordinaire. M. de Thou qui aſſiſta à ce Sacre, dit qu'on oublia d'y chanter le *Te Deum laudamus :* pluſieurs des aſſiſtans le remarquerent & augurerent de là que ce regne ne ſeroit pas heureux. 1575. Sacre du Roi.

Le lendemain le Roi épouſa la Princeſſe Louiſe de Lorraine. La Meſſe où ſe fit la celebration des nôces, ne finit que ſur le ſoir. La cauſe du retardement fut que le Roi emploia un fort long-tems à arranger les pierreries dont ſon habit étoit couvert, & s'amuſa encore plus à ajuſter celles de ſon épouſe : ce qui fut regardé comme fort indigne de la Majeſté Roiale. Il épouſe Louiſe de Vaudemont.

Le Roi & la Reine firent leur entrée à Paris : & peu de jours après arriverent les Députez du Prince de Condé qui étoit alors à Baſle, de Danville, de la Guienne, & de la Rochelle. Le Roi leur donna Audience où aſſiſterent la Reine Mere, le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, le Duc de Montpenſier, & quelques autres. Les conditions de paix qu'ils propoſoient en 90 articles, étoient telles, qu'on voioit bien que ceux qui les avoient fabriquées, ou ne ſouhaitoient point veritablement la paix, ou croioient que la terreur de leurs armes obligeroit le Roi à admettre un traité auſſi honteux que deſavantageux. Quoiqu'il fût bien éloigné de traiter à ces conditions, par le conſeil de la Reine il amuſa long-tems ces Députez, en leur accordant tantôt une choſe, tantôt une autre.

Cependant les Religionnaires faiſoient toujours de nouveaux progrès dans les Provinces ; ils ſurprirent Perigueux, & dans le Limoſin Brive la Gaillarde & Uzerche. En Poitou la Haie qui depuis long-tems faiſoit ſemblant d'être & de l'un & de l'autre parti, & qui avoit en même tems des correſpondances à la Cour & à la Rochelle, voulut ſurprendre Poitiers. Son entrepriſe fut découverte, & il fut condamné par défaut à avoir la tête tranchée. On envoia des gens armez chez lui, qui le percerent de coups & le tuerent, & l'on executa ſur ſon corps mort la Sentence prononcée contre lui. Du côté de Normandie les Reformez déguiſez, & portant des armes ſous leurs habits, un jour que la garniſon ſortoit en proceſſion, s'emparerent de l'Abbaye du Mont S. Michel & du Fort. Cela mit l'allarme parmi les Catholiques. Un Officier de Matigno nra- Guerre des Huguenots.

---

niot fore videretur, ipſam ſolvi juſſit, perrexitque Rhemos verſus ut iſtic inauguraretur. Matiſcone tranſvit, Burgundiam trajecit & Campaniam, Rhemoſque tandem pervenit, ubi ritu ſolito inunctus, inauguratuſque fuit. Narrat Thuanus, qui inaugurationi adfuit, Canticum *Te Deum laudamus* cantari ſolitum, ex oblivione emiſſum fuiſſe. Id quidam obſervavere, & non feliciter regnaturum Henricum augurati ſunt.

Thuanus. Poſtridie Rex Ludovicam Lotharingam duxit uxorem. Sacrum quo nuptiæ celebratæ ſunt nonniſi veſpertinis horis finitum eſt, Rege in concinnandis gemmarum ordinibus & ſuæ & uxoriæ veſtis muliebriter occupato ; idque quaſi Regia Majeſtate indignum, in vituperium verſum fuit.

Le même. Rex & Regina ſolenniter pro more Lutetiam ingreſſi ſunt, nec multo poſt advenere Oratores Principis Condæi, qui tum Baſileæ erat, Damvillæ, Aquitaniæ & Rupellæ. Rex illos excepit, audivitque præſentibus Catharina, Alenconio, Rege Navarræ, Monpenſerio & quibuſdam aliis. Pacis quas ipſi nonaginta capitibus proponebant conditiones, tales erant, ut ſtatim intelligeretur, eos aut non vere pacem optare, aut putare tot armatorum terrorem, Regem eo adducturum eſſe, ut probroſa, ac damnoſa ſibi pacta admitteret. Etſi Rex illis manum dare ne cogitabat quidem, ex conſilio tamen matris, Oratores diutius detinuit, modo illud, modo aliud concedendo.

Le même. Inter hæc Reformati in Provinciis haud improſpere bellum gerebant. Veſunam Petrocoriorum & in Lemovicibus Brivatem & Uzerchium aſtu ceperunt. In Pictonibus Haius quidam, qui jamdiu ſe utriuſque partis eſſe ſimulabat, & qui & in aula regia & Rupellæ viros ſecum conſentientes habebat, Pictavorum urbem aſtu occupare voluit : at re detecta, ipſe capitis damnatus eſt. Armati contra illum miſſi ſunt, qui ipſum interfecere, in cadaver autem ejus ſententiam exſequutioni mandaverunt. In Normannia Hugonoti ſimulata veſte uſi, & arma ſub veſte geſtantes, quadam die cum præſidiarii Montis Sancti Michaëlis in *proceſſionem* exirent, Abbatiam Sancti Michaëlis & propugnaculum ceperunt, idque Catholicos admodum commovit : at Matignoni Legatus

1575. massa un petit corps d'Arquebusiers, alla promtement au Mont S. Michel, & se saisit des avenuës. Les Huguenots qui étoient dedans n'avoient nulles munitions, & jugerent à propos de composer d'abord pour avoir leurs vies sauves. Ils rendirent la place, Matignon prit quelques-uns de leur faction, & les fit pendre.

Le Comte du Lude Gouverneur de Poitou envoia Landereau avec un corps de troupes pour prendre l'Isle de Ré. Il passa dans l'Isle & prit Saint Martin. Mais les Rochelois y envoierent promtement de leurs gens. Il y eut un combat où les Catholiques furent défaits, perdirent trois cens hommes, & abandonnerent l'Isle. Vers le même tems Bêmes, cet Allemand qui avoit tué l'Amiral, revenant d'Espagne où il avoit été envoié par le Duc de Guise, fut pris par les Reformez dans l'Angoumois. Il offroit une grosse somme d'argent si l'on vouloit lui sauver la vie, & trouva moien de s'enfuir: mais on courut après lui, on le reprit, il fut percé de coups, & tué sur la place. Les navires des Rochelois qui étoient en course, aborderent vers ce tems à la Rochelle richement chargez. Ils avoient pris sur les Portugais une Caravelle, où il y avoit, disoit-on, sept quintaux d'or appartenant au Roi de Portugal.

Montbrun qui commandoit en Dauphiné pour les Religionnaires après la levée du siege de Livron, pilla une partie du bagage du Roi, & prit plusieurs petites Places. Il envoia Lesdiguieres pour assieger Châtillon, petite Ville. Simiane de Gordes qui commandoit alors pour le Roi en Dauphiné, ramassa des gens pour faire lever le siege. Montbrun vint joindre Lesdiguieres, & mit Gordes en deroute. Fier après cette victoire, contre le sentiment de Lesdiguieres, il alla attaquer dans des lieux difficiles un corps de troupes qui venoit au secours de Gordes, il fut défait, & eut une cuisse cassée sous son cheval qui tomba. Il demeura prisonnier, & par ordre du Roi il fut livré au Parlement de Grenoble qui le condamna à avoir la tête tranchée. Il alla au supplice avec un grand courage. Après sa mort Lesdiguieres fut élû Chef des Reformez en Dauphiné.

Monbrun decapité à Grenoble.

Le Senat de Pologne, qui après que le Roi Henri se fut retiré secretement & fut revenu en France, lui avoit envoié une Ambassade pour le supplier de

---

quispiam, collecta parva sclopetariorum manu, celeriter in Montem Sancti Michaëlis se contulit, aditusque occupavit. Hugonotis qui intus erant, annona nulla aderat; ideoque statim deditionem salva vita fecerunt. Matignonus quosdam ex illa factione cepit, quos ad patibula misit.

Le même. Ludius Comes in Pictonibus Præfectus, Landereum misit cum pugnatorum manu, ut Retensem insulam occuparet. In insulam ille trajecit, & Fanum Martini cepit; sed Rupellani celeriter illo auxilia miserunt. Pugnatum ibi fuit; Catholici fugati, cæsique, trecentis suorum amissis, insulam deseruere. Idem circiter tempus Besmius, Germanus ille, qui Colinium confoderat occideratque, cum ex Hispania rediret, quo missus fuerat a Duce Guisio, in Engolismensi tractu, ab Hugonotis captus est. Magnam ille pecuniæ summam offerebat ut vita salva evaderet, etiamque fugiendi modum invenit; sed insequentibus ipsum quibusdam denuo captus, ac vulneribus confossus occisusque fuit. Rupellanorum naves quæ fortunæ tentandæ causa vela dederunt, hoc circiter tempus magna onustæ præda appulerunt. Lusitanam ceperant navem, in qua, ut vulgo ferebatur, septingentæ libræ auri infecti erant, ad Regem Lusitaniæ pertinentes.

Le même. Monbrunius qui in Delphinatu Hugonotis imperabat, postquam Liberonis obsidio soluta fuit, partem suppellectilis Regiæ in prædam arripuit, aliquot oppida cepit & Diguierium misit, qui Castellionem oppidum obsideret. Simiena Gordius qui tunc in Delphinatu Legatus Regius erat, collectis copiis ut oppidum ab obsidione solveret, movit. Tunc Monbrunius Diguierium junctum venit, & Gordium profligavit. Hac victoria tumens, contra Diguerii consilium, in locis asperis & præruptis positam Regiorum manum, quæ Gordio auxiliatum veniebat, adortus est. Profligatus vero fuit, & equo suo cadente, coxendix ejus fracta est, ipseque captus fuit, jubenteque Rege, ad Senatum Gratianopolitanum adductus, capite damnatus, ad supplicium ille firmo infractoque animo ductus est. Post ejus mortem Diguierius Reformatorum in Delphinatu dux electus fuit.

Le même. Polonicus Senatus, qui postquam Rex secreto dilapsus fuerat, in Franciamque redierat, Legatos ipsi miserat, qui rogarent in Poloniam rediret, ubi ne-

revenir en Pologne où ſa preſence étoit neceſſaire : voiant qu'il n'y avoit nulle eſperance qu'il y revînt jamais, s'aſſembla de nouveau pour élire un autre Roi, qui fut Etienne Batori. Cela ne fit pas plaiſir au Roi Henri. 1575.

Mais ce qui arriva vers le même tems à la Cour le toucha ſi fort, que tous les autres ſujets de chagrin s'évanouirent, & la face des affaires ſe trouva changée. Le Duc d'Alençon, ſoit qu'il fût mécontent de la Cour, ou qu'il conſervât la mémoire des chagrins qu'il y avoit eu, ou qu'il fût ſollicité par d'autres de ſe mettre à la tête d'un parti, ſe retira ſecretement, & s'enfuit de nuit à Dreux qui lui appartenoit, & où ſe trouva auſſi quantité de Nobleſſe. Il publia là un Manifeſte, où il expoſoit au public les raiſons qui l'avoient porté à ſe retirer ; c'étoit, diſoit-il, pour ſe joindre à d'autres bien intentionnez, qui vouloient travailler à rétablir le bon ordre dans le Roiaume, en éloignant de la Cour des gens qui gâtoient tout, rendant aux Reformez le libre exercice de leur Religion, & remediant à tant d'autres maux ; ce qui ne pouvoit ſe faire, diſoit-il, qu'en aſſemblant les Etats Generaux du Roiaume. On parla fort diverſement ſur cette retraite du Duc d'Alençon. Pluſieurs crurent que l'ambition & l'envie de ſe mettre à la tête d'un parti, lui avoit fait faire cette démarche. D'autres diſoient que c'étoit la Reine ſa Mere qui l'avoit ainſi fait retirer dans l'eſperance que le Prince de Condé lui cederoit le commandement de la grande armée qui ſe préparoit, & qu'elle traiteroit plus facilement avec lui pour la paix, qu'avec ce Prince, qui étoit bien plus ferme & plus invariable que le Duc d'Alençon. Le Duc d'Alençon ſe retire de la Cour.

Sa fuite cauſa d'abord un grand mouvement à la Cour. On envoia le Duc de Nevers pour le ramener s'il pouvoit, mais il fut rappellé bien-tôt après. On fit fortifier les Places autour de Paris, dont on ſoupçonnoit qu'il pourroit ſe ſaiſir. Biron ſe chargea de fortifier S. Denis. On diſtribua les autres Villes & Forteresſes aux Princes & Seigneurs, mais principalement aux Guiſes. On n'oſa emploier le Roi de Navarre dont on ſe méfioit ; & c'eſt ce qui le porta à s'échapper. Le Duc d'Alençon ſe retira dans le Poitou. La Nouë alla d'abord le joindre : Ventadour y vint auſſi avec trois cens chevaux & douze cens pietons ; le Vicomte de Turene & pluſieurs autres Seigneurs s'y rendirent de même, tous lui défererent le commandement.

---

gotiorum moles Regem præſentem deſideraret, cum videret veriſimiliter illum non ultra venturum eſſe, in conventu publico alium delegit Regem, nempe Stephanum Batorium. Illud vero Henrico Regi minime placuit.

Le même. Verum quod illo ipſo tempore in aula regia accidit, omnes aliunde conceptos mœrores fugavit, totamque rerum mutavit faciem. Dux Alenconius, ſive quod in aula regia minus ſibi favoris eſſe videret, ſive quod illatarum ſibi injuriarum memoriam refricaret, ſive etiam aliis ipſum concitantibus uti ſe factionis ducem conſtitueret, noctu aufugit, & Drocum ditionis ſuæ oppidum ſe recepit, quo convenerunt etiam Nobiles bene multi, ſcriptumque evulgavit quo cauſas ſeceſſus hujuſmodi aperiebat ; nimirum id ſe feciſſe aiebat, ut aliis bonum Regni ſtatum curantibus ſe ſocietate jungeret ; ut nempe ex aula regia amandarentur quidam qui omnia peſſumdabant, utque Reformatis liberum Religionis ſuæ exercitium permitteretur, utque innumeris per Regnum malis remedium afferretur : id quod, inquiebat, nonniſi congregatis Regni Ordinibus fieri poterat. De ſeceſſu hujuſmodi variæ opiniones fuere : multi putarunt illum ambitione motum, ut factionis dux eſſe poſſet iſthæc machinatum eſſe. Alii dicebant ipſam Catharinam parentem ipſi ut abſcederet ſuaſiſſe, ſperantem ſcilicet Principem Condæum magni illius, qui parabatur, exercitus imperium Alenconio conceſſurum eſſe, qui Alenconius ad pactiones ſecum ineundas longe facilior & paratior futurus eſſet, quam Condæus, qui & firmior & difficilior erat.

Fuga ipſius ſtatim aulam regiam totam commovit. Miſſus eſt Dux Nivernenſis qui illum reduceret, ſi poſſet, ſed poſtea ille revocatus fuit ; oppida quæ circum Lutetiam erant propugnaculis munire viſum eſt ; ea nempe, quæ ut opportuna ſibi Alenconium occupare velle ſuſpicio erat. Bironus Sancti Dionyſii oppidum propugnaculis cingere cœpit. Cæteræ urbes & arces primoribus aulæ regiæ commiſſæ ſunt, maxime vero Guiſiis. Regi Navarræ cui non fidebatur, nihil concreditum fuit : quapropter ille ex aula regia dilapſus eſt. Alenconius apud Pictonas ſe recepit. Lanovius ipſum adiit : Ventadurius quoque venit cum trecentis equitibus & mille ducentis peditibus. Vicecomes Turenius, aliique primores ipſum adierunt, ſibique ducem conſtituerunt. *Thuanus.*

1575. En ce même tems le Prince de Condé faiſoit de grandes levées en Allemagne & en Suiſſe. La Cavalerie Allemande devoit monter à ſix mille hommes commandez par le Prince Caſimir. Les Suiſſes devoient être auſſi ſix mille. Il croioit que Damville tireroit bien du Languedoc douze mille hommes de pied, & qu'il leveroit avec cela deux mille chevaux ſans compter les troupes qui devoient venir d'autres endroits : de ſorte que cela devoit faire une grande armée.

Catherine, qui ſans ſe ſoucier du bien public, ne penſa jamais qu'à ſatisfaire ſon ambition, n'étoit pas fâchée de voir la diviſion entre les deux freres, parce qu'une pleine paix l'auroit renduë moins neceſſaire : elle ne vouloit pourtant pas une grande guerre de peur qu'elle ne fût enfin ſuſpecte à tous les deux partis. Elle perſuada au Roi ſon fils d'envoier quelqu'un au Duc d'Alençon pour le porter à ſe remettre en grace avec lui : il falloit pour cela des gens en qui le Duc d'Alençon eût confiance. Il n'y en avoit point qui lui fuſſent plus étroitement unis que les Maréchaux de Montmorenci & de Coſſé, alors priſonniers. Coſſé, ſous prétexte de maladie, avoit obtenu depuis peu permiſſion de ſe retirer dans ſon hôtel voiſin de la Baſtille. Montmorenci étoit plus étroitement gardé; il avoit même couru riſque de la vie peu auparavant, lorſque le bruit ſe répandit par tout que d'Anville étoit mort à Montpellier. Les ennemis du Maréchal priſonnier qui avoient debité cette fauſſe nouvelle, inſinuerent à la Cour qu'il falloit encore ſe défaire ſecretement du priſonnier. Ils publierent d'abord que Montmorenci étoit ſouvent attaqué d'un mal dangereux, & l'on donna ordre à Souvré de le faire étrangler ſecretement, & de publier qu'il étoit mort de cette maladie : c'étoit un homme de bien, qui ſoupçonnant que cet ordre étoit donné par l'artifice des ennemis de Montmorenci, y apporta tant de retardement, que la nouvelle de la mort de d'Anville s'étant trouvée fauſſe, les ordres furent changez. On lui envoia alors des gens qui lui promirent une promte délivrance s'il vouloit s'emploier à reconcilier le Duc d'Alençon avec le Roi ſon frere. Ce Seigneur, dont la probité étoit le principal caractere, ſe montra tout diſpoſé à reconcilier les deux freres. L'on donna d'abord la liberté aux deux priſonniers, & la Reine Mere partit avec eux, & ſe rendit à Tours dans le deſſein d'aller trouver le Duc d'Alençon.

Le Maréchal de Monmorenci envoié au Duc d'Alençon.

Le même. Eodem tempore Condæus in Germania & apud Helvetios pugnatorum agmina magna conſcribebat. Equites Germani ſex mille numero eſſe debebant, duce Caſimiro Principe : Helvetii totidem futuri erant. Putabat Condæus Damvillam in Septimania duodecim mille pedites conſcripturum eſſe, equitumque duo millia, non numeratis iis qui ex aliis Regni partibus venturi erant; ita grandis futurus eſſe exercitus videbatur.

Le même. Catharina, quæ bonum publicum non curans, nihil aliud unquam in animo habuit, quam ut ambitionem ſuam expleret; diſſenſionem inter fratres non ægre videbat, quia pax ſolida illam minus neceſſariam reddidiſſet. Neque tamen illa bellum tam grande concitari volebat, ne ipſa tandem ambabus partibus ſuſpecta foret. Regi vero ſuaſit ut quempiam ad Alenconium mitteret, qui ipſi auctor eſſet ut in Regis fratris gratiam redire conaretur. Deligendi ad hoc viri erant, quibus Alenconius fideret. Nulli erant qui ipſi amicitia arctius juncti eſſent, quam Monmorencius & Coſſæus Mareſcalli, qui tunc in carcere erant. Coſſæus ægritudinem prætendens nuper licentiam impetraverat, ut in ædes ſuas Baſtiliæ vicinas ſe reciperet. Monmorencius autem arctius cuſtodiebatur, atque in periculum mortis nuper venerat, quando rumor ubique ſparſus eſt Damvillam Monſpelii mortuum eſſe. Tunc inimici ejus, qui hunc falſum rumorem ſparſerant, in aula regia dictitabant, etiam fratrem ejus captivum clam de medio tollendum eſſe; ſtatimque ſparſerunt Monmorencium ſæpe periculoſo morbo laborare : & Sovreo mandatum eſt, ut ipſum injecta faſcia ſuffocaret, publicaretque illum prædicto morbo periiſſe : at Sovreus vir æqui amans, ſuſpicatus id artificio inimicorum Monmorencii juſſum fuiſſe; adeo procraſtinavit, ut cum rumor de Damvillæ morte falſus deprehenſus fuiſſet, revocata juſſa fuerint. Tunc miſſi ſunt qui pollicerentur ipſi, ſe quamprimum ex carcere eruendum eſſe, ſi operam navare vellet ad Alenconium cum Rege fratre reconciliandum. Ille vero cujus probitas ſemper emicuit, ſe paratum exhibuit ad ambos fratres reconciliandos : ſtatimque Mareſcalli ambo ex carcere ſunt educti. Catharina vero cum illis Cæſarodunum Turonum ſe contulit, ut poſtea Alenconium adiret.

Le Prince de Condé avoit levé comme nous venons de dire, un grand corps de troupes. Toré qui étoit auſſi fort lié d'interêt avec le Duc d'Alençon, aiant appris qu'il s'étoit retiré de la Cour, perſuada au Prince de lui ceder le commandement de l'armée, & de détacher un corps de troupes pour le lui envoier avant que toute l'armée entrât en France. Il lui donna deux mille chevaux Allemans, cinq cens Arquebuſiers François, & cent Gentilshommes à cheval armez de toutes pieces. Toré traverſa la Lorraine & la Champagne, & vint juſqu'auprès de Château-Thierri. Le Duc de Guiſe Gouverneur de Champagne, s'avança avec mille chevaux & dix mille hommes de pied, ſans compter d'autres troupes qui vinrent le joindre. Toré que les querelles perpetuelles de ſes Allemans avoient obligé de retarder ſa marche, ſe vit forcé de combattre à nombre ſi inégal. Sa troupe ſe défendit fort bien quelque tems, le Duc de Guiſe reçût une arquebuſade à la joüe gauche, & porta toujours depuis le nom de Balafré. La troupe de Toré fut entierement défaite, & cinq cens chevaux Allemans des ſiens qui s'étoient tenus à part ſans combattre, allerent ſe donner au Duc de Guiſe. Toré qui échappa de la mêlée, alla joindre le Duc d'Alençon, auprès duquel il fut depuis en grande faveur. 1575.

Toré Montmorenci défait par le Duc de Guiſe.

La Reine Mere qui s'étoit renduë à Tours, ménagea une entrevûe avec ſon fils à Charnpigni, Terre du Duc de Montpenſier, où elle ſe rendit avec le Maréchal de Montmorenci. On y traita de la paix generale; mais les difficultez étant trop grandes, on fut obligé de conclure une tréve pour ſix mois. Selon le traité le Roi devoit compter 160 mille écus aux Allemans que le Prince de Condé avoit levez, pourvû qu'ils ne paſſaſſent pas le Rhin, & pour la ſureté du traité, on livroit aux Reformez & aux Confederez les Villes d'Angoulême, Niort, Saumur, Bourges, la Charité ſur Loire & Mezieres, qui ſeroient renduës à la fin de la treve, ſoit que la paix fut faite, ſoit que la guerre continuât.

La Reine Mere traite avec le Duc d'Alençon.

Cette treve ne fut pas d'abord publiée, & cependant le Roi faiſoit lever ſix mille Suiſſes & un grand nombre de troupes en Allemagne par le Comte de Mansfeld, par Schomberg & par Baſſompiere, qui demandoient d'abord cent mille écus, & quatre cens cinquante mille, quand huit mille chevaux qu'ils devoient fournir ſeroient arrivez aux confins du Roiaume. On eut re-

---

Le même. Condæus, ut modo dicebamus, grandem pugnatorum manum collegerat. Toræus vero, qui Alenconio affectu conjunctiſſimus erat, cum comperiſſet illum ab aula regia diſceſſiſſe, Condæo Principi auctor fuit ut illi exercitus imperium concederet, & manum pugnatorum ipſi mitteret, antequam totus exercitus in Franciam intraret. Condæus Toræo commiſit bis mille equites Germanos, quingentos ſclopetarios Francos, centumque Nobiles equites armis omnibus inſtructos. Toræus, trajecta Lotharingia & Campania, prope Theodorici caſtrum venit. Dux Guiſiæ Præfectus Campaniæ movit cum equitibus mille, & peditibus decies millibus, non numeratis copiis aliis, quæ ipſum poſtea convenerunt. Toræus, quem perpetuæ Germanorum diſſenſiones, ne celerius iter carperet impediverant, tam impar numero pugnare coactus fuit. Aliquanto tamen tempore fortiter pugnavit. Guiſius in gena ſiniſtra vulnere accepto, a cicatrice poſtea cognomen habuit. Toræi agmen demum profligatum fuit; quingenti Germani equites qui pugnare noluerant, Duci poſtea Guiſio ſeſe dedidere. Toræus qui elapſus eſt, Alenconium Ducem adiit, & multum gratia apud illum valuit.

Le même.

Catharina quæ Cæſarodunum Turonum venerat, cum Alenconio filio, qui Campiniacum uſque primariam Monpenſerii arcem ad ipſam venit, Monmorencii præcipue interventu, agit. De generali pace actum eſt: ſed cum difficultates maximæ intervenirent, induciæ tantum ad ſex menſes factæ ſunt. Ex inita pactione Rex Germanis a Condæo collectis 160. millia ſcutorum numeraturus erat, dum ne illi Rhenum tranſirent, & pro pactionis ſecuritate Reformatis hæ urbes conſignabantur, Engoliſma, Niortium, Salmuria, Biturigæ, Caritas ad Ligerim, & Maceriæ ad Moſam, quæ induciarum tranſacto tempore reſtitui debebant, ſive pax fieret, ſive bellum continuaretur.

Thuanus.

Induciæ illæ non ſtatim publicatæ fuere. Interea vero Rex ſex mille Helvetios conſcribi curabat Germanoſque magno numero, ducibus Comite Mansfeldio, Schombergio & Baſſompetra, qui ſtatim centum millia ſcutorum petebant, & quadringenta quinquaginta millia, cum octo mille equites, quos conſcripturi erant, ad Regni confinia perveniſſent. Ad

1575. cours à la Ville de Paris pour trouver des ſommes à prêter. Les Meſſieurs de Ville aſſemblez, au lieu d'argent, firent les plus vives remontrances, où en repreſentant la miſere du tems, ils marquoient fort clairement le peu d'eſtime qu'ils faiſoient du Gouvernement préſent. Le Roi quoique piqué de cette inſulte, répondit fort modeſtement, crainte de pis. Et alors le Duc de Nevers & le Seigneur de Piennes vendirent des Terres qu'ils avoient hors du Roiaume, & en offrirent l'argent au Roi, qui leur donna pour le rembourſement quelques droits qu'il avoit à lever ſur la Bretagne.

Les conditions de la treve n'étoient guere bien gardées, Mezieres ne fut point livré au Prince de Condé, comme on étoit convenu. Les Gouverneurs d'Angoulême & de Bourges refuſerent de livrer ces Villes; mais la Reine mere fit en ſorte que le Duc d'Alençon fût content qu'on lui livrât en leur place Saint Jean d'Angeli & Coignac. Ces difficultez furent cauſe que la treve ne fut publiée à la Rochelle qu'au mois de Janvier ſuivant.

1576. Le Roi envoioit cependant des Couriers au Prince de Condé & au Prince Caſimir, pour les prier ou de congedier leurs troupes, auquel cas il leur promettoit une groſſe ſomme d'argent, ou de s'arrêter & ne point entrer dans la France, en attendant que la paix fût faite. Le Duc d'Alençon leur écrivoit auſſi en même termes: mais ſa priere n'étoit que ſimulée; car il les ſolicitoit ſous main de ne point tarder davantage; & de partir pour venir le joindre. Le mois de Janvier étant paſſé, ils ſe mirent en marche. Leur armée étoit compoſée de ſix mille Reitres, deux mille chevaux François, qui étoient venus joindre le Prince de Condé, deux mille Lanskenets, trois mille Flamans, ſix mille Suiſſes; leur artillerie étoit quatre canons, & ſeize petites pieces de campagne. Ils entrerent dans le Baſſigni, paſſerent auprès de Langres, tirerent enſuite vers Dijon, pillerent & ſaccagerent la petite Ville de Nuis, qui avoit fait quelque réſiſtance. Ils continuerent leur route, paſſerent auprés de Beaune & de Châlon, & brûlerent une Chartreuſe. Ils s'arrêterent à Lordon, où les Allemans qui demandoient à être paiez, exciterent un grand tumulte.

Le Prince de Condé & le Prince Caſimir entrent avec une armée en France.

C'étoit vers la fin de Février, & ils apprirent là que le Roi de Navarre s'étoit retiré de la Cour. Faiſant ſemblant d'aller à la chaſſe, il prit d'abord le

---

urbem Lutetiam ventum eſt, ut ſummæ illæ mutuo darentur. Urbis vero præcipui convocati, pecuniæ loco Regi ſupplicem libellum obtulerunt, quo miſerum urbis ſtatum acribus verbis repræſentabant, clareque indicabant quam parvi penderent præſentem rerum adminiſtrationem. Rex etiamſi talibus dictis acriter intus morderetur, moderate tamen reſpondit, ne quid pejus accideret. Tunc vero Dux Nivernenſis & Piennæ Toparcha terras quas extra Regnum habebant, vendidere, preciumque Regi obtulere, acceptis in Armorica ex fundis Regiis pignoris loco amplis vectigalibus.

Induciarum conditiones non accurate ſervabantur. Maceriæ oppidum Condæo traditum non fuit, ut ſtatutum fuerat. Engoliſmæ & Biturigarum Præfecti, noluerunt urbes illas dedere; ſed curante Catharina, Alenconius earum loco Cognacum & Sanctum Joannem Angeriacenſem haud illibenter accepit. Harumce difficultatum cauſa, inducíæ nonniſi Januario ſequenti Rupellæ publicatæ fuerunt.

Le même. Interea Rex curſores ad Principes Caſimirum & Condæum mittebat rogatum, ut vel copias ſuas dimitterent, magnam pecuniæ ſummam pollicitus, ſi id præſtarent, vel ut gradum ſiſterent, nec in Franciam intrarent, futuramque pacem exſpectarent. Alenconius quoque idipſum palam ſcripſit illis, ſed preces illius ſimulatæ erant: clam enim urgebat inſtabatque, ut ſine mora ad ſe jungendum proficiſcerentur. Poſt Januarium menſem ipſi moverunt cum exercitu ſex millium Germanorum equitum, bis millium Francorum equitum, qui Condæum junctum venerant, duûm millium Germanorum peditum, trium millium Flandrorum, ſex millium Helvetiorum, cum tormentis pyriis quatuor, aliiſque minoribus ſedecim. In Baſſiniacum autem intravêre, prope Lingonas iter fecere, verſuſque Divionem moverunt, Nuizium oppidum, quod venientibus obſtiterat expilaverunt. Pergentes vero prope Belnam & Cabilonem, directo itinere, & incenſo Carthuſianorum cœnobio, Lordonii ſubſtitere, ubi Germani non numeratam pecuniam cauſati, ingentem excitavêre tumultum.

Le même. Tunc exeunte Februario de Navarri ex aula regia diſceſſu nunciatum ipſis fuit. Is cum venationis cauſa ſe iter carpere ſimularet, verſus Feram primo ut

chemin

chemin de la Fere, & rebrouſſant pour tromper ceux qui voudroient le pourſuivre, il s'en alla à Vendôme, d'où il envoia faire ſes excuſes au Roi & à la Reine Mere. Il paſſa enſuite la Loire, & ſe rendit dans la Guienne dont il étoit Gouverneur. Cela cauſa de la rumeur à la Cour. Cependant on diſoit que le Roi & la Reine n'en furent pas fâchez, perſuadez que ce grand nombre de Princes qui ſe trouveroient dans la même armée, produiroit quelque diviſion entr'eux, qui feroit qu'ils ne pourroient agir que foiblement. 1576.

L'armée conduite par le Prince de Condé & par le Prince Caſimir, paſſa la Loire & prit Vichi par compoſition. Les Auvergnats obtinrent qu'elle ne paſſeroit pas par leur Province en paiant cinquante mille écus, & en fourniſſant une certaine quantité de vivres. Elle ſe joignit bien-tôt à celle du Duc d'Alençon, & le Prince de Condé lui ceda le commandement. Les deux armées jointes enſemble faiſoient environ trente mille hommes. Ils s'avancerent vers Moulins, & là le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, & le Prince de Condé, firent les propoſitions de paix qui devoient être preſentées au Roi; c'étoient à peu près les mêmes que le Prince de Condé lui avoit envoiées d'Allemagne; mais un peu plus moderées. Le Prince Caſimir vouloit à toute force qu'on mît dans les conditions, que les mêmes Egliſes & Temples ſeroient communs aux Catholiques & aux Huguenots, comme en pluſieurs endroits de l'Allemagne. Mais cela n'étoit pas praticable, & auroit fait un bouleverſement dans le Roiaume. Lafin & Dauvet furent députez pour porter ces conditions au Roi, qui les reçut fort gracieuſement, & demanda du tems pour répondre; ſa réponſe ne plût point aux Députez, & il leur dit que la Reine Mere iroit bien-tôt joindre le Duc d'Alençon, & qu'ils conviendroient enſemble. Ils ſe joignent au Duc d'Alençon.

Elle partit avec le Maréchal de Montmorenci, & un grand nombre de Demoiſelles & de Courtiſans qu'elle amenoit ordinairement, & dont elle ſe ſervoit pour gagner les Princes & les Seigneurs, & pour découvrir leurs ſecrets. Elle ſe rendit en l'Abbayie de Beaulieu près de Loches en Touraine, où ſe tinrent les Conferences. On convint enfin à des conditions qui paroiſſoient être avantageuſes à l'un & à l'autre parti, dont voici les principales. La Reine Mere fait la paix.

Que la Religion Catholique ſeroit rétablie dans les lieux où elle avoit été

---

inſequentes ſe, ſi qui forent, falleret, deindeque Vindocinum ſe contulit, miſſo qui diſceſſum ſuum, venia non petita, apud Regem & Reginam matrem excuſaret, deindeque trajecto Ligeri, in Aquitaniam, cujus ille Præfectus Regius erat, venit. Hinc rumor in aula regia oritur, tamenque dicebatur Regem & Catharinam id non ægre tuliſſe, quod ſperarent tantum in eodem exercitu Principum numerum diſſidia pariturum eſſe, indeque futurum ut ſegnius procederent.

Le même. Exercitus, ducibus Condæo & Caſimiro, Ligerim trajecit, & Vichium deditione cepit. Arverni vero numeratis 50. ſcutorum millibus, ne per agros ſuos exercitus ille tranſiret impetrarunt, commeatumque ſuppeditavêre exercitui, qui haud multo poſt cum Alenconio & copiis ejus junctus fuit. Condæus imperium abdicavit, & Alenconio conceſſit. Ambo exercitus ſimul juncti 30. circiter millia virûm complebant, poſteaque illi Molinium verſus moverunt. Tunc Alenconius, Navarrus & Condæus pacis conditiones ſcripſere quæ Regi offerendæ erant: eædem pene, quas ex Germania Condæus miſerat; ſed paulum moderatiores. Caſimirus omnino volebat, inſtabatque ut in conditionibus ediceretur eaſdem Eccleſias, eademque templa, Catholicis unà Hugonotiſque fore communia, ut in pleriſque Germaniæ locis: verum id nullo modo admitti poterat, omniaque in Regno Francorum ſus deque vertiſſet. Lafinius & Dauvetus ad hæc Regi ferenda deputati fuere, qui ipſos benigne excepit, & ſpatium quoddam temporis ad reſpondendum poſtulavit. Reſponſio Henrici ipſis non placuit. Tuncque Rex dixit, Reginam parentem quamprimum Alenconium adituram eſſe, ut de pace conveniretur.

Catharina cum Monmorencio Mareſcallo puellas & amaſias multas pro more ſecum ducebat, ut Principes primoreſque demulceret, ipſorumque ſecreta ediſceret. In cœnobium illa Belliloci juxta Lochias venit, ubi poſt colloquia quædam conventum eſt illis conditionibus quæ utrique partium opportunæ videbantur, quarum hæ præcipuæ fuere. *Le même.*

Quod Religio Catholica reſtituenda eſſet in locis *La Popelinière.*

1576. Conditions de la paix.

intermiſe ; que la Religion *Prétenduë Reformée* auroit l'exercice libre dans toutes les Villes & lieux du Roiaume, pourvû que ce fût au gré des Seigneurs particuliers ; qu'ils pourroient par tout tenir librement leur Synodes tant Provinciaux que Generaux ; qu'ils s'en abſtiendroient pourtant dans la Ville de Paris, dans ſes Fauxbourgs & à deux lieuës à la ronde ; & ne pourroient auſſi le faire dans la Cour du Roi, moiennant quoi ils ne pourroient être recherchez ſur le fait de la Religion, avec défenſe d'imprimer des libelles diffamatoires de part & d'autre ; que les Prétendus Reformez pourroient bâtir des Temples dans les lieux où leur Religion étoit établie ; que les Prêtres & les perſonnes Religieuſes qui s'étoient ci-devant mariez, ne pourroient être recherchez ; mais que les enfans iſſus de tels mariages ne pourroient ſucceder qu'aux meubles, acquêts & conquêts immeubles de leurs peres & meres : *ne voulant que leſdits Religieux & Religieuſes Profès puiſſent venir à aucune ſucceſſion directe ni collaterale.*

Qu'on recevroit ſans diſtinction aux Univerſitez, Colleges, Ecoles, Hôpitaux, Aumônes publiques, ceux de l'une & de l'autre Religion ; que ceux des deux Religions ſeroient également tenus de paier les dixmes ; qu'en tous les actes publics où il ſeroit parlé de la nouvelle Religion, on l'appelleroit la Religion Prétenduë Reformée ; que ceux de cette Religion ſeroient capables de tous états, Charges, Dignitez & Offices ; que le Prince d'Orange ſeroit remis à Orange & dans toutes les autres Terres qu'il avoit dans le Roiaume.

Qu'en la Cour du Parlement de Paris ſeroit établie une Chambre compoſée de deux Preſidens & de ſeize Conſeillers, dont la moitié ſeroient Catholiques, & l'autre moitié de la Religion Prétenduë Reformée, pour les cauſes & les differens qui ſeroient entre les Catholiques & les Prétendus Reformez ; & que cette Chambre ainſi établie ſeroit envoiée à Poitiers ; que pour le reſſort du Parlement de Toulouſe une autre Chambre ſeroit miſe à Montpellier ; que de pareilles Chambres ſeroient établies aux Parlemens de Grenoble, de Bourdeaux, d'Aix, de Dijon & de Bretagne, compoſées de deux Preſidens & dix Conſeillers ; que le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Maréchal d'Anville & les autres de quelque Religion qu'ils fuſſent, rentreroient dans les Gouvernemens qu'ils avoient auparavant.

Le Roi deſavoüoit les meurtres faits à la S. Barthelemi, déclaroit les fem-

---

ubi intermiſſa fuerat ; quod Religio quæ dicebatur Reformata liberum exercitium habitura eſſet in omnibus urbibus & locis Regni, dummodo per locorum dominos liceret, conceſſa facultate ſynodos ſive provinciales ſive generales cogendi, ita ut ab iis tamen omnibus abſtinerent in urbe Lutetia, in ſuburbiis & duabus circum leucis ; abſtinerent etiam in aula regia, quibus ſervatis, non poſſent circa Religionem vexari ; vetabaturque ne libelli famoſi ex utravis parte publicarentur. Concedebatur Reformatis ut templa conſtruerent in iis locis ubi Religionis ſuæ cultores eſſent ; ut Preſbyteri, Religioſique utriuſque ſexus, qui antehac connubio juncti eſſent, non poſſent in jus vocari, ita tamen ut filii filiæque inde nati nonniſi *mobilibus, & acquiſitis conquiſitiſque immobilibus* patris & matris ſuccedere poſſent, nec liceret Religioſis viris ac feminis ad ſucceſſionem vel directam, vel collateralem, filios filiaſve vocare.

Quod indiſcriminatim in Univerſitatibus, Collegiis, ſcholis, noſocomiis, eleemoſyniſque publicis utriuſque Religionis ſectatores admittendi eſſent ; quod utriuſque Religionis cultores decimas ſolvere cogendi eſſent ; quod in actis publicis ubi novæ Religionis mentio haberetur, ea Religio prætenſa Reformata vocanda eſſet ; quod illius Religionis ſectatores ad omnes ſtatus, munia, dignitates, officia admittendi eſſent ; quod Principi Arauſicano, Arauſio & omnes terræ, quas in Regno haberet, reſtituendæ eſſent.

Quod in Curia Pariſini Senatus Camera conſtituenda eſſet Præſidum duorum & ſedecim Senatorum, quorum dimidia pars Catholici, altera vero dimidia pars Reformati eſſent, ad cauſas & diſſidia quæ inter Catholicos & Reformatos orirentur, componenda ; quodque Camera iſthæc Pictavium mittenda eſſet ; quod in Juriſdictione Curiæ Toloſanæ Camera ſimilis Monpelii ſtatuenda eſſet ; quod ſimiles Cameræ in aliis Curiis majoribus conſtituendæ eſſent, Gratianopoli, Burdigalæ, Aquis-Sextiis, Divione, atque in Britannia, quæ Præſides duos & decem Senatores haberent ; quod Rex Navarræ, Princeps Condæus, Damvilla Mareſcallus, & alii cujuſvis Religionis eſſent, Præfecturas quas pridem habebant retenturi eſſent.

San-Bartholomæam cædem improbabat, eorum qui

mes & les enfans de ceux qui avoient été tuez alors, exemts de toutes charges pendant l'eſpace de ſix ans, rétabliſſoit la memoire de l'Amiral & ſes enfans dans leurs honneurs; on faiſoit de même à l'égard des autres qui avoient été executez alors & depuis, comme la Mole, Coconas, la Haye, le Comte de Montgommeri, Montbrun, Briquemaut & Cavagnes. 1576.

Le Roi promettoit auſſi d'aſſembler les Etats Generaux à Blois dans ſix mois, & cedoit aux Reformez pour leur ſureté, en Languedoc, Aiguemortes & Beaucaire; en Guienne, Perigueux & le Mas de Verdun; en Dauphiné, Nion & Serres Ville & Château: en Auvergne, Iſſoire; en Provence, Saine la grande Tour & ſon circuit. Cet Edit fut donné au mois de Mai de l'an 1576.

Il falloit outre cela contenter les Princes liguez. Il ajouta à l'appanage du Duc d'Alençon, l'Anjou, la Touraine & le Berri, & lui aſſigna cent mille écus de penſion; remit le Prince de Condé dans ſon Gouvernement de Picardie, & on lui donna Peronne pour Ville de ſureté; c'étoit la plus forte Place de la Province. Le plus difficile à contenter fut le Prince Caſimir; il vouloit qu'on établît l'exercice de la Religion nouvelle à Mets, à Toul & à Verdun, qu'il ſoutenoit être des Villes Imperiales, & ne demandoit pas moins de quatre millions pour paier ſes troupes Allemandes. Mais la Reine Mere le tourna ſi bien, qu'il convint enfin avec elle à ces conditions; qu'on lui donneroit une Compagnie de cent hommes d'armes; qu'il ſeroit toujours à la tête de quatre mille Reitres, & auroit pour cela une penſion de quatorze mille écus paiée par le Roi & par le Duc d'Alençon; qu'on lui donneroit de plus la Principauté de Château-Thierri; qu'on lui compteroit pour le payement de ſes troupes ſept cens mille livres, & qu'on lui remettroit des bagues & des pierreries pour caution du reſte du payement.

En ce même tems les Rochelois prirent l'Iſle de Marans, & y mirent garniſon. A la requête du Maréchal de Montmorenci, le Roi fit examiner ſa cauſe, & il fut declaré innocent de tout ce dont on l'avoit ou accuſé ou ſoupçonné, & rétabli dans tous ſes grades & honneurs.

Cette paix ſi ſubitement faite ne pouvoit durer long-tems. Le Prince Caſimir ſe retira du côté de Langres pour y attendre l'arg promis pour le paye- Paix mal gardée.

---

tunc ad ſupplicium miſſi fuerant uxores & filios ab omni vectigalium & onerum genere per ſex annorum ſpatium immunes declarabat, Colinii memoriam reſtituebat, & filios ejus in priorem gradum & honorem reducebat; idipſum erga alios ſtatuebatur, qui ſupplicio affecti fuerant vel tunc vel poſtea, ut erga Molam, Coconatium, Haium, Montgommerium Comitem, Monbrunium, Bricomotium, Cavagnium.

Pollicebatur etiam Rex ſe omnes Regni Ordines Bloeſas convocaturum eſſe poſtquam ſex menſes elapſi forent: Reformatis vero pro ſecuritate concedebat in Septimania Aquas-mortuas & Belliquadrum; in Aquitania, Petrocoram & Manſum Virodunenſem; in Delphinatu Nionium & Servam; in Arvernis Iſſoriacum; in Gallo-provincia Senam ad Magnam-turrem & ambitum ejus. Hoc Edictum menſe Martio anni 1576. datum fuit.

Ad hæc vero Principibus fœderatis ſatisfaciendum erat, Alenconio in portionis hereditariæ augmentum attributi ſunt Andes, Turones & Bituriges, centumque millium ſcutorum annua penſio. Condæo Principi Picardiæ Præfectura reſtituta fuit, & ad ſecuritatem Perona ipſi aſſignata eſt, quæ tunc Picardiæ munitiſſima erat. Difficilius fuit Caſimiro Principi facere ſatis: volebat ille exercitium novæ Religionis induci in urbes Metas, Tullum & Virodunum, quas Imperiales eſſe urbes aſſeverabat, nec minus quam quadrageſies centena librarum millia exigebat Germanis pugnatoribus numeranda; ſed Catharina cum illo tam dextere tractavit, ut has tandem ille conditiones admitteret, ut nempe centum cataphractorum turma ipſi daretur, quod quater mille Germanos equites ſecum ſemper habiturus eſſet cum penſione 14. millium ſcutorum, quas Rex & Alenconius Dux numeraturi eſſent: quod ipſi Theodoricicaſtri Principatus dandus eſſet, quod ipſi ſeptingenta librarum millia ad ſtipendia Germanorum numeranda eſſent, & de reliquo oppigneratis gemmis caveretur.

Eodem tempore Rupellani Maranenſem Inſulam ceperunt, & præſidio muniere. Poſtulante Monmorencio Mareſcallo, cauſa ipſius examinata fuit, ipſeque innoxius declaratus circa ea de quibus vel accuſatus fuerat, vel in ſuſpicionem venerat, atque in priſtinum gradum honoremque reſtitutus eſt. *Thuanus.*

Pax illa tam celeriter facta, diu ſtare nequibat. Caſimirus verſus Lingonas ſe recepit, exſpectans promiſſam pecuniam ad ſtipendia ſolvenda. Alenco- *Le même.*

1576. ment de ſes troupes. Le Duc d'Alençon qui fut depuis appellé le Duc d'Anjou, s'en alla en Berri. Le Prince de Condé qui s'attendoit d'entrer en poſſeſſion du Gouvernement de Picardie, & d'avoir Peronne pour place de ſureté, ſe vit fruſtré de ſes eſperances. La faction contraire prévalut à la Cour. Les Catholiques ſe plaignoient hautement des conditions d'une paix trop favorable aux Huguenots, & de la précipitation de la Reine à faire un tel traité de paix.

Commencemens de la ſainte Union ou de la Ligue.

Alors pluſieurs s'aſſocierent & ſe liguerent enſemble, & donnerent commencement à ce qu'on appella depuis *la Sainte Union* ou *la Ligue*. Il ſe fit de grandes aſſemblées à Paris. On preſentoit une eſpece de formule que ſignoient ceux qui entroient dans cette ligue. Le Roi qui n'étoit guere content des conditions de cette paix, ſembloit y conniver. Et ceux qui s'empreſſoient le plus à engager bien des gens dans cette ligue, diſoient qu'elle ſe faiſoit du conſentement de Sa Majeſté. Les Princes Lorrains donnerent d'abord les mains à cette Union, & ſe ſervirent d'Humieres & de quelques autres pour porter les Picards, & ſur tout la Ville de Peronne, à ne point recevoir pour Gouverneur le Prince de Condé Huguenot declaré.

Le Roi ne fut pas fâché d'avoir ce pretexte pour exclure le Prince de Condé de ce Gouvernement, & pour le contenter il lui donna S. Jean d'Angeli & Coignac, en attendant, diſoit-il, qu'il pût lui faire livrer Peronne. L'Evêque de Paris envoia en ce tems par ordre du Roi des Députez au Pape, pour le prier d'accorder l'alienation du fonds de cinquante mille livres de rente de l'Etat Eccleſiaſtique pour les beſoins du Roiaume. Les Reformez crurent que l'argent de cette vente étoit deſtiné pour leur faire la guerre. Le Roi de Navarre qui après ſa fuite faiſoit ouvertement profeſſion de la Religion Reformée, vint à la Rochele, où il fut reçû magnifiquement. Le Prince Caſimir avec ſes Reitres deſoloit tout le païs d'autour de Langres, il envoia ſe plaindre à la Cour qu'on ne gardoit point le traité fait. Le Roi lui envoia une partie de la ſomme dûë, avec des pierreries & des ôtages pour le payement du reſte, & il ſe retira chez lui.

Le Prince de Condé ne jugeant pas que S. Jean d'Angeli & Coignac que le Roi venoit de lui ceder, fuſſent des places ſuffiſantes pour ſa ſureté, voulut auſſi ſe ſaiſir de Brouage, & compoſa avec Mirambeau, à qui la place qui eſt

---

nius qui poſtea Dux Andinus appellatus eſt, ad Biturigas ſe contulit. Princeps Condæus qui ſibi putabat reſtituendam eſſe Picardiæ Præfecturam, quique ad ſecuritatem Peronam ſibi tradendam eſſe ſperabat; ſe ſpe lapſum vidit. Contraria factio in aula regia prævaluit. Catholici palam conquerebantur de pace Hugonotis nimis commoda, & de præcipiti Catharinæ in pace facienda conſilio. Tunc plurimi ſocietatem inierunt, atque initium duxit illa, quam *Sanctam Unionem*, vel *Sanctam Societatem* vocavêre. Tunc cœtus conventuſque magni Lutetiæ fuerunt. Formula vero quædam offerebatur, cui ſubſcribebant ii, qui ſanctæ Societati nomen dabant. Rex cui non placebant pacis iſtius conditiones, huic ſocietati connivere videbatur. Qui vero multos huic adjungere Societati geſtiebant, ex Regis conſenſu illam iniri dicebant. Lotharingi Principes *Unioni* huic manus dederunt, & Humerium alioſque adhibuerunt, ut Picardis ſuaderent, maximeque Peronæ civitati, ne Condæum Hugonotum declaratum, in Præfectum reciperent.

Le même. Nec diſplicuit Regi hunc ſibi obtentum offerri, ut Præfecturam iſtam Condæo negaret; ut tamen illi faceret ſatis, dedit ipſi Sanctum Joannem Angeriacenſem & Cognacum, donec poſſet ipſi, ut dicebat, Peronam tradere. Epiſcopus Pariſienſis hoc tempore, jubente Rege, deputatos miſit ad Summum Pontificem, qui rogarent illum, ſibi liceret Eccleſiaſticorum bonorum *fundum* 50. millia librarum reditum ferentem alienare, ob Regni præſentem neceſſitatem. Hugonoti vero ſummam inde excipiendam ad bellum ſibi inferendum deſtinatam eſſe putaverunt. Rex Navarræ, qui poſt fugam ſuam Reformatam Religionem aperte profitebatur, Rupellam venit, ubi magnifice exceptus fuit. Caſimirus autem qui cum Germanis equitibus Lingonas devaſtabat, in aula regia conqueſtus eſt, quod inita pactio non ſervaretur. Rex vero partem debitæ ſummæ ad ipſum miſit cum oppigneratis gemmis & obſidibus pro reſiduo, ipſeque ad ſua ſe recepit.

Le même. Princeps Condæus cum non putaret Sanctum Joannem Angeriacenſem & Cognacum, quæ oppida Rex ipſi conceſſerat, ſibi ad ſecuritatem ſatis eſſe, Broagium etiam occupare voluit, & cum Mirambello ad

ſur le bord de la mer appartenoit. Il s'en rendit ainſi le maître à condition qu'il la lui remettroit dans un tems marqué. Cela déplut fort à la plûpart des Rochelois qui craignoient que ce Prince ainſi maître de cette Place ſur le bord de la mer, ne fût en état de troubler leur commerce. Il demanda enſuite d'entrer dans leur Ville. Ils ne lui accorderent cela qu'avec peine, & à condition qu'il y viendroit en fort petite compagnie. 1576.

Etats tenus à Blois.

Par l'intrigue de la Reine Mere & des Guiſes, les Etats que les Huguenots avoient demandé avec tant d'inſtance, ſe tournerent contre eux. Les Deputez des Provinces étoient preſque tous contraires à la faction Huguenote. Le tems marqué pour s'y rendre étoit la mi-Novembre. La plûpart des Députez s'y trouverent au tems marqué. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé, le Maréchal d'Anville, & pluſieurs autres tant Reformez que Mécontens, invitez de s'y rendre, ne voulurent pas s'y trouver, ſoit qu'ils préviſſent qu'ils n'y ſeroient pas les plus forts, ſoit qu'ils craigniſſent encore pis. La premiere ſéance ſe tint le 6. Decembre. Le Roi fit une harangue fort belle, compoſée, diſoit-on, par Jean de Morvilliers; il la débita avec beaucoup de grace: elle plut fort à toute l'aſſemblée. Le Chancelier Biragues qui parla après lui, ennuia autant les aſſiſtans que le Roi les avoit contentez, & conclut en demandant de l'argent: autre moien pour déplaire plus efficace que le premier.

Les Députez des trois Etats rendirent graces au Roi, & l'aſſurerent qu'ils feroient leur poſſible pour ſeconder ſes bonnes intentions. Mais les demandes qu'ils firent les jours ſuivans, ſur tout celle que lui fit l'Archevêque de Lion Chef des Députez du Clergé, qui tendoient à ſoumettre le Roi à l'autorité des Etats, l'étonnerent un peu. Il accorda quelque choſe; mais il refuſa tout à plat ce que l'Archevêque demandoit, que lorſque les trois Etats ſeroient d'accord ſur quelque choſe, le Roi ſeroit obligé de l'admettre. Il s'apperçût alors que pluſieurs en vouloient à ſa Perſonne Roiale: il étoit déja entré en jalouſie contre les Guiſes: ce qui arriva en ce tems-là lui fit faire là-deſſus de ſerieuſes reflexions. Les Reformez publierent un Ecrit qu'avoit apporté à Rome David, Avocat de Paris, homme bizarre, extravagant, qui n'avoit jamais plaidé que pour ſoutenir de mauvaiſes cauſes. Cet Ecrit damnable portoit que des trois races qui avoient occupé la Couronne de France, la premiere & la ſeconde

---

quem oppidum illud in maris ora ſitum pertinebat, pactionem iniit, oppidumque occupavit illa conditione, ut poſt aſſignatum quoddam tempus, locum Mirambello reſtitueret. Id Rupellanorum plurimis diſplicuit, qui timebant ne Condæus hoc oppido ad oram maris ſito potitus, ipſorum commercio damnum inferre poſſet. Poſteaque petiit ut ſibi Rupellam ingredi liceret. Id ipſi conceſſum fuit dummodo cum paucis intraret.

Thuanus. La Popelinière.

Catharinæ & Guiſiorum artibus, Ordinum Regni Conventus, quem Reformati tantopere expetierant, male ceſſit ipſis. Deputati Provinciarum pene omnes Hugonotis infenſi erant. Tempus ad conventum aſſignatum erat ad dimidium menſis Novembris. Deputatorum maxima pars ad condictum tempus venit. Rex Navarræ, Princeps Condæus, Damvilla, plurimique alii, ſeu Reformati ſeu *Male-contenti* invitati, noluerunt illò ſe conferre; ſive quod proſpicerent ſe non iſtic fortiores futuros eſſe, ſive quod pejora timerent. Primus conſeſſus die ſexto Decembris fuit. Rex orationem habuit pulcherrimam a Joanne Morvillerio, ut putabatur, concinnatam. Biragus Cancellarius qui poſt illum loquutus eſt, perinde auditores tædio affecit, atque Rex illis fecerat ſatis, clauſitque pecunias expoſcendo, id quod magis quam ipſa oratio diſplicuit.

Deputati trium Ordinum actis Regi gratiis, teſtificati ſunt ſe nihil non acturos eſſe, ut ejus conſilio & voluntati obſequerentur; ſed ea quæ illi diebus ſequentibus poſtularunt, maxime id quod Archiepiſcopus Lugdunenſis Ordinis Eccleſiaſtici Deputatus propoſuit, quod illò ſpectabat, ut Regem Ordinum auctoritati ſubjiceret, ipſum non modice perculit: aliquid tamen conceſſit ille. Petebat Archiepiſcopus, ut cum tres Ordines aliqua in re conſentirent, Rex illam admittere cogeretur. Tunc animadvertit ille plurimos eſſe ſibi infenſos. Jam Guiſios ſuſpectos habebat. Quod porro tunc accidit ipſum ad rem ſeriò conſiderandam impulit. Reformati reſcriptum publicarunt quod Romam attulerat David quidam Advocatus Pariſinus, delirus homo & inſulſus, qui ſemper litigando cauſas ineptas defenderat. Reſcriptum illud vere damnandum id ferebat: ex tribus ſtirpibus quæ in Francia regnaverant, primam ſolum &

1576. qui avoient été établies par le Pape, avoient regné legitimement; mais que la troiſiéme avoit uſurpé le Roiaume ſur les deſcendans de la ſeconde ſans être jamais confirmée par les Souverains Pontifes. La concluſion étoit qu'il falloit faire tomber la Couronne aux deſcendans de Charlemagne, en ſuppoſant que les Guiſes étoient de ce nombre. Soit que cet Ecrit eût été veritablement fait par David, ſoit qu'il eût été forgé par les Huguenots, le Roi ſachant que pluſieurs des Députez avoient deſſein de faire le Duc de Guiſe Chef de cette Ligue, s'en fit déclarer Chef lui-même.

Le Roi ſe fait déclarer Chef de la Ligue.

1577. Il fut établi que le Roi ne ſouffriroit plus dans ſon Roiaume que la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Quelques-uns vouloient qu'on y ajoutât, par des moiens doux & autant que cela ſe pourroit ſans faire la guerre; mais le premier ſentiment l'emporta à la pluralité des voix. On y parla du rétabliſſement des finances. On y propoſa divers expediens dont chacun avoit ſes difficultez, & bien d'autres affaires qu'il ſeroit trop long de rapporter. On députa au Roi de Navarre & au Prince de Condé, pour les porter à venir aux Etats. Les Députez trouverent l'Agennois, la Saintonge & la Gaſcogne en armes. Le Roi de Navarre s'étoit ſaiſi de Bazas. Perigueux avoit été pris par les Huguenots. La guerre recommençoit en ce payis-là. Le Roi de Navarre aſſiegea Marmande; mais apprenant qu'un ſecours envoié de Bourdeaux aux aſſiegez s'avançoit, il leva le ſiege. Les Députez des Etats vinrent à lui. Il leur répondit d'une maniere fort honnête, que l'état préſent des choſes ne lui permettoit point d'aſſiſter à des Etats où l'on violoit la foi donnée. Le Prince de Condé reçût plus bruſquement ces Députez, & ne voulut pas même ouvrir les lettres qu'ils lui apportoient. Il leur dit que ne regardant point ces Etats comme legitimement aſſemblez, il n'avoit que faire de leur répondre.

Le Roi vouloit pour les neceſſitez préſentes aliener à perpetuité cent mille écus de rente du Domaine. Pluſieurs furent de cet avis, & cela auroit peut-être paſſé. Mais Emar Preſident au Parlement de Bourdeaux, prit la parole, & prouva que le Domaine du Roi étoit inalienable, même dans la plus urgente neceſſité, & il n'en fut plus parlé. On diſoit que ſi cela avoit paſſé, Henri III. le plus grand diſſipateur qui ait jamais regné en France, auroit aliené tout le Domaine. On voulut encore perſuader au Roi de ne point faire la guerre

Domaine du Roi inalienable.

ſecundam, quæ a Summo Pontifice confirmatæ fuerant, legitime regnaviſſe; tertiam vero Regnum uſurpaviſſe, & ſecundæ poſteris abſtuliſſe, neque unquam a Summis Pontificibus confirmatam fuiſſe. Claudebat autem dicendo, Coronam Caroli Magni poſteris eſſe reddendam, ſupponendo Guiſios ex eorum numero eſſe. Sive reſcriptum illud vere a Davide ſcriptum, ſive ab Hugonotis ſuppoſitum fuiſſet, Rex cum ſciret ex Deputatis multos Guiſium ſanctæ Societatis ducem conſtituere velle, ſe ipſum ducem & caput conſtitui curavit.

Thuanus.

Le même. Statutum vero fuit quod Rex nullam aliam in Regno ſuo Religionem admiſſurus eſſet, quam Catholicam, Apoſtolicam & Romanam. Volebant quidam addi, id mitiore modo tentandum, ut ſine bello fieret: verum prior opinio ex plurium ſententia admiſſa fuit. De rei æratiæ adminiſtratione actum fuit; plurima propoſita fuere, quæ ſingula ſuis difficultatibus obnoxia erant; alia quoque tractata ſunt, quæ longius eſſet referre. Ad Regem Navarræ & ad Principem Condæum deputati miſſi ſunt, qui illos invitarent ad Ordinum conventum. Qui miſſi fuerant Aginnatum Santonumque tractum, atque Vaſconiam in armis repererunt. Rex Navarræ Vaſatum occupaverat, Petracora ab Hugonotis capta fuerat. Navarrus Marmandam obſedit; ſed cum comperiſſet Burdigala auxilium obſeſſis mitti, obſidionem ſolvit. Deputati ipſum adierunt. Ipſe vero honeſte moderateque reſpondit, per rerum præſentium conditionem non ſibi licere ad conventum Ordinum pergere ubi fides data violabatur. Condæus vero Deputatos aſperius excepit, nec dignatus eſt literas quas attulerant aperire, dixitque ſe cum Ordines illos non legitime coactos putaret, non reſponſurum illis eſſe.

Volebat Rex pro neceſſitate præſenti centum ſcutorum millium reditum ex regio patrimonio alienare. Plurimi huic rei conſenſum dabant: verum Æmarus Præſes in Curia Burdegalenſi, probavit patrimonium regium alienari nullo in caſu poſſe, neque ulterius hac de re actum fuit. Dicebatur autem Henricum III. qui profuſius quam ullus Regum aurum ſpargebat, ſi ſic faventibus Ordinibus patrimonium regium alienare cœpiſſet, totum illud haud dubie diſſipaturum fuiſſe. Quidam Regi ſuadebant ut ne bellum contra

Le même.

aux Huguenots, mais de tâcher de les ramener par la douceur. L'affaire fut mise en déliberation, & à la persuasion du Premier President de Thou, le Roi fit un Edit où il étoit ordonné qu'il n'y auroit plus qu'une Religion Catholique, Apostolique & Romaine dans le Roiaume ; mais qu'on ne feroit point la guerre aux Religionnaires qui vivroient en paix dans leurs maisons, & qu'on ne toucheroit ni à leur vie ni à leurs biens. 1577.

En ce tems-ci le Prince de Condé rendit Broüage à Mirembeau comme il lui avoit promis ; mais s'étant depuis repenti de cette restitution, il fit courir le bruit que Mirembeau avoit fait son marché avec le Roi pour lui remettre cette Place, & fit tant par adresse qu'il la reprit : ce qui causa pour un tems une grande division dans le parti. Le Roi voiant que les Reformez prenoient tous les jours des Places, envoia deux armées contre eux, une commandée par le Duc d'Anjou son frere, accompagné du Duc de Guise & de plusieurs autres Seigneurs. L'autre, sous les ordres du Duc de Maienne, qui prit la route du Poitou. Cependant Mirembeau indigné de l'insulte que venoit de lui faire le Prince de Condé en reprenant Brouage, ramassa du monde même parmi les Catholiques, pour remettre sous sa puissance cette Place dont il étoit Seigneur : il avoit des intelligences dans le lieu ; mais la garnison aiant été avertie de sa venuë, il fut obligé de se retirer, & le Prince vint à ses trousses. Il se retira avec beaucoup de peine à Mirembeau, où le Prince l'assiegea. La garnison fit une sortie & enleva un drapeau ; cependant le Prince continuoit toujours le siege.

Guerre contre les Huguenots.

Le Duc de Maienne qui marchoit avec son armée s'avança jusqu'à Saintes avec un détachement de Cavalerie de son armée, pour obliger le Prince de lever le piquet. Le Prince marcha contre lui se croiant assez fort pour le combattre avant que le reste de son armée l'eût joint. Le Duc de Maienne voiant le siege levé, s'arrêta pour attendre son armée, & le Prince de Condé se retira avec ses troupes, fit passer son Infanterie dans les Isles, & s'avança dans le payis d'Aunis près de la Rochelle avec le reste de ses gens qui y firent de grands desordres. Cependant le Roi de Navarre obtint du Duc de Maienne une treve de quinze jours : après quoi ce Duc prit Melle & Merpin.

Armée commandée par le Duc de Maienne en Poitou.

L'autre armée Roiale commandée par le Duc d'Anjou, accompagné des

---

Hugonotos moveret; sed ut illos mansuetiore modo reducere tentaret. Res Ordinibus proponitur; Christophorus vero Thuanus Primus Præses, Regem induxit ad Edictum proferendum, quo vetabat ullam esse in Regno religionem nisi Catholicam, Apostolicam & Romanam; sed non inferendum esse bellum dicebat Reformatis, qui in domibus suis pacifice & tranquille viverent, neque vitæ, bonisque eorum vim esse faciendam.

Le même. Hoc tempore Condæus Broagium Mirambello reddidit, ut pollicitus fuerat; sed cum postea factæ restitutionis pœniteret illum, rumorem sparsit, quod Mirambellus Regi oppidum venditurus esset, & arte usus Broagium denuo cepit, quod ad tempus quoddam dissensionem in ista factione peperit. Ut vidit Rex Reformatos quotidie oppida & castra capere, exercitus duos contra illos misit : quorum alteri imperabat Dux Andinus Regis frater, comitantibus Guisio Duce, & plurimis aliis primoribus; alium ducebat Meduanius Dux, qui in Pictonum tractum movit. Inter hæc Mirambellus a Condæo, qui rursus Broagium ceperat, illatam sibi injuriam non ferens, armatos collegit etiam apud Catholicos, ut hoc oppidum, cujus ipse dominus erat, in potestatem suam redigeret; in oppido ipso quidam secum consentientes erant; sed cum id præsidiarii comperissent, receptui canere compulsus est, & ab insequente se Condæo vix elapsus, Mirambellam venit, ubi Condæus ipsum obsedit. Præsidiarii eruperunt & vexillum cepere. Condæus tamen Mirambellam semper obsidebat.

Le même. Meduanius qui cum exercitu movebat, manu equitum assumta properavit versus Mediolanum Santorum, ut Condæum obsidionem solvere cogeret. Condæus, soluta obsidione contra illum perrexit, ut antequam residuum ejus exercitum adventaret, cum illo pugnare posset. Meduanius obsidionem solutam videns, substitit, ut exercitum suum exspectaret. Princeps vero Condæus cum copiis suis receptum habuit, pedites suos in Insulas misit, & in Alnetensem tractum cum reliquis pugnatoribus intravit, qui loca circum devastarunt. Interea Navarrus a Meduanio quindecim dierum inducias impetravit, posteaque Meduanius Mellum & Merpinum cepit.

Le même. Alius exercitus regius, imperante Andino, quem comitabantur Duces Guisius, Nivernensis & Albæ-

1577. Armée du Duc d'Anjou & ſes exploits.

Ducs de Guiſe, de Nevers & d'Aumale, de Biron & de Sarra Martinengue, alla aſſieger la Charité ſur Loire. A la premiere attaque Martinengue brave Officier, fut bleſſé à mort & expira bien-tôt après, fort regretté de la Reine Mere. On dreſſa les batteries, & l'on fit bréche en pluſieurs endroits. Morogues qui commandoit dans la Ville avoit ſi peu de monde, que ne ſe jugeant pas en état de ſoutenir un aſſaut, il capitula, & ſortit avec ſa garniſon en armes pour être conduit en lieu de ſureté. Le Duc d'Anjou, le Duc de Guiſe & pluſieurs autres Seigneurs, ſe rendirent à Blois où étoit alors la Cour, pour y recevoir les applaudiſſemens d'une ſi promte & ſi conſiderable expedition, & en même tems les ordres du Roi pour le reſte de la campagne.

Ils laiſſerent la conduite de l'armée au Duc de Nevers qui entra dans l'Auvergne pour y prendre les Villes & Places que les Huguenots avoient ſaiſies. Mathieu le Merle fils d'un Cardeur de laine d'Uzès, homme hardi & heureux dans ſes entrepriſes, s'étoit avancé parmi les Reformez: il avoit ſurpris Iſſoire & une autre petite Place par ordre du Roi de Navarre. Il laiſſa pour Gouverneur dans Iſſoire un nommé Chavagnac, & s'en retourna dans les Sevennes. Le Duc de Guiſe revenu de Blois à l'armée, envoia ſommer la garniſon de rendre la Ville. Le Gouverneur rejetta ſuperbement la ſommation, & fit une ſortie, où il fut bien combattu de part & d'autre. On forma le ſiege, & la nouvelle en fut portée à la Cour. Le Duc d'Anjou qui y étoit encore, partit d'abord pour s'y rendre. On dreſſa trois batteries. Les Ducs de Guiſe, de Mercœur & de Nevers, commandoient chacun la ſienne. Le Duc de Nevers fit de ſon côté une grande bréche que les aſſiegez reparerent promtement, & firent une ſortie où ils perdirent beaucoup de gens. Le Duc d'Anjou arriva alors au camp, & tint conſeil de guerre. Il fut reſolu que pour épargner le ſang humain, on feroit de nouveau ſommer la Place. Les aſſiegez qui eſperoient un ſecours que le Merle devoit leur amener, refuſerent de ſe rendre. Le Duc de Guiſe donna un aſſaut où les aſſaillans furent vivement repouſſez, & perdirent plus de cinq cens hommes & beaucoup de Nobleſſe, ſans compter les bleſſez. Les Catholiques prirent pourtant quelques tours, & le Duc de Nevers aiant avec ſa batterie élargi la bréche, les aſſiegez qui avoient perdu beaucoup des leurs, demanderent à parlementer. Le Duc d'Anjou ne voulant les recevoir

---

malæus, itemque Bironus & Sarra Martinengus, Caritatem ad Ligerim obſedit. In prima oppugnatione Martinengus vir ſtrenuus, lethali vulnere confoſſus, haud diu poſtea fato functus eſt, nec ſine luctu Reginæ parentis. Tormenta pyria pluribus in locis apparata exploſaque fuere, murorumque partes quædam in ruinam abiere. Morogus oppidi Præfectus cum pauci ſibi pugnatores ſupereſſent, neque oppugnationi obſiſtere valeret, deditionis pacta iniit, cumque præſidiariis armatis egreſſus eſt, ut in tutum locum duceretur. Andinus vero & Guiſius cum plurimis aliis primoribus Blœſas ſe contulerunt, ubi tunc aula regia erat, ac cum plauſu ob tam ſubitam & inſignem expeditionem excepti fuere, & juſſa Regis exceperunt ad bellum hoc anno continuandum.

Thuanus. Exercitum ducendum reliquerant Nivernenſi Duci, qui in Arvernorum tractum ingreſſus eſt, ut oppida & caſtra, quæ Hugonoti occupaverant expugnaret. Matthæus Merula Uticenſis carminatoris lanæ filius, audax homo & in bellis fortunatus, apud Reformatos clarus, Iſſoriacum aliudque oppidulum aſtu occupaverat, ac jubente Navarro, loci Præfectum reliquerat Chavaniacum, poſteaque in Cebennas montes redierat. Dux vero Guiſius Blœſis in exercitum reverſus, Præſidiariis edixit ut oppidum dederent. Chavaniacus nuncium ſuperbe rejecit eruptque in hoſtem; ac ſtrenue utrinque pugnatum eſt. Obſidione facta, res in aulam regiam affertur. Andinus vero ſtatim illò ſe confert. Tribus in locis tormenta pyria apparantur & exploduntur. Duces Guiſius, Mercurius, & Nivernenſis, quiſque ſuæ tormentorum exploſioni præerant. Nivernenſis vero ex parte ſua magnam murorum partem dejecit; ſed præſidiarii ſtatim quæ collapſa erant reſtaurarunt, & eruperunt in hoſtem multoſque ſuorum amiſere. Tunc Andinus in caſtra advenit, & cum Præfectis conſilia miſcuit, decretumque fuit quo ſanguini humano parceretur, edicendam denuo præſidiariis deditionem eſſe. Illi vero qui Merulam ſibi opem laturum eſſe ſperabant, negavêre. Tunc Guiſius oppugnationem cœpit; Regii vero fortiter depulſi ſunt, ac quingentos ſuorum amiſerunt, cum nobilibus multis, non annumeratis iis qui vulneribus confoſſi fuerant. Regii tamen aliquot turres ceperunt; cumque Nivernenſis, tormentis adhibitis latiorem murorum ruinam effeciſſet, tunc præſidiarii, qui quamplurimos ſuorum amiſerant, ad pactionem venire voluere; cumque Andinus nonniſi ad arbitrium

qu'à diſcretion, on continua le ſiege. Les aſſiegez ſe voiant en fort petit nombre, implorerent la miſericorde du Duc, qui les fit tous enfermer dans le Temple. Les ſoldats entrerent dans la Ville pour la piller, & quelqu'un y aiant mis le feu, un vent furieux qui s'éleva, le porta par toute la Ville; enſorte que l'incendie enleva aux pillards toute leur proie. Après l'incendie, une violente pluie acheva de ruiner ce que le feu avoit épargné. Le Duc d'Anjou pardonna à Chavagnac, & à deux autres Gentilshommes qui promirent de ne plus porter les armes contre le Roi. L'armée ſe preſenta enſuite devant une autre petite Place qui ſe rendit d'abord. 1577.

Dans le Poitou, l'Aunis & la Saintonge, l'armée du Roi agiſſoit avec encore plus de ſuccès; enſorte que ſi la guerre avoit duré quelque tems, il ſembloit que le parti des Religionnaires alloit être mis à bas. La diviſion ſe mit entre les Rochelois & le Prince de Condé, tant parce que le Prince vouloit qu'ils éluſſent un Maire à ſa fantaiſie, que parce que les troupes qu'il avoit miſes en quartier auprès de leur Ville, ruinoient toute la campagne & juſqu'aux fauxbourgs. Les Rochelois eux-mêmes étoient diviſez entre eux & en diſſention avec ceux d'Olonne, qui étoient pourtant de la même Religion. Le Baron de Montferran quoique Religionnaire, s'étoit retiré chez lui, & avoit juré aux Magiſtrats de Bourdeaux qu'il ne prendroit plus les armes.

Mauvais état du parti des Religionnaires.

Cependant le Duc de Maienne profitant des diſſentions & de la foibleſſe du parti oppoſé, aſſiegea & prit Tonnai-Charente. Ceux qui gardoient Rochefort pour les Reformez, l'abandonnerent. Ainſi en moins de cinq jours les Catholiques ſe trouverent maîtres de la Charente. Ces progrès firent qu'un grand nombre de ceux qui étoient dans les troupes du Prince de Condé & des Rochelois, tant des Catholiques que des Reformez, vinrent ſe joindre au Duc de Maienne. Les Catholiques préparoient alors une armée navale à Bourdeaux, & l'on croioit que c'étoit pour ſe rendre maîtres des Iſles de Saintonge, & s'emparer du ſel dont les Reformez avoient profité juſqu'alors. Les Rochelois en équiperent auſſi une de vingt navires pour l'oppoſer à la flote Roiale. Le Duc de Maienne pour reſſerrer davantage les Rochelois, prit Marans que la garniſon avoit abandonné à leur inſçu. Cela mit l'épouvante dans la Ville. Les Places de la Charente & Marans étant en la puiſſance des Catholi-

---

ſuum ipſos recipere vellet, obſidio continuatur. Præſidiarii ſe ad exiguum redactos numerum videntes, Andini clementiam imploravêre, qui illos in Templum includi juſſit. Milites in oppidum ingreſſi ſunt ut prædas agerent; cumque quiſpiam ignem injeciſſet, ingruente vento vehementiſſimo totum oppidum conflagravit, & prædam totam Regiis abſtulit. Pluvia poſt hæc urceatim cadens, quidquid incendium intactum reliquerat, peſſumdedit. Andinus Chavaniaco, duobuſque aliis pepercit, qui ſe arma non ultra contra Regem geſturos eſſe polliciti ſunt. Aliud etiam oppidulum exercitus adiit, quod ſtatim ſeſe dedidit.

La Popelinière. Thuanus. In Pictonibus, atque Santonibus, & in Alnetenſi agro, exercitus regius meliore exitu procedebat, ita ut ſi bellum adhuc protractum fuiſſet, Reformatorum factio peſſum itura videbatur. Diſſenſio Rupellanos inter & Principem Condæum ſuborta eſt; tum quia Condæus volebat ut illi virum ab ſe propoſitum Majorem urbis deligerent; tum quia etiam pugnatorum copiæ, quas ille circum urbem locaverat, agros omnes uſque ad ſuburbia devaſtabant. Rupellani quoque & inter ſe & cum Olonenſibus diſſidiis agitabantur, qui tamen Olonenſes eamdem profitebantur religionem. Monferrantius Toparcha, etſi eidem Religioni addictus, ad ſua ſe receperat, ac coram Burdigalenſi Magiſtratu juraverat, ſe non ulterius arma ſumturum eſſe.

Les mêmes. Interea Meduanius videns tantas inter Reformatos diſſenſiones, neque ipſos viribus valere, occaſione capta, Tonæum ad Carantonum cepit. Qui vero Rupifortium pro Reformatis tenebant, ipſum deſeruere; ita nondum elapſo quinque dierum ſpatio, Regii Carantonum totum in poteſtatem ſuam reduxerant. Hi tam proſperi exitus id effecere, ut multi ex iis qui in Condæi & Rupellanorum copiis erant, tum Reformati, tum Catholici, ad Meduanii partes ſeſe converterent. Catholici tum claſſem Burdigalæ parabant. Putabatur autem claſſem illam ad Santonicas Inſulas capiendas deſtinatam eſſe, ut ſalem Regii ſibi adſcriberent, cujus proventum hactenus Reformati perceperant. Rupellani quoque claſſem viginti navium inſtruebant, ut Regiæ opponerent. Meduanius vero ut Rupellanos ad arctiora reduceret, Maranum inſulam cepit, quam præſidiarii Rupellanis inſciis deſeruerant. Hinc terror in urbem injectus; nam Carantoni oppida & Maranum in po-

1577. ques, les vivres n'y pouvoient plus venir par terre, la flote préparée à Bourdeaux alloit empêcher que rien n'y pût entrer que difficilement par mer.

Le Duc de Maienne informé de l'état où ſe trouvoit alors la Rochelle, s'avança avec une parie de ſon armée juſqu'à un quart de lieüe de la Ville, où il y eut quelque eſcarmouche. Il envoia défier le Prince de Condé à un combat ſingulier. Le Prince remit la partie à une autre fois, & le Duc de Maienne ſe retira en Poitou pour rafraîchir ſon armée, ſongeant toujours aux moiens de bloquer la Rochelle. La flote Roiale qui ſe préparoit à Bourdeaux ſe trouvant en état, elle partit, ſortit de la Gironde, commandée par Lanſac, & s'avança vers le chef de Baye. Les Rochelois étoient bien informez que cette flote ſe préparoit, & pouvoient facilement en équiper une pour la lui oppoſer. La diviſion qui étoit parmi eux, tant ſur les préparatifs qu'il falloit faire pour cette flote, que ſur le chef à qui ils en devoient donner la conduite, les empêchoient de rien conclure. Mais quand ils virent la flote ennemie ſi proche, ils ſe hâterent, équiperent quatorze Navires, & en donnerent le commandement à Clermont d'Amboiſe. Lanſac cependant détacha cinq Navires pour aller à l'Iſle de Ré, & ſommer les habitans de le reconnoître pour Gouverneur, venant de la part du Roi. Ceux qui étoient dans l'Iſle ne lui répondirent que par des arquebuſades. Les Reformez voulurent combattre, mais Lanſac à la faveur d'un bon vent ſe retira.

Le Prince aiant nouvelle certaine que le Duc de Maienne vouloit aſſieger Brouage, Place très-importante aux Rochelois, s'y rendit pour la mettre en état de défenſe, trouva les habitans en diſſenſion avec Montgommeri Gouverneur : il leur donna en ſa place Manducage qu'ils ſouhaitoient fort, augmenta la garniſon, & mit toutes choſes au meilleur état qu'il pût. Cependant Lanſac travailloit à augmenter & à reparer ſa flote, & les Rochelois équipoient auſſi d'autres Navires pour fortifier la leur. Ils firent prier le Prince d'Orange de leur envoier quelques Navires ; mais ce ſecours ne pouvoit arriver que tard.

Siege de Brouage.

Le Duc de Maienne vint avec ſon armée devant Brouage le 22 de Juin. Ses gens attaquerent d'abord la contreſcarpe ; mais ils furent repouſſez. Ils prirent enſuite leurs logemens. La garniſon fit pluſieurs ſortie avec peu d'effet. Le Prince de Condé, qui prenoit grand interêt à la conſervation de cette Place,

---

teſtate Catholicorum erant. Annona terreſtri itinere, in urbem accedere non poterat, & claſſis Burdigalæ parata marinum aditum intercluſura erat.

Thuanus. Meduanius gnarus Rupellam eo in ſtatu eſſe, cum exercitus parte proxime urbem movit, ibique velitationes quædam fuere. Condæum Principem ad ſingularem pugnam provocavit. Ille vero in aliud tempus hanc differendam pugnam eſſe dixit. Meduanius ad Pictonas ſe recepit, ut defatigatum exercitum recrearet, ſemper cogitans quo pacto aditus omnes Rupellam intercluderet. Regia vero claſſis Burdigalæ apparata, vela dedit duce Lanſaco, & ex Girunda egreſſa verſus caput Baiæ progreſſa eſt. Rupellani non ignari hanc appari claſſem, aliam & ipſi facile apparare potuiſſent Regiæ opponendam : verum diſſenſio inter illos vigens, tum circa apparatum ipſum, tum circa ducem deligendum, ne quidpiam perficerent obſiſtebat. Cum autem hoſtilem claſſem tam propinquam viderunt, tunc celeriter illi quatuordecim naves inſtruxere, & ducem conſtituerunt Claromontium Amboſianum. Lanſacus quinque naves ad Retenſem inſulam miſit, quæ Inſulanis edicerent, ut ipſum Lanſacum ab Rege miſſum ut Præfectum ſuum agnoſcerent. Inſulani vero nonniſi ſclopetorum ictibus reſponderunt. Reformati pugnam committere volebant ; ſed Lanſacus, ſecundo reflante vento, aliò ſe recepit.

Condæus cum certo ſciret Meduanium ad Broagii obſidionem ſeſe inſtruere, quod oppidum ſervare multum Rupellanos intererat, illò ſe contulit ut illud muniret. Oppidanos autem cum Mongommerio Præfecto diſſentientes invenit. In ejus vero locum Manducagium Præfectum conſtituit, quem optabant oppidani, præſidium auxit, cæteraque omnia pro viribus compoſuit. Interea Lanſacus claſſem augere & reparare ſtudebat. Rupellani quoque naves alias inſtruebant ut ſuam complerent, Arauſicanum Principem nunciis rogavêre naves ſibi quaſpiam mitteret ; ſed illæ tardius adventuræ erant.

La Popelinière. Thuanus. Meduanius Broagium cum exercitu movit 22. Junii menſis. Regii ſtatim foſſæ marginem ſunt adorti, ſed a Præſidiariis depulſi, poſtea caſtrametati ſunt. Præſidiarii ſæpe eruperunt, nec tam proſpero exitu. Condæus qui hoc oppidum ſervare ſum-

monta ſur mer ; & avec les Navires qu'il trouva prêts, il alla ſe préſenter devant Brouage, pour encourager la garniſon, & tenir les aſſiegeans en reſpect. Sa preſence donna une grande joie aux aſſiegez, mais qui ne fut pas de longue durée. Les batteries dreſſées devant Brouage, commencerent à tirer le trois Juillet. La garniſon étoit forte, mais elle manquoit de vivres, elle recevoit ſouvent de nouveaux renforts de gens de guerre ; & cela ne ſervoit qu'à conſumer plus vîte ce qui leur en reſtoit. 1577.

La flote Roiale augmentée de pluſieurs Navires étant ſortie de la Garonne, s'avança vers Brouage. Celle des Reformez commandée par Clermont, s'y rendit auſſi. Elles ſe rencontrerent, & il y eut un grand combat. Cinq Galeres de la flote Catholique conduites par Montluc, firent un tel feu ſur la flote des Reformez, qu'elle fut enfin obligée de ſe retirer avec grande perte, & quaſi en déroute. Oleron ſe rendit alors à Lanſac. La flote Roiale défait celle des Rochelois.

Le Duc de Maienne aiant reçû un renfort de Suiſſes, fit battre furieuſement Brouage. Les Rochelois eurent moien d'y faire entrer quelque ſecours de vivres ; mais c'étoit ſi peu de choſe qu'ils ſe trouverent bien-tôt en même neceſſité qu'auparavant ; de ſorte qu'ils n'avoient preſque plus d'eſperance de ſauver la Place. La diſſention regnoit toujours parmi eux ; il ne ſe faiſoit rien dans la Ville qui ne fut d'abord ſû dans l'armée du Roi. Ils crurent que c'étoient les Catholiques aſſociez en aſſez grand nombre dans la Ville qui reveloient tous leurs ſecrets au dehors ; ſe méfiant ainſi d'eux, ils les firent tous ſortir de la Rochelle. Les vivres manquant à Brouage, la garniſon fit une ſortie qui réuſſit fort mal, & fut enfin obligée de capituler. Les conditions furent ſupportables & très-bien gardées par les Catholiques. Priſe de Brouage.

D'Anville Gouverneur du Languedoc, ſollicité par ſa femme, & mécontent de pluſieurs Seigneurs de cette Province, ſe reconcilia avec le Roi, & ſe détacha des Huguenots. Le Roi lui envoia des troupes qui furent partagées. d'Anville avec une partie mit le ſiege devant Montpellier, & le Maréchal de Bellegarde avec l'autre aſſiegea Nîmes ; mais ils ne purent prendre ces Places les plus conſiderables que les Huguenots euſſent en Languedoc, & les nouvelles de la paix leur firent lever le ſiege. D'Anville reconcilié avec le Roi.

Tandis que tout ceci ſe paſſoit, le Duc de Montpenſier qui ſouhaitoit ardemment la paix, & qui du conſentement du Roi travailloit à la faire, eut plu- Paix faite avec les Reformez.

---

me ſtudebat, naves quas caſu reperit, conſcendit, & ante Broagium venit, ut præſidiariis animos faceret, & Regios obſidentes contineret. Id ſummo gaudio præſidiariis fuit ; ſed non diuturno. Tormenta ante oppidum apparata exploſa ſunt tertia Julii. Præſidium numeroſum erat ; ſed res cibaria deficiebat ; ſæpe novi pugnatores illò mittebantur, hincque res cibaria in dies magis minuebatur.

Regia claſſis, navibus aucta, ex Garumna egreſſa Broagium verſus vela dedit. Reformatorum quoque claſſis obviam venit, duce Claromontio. Fortiter utrinque pugnatur. Quinque triremes regiæ, duce Monlucio, tantam ſclopetorum & tormentorum tempeſtatem in Reformatorum claſſem immiſerunt, ut tandem cum ingenti detrimento, & quaſi profligata ſe recipere coacta ſit. Tunc Uliarum Lanſaco ſeſe dedidit.

Les mêmes. Meduanius cum Helvetiorum agmen accepiſſet, Broagium tormentorum fulminibus obruere cœpit. Rupellani aliquid annonæ in oppidum immiſere ; ſed tam modicum, ut paulo poſt priſca fames invaluerit ; ita ut oppidi ſervandi nulla fere ſpes ſupereſſet. Diſſenſio in urbe ſemper ardebat, nihilque Rupellæ fiebat aut ſtatuebatur quin ſtatim in exercitu regio ſciretur. Suſpicantes ergo Rupellani Catholicos, qui in urbe erant, cuncta hoſti revelare, omnes ex urbe egredi juſſerunt. Cum Broagii res cibaria prorſus deficeret, præſidiarii in Regios eruperunt ; ſed infelici exitu, tandemque ad deditionis pacta venire compulſi ſunt : conditiones honeſtæ certe, a Catholicis accurate ſervatæ fuerunt.

Damvilla Septimaniæ Præfectus, inſtante uxore, a quibuſdam provinciæ iſtius primoribus offenſus, cum Rege ſeſe reconciliavit, & ab Hugonotis ſejunctus eſt. Rex illi pugnatorum copias miſit, quæ duas in partes diviſæ ſunt. Cum altera parte Damvilla Monpelium, cum altera Bellogardius Nemauſum obſedit ; ſed urbes illas quæ maximæ & munitiſſimæ omnium erant, quas Hugonoti in Septimania tenerent, capere non potuerunt : & ubi pax nuper facta nunciata fuit, obſidionem ambo ſolverunt.

Dum hæc gererentur, Monpenſerius Dux, qui pacem ardenter expetebat, conſentiente Rege, cum *Thuanus.*

1577. ſieurs conferences avec le Roi de Navarre & avec Biron. Elle fut enfin concluë à Bergerac, & le Roi publia à Poitiers un Edit en 63 articles, où pluſieurs conditions de l'Edit précedent étoient ou changées, ou moderées. Il y eut auſſi quelques articles ſecrets qu'il importoit à tous les deux partis de ne pas publier, auxquels ſouſcrivirent les principaux des Catholiques & des Reformez.

Cette paix fut également bien reçûë de tous les deux partis. Les Reformez qui ſelon toutes les apparences alloient être accablez, s'eſtimerent heureux de s'en tirer à des conditions qui leur paroiſſoient favorables dans la conjoncture. Les Catholiques las d'une ſi longue guerre, qui cauſoit des maux infinis, ſur tout en certaines Provinces, eſperoient d'en voir la fin. Cependant bien des gens furent ſurpris de voir que le Roi eut conſenti à une paix dans le tems que les Religionnaires réduits à la derniere extrêmité n'avoient plus aucune reſſource. Il craignoit apparemment que les Princes Proteſtans d'Allemagne & la Reine Eliſabeth qui ſoutenoient volontiers la cauſe des Religionnaires François, ne leur envoiaſſent de puiſſans ſecours.

Edit ſur les Monnoies.

Le Roi fit encore à Poitiers un Edit ſur les Monnoies, qui fut publié à Paris au mois de Novembre. Elles étoient hauſſées à un tel prix, ſur tout en certaines Provinces, que l'écu ſol, ou l'écu d'or, montoit juſqu'à cinq ou même ſix livres, & les autres monnoies, tant étrangeres que du Roiaume, à proportion. Il n'y avoit rien de fixe; enſorte que perſonne ne pouvoit compter combien il avoit valant. Pour obvier à ce mal, le Roi ordonna que l'on compteroit à l'avenir par écus; & comme la livre n'avoit pas auparavant un prix certain, il ordonna que la livre feroit le tiers de l'écu. Ce prix incertain des monnoies cauſoit des maux infinis. Les Marchands achetoient à grand prix, & vendoient encore plus cherement; & quand les pauvres gens paioient la taille ou d'autres impôts, les Collecteurs ne prenoient la monnoie qu'au plus bas prix.

Guerre des Païs-Bas.

En ce même tems tout étoit en mouvement dans les payis-bas. Dom Jean d'Autriche qui y avoit été envoié pour Gouverneur après la mort de Requeſens, y avoit été reçu par les Etats, à condition que les Eſpagnols fort hais dans ce payis-là, ſeroient tous renvoiez en Eſpagne. Dom Jean ne tarda pas long-tems à leur devenir ſuſpect. Il faiſoit joüer ſous main des reſ-

---

Navarro & Birono colloquia miſcuit. Pax tandem Bergeraci facta eſt, Rexque in Pictavorum urbe Edictum publicavit 63. capitibus, ubi plurimæ Edicti præcedentis conditiones vel mutabantur, vel moderatiores proſtabant. Aliquot etiam articuli ſecreti fuere, quos publicari neutri partium conveniebat, & quibus ſubſcripſere primipilares inter Catholicos & Reformatos.

Le même. Pax iſthæc utrique partium admodum placuit; Reformatis, qui ut videbatur, mox opprimendi erant, admodum fauſtum viſum eſt, quod conditionibus illis ſibi opportunis pacem feciſſent. Catholici ex tam diuturno bello feſſi, quod mala pariebat innumera, maximeque in quibuſdam provinciis, infortuniorum finem ſe viſuros ſperabant. Attamen obſtupuere multi, quod Rex in tali rerum conditione, cum Hugonoti ad extrema deducti, nullum perfugium haberent, paci hujuſmodi manus dediſſet. Timebat haud dubie ne Principes Proteſtantes Germaniæ & Eliſabetha Regina, qui libenter cauſam Hugonotorum propugnandam ſuſcipiebant, copias plurimas ipſis in auxilium mitterent.

Memoires d'Henri III.

Thuanus. Rex etiam Pictavii Edictum protulit, quod Lutetiæ menſe Novembri publicatum fuit, monetam reſpiciens, quæ ad tantum precium, maxime in provinciis quibuſdam, evectum fuerat, ut *ſcutum ſol*, vel ſcutum aureum ad quinque vel ſex libras aſcenderet, & reliquæ etiam monetæ tam Francicæ, quam extraneæ eodem modo creſcerent precio. Nihil fixum, firmumque erat, ita ut nemo dicere poſſet, quantum bonorum vel pecuniarum haberet. Ut huic malo remedium afferretur, mandavit Rex ut per ſcuta in poſterum computaretur: quia vero libra precium certum non habebat, præcepit ut libra, tertia pars ſcuti eſſet. Precium quippe monetarum incertum mala innumera pariebat. Mercatores, qui cariſſimo precio emebant, carius etiam vendebant: & cum in opes vel tributa vel alia vectigalia ſolvebantur, collectores non niſi quam minimo precio monetas accipiebant.

Thuanus. Eodem tempore in Belgio omnia in motu erant. D. Joannes Auſtriacus, qui poſt Requeſenii mortem Præfectus illò miſſus fuerat, ab Ordinibus, ſeu Statibus receptus fuerat, illa conditione, ut Hiſpani Belgis odioſi, in Hiſpaniam omnes remitterentur. Non diu poſtea Joannes illis ſuſpectus eſſe cœpit. Ma-

forts pour ſe rendre maître des principales Villes, & ſe ſaiſit de Namur. Les Etats bien inſtruits de ſes deſſeins & de ſes menées, s'en plaignirent au Roi d'Eſpagne ; & n'eſperant point d'en tirer raiſon, ils leverent une armée, établirent le Prince d'Orange Gouverneur de Brabant, & le Duc d'Arſcot Gouverneur de Flandres. Par le conſeil du Prince d'Orange, ils firent offrir ſous main à l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur, le Gouvernement general des Payis-bas. Il ſe déroba de la Cour de Vienne, & ſe rendit à Anvers où il fut reconnu pour Gouverneur & Commandant General, aiant ſous lui le Prince d'Orange qui menoit toute l'intrigue. Mais Dom Jean aiant reçû un ſecours conſiderable que lui amena Alexandre Farneſe Duc de Parme, gagna une bataille ſur l'armée des Etats. Il y avoit déja quelque tems que le Duc d'Anjou avoit en ces payis-là des correſpondans. Il avoit traité avec les Chefs du parti, & ſouhaittoit ardemment d'aller y faire la guerre. 1577. 1578.

Les diſpoſitions étant favorables, il convint avec eux, & promit d'y amener une armée, & de faire lui-même la guerre en ce payis-là ; ils lui promirent auſſi de l'établir Chef & General de toutes leurs troupes ; que ſi à la fin de cette guerre ils ne reconnoiſſoient plus Philippe Roi d'Eſpagne, & s'ils changeoient de maître, ils le declareroient leur Prince ; & que pour la ſureté de leur parole, ils lui livreroient Avenes, le Queſnoi & Landreci ; que les places qu'il prendroit au de-là de la Meuſe lui appartiendroient, & que celles qu'il prendroit au deça, ſeroient livrées aux Etats. Le Duc d'Anjou arriva en Flandres avec ſon armée, aſſiegea Binſch. Les aſſiegez ſe défendirent bien, & en deux aſſauts que les François donnerent ils perdirent beaucoup des leurs ; mais au troiſiéme ils prirent la Ville, la ſaccagerent, pillerent auſſi l'Egliſe d'où ils tirerent plus de cent mille ducats. Le Duc prit auſſi Maubeuge. Landreci & le Queſnoi, places qui lui avoient été promiſes par le traité, ne voulurent pas le recevoir, quelque inſtance qu'on leur pût faire. Ceux qui avoient traité avec lui voulurent lui donner pour Landreci & le Queſnoi, Malines & quelques autres places : il aimoit mieux s'unir au Prince Caſimir pour aller combattre Dom Jean d'Autriche. Mais Caſimir s'étant joint avec les Gantois, le Duc d'Anjou s'en revint en France, laiſſant les Payis-bas agitez d'auſſi grands troubles que la France l'avoit été aux années précedentes.

Le Duc d'Anjou fait la guerre aux Payis-Bas.

---

chinationibus ſecretis id agebat, ut præcipuas urbes occuparet, & Namurcum ita cepit. Ordines autem cum cuniculos ejus, conſiliaque nota haberent, apud Regem Hiſpaniæ conqueſti ſunt ; cumque nihil hinc ſibi ſubſidii ſperarent, exercitum collegerunt, ducemque elegerunt Principem Arauſicanum Brabantiæ Præfectum, & Arſcotum Ducem Præfectum Flandriæ. De conſilio Principis Arauſicani, Archiduci Matthiæ Imperatoris fratri Præfecturam Belgii generalem obtulerunt. Ex aula Viennenſi ille furtim profectus eſt, & Antuerpiam venit, ubi Præfectus & Dux Generalis conſtitutus fuit : ſub quo erat Princeps Arauſicanus qui rem totam gerebat ; ſed cum Joannes magnam copiarum manum duce Alexandro Farneſio Parmenſi accepiſſet, ille commiſſa pugna, de Ordinum exercitu, victoriam retulit. Jam pridem autem Andinus Dux in illis partibus quoſdam ſecum conſentientes habebat. Cum primipilaribus autem Belgis tractaverat, ac bellum in hiſce partibus gerere admodum cupiebat.

Le même. Cum omnes ad illum recipiendum probe affecti eſſent, pacta cum illis inivit, ſe illò exercitum ducturum & bellum geſturum pollicitus eſt. Ipſi quoque promiſerunt ſe illum copiarum omnium Præfectum declaraturos eſſe ; & ſi belli finis talis foret, ut ipſi Philippum Regem non ultra Dominum ſuum agnoſcerent, ſed alium ſibi Principem conſtituerent, ſe ipſum Principem ſuum delecturos eſſe pollicebantur, & ad dictorum ſecuritatem ipſi tradituri erant Avenas, Queſnoium & Landrecium ; ſi qua vero oppida & urbes trans Moſam caperet, ſibi retineret ; ſi citra Moſam, ea ipſis ceſſurus eſſet. Andinus in fines Belgii cum exercitu advenit & Binchium obſedit. Præſidiarii ſtrenue hoſtem propulſarunt, & cum Franci bis oppidum oppugnaviſſent, multos ſuorum amiſerunt ; ſed tertio venerunt, ipſumque ceperunt, ac diripuere, atque Eccleſiam expilarunt, unde pluſquam centum millia ducatorum in prædam retulere. Malbodium etiam Dux cepit. Landrecium vero & Queſnoium oppida, quæ ipſi pacto inito conceſſa fuerant, ipſum recipere noluerunt, quantumvis urgerentur ; ſed qui pactum cum illo inierant, pro Landrecio & Queſnoio, Machliniam & alia oppida ipſi dare volebant. Ille vero Caſimiri copias jungere malebat, ut cum Joanne Auſtriaco pugnam committeret ; ſed quia Caſimirus cum Gandavenſibus copias ſuas junxerat, Andinus in Franciam reverſus eſt, Belgiumque reliquit perinde tumultibus & bellis agitatum, atque Regnum Francorum nuper fuerat.

1578. Il vint à la Cour du Roi Henri, qu'il trouva fort refroidi à ſon égard. L'eſprit remuant de ce jeune Prince & ſes entrepriſes ne lui plaiſoient pas. Cette froideur durant toujours, le Prince s'imagina que le Roi vouloit ſe ſaiſir de lui, s'échappa de Paris, & s'enfuit à Alençon, d'où il écrivit une lettre pleine de ſoumiſſion au Roi ſon frere, qui croiant qu'il n'avoit plus à craindre de ce frere turbulent, fit relâcher deux de ſes favoris qu'il avoit fait arrêter, & continua de vivre à ſa maniere.

Henri lorſqu'il n'étoit que Duc d'Anjou, avoit donné de grandes eſperances de ſa perſonne. Doüé de beaucoup d'eſprit, il parloit mieux que perſonne du Roiaume; il avoit brillé à la tête des armées par ſa valeur & ſa conduite. Sa réputation avoit beaucoup contribué à le faire élire Roi de Pologne. Il étoit avec cela doux, affable, enclin à pardonner les offenſes. Que ne devoit-on pas eſperer d'un Prince orné de ſi beaux talens? Mais l'éducation & le mauvais exemple de ſa mere, qui avoit toujours à ſa ſuite une eſcouade de filles de joie pour amorcer ceux qu'elle vouloit mener à ſes fins, l'avoient gâté. Dès qu'il fut monté ſur le thrône de France, il ſe plongea dans les délices; il avoit toujours auprès de lui une troupe de mignons *fraiſez & friſez*, & menoit avec eux la vie la plus debordée. Cette conduite faiſoit alors la fable de tout le monde. Les Guiſes, qui dès-lors commençoient à cabaler contre lui & contre le Sang Roial même, ne manquoient pas de s'en prévaloir. Il eſt bon d'entendre là-deſſus l'Auteur du Journal d'Henri III.

Vie molle & efféminée d'Henri III.

» Le Mardi 10 Decembre 1577, Claude Marcel n'agueres Orfévre du pont
» au Change, lors Conſeiller du Roi, & Sur-Intendant de ſes Finances, maria
» l'une de ſes filles au Seigneur de Vicourt; la nôce fut faite en l'hôtel de
» Guiſe, où dînerent le Roi, les trois Roines, Monſieur le Duc & Meſſieurs
» de Guiſe. Après ſouper le Roi y fut lui trentiéme maſqué en homme,
» avec trente que Princeſſes que Dames de la Cour, maſquées en femmes tou-
» tes, & toutes vétuës de drap & toille d'argent, & autres ſoyes blanches,
» enrichies de perles & pierreries en grand nombre & de grand prix. Les maſ-
» carades y apporterent telle confuſion pour la grande ſuite qu'elles avoient,
» que la plûpart de ceux de la nôce furent contraints de ſortir, & les plus ſages
» Dames & Damoiſelles ſe retirerent & firent ſagement: car la confuſion y

---

In aulam Henrici Regis venit, quem ab ſe averſum reperit, fratrem ille ſuum juniorem, rerum novarum molitorem non probabat. Cum ſe ab ipſo alienum ſubindicare Rex pergeret, ſuſpicans Andinus Regem fratrem id animo verſare ut ipſum comprehenderet, Lutetia elapſus Alenconium aufugit, Regique ſcripſit literas demiſſi animi notam præ ſe ferentes. Henricus deinceps putans ſibi a turbulento fratre non ultra timendum eſſe, duos ex clientibus ejus, quos ſub cuſtodia poſuerat, in libertatem reſtituit; ipſeque Rex ſecurius conſueto modo vitam agere perrexit.

Henricus, cum adhuc Dux Andinus eſſet, magnam ſui ſpem dederat, ingenio præditus grandi, in Regno Francorum omnes vi elegantiaque ſermonis ſuperabat, in bello fortitudinis ſagacitatiſque egregia ſigna dederat: ejuſque fama ipſum ad Poloniæ coronam evexerat. Ad hæc vero mitis erat, affabilis, ad injurias condonandas pronus. Quid ex tot tantiſque animi dotibus ſperandum non videbatur? At parentis ſuæ exemplum, quæ amaſiarum agmen ſemper ſecum habebat, ut quos vellet ineſcaret, ad pravos mores illum deduxerat. Statim atque ad ſolium regium Francicum aſcenderat, circum ſe ſemper turmam juvenum gratioſorum capillitio & colli ornamentis fulgentium habens, diſſolutam omnino vitam agebat, ita ut in fabulam ubique verteretur. Guiſii vero, qui jam in illum & ſanguinem regium totum conſpirare cœperant, hinc occaſionem captabant gerendæ rei. Audiendus ea de re eſt Diarii Henrici III. Scriptor.

Journal d'Henri III.

» Die Martis 10. Decembris 1577. Claudius Mar-
» cellus, qui nuper auri faber in ponte Nummu-
» lariorum erat, jam Regi a conſiliis & rei ærariæ
» Præfectus erat, ex filiabus ſuis unam cum Dom.
» Vicurtio connubio junxit. Nuptiæ in Guiſianis ædi-
» bus celebratæ ſunt, ubi pranſere Rex, tres Regi-
» næ, Andinus & Guiſii. Poſt cœnam vero Rex cum
» Principibus & aulicis primoribus feminis, quæ
» omnes unà cum Rege triginta numero erant, lar-
» vis aſſumtis, ex panno vel ex tela aurea, ſive ſeri-
» cea veſtitæ, unionibus & gemmis precioſis fulgen-
» tes comparebant. Illæ larvatæ perſonæ, tantam per-
» turbationem attulere, ut maxima pars invitatorum
» ex ædibus elabi coacta fuerit. Sapientiores vero
» mulieres puellæque nobiles aliò ſe recepere, & qui-
» dem conſulto; nam in tumultu hujuſmodi ita tur-

» apporta tel desordre & vilenies, que si les tapisseries & les murailles eussent 1578.
» pû parler, elles eussent dit beaucoup de belles choses.

» Le Lundi sixiéme Janvier jour des Rois, la Demoiselle de Pons de Bre-
» tagne, Roine de la Feve, par le Roi desesperément brave, frisé & gaudronné,
» fut ménée du Château du Louvre à la Messe en la Chapelle de Bourbon;
» étant le Roi suivi de ses jeunes mignons, autant & plus braves que lui. Bussi
» d'Amboise, le mignon de Monsieur Frere du Roi, s'y trouva à la suite de
» Monsieur le Duc son maître, habillé tout simplement & modestement,
» mais suivi de six Pages vétus de drap d'or frisé, disant tout haut que la saison
» étoit venuë que les belistres seroient les plus braves; dequoi s'ensuivirent les
» secretes haines & les mécontentemens & querelles qui parurent bien-tôt
» après.

» Le Dimanche vingt-septiéme Avril, pour démêler une querelle née pour
» fort legere occasion le jour précedent en la cour du Louvre, entre le sieur de
» Quelus, l'un des grands mignons du Roi, & le jeune Antragues, qu'on ap- Fameux
» pelloit Antraguet, favori de la Maison de Guise; ledit Quelus avec Maugiron duel.
» & Livarot; & Antraguet avec Riberac & le jeune Chomberg, se trouverent
» dès cinq heures du matin au Marché aux Chevaux, anciennement les Tour-
» nelles, près la Bastille Saint Antoine, & là combattirent si furieusement, que
» le beau Maugiron & le jeune Chomberg demeurerent morts sur la place:
» Riberac, des coups qu'il y reçût, mourut le lendemain à midi; Livarot, d'un
» grand coup qu'il y eût sur la tête, fut six semaines malade, & enfin récha-
» pa; Antraguet s'en alla sain & sauf avec un petit coup qui n'étoit qu'une
» égratignure; Quelus, auteur & aggresseur de la noise, de dix-neuf coups
» qu'il y reçût, languit trente-trois jours, & mourut le Jeudi vingt-neuviéme
» Mai en l'hôtel de Boisi, où il fut porté du champ du combat, comme
» lieu plus ami & plus voisin, & ne lui profita la grande faveur du Roi,
» qui l'alloit tous les jours voir, & ne bougeoit du chevet de son lit, & qui
» avoit promis aux Chirurgiens qui le pensoient cent mille francs au cas qu'il
» revint en convalescence, & à ce beau mignon cent mille écus pour lui faire
» avoir bon courage de guerir; nonobstant lesquelles promesses il passa de ce
» monde en l'autre, ayant toujours en la bouche ces mots, même entre ces
» derniers soupirs, qu'il jettoit avec grande force & grand regret: *Ah mon*

» pia obscœnaque patrata fuere: ut si aulæa & parie-
» tes vocem emittere potuissent, elegantia sane mul-
» ta dictura forent.

» Die Lunæ Januarii sexto in Epiphania Domini,
» Nobilis puella Pontiniana Britanna, quæ Regina
» fabæ, ut vocabant, fuit, ab ipso Rege superbe
» vestito, calamistrato inuncto, a Luparæis ædibus,
» ad Missam in Capella Borbonia audiendam ducta
» fuit. Regem sequebantur gratiosi ejus pari cultu
» & vestitu. Bussius autem Ambosianus Andini Du-
» cis cliens, cum Andino celebritati interfuit, cum
» simplici & modesto vestitu; sed ephebos sex secum
» ducens, panno aureo crispo indutos, palamque
» dicebat, jam tempus advenisse, quo homunciones
» cæteris cultiores forent, indeque odia jurgiaque
» exorta sunt.

» Dominica 27. Aprilis ex jurgio levissima de cau-
» sa in Lupara orto inter Cailusum Regi gratiosum
» & Interaqueum, Guisiis addictum pugna fuit. Cai-
» lusius cum Maugirono & Livaroto stabat. Intera-
» queus vero cum Riberaco & Schombergio juvene.
» Hi quinta matutina hora, in equorum foro, ubi
» olim Turricularum Palatium erat prope Bastiliam
» Sancti Antonii, tam fortiter pugnavêre, ut formo-
» sus ille Maugironus & Schombergius juvenis in
» solo ipso strati mortui manerent. Riberacus con-
» fectus vulneribus postridie circa meridiem ex vita
» migravit. Livarotus in capite vehementer ictus per
» sex hebdomadas æger decubuit; sed valetudinem
» recuperavit. Interaqueus levissime vulneratus salvus
» evasit. Cailusus jurgii auctor, ictibus novemdecim
» confossus, per dies triginta elanguit, obiitque in
» Boësianis ædibus, quo delatus statim fuerat die
» Jovis vigesimo-nono Maii. Nec profuit illi favor
» Regis, qui quotidie illum invisit, & ad pulvinar
» ejus assiduus sedebat. Chirurgis centum millia li-
» brarum pollicitus erat, si ex morbo convalesceret,
» & Cailusio centum millia scutorum: at Regis gra-
» tia nihil juvante fato functus ille est. Cum extre-
» mos spiritus exhalaret, hæc dicebat, *Mi Rex, Mi*

1578. » *Roi, mon Roi* ! ſans parler autrement de Dieu ni de ſa Mere. A la verité » le Roi portoit à Maugiron & à lui une merveilleuſe amitié, car il les baiſa » tous deux morts, fit tondre & emporter & ſerrer leurs blonds cheveux, » ôta à Quelus les pendans de ſes oreilles que lui même auparavant lui avoit » donnez & attachez de ſa propre main. On en fit ces deux vers :

» *Seigneur, reçois en ton giron*
» *Chomberg, Quelus & Maugiron.*

» Telles & ſemblables façons de faire, indignes à la verité d'un grand » Roi, & magnanime comme il étoit, cauſerent peu à peu le mépris de ce » Prince ; & le mal qu'on vouloit aux mignons qui le poſſedoient, donna un » grand avantage à ceux de Lorraine : & pour corrompre le peuple, & dans » le tiers état créer & former peu à peu entierement leur parti, qui étoit la » Ligue : de laquelle ils avoient jetté les fondemens l'an precedent 1577.

Il ne paroît pourtant pas que le Roi fut encore entré en grande méfiance de ceux de Guiſe, puiſqu'il venoit de donner la ſurvivance de la Charge d'Amiral de France, que tenoit alors le Comte de Villars, au Duc de Maienne ſon beau-fils. Peu de tems après le fameux duel rapporté ci-devant, les Guiſes firent aſſaſſiner S. Maigrin autre mignon du Roi, ſoupçonné d'avoir commerce avec la Ducheſſe de Guiſe. Ces mignons engageoient Henri à des dépenſes folles & ſans meſure ; ce qui l'obligeoit de faire inceſſament des Edits *Burſaux* & des impoſitions ſur le pauvre peuple. Au mois de Septembre de la même année, en partant pour Fontainebleau, il en laiſſa vingt-deux à la Cour du Parlement pour les homologuer. Ces Meſſieurs n'en voulurent verifier que deux, & lui renvoierent les vingt autres. Le Roi fut très-fâché de ce refus, & menaçoit le Parlement de quelque diſgrace. Pour le contenter en quelque maniere, ils en homologuerent encore quelques-uns des moins onereux. Il s'attiroit ainſi peu à peu le mépris & la haine du public, & donnoit par là beau jeu à ceux qui penſoient déja à s'établir ſur ſes ruines.

Edits *burſaux.*

Les differentes factions du Roiaume lui firent venir la penſée d'établir un nouvel Ordre Militaire pour attirer par-là bien des Seigneurs à ſon parti. L'Ordre de Saint Michel étoit ſi avili par le grand nombre de gens même de bas lieu qui en avoient reçû le Collier, que les Nobles n'en vouloient plus.

Ordre du S. Eſprit établi.

» *Rex*, nec Deum, nec matrem ſuam commemorans.
» Tanto Rex Maugironum & Cailuſium amore pro-
» ſequebatur, ut mortuos ipſos oſculatus ſit, flavos
» illorum capillos detonſos abſtulerit, & in deputato
» loco poſuerit ; inaures quas ipſe ſua manu Cailuſio
» appoſuerat, ſua manu repetierit : hincque verſus
» quidam emiſſi Regem perſtringebant.

» Hæc & ſimilia geſta Rege magnanimo indigna, » Henricum in contemtum deduxere, partumque in » gratioſos illos odium Lotharingis opportunum » fuit, qui populum ita ſibi allexere, & ſocietatem » illam ſanctam, cujus anno proximo fundamenta » jecerant, multorum acceſſione in dies augebant.

Le même. Necdum tamen Rex videbatur Guiſiis uſque adeo diffidere, quandoquidem Meduanium ſoceri ſui Villarii, qui Præfecturam maris tenebat, ſucceſſorem nuper deſignaverat. Paulopoſt duellum illud & pugnam ſupra memoratam, Guiſii San-Megrinium, qui etiam inter gratioſos Regi numerabatur, trucidari juſſere, quod ſuſpicarentur illum a Ducis Guiſii uxore familiarius excipi. Gratioſi porro illi Henricum ad profuſos ſumtus impellebant. Hinc Edicta prodibant, quæ *Burſalia* appellabantur, & miſeræ plebi multum oneri erant. Menſe Septembri ejuſdem anni, Fontembellaqueum petiturus viginti duo Edicta hujuſmodi in Curia Senatus reliquit, ut publicarentur. Senatus vero duo tantum admiſit ; qua re indignatus Henricus Senatui minas intentabat, qui ut illi quodam modo faceret ſatis, alia quædam adjecit Edicta plebi minus onerosa. Sic ille ſibi odium & contemtum plurimorum pariebat, & locum dabat iis, qui per ejus exitium fortunam ſibi parare cupiebant. *Le même.*

Diverſæ factiones, quæ tunc in regno invaleſcebant, Henrico in animum induxere, ut novum Ordinem militarem crearet, quo plurimos procerum & nobilium ſibi devinciret. Ordo quippe Sancti Michaelis ita dejectus erat, quod plurimis etiam infimi gradûs collatus fuiſſet, ut Nobiles non ultra illius

Le

Premiere Ceremonie de l'Ordre du St. Esprit en 1579.



Le Roi Henri créa ſon nouvel Ordre du S. Eſprit ſur le plan de celui qui avoit été inſtitué par Louis d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, comme nous avons dit après le Laboureur à la fin du ſecond tome de cet Ouvrage. La premiere ſolemnité ſe fit un Jeudi premier jour de Janvier, aux Auguſtins de Paris. 1578.

» Les Chevaliers, dit l'Auteur du Journal d'Henri III. étoient vétus d'une » barette de velours noir, chauſſes & pourpoint de toile d'argent, ſouliers & » fourreau d'épée de velours blanc, le grand manteau de velours noir bordé » à l'entour de fleurs de lys d'or & langues de feu entremêlées de même brode- » rie, & des chiffres du Roi de fil d'argent tout doublé de ſatin orengé; & » un mantelet de drap d'or en lieu de chaperon par deſſus ledit grand man- » teau, lequel mantelet étoit pareillement enrichi de fleurs de lis, langues de » feu & chiffres comme le grand manteau; leur grand collier façonné d'un » entrelas de chiffres du Roi, fleurs de lis & langues de feu, auquel pendoit » une grande colombe dénotant le S. Eſprit. Ils s'appellent Chevaliers Com- » mandeurs du S. Eſprit, & journellement ſur leurs cappes & manteaux ils » portent une grande croix de velours orengé bordée d'un paſſement d'argent, » aiant quatre fleurs de lis d'argent aux quatre coins du croiſon, & le petit » Ordre pendu à leur col avec un ruban bleu.

Nous avons un tableau de la premiere création des Chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit, tiré des porte-feüilles de M. de Gaignieres. Au bas du tableau on lit cette note du même : *Premiere ceremonie de l'Ordre du S. Eſprit, inſtituée & faite par Henri III. Roi de France & de Pologne, aux Auguſtins de Paris* 1579. *Le Chevalier qui jure ſur les Evangiles eſt Louis de Gonzague, Prince de Mantoüe, Duc de Nevers. Le Chancelier de Chiverni tient le Livre comme Chevalier de l'Ordre.* Le Duc de Nevers y eſt repreſenté à genoux allant recevoir le Collier de l'Ordre, parce qu'il fut le premier des Princes & Seigneurs Séculiers qui le reçut, comme on peut voir dans le Livre des Statuts & Ordonnances de l'Ordre du S. Eſprit. PL. XXXVII.

La Reine Mere qui s'étoit renduë à Nerac pour conferer avec le Roi de Navarre, établir une bonne paix dans la Guienne, & adoucir quelques articles du dernier Edit; convint enfin avec lui en preſence des Députez. On donna en 27 articles des explications qui furent après cela ratifiées. Catherine 1579. Voiage de la Reine Mere.

Ordinis torquem expeterent. Henricus Ordinem Sancti Spiritus creavit, ad normam illius, quem Ludovicus Andinus Rex Neapolis & Siciliæ inſtituerat, ut poſt *Laboratorem* narravimus ad calcem ſecundi tomi hujuſce operis. Prima ejus ſolennitas celebrata fuit, Jovis die Januarii primo in Conventu Auguſtinianorum Pariſinorum.

» Equites, inquit Auctor Diarii Henrici III. tecti » erant pileo ſericeo villoſo nigro: femoralia & tho- » rax ex tela argentea. Calcei & gladii vagina ex ſerico » albo villoſo. Pallium majus ex ſerico villoſo nigro, » in cujus limbo circum flores, lilii aurei erant, & in- » termixtæ his linguæ igneæ, & notæ Henrici Regis » ex filo argenteo, cui affutus erat pannus ſericeus » denſior flavi coloris: palliolumque ex aureo panno, » quod ſupra pallium majus calanticæ loco erat, » quod palliolum etiam ornatum erat floribus lilii, » igneis linguis, notis Henrici Regis, perinde atque » majus pallium. Torques magnus intertextus erat » notis regiis, floribus lilii & igneis linguis, ex quo » pendebat Columba magna, quæ Spiritum Sanctum » ſignificabat. Vocantur autem illi Equites, *Commen-* » *datores* Sancti Spiritus, & quotidie in palliis geſ- » tant magnam crucem ex ſerico villoſo panno flavi » coloris, cujus limbus argenteus, quæ in quatuor « extremis terminis ſingulis flore lilii, argenteo or- » natur: parvus ordo, ut vocant, collo appenſum » eſt ad tæniam cæruleam.

Tabula magna exſtat creationis Equitum Ordinis Sancti Spiritus, ad cujus fidem delineatam tabellam ex ſcriniis Gagnerianis eduximus. In ima tabellæ delineatæ parte hæc Gagnerii nota legitur. *Prima cerimonia Ordinis Sancti Spiritus, inſtituti ab Henrico III. Rege Franciæ & Poloniæ apud Auguſtinianos Pariſinos anno* 1579. *Eques qui ſupra ſancta Evangelia ſacramentum præſtat, eſt Ludovicus Gonzaga Princeps Mantuanus, Dux Nivernenſis. Cevernius Cancellarius librum tenet, ut Eques Ordinis.* Nivernenſis Dux genuflexus hic comparet, quia primus ille Principum & Procerum Ordinem & torquem accepit, ut videre eſt in Libro Statutorum Ordinis S. Spiritus.

Regina parens, quæ Neracum ſe contulerat, ut cum Rege Navarræ colloquia miſceret, ut pacem firmam in Aquitania ſtatueret, & quædam poſtremi Edicti capita moderatiora redderet, cum illo tandem convenit, Deputatis præſentibus: viginti ſeptem capitibus explicationes datæ ſunt, quæ poſtea confirmatæ fuerunt. Catharina inde Toloſam venit, ubi *Thuanus.*

1579. vint enſuite à Toulouſe où elle parla aux Meſſieurs du Parlement, & les avertit d'être un peu moins ſeveres à l'égard des Huguenots. Elle traverſa le Languedoc & ſe rendit en Dauphiné où elle fut viſitée du Duc de Savoie. Le Maréchal de Bellegarde, qui mécontent de la Cour s'étoit emparé du Marquiſat de Saluſſes, vint auſſi la voir ſur ſa foi & en preſence du Duc de Savoie. Elle tâcha de le ranger à ſon devoir. Le Maréchal lui donna de belles paroles, & n'executa rien de ce qu'elle ſouhaitoit. Il ſe retira enſuite dans le Marquiſat de Saluſſes, & mourut ſubitement peu de tems après. Brantome dit qu'il fut empoiſonné, & inſinuë aſſez que ce fut par ordre de la Reine Mere.

Le 19 du mois d'Août de cette année, Buſſi d'Amboiſe un des vaillans hommes du ſiecle, fut tué. Il s'étoit mis à la ſuite du Duc d'Anjou, & étoit devenu ſon favori; fort attaché à ce Prince, mais inſolent, audacieux, parlant librement & publiquement de tout le genre humain, ſans épargner la Cour ni le Roi même. Il étoit Gouverneur d'Anjou, & s'étoit rendu odieux à cette Province par ſes exactions & par ſes pilleries. Redouté de tous tant il étoit haut à la main, mais haï univerſellement; enſorte que le Duc d'Anjou même qui l'avoit pris auparavant ſous ſa protection, commençoit à ſe dégouter de lui. Il eut la temerité de lui écrire une lettre, où il lui marquoit en termes un peu couverts, qu'un tel jour il devoit coucher avec la femme du ſieur de Monſoreau. Cette lettre tomba entre les mains du Roi; il la montra à Monſoreau qui ſe trouva alors à la Cour, & l'incita à prévenir l'injure. Monſoreau prend la poſte, arrive ſur les lieux, ramaſſe des gens, & va attaquer Buſſi qui ſe défendit long-tems; mais comme il alloit ſe jetter par une fenêtre, il fut aſſommé. Cela fut fait, diſoit-on, du conſentement du Duc d'Anjou qui ne pouvoit plus le ſouffrir.

Buſſi d'Amboiſe tué.

Vers ce même tems le Prince de Condé qui penſoit à rentrer dans ſon Gouvernement de Picardie, ſurprit la Fere. Il s'excuſa auprès du Roi, qui ne recevant point ſes excuſes, prit dès-lors des meſures pour l'en chaſſer. Geneve & les Cantons des Suiſſes, qui craignoient que le Duc de Savoie joint avec le Roi d'Eſpagne, ne fiſſent quelque entrepriſe contre eux, ſolliciterent fortement le Roi de les prendre ſous ſa protection. Le Roi y donna les mains. Hautefort & Sanci firent avec eux un traité à Soleurre, qui fut après cela ratifié.

Senatum alloquuta monuit ut ne tam aſpere cum Hugonotis ageret. Trajecta vero Septimania in Delphinatum ſe contulit, ubi illam Dux Sabaudiæ inviſit. Bellogardus Mareſcallus, qui aulæ Regiæ infenſus Saluſſiæ *Marchionatum* occupaverat, Fide ſibi data Reginam præſente Sabaudiæ Duce adiit. Illa virum verbis delinire & in ordinem redigere conata eſt. Bellogardus verba dedit ipſi: nihilque tamen ex requiſitis exſequutus eſt. Saluſſiam vero ſe recepit, nec multo poſt obiiſſe. Narrat Brantomius ipſum ſubito morbo exſtinctum: nec obſcure innuit, id Catharinæ opera factum fuiſſe.

Thuanus. Journal d'Henri III. Brantôme.

Auguſti menſis hujuſce anni die 19. Buſſius Amboſianus, inter ſtrenuiſſimos iſtius ævi pugnatores computandus, interfectus fuit. In clientelam Andini Ducis ingreſſus, ipſi familiaris & admodum addictus erat; ſed petulans homo & audax, totum pene genus humanum dicteriis inceſſebat, nec aulæ regiæ Regive ipſi parcebat. Andium vero Præfectus cum eſſet, exactionibus & rapinis regionem totam contra ſe concitaverat, omnibus formidoloſus, quia admodum audax, pugnaxque erat, univerſorum odium in ſe concitaverat, ita ut Andinus Dux, qui ipſum hactenus protexerat, jam faſtidire virum inciperet. Andino autem Duci temere epiſtolam ſcripſit, in qua ſignificabat illi, ſe tali die cum Monſotelli uxore concubiturum eſſe. Epiſtola iſthæc in Regis manus incidit, qui illam Montſorello in aula regia tunc verſanti oſtendit. Montſorellus veredis uſus, ad locum ſe confert, armatos colligit, Buſſiumque adortus eſt, qui ſe aggredientes propulſavit; ſed cum per feneſtram ſe conjecturus eſſet, trucidatus fuit. Id conſentiente Andino Duce, factum eſſe narrabatur, qui Buſſii petulantiam ultra ferre non poterat.

Thuanus.

Idem circiter tempus Princeps Condæus, qui Picardiæ Præfecturam ſuam reſumere volebat, Feram ex improviſo cepit, ſeſeque apud Regem excuſatum miſit, qui excuſatione non admiſſa de recuperanda Fera cogitavit. Genevenſes & pagi Helvetiorum, qui metuebant ne Dux Sabaudiæ cum Rege Hiſpaniæ junctus, aliquid contra ſe ſuſciperet, apud Henricum Regem vehementer inſtiterunt, ut ipſis protectionem ſuam concederet. Aſſenſit Henricus. Altofortius & Sancius cum illis pacta Saloduri inierunt, quæ poſtea confirmata fuere.

Sur quelque eſperance que le Duc d'Anjou avoit d'épouſer la Reine Eliſabeth, il paſſa en Angletetre à fort petit train pour n'être point connu. Il eut avec elle pluſieurs Conferences en ſecret. Les choſes allerent ſi avant, qu'on convint enfin de part & d'autre des conditions du mariage, & que le pacte en fut même dreſſé. Mais tout cela n'étoit qu'une feinte de la part de la Reine Eliſabeth, qui amuſoit ainſi bien des gens, & mettoit ſur le tapis ces traitez de mariage pour venir à d'autres fins. 1579. Traité de mariage entre le Duc d'Anjou & la Reine d'Angleterre.

Dans le tems qu'on croioit que tout étoit pacifié par les conferences de Nerac, la guerre recommença dans le Roiaume. On ſe plaignoit de part & d'autre de l'inexecution du traité de paix. Le Roi de Navarre donna le ſignal pour commencer la guerre en Languedoc & en Dauphiné. De ſon côté il attaqua Cahors parce qu'on lui refuſa l'entrée dans la Ville, quoique par le traité de mariage avec Marguerite ſœur du Roi, on lui eût donné l'Agenois & le Querci, dont Cahors étoit la capitale. Il fit appliquer le petard à la porte, & entra dans la Ville. Veſins qui y commandoit, aſſembla ſon monde à la place, il y eut là un grand combat où Veſins fut tué. Cela découragea ſi fort ceux de la Ville qu'ils alloient prendre la fuite; mais s'appercevant que pluſieurs des Chefs des ennemis étoient ou tuez ou bleſſez, ils reprirent cœur, & revinrent au combat. Les Navarrois auroient été obligez de ſe retirer s'il ne leur étoit venu du ſecours. Le combat dura encore quatre jours dans la Ville, les Bourgeois chaſſez d'une rue ſe retiroient dans une autre, & défendirent les ponts avec un courage extraordinaire. Après une grande tuerie, la Ville fut enfin forcée & ſaccagée ſans miſericorde; la Chartreuſe & pluſieurs Egliſes furent pillées & brûlées. Quand cette nouvelle fut apportée à la Cour, le Roi en fut d'autant plus étonné & indigné, qu'aiant écrit à ſa ſœur d'empêcher le Roi de Navarre de rompre la paix, Marguerite lui avoit répondu qu'il n'avoit rien à craindre de ſon côté: & cependant ce fut elle qui l'anima à cette entrepriſe pour ſe venger de ſon frere qui l'avoit mal-traitée. Priſe de Cahors par le Roi de Navarre.

Le Merle fameux brigand ſurprit Mende, & l'aiant perdu depuis, il le reprit, & continua ſes brigandages aux environs. Le Prince de Condé, après avoir ſurpris la Fere, s'étoit retiré dans les Payis-bas, & avoit paſſé de là en Angleterre. Il ſe rendit enſuite en Allemagne pour demander du ſecours aux

---

Le même. Andinus ſpe ductus connubii cum Eliſabetha Regina ineundi, in Angliam tranſmiſit, cum paucis, ut non agnoſceretur, & cum Regina ſæpe ſecreto colloquia miſcuit. Eo uſque progreſſa res eſt, ut de connubii conditionibus conventum, & pactio facta fuerit; ſed ex parte Reginæ res ſimulata tantum erat. Sic illa plurimis verba dabat, & connubia proponebat, ut alia, quæ ſibi cordi erant, conſequeretur.

Le même. Quo tempore putabatur pacem in Neracenſi conventu factam fuiſſe, bellum in regno recruduit. Prodibant ex utraque parte querelæ, quod pacta non ſervarentur. Rex Navarræ reſumendi in Septimania & in Delphinatu belli, ſignum dedit; ipſeque Cadurcum oppugnavit, quia Cadurcenſes ipſi aditum in urbem intercluſerant, etiamſi ex pactis connubii ſui cum Margarita Regis ſorore, Aginnenſes ipſi & Cadurcenſes, quorum Cadurcum præcipua urbs erat, concederentur. Ad portam urbis tormentum admoveri juſſit, in illam eſt ingreſſus. Veſinius qui urbis Præfectus erat, pugnatores ſuos in Platea collegit; ibi fortiter pugnatum eſt, Veſiniuſque cæſus fuit. Hinc fracti animo Cadurcenſes fugam facturi erant; ſed ubi viderunt multos ex hoſtium Tribunis & Ductoribus peremtos fuiſſe, reſumtis animis, ad pugnam reverſi ſunt. Navarræi porro receptui canere compulſi fuiſſent, niſi auxiliares copiæ adveniſſent. Per quatuor dies in urbe pugnatum eſt. Cadurcenſes ex alio vico pulſi, in alium pugnando recedebant. Pontes etiam ſtrenuiſſime defenderunt. Poſt cædem multam urbs tandem capta, direptaque fuit atque expilata. Cartuſia & Eccleſiæ plurimæ direptæ & flammis traditæ ſunt. Cum ejus rei fama in aulam regiam pervenit, Rex eo magis ſtupefactus, indignatuſque fuit, quod cum ſororem per literas hortatus eſſet, ut Regi Navarræ ne pacem rumperet ſuaderet. Margarita reſponderat, nihil ipſi hac ex parte timendum eſſe. Et tamen illa Navarro ſuaſerat ut id aggrederetur, quo fratrem Regem, quæ ſe offenderat, ulciſceretur.

Le même. Merula prædator famoſus, Mimatum aſtu cepit, & poſtea amiſſum recuperavit, prædaſque circum agere perrexit. Princeps vero Condæus poſtquam Feram ceperat, in Belgium profectus, inde in Angliam tranſmiſerat, poſteaque in Germaniam ſe contulit,

1580. Princes Proteſtans ; mais l'argent lui manquant, il n'y pût rien faire. Il reſolut alors d'aller joindre Leſdiguieres, & traverſa la Suiſſe : il fut pris dans la Savoie, où ſans le connoître on le dépoüilla, & on le laiſſa aller en Dauphiné, où Leſdiguieres le remit ſur pied, & lui donna de l'argent ſelon ſes facultez. Il paſſa de là en Languedoc, où Châtillon fils de l'Amiral, envoié là par le Roi de Navarre lui ceda le commandement des troupes. Il tint conſeil à Nimes, & envoia des gens pour ſe joindre au nommé le Merle qui tenoit alors Mende. Ils prirent quelques petites places. Le Merle caſſa alors cette fameuſe cloche de Mende, dont il fit quelques pieces d'artillerie. Le proverbe diſoit, *Egliſe d'Albi, Clocher de Rhodés, Portail de Conques, Cloche de Mende.*

Avantures du Prince de Condé.

Les Huguenots ſurprirent encore quelques autres petites places dans le Languedoc & dans la Guienne. Le Roi voiant ainſi la guerre déclarée, deſtina trois armées pour s'oppoſer à leurs progrès. Le Commandement de celle qui devoit aller en Guienne, fut donné à Armand de Biron. Le Duc de Maienne fut envoié en Dauphiné avec un corps de troupes qui devoient ſe joindre avec d'autres & avec les Milices du payis. Matignon fut reſervé avec une autre armée pour aſſieger la Fere. Le Duc de Mayenne alla en Dauphiné, & commença ſes exploits par le ſiege de la Mure, que Leſdiguieres venoit de fortifier & de bien munir. Les aſſiegez ſe défendirent vaillamment & long-tems. Ils ſe rendirent enfin à des conditions fort honorables. Le Roi lorſqu'il envoia ſes armées avoit fait une Declaration, que les Religionnaires qui demeureroient en repos, & n'auroient aucune part à la guerre ſuſcitée par quelques-uns de leur parti, joüiroient de tous les privileges portez dans l'Edit dernier, avec défenſe de les inquieter. Malgré les inſtances que firent le Roi de Navarre & Leſdiguieres pour porter tous les Huguenots à lever l'étendard, la plûpart demeurerent tranquilles chez eux ; ce qui fut cauſe que ceux qui avoient commencé la guerre furent moins en état d'arrêter les progrès des armées Catholiques. Le Duc de Maienne par ſes manieres obligeantes, gagna toute la Nobleſſe Huguenote du Dauphiné ; de ſorte que Leſdiguieres ſe trouvant preſque abandonné, fut obligé de ſe retirer à Serres.

Guerre contre les Huguenots.

Biron fit avec le même ſuccès la guerre dans la Guienne. Il obligea le Roi de Navarre de mettre ſes troupes dans des Villes & des Fortereſſes, prit Gontaut, lieu dont il portoit le nom, & eut un avantage conſiderable à Montra-

---

ut a Principibus Proteſtantibus auxilia peteret ; ſed deficiente pecunia, nihil concludere potuit. Tunc Diguierium adire decrevit, Helvetiorumque pagos trajecit. In Sabaudia captus, nec agnitus fuit, ſed ſpoliatus dimiſſus eſt, & Delphinatum petiit, ubi Diguierius ipſi neceſſaria & pecuniam quantam potuit dedit. In Septimaniam tranſiit, ubi Caſtellio Colinii filius, a Navarro iſtuc miſſus, copiarum ductum ipſi conceſſit. Condæus, coacto Nemauſi conſilio, copias miſit, quæ Merulæ, tunc Mimati verſanti, jungerentur. Merula aliquot oppida cœpit, & Mimatenſem campanam illam celebrem fregit, ut ex materia tormenta pyria formaret. In proverbio ferebatur, *Eccleſia Albigenſis, Turris campanaria Rhutenenſis, Frontiſpicium Conquenſe, Campana Mimatenſis.*

Le même. Hugonoti alia etiam oppidula ceperunt in Septimania & in Aquitania. Rex bellum ita cœptum videns, tres exercitus apparavit, ut Reformatis obſiſteret. Ejus qui in Aquitaniam bellum geſturus erat ductor fuit Armandus Bironus. In Delphinatum miſſus eſt Meduanius cum copiis, queis aliæ acceſſuræ erant cum militia Delphinatus. Matignonus cum alio exercitu Feram obſeſſurus erat. Meduanius in Delphinatum venit, & Mutam ſtatim obſedit, quam Diguierius propugnaculis munierat. Præſidiarii fortiter & diu hoſtem propulſavêre, tandemque honeſtis conditionibus deditionem pepigere. Rex cum exercitus illos mitteret, declarationem ediderat, qua Reformati qui in pace degerent, neque rebellibus adjungerentur, privilegiis ſuis, in poſtremo Edicto expoſitis, frui concedebantur, vetitumque erat ne quis illos turbaret. Etſi ergo inſtabant Navarrus & Diguierius, ut Hugonoti omnes vexillum erigerent : maxima pars tranquilli domi manſerunt, ideoque qui bellum moverant, vix poterant exercitibus Regiis obſiſtere. Meduanius vero comitate ſua nobiles omnes Hugonotos Delphinenſes ſibi devinxit ; ita ut Diguierius a ſuis pene deſertus, Serras confugere coactus ſit.

Le même. Bironus eodem exitu bellum in Aquitania geſſit, Navarrumque coegit ut copias ſuas in urbibus, oppidis & caſtris locaret, Gontaldum cepit, cujus loci nomine appellabatur ipſe, & Montrabelli rem bene

bel, il alla au ſecours de Poyant qui étoit entré dans le Mont de Marſan, & il prit avec lui le Château. Il fit enſuite tirer quelques coups de canon contre Nerac, où étoit alors la Reine Marguerite, qui ne lui pardonna jamais cette inſulte. Il prit encore beaucoup d'autres Places. Mais ces bons ſuccès furent enfin troublez par un accident fâcheux. Comme il s'approchoit de l'Iſle Jourdain il tomba de cheval à un pas gliſſant, & ſe rompit la jambe en deux endroits. Cela mit le trouble dans l'armée. Biron ne pouvant plus commander, chacun des principaux vouloit être le maître. Il les exhorta à la paix, & ils convinrent tous que Charles Gontaut fils de Biron, qui n'avoit alors que quinze ans, auroit le commandement. Cette armée ne fit plus rien de remarquable cette année; mais les Roiaux ſurprirent encore la Reole: ce qui déplut fort au Roi de Navarre, qui regardoit cette Place comme importante. Le Comte du Lude prit auſſi Montaigu en Poitou. 1580.

Le Roi fit enſuite aſſieger la Fere. Matignon, créé depuis peu Maréchal de France, fut long-tems devant cette Place qui ſe défendit fort bien, & ſe rendit enfin à compoſition. Cependant les Etats des Payis-bas qui avoient long-tems balancé s'ils changeroient de Maître, ſe déterminerent enfin, en rejettant le Roi Philippe, à reconnoître le Duc d'Anjou *pour leur Souverain lui & ſes fils legitimes, aux mêmes droits que les Seigneurs précedens.* Le Duc d'Anjou aidé de la Reine Mere, perſuada au Roi de le laiſſer partir pour les Payis-bas, lui repreſentant que c'étoit le vrai moien de pacifier tout en France. Catherine lui fit entendre que le Duc perſuaderoit aiſément au Roi de Navarre & aux autres Chefs des Huguenots, de faire la paix qui mettroit fin à leurs mauvais ſuccès, qu'il emmeneroit avec lui la meilleure partie de leurs troupes, après quoi il n'y auroit plus de remuement dans le Roiaume. La Fere pris.

Quoique le Roi ne fût nullement pour cette guerre des Payis-bas, comme il deſiroit ardemment d'avoir la paix dans ſon Roiaume, il conſentit aiſément à la propoſition de ſon frere. Le Duc partit d'abord, & ſe rendit au Château de Fleix en Perigord, lieu marqué pour la Conference, où ſe trouverent auſſi le Duc de Montpenſier, Pompone de Bellievre & le Maréchal de Coſſé. Comme l'un & l'autre parti deſiroit fort la paix, après quelques diſputes on renouvella l'Edit précedent, & l'on y ajouta quelque adouciſſemeut. On donna au Paix faite avec le Roi de Navarre.

---

geſſit, Poianam qui in Montem-Marſanum oppidum intraverat adiit, & cum illo caſtellum cepit, poſteaque tormentorum globos Neracum immiſit, ubi tunc erat Margarita Regina, quæ nunquam ipſi hanc injuriam condonavit. Plurima quoque alia oppida cepit. Hoſce proſperos eventus diſturbavit inopinatus caſus. Cum prope Jordani-inſulam in lubrico ex equo decidiſſet, crure, quo jam claudicabat, confracto, diu jacuit. Hinc in exercitu tumultus oritur: quiſque Tribunorum imperare volebat. Bironus illos ad pacem hortatus eſt, tandemque inter illos conventum eſt, ut Carolus Gontaldus Bironi filius, qui tunc quindecim tantum annorum erat, exercitui imperaret. Exercitus porro ille anno iſto pauca deſignavit; ſed Regii Regulam quoque ceperunt, idque Regi Navarræ ſumme diſplicuit: oppidum enim munitum & ſibi commodum erat. Ludius Comes etiam Montem-acutum in Pictonibus cepit.

Thuanus. Rex poſtea Feram obſideri juſſit. Matignonus qui nuper Franciæ Mareſcallus creatus fuerat, diu ante oppidum fuit, quod tandem deditum eſt. Interea Ordines Belgii, qui diu incerti hæſerant, an Dominum ſuum mutarent, tandem, rejecto Philippo, Andinum Ducem pro Supremo Domino ſuo ſe habituros eſſe decreverunt, filioſque ejus legitimos *iiſdem juribus quæis præcedentes Dominos.* Andinus vero, matre juvante, Regi ſuaſit, ut ſe in Belgium proficiſci ſineret, oſtendens illo modo pacem in Regno Francorum firmam ſtabiliendam fore. Catharina Regi inſinuavit, Andinum Navarro aliiſque Reformatorum ducibus facile ſuaſurum eſſe, ut pacem facerent, & ſic infortuniis ſuis finem imponerent; ad hæc vero Andinum maximam bellatorum Hugonotorum partem ſecum abducturum eſſe, poſteaque nullos fore in Regno motus.

Le même. Etſi Rex bellum illud Belgicum non probabat, cum tamen pacem in Regno ſuo vehementer optaret, fratri hæc proponenti facile manus dedit. Andinus ſtatim profectus Flexiam in Petrocoriis, caſtellum ad colloquium indictum, venit, quo convenere etiam Monpenſerius Dux, Pomponius Bellevreus & Coſſæus Mareſcallus. Cum pars utraque pacis deſiderio flagraret, poſt diſceptationes quaſdam renovatum fuit poſtremum Edictum, in quibuſdam moderatius red-

1580. Roi de Navarre au lieu de la Reole qu'il venoit de perdre, Figeac dans le Querci, & Montſegur dans le Baſadois. On croit auſſi que ce fut pour ſatisfaire à la Reine Marguerite qu'on ôta à Biron le Gouvernement de l'Aquitaine. Cette paix fut ſignée par le Roi au mois de Decembre à Blois, où il s'étoit retiré, parce que la peſte faiſoit de grands ravages à Paris. Depuis le mois de Juin il y étoit mort plus de quarante mille perſonnes.

1581. Le Duc d'Anjou ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & leur donna rendez-vous à Château-Thierri, où ſe trouverent quatre-mille chevaux, parmi leſquels il y avoit grand nombre de Gentilshommes, & dix mille hommes de pied. Ce ſeroit une trop longue hiſtoire que de décrire tout ce qui s'étoit paſſé dans les Payis-bas pendant les dernieres guerres civiles de France. Le Duc de Parme tenoit alors Cambrai aſſiegé, où les Etats avoient mis garniſon. Les vivres y étoient déja d'une cherté ſi grande, que la Ville alloit être réduite à l'extrêmité. Le Duc d'Anjou ſe faiſant un point d'honneur de lui faire lever le ſiege à ſon arrivée, s'avança vers Cambrai. Le Duc de Parme leva le piquet & mit ſes gens en bataille. Mais voiant que l'armée de France venoit à lui, il ſe retira dans Valenciennes, & diſtribua ſes troupes dans des garniſons. Le Duc d'Anjou entra triomphant dans Cambrai aux acclamations des Cambreſiens, qui l'appelloient leur liberateur. Dans l'aſſemblée publique il jura qu'il les protegeroit toujours, & qu'il les maintiendroit dans leurs privileges. Il laiſſa Jean de Montluc Balagni Gouverneur du Château. Le lendemain il chaſſa les ennemis de l'Ecluſe & d'Arleux, & quelques jours après il aſſiegea Cateau en Cambreſis. Il ſomma d'abord cette petite Place de ſe rendre, & au refus du Gouverneur, on dreſſa les batteries, la garniſon capitula, & il la traita fort humainement pour inviter les autres Places à ſe rendre de même, & à ne point attendre l'extrêmité.

Le Duc d'Anjou déclaré Prince des Payis-Bas s'y rend avec une armée.

Fait lever le ſiege de Cambrai.

Le Prince d'Orange & les autres Chefs des Etats l'exhortoient & le preſſoient même de venir les joindre pour agir enſemble. Mais il étoit fort embaraſſé. Son armée étoit compoſée de gens volontaires, dont la plûpart étoient à la ſolde du Roi de France. La diviſion ſe mit parmi les Chefs : chacun vouloit commander & faire à ſa fantaiſie ; avec cela differens corps ſe débandoient tous les jours & ſe retiroient en France. Pour éviter la honte de joindre les

---

ditum. Navarro Regulæ loco, quam nuper amiſerat, data fuere Figeacum in Cadurcis, & Mons-ſecurus in Vaſatenſi agro. Credebatur autem ut Margaritæ Reginæ fieret ſatis, Bironum ab Aquitaniæ Præfectura remotum fuiſſe. Paci ſubſcripſit Rex menſe Decembri Blœſis, quo confugerat, quia peſtilentia Lutetiæ magna vi graſſabatur, ita ut a Junio menſe plus quam quadraginta millia omnis generis capita perierint.

Le même. Andinus quantas potuit copias collegit, & ad conveniendum locum indixit Theodorici-caſtrum, quo ſe contulere equites quatuor mille, quorum multi nobiles erant, & pedites decies mille. Longiores eſſemus ſi recenſeremus ea omnia quæ in Belgio, dum Francia civilibus bellis arderet, geſta ſunt. Tunc Dux Parmenſis Cameracum obſidebat, qua in urbe Ordines Belgici præſidium poſuerant : annona tam cara erat, ut ad extrema urbs mox deducenda foret. Andinus honori ſibi fore ducens, ſi ipſe primum adveniens obſidionem ſolvere cogeret, Cameracum verſus movit. Dux Parmenſis obſidione ſoluta, aciei ordines inſtituit : ſed cum comperiſſet Francicum exercitum accedere, Valentianas ſe recepit, & copias ſuas ad præſidia roboranda miſit. Andinus triumphans Cameracum ingreſſus eſt, applaudentibus Cameracenſibus, qui illum liberatorem ſuum appellabant. In publico conventu juravit ſe illos ſemper protecturum eſſe, & privilegia ipſis ſervaturum. In caſtello Joannem Monlucium Balagnium Præfectum reliquit. Poſtridie autem Sluſa & Arentio hoſtes depulit, & paucis poſtea diebus Caſtrum Cameracenſe obſedit, ſtatim præſidio edixit ut ſeſe dederet, negante Præfecto tormenta pyria apparavit ; ad deditionem ventum eſt, & ille præſidiarios humaniſſime excepit, ut hoc exemplo alia oppida invitaret ut maturius ſeſe dederent, nec extrema exſpectarent.

Le même. Princeps Arauſicanus aliique Ordinum duces Andinum hortabantur urgebantque ut ſtatim veniret, quo junctis copiis agerent. At ille in anguſtias deductus erat. Exercitus ejus pugnatoribus conſtabat, qui ad libitum ſuum venerant, quorum maxima pars ſtipendiarii Regis Francorum erant. Diſſenſio inter Tribunos ſuborta eſt : quiſque imperare & ad arbitrium ſuum agere volebat. Ad hæc vero agmina varia quotidie dilabebantur & in Franciam redibant. Ne igitur

troupes des Etats avec une armée ſi délabrée, & qui alloit ſe réduire preſque à rien, il prit le parti de paſſer en Angleterre, tant pour renouveller le traité de mariage avec la Reine Eliſabeth, que pour paroître après cela avec plus de dignité dans ſes nouveaux Etats, avec la faveur & les ſecours d'une ſi puiſſante Reine. 1581. Paſſe en Angleterre.

Le Roi Henri venoit d'envoier une Ambaſſade à la Reine Eliſabeth, dont le Chef étoit François de Bourbon Dauphin, accompagné du Maréchal de Coſſé & d'un grand nombre d'autres Seigneurs. On croioit par tout que ce mariage alloit ſe faire, & la Reine même le publioit. Afin que l'affaire ſe fit plus ſolemnellement, le Prince Dauphin avec ſa grande compagnie paſſa en Angleterre pour dreſſer les pactes de ce mariage. Eliſabeth reçût fort honorablement cette Ambaſſade, & nomma pluſieurs Seigneurs Anglois pour traiter avec les Ambaſſadeurs. Ils convinrent enſemble des conditions, dont les principales furent; Que chacun des deux contractans ſeroit en pleine liberté ſur le fait de la Religion, tant pour lui que pour ſes domeſtiques & toute ſa ſuite; que tant que le mariage ſubſiſteroit le Duc d'Anjou auroit tous les honneurs & les prérogatives dûes au mari de la Reine; mais que l'adminiſtration du Roiaume, des dons, des Charges, des Benefices, demeureroit à la Princeſſe, qui pourroit les conferer à des Anglois ſeulement, & non à des étrangers; que s'il venoit des enfans de ce mariage, ils ſuccederoient à leur mere ſelon les Loix du Roiaume; & que s'il arrivoit par quelque accident que les droits de la Couronne de France vinſſent à ces enfans, qu'alors s'il y avoit pluſieurs fils, l'aîné ſeroit Roi de France, & le ſecond Roi d'Angleterre; s'il n'y en avoit qu'un, il ſeroit Roi de France & d'Angleterre; à condition qu'il reſideroit une partie de ſon tems en Angleterre, & que dans l'eſpace de deux ans il y ſeroit au moins pendant huit mois; que ſi ou lui ou quelqu'un de ſes deſcendans & ſucceſſeurs avoit deux fils, l'un ſeroit Roi de France & l'autre Roi d'Angleterre. Ces articles & pluſieurs autres furent admis, quoiqu'il y eût bien des Anglois qui croiant que le mariage alloit ſe faire, étoient mécontens d'une telle alliance. Son mariage conclu avec la Reine Eliſabeth, mais ſans effet.

Après que le traité eut été conclu, le Duc d'Anjou arriva de Flandres, & le ratifia. La Reine lui fit tout l'accüeil imaginable, lui donna une bague nuptiale, & en reçût une de lui; de ſorte qu'il ſembloit que le mariage alloit ſe

---

pudor ſibi incuteretur, ſi Ordinum copias cum exercitu ita dilacerato, & ad nihilum pene deducto copias jungeret, in Angliam tranſmittere decrevit, tum ut connubii pacta cum Eliſabetha Regina renovaret, tum ut poſtea cum majori dignitate ante Ordines illos ſuos compareret cum auxiliis potentiſſimæ Reginæ.

Le même. Henricus Oratores ad Eliſabetham Reginam miſit, quorum præcipuus erat Franciſcus Borbonius Delphinus, comitante Collæo Mareſcallo aliiſque plurimis proceribus. Ubique locorum putabatur connubium illud futurum eſſe; idque Regina publicabat. Ut ſolemnius res tanta efficeretur, Delphinus Princeps cum comitatu ſuo in Angliam trajecit, ut connubii pactis adeſſet. Eliſabetha honorifice Oratores excipit, Angloſque plurimos proceres deſtinavit, qui cum illis de conditionibus agerent. Pacta autem inierunt, quorum hæc præcipua capita erant. Quod uterque contrahentium liber foret circa Religionem, tam ipſe quam domeſtici & famuli; quod toto connubii tempore Andinus prærogativas omnes, & honores marito Reginæ debitos obtineret; ſed Regni adminiſtratio, dona, munera & officia penes Reginam futura eſſent, quæ ipſa Anglis, non extraneis, conferre poſſet; quod ſi proles ex connubio proditet, ea matri ſuæ ſucceſſura eſſet ſecundum Regni leges. Si autem caſu quopiam accideret ut jus Coronæ Francicæ ad filios inde natos pertineret, tunc ſi plures filii eſſent, primogenitus Rex Francorum foret, ſecundus vero Rex Angliæ; ſi autem unus tantum foret filius, Rex ſimul Franciæ & Angliæ foret, illa conditione, ut temporis partem in Anglia tranſigeret, perque biennii ſpatium, octo ſaltem menſes in Anglia inſumeret. Si vero vel ipſe, vel ex poſteris quiſpiam & ſucceſſoribus filios duos haberet, alter Franciæ, alter Angliæ Rex foret. Hæc capita plurimaque alia admiſſa fuere, etſi multi Angli rei ſecretum ignorantes, talem affinitatem non probabant.

Le même. Poſt pactionem initam, Andinus ex Flandria advenit, & pacta confirmavit. Regina illum magnificentiſſime excepit, deditque ipſi nuptialem annulum, alterumque ab illo recepit, ita ut viderentur nuptiæ

1582. faire inceſſamment. Cependant on en demeura là. Bien des gens crurent qu'Eliſabeth n'avoit jamais eu intention de ſe marier ; d'autres diſoient qu'elle étoit d'un tel tempérament qu'elle ne pouvoit avoir des enfans ſans péril de ſa vie. Il parut au même tems un Libelle des Puritains ſur ce mariage, où la Reine étoit fort mal traitée. Elle publia un Edit ſevere contre les auteurs, qui aiant été découverts furent envoiez au ſupplice. Elle découvrit en même tems une conſpiration qui ſe tramoit contre elle ; pluſieurs de ceux qui y avoient part, furent pris & punis de mort.

Le Roi Henri plongé dans les délices, & toujours inveſti de ſes mignons, ſembloit ne penſer qu'à ſe perdre ; il faiſoit des dépenſes folles & ſans aucune meſure : pour fournir à tout cela, il falloit pepetuellement faire des Edits *Burſaux* qui étoient à la grande charge du peuple ; & tout cela pour faire des ballets, des maſcarades, des fêtes, des dons immoderez aux mignons. Tout le Roiaume en murmuroit, & les gens de bon ſens auguroient de là, que le Roi s'attireroit enfin quelque grande diſgrace. Le murmure augmenta beaucoup, lorſqu'il vint en Parlement au mois de Juillet de cette année, portant vingt-ſept Edits tous fabriquez pour ſuccer en differentes manieres le ſang des pauvres.

Dépenſes exceſſives d'Henri III.

Pour tracer une peinture des profuſions que ce Prince faiſoit, nous rapporterons ici ce qu'un Auteur du tems dit des Nôces du Seigneur d'Arques, mignon du Roi, qui fut depuis appellé le Duc de Joyeuſe.

» Le Jeudi 7 Septembre, le Roi érigea en Duché Pairie le Vicomté de Joyeuſe, » en faveur de Joyeuſe ſon mignon, *avec cette clauſe ;* qu'il précederoit les autres » Pairs hors les Princes iſſus du Sang Roial ou des Maiſons Souveraines, comme » Savoie, Lorraine, Cleves & autres, en faveur de ſon mariage avec la Princeſſe » de Vaudemont ſœur de la Reine. Les dépenſes en dix-ſept grands feſtins que » le Roi fit en habits, ſpectacles, maſcarades, preſens ſans meſures, monterent » à plus de douze cens mille écus. Quelques-uns remontrerent au Roi qu'il ſe » ruinoit par tant de profuſions ; il répondit qu'il ſeroit ſage & bon ménager » après qu'il auroit marié ſes trois enfans : il entendoit ſes trois mignons, Joyeuſe, » Epernon & d'O.

1582. Quatre ou cinq mois après les Suiſſes étant venus demander l'argent qui

---

quamprimum celebrandæ ; attamen non ulterius res proceſſit. Multi putavêre Eliſabetham nunquam ad connubium animum appuliſſe. Alii dicebant illam ea eſſe natura, ut liberos parere ſine vitæ periculo non poſſet. Eodem tempore Puritanorum circa connubium iſtud libellus publicatus fuit, in quo Regina aſperrime excipiebatur. Illa vero Edictum adverſus illos emiſit, cumque libelli auctores deprehenſi fuiſſent, ad ſupplicium miſſi ſunt, eodemque tempore conſpirationem adverſum ſe factam detexit illa, cumque conjuratorum multi capti fuiſſent, morte mulctati fuere.

Le même. Henricus Rex ſemper in deliciis immerſus, & gratioſorum agmine circumdatus, perniciem ipſe ſuam machinari videbatur. Sumtibus immoderatis & inſanis ærarium diſſipabat. Edicta *Burſalia* ut vocabant, perpetuo emittenda erant in perniciem miſeræ plebis. Sic corraſæ pecuniæ, in ſaltationes, larvas, celebritates, dona immoderata gratioſis facta profundebantur. Per totum Regnum murmura audiebantur. Qui ſagaciores erant hinc augurabantur rem male ceſſuram eſſe Regi. Increbuere rumores & murmurationes, quando Rex menſe Julio anni iſtius in Curiam Senatus venit, viginti ſeptem Edicta geſtans, ad inopum ſanguinem variis exſugendum modis.

De tam profuſis ſumtibus audiendus iſtius temporis Scriptor de nuptiis loquens Arcuum-Toparchæ Regi gratioſi, qui poſtea Dux Joüiſius appellatus fuit.

» Die Jovis Septembris Septimo, Rex Vicecomi- *Journal* » tem Joüiſæ Ducem & Parem Franciæ conſtituit in *d'Henri* » favorem iſtius apud ſe gratioſi ; hac nempe condi- *III.* » tione ut cæteros Pares præcederet, exceptis ſanguinis » regii Principibus ; iis etiam exceptis, qui ex familiis » ſupremum dominium obtinentibus orti eſſent ; » Sabaudis videlicet, Lotharingis, Clivienſibus aliiſ- » que ; idque in gratiam connubii ſui cum Principe » Valdemontiana Reginæ ſorore. Sumtus autem in » conviviis ſolennibus, quæ ſeptemdecim numero » ab Rege parata fuere, in veſtibus, ſpectaculis, larvis, » immenſis donis, ad pluſquam duodecies centena » millia ſcutorum pertigere. Quidam Henricum mo- » nuere tam profuſis ſumtibus gazam regiam peſſum- » dari. Reſpondit ille ſe moderatiorem fore, & re æra- » ria parcius uſurum eſſe, poſtquam filios ſuos connu- » bio junxiſſet, ſignificans nempe gratioſos ſuos, » Joüiſam, Eſpernonium & Oum.

Elapſis deinde quatuor vel quinque menſibus, Hel- *Thuanus.* vetii ſtipendiarias ſummas ſibi debitas petitum vene-

leur

leur étoit dû, on leur répondit que le Roi n'avoit point d'argent, & qu'ils se donnassent patience : Et comment se peut-il faire, repliquerent-ils, que le Roi n'ait point d'argent, lui qui a dépensé aux nôces d'un simple Gentilhomme son mignon, quatre cens mille écus en habits, mascarades, danses & autres folies? Il faut bien qu'il ait ou beaucoup d'argent, ou fort peu de conduite. De peur de s'attirer de semblables reproches, il ordonna que le mariage de l'aîné de la Vallette, frere du Duc d'Espernon, qui fut celebré au Louvre au mois de Fevrier suivant, se fit sans aucune somptuosité. 1582.

La Reine Mere, qui descendoit par les femmes, des Comtes de Boulogne, flatée apparemment par quelques Genealogistes, se mit sur les rangs pour disputer à Philippe II. Roi d'Espagne, la Couronne de Portugal, appartenante, disoit-elle, aux descendans des Comtes de Boulogne. Après la mort du Roi Sebastien & du Cardinal Henri qui tint la Couronne après lui, Dom Antonio bâtard de Portugal, fut reconnu pour Roi. Mais Philippe y envoia une armée sous la conduite du Duc d'Albe, Dom Antonio fut défait, se tint longtems caché, & fut obligé de s'enfuir en France, où il confera avec la Reine, & les deux s'accommoderent ensemble sur leurs prétentions.

Les Isles Açores reconnoissoient encore Dom Antonio pour leur Roi, hors une qui étoit aux Espagnols. La Reine Mere y envoia d'abord Landereau qui s'étoit déja signalé dans les guerres precedentes. Mais s'étant broüillé avec Emanuel de Silva, homme d'une hauteur insupportable, qui commandoit en ce payis-là pour Dom Antonio, il ne pût rien faire, & fut obligé de se tenir à l'écart. La Reine Mere qui par un motif de vanité, & pour mieux étaler ses prétentions sur un Roiaume, prenoit cette affaire fort à cœur, fit préparer une grande flote, dont elle fit donner le commandement à Philippe Strozzi. Dom Antonio fut de la partie avec un bon nombre de Noblesse Françoise. La flote arriva aux Açores, & eut au commencement quelque bon succès. Elle prit l'Isle de saint Michel que les Espagnols tenoient, & défit un corps de troupes qu'ils avoient ramassé dans l'Isle; mais elle négligea de ptendre le Château.

Le Roi d'Espagne y envoia une grande flote commandée par le Marquis de Santa Croce. Il y eut un combat naval des plus furieux, & qui auroit apparemment tourné à l'avantage des François, si tous les vaisseaux eussent combatu: mais la plûpart ne se trouverent point à la mesłée, & Saint Solene avec dix-

Défaite de Philippe de Strozzi & sa mort.

---

runt, responsumque illis est, Regem pecuniam paratam non habere, sed exspectandum esse. Et qui fieri potest, reponunt illi, ut Regi pecunia non suppetat, qui in nuptiis Nobilis cujusdam simplicis, gratiosi sibi, quadringenta millia scutorum in vestibus, larvis, saltationibus, aliisque insanis spectaculis profudit? Sane ille vel pecunia non caret vel prudentia vacuus est. Ne vero similia sibi impropria Rex accerseret, jussit connubium Valletæ majoris Espernonii fratris, quod mense Februario sequente in Lupara celebratum fuit, sine sumtu fieri.

Thuanus. Regina mater per maternam sobolem ex Comitibus Bononiensibus orta, adulantibus se, ut creditur, genealogiæ Scriptoribus, cum Philippo Hispaniæ Rege de Regno Lusitaniæ contendebat, ad Bononiensium Comitum posteros, ut dicebat illa pertinente. Post mortem Sebastiani Regis & Cardinalis Henrici, qui post illum regnavit, D. Antonius nothus Lusitanicus Rex agnitus est: verum Philippus exercitum misit Albano duce. Antonius profligatus fuit, diuque postea latuit; deinde in Franciam fugere coactus, cum Catharina colloquutus est; amboque circa Lusitaniæ Regnum pacta inierunt.

Le même. Asforæ insulæ Antonium adhuc Regem agnoscebant, una excepta, quam tenebant Hispani. Catharina illò misit Landereum, qui in superioribus bellis claruerat; sed suborta dissensione inter illum & Emanuelem de Silva, virum superbum & arrogantem, qui pro Rege Antonio his in partibus imperabat; Landereus nihil perficere potuit, & procul ab Emanuele mansit. Catharina, cui ex vanæ gloriæ cupiditate id negotii admodum cordi erat, ut sua in Regnum jura magis ostentaret, classem apparari jussit, cujus Præfectum constituit Philippum Strozzium. Antonius quoque in naves conscendit, unà cum magno nobilium Francorum numero. Classis ad Asforas appulit, & initio prospere rem gessit. Insulam enim Sancti Michaëlis cepit, & Hispanorum agmen fudit, sed castellum expugnare neglexit.

Le même. Rex Hispaniæ grandem classem illò misit, duce Santacrucio Marchione; vehementissima classica pugna fuit, & victoria verisimiliter penes Francos fuisset, si naves Francorum omnes pugnassent; sed maxima pars ad conflictum non venit, & Sansolinius

1582. huit vaiſſeaux ſe tint à l'écart pendant le combat, & s'en retourna en France, où il eut bien de la peine à ſe garantir des pourſuites de la Reine Mere. Philippe Strozzi combattit vaillamment juſqu'à la derniere extrêmité, il fut percé de coups ; & quand après la défaite on l'apporta au Marquis de Santa Croce, il expira entre les mains de ceux qui le tenoient, dit M. de Thou. D'autres diſent qu'il étoit encore vivant, & que Santa Croce le fit achever & jetter dans la mer. Dom Antonio s'étoit ſauvé dans une Iſle qui tenoit encore pour lui. Il ſe retira depuis en France. Santa Croce fit inhumainement executer tous les priſonniers François au nombre de trois cens, dont près de quatre-vingt étoient Gentilshommes. Les Eſpagnols s'y oppoſerent, diſant que les François les traiteroient de même quand ils auroient l'avantage ſur eux. Mais Santa Croce répondit, que c'étoit des rebelles qui faiſoient la guerre contre les ordres de leur Roi, & les fit tous périr par la main du Boureau.

Le Duc d'Anjou après avoir paſſé une partie de l'hyver avec la Reine Eliſabeth, toujours en fêtes & réjoüiſſances, partit enfin de Londres le premier jour de Fevrier. La Reine l'accompagna juſqu'à Cantorberi, lui donna quelque ſecours d'argent & de troupes ; il monta ſur mer avec pluſieurs Seigneurs Anglois, & aborda à Fleſſingue, où il trouva le Prince d'Orange qui venoit au devant de lui. Ils allerent enſuite à Anvers où il fut reçû avec toute la magnificence poſſible, & déclaré Marquis du Saint Empire, & par deſſus cela Duc de Brabant, de Limbourg & de Lothier. Au même tems les troupes des Etats eurent un avantage dans l'Artois, & prirent la petite Ville de Lens.

Le Prince d'Orange bleſſé par un traître.

L'accident qui arriva alors fut cauſe d'un grand tumulte. Un nommé Jauregui, induit à aſſaſſiner le Prince d'Orange par l'eſperance d'une groſſe ſomme d'argent qu'on lui avoit promis, lui tira un coup de piſtolet, & le bleſſa à la machoire. Les François qui étoient auprès du Prince, au lieu de ſaiſir l'aſſaſſin, le maſſacrerent imprudemment. Un bruit ſe répandit alors dans la Ville que c'étoient les François qui avoient fait ce coup, & qu'ils vouloient de même ſe défaire des Seigneurs du Payis pour y être abſolument les maîtres. On prit les armes, on tendit les chaînes. On foüilla dans les poches de Jauregui, on y trouva des lettres en Eſpagnol qui apprenoient toute l'intrigue. Le tumulte ceſſa, & le Prince d'Orange guerit de ſa bleſſure.

---

cum octodecim navibus, dum noſtri pugnarent, ſegregatus & procul poſitus in quiete manſit & in Franciam vela dedit, ubi inſequente & dicam impingente Catharina, vix evadere potuit. Philippus Strozzius fortiſſime pugnavit, vulneribuſque confoſſus, poſtquam Francica claſſis profligata fuit, ſemimortuus ad Santacrucium allatus, inter geſtantium manus exſpiravit, inquit Thuanus. Alii vero dicunt illum adhuc viventem Santacrucii juſſu interemtum & in mare dejectum fuiſſe. Antonius vero in inſulam adhuc ſibi hærentem, indeque in Franciam aufugit. Santacrucius captivos omnes Francos numero trecentos, quorum octoginta pene nobiles erant, immaniter interfici juſſit, frementibus & obſiſtentibus Hiſpanis, qui dicebant, ſe a Francis pari modo excipiendos fore, ſi quando in manus ipſorum incideret : at Santacrucius reſpondit, Francos iſtos rebelles eſſe, qui contra Regis ſui juſſa bellum gererent, omneſque carnificis manu perire juſſit.

Le même. Andinus Dux, poſtquam hibernæ tempeſtatis partem in Anglia cum Regina Eliſabetha tranſegerat ſemper in ludis, celebritatibus & oblectamentis, Londino prima Februarii die profectus eſt. Eliſabetha Cantuariam uſque abeuntem proſequuta eſt, & pecunia atque milite juvit, in naves vero conſcendit cum magno procerum Anglorum comitatu, & Uliſſingam appulit, ubi Principem Arauſicanum obviam ſibi venientem invenit. Simul autem Antuerpiam ſe contulere, ubi Andinus magnificentiſſime exceptus, Sacri Imperii Marchio declaratus fuit, & præterea Dux Brabantiæ, Limburgi & Lotherii. Eodem tempore Ordinum copiæ Lentium in Arteſia Hiſpanis eripuerunt.

Le même. Caſus tunc ſuperveniens tumultum magnum concitavit. Jaureguius quidam ſpe ingentis promiſſæ ſummæ inductus, Arauſicanum Principem ſclopeti ictu interficere volens, in maxillam grave vulnus inflixit. Franci qui aderant, cum percuſſorem comprehendere oportuiſſet, ipſum imprudenter trucidavêre. Statim rumor per urbem fertur Francos ipſos vulnus inflixiſſe, & ſic proceres omnes Belgicos de medio tollere velle, ut ſibi totum imperium uſurparent. Ad arma curritur, catenæ tenduntur, in perulis Jaureguii inquiritur, ibique reperiuntur literæ Hiſpanica lingua ſcriptæ, ubi tota conſpiratio aperiebatur : tumultus ceſſavit, & Princeps Arauſicanus ex vulnere convaluit.

Le Duc de Parme prit Oudenarde, & les François ſurprirent Aloſt. Il y eut pluſieurs priſes & ſurpriſes de Places par l'un & par l'autre parti. En ce tems fut découverte la conſpiration de Nicolas Salſede, fils d'un autre Salſede Eſpagnol, qui fut tué à la journée de S. Barthelemi, homme hardi & ſcelerat, capable de tout entreprendre. Il avoit déja été condamné à Rouen comme faux Monnoyeur, & avoit obtenu ſa grace par l'interceſſion du Duc de Lorraine ſon allié. Il vint à Bruges avec un Regiment qu'il diſoit avoir levé à ſes dépens, & s'offrit au Duc d'Anjou pour y être à ſon ſervice & auprès de ſa perſonne s'il le vouloit bien. Le Duc qui n'y entendoit pas fineſſe, lui fit un très-bon accueil, & l'auroit retenu ſans aucune précaution. Mais le Prince d'Orange qu'une longue experience avoit rendu plus méfiant, examinant la vie & les allures de Salſede, y remarqua quelque choſe de ſiniſtre, & fut d'avis qu'on l'arrêtât lui & un de ſes camarades nommé François Baſſa. Ils furent ſaiſis, & ce qui augmenta le ſoupçon fut que Baſſa voiant qu'on les alloit mettre à la queſtion, ſe tua lui-même. Salſede mis à la torture découvrit tout, & confeſſa des choſes qui faiſoient horreur à entendre: il eſt pourtant vrai qu'il varia dans ſes confeſſions; mais il ne ſe retracta point ſur ce qu'il avoit d'abord dit, qu'il étoit venu pour faire périr le Duc d'Anjou & le Prince d'Orange par le fer ou par le poiſon. 1582.

Trahiſon de Salſede découverte.

M. de Thou dit clairement que le complot avoit été fait par le Duc de Guiſe, qui étoit d'intelligence avec le Roi d'Eſpagne & avec le Duc de Parme: & que c'étoit le commencement de cette Ligue que les Guiſes firent avec les Princes Etrangers, & qui penſa ruiner le Roiaume. Dans les confeſſions de Salſede qui chargeoit les Guiſes, il y avoit bien des choſes qui regardoient la perſonne du Roi de France. Le Duc d'Anjou fut d'avis qu'on conduiſît Salſede à Paris. Il le ſouhaitoit auſſi, eſperant que le Duc de Parme le délivreroit par les chemins; mais Pompone de Belliévre envoié par le Roi, le conduiſit ſi adroitement, qu'on ne pût même rien tenter pour ſa délivrance. On lui fit ſon procès au Parlement, *où atteint & convaincu de la conſpiration de mort contre ledit Seigneur Duc & méme contre le Roi, & de pluſieurs autres énormes crimes & capitaux, ja auparavant dés pieça par lui commis, fut condamné par Arreſt de ladite Cour d'eſtre tiré à quatre chevaux; ce qui fut executé*

Le même, Journal d'Henri III.

Dux Parmenſis Aldenardam cepit, & Franci Aloſtum intercepere: ſic urbes & oppida ab utraque partium capta, amiſſa & recuperata fuerunt. Hoc tempore detecta fuit conſpiratio Nicolai Salſedæ, filii illius Salſedæ, qui in Sanbartholomæana carnificina occiſus fuit; eratque hic Nicolaus, audax, ſceleſtus, ad quævis ſuſcipienda pronus, jam adulteratæ monetæ cauſa Rothomagi poſtulatus & capitis damnatus fuerat; ſed intercedente Lotharingiæ Duce ſibi affini veniam impetraverat. Brugas ergo venit cum cohorte, quam ſe ſuis ſumtibus collegiſſe jactabat, & ſub Andino Duce militaturum eſſe, ſi quidem ipſe vellet, dicebat. Andinus illum ſimplici animo comiter excepit, & ſine cautione ulla penes ſe admiſſurus erat: verum Princeps Arauſicanus, quem experientia diuturna cautiorem effecerat, vita & geſtis Salſedæ accuratius perpenſis, ſiniſtri aliquid in ipſo deprehendit, ſuaſitque ut ipſe & quidam ejus ſocius Franciſcus Baſſa comprehenderentur. Capti ergo fuere, quodque ſuſpicionem auxit, Baſſa videns ſe & Salſedam mox tormentis applicandos fore, ſeipſum interfecit. In tormentis Salſeda omnia aperuit, & quædam confeſſus eſt, quæ horrorem incutiebant; tamenque ille in confeſſionibus diverſa imo contraria dixit; ſed nunquam negavit, vel varie protulit id quod primum dixerat ſe nempe veniſſe ut Andinum Ducem & Principem Arauſicanum de medio tolleret.

Clare dicit Thuanus conſpirationem a Duce Guiſio factam fuiſſe, conſentiente Hiſpaniæ Rege, necnon Duce Parmenſi: & hoc initium fuiſſe ſocietatis quam Guiſii cum Principibus extraneis iniere, & quæ Regnum ad extremam fere perniciem induxit. In Salſedæ confeſſionibus, in queis Guiſii involvebantur multa erant quæ Regem ipſum Francorum reſpicerent. Andinus ſentiebat Salſedam eſſe Lutetiam ducendum: id etiam Salſeda cupiebat, ſperans Parmenſem in tranſitu ſe liberaturum eſſe; ſed a Pomponio Bellevreo ab Rege miſſo tam dextere miſſus fuit, ut ne tentari quidem ad ipſum liberandum quidpiam potuerit. In Senatu autem cauſa ejus acta fuit, *ubi convictus quod contra Andini vitam conſpiraſſet, imo contra Regem; deprehenſus etiam eſt, quod plurima alia ſcelera jam antea perpetraſſet; ſententiaque in eum lata fuit, ut a quatuor equis in quatuor partes diſcerperetur, quod executioni mandatum fuit in Platea Gravia vigeſi-*

1582. *en la place de Greve à Paris le 26 Octobre prochainement ſuivant, où par l'interceſſion de la Dame de Martigues Ducheſſe de Mercœur, qui lui étoit parente ou alliée, il ne ſouffrit qu'une ou deux tirades, puis fut étranglé: ſa tête coupée fut envoiée à Anvers, & les quatre quartiers de ſon corps pendus près les quatre principales portes de la Ville de Paris*, &c. L'Auteur ajoute à la fin : *On compte cette mine pour la premiere de la Ligue, qui ne put jouer.* Ce qui revient à ce que dit Monſieur de Thou.

Au mois de Decembre de cette année fut reçûë par un Edit du Roi la reformation du Calendrier tentée par pluſieurs Papes, mais avec peu de ſuccès, & faite enfin par le Pape Gregoire XIII. Les Princes Proteſtans la rejetterent, quoique neceſſaire, parce qu'elle étoit faite par le Pape qu'ils ne reconnoiſſoient point.

1583. Malgré les preuves certaines que le Roi avoit ou devoit avoir, s'il y eût fait reflexion, que les Guiſes cabaloient puiſſamment contre lui & contre la race Roiale, comme s'il eût agi de concert avec eux, il continuoit toujours à leur donner priſe. Il s'attiroit d'un côté la haine publique en inventant continuellement des taxes, des impôts, de nouvelles manieres de ſuccer le ſang du public, qui tournoient preſque toutes au profit de ſes Mignons; & de l'autre côté un mépris univerſel en ſe rendant la fable du genre humain, par des jeux, des boufonneries, & d'autres choſes indignes de la Majeſté Roiale. Le jour du Carnaval de cette année, il courut avec ſes Mignons par les ruës de Paris; ils étoient tous maſquez, & faiſoient des ſingeries, des folies & des tours dignes des plus grands baladins. Ces exercices durerent toute la nuit, & juſqu'a ſix heures du matin. Les Prédicateurs ſe déchaînerent contre toute la troupe ſans épargner le Roi; ſur tout le Docteur Roſe, que le Roi manda pour lui faire une legere reprimande, & à qui il donna quelques jours après quatre cens écus pour lui fermer la bouche.

» Le Lundi 7. de Mars, dit le Journal, » le Roi alla au Palais accompagné » de ſes deux Mignons, afin de faire en ſa preſence publier au Parlement de » Paris pluſieurs Edits que la Cour avoit refuſé de publier, pour ce qu'ils étoient » bourſeaux & à l'oppreſſion du peuple; remontra le Roi par ſa harangue qui » fut belle & bien faite, la grande charge d'affaires que les Rois ſes prédé- » ceſſeurs lui avoient laiſſé ſur les bras, pour auſquels ſubvenir il étoit con-

---

ma ſexta die Octobris ſequentis. Intercedente vero Martigia Mercurii Ducis uxore, quæ ipſi vel cognata vel affinis erat, ſemel aut bis tractus, ſtrangulatus poſtea fuit. Caput ejus Antuerpiam miſſum fuit; quatuor vero membra, ad quatuor majores Pariſinas portas ſuſpenſa ſunt, &c. Additque Scriptor iſte : *Hi primi cuniculi fuerunt a Societate parati, qui exitum non habuere.* Illud vero quadrat ad ea quæ Thuanus protulit.

Thuanus. Menſe Decembri hujus anni a Rege per Edictum admiſſa fuit reformatio Kalendarii a multis Summis Pontificibus tentata; ſed non ita feliciter, factaque demum a Gregorio XIII. Pontifice. Principes Proteſtantes illam etſi neceſſariam, abjecere, quia a Summo Pontifice, quem ipſi non agnoſcebant, facta fuerat.

Journal d'Henri III. Etſi Rex ignorare non poterat, ſi tamen his animum adhiberet, Guiſios contra ſe & contra ſtirpem regiam conſpirare, ac ſi concordi cum illis animo egiſſet, occaſiones illis rei bene gerendæ dabat; dum quotidie ſibi odia publica concitabat per vectigalia & tributa nova, ita ut miſeri populi ſubſtantia ad gratioſos ſuos derivaretur. Aliunde vero ſe omnibus contemnendum deridendumque exhibebat, per joca, diludia, aliaque hujuſmodi, quæ Regia Majeſtate indigna erant. Die Quadrageſimam præcedente, cum gratioſis illis per Pariſinos vicos diſcurrebat : larvati omnes erant, geſticulationes & ſcurrilia edentes, circulatoribus digna, quæ exercitia per totam noctem ad uſque horam ſextam matutinam protracta ſunt. Concionatores vero contra cœtum hujuſmodi nec Regi parcentes declamavêre, maximeque Roſus Doctor, quem Rex advocari juſſit, ac leviter increpavit, pauciſque poſtea diebus quadringenta ſcuta miſit illi ut os clauderet.

Journal d'Henri III. » Die Lunæ, Martii ſeptimo, inquit Diarii Auc- » tor, Rex ad Palatium venit, comitantibus ſe gra- » tioſis duobus, ut ſe præſente plurima Edicta in Se- » natu Pariſino publicarentur, quæ Curia publicare » recuſaverat, quia *Burſalia* erant, & ad plebis op- » preſſionem tendentia. Orationem Rex emiſit egre- » giam, qua repræſentabat quanta ſibi negotia de- » ceſſores ſui Reges reliquiſſent, quæ ipſum ad tot

» traint de faire beaucoup d'Edits, à la verité durs & fâcheux, & à ſon très- 1583.
» grand regret; mais qu'il n'avoit trouvé aucun plus aiſé & prompt moien
» pour y ſatisfaire, ni moins onereux à ſon peuple: partant prioit ſa Cour vou-
» loir conſentir à la verification deſdits Edits, ſuivant ce que plus amplement
» leur en remontreroit Meſſire René de Biragues ſon Chancellier là preſent:
» lequel auſſi ſe levant entra bien avant en diſcours auſſi long & inepte que
» celui du Roi avoit été court & à propos; & remontra la neceſſité des affai-
» res de Sa Majeſté, ſans toutefois en ſpecifier aucune, fors la crainte & ap-
» parence d'une guerre défenſive de près imminente. Meſſire Achiles de Har-
» lai premier Preſident, remontra brievement, mais vertueuſement, la char-
» ge qu'apportoit au peuple François le grand nombre d'Edits que le Roi fai-
» ſoit de jour à autre, & conclud à ce qu'il plût à Sa Majeſté de ne prendre
» l'avis de ſadite Cour, ſur des avis qui ne lui avoient été communiquez. Meſſi-
» re Auguſtin de Thou, au contraire, Avocat du Roi, magnifia la preſence
» de Sa Majeſté, & l'honneur qu'elle faiſoit à la Cour de la venir voir & ſeoir
» en ſon Lit de Juſtice, concluant à la lecture, publication & regiſtration des
» Edits, leſquels furent paſſez au nombre de douze de l'exprès commande-
» ment du Roi, lui preſent: oüi & conſentant ſon Procureur General, com-
» bien que tous revinſſent à la manifeſte oppreſſion du peuple, & que les de-
» niers revenans de la Ferme d'iceux, priſe par les Italiens, tournaſſent au pro-
» fit des Mignons, & encore plus de ceux de Guiſe qui les pourſuivoient eux-
» mêmes, & toutesfois ſous main animoient le peuple, & l'en faiſoient crier
» & tumultuer contre le Roi & ſes Mignons: la Ligue commençant dès-lors à
» ourdir à bon eſcient le myſtere d'iniquité.

Le deſſein des Guiſes qui ſe manifeſta bien-tôt après, comme nous verrons, étoit de décrier le Gouvernement preſent, en contribuant eux-mêmes à le rendre odieux, & partageant avec les Mignons l'argent de ces levées qui faiſoient tant crier le peuple, qu'ils animoient en même tems contre le Roi; tirant ainſi un double fruit de ces impôts, ils y avoient leur part, & la haine contre Henri augmentoit tous les jours; ce qui leur faiſoit eſperer qu'ils viendroient enfin about de leur damnable entrepriſe. Ce que le Roi fit en ce même mois de Mars ne contribua pas peu à le rendre encore plus mépriſable;

» edenda Edicta adigerent, oneroſa certe, & quæ
» ægre ipſe proferret; ſed ſibi nullum alium modum
» ſuppetere plebi minus oneroſum; ideoque Curiam
» rogabat talia Edicta confirmare vellet, ut pluribus
» dicturus erat Renatus Biragus Cancellarius ipſius,
» qui ſurgens orationem habuit perinde longam &
» ineptam, atque Regis oratio brevis & e re fuerat.
» Regiorum negotiorum neceſſitatem cauſatus eſt,
» non illa ſpeciatim protulit, uno excepto, quod vide-
» licet bellum imminere videretur. Achilles Harlæus
» Primus Præſes, paucis, ſed graviter repræſentavit
» quantum oneri populo Francico eſſent tam multa
» Edicta, quæ Rex quotidie pene emittebat, & con-
» cludendo Regem rogavit, ut nonniſi præſignificatis
» iis quæ in Curia dicturus erat, Curiæ ſententiam
» poſtularet. Contra vero Auguſtinus Thuanus Re-
» gis Advocatus, magni faciebat Regis præſentiam,
» & honorem quem Curiæ exhibebat, dum in lecto
» Juſtitiæ ſuo ſederet, concluſitque dicendo, legen-
» da, publicanda & in Regiſtris apponenda eſſe Edi-
» cta illa. Duodecim igitur numero Edicta admiſſa
» ſunt, Rege præſente, ac jubente, conſentiente
» ipſius Procuratore Generali; etiamſi ea omnia in ma-
» nifeſtam populi oppreſſionem cederent, & pecu-
» nia inde proveniens, ab Italis publicanis corraſa,
» ad Gratioſos deveniret, maximeque ad Guiſios,
» qui pecuniam ad ſe derivari curabant, licet illi
» clam populum concitarent ad tumultuandum &
» clamandum contra Regem & Gratioſos. Jam enim
» Societatem illam, *myſterium iniquitatis*, Guiſii mo-
» liebantur.

Guiſiorum enim conſilium, quod poſtea dilucidius evaſit, ut videbitur, illo tendebat, ut præſens Regni adminiſtratio infamaretur, dum illi odioſam ipſam reddi curarent, quando cum gratioſis in partem corraſæ pecuniæ veniebant, quæ pecuniarum exactio populi clamorem, concitantibus Guiſiis, pariebat, qui ſic duplicem ex vectigalibus fructum decerpebant, dum in partem eorum ipſi accederent, & populi odium contra Regem conceptum in dies augeretur; indeque ſperabant ſe deteſtandi propoſiti ſui felicem exitum viſuros eſſe. Quod autem Rex eodem menſe Martio fecit non parvam illi notam inuſſit, quæ ipſum deridendum & deſpiciendum

1583. Proceſſion des Penitens où le Roi aſſiſte.

c'eſt l'Auteur contemporain du même Journal qui nous l'apprend en ces termes.

» En ce mois le Roi inſtitua & érigea une nouvelle Confrerie, qu'il fit » nommer des Penitens, de laquelle lui & ſes deux Mignons ſe firent Confreres, » & y fit entrer pluſieurs Gentilshommes & autres de ſa Cour, y conviant les » plus apparens de ſon Parlement de Paris, Chambre des Comptes, & au- » tres Cours & Juriſdictions, avec un bon nombre des plus notables Bour- » geois de la Ville: mais peu ſe trouverent qui ſe vouluſſent aſſujettir à la Regle, » Statuts & Ordonnances de ladite Confrerie qu'il fit imprimer en un Livre, » le tirant de la Congregation des Penitens de l'Annonciation Notre-Dame, » pour ce qu'il diſoit avoir toujours une ſinguliere devotion envers la Vierge » Marie Mere de Dieu: de fait, il en fit les premiers Services & Ceremonies » le jour de la Fête de l'Annonciation, qui étoit le Vendredi vingt-cinquiéme » de ce mois, auquel jour fut faite la ſolemnelle Proceſſion deſdits Confreres » Penitens, qui vindrent ſur les quatre heures après midi du Convent des Au- » guſtins en la grande Egliſe Notre-Dame, deux à deux, vêtus de leurs ac- » couſtremens tels que les Battus de Rome, Avignon, Toulouſe, & ſembla- » bles, à ſçavoir de blanche toile de Hollande, de la forme & façon qu'ils ſont » deſſeignez par le Livre des Confreries. En cette Proceſſion le Roi marcha » ſans Garde ni difference aucune des autres Confreres, ſoit d'habit, de » place ou d'ordre. Le Cardinal de Guiſe portoit la Croix, le Duc de Maienne » ſon frere étoit Maître des Ceremonies, & Frere Emont Auger Jeſuite, Bâte- » leur de ſon premier métier, dont il gardoit toujours les Bouffonneries, avec » un nommé du Peirat Lionnois, conduiſoient le demeurant. Les Chantres » du Roi & autres marchoient en rang, vétus de même habit, en trois diſ- » tinctes compaignies, chantant melodieuſement la Litanie en faux-bourdon. » Arrivez en l'Egliſe Notre-Dame chanterent tous à genoux le *Salve Regina* en » très-armonieuſe Muſique, & ne les empêcha la groſſe pluye, qui dura tout le » long de ce jour, de faire & achever avec leurs ſacs tous percez & moüillez, » leurs Myſteres & Ceremonies encommencées. Surquoi on fit ce Quadrain:

» *Après avoir pillé la France,*
» *Et tout le Peuple dépoüillé,*
» *N'eſt-ce pas belle penitence*
» *De ſe couvrir d'un ſac mouillé?*

---

præberet. Auctor enim ipſe Diarii iſtius ævi talia fatur.

Journal d'Henri III.

» Eodem menſe Rex novam *confraternitatem* ere- » xit, cui Pœnitentium nomen indidit. Ipſe vero & » duo gratioſi ſui ſe illi adjunxere, multi quoque ex » aula ſua Nobiles eidem nomen dedere. Ad eam » ſocietatem Rex invitavit etiam præcipuos Senatus » Pariſini, Cameræ Computorum, aliarumque Cu- » riarum, necnon plurimos ex inſignioribus civibus, » ſed pauci voluere regulæ & ſtatutis ſocietatis iſtius » ſeſe ſubjicere; quæ ſtatuta Rex typis edi curavit, » educta ex congregatione Pœnitentium Annuncia- » tionis Beatæ Mariæ: quia ſe ſingulari devotione » dicebat Virginem Mariam Dei Matrem colere. » Certe primam hanc cerimoniam in die feſto An- » nunciationis 25 Martii die Veneris celebravit: qua » die Proceſſio fuit Sociorum Pœnitentium, qui ho- » ra circiter quarta pomeridiana ex Conventu Au- » guſtianorum in majorem Eccleſiam Beatæ Mariæ » venerunt, bini & bini, veſte contecti, qualem » geſtant Flagellantes Romani, Avenionenſes, To- » loſani & ſimiles, ex tela nempe alba Hollandica, » illa forma quæ deſignatur in Libro Societatis. In » hac Proceſſione Rex ſine Cuſtodibus incedebat, » neque a ſociis differebat, ſeu veſte, ſeu ordine & » loco. Cardinalis Guiſius crucem geſtabat, Dux » Meduanius frater ejus Magiſter ceremoniarum erat, » & frater Emundus Augerius Jeſuita, circulator » arte ſua priſtina, cujus ſemper modos ſervabat, » cum Peyratio quodam Lugdunenſi cæteram tur- » mam ducebat. Cantores regii & alii ordine pro- » cedebant, eademque tecti veſte, tribus diſtincti or- » dinibus Litaniam modulabantur demiſſiore con- » centu. In Eccleſia Beatæ Mariæ genuflexi omnes, » harmonice cum muſicis inſtrumentis *Salve Re-* » *gina* cantavêre. Nec pluvia toto illo die decidens » impedivit quominus etiamſi facci & veſtes made- » rent, myſteria & cœptas ceremonias perficerent: qua de re verſiculi quidam emiſſi Henricum carpe- bant, quod cum totum Regnum & Populum exſpo- liaſſet, ſe ſacco madido indutum debitam pœniten- tiam agere putaret.

Les Prédicateurs ſe déchaînoient en chaire contre ces actes de Religion in- 1583.
connus juſqu'alors, & qu'ils traitoient d'hypocriſie. Cette Confrerie de Penitens & ces Proceſſions en habit déguiſé, n'avoient en ſoi rien de mauvais; mais le Roi qui en étoit le Chef, continuant toujours ſa vie ſcandaleuſe avec ſes Mignons, & les Edits fort à charge au public venant frequemment à l'ordinaire; ces devotions, ſoit ſinceres, ſoit ſimulées, loin de toucher le peuple, ne faiſoient que l'irriter de plus en plus.

En cette même année 1583, les Habitans d'Alet en Languedoc, voiant que les Huguenots qui s'étoient ſaiſis de leur Ville dix ans auparavant, avoient conſiderablement diminué la garniſon, comploterent enſemble de leur couper la gorge. Cela ſe devoit faire la nuit, & ils convinrent qu'ils porteroient certaines marques pour ſe reconnoître. Quelques-uns de la Ville qui n'étoient pas mécontens de leurs hôtes, ayant peine de ſe reſoudre à les égorger eux-mêmes; on convint que ceux-là feroient entrer leurs voiſins en leur maiſon, & leur laiſſeroient faire ce qu'ils avoient peine d'executer. Cela fut reſolu ſi ſecretement que les Huguenots n'en eurent pas le moindre vent. Le ſignal fut donné: tous les Huguenots furent égorgez en une nuit. Il n'y en eut que deux qui échapperent, dont l'un fut ſauvé par ſon hôte, & l'autre ſe cacha dans une armoire.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en France, le Duc d'Anjou dont les affaires commençoient d'aller mal dans les Payis-bas, dès la fin de l'année précedente, s'y ruina entierement en ſuivant le conſeil temeraire de quelques-uns des ſiens. Il ne pouvoit ſe ſoutenir dans ce payis-là qu'en recevant de puiſſans ſecours de France. Le Roi lui avoit envoié ſept à huit mille hommes ſous la conduite du Duc de Montpenſier & du Maréchal de Biron: ce ſecours n'étoit pas à beaucoup près ſuffiſant pour défendre un ſi grand nombre de Places, & pour ſoutenir la guerre contre un auſſi habile General que l'étoit Alexandre Farneſe Duc de Parme. D'ailleurs ſes finances étoient totalemenr épuiſées. Il demandoit perpetuellement du ſecours au Roi ſon frere. Le Roi aſſembla ſon Conſeil où cette affaire fut long-tems diſcutée. On y conclud enfin qu'il falloit traiter avec les Etats, & s'engager à leur envoier de puiſſans ſecours d'hommes & d'argent; mais à condition que ſi le Duc d'Anjou venoit à mourir ſans

---

Thuanus. Concionatores autem in has cerimonias debacchati ſunt, hactenus ignotas, quas ſimulatam Religionem & hypocriſin appellabant. Hæ Pœnitentium Societates, & proceſſiones cum veſte procedentium faciem obtegente, nihil ex ſe mali præ ſe ferebant; ſed cum Rex qui ſocietatis Princeps erat, cum effeminatis illis juvenibus, non ſine vulgi offendiculo vitam pro more ageret, & Edicta quæ plebi oneri erant, frequentius emitterentur; iſta pietatis & devotionis ſigna, ſeu ſincera, ſeu ſimulata, nedum plebis affectum attraherent, illam magis ac magis ad iram concitabant.

Hoc ipſo anno 1583. Aletenſes in Septimania, cum cernerent Hugonotos, qui ab annis decem oppidum ſuum interceperant, præſidiariorum ſuorum partem evocaviſſe, de cædendis iis qui reſidui erant, unà conſpiravêre. Id noctu faciendum erat, ſtatutumque fuit ut notas quaſdam ſinguli geſtarent, queis ſe mutuo internoſcere poſſent. Quia vero nonnulli hoſpitibus ſuis Hugonotis non infenſi, illos ſe ſua manu jugulare non poſſe dicebant, convenit inter ipſos ut hi vicinos in domum ſuam ad id præſtandum inducerent. Hæc tam ſecreto decreta fuere, ut Hugonoti ne minimam quidem rei ſuſpicionem habuerint. Una igitur nocte cæſi omnes Hugonoti fuerunt: duo tantum evaſere, quorum alter ab hoſpite ſuo ſervatus eſt, alter in armario ſeſe occultavit.

Thuanus. Dum hæc in Francia gererentur, Andinus cujus negotia jam a fine anni proximi non fauſte procedebant, temerarium quorumdam conſilium ſequutus, res ſuas prorſus labefactavit. Non poterat in Belgio conſiſtere, niſi pugnatorum copiæ grandes ex Francia ſibi mitterentur. Rex illi miſerat ſeptem aut octo mille viros, ducibus Monpenſerio & Birono Mareſcallo: nec ſatis utique hoc erat ad tot urbes, oppida & caſtra præſidiis munienda, & ad Alexandum Farneſium Parmenſem tam ſtrenuum ſagacemque ducem propulſandum. Aliunde vero res æraria prorſus deficiebat. Ille autem perpetuo opem & auxilia a Rege fratre expetebat. Rex coacto conſilio hac de re diu deliberavit; ſtatutumque tandem fuit, ut cum ipſis Ordinibus Belgii res tractaretur, & copiarum pecuniarumque auxilia abunde mitterentur: verum illa conditione, ut ſi Andinus ſine prole moreretur, illi Re-

1583. enfans, ils reconnoîtroient le Roi de France pour leur Seigneur. La propoſition en fut faite aux Etats, qui la rejetterent.

Le Duc bien inſtruit de ce qui ſe paſſoit à la Cour de France, ſe trouva fort embaraſſé. Il voioit que le ſecours venant à lui manquer, il étoit fort à craindre que les Etats, qui ne l'avoient établi leur Prince que dans l'eſperance qu'il ſeroit puiſſamment aidé de ſon frere, le laiſſeroient là, prendoient quelqu'autre parti, & ſe remettroient peut-être ſous l'obéiſſance du Roi d'Eſpagne; ce qu'ils pouvoient d'autant plus aiſément faire, que lui Duc d'Anjou n'avoit pas une ſeule Place pour ſa ſureté. De l'avis donc de quelques-uns de ſon Conſeil, gens temeraires, qui ne prévoioient ni les conſéquences de ce qu'ils propoſoient, ni les difficultez de l'execution, il fut reſolu qu'à un jour marqué de la mi-Fevrier, ſes gens ſe ſaiſiroient de Bruges, d'Anvers, de Dunquerque, & de pluſieurs autres Places. Cela fut reſolu à l'inſçû du Duc de Montpenſier, de la Rochefoucault & des autres Chefs qui les auroient infailliblement détournez d'une telle entrepriſe. Le Duc d'Anjou s'étoit reſervé Anvers, qu'il devoit ſaiſir lui-même. Ils ſurprirent effectivement Dunquerque, Dixmude, Tenremonde, Vilvorde, Bergues S. Vinoc, Aloſt; mais ils manquerent leur coup à Oſtende & à Bruges où ils furent repouſſez.

Entrepriſe temeraire du Duc d'Anjou, qui ruine ſes affaires.

La grande affaire fut à Anvers. Le Duc ſe retira de la Ville, & fit avancer une partie de ſes troupes cavalerie & infanterie, avec ordre d'entrer. Ils y entrerent, & quand il n'y avoit plus de remede au mal, le Duc déclara à Montpenſier & à la Rochefoucaut, ſon deſſein que ſes gens commençoient deja d'executer. Ils en furent très-mortifiez, & lui dirent qu'ils n'avoient aucune part à une action ſi indigne. Biron regardoit auſſi cette entrepriſe comme déteſtable. Le Corps de François envoié par le Duc s'avançoit dans Anvers, juſqu'à ce que les Bourgeois s'apperçûrent qu'ils vouloient ſe rendre maîtres de la Ville. Ils prirent alors les armes, tendirent les chaînes dans les ruës, & donnerent ſur eux. Le combat fut d'abord rude, les femmes & les enfans jettoient ſur les François des pierres par les fenêtres; de ſorte qu'accablez de tous les côtez, ils perdirent là douze cens hommes. Les autres qui ſe ſauvoient par la fuite boucherent l'entrée aux Suiſſes que le Duc d'Anjou envoioit pour les ſecourir. La choſe s'étant terminée ſi honteuſement & ſi deſagreablement, le Duc d'An-

---

gem Franciæ ut Dominum ſuum agnoſcerent, quam conditionem Ordines rejecere.

Le même. Andinus non ignorans ea quæ in Francia gerebantur, perplexus animo fuit. Videbat enim ſi auxilia non accederent, metuendum eſſe ne Ordines, qui ipſum ideò tantùm Principem ſuum conſtituerant, quod ſperarent auxilia magna ab Rege fratre ſuo mittenda fore; ſi ipſa deficerent, ſibi valedicturos, & aliam viam ingreſſuros, vel fortaſſe in Regis Hiſpaniæ poteſtatem ſeſe reducturos eſſe, eoque facilius, quod Andinus ne unum quidem oppidum munitum haberet ad ſecuritatem ſuam. Suadentibus igitur quibuſdam ex conſilio ſuo, temerariis viris, qui nec rei, quam proponebant, exitum, nec executionis difficultates proſpiciebant; ſtatutum fuit ut quodam indicto die, medio menſe Februario, Andini copiæ Brugas, Antuerpiam, Dunkerkam aliaque plurima oppida occuparent. Illud vero conſilii admiſſum fuit, inſciis Monpenſerio, Rupifucaldo, aliiſque ducibus, qui ipſos haud dubie a tali re avertiſſent. Andinus Antuerpiam ſibi reſervarat, quam ipſe intercepturus erat. Ex improviſo itaque ceperunt Dunkerkam, Diſmudam, Vilvordam, Vinocibergam, Aloſtum, ſed Oſtendam & Brugas fruſtra tentaverunt, repulſique fuere.

Le même. Antuerpiana vero expeditio infelicior fuit. Andinus ex urbe exiit, partemque copiarum ſuarum equitum peditumque in urbem immiſit. Hi Antuerpiam ingreſſi ſunt; cumque non ultra a cœpto deſiſti poſſet, tum Andinus Monpenſerio & Rupifucaldo rem ab ſe ſuſceptam declaravit, quam jam ſui exſequi cœperant. Illi vero de tam temerario auſu perculſi, ſe non in partem tam indignæ ſuſcipiendæ rei veniſſe teſtificati ſunt. Bironus quoque deteſtandum conſilium eſſe profitebatur. Franci vero ab Andino miſſi, Antuerpiamque ingreſſi, ulterius procedebant, donec Antuerpiani advertentes illos intercipere urbem velle, armis aſſumtis, catenas in vicis tetenderunt, ipſoſque adorti ſunt: acrior initio pugna fuit, mulieres & parvuli lapides per feneſtras in Francos immittebant, ſicque illi undique pulſi & intercepti, mille ducentos ſuorum amiſere; alii vero qui fuga ſalutem quærebant, Helvetios ab Andino miſſos, ne ingrederentur cohibuere. Cum res tam turpi & in-

jou

jou ſongea à gagner Tenremonde, & ſe mit en chemin. Mais ceux d'Anvers & de Malines lâcherent les écluſes : enſorte qu'il ne pût paſſer qu'avec grande peine, & pluſieurs des ſiens y furent ſubmergez. 1583.

Cependant le Prince d'Orange, qui par une longue experience avoit apris à ſe tirer habilement des affaires les plus difficiles, prévoiant que ſi le Duc d'Anjou ſe retiroit des Payis-bas, & s'il ne venoit plus de ſecours de France, les Etats ne pourroient ſoutenir la guerre contre le Duc de Parme, qui faiſoit tous les jours de nouveaux progrès, & que peut-être même le Duc d'Anjou lui livreroit les Places des Payis-bas qu'il tenoit en ſa puiſſance ; pour y obvier il tâcha d'adoucir ceux d'Anvers, en quoi il n'eut aucune peine : car dès qu'ils virent que les François ne faiſoient plus de reſiſtance, ils lâcherent les priſonniers, & tournant leur fureur en miſericorde, ils penſerent les bleſſez, & chercherent parmi les morts ceux qui reſpiroient encore pour les faire traiter & médicamenter. Le Prince d'Orange obtint alors des Etats qu'on envoiroit au Duc d'Anjou de nouvelles propoſitions & conditions, moiennant leſquelles il ſeroit toujours reconnu pour Prince dans les Pays-bas. Le Duc qui s'étoit retiré dans le Cambreſis, ne s'accommoda point de ces conditions, ou pour mieux dire, la honte d'une affaire ſi inconſiderément entrepriſe & ſi mal executée, le détournoit de reparoître de nouveau ſur ce theâtre. Le Duc de Parme profitant de ces troubles ſe rendit maître de pluſieurs Places des Payis-bas, & le Prince d'Orange ſachant qu'on lui tendoit des embuches, & qu'on en vouloit à ſa vie, ſe retira en Hollande.

Livre de Roſieres pour la maiſon de Lorraine.

François de Roſieres Archidiacre de Toul, fit en ce tems-ci imprimer à Paris un Livre dont le titre étoit *Stemmatum Lotharingiæ & Barri Ducum, Tomi VII.* où il tâchoit de prouver que les Ducs de Lorraine deſcendoient de Charlemagne, & que par conſéquent la Couronne de France leur appartenoit. Ce Livre contenoit outre cela pluſieurs choſes injurieuſes au Roi Henri III. On fit ſaiſir l'Auteur, qui fut conduit à la Baſtille, & mené enſuite en la preſence du Roi, auquel il demanda miſericorde. La Reine pria pour lui, & le Roi lui donna ordre d'aller joindre le Duc de Lorraine & de ſe tenir auprès de lui. Voilà deux Livres faits en peu de tems ſur cette matiere : celui de l'Avocat David, & celui-ci. Ce qui marquoit aſſez les deſſeins funeſtes des Guiſes, qui éclaterent bien-tôt après.

---

grato modo ceſſiſſet. Andinus Teneramundum petere cupiens iter ſuſcepit. Verum Antuerpiani & Mechlinienſes laxatis cataractis terras inundavêre, ita ut nonniſi cum maxima difficultate tranſire potuerit, multique ſuorum in aquis perierint.

Le même. Inter hæc Princeps Arauſicanus, qui diuturno experimento a difficultatibus quam maximis ſeſe expedire didicerat, cum prævideret, ſi Andinus ex Belgio diſcederet, nullumque poſtea ex Francia auxilium mitteretur, fore ut Ordines non ultra poſſent Parmenſem propulſare, qui in dies oppida occupabat, forteque timendum eſſe, ne Andinus ipſi Belgii oppida dederet, quæ tunc ille tenebat ; ut hæc mala præverteret, Antuerpianos ſedare conatur, neque ea in re multum laboravit. Illi enim ubi viderunt Francos non ultra obſiſtere, captos libertate donavêre, & furore in miſericordiam converſo, vulneratos curavêre, inter cæſos quæſivere eos qui adhuc ſpirarent, ut Medicis recreandos traderent. Princeps Arauſicanus Ordinibus auctor fuit, ut ad Andinum Ducem mitterent, novaſque ipſi conditiones offerrent, ita ut ipſe ſemper Belgii Princeps haberetur. Dux Andinus qui in Cameracenſem tractum ſe receperat, conditiones illas admittere noluit ; utque vere dicatur, pudor tam inconſulto ſuſcepti, & tam inſulſe tentati negotii, ab hujuſcemodi theatrali ſcena illum avertebat. Dux Parmenſis occaſione tanti tumultus captata, multa oppida in Belgia cepit, & Princeps Arauſicanus gnarus inſidias vitæ ſuæ parati, in Hollandiam ſeceſſit. *Thuanus. Memoires pour l'hiſtoire de France.*

Franciſcus Roſarius Archidiaconus Tullenſis Lutetiæ cuſum librum emiſit, cujus titulus erat, *Stemmatum Lotharingiæ & Barri Ducum Tomi VII.* ubi probare nitebatur Lotharingiæ Duces a Carolo Magno ortos eſſe, atque ideo Francicam Coronam ad ipſos pertinere. Liber etiam multa complectebatur Henrico III. Regi contumelioſa. Comprehenſus auctor fuit & ad Baſtiliam adductus, poſtea coram Rege ſiſtitur, a quo miſericordiam poſtulavit. Regina pro illo interceſſit, juſſuſque eſt Roſarius Lotharingiæ Ducem adire, & penes illum manere. Duo jam libri hac de re emiſſi, Davidis nempe Advocati, & Roſarii, Guiſiorum conſilia palam faciebant, quæ non diu poſtea erupere. *Thuanus.*

1583. Le Roi cependant toujours investi de ses Mignons les Ducs de Joyeuse & d'Epernon, vivoit dans la molesse. On croioit que le Duc de Joyeuse étoit attaché aux Guises ses alliez, il en avoit d'abord donné quelques marques: mais il changea depuis, & sembloit tourner de l'autre côté. Le Duc d'Epernon comme par opposition à l'autre favori, se mit du parti du Roi de Navarre, & plusieurs autres Seigneurs, même des Catholiques, se rangerent aussi de ce côté, comme ayant quelque pressentiment que quoiqu'il eût de puissans adversaires, la justice de sa cause l'emporteroit enfin, si la branche regnante venoit à manquer. Les Guises vouloient renouveller la guerre contre les Huguenots, pour venir à leurs fins. Et la Reine Mere fâchée de se voir comme exclue du Gouvernement par les Mignons, se joignit avec les Guises, quoique dans le fonds elle ne les aimât guere, esperant que dans le trouble on auroit besoin d'elle pour concilier les factions dont le Roiaume étoit plein.

Voiage du Duc de Joyeuse à Rome.

Joyeuse qui avoit alors la premiere place dans les bonnes graces du Roi, souhaitoit fort d'obtenir le Gouvernement du Languedoc. Il en traita même avec d'Anville qui en rejetta la proposition: d'Anville se sentoit soutenu par le Pape, & Joyeuse prit de là occasion d'entreprendre un voiage en Italie. Le prétexte en étoit de voir le payis, & de faire ses devotions à Rome; mais le veritable motif se découvrit par ses allures: il vouloit faire parade de son credit & de sa puissance, & quelques demandes à Sa Sainteté pour le Roi; se montrer au Pape & aux Puissances de l'Italie, comme fort propre à être à la tête des armées contre les Huguenots, & débusquer ainsi les Guises de cette qualité qu'ils occupoient alors. Il vouloit aussi rendre suspects au Pape les Montmorencis, comme fauteurs des Religionnaires. Mais les soins que d'Anville avoit toujours pris d'empêcher que les Huguenots ne se saisissent des Places du Comtat d'Avignon, avoient si fort prévenu le Saint Pere en sa faveur, que l'entrepise étoit fort difficile. Joyeuse se rendit donc à Rome, & y fut reçû avec beaucoup de magnificence, y fit des dépenses prodigieuses, & eut audience de Sa Sainteté, où il se déchaîna contre d'Anville. Le Pape prévenu par les lettres de l'accusé, lui témoigna qu'il n'ajoutoit pas grand'foi à ce qu'il lui disoit, & que l'attachement que d'Anville & les siens avoient toujours fait paroître pour le Saint Siege, démentoit tous les faux bruits que ses ennemis avoient répandus dans la Cour de France contre lui. Joyeuse fut très-bien reçû à Venise &

Le même. Rex interea gratiosis suis Joüsa & Espernonio semper cinctus in mollitie vitam agebat. Putabatur autem Joüsam Guisiis addictum esse, affinibus nempe suis: hujusce rei quædam signa dederat; verum postea mutatus fuisse dicitur. Espernonius contra, utpote Joüsæ oppositus, ad partes Regis Navarræ accessit, multique alii primores, etiam Catholici, ad Navarrum se convertere, quasi prospicientes, ipsum etiamsi potentes adversarios haberet, summam rerum jure obtenturum esse, si quidem stirps regnans deficeret. Guisii bellum denuo Hugonotis inferri cupiebant, ut ipsi sic optata assequerentur. Catharina vero ægre ferens, quod se a Regni administratione per gratiosos excluſam videret, cum Guisiis sese adjunxit, etsi illos non multum amabat; sed sperabat perturbata Regni tranquillitate, sua opera usurum esse Regem ad diversas Regni factiones conciliandas.

Thuanus. Memoires &c. Joüsa qui tunc inter gratiosos primus erat, Septimaniæ Præfecturam ambiebat. Cum Damvilla etiam ea de re tractare voluit, a quo repulsus fuit. Damvilla quippe se Summi Pontificis auctoritate fultum sciebat. Joüsa vero hinc occasionem sumsit Italiam petendi, obtentu quidem regionem illam invisendi, & Romam pietatis causa eundi; sed ut ex ejus gestis compertum fuit, volebat ille potentiam suam & gratiam, qua apud Regem valebat, ostentare, aliqua Regis nomine postulare, & Pontifici Summo Principibusque Italiæ sese exhibere, quasi idoneus esset ad exercitus ducendos contra Hugonotos, illudque muneris Guisiis auferre si posset. Cupiebat etiam Monmorencios Summo Pontifici suspectos reddere; sed cum Damvilla semper curavisset, ut ne Hugonoti Avenionensis Comitatus oppida occuparent, ita sibi Summum Pontificem conciliaverat, ut illum contra ipsum vertere difficile esset. Joüsa igitur Romam venit, magnificeque exceptus fuit. Contra Damvillam autem debacchatus est. At Pontifex, qui Damvillæ literas acceperat, se dictis Joüsæ non multum fidem habere ostendit, dixitque curam illam tantam, quam Damvilla semper habuerat, ut suum erga Sanctam Sedem affectum comprobaret, falsos omnes rumores quos inimici ipsius in aula regia Francica sparserant confutare. Joüsa Venetiis & apud Principes Italiæ

chez les Potentats de l'Italie ; il revint en France, où il tomba malade, & eut grand' peine à ſe remettre. Le mauvais ſuccès de ſa négociation fut peut-être une des cauſes de ſa maladie. 1583.

Epernon profitant de ſa longue abſence, s'inſinua plus avant dans les bonnes graces du Roi, qui ne penſoit plus à Joyeuſe ; enſorte qu'il couroit fortune de perdre ſa qualité de Mignon. Mais Epernon craignant que le Roi ne jettât les yeux ſur quelqu'autre qui auroit peut-être l'avantage ſur lui, s'intereſſa pour faire revenir Joyeuſe à la Cour ; il s'y rendit, & fut bien reçû du Roi.

Cependant le Duc d'Anjou, qui après la honte reçûë à Anvers, s'étoit retiré dans le Cambreſis, vint depuis à Château-Thierri qui lui appartenoit ; & par l'entremiſe de la Reine ſa mere qui le reconcilia avec le Roi Henri, il vint à la Cour où il ne demeura que dix jours. De retour à Château-Thierri, il reçût une Ambaſſade ménagée par le Prince d'Orange. Schoneval & d'autres Députez vinrent le trouver de la part des Etats des Payis-bas, qui s'offroient de le reconnoître comme ci-devant pour leur Prince. Cet Ambaſſade lui fit beaucoup de plaiſir, & elle l'auroit encore plus réjoüi, ſi la maladie dont il ſe ſentoit déja frappé n'y avoit mis un obſtacle. Dans ces grandes agitations où il s'étoit trouvé en Flandres, comme il courroit à cheval, il s'étoit rompu quelques veines, ce qui joint au déplaiſir d'une entrepriſe auſſi mal concertée qu'executée, le mina peu à peu ; il traîna long-tems, & mourut enfin au mois de Juin de la même année. Il étoit de taille médiocre, mais bien formée, brun de viſage, vif, ambitieux, entreprenant, magnifique & liberal. Il mourut dans des ſentimens fort chrétiens, âgé de trente ans, & laiſſa beaucoup de dettes. On ſoupçonna fort qu'il avoit été empoiſonné ; & de fait, ſon corps aïant été ouvert, les Chirurgiens y trouverent des marques de venin. On crut que c'étoit les Eſpagnols qui lui avoient fait donner un breuvage. C'étoit un uſage chez eux d'expedier ainſi leurs ennemis. Ils voulurent dans le même tems faire tuer traîtreuſement la Reine Eliſabet, mais la trahiſon fut découverte, & le traître puni. Ils ne manquerent pas le Prince d'Orange qui fut tué dans ſa maiſon d'un coup de piſtolet par Balthaſar Gerard Comtois, émiſſaire du Roi d'Eſpagne. 1584. Mort du Duc d'Anjou.

La mort du Duc d'Anjou changea en France la face des affaires. Elle ôta aux Guiſes le ſeul obſtacle qui leur reſtoit, & réveilla leurs eſperances. Le Roi

---

comiter exceptus fuit. In Franciam vero rediit, ubi in morbum lapſus vix convaleſcere potuit. Fruſtra ſuſcepti negotii dolor, ægritudinis forte cauſa fuerit.

Eſpernonius, captata ejus diuturnioris abſentiæ occaſione, in Regis gratiam ſeſe magis inſinuavit, qui de Joüſa non ultra ſolicitus erat, ita ut in periculum veniret, ne gratioſi locum amitteret : verum Eſpernonius timens ne gratioſum alium Rex admitteret, qui fortaſſis ea in re ſe ſuperaturus eſſet, Joüſam in aulam regiam redire curavit, ubi a Rege benigne exceptus fuit.

Thuanus. Andinus interea, qui poſt turpem illum Antuerpianum caſum, in Cameracenſem agrum ſe receperat, in Theodorici poſtea caſtrum, quod ad ſe pertinebat, ſe recepit, & interveniente Catharina Matre, Regi fratri reconciliatus, in aulam regiam venit, ubi per dies tantum decem manſit. In Theodorici caſtrum reverſus, Oratores Ordinum Belgii excepit. Curante enim Principe Arauſicano, Schonevallius cum aliis ad ipſum deputatus fuerat. Ordines vero ſe illum ut Principem ſuum, qualis antea fuerat, recepturos offerebant ; quæ certe legatio magis illi placitura erat, niſi obfuiſſet morbus in quem inciderat. Cum in Belgio vehementer exagitaretur, & ipſe eques, laxatis habenis, curreret, venæ aliquot ipſi abruptæ fuerant : quæ ægritudo, cum malæ ſuſceptæ & tentatæ rei dolore conjuncta, ipſum paulatim viribus deſtituit, & diuturna invaletudine conſumſit. Mortuus eſt admodum Chriſtianos affectus præ ſe ferens, triginta annos natus ; ſed multum æs alienum contraxerat. Suſpicio magna fuit ipſum veneno ſublatum fuiſſe ; cumque Chirurgi cadaver aperuiſſent, quaſdam toxici notas repererunt. Rumor fuit Hiſpanos ipſi venenum propinaviſſe : ſic illi expedire ſolebant eos quos de medio tollere cupiebant. Eodem tempore Eliſabetam Reginam per proditionem ex vivis tollere voluerunt ; at incaſſum : ſed Principem Arauſicanum perimere non fruſtra tentaverunt. Periit enim ille ex ſclopeti ictu per manum Balthaſaris Girardi, ex Burgundiæ Comitatu a Rege Hiſpaniæ miſſi.

Mors Andini in Francia rerum faciem mutavit : Guiſiis enim unicum, qui reſtabat, obicem ſuſtulit. *Thuanus*

1584. étoit hors d'état d'avoir des enfans, il vivoit toujours dans l'oiſiveté; livré à ſes Mignons, qui le tournoient comme ils vouloient : il ſe rendoit de plus en plus mépriſable à tous ſes ſujets ; ce qui fut cauſe que la jeune Nobleſſe Catholique, qui avoit ſuivi le Duc d'Anjou dans la guerre des Payis-bas, ſe tourna preſque toute du côté des Guiſes. On l'avertit enfin du péril où il ſe jettoit en laiſſant ainſi la liberté aux Guiſes de s'agrandir à ſes dépens. Il ſe réveilla alors, quoique trop tard, comme d'une profonde létargie, & croiant que pour les brider il ſuffiſoit de maintenir le Roiaume en paix, & d'empêcher que les Reformez ne priſſent les armes, il fit dire au Roi de Navarre, qui étoit comme leur Chef, qu'il leur laiſſoit la liberté de s'aſſembler, & de traiter de leurs affaires. L'aſſemblée ſe tint à Montauban, où ſe trouva auſſi de la part du Roi, Pompone de Belliévre.

Ses deux mignons le menoient à leur fantaiſie ; & comme ils ſuivoient differens partis, cela faiſoit que ſes allures n'étoient pas toujours uniformes. Joyeuſe qui haïſſoit les Reformez, paſſoit pour être du parti des Guiſes ſes alliez. D'Epernon au contraire, quoiqu'il n'aimât pas les Huguenots, étoit attaché au Roi de Navarre, ſoit qu'il fût perſuadé de la juſtice de ſa cauſe, ſoit par haine contre les Guiſes. Il alla le voir du conſentement du Roi pour lui perſuader d'embraſſer la Religion Catholique, & de venir à la Cour, où il ſeroit plus à portée de tenir tête à ſes adverſaires : mais il s'en revint ſans pouvoir gagner cela ſur lui. A l'occaſion de cette entrevûë, du Pleſſis-Mornay fit un Ecrit ſur cette Conference pour raſſurer les Religionnaires qui en avoient été allarmez. Ceux du parti des Guiſes publierent alors qu'Epernon n'y étoit pas allé pour ramener les Huguenots à la Religion Catholique, mais pour faire un traité ſecret avec eux. Les Guiſes eurent ſoin de répandre cela par tout, le peuple Catholique en fremiſſoit, & les Prédicateurs en pleine chaire l'animoient ſans ceſſe, & en parloient avec la même aſſurance, que ſi la choſe eût été certaine. On commença à lever des gens ſous main, & à leur donner des Capitaines, afin qu'on pût trouver promptement des troupes quand il ſeroit neceſſaire.

Le Roi voiant tout ceci en fut allarmé, & ſe diſpoſoit à prendre des meſures pour rabattre les coups que les Guiſes vouloient lui porter. Mais la Reine

---

Rex omnino prole carituras eſſe videbatur. In otio ſemper ille degebat cum gratioſis, qui illum pro lubito regebant, indeque magis ac magis ſubditorum deſpectui expoſitus erat. Hinc evenit ut juniores nobiles Catholici, qui Andinum in Belgium euntem ſequuti fuerant, ad Guiſios omnes penè ſe converterent. A quibuſdam tandem ſubmonitus Rex eſt in quantum ſe periculum conjiceret, dum Guiſiis eam facultatem daret, qua in damnum ſuum potentiores evaderent. Tunc expergefactus, quaſi ex profundo ſomno excitatus eſt, putanſque ad illos coercendos ſatis eſſe, ſi Regnum ſuum in pace ſervaret, & ſi Reformatos quominus arma ſumerent impediret. Regi Navarræ, qui illorum quaſi Princeps erat, moneri juſſit, liberum ipſis eſſe unà convenire, ut de rebus ſuis tractarent. In Montem-albanum illi convenerunt, & cœtui Regis nomine interfuit Pomponius Bellevreus.

Le même. Duo gratioſi Joüiſa & Eſpernonius ad libitum ſuum Regem moderabantur, & quia diverſis partibus ſinguli hærebant, Henricus non ſemper paria exſequebatur. Joüiſa qui Reformatos oderat, Guiſiorum ſibi affinium partibus addictus eſſe putabatur. Eſpernonius contra, etſi Hugonotos non amabat, Regi tamen Navarræ hærebat, ſive ex Guiſiorum odio, ſive quia Navarri jura æquiora eſſe putabat. Conſentiente autem Rege, Navarrum ille adiit, ut illum hortaretur ad Catholicam Religionem amplectendam, ſuaderetque ipſi ut ad Regiam aulam veniret, ut contra adverſarios ſuos præſens ſtare poſſet : verum ille, re infecta, reverſus eſt. Occaſione colloquii iſtius, Pleſſius Mornæus ſcriptum emiſit, ut Reformatos, qui ex colloquio timore perculſi fuerant, ſedaret tranquilloſque redderet. Guiſiani vero tunc publicavêre Eſpernonium non veniſſe, ut Reformatos ad Catholicam fidem reduceret, ſed ut pacta ſecreta cum illis iniret. Guiſii hunc rumorem ubique ſparſerunt. Infremebat plebs Catholica. Concionatores vero illam perpetuo concitabant, & rem affirmabant quaſi certo conſtaret. Tunc armati clam conſcripti ſunt, ipſiſque duces & tribuni aſſignati fuere, ut in promtu pugnatorum manus haberentur, ſi caſus id exigeret.

His conſpectis Rex, pavore commotus, ut Guiſiorum auſus comprimeret, quædam moliebatur : *Le même.*

mere qui n'eut jamais autre choſe en vûë que de ſe rendre neceſſaire, l'adoucit & le tourna ſi bien, qu'il ſe contenta de faire publier un Edit, où il déclaroit criminels de Leze-Majeſté tous ceux qui feroient des aſſemblées ſecretes, des complots & des levées de gens, & ceux qui préteroient la main à ces factieux; trop foibles armes contre un mal auſſi preſſant, diſoient en gemiſſant les gens bien intentionnez. On ſe plaignoit auſſi que ce Prince trop bon laiſſoit les plus grands crimes impunis. Cela le piqua vivement. Un criminel ſurpris dans le même tems paya pour les autres. C'étoit un Gentilhomme du payis Chartrain, nommé Pierre d'Eſguain Sieur de Belleville, Religionnaire, qui avoit fait des Ecrits & des vers infamans contre le Roi. Il le fit livrer à la Juſtice qui le condamna à être pendu, aiant ces écrits attachez à ſon cou: ſon corps avec les Ecrits furent brûlez, & ſes biens confiſquez. 1584.

Au mois de Decembre de la même année, il nomma le Duc d'Epernon Colonel General de l'Infanterie, & ajouta à cette Charge des pouvoirs & des privileges qu'elle n'avoit pas auparavant. L'Acte en fut inſeré dans les Regiſtres du Parlement au mois de Janvier ſuivant. Il fit auſſi pluſieurs Reglemens pour ſa Cour où il n'y avoit guere d'ordre, & celui qu'il y voulut mettre n'y dura pas long-tems, l'inſtabilité de ſon eſprit lui faiſoit changer un jour ce qu'il avoit établi l'autre. Cela ne ſervit enfin qu'à augmenter le mépris qu'on avoit pour lui.

Cette année Louis de Foix né à Paris; mais originaire du Comté de Foix dont il portoit le nom, homme induſtrieux, & habile Architecte, qui avoit fait en Eſpagne pour le Roi Philippe de fort beaux ouvrages, bâtit à l'embouchure de la Garonne la Tour de Cordouan. C'étoit un phare pour éclairer les vaiſſeaux qui alloient la nuit, bâti près des mazures d'un autre phare ruiné. Il avoit auparavant rétabli le port de Baionne, que les ſables pouſſez par la marée avoient preſque comblé, en détournant le cours de l'Adour & d'autres rivieres qui s'y joignent; il le repara ſi bien, que le port fut mis en un bon état, & s'y maintient encore aujourd'hui.

Depuis la mort du Duc d'Anjou, le Duc de Parme avoit fait de grands progrès dans les Payis-bas, il avoit pris pluſieurs Places, & même Gand & Bruges, & tenoit Anvers inveſti. Les Etats ne pouvant ſoutenir la guerre ſans un grand

---

verum Catharina, cui nihil aliud unquam cordi fuit, quam ut ſe neceſſariam redderet, animum ejus ſedavit, atque eo deduxit, ut ſatis haberet Edictum publicare, quo læſæ majeſtatis reos declarabat eos, qui ſecretos conventus, & conſpirationes facerent, vel milites conſcriberent, eoſque qui factioſis manum darent. Debilia certe arma contra tantum imminenſque malum, ut ingemendo dicebant ii, queis æqui bonique ratio cordi erat. De Rege etiam quidam querebantur, quod graviora ſcelera impune fieri ſineret. Ille vero dictorum impatiens, in quemdam in culpa tunc deprehenſum ſæviit, qui pro aliis ſolvit. Is erat vir nobilis Carnotenſis, cui nonem Petrus Eſganiusde Bellavilla, Reformatus, qui verſus contra Regem contumelioſos ſcripſerat. Hic Judicibus juſſu Regis traditus, ſuſpendio vitam finivit, ſcripta illa in collo geſtans. Corpus ejus cum ſcriptis combuſtum eſt, & bona fiſco addicta.

Journal d'Henri III.

Thuanus. Menſe Decembri ejuſdem anni Eſpernonium ſumma peditum Præfectura, donavit, additis huic Præfecturæ privilegiis, quæ non antea habuerat. Diploma in Senatum allatum, in Curiæ acta relatum eſt menſe Januario ſequenti. Pro aula ſua etiam ubi nullus pene ordo ſervabatur plurima ſtatuit, & ordo qui ab illo tunc conſtitutus fuit, non diu tenuit. Ex animi mobilitate, quæ nuper ſtatuerat ipſe paulopoſt immutabat.

Le même. Hoc anno Ludovicus Foxius Lutetiæ natus, ſed ex Fuxenſi Comitatu oriundus, unde & nomen ducebat, vir induſtrius, ingenioſuſque Architectus, qui in Hiſpania Philippo Regi egregia opera fecerat, in Garumnæ oſtiis turrim Corduanam ſtruxit, prope alterius turris rudera, quæ turris ceu pharus erat ad navigantium ſecuritatem. Antea vero portum Baionæ reſtauraverat, quem arena ab æſtu maris invecta impleverat, Myri & aliorum illuc confluentium amnium curvato ad dexteram curſu. Portus autem optimo in ſtatu deductus eſt, ſicque hodie perſeverat.

Thuanus. Poſt obitum Andini Ducis Dux Parmenſis proſperrime bellum geſſit in Belgio, multas urbes oppidaque, imo Gandavum & Brugas ceperat, & Antuerpiæ aditus occupabat. Ordines vero Belgici, cum bellum tantum ſine extraneorum auxiliis ferre non

1584. Les Etats des Payis-Bas veulent reconnoître le Roi pour leur Prince.

secours étranger, resolurent de se donner au Roi de France, & de le déclarer leur Seigneur. Ils lui envoierent des Députez pour le prier d'accepter l'offre qu'ils lui faisoient de le reconnoître pour leur Prince. Ces Députez attendirent long-tems la réponse.

Cependant le Duc de Guise, qui depuis la mort du Duc d'Anjou se voioit plus en état que jamais de parvenir à ses fins, s'attiroit le plus de gens qu'il pouvoit, & fortifioit tous les jours son parti. Il savoit pourtant que selon la Coutume & les Loix fondamentales du Roiaume, si le Roi venoit à mourir sans enfans, la Couronne devoit passer au Roi de Navarre, alors le premier Prince du Sang, que la plûpart des gens, sur tout les grands Seigneurs & la Noblesse le regardoient comme le successeur futur d'Henri III. & que quand ils verroient un Prince de la Maison de Lorraine Chef du parti opposé, cela détourneroit bien des gens de se joindre à lui; il resolut de mettre à la tête de son parti le vieux Cardinal Charles de Bourbon, oncle du Roi de Navarre, qui seroit comme un phantôme, sous l'ombre duquel il disposeroit de tout à sa volonté. Il n'eut pas de peine à persuader au bon homme qu'au défaut de la branche des Valois la Couronne lui appartenoit, & non au Roi de Navarre son neveu.

Le Cardinal étant dans ces dispositions, le Duc de Guise lui persuada aisément de prêter son nom pour être à la tête de ses entreprises. Il pensoit même à obtenir dispense du Pape pour le marier avec Catherine sa sœur, veuve du Duc de Montpensier, & il continuoit ses intrigues & ses pratiques avec la Cour d'Espagne. Il en recevoit de grosses sommes & s'en servoit pour fortifier & augmenter son parti. Des Prédicateurs turbulens qui étoient à ses gages, soulevoient le peuple dans leurs Sermons. Ils se déchaînoient contre le Roi de Navarre & les autres Princes heretiques ou fauteurs de l'heresie, sans épargner la personne du Roi, & extolloient le Cardinal de Bourbon, le Duc de Guise & les autres Princes qui s'opposoient vigoureusement aux Reformez. On vit dans le même tems paroître plusieurs Ecrits qui parloient sur le même ton, & qui representoient les horribles persécutions qu'on faisoit aux Catholiques en Angleterre, & assuroient qu'on verroit la même chose en France si le Roi de Navarre succedoit à la Couronne: & pour exciter plus efficacement le peuple

---

possent, decreverunt tandem sese Regi Francorum dedere, ipsumque Dominum suum declarare. Oratores autem ipsi miserunt rogatum, uti oblatum sibi dominium acceptum haberet, qui Legati diu responsum Regis exspectavere.

Le même. Interea Guisius, qui post Andini mortem, meliorem propositi consiliique sui exitum fore prospiciebat, quot quantosque poterat ad partes suas pelliciebat. Non ignorabat tamen ex more & ex legibus Regni præcipuis, si Rex sine mascula prole moreretur, Coronam ad Regem Navarræ transituram esse, qui primus tunc e Sanguine Regio Princeps erat; majoremque partem, maxime vero procerum & nobilium, ipsum quasi successorem futurum Henrici III. habere, & si viderent Lotharingum Principem oppositæ parti imperare, multos certe ad contrariam partem accessuros esse; senem Carolum Cardinalem Borbonium Navarri patruum factionis suæ Principem constituere decrevit, qui quasi umbram & speciem ducis præ se ferret, sub quo ipse Guisius ad libitum suum omnia administraret. Seni autem facile suasit, deficiente Regia Valesiorum stirpe coronam ad se, non ad Navarrum, pertinere.

Cum ita affectus Cardinalis esset, facile Guisio assensit, nomenque suum dedit, ut factionis hujusce dux adscriberetur. Guisius etiam dispensationem Summi Pontificis impetrare cogitabat, ut illum connubio jungere posset cum Catharina sorore sua, quæ Monpensierii Ducis uxor fuerat, & cum Hispanica aula occulte consilia moliminaque versabat. Summas pecuniæ grandes ab Rege Philippo accipiebat, queis ut multos ad suas partes alliceret, utebatur. Concionatores quidam turbulenti, quos pecuniâ sibi devinxerat, populum in concionibus excitabant: Navarrum, aliosque Principes Hæreticos, hæreticorumque fautores infectabantur, nec Regi ipsi Henrico parcebant. Cardinalem vero Borbonium, Ducem Guisium aliosque Principes extollebant, qui Reformatos vehementer impeterent. Eodemque tempore scripta multa in publicum prodiere, quæ eadem ipsa decantabant, horrendæque vexationes quæ in Anglia contra Catholicos exercebantur repræsentabant: asserebantque eadem ipsa in Francia futura esse, si Navarrus coronam regiam Francicam exciperet. Utque magis

à la revolte, ils faiſoient repreſenter en peinture & dans des eſtampes ces perſécutions Anglicanes. 1584.

Cependant le Roi Henri qui n'aimoit pas les Huguenots, prenoit des meſures plus efficaces, quoique plus douces, pour éteindre l'hereſie. Dans ce tems de paix il ne donnoit ni Charge ni Magiſtrature à aucun des Reformez, qui ſe voioient par là exclus de toutes les graces. Les jeunes Nobles qui venoient à la Cour, s'ils étoient Religionnaires, s'appercevoient d'abord que le Roi ne les regarderoit jamais de bon œil s'ils n'embraſſoient la Religion Catholique : ce qui faiſoit que pluſieurs revenoient au giron de l'Egliſe ; & ſi la choſe eut continué de même, il en eut ramené ainſi un beaucoup plus grand nombre, que par la force des armes.

Le Duc de Guiſe s'apperçût de cela, & craignit que ſi l'on venoit à faire attention à cette conduite du Roi, la grande animoſité du peuple ne ſe refroidît, & qu'il ne perdît enfin le fruit de tant de peines & d'intrigues. Ce fut ce qui l'obligea d'accelerer ſon traité avec le Roi d'Eſpagne, qui fut conclu à Joinville le dernier jour de l'an 1584. dont les principales conditions étoient telles ; que le Roi d'Eſpagne & les Princes liguez, dont le Chef étoit Charles de Bourbon Cardinal, s'uniroient enſemble pour faire la guerre aux Heretiques ; que ſi le Roi Henri venoit à mourir ſans hoirs mâles, le Cardinal de Bourbon ſeroit declaré ſon ſucceſſeur, & que les autres Princes du Sang heretiques ſeroient exclus à perpetuité de la Couronne ; que la paix de Cambrai faite l'an 1559. entre les deux Couronnes, ſeroit rétablie ; qu'il n'y auroit dans le Roiaume qu'une Religion, ſçavoir la Catholique Apoſtolique & Romaine, & qu'on extermineroit tous les Heretiques ; que le Concile de Trente ſeroit reçû en France ; qu'on renonceroit de part & d'autre à tout traité d'alliance avec les Turcs. Le Roi Philippe promettoit de fournir au parti Catholique de France 50000 piſtoles tous les mois pendant le tems que dureroit la guerre. Que ſi quelqu'autre Prince Catholique & étranger vouloit entrer dans ce traité, il y ſeroit admis par les Princes traitans. Traité du Duc de Guiſe avec le Roi d'Eſpagne.

Les Députez des Etats des Payis-bas, qui par ordre du Roi s'étoient arrêtez à Senlis, furent mandez pour ſe rendre à Paris, où ils devoient avoir audience. Mendoza Ambaſſadeur d'Eſpagne, inſtruit par le Duc de Guiſe, s'oppoſa for-

---

populum ad rebellionem concitarent, depictas delineataſque imagines concinnari curabant, in queis Anglicanæ *perſequutiones* exhibebantur.

Le même. Inter hæc Henricus Rex qui Hugonotos averſabatur, modos exſtinguendæ hæreſeos efficaciores, etſi mitiores ſuſceperat. In hoc pacis tempore nec officia nec magiſtratum cuipiam Reformatorum dabat. Juniores nobiles qui in aulam regiam concedebant, ſi novam religionem ſectarentur, ſtatim advertebant ſe ab Rege limis oculis conſpiciendos eſſe, niſi Catholicam Religionem amplecterentur, indeque multi in Eccleſiæ gremium ſe recipiebant. Et ſi eodem modo rem agi continuatum fuiſſent, longe plures hoc pacto reducturus erat, quam vi armorum adhibita.

Le même. Id advertit Guiſius, timuitque ne, ſi hic Regis agendi modus adverteretur, concitatus populus ſedaretur, & ipſe laborum & occultarum artium fructum amitteret, ideoque celerius cum Hiſpaniæ Rege pacta iniit, quæ Jonvillæ conſcripta fuere ultimo die anni 1584. Præcipuæ vero conditiones erant, quod Rex Hiſpaniæ & Principes ſocietaeconjuncti, quorum dux & præcipuus erat Carolus Cardinalis Borbonius, ſimul copias juncturi eſſent ut hæreticis bellum inferrent ; quod ſi Henricus Rex moreretur ſine maſcula prole, Cardinalis Borbonius ejus ſucceſſor declarandus eſſet ; aliique Principes hæretici a Corona excluſi in perpetuum forent ; quod pax Cameracenſis anno 1559. facta inter ambas coronas, reſtituenda in integrum eſſet ; quod in Franciæ Regno una futura eſſet Religio Catholica, Apoſtolica & Romana, & quod Hæretici omnes exterminandi ; quod Concilium Tridentinum in Francia recipiendum ; quod in utraque parte quævis cum Turcis pacta reſcincenda eſſent. Rex Philippus pollicebatur ſe parti Catholicæ Francicæ daturum ad ſingulos menſes quinquaginta aureorum millia, quanto tempore bellum protraheretur ; quod ſi quis alius Princeps extraneus Catholicus huic pactioni ſubſcribere vellet, ab utraque parte admittendus eſſet.

Le même. Oratores Ordinum Belgicorum, qui jubente Rege Silvanecti ſubſtiterant, Lutetiam evocati fuere, ubi audiendi erant. Mendoza Hiſpaniæ Orator, ſubmonente Guiſio, interceſſit, obteſtatuſque eſt Regem

1585. tement à ce que ces Députez de gens rebelles à ſon Maître le Roi d'Eſpagne fuſſent entendus, & uſa même de menaces. Le Roi lui répondit d'un ton ferme, donna audience à ces Députez, & differa la réponſe juſqu'à ce qu'il auroit déliberé dans ſon Conſeil. Mendoza écrivit alors au Duc de Guiſe, qui étoit abſent, & lui fit entendre qu'il falloit inceſſamment ſe déclarer & prendre les armes. Le Duc qui y étoit aſſez porté de lui-même, appella d'abord les troupes qu'il faiſoit lever dans la Suiſſe & en Allemagne, fit aſſembler la Nobleſſe de Champagne & de Bourgogne.

Le Roi averti de cette levée de boucliers, publia un Edit où il défendoit de faire des levées de troupes dans ſon Roiaume ſans ſon ordre. Le Duc de Guiſe pour porter le Duc de Lorraine, qui n'étoit jamais entré dans ces guerres, à prendre les armes, lui fit eſperer qu'il le rendroit maître & poſſeſſeur des trois Villes, Mets, Toul & Verdun acquiſes ſur l'Allemagne, & ce Prince accepta la condition. Le Duc de Guiſe aiant fait revolter la populace de Verdun contre le Gouverneur, ſe rendit maître de la Ville, & prit Toul de la même maniere. Il fit une tentative ſur Mets. Le bon ordre que le Duc d'Eſpernon avoit mis dans cette Ville, fit qu'il manqua ſon coup. Il vint enſuite en Champagne avec un corps de douze mille hommes.

Le Duc de Nevers s'étoit mis au commencement du parti de la Ligue, croiant que le Pape l'avoit approuvée; mais quand il ſçût que Sa Sainteté n'avoit jamais dit un mot en ſa faveur, il y renonça publiquement; ce qui ne fit pas plaiſir aux Princes liguez, qui craignirent que d'autres ne ſuiviſſent ſon exemple. Le Duc de Guiſe alla lui-même querir le Cardinal de Bourbon qui étoit alors à Perone, & le mena à Châlons, d'où les Princes liguez firent entendre ſous main au Roi qu'ils n'étoient pas éloignez d'un accommodement. Ce Prince timide, & qui plongé dans une molle oiſiveté, ne demandoit que le repos, y donna les mains, & y envoya ſa Mere, qui ſe chargeoit volontiers de telles commiſſions. Le Congrès ſe tint à Epernai, où les Liguez firent aſſembler tout ce qu'ils avoient de troupes, à deſſein d'obtenir pat la terreur de leurs armes des conditions meilleures. Le Roi vouloit au contraire que les Ligueurs fuſſent obligez de congedier leurs troupes avant que de conclure leur traité.

---

ne homines ab iis miſſi, qui Regi Hiſpaniæ rebelles erant, audirentur, minaſque etiam intentavit. Rex firmiter ipſi reſpondit, & Oratores audivit, reſponſurumque ſe dixit poſtquam ea de re in conſilio ſuo deliberatum fuiſſet. Mendoza tunc abſenti Guiſio ſcripſit. Jam neceſſario aperte agendum eſſe, & arma ſumere oportere. Guiſius vero qui ad vexilla erigenda promtus erat, copias quas apud Helvetios & Germanos conſcribi juſſerat advocavit, ac nobiles Campaniæ Burgundiæque collegit.

Thuanus. Rex autem ubi jam ad arma ventum eſſe audivit, Edictum publicavit, quo vetabat ne quis in Regno milites injuſſu ſuo conſcriberet. Tunc Guiſius ut Lotharingiæ Ducem, qui nunquam in hiſce bellis ſeſe immiſcuerat, ad arma capeſſenda induceret, ſpem ipſi fecit, effecturum ſe ut Metæ, Tullum & Virodunum urbes Germaniæ ademtæ, ſub poteſtatem ejus redigerentur. Conditionem acceptam habuit Lotharingus. Guiſius vero cum Virodunenſem plebem ad rebellandum contra Præfectum ſuum induxiſſet, urbem illam occupavit, Tullumque eodem modo cepit. Metas etiam tentavit; ſed Eſpernonius ſic omnia in iſthac urbe apparaverat, ut Guiſius re infecta diſceſſerit. Deinde in Campaniam venit cum exercitu duodecim millium pugnatorum.

Nivernenſis Dux, qui initio ſe ſocietati illi adjunxerat, quod crederet Summum Pontificem illam publice approbaviſſe, ubi audivit Papam ne verbum quidem in illius gratiam protuliſſe, palam ipſam ejuravit: id quod fœderatis Principibus diſplicuit; timebant enim ne alii hujus exemplum ſequerentur. Guiſius vero Cardinalem Borbonium adiit, qui tunc Peronæ erat, ipſumque Catalaunum adduxit, indeque fœderati Regem ſubmonuere ſe a pactionibus cum ipſo faciendis non procul abeſſe. Henricus porro Princeps timidus, & in molli otio quaſi demerſus, cum quietem poſtularet, rebellibus manus dedit, & Catharinam matrem illò miſit, quæ libentiſſime talia tractanda negotia ſuſcipiebat. Colloquium Eſpernæi habitum eſt, quo fœderati quidquid copiarum pugnatorumque habebant convenire curavêre, ut ex armorum terrore conditiones meliores obtinerent. Rex contra volebat fœderatos arma ponere, antequam pactio quævis iniretur.

Le même.

Il

Il falloit donner réponſe aux Députez des Etats des Payis-bas. Le Roi prit l'avis de François de Noailles Evêque d'Aqs, qui lui conſeilla d'accepter leur offre, lui diſant qu'il valoit bien mieux porter la guerre hors du Roiaume, que de mettre toute la France en feu en la déclarant aux Reformez, ce que les Ligueurs vouloient à toute force. Les ſentimens des autres furent partagez : & le Roi répondit enfin aux Députez des Etats, que la ſituation des affaires preſentes ne lui permettoit pas d'accepter les offres qu'ils lui faiſoient. Au même tems il y eut une Ambaſſade de la Reine d'Angleterre qui lui envoioit l'Ordre de la Jarretiere. Le Roi la reçût avec magnificence, & les Ligueurs firent un grand bruit ſur cet accueil fait à des Ambaſſadeurs d'une Princeſſe Proteſtante. Leurs Predicateurs animoient le peuple contre le Roi, & ſa trop grande patience faiſoit que le parti des Ligueurs augmentoit de plus en plus. 1585.

Il avoit fait un Edit, où il défendoit d'aſſembler des troupes dans le Roiaume ſans ſon ordre, & avoit envoié au même tems des Princes & des Seigneurs pour empêcher ces nouvelles levées. Le Duc de Montpenſier qui alla en Poitou, diſſipa celle du Duc de Mercœur. Le Duc de Joyeuſe pouſſa ſi vivement la troupe que le Duc d'Elbeuf avoit aſſemblée, qu'elle ſe retira par le Maine en recevant toujours quelque échec, & ſe débanda enfin dans la baſſe Normandie. Le Duc d'Epernon fut empêché par une maladie de ſe mettre auſſi-tôt en campagne que les autres. Dès qu'il ſe porta un peu mieux, il marcha vers Orleans, & empêcha les levées que les Ligueurs vouloient faire aux environs. Vers le même tems Matignon ſe ſaiſit adroitement du Château-Trompette, & fut ainſi maître de la Ville de Bourdeaux. On vit alors manifeſtement que ſi le Roi avoit eu plus de reſolution, il lui auroit été aiſé de diſſiper cette Ligue, qui ſe ſoutenoit encore plus par la foibleſſe du Prince, que par la valeur de ceux qui l'avoient formée.

Le Roi de Navarre voiant que les préparatifs de cette Ligue ſe faiſoient principalement contre lui, comme étant le Chef des Reformez, publia à Bergerac un Manifeſte, où il ſe purgeoit de tout ce que les Ducs de Guiſe & les Ligueurs lui impoſoient, & diſoit à la fin que malgré l'inégalité du Sang des deux Princes, pour éviter les maux infinis où tant d'innocens alloient être enveloppez dans cette guerre, il s'offroit de décider la querelle avec le Duc de

Henri Roi de Navarre appelle en duel le Duc de Guiſe.

Thuanus. Reſpondendum erat Oratoribus Ordinum Belgii. Rex ea de re conſultavit Franciſcum Noallium Aquenſem Epiſcopum, qui Regi auctor erat, ut oblatum ſibi ab Ordinibus dominium acciperet, dicebatque conſultius eſſe bellum extra Regnum inferre, quam arma contra Reformatos excitando, quod fœderati omnino volebant, per totum Regnum incendium concitare; alii in varias abiere ſententias, Rexque tandem Oratoribus Ordinum reſpondit, Non licere ſibi per præſentem rerum conditionem oblatum dominium acceptum habere. Eodem tempore Oratores Reginæ Angliæ venerunt, qui Regi ferebant Periſcelidis Ordinem. Rex illos magnifice excepit. Fœderati vero rumores ſparſere circa honorem Oratoribus Principis hæreticæ præſtitum. Concionatores plebem contra Henricum Regem concitabant : ejuſque nimia patientia fœderatorum numerum quotidie augebat.

Le même. Rex Edictum publicaverat, quo vetabatur ne pugnatorum turmæ injuſſu ipſius in regno colligerentur; eodemque tempore Principes & proceres miſerat, qui cohibendæ rei advigilarent. Monpenſerius Dux, qui ad Pictonas ſe contulit, Mercurii Ducis copias diſſipavit. Joüſa Ellebovii Ducis agmen tam fortiter eſt adortus, ut per Cenomanenſem tractum receptum habens, ſæpeque cæſum, tandem in Normannia inferiore diſtractum diſperſumque fuerit. Eſpernonius autem morbo detentus, non ſtatim potuit aſſignata ſibi loca petere; ubi vero convaluit, verſus Aurelianum movens, fœderatos cohibuit, quominus pugnatores conſcriberent. Eodem tempore Matignonus arcem Tubæ aſtu cepit, ſicque Burdigalam occupavit. Tunc palam omnibus fuit Regem Henricum, ſi cum vi animi majore rem ſuſcepiſſet, facile potuiſſe *Societatem* illam diſſipare, quæ magis ex ignavia ejus, quam ex fœderatorum fortitudine ſtabat.

Rex Navarræ proſpiciens hoſce tantos Societatis & fœderatorum apparatus contra ſe deſtinari, utpote Reformatorum ducem præcipuum, Bergeraci reſcriptum publicavit, ubi ſeſe purgans ab iis quæ Guiſius & fœderati ſibi objiciebant, tandem dicebat, ſe etſi ſanguinis dignitate Guiſio anteferendum, ut mala innumera præverteret tot innoxiis hominibus in hoc bello importanda, paratum eſſe ad pugnam ſingula- *Thuanus Cayet.*

1585. Guiſe par un combat ſingulier, ou de deux à deux, ou de tel nombre qu'il lui plairoit, au lieu qu'il voudroit, ſoit dans le Roiaume, ſoit ailleurs.

D'un autre côté les Guiſes & les Ligueurs preſſoient violemment le Roi de faire un Edit pour défendre dans le Roiaume l'exercice de toute autre Religion que de la Catholique, Apoſtolique & Romaine, déclarer les Reformez incapables de toutes Charges & Dignitez, leur faire rendre les places de ſureté qu'on leur avoit accordées, & les y obliger par la force des armes, s'ils refuſoient de le faire. La Reine Mere qui vouloit la guerre dans le Roiaume, pour être ſouvent emploiée, & pluſieurs autres Courtiſans, que des interêts particuliers portoient à favoriſer les Ligueurs, ſollicitoient le Roi de faire cet Edit contre les Huguenots, lui exagerant la puiſſance de cette Ligue, qui cependant alloit être diſſipée faute d'argent, ſi le Roi avoit encore differé quelque tems. Enfin preſſé de tant d'endroits, il ſe rendit malgré lui, & dit les larmes aux yeux : *J'ai grand' peur qu'en voulant perdre le Préche, nous ne hazardions fort la Meſſe.*

Il transfera le lieu des Conferences à Nemours, où le Duc d'Epernon ſe rendit auſſi. Là fut fait cet Edit où l'on abrogeoit le dernier Edit de pacification, & l'on déclaroit la guerre aux Heretiques. Par un traité ſecret on donnoit aux Ligueurs pour places de ſureté, Châlons & Saint Diſier, Soiſſons, Rheims, le Saint Eſprit ou Rue en Picardie, Dinan & Conches en Bretagne, Dijon, Baune, Verdun & Toul. Le Roi accorda à chacun des Chefs de la Ligue une Compagnie d'Arquebuſiers pour ſa garde, & il tint depuis ſon Lit de Juſtice à Paris pour publier l'Edit. Le Roi de Navarre à la premiere nouvelle de cette Déclaration de guerre, où il ne s'attendoit point, fit ſes proteſtations. Le Duc de Guiſe & ſes Ligueurs ſolliciterent par tout le Roiaume les Villes, les Gouverneurs des places & la Nobleſſe, à ſe ranger à leur parti. Cela ne réuſſit pas tout-à-fait ſelon leurs deſirs: ils tenterent auſſi inutilement Montmorenci d'Anville, Gouverneur de Languedoc, qui ſe joignit au Roi de Navarre & au Prince de Condé, & ils publierent enſemble un Ecrit où ils ſe déchaînoient fort contre l'ambition, les entrepriſes & les intrigues des Guiſes. Le Roi fit ſolliciter de nouveau le Roi de Navarre de ſe faire Catholique ; mais inutilement.

Edit de Nemours contre les Huguenots & en faveur de la Ligue.

---

rem contra Guiſium Ducem capeſſendam; vel ad pugnam ubi bini, aut quot ipſe vellet pugnarent, quo loco ipſe mallet, aut in Regno Francorum, aut alibi.

Les mêmes. Ex altera vero parte Guiſii & fœderati apud Regem inſtabant, urgebant ut Edictum publicaret, quo cujuſcumque alterius Religionis exercitium prohiberet, unamque Catholicam, Apoſtolicam & Romanam permitteret, Reformatos ab omni munere & dignitate excluderet, ab illis repeteret urbes & oppida quæ ad ſecuritatem conceſſa ipſis fuerant, & ſi id negarent, ad illud præſtandum armorum vi compelleret. Catharina quæ bellum in Regno moveri cupiebat, ut ad pactiones faciendas miniſterio ſuo opus eſſet, plurimique aulici, qui rebus ſuis ſtudentes fœderatis favebant, Regi ſolicite ſuadebant, ut Edictum illud contra Hugonotos proferret, Societatis illius potentiam magnam dictitantes ; & tamen illa, deficiente pecunia, mox diſſipanda erat, ſi Rex tantiſper procraſtinaviſſet. Omnibus demum circumquaque urgentibus, vel invitus lacrymaſque fundens aſſenſit dicens, *Vereor ne prædicationem Hugonoticam tollere volentes, Miſſam in periculum conjiciamus.*

Les mêmes. Ad colloquia continuanda Nemoroſium ſe contulit, quo etiam venit Eſpernonius. Iſtic Edictum emiſſum fuit quo abrogabatur Edictum poſtremum pacis Hugonotis datæ, bellumque ipſis declarabatur. Per pactionem autem ſecretam fœderatis dabantur ad ſecuritatem Catalaunum, S. Deſiderii oppidum, Auguſta, Sueſſionum, Durocortorum Rhemorum, Spiritus-Fanum in Picardia, Dinanum & Concha in Armorica, Divionis & Belnæ arces & oppida, Virodunum & Tullum. Rex etiam cuique ducum fœderatorum manum ſclopetariorum conceſſit ad cuſtodiam : poſteaque lectum juſtitiæ, ut vocant, Lutetiæ tenuit, ut Edictum publicaret. His auditis Navarrus, improviſum bellum imminere cernens, conteſtando reclamavit. Guiſius vero & fœderati, per totum Regnum Præfectos, Urbes, Nobileſque ut ad ſuas tranſirent partes hortati ſunt, idque non prorſus ex voto ceſſit ipſis, Monmorencium quoque Damvillam fruſtra tentavêre Septimaniæ Præfectum, qui cum Rege Navarræ & Principe Condæo ſocietate junctus eſt. Reſcriptumque ſimul publicavêre, ubi ambitionem, geſta & artificia Guiſiorum exagitabant. Rex denuo Navarrum ut ad Religionem Catholicam accederet moneri juſſit ; ſed incaſſum res ceſſit.

Les Chefs de la Ligue avoient fortement agi auprès du Pape Gregoire XIII. pour le porter à prononcer Sentence d'excommunication contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé ; ils s'étoient ſervi pour cela du Cardinal de Pelevé grand fauteur de la Ligue, & de quelques autres émiſſaires. Le Saint Pere jugeant cette affaire fort importante, differoit toujours, & la laiſſa enfin à démêler à ſon ſucceſſeur Sixte V. qui ſe portant volontiers à des actions d'éclat, prononça la Sentence d'excommunication contre eux, délia leurs ſujets du ſerment de fidelité, les déclara déchûs de leurs Principautez, & de la Couronne de France même, ſi par rang de ſucceſſion elle leur échéoit jamais, & incapables eux & leurs ſucceſſeurs d'en jamais poſſeder. Cette Bulle déplut à beaucoup de gens, même des Catholiques ; & les deux Princes trouverent moien de faire placarder à Rome une Déclaration, où ils appelloient à la Cour des Pairs de France de la Sentence qui les excluoit de leurs Principautez & de leurs droits ſur la ſucceſſion à la Couronne, & au Concile General futur du crime d'Hereſie qu'il leur impoſoit. On aſſura que le Pape Sixte en eſtima plus depuis le Roi de Navarre, & qu'il diſoit quelquefois qu'à l'Hereſie près, il ne connoiſſoit point de Prince plus digne de regner. 1585.

Sixte V. excommunie le Roi de Navarre & le Prince de Condé.

Après que la guerre eut été ainſi déclarée, les Reformez de la Guienne, du Languedoc & du Dauphiné, ſe ſaiſirent de beaucoup de places. Le Roi faiſoit ſouvent des Edits contre les Huguenots, & le Roi de Navarre en faiſoit auſſi de tout contraires, avec auſſi peu d'effet les uns que les autres. Le Duc de Mercœur Gouverneur de Bretagne entra avec deux mille hommes dans le Poitou, & s'avança juſqu'à Fontenai. Le Prince de Condé ramaſſa alors la Nobleſſe de la Province & d'autres troupes, & penſa ſurprendre le Duc & ſes gens, qui furent obligez de ſe ſauver la nuit, & de ſe retirer en Bretagne. Après cela le Prince aſſiegea Brouage, & ſerra la place de ſi près, qu'elle eut été bien-tôt obligée de ſe rendre. Mais ſur l'avis que le Prince eut que Rochemorte Gouverneur du Château d'Angers, le gardoit, diſoit-il, pour le Roi de Navarre, dans l'eſperance de pouvoir conſerver cette place importante à ſon parti, il ſe mit promptement en marche avec l'élite de ſes gens. Il paſſa la Loire ; mais les troupes du Roi qui s'étoient emparées du Château, étant de beaucoup trop fortes, & le Prince aiant appris que Rochemorte avoit été tué, il fallut

Commencement de la guerre.

Les mêmes. Societatis Principes apud Gregorium XIII. Papam ſeduloinſtiterant ut *excommunicationis ſententiam* contra Regem Navarræ & Principem Condæum proferret. Uſi vero fuerant Cardinale Pelleveo Societati addictiſſimo & aliis quibuſdam. Summus Pontifex rem maximi momenti eſſe putans, in dies procraſtinabat, remque ſucceſſori ſuo expediendam reliquit. Sixtus vero V. qui illum excepit, quique res magnas & arduas libenter amplexabatur, contra Principes illos fulmen vibravit, ſubditos ipſorum a fidei ſacramento abſolvit, ipſoſque Principes a ditionibus ſuis excidiſſe declaravit, necnon a Corona Regni Francorum, ſi contingeret illos ſucceſſionis ordine ad id vocari, quæ omnia neque ipſi neque poſteri ipſorum poſſidere nunquam poſſent. Bulla iſthæc multis, etiamque Catholicis, diſplicuit. Ambo Principes autem, ſuorum miniſterio & arte, Reſcriptum Romæ publice affigi curavere, ubi de Sententia Summi Pontificis, quæ excludebat illos a *Principatibus* & a jure ſuccedendi in Franciæ Regno, ad Curiam Parium Franciæ appellavêre ; de intentato autem hæreſeos crimine ad Concilium generale futurum provocarunt. Dictum porro fuit Sixtum deinceps Regem Navarræ in majori exiſtimatione habuiſſe, dixiſſeque una excepta hæreſeos labe, nullum ſe noſſe Principem Regno digniorem.

Les mêmes. Bello ſic denunciato, Reformati Aquitaniæ, Septimaniæ & Delphinatûs multa oppida occupavêre. Rex ſæpe Edicta in Hugonotos emittebat. Navarrus quoque ſua Edicta promulgabat, non magno utrerque operæ precio. Dux Mercurius Armoricæ Præfectus, cum bis millibus armatis in Pictonum agros ingreſſus ad uſque Fontenæum movit. Tunc Condæus, collectis Pictonum Nobilibus aliiſque copiis, Mercurium cum ſuis pene intercepit, ita ut noctu receptum habere, & in Armoricam confugere coacti ſint. Poſt hæc Condæus Broagium obſedit : oppidumque tam arcte cinxit, ut propediem deditionem facere compellendum foret ; ſed nunciatum ipſi fuit Rupimortium arcis Andegavenſis Præfectum, illam ſe Regi Navarræ ſervare dixiſſe ; ſtatimque ille profectus eſt, ſperans ſe poſſe tantum præſidium ſuis partibus addicere & in tuto ponere, cum pugnatorum delectu Ligerim ſuperavit : ſed cum comperiſſet Regios qui arcem ceperant, numeroſum præſidium ibi reliquiſſe, ac Rupimortium cæſum fuiſſe, receptui canere

1585. penſer à la retraite, & il ne pouvoit qu'avec grand'peine repaſſer la Loire. Son corps de troupes ſe diviſa par pelotons, & chacun ſe ſauva comme il pût. Le Prince ſe rendit dans la baſſe Normandie, d'où il paſſa à l'Iſle de Greneſai, & de-là en Angleterre.

Il avoit laiſſé une partie de ſes gens devant Brouage pour continuer le ſiege. Mais aux approches de Matignon qui venoit avec ſon armée, les Reformez leverent le piquet ſans l'attendre. Dans le tems que Matignon étoit occupé de ce côté-là, le Vicomte de Turenne aſſiegea & prit Tulle, & Laval, d'intelligence avec Charlotte de la Trimouille, prit le Château de Taillebourg. Cette Demoiſelle que le Prince de Condé devoit épouſer du conſentement de ſon pere, étoit en diſſention avec ſa mere, qui s'oppoſoit à cette haute alliance, parce que le Prince étoit zelé Religionnaire. Mais étant revenu d'Angleterre avec un ſecours d'argent que la Reine Eliſabeth lui donna, le mariage fut fait au mois de Mars de l'année ſuivante.

Le Duc de Maienne arriva enfin en Poitou lorſque la campagne étoit déja fort avancée. Il ſe joignit avec Matignon, & vouloit faire le ſiege de Pons. Mais Matignon, ſoit qu'il eut des ordres ſecrets du Roi, comme quelques-uns ſoupçonnoient, ſoit par un motif de jalouſie, le détourna de cette entrepriſe, diſant que l'hiver étoit trop proche pour entreprendre un ſiege, qui apparemment ſeroit fort long. Après quoi ils ſe ſéparerent. Matignon paſſa l'hiver dans la Saintonge, & le Duc de Maienne alla dans le Perigord, dans le Querci, & puis dans le Limoſin, que les Reformez avoient abandonné à ſon arrivée. Leſdiguieres Chef des Huguenots, dans le Dauphiné, y faiſoit la guerre avec beaucoup de ſuccès ; il y prit en peu de tems Chorges, Die, Montelimar & Ambrun.

1586. La campagne ſuivante le Duc de Maienne ne fit pas de grands exploits dans le Poitou & dans le voiſinage, il prit ſeulement quelques petits lieux, Sainte Baſeille, Montſegur, Caſtillon & Puiſlaurent. Les Reformez furent bien plus heureux. Plaſſac Gouverneur de Pons, prit Royan place importante. Ils ſe rendirent encore maîtres de Soubize, Mornac, Montdevis. Le Prince de Condé revenu d'Angleterre, battit un Regiment de Catholiques, nommé Tiercelin; mais les deux freres de Laval y furent tuez, & l'on remarqua que tous les en-

---

compulſus eſt. Ligerim trajicere nonniſi cum magno periculo poterat. Turma igitur ipſius in partes multas diviſa eſt, ita ut alii hinc, alii inde pauci numero dilaberentur. Condæus vero in Normanniam inferiorem ſe contulit, indeque in Grenezæam inſulam, & poſtea in Angliam trajecit.

Les mêmes. Partem copiarum ſuarum ante Broagium reliquerat ut pergerent oppidum obſidere : verum adveniente cum exercitu Matignono, Reformati obſidionem ſolverunt. Dum vero Matignonus his in partibus eſſet, Turenius Tutelam obſedit & cepit, & Lavallius, Carola Tremollia operam navante, Talliaburgum occupavit. Carola vero, quam Condæus, conſentiente patre, uxorem ducturus erat, cum matre ſua diſceptabat, quæ tam claram affinitatem ideo reſpuebat, quod Condæus Reformatis addictiſſimus eſſet ; ſed cum Princeps Condæus ex Anglia cum pecuniaria Eliſabethæ ope reverſus eſſet, connubium peractum fuit menſe Martio anni ſequentis.

Les mêmes. Meduanius tandem in Pictonas, anni tempeſtate jam vertente, pervenit, & cum Matignono junctus, Pontium obſidere volebat : at Matignonus, vel quia ſic ab Rege ſubmonitus fuerat, ut quidam ſuſpicabantur, ſive quod Meduanio invideret, illum ab hoc conſilio avertit, dicens, jam appetente hieme, obſidionem quæ diuturna fore videbatur, non ſuſcipiendam eſſe ; poſteaque disjunctis copiis, Matignonus in Santonibus hiberna tranſegit. Meduanius vero in Petragoricos & Cadurcos poſteaque in Lemovicinum tractum, quem Reformati accedente illo reliquerant, ſe contulit. Interea Diguierus, in Delphinatu Hugonotorum dux, bellum proſpere agebat: brevi namque Diam, Chorgium, Montelium-Adæmari & Ebrodunum cepit.

Les mêmes. Anno ſequenti Meduanius in Pictonibus & vicinis agris, non multa notatu digna peregit ; ſed quædam oppidula cepit, Sanctam Baſiliam, Montem-Securum, Caſtellionem & Podium Laurentii. Felicius rem geſſere Reformati. Plaſſacus enim Pontii Præfectus, Roianum intercepit, oppidum ſitu opportunum. Subiziam etiam & Mornacum Hugonoti cepere, necnon Mondeviſium. Princeps Condæus ex Anglia reverſus Tiercelinam Regiorum legionem profligavit : ſed duo fratres Lavallii iſtic cæſi ſunt : obſervatumque fuit filios omnes, quos Andelotus ex

fans que d'Andelot avoit eu de la Dame de Laval, moururent en moins d'un mois. La diviſion qui étoit entre le Duc de Maienne & le Maréchal de Matignon, fut cauſe du peu de ſuccès de l'armée des Catholiques en ces Provinces. On croioit, que le Roi qui n'avoit entrepris cette guerre qu'à contre-cœur, avoit donné des ordres ſecrets à Matignon & à d'autres Chefs qui n'étoient pas de la faction des Guiſes, de faire la guerre lentement, & de ne point pouſſer les Huguenots à outrance. 1586.

Le Roi envoia un corps de troupes en Poitou ſous la conduite de Biron; le prétexte étoit de relever les affaires des Catholiques Roiaux, qui n'alloient pas trop bien dans ces payis-là; il avoit auſſi des ordres ſecrets, comme il parut par la ſuite. Il aſſiegea Marans qui avoit été bien muni par le Roi de Navarre. Mais par un accord fait entre les deux, Biron leva le ſiege, & le Roi de Navarre ſe diſpoſa à une nouvelle Conference avec la Reine Mere. Cependant le Duc de Guiſe qui ſe trouvoit alors aux frontieres de la Champagne, bien fâché que la conduite de la principale armée eût été donnée au Duc de Maienne ſon frere, ſurprit Donzi dans le Duché de Boüillon. Il n'avoit pas ordre du Roi d'attaquer ce Duché: mais il fit publier un Ecrit à Paris, où il celebroit cette Victoire comme remportée ſur les Heretiques. Les Prédicateurs de la Ligue ne manquerent pas de la faire valoir en Chaire.

Le Roi qui ſe voioit tous les jours troublé dans ſes plaiſirs par les ſoins qu'avoient les Prédicateurs & les autres émiſſaires des Guiſes, de publier qu'il favoriſoit ſous main les Reformez, & qu'il empêchoit que les Chefs des armées Roiales n'agiſſent vivement contre eux; pour ôter ce ſoupçon fit un Edit ſevere, où il ordonnoit qu'on ſaiſiroit les meubles de ces rebelles, & tous les fruits de leurs fonds de terre. Il prépara une armée pour aller executer cet Edit dans l'Auvergne, le Velai, le Givaudan & le Rouergue. Le Maréchal d'Aumont étoit deſtiné pour conduire cette armée; mais Joyeuſe, grand ennemi des Huguenots, fit tant par ſes intrigues, qu'il en eut le commandement. Un accident fatal qui arriva dans ce tems, engagea le Roi à de nouvelles affaires. Le Grand Prieur d'Angoulême, bâtard d'Henri II. Gouverneur de Provence, & grand ennemi des Guiſes, avoit une haine mortelle contre Altoviti Florentin, un des eſpions de la Reine Mere. Le voiant un jour à Aix à une

Le Grand Prieur tué, comment.

Lavallia ſuſceperat non integro unius menſis ſpatio periiſſe. Diſſenſio inter Meduanium & Matignonum ſuborta, minus proſperam in hiſce regionibus rem Catholicorum reddidit. Putabatur autem Regem, qui invitus hoc bellum ſuſceperat, juſſa Matignono aliiſque ducibus, qui Guiſianæ factionis non erant, clam dediſſe, monuiſſeque ut lente procederent, nec Hugonotos magna vi pellerent.

Les mêmes. Henricus Rex pugnatorum manum ad Pictonas miſit duce Birono, obtendens videlicet Catholicorum rem, quæ in hiſce partibus labaret, reſtituendam eſſe. At Bironus ſecretiora mandata acceperat, ut poſtea compertum fuit. Maranum ille obſedit, quod oppidum Navarrus probe munierat: verum ex pactione utrinque facta, obſidionem ſolvit. Et Navarrus ad novum cum Catharina Regina colloquium ſeſe apparavit. Interea Dux Guiſius, qui in Campaniæ confiniis tunc erat, ægre ferens quod frater ſuus Meduanius præcipui exercitus dux conſtitutus fuiſſet, Donzium Bullionicæ ditionis oppidum intercepit. Injuſſu Regis ditionem illam impetierat, tamenque reſcriptum Lutetiæ publicari curavit, ubi victoriam illam quaſi de hæreticis reportatam magnifice prædicabat. Concionatores Societatis in cathedris victoriam hujuſmodi celebravêre.

Rex vero qui in deliciis verſabatur, ſe quotidie *Les mêmes.* diſturbari videns a Concionatoribus illis, aliiſque Guiſiorum emiſſariis, qui dicebant ipſum clam Reformatis favere, impedireque ne duces regiorum exercituum illos fortiter impugnarent; ut ſuſpicionem illam tolleret, Edictum ſeverum publicavit, quo mandabat, ut mobilia omnia rebellium, & fructus agrorum occuparentur, exercitumque apparavit, qui apud Arvernos, Velaunos, Gabalos & Ruthenos Edictum exſequutioni mandaret. Aumontius Mareſcallus ad illum exercitum ducendum deputandus erat; verum Joüiſa, Hugonotis infenſiſſimus artificio, uſus exercitus hujuſce ductum impetravit. Caſus inopinatus atque moleſtiſſimus Regem in novorum ſumtuum neceſſitatem conjecit. Magnus Prior Engoliſmenſis Henrici II. nothus & Gallo-provinciæ Præfectus, Guiſiiſque infenſus, Altovitum Florentinum Catharinæ exploratorem ſummo proſequebatur odio. Cum autem Aquis-Sextiis illum

1586. fenêtre, il y monta, mit l'épée à la main, & le bleſſa mortellement. Altoviti eut encore la force de tirer ſon poignard & de le bleſſer au bas ventre. Tous les deux moururent peu de tems après. Le Gouvernement de Provence fut donné au Duc d'Epernon qui le demandoit avec inſtance.

Les Suiſſes & les Princes Proteſtans d'Alemagne, qui ſolicitez par le Roi de Navarre & par les Reformez de France, alloient leur envoier un puiſſant ſecours, jugerent à propos avant que de faire partir leurs troupes, de dépêcher des Ambaſſadeurs au Roi, pour le porter à remettre ſur pied les Edits faits en leur faveur; ce qui procureroit une profonde paix à ſon Roiaume. Il donna d'abord audience aux Suiſſes, qui lui montrerent des Lettres de François I. où il les exhortoit de vivre en paix entr'eux, & de ne point ſe faire la guerre pour cauſe de Religion. Ils l'exhorterent à leur tour de prendre pour lui l'avis que ſon grand-pere leur donnoit. Il leur répondit qu'il auroit grand ſoin de conſerver la paix avec les Cantons ſelon les traitez faits. Mais que pour ce qui regardoit l'interieur de ſon Roiaume, il ſavoit mieux que perſonne ce qu'il étoit à propos de faire. Les Députez des Princes d'Allemagne n'étoient point encore arrivez, & le Roi voulant differer l'audience le plus qu'il pourroit, pour éloigner d'autant les ſecours que les Huguenots en attendoient, partit de Paris, & s'en alla dans le Bourbonnois, où il demeura quelque tems. De-là il ſe rendit à Lion, où il s'amuſa à acheter de petits chiens qu'il fit ramaſſer de tous côtez.

Ce Prince avoit encore ce foible, qu'il ramaſſoit de ces petits chiens de tous côtez, & emploioit un grand nombre de gens à les chercher & à les élever. On diſoit que cette dépenſe ſe montoit à plus de cent mille écus tous les ans; il emploioit auſſi beaucoup d'argent à acheter des ſinges & des perroquets; il s'en laſſoit après & les donnoit aux premiers venus. Et puis la fantaiſie le reprenoit, & il en achetoit de nouveaux: ce manege ne finiſſoit point. Il avoit encore la paſſion d'acheter & de ramaſſer de tous côtez des heures & des livres de prieres faits dans les tems précedens, avant que l'impreſſion fut bien établie, remplis de belles miniatures; il découpoit lui-même ces miniatures, & les colloit dans les Chapelles, s'amuſant ainſi à des bagatelles fort indignes de la Majeſté Roiale.

Le Duc de Joyeuſe prit quelques places dans l'Auvergne & dans le Givau-

---

in feneſtra quadam videret ſe reſpicientem, in ædes illas aſcendens, ſtricto gladio, illum confodit, qui lethaliter ictus, dum caderet, pugionem in ventrem Engoliſmenſis infixit, amboque paulo poſtea exſtincti ſunt. Præfectura autem Gallo-provinciæ Eſpernonio, qui illam ardenter expetebat, data fuit.

Thuanus. Helvetii & Principes Proteſtantes Germaniæ, qui urgente Navarro & Reformatis Francis, manum copiarum grandem ipſis miſſuri erant, e re fore putaverunt, ut antequam cohortes illæ ſuæ proficiſcerentur, Oratores mitterent ad Henricum Regem, qui ipſum hortarentur ut Edicta in illorum gratiam emiſſa reſtitueret, quod firmam pacem in Regno ipſius adducturum eſſet. Primum ille Helvetios audivit, qui literas ipſi Franciſci I. oſtenderunt, queîs ipſos hortabatur ut pacem colerent, nec Religionis cauſa bellum ſibi mutuo inferrent. Monebant illi ut avi ſui conſilium ipſe admitteret. Reſpondit ille ſe cum pagis Helvetiorum pacem ſervare curaturum eſſe: quod autem Regnum ſuum ſpectabat, quid facto opus eſſet, ſe melius ſcire dicebat, quam quivis alius. Oratores vero Germani nondum advenerant. Rex ut rem quam maxime poſſet protraheret, & Hugonoti tardius auxilia acciperent, Lutetia profectus, in Borbonienſem tractum venit, ubi aliquanto tempore degit, indeque Lugdunum ſe contulit, ubi catellos undequaque perquiſitos ſibique adductos emebat.

Le même. Princeps enim ille futili hujuſmodi voluptati addictus, catellos ſic undique colligebat, multoſque adhibebat ad operam hujuſmodi navandam, ita ut vulgo diceretur illum pluſquam centum millia ſcutorum ea in re ſingulis annis impendere. Multam quoque pecuniam effundebat in emendis ſimiis & pſitacis; poſteaque illos faſtidiens, obviis quibuſque largiebatur, alios emebat, neque ita agendi finem faciebat. Aliud etiam admodum ſtudebat, ut nempe elegantes illas minio depictas imagines, quæ in libris Horarum diurnarum & Precum pridem depingebantur, antequam videlicet ars typographiæ inducta eſſet, emeret, ut deciſas in Capellis agglutinaret, tempus ſic terens in rebus Majeſtate regia admodum indignis.

Le même. Joüſa apud Arvernos & Gabalos aliquot oppida

dan ; après quoi il laiſſa le commandement de ſa petite armée à Lavardin, & s'en revint en poſte à la Cour. Cependant les Ambaſſadeurs des Princes Proteſtans d'Allemagne preſſoient toujours le Roi qui étoit à Lion, & demandoient audience. Il vint à Paris, & les entendit au mois d'Octobre à S. Germain en Laye. Ils ſe plaignirent que le Roi, contre la parole donnée, faiſoit la guerre aux Reformez, & l'exhorterent à leur redonner la paix aux mêmes conditions. Le Roi leur répondit ſechement, que c'étoient les Reformez eux-mêmes qui s'étoient attiré cette guerre, & que pour lui il auroit toujours à cœur de maintenir la paix dans ſon Roiaume, autant que la condition des tems le permettroit. Les Députez ſouhaitoient qu'il s'expliquât davantage, & il leur dit que c'étoit ſa derniere réponſe. 1586.

Les Princes liguez s'aſſemblerent à Orcan, & renouvellerent leurs plaintes contre le Roi, qui avoit plus à cœur, diſoient-ils, de les ruiner eux-mêmes, que les Huguenots, en quoi ils ne s'éloignoient point de la verité. Ils délibererent enſemble ſur ce qu'il y avoit à faire, & conclurent qu'ils tâcheroient de ſe ſaiſir de Sedan & de Jamets, places du Duc de Boüillon. Il falloit un pretexte pour cela. Une choſe qui arriva alors leur fournit une belle occaſion. Un Gentilhomme parti de Sedan, mais ſans ordre du Duc de Boüillon, ſurprit Rocroi. Le Duc de Guiſe y accourut d'abord, aſſiegea la place, & obligea la garniſon de ſe rendre. La maniere dont il traita le Gouverneur & d'autres Chefs qu'il recompenſa, fit ſoupçonner qu'il les avoit engagez ſous main à ſe ſaiſir de Rocroi, & le Duc de Boüillon le diſoit hautement. Le Duc de Guiſe ſe diſpoſoit à attaquer Sedan & Jamets, & courut un très-grand péril en une occaſion : mais la Reine Mere menagea une treve entre les deux Princes, & la grande armée d'Allemans qui vint bien-tôt après pour donner ſecours au Roi de Navarre, appella le Duc de Guiſe ailleurs.

Entrevûë de la Reine Mere & du Roi de Navarre.

Cependant la Reine Mere qui ſe diſpoſoit depuis long-tems à une entrevûë avec le Roi de Navarre, vint enfin en Poitou. Le lieu de la conference fut S. Bris. On s'épuiſa d'abord en plaintes. Aprés quoi la Reine propoſa une aſſemblée des Etats Generaux, où l'on délibereroit ſur les moiens d'accorder les deux partis. Le Roi de Navarre répondit, que l'exemple des Etats de Blois étoit plus que ſuffiſant pour prouver qu'on n'avanceroit rien par cette voie.

---

cepit, poſteaque Lavardino exercitum ducendum reliquit, & veredis uſus in aulam regiam ſe contulit. Interea Oratores Germani Regem, qui Lugduni tunc erat admodum urgebant, & ſe ad mandata referenda audiri poſtulabant. Lutetiam autem ipſe venit, ipſoſque ad Sanctum Germanum in Laia menſe Octobri audivit, querentes quod contra fidem datam Rex bellum Reformatis inferret, hortatique illum ſunt ut pacem ipſis iiſdem quas prius conditionibus reſtitueret. Rex ſatis aſpere reſpondit, Reformatos ipſos iſtuc ſibi bellum attraxiſſe ; ſe vero ſemper curaturum ut pax in Regno ſuo ſervaretur, quantum conditio temporum id permitteret. Oratores ut clarius loqueretur poſtulabant : ille vero dixit hoc ſuum eſſe ultimum reſponſum.

Le même. Principes fœderati Orcanum convenerunt, & de Rege denuo querebantur, quod ſe magis, quam Hugonotos deſtruere conaretur, qua in re non a veritate deflectebant, unàque deliberavêre quid facto opus eſſet : decrevere autem Sedanum & Jameſium oppida eſſe occupanda, quæ ad Bullionſum Ducem pertinebant. Ad rem autem capeſſendam obtentu quopiam opus erat : res vero quæ tunc accidit occaſionem ipſis ſuppeditavit. Vir quidam nobilis Sedano profectus, injuſſu Bullionii Ducis Rupem-Regiam intercepit. Guiſius accurrit ſtatim, Rupem-Regiam obſedit, præſidiumque ad deditionem compulit. Sic porro cum Præfecto & ducibus Præſidiariorum ſe geſſit, quos etiam muneribus affecit, ut multi ſuſpicarentur Guiſium ipſum ad Rupem-Regiam occupandam illos clam induxiſſe : idque palam dicebat Bullionius. Guiſius vero ad Sedanum & Jameſium oppugnanda ſeſe apparabat, & dum id moliretur, in magnum vitæ periculum venit : verum Catharina inter ambos Principes inducias fieri curavit, & magnus ille Germanorum exercitus, qui ad opem Regi Navarræ ferendam mox venturus erat, Guiſium aliò advocavit.

Le même. Interim Catharina, quæ jamdiu ad colloquium cum Navarro ſeſe apparabat, tandem ad Pictonas ſe contulit. Aſſignatus ad congreſſum locus Fanum Brixii fuit. Primo ſtatim querelæ utrinque adhibitæ ſunt : ſub hæc illa Ordinum generalem conventum propoſuit, ubi de rebus ambas inter partes componendis ageretur. Reſpondit Navarrus conventus Blœſenſis exemplum plus quam ſatis eſſe ad ſuadendum hac

1586. Mais qu'il falloit plûtôt un Concile, puiſque la Religion étoit alors la plus importante affaire. La Reine parla auſſi d'une treve qui ne fut point acceptée, & l'on ſe ſépara ainſi ſans rien conclure.

1587. Pendant que la France étoit en combuſtion, il ſe paſſoit en Angleterre une ſanglante ſcene. Marie Reine d'Ecoſſe, jadis femme de François II. Roi de France, étoit en priſon depuis pluſieurs années par ordre de la Reine d'Angleterre. Ceux de ſon parti conſpirerent en ce tems contre Eliſabet. La conſpiration étant découverte, on fit le procès à la Reine Marie, & elle fut condamnée à avoir la tête tranchée. La Sentence fut ſuſpenduë pour quelque tems, & le Roi envoia en Angleterre Pompone de Bellievre à la Reine Eliſabeth lui demander grace pour Marie ſa belle-ſœur, qui avoit autrefois été Reine de France. Mais ſans rien écouter, Eliſabet lui fit couper la tête. Le Roi fort touché de cette mort, lui fit un Service ſolemnel, où il aſſiſta avec la Reine & toute la Cour. L'Archevêque de Bourges fit l'Oraiſon Fenebre, où parlant des Ducs de Guiſe & de Maienne ſans les nommer, il les appella deux *foudres de guerre*. Le Roi ſe formaliſa de ce qu'il avoit fait mention de ſes ennemis déclarez; & dans l'imprimé qu'on fit, on retrancha cet article.

Marie Reine d'Ecoſſe executée.

Il eſt incroiable combien cette mort de la Reine d'Ecoſſe anima le peuple de Paris contre les Heretiques & contre le Roi, qui dans l'eſprit des Ligueurs paſſoit pour fauteur des Huguenots. Les Prédicateurs de leur faction faiſoient ſonner cela bien haut dans leurs Sermons. Les principaux Chefs des Ligueurs cabaloient perpetuellement, & la populace ignorante ſe tournoit comme ils vouloient. Ils envoierent des gens dans les autres Villes pour les porter à agir de concert avec eux, & ils en trouverent pluſieurs fort diſpoſées à ſuivre leurs impreſſions, comme Roüen, Lion, Orleans, Amiens, Beauvais & Peronne. Ces factieux ne penſoient pas à moins qu'à ſe ſaiſir de la perſonne du Roi; mais ils varioient dans leurs deſſeins, comme il arrive ſouvent dans les aſſemblées tumultueuſes. Ils voulurent même ſurprendre Boulogne, ſur l'aſſurance que Mendoza Ambaſſadeur d'Eſpagne leur donnoit, que la grande flote que le Roi Philippe préparoit contre la Reine d'Angleterre, viendroit y aborder, & que les troupes y prendroient terre pour faire la guerre aux Huguenots: mais l'entrepriſe fut découverte & rompuë.

Progrès de la Ligue.

---

via nihil perfici poſſe, ſed Concilio opus eſſe, quia de Religione tunc maxime agebatur. Regina quoque inducias propoſuit, quæ admiſſæ non fuere, ſicque re infecta diſceſſum eſt.

Le même. Dum Francia ſic agitaretur, in Anglia ſanguinariæ tragœdiæ ſpectaculum offerebatur. Maria Scotiæ Regina, pridem uxor Franciſci II. Francorum Regis, a multis jam annis, jubente Eliſabetha Angliæ Regina in carcere degebat. Qui Mariæ partes ſectabantur hoc tempore contra Eliſabetham conſpirarunt. Conſpiratione detecta, a delegatis Judicibus res agitatur & Maria capitis damnatur. Suſpenſa ſententia per aliquod tempus manſit, Rexque Henricus Pomponium Bellevreum in Angliam ad Eliſabetham miſit, qui pro Maria cognata ſua gratiam peteret, quæ Maria olim Regina Franciæ fuiſſet: ſed preces nihil curans Eliſabetha, Mariam capite truncari juſſit. Rex Mariæ caſum lugens exſequias ejus celebrari præcepit, queis ipſe cum Regina uxore & aula regia tota interfuit. Archiepiſcopus Bituricenſis funebrem orationem habuit, in qua memoratis, nec tamen nominatis Guiſio & Meduanio, ipſos fulmina bellica vocavit. Regi minime placuit, quod viros ſibi palam hoſtes ita laudaſſet, & in eadem typis data oratione hæc ſublata fuere.

Vix credatur quantum hæc Reginæ Scotiæ mors plebem Pariſinam concitaverit contra Hæreticos & contra Regem, qui apud *Sanctæ Societati* addictos Hugonotorum fautor habebatur. Concionatores hæc in cœtibus occlamando plebi inculcabant. Præcipui vero qui *Societati* nomen dederant, novis ſemper ſtudebant, turbamque quo vellent convertebant. Cæteras quoque urbes ut ſibi adjungerentur hortati ſunt, Rhotomagum nempe, Lugdunum, Aurelianum, Ambianum, Bellovacum, Peronam, & pleræque manus dederunt. Factioſi etiam de Rege comprehendendo conſilia miſcebant, ſed in varias ſæpe abibant ſententias, uti ſolet in tumultuariis cœtibus. Bononiam quoque occupare voluerunt, Mendoza Hiſpaniæ Oratore affirmante eo appulſuram eſſe magnam illam claſſem, quam Rex Philippus contra Reginam Angliæ apparabat, & exſcenſuros eſſe Hiſpanos milites ad bellum Hugonotis inferendum; ſed cum res in Regiorum notitiam veniſſet, tale conſilium exitu caruit.

Les

Les Guiſes avoient ſoin d'entretenir le peuple dans ces diſpoſitions, & n'o- 1587.
mettoient rien pour augmenter ſa haine contre le Roi & ſes favoris. D'un autre côté Epernon qui haïſſoit à mort le Duc de Guiſe, animoit toujours le Roi contre lui; & comme il ſavoit qu'il en vouloit principalement à ſa perſonne Roiale, il lui donna pour ſa garde quarante-cinq jeunes Nobles Gaſcons, gens hardis & capables de tout entreprendre, dont le Chef étoit Longnac. Le Roi s'en ſervit depuis comme nous verrons.

Le Roi de Navarre faiſoit alors des progrès conſiderables dans le Poitou, où il prit pluſieurs places. Le Duc de Joyeuſe vint dans cette Province, ſe mit à la tête de l'armée, & eut d'abord quelques ſuccès favorables: il ſurprit deux Regimens; & après qu'ils ſe furent rendus, contre la foi donnée il les fit tailler en pieces. Il prit encore S. Maixant & Tonnai-Charente. Depuis cela ſur l'avis que pendant ſon abſence le Roi ne penſoit plus à lui: il ſe rendit en poſte à Paris, laiſſant la conduite de ſon armée à Lavardin. Le Roi de Navarre s'avança vers l'armée du Duc, défit trois Regimens de Cavalerie, & aſſiegea Lavardin dans la Haye en Touraine; mais ne pouvant continuer le ſiege faute d'artillerie, il ſe rendit à Montſoreau, & y fit un pont ſur la Loire pour le paſſage des troupes qu'il attendoit.

Joyeuſe arrivé à la Cour, fut preſque accablé de pluſieurs mauvaiſes affaires dont la nouvelle arriva en même tems. Son frere après la mort de ſa femme s'étoit fait Capucin. Tous les efforts qu'il fit pour l'en détourner furent inutiles. Il trouva le Roi refroidi à ſon égard, & ſon rival Epernon plus avant que jamais dans ſes bonnes graces; enſorte même qu'il lui avoit fait épouſer Marguerite de Foix Candale, plus recommandable par ſa haute naiſſance, que par ſes grands biens. Il apprenoit d'ailleurs que l'armée qu'il venoit de laiſſer étoit mal menée par le Roi de Navarre. Il prit alors la reſolution d'aller la joindre, de donner bataille, & de vaincre ou d'y mourir.

Sur le bruit qui ſe répandit par tout que la bataille alloit ſe donner, quantité de jeune Nobleſſe alla joindre le Duc, qui s'en retournoit à l'armée, renforcée de troupes que le Roi y envoia. Le Roi de Navarre, qui étoit à Montſoreau, y reçût un ſecours que lui amena le Comte de Soiſſons, jeune Prince de grande eſperance, qu'il vouloit marier avec ſa ſœur Catherine. Le Duc de

---

Le même. Guiſii plebis animos acuere non ceſſabant, nihilque non agebant ut odium ejus augerent in Regem & gratioſos. Ex altera vero parte Eſpernonius Guiſio admodum infenſus, Regis animum in illum movebat. Cum non ignoraret autem Guiſium in Regem ipſum machinas movere, 45. juvenes nobiles ad cuſtodiam ipſi dedit, qui Vaſcones erant, audaces, & ad res arduas ſuſcipiendas proni, queis ducem dedit Lognacum. His Rex poſtea uſus eſt, ut videbitur.

Thuanus. Cayet. Tunc Rex Navarræ apud Pictonas proſpere bellum gerebat, ubi & oppida multa occupavit. Joüſa in provinciam iſtam venit, & cum exercitu ſuo aliquanto tempore rem bene geſſit, cohortes duas intercepit, & poſtquam ſeſe dediderant, contra fidem datam totas gladio peremit: Sanctum Maxentium & Tonam ad Carantonum cepit. Deinde vero ubi comperit Regem ſui abſentis nullam rationem habere, veredis uſus Lutetiam petiit, Lavardinumque exercitûs ducem reliquit. Navarrus verſus exercitum illum movit, tres equitum turmas fudit, & Lavardinum qui Haiam in Turonibus confugerat, obſedit; ſed tormentis pyriis deficientibus, obſidionem ſolvit, & Monſorellum ſe contulit, ubi pontem ad Ligerim ſtruxit, qua tranſituræ erant eæ, quas exſpectabat, copiæ.

Les mêmes. Joüſa ubi in regiam aulam advenit, infortuniis multis unà accidentibus pene obrutus eſt. Frater ſuus poſt uxoris mortem in Capucinorum Ordinem tranſierat, nec potuit ipſe, quantavis moliretur, ab hujuſmodi conſilio illum avertere, Regem reperit non paria prioribus benevolentiæ ſigna dantem, Eſpernoniumque magis ac magis ejus gratia fruentem; qui Rex etiam illum cum Margarita Foxia Candala connubio junxerat, quæ magis genere, quam opibus clara erat: nunciatum etiam Joüſæ fuit a diſceſſu ſuo, exercitum quem ipſe reliquerat, a Navarro puſſum & clade affectum fuiſſe. His ille motus, exercitum junctum ire decrevit, pugnamque committere, ut in ipſa vel caderet, vel victoriam reportaret.

Les mêmes. Cum, volante undique fama, pugnam mox futuram eſſe diceretur, Nobiles multi Joüſam ad exercitum cum adjunctis copiis ab Rege ſibi datis revertentem & ipſi pugnaturi adierunt. Rex autem Navarræ qui Monſorelli erat, auctus pugnatorum manu, quam adduxerat Comes Sueſſionenſis Princeps juvenis, magnæ ſpei, cui Catharinam ſororem Navarrus ſponſam deſtinabat. Joüſa manum pugnato-

1587. Bataille de Coutras, victoire du Roi de Navarre.

Joyeuſe devoit être joint par le Maréchal de Matignon, qui lui amenoit un corps conſiderable de troupes ; mais ou ſa mauvaiſe deſtinée, ou ſa préſomption le porta à riſquer le combat avant l'arrivée de ce ſecours. La bataille ſe donna à Coutras. Du côté des Catholiques Roiaux Lavardin & Montigni combattirent vaillamment, les autres firent peu de reſiſtance. Le Roi de Navarre remporta pleine victoire. Le Duc de Joyeuſe & un de ſes freres demeurerent ſur la place, avec un grand nombre de Seigneurs, & plus de deux mille autres, dont trois cens étoient Gentilshommes. Du côté du Roi de Navarre il n'y eut pas plus de trente hommes tuez, & preſque pas un homme de qualité.

Son humanité.

Après la victoire le Roi de Navarre ſe diſtingua encore plus par ſon humanité que par ſa valeur : il fit enterrer tous les morts, penſer les bleſſez, il fit rendre à pluſieurs des priſonniers leurs enſeignes & leurs drapeaux, recommanda fort à ceux de ſon parti qui avoient des priſonniers de ne point exiger de trop groſſes rançons, & les fit traiter avec toute l'humanité poſſible. Il reçût les applaudiſſemens qu'on lui donnoit pour cette grande victoire, avec une moderation qui charma tout le monde. Pluſieurs augurerent de là que le ſuccès de cette guerre ſeroit heureux pour un Prince orné de tant de vertus roiales.

Il profite mal de ſa victoire.

Le Prince de Condé étoit d'avis qu'il falloit partir ſur le champ, & tirer vers la Loire pour faciliter le paſſage à la grande armée d'Alemagne qui venoit au ſecours des Reformez ; c'étoit le meilleur parti qu'il y avoit à prendre ; d'autres dirent qu'il falloit donner quelque repos à une armée ſi fatiguée, & ce conſeil fut ſuivi au grand malheur de l'armée Alemande, comme nous verrons. Le Prince ſe rendit à la Rochelle, & le Roi de Navarre à Pau. Quelques-uns diſent que le trop ardent deſir d'aller voir une maîtreſſe lui fit faire cette retraite. L'armée qui venoit au ſecours des Reformez, étoit compoſée de huit mille Reitres, de vingt mille Suiſſes, dont quatre mille ſe détacherent pour aller en Dauphiné. Ce qui reſtoit joint aux troupes du Duc de Boüillon, & aux François qui s'y rendirent, faiſoit environ trente mille hommes. L'Armée s'aſſembla d'abord auprès de Straſbourg, commandée par le Baron de Dona. Le Roi de Navarre en avoit donné le commandement au Duc de Boüillon, mais comme ſa troupe étoit fort petite en comparaiſon de l'autre, il fut obligé de ceder au Baron. Ils entrerent dans la Lorraine & la ravagerent.

---

rum validam a Matignono Mareſcallo adducendam exercitui ſuo adjuncturus erat ; ſed vel adverſante ſibi fortuna, vel ex confidentia nimia, ad pugnæ aleam ante Matignoni adventum tentandam properavit. Pugna Curtraci commiſſa fuit. Ex regiorum parte Lavardinus & Montinius fortiſſime pugnavêre : cæteri vero non multum obſtitere ſe adorientibus, Rexque Navarræ plenam victoriam retulit. Joüſa Dux unuſque ex fratribus ipſius cæſi fuere cum proceribus multis & bis mille aliis, quorum trecenti nobiles erant. Ex Navarræis non plus triginta cæſi fuere, neque vel unus ex proceribus cecidit.

Les mêmes. Poſt victoriam Navarrus humanitate magis quam fortitudine clarus evaſit. Cæſos omnes humari curavit, & vulneratis medicam manum admoveri, multis vexilliferis vexilla & ſigna reddi juſſit. Suos hortatus eſt ne a captivis ſummas nimias pro libertate adipiſcenda exigerent, illoſque qui capti fuerant benigne excipi mandavit. Plauſus autem ſibi ob tantam victoriam inſonantes cum tanta modeſtia excepit, ut omnium ſibi affectum conciliaverit. Multi inde augurati ſunt hujuſce belli exitum fortunatum fore Principi tot regiis virtutibus ornato.

Condæi conſilium erat ſtatim proficiſcendum eſſe, *Les mêmes.* & Ligerim petendum, ut exercitui grandi, qui ex Germania veniebat, trajectus facilior pararetur ; & illa utique amplectenda ſententia erat. Alii dixere, exercitui tot laboribus feſſo quietem & recreationem eſſe concedendam. Et hæc ſententia tenuit, in magnam exercitus Germanici perniciem, ut mox videbitur. Condæus Rupellam, Navarrus Palum ſe contulit. Quidam narrant illum nobilis feminæ, quam deperibat amore pellectum, illò receptum habuiſſe. Exercitus qui ad opem Reformatis ferendam veniebat, erat octo millium Germanorum equitum, ac viginti millium Helvetiorum, ex quorum numero quatuor mille verſus Delphinatum moverunt. Quod reſtabat, unà cum Ducis Bullionii & cum Francis aliis qui exercitum venêre junctum, triginta circiter millium pugnatorum numerum complebat. Exercitus ſtatim prope Argentoratum congregatus fuit, duce Dona Barone. Rex Navarræ Bullionium hujus exercitus ducem conſtituerat ; ſed quia copiæ ipſius longe pauciores erant, ductum ille Donæ conceſſit. In Lotharingiam autem ingreſſi, ipſam devaſtavêre.

Le Roi jugeant à propos de ſe mettre en campagne, ſe rendit à Meaux, d'où il envoia des ordres pour aſſembler une armée à Chaumont en Baſſigni, & une autre plus grande à Orleans & à ſaint Florentin ſur Loire. La premiere armée devoit être commandée par le Duc de Guiſe, & le Roi lui-même alloit à la tête de celle de la Loire. Pendant qu'il étoit à Meaux, la Reine Mere ménagea au Duc de Guiſe une Audience, qui ſe paſſa de maniere que le Roi vit bien qu'il avoit plus à craindre de lui que des Reitres & des Suiſſes. Les François de l'armée de Dona étoient d'avis qu'on fit d'abord la guerre au Duc de Lorraine, & qu'on ſe ſaisît de ſes places, parceque, diſoient-ils, c'étoient les Princes Lorrains qui avoient excité cette guerre, & que ſi on la faiſoit chez eux, cela les porteroit à la finir. Mais le Baron de Dona, gagné par quelqu'un que les Princes Lorrains avoient mis dans leur parti, voulut tirer vers la Loire pour porter ſecours au Roi de Navarre; ils convinrent pourtant qu'ils demeureroient dans la Lorraine juſqu'à ce qu'ils auroient nouvelles certaines du Roi de Navarre. 1587.

Le Duc de Guiſe aſſembla ſes troupes fort inferieures en nombre à cette armée. Il obſervoit ſes mouvemens, & ſe trouva une fois en grand péril : il étoit ſur une colline. L'armée ennemie marchoit à grand pas pour l'attaquer. On lui perſuadoit de ſe ſauver bien vite: mais voulant ſe retirer de maniere que ſon honneur n'y fût pas intereſſé, il tint ferme ſur cette colline. Les Reitres qui venoient à lui à toute bride, ſe fatiguerent beaucoup à la montée qui étoit roide; & alors le Duc deſcendit en bon ordre d'un autre côté de la colline, il paſſa à gué une riviere, & laiſſa dans un moulin des Arquebuſiers, qui arrêterent quelque tems les Reitres : il s'échappa ainſi avec autant de bonheur que de conduite. Action du Duc de Guiſe.

L'armée des Reitres prit la route de la Loire. Le Roi de Navarre leur avoit envoié Montglas, qui leur montra pluſieurs guez où ils pouvoient facilement paſſer. Mais peu ſouples aux avis qu'on leur donnoit, ils deſcendirent plus bas, & s'avancerent du côté de la Charité, où le Roi qui étoit à la tête de vingt-cinq mille hommes gardoit l'autre bord, reſolu de leur donner bataille s'ils tentoient de paſſer. Il avoit fait mettre de groſſes garniſons aux Villes où il y avoit des ponts, à Nevers, à la Charité, à Gien, & avoit fait gâter tous les guez. L'armée des Reitres ne trouvant plus moien de paſſer, tira vers la Beauſſe, & ſe Le Roi empêche aux Reitres le paſſage de la Loire.

Thuanus. Cayet. Rex Henricus putavit ſibi in aciem contra hoſtem eundum eſſe, & Meldas primum ſe contulit, juſſitque exercitum Calvimontii in Baſſiniacenſi agro cogi; aliumque majorem Aureliani & in Fano Florentini ad Ligerim. Prior exercitus a Guiſio, alter a Rege ipſo ducendus erat. Dum Meldis verſaretur, curante Catharina parente, Guiſius ad colloquium cum Rege admiſſus fuit, quo in congreſſu vidit Rex magis ſibi a Guiſio, quam a Germanis & Helvetiis eſſe timendum. Franci qui in exercitu Donæ militabant, ea ſententia erant, ut bellum ſtatim Duci Lotharingiæ inferretur, ejuſque urbes & oppida caperentur, quia Lotharingi Principes hoc bellum moverant, & ſi in ipſa Lotharingia concertaretur, eoſdem Lotharingos Principes ad bellum terminandum operam eſſe daturos; at Dona, quopiam, quem ipſi Lotharingi Principes ſibi devinxerant, ſuadente, Ligerim verſus movere voluit, ut Navarro ferret opem. Decretum tamen fuit ut in Lotharingia ipſa Regis Navarræ nuncii exſpectarentur.

Thuanus. Guiſius copias ſuas collegit, hoſtilibus longe inferiores numero. Exercitûs autem illius motus obſervabat & in colle ſtabat. Exercitus porro Germanorum celeri gradu ad ipſum tendebat: quidam ſuadere ipſi volebant ut receptui caneret; ſed cum vellet ita receptum habere, ut id nihil honorem ſuum læderet, in colle ſubſtitit. Germani equites citatiſſimo curſu ad illum veniebant, & in collis aſcenſu aſpero admodum defatigati ſunt, tuncque Guiſius, rectis ſervatis ordinibus, per aliud collis declive deſcendit, fluvium trajecit, & in molendino quodam aliquot ſclopetarios reliquit, qui Germanos tantillum ſiſtere gradum coëgerunt, ſicque Guiſius dilapſus felicitatis ſimul & ſagacitatis ſigna dedit.

Thuanus. Cayet. Exercitus Germanicus Ligerim verſus movit. Navarrus Monglaſium miſerat, qui plurima ipſis vada monſtravit, qua tranſire facile poſſent: ſed huic conſilio non obſequentes, inferius deſcenderunt, & ad uſque Caritatem venerunt, ubi Rex cum viginti quinque millibus pugnatoribus alteram fluminis oram cuſtodiebat, ad pugnam cum illis committendam paratus, ſi quidem flumen trajicere tentarent. In iis vero locis ubi Pontes erant, ut Niverni, in Caritatis oppido & Gienni, numeroſa præſidia poſuerat, & vada omnia peſſumdari curaverat. Exercitus porro Germanicus quo tranſiret non habens, Belſiam ver-

1587. rendit d'abord à Montargis. Les Ducs de Guiſe & de Mayenne voulurent ſurprendre un corps de Reitres à Vimori ; mais mal informez de l'état des choſes, ils trouverent plus de reſiſtance qu'ils n'avoient crû ; enſorte que la perte fut preſque égale de part & d'autre.

Le deſſein du Roi étoit d'affoiblir les ennemis par des traitez, d'en détacher des corps conſiderables en leur offrant de l'argent. Il ſe ſervit du Duc de Nevers pour engager les Suiſſes au nombre de douze mille de ſe retirer, moiennant une groſſe ſomme. Le traité fut fait & paſſé, & l'armée ennemie ſe trouva ainſi tout d'un coup affoiblie de la moitié. Le Baron de Dona fit ſon poſſible pour arrêter ce grand corps de Suiſſes ; il remuoit tout pour retenir une partie ſi conſiderable de ſon armée ; le Duc de Boüillon s'y emploioit auſſi fortement.

Défaite des Reitres à Auneau.

Mais ce qui arriva vers la fin de Novembre de cette année, ruina toutes leurs affaires. Le Baron de Dona s'étant logé à Auneau avec un corps de ſes troupes, fit ſemblant de vouloir aſſieger le Château : mais il ſe contenta d'obliger le Concierge ou Gouverneur de lui promettre avec ſerment qu'il ne feroit contre lui aucun acte d'hoſtilité. Se confiant imprudemment en ſa parole, il ne ſe tenoit plus ſur ſes gardes. Le Duc de Guiſe trouva moien de gagner le Gouverneur du Château, & y fit entrer une partie de ſes gens. Il vint après la nuit attaquer tout ce corps de Reitres qui ne s'attendoit à rien moins. La confuſion & la terreur furent ſi grandes, qu'ils ne firent preſque point de défenſe, ils tâchoient de gagner les champs, & ſe jettoient dans les foſſez. Le Baron de Dona ſe ſauva lui douziéme. Il y en eut environ deux mille tuez, quatre cens priſonniers, preſque tous leurs chevaux furent pris avec ſept étendards, tout leur bagage fut pillé pendant deux jours entiers.

Cette défaite jetta la terreur dans le camp des ennemis. Les Suiſſes finirent promptement leur traité avec le Duc d'Epernon pour ſe retirer chez eux. Les Reitres accompagnez des François de leur parti que Châtillon commandoit, tirerent vers Orleans, & reçûrent un échec conſiderable dans le chemin. Ils vouloient ſe rendre dans le Vivarais pour joindre le Roi de Navarre. Le Duc d'Epernon qui les ſuivoit avec un corps de troupes, leur fit propoſer qu'on leur donneroit la liberté de ſe retirer chez eux leurs enſeignes ploiées. Châtillon fit ſon poſſible pour les détourner d'un traité ſi honteux. Mais enfin ils

---

ſus movit, & Montargiſium venit. Guiſius & Meduanius Vimorii manum Germanorum equitum aſtu aggreſſi ſunt, ſed illis pluſquam putaverant obſiſtentibus, pari utrinque damno certatum fuit.

Les mêmes. Id conſilii Rex ſuſceperat, ut pactionibus initis hoſtium exercitum debilitaret, & cohortes plurimas oblata pecunia ipſis abſtraheret. Nivernenſi Duce uſus eſt, ut Helvetios duodecies mille numero, pactione ſummæ grandis ad patriam repetendam cogeret. Inita pactio fuit ; ſicque exercitus hoſtium dimidiam ſui partem amiſit. Nihil non agebat Dona, ut hanc tantam militum manum retineret : Bullionius quoque Dux operam ſuam ea in re præſtabat ; ſed quod in fine Novembris anni iſtius factum eſt, illorum negotia omnino labefactavit. Dona cum Aunelli ſedes poſuiſſet cum magna ſuorum manu ; arcem ſe obſidere velle ſimulavit, ſed ſatis habuit ſi cum arcis cuſtode pactum iniret, quo cuſtos ſacramento præſtito pollicebatur, ſe hoſtilia nulla in ipſum Donam vel ſuos ſuſcepturum eſſe. His imprudenter fidens Dona, nec ullam adhibens cautionem tranquille agebat. Dux vero Guiſius, pellecto cuſtode, partem ſuorum in arcem immiſit. Noctu autem venit hanc Germanorum manum nec opinantem aggreſſurus. Statim terror omnes occupavit : perturbatio autem & tumultus tantus fuit, ut hoſti obſiſtere ne quidem cogitantes, in agros ſe diffundere curarent, & in foſſas oppiduli ſeſe conjicerent. Dona duodecimus aufugit ; bis mille circiter interfecti ſunt, & quadringenti capti ; omnes fere equi & ſeptem vexilla in manus Francorum devenerunt, omnes ſarcinæ ſuppellexque tota per biduum a milite direpta fuit.

Hæc clades terrorem in caſtra hoſtium conjecit. Helvetii pacta celeriter cum Eſpernonio inierunt, ut in patriam redirent. Germani, comitante ſe Caſtellione, qui manui Francorum imperabat, verſus Aurelianum receptum habuere, & a Regiis iterum cæſi ſunt. In Vivarienſem tractum ſe recipere volebant, ut Regi Navarræ jungerentur. Eſpernonius vero, qui cum pugnatorum manu ipſos ſequebatur, fugaci turmæ conditionem offerri curavit, ut vexillis complicatis extra Regnum libere ſe recipere poſſent. Caſtellionæus nihil non egit ut illos a turpi *Le même.* pactione averteret ; ſed tandem illi cum Eſpernonio

s'accorderent avec Epernon, & ſe mirent en marche pour gagner le Comté de Montbelliard. Ils firent une telle diligence que le Duc de Guiſe qui les pourſuivoit avec le Marquis de Pont-à-Mouſſon, ne pût les atteindre. Aiant ainſi manqué leur coup, ils ravagerent le Comté de Montbelliard, brûlerent plus de trois cens Villages, & commirent mille excès. Le Duc de Guiſe rejettoit toute la faute ſur le Marquis de Pont-à-Mouſſon, irrité, diſoit-il, des maux que les Reitres avoient faits en Lorraine. Châtillon fils de l'Amiral avec les François qui l'accompagnoient, ne voulut point être compris dans le traité, il ſe retira dans le Vivarais, & courut bien des riſques dans ſa retraite. Le Duc de Boüillon ſe rendit à Geneve, où il mourut après avoir fait ſon teſtament, où il laiſſoit la Noüe Executeur teſtamentaire, & Tuteur de la Princeſſe ſa fille. 1587.

Les Reitres ſe retirent chez eux.

Après cette campagne le Roi fit ſon entrée triomphante dans Paris. La Reine Mere & les Meſſieurs de Ville vinrent au devant de lui. Il y eut bien des marques, du moins apparentes, de réjouiſſance. Mais ceux de la faction des Guiſes, les plus puiſſans dans la Ville, murmutoient toujours hautement, ſur tout contre Epernon, qui ſelon eux favoriſoit le Roi de Navarre, & avoit empêché par ſon traité fait avec les Reitres, que le Duc de Guiſe n'eût une victoire entiere ſur eux. Ils firent courir ſur cela pluſieurs libelles; un entre autres qui a la premiere page avoit un titre à peu près tel: *Exploits de Monſeigneur le Duc d'Epernon contre les Heretiques*, & à chacune des pages ſuivantes il n'y avoit que ce ſeul mot, *Rien*. Tout cela retomboit ſur le Roi qui étoit continuellement déchiré par les factieux. Ce n'étoient que les préludes de la ſanglante ſcene qui ſuivit après.

Il parut cette année près de cent Ecrits ſatyriques contre differentes perſonnes de qualité. Ces Libelles marquoient une grande corruption dans les mœurs.

En ce tems ci partit de Liſbonne cette grande flotte qu'on appelloit l'Invincible, que Philippe Roi d'Eſpagne envoioit pour ſubjuguer l'Angleterre. La flote étoit commandée par le Duc de Medina Sidonia. On n'en avoit jamais vû de pareille. Elle eut un fort mauvais ſuccès, tant par les fâcheux accidens qui arriverent, que par la valeur de Drak, Commandant de la flote Angloiſe.

---

pepigerunt, & ut Montis-bellicardi Comitatum peterent, quam citiſſime iter carpſere, ita ut Guiſius, qui cum Muſſiponti Marchione ipſos inſequebatur, aſſequi non potuerit; ſed ambo Comitatum illum devaſtavêre, pluſquam trecentos vicos flammis tradidere, ac nullum non genus ſævitiæ exercuere. Culpam rejiciebat Guiſius in Muſſipontinum, indignatum, inquiebat, quod Germani in Lotharingia paria feciſſent. Caſtellionæus filius Colinii Præfecti maris, cum Francis qui ipſum comitabantur, in pactione illa comprehendi noluit, ſed in Vivarienſem tractum, multis tranſactis periculis ſe contulit. Bullionius Genevam conceſſit, ubi poſtquam teſtamentum ſuum ediderat, diem clauſit extremum. Teſtamenti & filiæ ſuæ Lanovium curatorem reliquit.

Let mêmet. Memoires pour l'hiſtoire de France.

Poſt hæc Rex triumphantis more Lutetiam ingreſſus eſt. Regina parens & primores urbis ipſi obviam venerunt, multaque lætitiæ ſigna, in pleriſque fortaſſis ſimulata, data ſunt; ſed qui Guiſianæ factionis erant, in civitate potentiores, palam ſemper obmurmurabant, maxime contra Eſpernonium, qui ut illi jactitabant, Navarro favebat, & pactione ſua impediverat quominus Guiſius victoriam plenam de Germanis referret. Multos ea de re libellos ediderunt, in quorum aliquo hic titulus erat: *Præclara Domini Ducis Eſpernonii geſta contra hæreticos*, & in ſingulis ſequentibus paginis hæc unica vox erat, *nihil*. Iſthæc omnia in Regem derivabantur, qui quotidie a factioſis illis lacerabatur. Hæc ceu præludia erant cruentæ tragœdiæ, quæ poſtea data eſt.

Hoc anno libelli fere centum famoſi & ſatyrici in primores viros feminaſque emiſſi fuere, qui ingentem tunc morum corruptionem fuiſſe ſignificabant.

Hoc ipſo tempore Uliſſipone ſolvit ingens illa claſſis Hiſpana, quam Inexpugnabilem vocabant, quamque Philippus Rex Hiſpaniæ mittebat ad Angliam ſibi ſubigendam, imperante Medinæ Sidoniæ Duce. Nunquam ſimilis viſa fuerat: infauſto tamen illa exitu perrexit, ſeu inopinatis caſibus, ſeu ex Draxi Anglicæ claſſis Præfecti fortitudine & ſagacitate.

1588. Après la mort du Duc de Boüillon, le Duc de Lorraine à l'inſtigation du Duc de Guiſe, fit aſſieger Jamets. Le Gouverneur ſe défendit vaillamment. Le ſiege dura long-tems, & la place ſe rendit enfin. Le Duc de Guiſe penſoit à faire épouſer à ſon fils l'heritiere de Boüillon. Mais une plus grande affaire l'occupoit alors, il falloit faire joüer les derniers reſſorts pour le mettre au comble de ſes deſirs. Le Duc de Lorraine, le Duc de Guiſe & les principaux Confederez s'aſſemblerent à Nanci au commencement de l'an 1588. & il fut reſolu qu'on preſenteroit une Requête au Roi, dont les principaux articles étoient; qu'il ſe déclareroit plus ouvertement & plus ſincerement pour la Ligue; qu'il ôteroit promtement de toutes Charges, de l'adminiſtration des affaires & de la Magiſtrature, les gens ſuſpects & les fauteurs d'Hereſie qui lui ſeroient indiquez; qu'il feroit recevoir & publier le Concile de Trente & l'Inquiſition; qu'il obligeroit les Eccleſiaſtiques de racheter leurs biens alienez; qu'il donneroit pluſieurs places de ſûreté aux Chefs des Ligueurs; qu'il entretiendroit une armée aux frontieres de la Lorraine, pour empêcher que des troupes étrangeres n'entraſſent en France.

Conditions preſentées au Roi.

Preſenter ces conditions au Roi, c'étoit lui propoſer de ſe mettre en tutele. Il ſentit combien elles étoient injurieuſes, mais il differa d'y répondre, tant parce qu'il penſoit à les éluder, que parce qu'il étoit trop occupé des inſultes que faiſoit tous les jours la populace fanatique à la Majeſté Roiale. Les Prédicateurs l'animoient inceſſamment contre le Roi & ſes favoris, & élevoient juſqu'au ciel les Guiſes & leurs adherans; il faut avoüer auſſi que le Roi donnoit de grandes priſes aux Guiſes & aux Ligueurs, par les dons & les graces extraordinaires qu'il faiſoit ſans meſure au Duc d'Epernon. Il l'avoit déja établi Colonel general de l'Infanterie Françoiſe, & après la mort de Joyeuſe il le fit Grand Amiral de France, & lui donna encore le Gouvernement de la Normandie, une des plus grandes Provinces du Roiaume. Un jour le même Eſpernon ſe prit de paroles avec l'Archevêque de Lion, & le traita ſi mal, que le Prélat demanda réparation d'honneur au Roi; & ne pouvant avoir ſatisfaction, il ſe tourna du côté des Guiſes.

Mort du Prince de Condé.

En ce tems-ci mourut à S. Jean d'Angeli Henri de Bourbon Prince de Condé, empoiſonné, à ce qu'on croioit, par ſes domeſtiques. Toutes les marques de poiſon parurent ſur ſon corps & dans ſes inteſtins. On ſaiſit Jean Anſelin de

---

Thuanus. Poſt Bullionii obitum, Dux Lotharingiæ, inſtigante Guiſio, Jameſium obſedit. Præfectus oppidi fortiter hoſtem propulſavit: diuturna obſidio fuit; ſed tandem oppidum deditum eſt. Guiſius Bullionii filiam heredem filio ſuo ſponſam dare cogitabat; verum tunc ille majore negotio diſtinebatur, extremas tunc machinas adhibiturus erat, ut ad gloriæ cumulum pertingeret. Guiſius & præcipui fœderati Nanceium convenere ineunte anno 1588. ſtatutumque fuit ut libellus Regi offerretur, cujus hæc præcipua capita erant; quod ipſe apertius ſinceriuſque pro *Societate* ſe declaraturus eſſet; quod ab officiis, rerum adminiſtratione & Magiſtratu quovis remoturus eſſet eos, qui ſuſpecti vel hæreſeos fautores eſſent, qui ipſi indicarentur; quod Concilium Tridentinum & Inquiſitionem recepturus eſſet; quod Eccleſiaſticos coacturus eſſet ad Eccleſiaſtica bona redimenda; quod ad ſecuritatem plurimas urbes & oppida ducibus *Societatis* daturus; quod exercitum in confiniis Lotharingiæ alere non deſtituturus eſſet, qui extraneis copiis ingreſſum in Regnum intercluderet.

Hujuſmodi conditiones Regi proponere, nihil aliud erat quam ipſum rogare ut ſe in tutela poneret. Senſit ille quanta ſibi injuria inferretur; ſed reſponſionem diſtulit, tum quia conditiones illas eludere cogitabat, tum quia nimis diſtinebatur a ludibriis illis queis quotidie a fanatica plebe dehoneſtabatur. Concionatores illam quotidie concitabant contra Regem & gratioſos, & ad cælum uſque Guiſios & ſequaces eorum attollebant. Fatendum tamen eſt illum magnam præbuiſſe Guiſiis & fœderatis anſam, dum ingentia & immoderata dona Eſpernonio conferret. Jam illum Peditum omnium Francorum Præfectum conſtituerat, & poſt Joüſæ mortem, ipſum maris Præfectum declaraverat, atque Præfecturam Normanniæ, inter majores Regni provincias computatæ, ipſi conceſſerat. Quodam die Eſpernonius cum Archiepiſcopo Lugdunenſi diſceptans, tam aſpere illum excepit, ut Antiſtes ſatisfactionem ab Rege petierit, quam cum impetrare nequiret, ad Guiſiorum partes ſe contulit.

Le même. Hoc tempore in Fano Joannis Angeriacenſis obiit Henricus Borbonius Princeps Condæus, a domeſticis, ut credebatur veneno ſublatus, omnia veneni ſigna in corpore & in inteſtinis reperta ſunt. Tunc Joannes Anſelinus Burdigalenſis comprehenditur,

Bourdeaux, parce qu'il avoit fourni deux chevaux à deux ſerviteurs du Prince, qui s'enfuirent après avoir fait le coup. Anſelin par Sentence des Juges nommez par le Roi de Navarre, fut tiré à quatre chevaux. Charlotte de la Trimoüille femme du Prince, fut auſſi ſaiſie, on lui fit ſon procès. Elle auroit eu peine d'éviter la mort, ſi elle n'avoit été trouvée enceinte. L'affaire fut depuis transferée au Parlement de Paris, où elle fut declarée innocente, & toutes les procedures furent brûlées. Ce Prince que le malheur de ſa naiſſance, ou plutôt de ſon éducation, avoit engagé dans le Calviniſme, étoit orné de toutes les vertus. On n'en a guere vû dans ces tems de plus accompli. Il mourut âgé d'environ trente-ſept ans, & fut fort regretté de ceux de ſon parti. Il n'y en eut jamais de plus malheureux dans ſes entrepriſes, ni de plus conſtant dans l'adverſité. 1588.

Les factions de Paris continuoient toujours de cabaler contre le Roi, & le déchiroient publiquement lui & Epernon ſon favori. Son indolence leur donnoit beau champ & les enhardiſſoit d'autant plus, qu'ils croioient pouvoir tout faire impunément. Cependant craignant qu'à la fin ſa patience étant à bout, il ne leur fit porter la peine de leur temerité, ils preſſoient le Duc de Guiſe de venir ſe mettre à leur tête. Avant que de s'expoſer à faire un coup ſi hardi, il voulut s'informer de l'état des choſes, & des forces que pourroient fournir ceux de ſon parti. Ils avoient diviſé la Ville en ſeize quartiers, & avoient mis des Chefs à chaque quartier. Ces Chefs étoient appellez les Seize. Le Duc vouloit que ces ſeize quartiers fuſſent réduits à cinq, afin qu'il y eut plus de forces réunies enſemble, & qu'elles ne fuſſent pas partagées en tant de petits corps: & perſuadé que les Chefs élûs par la populace, ne ſeroient pas propres à commander dans une action de vigueur, il en envoia en leur place d'autres, gens aguerris, & cinq cens chevaux qui devoient ſe tenir diviſez dans des Villages près de Paris, pour ſe réünir quand il ſeroit beſoin. Cependant les Ligueurs formerent le deſſein de ſe ſaiſir du Roi & d'Epernon pendant le tems du Carême, quand il iroit aux Proceſſions. Il en fut averti par un nommé Poulain, qui ſe trouvoit aux aſſemblées de ces furieux, feignant d'être de leur parti. Le Roi s'abſtint d'aller aux Proceſſions: mais ſe tenant toujours dans ſon indolence, & confirmé dans une fauſſe ſécurité par Villequiers qui

Les Seize.

Deſſein des factieux de Paris.

---

quia duobus Condæi famulis, qui hoc ſcelus perpetraverant, equos ad fugiendum ſubminiſtraverat. Anſelinus ex ſententia Judicum a Navarro delegatorum, a quatuor equis in diverſa tendentibus diſcerptus eſt. Comprehenditur etiam Carola Tremollia Condæi uxor & in cauſam vocatur, vixque mortem effugere potuiſſet, niſi prægnans reperta eſſet. Res poſtea in Curiam Senatus Pariſini tranſlata fuit, ubi Tremollia innoxia declarata, & omnia quæ a priſtinis illis Judicibus ſcripta fuerant, flammis tradita ſunt. Erat Condæus Princeps, quem natalium, imo potius educationis ſors in Calviniſmum induxerat, omnis generis virtutibus clarus: pauci ea in re uſpiam perfectiores deprehenſi ſunt. Erat autem ille triginta ſeptem circiter annos natus, magnumque ſui deſiderium reliquit apud Reformatos omnes. Nemo unquam in ſuſceptis rebus infelicior & in adverſis conſtantior fuit.

Le même. Hiſtoire d'Henri III. Cayet.

Factioſi Pariſini qui contra Regem in dies multa machinabantur, palam ipſum & gratioſum ipſi Eſpernonium dilacerabant. Henrici vero ſegnities nimiaque patientia eo audaciores reddebat, quod ſe impune omnia aggredi poſſe putarent, tandemque metuentes ne patientia læſa in furorem verteretur, ipſique temeritatis ſuæ pœnas darent, apud Guiſium inſtabant, ut veniret, ſibique rebellionis dux foret. Antequam Guiſius tam arduam rem ſuſciperet, ediſcere voluit quo in ſtatu res eſſet, & quot pugnatores illi ſuppeditare poſſent. Urbem in ſexdecim regiones diviſerant, duceſque in ſingulis regionibus conſtituerant, qui duces *Sextodecimani* vocabantur. Cupiebat Guiſius ſexdecim illas regiones in quinas reduci, ut plures in ſingulis regionibus pugnatores eſſent, neque in tot particulas diſtracti. Cum putaret autem duces illos ab imperita plebe electos, non idoneos fore ad pugnam inſtruendam, alios bellandi peritos in eorum locum miſit, necnon quingentos equites, qui in vicis prope Lutetiam ſparſi manerent, ut unà jungerentur, ſi id caſus exigeret. Inter hæc factioſi Regem ipſum cum ad *Proceſſiones* tempore Quadrageſimæ iret, Eſpernoniumque comprehendere decreverant; ſed a Polinio quodam, qui factioſorum conſiliis, ſe iis addictum ſimulans intererat, ſubmonitus, a Proceſſionibus abſtinuit: tamenque in ſegnitie & tarditate perſeverans, & confirmatus in falſa ſecuritate a Villoclato, qui ſemper dicebat ni-

1588. lui disoit qu'il n'y avoit rien à craindre, il ne donna aucun des ordres necessaires pour reprimer ces factieux.

Eux encouragez par cette grande inaction du Roi, prirent resolution de s'assembler au nombre de vingt mille, de forcer le Louvre, de se saisir du Roi, & de massacrer Espernon & tous les favoris. Poulain ne manqua pas d'en avertir le Roi, qui fit apporter grande quantité de cuirasses au Louvre, & fit venir de Lagni quatre mille Suisses, qui y étoient en quartier. Alors le Duc de Guise qui étoit venu en secret à Gonesse, & qui devoit se rendre au fauxbourg S. Laurent, se retira promptement à Soissons. Le Roi y envoia Pompone de Bellievre pour l'exhorter de la part du Roi de ne point venir à Paris. Au même tems Epernon partit pour aller prendre possession de son Gouvernement de Normandie, & le Roi l'accompagna jusqu'à Saint Germain en Laye. La Duchesse de Montpensier sœur du Duc de Guise, forma une conspiration pour se saisir du Roi, qui alloit souvent en petite compagnie au Château de Vincennes, ou de le prendre à son retour. Il y étoit alors, & Poulain l'ayant averti du complot, il fit venir une troupe de Cavalerie qui l'accompagna, & les conjurez n'étant point en état de l'attaquer, il se retira surement.

Alors les Ligueurs craignant que le Roi trop patient & trop indolent ne se réveillât enfin, & ne les punît de tant de conspirations & d'attentats, presserent le Duc de Guise de venir à leur secours. Le Duc quoiqu'il eût reçû un autre avis du Roi porté par la Guiche, qui l'exhortoit de differer sa venue à Paris, se mit en chemin à cheval en fort petite compagnie, & vint descendre chez la Reine Mere qui fut fort étonnée de le voir; elle se chargea pourtant de le mener au Roi, & se fit porter en litiere. Le Duc marchoit à côté d'elle à pied, aux acclamations de tout le peuple qui le felicitoit de son heureuse arrivée. Ils vinrent au Louvre, où ils trouverent les Gardes redoublées & tout en armes. La Reine presenta le Duc au Roi, qui le reçût avec un air severe. Il s'excusa du mieux qu'il put de ce qu'il étoit venu sans son ordre pour se purger des calomnies que ses ennemis avoient répanduës contre lui. Le Roi lui répondit que s'il vouloit ôter tout soupçon, il falloit que ses actions répondissent à ses paroles.

Entrevûë du Roi & du Duc de Guise.

A peine le Duc de Guise étoit-il sorti, que Poulain vint donner avis au Roi

---

hil ipsi esse timendum, factiosos illos comprimere nihil curabat.

Les mêmes. Illi ex tanta Regis ignavia animosiores facti, unà omnes viginti mille numero convenire decreverunt, ut Luparam expugnarent, Regem caperent, Espernonium & gratiosos omnes trucidarent. Polinius Henrico rem nunciavit, qui loricas multas in Luparam inferri præcepit, & quater mille Helvetios, qui Latiniaci erant, advocavit. Tunc Guisius qui clam Gonessam venerat, & in Sancti Laurentii suburbium concessurus erat, Augustam Suessionum celeriter se recepit. Rex illò misit Pomponium Bellevræum, qui Guisium Regis nomine hortaretur ne Lutetiam veniret. Eodem tempore Espernonius profectus est ut sibi datam Normanniæ Præfecturam aditet, Rexque illum ad usque Sanctum Germanum in Laia comitatus est. Monpensieria Guisii soror, Regem qui sæpe paucis comitantibus in Vincennarum castellum ibat, aut euntem aut redeuntem capere conspiraverat. Tunc Rex Vincennis erat, & a Polinio submonitus, equitum turmam advocavit, qua comitante, sine periculo receptum habuit.

Les mêmes. Tunc factiosi metuentes ne tandem Rex ex nimia patientia & ignavia quasi expergefactus, in perduelliones sævirct, apud Guisium instant & urgent ut in sui auxilium veniat. Dux autem Guisius, etsi secundo per Guichium a Rege monitus fuerat, ut iter suum Lutetiam differret, viam tamen eques paucis comitantibus capessivit; statimque Reginam parentem adiit, quæ stupefacta, tamen in se suscepit ut ipsum ad Regem duceret, & in lectica deportata est, Guisium penes se pedibus incedentem habens, acclamante populo & de reditu ejus gratulante. In Luparam ergo venerunt, ubi duplicem custodiam in armis stantem repererunt. Catharina Guisium ad Regem introduxit, qui severo vultu illum excepit. Guisius veniam petiit, quod injussu Regis venisset, sese purgaturus a calumniis, quas inimici sui sparserant. Respondit Rex, si suspiciones omnes tollere vellet, oportere ut gesta cum dictis consonarent.

Les mêmes. Vix e conspectu Regis Guisius discesserat, cum Polinius Regem monitum venit, conjuratos qui Re-

que

que les conjurez qui craignoient auparavant l'indignation du Roi, aiant dé- 1588.
posé toute crainte par l'arrivée du Duc de Guise, étoient plus en mouvement que jamais, & se porteroient infailliblement aux dernieres extremitez. Mais la Reine Mere & Villequier à leur ordinaire, rassurerent le Roi, en lui disant que c'étoient des terreurs paniques, où il ne falloit point s'arrêter. Le jour suivant le Duc de Guise vint une autre fois voir le Roi, & lui parla long-tems dans l'appartement des Thuilleries. On ne sait pas bien ce qui fut dit de part & d'autre. La nuit suivante le Roi qui ne pouvoit ignorer qu'on brassoit quelque chose contre sa personne, fit mettre des Gardes au Cimetiere des Innocens, & les Suisses y vinrent aussi peu de tems après par son ordre; il en fit mettre encore au Marché nouveau & au pont S. Michel. Ceux qui alloient de sa part à la Place Maubert, y trouverent une grosse troupe de séditieux qui se mirent en défense. Le Roi en eut avis; & au lieu d'y envoier un grand renfort de troupes, il rappella ceux qui y étoient déja: en quoi il manqua beaucoup. Car c'étoit là où se trouvoit alors le plus grand nombre de Ligueurs armez, d'où ils envoioient des renforts aux autres quartiers de la Ville.

Journée des Barricades.

La sédition commença donc à la Place Maubert. On tendit des chaînes, on barricada les avenuës des places, d'où vint le nom de la Journée des Barricades. Le Roi à la persuasion de la Reine Mere & de Villequier, envoia dire aux Commandans de differens corps de troupes mis en plusieurs endroits de la Ville, de ne point faire violence au peuple; ensorte qu'ils demeuroient immobiles comme des Statuës. Les Ligueurs tout au contraire prenant courage, continuoient leurs barricades pour enfermer les differentes troupes que le Roi avoit envoiées en plusieurs endroits de la Ville. Le Roi cependant fit plusieurs fois dire au Duc de Guise de sortir de la Ville. Au commencement le Duc ne sembloit pas éloigné de prendre ce parti. Mais voiant depuis que les Ligueurs avoient enfermé par leurs barricades les troupes Roiales, il changea de ton. On fut obligé d'abord après d'avoir recours à lui pour obtenir qu'il laissât aller en paix les troupes Roiales que les Ligueurs tenoient enfermées. Il se piqua alors de generosité, il fit donner passage à ces troupes, & rendre les armes à ceux à qui on les avoit ôtées. Il eut plus de peine au Marché neuf, où ces furieux avoient tué ou blessé soixante Suisses.

---

gis indignationem antea formidabant, per adventum Guisii omni posito timore, in majori quam antea motu esse, atque ad extrema quoque haud dubie processuros. Verum Catharina & Villoclarus Regi, uti solebant, animos fecere, dicentes, hæc nonnisi terrores esse vanos, qui omnino spernendi essent. Postridie Guisius Regem in Tegulariis ædibus versantem invisit, ipsumque diu alloquutus est: quid in hoc colloquio dictum fuerit ignoratur. Insequenti nocte Rex, cum ignorare non posset factiosos aliquid contra se moliri, cohortes ad cœmeterium Innocentium misit. Helvetii quoque jussu ipsius paulo postea isthuc venerunt. In Foro etiam novo & in Ponte S. Michaëlis alias poni pugnatorum turmas jussit. Alii jussu ejus ad plateam Mauberti contendebant, ibique seditiosorum agmen grande invenerunt, qui ipsos propulsare parabant. Regi id nunciatur, qui majorem illò manum militum mittere debuisset: at ille eos quos primum miserat revocavit; tamenque in loco illo maxima pars factiosorum in armis erat, indeque auxilia in alias urbis regiones mittebantur.

Seditio itaque in Platea Mauberti cœpit: mox catenæ tensæ sunt, dolia ad obstruendos platearum aditus juxta posita fuere, indeque nomen illa dies accepit. Rex, suadentibus Catharina & Villoclaro, misit qui ducibus regiorum agminum variis in urbis partibus positorum edicerent, ut vim nullam populo inferrent, ita ut illi statuarum instar immobiles manerent. Factiosi contra resumtis animis, dolia admovere pergebant, ut turmas illas regias concluderent. Interea Rex Guisio pluries edici jussit, ut ex urbe discederet. Ille autem initio discessurus esse videbatur; sed ubi vidit factiosos per admota dolia regias copias concluisse, sententiam mutavit; nec multo postea Regii ejus opem implorare coacti sunt, ut regias copias, quas factiosi obsessas tenebant, discedere sineret. Tunc ille generositatem affectans, discedendi locum Regiis concedi jussit & arma restitui iis quibus ademta fuerant. Non tam facile in Foro-Novo rem componere potuit, ubi furiosi illi sexaginta Helvetios vel confoderant, vel vulneribus afficerant.

Les mêmes.

1588. Le Roi s'enfuit.

Le Roi ne ſe croiant plus en ſureté dans ſa Ville capitale, fit ſemblant d'aller ſe promener aux Thuilleries, paſſa par la porte neuve, fit marcher devant lui les Suiſſes & ſes Gardes, & montant à cheval il ſe rendit à Trapes où il paſſa la nuit, & s'en alla le lendemain à Chartres.

Les Ligueurs devenus ainſi les maîtres, ſe ſaiſirent de la Baſtille & du Château de Vincennes, deſtituerent le Prevôt des Marchands, & en mirent un autre en ſa place. Ils firent auſſi beaucoup d'autres changemens. La Reine Mere demeura à Paris. Toujours attentive aux interêts que ſa paſſion dominante lui ſuggeroit, elle ne ſouhaitoit rien tant que de ſe trouver entre deux partis oppoſez pour les concilier enſemble. Mais elle ne vit pas de bon œil la victoire pleine que remporta le Duc de Guiſe à la journée des Barricades. La balance avoit trop tourné d'un côté : elle prévoioit que le Duc ſe voiant au deſſus de ſes affaires, ſeroit plus mal aiſé à manier.

Le Roi étant arrivé à Chartres, écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, une Lettre où il marquoit tout ce qui s'étoit paſſé à Paris, & comme il avoit été obligé de prendre la fuite. Le ſeul contenu de cette Lettre étoit une preuve de ſa timidité & de ſa négligence, & faiſoit voir qu'il n'avoit été réduit à cette extrêmité que faute de cœur, de prévoiance & de fermeté. Le Duc de Guiſe écrivit auſſi au Roi, & dans les Provinces, des Lettres où il parloit d'un air triomphant. Il rejettoit ſur le Roi même toutes les cauſes de la ſédition & des Barricades, & parloit de maniere qu'on voioit bien qu'il étoit reſolu de ſoutenir ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé.

Proceſſion en dériſion du Roi.

On vit peu après un ſpectacle qui ſembloit fait en dériſion du Roi, ou comme d'autres ont crû, pour découvrir ce qui ſe paſſoit à la Cour, & porter la Ville de Chartres à ſe tourner du côté des Ligueurs. Le Roi avoit établi une Confrerie de Pénitens à Paris, qui alloient en proceſſion revêtus de ſacs. Pluſieurs des Ligueurs ſe revêtirent de même, & vinrent à Chartres : mais craignant que le Roi indigné de l'inſulte qu'il venoit de recevoir à Paris, ne leur fit porter la peine de leur témerité ; ils prierent Henri de Joyeuſe qui s'étoit fait Capucin, & s'appelloit Frere Ange de Joyeuſe, de ſe mettre à leur tête, & vinrent en proceſſion ſe proſterner aux pieds du Roi : Biron lui conſeilloit de les faire ſaiſir & mettre en priſon : mais il aima mieux prendre patience à ſon ordinaire.

Les mêmes. Rex cum in urbe Regni ſui capite ſe non tuto verſari poſſe putaret, ſimulans ſe ad Tegularias deambulatum ire, per portam novam tranſiit, Helvetios & Cuſtodes ſuos præmiſit, & conſcenſo equo, Trapas ſe contulit, ubi noctem tranſegit ; poſtridie vero Autricum Carnutum venit.

Thuanus. Factioſi ſic rerum potiti, Baſtiliam & Caſtellum Vincennarum occupavêre, Præpoſitum Mercatorum deſtituerunt, aliumque delegere, aliaque multa mutavêre. Catharina vero Lutetiæ manſit, ſemper intenta negotiis, ad quæ tractanda animo tota ferebatur. Nihil magis optabat, quam ut ad duas contrarias partes conciliandas advocaretur : at ægre vidit Guiſium in doliari die plenam victoriam retuliſſe. Fortunæ beneficium totum penes Guiſium erat, prævidebatque illa ſe difficilius cum victore de componendis negotiis acturam eſſe.

Le même. Rex poſtquam Autricum Carnutum venerat, omnibus provinciarum Præfectis literas miſit, queis omnia Lutetiæ geſta indicabat : vel ipſa dicta ejus, timiditatis & ignaviæ argumenta erant, comprobabantque animum, conſilium, firmitatemque ipſi defuiſſe. Guiſius quoque literas per provincias ſcripſit, & triumphantis more loquebatur, Regem ipſum ſeditionum, doliaris moliminis cauſam fuiſſe dicebat : eoque loquebatur modo, ut plane videretur ipſum in re tam feliciter incœpta perſeveraturum eſſe.

Le même. Paulopoſt autem ſpectaculum ſeſe obtulit, quod ut Regi illuderetur ſuſceptum videbatur ; vel ut quidam putabant, ut quid in aula regia fieret deprehenderetur, utque Carnutum civitas ad defectionem & ad ſocietatem amplectendam induceretur. Rex Pœnitentium cœtum Lutetiæ conſtituerat, qui ſaccis induti in Proceſſionibus pergebant, ex factioſis multi ſic induti Autricum perrexere : at metuentes ne temeritatis ſuæ pœnas darent, ſecum adduxere Henricum Joüſam, qui in Capucinorum Ordinem ingreſſus, Frater Angelus Joüſa vocabatur, & prior in proceſſione incedebat. Hi vero ad pedes Regis proſtrati ſunt. Auctor Henrico erat Bironus, ut illos comprehendi & in carcerem trudi juberet ; ſed maluit ille hæc patienter pro more ferre.

A l'inſtigation de la Reine Mere, le Parlement envoia auſſi des Députez au Roi pour lui témoigner ſon déplaiſir de ce qui s'étoit paſſé à la journée des Barricades, ce qu'il n'auroit manqué d'empêcher s'il avoit pû moderer la fureur populaire. Le Roi répondit, qu'il étoit perſuadé de leur bonne volonté, & qu'il auroit pû châtier les Pariſiens, s'il n'avoit craint de deſoler ſa Ville Capitale. Que cependant ils exhortaſſent ce peuple, qu'il avoit toujours comblé de bienfaits, de ſe ranger à ſon devoir, & qu'autrement il avoit en main les moiens de leur faire ſentir les effets de ſa juſte indignation. Peu de jours après il envoia à Paris Dorron Maître des Requêtes, qui declara en plein Parlement, que le Roi vouloit bien oublier tout le paſſé, pourvû que les Pariſiens ſe remiſſent à leur devoir; que pour regler toutes choſes & s'aſſurer un ſucceſſeur à la Couronne, il avoit reſolu d'aſſembler les Etats Generaux de ſon Roiaume; & qu'afin que tout ſe paſſât tranquillement, il ordonnoit à tous les factieux de mettre bas les armes. 1588.

A la perſuaſion du Duc de Guiſe, qui ſe ſervoit toujours du nom du Cardinal de Bourbon, on preſenta une Requeſte au Roi, ſignée du même Cardinal, du Duc de Guiſe & de pluſieurs Seigneurs, où l'on proteſtoit d'abord qu'on n'avoit pris les armes que pour extirper l'hereſie: qu'on ſupplioit Sa Majeſté de leur faire vivement la guerre, & d'y emploier ſur tout le Duc de Guiſe. On le prioit enfin de chaſſer Epernon & la Vallette de ſa Cour comme fauteurs publics des Heretiques, & qu'on chargeoit encore d'un grand nombre d'autres accuſations. On prioit enfin le Roi de faire lui-même la guerre aux Huguenots en Guienne, & d'envoier contre eux le Duc de Maienne en Dauphiné. Après que la Requête eut été preſentée, les ennemis d'Epernon & de la Vallette publierent des Libelles diffamatoires contre eux. Ils y répondirent par d'autres non moins violens, où ils parloient avec beaucoup de vivacité contre l'ambition des Guiſes. Requête preſentée au Roi.

Le Duc d'Epernon étoit allé peu auparavant à Roüen prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement de Normandie, & avoit tenté de tourner au parti du Roi le Gouverneur de la Citadelle de Caën, & le Gouverneur du Havre. Il y avoit réuſſi pour le premier, & n'avoit rien gagné ſur le ſecond. Il revint trouver le Roi à Chartres, & le voiant un peu refroidi à ſon égard, il prit ſagement ſon Le Duc d'Epernon ſe retire de la Cour.

Le même. Inſtigante Catharina, Curia Senatus ad Regem Deputatos miſit, qui ipſi teſtificarentur quanto cum dolore vidiſſent res illas in doliari die geſtas, quod ipſe Senatus impediturus erat, ſi populi furorem coercere potuiſſet. Reſpondit Rex ſibi perſpectum haberi ipſorum animum ad res probe gerendas pronum, ſeque potuiſſe Pariſinos plectere, niſi timuiſſet urbium Regni capiti hinc deſolationem inferendam fore. Intereaque ipſi populum hortarentur, quem ipſe ſemper beneficiis cumularat, ut ad officium debitum rediret, alioquin autem poſſe ſe, indigne exceptum, plebem, ſi in rebellione perſeveraret, variis modis plectere. Paucis vero poſtea diebus Dorronum Libellorum Supplicum Magiſtrum miſit, qui in Senatu declaravit velle Regem præteritorum oblivi ſci, dum Pariſini ad officium redirent; atque ut omnia componerentur, & quis ſucceſſor ſibi futurus eſſet declararetur, decreviſſe ſe omnes Regni Ordines congregare, utque omnia tranquille agerentur, præcipere Regem factioſis quibuſque ut arma ponerent.

Le même. Suadente Guiſio, qui Cardinalis Borbonii nomen ſemper uſurpabat, libellus ſupplex Regi oblatus eſt a Cardinale, a Guiſio & aliis primotibus ſubſcriptus, ubi ſtatim cum obteſtatione dicebatur aſſumta arma fuiſſe, ut hæreſis deleretur; hinc rogabatur Henricus Rex ut bellum Hæreticis aſperrime inferret, & ad id Guiſium maxime adhiberet; tandemque precibus urgebatur Rex ut Eſpernonium & Valletam hæreticorum fautores ex aula regia pelleret, qui de multis aliis criminibus exagitabantur, rogabaturque etiam Rex, ut ipſe Hugonotis in Aquitania bellum inferret, & Meduanium in Delphinatum mitteret. Poſtquam libellus ſupplex oblatus fuerat, Eſpernonii & Valletæ hoſtes libellos famoſos adverſus illos emiſere. Ipſi vero alios non minus violentos edidere, ubi Guiſiorum ambitionem vehementiſſime perſtringebant.

Le même. Eſpernonius qui paulo ante Rothomagum ſe contulerat ut Præfecturam Normanniæ exciperet, arcis Cadomenſis Præfectum & Portus Gratiæ Gubernatorem ad regias partes convertere tentaverat, prioreque reducto, poſteriorem vertere non potuerat. Regem poſtea Autrici verſantem adiit, quem ut ſe paulum faſtidire cognovit, prudenter ſuis rebus proſpexit, Præ-

1588. parti, il renonça au Gouvernement de la Normandie à condition qu'il ne seroit point donné à quelqu'un de ses ennemis, & le Roi le donna au Duc de Montpensier. Epernon ne se croiant pas en sureté à la Cour, partit pour se rendre à son Gouvernement de l'Angoumois & de la Saintonge. Après son départ le Roi envoia ses plus confidens dans les Provinces & dans les principales Villes, pour les empêcher de se tourner du côté des Ligueurs, qui n'avoient pas manqué d'envoier leurs émissaires de tous côtez. Les Roiaux gagnerent d'abord Troye en Champagne, & depuis plusieurs autres Villes.

Le Roi s'étant mis en chemin pour aller à Rouen, reçût à Vernon quelques envoiez de la Reine Mere, qui traitoit de la paix avec le Duc de Guise & les principaux Ligueurs. Elle alla le voir à Mante, & le sollicita de revenir à Paris. Ce qu'il refusa de faire. Il envoia Villeroi à Paris pour recevoir tous les articles de pacification qui lui furent apportez à Rouen. La necessité du tems le força de subir la loi que ses sujets lui imposoient. Il publia un Edit dont les principaux articles étoient; qu'il emploiroit jusqu'à sa vie propre pour extirper l'Heresie, & qu'il ne feroit jamais ni paix ni treve avec les Huguenots; il déclaroit qu'il ne favoriseroit aucun Prince du Sang qui fût Huguenot, exhortant ses sujets à ne reconnoître pour Roi aucun Prince Heretique; qu'il ne mettroit en Charge ni Militaire ni de Judicature, aucun de la nouvelle Religion; qu'il oublieroit entierement tout ce qu'on avoit fait contre lui, soit aux barricades, soit ailleurs. Le traité fait avec les Princes de la Ligue portoit encore; que le Roi & tous les Princes & Seigneurs jureroient d'observer l'Edit d'Union; qu'il envoiroit une armée en Poitou commandée par qui il voudroit, & une autre en Dauphiné sous la conduite du Duc de Maienne; que le Concile de Trente seroit reçû; qu'il donneroit pour sureté aux Princes liguez les Villes d'Orleans, de Bourges & de Montreuil. Il leur laissoit pour quatre ans celles qui leur avoient été accordées par le traité de Nemours.

Edit du Roi.

Tous souscrivirent à cet Edit hors le Duc de Nevers, qui voiant que le Roi de Navarre y étoit exclus de la Couronne de France, refusa longtems de donner sa signature; mais il se rendit à la fin. Cependant Lesdiguieres Chef des Reformez en Dauphiné, y faisoit la guerre avec succès, il prit plusieurs

---

fecturam Normanniæ abdicavit, illa conditione ut ne cuipiam inimicorum suorum daretur. Rex vero illam Monpenserio Duci dedit. Espernonius porro cum se in aula regia tuto versari non posse videret, inde profectus est ut Præfecturam suam Engolismensem & Santonensem adiret. Sub hæc Rex eos qui sibi magis fidi essent per provincias & in præcipuas urbes misit, ut impedirent quominus illæ ad factiosos societatis illius se converterent, qui factiosi emissarios circumquaque miserant. Statim illi delegati Trecas in Campania, posteaque alias civitates ad obsequentiam Regi præstandam induxere.

Thuanus. Cayet. Memoires pour l'histoire de France.

Rex cum Rothomagum iter capesseret, Vernonii aliquot Reginæ parentis deputatos excepit, quæ de pace cum Guisio & præcipuis factiosis tractabat. Regina parens Meduntam venit, Regem filium invisura, cui suadebat ut Lutetiam se conferret; verum abnuit ille. Villaregium Lutetiam misit qui pacis faciendæ capita exciperet, quæ postea Rothomagum allata sunt. Temporum infelicitas Regem eo deduxit ut subditorum leges subire cogeretur. Edictum vero publicavit, cujus hi præcipui articuli erant; quod vitam ipse suam ad exstirpandam hæresin adhibiturus esset; quodque nec pacem unquam nec inducias cum Hugonotis facturus; quod nullum ex sanguine regio Principem Hugonotum adjuturus esset, hortaturusque subditos suos ut nullum hæreticum Principem in Regem agnoscerent; quod nulli novam Religionem profitenti aliquod officium vel militare, vel judiciarium daturus esset; quod immemor futurus esset eorum omnium quæ contra ipsum patrata fuerant, tam in Doliari die, quam alibi; quod Rex omnesque Principes, Procereseque juraturi essent se Edictum *Unionis* esse servaturos; quod exercitum missurus esset in Pictonum regionem, illo duce quem ipse Rex vellet, & alium in Delphinatum duce Meduanio; quod Concilium Tridentinum recipiendum esset; quod Rex Principibus societate junctis ad securitatem daturus esset Aurelianum, Biturigas & Monasteriolum, & ad annos quatuor relicturus ipsis esset eas urbes quæ in pactione Nemorosii facta memorantur.

Omnes Edicto huic subscripsere, excepto Nivernensi Duce, qui cum videret Regem Navarræ a Corona excludi, diu negavit, sed cum aliis tandem subscripsit. Interea Diguierius Reformatorum dux in Delphinatu bellum prospere gerebat, multaque

places; mais il manqua Grenoble. La Vallette aiant eu nouvelle de l'Edit qu'on venoit de publier, de l'avis du Duc d'Epernon ſon frere, fit une ligue défenſive & offenſive avec Leſdiguieres. 1588.

Le Roi étant revenu à Chartres, la Reine Mere lui amena le Duc de Guiſe. Le Roi le reçût ſi gracieuſement, que pluſieurs crurent que la reconciliation étoit ſincere de part & d'autre. Cela ne ſe maintint pas long-tems en cet état. Une Lettre du Pape qui vint alors en France, où il élevoit juſqu'au ciel le Cardinal de Bourbon & le Duc de Guiſe, qu'il appelloit les ſoutiens de l'Egliſe, en les comparant aux Maccabées; cette Lettre, dis-je, fit un grand bruit, piqua le Roi de jalouſie, & le rejetta dans les ſoupçons précedens. Il avoit donné au Duc de Guiſe la Charge de Lieutenant General des armées, mais d'une maniere qui marquoit qu'il le faiſoit avec répugnance. De ſorte que le Duc de Guiſe penſa à ſe faire confirmer dans la Charge de Grand Maître de France par les Etats Generaux. Le Roi en eut le vent, & en fut ſi indigné, que l'on crut que ce fut une des principales cauſes qui le porta à chercher les moiens de les perdre.

Il donna la conduite de l'armée du Poitou au Duc de Nevers qui s'en défendit long-tems, & offrit au Roi de le ſervir comme volontaire durant trois ans avec cent Gentilshommes armez, qu'il entretiendroit à ſes frais. Mais le Roi le força d'accepter le commandement de cette armée, & parce qu'il lui repreſenta que ſi le Duc de Guiſe y venoit, il lui en pourroit ôter le commandement, comme Lieutenant General de Sa Majeſté; il lui donna une Déclaration particuliere, où il l'établiſſoit ſon ſeul Lieutenant General en cette armée.

La nouvelle vint en ce tems de la ſédition d'Angoulême, où le Duc d'Epernon avoit d'abord été reçû par le peuple, ſur les Lettres du Roi, qu'il montra à ſon arrivée. Villeroi ſon ennemi mortel, qui étoit à la Cour, perſuada au Roi d'écrire au Maire & aux principaux Bourgeois de ne point le recevoir; mais comme la Lettre arriva après coup, une ſeconde Lettre vint de la part du Roi, qui leur ordonnoit de ſe ſaiſir de lui. On perſuadoit aux Bourgeois & au peuple qu'Epernon favoriſoit les Huguenots, & tous ſe mirent ſous les armes. Le Maire avec une troupe de gens armez entra dans le Château où l'on ne

Sedition d'Angoulême.

---

oppida cepit; ſed Gratianopolim fruſtra tentavit. Valleta autem cum Edictum memoratum publicatum fuiſſe comperiſſet, de conſilio Eſpernonii fratris cum Diguierio omnimoda ſocietate junctus eſt.

Thuanus. Cayet. Cum Rex Autricum Carnutum rediiſſet, Catharina parens ipſi Guiſium adduxit, quem Rex ita comiter excepit, ut plurimi crediderint reconciliationem ſinceram fuiſſe; ſed non diu ſtetit reconciliatio. Summi Pontificis epiſtola, quæ tunc in Franciam perlata eſt, ubi Cardinalem Borbonium & Ducem Guiſium ad cælum uſque efferebat, ipſoſque Eccleſiæ columnas eſſe ac Macchabæis comparandos dicebat; hæc inquam epiſtola, cujus fama volavit, Regem æmulatione pupugit, atque in priores ſuſpiciones conjecit. Guiſium jam ille Præfectum Generalem exercituum deſignaverat; ſed tali modo ut videretur id invitus facere: quapropter Dux Guiſius ut Magni Franciæ Magiſtri munus ſibi ab Ordinibus Regni confirmaretur petere cogitabat; quæ res cum Henrico Regi innotuiſſet, uſque adeo indignatus eſt, ut creditum fuerit ipſum ea maxime de cauſa perniciem ejus molitum fuiſſe.

Les mêmes. Exercitûs ad Pictonas mittendi ducem conſtituit Nivernenſem. Diu ille repugnavit, & Regi offerebat ſe cum centum nobilibus armatis per triennium propriis ſumtibus bellum pro Majeſtate ſua ut voluntarium geſturum eſſe: verum Rex ipſum coëgit ad exercitûs ductum amplectendum; reponente autem Nivernenſi Guiſium ut Præfectum Generalem poſſe ab ſe hoc imperium auferre, Rex illi declarationem dedit, qua ipſum Præfectum Generalem iſtius exercitus ſtatuebat.

Thuanus. Cayet. Tunc temporis Engoliſmenſis ſeditionis nuncius advenit. Engoliſmæ Eſpernonius literis regiis munitus a populo libenter exceptus fuerat. Villaregius autem hoſtis ejus acerrimus, qui tunc in aula regia erat, Regi ſuaſit ut Majori & præcipuis civitatis datis literis mandaret, ut ne illum reciperent; ſed quia literæ poſtquam jam exceptus fuerat advenere; ſecundæ literæ Regis nomine datæ ſunt, queis jubebantur Engoliſmenſes Eſpernonium comprehendere Civibus ac plebi dicebatur Eſpernonium Hugonotis favere, omneſque pariter arma arripuere. Major urbis cum pugnatorum manu valida in caſtellum intravit, ubi

1588. ſe doutoit de rien, & dit qu'il avoit quelque choſe à repreſenter au Duc. Quand il fut arrivé à ſon anti-chambre, il cria, *Tuë*, *tuë*, & fit tirer des coups d'armes à feu. Le Duc & quelques Gentilshommes qui étoient avec lui coururent aux armes, repouſſerent les aggreſſeurs, tuerent le Maire & ſon frere, & ſe tinrent dans le Château. La populace ſe barricada devant, & prit la Dame d'Epernon comme elle ſortoit de la Meſſe. Le Duc fit avertir Tagens ſon couſin, qu'il avoit envoié quelques jours auparavant avec un corps de troupes. Il s'approcha de la Ville, & mit la terreur parmi le peuple. On compoſa alors & l'on convint de part & d'autre que l'affaire finiroit par un oubli du paſſé. Le Duc d'Epernon ſe plaignit de Villeroi : mais le Roi répondit qu'il n'avoit rien fait que par ſon ordre. Cependant peu de tems après le Roi chaſſa de ſa Cour Villeroi, Brulart & Pinars, qu'il avoit pour ſuſpects. Bellievre & le Chancelier furent auſſi éloignez.

Etats de Blois. L'ouverture des Etats de Blois ſe fit le dix-ſept Octobre. Le Roi y fit une fort belle & longue harangue où il expoſa les raiſons qui l'avoient porté à les aſſembler ; entre autres choſes il lâcha ces mots : *Aucuns Grands de mon Royaume ont fait des Ligues & aſſociations ; mais témoignant ma bonté accoutumée, je mets ſous le pied pour ce regard tout le paſſé.* Montholon qu'il venoit de nommer Garde des Sceaux, expliqua plus au long ce que le Roi avoit dit. Après quoi l'Archevêque de Bourges parla pour le Clergé ; le Baron de Seneſcey pour la Nobleſſe, & la Chapelle Marteau, ci-devant Prevôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Ce que le Roi avoit dit des Grands de ſon Roiaume, regardoit manifeſtement le Duc de Guiſe & ſes adherans : il s'en formaliſa, & mit auſſi aux champs le vieux Cardinal de Bourbon, lui faiſant entendre de quelle importance il leur étoit d'empêcher que cet article qui les touchoit ne fût imprimé. Ils en parlerent au Roi ; & quoique bien malgré lui, il conſentit qu'on imprimât ſa harangue ſans ces paroles.

A la ſeconde ſéance, le Roi fit jurer à tous ceux qui aſſiſtoient à l'aſſemblée, qu'ils obſerveroient l'Edit de l'Union comme une Loi fondamentale du Roiaume. Il promit publiquement d'oublier tout ce qu'on avoit fait contre lui, ſur tout en la journée des Barricades. Si la promeſſe fut ſincere, il faut qu'il ait eu de puiſſantes raiſons depuis pour porter ſon reſſentiment

---

nulla rei ſuſpicio erat. Major dixit ſe quidpiam Duci repræſentandum habere, Eſpernonio ad cubiculum exterius accedente, Major clamavit, *Macta*, *macta*. Eſpernonius & quidam Nobiles qui cum ipſo erant, ad arma accurrunt & aggreſſores repellunt, Majorem fratremque ipſius interficiunt, & in caſtello ad defenſionem parati ſe continent. Plebs doliis admotis ſeſe ante caſtellum communivit, Eſpernoniique uxorem, audita Miſſa ex Eccleſia exeuntem apprehendit. Eſpernonius Tajanum conſobrinum, quem ante cum pugnatorum manu emiſerat, advocari juſſit. Ille verſus urbem movit, & plebi terrorem incuſſit. Tunc ad pacta ventum eſt, & inter ambos convenit, ut rei geſtæ memoria deponeretur. Eſpernonius apud Regem de Villaregio queſtus eſt. Rex dixit juſſu ſuo Villaregium id egiſſe ; tamenque paulo poſt Villaregius ab aula regia pulſus eſt, necnon Brulartius & Pinarius, qui Regi ſuſpecti erant, Bellevræus etiam & Cancellarius amandati fuere.

Let mêmes. Comitia Ordinum Regni Blœſis cœperunt 17. Octobris. Rex elegantem & longam orationem habuit, dixitque qua de cauſa tantum cœtum convocaviſſet : inter alia hæc protulit, *Quidam proceres in Regno meo ſocietates inierunt ; ſed pro mihi innata clementia præterita omnia miſſa facio.* Montholonus, quem Sigillorum Cuſtodem nuper delegerat, quæ Rex dixerat pluribus explicavit ; poſteaque Archiepiſcopus Bituricenſis pro Clero verba fecit. Seneſcæus vero Toparcha pro Nobilitate, & Martellus Capella pro Tertio Statu loquutus eſt. Quod de Proceribus Regni ſui dixerat Henricus Rex, Guiſium & ſequaces ejus ſpectabat. Ille vero ea de re conqueſtus eſt, & Cardinalem Borbonium ſenem concitavit, ipſique dixit magni ſua intereſſe ut clauſula illa typis non daretur, Regem ea de re ambo alloquuti ſunt, qui etſi invitus permiſit ut oratio ſua his demtis verbis prælo ſubjiceretur.

In ſecundo conſeſſu Rex in Edicti ſui verba omnes jurare voluit, quaſi in legem Regni præcipuam, publiceque promiſit ſe res omnes contra ſe attentatas, maximeque in Doliari die oblivioni mandaturum eſſe. Si promiſſio ſincera fuit, vel majoribus innixus rationibus vindictam poſtea exercuit, vel novis of-

auſſi loin qu'il le porta, ou qu'il ait eu de nouveaux ſujets de mécontentement. 1588.

La nouvelle qui vint alors que le Duc de Savoie s'étoit ſaiſi du Marquiſat de Saluſſes, fut regardée comme un ſurcroît de malheurs. Le Duc voulant profiter de la conjoncture, & voiant toute la France en feu, reſolut de s'emparer de ce Marquiſat, qui étoit comme enclavé dans ſes Etats, & fort à ſa bienſéance. Il ſurprit Carmagnole, & le Château mal pourvû & mal défendu ſe rendit peu de tems aprés. Il y trouva quatre cens pieces de canon. Les autres places du Marquiſat furent priſes en moins de trois ſemaines. Le Roi crut que le Duc avoit fait cette entrepriſe d'intelligence avec le Duc de Guiſe & les autres Ligueurs. Les Hiſtoriens du tems aſſurent que cette priſe du Marquiſat de Saluſſes fut fort à leur gré. M. de Thou qui explique plus au long toute l'intrigue, dit, qu'au commencement des grands troubles le Duc de Savoie croiant que le Roiaume alloit être diviſé & mis en pieces, propoſa au Duc de Guiſe de lui laiſſer pour ſa part le Dauphiné, la Provence & le Marquiſat de Saluſſes; & que le Duc de Guiſe qui aſpiroit à s'emparer de tout le Roiaume, rejetta d'abord cette propoſition; mais qu'il s'accommoda depuis avec lui pour le Marquiſat de Saluſſes ſeulement, & qu'alors le Duc de Savoie prit les armes pour s'en ſaiſir.

Le Duc de Savoie ſe ſaiſit du Marquiſat de Saluſſes.

Le Roi envoia ſommer le Duc de rendre ce Marquiſat. Le Duc répondit, qu'il ne l'avoit pris que parce que Leſdiguieres Chef des Huguenots faiſoit la guerre ſur ſes terres, & qu'il avoit pris le Château Dauphin, qu'il garderoit ce Marquiſat pour le Roi, & qu'il en établiroit Gouverneur le Marquis de S. Sorlin qui étoit de ſa Maiſon, & ſujet de Sa Majeſté. Les choſes en demeurerent là.

Cependant le Roi de Navarre faiſoit la guerre avec ſuccès dans le Poitou. Il défit un Regiment du Duc de Mercœur, & prit Beauvoir ſur mer, après quoi il ſe rendit à la Rochelle. Les deux armées envoiées par le Roi ne firent pas de grands exploits. Celle de Dauphiné commandée par le Duc de Maienne, ne prit qu'une petite place & peu fortifiée. Le Duc de Nevers qui conduiſoit celle de Poitou, prit Mauleon & Montaigu, & aſſiegea la Ganache. Le Roi de Navarre y fit entrer du ſecours avant que le ſiege fût formé. Ce Prince étoit alors à la Rochelle, où il avoit fait aſſembler les Etats des Reformez de France, au

Progrés du Roi de Navarre dans le Poitou.

---

fenſionibus injuriiſve ad id agendum impulſus fuerit.

Les mêmes. Quod nunciatum tunc fuit, nempe Sabaudiæ Ducem Saluciæ Principatum occupaviſſe, novam dolorum materiam intulit. Sabaudus occaſionem captans, cum diſcordiarum incendiis totam Franciam conflagrare cerneret, tunc Principatum, in ditionis ſuæ terris quaſi incluſum, ſibi acquirere decrevit. Carmaniolam aſtu intercepit; caſtellum vero obſidioni ferendæ imparatum, paucis poſtea diebus deditum fuit, ibique quadringenta pyria tormenta reperit. Cætera autem oppida minus quam trium hebdomadarum ſpatio capta fuerunt. Putavit Rex Guiſium, alioſque factioſos cum Sabaudiæ Duce hac in re conſenſiſſe, hiſtoriæque Scriptores affimant id *Societati* admodum placuiſſe. Thuanus vero qui rem fuſius perſequitur, ait diſſenſionum tantarum initio Sabaudum cum putaret Regnum totum in partes diſcindendum fore, Guiſio propoſuiſſe, ut ſibi Delphinatum, Gallo-provinciam, & Saluciæ tractum occupanda relinqueret, Guiſium vero qui totum affectabat Regnum, id reſpuiſſe; ſed poſtea cum illo pro Saluciæ tractu tantum conſenſiſſe, tuncque Sabaudum, armis aſſumtis, Saluciæ tractum occupaviſſe.

Miſit Rex qui Sabaudo edicerent ut Saluciæ Principatum reſtitueret. Reſpondit ille ſe Saluciæ tractum occupaviſſe, quia Diguierius in terras ſuas bellum intulerat, & Delphinum caſtellum ceperat, ſe Saluciam pro Rege ſervaturum eſſe, & Sanſorlinium familiæ ſuæ Principem Regique ſubditum Præfectum conſtituturum eſſe. Neque ultra tunc proceſſum fuit.

Les mêmes. Inter hæc Navarrus in Pictonibus feliciter bellum gerebat, Ducis Mercurii cohortem profligavit, Bellovarium cepit, & poſtea Rupellam ſe contulit. Duo exercitus ab Rege miſſi non ita proſpere rem geſſerunt. Qui in Delphinatu erat, duce Meduanio, oppidulum tantum, neque ita munitum cepit. Nivernenſis vero qui in Pictonibus exercitum ducebat, Mauleonum ac Montem-acutum cepit, Ganachiamque obſedit: in hoc oppidum antequam obſideretur, Rex Navarræ auxilia induxerat. Tunc autem ille Rupellæ erat, & Reformatorum Ordines convocaverat. Dum Ca-

1588. même tems que ceux des Catholiques se tenoient à Blois. Les Reformez demandoient qu'on établît dans chaque Province un Protecteur, qui soutiendroit ses droits & ses interêts. Le Roi de Navarre jugeant bien qu'un tel établissement seroit une source de querelles & de divisions, & ce qui l'interessoit encore plus, que son pouvoir en seroit fort diminué, proposa d'établir des Chambres particulieres. Ce parti fut accepté : on établit ces Chambres. Mais l'an 1590. après qu'il fut monté sur le trône de France, il les cassa.

Etats tenus à la Rochelle.

Le Roi étoit bien plus embaraſſé aux Etats de Blois, qui animez secretement par les Seize, demandoient que leurs Sentences fussent non-seulement *déliberatives*, mais aussi *resolutives*, ce qui auroit comme anéanti la puissance Roiale. Le Roi qui n'avoit garde d'y consentir, fut encore plus surpris, quand ils presenterent Requête que le Roi de Navarre & ses descendans fussent à jamais exclus de la Couronne de France. Il demanda du tems pour faire exhorter le Roi de Navarre de se ranger au giron de l'Eglise Catholique. On ne voulut entendre parler d'aucun délai, & les Etats ordonnerent qu'il seroit exclus, & presenterent le cahier au Roi pour y souscrire, ce qu'il refusa de faire. Il y eut encore bien des contestations sur la reception du Concile de Trente, & sur beaucoup d'autres sujets.

Embarras du Roi aux Etats de Blois.

Le Roi bien certain que toutes ces tempêtes lui étoient susciteés par le Duc de Guise, dont l'ambition n'avoit point de bornes, resolut enfin de se défaire de lui. Le Duc de Maienne Prince fort moderé, qui voioit avec peine les desseins ambitieux de son frere, fit avertir le Roi de se garder de lui. Le Duc d'Aumale lui fit donner aussi le même avis. Mais le Roi ne regarda point ces conseils comme sinceres. Ce qui l'enflamma davantage fut un avertissement qu'il reçût que la Ducheſſe de Montpensier sœur du Duc de Guise, avoit dit que les cizeaux qui pendoient à sa ceinturure serviroient à tondre le Roi Henry pour l'enfermer dans un Monastere. Il eut encore plusieurs autres avis secrets & certains que le Duc de Guise cabaloit puissamment contre lui ; ce qui fit qu'il accelera le dessein de le perdre. Quelques-uns voulurent lui persuader de l'emprisonner, & de lui faire faire son procès ; mais il vit d'abord que ce parti étoit trop périlleux pour lui, & que les Ligueurs, sans respect pour sa qualité de Roi, auroient délivré le prisonnier, & l'auroient fait périr lui-même.

Avis donnez au Roi.

---

tholicorum Ordines Blœsis essent. Reformati petebant ut in singulis provinciis Protector quidam esset, qui ejus jura defenderet. Navarrus vero prospiciens hinc querelarum & dissensionum ansam fore ; quodque magis illum afficiebat, hinc potentiam suam multum imminui, *cameras* peculiares assignandas proposuit, quod acceptum, probatumque fuit. *Cameræ* illæ institutæ fuere : verum anno 1690. postquam Coronam Regiam Francicam adeptus fuerat, *cameras* illas de medio sustulit.

Les mêmes.

Multo majoribus difficultatibus implicatus Rex Francorum in comitiis Blœsensibus fuit. Ordines enim clam concitantibus illis Sextodecimanis Parisinis, petebant ut sententiæ suæ non modo *deliberativæ*, sed etiam *resolutivæ* essent, quod potestatem auctoritatemque regiam de medio pene sustulisset. Rex qui rem hujusmodi nunquam admissurus erat, longe magis impeditus fuit, cum Ordines libellum obtulere, quo petebant ut Rex Navarræ & posteri ejus a Corona Francica in perpetuum excluſi forent. Rex spatium temporis petiit, ut missi quidam ad Navarrum, ipsum ad Catholicam fidem amplectendam hortarentur. Moras ne quidem audire voluerunt Ordines ; sed illum excluſum fore statuerunt, codicemque Regi obtulerunt ut ipse subscriberet, quod ille negavit. Multæ quoque disceptationes fuere circa Concilium Tridentinum recipiendum, & circa alia plurima.

Rex gnarus hasce omnes tempestates sibi a Guisio concitari, cujus ambitio nullam metam norat, tandem illum de medio tollere decrevit. Meduanius moderatior Princeps, qui ægre fratris ambitiosos conatus ferebat, Regem moneri curavit ut ab illo sibi caveret. Albæmalæus quoque eadem ipsi monita dedit ; sed monita isthæc Rex non sincera esse putavit, multoque magis incensus Rex Henricus fuit, ubi didicit Monpensieriam Guisii sororem dixisse, Forfices ex zona sua pendentes ad Regis Henrici cæsariem tondendam, ut postea in Monasterium includeretur, adhibendos fore. A plurimis aliis submonitus Rex fuit, Guisium multa contra ipsum moliri. Quidam volebant ut Rex Guisium in carcerem conjiceret, & coram Judicibus sisteret ; sed vidit ille statim nimis periculosam sibi rem fore : nam factiosi sine ulla erga Regem reverentia, ex carcere illum eduxissent, imo Regem perdidissent.

Les mêmes.

Thuanus.

Il

Il appella ceux en qui il avoit le plus de confiance, & fit redoubler ſes Gardes. La maniere dont fut tué le Duc de Guiſe a été rapportée aſſez diverſement. Preſque tous conviennent de ce qui ſuit. Le 23 Decembre le Roi fit appeller le Duc de Guiſe, le Cardinal ſon frere, l'Archevêque de Lion, le Maréchal d'Aumont & pluſieurs autres Seigneurs, comme pour leur communiquer quelques affaires de conſéquence. Quoiqu'il gardât un grand ſecret, le Duc de Guiſe reçût des avis de differens endroits que le Roi en vouloit à ſa vie. Mais la préſomption étoit ſi grande, qu'il répondoit toûjours : *Il n'oſeroit.* Le Roi avoit auprès de lui les quarante-cinq Gentilshommes Gaſcons, que lui avoit donnez pour ſa garde & ſa ſureté le Duc d'Epernon ; le Chef deſquels étoit Longnac. Il en choiſit quelques-uns des plus déterminez, à qui il découvrit ſon deſſein, & les fit cacher près de ſa chambre, pour ſe jetter ſur lui, & le tuer lorſqu'il y viendroit. Il fait donc appeller le Duc de Guiſe. Ceux qui l'attendoient ſe jettent ſur lui, le percent de coups, il cria d'abord : *Hé mes amis. Hé mes amis.* Au dernier coup de poignard qu'il reçut dans les reins, il cria, *Miſericorde*, & alla tomber aux pieds du lit du Roi. Le Cardinal ſon frere qui n'étoit pas loin de là, entendit cette derniere parole, & ſe leva en diſant, *On tuë mon frere :* mais le Maréchal d'Aumont, qui étoit là de la part du Roi, le retint, & l'arrêta priſonnier lui & l'Archevêque de Lion. 1588.

Il fait tuer le Duc de Guiſe,

Le Roi fit ſaiſir auſſi le Cardinal de Bourbon, le Duc de Nemours & le Prince de Joinville fils du Duc de Guiſe, pluſieurs des Députez des Etats, & quelques Officiers du Duc pour être mis en priſon, ſans deſſein de faire mourir aucun de ceux-là. Mais aiant appris que le Cardinal de Guiſe ne ceſſoit de maudire le Roi, & de le menacer, il le fit expedier comme ſon frere. Les corps des deux freres furent brûlez & réduits en cendres. Après quoi le Nonce du Pape lui dit qu'il avoit encouru l'excommunication. Le Roi avoit auſſi donné des ordres pour prendre le Duc de Maienne ; mais averti de cela, il partit de Lion & s'en alla en Bourgogne, & fit tourner cette Province contre le Roi hors quelques petites places.

& le Cardinal ſon frere.

Le Roi de Navarre cependant faiſoit ſoliciter le Duc d'Epernon de ſe joindre à lui avec ſes troupes. Il ſurprit en ce même tems la Ville de Niort, & il

---

Thuanus, Cayet. Eos qui ſibi maxime fidi erant tunc Rex convocavit, cuſtodes duplicavit. Quomodo occiſus Guiſius fuerit diverſe tantiſper narratur. De ſequentibus quæ proferimus omnes conſentiunt. Decembris die vigeſima tertia Rex convocari juſſit Ducem Guiſium, Cardinalem fratrem, Arch. Lugdunenſem, Aumontium Mareſcallum, plurimoſque alios proceres, ac ſi conſulturus cum ipſis eſſet. Etſi rem admodum ſecretam tenebat, multi variis ex locis Guiſium monuere, Regem ipſius perniciem machinari ; ſed viri confidentia tanta erat, ut ſemper reſponderet, *Non auſurus eſt.* Penes Regem erant 45. illi Nobiles Vaſcones, quos ipſi Eſpernonius dederat, & quorum dux erat Longnacus. Ex illis vero audaciores delegit, propoſitumque ſuum ipſis patefecit, & juxta cubiculum abſconditos locavit, ut cum ipſe accederet, virum adorirentur & confoderent. Guiſium ergo evocari juſſit. Qui ad id deputati erant in ipſum inſiliunt, & gladiis cæſunt, clamante illo, *O amici, ô amici !* Cum ultimo in renibus confoſſus eſſet, miſericordiam exclamavit, & prope Regis lectum cecidit. Cardinalis Guiſius qui non procul erat, hanc poſtremam fratris vocem audiens, ſurrexit dicens, *Frater meus occiditur* ; ſed Aumontius Mareſcallus qui ex Regis juſſu aderat, ipſum compeſcuit, & apprehendit in carcerem conjiciendum cum Archiepiſcopo Lugdunenſi qui aderat.

Les mêmes. Rex comprehendi juſſit etiam Cardinalem Borbonium, Nemoroſii Ducem, Principem Joanvillæ Guiſii filium, aliquot ex Deputatis Ordinum, & ex Miniſtris Guiſii quoſpiam, nec tamen illorum quempiam interfici volebat ; ſed cum didiciſſet Cardinalem Guiſium Regem perpetuo maledictis & minis inceſſere, illum perinde atque fratrem occidi juſſit, amborumque fratrum corpora in ignem injecta, atque in cineres redacta ſunt ; poſteaque Nuncius Summi Pontificis dixit illi, quod excommunicationem incurriſſet. Juſſerat etiam Rex Meduanium comprehendi : verum ille, re comperta Lugduno profectus, in Burgundiam ivit, & Provinciam illam, exceptis quibuſdam oppidulis, contra regias partes convertit.

Inter hæc Navarrus Eſpernonium urgebat ut copias quas ipſe habebat cum ſuis jungeret. Niortium eodem tempore ex improviſo cepit, & cogitabat quo

1588. prenoit ſes meſures pour donner ſecours à la Ganache aſſiegée par le Duc de Nevers ; mais la garniſon ſe rendit enfin, & le Duc de Nevers s'en alla trouver le Roi. Son armée preſque toute compoſée de Ligueurs ſe diſſipa en ſorte qu'il lui reſta bien peu de monde.

1589. Peu de jours après la Reine Mere Catherine de Medicis, déja incommodée depuis quelque tems, frapée vivement par les ſanglans reproches que lui fit le Cardinal de Bourbon qu'elle alla voir, & par cette nouvelle ſcene, qui ſelon toutes les apparences alloit être ſuivie de grands malheurs, mourut enfin le 5 de Janvier, & par ſon teſtament elle laiſſa Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. heritier des grands biens qu'elle avoit dans l'Auvergne & dans le Languedoc.

Mort de la Reine Catherine de Medicis.

Son éloge.

Le caractere de cette Princeſſe eſt ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi l'Hiſtoire peut rien fournir d'approchant. Tous les Auteurs conviennent qu'elle avoit beaucoup d'eſprit, une adreſſe merveilleuſe, des projets qu'un autre n'auroit jamais imaginez. Elle étoit extrêmement ambitieuſe, & emploioit toute ſon induſtrie pour ſe maintenir dans le Gouvernement du Roiaume, & dans le maniement des principales affaires. Sa plus grande paſſion étoit de ſe rendre l'arbitre entre differens partis. La diſſention & les guerres civiles qui durerent pendant près de trente ans, lui donnerent lieu de vaquer ſouvent à cet exercice qu'elle aimoit tant.

Catherine ſe ſervoit de mille tours d'adreſſe pour réuſſir dans ſes traitez ; & comme elle n'avoit que peu ou point de Religion, elle n'étoit point ſcrupuleuſe ſur les moiens qu'elle y emploioit, ni ſur ſa facilité à promettre cent choſes qu'elle n'avoit nulle envie de tenir. Elle menoit toujours une troupe de jeunes Demoiſelles, qui aux dépens de leur honneur ſe mêloient avec les Princes & les Seigneurs traitans, pour découvrir leurs ſecrets, & les diſpoſer de ſe rendre aux volontez de la Reine.

Elle traitoit non pas pour le bien de l'Etat, ni pour procurer au Roiaume la tranquilité ; mais pour tirer le Roi regnant ſon fils de quelque mauvaiſe affaire ; bien entendu qu'après le traité fait & conclu, elle ne ſe mettoit guere en peine d'en faire garder les conditions. Ce défaut de bonne foi produiſoit de nouveaux troubles & des guerres civiles. Mais comme on remarque en

---

pacto Ganachiæ a Nivernenſi Duce obſeſſæ ferret opem : at oppidum illud tandem pacta conditione deditum fuit, & Nivernenſis Dux Regem adiit. Exercitus ejus, qui fere totus ex copiis Societati addictis conſtabat, diſſipatus fuit, ita ut pauci manerent.

Les mêmes. Paucis poſtea elapſis diebus, Catharina Medicea Regina parens, quæ jam morbo laborabat, hujuſce tragœdiæ, quæ innumera mala portendebat, dolore obruta ; atque a vituperiis quæ ipſi Borbonius Cardinalis, quem inviſerat, objecit admodum perculſa, tandem obiit 5. Januarii die, teſtamento ſuo hæredem relinquens Carolum nothum filium Caroli IX. Regis ; qui nothus magna hinc bona conſequutus eſt in Arvernis atque in Septimania.

Catharinæ indoles, mores & geſta, adeo ſingularia ſunt, vix ut parem in hiſtoriarum quarumlibet decurſu deprehendas. Concors eſt Hiſtoricorum omnium opinio ipſam ingenio multum valuiſſe, artibus & technis, quæ vix aliorum animum ſubiiſſent. Erat vero admodum ambitioſa, nihilque non moliebatur ut & Regni adminiſtrationem & maxime urgentium grandiumque negotiorum curam ſibi retineret. Id vero præſertim ipſi cordi erat, ut inter diſſidentes Principes pacem conciliaret. Bella autem civilia & diſſenſiones, quæ per annos ferme triginta Galliam turbavêre, ad eam rem, quam ſumme expetebat, illam frequenter advocavêre.

Nulla non calliditate utebatur ut pactiones hujuſmodi pro voto conficeret, & quia non Religione detinebatur, neque æqui bonique rationem ullam curabat, machinas omnes adhibebat, queis optata perficeret : omnia pollicebatur ſine ullo promiſſis ſtandi animo. Puellarum nobilium agmen ſemper ſecum ducebat, quæ nulla habita pudoris ratione inter Principes procereſque ſeſe admiſcerent, ut eorum ſecreta conſilia detegerent, ipſoſque eo deducerent ut Reginæ optatis obſequerentur.

Non ad bonum & tranquillitatem Regni Francorum pactiones illa faciebat ; ſed ut filium qui tunc regnabat, ex aliquo difficili periculoſoque negotio expediret ; verum poſt inita pacta de ſervandis conditionibus nihil curabat. Ex violatis porro fœderibus nova diſſidia bellaque civilia exoriebantur : verum ut in hiſtoriæ hujus decurſu ſæpe deprehendas, Ca-

pluſieurs endroits de cette Hiſtoire, Catherine ne craignoit rien tant qu'une profonde paix, où l'on n'auroit eu plus beſoin d'elle pour accorder les partis, & faire des traitez à ſa maniere. 1589.

Pour venir à ſes fins, elle emploioit tout ſans ſcrupule. Le poiſon étoit un de ſes moiens les plus ſurs & les plus ſecrets pour ſe défaire de ceux qui traverſoient ſes deſirs ou ſes deſſeins. On l'accuſa d'avoir enlevé par cette voie bien des Princes & quelques Seigneurs; François Dauphin fils aîné de François I. la mort duquel lui procura la qualité de Reine de France; Jeanne Reine de Navarre, qui pouvoit être un obſtacle à ſon grand projet de la S. Barthelemi; ſon propre fils Charles IX. qui ſe diſpoſoit à l'exclure du Gouvernement; le Maréchal de Bellegarde, qui s'oppoſoit à ſes deſſeins. Peut-être l'accuſa-t-on à faux ſur quelqu'un de ceux-là; mais peut-être auſſi en expedia-t-elle bien d'autres ſans qu'on s'apperçût qu'elle leur avoit fait donner quelque breuvage. Ses allures ſont d'ailleurs ſi connuës, qu'il n'y a rien là qui paſſe la vraiſemblance.

Il n'y eut jamais de Princeſſe ſi adonnée à la Magie, à la Necromantie & à toutes ſortes de preſtiges: & comme elle ne ſe cachoit guere ſur cet article, on en peut parler avec certitude. Catherine avoit toujours auprès d'elle des Magiciens & des Necromantiens, qu'on honoroit du nom de Philoſophes & d'Aſtronomes. Elle faiſoit venir d'Italie & d'ailleurs ceux qui avoient la réputation d'exceller dans cet art. Le nombre des Magiciens augmenta tellement de ſon tems en France, que l'an 1572. on y en comptoit juſqu'à trente mille, dit M. de l'Etoile dans ſes Memoires: ce qui paroît incroyable. Elle portoit ſur ſon corps des Taliſmans ou des pierres Magiques. M. l'Abbé Fauvel en fit graver un il y a quelques années avec cette note. Tome 1. page 219.

» Cette Princeſſe le portoit toujours ſur elle. Il étoit de la façon & fabrique » du ſieur Regnier fameux Mathematicien, & en qui elle avoit beaucoup de » confiance. Ce fut par ſon conſeil qu'elle fit conſtruire à l'hôtel de la Reine, » aujourd'hui l'hôtel de Soiſſons, la belle colonne qui s'y voit encore, où elle » alloit ſouvent avec lui pour y obſerver les aſtres.

» On prétend auſſi que la vertu de ce Taliſman étoit pour gouverner ſou» verainement, & connoître l'avenir; & qu'il étoit compoſé de ſang humain,

---

tharina nihil perinde timebat, atque ſolidam pacem, qua ſervata, nunquam ipſa evocanda foret ad congreſſus & pacta pro more ſuo renovanda.

Ut optata aſſequeretur ſine ſcrupulo omnia uſurpabat, eos quos vel optatis vel conſiliis ſuis obeſſe ſentiebat, certa ſecretaque ratione, veneno ſcilicet, de medio tollere ſatagebat. Illo utique modo Principes, Procereſque quoſdam ſuſtuliſſe accuſabatur, nempe Franciſcum Delphinum Franciſci I. primogenitum, quo mortuo, illa ad Reginæ Francorum dignitatem pervenit; Joannam Reginam Navarræ, quæ deſtinatæ Sanbartholomæanæ carnificinæ obeſſe poterat; Carolum IX. Regem filium, qui Catharinam matrem a rerum adminiſtratione ſubmovere parabat; Bellogardium Mareſcallum qui conſilia ſua interturbabat. Forte circa quempiam iſtorum falſo accuſata fuerit; ſed fortaſſis etiam alios eadem via tam ſecreto ſuſtulerit, ut res tecta manſerit, nec deprehenſa ſit. Tali certe indole erat illa, ut hæc a veriſimilitudine non abhorreant.

Nunquam Princeps femina Magicis artibus, Necromantiæ & præſtigiis quibuſlibet ita addicta fuit, ut Catharina. Quam rem illa tam aperte ſectabatur, ut ſine ullo dubio res affirmari poſſit. Semper illa ſecum ducebat Magos & Necromantes, qui Philoſophorum & Aſtronomorum nomine decorabantur. Ex Italia quoque ex aliiſque regionibus illos advocari ſtudebat, qui in Magica arte excellere putabantur. Magorum numerus in gallia Catharinæ tempore uſque adeo auctus fuit ut anno 1572. triginta mille Magi numerati ſint, inquit Stellæus in Diario ſuo, quæ res ſane vix credibilis eſſe videatur. Lapillos autem Magicos, quos *Taliſmanos* vocant, Catharina ſemper geſtabat, quorum unum D. Fauvelius aliquot ante annos cudi curavi cum hac nota.

» Iſthæc Princeps lapillum hunc ſemper geſtabat: » quem apparaverat Regnerius Mathematicus celebris, cui Catharina admodum fidebat. Iſtius conſilio in ædibus Reginæ, quæ hodie ædes Sueſſionenſes vocantur, elegans illa columna, quæ hodieque viſitur, erecta fuit, in quam conſcendebat » illa cum Mago, ut aſtra ſimul obſervarent.

» Narratur etiam hujus lapilli virtutem eo ſpectaviſſe, ut ſupremam illa rerum adminiſtrationem » ſervaret, & futura prænoſceret: compactumque » fuiſſe lapillum ex ſanguine humano, exque ſan-

1589. » de ſang de bouc & de pluſieurs ſortes de métal fondus enſemble ſous quel-
» ques conſtellations particulieres qui avoient rapport à la nativité de cette
» Princeſſe. L'Original de ce Taliſman qui fut trouvé & caſſé après ſa mort
» arrivée à Blois le 6 Janvier 1589. vint depuis au cabinet de Monſieur
» l'Abbé Fauvel.

Un monument en velin qu'on conſerve dans la Bibliotheque de l'Abbaye de S. Germain des Prez, nous apprend à ce ſujet une choſe des plus ſingulieres. Il y fut dépoſé en 1655. comme le marque cette note écrite au dos: *Copie d'une piece que Catherine de Medicis Reine de France portoit toujours ſur ſoi, & qu'on lui trouva après ſa mort, laquelle étoit écrite & figurée de ſon propre ſang. Bibliothecæ S. Germani à Pratis 1655.*

C'eſt une feüille de velin qui a environ un pied & demi de long & preſque autant de large, où l'on voit d'abord un quarré plein de figures geometriques & de noms extraordinaires: ſix cercles dont quelques-uns ont des figures de même, & les autres des croix; le tout entremêlé de noms inconnus. Tout le reſte eſt rempli de prieres en François, en Latin, en Hebreu, avec des expreſſions bizarres. On y voit ſur les côtez des noms d'Anges ou de Genies, comme Razael, Anthiel, Sideriel, Raphael & un grand nombre d'autres.

Le principal uſage que Catherine faiſoit de ces Magiciens & Necromanciens, étoit pour découvrir l'avenir, & ſur tout pour ſçavoir qui devoit regner en France, la ſuite future des Rois, & les années de chaque regne. Sur quoi l'on raconte une choſe la plus ſurprenante dont on ait peut-être jamais entendu parler, qui eſt qu'un Necromancien lui fit voir une aſſez longue ſuite de Rois qui devoient regner en France, & les années de leur regne. Mezerai l'a rapporté comme une choſe conſtante & connuë, quoique en peu de mots, lorſque parlant de la mort d'Henri IV. il dit » Lui même n'ignoroit pas que
» le nombre des années de ſon regne, ſelon qu'un Magicien l'avoit fait voir à
» la Reine Catherine de Medicis, étoit tantôt accompli. » Baile dans ſes queſtions & réponſes à un Provincial, & M. Godefroi dans ſes Editions de la Satyre Menippée & du Journal d'Henri III. en parle plus au long. Cette prédiction ſe trouve aujourd'hui entre les mains de bien des gens. La voici telle que je l'ai reçûë d'un bon endroit.

» guine hircino, ac plurimis metalli generibus, quæ
» liquata ſimul fuerant, obſervato ſiderum concurſu
» ad Catharinæ geneſim ſpectante. Hic vero lapillus
» poſt Catharinæ obitum, qui accidit anno 1589.
» 6 Januarii, repertus fractuſque fuit, ac demum
» in muſeum D. Fauvelii inductus eſt.

Monumentum membranaceum quod hodieque in Bibliotheca S. Germani a Pratis obſervatur, rem ſingularem ea de re nobis aperit. Depoſitum autem iſtic fuit anno 1655. ut in membranæ dorſo notatur his verbis, *Exemplar Chartæ, quam Catharina Medicea Regina Franciæ ſemper geſtabat, quæque poſt mortem ejus corpori ipſius harens reperta eſt, ipſius ſanguine ſcripta & delineata. Bibliothecæ Sancti Germani a Pratis 1655.*

Membrana eſt ſeſquipede longa & ejuſdem ferme latitudinis, ubi ſtatim viſitur quadratum ſchema geometricis figuris & ſingularibus nominibus plenum: deinde ſex circuli, quorum aliqui figuras ſimiles, alii cruces habent, cum verbis hinc inde & nominibus ignotis. Reliqua charta plena precibus eſt, Gallice, Latine vel Hebraïce ſcriptis, cum verbis ſæpe ineptis. Ad latera habentur nomina Angelorum, aut Geniorum, ut Razael, Anthiel, Sideriel, Raphael, multaque alia.

Magis autem & Necromantibus Catharina utebatur ut futura prænoſceret, maximeque ut ſciret quinam in Francia regnaturi eſſent, ſeriem futurorum Regum, & cujuſque Regni annos. Qua de re quidpiam narratur omnino ſtupendum, & fortaſſis hactenus inauditum; nempe Necromantem quemdam ſat longam ipſi Regum ſeriem oſtendiſſe, necnon Regni ſingulorum annos. Mezeræus rem quaſi certam narrat, etſi paucis verbis, cum de Henrici IV. morte loquens hæc ait: *Non ignorabat ipſe numerum annorum Regni ſui, ut Magus quidam Catharinæ Mediceæ oſtenderat, jam completum eſſe.* Bailius in quæſtionibus ad Provincialem, & Godefridus in Editis Satiræ Menippææ, & Diarii Henrici III. pluribus rem tractant. Hæc vaticinatio jam penes multos deſcripta habetur. Exemplar ejus, quale ex tuto loco accepi hic proferam.

» *Détail concernant ce qui s'eſt paſſé chez un Magicien conſulté par la Reine Cathe-* 1589.
» *rine de Medicis, ſur les Princes qui devoient regner en France.*

» Dans le tems que le Duc d'Anjou qui depuis a été notre Roi Henri III. » étoit prêt de partir pour ſe rendre en Pologne, où il avoit été élû Roi. » ſa mere Catherine de Medicis qui avoit pour lui une veritable prédilection, » & qui avoit ſouhaité de le voir regner en France, conſulta un Magicien » qu'elle avoit fait venir de Florence, pour apprendre par ſon art combien » Charles IX. avoit encore d'années à regner, & quels ſeroient ſes ſucceſſeurs. » Elle mena avec elle Dalegre Milhaud, à la fois homme de guerre & hom- » me de Lettres, & qui devoit accompagner Henri III. en Pologne pour lui » ſervir de conſeil.

» Le Magicien après les précautions ordinaires, dit à la Reine, que Char- » les IX. & ſes ſucceſſeurs juſques aux derniers tems de la Monarchie, alloient » paroître l'un après l'autre, & que chacun d'eux feroit autant de tours » autour d'une table longue qui étoit dans la chambre, que chacun d'eux » avoit d'années à regner, & qu'on verroit ſur chacun d'eux avant qu'il diſ- » parût, quelque ſigne du genre de mort par lequel il devoit finir.

» La premiere figure qui parut fut celle de Charles IX. Au ſecond tour » de table le phantôme parut couvert de goutes de ſang aux mains & au viſa- » ge, & puis diſparut. Henri III. vint enſuite à la grande ſatisfaction de Ca- » therine de Medicis, il diſparut après quinze tours, le pourpoint blanc qu'il » portoit enſanglanté vers la ceinture.

» Puis vint Henri IV. qui fit vingt & un tours, & diſparut, le pourpoint » enſanglanté à la hauteur du cœur, & lui ſucceda une mere menant par la » main un enfant de dix ans qui croiſſoit à chaque tour, & qu'elle abandonna » après ſix tours : c'étoit Louis XIII. il diſparut pâle & défait au trente-troiſié- » me tour.

» Vint enſuite une autre mere qui menoit un enfant encore plus jeune que » le precedent, & qu'elle abandonna au bout de quelques tours : c'étoit Louis » XIV. L'enfant tant en grandiſſant qu'en âge viril & en caducité, fit un ſi » grand nombre de tours, qu'on ne les comptoit plus. Enfin il diſparut étant

---

» *NARRATIO EORUM QUÆ GESTA SUNT apud Magum quempiam, Regina Catharina Medicea rogante, circa Principes, qui in Francia regnaturi erant.*

» Quo tempore Dux Andium, qui poſtea fuit » Rex Francorum Henricus III. ad iter in Poloniam, » ubi Rex electus fuerat, ſeſe apparabat; Mater ejus » Catharina Medicea, quæ ipſum maxime omnium » diligebat, cupiebatque ut in Francia regnaret, » Magum quemdam, quem Florentiâ evocaverat, adiit, » ut illius arte ediſceret, quot annis adhuc regnatu- » rus eſſet Carolus IX. & qui ſucceſſores ejus futuri » eſſent, ſecumque duxit Alegrium Millialdum, » bellicum & literatum virum, qui cum Henrico in » Poloniam iturus erat, ut ipſi a conſiliis eſſet.

» Magus poſt ſolitas cautiones Reginæ dixit, Ca- » rolum IX. & ſucceſſores ejus ad poſtrema uſque » Monarchiæ Francicæ tempora mox alius poſt alium » comparituros, totque gyros circa menſam quam- » dam oblongam, quæ aderat, facturos eſſe quot an- » nos eſſent regnaturi; atque antequam ſinguli abſ- » cederent ſignum quodpiam exhibituros eſſe circa » mortis genus quo obituri erant.

» Primus apparuit Carolus IX. qui ad ſecundum » circa menſam gyrum evanuit, guttas ſanguinis in » manibus & in vultu conſperſas habens. Poſt illum » Henricus III. viſus eſt, gaudente Catharina matre, » & poſt gyros quindecim abſceſſit, cum thorace al- » bo, quem geſtabat, ſanguine conſperſo circa zo- » nam.

» Poſtea venit Henricus IV. qui viginti & unum » gyros complevit, & deinde evanuit cum thorace e » regione cordis ſanguine conſperſo. Ipſi ſucceſſit » mater quædam, filium decennem manu ducens, » qui ad ſingulos gyros creſcebat, quemque illa poſt » gyros ſex deſeruit : ad trigeſimum tertium au- » tem gyrum ille pallidus, & attenuato vultu eva- » nuit.

» Alia ſubinde mater apparuit, puerum ducens » præcedenti juniorem, quem ipſa poſt aliquot gy- » ros deſeruit. Puer autem ille, ſive dum creſceret, » ſive dum in ætate virili eſſet, ſive dum ſeneſce- » ret, tot gyros fecit, ut non ultra numerarentur;

1589. » déja vieillard ; après la diſparution la table s'enfonça, & la chambre parut » remplie de chats & de rats.

» Il eſt fait mention de cette viſion dans l'abregé de Mezeray, à l'occaſion » des preſſentimens que Henri IV. avoit de ſa mort, mais aſſez ſuccintement.

» On prétend que d'Alegre Milhaud mit par écrit tout ce qu'il avoit vû ; » & qu'ayant été aſſaſſiné quelques jours après par le Baron de Viteaux Duprat, » les Officiers de Juſtice trouverent ce papier parmi les papiers dudit Alegre » Milhaud, lorſqu'ils les inventorierent. On dit que l'original de l'écrit de ce » ce Seigneur étoit, il y a environ ſoixante ans, entre les mains de Monſieur » Tardif Conſeiller au Châtelet.

» Il y a trois circonſtances qu'il ne faut pas obmettre. La premiere, c'eſt » que les figures qui paroiſſoient, changeoient d'habits en faiſant leurs tours » ſuivant les differentes modes qui devoient être en uſage pendant leur vie. » La ſeconde, que Catherine de Medicis voulut parler à une de ces figures, » & même la toucher ; le Magicien l'avertit qu'elles ne répondroient point, » & qu'il y avoit du riſque. Enfin lorſque les chats & les rats parurent, on lui » demanda ce que cela ſignifioit, & ſi on ne pouvoit voir rien de plus que ce » qui avoit paru, il répondit qu'il y avoit encore bien d'autres choſes que l'on » auroit pû voir, mais que l'apparition des chats & des rats étoit le ſigne que » le charme étoit fini, & que pour le moment preſent on ne pouvoit rien » voir davantage ; qu'au ſurplus la preſence de ces chats & de ces rats ne » marquoit aucune prédiction pour l'avenir, & que l'on n'en pouvoit tirer » aucune conſéquence.

» On dit que ce Magicien chez lequel ces choſes ſe ſont paſſées, demeuroit » au cloître de S. Germain l'Auxerrois, & que ce fut en plein jour qu'il fit » voir toutes ces figures ; mais pourtant dans une chambre dont les fenêtres » étoient fermées, & il n'y avoit que deux lumieres poſées ſur la table lon- » gue, qui étoit au milieu de la chambre.

* Charles IX. ne laiſſa qu'une fille legitime qui mourut fort jeune.

Bien des gens auront peine à croire une telle viſion, & regarderont cette hiſtoire comme faite après coup. Quoiqu'il en ſoit il ſemble que cette Princeſſe qui s'étoit ſignalée par tant de malefices, d'empoiſonnemens, de preſtiges, des violemens des traitez, ait attiré la malediction de Dieu ſur ſa famille. De ſes quatre fils les trois qui ont porté la Couronne, ont été fort malheureux pendant leur Regne, * & n'ont point laiſſé de poſterité legitime ; & le quatriéme

---

» tandemque jam ſenex evanuit. Poſteaque menſa de- » preſſa eſt, evanuitque, & conclave felibus, mu- » ribuſque plenum apparuit.

» Hujus viſi & portenti mentio habetur in Com- » pendio Mezeræi, ubi agitur de mox futuræ mor- » tis ſignis, quæ Henricus IV. præſenſerat ; ſed pau- » cis verbis.

» Narratur autem Alegrium Millialdum ea omnia » quæ viderat deſcripſiſſe : & cum poſtea a Vitelliano » Pratenſi occiſus fuiſſet, juſtitiæ Miniſtros inter » chartas Alegrii hoc reſcriptum inveniſſe : diciturque » ante annos ſexaginta iſtius reſcripti autographum » fuiſſe penes Tardivium in Caſtelleto Senatorem.

» Tria autem hic obſervanda ſunt, 1°. Illa Re- » gum ſpectra, cum gyros peragerent, veſtes muta- » viſſe ſecundum illius temporis uſum & mutationes. » 2°. Catharinam Mediceam voluiſſe aliquem ex Re- » gibus illis alloqui ; imo & tangere ; Magum vero » monuiſſe illam, non reſponſurum eſſe Regem, nec » poſſe rem ſine periculo tentari. Demum quando » feles & mures apparuere, interrogatum Magum » quid hæc ſignificarent, & an alia videri poſſent, » reſpondiſſe illum, multa alia ſupereſſe quæ videri po- » tuiſſent, ſed feles & mures qui comparebant ſigni- » ficare faſcinum eſſe finitum, neque ultra tunc poſſe » quidpiam videri ; cæterum feles illos & mures nihil » aliud omnino portendere.

» Narratur etiam, Magum in cujus ædibus hæc » viſa ſunt, in Clauſtro Sancti Germani Antiſſiodoren- » ſis habitaviſſe ; & interdiu illum hæc ſpectra monſ- » traviſſe ; ſed in conclavi cujus fenеſtræ clauſæ » erant, duoque lumina in menſa illa oblonga, quæ » in medio conclavis erat, poſita fuiſſe.

Multi tale viſum vix crediturі ſunt, & hujuſmodi hiſtoriam, utpote poſt eventus publicatam, ſuſpectam habebunt. Ut ut res eſt, videtur Catharina, quæ tot maleficiis, venenatis poculis, præſtigiis & violatis fœderibus inſignis fuit, in familiam ſuam diras attraxiſſe. Ex quatuor filiis ejus tres qui regnavêre, infeliciſſime vitam duxerunt, & ſine prole maſcula

après mille traverſes, eſt auſſi mort ſans lignée, non ſans ſoupçon de poiſon. 1589.
Elle fut témoin oculaire de tout, & vit avant que de mourir, que ſa race alloit être infailliblement éteinte.

Les Etats de Blois continuerent encore quelque tems depuis la mort du Duc de Guiſe. Le Roi les licentia enfin après avoir confirmé par ſerment l'Edit de l'Union, recommandant expreſſement aux trois Etats de maintenir la paix & la tranquilité dans les Provinces. Ils le promirent, mais peu tinrent leur parole.

Les Pariſiens ſe revoltent contre le Roi.

Cependant Paris étoit tout en feu. Les Seize avertis les premiers de la mort du Duc de Guiſe, la tinrent quelque tems cachée, & ſe ſaiſirent des portes de la Ville. Dès que la nouvelle fut répanduë, le peuple ſe déchaîna contre le Roi. Les Prédicateurs l'animoient ſans ceſſe. On fit au ſujet du Roi une Anagramme où l'on tourna ſon nom *Henri de Valois* en *Vilain Herodes* Le Duc d'Aumale fut nommé par les Seize, Gouverneur de Paris, & il fut reſolu que l'on ne reconnoîtroit plus Henri de Valois comme Roi. Pour faire cela avec quelque eſpece d'autorité, on conſulta la Sorbonne, & par la faction de quelques Docteurs qui étoient du conſeil des Seize, on y prononça que le peuple étoit délié du ſerment de fidelité. Après quoi les Prédicateurs ne gardoient plus aucunes meſures : ils vomiſſoient en chaire tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus outrageux contre Henri de Valois, qu'ils appelloient toujours *Vilain Herodes*.

Les principaux du Parlement menez en priſon.

Buſſi le Clerc, le plus remuant & le plus téméraire des Seize, alla avec des gens armez en Parlement, diſant qu'il avoit ordre de ſe ſaiſir de certains Preſidens & Conſeillers de la Cour qui étoient du parti d'Henri de Valois. Le premier qu'il nomma fut le premier Preſident de Harlay, & les autres étoient les plus anciens Preſidens & Conſeillers. Alors tout le Parlement ſe leva, & ils marcherent deux à deux depuis le Palais juſqu'à la Baſtille. Ce ſpectacle fut regardé de mauvais œil par les Bourgeois, bien fâchez qu'il n'y eût perſonne en état de reprimer une telle audace.

Violences des Pariſiens.

La fureur de la populace ne ſe pouvoit exprimer. Ils allerent à l'Egliſe de S. Paul, mettre à bas & ruiner les tombeaux des anciens Mignons du Roi, Saint Maigrin, Quelus & Maugiron ; ils effacerent l'image du Roi des tableaux

---

mortui ſunt : quartus poſt mille adverſos caſus etiam ſine liberis, nec ſine veneni ſuſpicione mortuus eſt. Horum omnium teſtis ipſa fuit, & ante obitum mox exſtinguendam fore progeniem ſuam certo ſcivit.

Comitia Blœſenſia poſt Ducis Guiſii cædem adhuc per aliquod tempus continuata fuere. Rex tandem Ordines omnes dimiſit, poſtquam Edictum Unionis ſacramento confirmaverat, Ordineſque hortatus eſt ut paci & tranquillitati in provinciis ſervandæ ſtuderent : id illi polliciti ſunt ; ſed pauci promiſſis ſteterunt.

Thuanus Cayet. Memoires pour l'hiſtoire de France.

Interim Lutetia quaſi igne flagrabat. Sextodecimani illi, quibus prioribus Guiſii cædes nunciata fuerat, aliquanto tempore occultam illam tenuere, & urbis portas occupavêre. Statim atque vero res evulgata fuit, populus per urbem Regem maledictis proſcidit. Concionatores turbam perpetuo concitabant : Anagramma factum eſt, in quo Regis nomen Francico idiomate ſcriptum ſic vertebatur, *fœdus Herodes*. Dux Albæmalæ a Sextodecimanis illis Lutetiæ Præfectus declaratur, decretumque fuit ut Henricus Valeſius non ultra pro Rege haberetur. Ut vero illud cum aliqua auctoritatis ſpecie fieret, Sorbonæ ſententia expetita fuit, & per factionem Doctorum quorumdam, qui Sextodecimanis a conſilio erant, declaratum fuit populum a ſacramento fidei ſolutum eſſe. Deinceps Concionatores quidquid injurioſi & contumelioſi in buccam veniebat, in fœdum Herodem proferebant.

Les mêmes.

Buſſius Clericus ex Sextodecimanorum numero, qui cæteris temeritate & rerum novarum cupiditate præibat, cum armatis viris in Curiam Senatus ſe contulit, dicens ſibi juſſum eſſe aliquot Præſides & Senatores capere, qui pro Henrico Valeſio ſtabant. Prior nominatus eſt Achilles Harlæus Primus Præſes, cæteri vero antiquiores Præſides Senatoreſque erant. Tunc porro Senatus totus conſurrexit & bini omnes proceſſerunt a Palatio ad uſque Baſtiliam, quod ſpectaculum ut horrendum habitum fuit a bonis civibus, ægre ferentibus quod nemo tantam petulantiam coercere poſſet.

Les mêmes.

Plebis Pariſinæ furor vix exprimi queat. Multi in Eccleſiam Sancti Pauli ſe contulere ut ſepulcra illorum olim Regi gratioſorum deſtruerent, Sanmegrinii, inquam, Cailuſii & Maugironi. Regis autem imagines quæ in tabulis depictæ erant, eradebant ac

1589. où ils la trouvoient, ils alloient piller les calices, croix, chandeliers d'or ou d'argent dont le Roi avoit fait preſent à certaines Egliſes. Il ſe trouva un chandelier où étoient repreſentez quelques ſatyres. Gincestre ou Vinceſtre prêchoit impudemment que ces ſatyres étoient des dieux que Henri de Valois adoroit, & le peuple ſot ajoutoit foi à cela & à bien d'autres choſes qui n'avoient aucune apparence de verité.

Le Roi eut avis que le Commandant qu'il avoit laiſſé au Château d'Amboiſe étoit en traité pour laiſſer échapper de priſon le Cardinal de Bourbon, & les autres priſonniers. On croioit que c'étoit lui qui avoit donné moien au Duc de Nemours de ſe ſauver. Il fit agir auprès de ce Commandant; & moyennant une groſſe ſomme d'argent, il remit entre les mains des Gens du Roi le Cardinal de Bourbon, le Prince de Joinville, & le Duc d'Elbeuf, qui furent ramenez à Blois, & mis ſous ſure garde. On lui laiſſa les autres priſonniers pour en tirer tout l'argent qu'il pourroit.

Villes de France qui ſe declarent pour la Ligue.

A l'imitation de Paris, un grand nombre d'autres Villes du Roiaume quitterent le parti du Roi, & ſe rangerent du côté de l'Union. Preſque toutes les Villes de Bourgogne furent gagnées par le Duc de Maienne. Lion & Troye ſe mirent du même côté. Châlon en Champagne demeura fidele au Roi, & chaſſa du Rhône qui y avoit été mis par le Duc de Guiſe. Chartres, le Mans, Rouen, & un grand nombre d'autres Villes ſuivirent le parti de l'Union. A Orleans la Citadelle ſeule tint quelque tems pour le Roi; mais enfin le Maréchal d'Aumont fut obligé de l'abandonner. Amiens, Abbeville, Toulouſe & les Villes de Provence, Aix, Arles, Marſeille & Toulon, ſe joignirent aux précedentes. Angers voulut auſſi être du nombre: mais le Maréchal d'Aumont qui s'y trouva, l'obligea de demeurer ſous l'obéiſſance du Roi. Le Duc de Mercœur fit auſſi tourner preſque toutes les Villes de Bretagne; mais Rennes qui avoit ſuivi l'exemple des autres, ſe remit après à ſon devoir.

Le Duc de Maienne arrivé à Paris, y trouva un Conſeil de quarante établi par les Seize; & jugeant qu'il ne ſeroit pas bien le maître de ce Conſeil, il l'augmenta de beaucoup, & y mit des gens à ſa devotion. Il fut declaré Lieutenant General du Roiaume de France. Il fit des Reglemens pour tout le parti de l'union. La Ville de Paris étant venuë à ce point de rebellion, par un Edit

---

delebant, calices, cruces, candelabra aurea vel argentea, quæ Rex Henricus quibuſdam Eccleſiis dono obtulerat, diripiebant. In quodam autem candelabro ſatyri quidam repræſentabantur, & Gincester, ſeu Lincester impudens Concionator affirmabat hoſce Satyros pro diis habitos atque cultos fuiſſe ab Henrico Valeſio: ineptaque plebs his fidem habebat, aliiſque multis, quæ ne umbra quidem veri præ ſe ferebant.

Les mêmes. Regi nunciatum fuit Præfectum quem in Amboſiano Caſtello reliquerat, pacta inire cum Cardinale Borbonio, cæteriſque in carcere poſitis, ut illos liberos dimitteret, ipſoque conſcio putabatur Nemoroſius Dux ex carcere evaſiſſe. Henricus vero Rex cum ipſo Præfecto rem componi curavit, & accepta ille pecuniæ ſumma Regiis tradidit Cardinalem Borbonium, Principem Joanvillæum & Ellebovium Ducem, qui Blœſas adducti ſunt, & ſub tuta cuſtodia poſiti. Alii qui in carcere erant, Amboſiano Præfecto relicti ſunt, ut pro illorum redemtione quantam poſſet pecuniam corraderet.

Thuanus. Cayet. Lutetiæ exemplo multæ aliæ per Regnum urbes, relictis Regiis partibus, ſanctæ Societati nomen dederunt. Omnes fere Burgundiæ urbes ad eas partes ſe contulere, itemque Lugdunum & Trecæ in Campania. Catalaunenſes vero in Campania Regi fidi manſere, & Rhonium a Guiſio Præfectum conſtitutum expulere. Carnutum, Cenomanum & Rothomagus ad Societatem illam deflexere. Aureliani aliquanto tempore arx ſola pro Rege ſtabat; ſed Aumontius Mareſcallus illam tandem deſerere compulſus eſt. Ambianum, Abbatis-villa, Toloſa, Gallo-Provinciæ urbes, Aquæ-Sextiæ, Arelate, Maſſilia, Telo, idipſum fecere. Andegavum quoque in eam partem inclinabat: ſed Aumontius qui aderat, ſub Regis poteſtate manere coëgit. Dux quoque Mercurius omnes fere Armoricæ urbes ad partes ſuas convertit: at Rhedones, qui aliorum exemplum ſequuti fuerant, ad debitum poſtea Regi officium ſe recepere.

Meduanius cum Lutetiam adveniſſet, conſilium quadraginta virorum reperit a Sextodecimanis conſtitutum, cumque prævideret ſe in iſto conſilio non dominaturum eſſe, huic numero quamplurimos addidit, quos ſibi fidos delegit. Vicarius autem Generalis Regni electus ipſe fuit, ſtatutaque edidit ad totam *ſanctam Unionem* ſpectantia. Cum Lutetia ad tantum rebellionis culmen veniſſet, Rex Edictum Fe-

du

du mois de Fevrier, le Roi transfera le Parlement de Paris & la Chambre des Comptes à Tours. Le lieu deſtiné pour l'Aſſemblée du Parlement, fut une grande ſalle de l'Abbayie de S. Julien, & la Chambre des Comptes fut établie dans la Treſorerie de ſaint Martin de Tours Ces deux Cours Souveraines demeurerent à Tours depuis le mois de Mars de l'an 1589. juſqu'au mois de Mars de l'an 1604. Il établit auſſi une autre Chambre de Parlement à Châlon ſur Marne pour la Champagne & la Picardie. 1589. Le Parlement de Paris transferé partie à Tours, partie à Châlon ſur Marne.

Le Roi de Navarre prit un grand nombre de places dans le Poitou, n'y ayant perſonne pour s'oppoſer à ſes progrès. Cependant le Roi étoit fort embaraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre. Quelques-uns vouloient lui perſuader de faire en même tems la guerre à la Ligue & au Roi de Navarre; ce qui ſembloit repugner au ſens commun, ne paroiſſant pas poſſible de ſoutenir les efforts de deux ſi puiſſans partis en même tems; d'autres vouloient qu'il s'accommodât à quelque prix que ce fût avec la Ligue, pour faire conjointement avec elle la guerre aux Huguenots; d'autres enfin étoient d'avis qu'il s'unît au Roi de Navarre, pour tâcher de détruire cette Ligue. Il reſolut de tenter ſucceſſivement ces deux derniers partis. Il emploia le Légat Moroſini pour porter le Duc de Mayenne à un accommodement. Le Duc rejetta avec mépris cette propoſition. De ſorte que le Roi vit qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de ſe joindre avec le Roi de Navarre, qui ne demandoit pas mieux.

Il lui envoia un Gentilhomme, & le Roi de Navarre fit partir Châtillon pour traiter avec le Roi. Ils conclurent enſemble une tréve pour un an. Le Roi devoit lui livrer un paſſage ſur la Loire, & vouloit lui donner le pont de Cé; mais le Gouverneur faiſant difficulté d'y admettre le Roi de Navarre, il lui donna Saumur, où ce Prince ſe rendit. Pendant que le Duc de Maienne ſe préparoit à venir avec une armée vers la Loire contre le Roi Henri, les hoſtilitez commencerent en differens endroits du Roiaume entre les Roiaux & les Ligueurs. En Champagne, Saint Paul Chef des Ligueurs reçût un échec conſiderable, & vers le même tems les Ligueurs y eurent quelque avantage. M. de Montpenſier qu'il avoit envoié en Normandie, dont la moitié avec la Ville de Rouen s'étoit tournée du côté des Ligueurs, y eut pluſieurs bons ſuccès. Il défit d'abord la garniſon de Falaiſe qui faiſoit des courſes; puis il aſſiegea la Ville. Mais Briſſac qui commandoit en ces cantons pour la Ligue, aſſembla un corps Le Roi ſe joint au Roi de Navarre.

---

bruario menſe protulit, quo Senatum Pariſinum & Cameram Computorum Cæſarodunum transferebat. Locus ad conſeſſum Curiæ deputatus, conclave magnum fuit in Abbatia S. Juliani: & Camera Computorum in *Theſauraria* S. Martini Turonenſis. Hæ vero Supremæ Curiæ Cæſaroduni manſere a menſe Martio anni 1589. ad menſem Martium anni 1604. Aliam quoque Senatus Curiam conſtituit Catalauni ad Matronam pro Campania & Picardia.

Thuanus. Cayet. Rex Navarræ oppida multa in Pictonibus cepit, cum nemo ipſi obſiſtere valeret. Interea Rex animi pendebat, quam in partem ſe converteret, deliberans. Aliqui ſuadebant ipſi ut bellum contra Societatem & contra Navarrum gereret, quod a recta ratione aberrare videbatur: cum nullo modo poſſet duos potentiſſimos hoſtes eodem tempore propulſare. Alii volebant ut cum Societate quoquo modo poſſet paciſceretur, & Navarrum bello impeteret. Alii demum opinabantur ut cum Rege Navarræ ſocietate jungeretur, ut illam *Unionem*, ſi poſſet, aboleret. Decrevit autem illa duo poſtrema conſilia alternis vicibus tentare. Maurocenum Legatum adhibuit, ut Meduanium ad pactionem ſecum ineundam induceret. Rem propoſitam Meduanius cum contemtu rejecit. Itaque vidit Rex non aliam ſibi ſupereſſe viam, quam ſi cum Rege Navarræ jungeretur, qui id ſumme deſiderabat.

Les mêmes. Miſit ipſi nobilem quemdam virum, & Navarrus Caſtellionæum deputavit qui cum Rege paciſceretur. Inducias illi ſtatim annuas fecere. Rex ipſi locum daturus erat ad Ligerim trajiciendum, & Pontes - Scii dare cupiebat; ſed reluctante loci Præfecto, Salmurium dedit, & Navarrus illò ſe contulit. Dum Meduanius exercitum parabat ut, ad Ligerim contra Henricum Regem bellum laturus contenderet, hoſtilia in multis Regni locis cœpta ſunt inter Regios & Socios rebelles. In Campania Sanctus Paulus rebellium dux a Regiis profligatus eſt, qui Regii poſtea infelicius pugnavêre. Monpenſerius, quem Rex miſerat in Normanniam, cujus dimidia pars cum Rothomago ad *Unionem* deflexerat, pluries proſpere pugnavit. Primo Falleſiæ præſidiarios fudit, qui egreſſi fuerant, poſteaque oppidum obſedit. Briſſacus vero qui pro Societate in iſtis partibus imperabat, manum pugna-

1589. Briſſac défait par le Duc de Monpenſier.

conſiderable de troupes, auxquelles ſe joignirent les Gautiers, eſpece de Milice du Payis: cela faiſoit une armée. Le Duc de Montpenſier ne jugea pas à propos de l'attendre, il leva le ſiege, & marcha contr'eux. Le combat fut ſanglant; mais enfin les Ligueurs & les Gautiers furent entierement défaits: plus de trois mille hommes demeurerent ſur la place. Il y eut douze cens priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent trente Gentilshommes. Le Roi voiant que Rouen s'étoit tourné contre lui, transfera le Parlement à Caën, comme il avoit transferé le Parlement de Paris à Tours.

Cependant le Duc de Maienne avoit aſſemblé une armée conſiderable pour marcher contre le Roi. Il ſe rendit à Chartres, & fit prendre à ſon avant-garde commandée par du Rhône, la route du Vendômois. Benehard Gouverneur de Vendôme, qui étoit d'intelligence avec les Ligueurs, lui ouvrit les portes, & fit tourner la Ville du côté de la Ligue. De là le Duc de Maienne s'avança promptement vers la Loire, ſurprit le Comte de Brienne beaufrere du Duc d'Epernon, & lui tailla en pieces près de ſix cens hommes: le Comte avec le peu de monde qui lui reſtoit, ſe retira à S. Oüin, où il fut aſſiegé, & obligé de ſe rendre priſonnier de guerre.

Le Roi de Navarre qui s'étoit ſaiſi de Saumur, vint voir le Roi au Pleſſis lès Tours. Ils furent quelque tems enſemble, tinrent conſeil, & prirent des meſures pour faire la guerre aux Ligueurs. Le Roi de Navarre s'en retourna vers Saumur, & le Roi reſta à Tours avec peu de monde. Quoique l'armée ennemie fut proche, il ſe tenoit fort peu ſur ſes gardes. Le Duc de Maienne averti de cela, reſolut de le ſurprendre, & de ſe ſaiſir de lui s'il pouvoit. Il fit marcher toute la nuit ſon avant-garde, & arriva auprès de Tours. Comme il faiſoit fort beau ce jour là qui étoit le 7 de Mai, le Roi monta à cheval pour aller prendre l'air des champs, peu accompagné, s'avança vers l'endroit par où venoit la cavalerie du Duc de Maienne, & alloit ſe jetter imprudemment parmi eux. Un homme vint l'avertir que ceux qu'il voioit devant lui à cent pas de là, étoient la cavalerie de la Ligue. Il tourna alors bride, ſe retira bien vîte, & fut pourſuivi par les Ligueurs juſqu'à la premiere enceinte de la Ville. Il fit mettre tout ſon monde en armes, aidé du Maréchal d'Aumont, fit entrer ſes Suiſſes dans la Ville, & envoia avertir le Roi de Navarre & le Duc d'Eper-

Le Roi en danger d'être pris par les Ligueurs.

---

torum numeroſam collegit, cui adjuncti ſunt Gualterii militiæ genus in iſta regione. Monpenſerius Briſſacum non exſpectavit; ſed ſoluta obſidione adverſus illum movit. Cruenta pugna fuit, tandemque Gualterii & Socii profligati omnino fuere. Pluſquam ter mille cæſi in campo manſere, ac mille ducenti capti ſunt, in quorum numero triginta viri Nobiles fuere. Videns Rex Rothomagum adverſum ſe converſum fuiſſe, Curiam Senatus Cadomum tranſtulit, ut Pariſinam Cæſarodunum tranſmiſerat.

Les mêmes. Interea Meduanius exercitum numeroſum collegerat, ut contra Regem moveret. Carnutum autem ſe contulit, primamque aciem duce Rhonio in Vindocinenſem agrum miſit. Benehardus Vindocini Præfectus, qui cum Sociis conſentiebat, portas Rhonio aperuit, urbemque ad Societatis partes convertit. Inde Meduanius celeriter verſus Ligerim contendit, & Briennium Comitem Eſpernonii fratrem intercepit, turmæque ipſius ſexcentos pene viros peremit. Briennius cum paucis, qui ſibi ſupererant, in Sancti Audoeni oppidum ſe recepit, ubi obſeſſus, ſeſe captivum dedere compulſus eſt.

Navarrus qui Salmurium occupaverat, Pleſſeium prope Turones Regem inviſurus venit. Aliquantum temporis ſimul verſati, de rebus agendis conſilia miſcuere, circa bellum hoſti inferendum. Navarrus Salmurium verſus ſe recepit. Rex vero cum paucis pugnatoribus Cæſaroduni manſit; etſi hoſtis prope erat, nulla fere utebatur cautione. Hoc comperto Meduanius illum nec opinantem, ſi poſſet, capere decrevit. Primam aciem totam noctu Cæſarodunum verſus movere juſſit, quæ prope urbem advenit. Die decima ſeptima autem Maii, cum ſudum ſerenumque cælum eſſet, animi recreandi cauſa Rex agros eques petiit paucis comitantibus, ulteriuſque viam carpens, verſus equitatum Meduanii imprudenter tendebat, moxque futurum erat ut incideret in manus hoſtium. Quidam ipſum monuit equitatum illum quem videbat, non pluſquam centum paſſibus diſtantem, exercitus Sociorum eſſe partem. Tunc converſus celeri curſu urbem repetiit, inſequente hoſtili exercitu ad uſque primum urbis ambitum, juvanteque Aumontio, ſuos ad concertandum apparat, Helvetios in urbem advocat, & Regem Navarræ, necnon Eſpernonium

Les mêmes.

non qui étoit à Blois, que l'armée de la Ligue étoit devant Tours. 1589.

Le Duc de Maienne attaqua le fauxbourg qui étoit au bord de la Loire, l'emporta de force : il y eut deux cens Roiaux tuez, & il y perdit environ cent hommes des siens. Sur les sept heures du soir l'infanterie du Roi de Navarre arriva & occupa le fauxbourg qui étoit de l'autre côté de la riviere, & deux Isles voisines : d'autres troupes Roiales venoient de tous côtez pendant la nuit. Ce que voiant le Duc de Maienne, il leva le piquet sur les quatre heures du matin, prit la route de Paris, & en chemin faisant, il se rendit maître d'Alençon. Le Duc de Maienne prend un fauxbourg de Tours.

Une grande quantité de Noblesse vint joindre l'armée du Roi, qui attendoit encore de puissans secours de Suisse & d'Angleterre. Les Roiaux commencerent alors d'agir. Le Capitaine Lorge prit Châteaudun, & envoia Châtillon avec deux cens chevaux & trois cens Arquebusiers pour executer une entrepriſe sur Chartres. Châtillon rencontra chemin faisant le sieur de Saveuse, un Chef des Ligueurs à la tête de trois cens chevaux & trente Arquebusiers. Le combat fut rude & long-tems disputé : mais enfin Saveuse fut défait & pris, & il mourut de ses blessures. En ce tems-ci la Ville de Poitiers qui s'attendoit que le Parlement de Paris y seroit transferé comme il l'avoit été autrefois, sur la nouvelle qu'il étoit établi à Tours, se tourna du côté de la Ligue. Agen prit aussi le même parti. Mais Bourdeaux & Limoges solicitez par les Ligueurs, demeurerent fideles au Roi, qui sur la nouvelle que Poitiers alloit se donner à la Ligue, s'y rendit bien accompagné pour se conserver cette Ville ; mais on lui ferma les portes. Saveuse défait & tué.

Arrivé de Poitiers il apprit la levée du siege de Senlis & la défaite du Duc d'Aumale, ce qui s'étoit passé en cette maniere. Le Duc de Maienne en partant avec son armée pour aller vers la Loire, avoit laissé un ordre d'obliger toutes les Villes & places à dix lieües de Paris, de se ranger au parti de l'Union ou de la Ligue, & de lui prêter serment de fidelité. Cependant Toré Montmorenci s'étoit saisi pour le Roi, de Senlis, y avoit mis bonne garnison, & avoit obligé les habitans qui y étoient assez portez d'eux-mêmes, à se tourner du côté du Roi. Le Duc d'Aumale qui commandoit à Paris, assembla un corps de cinq ou six mille hommes, & assiegea la Ville. Les assiegez se dé-

---

qui tunc Blœsis erat, moneri jubet hostem ante Cæsarodunum venisse.

Les mêmes. Meduanius suburbium ad oram Ligeris situm adortus est, ipsumque cepit, cæsisque regiis ducentis, centum suorum amisit. Hora circiter septima vespertina peditatus Navarri adveniens, suburbium ad alteram fluminis oram positum occupavit, duasque insulas vicinas. Per noctem vero regiæ copiæ undique confluebant ; quo comperto Meduanius, hora circiter quarta matutina, receptui cecinit, versus Lutetiam contendit, & iter agendo Alenconium occupavit.

Les mêmes. Nobilium agmen grande Regis exercitum auxit, qui etiam numerosas Helvetiorum & ex Anglia auxiliares copias exspectabat. Regii tunc hostilia agere cœperunt. Lorgius agminum ductor Castellodunum cepit, misitque Castellionæum cum equitibus ducentis, trecentisque sclopetariis, qui adversus Carnutum quidpiam tentaret. Castellionæus iter agendo in Savosium incidit, qui pro *Unione* certans trecentos equites & triginta sclopetarios ducebat ; aspera diuturnaque pugna fuit, tandemque Savosius victus, captusque fuit, atque ex vulneribus interiit. Hoc tempore Pictavorum urbs, quæ sperabat Curiam Parisini Senatus ad se translatum iri, ut olim istuc translata fuerat, ubi comperit ipsam Cæsarodunum fuisse transmissam, ad Unionis partes se contulit, Aginnum quoque ad Unionem deflexit ; sed Burdegala & Lemovicum urbes, urgentibus licet Sociis, regias partes sequutæ sunt. Henricus vero Rex cum audisset Pictavium ad Unionem inclinare, numeroso comitante se agmine, illò se contulit ut urbem sibi servaret : verum Pictavi portas ipsi clausere.

Ex Pictavis reversus Rex edidicit Silvanecti obsidionem solutam & Albæmalæum profligatum fuisse, quæ res sic evenerat. Meduanius quando cum exercitu versus Ligerim profectus est, mandaverat ut castra & oppida omnia, Lutetia decem leucis distantia, ad Unionis partes deducerentur, & ipsi sacramentum fidei præstare cogerentur. Inter hæc vero Toræus Montmorencius Silvanectum pro Rege occupaverat, præsidium ibi numerosum posuerat, & oppidanos nec invitos ad Regi obsequendum induxerat. Albæmalæus vero qui Lutetiæ imperabat, agmine quinque sexve millium pugnatorum collecto, oppidum obsedit. Præsidiarii strenue hostem propulsa-

Les mêmes.

1589. fendirent vaillamment. Toré fit avertir le Duc de Longueville qui commandoit pour le Roi en Picardie, de l'état de la place, & lui demanda ſecours. Le Duc ramaſſa des gens de tous côtez. La Noüe qui venoit de terminer ſon affaire de Lorraine, vint le joindre ; il n'y avoit point d'homme plus experimenté que lui au fait de la guerre. Le Duc lui défera le commandement de ſa troupe, il s'en défendit ; mais on l'obligea d'en prendre la conduite. La petite armée montoit à quatre mille hommes, & s'avança vers Senlis. Les Ligueurs firent peu de reſiſtance, ils furent mis en déroute, & perdirent plus de deux mille hommes avec leur canon & leur bagage. La Noüe & le Duc de Longueville ravitaillerent le Château de Vincennes que les Pariſiens tenoient aſſiegé depuis quelque tems. Ces bonnes nouvelles auroient cauſé une plus grande joie ſi l'on n'eut appris que le Comte de Soiſſons avoit été défait & pris par le Duc de Mercœur à Châteaugiron.

Le Duc d'Aumale & les Pariſiens défaits devant Senlis.

Cependant le Roi aiant aſſemblé ſes troupes & celles du Roi de Navarre, ſe mit en marche & vint à Beaugenci. Il paſſa près d'Orleans, & s'avançant vers Paris, il prit Gergeau, Eſtampes & les petites places qui ſe trouverent ſur la route : il ſe rendit enſuite à Poiſſi qui fut d'abord pris : il reçût à Conflans le puiſſant renfort que lui amena Sanci, de dix mille Suiſſes, deux mille Lanskenets, & de quelque Cavalerie Legere. Il fit aſſieger Pontoiſe où le Duc de Maienne avoit envoié un renfort de troupes. La place fut furieuſement battuë, & ſe rendit le 27 Juillet. Au même tems le Duc d'Epernon prit Montereau Faut-Yonne, place peu fortifiée. Le Duc de Maienne qui jugeoit ce poſte fort important, le reprit peu de jours après.

Le Roi avec ſon armée marche vers Paris.

Le deſſein du Roi étoit de prendre tous les paſſages par où on amenoit des vivres à Paris, pour contraindre la Ville de ſe rendre par la famine. Il fit attaquer le pont de S. Clou, qui fit peu de reſiſtance. Le Roi ſe logea à S. Clou dans la maiſon de Jerôme de Gondi. Tout étoit diſpoſé de maniere qu'il ſembloit qu'il alloit bien-tôt domter les rebelles & ſe rendre maître de Paris. La terreur avoit ſaiſi les Ligueurs : les Roiaux de la Ville qu'on appelloit les Politiques, quoiqu'ils fuſſent fort inferieurs en nombre, eſperoient qu'ils auroient bien-tôt le deſſus, lorſqu'un coup auſſi étrange qu'inopiné changea la face des affaires, & confirma ce que tant d'autres experiences ont appris, qu'il n'eſt rien

---

runt. Toræus autem Longavillæum Ducem, qui in Picardia pro Rege imperabat, monuit, & ab eo opem poſtulavit. Longavillæus copias undique collegit ; Lanovius autem qui rem, quam ſuſceperat in Lotharingia perfecerat, Longavillæum adiit, qui cum neminem belli peritiorem noſſet, exercitus ductum ipſi obtulit. Negabat Lanovius, ſed rem ipſe ſuſcipere coactus fuit. Exercitus totus ad quater mille tantum pugnatores pertingebat, & Silvanectum verſus movit. Unionis exercitus ſe aggredientibus non multum obſtitit ; ſed ſtatim in fugam verſus, pluſquam bis mille ſuorum cæſos reliquit, cum tormentis pyriis & ſarcinis ſuis. Lanovius & Longavillæus in Vincennarum caſtellum annonam invexere, quod Pariſini obſidebant. Hæc Regis nunciata majus intuliſſent gaudium, niſi hoc tempore allatum fuiſſet Comitem Sueſſionenſem ad Caſtrum-gironis victum, captumque a Duce Mercurio fuiſſe.

Les mêmes. Interea Rex, collectis ſuis & Navarri copiis, Balgentiacum movit, prope Aurelianum tranſiit, & viam verſus Lutetiam carpens, Gergolium, Stampas & obvia oppida cepit. Inde Piſſiacum venit, quod oppidum captum ſtatim fuit. Ad Confluentem vero validam illam manum quam Sancius ducebat accepit, nempe Helvetiorum decem millium, bis millium Germanorum peditum cum equitum levioris armaturæ agmine. Pontiſaram, cujus Præſidium Meduanius auxerat, obſideri juſſit, tormentis pyriis vehementer impetitum oppidum fuit, & deditionem fecit vigeſima ſeptima die Julii. Eodem tempore Epernonius Monaſteriolum ad Icaunam, parum munitum oppidum, cepit. Meduanius vero qui oportunum ſibi oppidum eſſe norat, paucis poſtea diebus ipſum recepit.

Id conſilii Rex ceperat ut aditus omnes ad annonam & commeatum Lutetiam inferendum occuparet, quo urbem ad deditionem fame compelleret. Pontem Sancti Chlodoaldi expugnari juſſit, qui facile in poteſtatem ſuam redactus eſt. Ipſe Rex in Clodoaldi fano in ædibus Hieronymi Gondii ſedes habuit. Eo in ſtatu omnia erant, ut plane videretur Henricum Regem brevi & rebelles domiturum & Lutetiam ſibi ſubacturum eſſe. Jam terror Societati addictos invaſerat. Regii, quos Politicos vocabant, etſi numero longe inferiores, ſperabant ſe poſt paucos dies in rerum culmine verſaturos eſſe ; quando caſus perinde ſtupendus atque inopinatus totam rerum faciem mutavit, & id quod jam multa experimenta docuerant confirmavit ; nimirum nihil Regno cui-

Les mêmes.

de plus formidable à un Etat que le fanatiſme. Tous les Auteurs conviennent que ce fut Jacques Clement Jacobin, qui par un déteſtable attentat plongea ſon couteau dans le bas ventre du Roi ; mais comme ils varient beaucoup ſur les circonſtances, je ſuivrai ici M. de Thou, qui fut témoin oculaire de pluſieurs choſes qui ſe paſſerent en ce tems-là, & qui ne rapporte rien que ſur de bons témoignages. 1589. Le Roi bleſſé à mort par Jacques Clement.

Il raconte d'abord comme certain un fait qui paroît fort extraordinaire. C'eſt que le Prince Guillaume de Heſſe lié d'amitié avec Henri III. lui envoia dire par Baradat, qui lui avoit été envoié de France, qu'*il n'avoit rien à craindre de la multitude des rebelles : mais qu'il ſe gardât d'une tête raze.* L'Envoié qui lui portoit cet avis, trouva tant de difficultez ſur le paſſage, qu'il n'arriva que quand le coup fut fait. Cette tête raze étoit Jacques Clement Dominiquain, fort ignorant, âgé de vingt-deux ans, qui aiant entendu ſouvent ces Prédicateurs furieux qui diſoient en pleine chaire qu'il étoit permis de tuer le Tyran, c'étoit Henri III. qu'ils qualifioient de ce nom, s'échauffa tellement l'imagination, qu'il diſoit hautement, que ce Tyran ne mourroit d'autres mains que des ſiennes. Il fut confirmé dans ce deſſein par un Docteur, qui lui dit qu'un tel meurtre étoit non-ſeulement permis, mais auſſi meritoire devant Dieu.

Sur ces aſſurances, il en forma le deſſein & le publioit ſans ceſſe ; enſorte qu'on l'appelloit par dériſion, le Capitaine Clement. Pluſieurs croioient que Clement avoit communiqué ſon entrepriſe au Duc de Maienne & à la Ducheſſe de Montpenſier, & qu'ils l'avoient exhorté à pourſuivre ſa pointe. Il trouva moien d'avoir des lettres de recommandation du Comte de Brienne, zelé Partiſan du Roi, & alors priſonnier à la Baſtille, qui les accorda, parce qu'on l'aſſura que ce Jacobin alloit donner des avis au Roi fort importans de la part du premier Preſident de Harlai, & d'autres Roiaux. Clement contrefit auſſi une lettre du même Preſident, & muni de ces recommandations, il ſe rendit à S. Clou, & en montrant ces lettres il fut introduit auprès du Roi, & les lui preſenta le premier jour d'Août. Tandis que le Roi étoit occupé à les lire, il tira un couteau de ſa manche, & le lui plongea dans le bas ventre. Le Roi jetta un cri, tira le couteau de ſa plaie, & en frappa le meurtrier. Ceux qui étoient preſens y accoururent, percerent Jacques Clement de coups & le tuerent ; ils firent d'abord après tirer le corps mort à quatre chevaux, firent jetter

---

vis, vel Reipublicæ formidabilius eſſe fanatiſmo Religionis. Scriptores omnes ea in re conveniunt, quod Jacobus Clemens Dominicanus deteſtando auſu pugionem in abdomen Regis Henrici infixerit ; ſed quia in cæteris non parum variant ; hic Thuanum ſequar, qui eorum quæ tunc geſta ſunt oculatus ſæpe teſtis fuit, & qui omnia certis teſtimoniis nixa recenſet.

Les mêmes. Rem ſtatim narrat, quæ vix credibilis videatur. Principem nempe Guillelmum Haſſium Regi Henrico III. amicitia junctum, per Baradatum qui ex Francia ſibi miſſus fuerat, hoc monitum Regi ferendum dediſſe, *A rebellium multitudine ſecurus eſſet, cæterum ſibi diligenter a capite raſo caveret.* Caput illud raſum erat Jacobus Clemens Dominicanus, admodum ignarus, viginti duos annos natus, qui cum effrenes illos Concionatores audiſſet in populi frequentia dicentes, licere tyrannum interficere, quem tyrannum intelligebant Henricum III. tantum impotentis animi furorem concepit, ut palam diceret, Tyrannum iſtum non alia quam ſua manu periturum eſſe : in hoc etiam propoſito a Doctore quopiam confirmatus eſt, qui dixit illi talem cædem, non modo licitam, ſed acceptam Deo fore & præmio donandam.

His firmatus dictis, id conſilii ſuſcepit, idque *Les mêmes.* paſſim publicabat, ita ut in deriſum militaris dux Clemens appellaretur. Plurimi credebant Clementem conſilium ſuum Meduanio aperuiſſe, necnon Monpenſeriæ, amboſque illum concitaviſſe ad propoſitum exſequendum. Briennii Comitis Regi addictiſſimi qui tunc in Baſtilia captivus erat, literas impetravit, qui illas dedit, quoniam ſibi dictum fuerat Dominicanum illum, monita, quæ magni momenti erant, ab Harlæo Primo Præſide, & aliis Regiis data allaturum eſſe Regi ; Clemenſque ipſe literas Harlæi, manum ejus imitatus, confinxit, hiſque commendatitiis literis munitus, ad S. Clodoaldum venit, hiſque oſtenſis literis, ad Regem introductus eſt, ipſique literas obtulit primo Auguſti die. Dum Rex literas illas legeret, Clemens cultrum ex manica eductum in imum ventrem ejus infixit. Exclamavit Rex, cultrum extraxit, illoque Clementem percuſſit. Qui aderant accurrunt ; Clementem ictibus confodiunt & occidunt, pauloque poſtea corpus ejus quatuor equis alligatum in partes

1589. les membres dans un grand feu, & le réduisirent en cendres qu'ils jetterent dans la riviere.

Le Roi fut visité par les Chirurgiens, qui jugerent d'abord que la plaie n'étoit pas mortelle, & en écrivirent en ces termes à plusieurs Princes & Gouverneurs de Provinces ; mais sur le soir du même mois les douleurs augmenterent ; une fievre violente s'y mit, & se voiant près de sa fin, il parla aux Seigneurs qui s'y trouverent, leur recommanda le Roi de Navarre comme son successeur legitime à la Couronne : il se disposa ensuite à la mort de la maniere la plus chrétienne. Quelques-uns ont dit qu'il exhorta le Roi de Navarre à se faire Catholique Romain. Il reçût ensuite le Saint Viatique & l'Extrême-Onction, pardonna à ses ennemis & au meurtrier, & rendit son ame à Dieu, âgé de 38 ans 10 mois & 13 jours, après avoir regné quinze ans & deux mois.

Mort d'Henri III.

Ce Prince étoit doüé d'excellentes qualitez, bien fait de corps, aiant beaucoup d'esprit, fort penetrant, & parlant mieux en particulier & en public que personne de son Roiaume, bon Catholique, faisant exercer severement la Justice, avec cela bon, doux, affable, clement & patient même jusqu'à l'excès. Mais il gâta tout en se laissant aller à la volupté, à la molesse & à l'oisiveté, & à tant d'autres défauts que l'on remarque dans le cours de son Regne. Le mauvais exemple de sa mere y contribua beaucoup, & la trop grande facilité de son naturel y mit le comble.

Son éloge.

Les Ligueurs eurent une joie incroiable de sa mort : se voiant délivrez d'un péril qui les menaçoit, ils ne garderent plus aucunes mesures : les Prédicateurs sur tout se déchaînerent contre sa memoire. Ils comparoient la damnable action de Jacques Clement à celle de Judith qui tua Holoferne. Ils le préconisoient comme un Martyr ; on imprima des Ecrits où il étoit qualifié tel ; on le fit peindre, & l'on honoroit ses images comme celles d'un Saint. Après que l'armée se fut retirée de S. Clou, quelques Ligueurs s'y rendirent à dessein de chercher ses reliques. Ils trouverent à l'endroit où il avoit été tiré à quatre chevaux, de la terre teinte de son sang ; ils la prirent & la mirent sur un bateau pour la porter à Paris, & entrerent dans le bateau : mais un vent impetueux qui se leva, renversa le bateau, & fit périr tous ceux qui étoient dedans avec leurs prétendues reliques.

Les mêmes.

discerpunt, membra flammis tradunt & in cinerem redigunt, quem in fluvium injecere.

Regis vulnus a Chirurgis statim non lethale esse existimatum fuit, & ita per literas missum est multis Principibus & Provinciarum Præfectis ; sed appetente vespera ejusdem diei, dolores aucti sunt, ardens febris Regem invasit : qui cum se interitui proximum cerneret, Proceres qui aderant alloquutus est, Regemque Navarræ, ut successorem suum legitimum ipsis commendavit : utque Christianum oportebat ad mortem sese apparavit. Quidam dixere ipsum, Regem Navarræ hortatum fuisse ut ad Catholicam & Romanam fidem se converteret. Sanctum Viaticum postea Extremamque Unctionem accepit, inimicis suis, ipsique percussori pepercit, animamque Deo reddidit, 38. annos, menses 10. & 13. dies natus, cum regnasset annis quindecim & duobus mensibus.

Princeps egregiis instructus dotibus erat, forma corporis speciosus, ingenio valens, eoque perspicaci, elegantius & privatim & publice loquens, quam quivis alius in Regno suo, vere Catholicus, qui Justitiam accurate exerceri curabat. Ad hæc vero mitis, benignus, affabilis, clemens, patiensque etiam magis quam par fuisset : verum hæc omnia ipse labefactavit, cum voluptati, mollitiei & otio sese totum dedidit, totque aliis vitiis, quæ in decursu Regni vitæque ejus observes. Matris exemplum ipsi ad hæc viam monstravit, & nimia naturæ facilitas totum cumulavit.

Vix exprimi possit quanto gaudio mors Henrici factiosos Socios affecerit : cum se ab imminenti periculo ereptos viderent, nullum postea servavere modum. Concionatores præsertim in defuncti memoriam debacchati sunt. Damnandum Clementis facinus, Judithæ, quæ Holofernem occidit, gestis comparabant, ipsumque ut Martyrem celebrabant. Quædam scripta typis edita sunt, ubi ipse Martyr appellabatur. Imagines ejus depictæ fuere, queis idem qui Sanctorum imaginibus honor exhibebatur.

Postquam exercitus ex S. Clodoaldo recessérat, quidam ex Sociorum factione illò se contulerunt, ut reliquias ejus colligerent. In loco autem ubi a quatuor equis discerptus fuerat, terram sanguine ejus tinctam repererunt, quam in naviculam comportavêre, ut Lutetiam adveherent, ipsique in naviculam intravêre : verum sævo reflante vento, navicula subversa fuit, omnesque qui in ea erant cum reliquiis demersi periere.

MONUMENS DU REGNE D'HENRI III.

LA premiere figure de ce Prince fut copiée par ordre de M. de Gagnieres, sur son tableau original, qu'on voit dans une salle basse en entrant dans le cloître des Feüillans ruë S. Honoré, dont Henri III. est le Fondateur. [1] Il est ici dans ses plus beaux habits, portant un mantelet noir qui ne descend guere plus bas que le coude ; c'étoit la mode de son tems. Il a des pendans d'oreilles, son haut de chausse est extremement court. Dans [2] le tableau suivant son habit de la même forme est tout noir, il tient la main sur un livre : dans l'une & dans l'autre figure il porte l'Ordre du S. Esprit, marque que ces peintures ont été faites depuis l'an 1579, où cet Ordre fut institué. Ce dernier tableau étoit du cabinet de M. de Gagnieres. PL. XXXVIII. 1. 2.

La premiere figure de Louise de Lorraine de Vaudemont, Reine de France, est tirée de la même salle basse des Feüillans ruë S. Honoré. [1] Son habit est tout brillant de pierreries & de perles. L'habit de dessus est violet & celui de dessous blanc. Le vertugadin ou pannier est plus enflé & plus large que ceux qu'on a vû ci-devant. Elle tient d'une main un évantail & de l'autre un mouchoir. [2] Son habit est moins riche dans le tableau suivant qui étoit du cabinet de M. de Gagnieres. Le dessus est rouge, & le dessous blanc. Elle tient d'une main un mouchoir, & de l'autre un livre qui est sur une table. PL. XXXIX. 1. 2.

Les deux portraits de François Duc d'Alençon, depuis Duc d'Anjou, qui suivent, ne semblent pas convenir avec la description que quelques Auteurs font de son visage. Ils disent que son nez avoit un défaut considerable ; ce qui ne paroît pas dans ces peintures. Mais les Peintres n'auront pas manqué de cacher ce défaut, comme ils font souvent pour plaire à ceux qui les emploient. [1] Le premier portrait n'est qu'un buste. [2] Le second le represente avec toute sa taille qui est bien formée. Il est auprès d'une table où PL. XL. 1. 2.

MONUMENTA REGNI HENRICI III.

PRIMUM hujusce Principis schema, Gagnerii jussu exsumtum fuit ex tabula depicta in aula Fulienſium vici Sancti Honorati, cujus conventûs Henricus III. Fundator fuit. Hic cum precioſioribus vestibus conſpicitur, palliolum humeris gestans, quod ultra cubitum non multum descendit : hæc erat suo ævo palliorum forma. Inaures ille gestat. Femoralia admodum brevia sunt. In schemate sequenti vestis nigra ejusdem est formæ : manum ille libro impositam tenet. In utraque imagine Ordinem Sancti Spiritûs gestat, quod signum est illas post annum 1579. quo constitutus ordo fuit factas fuisse. Hæc postrema tabula Gagnerii erat.

Primum schema Ludovicæ Lotharingæ Valdemontiæ, Franciæ Reginæ, ex eadem Fulienſium aula eductum fuit. Ejus vestis fulget lapillis precioſis & unionibus. Superior vestis violacea est, inferior, alba. Crocota inflatior, latiorque est, quam in superioribus tabulis. Altera manu flabellum, altera linteolum tenet. Vestis non perinde precioſa est in sequenti tabula, quæ erat in Museo Gagnerii. Superna vestis rubra est, inferna alba. Altera manu linteolum, altera librum tabulæ innixum tenet.

Imagines duæ Alenconii, deindeque Andini Ducis, consentire non videntur cum historiæ Scriptoribus illis qui dicunt, nasum ejus deforme quidpiam præ se tulisse, quod in hisce imaginibus non observatur ; sed Pictores haud dubie illud vitii prætermiserint, ut solent illi, ne iis qui ad pingendum ipsos adhibent, displiceant. Imago prima protomen solum monstrat. Secunda stantem exhibet cum eleganti corporis forma. Prope mensam stat galea

eſt ſon caſque. L'un & l'autre ſont ſortis du cabinet de Monſieur de Gagnieres.

PL. XLI. La planche qui ſuit repreſente Marie de Cleves, Princeſſe de Condé, premiere femme d'Henri de Bourbon Prince de Condé, qui mourut en couches en 1574.

PL. XLII. double. 1. Jacques de Savoie Duc de Nemours qui commence la planche ſuivante, naquit à Vauluiſant en Champagne le 12. Octobre 1531. & mourut le 15. Juin 1585. Il épouſa Anne d'Eſt, veuve de François de Lorraine Duc de Guiſe [1]. Son portrait fut copié à l'Hôtel de Soiſſons pour M. de Gagnieres, des porte-feuilles duquel nous l'avons tiré.

Henri de Lorraine Duc de Guiſe, dit le Balafré, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçût au viſage, étoit fils de François de Lorraine Duc de Guiſe, & d'Anne 2. d'Eſt. Sa figure eſt tirée d'un tableau original, [2] où il n'eſt peint qu'en buſte. 3. Son nom eſt ſi fameux dans cette hiſtoire, [3] que ſans en dire davantage, nous paſſerons à ſa femme Catherine de Cleves, dont le portrait eſt tiré du cabinet de M. de Gagnieres, peint par un nommé Porbus. Elle fut mariée l'an 1570. 4. & ſurvécut quarante ans à ſon mari tué l'an 1588. Nous [4] ajoutons ici Chriſtine de Danemarc. Elle épouſa en 1540. François Duc de Lorraine, & mourut en 1590. Son vertugadin eſt fort enflé dès la ceinture contre la mode de France de ce tems-là.

PL. XLIII. La planche qui ſuit repreſente le Cardinal de Guiſe, frere du Balafré, qui fut tué après ſon frere à Blois, par ordre d'Henri III. Son portrait eſt tiré d'un tableau qu'on voit à l'ancienne ſalle de S. Denis.

PL. XLIV. Jacqueline de Rohan, [1] fille de Charles de Rohan, Seigneur de Gié, fut mariée à François d'Orleans, Marquis de Rothelin en 1536. Elle mourut 1. Calviniſte en 1586. Celle qui ſuit dans la même planche eſt [2] Louiſe de 2. Rieux, Comteſſe d'Harcourt, femme de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, frere de François de Lorraine Duc de Guiſe. Il mourut l'an 1566. âgé de trente ans. Les deux figures de cette planche ſont tirées des porte-feüilles de M. de Gagnieres.

PL. XLV. Ludovic ou Louis de Gonzague Duc de Nevers, ſe diſtingua beaucoup par ſa valeur, ſa ſageſſe & ſa fidelité durant les Regnes d'Henri II. de François II.

---

ejus onuſtam. Utrumque ſchema Gagnerianum eſt.

Tabula ſequens Mariam Clivienſem exhibet, priorem Principis Condæi uxorem, quæ in partus doloribus obiit anno 1574.

Jacobus Sabaudus Dux Nemoroſius, qui initio tabulæ ſequentis comparet, in Valle-lucenti in Campania natus eſt anno 1531. obiitque 15. Junii anno 1585. Annam Eſtenſem duxit, quæ uxor fuerat Franciſci Lotharingi Guiſiæ Ducis. Ejus imago ex tabula depicta ædium Sueſſionenſium Lutetiæ juſſu Gagnerii educta fuit: ex cujus ſcriniis illam deſumſimus.

Henricus Lotharingus Dux Guiſiæ, qui ex cicatrice cognomen habuit, ſequitur: ſchema ejus ex tabula depicta ſui ævi eductum eſt. Ejus nomen & geſta tam frequenter memorantur in hac hiſtoria, ut nihil dictis addentes, ad uxorem ejus tranſire viſum fuerit. Ea erat Catharina Clivienſis, cujus ſchema ex Muſeo Gagnerii eductum fuit. Illa Guiſio nupſit anno 1570, & poſt conjugis necem, quæ anno 1588. accidit, annis quadraginta vixit. Huic addimus Chriſtinam Daniæ Regis filiam, quæ anno 1540. Franciſco Lotharingiæ Duci nupſit & anno 1590. obiit. Ejus crocota contra Francicum iſtius ævi morem circa zonam inflatur.

Tabula ſequens Cardinalem Guiſium exhibet fratrem Henrici Guiſiæ Ducis, qui poſt fratrem ſuum Blœſis juſſu Henrici III. occiſus eſt. Ejus imago ex tabula depicta educta fuit, quæ in veteri aula Monaſterii Sancti Dionyſii in Francia viſitur.

Jacoba Rohana filia Caroli Rohani, Giæ Toparchæ, Franciſco Aurelianenſi Rothelini Marchioni nupſit anno 1536. Calviniſta illa obiit anno 1586. Quæ ſequitur in eadem tabula eſt Ludovica Riuſia Comitiſſa Harcurtii uxor Renati Lotharingi Marchionis Ellebovii fratris Franciſci Lotharingi Guiſiæ Ducis. Ambo hujus tabulæ ſchemata ex ſcriniis Gagnerianis educta ſunt.

Ludovicus Gonzaga Dux Nivernenſis, fortitudine, prudentia & fide claruit, regnantibus Henrico II.

de

Le Roy Henri III
1





T. V. PP.

Louise de Lorraine
femme d'Henry III.

1



2
la même.



François Duc d'Alençon
depuis Duc d'Anjou

XL. Pl. Tom. V. pag. 312.



le même

T. V. RR.

MARIE DE CLEVES PRINCESSE DE CONDÉ



LE CARDINAL DE GUISE,

frere d'Henry Duc de Guise, dit le Balafré.



XLIV. Pl. Tom. V. p. 312.

Marquise de Rothelin
1



Marquise d'Elbeuf
2

T. V XX.

XLV. Pl. Tom. pag. 322.

1 Louis Duc de Nevers



2 Jean de Balsac



T. V. YY.

1
Jacques Duc de Nemours.



2
Henry Duc de Guise dit le Balafré.



3
Catherine de Cleves femme du Balafré.



4
Christine de Danemarc Duchesse de Lorraine.



de Charles IX. d'Henri III. & d'Henri IV. [1] Sa figure & la ſuivante ſont tirées des porte-feüilles de M. de Gagnieres. Jean de Balſac qui ſuit, Seigneur de Montagu, [2] ſe voit ainſi peint dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſi. Il eſt revêtu de ſon blazon à la mode antique. Il mourut l'an 1581. agé de trente-ſix ans. [1] 1. [2] 2.

Anne Duc de Joyeuſe, un des grands favoris d'Henri III. fut Duc & Pair, & Amiral de France, il fut tué en 1587. à la bataille de Coutras. [1] Son mantelet gris-brun, eſt doublé de rouge; l'habit de deſſous eſt verd & les bas bruns. [2] On le voit enſuite vétu de noir. Marguerite de Lorraine ſa femme, ſœur de la Reine Louiſe de Lorraine [3] eſt remarquable par la figure de ſon habit, ſur tout par ſes manches. PL. XLVI. [1] 1. [2] 2. [3] 3.

Guillemette de Sarrebruche Comteſſe de Braine, Dame de Pontarci, Montagu, Neufchatel, Dame d'Honneur de la Reine, & Gouvernante des Filles de France, étoit femme de ce brave Maréchal de France Robert de la Mark, de Florenge, dit l'Avantureux, qui mourut l'an 1536. Elle ſurvécut longtems à ſon mari, & mourut l'an 1576. [1] On la voit ici comme elle eſt repreſentée ſur ſon tombeau à S. Yved de Braine. La figure d'un des Mignons d'Henri III. ſe trouve ainſi dans les mêmes porte-feüilles, où l'on n'a pas mis ſon nom, [2] mais ſeulement ces mots: *L'un des favoris du Roi Henri III.* On y a peint de même les Courtiſans qui alloient au Louvre en 1586. [3] On en voit deux ſur un cheval, dont l'un eſt en croupe. Le premier a un manteau noir, & le ſecond un manteau rouge. [4] Un autre ſe voit là même portant en croupe ſa Demoiſelle. Sa culotte & ſon manteau ſont bleus, & la Demoiſelle qu'il mene eſt vétuë de rouge. Ils vont au Louvre en cet équipage. PL. XLVII. [1] 1. [2] 2. [3] 3. [4] 4.

La planche qui ſuit nous montre d'abord un Capitaine du nombre de ceux qui étoient auprès du Roi. [1] Il a l'épée au côté & porte une pique ſur l'épaule. Son habit eſt rouge, le corſet, l'écharpe & les bas ſont verds. [2] Celui qui ſuit eſt un Garde de Corps qui tient une halebarde. L'habit de deſſus eſt blanc; celui de deſſous, la culotte & les bas ſont rouges. On voit après [3] un Mouſquetaire qui tient ſon mouſquet ſur l'épaule, & la meche allumée à la main: il tient de l'autre main une fourche pour ſoutenir le mouſquet. Son habit eſt rouge & les bas ſont verds. Le dernier de la bande eſt un [4] Suiſſe de la Gar- PL. XLVIII. [1] 1. [2] 2. [3] 3. [4] 4.

Franciſco II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. Hoc ſchema & ſequens ex Muſeo Gagneriano educta ſunt. Joannes Balſacus, qui ſequitur, Montis-acuti Toparcha, ſic depictus viſitur Marcuſſii in Eccleſia Cæleſtinorum. Inſignibus ſuis veſtitus depingitur priſcorum more. Mortuus eſt anno 1581. triginta annos natus.

Anna Joüſæ Dux in aula Henrici III. inter gratioſos claruit, Dux & Par Franciæ, ac Præfectus maris fuit. In Cutracenſi pugna occiſus anno 1587. Ejus palliolum cinereum ſubobſcurum eſt, cui aſſuitur pannus ruber. Veſtis interior viridis eſt & tibialia ſubnigra. Poſtea vero nigra indutus veſte conſpicitur. Margarita Lotharinga uxor ejus, ſoror Reginæ Ludovicæ Lotharingæ, ex veſtis forma, maximeque ex manicis ſuſpicitur.

Guillelma de Sarrabruccia Comitiſſa Brennacenſis, Domina Pontarcii, Montis-acuti, Novi-caſtri, Domina honoraria Reginæ, uxor erat ſtrenui illius Roberti de Marchia Florengii, qui obiit anno 1536. Poſt conjugem ſuum illa diu vixit & obiit anno 1576. Hic viſitur ut in ſepulcro ſuo repræſentatur in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis. Schema cujuſdam ex gratioſis apud Henricum III. ſic habetur in eodem Muſeo Gagneriano, ubi nomen ejus non exprimitur, legiturque tantum, *Unus ex gratioſis apud Henricum III.* Ibi depicti ſunt aulici ut in Luparam ibant anno 1586. Duo eodem equo vecti comparent, quorum alter a tergo ſedet eques. Prior pallium nigrum, alter rubrum habet. Alius ibidem conſpicitur, qui a tergo *domicellam* geſtat; femoralia ejus & pallium cærulea ſunt, *domicella* vero rubro colore veſtitur. Sic in Luparam contendunt.

Tabula ſequens ſtatim cohortis regiæ cuſtodiæ ducem monſtrat, qui gladium ad latus geſtat, haſtamque tenet humero nixam. Veſtis rubra eſt, thorax, faſcia & tibialia viridia ſunt. Qui ſequitur Cuſtos corporis eſt, qui haſtam tenet. Exterior veſtis alba eſt; interior vero, femoralia & tibialia rubra ſunt. Poſtea viſitur Sclopetarius, qui ſclopetum tenet humero nixum, & manu ſtupam ignitam; altera manu furcam tenet, quo ſclopetus nitebatur. Veſtis rubra eſt, & tibialia viridia. Poſtremus exhibetur Helvetius ex

de du Roi, dont l'habit eſt découpé de rouge & d'un bleu foncé. Des bas l'un eſt bleu & l'autre blanc, avec une bande rouge qui deſcend en bas. Les Courtiſans ci-devant, & tout ce qui eſt ſur cette planche ſont tirez d'une peinture faite en 1586.

PL. XLIX. 1. 2. La derniere planche [1] nous repreſente d'abord un Page du Roi Henri III. dont l'habit eſt bleu, les bas blancs, & les rubans rouges. [2] Après vient un Valet de pied du même Roi, dont l'habit eſt bleu à rayes blanches & rouges. [3] Le dernier eſt un Laquais du même tems, dont l'habit fort extraordinaire eſt tout rouge rayé de bleu, & le chapeau auſſi rouge.

---

cuſtodia regia, cujus veſtis deciſa partim rubrum, partim cæruleum ſubobſcurum colorem exhibet. Ex tibialibus alterum cæruleum, alterum album eſt, cum tænia rubra. Aulici illi ſupra, & quidquid in hac tabula repræſentatur, ex tabula anno 1586. depicta, educta fuere.

Poſtrema tabula ſtatim exhibet Nobilem puerum Regium ſub Henrico III. cujus pueri veſtis cærulea eſt, tibialia alba & vittæ rubræ. Sequitur poſtea famulus a pedibus ejuſdem Regis, cujus veſtis cærulea eſt, cum lineis albis & rubris. Poſtremus eſt pediſſequus ejuſdem temporis, cujus veſtis ſingularis formæ rubra eſt cum lineis cæruleis. Petaſus etiam ruber eſt.

XLVI. Pl. Tom V. p. 314.

1
Anne Duc de Joyeuse



2
Le même



3
Marguerite de Lorraine sa Femme



I. V. Z Z.

1
Page du Roi Henri III.



2
Valet de pied du Roi Henri III.



3
Laquais du temps d'Henri III.



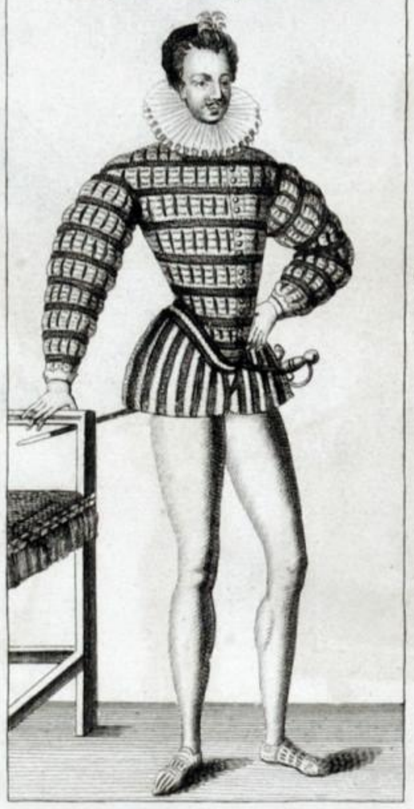
1

Guillemette de Sarrebuche femme de Robert de la Mark.



2

Mignon d'Henry III.



3

Courtisans qui vont au Louvre.



4

Courtisan avec sa Demoiselle.



1
Capitaine sous Henri III.



2
Garde du Corps.



3
Mousquetaire.



4
Suisse de la garde du Roi.



HENRI IV. dit LE GRAND

PAR un grand bonheur pour le Roi de Navarre, il étoit à la tête de l'armée Roiale, lorſque Henri III. paſſa de cette vie en l'autre. Ce ne fut pourtant pas ſans beaucoup de peine qu'il fut reconnu ſon ſucceſſeur à la Couronne de France; mais les difficultez auroient été incomparablement plus grans'il ſe fût alors trouvé au fond de la Guienne. Les ſentimens furent d'abord fort partagez. La plus grande & la plus ſaine partie vouloit le reconnoître ſelon les Loix & les Coutumes invariables du Roiaume de France; d'autres fort attachez à la Religion Catholique, ne pouvoient ſe reſoudre à recevoir un Prince Calviniſte & ſeparé de l'Egliſe, & ſouhaitoient qu'on renvoiât l'affaire aux Etats Generaux; quelques-uns qui ſans faire ces reflexions n'avoient en vûë que leurs interêts particuliers, vouloient ſe retirer ſans rien décider là-deſſus. On convint enfin qu'il ſeroit reconnu pour Roi, à condition qu'il ſe feroit inſtruire dans la Religion Catholique ou dans un Concile, ou par des Docteurs particuliers; qu'il maintiendroit la même Religion dans tout le Roiaume; qu'il remettroit les Eccleſiaſtiques dans leurs biens, qu'il donneroit les Charges vacantes du Roiaume à des Catholiques. 1589.

Henri IV. reconnu Roi de France.

Ce traité fut ſigné par les Seigneurs; les Maréchaux de Biron & d'Aumont y ſouſcrivirent. On invita le Duc d'Epernon de donner ſa ſignature. Il répondit qu'en qualité de Duc & Pair de France, ſon nom devoit être devant ces deux Maréchaux: ils repliquerent qu'étant actuellement à la tête de l'armée, ils devoient ſigner avant les Ducs & Pairs. La diſpute s'échauffa, & Epernon partit avec ſes troupes pour s'en retourner à Angoulême. Vitri qui s'étoit donné au Roi Henri III. ſe retira auſſi, & ſe mit du parti de l'Union. Pluſieurs autres Seigneurs prirent congé; de ſorte que l'armée ſe trouva conſiderablement diminuée.

Le Roi tint conſeil ſur le parti qu'il avoit à prendre; quelques-uns vouloient qu'il ſe retirât vers la Loire, où étoit alors ſon Parlement, pour être plus près de la Guienne, dont il poſſedoit la meilleure partie. Le Roi panchoit aſſez de

---

HENRICUS QUARTUS,

Qui cognominatur MAGNUS.

Thuanus. FELICISSIMÆ Regi Navarræ accidit, ut cum Henricus III. e vivis exceſſit, ipſe præſens exercitui regio præeſſet. Neque tamen ille ſine difficultate magna agnitus, proclamatuſque Rex Francorum fuit; ſed longe majus negotium futurum erat, ſi tunc in media Aquitania, uti ſolebat, ſedes habuiſſet. Diverſæ ſtatim inter proceres opiniones fuere. Major ſaniorque pars volebat, ipſum ſecundum Regni leges immutabilemque conſuetudinem Regem proclamari; alii Religioni Catholicæ admodum addicti, Principem Calviniſtam, & ab Eccleſia Catholica ſeparatum admittere renuentes, rem ad Ordines Regni mittendam eſſe cenſebant. Quidam demum hæc non attendentes, ſed res ſuas ſolum curantes, re non definita diſcedere volebant. Tandem conventum eſt ut Rex Francorum agnoſceretur illa conditione uti ſe in Catholica Religione inſtituendum curaret, vel in Concilio, vel a quibuſdam Doctoribus; ut Religionem Catholicam per totum Regnum foveret; ut Eccleſiaſticis bona ſua reſtitui curaret, ut officia per Regnum vacantia Catholicis daret.

Le même. Huic pactioni ſubſcripſere proceres, itemque Bironus & Aumontius Mareſcalli. Eſpernonius ad ſubſcribendum invitatus, reſpondit ſe, qui Dux Parque Franciæ eſſet, ante Mareſcallos Franciæ nomen ſuum apponere debuiſſe: reponunt illi ſibi, qui tunc præſenti exercitui præerant, ante Duces & Pares ſubſcribendum eſſe. Aucta diſſenſione, Eſpernonius cum copiis ſuis verſus Engoliſmam iter capeſſivit. Vitrius qui ſe Regi Henrico III. dediderat, receptum habuit, & ad Unionis partes ſe tranſtulit. Alii multi primores abſceſſere, ſicque exercitus admodum imminutus fuit.

Le même. Rex in conſilio ſuo de rebus tunc agendis deliberavit: quidam putabant verſus Ligerim recedendum eſſe, ubi tunc Curia Senatus erat, ut ſic Aquitaniæ, cujus ipſe Rex majorem partem tenebat, vicinior

1589. ce côté : mais Guitri, qui parla après les autres, le détourna de ce pernicieux conſeil, & lui fit voir que s'il prenoit cette route, cela auroit tout l'air d'une fuite ; que cela decrieroit ſon parti, & qu'il ne pourroit jamais bien ſe ſoutenir qu'en faiſant la guerre auprès de ſa Capitale. La reſolution en fut donc priſe. Sanci lui rendit alors un grand ſervice. Les Suiſſes qui étoient venus à la ſolde d'Henri III. alloient ſe retirer ; mais il les tourna ſi bien, qu'il leur perſuada de reſter encore quelque tems avec le Roi, qui partit de S. Clou pour faire porter le Corps du Roi à Compiegne, & prit en chemin faiſant les Villes de Meulan, Giſors & Clermont en Beauvoiſis.

A Compiegne il partagea ſon armée en trois, & envoia le Duc de Longueville en Picardie, le Maréchal d'Aumont en Champagne, & ſe reſerva la plus grande partie des troupes, aiant avec lui le Prince de Conti, le Duc de Montpenſier, le Grand Prieur, le Maréchal de Biron, & pluſieurs autres Seigneurs. Il prit la route de la Normandie, où il auroit eu de la peine à ſe ſoutenir. Mais Emar de Chattes Gouverneur de Dieppe, mit cette Ville ſous ſon obéiſſance, & au même tems Pelet la Verune fit tourner la Ville & le Château de Caën de ſon côté, & il ſe trouva ainſi maître de la baſſe Normandie, d'où il tira depuis de grands ſecours. Il ſe rendit à Dieppe, & fit aſſieger Neufchâtel, qui fut pris en peu de tems. Après quoi il forma le deſſein d'aſſieger Rouen, & ſe rendit devant cette Ville. Ce n'étoit qu'une feinte. Il voioit bien qu'il ne pourroit pas continuer ce ſiege ; mais il vouloit attirer en Normandie le Duc de Maienne, ne croiant pas qu'il dût y venir avec une auſſi grande armée que celle qu'il y amena.

Fait ſemblant d'aſſieger Rouen.

Ce Duc après s'être abouché avec le Duc de Parme à Binſch en Hainaut, vint à l'armée compoſée non-ſeulement des troupes Françoiſes qui lui étoient venuës de differens endroits, mais auſſi de quelques Regimens de Lanskenets, de pluſieurs troupes de cavalerie & d'infanterie que lui avoit fourni le Duc de Parme, & de trois mille hommes qu'avoit amenez de Lorraine le Prince de Pont-à-Mouſſon, qui ſe portoit pour legitime ſucceſſeur à la Couronne de France. Cette armée montoit à environ vingt mille hommes. Le Roi qui ne s'attendoit point à avoir tant d'ennemis à ſoutenir, leva promptement le

---

eſſet ; ſed Guitrius qui ſecundum alios ſententiam protulit, a tam pernicioſo conſilio Regem avertit, ipſique dixit, ſi tale capeſſeret iter, id pro fuga habendum fore, in regiarum partium perniciem, quarum fama ſic lædenda foret, neque poſſe partes illas foveri, niſi bellum circa Lutetiam caput regni gereretur. Stetit hæc ſententia, nec aliò movere viſum eſt. Sancius vero Harlæus, officium Regi inſigne præſtitit, cum Helvetios qui ad ſtipendia Regis Henrici III. venerant & domum redire parabant, tam appoſite pellexit, ut adhuc cum novo Rege per aliquod tempus bellum gerere conſenſerint. Rex ex Sancto Clodoaldo profectus, Regis defuncti corpus Compendium deportari curavit, & iter agendo cepit Meulantum, Giſortium & Claromontium in Bellovacis.

Thuanus. Cayet. Compendii vero exercitum tres in partes diviſit, & Longavillæum Ducem in Picardiam miſit, Aumontium vero in Campaniam, majore ſibi reſervata exercitus parte, ſecum habens Principem Contium, Ducem Monpenſerium, Magnum Priorem, Bironum Mareſcallum, multoſque alios primores. In Normanniam autem movit, ubi vix ſubſiſtere potuiſſet : verum Æmarus Caſtus Dieppæ Præfectus, iſtam urbem ad obſequentiam Regi præſtandam induxit, eodemque tempore Peletus Veruna Cadomi arcem & urbem ad regias partes convertit ; ita ut Rex inferiorem Normanniam totam ſibi attributam haberet, unde ſub hæc auxilia magna percepit. Dieppam venit, & Novum-caſtrum obſideri juſſit, quod brevi captum fuit, poſteaque Rothomagum obſideri decrevit, & ante urbem illam venit : verum hæc ſimulata tantum erant. Videbat utique ille ſe in hujuſmodi obſidione pergere non poſſe ; ſed Meduanium volebat in Normanniam trahere, non putans illum cum tanto, quantum adduxit, exercitu venturum eſſe.

Meduanius poſtquam Parmenſem Ducem Bincii in Hannonia adierat, ac cum illo ſecreta conſilia miſcuerat, in exercitum venit, in quo erant non modo Franciæ copiæ ex variis Regni partibus coactæ ; ſed etiam cohortes Germanorum peditum a Parmenſi Duce datæ, & aliæ equitum peditumque turmæ ab eodem additæ, necnon tria pugnatorum millia, quæ ex Lotharingia adduxerat Muſſipontinus Princeps qui ſe legitimum Coronæ Franciæ ſucceſſorem gerebat. Exercitus vero totus viginti circiter millium pugnatorum erat. Rex qui tot hoſtium numerum non exſpectabat, Rothomagi ſtatim obſidionem ſolvit, ver-

Les mêmes.

piquet de devant Roüen, & marcha vers Dieppe : il prit en chemin faiſant la Ville d'Eu, & alla dreſſer ſon camp à Arques, lieu fort avantageux auprès de Dieppe. 1589.

Le Duc de Maienne prit auſſi pluſieurs petites places, & s'avança vers Dieppe. Le Roi jugeant qu'il pourroit bien ſe ſaiſir du Polet fauxbourg de Dieppe, & ſe mettre ainſi entre la Ville & ſon armée, fit fortifier & bien munir ce fauxbourg. Le Duc arrivé devant Dieppe, fit attaquer en même tems le Polet, & d'un autre côté la Maladerie, où le Roi avoit fait mettre un corps de troupes ; mais ſes gens furent ſi mal menez dans l'un & l'autre endroit, qu'ils furent enfin obligez de ſe retirer avec perte. Le lendemain ceux du Polet firent une ſortie, tuerent plus de cent hommes, & n'en perdirent qu'un. Quelques jours après il y eut un combat où les Ligueurs furent repouſſez avec beaucoup de perte, qui auroit été encore plus grande ſans la trahiſon des Lanskenets, qui firent ſemblant de venir ſe rendre aux Roiaux, en ſe plaignant qu'ils n'étoient pas payez. Quand ils furent dans le camp, ils ſe tournerent contre les François, au même tems que les Ligueurs les attaquoient. Les uns & les autres furent enfin vivement repouſſez, & perdirent 400 hommes. On appella ce combat, *la Journée d'Arques*, fort glorieuſe aux Roiaux, qui repouſſerent fort vivement l'ennemi plus de deux fois plus fort en nombre qu'eux. La Journée d'Arques.

Quelques jours après le Duc de Maienne, ſur l'avis qu'il eut que le Comte de Soiſſons, échappé de priſon, le Duc de Longueville & le Maréchal d'Aumont, venoient avec de nouvelles troupes au ſecours du Roi, ſe retira avec ſon armée. On diſoit qu'une des cauſes pourquoi cette armée ſi ſuperieure en nombre eut un mauvais ſuccès, fut la diviſion qui ſe mit entre les Ducs de Maienne & d'Aumale & le Prince de Pont-à-Mouſſon. Celui-ci agiſſoit comme devant être bien-tôt couronné Roi de France, & ils lui donnerent à entendre que ſi cette Couronne venoit à leur diſpoſition, ils la ménageroient plûtôt pour eux que pour lui. Ce qui fit que le Prince ſe retira en Lorraine, & ne vint plus en France pendant toute cette guerre. Vers ce même tems il y eut une conſpiration à Tours. Un nommé le Lievre, aſſiſté de quelques autres & d'un bon nombre de Bourgeois, voulut faire tourner la Ville au parti de la Le Comte de Soiſſons échapé de priſon.

ſus Dieppam movit, & in tranſitu Augam cepit, poſteaque Arcas prope Dieppam venit. Locus opportunus ſibi erat, ibique caſtra poſuit.

Les mêmes. Meduanius quoque plurimis captis oppidulis, Dieppam verſus contendit. Rex vero cum proſpiceret ipſum ſuburbium Dieppæ, cui nomen Poletum, occupaturum eſſe, ſicque inter Dieppam & caſtra regia ſe locaturum, ſuburbium illud propugnaculis cingi ac muniri curavit. Meduanius autem cum ante Dieppam veniſſet, eodem tempore Poletum ; ex alteraque parte noſocomium oppugnari juſſit, in quo Rex pugnatorum manum locari curaverat. At Socii a Regiis in utroque loco tam fortiter excepti pulſique fuere, ut multis ſuorum amiſſis recedere coacti fuerint. Poſtridie qui in Poleto erant Regii, erumpentes, pluſquam centum hoſtes occiderunt, uno tantum ſuorum amiſſo. Aliquot poſtea diebus pugna commiſſa fuit, ubi Socii repulſi fuere cum grandi ſuorum cæde, quæ longe major futura erat, niſi proditio Germanorum peditum rem turbaſſet. Hi ſimulantes ſe ſtipendiis non ſolutis, ad Regios deficere : ubi in caſtra venerunt, ipſos adorti ſunt, quo tempore etiam Socii ad certandum moverunt ; tandemque omnes ſtrenue depulſi fuere, & quadringentos ſuorum amiſere. Hæc pugna deinde vocata eſt, *Dies Arcarum*, quæ dies glorioſa Regiis fuit, qui exercitum pluſquam duplo numeroſiorem, viriliter depulere.

Les mêmes. Sub hæc aliquot elapſis diebus, Meduanius, cum comperiſſet Sueſſionenſem Comitem ex carcere elapſum, Ducem Longavillæum & Aumontium, cum novis copiis Regem adire, cum exercitu ſuo receptui cecinit. Rumore autem ferebatur exercitum illum ita numero ſuperiorem, ideo tam improſpere rem geſſiſſe, quia diſſenſio erat Muſſipontinum Principem inter & Meduanium Albæmalæumque Duces. Muſſipontinus enim ita ſe gerebat, ac ſi mox Rex Francorum coronandus eſſet. At illi ſe eo animo eſſe ſignificarunt, ſi Corona iſthæc in manus incideret, ut ſibi potius quam illi eam ſervarent. Hinc factum ut Muſſipontinus in Lotharingiam ſe reciperet, nec ultra, hoc perſeverante bello, in Franciam veniret. Hoc circiter tempus Cæſaroduni conſpiratio fuit ; quidam Lepus nomine, cum adjunctis aliis bene multis, urbem ad Unionis partes convertere tenta-

1589. Ligue: mais l'entrepriſe fut découverte, & l'on punit de mort les auteurs de la rebellion.

Cependant le Roi après avoir reçû un puiſſant ſecours que lui amenerent le Comte de Soiſſons & le Maréchal d'Aumont, ſe mit en campagne & prit Gamache & la Ville d'Eu. Mais vers le même tems la Picardie ſe trouvant dépourvûë de troupes Roiales après le départ du Duc de Longueville, le Marquis de Menelay ſurprit la Fere pour le parti de l'Union. Le Roi ſe tenant encore à Dieppe reçût un renfort de quatre mille Anglois que lui envoia la Reine Elizabeth. Il ſe crut aſſez fort pour s'avancer vers Paris, vint paſſer la Seine à Meulan, & alla ſe camper du côté de Montrouge, de Vaugirard & d'Iſſy. Les Pariſiens furent d'autant plus étonnez de le voir à leurs portes, que le Duc de Maienne venoit de leur écrire, qu'il le tenoit ſi bien *acculé* à Dieppe, qu'il ne pouvoit plus ſe ſauver qu'en ſe jettant dans la mer. Le Roi fut lui-même reconnoître les fauxbourgs de la Ville du côté de l'Univerſité, ſépara ſon armée en trois, & fit attaquer en même tems les faubourgs S. Victor, S. Marceau, S. Jacques & S. Germain. C'étoit le jour de la Touſſaints au matin. Les Roiaux s'y porterent ſi vaillamment qu'en moins d'une heure les fauxbourgs furent pris, & peu s'en fallut qu'ils n'entraſſent peſle meſle avec les fuyards dans la Ville; & s'ils avoient eu du canon, Paris alloit être pris. Il y eut du côté des Ligueurs plus de huit cens hommes tuez & beaucoup de priſonniers, du nombre deſquels fut Edmond Bourgoin Prieur des Dominiquains, qui étoit armé de cuiraſſe. On prit auſſi quatorze enſeignes & treize pieces de canons.

Le Roi vient avec ſon armée devant Paris, & prend quatre Fauxbourgs.

Le Duc de Maienne qui après la journée d'Arques étoit allé en Picardie, à la nouvelle que le Roi approchoit de Paris, ſe mit en chemin pour s'y rendre avec ſon armée & y arriva le lendemain de la Touſſaints. Le Roi qui étoit venu à Paris pour obliger le Duc de Maienne de quitter la Picardie, où il craignoit qu'il ne ſe rendit maître des Villes & places tenuës par les Roiaux, vouloit encore l'attirer à une bataille, & il demeura quelques jours auprès de Paris, dans l'eſperance qu'il pourroit venir à quelque action. Mais il apprit que le Duc ne penſoit à rien moins qu'à cela, & que ceux du parti de l'Union avoient fait pendre quelques Politiques ou Roiaux ſoupçonnez d'avoir donné des avis au Roi. On fit auſſi pendre dans l'armée Roiale un pareil nombre de ceux qui avoient été pris à l'attaque des fauxbourgs.

---

vit; ſed re deprehenſa, auctores morte plexi fuere.

Les mêmes. Interea Rex magna pugnatorum ope, ducibus Sueſſionenſi & Aumontio auctus, aciem eduxit, & Gamachiam Augamque cepit: verum eodem tempore, cum Picardia poſt Longavillæi diſceſſum, copias fere nullas regias haberet, Meneleus Marchio Feram aſtu cepit, & ad Unionis partes reduxit. Rex adhuc circa Dieppam verſans, Anglos quatuor mille ab Eliſabetha Regina miſſos recepit. Cum ſe parem viribus putaret, ut Lutetiam moveret, Sequanam Meulanti trajecit, & circa Montem-rubrum, Girardi-Vallem & Iſſiacum caſtra poſuit. Pariſini eo magis perculſi fuere, Regem ad portas ſuas videntes, quod Meduanius nuper literis ſuis jactabundus dixiſſet, ſe illum ita concluſum Dieppæ tenere, ut nonniſi in mare ſaltando elabi poſſet. Rex ipſe ſuburbia obſervaturus verſus Univerſitatis partes venit, exercituque tres in partes diviſo, eodem tempore ſuburbia Sancti Victoris, Sancti Marcelli, Sancti Jacobi & Sancti Germani in die feſto omnium Sanctorum matutinis horis oppugnari juſſit. Regii vero tam fortiter pugnavêre, ut ne unius quidem elapſo horæ ſpatio, ſuburbia capta fuerint, parumque abfuit quin Regii unà cum fugaci turba in urbem intrarent, & ſi tormenta pyria habuiſſent, Lutetia capta erat. Ex Sociis pluſquam octingenti occiſi fuerunt, multique capti, ex quorum numero fuit Edmundus Burgoinus Prior Dominicanorum, qui lorica tectus erat, quatuordecim etiam vexilla & tredecim pyria tormenta capta ſunt.

Les mêmes. Meduanius quipoſt pugnam Arcarum in Picardiam contenderat, cum edidiciſſet Regem Lutetiam verſus movere, iter arripuit ut illò cum exercitu ſe conferret, & die feſtum Sanctorum inſequente advenit. Rex qui verſus Lutetiam venerat, ut Meduanium ad Picardiam deferendam compelleret, ne oppida & caſtra quæ Regii tenebant, caperet, illum etiam ad pugnam provocare peroptabat, & aliquot diebus hac ſpe ductus circa Lutetiam manſit; ſed compertum habuit Meduanium nihil minus cogitare, edidicitque ex Sociis Pariſinis quoſdam ex Regiis ſeu Politicis ſuſpendio necatos fuiſſe, quod ſuſpicarentur eos quidquiam Regi nunciaviſſe. In caſtris Regiis etiam, ut par pari referretur, ex iis qui in ſuburbiorum expugnatione capti fuerant, quidam eodem numero ſuſpenſi perierunt.

Le Roi ſe mit en marche & prit Etampes, Ville qui avoit été ſouvent priſe & repriſe par les deux partis. Il fit raſer le Château, & laiſſa la garde de la Ville aux Bourgeois. Il reçût là les plaintes de la Reine Doüairiere, qui demandoit juſtice de la mort du Roi ſon mari. Il admit ſa Requête, & renvoia l'affaire au Parlement de Tours, où l'on amena Bourgoin, accuſé d'avoir porté Clement à faire ce meurtre. On lui fit ſon procès, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. Il alla au ſupplice avec une conſtance merveilleuſe. 1589.

Le Roi envoia le Duc de Longueville en Picardie, & Givri en Brie. Il prit en chemin-faiſant Janville, & ſe rendit à Châteaudun, d'où il envoia ſommer la Ville de Vendôme ſon ancien patrimoine. Maillé de Benehard qui commandoit dans la place, refuſa de ſe rendre. Le Roi fit premierement attaquer le Château. Benehard demanda pluſieurs fois à parlementer; mais il étoit ſi embroüillé dans ſes propoſitions, qu'on ne ſavoit ce qu'il vouloit dire. Cependant le Château fut emporté de force, & la Ville ne fit point de reſiſtance. On prit Benehard, qui convaincu de pluſieurs autres crimes, fut condamné à avoir la tête tranchée. Un Cordelier qui avoit porté la Ville à la revolte, fut envoié au gibet. Le Cordelier alla courageuſement à la mort, au lieu que Benehard fondant en larmes, ſe jetta aux pieds du Maréchal de Biron, en lui demandant la vie. Biron répondit qu'un homme qui n'avoit ſçû ni ſe rendre ni ſe défendre, ne méritoit point de grace. Le Roi pardonna à tous les autres, & garantit la Ville du pillage.

Vendôme pris.

Pendant que la guerre étoit ainſi au cœur de la France, pluſieurs Princes voiſins qui croioient que le Roi Henri ne viendroit jamais à bout de ſe faire reconnoître, avoient des prétentions ſur la Couronne, qu'ils tâchoient de faire valoir, pour s'emparer au moins de quelque partie du Roiaume à leur bienſéance. Le Duc de Savoie qui faiſoit avec peu de ſuccès la guerre aux Genevois & au Canton de Berne, envoia des Ambaſſadeurs au Parlement de Grenoble, pour les exhorter, & en même tems la Province de Dauphiné, à le reconnoître pour Roi, comme petit-fils par ſa mere, du Roi François I. Le Parlement lui répondit que ce n'étoit point à lui à décider ſur ſes droits, mais aux Etats Generaux du Roiaume; & le pria en même tems de ne point

Pluſieurs prétendans à la couronne de France.

Thuanus. Cayet. Rex deinde movit, Stampaſque cepit, quod oppidum ſæpe captum ab ambabus partibus fuerat. Caſtellum ipſe ſolo æquari juſſit, & oppidum cuſtodiendum oppidanis dedit. Iſtic Regina Henrici III. uxor de parricidio Regis deceſſoris ſui vindicando Regem per libellum interpellavit. Rex libellum admiſit, remque delegavit ad Curiam Senatus Cæſarodunenſis excutiendam: illo etiam miſſus eſt Burgoinus accuſatus, quod Clementem ad tantum ſcelus patrandum concitaſſet: iſtic cauſa illius agitata fuit, & damnatus ille, ita ut corpus ejus a quatuor equis diſcerperetur, ad ſupplicium cum mira conſtantia venit.

Les mêmes. Rex miſit Longavillæum Ducem in Picardiam, & Givrium in Briam. Iter agendo autem Jamvillam cepit, & Caſtellodunum venit: indeque miſit Vindocinum, oppidum patrimonii ſui, denunciatum uti ſeſe dederet. Mallius Benehardus loci Præfectus nuncium rejecit. Rex primo caſtellum oppugnari juſſit. Benehardus ſæpe pacta inire voluit; ſed ita perturbate rem proponebat, ut quid ſibi vellet neſciretur. Inter hæc autem caſtellum vi captum fuit, & oppidum Regiis non obſtitit. Benehardus captus eſt, qui aliis obnoxius ſceleribus deprehenſus, capitis damnatus fuit. Franciſcanus etiam, qui oppidum ad rebellionem hortatus fuerat, ad ſuſpendium miſſus, impertertito animo vitam finivit. Benehardus vero lacrymis perfuſus, ad pedes Bironi provolutus, vitam ſibi concedi poſtulabat. Reſpondit Bironus virum, qui nec ſeſe dedere ſciviſſet, nec hoſtem propulſare potuiſſet, veniam non mereri. Rex aliis omnibus pepercit, & ne oppidum diriperetur, prohibuit.

Les mêmes. Dum in media Francia ſic bellum gerebatur, plurimi vicini Principes, qui putabant Henricum nunquam in Regem admittendum fore, coronam illam ad ſe pertinere jactabant, ſaltemque partem ejus ſibi commodam decerpere nitebantur. Dux Sabaudiæ qui non ita felici exitu bellum gerebat in Genevenſes & in Bernenſem pagum, Oratores miſit ad Curiam Senatus Gratianopolitani, hortans illos, eodemque tempore Delphinatûs provinciam, ut ſe Regem admitterent, utpote ex matre ſua nepotem Franciſci I. Regis. Reſpondit Senatus non ſui officii eſſe de jure hujuſmodi pronunciare; ſed ad Ordines Regni generales id pertinere, rogavitque illum, ut ne bellum

1589. troubler la Province en y portant la guerre. Ce Prince n'avoit pas seulement ses vûës sur le Dauphiné, il pensoit aussi à se rendre maître de la Provence. Il y avoit des intelligences, & se préparoit à se saisir peu à peu de ces Villes, comme nous verrons plus bas.

Le Duc de Lorraine avoit aussi ses prétentions sur cette Couronne. Il voioit bien par ce qui s'étoit passé à Dieppe, que ses cousins les Guises étoient fort éloignez de lui procurer le Roiaume de France, il voulut au moins s'emparer de la Champagne. Il sollicita la Ville de Langres de le reconnoître, mais par la réponse des habitans, il comprit qu'il ne les réduiroit que par la force des armes.

Deux grandes Puissances étoient bien plus formidables au Roi Henri. Le Pape & le Roi d'Espagne. Sixte V. avoit prononcé Sentence d'excommunication contre lui. Les Ambassadeurs du Duc de Maienne disoient sans cesse au Pape que les affaires du *Bearnois*, ainsi appelloient-ils le Roi, alloient toujours de mal en pis. Ils avoient soin d'empêcher que les veritables nouvelles ne vinssent jusqu'à lui. Il nomma pour Legat le Cardinal Caïetan, Italien, mais sujet du Roi d'Espagne, qui arriva à Lion le 9 Novembre, & il apprit là que le Cardinal de Bourbon avoit été déclaré Roi par le Parlement. Il vit que les affaires du Roi Henri étoient en bien meilleur état que les nouvelles envoiées à Rome ne portoient. Il fut reçû à Paris avec toutes les marques d'honneur & de distinction. Mais on connût bien-tôt, qu'il étoit porté d'inclination pour les Espagnols.

Le Roi d'Espagne, qui jusqu'alors avoit été bien aise de voir la guerre civile en France, & qui pendant que les François étoient ainsi armez les uns contre les autres, soutenoit plus aisément la guerre des Payis-bas, voiant qu'après la mort d'Henri III. plusieurs Princes se disputoient la succession à la Couronne, se mit aussi sur les rangs. Son Ambassadeur Mendoza appuyé de la faction des Seize, que l'or d'Espagne tenoit à sa devotion, proposa de la part de son Maître un traité qui portoit, que le Roi d'Espagne seroit déclaré Protecteur du Roiaume de France, & qu'il travailleroit à faire délivrer de captivité le Cardinal de Bourbon declaré Roi; qu'il pourroit faire alliance d'une de ses filles avec quelque Prince de France, & qu'il lui donneroit en dot le Comté

Propositions du Roi d'Espagne.

---

inferendo Provinciam istam perturbaret. Nec de solo Delphinatu subjiciendo Sabaudus cogitabat: nam Gallo-provinciam quoque occupare meditabatur. Erant ibi non pauci qui cum ipso consentirent, & urbes oppidaque paulatim occupare parabat, ut infra videbitur.

Les mêmes. Dux quoque Lotharingiæ Coronam Francicam ad se pertinere contendebat. Ex iis vero quæ Dieppæ contingerant perspectum habebat consobrinos suos Guisios Regnum Francorum nunquam ipsi concessuros esse; saltemque Campaniam occupare in animum induxit: Lingonas primum tentavit, ut se Dominum agnosceret postulans: ex responso autem civium vidit se nonnisi armorum vi urbem subigere posse.

Les mêmes. Duo maximi Principes Henrico Regi longe formidabiliores erant; Summus Pontifex videlicet, & Rex Hispaniæ. Sixtus V. sententiam *excommunicationis* contra illum protulerat. Oratores Meduanii Ducis Papæ subinde dicebant, res *Beneharni*, sic Regem appellabant, in dies labefactari. Id vero curabant ut ne rei veritas ad Summum Pontificem usque deveniret. Legatum porro Sixtus V. nominavit Cardinalem Cajetanum Italum; sed Regi Hispaniæ subditum, qui die Novembris nono Lugdunum venit, ibique didicit Cardinalem Borbonium a Senatus-Curia Regem declaratum fuisse. Vidit autem Regis Henrici negotia longe meliori conditione esse, quam Romæ nunciatum fuerat. Lutetiam postea venit, & cum nulla non honoris significatione exceptus fuit: verum cito deprehensum fuit eum Hispanorum rebus studere.

Rex Hispaniæ qui hactenus libenter viderat bella civilia in Francia geri, & qui dum Franci sese mutuo armis impeterent, longe facilius, feliciusque bellum in Belgio gerebat; ubi vidit post Henrici III. mortem, Principes plurimos de successione disceptare, ipse quoque illis annumerari voluit. Orator ipsius Mendosa Sextodecimanorum factione fultus, quam Hispaniæ aurum sibi addictam servabat, nomine Philippi Regis pactionem proposuit, qua ferebatur, Regem Hispaniæ declarandum esse Regni Francorum Protectorem, & nihil non acturum esse ut Cardinalis Borbonius Rex declaratus a captivitate liberaretur, ipsumque unam ex filiabus suis uxorem daturum esse alicui Francorum Principi, assi-

Les mêmes.

de

de Flandres ou celui de Bourgogne pour l'unir à la Couronne de France ; qu'aucun Eſpagnol ne poſſederoit dans le Roiaume ni Benefice ni Office de Judicature, ni Gouvernement; que le Roi d'Eſpagne donneroit deux millions d'or pour payer les arrerages des rentes de la Ville de Paris. 1589.

C'étoient les principales propoſitions du traité qui fut preſenté au Duc de Maienne. Il inclinoit d'abord aſſez à l'admettre. Les Seize, les Prédicateurs, & quelques Jeſuites, le jugeoient admirable. Mais il voulut prendre conſeil du Sieur de Villeroi, du Preſident Briſſon, & de quelques autres, qui lui firent voir, qu'un tel traité ſeroit préjudiciable, non-ſeulement au Roiaume, mais auſſi à lui-même : qu'il avoit alors toute l'autorité en main; mais qu'il ſeroit bien-tôt débuſqué par quelque autre que les Eſpagnols mettroient en ſa place. Ils le tournerent ſi bien qu'il rejetta ce traité, en diſant qu'il ne pouvoit l'admettre que du conſentement du Pape qui étoit le veritable protecteur du Roiaume ; & parce que les Seize étoient en mouvement contre lui, il caſſa le Conſeil General de l'Union, compoſé de gens dont la plûpart étoient de la faction Eſpagnole.

Après la priſe de Vendôme, le Roi ſe rendit à Tours, où ſa preſence étoit neceſſaire pour arrêter les progrès que les Ligueurs faiſoient dans le voiſinage. Le ſieur de Lanſac du parti de l'Union, après avoir pris quelques petites places, attaqua la Fleche, prit la Ville & aſſiegea le Château. Mais la Nobleſſe des environs s'étant aſſemblée ſous la conduite du Marquis de Vilaines, Lanſac fut obligé de lever le ſiege avec perte de beaucoup de ſes gens, & les Roiaux reprirent la Ville. Depuis ce tems Lanſac s'étant retiré au Mans où Boiſdauphin commandoit pour la Ligue, il fit une entrepriſe ſecrete pour s'emparer du Mans, & en chaſſer Boiſdauphin, qui aiant découvert l'intrigue, ſe ſaiſit de Lanſac, & l'envoia priſonnier au Château du Loir. Lanſac fit ſi bien par ſes menées, qu'il gagna les ſoldats, s'empara du Château, & mit en priſon celui qui y commandoit pour la Ligue. Le Roi à ſon arrivée fit reprendre les petites places que les Ligueurs avoient occupées; Montrichard, Montoire, Lavardin & le Château du Loir. Il reçût à Tours l'Ambaſſade de la Republique de Veniſe, qui le reconnoiſſant pour Roi, l'envoia congratuler ſur ſon avenement à la Couronne. Entrepriſes de Lanſac, Ligueur.

Henri partit de Tours & alla aſſieger le Mans, qui fit peu de reſiſtance.

---

gnato in dotem vel Flandriæ vel Burgundiæ Comitatu, ut cum Regno Francorum jungeretur; Hiſpanum nullum in iſto Regno poſſeſſurum eſſe, vel Beneficium, vel Officium judiciarium, vel Præfecturam ullam; Regem Hiſpaniæ vicies centena millia aureorum Ædibus publicis Pariſinis numeraturum eſſe, ad debitas ſummas ſolvendas.

Les mêmes. Hæ precipuæ pactionis conditiones erant, quæ Meduanio oblatæ fuere. Statim ille ad pactionem admittendam propendebat; Sextodecimani, Concionatores & aliquot Jeſuitæ, optimam illam eſſe cenſebant: at ille cum Villaregio, Briſſonio & aliis conſilia miſcuit; qui Meduanio probaverunt pactionem illam non Regno tantum, ſed etiam ipſi Meduanio damnoſam fore; ipſum namque totam jam auctoritatem habere; ſeb brevi ab aliquo, quem inducturi Hiſpani erant, depulſum iri: atque ita id illi perſuaſere, ut pactionem rejiceret dicendo, ſe non poſſe illam admittere, niſi conſentiente Summo Pontifice, qui verus erat Regni Protector. Quia vero Sextodecimani quidpiam contra illum moliebantur, Conſilium generale Unionis abrogavit, cujus maxima pars viris Hiſpanicæ factionis conſtabat.

Les mêmes. Poſt captum Vindocinum Rex Cæſarodunum venit, ubi præſentia illius neceſſaria erat ad progreſſus Sociorum in vicinia coercendos. Lanſacus Flexiam oppidum cepit & caſtellum obſedit; at cum nobiles vicini, duce Villanio Marchione, unà congregati fuiſſent, Lanſacus, multis ſuorum amiſſis, obſidionem ſolvere coactus eſt, & oppidum receptum fuit. Poſtea vero cum Lanſacus Cenomanum ſe recepiſſet, ubi Boſcodelphinus pro Unione imperabat, clam ipſe molimina adhibuit ut Cenomanum aſtu interciperet & Boſcodelphinum pelleret; ſed re detecta, ille Lanſacum comprehendit, miſitque in caſtrum ad Lædum in carcerem trudendum. Lanſacus aſtute agens, præſidiarios pellexit, caſtellum occupavit & Præfectum in carcerem conjecit. Rex omnia loca iſthæc a Sociis occupata recipi curavit, Montem-Ricardi, Montorium, Lavardinum & Caſtrum ad Lædum. Cæſaroduni Oratores excepit Reipublicæ Venetæ, quæ ipſum Regem agnoſcens, de percepta Corona gratulabatur.

Les mêmes. Rex Cæſaroduno profectus, Cenomanum obſedit;

1589. Boisdauphin rendit la place ; tous les Châteaux & les petites Villes des environs furent bien-tôt pris par les Roiaux. Les Reitres de l'armée du Roi furent surpris à Coneré par Brissac envoié pour secourir le Mans ; ils perdirent près de trois cens chevaux, que les Ligueurs prirent avant que les Reitres eussent le tems de monter dessus : mais s'étant depuis ralliez, Brissac se retira plus vite que le pas. L'armée du Roi prit aussi Châteaubriant, Maienne & la Ville & Château d'Alençon. En Provence, la Vallette Gouverneur pour le Roi de cette Province, prit Lambès & Toulon. Les Roiaux eurent un petit échec, où le sieur d'Estampes fut pris par le Comte de Carces Chef de l'Union. Mais la Ville de Tarascon se mit sous l'obéïssance du Roi. En Auvergne les Royaux prirent Issoire qui fut depuis repris par le sieur de Randan Chef du parti de l'Union.

A la fin de l'an 1589, le Château de Vincennes assiegé depuis long-tems par les Ligueurs, fut obligé de se rendre. Après cela le Duc de Maienne pour rendre l'Oise libre, & faire venir par là des vivres à Paris, assiegea Pontoise avec une armée de douze mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Il commença à battre la place le premier jour de l'an 1590. & elle se rendit le six de Janvier. Le Duc assiegea ensuite Meulan qui se défendit mieux. Cependant le Roi après avoir pris Alençon, alla au cœur de l'hyver assieger Falaise. Les Ligueurs esperoient que cette place l'arrêteroit long-tems : mais le canon passant facilement sur la terre qui étoit glacée, on dressa d'abord les batteries, la breche fut faite, & la Ville emportée d'assaut. Le Comte de Brissac & le Chevalier Picard se rendirent prisonniers. Après cela le Roi prit aisément Verneüil, Lisieux & Pontaudemer, & alla mettre le siege devant Honfleur. Il fit battre furieusement la place. Sept jours après que le siege eut été mis, le Chevalier de Grillon qui commandoit dans la Ville pour l'Union, demanda à capituler. Les conditions furent que s'il n'étoit secouru dans quatre jours, il rendroit la Ville. Le Duc de Nemours se mit en marche pour la secourir. Mais le degel vint si grand, que les chemins étant rompus, il ne pût avancer, & Honfleur se rendit au Duc de Montpensier.

Le Duc de Maienne prend Pontoise & assiege Meulan.

Le Roi prend plusieurs places.

Dès que la capitulation fut faite, le Roi marcha pour secourir Meulan avec huit cens chevaux & mille Arquebusiers à cheval, & donna ordre au Duc de

Vient au secours de Meulan.

---

post paucos obsidionis dies, Boscodelphinus urbem dedidit. Omnia castra & oppidula circum brevi a Regiis capta sunt. Germani equites qui pro Rege stabant, Coneræi intercepti fuere a Brissaco, qui ad opem Cenomano ferendam properabat, equos Germani fere trecentos amisere, quos Socii cepere antequam Germani ipsos conscendere possent ; sed cum postea in unum coacti fuissent, Brissacus aufugit. Exercitus regius cepit etiam Castrum-Briandi, Meduanam & Alenconium cum Castello suo. In Galloprovincia Valleta Præfectus, qui pro Rege stabat, Lambescum & Telonem cepit. Regii tamen aliquid infortunii experti sunt, quando Stampensis Toparcha a Comite Carsio captus est ; sed Tarasco oppidum Regi se sponte subjecit. In Arvernis Regii Issoriacum ceperunt ; sed Randanus in Unionis partibus dux, oppidum recuperavit.

Les mêmes. Vertente anno 1589. Castellum Vincennarum, jamdiu a Sociis obsessum, deditionem fecit, posteaque Meduanius ut Isaram liberam redderet, indeque annonam Lutetiam advehi curaret, Pontisaram obsedit cum exercitu peditum duodecim millium & bis millium equitum. Oppidum tormentis impetere cœpit primo die anni 1590. & urbs dedita fuit die sexto Januarii. Meduanius postea Mellentum, seu Meulantum obsedit, quod oppidum melius hostem propulsavit. Rex vero post captum Alenconium aspera hieme Falesiam obsedit. Socii sperabant diuturnam obsidionem fore ; sed cum pyria tormenta per congelatam terram facilius traherentur, cito explosa tormenta fuere, muri in ruinam ierunt, & oppidum vi expugnatum fuit. Brissacus Comes & Picardus eques sese captivos dediderunt, posteaque Rex facile cepit Vernolium, Lexovium & Pontem Adæmari, atque Honflorium obsedit, & oppidum tormentis vehementer impeti jussit. Post septem elapsos dies, Grillonius eques, qui pro Unione in oppido imperabat, ad pactionem venit. Conditiones fuere, ut si intra dies quatuor auxilia non acciperet, oppidum dediturus esset. Nemorosius Dux opem allaturus profectus est ; sed soluta glacie, aquæ vias omnes ita labefactarunt, ut cum non posset Nemorosius ultra progredi, oppidum Montpenserio deditum fuerit.

Les mêmes. Statim atque pactio facta fuit, Rex cum octingentis equitibus & mille sclopetariis equo vectis, ad opem Meulanto ferendam profectus est, mandavit-

Montpenſier de venir le joindre avec le reſte de l'armée dès qu'Honfleur ſeroit rendu. Le Duc de Maienne avoit mis ſon armée partagée en deux aux deux côtez oppoſez de la riviere pour empêcher qu'il n'entrât aucun ſecours dans la forteresſe. Mais ſentant que le Roi approchoit, il retira toute ſon armée du côté du Vexin, & le Roi entra dans le fort, & augmenta la garniſon, après quoi il ſe retira. Cependant le Duc continuoit toujours de battre la place, & aiant fait breche, il fit donner un aſſaut, où ſes gens furent vivement repouſſez, & avec grande perte des leurs. Le Roi vouloit ou le combattre, ou l'obliger d'abandonner l'entrepriſe. Il étoit ſi bien retranché du côté du Vexin, qu'on ne pouvoit le forcer à combattre ſans grand péril. Pour l'obliger donc de décamper, il alla attaquer Poiſſi, & prit la Ville par eſcalade. Il reſtoit encore à prendre un petit fort au milieu du pont. 1590. Prend Poiſſi.

A la nouvelle de la priſe de Poiſſi, les Ducs de Maienne & de Nemours, vinrent avec leur armée de l'autre côté de la riviere, & dreſſerent leur artillerie contre l'armée Roiale, qui ne laiſſa pas d'emporter le fort du pont; preſque tous ceux qui étoient dedans furent ou taillez en pieces, ou noiez. Au même tems ceux de Roüen qui étoient du parti du Roi, de concert avec le Marquis d'Alegre, qui leur envoia quelques troupes, ſe ſaiſirent du Château, Mais les habitans dont la plûpart étoient Ligueurs, prirent les armes, aſſiegerent le Château, braquerent huit pieces de canon. Ceux qui étoient dedans furent obligez de venir à compoſition; les ſoldats envoiez par d'Alegre eurent la vie ſauve; les autres ne furent reçûs qu'à diſcretion, & pluſieurs d'entre eux furent executez à mort. A la nouvelle de la priſe du Château de Rouen, le Duc de Maienne s'y achemina; mais apprenant qu'il avoit été repris, il revint ſur ſes pas pour aller joindre un renfort que lui amenoit des Payis-bas le Comte d'Egmont. Les Roiaux veulent s'emparer de Rouen.

Le Roi d'Eſpagne choqué de ce qu'on avoit refuſé de le declarer Protecteur du Roiaume, s'étoit fort refroidi à l'égard du parti de l'Union, & ne lui donnoit pas volontiers des ſecours, eſperant ſans doute que lorſqu'ils ſe trouveroient en plus grande neceſſité, ils ſeroient plus ſouples, & qu'il viendroit alors plus aiſément à ſes fins. Mais quand il vit que le Roi Henri faiſoit de ſi grands progrès, averti par Mendoza que le même Prince avoit un puiſſant

---

que Monpenſerio ut cum reliquo exercitu, ſtatim poſt deditum Honflorium, ad ſe jungendum properaret. Meduanius exercitum ſuum duas in partes diviſum ad duas oppoſitas fluminis oras locaverat, ut commeatui omni in arcem aditum intercluderet, ſed cum Regem accedere ſenſit, totum exercitum ad oram ad Veliocaſſes reſpicientem reduxit, Rexque in arcem intravit, præſidium auxit, poſteaque receptum habuit. Dux tamen arcem tormentis impetere non deſiſtebat, & cum muri partem decuſſiſſet, expugnare nititur; ſed pugnatores ipſius, multis cæſis, depulſi fuere. Rex cupiebat ipſum vel ad pugnam committendam, vel ad obſidionem ſolvendam cogere; cumque ille ad oram Veliocaſſes ſpectantem caſtra ita propugnaculis munita haberet, ut non ſine periculo poſſet ad pugnandum cogi, ut Rex illum ex caſtris evocaret, Piſſiacum aggreſſurus movet, oppidumque ſcalis admotis cepit. Arx ſeu turris in pontis medio poſita adhuc capienda reſtabat.

Les mêmes. Ut audiere Meduanius & Nemoroſius captum Piſſiacum fuiſſe, cum exercitu ad alteram fluminis oram venere, ac tormenta ſua pyria contra Regis exercitum direxere, qui tamen turrem pontis vi cepit, & præſidiarii fere omnes vel cæſi vel in fluvium demerſi ſunt. Eodem tempore Rothomagenſes Regii cum Alegrio Marchione conſpirantes, qui aliquot ipſis pugnatores miſit, Rothomagenſe caſtellum occupavêre: verum alii Rothomagenſes, quorum maxima pars Unioni hærebat, armis aſſumtis, Caſtellum obſederunt, & octo pyria tormenta adhibuerunt. Qui intus erant ad pactionem venire compulſi ſunt. Pugnatores ab Alegrio miſſi, vitam ſalvam habuere; cæteri ad arbitrium Rothomagenſium dediti ſunt, qui plurimos eorum morte mulctavêre. Ut nunciatum Meduanio fuit, caſtellum Rothomagenſe captum fuiſſe, ſtatim profectus eſt; ſed cum recuperatum audiſſet, reverſus eſt, ut auxiliares copias quas ex Belgio ducebat Egmundanus Comes excipere.

Rex Hiſpaniæ indignatus, quod ſibi negatum fuiſſet ut Regni Protector declararetur, erga Unionem non ita propenſus erat, nec libenter auxilia mittebat, ſperans haud dubie ipſos cum anguſtiis premerentur, facilius optatis ſuis facturos ſatis; ſed ubi vidit Henricum Regem proſpere rem agere, & a Mendoza monitus Henrico magnam civium Pariſi- *Les mêmes.*

1590. parti dans Paris, & que la Ligue ſe délabrant tous les jours, il étoit à craindre qu'il ne devînt paiſible poſſeſſeur du Roiaume ; il reſolut enfin de donner du ſecours, & fit une Declaration qui portoit : Que le pur zele de conſerver la Religion Catholique, & d'extirper l'Hereſie, le portoit à emploier ſes armes pour ſoutenir les Catholiques de France, & délivrer leur Roi de priſon. Ce Roi étoit le vieux Cardinal de Bourbon.

Le Duc de Maienne qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort en cavalerie, demandoit ſeulement quinze cens lances & cinq cens Arquebuſiers à cheval, que le Duc de Parme envoia commandez par le Comte d'Egmont. Le Roi après avoir délivré Meulan, comme nous avons dit, aſſiegea Dreux ; & comme il continuoit ce ſiege, le Duc de Maienne, joint par le Comte d'Egmont, ſe mit en campagne, & paſſa la Seine à Mante. Le Roi à cette nouvelle s'avança juſqu'à Nonancourt, où il paſſa la nuit, & ſe diſpoſa à donner bataille, aiant avec lui le Duc de Montpenſier, le Grand Prieur, les Maréchaux de Biron & d'Aumont. Le Prince de Conti y arriva après les autres.

Ce n'étoit pas le ſentiment du Duc de Maienne de riſquer une bataille, il vouloit ſeulement jetter quelque ſecours dans Dreux ; mais les autres Chefs l'emporterent, & ſur tout le Comte d'Egmont jeune Seigneur brave, mais trop préſomptueux, qui menaçoit de donner tout ſeul avec ſa troupe, ſi les autres évitoient le combat. Les deux armées ſe rencontrerent auprès d'Ivri, & demeurerent ainſi tout le reſte du jour. La bataille commença le lendemain 14 de Mars. La Cavalerie Legere de la Ligue, vint à la charge au nombre d'environ cinq cens hommes : mais ils furent d'abord percez & mis en fuite par le Maréchal d'Aumont, qui fut enſuite attaqué par les Reitres, il eut à ſoutenir la premiere charge, fit volte face, & puis rallia ſa troupe. Les Walons & Flamans vinrent encore le charger ; mais le Baron de Biron s'avança pour le ſoutenir, & le Duc de Montpenſier qui vint enſuite eut un cheval tué ſous lui, & combattit ſi vaillamment, qu'il demeura maître du champ.

Bataille d'Ivri.

Le Duc de Maienne vint enfin attaquer le corps où étoit le Roi, qui fut toujours des premiers dans ce rude combat, où le Duc de Maienne fut enfin obligé de prendre la fuite. Il ne reſtoit plus à défaire que trois étendards de Walons & deux bataillons de Suiſſes : ces Walons furent bien-tôt mis en déroute. Après quoi on cria, *Vive le Roi*. Le Maréchal d'Aumont, le Grand Prieur,

Victoire du Roi.

---

norum partem hærere, & Unionem illam in dies minui ac debilitari, timendumque eſſe ne tandem Henricus Regnum pacifice poſſideret, auxilium tandem mittere decrevit : Declarationemque emiſit qua dicebat ſe unico conſervandæ Religionis Catholicæ, & hæreſeos exſtinguendæ ſtudio motum, Catholicis Franciæ auxilia mittere, ut Regem eorum, nempe Cardinalem Borbonium, ex carcere erueret.

Les mêmes. Meduanius, qui non ſufficientem equitatum habebat, mille quingentas tantum lanceas & quingentos ſclopetarios equis vectos petebat, quos miſit Parmenſis duce Egmundano Comite. Rex poſtquam Meulantum, ut diximus, liberaverat, Drocum obſedit ; cumque in obſidione pergeret, Meduanius cum Egmundano movit, & Sequanam Meduntæ trajecit. Hoc audito Rex, Nonancurtium uſque venit, ibique noctem tranſegit, & ad pugnam ſe apparavit, ſecum habens Monpenſerium Ducem, Magnum Priorem, Bironum & Aumontium Mareſcallos. Contius Princeps poſt alios venit.

Non erat ea Meduanii ſententia, ut pugnæ alea tentaretur ; ſed Droco tantum opem ferre volebat : at prævaluit aliorum Ducum ſententia, maxime vero Egmundani Comitis, qui minabatur ſe ſolum cum agmine ſuo certaturum, ſi cæteri pugnam vitarent. Ambo exercitus Ibriaci obviam venere, illoque die immoti ſtetere. Pugna cœpta eſt poſtridie decima quarta die Martii. Equites levioris armaturæ exercitûs Unionis pugnam aggreſſi ſunt circiter quingenti ; ſed ſtatim rupti fugatique ſunt ab Aumontio Mareſcallo, qui poſtea a Germanis equitibus oppugnatus eſt ; primum ille impetum ſuſtinuit, poſteaque tergo dato ordines reſtituit. Belgæ & Flandri illum poſtea aggreſſi ſunt, ſed Bironus filius, ut illis opem ferret movit, & Monpenſerius Dux qui poſtea venit, equo ſuo cæſo, alium conſcendit, atque tam ſtrenue pugnavit, ut hoſtes profligaret, & loci compos maneret.

Les mêmes. Meduanius tandem aciem in qua Rex erat adortus eſt. Rex vero inter pugnatores primos ſemper fuit in prœlio, Meduaniuſque Dux in fugam verſus eſt. Reſtabant ſolum expugnanda tria Belgarum ſigna, & duo Helvetiorum agmina. Belgæ cito profligati fuere, poſteaque clamatum fuit, *Vivat Rex*. Aumontius, Magnus Prior, Bironus junior & alii

le Baron de Biron & d'autres Seigneurs, vinrent joindre le Roi, & ils allerent ensemble trouver le Maréchal de Biron, qui sans changer de place n'avoit pas peu contribué au gain de la bataille. Il dit au Roi, *Sire, vous avez fait le devoir du Maréchal de Biron, & le Maréchal de Biron a fait ce que devoit faire le Roi.* Il lui répondit : *Il faut louer Dieu, Monsieur le Maréchal ; car la victoire vient de lui seul.* Les Suisses de la Ligue étoient encore en bataille. Il eut été fort aisé de les investir de tous côtez, & de les tailler en pieces. Mais on aima mieux traiter avec eux, & ils se mirent au Service du Roi. 1590.

Il y eut du côté des ennemis près de mille Cavaliers tuez, du nombre desquels fut le Comte d'Egmont qui porta ainsi la peine de sa témerité. Il y périt un bien moindre nombre de Fantassins ; car ils prirent la fuite dès qu'ils virent la déroute de la Cavalerie. Environ quatre cens demeurerent prisonniers. Le Duc de Maienne s'enfuit à Mante. Les habitans prirent les armes, laisserent entrer le Duc, & ne permirent à ceux de sa suite d'y entrer que dix à dix. Le Duc se retira ensuite à S. Denis. Mante se rendit au Roi. Vernon suivit son exemple. Bien des gens blâmerent le Roi de ce qu'il n'étoit pas venu droit à Paris d'abord après sa victoire ; ils disoient que dans la consternation où étoient alors les Parisiens, il se seroit aisément rendu maître de la Ville.

On remarqua que le quatorziéme jour de Mars fut fort heureux pour le Roi, qui gagna lui-même la bataille d'Ivri, & ce même jour en Auvergne les Roiaux remporterent une victoire considerable, & au Mans, Lansac, qui voulut surprendre la Ville, fut repoussé, & depuis défait. L'affaire d'Auvergne se passa en cette maniere.

Victoire des Roiaux en Auvergne.

Le sieur de Randan avoit pris sur les Roiaux la Ville d'Issoire. Ceux de Clermont qui tenoient pour le Roi, & qui avoient des intelligences dans Issoire, trouverent moien de se rendre maîtres de la Ville, & assiegerent le Château. Randan ramassa du monde, vint assieger la Ville, & défit le premier secours que ceux de Clermont y envoierent. Il y eut plusieurs actions devant la place, & il s'y assembla quantité de Noblesse & d'autres gens des deux partis, qui formerent deux petites armées. Il se donna enfin un combat où les Ligueurs furent défaits & perdirent beaucoup de monde, au lieu que la perte fut fort petite du côté des Roiaux. Le sieur de Randan demeura prison-

---

Regem adierunt, & simul postea Bironum Marescallum convenerunt, qui etsi loco non moverat, non parum adjumenti victoribus tribuerat, Regique dixit, *Domine Rex tu feciſti quod Bironus Marescallus facere debuisset, Bironusque Marescallus fecit, quod tu facere debuisses.* Respondit Rex : *Laudandus Deus est : Marescalle ; victoria enim ab ipso solo venit.* Helvetii qui pro Unione stabant adhuc in ordine pugnæ erant, facileque admodum fuisset illos undique cingere & concidere ; sed cum illis paciſci melius consultum esse putatum est, posteaque Regi militavêre.

Les mêmes. Ex hostium partibus equites fere mille cecidere, ex quorum numero fuit Comes Egmundanus, qui sic temeritatis suæ pœnas luit. Pedites longe minore numero cæsi fuere : hi namque, ubi profligatum equitatum vidêre, statim in fugam versi sunt. Quadringenti circiter capti fuere. Meduanius Meduntam fugit : oppidani Meduanio portam aperuere ; ex suis vero nonnisi denos & denos intrare permiserunt. Inde Meduanius ad Sancti Dionysii oppidum se recepit. Medunta Regi sese dedidit : Vernonium ejus exemplum sequutum est. Multi Regis consilia improbavêre, quod videlicet non statim post victoriam Lutetiam advolarit : dicebant enim, Parisinis de clade ista consternatis & perculsis, facile Regem urbem occupaturum fuisse.

Les mêmes. Observatum fuit diem decimam-quartam Martii Regi fuisse feliciſſimam : ipse quippe Ibriacensem victoriam retulit, eodemque die in Arvernis Regii clade hostes affecerunt, atque Cenomani Lansacus, qui eo ipso die urbem astu intercipere voluit, pulsus a Regiis, posteaque profligatus fuit. Res in Arvernis hoc modo gesta fuit.

Les mêmes. Randanus Regiis Issoriacum eripuerat. Claromontani vero, qui & ipsi Regii erant, & qui Issoriaci quosdam secum consentientes habebant, oppidum illud intercepere, & castellum obsederunt. Randanus collectis copiis oppidum obsedit, & auxiliares a Claromontanis missos fudit. Leviores aliæ pugnæ ante oppidum fuere ; nobilesque multi, aliique pugnatores utriusque partis convenere, ita ut duo modici exercitus in acie utrinque steterint. Pugna demum commissa fuit, in qua Unionis copiæ profligatæ fuerunt, & suorum multos amisere : ex regiorum vero parte pauci cecidêrunt. Randanus captus fuit,

1590. nier, & les Roiaux prirent le fort Château d'Iſſoire. Nous parlerons plus bas de l'affaire du Mans qui arriva dans le même tems.

Le Roi après ſa victoire s'amuſa quinze jours à Mante, & reſolut de s'en aller à Corbeil pour ſe rendre auſſi de ce côté-là maître des ponts & des paſſages de la riviere de Seine, & affamer Paris. Les Ligueurs eux-mêmes diſoient que ſi d'abord après ſa victoire il étoit venu droit à Paris, comme lui conſeilloit le ſage La Noüe, perſonne ne pouvoit l'empêcher de ſe rendre maître de la Ville. Mais enyvré de ſa bonne fortune, & peut-être mal conſeillé par des gens intereſſez, il perdit cette belle occaſion. Son deſſein d'affamer Paris fut d'abord très mal executé. Car Givri qui gardoit pour le Roi le pont de Chamois, laiſſa paſſer moiennant une ſomme d'argent, dix mille muids de vin & trois mille muids de grains, ſans quoi Paris étoit aux abois.

Le Duc de Nemours établi Gouverneur de Paris.

Le Duc de Nemours qui vint à Paris, fut établi Gouverneur de la Ville, & le Duc de Maienne ſe rendit à Soiſſons, d'où il envoia des Couriers au Pape, au Roi d'Eſpagne, & aux autres Princes de ſon parti pour ſoliciter de promts ſecours. Cependant le Cardinal Gaetan interpoſant le credit du Cardinal de Gondi, fort affectionné aux Roiaux, voulut parlementer avec quelqu'un du parti du Roi. Le lieu indiqué pour la conference fut Noiſi, où le Maréchal de Biron ſe trouva, & traita de la paix. Mais on s'apperçût bien-tôt que ce n'étoit qu'une feinte de la part du Légat, qu'il ne vouloit qu'amuſer le Roi, & gagner du tems, *per acquiſtar, tempo è aver più commodita d'apparechiarſi alla difeſa.* Les conferences furent rompûës, & le Legat ſe retira confus de n'avoir pas mieux caché ſon jeu.

Le Roi prit ſans peine toutes les places par où les vivres pouvoient venir à Paris, Corbeil, Lagni, Melun, Provins, Brai, Montereau-fautyonne. Il voulut auſſi ſe ſaiſir de Sens; mais les Ligueurs y envoierent des troupes, & diſpoſerent les habitans à ſe défendre. Il y eut un combat où les Roiaux furent repouſſez. Le Roi ne jugea pas à propos d'en faire le ſiege, les poſtes qu'il tenoit étant ſuffiſans pour affamer Paris.

Nous avons dit ci-devant que le même jour que le Roi gagna la bataille d'Ivri, le ſieur de Lanſac penſa ſurprendre le Mans : voici comment. Il avoit

---

Regiique Iſſoriacenſe caſtellum munitiſſimum expugnavêre. De re Cenomanenſi eodem tempore geſta infra loquuturi ſumus.

Les mêmes. Poſt victoriam ſuam Rex, nullis diſtentus negotiis, per dies quindecim Meduntæ manſit, poſteaque Corbolium ire decrevit, ut pontes adituſque Sequanæ fluvii etiam his in partibus occuparet, & ad deditionem Lutetiam fame compelleret. Ipſi Unionis Socii dicebant illum, ſi ſtatim poſt victoriam Lutetiam veniſſet, ut ſuadebat ſapiens ille Lanovius, neminem fuiſſe qui poſſet illum a capienda urbe cohibere; ſed propitia fortuna quaſi ebrius, forteque quorumdam rebus ſuis ſtudentium conſiliis deceptus, opportunam occaſionem amiſit. Conſilium ipſius, quo fame Pariſinos ad deditionem compellere volebat, male exſecutioni mandatum fuit. Givrius enim qui pontem Chamoſii cuſtodiebat, accepta pecuniæ ſumma, decies mille modios vini & ter mille modios frumenti, in urbem tranſmitti permiſit, quibus demtis Lutetia ad extrema deducta fuiſſet.

Les mêmes. Nemoroſius Dux, qui Lutetiam venit, urbis Præfectus conſtitutus eſt; Meduanius vero Auguſtam Sueſſionum ſe contulit, indeque curſores miſit ad Summum Pontificem, ad cæteroſque ſibi faventes Principes, auxilia poſtulans, ſoliciteque urgens. Interea Cardinalis Caietanus, favore uſus Cardinalis Gondii, qui regiis partibus addictiſſimus erat, cum primore quodam regio de pace agere voluit. Locus ad congreſſum indictus Noſiacum fuit, quo ſe contulit Bironus, qui cum Legato Cajetano de conditionibus agere cœpit; ſed ſtatim compertum fuit ſimulata tantum Legati colloquia eſſe; volebat enim Regem diſtinere, tempuſque terere, ut interea Unio ad defenſionem ſeſe appararet. Colloquia ceſſavêre, & pudore ſuffuſus eſt Legatus, quod verſutiam tegere non valuiſſet.

Facile Rex oppida & loca omnia cepit, queis annonæ Lutetiam aditus eſſe poterat, Corbolium nempe, Latiniacum, Melodunum, Provinium, Braium, Monaſteriolum ad Icaunam. Agendicum etiam occupare voluit: verum Socii copias illò miſerunt, & oppidanos ad propulſandos regios concitavêre. Pugna commiſſa fuit, in qua Regii pulſi ſunt. Rex Agendicum obſidendum eſſe non putavit, quia jam occupati aditus ad famem in urbem immittendam erant ſatis.

Diximus eo ipſo die quo Rex Ibriacenſem victoriam retulit, Cenomanum a Lanſaco pene captum fuiſſe. Sic vero res geſta fuit. Lanſacus Regi ſacra- *Les mêmes.*

prêté ſerment de fidelité au Roi, & faiſoit ſemblant d'être du parti des Roiaux, & comme il avoit ſouvent des conferences avec les Ligueurs, il diſoit aux gens du Roi qu'il les frequentoit à deſſein de les ſurprendre. Il continua ce jeu quelque tems, & ramaſſant ſecretement du monde, il vint une nuit dans le fauxbourg S. Vincent à deſſein de ſe ſaiſir d'une des portes de la Ville. Mais il fut découvert, ſes gens furent défaits, & il fut obligé de s'enfuir en Bretagne, où il ramaſſa de nouvelles troupes. 1590. Entrepriſes de Lanſac.

Les Ligueurs ſurprirent la Ville de Sablé en Anjou. Les Roiaux garderent le Château; & les Seigneurs du parti du Roi aiant aſſemblé des troupes, taillerent en pieces tous les Ligueurs qui gardoient la Ville. Au même tems Lanſac ſurprit la Ville de Maienne & aſſiegea le Château: mais il fut battu & chaſſé de la Ville par le ſieur de l'Eſtelle, qui entra dans le Château avec des troupes. Dans preſque toutes les parties du Roiaume il y avoit ainſi des rencontres des deux partis, des priſes & des repriſes de places. Vers le même tems la Ferté-Bernard & Châteaudun furent aſſiegez & pris par le Prince de Conti, que le Roi avoit établi ſon Lieutenant General dans l'Anjou, la Touraine, le Maine, & les Payis voiſins.

Le Roi après avoir tenté inutilement de prendre Sens, vint ſerrer Paris de plus près. Il ſe ſaiſit du pont de Charenton & de S. Maur, & fit faire ſur la Seine un pont de barques à Conflans, pour courir la campagne du côté de l'Univerſité, & empêcher que les vivres n'y entraſſent par terre. Paris ſe trouva ainſi inveſti de tous côtez. Le Duc de Nemours établi Gouverneur faiſoit toute la diligence poſſible pour mettre la Ville en état de ſe défendre. Il fit reparer les lieux les plus foibles, & abbattre les maiſons des fauxbourgs qui étoient les plus proches de la Ville & des foſſez. Il mit les Suiſſes au Temple, & une partie des Lanskenets pour garder depuis la porte neuve juſqu'à l'Arcenal. Les Pariſiens armez en grand nombre gardoient les portes & les murailles. L'armée du Roi n'étoit au commencement que de douze mille hommes de pied & trois mille chevaux. Pour empêcher que les Roiaux n'entrepriſſent quelque choſe par la Seine, les Pariſiens tendirent une chaîne depuis la Tournelle juſqu'aux Celeſtins, & une autre en bas vers la porte de Nêle juſqu'au Louvre. Le Roi veut affamer Paris.

Le Roi voulant aſſieger S. Denis, envoia La Noüe avec un détachement

---

mentum fidei præſtiterat, ſeque Regium eſſe ſimulabat; ſed quia ſæpe cum Unionis Sociis colloquia miſcebat, Regiis dicebat ſe illos frequenter adire ut aſtu interciperet; ſic per aliquod tempus illudebat, & armatos clam cogens, nocte quadam in ſuburbium Sancti Vincentii venit, ut portam quamdam urbis occuparet: ſed re detecta, armatorum cohors illa profligata fuit, ipſeque in Armoricam fugere coactus eſt, ubi denuo copias collegit.

Unionis Socii Sablatum oppidum in Andibus ex improviſo ceperunt. Caſtellum tamen Regii ſervabant, Procereſque Regii, collectis copiis, Socios qui oppidum cuſtodiebant ad unum concidêre. Eodem tempore Lanſacus Meduanam occupavit & Caſtellum obſedit: verum Stellæus, qui cum copiis in Caſtellum intravit, ipſum cum ſuis ex oppido fugavit. Sic in omnibus ferme Regni partibus pugnæ inter Regios & Socios committebantur; oppida paſſim capta & recepta vidiſſes. Eodem tempore Feritas-Bernardi & Caſtellodunum oppida, obſeſſa, captaque fuere a Principe Contio, quem Rex Vicarium ſuum Generalem conſtituerat in Andibus, Turonibus, Cenomanis & vicinis regionibus.

Rex poſtquam Agendicum fruſtra tentaverat, Lutetiam arctius cingi curavit. Carantonii pontem & Sanctum Maurum cepit, atque ad Confluentem in Sequana pontem naviculis nixum conſtrui juſſit, ut verſus Univerſitatis partes copiæ ſuæ per campos diſcurrentes, per terram etiam commmeatibus in urbem aditus intercluderent. Lutetia ſic omnibus cincta modis fuit. Dux Nemoroſius Præfectus urbis conſtitutus, nihil non agebat ut urbem propugnaculis muniret. Debiliora loca reſtaurari curavit, ſuburbiorum domos, quæ viciniores urbis foſſis & mœniis erant, dirui juſſit, Helvetios in Templo poſuit, & partem Germanorum a Porta Nova uſque ad armamentarium, ad cuſtodiam locavit. Pariſini armati magno numero portas muroſque cuſtodiebant. Exercitus regius initio duodecim millium tantum peditum, & ter millium equitum erat. Pariſini ut Regios coercerent, ne per Sequanam ad urbem occupandam accederent, catenam a Turricula ad Cæleſtinos tetenderunt, aliamque a Nigella porta ad Luparam. *Les mêmes.*

Rex cum Sancti Dionyſii oppidum obſidere vellet, *Les mêmes.*

1590. pour ſe loger aux fauxbourgs, & empêcher que les Pariſiens n'envoiaſſent du ſecours aux aſſiegez. Il y trouva les Suiſſes & les Lanskenets bien barricadez, ſoutenus de quelques troupes de Pariſiens. Il y eut un rude combat, le cheval de La Noüe fut tué ſous lui, & il fut lui-même bleſſé d'une arquebuſade à la cuiſſe. Les Roiaux furent enfin contraints de ſe retirer.

Mort du Cardinal de Bourbon nommé Roi par les Ligueurs.

Le 8. de Mai de cette année, le vieux Cardinal de Bourbon déclaré Roi par les Ligueurs, mourut d'une retention d'urine à Fontenai en Poitou, où il étoit priſonnier. Bien des gens qui le voioient de près diſoient de lui qu'il ne ſouffrit qu'on le nommât Roi de France que pour conſerver la Roiauté à la Maiſon de Bourbon, qui periclitoit fort dans ces tems orageux : qu'il ne prenoit jamais le titre de Roi dans ſes diſcours, & que depuis la mort d'Henri III. il appelloit toujours Henri IV. le Roi mon neveu.

Cette mort jetta le Duc de Maienne dans un grand embarras. Il voioit d'un côté le Roi Henri IV. tenant la Ville de Paris bloquée, & à la veille d'une famine extrême, & craignoit que les Pariſiens dont une bonne partie étoit déja pour le Roi, quoiqu'ils ne ſe déclaraſſent pas, ne ſe réuniſſent pour ſe tirer de miſere. D'un autre côté la difficulté de l'élection d'un nouveau Roi, ne l'embarraſſoit pas moins. On a déja compté ci-devant pluſieurs prétendans. Il n'étoit pas aiſé de voir ſur qui tomberoit l'élection ; mais comme cet embarras n'étoit pas ſi préſent que l'autre, il penſa d'abord à exclure de la Couronne *le Bearnois* ; ainſi appelloient Henri IV. les Pariſiens. Il ſavoit que le Pape Sixte V. qui l'avoit excommunié & declaré exclus de la ſucceſſion, s'étoit repenti d'avoir fait cette démarche ; ſur tout lorſqu'il apprit le bon ſuccès de ſes armes, & la fauſſeté de tout ce qu'on lui avoit écrit ſur le mauvais état de ſes affaires ; en ſorte qu'il commençoit à l'appeller alors le Roi de Navarre, l'aiant auparavant toûjours appellé le Prince de Bearn. Il craignoit qu'il ne vînt enfin à lever l'excommunication.

Déciſion de quelques Docteurs de Sorbonne qui exclud Henri IV. de la couronne de France.

Voulant obvier à tout cela, il emploia le Prevôt des Marchands pour obtenir une déciſion de la Faculté de Théologie. Les Docteurs étoient tous de la faction des Seize, & l'on n'eut point de peine à leur faire donner un acte dont les principaux points étoient tels :

Qu'il eſt de droit Divin inhibé & défendu aux Catholiques de recevoir pour Roi

---

Lanovium cum copiis miſit, quo in ſuburbiis Pariſinos coerceret, ut ne auxilia obſeſſis mitterent. In ſuburbiis erant Helvetii & Germani propugnaculis muniti, Pariſinorumque cohortibus aucti. Acerrima pugna fuit, equus Lanovii cæſus, ipſeque ſclopeti ictu in femore vulneratus fuit. Regii tandem abſcedere compulſi ſunt.

Les mêmes. Octavo Maii die hujus anni Carolus Cardinalis Borbonius, qui ſenex ab Unione Rex declaratus fuerat, ex ſtranguria Fontenæi in Pictonibus, ubi ſub cuſtodia ſervabatur, diem clauſit. Multi qui ipſum adibant, videbantque, dixerunt eum ſe Regem proclamari ideo tantum paſſum eſſe, ut Regiæ Borboniæ familiæ Regnum ſervaret, quæ his temporibus multum periclitabatur, ipſumque in colloquiis nunquam ſe Regem nuncupaviſſe, & Henricum IV. ſæpe, Regem fratris filium appellaviſſe.

Cayet.

Le même. Mors illius Meduanium in magnas rerum difficultates conjecit. Hinc videbat Henricum IV. Lutetiam undique cinctam tenentem, unde mox ſequutura erat extrema fames videbatur, timebatque ne Pariſini, quorum pars magna jam pro Rege ſtabat licet non aperte, ſeſe unà omnes, vitandæ miſeriæ cauſa, conjungerent. Aliunde vero novi eligendi Regis difficultas non minus illum diſtinebat. Multos antea vidimus Principes qui Coronam ambiebant, nec facile perſpici poterat quis tandem eligendus foret; ſed cum hæc difficultas non perinde præſens eſſet atque prior, ſtatim de excludendo a Corona Beneharnenſi, ita Pariſini Henricum IV. vocabant, cogitare cœpit. Sciebat Sixtum V. Papam, qui ipſum *excommunicaverat*, & a ſucceſſione excluſum declaraverat, facti pœnituiſſe, maximeque cum proſperum armorum illius exitum edidicit, falſaque eſſe ea omnia quæ de rerum ejus infelici conditione ſibi nunciata fuerant, ita ut tunc illum Regem Navarræ appellare inciperet, quem antea Principem Benearniæ vocabat, timebatque ne demum excommunicationem tolleret.

Ut his omnibus occurreret, Præpoſitum Mercatorum adhibet, ut Facultatis Theologiæ deciſionem obtineret. Doctores omnes Sextodecimanæ factionis erant, facileque ab ipſis impetrat deciſionis actum, cujus præcipua capita hæc erant.

Ex jure divino prohibitum Catholicis eſſe, ut ne Re-

un Heretique ou fauteur d'hereſie, & ennemi notoire de l'Egliſe, & plus étroitement encore de recevoir un relaps & nommement excommunié du Saint Siege. 1590.

Et partant, puiſque Henri de Bourbon eſt heretique, fauteur d'hereſie, notoirement ennemi de l'Egliſe, relaps, & nommement excommunié par notre Saint Pere, & qu'il y auroit danger évident de feintiſe & de perfidie, & ruine de la Religion Catholique, au cas qu'il vînt à impetrer exterieurement ſon abſolution, les François ſont tenus & obligez en conſcience de l'empêcher de tout leur pouvoir de parvenir au Gouvernement du Royaume Très-Chrêtien, & de ne faire aucune paix avec lui, nonobſtant ladite abſolution, & quand ores tout autre legitime ſucceſſeur de la Couronne viendroit à deceder ou quitter de ſon droit; & tous ceux qui lui favoriſent, ſont injure aux Canons, ſont ſuſpects d'hereſie & pernicieux à l'Egliſe, & comme tels doivent être ſoigneuſement punis à bon eſcient.

Cette déciſion de la Faculté de Théologie, fut imprimée & envoiée dans les Villes de France pour les porter à la ſuivre. Les Eſpagnols & le Duc de Maienne la reçûrent volontiers, quoique dans des vûes fort differentes. Les Chefs de l'Union voiant le peuple diſpoſé ſelon leur intention, publierent la mort du Cardinal de Bourbon, & firent enſuite une Proceſſion la plus ſinguliere & la plus groteſque qu'on eût encore vû, qui partit de l'Egliſe des grands Auguſtins. Les conducteurs étoient l'Evêque de Senlis, le Curé de S. Côme, & le Prieur des Chartreux, qui tenoient une croix d'une main & une pique de l'autre; après venoient les Capucins, les Feüillans, les Minimes, les Cordeliers, les Dominiquains & les Carmes, armez de caſque, de cuiraſſe & de mouſquets, dont ils faiſoient de tems en tems des décharges. Un domeſtique du Cardinal Cajetan Legat, fut tué d'un coup de mouſquet tiré par quelqu'un de ces Moines. Ils eurent ſoin de publier que celui qui étoit mort dans un ſi ſaint ſpectacle, avoit le mérite & la gloire d'un Confeſſeur, & que c'étoit le ſentiment du Cardinal Cajetan. Celui qui ſe ſignala le plus dans cette Proceſſion fut le Pere Bernard qu'on appelloit le petit Feüillant boiteux, qui couroit de côté & d'autre, faiſoit des gambades, tenant une épée de ſes deux mains. On remarqua que dans cette Proceſſion il ne ſe trouva ni Celeſtins ni Benedictins, ni Religieux de ſainte Geneviéve ni de ſaint Victor.

Proceſſion de la Ligue.

PLANC. L.

Nous donnons la planche de cette Proceſſion comme elle fut imprimée

---

gem Hæreticum vel hæreſeos fautorem recipiant, qui palam inimicus Eccleſiæ ſit, maximeque ſi relapſus ſit, & a Sancta Sede nominatim excommunicatus.

Ideoque cum Henricus Borbonius Hæreticus ſit, fautor hæreſeos, Eccleſiæ palam inimicus, relapſus, & a Sancto Patre noſtro nominatim excommunicatus, cumque periculum evidens foret, ſimulationis, perfidiæ & Religionis Catholicæ perniciei, etiamſi ille exterius abſolutionem impetraret, Franci tuta conſcientia tenerentur pro viribus impedire quominus Regni Chriſtianiſſimi adminiſtrationem capeſſeret, nec pacem cum illo facere poſſent, nihil obſtante illa abſolutione; etiam ſi alius ſucceſſor Regni & Coronæ legitimus, jus ſuum ipſi concederet. Omnes igitur qui ipſi favent, Canonibus Eccleſiæ injuriam inferunt, ſuſpecti hæreſeos & Eccleſiæ pernicioſi ſunt, atque ut tales ſevere puniendi.

Thuanus. Cayet. Hæc Facultatis Theologiæ deciſio typis data fuit, miſſaque in urbes Regni ut ad illam admittendam concitarentur. Hiſpani & Meduanius libenter illam excepere, etſi longe diverſis moti conſiliis ac ſtudiis. Unionis vero Principes, cum viderent plebem ſibi obſequentem, Cardinalis Borbonii mortem publicavêre, & *Proceſſionem* fecere, qua ſpectabilior & riſu dignior nuſpiam viſa fuerat. Ex Eccleſia Auguſtinianorum illa profecta eſt: Ductores ejus erant Epiſcopus Silvanectenſis, Curator Sancti Coſmæ, & Cartuſianorum Prior, qui altera manu crucem, altera haſtam tenebant. Sequebantur Capucini, Fulienſes, Minimi, Chorda-ligati, Dominicani, Carmelitæ, galea & lorica armati, necnon ſclopetis, quos identidem explodebant. Famulus Cardinalis Cajetani Legati, ictu ſclopeti a quodam illorum emiſſo occiſus fuit, ſtatimque ipſi publice clamarunt eum, qui in tam ſancto ſpectaculo occiſus fuiſſet, & meritum & gloriam Confeſſoris obtinere, illamque eſſe ſententiam Cardinalis Cajetani. Qui in iſta Proceſſione maxime claruit, P. Bernardus fuit, quem parvum Fulienſem appellabant; claudus ille erat, & tamen hinc & inde diſcurrebat ſaltitans, gladiumque ambabus manibus tenens, obſervatumque fuit in iſta Proceſſione nec Cæleſtinos, nec Benedictinos, nec Sanctæ Genovefæ, vel Sancti Victoris Religioſos Canonicos comparuiſſe.

Hic tabulam damus Proceſſionis iſtius, ut eo ipſo

1590. au même tems. On y voit ce Prieur des Chartreux qui tient une pique d'une main & un crucifix de l'autre. Le petit Feüillant qui s'y diſtingua beaucoup, eſt apparemment celui qui tire un coup de mouſquet, & tourne en même tems la tête d'un autre côté. On y remarque pluſieurs Capucins, Auguſtins, Cordeliers entremêlez avec d'autres gens armez. On laiſſe le reſte à démêler au Lecteur.

Sixte V. bien diſpoſé pour le Roi.

Le Pape Sixte V. qui n'avoit point voulu donner audience au Duc de Piney Ambaſſadeur du Roi, l'entendit enfin, & reçut de lui des inſtructions plus ſinceres que celles que le parti de l'Union lui avoit données juſqu'alors. Il avoit appris d'ailleurs que ce Prince n'étoit pas tel que les Ligueurs avoient voulu lui perſuader, & il paroiſſoit diſpoſé à lever l'excommunication, s'il ſe remettoit au giron de l'Egliſe. Olivarez Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome, en fit un grand vacarme, & les Ligueurs de Paris publierent des Ecrits, où ils témoignoient leur mécontentement du Pape, qui mourut cette même année, non ſans ſoupçon de poiſon.

Famine dans Paris.

Cependant le Roi tenoit toujours Paris bloqué, & la famine croiſſoit de jour en jour dans la Ville. Le parti des Politiques ou des Roiaux s'augmentoit & ſe fortifioit. Le Duc de Nemours veilloit fort attentivement à tout cela; & bien inſtruit de tout, pour intimider ce parti, il fit au même tems trois choſes qui marquoient que les affaires de la Ligue n'alloient pas trop bien, & qu'elle avoit beſoin d'un promt ſecours pour ſe ſoutenir. Il fit donner un Arreſt du Parlement contre ceux qui parleroient de compoſition ou d'accommodement avec le Roi. Il fit enſuite empriſonner Vigni, Receveur de la Ville, & parent du Preſident Briſſon, ſoupçonné d'intelligence avec le Roi. Mais quand on vint à l'examiner, on trouva tant de gens de marque compliquez dans la même cauſe, que le conſeil du Duc jugea à propos de ne rien remuer. Vigni obtint la liberté en donnant pourtant douze mille écus. La troiſiéme choſe que fit le Duc, qui marquoit l'extrême neceſſité où il ſe trouvoit, fut que par le conſeil du Legat & de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, il prit les ornemens d'or & d'argent des Egliſes, les moins neceſſaires, & les vendit pour payer les gens de guerre, à la charge qu'ils ſeroient reſtituez dans trois mois. Il le promit, mais il n'en fit rien. Les anciens joiaux de la Couronne furent auſſi pris & vendus. On fondit l'or, & l'on en fit de la monnoye.

---

tempore inciſa & publicata fuit. Carthuſiæ Prior conſpicitur, altera manu haſtam, altera Crucifixum tenens. Parvus ille Fulienſis qui in ſpectaculo claruit, is ipſe eſſe videtur qui ſclopeti ictum emittens, alio caput convertit. Hic obſervantur plurimi Capucini, Auguſtiniani, Chordaligati cum aliis armatis vitis intermixti. Cætera Lectori obſervanda mittuntur.

Les mêmes. Sixtus V. Papa qui Pinæum Luxemburgicum Ducem Regis Oratorem hactenus audire renuerat, ipſum tandem admiſit, & ſinceriora verioraque ab illo audivit, quam ab Unionis factione hactenus audierat. Aliunde etiam perceperat Henricum non talem eſſe Principem, qualem Socii illi depinxerant, & ad excommunicationem tollendam paratus videbatur, ſi tamen Henricus in Eccleſiæ Catholicæ gremium ſe reciperet. Olivaræ Comes qui Orator Hiſpanicus Romæ erat, tumultus rumoreſque excitavit, & Unionis Sectatores Pariſini teſtificati ſunt, quam indigne ferrent hujus Pontificis geſta, qui hoc ipſo anno obiit, nec ſine oblati veneni ſuſpicione.

Les mêmes. Interea Rex Henricus Lutetiam arte cinctam tenebat: fames in dies invaleſcebat. Politici ſive Regii numero augebantur. Nemoroſius omnibus advigilabat, omniumque gnarus, ut Politicis timorem incuteret, tria fecit quæ Unionis rem nutare, & auxilio quamprimum opus habere teſtificarentur. A Curia Senatus decretum extorſit adverſus eos qui vel pacem vel pactionem cum Rege proponerent. Poſteaque in carcerem conjici juſſit Vigniacum urbis *Receptorem* & Briſſonii Præſidis cognatum, qui in ſuſpicionem venerat, quod cum Rege conſentiret: verum re examinata & excuſſa, tot primores viri ea in re complicati deprehenſi ſunt, ut conſilium Ducis rem ſupprimendam eſſe decerneret. Vigniacus numeratis duodecim ſcutorum millibus, libertatem impetravit. Tertiam rem aggreſſus eſt Nemoroſius, quæ ſummam egeſtatem probabat, ex conſilio enim Legati & Oratoris Hiſpanici, ornamenta aurea & argentea Eccleſiarum, quæ minus neceſſaria erant accepit & vendidit ut ſtipendia pugnatoribus ſolveret, ea conditione ut trium menſium ſpatio illa reſtituenda forent. Id ſcilicet promiſit, ſed promiſſis non ſtetit. Gemmæ omnes & cimelia Regia vendita fuere. Ex auro autem moneta cuſa fuit.

La neceſſité avoit forcé le Duc de Maienne d'aller à Cambrai, où il eut des conferences avec Balagni, & de-là à Condé où il vit le Duc de Parme, qui le reçut avec un froid à glacer. Le Roi d'Eſpagne qui avoit ſes fins, ne vouloit plus donner ſecours aux Ligueurs qu'à l'extrêmité. La deſolation du Duc de Maienne étoit d'autant plus grande qu'en ſe livrant, pour ainſi dire, aux Eſpagnols, ils devenoient ſes maîtres, & qu'il prévoioit qu'il ſeroit enfin obligé d'en paſſer par où ils voudroient, & que tout ce qu'il avoit juſqu'alors ſubi de travail & de peine, ſeroit au profit de ces étrangers. 1590.

Le Roi d'Eſpagne voiant la Ligue réduite à l'extrêmité, & le Roi Henri ſur le point d'entrer dans Paris, d'où s'enſuivroit la réduction de tout le Roiaume, commanda enfin au Duc de Parme, d'y amener un puiſſant ſecours. Pendant ces délais la famine étoit ſi grande dans Paris, que les plus aiſez ne vivoient plus que de la chair d'âne, de mulet, de cheval, encore la paioient-ils bien cherement. Le menu peuple n'avoit plus que de la boüillie faite du ſon d'avoine. Ces ſortes de vivres même ſe conſumoient tous les jours; enſorte qu'il ſembloit que la Ville alloit être réduite à la même extrêmité que Jeruſalem aſſiegé par les Romains. Pour contenir les Pariſiens, qui ſe ſeroient volontiers accommodez avec le Roi pour mettre fin à leurs ſouffrances, on les leurroit de l'eſperance d'un promt ſecours; on leur montroit des Lettres du Duc de Maienne revenu des Pays-bas à Meaux, qui les aſſuroit que l'armée Eſpagnole alloit arriver. Les Predicateurs, & ſur tout Boucher, les encourageoient à ſoutenir la faim pour la Religion Catholique, & les amuſoient par l'eſperance du ſecours du ciel. Il fit faire un vœu par le Prevôt des Marchands & les Echevins, à Notre-Dame de Lorette, d'une Lampe & d'un Navire d'argent peſant trois cens marcs, pour la délivrance de la Ville. Mais, comme diſent les Italiens, *paſſatò l pericolo gabatò l Santo.* Ce vœu ne fut jamais accompli. Le Roi d'Eſpagne envoie du ſecours aux Pariſiens.

Saint Denis aſſiegé comme Paris, fut obligé par la famine de ſe rendre au Roi; & au même tems le Marquis Piſani revenu de Rome, eut une conference avec le Legat Cajetan; le Cardinal de Gondi Evêque de Paris, s'y trouva auſſi. Il étoit bon Roialiſte, & avoit fait tourner de ce côté, la meilleure partie de ſon Clergé, qui étoit auparavant Ligueur. Le Marquis Piſani vouloit auſſi Saint Denis pris par le Roi.

Les mêmes. Neceſſitate compulſus Meduanius, Cameracum ſe contulerat, ubi cum Balagnio colloquutus eſt, indeque Condaten venit, Ducemque Parmenſem vidit, qui frigide omnino illum excepit. Rex Hiſpaniæ, ut ſcopum ſuum facilius attingeret, nonniſi in extremis poſitos Unionis Sectatores auxiliis ſuis juvare decreverat. Meduanii mœror eo major erat, quod ſeſe Hiſpanis dedens, ut ita loquar, illi ejus domini evadebant: prævidebat enim ſibi omnino illis obſequendum fore, ita ut quidquid laboris hactenus ſubierat, in extraneorum lucrum cederet.

Les mêmes. Rex Hiſpaniæ igitur cum Unionem illam videret in extremis verſantem, & Henricum Regem Lutetiam mox ingreſſurum, unde ſequutura erat totius Regni ad ejus obſequentiam reductio, juſſit tandem Ducem Parmenſem auxilium grande illò deducere. Dum res protraheretur, fames Lutetiæ tanta erat, ut qui plus opibus valebant, ex carnibus aſinorum, mulorum & equorum veſcerentur, quas etiam multo precio emebant. Plebs pulte tantum ex furfure avenæ nutriebatur, quod genus etiam ciborum in dies conſumebatur, ita ut videretur civitas in eamdem anguſtiam famis mox deducenda, qua Jeroſolyma a Romanis obſeſſa. Ut vero Pariſini detinerentur, qui libenter cum Rege pacem feciſſent, ut miſeriæ finem invenirent, ſpes dabatur illis auxilia cito ventura, Meduanii, qui ex Belgio Meldas advenerat, literæ monſtrabantur, queis ſignificabat ille Hiſpanorum auxilia mox adfutura eſſe. Concionatores, maximeque Bucherius animos faciebant ipſis ut famem pro Religione Catholica tolerarent; ac ſic iſti ſpe cæleſtis auxilii ducebant illos. Bucherius etiam auctor fuit Præpoſito Mercatorum & Ædilibus ut votum emitterent ad Beatam Mariam Lauretanam, quo ad civitatem liberandam argenteam lampadem & navem pondo centum quinquaginta librarum pollicebantur. Verum, ut Itali dicunt, *ſublato periculo, Sanctus illuditur.* Votum nunquam impletum fuit.

Les mêmes. S. Dionyſii oppidum obſeſſum, premente fame Regi deditionem fecit, eodemque tempore Piſanus Marchio Roma reverſus, cum Cardinali Cajetano Legato colloquia miſcuit. Cardinalis Gondius Archiepiſcopus Pariſienſis colloquio interfuit. Is Regi addictus erat & Cleri ſui qui antea Unionem ſectabatur, maximam partem ad Regis obſequium deduxerat. Piſanus etiam pacem cupiebat; ſed Cajetanus

1590. la paix. Mais le Cardinal Cajetan qui ne penſoit qu'à amuſer, fut cauſe qu'il ne ſe put rien conclure.

Famine extrême dans Paris. Le Roi ſe rendit maître des fauxbourgs de Paris, & la faim y augmentoit tous les jours, le menu peuple ne mangeoit plus que les chiens, les chats, les rats, le vieux oingt, les herbes cruës; on en vint juſqu'à faire du pain de la farine des os des morts. Pluſieurs y mouroient de faim. On comptoit qu'il en périt ainſi plus de douze mille. La bonté du Roi éclata dans cette occaſion. Son interêt étoit de les laiſſer périr enfermez dans Paris, pour les obliger de ſe rendre en les empêchant d'en ſortir: mais comme forcé par la compaſſion qu'il avoit de tant de miſeres, il donna des paſſeports pour en ſortir premierement aux femmes, puis aux filles, aux enfans, aux Ecoliers, aux Eccleſiaſtiques. On croioit que s'il les avoit tenus renfermez comme tant d'autres auroient fait en pareille occaſion, la Ville auroit été obligée de ſe rendre.

Bonté du Roi.

Complot pour livrer Paris au Roi. La vigilance du Duc de Nemours empêcha qu'un complot fait par les Roiaux n'eût ſon effet. Ils devoient ſe trouver à la ſalle du Palais où ils avoient caché des armes, & ils avoient apoſté des femmes qui crierent à l'entrée des Meſſieurs du Conſeil, *ou la paix, ou du pain*; mais les conjurez qui y étoient voiant entrer le Gois, Capitaine de la faction des Seize, le percerent de pluſieurs coups d'épées dont il mourut. Le Duc de Nemours averti de la conſpiration, y envoia le Chevalier d'Aumale avec des gens armez, qui les chaſſerent, & en prirent quelques-uns, dont deux furent pendus. Cette émeute fit que le Duc de Nemours & l'Ambaſſadeur Mendoza craignant pis, permirent que le Cardinal de Gondi & l'Archevêque de Lion allaſſent faire des propoſitions de paix au Roi en l'Abbayie de S. Antoine: c'étoit uniquement pour amuſer les Pariſiens; ils ſavoient bien que l'Archevêque de Lion ne concluroit jamais une paix, étant ennemi déclaré de la Maiſon Roiale de Bourbon. Auſſi cette conference n'eut aucun effet, comme ils le deſiroient.

Le Duc de Nevers ſe met au ſervice du Roi. Le Duc de Nevers qui étoit demeuré neutre depuis la mort d'Henri III. s'étant déclaré pour le Roi Henri IV. vint le joindre avec de belles troupes. Et le Duc de Parme arriva enfin à Meaux avec une armée de dix mille hommes de pied & de trois mille chevaux, à laquelle ſe joignirent les troupes de la Ligue. Le Roi voiant que cette armée avançoit, retira ſes gens des fauxbourgs de Paris, & alla ſe mettre en bataille en la plaine de Bondi, d'où il

---

qui tempus trahere curabat, id effecit ut nihil concluderetur.

Memoires pour l'hiſtoire de France. Rex Pariſina ſuburbia occupavit, fameſque in dies invaleſcebat. Infima plebs nonniſi canes, feles, mures, arvinam & crudas herbas comedebat, etiamque oſſa mortuorum in farinam reducta ad panem faciendum adhibita ſunt. Multi fame peribant; pluſquam duodecim mille ſic exſtincti ferebantur. Regis clementia in tali rerum conditione claruit; multum ipſius intererat ut omnes ſic incluſos teneret, quo citius deditionem facerent, ſed miſericordia ipſum quaſi cogente, multis literas ſecuritatis dedit ut egrederentur, primo mulieribus, deinde puellis, infantibus, Scholaribus, Eccleſiaſticis. Putabatur autem illum ſi incluſos ipſos tenuiſſet, ut alii multi in pari rerum conditione fecerant, urbem ad deditionem compellendam fuiſſe.

Thuanus. Cayet. Nemoroſii vigilantia impedivit quominus conſpiratio a Regiis facta exitum haberet. In aulam Palatii ipſi venturi erant, ubi arma abſconderant, muliereſque apparaverant, quæ intrantibus ad conſilium clamarent, *aut pacem, aut panem*: verum conjurati, cum intrantem viderent Goiſium factionis Sextodecimanorum ducem, gladiis ipſum confoderunt, exſtinctuſque ille eſt. Nemoroſius comperta conſpiratione, Albæmalæum Equitem cum armatis viris miſit, qui ipſos expulere & aliquot cepere, quorum duo ſuſpenſi ſunt. Hæc ſeditio Nemoroſium & Mendozam Oratorem, pejora timentes induxit ut permitterent Gondio Cardinali & Archiepiſcopo Lugdunenſi ut in Abbatiam Sancti Antonii ſe conferrent, pacis conditiones Regi oblaturi; idque ſolum ut Pariſinis blandirentur; ſciebant enim Archiepiſcopum Lugdunenſem, qui Borboniam familiam ſumme oderat, nunquam pacem facturum eſſe, reſque ut cupiebant illis accidit.

Les mêmes. Dux Nivernenſis, qui poſt mortem Henrici III. neutri partium hæſerat, cum pro Rege Henrico IV. ſeſe declaraviſſet, cum delectis copiis ipſum adiit, Duxque Parmenſis Meldas tandem advenit cum exercitu decem millium peditum, triumque millium equitum, cui ſeſe adjunxere Unionis copiæ. Rex videns exercitum illum appropinquare, ex ſuburbiis Pariſinis copias ſuas eduxit, & in Bondianis campis

se rendit à Chelles. Cette armée étoit de dix-huit mille hommes de pied, dont environ cinq mille étoient Etrangers, & de cinq ou six mille chevaux, dont près de quatre mille étoient Gentilshommes. 1590.

Le Duc de Parme se campa dans des marais, & fit des retranchemens autour de son camp. Le Roi lui presenta bataille; mais il n'en voulut pas tâter. Il assiegea la petite Ville de Lagni qui étoit à son dos. La garnison se défendit vaillamment, & la Ville fut emportée d'assaut. Le Roi voiant qu'il n'y avoit plus d'esperance d'engager le Duc de Parme à une bataille, fit un projet de prendre la Ville de Paris par escalade. Les Roiaux entrerent dans le fauxbourg saint Jacques vers les onze heures de nuit. Cela ne put se faire si secretement que l'allarme ne se mît dans Paris; tous prirent les armes; les Jesuites comme les autres; ce furent eux qui découvrirent que les Roiaux appliquoient leurs échelles entre la porte saint Jacques & celle de saint Marceau; & les Ligueurs y étant accourus, ils furent obligez de se retirer avec quelque perte de leurs gens. Arrivée du Duc de Parme, qui prend Lagni.

Le Roi ayant perdu l'esperance d'attirer les ennemis à une bataille, & ne pouvant plus retenir cette Noblesse venuë à son secours, licentia une partie de son armée, & laissa bonne garnison dans Saint Denis, sous le commandement du sieur de Lavardin. Il passa l'Oise, & prit Clermont en Beauvoisis & quelques autres places. Il envoia le Prince de Conti en Touraine, le Duc de Montpensier en Normandie, le Duc de Longueville en Picardie, le Duc de Nevers en Champagne, & le Maréchal d'Aumont en Bourgogne.

Après la retraite du Roi, les vivres entrerent abondamment dans Paris, & les Ducs de Maienne & de Parme assiegerent Corbeil. Contre leur attente ce siege fut long. Cependant le conseil des Seize, qui étoit pour la faction d'Espagne, devenu insolent à l'arrivée de l'armée Espagnole, envoia des Députez au Duc de Maienne, pour le sommer en quelque maniere de faire une déclaration portant défense de traiter de paix avec l'ennemi commun, ainsi appelloient-ils le Roi; de chasser de son conseil ceux qui étoient portez pour cette paix, de rétablir le conseil de l'Union qu'il avoit cassé. Ils demandoient encore plusieurs autres choses impertinentes. Le Duc après avoir pris conseil leur refusa ce qu'ils demandoient, & leur défendit de se presenter au Duc de Parme. Siege de Corbeil.

---

aciem ad pugnam disposuit, indeque Calas venit. Exercitus erat octodecim millium peditum, quorum quinquies mille circiter extranei erant, & quinque sexve millium equitum, quorum quatuor mille Nobiles erant.

Les mêmes. Dux Parmensis in paludibus castra posuit, quæ etiam propugnaculis cinxit. Rex illum ad pugnam provocavit: renuit ille & Latiniacum oppidum obsedit, quod a dorso ipsi erat. Præsidiarii fortiter pugnavêre; sed vi captum oppidum fuit. Videns Rex non posse Parmensem ad pugnam allici, Lutetiam, scalis admotis, capere tentavit. Regii in suburbium Sancti Jacobi intravere circa undecimam noctis horam, id quod non tam secreto fieri potuit, ut intra urbem rumor non ferretur. Omnes ad arma accurrerunt, Jesuitæ quoque ut alii. Ipsi vero adverterunt Regios scalas suas admovere inter portas Sancti Jacobi & Sancti Marcelli; cumque Socii confestim venissent, Regii abscedere coacti sunt.

Les mêmes. Cum videret Rex se hostem ad pugnam pellicere non posse, nec Nobilitatem illam, quæ in auxilium venerat, retinere, partem exercitus sui missam fecit, præsidium numerosum in oppido Sancti Dionysii reliquit duce Lavardino, ipseque Isara trajecta Claromontium in Bellovacis cepit, & aliquot oppida, Principem Contium ad Turonas misit, Monpensierium in Normanniam, Longavillæum in Picardiam, Nivernensem in Campaniam, Aumontium Marescallum in Burgundiam.

Postquam Rex abscesserat, annona copiose Lutetiam intravit. Duces Meduanius & Parmensis Corbolium obsederunt. Contra quam sperabant, obsidio diuturna fuit. Interea Consilium Sextodecimanorum, quod pro factione Hispaniæ stabat, accedente Hispanico exercitu, in petulantiam erumpens, Deputatos misit ad Meduanium monentes ipsum, ut declaratione publica prohiberet, ne quis cum hoste communi, sic Regem vocabant, de pace ageret, ut ex consilio suo pelleret eos qui pacem illam optarent, ut consilium Unionis, quod de medio sustulerat, restitueret. Multa quoque alia ejus generis postulabant. Dux habito hac de re consilio petita negavit, prohibuitque ipsis ne Ducem Parmensem adirent. *Les mêmes.*

1590. Corbeil pris & repris. Le ſiege de Corbeil ſe continuoit toujours. On ne pouvoit rien ajouter à la valeur & à la reſiſtance des aſſiegez commandez par le ſieur Rigaud qui y fut tué. Les ennemis furent obligez de changer ſouvent de batterie. Enfin après cinq ſemaines de ſiege, la Ville fut emportée de force, & ſaccagée par les Italiens & les Eſpagnols, qui y commirent mille deſordres, violerent femmes & filles: auſſi les Hiſtoriens Italiens ne les épargnent pas. Corbeil fut repris peu de jours après par les Roiaux commandez par Givri.

Retraite du Duc de Parme. Le Duc de Parme voiant que ſon armée diminuoit tous les jours, rappellé d'ailleurs dans les Payis-bas par les grands progrès qu'y faiſoit en ſon abſence le Prince Maurice, ſe mit en chemin pour s'en retourner en Flandres, accompagné du Duc de Maienne. Le Roi ſe mit à leurs trouſſes, ſoit pour les charger en queüe, ſoit pour les empêcher de rien entreprendre ſur la route. Il laiſſa le Maréchal de Biron dans le Vexin, envoia la Noüe à Château-Thierri pour le garder, prit huit cens chevaux, & manda au Duc de Nevers & au ſieur de Givri de venir le joindre. Il marcha après les ennemis, & les joignit de ſi près, qu'il tailla en pieces une compagnie de pietons Eſpagnols. Il y eut encore quelque petite rencontre. LeRoi accompagna toujours ainſi le Duc de Parme, qui arriva enfin en lieu de ſureté. Il laiſſa au Duc de Maienne quelques Regimens Italiens & d'autres troupes, & ſe mit en devoir d'arrêter les progrès du Prince Maurice. Le Roi alla à S. Quentin, & au même tems le ſieur d'Humieres ſurprit Corbie.

Mort de Sixte V. Sixte V. étant mort cette année le 27 Août, le ſiege vaqua dix neuf jours, & les Cardinaux élurent Jean-Baptiſte Caſtaneo, Cardinal du titre de ſaint Marcel, qui fut nommé Urbain VII. & ne tint le Siege que douze jours. Après ſa mort le Siege vaqua deux mois neuf jours, & en ſa place fut élû Nicolas Sfondrat ſous le nom de Gregoire XIV.

Le Duc de Savoie veut s'emparer du Dauphiné. En ce même tems le Duc de Savoie qui faiſoit la guerre à Geneve avec des ſuccès, tantôt bons, tantôt mauvais, fut prié par ceux de Grenoble de venir à leur ſecours. Cette Ville s'étoit declarée pour le parti de l'Union, & Leſdiguieres aiant fait fortifier le Château de Montbenaut, la tenoit comme aſſiegée. Le Duc qui, comme nous avons dit, avoit des prétentions ſur le Dauphiné, envoia promptement des troupes, qui conjointement avec

---

Les mêmes. Obſidio Corbolienſis protrahebatur : præſidiariorum ſtrenuitati nihil adjici poterat, quorum Præfectus Rigaldus occiſus fuit. Hoſtes ſæpe tormenta ad alias ducere partes coacti ſunt, tandemque poſt hebdomadas quinque expugnatum oppidum fuit, & ab Italis, Hiſpaniſque direptum, qui mille flagitia perpetrarunt, mulieres, puellaſque violarunt, ideoque ab Hiſtoricis Italis carpuntur. Corbolium paucis poſtea diebus a Givrio recuperatum fuit.

Les mêmes. Parmenſis exercitum ſuum quotidie imminui videns, aliundeque in Belgium revocatus, quia abſente ſe Mauritius Princeps hoſtilia multa inferebat, profectus eſt, Meduanio comitante : Rex illos inſequi voluit, tum ut dorſa eorum impeteret, tum etiam ut cohiberet illos ne quid in reditu aggrederentur. Bironum Mareſcallum in Veliocaſſibus reliquit, Lanovium miſit ad Theodorici caſtrum, ut oppidum cuſtodiret, octingentos aſſumſit equites & Nivernenſi Givrioque mandavit uti ſe jungerent. Poſt hoſtes autem perrexit, atque ita ipſorum veſtigiis inſtitit, ut Hiſpanorum peditum cohortem concideret. Aliquæ etiam velitationes fuere, Rege Parmenſem inſequente, donec ille in tutum locum ſe reciperet. Meduanio Parmenſis aliquot Italicas cohortes, aliaſque copias reliquit, & ut Mauritii progreſſus ſiſteret ſeſe apparavit. Rex ad Sanctum Quintinum perrexit, & Humerius Corbeiam ex improviſo cepit.

Cum Sixtus V. mortuus eſſet hoc anno, vigeſima ſeptima Auguſti, ſedes novemdecim diebus vacavit, Cardinaleſque elegerunt Joannem Baptiſtam Caſtaneum Cardinalem, titulo Sancti Marcelli, qui Urbanus VII. vocatus eſt, & duodecim tantum diebus ſedit. Sedes poſtea per duos menſes novemque dies vacavit, in ejuſque locum electus fuit Nicolaus Sfondratus nomine Gregorii XIV.

Les mêmes. Eodem tempore Dux Sabaudiæ, qui contra Genevam modo felicius, modo improſpere bellum gerebat, a Gratianopolitanis rogatur, ut ad opem ſibi ferendam veniat. Urbs ad Unionis partes ſe conjecerat. Diguierius cum Montembenaldum caſtellum propugnaculis muniiſſet, urbem quaſi obſeſſam tenebat. Sabaudus, qui ut diximus, Delphinatum occupare meditabatur, quamprimum copias miſit, quæ

ceux de Grenoble, prirent ce Château, mais y mirent garniſon Savoiarde; en ſorte que Grenoble, au lieu d'être délivré ſe trouva comme entre deux feux, entre le Duc de Savoie & Leſdiguieres, qui faiſoit alors la guerre avec ſuccès dans le Dauphiné; il empêchoit le Marquis de Saint Sorlin, qui y commandoit, de faire des entrepriſes. Il prit le pont de Beauvoiſin & Briançon, & reduiſit tout le Dauphiné ſous l'obéiſſance du Roi, hors Grenoble. 1590.

Et de la Provence.

Le grand deſſein du Duc de Savoie étoit alors de ſe rendre maître de la Provence, où il avoit des intelligences. Cette Province étoit diviſée en trois factions. Celle des Roiaux commandée par le ſieur de la Vallette; celle de l'Union dont le ſieur de Carſes étoit Chef, & celle du Duc de Savoie qui ſurprit la Ville de Frejus au mois d'Octobre. La Vallette & Leſdiguieres ſe joignirent enſemble, marcherent contre le Duc de Savoie, mirent ſa petite armée en déroute; en ſorte qu'il y eut près de mille hommes tuez, & il eut aſſez de peine de ſe ſauver à Nice. Il aſſembla de nouvelles troupes pour rentrer en Provence, où il avoit un puiſſant parti. Vers le même tems le ſieur de Carſes aiant aſſiegé Salon de la Crau, fut défait par la Vallette, & obligé de s'enfuir à Aix. Cette Ville & le Parlement ſe mirent ſous la protection du Duc de Savoie, qui s'y rendit & fut reçû en paſſant dans la Ville de Draguignan. Il arriva à Aix, & fut déclaré Protecteur de la Provence. Nous verrons plus bas les ſuites de cette affaire.

Peu heureux dans ſes entrepriſes.

Guerre en diverſes Provinces.

La guerre ſe faiſoit de même en d'autres Provinces. En Auvergne le Grand Prieur envoyé par le Roi, fit une treve avec le Marquis de S. Sorlin. En Touraine le Prince de Conti aſſiegea Lavardin en Vendomois, le prit, & en fit démolir les fortifications; il fit auſſi razer quelques autres Châteaux. En Bretagne le Prince de Dombes faiſoit avec ſuccès la guerre au Duc de Mercœur, & lui prit pluſieurs places. Le Duc demanda ſecours au Roi d'Eſpagne, qui lui envoia par mer trois mille hommes. Le Duc de Mercœur vouloit garder cette Province pour lui: on diſoit que le Roi d'Eſpagne y avoit auſſi des prétentions; enſorte que ſi le Duc avoit chaſſé les Roiaux de cette Province, il auroit encore eu à la diſputer contre Philippe.

Dès le commencement de cette année le Roi avoit déclaré la guerre au Duc de Lorraine, & avoit fait ſaiſir tout ce qu'il avoit de biens en France. La

---

cum Gratianopolitanis junctæ, caſtellum illun cepere; ſed ibi Sabaudi præſidiarii poſiti fuere; atque ita Gratianopolis, nedum liberata fuerit, quaſi inter duos hoſtes, Sabaudum & Diguierium manſit, qui Diguierius tunc in Delphinatu proſpere bellum gerebat. Sanſorlinium Marchionem Præfectum, ne quid contra ſuſciperet impediebat. Bellovicini pontem & Brigantionem cepit, totumque Delphinatum, excepta Gratianopoli, ſub Regis poteſtatem reduxit.

Les mêmes. Quod maxime tunc cogitabat Sabaudus erat, uti ſibi Galloprovinciam ſubigeret, ubi quoſdam ſecum conſpirantes habebat. Provincia iſthæc tunc in tres factiones diviſa erat, Regiorum, queis imperabat Valleta; Unionis & Sociorum, quorum dux erat Carſius Comes; & Sabaudiæ Ducis, qui Forojulium urbem ex improviſo cepit Octobri menſe. Valleta & Diguierius copias ſuas junxere, contra Sabaudum moverunt, exercitumque ejus profligarunt, ita ut mille fere ceciderint, & ipſe Nicæam fugere coactus ſit. Novas ipſe copias collegit ut denuo in Galloprovinciam intraret, ubi multi partes gerebant ſuas. Eodemque tempore Carſius Comes, cum Salonem obſediſſet, a Valleta profligatus eſt, & Aquas Sextias aufugit. Urbs iſthæc & Senatus Curia ſub Ducis Sabaudiæ protectionem ſeſe conſtituere, qui in urbem iſtam venit, & tranſeundo Draguiniani ab oppidanis exceptus fuit. Aquas autem Sextias cum veniſſet, Galloprovinciæ Protector declaratus eſt. Rei exitum infra videbimus.

Les mêmes. Bellum ſimiliter in aliis provinciis gerebatur. In Arvernis Magnus Prior ab Rege miſſus inducias cum Sanſorlinio Marchione fecit. In Turonibus Contius Princeps Lavardinum in Vindocinenſi agro obſedit & cepit, munitioneſque ſolo æquari juſſit, alia quoque caſtella demolitus eſt. In Armorica Dumbarum Princeps bellum feliciter gerebat contra Mercurium Ducem, multaque oppida cepit. Dux ille Regis Hiſpaniæ opem imploravit, qui tria Hiſpanorum millia navibus vecta ipſi miſit. Mercurius Dux Armoricam ſibi ſervare cupiebat, dicebaturque Regem Hiſpaniæ illam ad ſe pertinere putare, ita ut ſi Dux Regios ex iſta provincia expuliſſet, ſibi cum Philippo Hiſpaniæ Rege de illius poſſeſſione contendendum fuiſſet.

Rex hoc ineunte anno Lotharingiæ Duci bellum denunciaverat, & quæcumque bona in Francia haberet, occupari ac detineri juſſerat. Præſidiarii Me-

1590. garniſon de Mets & ceux de Langres firent des courſes juſqu'à Nanci. Pour faire la recolte le Duc de Lorraine & le Gouverneur de Mets firent une treve pour trois mois, pendant laquelle S. Pol ſurprit Ville-Franche. Le Duc de Nevers y alla en diligence pour la reprendre ; mais S. Pol s'y étoit tellement fortifié, que le Duc fut contraint de s'en retourner à Châlon.

1591. Le 3. Janvier on forma à Paris le deſſein de ſurprendre S. Denis ſur les Roiaux. La ſaiſon étoit favorable, l'eau des foſſez étoit glacée, & les murs ſi bas en certains endroits, qu'ils n'excedoient guere la hauteur d'un homme.

Le Chevalier d'Aumale veut ſurprendre S. Denis. Le Chevalier d'Aumale ſe chargea de l'entrepriſe. Il partit la nuit & paſſa ſur les foſſez glacez, entra dans la Ville, ſe rendit maître d'une des portes, & marcha vers l'Abbayie. Au premier bruit on ſonna l'allarme ; le ſieur de Vic Gouverneur ſe rendit à cheval devant l'Abbayie. Sur l'avis qu'une porte étoit priſe, il envoia ſes Lanskenets avec ordre de ſe couler le long des murs, & de tâcher de reprendre la porte. Il marcha lui-même avec ſes gens, & rencontra dans la rue le Chevalier d'Aumale qui venoit avec ſa troupe ; il le chargea, & les Bourgeois ſe joignirent à lui. Au même tems les Lanskenets reprirent la porte & la fermerent. La nouvelle en vint aux Ligueurs qui étoient dedans, ils s'enfuirent pour ſe ſauver en ſautant les murailles, & abandonnerent le Chevalier d'Aumale qui fut tué ſur la place.

Eſt tué.

Le Roi revenu de Picardie apprit cette nouvelle. On lui communiqua en même tems un deſſein formé pour ſurprendre Paris, en y faiſant entrer la nuit par la porte S. Honoré, un grand nombre de chevaux chargez de farine, conduits par autant de gens armez déguiſez en payiſans, qui devoient être ſuivis d'un grand nombre de troupes. Le Roi n'étoit guere d'avis de faire une telle entrepriſe. Mais ceux qui l'avoient formée la regardoient comme ſi ſûre, qu'il y conſentit enfin. Une partie des troupes devoit ſuivre les conducteurs de la farine, & l'autre devoit marcher le long de la riviere alors ſi baſſe, que dix hommes pouvoient aller de front, ou ſur la greve, ou ſur les bords de l'eau. Les Pariſiens avertis du complot, avoient fait boucher de fumier & de terre la porte S. Honoré. Ceux qui conduiſoient la farine retournerent ſur leurs pas pour en donner avis au Roi, & lui demander s'ils devoient continuer en marchant ſur les bords de la riviere. Lui voiant que l'entrepriſe étoit découverte

Journée des Farines.

---

tenſes & Lingonenſes Lotharingiam Nanceium uſque incurſionibus infeſtam habuere. Ut libere meſſes peragerentur Dux Lotharingiæ & Præfectus Metenſis trimeſtres inducias fecere, quarum tempore Sanpaulus Villamfrancam ex improviſo cepit. Accurrit ſtatim Nivernenſis ut illam recuperaret, ſed ipſam Sanpaulus ita munimentis cinxerat, ut Nivernenſis Catalaunum redire compulſus ſit.

Les mêmes. Januarii 3. Lutetiæ ſuſceptum eſt oppidi S. Dionyſii intercipiendi conſilium. Ad id opportuna erat anni tempeſtas, aquatiles foſſæ glacie concretæ erant, & muri certis in locis hominis ſtaturam altitudine parum excedebant. Eques Albæmalæus hanc ſuſcepit expeditionem. Noctu profectus per glaciales foſſas in oppidum intravit, portam occupavit, & verſus Abbatiam contendit : ad primum ſtrepitum in oppido ad arma inclamatur. Vicus Præfectus eques ante Abbatiam venit. Cum audiſſet autem portam ab hoſte occupari, Germanos pedites miſit, qui clam ſecundummuros, quaſi repentes portam reciperent. Ipſe vero cum pugnatoribus ſuis & oppidanis armatis ingreſſos hoſtes, qui cum Albæmalæo veniebant adortus eſt. Eodem tempore Germani occupatam ab ſe portam clauſere : id cum Sociis ingreſſis nunciatum eſſet, fugam ipſi fecere, ut ſupra muros exſiliendo evaderent, Albæmalæo relicto, qui cæſus fuit.

Rex ex Picardia redux, rem geſtam comperit, ipſi- *Les mêmes.*
que conſilium inopinato capiendæ Lutetiæ aperitur. Noctu videlicet inducendo per portam Sancti Honorati equos magno numero farina onuſtos, quorum ſinguli ductorem ſuum haberent ſub ruſtica veſte arma geſtantem, quos ſequutura erat armatorum manus valida. Regi non admodum placebat, nec opportuna videbatur talis expeditio ; ſed qui id conſilii ſuſceperant, tam certum exitum futurum putabant, ut Rex tandem manus daret. Pars copiarum farinæ ductores ſequutura erat ; altera vero pars ad oram fluminis ventura, cujus aquæ tunc adeo demiſſæ erant, ut decem viri poſſent una ſerie incedere partim per arenam, partim per demiſſam aquam tuto veſtigio. Pariſini re comperta, Sancti Honorati portam congeſta terra vel fimo obſtruxerant. Qui farinam ducebant, retro converſi, id Regi nunciarunt, petentes an cœpta perſequi deberent, per oram fluminis incedendo. Ille vero detectam rem eſſe perſpi-

commanda

commanda à ſes troupes de ſe retirer. Ce jour fut depuis appellé *La Journée des Farines.* 1591.

Le Duc de Maienne à cette nouvelle, envoia à Paris un corps d'Eſpagnols & de Napolitains pour renforcer la garniſon. Cela plut fort aux Seize qui étoient de la faction Eſpagnole, & les encouragea à demander au Duc de Maienne le rétabliſſement du Conſeil general de l'Union ; ils lui preſenterent une longue Requête pareille à celle qu'ils avoient faite durant le ſiege de Corbeil. Mais le Duc de Maienne qui avoit des vûës fort oppoſées à celles des Seize, n'avoit garde de leur accorder une choſe qui tendoit à lui ôter ſon autorité. Les Seize écrivirent auſſi au Pape Gregoire XIV. il ſembloit que leur deſſein étoit de s'ériger comme en une eſpece de Republique.

Guerre dans les Provinces.

Les deux partis ſe faiſoient toujours la guerre dans preſque toutes les Provinces du Roiaume. La Châtre Gouverneur d'Orleans pour la Ligue, aſſiegea Aubigni, & battoit furieuſement la place : mais apprenant que la Nobleſſe du parti Roial s'aſſembloit pour venir contre lui, il leva le ſiege. Le Prince de Conti ſe ſignala dans l'Anjou & dans le Poitou, il prit pluſieurs places, & ſe rendit encore maître de Montmorillon & d'autres Villes & Châteaux. Le Maréchal de Biron prit Caudebec, Harfleur, Fécan ; en ſorte que toute la Normandie, hors le Havre, Roüen & Louviers, étoit ſous l'obéiſſance du Roi. Biron reçût les poudres & boulets envoiez d'Angleterre.

Siege & priſe de Chartres.

Le Roi vouloit aſſieger Chartres ; mais pour cacher ſon deſſein aux Ligueurs, il marcha du côté de Provins, & ils envoierent un renfort de troupes à cette Ville. Il vint après à Montereau Faut-yonne. Eux croiant qu'il en vouloit à Sens ou à Troie, renforcerent les garniſons de ces Villes. Il manda enfin au Maréchal de Biron qui étoit vers Mante, de ſe mettre en chemin comme pour le joindre, & d'aller tout d'un coup inveſtir Chartres : ce qu'il fit le 9 Fevrier. La Châtre Gouverneur d'Orleans envoia deux cens hommes avec ordre de ſe jetter dans cette Ville ; mais ils furent tous tuez ou pris. Le Roi s'y rendit, & y donna les ordres pour l'attaque. La Bourdaiſiere Gouverneur de la place pour la Ligue, ſe défendit vaillamment, & le ſiege tira en longueur. On fit enfin breche du côté de Gallardon. Châtillon Coligni trouva une invention d'un pont dont le haut étoit couvert, en ſorte qu'on pouvoit monter juſqu'au haut

---

ciens, armatos illos juſſit a cœpto deſiſtere. Dies autem ille deinde *Farinarum dies* appellatus fuit.

Les mêmes. Meduanius, re comperta, agmen Hiſpanorum & Neapolitanorum miſit, qui præſidium augerent. Res Sextodecimanis admodum placuit, qui Hiſpanicæ factionis erant, ipſiſque animos fecit, ita ut Meduanium rogarent conſilium Unionis reſtitueret, libellumque ſupplicem obtulere ipſi, ſimilem ei, quem in obſidione Corbolienſi concinnaverant : verum Meduanius, qui longe oppoſita Sextodecimanorum conſiliis machinabatur, rem nunquam conceſſurus erat, quæ ipſius auctoritatem de medio ſublatura eſſet. Sextodecimani etiam ad Gregorium XIV. literas miſerunt, videbanturque id propoſiti habere, uti ſe in Reipublicæ formam conſtituerent.

Les mêmes. Bellum inter ambas partes in omnibus pene Regni provinciis gerebatur. Caſtræus Præfectus Aurelianenſis pro Unione, Albiniacum obſedit, & tormentorum tempeſtate muros quatiebat ; ſed ubi comperit Nobiles Regios omnis circum regionis unà convenire, obſidionem ſolvit. Contius Princeps in Andibus & Pictonibus proſpere rem agebat, multa oppida cepit, etiamque Morillonis-montem expugnavit, necnon alia plurima caſtra & oppidula. Bironus Mareſcallus Caudebecum cepit, Harflorium, & Fiſcanum, ita ut Normannia tota, exceptis Rothomago, Portu-Gratiæ & Luparia ſub Regis poteſtatem caderent. Bironus etiam pulverem pyrium & globos recepit ab Angliæ Regina miſſos.

Les mêmes. Cogitabat Rex Carnutum obſidere ; ſed ut propoſitum ſuum Unioni occultaret, verſus Provinium movit. Socii vero pugnatorum agmen in oppidum illud miſerunt. Poſteaque Monaſteriolum ad Icaunam venit. Socii vero putantes ipſum vel Agendicum Senonum vel Trecas obſidere velle, urbium illarum præſidia auxere, tandemque Rex Birono Mareſcallo, qui prope Meduntam erat, mandavit, ut quaſi ad ſe adeundum iter carperet, & ſubito poſtea Carnutum cingeret, idque ille nono Februarii die fecit. Caſtræus Aurelianenſis Præfectus, pugnatores ducentos miſit, qui ſe in urbem conjicerent ; ſed omnes vel cæſi vel capti fuere. Rex illò venit, urbemque oppugnari juſſit. Burdeſerius pro Unione Præfectus, ſtrenue propulſavit hoſtem, & obſidio diuturna fuit, tandem pars muri verſus Galardonem collapſa eſt. Caſtellionæus Colinius machinam adinvenit pontis forma ſtructam ſuperne tectam, ita ut poſſent tuto pugnatores ad uſque ſupernam ruinæ partem aſcendere. Hæc

1591. de la breche ſans être vû. Cette machine effraia les aſſiegez qui capitulerent. La condition fut qu'ils ſe rendroient dans huit jours s'ils n'étoient ſecourus. Ils vuiderent la place le neuf d'Avril de cette année : le Gouvernement en fut donné au ſieur de Sourdis qui l'avoit eu auparavant.

Pendant que le Roi étoit occupé au ſiege de Chartres, le Duc de Maienne aſſiegea & prit Château-Thierri ; la Ville fut d'abord abandonnée par le Vicomte de Pinard qui en étoit Gouverneur, & il ſe retira au Château qu'il rendit d'abord. On le ſoupçonna fort d'avoir été d'intelligence avec le Duc de Maienne : d'autres diſoient qu'il n'avoit ſi-tôt rendu la place que pour conſerver les biens qu'il avoit dans la Ville & aux environs.

En ce même tems mourut de maladie le ſieur de Châtillon-Coligni, fils de l'Amiral, jeune Seigneur de grande eſperance, & qui s'étoit déja ſignalé en pluſieurs rencontres. Le Duc de Liney-Luxembourg arriva de Rome, & rapporta comme le Pape Gregoire XIV. induit par les Eſpagnols & par les Ligueurs, ſe préparoit à ſecourir puiſſamment l'Union, juſqu'à épuiſer pour cela les treſors du Vatican.

Guerre en Dauphiné & en Provence.

En Dauphiné Leſdiguieres qui tenoit depuis long-tems Grenoble inveſti, y entra enfin par capitulation, & obligea la Ville de lui donner ſoixante mille écus. Il y laiſſa pour Gouverneur le ſieur de la Broſſe, & partit diligemment pour ſe rendre en Provence, où la Vallette avoit beſoin de ſon ſecours. Le Duc de Savoie, qui, comme nous avons dit, avoit été declaré Protecteur dans la Ville d'Aix, entra dans Marſeille ; & y fut auſſi reconnu comme tel. De-là il alla en Eſpagne demander ſecours au Roi Philippe. Il laiſſa en Provence pour commander en ſa place, le Comte Martinengo avec mille chevaux & deux mille hommes de pied. Leſdiguieres joint à la Vallette obſervoient cette petite armée, qui jointe avec un certain nombre de Marſeillois, alla aſſieger Berre. Les deux Chefs des Roiaux avec un moindre nombre de troupes, mais plus aguerries, attaquerent les Savoiards, les défirent & diſſiperent. Il y eut cinq cens Cavaliers & quinze cens Arquebuſiers ou tuez ou pris. Les affaires du Duc de Savoie allerent depuis toujours de mal en pis dans la Provence. Il revint d'Eſpagne où il avoit obtenu de puiſſans ſecours.

& auprès de Geneve.

Ses armes ne furent gueres plus heureuſes du côté de Geneve. Sanci qui

---

vero machina præſidiarios terrore perculit, ita ut ad pacta deditionis ventum fuerit. Conditio fuit, ut niſi intra dierum octo ſpatium auxilia acciperent, urbem dedituri eſſent. Egreſſi autem ex urbe ſunt nono die Aprilis hujus anni. Præfectus urbis relictus fuit Surdiſius, qui antea hoc munus habuerat.

Thuanus. Cayet. Dum Rex Carnutum obſideret, Meduanius Theodorici caſtrum obſedit & cepit : oppidum ſtatim a Pinario Vice-comite deſertum fuit, atque in caſtellum ille ſe recepit, quod ſtatim dedidit, in ſuſpicionemque venit, quod cum Meduanio ſecreta pacta iniiſſet. Alii vero putarunt ipſum tam cito locum dediſſe, ut bona ſua conſervaret, quæ vel in oppido vel circum poſita erant.

Les mêmes. Hoc tempore ex morbo periit Caſtellionæus Colinii illius celebris Maris Præfecti filius, magnæ ſpei juvenis, qui jam frequentia ſtrenuitatis ſigna dederat. Dux Pinæus Luxemburgicus Roma profectus adveñit, nunciavitque Gregorium XIV. inſtigantibus Hiſpanis & Unionis Sociis, auxilia parare Unioni mittenda, & in eam rem gazam Vaticanam totam impendere.

Les mêmes. In Delphinatu Diguierius, qui a multo jam tempore Gratianopolin cinctam tenebat, pactione tandem facta in urbem eſt ingreſſus, & ab ipſa 60 millia ſcutorum exegit, Præfectum ibi reliquit Broſſium, maturavitque ut Galloprovinciam peteret, ubi Valleta ejus auxilio egebat. Dux Sabaudiæ, qui ut diximus Aquis-Sextiis Protector declaratus fuerat, Maſſiliam intravit, ubi parem conſequutus eſt honorem, indeque in Hiſpaniam ſe contulit, ut opem a Rege Philippo peteret. In Galloprovincia vicarium ſuum reliquit Comitem Martinengum cum equitibus mille & bis mille peditibus. Diguierius cum Valleta junctus, iſtam militum manum obſervabat, quæ cum Maſſilienſibus quibuſdam copiis juncta, Berram obſedit. Duces duo regii cum minore pugnatorum, ſed peritiorum, numero, Sabaudos ſunt adorti, & fugatos diſſipavêre. Ex iis quingenti equites, & mille quingenti ſclopetarii vel cæſi vel capti fuere. Exinde vero Sabaudi res in Gallo-provincia peſſum ire cœperunt. Ex Hiſpania ille rediit, ubi auxilia grandia impetraverat.

Les mêmes. Nec feliciore exitu contra Genevam bellum mo-

étoit allé en Suiſſe faire des levées pour le Roi, & qui avoit auſſi ordre de ſecourir ceux de Geneve, eut le bonheur de ſaiſir quelques Couriers du Roi d'Eſpagne, qui apportoient cent mille écus à Baſle pour faire des levées en Suiſſe. Cette ſomme lui vint à propos. Il leva des troupes, prit quelques fortereſſes du Duc auprès de Geneve, & battit les Savoiards en une renconrre. 1591.

Cependant le Pape Gregoire XIV. fit une réponſe des plus favorables aux Seize, qui lui avoient écrit comme nous diſions ci-devant. Cette Lettre de Sa Sainteté leur enfla tellement le cœur, qu'ils firent au Duc de Maienne des propoſitions bien plus impertinentes que celles du Memoire précedent. Le Duc n'avoit garde de leur accorder des choſes qui tendoient toutes à ſa propre ruine. Cependant la méfiance & la diviſion s'augmentoit toujours dans Paris, & tourna enfin, quoiqu'un peu tard, à l'avantage du Roi Henri.

Gregoire XIV. pourſuivoit vivement Alphonſe Piccolomini; il confiſqua le Comté de Montemarciano qu'il poſſedoit, & lui fit couper la tête. Il donna ce même Comté à ſon neveu deſtiné pour conduire l'armée, qu'il envoioit au ſecours de la Ligue. Il fit publier un Monitoire contre ceux qui ſuivroient le parti du Roi Henri IV. Pour faire cette expedition militaire, il prit le treſor du Château Saint Ange ramaſſé par le Pape Sixte V. qui l'avoit ſans doute deſtiné à d'autres uſages.

Gregoire XIV. envoie une armée au ſecours de la Ligue.

Le Roi envoia à la Reine Eliſabeth & aux Princes d'Alemagne, le Vicomte de Turenne, qui paſſa d'abord en Angleterre. Eliſabeth lui promit un promt ſecours, & permit à quelques particuliers de prêter de l'argent au Roi de France. Le Vicomte ſe rendit de là en Hollande & puis en Alemagne, où les Princes lui promirent un grand corps de troupes: mais comme ces Alemans ne marchoient pas facilement à moins qu'il n'y eût du comptant, il eut bien de la peine à obtenir que ce ſecours de ſix mille huit cens Reitres, & de dix mille Lanskenets partiroit inceſſamment pour venir en France. Le Duc de Maienne de ſon côté demandoit auſſi du ſecours au Duc de Parme qui ſe trouvoit bien empêché: il n'avoit pas même ce qu'il falloit de troupes pour reſiſter aux Hollandois, & pour revenir en France il lui falloit une permiſſion expreſſe du Roi d'Eſpagne. Tout ce qu'il put faire fut de prêter au parti de l'Union deux cens mille florins.

Le Vicomte de Turenne leve pour le Roi une armée en Alemagne.

---

vit. Sancius qui in Helvetiorum pagis milites Regi conſcribebat, & cui mandatum fuerat ut Genevenſibus auxilia ferret, forte fortuna curſores Hiſpaniæ Regis cepit, qui centum millia ſcutorum Baſileam ferebant ad Helvetios pugnatores conſcribendos. Hac ille ſumma uſus eſt ad milites colligendos, aliquot arces & caſtra Sabaudi, quæ circum Genevam erant, expugnavit, & Sabaudos ſemel fudit.

Les mêmes. Summus vero Pontifex Gregorius XIV. Sextodecimanis gratioſe admodum reſpondit, qui ut diximus, ad illum literas miſerant. Hiſce porro literis uſque adeo inflati Sextodecimani fuere, ut conditiones Meduanio offerrent ſuperioribus longe petulantiores & ineptiores. Dux vero ſibi cavebat ne quid concederet, quod in damnum ſibi futurum eſſet. Interea diffidentia & diſſenſio Lutetiæ ſemper augebatur, tandemque in Regis bonum, licet tardius, ceſſit.

Les mêmes. Gregorius XIV. ardenter agebat contra Alfonſum Piccolomineum, cui Comitatum Montiſmarciani ademit, & fiſco addixit, ipſumque Piccolomineum capite truncari juſſit; Comitatum vero illum fratris filio dedit, qui exercitus ab ſe Unioni mittendi dux declaratus fuit. Monitum vero publicum emiſit adverſus eos qui partes Henrici IV. Regis ſectarentur. Ad hujuſmodi expeditionem faciendam, gazam in Caſtello Sancti Angeli accepit, collectam a Sixto V. Papa, qui illam ad alios uſus deſtinaverat.

Les mêmes. Miſit Rex Turenium Vicecomitem ad Reginam Angliæ & ad Germanos Principes. In Angliam Turenius ſtatim trajecit. Eliſabetha promtum auxilium Regi pollicita eſt, & quibuſdam Anglis permiſit ut pecuniam Regi Francorum commodo darent. Vicecomes inde in Hollandiam tranſmiſit, indeque in Germaniam, ubi Principes quidam ipſi magnam pugnatorum manum polliciti ſunt; ſed quia Germani nonniſi prævia pecunia moveri ſolent, vix ille impetrare potuit ut auxilium illud ſex millium octingentorum equitum & decem millium peditum ſtatim proficiſceretur, ut Franciam peteret. Meduanius quoque opem poſtulabat a Parmenſi duce, qui cum vix ſat copias haberet ut Batavis obſiſteret, nec poſſet injuſſu Philippi Regis in Franciam venire, id ſolum contulit, ut 200. millia florenorum Unioni commodo daret.

1591. Après que le Roi eut pris Chartres, il s'en alla à Compiegne, ſur l'avis, diſoit-on, que le Marquis de Menelay, qui tenoit alors la Fere pour les Ligueurs, étoit diſpoſé à ſe mettre de ſon parti, parce qu'on vouloit la livrer aux Eſpagnols. Mais le Marquis fut tué par des gens appoſtez par l'Union, & la Fere fut depuis mis entre les mains des Eſpagnols. LeDuc d'Epernon étoit alors dans le Boulonnois, où il défit la Cavalerie qui étoit dans Monſtreuil, & prit le Gouverneur & quelques Seigneurs priſonniers. Il aſſiegea depuis Pierre-fons, où il fut bleſſé d'une arquebuſade, qui l'obligea de lever le ſiege. Le Roi fit à Mante le jour de la Pentecôte la Ceremonie de l'Ordre du Saint Eſprit.

La Fere livré aux Eſpagnols.

Les Roiaux ſurprirent en ce tems-ci Louviers, où ils entrerent par une intelligence : ils eurent quelque tems à combattre contre les gens de la Ville ; mais ils demeurerent enfin les maîtres. Le Roi ſe rendit à Dieppe, où il reçut un ſecours de cinq cens Anglois, & de quelques munitions. Une entrepriſe des Ligueurs ſur le Pont de l'Arche, fut découverte, & n'eut aucun effet. Il revint enſuite à Mante où ſon Conſeil vint le trouver pour déliberer ſur les affaires preſentes, & principalement ſur l'excommunication que le Pape Gregoire XIV. venoit de prononcer contre ceux qui tenoient ſon parti. Il fit un Edit où il confirmoit les Edits de pacification faits ci-devant. Il en donna un autre qui contenoit pluſieurs articles. Il proteſtoit & juroit qu'il ne ſouffriroit point qu'on fit aucun changement dans l'exercice de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Il diſoit que le Pape Sixte V. s'étoit repenti d'avoir ſur les faux avis des Ligueurs fulminé contre lui ; & que le Pape Gregoire XIV. ſéduit par les mêmes, étoit devenu partial, & non pas pere commun ; que ſon Nonce Marſilio Landriano avoit jetté des Monitoires contre les Catholiques Roiaux, fondez ſur les faux rapports de l'Union. Il déclaroit qu'il ne deſiroit rien tant que d'être inſtruit, ou par un Concile, ou par une Aſſemblée de Prélats & de Docteurs. Enjoignoit aux Cours des Parlemens de proceder contre les entrepriſes du Nonce Marſilio Landriano, exhortoit le Clergé de s'aſſembler pour ſe pourvoir contre les cenſures de Gregoire XIV.

Plainte d'Henri IV. contre Gregoire XIV.

Cet Edit envoié à tous les Parlemens, y fut publié & enregiſtré. En conformité celui de Tours & celui de Châlon, publierent un Arrêt contre les Bulles Monitoriales de Gregoire XIV. Le Clergé de France s'aſſembla à Tours au

---

Les mêmes. Poſtquam Rex Carnutum ceperat, Compendium ſe contulit, quod nunciatum ipſi eſſet, ut fama erat, Menelæum Marchionem, qui Feræ pro Unione Præfectus erat, ad partes regias tranſire velle, quia Socii illam Hiſpanis tradere volebant ; ſed Marchio ille a quibuſdam ab Unione ſubmiſſis necatus fuit, & Fera poſtea Hiſpanis tradita fuit. Eſpernonius tunc in Bononienſi tractu erat, ubi equitatum qui Monaſterioli erat profligavit, ac Præfectum & aliquot alios cepit. Petræ fontem obſedit, ubi ſclopeti ictu vulneratus, obſidionem ſolvit. Rex in die Pentecoſtes Ordinis Sancti Spiritûs ceremoniam fecit.

Les mêmes. Hoc tempore Lupariam Regii, conſpirantibus oppidanis quibuſdam, intercepere, aliquo tempore cum oppidanis pugnavêre, tandemque oppidum obtinuere. Rex Dieppam venit, ubi quingentorum Anglorum auxilium & aliquot munitiones excepit. Socii vero ſeu Fœderati Pontem Arcuenſem intercipere fruſtra tentavêre. Rex Meduntam poſtea rediit, quo conſilium regium convenit ut de præſentibus negotiis deliberaretur, maximeque de *excommunicatione* quam Gregorius XIV. Papa pronunciaverat contra eos qui Regis partes ſequerentur. Edictum Henricus emiſit, quo Edicta pacis prius data confirmabat. Aliud quoque publicavit capitibus plurimis conſtans : cum ſacramento conteſtabatur ſe non paſſurum eſſe ut mutatio quævis in Religione Catholica, Apoſtolica & Romana fieret. Dicebat Sixtum V. Papam pœnituiſſe quod Sociis falſa referentibus, ſe Vaticano fulmine impetiiſſet, & Gregorium XIV. ab iiſdem ſubornatum, parti illi addictum, non patrem communem ſeſe exhibere. Ejus nuncium Marſilium Landrianum Monita contra Catholicos Regios emiſiſſe, falſis Unionis rumoribus inductum. Declarabat autem ſe nihil tam deſiderare, quam ut ipſe inſtrueretur vel in Concilio, vel in Antiſtitum & Doctorum cœtu, mandabatque Curiis Senatuum, ut contra Marſilii Landriani Nuncii acta procederent, Clerumque hortabatur ut unà conveniret, obſtituturus cenſuris Gregorii XIV.

Les mêmes. Edictum iſtud ad omnes Senatuum Curias miſſum, publicatum & in Actis poſitum fuit, eodemque modo Turonenſis & Catalaunenſis Curiæ decreta emiſere contra bullas & monita Gregorii XIV. Clerus Gallicanus Cæſarodunum convenit menſe Septembri,

mois de Septembre, & agit de même contre les dernieres Bulles, & le Parlement de Paris de ſon côté donna auſſi un Arrêt tout oppoſé à celui des deux autres Parlemens. Les Ligueurs étoient, comme nous avons déja vû, fort diviſez entr'eux; au lieu que les Politiques ou Roiaux avoient toujours été unis juſqu'alors, qu'il ſe forma un *tiers parti* de ceux qui vouloient bien qu'on reçût le Roi; mais qui demandoient qu'auparavant il ſe fit Catholique Romain. Le Cardinal de Bourbon, à l'inſtigation de Jean Touchard, Abbé de Bellozane, qui avoit été ſon Precepteur, s'intrigua alors pour ſe mettre le Chef de ce Tiers-parti, & ſe faire déclarer Roi. On en donna avis à Henri de pluſieurs endroits, & du Perron découvrit toute l'intrigue; ce qui fut la cauſe de ſon élevation. Un Auteur du tems dit que le deſſein de ce Tiers-parti étoit de tuer le Roi, le Prince de Conti & le Duc de Montpenſier. L'entrepriſe fut découverte, & le Cardinal en fut malade de déplaiſir. Le Roi alla le voir, *& le piquant au vif par ſes gauſſeries accoutumées, il lui dit: Mon Couſin, prenez bon courage. Il eſt vrai que vous n'êtes pas encore Roi, mais vous le ſerez poſſible après moi.* Mais ce parti qui ne fit pas grand bruit, accelera la converſion du Roi.

1591.

Le Tiers-parti ſe forme.

Le Tiers-parti veut faire Roi le Cardinal de Bourbon.

Il prit quelques petites places autour de Paris, & à la requête de la Nobleſſe de Picardie, il fit inveſtir Noyon par le Baron de Biron; il s'y rendit auſſi, & en forma le ſiege. La place étant de conſéquence, le Vicomte de Tavannes qui commandoit en ce payis pour l'Union, voulut y faire entrer ſucceſſivement deux Regimens qui furent taillez en pieces. Il y vint enſuite lui-même avec quatre cens Arquebuſiers & trois cens Cuiraſſiers, & arriva par des chemins détournez fort près de Noyon. Mais ayant rencontré les Chevaux-legers du Roi avec d'autres troupes, l'épouvante prit ſes gens qui s'enfuirent, & Tavannes fut bleſſé & fait priſonnier. Le Duc d'Aumale y envoia encore du ſecours qui mit d'abord quelque deſordre dans les Chevaux-legers du Roi: mais s'étant depuis remis, ſecourus par le Baron de Biron, ils défirent la troupe du Duc d'Aumale, & firent quantité de priſonniers.

Siege & priſe de Noyon par le Roi.

Le Duc de Maienne pour profiter de l'abſence du Roi, tenta de ſurprendre Mante; mais ſon entrepriſe aiant été découverte, il aſſembla toutes les troupes qu'il pût dans la Champagne & aux environs, & forma un corps de

---

Thuanus Memoires du ſieur de l'Etoile.

parique modo contra bullas egit. At Curia Senatus Pariſini decretum emiſit Catalaunenſi & Cæſarodunenſi contrarium. Unionis Socii, ut jam diximus, admodum inter ſe diſſidebant. Contra vero Politici ſeu Regii hactenus concordes fuerant; ſed tunc tertia factio exſurrexit eorum qui Regem quidem recipi volebant, ſed illa conditione ut antea Religionem Catholicam amplecteretur. Cardinalis Carolus Borbonius, tunc inſtigante Joanne Tuchardo Bellozanæ Abbate, qui Præceptor ejus fuerat, in factionem illam ſeſe immiſit, ut ejus Princeps eſſet, atque in Regem deligeretur. Id Regi nunciatum fuit a plurimis, & David Perronus molimina omnia ipſi patefecit, unde factum ut poſtea ad dignitates eveheretur. Scriptor quidam iſtius ævi dicit, tertiæ iſtius factionis conſilium fuiſſe, ut Rex Henricus, Princeps Contius & Monpenſerius occiderentur. Res detecta fuit, exque mœrore Cardinalis in morbum incidit. Rex illum inviſit, & pro more ſuo facete mordens illum dixit, Mi cognate, animum erige, nondum Rex es, ſed fortaſſis poſt me futurus es.

Rex poſtquam oppidula quædam circum Lutetiam ceperat, poſtulantibus Picardiæ Nobilibus, per Bironum filium Noviodunum cingi juſſit, poſteaque ipſe venit, urbemque obſedit. Cum autem urbs munita propugnaculis eſſet, Tavannus qui pro Unione his in partibus imperabat, cohortem unam, alteramque poſtea in urbem immittere voluit; ſed ambæ a Regiis cæſæ fuere. Venit etiam ipſe poſtea cum quadringentis ſclopetariis & trecentis loricatis, ac per flexuoſa itinera prope Noviodunum movit; ſed cum in levioris armaturæ equites regios, & in alias cohortes incidiſſet, pugnatores ipſius terror invaſit qui & aufugêre; ipſe vero vulneratus, captuſque fuit. Albæmalæus quoque Dux auxilia immittere voluit, & equites levioris armaturæ Regios initio turbavit; ſed cum illi poſtea in ordines ſe reduxiſſent, juvante ſe Birono filio, Albæmalæi agmen profligarunt, & multos ceperunt.

Meduanius abſentis Regis occaſione ſumta, Meduntam intercipere tentavit; ſed cum propoſitum ipſius detectum fuiſſet, quas potuit omnes copias collegit in Campania & circumvicinis locis, ita ut decem millium peditum, & bis mille quingentorum

Les mêmes.

1591. dix mille hommes de pied & de deux mille cinq cens chevaux. Le Roi qui n'en avoit pas tant devant Noyon, s'étoit rendu maître de l'Abbayie de S. Eloi, qui étoit hors des murs de la Ville & bien fortifiée. Le Duc de Maienne temporisant à son ordinaire, le Roi fit battre si furieusement la Ville, que la garnison demanda à capituler le 17 Août. Le Roi y entra le 20, & taxa la Ville à trente mille écus.

Après la prise de Noion, il fit investir Pierrefons, & en forma le siege. Le Comte d'Essex alla l'y trouver avec cinq cens chevaux & quatre mille Anglois que lui envoioit la Reine Elisabeth. Le plaisir qu'il reçût de ce secours fut troublé par la nouvelle qui arriva au même tems, de l'évasion de prison du Duc de Guise, & de la mort du brave & sage la Noüe : une autre qui le consola un peu fut la défaite des Orleanois.

Le Duc de Guise s'échappe de prison.

Le Duc de Guise qui avoit été mis en prison à Tours, aiant gagné quelques-uns de ceux qui le gardoient, trouva le moien de se sauver; mais d'une maniere fort extraordinaire. Il descendit d'une tour par une corde qu'on lui avoit fournie, gagna la greve, & passa par dessous l'arche d'un pont où il n'y avoit plus d'eau, il trouva des gens envoiez par la Châtre, qui étoient du complot, échappa à ceux qui le poursuivoient, & se rendit à Bourges. La nouvelle de son évasion donna une grande joie à ceux du parti de l'Union. Mais ils n'en tirerent pas tous les avantages qu'ils esperoient, comme nous verrons dans la suite.

Les Espagnols venus en Bretagne au secours du Duc de Mercœur, releverent son parti, qui avoit assez de peine à se soutenir. Il leur donna le port de Blavet; & ils se fortifierent si bien dans cette place, qu'on vit dès-lors que le Duc ne les en tireroit pas quand il voudroit. Le Prince de Dombes, qui commandoit en Bretagne pour le Roi, se trouvant le plus foible, après que le Duc eut reçû ce secours, le Roi obtint de la Reine d'Angleterre, qu'outre le puissant secours qu'elle lui avoit envoié, elle feroit passer trois mille Anglois en Bretagne. Le Roi y envoia aussi le sage la Noüe pour aider de ses conseils le Prince de Dombes. Après son arrivée ils assiegerent Lamballe. La

La Noüe tué.

Noüe alla reconnoître la place, il fut blessé, & mourut quelques jours après. Ce Chef également estimé dans les deux partis, fut extrêmement regretté du Roi & de tous les Roiaux.

---

equitum exercitum colligeret. Rex qui non tantum copiarum numerum ante Noviodunum habebat, Sancti Eligii Abbatiam, quæ extra urbem & munita erat, occupaverat. Cum autem Meduanius pro more suo tempus duceret, Rex tormentorum fulminibus urbem tam vehementer impeti jussit, ut præsidiarii decima-septima Augusti die ad pactionem venerint. Rex in urbem ingressus est vigesima-septima Augusti die, & oppidanos triginta millia scutorum numerare coegit. Post captum Noviodunum Rex Petrofundium cingi jussit & obsedit. Essexius vero Comes ipsum adiit cum equitibus quingentis & quater millibus Anglis peditibus, quos mittebat Elisabetha Regina. Auxilii novi gaudium turbavêre illa quæ tunc ipsi nunciata sunt, quod videlicet Guisius Dux ex carcere elapsus, quodque strenuus ille & sapiens Lanovius cæsus fuisset. Solatium tamen aliquod accepit cum edidicit Aurelianenses hostes cæsos fuisse.

Thuanus. Cayet. Guisius Dux, qui Cæsaroduni in carcerem conjectus fuerat, cum ex custodibus quosdam sibi devinxisset, elabendi modum invenit, & quidem singularem. Ex turri quadam descendit per funem sibi subministratum : ad oram fluminis per arenam & glaream incedens, sub arcu Pontis, ubi aqua defecerat, transivit, viroſque invenit a Castræo, qui rei conscius erat, missos, & a Regiis qui post se currebant elapsus, Biturigas se contulit. Evasionis illius fama Unionis Sociis gaudium ingens attulit, qui tamen non quanta sperabant inde bona consequuti sunt, ut videbitur.

Les mêmes. Hispani in Armoricam advecti ad opem Mercurio Duci ferendam, factionem illius, quæ vix ultra stare poterat, confirmavêre. Blavetum portum dedit illis, & ita illi locum munitionibus firmavêre, ut jam tum prospiceretur Ducem illos ex loco isto non pro lubito suo educturum esse. Princeps Dumbarum, qui in Armorica pro Rege imperabat, cum non ultra par esset bello contra Ducem viribus auctum gerendo, Regem monuit, qui ab Angliæ Regina impetravit ut præter auxilium sibi missum, tres mille Anglos in Armoricam mitteret. Rex etiam illò misit sapientem Lanovium, ut Dumbarum Principem consiliis juvaret. Post ejus adventum Lamballam obsedere. Progressus Lanovius ut locum observaret, vulnereque affectus, paulo postea diem clausit. Dux iste qui apud utramque partium multam sibi famam conciliaverat, apud Regem Regioſque magnum sui desiderium reliquit.

En ce même tems les Orleanois étant ſortis inconſiderément & contre les ordres du ſieur Comnene, pour attaquer les ſieurs d'Entragues & de Montigni, qui étoient à la tête de quelques troupes Royales, ils furent défaits & mis en fuite. Il y eut un nombre conſiderable de morts & de priſonniers. Les Roiaux eurent au même tems un bien plus grand avantage. Le Vicomte de la Guerche voulant recouvrer ſon Château de la Guerche que les Roiaux avoient pris, obtint du Duc de Mercœur un renfort de troupes, & cinq cens Eſpagnols. Il partit de Poitiers, & ſe mit en marche vers la Touraine. La Nobleſſe Roiale de la Province s'aſſembla & l'attaqua ſur ſa route. Le combat fut rude; & le Vicomte voiant déja trois cens des ſiens étendus ſur le carreau, prit la fuite, & alla ſe jetter dans un bac pour paſſer la Creuſe. La foule fut ſi grande que le bac coula à fond, & il fut noié. Sa troupe qui étoit de cinq cens Eſpagnols & d'un grand nombre d'autres, fut tuée, ou priſe, ou périt dans l'eau. Le Prince de Conti prit quelques places dans le Poitou; il avoit une intelligence dans Poitiers qui ne réuſſit pas. Il aſſiegea & prit, après quelque reſiſtance, Mirebeau, Ville & Château; mais le Gouverneur qu'il y mit ſe tourna depuis du côté de l'Union.

1591. Les Orleanois défaits.

Le Vicomte de la Guerche Ligueur périt avec ſa troupe.

Le Duc de Savoie aſſiegea Berre, qui fut bien défendu par Meſplez. Il le prit enfin dans le tems que Leſdiguieres étoit allé obſerver l'armée du Duc de Montemarcian: mais il ſe broüilla avec la Comteſſe de Saux, par les intrigues de laquelle il avoit fait tant de progrès dans la Provence, lorſqu'il lui refuſa de mettre à Berre le Gouverneur qu'elle lui propoſoit. Depuis ce tems ſes affaires déclinerent toujours. Il reçût en même tems un renfort de troupes venu d'Italie, & aſſembla une armée de ſept mille hommes de pied & de huit cens chevaux. Il avoit reſolu d'aſſieger Grenoble; mais il voulut auparavant prendre Moreſtel, & détacha une partie de ſon armée pour l'aſſieger.

Leſdiguieres qui avoit l'œil à tout cela, aſſembla auſſi des gens pour faire lever ce ſiege, & à cette nouvelle les aſſiegeans ſe retirerent ſans l'attendre. Il continua d'aſſembler des troupes pour donner ſur cette armée; & quand il ſe crut en état d'en venir aux mains, il s'avança vers les ennemis. La bataille ſe donna à la plaine de Pontchara. Les Savoiards firent peu de reſiſtance; ils furent mis en déroute, & perdirent deux mille cinq cens hommes.

Leſdiguieres défait l'armée des Savoyards.

Les mêmes. Eodem tempore Aurelianenſes cum inconſulto & injuſſu Comneni egreſſi eſſent, ut Interaqueum & Montiniacum, qui regias turmas ducebant, adorirentur, profligati & in fugam verſi ſunt, multi eorum capti, nec pauciores cæſi fuere. Regii eo ipſo tempore majus fortunæ beneficium experti ſunt. Guerchius Vicecomes, caſtellum ſuum Guerchium a Regiis captum recuperare volens, ab Duce Mercurii copias & Hiſpanos quingentos impetravit. Pictavio profectus verſus Turonas movit. Nobiles autem Regii iſtius Provinciæ in unum coacti, viam carpentem illum adorti ſunt. Acris pugna fuit; ſed cum Vicecomes jam trecentos ſuorum cæſos videret, in fugam verſus in pontonem ut Croſam trajiceret ſe conjecit. Tantus autem fugientium numerus in pontonem ſe immiſit ut omnes cum pontone demergerentur, agmen illius quingentorum Hiſpanorum aliorumque magno numero cæſum totum vel captum fuit, vel in aqua periit. Princeps Contius aliquot oppida in Pictonibus cepit Mirabellum etiam obſedit atque oppidum & caſtellum tandem cepit; ſed Præfectus, quem conſtituit, ad Unionem poſtea acceſſit.

Dux Sabaudiæ Berram obſederat. Meſplezius loci Præfectus hoſtem ſtrenue propulſavit, ſed oppidum captum fuit, quo tempore Diguierius exercitum Ducis Montis-Marciani obſervatum ierat: at Sabaudus diſſidium ſibi peperit cum Comitiſſa Saltuenſi, cujus artibus tot ille progreſſus in Gallo-provincia fecerat, cum petenti ſibi ut Berræ Præfecturam cuipiam daret, negavit ipſe. Ab illo autem tempore res illi male ceſſerunt. Tunc manum pugnatorum ex Italia validam accepit, atque exercitum collegit peditum ſeptem millium, & octingentorum equitum. Gratianopolin obſidere parabat; ſed antea voluit Moreſtellum capere, & partem exercitus ad oppidum obſidendum miſit.

Les mêmes. Diguierius qui iſthæc omnia obſervabat, armatos ipſe quoque collegit, ut Sabaudos ab obſidione removeret, qui re comperta abſceſſerunt, neque illum exſpectavêre. Ipſe vero novas ſemper copias cogebat, ut exercitum illum impeteret. Ubi autem ſe parem ad rem tentandam putavit, contra hoſtem movit. Pugna in Pontchara planitie commiſſa fuit. Sabaudi parum concertavêre & bis mille quingentos

1591. Deux mille Romains & Milanois qui s'étoient ſauvez dans le Château d'Avalon, furent obligez de ſe rendre à diſcretion, & les Roiaux en taillerent en pieces environ ſept cens, Leſdiguieres ſauva les autres, & les fit retirer le bâton blanc à la main, avec promeſſe de ne plus porter les armes contre le Roi de France. Les Roiaux ne perdirent pas dans cette bataille plus de quatre ou cinq hommes. Le pillage fut fort grand & eſtimé plus de deux cens mille écus.

L'armée du Duc de Montemarcian après avoir paſſé les Monts, traverſa la Franche-Comté, & arriva enfin à Verdun à demi ruinée par les maladies. Les Ducs de Lorraine & de Maienne s'y trouverent. Ils s'étoient rendus là pour empêcher que l'armée d'Alemagne qui venoit au ſecours du Roi, ne paſſât en France. Le Roi après la priſe de Noion, avoit fait aſſieger Pierrefons. Il partit pour aller joindre le Prince d'Anhalt qui lui amenoit ce grand ſecours d'Alemagne. Il laiſſa pour continuer le ſiege le Maréchal de Biron, qui y trouva tant de reſiſtance, qu'il fut obligé de lever le piquet, & s'en alla en Normandie. Le Duc de Montpenſier avoit pris la Ville d'Avranches après un long ſiege, pendant lequel ceux de l'Union ſurprirent Honfleur. Il vint enſuite joindre le Roi à Noion.

Le Roi va joindre l'armée Alemande

Le quinziéme de Septembre le Roi partit de Chauny pour aller joindre l'armée des Reitres accompagné de huit cens Cavaliers & de trois cens Arquebuſiers à cheval : il traverſa la Champagne & ſe rendit à Sedan, d'où il alla aux plaines de Vandi voir cette armée Alemande d'environ ſeize mille hommes commandez par le Prince d'Anhalt. Le Roi la fit marcher du côté de Verdun, où étoient les Ducs de Lorraine & de Maienne avec leurs troupes & l'armée Papale. Mais ils ne voulurent pas tenter le ſort d'une bataille. Il revint enſuite à Sedan, où ſe fit le mariage du Vicomte de Turenne, à qui il donna le Bâton de Maréchal de France, avec Charlotte de la Marc Ducheſſe de Boüillon. Le jour de devant les nôces le Vicomte ſurprit heureuſement Stenay. Les Lanskenets firent quelque tumulte, & l'on fut ſur le point d'en venir aux armes : mais on les appaiſa enfin.

Mort du Pape Gregoire XIV.

Gregoire XIV. Pape mourut le 15 Octobre de cette année, Innocent IX. élû en ſa place, ſe mit comme ſon prédeceſſeur du parti de l'Union. Mais

---

ſuorum amiſerunt. Bis mille ſeu Romani ſeu Mediolanenſes, qui in caſtellum Avalonem ſe receperant, ad arbitrium victorum ſeſe dedere compulſi ſunt. Regii ſeptingentos occiderunt ; cæteris Diguierius vitam concedi voluit, ipſoſque cum albo ſcipione emiſit, poſtquam polliciti fuerant ſe nunquam contra Regem Francorum arma ſumturos eſſe. Regii in hac pugna non pluſquam quatuor vel quinque ſuorum amiſerunt. Manubiæ ingentes fuere, precio, ut aiebant, pluſquam 200. millium ſcutorum.

Les mêmes. Exercitus Ducis Montemarciani cum Alpes ſuperaſſet, per Comitatum Burgundiæ Virodunum tandem advenit. Dimidia ferme ſui exercitus pars a morbis inſumta fuit. Ibi etiam erant Dux Lotharingiæ & Meduanius, eo animo, ut exercitui Germanico, qui ad Regis auxilium pergebat, aditum intercluderent. Rex poſtquam Noviodunum ceperat, Petrofundium obſideri juſſit, profectuſque eſt ut Anhaldinum Principem, qui hoc tantum ſibi auxilium ducebat, jungeret. Ad Petrofundii obſidionem Bironum Mareſcallum reliquit ; ſed præſidiarii ita fortiter conatus illius interpellavêre, ut obſidionem ſolvere coactus, in Normanniam ſe contulerit. Monpenſerius poſt longam obſidionem Abrincas ceperat ; ſed dum ille in obſidione pergeret, Unionis Socii Honflorium inopinato ceperant, poſteaque Monpenſerius Regem adiit dum Noviodun eſſet.

Les mêmes. Die decima quinta Septembris Rex Chaunio profectus eſt, ut Germanorum exercitum aditet, comitantibus ſe octingentis equitibus & trecentis ſclopetariis equo vectis, Campaniam trajecit & Sedanum, indeque ad planitiem Vandii venit, exercitum Germanorum juncturus, qui ſexdecim circiter millium virûm erat, imperante Anhaldino Principe. Rex cum hoc exercitu movit verſus Virodunum, ubi erant Dux Lotharingiæ & Meduanius qui pugnam committere noluere. Poſtea Sedanum rediit, ubi Vicecomitem Turenium, quem Mareſcallum Franciæ creavit, cum Carola Marchiana Bullonii Duciſſa connubio junxit. Pridie autem Turenius Stenæum feliciter interceperat. Germani pedites tumultum concitavêre, ita ut pene ad arma ventum fuerit, ſed tandem ſedati ſunt.

Les mêmes. Gregorius XIV. Papa obiit decima-quinta die Octobris anni hujus. Innocentius IX. in ejus locum electus, ut deceſſor ipſius, Unionis partes amplexus

il

il ne tint le ſiege que deux mois, & mourut au mois de Decembre. Dans les Provinces de France on n'entendoit parler que de priſes & repriſes de places. Cependant le parti Roial ſe fortifioit en certains endroits. A Orleans il y avoit une faction de Politiques ou Roiaux dont étoit l'Evêque, les plus riches du Clergé, & une bonne partie des Juges & des Capitaines; & une autre plus nombreuſe, qu'on appelloit la Faction du Cordon, qui étoit de la populace. Le Prince de Conti aſſiegea Celles, & le Duc de Nemours prit S. Pourcin, & voulut ſecourir Celles; mais il n'y fut pas à tems, la Ville ſe rendit, & fut depuis repriſe par ceux de l'Union. 1591.

Le Duc de Maienne avoit nommé le Duc d'Aiguillon ſon fils, Gouverneur de la Normandie, & le Marquis de Villars Lieutenant General de la Province. Celui-ci gouvernoit tout & Philippe Deſportes, fameux Poëte de ce tems, avoit beaucoup de credit ſur ſon eſprit. On diſoit qu'il avoit quelque correſpondance avec le Conſeil du Roi, & qu'il tournoit le Marquis de ce côté. Il demanda qu'on lui donnât main-levée de ſes revenus dans ſes Benefices qui ſe trouvoient dans les terres alors obéiſſantes à Sa Majeſté. Cela lui fut accordé; mais quand on en vint à l'execution, ceux qui joüiſſoient de ces terres, rejetterent cela bien loin. Deſportes ſe tourna alors entierement du côté de l'Union, & remit le Marquis dans les mêmes interêts.

Le Roi qui vouloit aſſieger Rouen, manda au Maréchal de Biron d'inveſtir la Ville. Au premier bruit le Marquis de Villars s'y tranſporta, y fit entrer des munitions en abondance, & une forte garniſon, arma la Bourgeoiſie, & fit abbattre les fauxbourgs. Biron avec les troupes Françoiſes & Angloiſes approcha de Rouen: ceux de la Ville firent une ſortie ſur lui, où le neveu du Comte d'Eſſex Anglois, fut tué. Pour ne laiſſer rien derriere qui pût incommoder l'armée, il prit Gournai & Caudebec. Le ſiege y fut mis le onziéme Novembre. Le Roi s'y rendit auſſi avec les troupes Alemandes. Nous en verrons le ſuccès. Siege de Rouen.

Le Duc de Maienne que la neceſſité des affaires avoit tenu long-tems abſent de Paris, fut obligé de s'y rendre bien vîte par les étranges ſcenes que les Seize y donnoient. Ils avoient chaſſé l'Evêque qui étoit tout porté pour le Roi Henri. Depuis que le Duc de Guiſe avoit recouvré ſa liberté, ils penſoient à le

---

eſt: verum duobus tantum menſibus ſedit, & in Decembri obiit. In provinciis Francicis modo captas, modo receptas urbes vidiſſes; intereaque Regiæ partes in quibuſdam locis viribus creſcebant. Aureliani factio erat Politicorum ſeu Regiorum, ex quorum numero erant Epiſcopus, ditiores Eccleſiaſtici, magnaque pars Judicum & Tribunorum. Altera factio numeroſior erat, quæ vocabatur *Cordonis* ſive funiculi quam plebs ſectabatur. Contius Princeps Cellas in Biturigibus obſedit, & Nemoroſius oppidum Sancti Porciani cepit, & Cellis opem ferre parabat, ſed tardius advenit, jamque oppidum ſeſe dediderat: verum ab Unionis Sociis poſtea receptum fuit.

Thuanus. Cayet. Meduanius Agullionium Ducem filium ſuum Normanniæ Præfectum & Villarium Marchionem in eadem provincia Vicarium Generalem conſtituit. Hic porro omnia adminiſtrabat, & Philippus Porta iſtius ævi Poëta celebris, apud Villarium gratia multum valebat. Quidam dicebant Portam cum conſilio regio conſentire, & Villarium ad illas partes flectere. Ab Rege autem petiit ut beneficiorum ſuorum proventus, qui tunc ſub Regis poteſtate erant, excipere ſibi liceret. Id ipſi conceſſum fuit: verum ii qui tunc terras illas occupabant, fructuſque percipiebant, id admittere noluerunt, qua repulſa offenſus Porta, Unioni ſe arctius adjunxit, & Villarium etiam ſecum reduxit.

Thuanus. Cayet. Rex qui Rothomagum obſidere volebat, Bitono mandavit ut urbem undique cingeret. Rumore nuncio, Villarius illò ſe tranſtulit, commeatum abunde in urbem invexit, atque præſidium grande, cives armavit & ſuburbia dirui juſſit. Bironus cum copiis Francorum & Anglorum propius acceſſit. Eruptionem fecere Rothomagenſes, in qua filius fratris Eſſexii Comitis Anglus, occiſus fuit. Bironus ut nihil pone ſe relinqueret, quod exercitui negotium faceſſere poſſet, Gornæum & Caudebecum cepit. Obſeſſa urbs fuit undecima die Novembris. Rex cum Germanorum copiis advenit. Rei exitum videbimus.

Les mêmes. Meduanius quem negotiorum neceſſitas diu extra Lutetiam detinuerat, ob tragicas Sextodecimanorum ſcenas, celeriter iſtuc ſe conferre compulſus fuit. Ii Epiſcopum qui pro Henrico Rege ſtabat expulerant. A quo tempore Guiſius libertatem receperat, ipſum Regem Francorum conſtituere cupiebant, & Hiſpa-

1591. faire Roi de France, & ils écrivirent au Roi d'Eſpagne, en lui marquant, mais en termes couverts, qu'ils ſouhaittoient de faire donner ce Roiaume à ſa fille, en la mariant à quelque Prince François; ils entendoient par là le Duc de Guiſe, & les Eſpagnols l'entendoient bien auſſi. Et comme le Duc de Maienne étoit fort oppoſé aux prétentions des Seize & de ſon neveu, ils avoient conçû une haine mortelle contre lui, & les Eſpagnols lui en vouloient auſſi.

Il arriva en ce même tems qu'un nommé Brigard aiant écrit à ſon oncle qui étoit à ſaint Denis, la lettre fut interceptée & apportée aux Seize, qui trouvant dans cette lettre quelques mots à double entente, firent ſaiſir Brigard, le mirent à la Conciergerie, & entre les mains de la Juſtice pour le faire punir de mort. La Cour voiant que ce n'étoit que par animoſité que les Seize pourſuivoient ce jeune homme, le renvoia abſous. Les Seize ſe porterent alors aux dernieres extrêmitez. Ils élurent à la pluralité des voix, un Conſeil ſecret de dix hommes pour juger & porter Sentence contre ceux qu'ils livreroient entre leurs mains, & ils ſaiſirent le Preſident Briſſon, & les Conſeillers Larcher & Tardif, que les dix condamnerent à être pendus. La Sentence fut executée, & les corps furent expoſez en place publique. Tous les gens ſages, le peuple même & les Eſpagnols eurent horreur d'une telle Tragedie.

Les Seize font pendre le Préſident Briſſon & deux Conſeillers.

Le Parlement, les bons Bourgeois, & un grand nombre de gens preſſoient continuellement le Duc de Maienne de venir à Paris pour mettre fin aux entrepriſes de ces furieux. Il y vint enfin accompagné de quelques troupes Françoiſes & Etrangeres. A la nouvelle de ſa venuë, les Seize s'aſſemblerent. Quelques-uns étoient d'avis de lui fermer les portes; d'autres diſoient qu'il falloit le poignarder: il y en eut même qui s'offrirent pour faire cette execution, & ils ſe ſéparerent ſans rien conclure. Le Duc fut averti de tout ceci. La plûpart des Seize allerent au devant de lui à la porte S. Antoine, aiant à leur tête le Docteur Boucher, qui n'avoit point eu de part à la ſcene paſſée. Il voulut parler au Duc de cette ſanglante tragedie: mais d'un air ſevere il renvoia l'affaire à une autre fois.

Il fut d'abord embaraſſé. Il ne ſçavoit ſi la garniſon Eſpagnole étoit de ce complot avec les Seize: quelques-uns diſent que des gens de bon ſens lui con-

---

niæ Regi ſcripſerant, ipſique ſubindicaverant, ſe Regnum filiæ ipſius conferre cupere, dum Principi cuipiam Franco connubio jungeretur, Guiſium vero ſubintelligebant, neque id ignorabant Hiſpani; & quia Meduanius Sextodecimanorum & filii fratris ſui optatis omnino averſabatur, eum illi capitali odio proſequebantur: Hiſpani quoque infenſi ipſi erant.

Les mêmes. Hoc tempore accidit, ut cum Brigardus quidam avunculo ſuo, qui tunc in oppido Sancti Dionyſii erat, ſcripſiſſet, epiſtola ejus in Sextodecimanorum manus incideret, qui cum quædam obſcure ſignificata ibi reperirent, Brigardum in carcerem conjecerunt, & in judicum manus dederunt ut morte plecteretur. Cum autem Judicum Curia videret totum ex Sextodecimanorum furore proficiſci, Brigardum ut innoxium emiſit. Tunc Sextodecimani extrema moliti ſunt. Ex majori ſuffragiorum parte, conſilium ſecretum delegere decem virûm, qui ſententiam ferrent in eos quos ipſi tradituri erant, & Briſſonium Præſidem, Arceriumque & Tardivium Senatores apprehenderunt, quia Decemviris traditi ad ſuſpendium damnati ſunt; qua re peracta, corpora in platea publica expoſita fuere. Inhorruere ad hoc ſpectaculum non ſapientes viri modo, ſed plebs etiam atque Hiſpani.

Curia Senatus, civium præcipui, multique alii *Les mêmes.* Meduanium urgebant, ut quamprimum Lutetiam veniret, quo ferocium hominum conatus retunderet. Venit tandem ille cum copiis quibuſdam Francicis extraneiſque. Cum advenire illum compertum fuit, Sextodecimani unà convenere. Quidam dicebant ipſi portas occludi oportere; alii ipſum confodiendum eſſe opinabantur; quidam etiam ad id peragendum ſeſe obtulerunt, nihilque ſtatutum fuit. Iſthæc omnia Meduanio nunciata fuere. Maxima pars Sextodecimanorum obviam ipſi proceſſere ad Sancti Antonii portam, præeunte Bucherio Concionatore, qui in cædium partem non venerat. De cæde illa Bucherius Meduanium alloqui voluit: at ſevero vultu ille rem in aliud tempus eſſe mittendam ſignificavit.

Statim vero quid conſilii caperet neſciebat; igno- *Les mêmes.* rabat quippe utrum præſidiarii Hiſpani cum Sextodecimanis conſenſiſſent. Quidam dicebant, viros ſa-

seilloient d'exterminer trois sortes de gens, les Prédicateurs outrez de l'Union, la faction des Seize, & la garnison Espagnole. Quoiqu'il en soit, il se détermina enfin à une action de vigueur. Il fit faire une assemblée où les Seize se trouverent avec beaucoup d'autres, qui demandoient que le meurtre des gens de ce rang ne fût pas impuni. Le Duc montra bon visage à tous & aux Seize même ; il en invita quelques-uns à dîner, & couvrit si bien son jeu, qu'ils déposerent toute crainte. Cependant il envoia un matin le sieur de Vitri prendre dans leur lit les principaux des Ligueurs, Anroux, Emonnot, Hameline & Louchard, & les fit pendre au Louvre. Louchard se défendit quelque tems, mais il passa le pas comme les autres. Le Duc ordonna à Bussi le Clerc de vuider la Bastille. Il en sortit sans resistance, & s'enfuit à Bruxelles, où il vécut plus de quarante ans depuis. 1591.

Le Duc de Mayenne fait pendre quatre des Ligueurs.

Le Duc de Maienne auroit pû faire executer tous les principaux de ces Seize ; mais par les conseils de ses amis, il donna des Lettres d'abolition pour tous, excepté trois qui furent nommez, avec défenses sur peine de la vie, de faire des assemblées ou secretes ou publiques ; & sur tout aux Seize, qui ne laisserent pourtant pas encore de faire quelques pratiques avec les Espagnols & avec les Prédicateurs de la sainte Union, qui méritoient plus que les autres d'être punis, mais qui se soutenoient à la faveur de la populace.

Le Pape Innocent IX. étant mort à la fin de l'an précedent 1591. les Cardinaux assemblez élurent le 30. Janvier de l'année suivante, le Cardinal Hippolyte Aldrobandin, qui se fit appeller Clement VIII. Il se déclara d'abord pour l'Union, lui promit secours d'hommes & d'argent, & confirma le Cardinal Sega dans sa Légation. 1592.

Clement VIII. élu.

Cependant le Duc de Parme par ordre du Roi d'Espagne, partit des Payis-bas avec une armée pour secourir Rouen. Le Duc de Maienne alla au devant de lui, ils s'arrêterent à Guise, où ils eurent de longues conferences. Le Roi d'Espagne ne parloit plus comme auparavant. Il disoit en 1590. que le seul zele de la Religion Catholique le portoit à envoier du secours à la France, mais il demandoit alors qu'on déclarât l'Infante sa fille Reine de France, à condition qu'elle épouseroit quelque Prince François. Dom Diego d'Ibarra parloit pour le Roi d'Espagne, & Janin pour le Duc de Maienne. Celui-ci

Le Duc de Parme va au secours de Rouen.

---

gaces nonnullos hoc ipsi consilii dedisse, ut tria hominum genera de medio tolleret, Concionatores illos Unionis, qui extrema quæque proferrent, factionem Sextodecimanorum, & præsidiarios Hispanos. Ut ut res est, sceleris tandem ultionem ipse suscepit. Cœtum congregari jussit, in quo Sextodecimani comparuere cum aliis multis qui postulabant ut cædes insignium virorum non impune esset. Dux sereno vultu omnes etiamque Sextodecimanos excepit ; quosdam etiam ad prandium invitavit, & tanto astu quid in animo versaret dissimulavit, ut Sextodecimani metum omnem ponerent, intereaque Vitrium summo mane misit, qui factiosorum præcipuos, Anruxium, Emonotum, Hamelinum & Luscardum in lectis suis apprehenderent, qui in ipsa Lupara laqueo gula fracta suspensi sunt. Luscardus aliquandiu obstitit, tandemque ut alii supplicio affectus est. Bussium etiam Clericum jussit Meduanius ex Bastilia egredi, neque obstitit ille ; sed egressus Bruxellas aufugit, ubi annos plus quadraginta transegit.

Les mêmes. Meduanius Sextodecimanorum primipilares omnes supplicio afficere potuisset ; sed ex amicorum consilio literas dedit, queis cæteris, tribus exceptis, parcebatur, vetabaturque sub capitis pœna, maxime Sextodecimanis, ne cœtus vel publicos vel secretos cogerent. Qui tamen Sextodecimani cum Hispanis postea secreta consilia miscuere, necnon cum Concionatoribus sanctæ Unionis, qui plusquam cæteri omnes pœnam, imo supplicium, merebantur ; sed plebis favore illæsi manebant.

Innocentio IX. Papa mortuo, in superioris anni fine 1591. Cardinales congregati 30. Januarii anni 1592. elegerunt Cardinalem Hippolytum Albobrandinum qui Clemens VIII. appellatus est, & statim se Unioni favere declaravit, auxilia ipsi pugnatorum & pecuniæ pollicitus est, & Cardinalem Segam Legatum confirmavit.

Interea Dux Parmensis, jubente Hispaniæ Rege, ex Belgio cum exercitu profectus est. Meduanius ipsi obviam ivit, & ambo Guisiæ substitere, ubi multa miscuere colloquia. Rex Hispaniæ non jam ut antea loquebatur. Anno 1590. dicebat se unico Religionis Catholicæ studio motum, auxilia in Franciam mittere. Tunc vero petebat ut filia sua Regina Franciæ declararetur, illa conditione, ut Franco cuipiam Principi nuberet. Didacus Ibarra pro Hispaniæ Rege loquebatur, & Janinus pro Meduaniæ Duce. Hic

Thuanus. Cayet.

1592. formoit là-deſſus de grandes difficultez, diſant qu'il falloit de groſſes ſommes pour cela, & qu'il étoit neceſſaire d'aſſembler les Etats. Les Eſpagnols facilitoient tout, & le Duc de Maienne éloignoit tant qu'il pouvoit la concluſion de cette affaire. Les Eſpagnols s'en appercevoient bien, & Dom Diego envoioit tous les jours des Couriers au Roi d'Eſpagne pour l'informer de ce qui ſe paſſoit. Le Roi Henri fort attentif au reſultat de ces conferences, faiſoit ſon poſſible pour arrêter ces Couriers, & ſe ſaiſir des lettres. On en prit en effet pluſieurs où l'on ſe déchaînoit ſouvent contre le Duc de Maienne. Le Roi avoit ſoin de lui en faire part pour augmenter ſes défiances, & l'animer contre le Duc de Parme & contre le Duc de Guiſe ſon neveu, qui étoit un des Princes propoſez pour épouſer l'Infante.

Demandes des Eſpagnols.

Le ſiege de Rouen continuoit. Le Roi qui avoit ſes partiſans dans la Ville, l'avoit fait ſommer dès le commencement de ſe rendre & de le reconnoître. Mais le parti de l'Union beaucoup plus puiſſant, & qui dominoit, lui fit réponſe que la Ville ne reconnoîtroit jamais un Prince heretique. Les Rouennois ſe défendirent vaillamment, ils firent de frequentes ſorties, & le plus ſouvent avec perte des Roiaux.

Les Hollandois envoierent au ſecours du Roi pluſieurs vaiſſeaux de guerre chargez de trois mille hommes, & commandez par le Comte de Naſſau, qui remonta la Seine, arriva juſqu'au Croiſſet, & fit quelque décharge d'artillerie contre la Ville. Leurs Hiſtoriens diſent qu'il prit terre, & qu'il alloit attaquer Rouen d'un côté; mais que cela ne plaiſant point au Maréchal de Birón, il ſe retira.

Cependant les Ducs de Maienne, de Parme & de Montemarcian, qui avoient joint leurs troupes enſemble, & faiſoient un corps de dix-huit mille hommes de pied & de cinq mille chevaux, ſe mirent en marche pour aller ſecourir Rouen, & arriverent à Perronne. Le Roi pour reconnoître cette armée étoit parti du camp de devant Rouen avec quinze cens cuiraſſes & quinze cens argoulets, & marcha en telle diligence, qu'avant que l'ennemi eut de ſes nouvelles, il enleva le quartier du Duc de Guiſe, où il y eut bien des gens tuez & pris. Le Duc de Parme fit alors marcher ſon armée en bataille, & s'achemina vers Aumale pour s'y loger.

Le Roi va reconnoître l'armée du Duc de Parme.

Le Roi qui y venoit auſſi de ſon côté, ſe trouva en preſence de l'ennemi.

---

magnas ea in re objiciebat difficultates, dicens ad eam rem ingentibus pecuniæ ſummis eſſe opus, & Ordines Regni eſſe congregandos. Hiſpani omnia facilia eſſe dicebant, & Meduanius quantum poterat rei finem procul amandabat. Id advertebant Hiſpani, & Didacus quotidie curſores in Hiſpaniam mittebat, qui Regi Philippo iſthæc omnia nunciarent. Henricus vero Rex, qui de colloquiorum exitu anxius erat, nihil non agebat ut curſores illos interciperet, & quas geſtabant literas apprehenderet. Plurimæ itaque literæ interceptæ fuere, in queis Hiſpani de Meduanio conquerebantur. Haſce literas Rex Meduanio mittebat, ut ejus ſuſpiciones augeret, ne fideret Hiſpanis, & contra Parmenſem concitaretur, ſimulque contra Guiſium fratris filium, qui ad filiam Regis Philippi ducendam proponebatur.

Les mêmes. Rothomagenſis obſidio pergebat. Rex qui in urbe quoſdam ſecum conſentientes habebat, civitati ab initio denunciaverat, uti ſeſe dederet, ipſumque Regem agnoſceret; ſed maxima pars civium, quæ Unioni hærebat, reſpondit civitatem nunquam Principem hæreticum eſſe admiſſuram. Rothomagenſes ſtrenue decertavêre, frequenter erupere, ac ſæpius cum Regiorum ſtrage.

Batavi naves plurimas Regi in auxilium miſere ter mille pugnatoribus onuſtas, duce Naſſovio Comite, qui per Sequanam adverſo curſu ad Croſſetum uſque venit, & tormenta pyria contra urbem exploſit. Dicunt Hiſtorici Batavi, ipſum exſcenſu facto, Rothomagum ab altera parte impetere voluiſſe, ſed repugnante Birono receſſiſſe.

Interea Duces Meduanius, Parmenſis & Montemarcianus, qui junctis copiis, exercitum octodecim millium peditum, & quinque millium equitum ducebant, moverunt ut Rothomago ferrent opem & Peronam venerunt. Rex ut exercitum illum obſervaret, cum mille quingentis loricatis equitibus & totidem levioris armaturæ movit, & tam celeriter viam carpſit, ut inopinato partem exercitus hoſtilis Guiſianam nempe aciem interciperet, ubi multi hoſtium cæſi, captique fuere. Dux Parmenſis tunc exercitum pugnæ ordinem ſervare, & ſic movere juſſit, Albæmalamque petens, ibi ſtationem habuit.

Les mêmes.

Rex qui & ipſe illo tendebat, hoſtem tunc præ- *Les mêmes.*

Les forces étant ſi inégales, il fallut penſer à la retraite qui auroit été extrêmement périlleuſe ſi le Duc de Parme avoit uſé de diligence ; mais ne s'étant apperçû que tard du peu de troupes que le Roi avoit avec lui, il lui donna le tems de faire mettre pied à terre à deux cens Arquebuſiers qu'on appelloit Dragons, pour arrêter l'ennemi, tandis que la Cavalerie paſſeroit ſur un pont. Le Duc de Parme s'en étant enfin apperçû, il fit faire une charge ſi rude ſur ces Dragons, que peu ſe ſauverent. Le Roi reçût en cette charge un coup d'arquebuſe qui lui brûla la chemiſe, & lui meurtrit un peu la chair ſur les reins. Aiant paſſé le pont, il remit ſes gens en bataille, & le Duc de Parme ne voulant rien riſquer parce que la nuit approchoit,, & qu'il ne connoiſſoit pas aſſez le payis, alla prendre Aumale. Le Roi arrivé à Dernetal, fut fort bruſqué par le Maréchal de Biron, qui lui dit que ce n'étoit point à un Roi de France de faire ainſi l'office d'un Maréchal de Camp. 1592.

Eſt en péril au combat d'Aumale.

Le Duc de Parme après avoir pris Aumale, prit auſſi Neufchâtel par compoſition, & s'avança juſqu'à ſept lieuës de Rouen, où les Chefs délibererent ſur ce qu'il y avoit à faire pour ſecourir la Ville. Cependant les aſſiegez firent une furieuſe ſortie en grand nombre : ils renverſerent tout ce qui ſe preſenta à eux, ſaiſirent une batterie, & traînerent cinq canons juſqu'à leur foſſé ; il y eut dans ce fait d'armes près de cinq cens Roiaux tuez, & les aſſiegez ne perdirent pas plus de quarante des leurs. A la nouvelle de cette grande ſortie & de l'avantage que les aſſiegez avoient remporté, le Duc de Parme étoit d'avis d'aller promtement attaquer l'armée du Roi, & de faire lever le ſiege. Le Duc de Maienne ne fut pas de ce ſentiment, diſant qu'il falloit plûtôt donner quelque repos à l'armée, & la rafraîchir. Cet avis fut ſuivi, ils firent premierement couler huit cens hommes dans Rouen, & ils repaſſerent la Somme.

Le Duc de Parme ſe retire.

Cette retraite de l'armée fit prendre reſolution au Roi de continuer le ſiege qu'il auroit été obligé de lever, ſi les ennemis avoient approché. Il congedia une partie de ſa Nobleſſe pour aller vaquer à ſes affaires, & revenir au beſoin. Il alla lui-même à Dieppe pour rompre quelque entrepriſe que les ennemis faiſoient ſourdement pour s'en rendre les maîtres. Cependant les Ducs de Maienne & de Parme repaſſerent la Somme à Pontdormi, pour faire lever le ſiege de Rouen, & étant arrivez à trois lieuës de cette Ville, ils commence-

---

ſentem habuit. Cum tam impar viribus eſſet, receptui canere compulſus eſt, id non ſine ingenti periculo facturus ſi Parmenſis celeritate eſſet uſus ; ſed cum tardius advertiſſet, quam modicas ſecum copias Rex haberet, ex moræ opportunitate Rex ducentos ſclopetarios, quos Dracones vocabant, ex equis exſcendere juſſit, ut hoſtem ſiſtere gradum cogerent, dum equites ſui pontem trajicerent ; quod cum tandem Parmenſis advertiſſet, Dracones illos tam acriter impeti juſſit, ut pauci evaderent. Rex tunc ſclopeti ictu percuſſus eſt, qui induſium exuſſit, & lumborum carnes paulum attrivit. Sic ſuperato ponte, ſuos ad ordinem pugnæ reduxit. Dux vero Parmenſis nihil ultra tentare voluit, quia nox appetebat, nec ſibi ſat notus erat hic terræ tractus : ſed Albæmalam cepit. Rex cum Dernetalium veniſſet, a Birono acriter exceptus fuit, dicente non decere Regem Francorum ſic Tribuni munus obire.

Les mêmes. Poſt captam Albæmalam, Parmenſis, Novum Caſtrum etiam pacta conditione cepit, & verſus Rothomagum movit, ita ut ſeptem tantum leucis ab urbe diſtaret. Tunc deliberatum fuit quid ad opem urbi ferendam facto opus eſſet. Interea vero Rothomagenſes tam acrem eruptionem magno numero fecerunt, ut obvia quæque ſubverterent, pyria tormenta caperent, & ad uſque foſſam urbis adducerent, quingentos pene regios occiderent, non plus quadraginta ſuorum amiſſis. Qua re comperta Parmenſis opinio erat, ut regius exercitus ſtatim oppugnaretur. Meduanius contra putavit exercitum fœderatorum quiete opùs habentem recreandum eſſe. Huic conſilio acquievere omnes. Primo octingenti pugnatores Rothomagum immiſſi ſunt, deindeque exercitus Somonam denuo trajecit.

Rex hoſtem receptui canentem videns, in obſidione pergere decrevit, quam ſoluturus erat ſi hoſtis propius acceſſiſſet. Partem Nobilium emiſit ut negotia ſua curarent, & evocati ſtatim exercitum repeterent. Ipſe quoque Dieppam ſe contulit, ut ſecretum hoſtium urbis aſtu occupandæ conſilium interverteret. Interea Meduanius & Parmenſis Somona iterum ad Pontem Remigium trajecto, Rothomagum verſus ad urbem obſidione liberandam moverunt ; cumque trium leucarum ſpatium ſupereſſet, pu-

Les mêmes.

1592. Siege de Rouen levé.

rent à marcher en ordre. Le Roi revenu de Dieppe, fit lever le ſiege, & mit ſon armée en bataille. Les Chefs des ennemis délibererent s'ils iroient le combattre. Le Duc de Parme & les Eſpagnols le vouloient ; mais le ſentiment contraire l'emporta, & le Duc de Parme alla aſſieger Caudebec. Il y avoit devant la Ville pluſieurs vaiſſeaux Hollandois qui canonnoient les ennemis, mais qui ne faiſoient pas grand effet. En approchant le Duc de Parme fut bleſſé d'une arquebuſade au bras droit. C'eſt l'unique bleſſure que ce grand guerrier reçût en toute ſa vie. Caudebec fut inveſti & aſſiegé ; & le lieu n'étant point de grande défenſe, la garniſon capitula, & ſortit avec armes & bagage.

Cependant le Roi rappella ſa Nobleſſe & toutes ſes troupes des environs ; enſorte que ſon armée étant augmentée de ſix mille hommes de pied & de trois mille hommes de cheval, il alla chercher les ennemis, qui après avoir déliberé enſemble, s'étoient poſtez à Ivetot. Le Roi s'avança avec ſon armée à demi lieüe d'Ivetot, & leur preſenta la bataille. Il y eut pluſieurs eſcarmouches. Dans l'une plus conſiderable que les autres, les Roiaux eurent tout l'avantage. Le Duc de Parme étant malade & fort incommodé de ſa bleſſure, le commandement de l'armée demeura au Duc de Maienne ; & le Roi voiant que les ennemis ne penſoient qu'à ſe bien retrancher, & ne vouloient point de bataille, alla ſe poſter entre Ivetot & l'Iſlebonne, & leur coupa les vivres, en ſorte que preſque rien ne venant au camp, ils encheriſſoient tous les jours.

Combat à l'avantage des Roiaux.

Le Roi pour les reſſerrer davantage, fit attaquer un poſte à la pointe d'un bois occupé par ſix cens Eſpagnols ou Walons, qui furent tous taillez en pieces, & le poſte fut pris. Les Ducs ſe voiant reſſerrez de tous côtez, voulurent reprendre le poſte : mais les Roiaux en armes, leur firent perdre l'eſperance d'y réuſſir. Se voiant donc ſi à l'étroit, qu'il n'y avoit plus moien de ſubſiſter dans ce camp, ils délogerent la nuit ſans trompette ; & à la faveur des tenebres, ils allerent ſe camper à un quart de lieüe de Caudebec. Ils poſterent leurs Chevaux-legers à Ranſon, où le Roi les fit attaquer ; ils furent taillez en pieces. Peu ſe ſauverent par la fuite, & ils laiſſerent là leurs chevaux, leurs mulets & leur bagage, qui fut pillé par les Roiaux.

Il paroiſſoit difficile que l'armée des Ducs ſe tirât de ce poſte, où tous les

---

gnæ ordine progreſſi ſunt. Rex Dieppa redux, obſidione ſoluta, ad pugnandum aciem inſtruxit. Tunc fœderati deliberavêre an pugnandum eſſet, necne. Parmenſis & Hiſpani id optabant ; ſed alii ſecus opinati ſunt, & Parmenſis Caudebecum obſedit. Ante oppidum erant plurimæ Batavorum naves, quæ tormentis hoſtilem exercitum impetebant, ſed cum modico operæ precio. Dum ad oppidum accederet Parmenſis, ſclopeti ictu in dextero brachio vulneratus fuit. Hac ſola vice bellator ille egregius vulnus accepit. Caudebecum cinctum obſeſſumque fuit, cumque oppidum non ita munitum eſſet, præſidiarii pacta conditione, cum armis & ſarcinis ſuis egreſſi ſunt.

Les mêmes. Interea Rex evocatis Nobilibus, omnibuſque copiis quæ circum erant, ita ut exercitus ejus ſex millibus peditibus & equitibus ter millibus auctus eſſet, verſus hoſtes movit, qui habito conſilio Ivetotii caſtra poſuerant. Rex cum dimidia tantum leuca ab hoſtibus diſtaret, ad pugnam illos provocavit. Multæ autem velitationes fuere, in quarum una cæteris majore, Regii ſuperiores fuere. Cum Dux Parmenſis ex accepto vulnere ægrotaret, exercitûs imperium totum penes Meduanium fuit. Rex vero cum videret hoſtem caſtra ſua munire tantum, nec pugnæ aleam tentare velle, inter Ivetotium & Inſulam-bonam caſtra ſua poſuit, & annonæ aditum ipſis intercluſit, ita ut cum pene nihil commeatus accederet, cariora cibaria in dies eſſent.

Les mêmes. Ut illos autem in arctiorem conditionem reduceret Rex, locum in ſilvæ angulo a ſexcentis ſive Hiſpanis, ſive Belgis occupatum oppugnari juſſit : iſti vero omnes cæſi fuere, & locus Regiis ceſſit. Duces autem ſe in anguſto poſitos videntes, locum recuperare meditabantur ; ſed Regii armati firmiterque ſtantes, recipiendi loci ſpem ipſis ademere. Illi in anguſtias tantas redacti, ut non poſſent in caſtris ſuis ultra ſubſiſtere, noctu ſine tubæ clangore locum deſerentes, prope Caudebecum caſtra poſuere. Leviorem autem equitatum Ranſonii locavêre. Rex illos impeti juſſit, omneſque pene cæſi ſunt, pauci evaſere ; ibique equos, mulos, ſarcinaſque reliquêre, quæ a Regiis direpta omnia ſunt.

Les mêmes. Difficile videbatur poſſe hoſtes ex his locis ſine pugnæ fortuna diſcedere, ubi tamen commeatus om-

convois leur étoient coupez, ſans riſquer une bataille, & ils auroient couru grand' fortune de la perdre, aiant à combattre une armée ſi forte & ſi nombreuſe. Il fallut un coup d'un auſſi habile maître qu'étoit le Duc de Parme pour les tirer de ce péril. Il fit venir de Rouen des barques chargées de planches & de poutres, & fit conſtruire un pont ſur la Seine, où il fit paſſer l'armée pendant la nuit, & puis il marcha à grandes journées, & arriva à Charenton, d'où il alla à Châteauthierri, & ſe rendit en Flandres, comme nous verrons plus bas. 1592. Le Duc de Parme ſe retire.

Au même tems le Prince de Conti & le Prince de Dombes qui devint en ce tems ci Duc de Montpenſier à la mort de ſon pere, aiant joint leurs troupes, aſſiegerent Craon, place importante, dont la garniſon faiſoit perpetuellement des courſes dans le payis voiſin, & deſoloit la campagne. Ils firent joüer l'artillerie, & au même tems le Duc de Mercœur ramaſſa ce qu'il avoit de troupes pour faire lever le ſiege, parmi leſquels étoit un corps d'Eſpagnols, troupes diſciplinées & en fort bon état. Il attaqua la petite armée des Princes, qui étant compoſée de nouvelles levées & de gens ramaſſez, ne ſoutint pas long-tems l'effort du combat, & fut mis en déroute. Le Duc de Mercœur après ſa victoire, prit Château-Gontier & Laval, & le Roi y envoia le Maréchal d'Aumont & le ſieur de Lavard in. Malgré ces mauvaiſſuccès René de Rieux Sourdeac qui tenoit pour le Roi, inveſti dans Breſt par la Nobleſſe du payis, ſe défendoit vaillamment, & obligea enfin ceux qui le bloquoient de faire treve avec lui. Défaite des Roiaux à Craon.

Après la retraite du Duc de Parme de Caudebec, le Roi partagea ſon armée, une partie fut envoiée du côté de Caen, & l'autre alla aux trouſſes de l'armée du Duc de Parme qui tiroit vers la Champagne. Le Duc de Maienne gagna par argent le Gouverneur de Pontaudemer qui ſe tourna de ſon côté.

Il aſſiegea enſuite Quillebœuf, que les Roiaux venoient de fortifier. Ils jetterent du ſecours dans la place, qui ſe défendit vaillamment; enſorte qu'il fut obligé de lever le ſiege. Le Roi qui s'étoit rendu en Champagne, aſſiegea Epernai que le Duc de Parme avoit pris lorſqu'il vint à Château-Thierri. Le Maréchal de Biron alla reconnoître la place & fut tué d'un coup de canon. Ce fut une grande perte pour le Roi & pour ſon parti. Ce Seigneur étoit auſſi habile dans le conſeil que dans la guerre. Epernai ſe rendit, & le Roi Mort du Maréchal de Biron.

---

nes ipſis intercipiebantur, necniſi cum magno periculo poterant cum tam numeroſo tam ſtrenuo exercitu concertare, ad evadendum ergo perſpicaci & perito duce opus fuit, qualis erat Parmenſis. Rothomago ille naviculas deſcendere juſſit tabulis ligneis & trabibus onuſtas, pontem ad Sequanam paravit, & noctu exercitum trajicere curavit, maximiſque itineribus Carentonum, indeque ad Theodorici caſtrum venit, & in Flandriam, ut infra videbimus, advenit.

Tunc Contius & Dumbrum Princeps, qui hoc tempore, mortuo patre Dux Monpenſerius factus eſt, junctis copiis, Cratumnum obſederunt, oppidum munitum, cujus præſidiarii vicinos agros incurſionibus infeſtos habebant. Oppidum autem tormentis impetebant: at Mercurius armatos collegit, ut Regios ab obſidione removeret. Hiſpanorum belli peritorum turmam ſecum adduxit. Exercitum vero Principum, qui novis undequaque collectis pugnatoribus conſtabat, adortus eſt. Hi non multum obſtitêre; ſed profligati omnino ſunt. Poſt victoriam Mercurius Caſtrum-Briandi & Lavallum cepit. Rex vero Aumontium Mareſcallum & Lavardinum illò miſit. Inter hæc adverſa Renatus Riuſius Surdeacus, qui Regi hærebat, in oppido Breſto a Nobilibus intercluſus, ſtrenue illos propulſavit, tandemque ad inducias ſecum faciendas ipſos compulit. *Les mêmes.*

Poſtquam Parmenſis, Caudebeco relicto, profectus fuerat, Rex exercitum ſuum duas in partes diviſit, alteramque Cadomum verſus miſit, cum altera vera exercitum Parmenſis, qui in Campaniam contendebat, inſequutus eſt. Meduanius vero Præfectum Pontis-Audemari pecunia pellectum, ad ſuas partes traxit. Poſtea Quillebovium obſedit, quod oppidum Regii propugnaculis munierant, illòque auxiliares copias immiſere, quæ ita fortiter obſtiterunt, ut obſidionem ſolvere coactus fuerit. Rex qui in Campaniam venerat, Eſpernæum obſedit. Bironus vero Mareſcallus cum oppidum obſervaret, tormenti globo occiſus eſt; quæ mors Regi & Regiis damno fuit; dux enim ille & conſilio & fortitudine clarus erat. Eſpernæum ſe Regi dedidit, Rexque Germanos equi- *Thuanus. Cayet.*

1592. congedia les Reitres. Les Hiſtoriens Italiens diſent qu'ils avoient fait plus de mal aux amis qu'aux ennemis.

Le Duc de Nemours, qui ſelon le ſentiment de pluſieurs, avoit deſſein de s'établir Souverain à Lion, & de ſe faire un Etat dans le voiſinage, gagna Maugiron, qui en lui livrant quelques forts dans Vienne, lui donna moien de ſe rendre maître de la Ville. Il prit après cela le Fort des Echelles, profitant de l'abſence de Leſdiguieres. La mort de M. de la Vallette, tué d'une arquebuſade au ſiege qu'il avoit formé de Roquebrune, avoit obligé ce General de ſe rendre en Provence, de peur que le Duc de Savoie trouvant cette Province deſtituée de Chef, n'y fit de nouvelles entrepriſes. Leſdiguieres joignit ſes troupes à celles du payis, prit Draguignan & Digne, & ſurprit Antibe dont le Duc de Savoie s'étoit rendu le maître. Il battit les Savoiards auprès de Nice, & alla aſſieger Vence.

Le Duc Nemours s'empare de Vienne.

Mais la nouvelle qui lui fut apportée que Vienne avoit été livré au Duc de Nemours, l'obligea de revenir bien vite en Dauphiné. Il y prit quelques petites places, & alla chercher le Duc de Nemours pour lui donner combat: mais le Duc n'en voulut pas tenter le ſort. Les deux petites armées ſe retirerent; & cependant le Duc de Savoie profitant de l'abſence de Leſdiguieres, reprit Antibe. Leſdiguieres jugeant que le plus court moien pour empêcher que le Duc de Savoie ne fit de nouvelles entrepriſes ſur la Provence & le Dauphiné, étoit de porter la guerre dans le Piémont, paſſa le Mont-Geneve le 26. Septembre, & prit la Perouſe, Briqueras, Luzerne & Mirebouc. Il battit les Savoiards & les Piémontois à Vigon, & fortifia ſi bien Briqueras, que les Savoiards étant venus pour le prendre, ils n'y gagnerent que des coups. Il s'avança enſuite vers Caours & prit la Ville. Le Château étoit très-fort, & ſitué avantageuſement. Il falloit du canon pour le battre: il en fit venir malgré toutes les difficultez qu'il y avoit à le tranſporter.

Leſdiguieres fait la guerre en Piémont.

Le Duc de Savoie voiant qu'il s'avançoit ainſi dans le Piémont, aſſembla des troupes à Saluſſes, & rappella une partie de celles qu'il avoit en Provence; il voulut jetter dans Caours quelque ſecours, qui fut défait & taillé en pieces. Enfin après vingt jours de ſiege le Château ſe rendit. Pendant que tout ceci ſe paſſoit, le Duc d'Epernon que le Roi envoioit en Provence, y arriva. Il y fut bien reçû de la plûpart de la Nobleſſe & du peuple. Pluſieurs de ceux qui

Le Duc d'Epernon vient en Provence.

---

tes dimiſit, qui, ut narrant Italici Scriptores, plus damni amicis, quam inimicis intulerant.

Let mimet. Nemoroſius, qui ut plurimi putabant, Lugduni ſeſe ſupremum Principem conſtituere, & ſibi in vicinia ſtatum parare meditabatur, Maugironum ſibi devinxit, qui aliquot ipſi Viennæ propugnacula tradens ut urbem occuparet effecit. Poſtea vero ſcalarum munitionem cepit, dum abſens Diguierius eſſet; ille namque, poſtquam Valleta in obſidione Rupis-brunæ ſclopeti ictu occiſus fuerat, in Gallo-provinciam ſe conferre coactus eſt, ne Sabaudus illam Præfecto deſtitutam cernens, novaquædam aggrederetur. Iſtic autem cum copiis quæ aderant junctus, Draguinianum & Dignam cepit, Antipolinque, quam ceperat Sabaudus, inopinato recepit, Sabaudos prope Nicæam vicit, & Vinciam obſeſſum venit.

Let mimet. At ubi comperit Viennam Nemoroſio traditam fuiſſe, quam celerrime in Delphinatum redire feſtinavit. Aliquot oppida cepit & ad Nemoroſium movit, ut cum illo pugnam committeret: at Nemoroſius certaminis aleam tentare noluit. Duo illi minutiores exercitus ſe alio recepere, & interea Sabaudus abſente Diguierio, Antipolin recepit. Diguierius vero cum putaret nihil conſultius fore ad Sabaudum ex Gallo-provincia & Delphinatu avocandum, quam ſi bellum in Pedemontium inferretur, ſuperato 16. Septembris Genebra monte, Peroſam, Briqueraſcum, Luſernam & Mirabucum cepit, & ad Vigonem Sabaudos profligavit. Briqueraſcum vero ita munivit, ut cum oppidum recipiendi cauſa Sabaudi veniſſent, repulſi fuerint, poſteaque Cavortium venit & oppidum cepit. Caſtellum vero munitiſſimum & opportunitate ſitus fere inacceſſum obſedit. Tormentis ad ejus expugnationem opus erat, ipſeque omnibus ſuperatis obicibus, quædam illò transferri curavit.

Let mimet. Videns Sabaudus illum intra Pedemontium progredi, Saluciæ copias collegit, & partem earum quas in Gallo-provincia tenebat revocavit. Cavortium auxiliares copias intromittere voluit, quæ a Diguierio cæſæ ſunt. Tandem poſt viginti dierum obſidionem caſtellum deditum fuit. Dum hæc gererentur Eſpernonius ab Rege miſſus in Gallo-provinciam advenit, & a maxima Nobilium & populi parte libenter exceptus fuit. Plurimi ex iis qui ad Sabaudum defecerant,

s'étoient

s'étoient mis du parti du Duc de Savoie, ſe rangerent du côté des Roiaux. 1592.
Après ſon arrivée il aſſembla une armée de huit mille hommes de pied & de huit cens chevaux, aſſiegea & prit Antibe. Il eut auſſi ſoin de bien munir tous les paſſages par où le Duc de Savoie pourroit revenir en Provence.

Venons preſentement à ce qui ſe paſſoit en Languedoc, en reprenant les choſes d'un peu plus haut. Après que le Duc de Joyeuſe eût été tué à la bataille de Coutras, le plus jeune de ſes freres qui étoit Chevalier de Malthe, quitta cet Ordre, & fut depuis appellé Duc de Joyeuſe; de ſes deux freres plus âgez que lui, l'un étoit Cardinal, l'autre s'étoit fait Capucin, & s'appelloit le Pere Ange de Joyeuſe. Le jeune Duc de Joyeuſe fut depuis Chef du parti de l'Union dans Toulouſe & aux environs. Il avoit levé cette année une petite armée d'environ huit cens cuiraſſes & de cinq mille hommes de pied, & eut d'abord quelques bons ſuccès. Il défit les Roiaux qui vouloient ſe ſaiſir de Lautrec, & prit pluſieurs petites places. Il aſſiegea Villemur. Le Duc d'Epernon qui n'étoit point encore parti pour la Provence, lui fit lever le ſiege, & laiſſa le ſieur de Themines Commandant en ce payis-là. Le Duc ſurprit ce ſieur de Themines pendant la nuit, & lui tua quatre cens hommes; après quoi il mit de nouveau le ſiege devant Villemur. Themines ſe jetta dans la place, & ſe défendit vaillamment, & le Maréchal de Montmorenci fit aſſembler des troupes pour faire lever le ſiege. Les Roiaux des environs y envoierent des gens. La petite armée du Duc fut défaite; & comme il paſſoit le Tarn pour ſe ſauver, il ſe noia au grand regret des ſiens & de tous ceux de ſon parti. La Nobleſſe & les Touloufains preſſerent alors le Pere Ange de Joyeuſe Capucin, de quitter cet Ordre avec diſpenſe du Pape, de reprendre l'habit militaire, & de commander en la place de ſon frere. Il fit d'abord beaucoup de difficulté; mais il y conſentit enfin, & fut declaré Gouverneur pour l'Union en Languedoc. Exploits du jeune Duc de Joyeuſe & ſa mort.

Au même tems le Maréchal de Boüillon faiſoit avec ſuccès la guerre vers la Lorraine. Il défit dans un grand combat le ſieur d'Ambliſe qui fut tué, & ſept cens des ſiens demeurerent ſur la place. Le Maréchal y fut bleſſé en deux endroits. Il prit enſuite Dun ſur la Meuſe à huit lieües de Sedan. Il ſe faiſoit comme cela pluſieurs entrepriſes dans les Provinces du Roiaume, des

---

ad Regias ſe partes contulere. Eſpernonius exercitum collegit octo millium peditum & octingentorum equitum, Antipolin obſedit & cepit. Aditus etiam omnes munivit, per quos Sabaudus in Provinciam redire poterat.

Les mêmes. Jam ad Septimaniæ res, eas paulo altius repetendo, veniamus. Poſtquam Dux Joüſa in Curtracenſi pugna occiſus fuerat, junior ejus frater, qui eques Melitenſis erat, ordine relicto Dux Joüſæ appellatus fuit. Ex duobus fratribus ejus majoribus alter Cardinalis erat; alter vero ſe in Capucinorum ordinem contulerat, vocaturque P. Angelus Joüſa. Junior autem ille Dux Joüſa Unionis Præfectus fuit Toloſæ in viciniſque locis. Exercitum hoc anno parvum collegerat octingentorum circiter loricatorum & quinque millium peditum, & aliquamdiu cum felici exitu pugnavit. Regios qui Lautrecum capere volebant profligavit, & plurima alia oppidula cepit ac Villamurium obſedit. Eſpernonius vero Dux, qui nondum ad Gallo-provinciam petendam profectus erat, obſidionem ſolvere coëgit, & Theminium reliquit qui in iſta regione imperaret. Dux vero noctu Theminium invaſit, & quadringentos Regios occidit, poſteaque Villamurium rurſus obſedit. Theminius in oppidum ſeſe immiſit, & fortiter hoſtem propulſavit. Montmorencius autem Mareſcallus copias colligi curavit, ut illum ab obſidione removeret. Regii circum pugnatores illò miſerunt. Unionis exercitus profligatus eſt. Joüſa vero cum elabendi cauſa fluvium trajiceret, in aquis demerſus fuit, magnumque in factione illa deſiderium ſui reliquit. Tunc Nobiles Toloſates apud P. Angelum Joüſam Capucinum inſiſtere, ut relicto cum diſpenſatione Summi Pontificis Ordine, veſtem militarem reſumeret & imperaret. Obſtitit initio ille, tandemque aſſenſit, & pro Unione Præfectus in Septimania fuit.

Eodem tempore Bullionius Mareſcallus cum fauſto exitu bellum in Lotharingia gerebat. In pugna quadam Ambliſium vicit, qui & occiſus eſt cum ſeptingentis ſuorum, poſteaque Dunum cepit oppidum ad Moſam, octo leucis a Sedano diſtans. Sic in Provinciis per Regnum pugnas vidiſſes, oppida capta & *Thuanus. Cayet.*

1592. combats, des prises & reprises de places, des rencontres. On découvrit vers la fin de cette année une intelligence que le Roi d'Espagne avoit dans Baionne. Un Medecin & un Espagnol qui menoient l'intrigue, furent pris & executez.

Le Roi après la prise d'Epernai, envoia demander au Duc d'Epernon les Letres d'Amiral de France qu'il lui avoit données. Il les rendit, & le Roi donna cette Charge au Baron de Biron. Pour resserrer davantage Paris, il fit bâtir à Gournai dans une Isle de la Marne, un Fort qui fut appellé *Pillebadaud*. Ce Fort bâti si près de Paris donna bien à parler. Depuis l'execution faite en punition de la mort du President Brisson, les Politiques ou Roiaux commencerent à s'assembler & à se liguer ensemble, leur parti augmentoit tous les jours. Ils se virent enfin en état de contrebalancer les Seize, & alloient depuis à découvert. Le fort de Gournai donna lieu de croire que le Roi vouloit affamer Paris, & empêcher que les Gouverneurs des places Roiales ne donnassent pour de l'argent des passeports pour y faire entrer des vivres. Les Politiques se servant de l'occasion, proposerent de traiter avec le Roi en attendant la tenuë des Etats pour avoir le commerce libre, tant pour Paris que pour les autres bonnes Villes. Cette proposition fut approuvée, & si le Duc de Maienne ne s'y fût opposé, on auroit peut-être pris ce parti.

Les Roiaux ferendent puissans dans Paris.

Le Duc n'étoit pourtant pas fâché de voir les Politiques en état de se soutenir contre les Seize ses ennemis. Cela lui donnoit moien de s'opposer aux desseins des Espagnols & du Duc de Guise son neveu. Ces Politiques s'assemblerent au commencement chez le sieur Aubrai un des Colonels de la Ville, qui avoit été Prevôt des Marchands. Ils tinrent depuis leurs assemblées chez l'Abbé de sainte Geneviéve. Ils prirent resolution d'opposer aux Seize, les seize Colonels de la Ville, & firent si bien par leurs menées, que de ces seize Colonels ils en gagnerent treize, & tous les Quarteniers, excepté quatre. Ils s'étoient tellement accreditez que lorsque le Duc de Parme revint de Caudebec, ils firent mettre tout en armes, de peur qu'il n'entrât dans la Ville; ils gagnerent aussi une partie des Ecclesiastiques. A Orleans de même les Politiques qui furent depuis appellez les Francs-Bourgeois, soutenus par Monsieur de la Châtre, prirent le dessus contre ceux du Cordon. Les choses se disposoient ainsi peu à peu à réduire ces deux Villes en l'obéissance du Roi. Mais des incidens survenus en retarderent l'execution.

---

recepta, pugnatorum occursus. Versus finem hujus anni detecta Baionæ fuit conspiratio: Medicus & Hispanus quidam urbem in Philippi Regis potestatem tradere meditabantur; sed deprehensi ad supplicium missi sunt.

Les mêmes. Post captum Espernæum Rex ab Espernonio literas Præfecti maris expetiit, quas Birono dedit. Ut Lutetiam arctius cingeret Gornæi in insula Matronæ arcem exstrui jussit, quæ *Pillebadaud* vocata fuit. Arx isthæc tam prope Lutetiam structa, rumores multos concitavit. A quo tempore Præses Brissonius extremo supplicio affectus fuerat, Politici seu Regii unà congregari cœperunt: hæc factio in dies numero crescebat. Tunc se pene Sextodecimanis pares viderunt, palamque procedebant. Arx Gornæa multis signo fuit velle Regem Lutetiam famem inducere, impedire ne Præfecti Regii in oppidis, pro pecunia numerata annonam in urbem inducerent. Hinc occasione assumta, Politici proposuere ut cum Rege pacta inirentur, antequam Ordines Regni convocarentur; ut commercium liberum esset tam Lutetiæ, quam in aliis civitatibus. Consilium probatum fuit, & nisi Meduanius obstitisset, id fortassis ratum habitum fuisset.

Les mêmes. Neque tamen Meduanio displicebat, quod Politici contra Sextodecimanos inimicos suos stare possent. His ille fultus obsistere poterat Hispanis & Guisio fratris filio. Politici autem initio congregabantur apud Aubræum urbis Tribunum, qui Præpositus Mercatorum fuerat. Postea vero convenere apud Abbatem Sanctæ Genovefæ. Decrevere autem Sextodecimanis sexdecim urbis Tribunos opponere. Tredecim porro ex illis ad suas allexere partes, itemque Quartanos omnes, quatuor exceptis. In tantam autem potentiam creverant, ut quando Parmensis Caudebeco rediit, omnes arma assumere curaverint, ut ne ille in urbem intraret: partem etiam Ecclesiasticorum sibi devinxere. Aureliani similiter Politici, qui postea Franci-burgenses appellati sunt, Castræo sibi favente, Factioni *Cordonis* sive funiculi superiores fuerunt. Sic paulatim res eo devenerant, ut brevi urbes ambæ in potestatem Regis reducendæ viderentur: verum quæ accidere nonnulla, rem aliud in tempus distulere.

Le Cardinal de Gondi Evêque de Paris, fut envoié à Rome par le Roi, qui 1592.
eſperoit que ſa qualité de Cardinal lui donneroit moien de négocier avec le Pape, & qu'il obtiendroit de Sa Sainteté une audience, qui avoit été refuſée à ceux qu'il avoit envoiez auparavant. Ce Cardinal fut fort traverſé par les Eſpagnols, & ne fut admis qu'à grand'peine à l'audience. Mais il n'avança rien. Le Pape prévenu par les Ligueurs & par les Eſpagnols, rejetta toutes les propoſitions qu'il lui fit. Au mois de Decembre de cette année mourut à Bruxelles Alexandre Farneze Duc de Parme. La mort d'un ſi grand General apporta beaucoup de changement aux affaires des Payis-bas. Pluſieurs prétendirent que cette mort du Duc de Parme détourna le Duc de Maienne d'un accommodement avec le Roi, qui étoit déja fort avancé par l'entremiſe du ſieur de Villeroi, & qu'eſperant d'être continué Lieutenant General, & d'avoir auſſi ſeul le commandement des armées d'Eſpagne, il ne voulut plus entendre parler d'accommodement. Quoiqu'il en ſoit, il créa le ſieur de Villars Amiral de France, & fit trois Maréchaux, Du Rhone, Boisdauphin & S. Pol. Il en avoit déja fait un autre qui étoit M. de la Châtre.

Mort du Duc de Parme.

Cependant il ſe trouva extrêmement embaraſſé. Pour ſe maintenir dans cette eſpece de Souveraineté qu'il poſſedoit, il avoit toujours éloigné la tenuë des Etats Generaux, & éludé les pourſuites qu'on faiſoit pour les aſſembler en intention de faire élire un Roi. Mais il n'y avoit plus moien de reculer. Les Seize, les Eſpagnols, le Légat, & tous les zelez Catholiques, le preſſoient vivement; de ſorte qu'il fut enfin obligé le cinquiéme Janvier 1593. de donner une Déclaration qui portoit que ces Etats devoient être tenus le 17 Janvier. Après cette Déclaration, le Cardinal de Plaiſance Legat du Pape parla & exhorta fort les Catholiques Roiaux ou Politiques de ſe joindre à ceux de l'Union pour l'affaire preſente, qui regardoit le maintien de la Religion Catholique. 1593.

Le Roi ſe rendit à Chartres où il aſſembla ſon Conſeil. Il fut reſolu qu'il feroit une réponſe à la Déclaration; que cette réponſe ſeroit verifiée dans les Parlemens, & qu'au nom des Princes, Prélats & Officiers de la Couronne Catholiques, on propoſeroit à ceux du parti de l'Union de Paris, une conference *pour adviſer aux moiens d'appaiſer les troubles.* Tout cela fut fait & envoié à Paris. Huit jours après on apprit à la Cour que le Duc de Maienne étoit

---

Les mêmes. Cardinalis Gondius Epiſcopus Pariſienſis Romam a Rege miſſus eſt, qui ſperabat illum, ut pote Cardinalem, cum Summo Pontifice tractaturum eſſe, id quod cæteris antea miſſis negatum fuerat. Cardinalis autem ille, obſiſtentibus Hiſpanis, a Papa quidem in conſpectum admiſſus eſt; ſed nullo fructu. Pontifex namque ab Unione & ab Hiſpanis deceptus, quæcumque propoſuit ille repudiavit. Menſe Decembri hujus anni obiit Bruxellis Alexander Farneſius Dux Parmenſis. Tanti Ducis mors Belgicis negotiis mutationem magnam induxit. Multi exiſtimavêre per mortem illam Meduanii pactionem cum Rege, quæ Villaregio interveniente fauſte procedebat, ſublatam fuiſſe. Tunc enim ſperans ſe in officio Vicarii Generalis perſeverantem, in exercitus Hiſpanorum imperium habiturum eſſe, de pactione illa nihil ultra audire voluit. Ut ut res eſt, Villartium Præfectum maris creavit, treſque Mareſcallos, Rhonium, Boſcodelphinum & Sanctum Paulum: jam Caſtræum fecerat.

Les mêmes. Attamen tunc in magna rerum difficultate verſaba-

tur. Ut in hoc quaſi ſupremo dominio pergeret, Ordinum conventum hactenus procul amandaverat, & aſtu illuſerat iis qui ab Ordinibus Regem creari volebant. At tunc non poterat ultra differre. Sextodecimani, Hiſpani, Legatus, ardenteſque Catholici inſtabant, ita ut quinta die Januarii 1593. Ordines ad decimam-ſeptimam Januarii indicere coactus fuerit. Poſtea vero Cardinalis Placentinus Legatus Summi Pontificis Catholicos omnes etiam Regios & Politicos hortatus eſt ut cum aliis jungerentur, quia tunc de Catholica Fide ſervanda agebatur.

Rex Carnutum venit, ubi conſilio ſuo coacto de- *Les mêmes.*
cretum fuit reſponſurum eſſe Regem iis quæ Lutetiæ declarata fuerant, quæ reſponſio in Curiis-Senatus rata haberetur & deſcriberetur; atque ſtatutum ut Principum, Epiſcoporum, ac Regni Miniſtrorum Catholicorum nomine, Unionis Sociis Pariſinis congreſſus proponeretur, ubi de turbulentis Regni tempeſtatibus ſedandis agendum erat. Miſſum id fuit Lutetiam. Poſt elapſos dies octo nunciatum fuit Meduanium profectum eſſe, ut obviam iret Comiti Ca-

1593. parti pour aller au devant de Charles Comte de Mansfeldt, qui étoit entré en France avec l'armée Eſpagnole. Le Roi congedia alors les Princes & Seigneurs.

Le Roi va à Saumur. Il ſe rendit ſur la Loire, & fit aſſieger Meun. Il vit à Saumur la Princeſſe Catherine ſa ſœur qui étoit venuë du Bearn pour lui rendre viſite. Le Duc de Montpenſier s'y trouva auſſi. Il recherchoit en mariage la Princeſſe Catherine : la propoſition en fut faite, mais elle demeura ſans effet.

Le Duc de Mercœur fit en ce tems une entrepriſe ſur Rennes ; il manqua ſon coup, & les Roiaux ſe rendirent maîtres de Meun ſur Loire. Le Roi

Il revient. reçût deux nouvelles qui l'obligerent de reprendre bien vîte la route de Paris. La premiere portoit que le Duc de Maienne avoit envoié une réponſe à la propoſition des Princes & Seigneurs Catholiques du parti du Roi ; l'autre étoit que le Comte de Mansfeldt avoit aſſiegé Noion. Selon l'avis du Cardinal de Plaiſance Légat du Pape, la Propoſition des Princes & Seigneurs pour les Conferences devoit demeurer ſans réponſe. Le Duc de Maienne y en fit une, où il admettoit la conference ſous certaines conditions. Le Roi avoit mandé la Nobleſſe des environs pour faire lever le ſiege de Noion ; mais la place fut battue ſi vivement, qu'après une belle défenſe, les Roiaux furent obligez de ſe rendre à compoſition. Les aſſiegeans y perdirent beaucoup de monde. Les Eſpagnols s'étant mutinez faute de paiement, les Italiens ſe débanderent, & Mansfeldt fut obligé de s'en retourner en Flandres. Le Duc de Feria avec ſa troupe d'Eſpagnols vint à Paris.

Les Princes & Seigneurs du parti du Roi répondirent à la letre du Duc de Maienne, ils marquoient qu'ils étoient toujours prêts à s'aſſembler au lieu marqué ſi les Etats y donnoient les mains. Cependant le Duc de Feria arrivé à Paris, fit une harangue à l'Aſſemblée, où il s'étendit fort ſur le Roi Philippe, ſur ſon zele pour la Foi Catholique, ſur les ſecours qu'il avoit envoiez aux Rois Charles IX. & Henri III. Il montra la Letre du Roi Philippe, & le Cardinal de Pellevé, de faction Eſpagnole, qui parla après lui, encherit encore ſur les éloges que le Duc avoit donnez au Roi ſon maître. Cependant l'Aſſemblée conſentit à la conference qui ſe devoit tenir avec les Princes & Seigneurs Catholiques Roiaux. Le lieu aſſigné pour la tenir fut Surene, & l'on nomma de part & d'autre des Députez pour y aſſiſter.

Les Seize & les Prédicateurs, animez ſous main par les Eſpagnols, qui avoient

---

rolo Mansfeldio. Rex tunc Principes primoreſque miſſos fecit & ad Ligerim contendit, ubi Magdunum obſideri juſſit. Salmurii Catharinam ſororem vidit, quæ ex Beneharnia venerat ut Regem fratrem ſuum inviſeret. Dux Monpenſerius quoque adfuit, qui Catharinam uxorem ducere cupiebat. Rem ille propoſuit, ſed ea nullum exitum habuit.

Les mêmes. Mercurius eodem tempore Rhedonum urbem occupare tentavit ; ſed fruſtra. Regii vero Magdunum ad Ligerim cepere. Regi duo nunciata fuere, quæ ipſum Lutetiam verſus iter carpere coegerunt. Primo narrabatur Meduanium Ducem reſponſum miſiſſe ad propoſitionem Principum & procerum regiorum Catholicorum ; ſecundo dicebatur Mansfeldium Comitem Noviodunum obſediſſe. Sententia Cardinalis Placentini Legati erat, ut propoſitioni Principum ac primorum pro congreſſu ne reſponderetur quidem. Reſponſionem vero miſit Meduanius, qua congreſſum certis conditionibus admittebat. Rex nobiles vicinos advocaverat, ut Noviodunum ab obſidione liberaretur ; ſed urbs tanta tormentorum tempeſtate quaſſata fuit, ut Regii etſi ſtrenue admodum pugnaverant, ad deditionem tandem compulſi ſint ; hoſtes iſtic multos ſuorum amiſere. Hiſpani vero, deficiente ſtipendio, tumultuati ſunt ; Italique hinc & inde dilapſi, ita ut Mansfeldius in Flandriam redire compulſus ſit. Dux Feriæ cum Hiſpanorum agmine Lutetiam venit.

Principes & primores Regii, literis Meduanii reſ- *Les mêmes.* ponderunt, ſe paratos ad congreſſum dicentes, ſi id Ordinibus placeret. Inter hæc Dux Feriæ, cum Lutetiam adveniſſet, orationem in cœtu habuit, ubi de Rege Philippo multa dixit, de ſtudio illius circa fidem Catholicam, de auxiliis quæ Carolo IX. & Henrico III. miſerat. Literas Philippi Regis monſtravit, & Cardinalis Pelleveus Hiſpanicæ factionis, qui poſt ipſum loquutus eſt, magis quam Feria Philippum Regem celebravit. Cœtus tandem congreſſui cum Principibus & primoribus Regiis habendo manus dedit. Locus aſſignatus Surena fuit, ac Deputati qui adfuturi erant utrinque nominati fuere.

Sextodecimani & Concionatores clam concitanti- *Les mêmes.* bus, ut putabatur, Hiſpanis, qui plurimis eorum pen-

parmi eux pluſieurs penſionnaires, ſe déchaînerent contre ces Conferences. Ils afficherent le 25. Avril dans quelques carrefours de Paris, une proteſtation où ils diſoient, qu'il falloit élire un Roi Catholique; que les Catholiques Roiaux avoient uſé d'une infinité de pratiques pour détourner une choſe ſi neceſſaire; qu'ils avoient gagné quelques Prédicateurs; broüillé les Seize & les Prédicateurs mêmes, avec les Princes de Lorraine; ſuborné beaucoup de gens d'entre le peuple en lui perſuadant que ce n'étoit point une guerre de Religion, mais d'ambition; que le Roi & la Maiſon de Bourbon, ſi on l'excluoit de la Couronne, feroit toujours la guerre, & qu'il n'y auroit jamais de paix; qu'il ſe feroit Catholique; que c'étoit un bon Prince qui maintiendroit la vraie Religion. 1593. Efforts des Ligueurs pour empêcher les conferences.

Ils ſoutenoient eux, que tout ce qu'ils diſoient & faiſoient n'étoit qu'un amuſement, & qu'il falloit neceſſairement proceder à l'élection d'un Roi pour la ſureté de la Religion; que l'Archevêque de Lion un des Députez pour la Conference, n'y avoit conſenti que pour étaler ſon éloquence & ſon talent à bien haranguer. Selon ce plan ils dreſſerent un Memoire pour être preſenté à l'Aſſemblée des Etats.

Les Roiaux élurent auſſi leurs Députez, dont le chef étoit l'Archevêque de Bourges. Un bon nombre de Catholiques Roiaux ſouhaitoit fort que le Roi ſe convertît, & n'auroient jamais conſenti à reconnoître un Prince heretique; ce qui avoit donné occaſion à former, ou du moins à projetter *un Tiers-parti* de ceux qui ne vouloient ni le Roi d'Eſpagne, ni un Prince étranger, mais un Prince Catholique du Sang Roial de France. Monſieur d'O ſe chargea d'en faire la propoſition au Roi. Il le trouva déja perſuadé de la réalité du Corps de Notre-Seigneur dans l'Euchariſtie: mais il avoit encore des difficultez ſur l'invocation des Saints, ſur la Confeſſion auriculaire, & ſur l'autorité du Pape. Il s'offroit au reſte de ſe faire inſtruire ſur ce point, & témoignoit qu'il ne s'obſtineroit pas quand on lui apporteroit de bonnes raiſons. Le ſieur d'O en fit le rapport à l'Archevêque de Bourges, Chef des Députez.

On commença donc les Conferences de Surene. La premiere ſéance qui ſe tint le 29 d'Avril, ſe paſſa en embraſſades, en complimens, & à regler l'ordre & la maniere dont ces Conferences devoient ſe tenir. En la ſeconde Conferences de Surenne.

ſiones ſolvebant, contra congreſſus illos debacchati ſunt. Vigeſima quinta vero die Aprilis in aliquot quadriviis Pariſinis conteſtationem expoſuere ubi dicebant Regem Catholicum eligendum eſſe, Catholicoſque Regios nullam non machinam adhibuiſſe ut rem tam neceſſariam averterent, quoſdam Concionatores ſibi devinxiſſe, Sextodecimanos eorumque Concionatores inter & Lotharingos Principes diſſidia miſcuiſſe, magnam plebis partem ſubornaviſſe dicendo bellum non Religionis, ſed ambitionis eſſe; Regemque & Borboniam familiam, ſi a Corona excluderetur, ſemper bellum facturam & nunquam pacem futuram eſſe, Regemque Catholicam Religionem amplexurum, ipſamque conſervaturum eſſe.

Les mêmes. Illi contra dicebant, quæcumque Regii facerent ac dicerent, ea ad ducendum tempus fieri & dici, & pro Religionis ſecuritate neceſſario ad Regis electionem procedendum eſſe. Archiepiſcopum vero Lugdunenſem, ex Deputatis unum, nonniſi eloquentiæ oſtentandæ cauſa id muneris ſuſcepiſſe. Hac ratione concinnatum libellum edidere Ordinum cœtui offerendum.

Regii quoque Deputatos ſuos delegerunt, quorum præcipuus erat Archiepiſcopus Bituricenſis. Plurimi ex Catholicis Regiis cupiebant ut Rex Catholicam fidem amplecteretur, neque unquam hæreticum Principem admiſiſſent. Hinc efformata, ſaltemque propoſita vel apparata fuerat tertia factio eorum, qui nec Hiſpaniæ Regem, nec extraneum Principem volebant; ſed Catholicum Sanguinis Regii Francici Principem. Horum nomine id Regi propoſuit Ous Toparcha, qui jam Regem de Jeſu Chriſti præſentia in Euchariſtia perſuaſum invenit; ſed aliquid adhuc difficultatis habentem circa invocationem Sanctorum, confeſſionem auricularem, & auctoritatem Summi Pontificis: ſeque tamen paratum dicebat ad audiendos ea de re Doctores qui ſe inſtituerent, neque pertinaciter obſtiturum eſſe, cum rationibus nixi rei veritatem ſibi demonſtrarent. Id Ous retulit Archiepiſcopo Bituricenſi Deputatorum Principi.

Surenæ itaque congreſſus incœpere, & in primo congreſſu vigeſima nona Aprilis ſeſe mutuo prius amplexi, utriuſque partis Oratores & Deputati de ordine ſolum & modo quo colloquia miſcenda eſſent egerunt. In ſecundo etiam conſeſſu nihil actum eſt, *Thuanus. Cayet.*

1593. ſéance on ne fit rien non plus parce que quelques-uns voulurent attendre que le Duc de Maienne, qui étoit alors à Rheims, fût de retour à Paris. A la troiſiéme, on ne fit autre choſe qu'une ſurſéance d'armes entre les deux partis. A la quatriéme, l'Archevêque de Bourges qui parla le premier, s'étendit fort ſur les malheurs de la guerre; ſur la deſolation de la France, ſur le malheureux état où ſe trouvoit alors le Peuple, la Nobleſſe & l'Egliſe, & exhorta l'Aſſemblée à chercher les moiens d'établir une bonne paix. L'Archevêque de Lion prit enſuite la parole, à peu près ſur le même ton. Il remarqua en paſſant que ceux de l'Union n'avoient jamais mis le mot de paix dans leurs cahiers portez à l'Aſſemblée. M. de Bourges reprit encore après que l'Archevêque de Lion eut fini, & dit que pour établir cette paix ſi deſirée, il falloit reconnoître le Prince que le rang de ſa naiſſance appelloit au Trône Roial, que toute autre voie jetteroit dans des malheurs infinis, & que ce Prince étoit fort diſpoſé à ſe ranger à la Foi Catholique.

L'après-dinée du même jour, l'Archevêque de Lion ſollicité par les plus outrez du Parti de l'Union, parla contre l'Archevêque de Bourges, & dit qu'il ne falloit point ſe fier aux faux-ſemblans que le Roi de Navarre faiſoit de ſe rendre Catholique, & qu'on ne pouvoit le reconnoître ſans mettre la Religion en un extrême peril. Son diſcours fut fort mal reçû de quelques-uns de l'Aſſemblée. Le Comte de Chavigni l'interrompit; & après que l'Archevêque eut fini, il témoigna à l'Aſſemblée ſon mécontentement. L'Archevêque de Bourges refuta le même jour tout ce que l'autre avoit dit : & ainſi finit la quatriéme ſéance.

Le Jeudi cinquiéme de Mai ſe tint la cinquiéme ſéance où l'Archevêque de Lion s'étendit beaucoup contre ce que celui de Bourges avoit dit ; celui-ci lui repliqua. Tout le reſte du jour ſe paſſa en diſputes d'un côté & de l'autre. A la ſixiéme qui ſe tint le dixiéme Mai, l'Archevêque de Bourges dit qu'il falloit dès-lors travailler à la converſion du Roi, & qu'il ſe promettoit bien qu'après qu'il ſe ſeroit rangé à la Religion Catholique, tous les Partis voudroient bien le reconnoître. L'Archevêque de Lion répondit, que pourvû qu'il fût veritablement bon Catholique, & que le Pape le reconnût tel, il n'y auroit plus de difficulté. Les ſieurs de Chomberg & de Revol furent chargez d'en aller faire le rapport au Roi qui étoit alors à Mante. Le Roi les retint quelque tems

---

quia nonnulli exſpectare voluerunt donec Meduanius, qui tunc Remis erat, Lutetiam rediiſſet. In tertio colloquio armorum & hoſtilium omnium ceſſatio ſtatuta inter ambas partes fuit. In quarto colloquio Archiepiſcopus Bituricenſis, qui prior loquutus eſt; multa præmiſit de belli infortuniis & calamitatibus, de Regni Francici deſolatione, de miſera conditione populi, Nobilium & Eccleſiæ, cœtumque totum hortatus eſt ad remedia tot malis quærenda, ad pacem firmam faciendam. Hunc excepit Archiepiſcopus Lugdunenſis, qui ſimilia loquutus eſt, obiter autem obſervavit Unionis Socios, pacis ne nomen quidem in libello confeſſui oblato vel ſemel poſuiſſe. Reſumſit poſtea Bituricenſis, dixitque ad optatam illam pacem aſſequendam, Regem admittendum eum eſſe, qui natalium ordine ad ſolium regium vocabatur, quamlibet aliam viam & rationem infinita mala inducturam eſſe, Principemque cui Regnum competit ad Catholicam Religionem amplectendam paratum eſſe.

In pomeridiano confeſſu Archiepiſcopus Lugdunenſis, ab Unionis Sociis omnium ardentiſſimis concitatus, quæ Bituricenſis dixerat confutavit, nec fidendum Henrico dixit, ſe Catholicum velle fieri ſimulanti, neque admitti illum poſſe ſine extremo Religionis Catholicæ periculo. Sic ille nec ſine quorumdam offenſione loquutus eſt. Ipſum ſic loquentem intercepit Chavignius Comes, & poſtquam Lugdunenſis peroraverat, quam ſibi diſplicerent ſimilia dicta idem Comes teſtificatus eſt. Bituricenſis vero illius dicta eodem die depulit, ſicque deſiit quartus confeſſus.

Die Jovis quinto Maii quintus confeſſus habitus eſt. *Les mêmes.* Lugdunenſis contra Bituricenſis ſententiam plurima protulit; repoſuit Bituricenſis, ſicque per diem totum diſceptatum fuit. Decima die Maii ſextus confeſſus habitus eſt, in quo Bituricenſis dixit id curandum eſſe ut Rex ad veram fidem converteretur, ſperareque ſe ad Catholicam Fidem converſum illum, ab omnibus in Regem admittendum fore. Lugdunenſis vero dixit, dum vere Catholicus eſſet, & a Summo Pontifice admitteretur, omnem ſublatam difficultatem fore. Schombergius & Revolius rem nunciatum Henrico Regi, qui tunc Meduntæ erat, miſſi ſunt. Rex aliquantum illos detinuit, ut matu-

pour ſe déterminer, & déclara enfin qu'il vouloit ſe faire inſtruire. 1593.

Les deux Députez revinrent à Surene, & rapporterent à M. de Bourges les bonnes intentions de Sa Majeſté, & le deſir qu'il avoit de s'inſtruire de la Religion Catholique à deſſein de l'embraſſer après qu'il auroit connu la verité. L'Archevêque de Lion, & les plus zelez du parti de l'Union, ſe recrierent contre cette promte converſion, & apportoient des raiſons pour prouver qu'elle n'étoit pas ſincere. Cependant M. de Bourges donna à pluſieurs du Parti de l'Union des copies contenant le recit de ce qui venoit de ſe paſſer à l'Aſſemblée. Le Roi averti de tout, écrivit à pluſieurs Prélats & Docteurs, les invitant de venir l'inſtruire ſur le parti qu'il avoit à prendre pour être vrai enfant de l'Egliſe. Benoît Curé de S. Euſtache, Chavignac Curé de S. Sulpice, & Morenne Curé de S. Merri, ſe rendirent d'abord à Mante.

Le Roi ſe fait inſtruire.

Cela alarma les Seigneurs du parti Huguenot qui n'auguroient déja rien d'avantageux pour eux de ces Conferences, & ils en firent leurs plaintes au Roi qui leur répondit: *Si je ſuivois votre avis, il n'y auroit ni Roi ni Roiaume en peu de tems en France. Je deſire donner la paix à tous mes Sujets, & le repos à mon ame. Aviſez entre vous ce qui eſt de beſoin pour votre ſureté, je ſerai toujours prêt de vous faire contenter.* Sur la crainte qu'ils témoignoient d'avoir qu'on ne déclarât quelque choſe contre eux aux Conferences de Surene, les Princes & les Seigneurs Catholiques du Conſeil du Roi, leur donnerent par écrit une aſſurance du contraire. Quelques-uns de ces Reformez ne laiſſerent par d'écrire contre cette converſion du Roi. Mais la plûpart s'appaiſerent & demeurerent en paix, croiant que la neceſſité preſente l'avoit comme forcé à ce changement de Religion.

Les Huguenots s'alarment.

Cette nouvelle fit bien du mouvement dans le parti de l'Union. Un grand nombre d'entr'eux las d'une ſi longue guerre, n'attendoient que le tems où le Roi feroit cette démarche pour ſe tourner de ſon côté. Les Seize voiant ces mouvemens, vouloient à force qu'on diſcontinuât les Conferences. Ils ſe remuerent tant qu'ils obligerent le Duc de Maienne d'aller avec eux faire ſerment entre les mains du Légat, qu'ils ne reconnoîtroient point le Roi de Navarre, quand même il ſe feroit Catholique, à moins qu'ils n'en euſſent un ordre du Pape.

Cependant malgré les efforts des Seize, la ſeptiéme Conference commen-

---

rius deliberaret, tandemque dixit, ſibi cordi eſſe ut circa Religionem ipſe inſtitueretur.

Les mêmes. Ambo illi Deputati Surenam reverſi Bituricenſi retulere quam Rex bene affectus eſſet, & quam inſtitui in Fide optaret ad Catholicam Religionem amplectendam. Lugdunenſis & ardentiores Unionis Socii contra tam celerem converſionem clamavêre, nec ſinceram eſſe probare nitebantur. Interea Bituricenſis plurimis Unionis Sociis exſcripta dedit eorum quæ in congreſſu dicta geſtaque fuerant. Rex cui iſthæc omnia nota erant, Epiſcopis Doctoribuſque plurimis ſcripſit rogans venirent, ut ſibi ad Catholicam Eccleſiam aditum aperirent. Benedictus Curator Sancti Euſtachii, Chavigniacus Curator Sancti Sulpitii, & Marennus Curator Sancti Mederici ſtatim Meduntam venerunt.

Les mêmes. Hinc terror Hugonotorum partes invaſit, qui ex congreſſu mala ſibi portendi jam augurati fuerant. Apud Regem autem conqueſti ſunt, qui reſpondit ipſis: Si optata & conſilia veſtra ſequerer, nec Rex, nec Regnum Franciæ brevi foret. Pacem ſubditis meis omnibus conciliare cupio. Inter vos deliberate qua re ad ſecuritatem veſtram opus ſit, ut vobis fiat ſatis ſemper paratus ero. Cum porro timerent illi ne quid in congreſſibus Surenæ contra ipſos depromeretur, Principes & primores Catholici conſilii Regii, reſcriptum ipſis ſecuritatis dederunt. Aliqui ex Reformatis contra illam Regis converſionem ſcripſere: verum maxima pars quieti & in pace manſere, putantes rerum conditionem Regem ad mutandam Religionem compuliſſe.

Les mêmes. Hujuſce rei fama ad Unionis Socios perlata magnos concitavit motus. Illorum plurimi tam diuturnum bellum ægre ferentes, Regis converſionem exſpectabant, ut ad ejus partes accederent. Sextodecimani his conſpectis congreſſus intercipi & ceſſare omnino volebant. Meduanium autem coëgere ut ſecum in Legati manus juratum veniret, ſe Regem Navarræ in Regem Francorum admiſſurum non eſſe, etiamſi converteretur, niſi jubente Summo Pontifice.

Les mêmes. Tamenque nequidquam obſtantibus Sextodecima-

1593. Conference à la Raquete.

cée à Surene, fut continuée à la Raquete. L'Archevêque de Lion répondit à ce que l'autre Prélat avoit dit à Surene. Celui-ci lui repliqua. Ce n'étoient que des redites. Les Ligueurs s'en tenoient toujours à déclarer qu'ils ne reconnoîtroient point le Roi de Navarre quand même il se feroit Catholique, à moins qu'il ne fût admis par le Pape : & alors l'Archevêque de Bourges parlant plus librement dit ; qu'il falloit premierement reconnoître le Roi, s'il se faisoit Catholique, & puis envoier prier le Pape de l'absoudre, & que s'il le refusoit, les Evêques pourroient bien y pourvoir en France selon les privileges de l'Eglise Gallicane. On s'assembla encore à la Villette où l'on ne fit que rappeller ce qui avoit souvent été dit. Les Parisiens n'étoient pas fâchez de la repetition des Conferences, parce que cela leur procuroit une plus longue treve qui finit à l'avantage du Roi. Il assiegea ensuite & prit la Ville de Dreux, & obligea le Château de se rendre.

Propositions des Espagnols

Le parti de l'Union vouloit à force proceder à l'élection d'un Roi, & l'on fit pour se disposer à cela une Procession generale. Les Ministres d'Espagne avant que de faire la proposition du Roi leur Maître aux Etats, jugerent à propos d'en parler dans des Assemblées particulieres pour sonder la volonté & les desseins des Ligueurs. Ils demandoient que l'Infante d'Espagne fût déclarée Reine de France, & disoient que le dessein de Philippe étoit de la marier avec l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur. Cette demande déplut à tous les François, & même aux Seize, qui dirent, que tout ce qu'on pouvoit faire étoit de la déclarer Reine en la mariant avec un Prince François. Les Espagnols persuadez que la premiere proposition ne passeroit jamais, se reduisirent à offrir qu'elle épouseroit un Prince François, mais au choix du Roi Philippe son pere.

Les Députez des Seigneurs Catholiques Roiaux qui avoient assisté aux Conferences, écrivirent une longue lettre aux Députez de l'Union, se plaignant de ce qu'ils vouloient faire passer la Couronne de France à un Prince étranger, & le Parlement de Paris donna un Arrest où il défendoit de proposer un Prince ou une Princesse étrangers pour être établi Roi de France. On crut que cela s'étoit fait de concert avec le Duc de Maienne, ou du moins qu'il n'en fut pas fâché, quoiqu'il fît semblant de l'être. Il savoit que le Prince François à qui

---

nis septimus confessus Surenæ cœptus, Raquetæ continuatus est. Lugdunensis respondit iis quæ Bituricensis Surenæ dixerat. Hic Lugdunensi reponit : & sic quæ jam dicta fuerant repetebantur. Unionis Socii semper dicebant se Regem Navarræ non admissuros esse, etiamsi converteretur, nisi admitteretur a Summo Pontifice. Tuncque Bituricensis liberius loquens dixit, primo Regem esse admittendum si Catholicus fieret, & postea rogandum Papam fore, ut illum absolveret. Si vero id Papa negaret, tunc Episcopos in Francia posse huic rei prospicere secundum privilegia Ecclesiæ Gallicanæ. Ad Villetam etiam postea conventum est, ubi quæ jam dicta fuerant in memoriam revocata fuere. Parisini colloquia sic repeti non ægre videbant, quoniam inde longiores induciæ erant, & hæ in Regis commodum cesserunt, qui Drocum obsedit & cepit, castellumque ad deditionem compulit.

Thuanus. Cayet. Unionis factio Regem eligi omnino volebat ; ad eamque rem suscipiendam Processio generalis facta est. Hispaniæ Ministri antequam Regis sui propositum Ordinibus Regni proferrent, in peculiaribus cœtibus isthæc exponenda esse putavêre, ut optata & vota Sociorum agnoscerent. Petebant illi ut Regis Hispaniæ filia Regina Francorum declararetur, dicebantque Philippum in proposito habere, ut illam cum Ernesto Archiduce Imperatoris fratre connubio jungeret. Id Francis omnibus, etiamque Sextodecimanis summe displicuit, qui dicebant posse tantum illam declarari Reginam, si alicui Franco Principi nuberet. Hispani cum viderent primam conditionem nunquam admittendam fore, proposuere demum illam nupturam Principi Franco, sed quem Philippus deligeret.

Les mêmes. Deputati Regiorum Procerum Catholicorum, qui congressibus interfuerant, prolixam epistolam scripsere Deputatis Unionis, querentes quod ad extraneum Principem Coronam Francicam traducere vellent. Curia vero Senatus scitum emisit, quo prohibebatur ne Princeps extraneus seu vir seu femina in Regem Francorum proponeretur, creditumque fuit illud annuente Meduanio factum fuisse ; vel saltem ipsum id non ægre tulisse, etsi iram simulabat ; non ignorabat enim Principem Francum, quem ad ducendum

on

on vouloit faire épouſer l'Infante, étoit le Duc de Guiſe ſon neveu ; à quoi il n'auroit jamais pû ſe reſoudre. Pour éluder la pourſuite des Eſpagnols, il differoit toujours & faiſoit naître des incidens, pour renvoier cette affaire aux Calendes Greques. 1593.

Il étoit ſur le point de faire une treve avec le Roi. Le Légat menaça qu'il ſe retireroit de Paris ſi l'on parloit de paix ou de treve. Cela ne fit qu'arrêter la choſe pour fort peu de tems. Et le Légat voiant qu'on remettoit cette treve ſur le tapis, que l'Union & le Tiers-Etat même inclinoient fort à la faire, & qu'il n'y avoit que le Clergé qui s'y oppoſât ; de concert avec les Eſpagnols, il propoſa au Duc de Maienne que ſon neveu le Duc de Guiſe ſeroit déclaré Roi en épouſant l'Infante. Les Eſpagnols montrerent les Lettres de créance qu'ils avoient du Roi d'Eſpagne. Le Duc de Maienne fit ſemblant d'en être bien aiſe. Mais il demanda d'être dédommagé & recompenſé de tant de frais & de tant de peines qu'il avoit ſouffert pour le parti de l'Union. Les Eſpagnols lui accorderent tout ce qu'il voulut. Il fallut mettre l'affaire en déliberation. Mais Baſſompierre Procureur du Duc de Lorraine, de concert avec le Duc de Maienne, s'y oppoſa, diſant que cela ne ſe pouvoit faire ſans le conſentement de ſon Maître. Le Duc de Maienne, l'Archevêque de Lion, & tous les Seigneurs de ce Parti, y mirent auſſi oppoſition. Le menu peuple du parti de l'Union étoit fort diviſé ; les uns étoient pour le Duc de Maienne ; les autres pour le Duc de Guiſe. Il y en avoit auſſi qui tenoient pour le Duc de Nemours. Et comme Anne d'Eſt Ducheſſe de Nemours, étoit mere du Duc de Maienne, & en ſecondes nôces du Duc de Nemours, & grand-mere du Duc de Guiſe, quelques-uns l'appelloient la Reine Mere.

On propoſe le mariage du Duc de Guiſe avec l'Infante.

Ceux qui étoient pour le Duc de Guiſe ſe déchaînerent contre le Duc de Maienne, & animerent leurs Prédicateurs, qui le déchiroient en pleine chaire. Malgré tout cela le Duc fit une treve avec le Roi. Le Légat & les Eſpagnols, qui avoient manqué leur coup, furent comme forcez de l'accepter.

Le Roi prit ce tems de treve pour ſe faire inſtruire. Il alla à S. Denis où ſe trouverent l'Archevêque de Bourges, Grand Aumônier de France, les Evêques de Nantes & du Mans, & M. du Perron nommé à l'Evêché d'Evreux. Il y a apparence qu'il avoit déja pris ſon parti avant que d'y aller. Les Conferen-

---

filiam Hiſpaniæ Regis proponebant, eſſe Guiſium Ducem fratris ſui filium, cui rei nunquam ille aſſenſum dediſſet. Ut Hiſpanorum autem molimina eluderet, tempus ducebat, & obices comminiſcebatur ut ad Calendas Græcas rem mitteret.

Les mêmes. Inducias cum Rege facere meditabatur. Legatus vero cum minis edixit, ſe Lutetia diſceſſurum eſſe ſi vel de pace vel de induciis ageretur. Hinc autem tantum accidit ut res tantiſper differretur. Legatus vero de induciis frequenter agi videns, atque Unionem, tertiumque Ordinem ab illis non abhorrere, ſolo repugnante Clero, cum Hiſpanis conſentiens Meduanio dixit filium fratris ſui Guiſium filiam Regis Hiſpaniæ ducendo Regem declarandum fore. Hiſpani vero Regis ſui annuentis literas monſtrabant. Meduanius ſe libenter rem audire ſimulavit ; ſed petebat ut tantorum ſibi ſumtuum, tantorum ſudorum quæ Unionis cauſa ſuſtinuerat, merces daretur. Hiſpani optata omnia ipſi offerebant. De re illa deliberatum fuit, ſed Baſſompetra Lotharingiæ Ducis Procurator, connivente Meduanio, interceſſit dicens, non poſſe rem perfici, niſi advocato & conſentiente hero ſuo. Meduanius etiam, Archiepiſcopus Lugdunenſis & proceres multi obſtitere. Plebs Unioni addicta diviſa erat ; alii enim Meduanio, alii Guiſio favebant. Quidam etiam pro Nemoroſio Duce ſtabant. Quia vero Anna Eſtenſis Nemoroſia mater erat Meduanii, & ex ſecundo conjuge etiam Nemoroſii, & avia quoque Guiſii Ducis, quidam illam Reginam matrem appellabant. *M. de l'Etoile.*

Qui Guiſio favebant contra Meduanium inſurrexere, & Concionatores contra illum excitavêre, qui illum in concionibus publicis traducebant. His nihil obſtantibus Meduanius, inducias cum Rege pepigit. Legatus & Hiſpani, qui optata aſſequuti non fuerant, illas admittere compulſi ſunt.

Hoc induciarum tempore Rex ſe in Religione inſtituendum curavit. Ad Sanctum Dionyſium venit, ubi erant Archiepiſcopus Bituricenſis, Magnus Franciæ Eleemoſynarius, Epiſcopi Namnetenſis & Cenomanenſis, & Perronius, qui ad Epiſcopatum Ebroicenſem nominatus fuerat. Veroſimile autem eſt Regem antequam illò veniret, jam ad rem peragendam paratum fuiſſe. Colloquia diuturna non fuere, tan- *Les mêmes.*

1593. ces ne furent pas longues; il ſe rendit enfin bon Catholique Romain. Le Cardinal Légat fit ſon poſſible pour détourner les Pariſiens d'aſſiſter à la converſion du Roi. Il eut beau faire; la foule y fut fort grande. Cette converſion ſe fit avec toute la ſolemnité poſſible. Le Roi ſe confeſſa. Tout ce qui ſe paſſa à cette action celebre, eſt rapporté fort en détail par les Auteurs du tems. Il envoia à tous les Parlemens des Lettres où il donnoit avis de ſa converſion. Il écrivit auſſi au Pape une Lettre pleine de ſoumiſſion, où il lui diſoit comment il s'étoit réduit au giron de l'Egliſe.

Le Roi ſe convertit à la Religion Catholique.

Cependant le Duc de Maienne fit renouveller le ſerment que ceux de l'Union avoient déja fait, & fit auſſi publier le Concile de Trente. Cette converſion du Roi fit une grande revolution dans le parti de l'Union. Pluſieurs furent bien-tôt diſpoſez à le reconnoître: nous en verrons bien-tôt les effets. Le Roi alla à Melun, il fut averti par le Pere Seraphin Jacobin, que Pierre Barriere étoit venu à cette Ville pour le tuer. Barriere fut ſaiſi & mis à la queſtion, où il déclara pluſieurs complices de ſa damnable entrepriſe. Il fut enfin condamné à être tenaillé & puis roüé tout vif & à expirer ſur la roüe. La Sentence fut executée.

Pierre Barriere veut tuer le Roi, eſt executé.

Le Duc de Savoie qui venoit de reprendre les places que Leſdiguieres avoit priſes en Piémont, hors le Château de Caours, fut compris dans la treve, & l'accepta de bon cœur. Le Duc de Nemours ne fut pas ſi heureux. Les Lionnois mécontens de lui, & perſuadez qu'il vouloit ſe rendre Souverain de Lion & du payis des environs, s'armerent contre lui, l'aſſiegerent dans ſa maiſon, le prirent & le mirent en priſon au Château de Pierre-Enciſe. On ſoupçonna le Duc de Maienne d'avoir excité ſous main les Lionnois contre lui: mais il s'en juſtifia par un écrit qu'il fit publier.

Le Duc de Nemours mis en priſon.

Le Roi envoia le Duc de Nevers à Rome pour obtenir l'abſolution du Pape. Mais il fut fort traverſé dans ſa négociation par les Eſpagnols & par le Cardinal de Joyeuſe & Seneſcei Députez de l'Union. Il eut pourtant audience de Sa Sainteté, quoique peu favorable pour le Roi. Malgré les ordres qu'il reçût du Pape de ſortir de Rome, il trouva moyen de s'y tenir juſqu'à l'année ſuivante, où nous parlerons encore de ſa négotiation.

La treve étant finie, ceux du parti de l'Union & le Duc de Maienne en

---

demque ſe ille Catholicum Romanum eſſe profeſſus eſt. Legatus nihil non egit, ut cohiberet ne Catholici Regis converſioni adeſſent: ſed fruſtra, frequentia enim populi ingens fuit. Hæc Regis converſio cum quanta poterat ſolennitate celebrata fuit. Henricus peccata confeſſus eſt. Quidquid hic geſtum fuit, ſingulatim a Scriptoribus iſtius ævi recenſetur. Rex ad omnes Senatuum Curias literas miſit, queis converſionem ſuam nunciabat. Summo etiam Pontifici ſcripſit literas obſequentiæ pleniſſimas, ſe ad Eccleſiæ gremium reductum teſtificantes.

Les mêmes. Interea Meduanius ſacramentum ab Unione præſtitum renovari juſſit, & Tridentinum Concilium publicari. Regis converſio in Unionis partes magnam invexit mutationem. Multi ad ipſum in Regem admittendum cito reducti fuerunt, ut mox videbitur. Rex Melodunum ſe contulit, & a P. Seraphino Dominicano ſubmonitus fuit, quod Petrus Barrerius Regis occidendi cauſa iſtuc veniſſet. Sceleſtus ille comprehenſus tormentis ſubjicitur, multoſque ſibi conſcios declarat, hinc forcipibus laceratur, demum rotæ impoſito vivo membra franguntur, ſicque ex Judicum ſententia donec exſpiraret manſit.

Les mêmes. Sabaudus, qui oppida a Diguierio capta receperat, uno excepto Cauortii Caſtello, in partem induciarum venit, quas libenter admiſit. Nemoroſius non ita feliciter rem geſſit. Lugdunenſes ipſi infenſi, cum perſuaſum haberent id moliri ipſum ut Lugduni & vicinæ regionis ſe ſupremum dominum conſtitueret, armis aſſumtis illum in domo ſua verſantem obſedere, captumque in caſtellum Inciſæ-petræ conjecere cuſtodiendum. In ſuſpicionem venit Meduanius quod Lugdunenſes ad id agendum concitaſſet. Verum ille, ſcripto edito, hac de re ſeſe purgavit.

Les mêmes. Rex Nivernenſem Ducem Romam miſit, qui Summi Pontificis abſolutionem impetraret: ſed illi admodum obſtitêre Hiſpani, necnon Cardinalis Joüſa & Seneſcæus ab Unione miſſi, tamenque in Pontificis conſpectum admiſſus fuit, etſi pro Regis cauſa parum profecit. Juſſus a Papa excedere Roma, nihilominus ibi manſit uſque ad ſequentem annum, ubi illum adhuc negotiantem videbimus.

Les mêmes. Cum induciarum tempus tranſactum eſſet, Unionis Socii & Meduanius prorogari illas petiere. Vide-

demanderent la continuation. Il ſembloit que c'étoit l'intereſt du Roi de faire la guerre pour ſerrer Paris & l'affamer. Cependant il accorda la prolongation de la treve, & l'experience fit voir qu'elle étoit plus à l'avantage du Roi que du Duc de Maienne & des Eſpagnols. Dans ces allées & venuës que les Pariſiens faiſoient à la Cour du Roi, pluſieurs ſe tournoient de ſon côté. Sa converſion avoit levé tous les obſtacles. Boiſrozé qui s'étoit revolté contre le Marquis de Villars, vint le premier ſe donner au Roi, avec deux places de la Normandie, Fécan, & l'Iſlebonne. 1593. Treve prolongée.

Le Roi ſe rendit à Dieppe, où la Dame de Balagni vint le trouver au nom de ſon mari, & traita avec lui à cette condition, qu'il mettroit Cambrai & le Cambreſis ſous la protection du Roi, que Balagni auroit Cambrai & le Cambreſis à titre de Prince Souverain, en reconnoiſſant pourtant Sa Majeſté, & qu'il ſeroit fait Maréchal de France. Le Roi monta ſur mer à Dieppe, & alla aborder à Calais, & puis à Boulogne, pour une Conference qu'il devoit avoir avec des gens de la Reine d'Angleterre : mais elle aiant manqué à ſa parole, il revint à Mante. Le ſieur de Vitri Gouverneur de Meaux, ſe remit vers la fin de cette année ſous l'obéiſſance du Roi, & porta les Habitans de Meaux à faire de même. Ils prirent tous l'écharpe blanche le jour de Noel, & le 27 de Decembre le Roi declara que la treve étoit finie, offrant pourtant de la continuer, ſi l'on vouloit traiter de la paix. Le Duc de Maienne donna ordre à pluſieurs Chefs des Politiques Roiaux de ſortir de Paris. Le Roi continua la treve avec le Duc de Lorraine ſeulement. Meaux réduit ſous l'obéiſſance du Roi.

Malgré les efforts des Seize & des plus zelez Ligueurs, la converſion du Roi porta les Villes & les Peuples à ſe remettre comme à l'envi ſous l'obéiſſance du Roi. Le Duc de Maienne voiant le ſieur de Belin Gouverneur de Paris, fort enclin à la paix, & à ſe ſoumettre au Roi, lui ôta le Gouvernement & le donna à Briſſac, malgré les prieres que lui firent les Politiques Roiaux qui augmentoient tous les jours en nombre, de conſerver dans ſa Charge le ſieur de Belin, qui fut caſſé, & alla ſe rendre au Roi. Le Duc de Maienne recevoit de tous côtez des avis des Gouverneurs qui lui marquoient qu'ils ne pouvoient plus contenir le peuple. Le ſieur de Villars Gouverneur de Rouen, lui envoia dire que dans l'état preſent des choſes il ne pouvoit ſe diſpenſer de 1594. Le ſieur de Villars traite avec le Roi.

---

batur certe Regi magis utile fore, ſi bellum induceret, & Lutetiam arctius cinctam fame ad deditionem compelleret : at ille inducias conceſſit, atque experimento comprobatum fuit opportuniores illas Regi, quam Meduanio & Hiſpanis fuiſſe. Ex Pariſinis enim multi, qui ad aulam regiam ventitabant, ad partes ejus ſeſe vertebant; converſio enim illius obices omnes amoverat. Boſcoroſæus qui in Villarium rebellaverat, primus Regi ſeſe deditum venit, cum duobus Normanniæ munitis oppidis Fiſcanio & Inſula-Bona.

Les mêmes. Dieppam Rex ſe contulit, quo Balanii uxor viri ſui nomine ipſum convenit, & cum ipſo Rege hanc pactionem iniit, quod Balanius Cameracum & Cameracenſem tractum ſub Regis protectione poneret, quodque Balanius urbem & tractum Principatûs titulo retineret, Regemque tamen ut Dominum ſuum agnoſceret, ac Mareſcallus Franciæ crearetur. Rex Dieppæ mare conſcendit, Caletumque appulit, & poſtea Bononiam, ut cum quibuſdam a Regina Angliæ mittendis colloquia miſceret : ſed cum illa non miſiſſet, Rex Meduntam venit. Vitrius Meldarum Præfectus, ad Regis obſequentiam ſe convertit & Meldenſibus ut idipſum facerent auctor fuit, omneſque faſciam albam in die Natali Domini aſſumſere. Vigeſima-ſeptima vero die Decembris declaravit Rex induciarum ſpatium finiiſſe, ſeque tamen ad illas prorogandas paratum dum de pace ageretur. Meduanius juſſit plurimos Politicorum regiorum Primipilares Lutetia egredi. Rex inducias cum Duce Lotharingiæ tantum prorogavit.

Fruſtra obnitentibus Sextodecimanis, & ardentioribus Sociis, Regis converſio urbes & populos certatim ad regias partes reduxit. Meduanius vero cum videret Belinum Lutetiæ Præfectum erga Regem eſſe propenſum, ſubmoto illo Briſſacum Præfectum conſtituit, nihil obſtantibus Politicorum precibus, quorum numerus in dies augebatur, quique Belinum in munere ſervari peroptabant. Ille vero deſtitutus Regi ſe ſe ſtatim dedidit. Meduanius autem undique Præfectorum monita accipiebat, queis indicabant illi non poſſe populos ne Regi ſeſe dederent contineri. Villarius Rothomagi Præfectus, miſit qui Meduanio dicerent ſe in præſenti rerum conditione ad tractan- *Les mêmes.*

1594. traiter avec le Roi. Le Duc lui répondit qu'il fit comme il l'entendroit. Les Députez d'Orleans vinrent auſſi lui dire, que puiſqu'ils n'avoient pû obtenir la treve ils alloient traiter avec Roi; il les pria inſtamment, mais inutilement, de ſe tenir fermes dans l'Union; ils firent leur traité pour le Duché d'Orleans & de Berri.

Les Lionnois qui, comme nous avons dit, avoient enfermé le Duc de Nemours dans Pierre-Enciſe, firent avertir le Colonel Alfonſe d'Ornano, Gouverneur pour le Roi en Dauphiné, de ſe rendre près de leur Ville avec des troupes pour les aider à ſe mettre en l'obéiſſance de Sa Majeſté. Il n'y manqua pas, & les Lionnois prirent les armes. On cria vive le Roi par tout; on chanta le *Te-Deum* en réjouiſſance. Dans toutes les ruës on brûloit les armes d'Eſpagne, de Savoie, de Nemours & l'Effigie de la Ligue peinte en Sorciere. Le ſieur de la Châtre remit auſſi Orleans ſous l'obéiſſance du Roi, & Bourges ſuivit ſon exemple. Cependant le Pape intimidé par les Eſpagnols, étoit toujours inflexible aux prieres du Duc de Nevers, qui fut enfin obligé de prendre congé de Sa Sainteté, & de s'en retourner en France.

Reduction de Lion.

Le 27 Fevrier de cette année, le Roi alla ſe faire ſacrer & couronner à Chartres. La Sainte Ampoule qui étoit alors à Marmoutier, y fut apportée par un Religieux de l'Abbaye. Ce fut l'Evêque de Chartres qui fit la Ceremonie. Les douze Pairs de France y firent leur fonction; le Prince de Conti pour le Duc de Bourgogne; le Comte de Soiſſons pour le Duc de Normandie; le Duc de Montpenſier pour le Duc d'Aquitaine; le Duc de Piney de Luxembourg pour le Comte de Toulouſe; le Duc de Rais pour le Comte de Flandres; le Duc de Vantadour pour le Comte de Champagne; l'Evêque de Chartres pour l'Archevêque de Reims; l'Evêque de Nantes pour l'Evêque Duc de Laon; l'Evêque de Digne pour l'Evêque Duc de Langres; l'Evêque de Maillezais pour l'Evêque Comte de Beauvais; l'Evêque d'Orleans pour l'Evêque Comte de Châlon; l'Evêque d'Angers pour l'Evêque Comte de Noion. Tout s'y paſſa en la maniere accoutumée; & après la ceremonie, le Roi fit un grand feſtin aux Princes, aux Seigneurs & aux Dames.

Sacre du Roi.

Cependant le Duc de Maienne étoit à Paris bien embaraſſé du parti qu'il avoit à prendre. Après s'être attiré la haine des Seize & des Eſpagnols, pour

---

dum cum Rege neceſſario compelli. Reſpondit Meduanius, pro lubito ſuo ageret. Aurelianenſes Deputati venere, Meduaniumque adiere, dicentes ſe cum inducias impetrare non potuiſſent, cum Rege tractaturos eſſe. Rogavit ille in Unione perſtarent, ſed fruſtra: ipſi namque cum Rege pro Ducatibus Aurelianenſi & Bituricenſi pacti ſunt.

Thuanus. Cayet. Lugdunenſes, qui ut diximus, Nemoroſium in caſtello Petræ-inciſæ incluſerant, Alfonſum Ornanum in Delphinatu pro Rege Præfectum monuerunt, ut prope urbem ſuam cum copiis accederet, ſibique auxilio eſſet Regi ſe ſubdere volentibus. Venit ille, & Lugdunenſes arma arripuere. Per totam urbem, *Vivat Rex* clamatum eſt, & Canticum, *Te Deum laudamus* præ gaudio publice emiſſum. In vicis omnibus comburebantur inſignia Hiſpaniæ, Sabaudiæ, Nemoroſii & effigies Unionis, veneficæ formæ depictæ. Caſtræus etiam Aurelianum ſub Regis obedientiam reduxit, & Bituricæ Aureliani exemplum ſequutæ ſunt. Interea Summus Pontifex, cum Hiſpani minis additis obſiſterent, Nivernenſis precibus flecti non potuit, qui tandem Papæ valedicere coactus, in Franciam eſt reverſus.

Les mêmes. Vigeſima-ſeptima die Februarii iſtius anni Rex Autricum Carnutum ſe contulit, ut ibi inungeretur, Rexque coronaretur. *Sacra Ampulla*, quæ tunc in majori Monaſterio prope Cæſarodunum erat, iſtuc allata fuit. Epiſcopus Carnotenſis ceremoniam celebravit. Duodecim Franciæ Pares ſua obiere munera. Princeps Contius pro Duce Burgundiæ adfuit; Comes Sueſſionenſis pro Duce Normanniæ; Dux Monpenſerius pro Duce Aquitaniæ; Dux Pinæus Luxemburgicus pro Comite Toloſæ; Dux Radeſius pro Comite Flandriæ; Dux Ventadurius pro Comite Campaniæ; Epiſcopus Carnotenſis pro Archiepiſcopo Remenſi; Epiſcopus Namnetenſis pro Epiſcopo Duce Laudunenſi; Epiſcopus Dinienſis pro Epiſcopo Duce Lingonenſi; Epiſcopus Maleacenſis pro Epiſcopo Comite Bellovacenſi; Epiſcopus Aurelianenſis pro Epiſcopo Comite Catalaunenſi; Epiſcopus Andegavenſis pro Epiſcopo Comite Noviodunenſi. Omnia pro conſuetudine geſta fuere, & poſt ceremoniam Rex Principes, Proceres, feminaſque Nobiles magnifico convivio excepit.

Les mêmes. Interea Meduanius Lutetiæ erat, quid conſilii caperet vix reperire valens. Poſtquam Sextodecimano-

ſe ſoutenir contre eux il avoit été comme forcé de favoriſer les Politiques ou Roiaux qui s'étoient merveilleuſement accrus en nombre & en puiſſance. Mais le but de ceux-ci étoit de donner entrée au Roi dans Paris. Ils n'avoient juſques-là ſoutenu le Duc de Maienne qu'à cette intention, & pour ſe défendre contre les Seize & les Eſpagnols. Le Duc ſe voiant donc entre deux partis, dont aucun ne lui étoit favorable, jugea à propos de ſe retirer à Soiſſons, & dit pour pretexte qu'il alloit joindre le Comte de Mansfeldt qui entroit en France avec une armée du côté de la Picardie. 1594.

Le ſieur de Briſſac qu'il avoit mis Gouverneur en la place du ſieur de Belin, fut d'abord ſuſpect aux Pariſiens Roiaux. Mais quand ils l'eurent ſondé, ils le trouverent tout diſpoſé à donner entrée au Roi dans la Ville. Ils prirent leurs meſures enſemble, & convinrent que la nuit de l'execution de leur projet, ils ſe ſaiſiroient de la porte Neuve, de celles de S. Honoré, de S. Denis & de S. Martin, & y mettroient des corps de garde à leur devotion. Ils en donnerent avis au Roi. Le jour marqué pour l'execution fut le 22. Mars. Briſſac eut l'adreſſe de faire marcher une partie des troupes du Duc de Feria pour aller couper un convoi qui venoit, diſoit-il, de Palaiſeau à S. Denis. Le Duc de Feria qui ſe méfioit de lui, avoit mis à ſa ſuite quelques Capitaines & Soldats Eſpagnols pour l'accompagner dans ſes rondes, avec ordre de le tuer s'ils voioient quelque mouvement en faveur du Bearnois. Il s'en débaraſſa quoique avec peine. Reduction de Paris.

Les troupes du Roi ſous la conduite de Vitri, entrerent par la porte S. Denis, & ſuivant l'ordre du Roi, il ſe ſaiſit des ramparts de ce côté. Les autres entrerent par la porte Neuve ou par la porte S. Honoré. Il y eut un corps de garde de vingt-cinq Lanskenets qui firent reſiſtance; mais ils furent tous ou tuez, ou jettez dans la riviere. Le Roi entra lui-même dans Paris; & ſur le bruit que firent ces Lanskenets, il ſe fit armer. Il ne trouva aucune reſiſtance dans la Ville. Il fit dire au Duc de Feria & aux Eſpagnols, qu'il leur donneroit un paſſeport pour ſe retirer avec armes & bagage, pourvû qu'ils ſe tinſſent en repos: ce qu'ils accepterent volontiers. Après cela tout étant en paix, le Roi alla entendre la Meſſe à Notre-Dame. Le Roi entre dans Paris.

On crioit par tout *vive le Roi*. Crucé & quelques autres Ligueurs firent

---

rum & Hiſpanorum ſibi odium peperterat, ad Politicos ſive Regios declinare coactus fuerat, qui numero & poteſtate mirum in modum aucti erant. Horum ſcopus erat Regem in urbem inducere. Illa ſolum de cauſa Meduanio hactenus opem tulerant, utque contra Sextodecimanos & Hiſpanos tuti manerent. Dux ergo ſe inter duas partes poſitum videns, quarum neutra ipſi favebat, Auguſtam Sueſſionum ſe recepit, obtentum proferens ſe Mansfeldium Comitem junctum adire, qui tunc in Franciam per Picardiam cum exercitu intrabat.

Les mêmes. Briſſacus, quem in Belini locum Lutetiæ Præfectum conſtituerat, ſtatim Pariſinis Regiis ſuſpectus fuerat; ſed poſtquam intima illius animi ſenſa percepere, ipſum ad Regem in urbem inducendum pronum deprehenderunt. De modo autem cum illo convenerunt; ut ſcilicet qua nocte res ageretur, portam novam ipſi occupaturi eſſent, itemque portas Sancti Honorati, Sancti Dionyſii & Sancti Martini, & armatorum ſuorum cuſtodias in illis poſituri. Illud Regi nunciavêre, dieſque ad rem exſequendam indictus fuit vigeſimus ſecundus Martii, quo die Briſſacus aſtu uſus partem copiarum Fetiæ Ducis extra urbem miſit, ut commeatum interciperet, qui, ut dicebat ille, Palatiolo in oppidum Sancti Dionyſii veniebat. Dux tamen Feriæ qui Briſſaco non fidebat, cum ipſo aliquot duces & milites Hiſpanos ire juſſerat, dum urbis loca luſtraret, juſſos illum occidere, ſi quid in Benearni gratiam facere deprehenderetur, quod ille tamen nec ſine ſolicitudine vitavit. *M. de l'Etoile.*

Regis copiæ, duce Vitrio, per Sancti Dionyſii portam intravêre. Vitrius vero, ut Rex juſſerat, propugnacula muroſque circum occupavit. Alii vel per portam novam, vel per S. Honorati portam intravêre. Erat cuſtodia quædam viginti quinque Germanorum peditum, qui obſtitere intrantibus, ſed omnes vel cæſi; vel in flumen conjecti ſunt. Rex ipſe Lutetiam intravit, & audito Germanorum tumultu, armis ſeſe obtexit. Neminem ſibi obſiſtentem in urbe reperit, & Duci Feriæ, Hiſpaniſque edici juſſit, ſe illis ſecuritatem daturum eſſe ut cum armis & ſarcinis exirent, dum quieti manerent & nihil turbarent; quam illi conditionem libenter admiſere. Poſtea cum omnia in pace eſſent, Rex ad Eccleſiam Beatæ Mariæ Miſſam auditurus properavit. *Les mêmes.*

Per totam urbem clamabatur, *Vivat Rex*. Crucæus *Les mêmes.*

1594. un tumulte ; mais cela fut bien-tôt appaiſé. Le Cardinal de Pellevé furieux Ligueur, qui étoit au lit malade, à cette nouvelle entra d'abord en freneſie, & mourut peu de tems après, en diſant : *Qu'on le prenne, qu'on le prenne.* En moins de deux heures Paris fut en paix, les boutiques furent ouvertes. Le Gouverneur de la Baſtille nommé du Bourg, fit braquer ſon artillerie, & tira quelques volées de canon, faiſant mine de vouloir faire reſiſtance; mais il rendit la place le Samedi après. Le jour de ſon entrée, le Roi après avoir dîné au Louvre, alla à la porte Saint Denis pour voir ſortir le Duc de Feria & Dom Diego d'Ibarra avec les Eſpagnols. Ils le ſaluerent avant que de partir, & le Roi leur dit : *Je me recommande à votre Maître; mais n'y revenez plus.* A ſon arrivée le Roi créa Maréchal de France le ſieur de Briſſac.

PL. LI. L'entrée d'Henri IV. dans Paris fut gravée au burin dans le tems même, telle que nous la donnons. Le Roi & ſes gens armez avec le caſque viennent d'entrer par la porte neuve le long de la riviere. La troupe qui ſuit le Roi continuë d'entrer. On voit ici Henri IV. fort reſſemblant, à cheval, armé de cuiraſſe, aiant ſur la tête un chapeau orné d'un plumet. Ceux qui vont à la tête défont ces vingt-cinq ou trente Lanskenets, les tuent ou les jettent dans la Seine. Ces Lanskenets portent des chapeaux de forme particuliere. Quelques-uns diſent que le Roi entra par la porte S. Honoré, & paſſa par la ruë de même nom, pour ſe rendre à Notre-Dame. Le Samedi après la Baſtille & le Château de Vincennes ſe rendirent. Le Roi donna une abſolution generale pour tous ceux qui avoient auparavant agi contre lui, & recompenſa bien ceux qui l'avoient ſervi dans une affaire ſi importante. La Semaine Sainte il toucha ſix à ſept cens malades des écroüelles, & l'on dit que pluſieurs en guerirent. On ajoute que les Eſpagnols fort ſujets à ce mal, l'avoient apporté dans Paris, & que la maladie ceſſa après leur départ.

La converſion du Roi avoit ébranlé beaucoup de gens du parti de l'Union, qui las d'une ſi longue & pernicieuſe guerre civile, eſperoient en le reconnoiſſant, de mettre fin à tant de miſeres. Mais après la réduction de Paris, les Villes, les Gouverneurs de Provinces, & les autres Chefs vinrent comme à l'envi traiter avec le Roi pour ſe réduire ſous ſon obéiſſance aux meilleures conditions qu'ils pourroient. Les peuples qui pendant la treve avoient com-

---

& quidam alii Socii tumultum excitavêre; ſed cito turba ſedatur : Cardinalis Pellevæus, qui Unioni ad furorem uſque addictus erat, tunc ægrotus decumbebat. Re audita in freneſim incidit, obiitque dicendo, *Comprehendite, comprehendite illum.* Minus quam duarum horarum ſpatio Lutetia in pace fuit; tabernæ, officinæque omnes apertæ ſunt. Baſtiliæ Præfectus, Burgus nomine, tormenta direxit & quædam exploſit, quaſi obſiſtere vellet; ſed Sabbato ſequenti arcem illam dedidit. Eodem die quo ingreſſus Rex eſt, poſtquam in Lupara pranſerat, ad Sancti Dionyſii portam ſe contulit, ut egredientes Ducem Feriam & Didacum Ibarram cum Hiſpanis videret. Ipſum vero Regem antequam proficiſcerentur ſalutavêre, qui dixit illis, *Domino veſtro me commendo, ſed ne huc revertaminii* : qua die advenit Rex Briſſacum Mareſcallum Franciæ creavit.

Ingreſſus Henrici IV. Lutetiam eo ipſo tempore in tabula ænea inſculptus fuit, qualem hic proferimus. Rex & armatorum galeam geſtantium turma, per portam-novam ingreſſi, juxta fluvium gradiuntur. Quæ Regem ſequitur turma poſt illum ingreditur. Hic Henricus IV. viſitur optime repræſentatus, lorica armatus, petaſum pluma ornatum capite geſtans. Qui primi in Regia turma incedunt, viginti-quinque vel triginta Germanos illos vel occidunt, vel in flumen conjiciunt; qui Germani petaſos formæ ſat ſingularis geſtant. Quidam tamen narrant Regem per S. Honorati portam ingreſſum, per vicum ejuſdem nominis, in Eccleſiam Beatæ Mariæ ſe contuliſſe.

Sabbato ſequenti Baſtilia & Caſtellum Vincennenſe ſeſe Regiis dedidere. Rex abſolutionem omnibus, qui ſibi hactenus adverſati fuerant, dedit, eoſque qui ſe in tanta re juverant, muneribus cumulavit. In hebdomada ſancta ſexcentos ſeptingentoſve qui ſtruma laborabant tetigit, & plurimi convaluere. Narratur autem Hiſpanos quorum plurimi hac ægritudine ſunt affecti, illam Lutetiam importaviſſe, eamque deſiiſſe poſtquam illi receſſerant. *Thuanus. Cayet.*

Converſio Regis multos Unioni addictos commoverat, qui tam diuturno & pernicioſo bello civili defatigati, ſperabant ſe Regem admittendo miſeriarum finem viſuros eſſe; ſed poſt Lutetiæ reductionem, urbes & Præfecti provinciarum quaſi certatim ad Regem venerunt, ut quam melioribus poſſent conditionibus admitterentur. Populi qui induciarum *Les mêmes.*

ENTRÉE D'HENRY QUATRE DANS PARIS.



mencé à gouter les fruits de la ceſſation d'hoſtilitez, n'aſpiroient qu'après une paix ſolide qui mît fin à tant de maux.

1594. Tumulte des Tard-aviſez.

Il y eut pourtant du tumulte en certaines Provinces; dans le Limoſin, dans le Querci, dans l'Angoumois, ils ſe plaignoient que la Nobleſſe les pilloit & les ruinoit. Ils prirent les armes dans le tems où l'on ne parloit que de la paix dans tout le Roiaume. Cela fut cauſe qu'on les nomma les Tard-aviſez. Ils appelloient les Gentilshommes, les Croquans, parce que, diſoient-ils, ces gens ne penſoient qu'à excroquer & à piller leurs biens. Mais la Nobleſſe rejetta ſur eux ce ſobriquet; enſorte qu'on les appella depuis eux-mêmes les Croquans. En Perigord ils s'attrouperent juſqu'à trente-cinq ou quarante mille hommes. Mais le Maréchal de Matignon & d'autres qui s'en mêlerent, conduiſirent ſi ſagement cette affaire, que tout fut appaiſé ſans effuſion de ſang.

Reduction de Rouen & d'autres villes.

Le ſieur de Villars envoia Philippe Deſportes au Roi pour traiter de la réduction de Rouen, du Havre de Grace, de Harfleur & de pluſieurs autres Villes & places de la Normandie & du voiſinage. Il demandoit entre autres choſes, que la Charge d'Amiral de France que lui avoit donné le Duc de Maienne, lui fut conſervée. Le Roi lui accorda tout. Mais comme il avoit déja donné cette Charge à Biron, celui-ci reſiſta quelque tems; il y conſentit enfin, & fut fait Maréchal de France. Toute la Normandie fut ainſi réduite. Il ne reſtoit plus qu'Honfleur, où le Chevalier de Grillon Gouverneur, ne voulut pas ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi, avec le ſieur de Villars. Mais bientôt après il ſuivit ſon exemple. Les Villes de Troye & de Sens, & en Guienne Agen, Marmande & Villeneuve, envoierent en même tems faire leur ſoumiſſion au Roi.

Priſe de la Capelle par Mansfeld & de Laon par le Roi.

Au Printems de cette année le Comte Charles de Mansfeldt avec une armée de dix mille hommes aſſiegea la Capelle. Biron fut envoié pour ſecourir la place; mais elle fut priſe avant qu'il y arrivât, après quoi par ordre de Sa Majeſté, il inveſtit Laon. Le Roi s'y rendit après, & en forma le Siege. Le Comte de Mansfeldt voulut y faire entrer deux grands convois, qui furent défaits, & Laon fut obligé de ſe rendre par capitulation. Les grands progrès que faiſoit d'un autre côté le Prince Maurice, qui obligeoit les Eſpagnols de partager leurs forces, ne contribuerent pas peu à ce bon ſuccès des armes du

---

tempore per hoſtilium ceſſationem quietis fructus decerpſerant, nihil magis optabant, quam firmam pacem quæ miſerias tolleret.

Les mêmes. Tumultus tamen fuere in quibuſdam populis, in Lemovicibus, in Cadurcis, in Engoliſmenſi tractu. Querebantur enim ſe a Nobilibus diripi & ſpoliari. Arma vero ſumſere quo tempore per totum Regnum de pace agebatur; ideoque Tarde-conſulentes nominati ſunt. Nobiles autem illi Crocanos vocabant; quæ vox Expilatores ſignificat; ſed Nobiles in plebem illam hoc ridiculum cognomen injecit, qui Crocani poſtea appellati fuere. In Petrocoricis ad triginta quinque vel quadraginta millia convenere; ſed Matignonus Mareſcallus & alii quidam tam dextere ac prudenter rem tractavêre, ut ſine ſanguinis effuſione ſedatus tumultus fuerit.

Les mêmes. Villarius Philippum-Portam Regi miſit, qui de reductione Rothomagi, Portus-Gratiæ, Harflorii, aliorumqne oppidorum cum illo ageret. Inter alia vero poſtulabat ille ut Præfecti maris munus, quod Meduanius dederat, ſibi ſervare liceret; ſed quia munus illud Birono datum fuerat, hic aliquamdiu obſtitit, tandemque conſenſit Bironus, & Mareſcallus Franciæ creatus eſt. Sic tota Normannia reducta fuit, uno excepto Honflorio, cujus Præfectus Eques Grillonius cum Villario noluit ad regias partes accedere. At brevi poſtea ille ejus exemplum ſequutus eſt. Trecæ quoque & Agendicum Senonum, atque in Aquitania, Aginnum, Marmanda & Villa-nova, eodem tempore ad Regem miſerunt, ut in obſequentiam ipſi præſtandam admitterentur.

Les mêmes. Verno hujuſce anni tempore, Carolus Mansfeldius Comes cum exercitu armatorum decem millium Capellam obſedit. Bironus jubente Rege, ut oppido ferret opem profectus eſt; ſed antequam illò perveniret oppidum captum fuerat. Deinde juſſu Regis Bironus Laodunum cinxit. Rex illò venit & obſedit urbem. Mansfeldius Comes duos commeatus in urbem immittere tentavit; ſed illi intercepti fuere, & Laodunum, pacta conditione, deditum Regi fuit. Principis Mauritii geſta, qui bellum ex altera parte contra Hiſpanos feliciter gerebat, & ad copias ſuas dividendas impulerat, Regem ad proſpere agendum non parum juverunt. Antequam Laodunum dedi-

1594. Roi. Avant que Laon fut rendu, Poitiers d'un côté, & Château-Thierri d'un autre, ſe remirent ſous ſon obéiſſance; & après la capitulation de Laon, Amiens, Peronne & Beauvais, ſuivirent les autres, & Dourlans prit le même parti.

La faction des Seize diſſipée.

On fit juſtice à Paris de quelques-uns qui avoient trempé à la mort du Preſident Briſſon & des Conſeillers Larcher & Tardif, & l'on fit ſortir de la Ville les plus broüillons des Seize, enſorte que cette faction fut entierement diſſipée. Le Recteur de l'Univerſité & les Curez de Paris intenterent procès aux Jeſuites. M. Antoine Arnaud, parla pour l'Univerſité, & M. Louis Dolé pour les Curez. M. Claude Duret ſoutint la cauſe des Jeſuites. On les accuſa d'être de la faction Eſpagnole & de pluſieurs autres choſes qu'il ſeroit trop long de rapporter. La Faculté de Theologie de Sorbonne fit un Decret en leur faveur, & ils répondirent à toutes les accuſations qu'on avoit formé contre eux. Le procès demeura *pendu au croc*, dit l'Auteur, & ſe renouvella vers la fin de cette année.

Le 28 de Juillet mourut en l'Abbaye de S. Germain des Prez le Cardinal de Bourbon, que le Tiers-parti avoit voulu faire Roi. Il étoit fils de Louis de Bourbon, Premier Prince de Condé. Le Roi aſſiegea Noion, & le prit par capitulation. Il fit enſuite la paix avec le Duc de Lorraine, & ſe reconcilia avec le Duc de Guiſe. Ce Prince après avoir tué S. Pol qui s'oppoſant à ſes deſſeins, avoit mis la main ſur la garde de ſon épée, remit la Ville de Rheims & pluſieurs autres places ſous l'obéiſſance du Roi qui ſe trouva ainſi maître de toute la Champagne. Le Maréchal d'Aumont envoié en Bretagne, aiant reçû un ſecours d'Anglois, prit Quimpercorentin & Morlais; & les Malouins ſe rangerent auſſi ſous l'obéiſſance du Roi.

Le Duc de Guiſe s'accommode avec le Roi.

Les Seize chaſſez de Paris ſe plaignoient amerement du Duc de Maienne, & le Duc de Feria qui ſe joignit à eux, écrivit au Roi d'Eſpagne une Lettre où il l'accuſoit d'avoir agi d'intelligence avec le Roi de Navarre, & de pluſieurs autres choſes. Le Duc de Maienne piqué vivement fit une ample réponſe qu'il envoia au Roi d'Eſpagne. Il donnoit le démenti au Duc de Feria, & s'offroit de décider l'affaire avec lui par le ſort des armes: il répondoit enſuite en détail à toutes ſes accuſations; puis voiant qu'il n'étoit point en ſureté à Bruſſelles, où l'Archiduc Erneſt le regardoit de mauvais œil, il ſe retira en Bourgogne, & fit couper la tête au Maire de Dijon, qui vouloit livrer

---

tum fuiſſet, Pictavium ex una parte, & Theodoricaſtrum ex altera, ad Regis partes acceſſerunt, & poſt factam cum Laoduno pactionem, Ambianum, Peronam, Bellovacum & Durlanium pariter reducta ſunt.

Les mêmes. Lutetiæ plexi fuere quidam qui ad necem Briſſonii Præſidis & Senatorum Arcerii & Tardivii operam præſtiterant. Ex urbe ejecti fuere Sextodecimanorum turbulentiores, & hæc factio ſic penitus diſſipata fuit. Rector Univerſitatis & Curatores Eccleſiarum Pariſinarum Jeſuitis litem intenderunt. Antonius Arnaldus pro Univerſitate, Ludovicus Dolæus pro Curatoribus. Claudius Duretus pro Jeſuitis cauſam dixit. Accuſati autem fuere quod factioni Hiſpanicæ ſtuderent, plurimaque alia crimina ipſis oblata ſunt, quæ recenſere longius eſſet. Facultas Theologiæ Sorbonica decretum in Jeſuitarum gratiam emiſit. Criminationibus autem illi omnibus reſponderunt. Lis intermiſſa fuit, & in fine hujuſce anni renovata eſt.

Les mêmes. Vigeſima-octava die Julii in Abbatia Sancti Germani a Pratis obiit Cardinalis Borbonius, quem Tertia factio Regem ſtatuere voluerat. Filius erat Ludovici Borbonii primi Principis Condæi. Rex Noviodunum obſedit, & pactione facta cepit. Pacem poſtea cum Duce Lotharingiæ fecit, & cum Guiſio Duce reconciliatus eſt. Guiſius vero Sanpaulum, qui obſiſtens ipſi capulum gladii ſui manu apprehenderat, interfecit, ac Durocortorum Rhemorum, plurimaque oppida in Regis poteſtatem reduxit, qui ſic Campaniam totam ſibi ſubactam habuit. Aumontius in Armoricam miſſus, Anglorum auxiliaribus copiis fultus, Quimpercorentinum & Morlaſium cepit. Maclovienſes quoque Regi ſeſe dedidere.

Les mêmes. Sextodecimani Lutetia ejecti, de Meduanio acerrime conquerebantur, & Dux Feriæ cum illis conſentiens Regi Hiſpaniæ ſcripſit, Meduanium accuſans de conſpiratione cum Rege Navarræ, deque aliis bene multis. Meduanius his commotus, amplum reſponſum Hiſpaniæ Regi miſit, ubi mentitum Feriam eſſe dicebat, objecta crimina minutatim depellebat, & Feriam provocabat ad ſingularem pugnam. Poſteaque videns ſe Bruxellis ſecure degere non poſſe, ubi ab Erneſto torvis oculis reſpiciebatur, in Burgundiam ſe contulit, & Majori Divionen-

la

la Ville au Roi. Il envoia faire des propoſitions d'accommodement avec Sa Majeſté. Mais comme il faiſoit des demandes qui ne convenoient point, & entre autres du Gouvernement de la Bourgogne, dont on ſoupçonnoit qu'il vouloit ſe rendre Souverain, il n'y eut rien de conclu. Le Roi revenant de Picardie, apprit que les Pariſiens à ſon entrée vouloient le recevoir en armes, & lui faire une ſalve avec leurs mouſquets & leurs arquebuſes. Mais il manda à Monſieur d'O, que content de leur bonne volonté, il les en diſpenſoit : *Que leurs canons étoient ſouvent mal affutez ; & que pour n'être aſſurez de leurs bâtons il y avoit plus à ſe garder du derriere que du devant.* 1594.

Le Roi qui penſoit à porter la guerre dans les Pays-bas, ſe rendit aux frontieres de Picardie, & alla à Cambrai où il fut fort bien reçû par le Maréchal de Balagni qui étoit alors Souverain de Cambrai. Le Roi voiant qu'il n'étoit point aimé dans la Ville, & qu'il auroit peine à ſe maintenir entre deux grandes Puiſſances, lui propoſa de faire une échange de Cambrai contre d'autres terres, qu'il lui donneroit en France. Balagni y auroit conſenti ; mais ſa femme Diane d'Etrées, ſœur de la belle Gabrielle, charmée d'être Princeſſe, l'en détourna : ce fut à ſon grand malheur.

Il ſe fit alors des entrepriſes de part & d'autre. Les Eſpagnols voulant ſurprendre Montreüil, crurent avoir gagné le Gouverneur en lui donnant de l'argent : mais ils perdirent avec cet argent, une bonne partie de ceux qu'ils avoient envoié pour s'en ſaiſir. Les François auſſi qui vouloient ſurprendre Saint Omer, furent obligez de ſe retirer, mais ſans perte. Le Roi vouloit porter la guerre au payis ennemi, croiant que c'étoit un moien pour empêcher la guerre civile en France. Ils commanda au Maréchal de Bouillon d'entrer dans le Luxembourg, & de ſe joindre à quelques troupes des Hollandois pour y faire la guerre. Il y eut quelques petites rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres, eurent l'avantage.

Le Roi veut porter la guerre au payis ennemi.

Le 27. Decembre, le Roi arrivé de Picardie, étant dans une chambre du Louvre encore botté, comme il ſe baiſſoit pour recevoir les complimens des ſieurs de Raigni & de Montigni, un jeune garçon âgé de dix-huit à dix-neuf ans, appellé Jean Chaſtel, qui s'étoit gliſſé dans la troupe, lui porta un coup de couteau. Il vouloit le frapper au cou ; mais comme il s'inclinoit, le couteau

Jean Chaſtel veut tuer le Roi, le bleſſe, & eſt executé.

ſi, qui urbem Regi dedere moliebatur, caput amputari juſſit. Regi de modo reconciliandi ſui conditiones propoſuit ; ſed cum quædam peteret, quæ concedi non poſſe videbantur, interque alia Præfecturam Burgundiæ, in quam ſuſpicio erat illum ſupremi dominii jus ambire, nullus fuit rei exitus. Ex Picardia redeunti Henrico nunciatum fuit Pariſinos ipſum, in urbem ſuam ingredientem, in lætitiæ ſignum ſclopetorum emiſſione excepturos eſſe ; ſed Oo ſcripſit Rex ſibi ſatis ſuperque eſſe Pariſinorum erga ſe affectum, ſed a ſclopetorum emiſſione abſtinerent. Nam ſclopetos illi male tractabant, ita ut plus timendum eſſet a poſterioribus, quam a primis.

Memoires du ſieur de l'Etoile.

Rex qui in Belgium bellum inferre meditabatur, in Picardiæ confinia ſe contulit, & Cameracum venit, ubi a Balanio Mareſcallo qui tunc ſupremus Cameraci Dominus erat, optime exceptus fuit. Rex videns illum inter duos tam potentes Principes, utpote debilem & Cameracenſibus inviſum, vix poſſe conſiſtere, obtulit ipſi terras & dominia in Francia Cameracenſi Principatui paria, ſi urbem ſibi tradere vellet. Balanius utique manus dediſſet ; ſed uxor ejus Diana Eſtræa formoſæ Gabrielæ ſoror, Principem ſe feminam eſſe gaudens, & jactabunda, ab hoc conſilio Balanium avertit in ſuam ipſius perniciem. Tunc varia utrinque ſuſcepta fuere. Hiſpani Monaſteriolum intercipere cupientes, & Præfectum ſe data pecunia ſibi devinxiſſe putantes, oppidum occupare tentavêre ; ſed cum pecunia maximam partem pugnatorum quos miſerant perdidere. Franci etiam qui S. Audomarum intercipere tentaverunt, id fruſtra moliti ſunt ; ſed nemine ſuorum cæſo. Rex in hoſtiles terras bellum inferre volebat, ut ſic a Francia bellum civile amoliretur, Bullionium Mareſcallum juſſit in Luxemburgi tractum intrare, ut cum Batavorum copiis junctus, bellum inferret. Aliquot leviora prælia ibi commiſſa ſunt, ubi modo hi, modo alii ſuperiores fuerunt.

Thuanus. Cayet.

Vigeſima-ſeptima die Decembris ex Picardia redux Henricus, cum in Luparæ cubiculo adhuc ocreatus eſſet, cum caput inclinaret ut Rannium & Montinium ſe ſalutantes exciperet, juvenis quidam octodecim novemdecimve annorum, Joannes Caſtellus nomine, qui in turbam irrepſerat, cultro Regis gutur impetens, inclinante Henrico, labium vulnera-

Les mêmes.

1594. donna ſur la levre, & lui caſſa une dent. Il fut pris, & deſavoüa le fait; mais il le confeſſa bien-tôt après & ſans contrainte. Le Roi commanda d'abord qu'on le laiſſât aller, diſant qu'il lui pardonnoit; mais ayant appris qu'il étoit un diſciple des Jeſuites, il le laiſſa mener en priſon, où il fut interrogé. Il avoüa tout, & fut condamné à être tenaillé, à avoir le poing coupé, & être tiré à quatre chevaux, & il fut executé.

Les Jeſuites chaſſez de France.

Le procès des Jeſuites dont on avoit ſuſpendu la déciſion, fut remis ſur le tapis. Ils furent condamnez à ſortir du Royaume dans quinze jours. Le Pere Guignard fut ſaiſi. On trouva dans ſes écrits neuf propoſitions contre le feu Roi, & contre le Roi alors regnant, qu'il confeſſa être écrites de ſa main, & fut condamné à être pendu. La maiſon de Pierre Chaſtel pere du criminel, fut razée, & l'on érigea ſur ſa place une pyramide, où l'on grava ſur l'une des quatre faces l'Arreſt donné contre Jean Chaſtel, & ſur les autres des vers & des inſcriptions.

Vers la fin de cette année, le Duc de Savoie après avoir pris les autres places que Leſdiguieres avoit conquiſes dans le Piémont, aſſiſté des Eſpagnols, aſſiegea Briqueras, & prit la Ville d'aſſaut. Le Château ſe défendit encore aſſez long-tems, & Leſdiguieres aſſembla des troupes pour le ſecourir; mais n'étant pas aſſez fort pour paſſer une riviere en preſence des ennemis, il aſſiegea & prit le fort de S. Benoît. Cependant le Château de Briqueras fut pris, & Leſdiguieres s'étant retiré du Piémont, le Duc de Savoie reprit le fort de Saint Benoît.

1595. Le 17 Janvier, le Roi après avoir fait dire à ceux des Payis d'Artois & de Hainaut, que s'ils continuoient à faire des courſes ſur les frontieres de France, il déclareroit la guerre au Roi d'Eſpagne, voiant qu'ils continuoient toujours, fit une Déclaration de guerre en forme, qui fut portée aux payis-bas. L'Archiduc Erneſt en fit une de même, & l'on vit des actes d'hoſtilité ſur les frontieres plus qu'auparavant. La garniſon de Soiſſons qui tenoit encore pour le Duc de Maienne, faiſoit des courſes juſqu'à Paris, & une fois même juſques aux Tuilleries. Pour les brider, le Roi fit mettre des troupes aux environs, qui battoient l'eſtrade tout autour de Soiſſons. Les Roiaux dreſſerent une embuſcade, & trouverent moien d'y attirer un corps conſiderable de troupes ſorti

---

vit & dentem rupit. Captus autem fuit, & factum ſtatim negavit; ſed poſtea confeſſus eſt, nec coactus. Rex ſtatim juſſit liberum illum dimitti, ſeque illi parcere dixit; ſed ubi audivit ipſum eſſe Jeſuitarum diſcipulum, in carcerem duci permiſit, ubi interrogatus, omnia faſſus eſt. In pœnam ſceleris, forcipe membra ejus diſcerpta ſunt, manus abſciſſa, & corpus a quatuor equis membratim diſcerptum fuit.

Les mêmes. Jeſuitarum cauſa quæ ſuſpenſa fuerat, tunc in medium adducta fuit. Intra quindecim dierum ſpatium ex Regno diſcedere juſſi ſunt. P. Guignardus captus eſt, interque ſcripta illius novem propoſitiones repertæ ſunt contra Regem defunctum & contra Regem tunc regnantem, quas ipſe manu ſua ſcriptas fuiſſe confeſſus eſt, atque ad ſuſpendium damnatus fuit. Domus Petri Caſtelli patris Joannis illius ſicarii ſolo æquata fuit, ibique pyramis erecta, in cujus uno latere decretum contra Joannem Caſtellum inſculptum erat; in aliiſque verſus & inſcriptiones.

Les mêmes. Circa finem hujuſce anni Sabaudus poſtquam alia oppida a Diguierio in Pedemontio capta recepera t, Hiſpanis ſe juvantibus, Briqueraſium obſedit, oppidumque expugnavit. Caſtellum vero diu impetitum fuit. Diguierius collectis copiis opem obſeſſis ferre cupiebat; ſed cum non ſat viribus valeret, ut fluvium hoſte præſente trajiceret, arcem Sancti Benedicti obſedit, & cepit. Interea Briqueraſii caſtellum captum fuit, & cum Diguierius ex Pedemontio receſſiſſet, Sabaudus Sancti Benedicti arcem recepit.

Decima-ſeptima Januarii die Rex, poſtquam Arteſianis & Hannoviis edici juſſerat, ſi incurſiones in fines Franciæ facere pergerent, ſe bellum Hiſpaniæ Regi declaraturum eſſe: cum illos pro more ſuo erumpere videret, reſcriptum in Belgium miſit, quo bellum indicebatur. Erneſtus vero Archidux par reſcriptum emiſit, & in confiniis ſic bellum per incurſiones continuatum eſt. Præſidiarii vero Auguſtæ Sueſſionium, quam adhuc Meduanius tenebat, incurſiones Lutetiam, & ſemel Tegularias uſque faciebant. Ut cohiberet illos Rex circum Auguſtam copias admoveri juſſit, quæ circumquaque diſcurrerent. Regii vero inſidias ſtruxere, & manum grandem hoſtium *Les mêmes.*

de la Ville ; ils les mirent en deroute, en tuerent quantité & prirent deux de leurs Commandans. 1595.

Le Duc de Lorraine après avoir fait la paix avec le Roi de France, licentia ſes troupes qui étoient de cinq mille hommes de pied & de mille chevaux. Ils ſe mirent au ſervice du Roi, & il les envoia faire la guerre dans la Franche-Comté, où ils prirent Vezou place conſidérable. L'Archiduc Erneſt mourut en ce tems-ci à Bruxelles. Malgré les ſoins que le Duc de Maienne prenoit de ſe conſerver les Villes de Bourgogne, & ſur-tout Beaune : les Beaunois ſe donnerent au Roi, & introduiſirent ſes gens dans leur Ville. Le Château tint encore quelque tems pour lui, & ſur le bruit que le Duc de Maienne ramaſſoit des troupes pour le ſecourir, le Roi envoia au Maréchal de Biron qui l'aſſiegeoit de puiſſans renforts. Le ſiege dura cinq ſemaines : Montmoien Commandant rendit enfin la place à ces conditions, que lui & les ſiens ſortiroient avec armes & bagage, enſeignes *ploiées*, ſans battre le tambour, moiennant cinq mille écus qu'ils paieroient. Reduction de Beaune.

Un accident fort extraordinaire ſurprit alors bien des gens. Monſieur de Longueville Gouverneur de Picardie entrant dans Dourlens, ſalué par la garniſon d'une décharge de mouſqueterie, fut bleſſé à mort par un qui avoit tiré avec bales, & du même coup le Capitaine Ramelle qui étoit auprès de lui, fut tué ſur la place. On ne put découvrir qui avoit fait le coup, ni ſi c'étoit à deſſein ou par hazard : le Duc mourut peu de jours après. Le Duc de Longueville tué.

Au même tems Montmorenci d'Anville, créé depuis peu Connétable de France, réduiſit Vienne en Dauphiné ſous l'obéïſſance du Roi. C'étoit la principale retraite du Duc de Nemours, qui après avoir été long-tems en priſon à Pierre-Enciſe, avoit trouvé moien d'échapper en deſcendant par une corde, & s'étoit retiré à Vienne. Il ramaſſa d'abord un nombre conſiderable de gens de guerre. Le Duc de Savoie lui envoia trois mille Suiſſes, & il ſe diſpoſoit à ſe rendre maître du Lionnois, Foreſt & Beaujollois, où il avoit quelques places. Montmorenci ſe mit alors en marche pour aller joindre le Roi, accompagné de mille chevaux & de quatre mille Arquebuſiers : mais le Roi lui manda de ſe tenir près de Lion, pour obſerver les démarches du Duc de Nemours. Il s'arrêta près de Vienne. Le Duc craignant pour cette Ville, y mit la meilleure partie de ſes gens ; cependant comme il n'y

---

ex urbe egreſſorum allexere, qui intercepti profligati ſunt ; multi cæſi, & duces duo capti fuere.

Thuanus. Cayet. Dux Lotharingiæ poſtquam pacem cum Rege fecerat, copias ſuas miſſas fecit, quæ quinque millium peditum & mille equitum erant. Hi vero Regi ſeſe obtulere, qui miſit illos ut in Burgundiæ Comitatum bellum inferrent, ubi Veſulium non ſpernendum oppidum cepere. Hoc tempore Archidux Erneſtus Bruxellis obiit. Quantamvis ſolicitudinem Meduanius adhiberet, ut ſibi Burgundiæ urbes & oppida, maximeque Belnam conſervaret. Belnenſes Regi ſe dedidere, Regioſque in urbem admiſere. Caſtellum aliquamdiu pro Meduanio ſtabat ; cumque rumor eſſet illum copias colligere ut opem ferret, miſit Rex Birono Mareſcallo, qui caſtellum obſeſſum tenebat, copiarum manum magnam. Obſidio per hebdomadas quinque protracta fuit ; Monſmedius Præfectus caſtellum his conditionibus dedidit, ut ipſe & ſui cum armis & ſarcinis egrederentur ſine tympanorum ſono, vexillis plicatis, & ipſe quinque millia ſcutorum ſolveret.

Les mêmes. Inopinato res tunc accidit, quæ multos ſtupefecit. Longavillæus Picardiæ Præfectus, cum Durlanium ingrederetur, ſclopetorum exploſione a præſidiariis ſalutatus, ſclopeti glande lethali vulnere percuſſus eſt, & eodem ictu Ramellus dux occiſus fuit. Nec deprehendi potuit quis ictum emiſiſſet, nec caſu ne an data opera id actum fuiſſet. Dux paucis poſtea diebus exſtinctus eſt.

Les mêmes. Eodem tempore Monmorencius Damvillæus, nuper Conſtabularius Franciæ creatus, Viennam in Delphinatu ſub Regis poteſtatem reduxit. In iſta urbe præcipue receptum habebat Nemoroſius, qui poſtquam in Petræ-inciſæ caſtellum conjectus fuerat per funem deſcendens, & elapſus Viennam ſe receperat, armatos multos collegit : Duxque Sabaudiæ ter mille Helvetios miſit ipſi, ac Lugdunenſem, Foreſium & Bellojocenſem tractus, ubi aliquot caſtra tenebat, ſibi ſubigere parabat. Tunc vero Monmorencius movit ut Regem adiret cum equitibus mille & quater mille ſclopetariis ; ſed mandavit illi Rex ut prope Lugdunum ſiſteret, & Nemoroſii geſta obſervaret. Prope Viennam ille ſtetit. Nemoroſius vero urbem illam ſervare ſibi curans, maximam copiarum ſuarum partem in illam immiſit. Inter hæc cum ar-

1595. venoit point de vivres, la faim obligea les Suiſſes de ſe retirer en Savoie. Il y avoit dans Vienne quelque meſintelligence, dont le Connétable profita ſi bien, qu'il remit la Ville ſous l'obéiſſance du Roi, & le Château de la Baſtie ſe rendit peu de jours après.

Vienne réduit ſous l'obéiſſance du Roi.

Au même tems que le Roi reçut cette nouvelle, il apprit auſſi que Fernand Velaſque Connétable de Caſtille & Gouverneur du Milanois avoit paſſé les monts, & étoit arrivé en Franche-Comté avec trois mille chevaux & quinze mille hommes de pied, & que le Duc de Maienne étoit allé le joindre. Il laiſſa le Prince de Conti Gouverneur de Paris, & s'en alla à Troyes où il avoit donné rendez-vous à ſon armée. Il apprit là que les Habitans de Dijon avoient pris les armes contre le Vicomte de Tavannes qui commandoit pour le Duc de Maienne, qu'ils avoient appellé le Maréchal de Biron, & qu'ils aſſiegeoient le Château. Il ſe rendit à Dijon où il eut nouvelle qu'une bonne partie de l'armée du Connétable de Caſtille avoit paſſé la Sône, & qu'elle marchoit pour ſecourir le Château de Dijon. Le Roi pour retarder ſa marche, partit avec mille chevaux & cinq cens Arquebuſiers, ſe rendit à Lux, où il donna rendez-vous à toutes ſes troupes, après avoir laiſſé le commandement du ſiege du Château de Dijon au Comte de Torigni.

Journée de Fontaine-Françoiſe.

Le Roi partit de Lux, & arriva à une lieuë de Fontaine-Françoiſe. Il envoia Biron pour reconnoître l'armée ennemie. Biron donna la chaſſe à ſoixante chevaux Eſpagnols pour voir ce qui ſe paſſoit derriere eux. Il vit l'armée Eſpagnole qui deſcendoit à Saint Seine. Les ennemis envoierent un gros de cavalerie pour découvrir ce qui étoit derriere Biron ; mais quoique plus foible en nombre, il les chargea & les défit. Les ennemis détacherent huit gros de cavalerie, qui faiſoient environ douze cens chevaux. Biron ſe retira alors au trot, & une partie de ſes gens effraiez l'abandonnerent. Il fut chargé & bleſſé. Le Roi fit marcher pour le ſoutenir une troupe de cavalerie qui venoit d'arriver : mais voiant ce grand nombre d'ennemis, elle ſe renverſa ſur l'eſcadron du Roi. Il s'avança & mit tout en ordre, & le Maréchal de Biron étant arrivé, il partagea ſa troupe en deux, & lui donna la moitié à conduire, pour agir d'un côté, tandis qu'il attaqueroit de l'autre.

Le Roi avec un beaucoup plus petit nombre défit un gros de trois cens

---

nona non immiteretur, fame compulſi Helvetii, in Sabaudiam ſe contulere. In urbe autem diſſenſio quædam erat: Conſtabularius hinc occaſione ſumta, arte urbem in Regis poteſtatem reduxit, & paucis elapſis diebus, Baſtiæ caſtellum deditionem fecit.

Les mêmes. Quo tempore id Regi nunciatum fuit, aliunde edidicit Ferdinandum Velaſcum Caſtellæ Conſtabularium & Mediolani Præfectum, ſuperatis montibus in Burgundiæ Comitatum veniſſe cum equitibus tribus millibus & quindecim mille peditibus, ac Meduanium cum illo junctum fuiſſe. Rex tunc Principem Contium Lutetiæ Præfectum reliquit, & Trecas, quo exercitum ſuum ſe conferre juſſerat, advenit. Ibi nunciatum ipſi fuit Divionenſes contra Tavanium Vicecomitem arma ſumſiſſe, qui pro Meduanio iſtic imperabat, Bironumque advocaviſſe, & caſtellum obſidere. Divionem autem venit, ubi comperit Hiſpani exercitus partem Ararim trajeciſſe, & ad opem Caſtello ferendam movere. Tunc Luxum ille contendit, quo copias omnes ſuas evocaverat; poſtquam Torinio Comiti caſtelli Divionenſis obſidionem continuandam reliquerat.

Rex Luxo profectus eſt, & in locum leuca una a Fonte-Francico diſtantem pervenit. Bironum vero miſit, qui exercitum hoſtium obſervaret. Bironus ſexaginta Hiſpanos equites fugavit, ut quid a tergo eſſet, obſervaret; viditque Hiſpanorum exercitum ad Senæ Fanum deſcendentem. Hoſtes autem equitum turmam miſerunt, ut quæ pone Bironum eſſent perſpiceret. Ille vero etſi numero impar ipſos adortus eſt & fudit. Hoſtes tunc octo turmas equitum emiſere, qui 1200. numerum complebant. Tuncque Bironus receptui cecinit, ſuorumque multos perterritos & abſcedentes amiſit. Ille vero impetitus vulneratuſque fuit. Rex tunc equitum turmam quæ advenerat, ad Birono opem ferendam miſit: qui equites, cum tantum accedentem hoſtium numerum cernerent, retroceſſerunt, & in Regis turmam incidêre. Ille vero ultra contendens, ordines reſtituit, cumque Bironus adveniſſet in duas turmas ſuos diſtribuit, & Birono alteram commiſit, ut ex altera parte hoſtes adoriretur, dum ipſe Rex ex altera ipſos impeteret.

Les mêmes.

Les mêmes. Rex itaque cum turma ſua numero impare, trecentos equites fregit, fugavitque, aliamque turmam

chevaux, & renverſa un ſecond corps qui venoit après. Il culbuta le troiſiéme plus petit que les autres. Le Duc de Maienne envoioit continuellement prier le Connétable de Caſtille de faire avancer ſes troupes. Il n'en voulut rien faire, diſant qu'il étoit envoyé pour remettre la Franche-Comté ſous l'obeiſſance du Roi ſon maître, & non pas pour faire la guerre en France. Si le Connétable avoit fait marcher ſon armée, le Roi auroit eu peine de ſe tirer d'affaires. On ne peut nier que ſon entrepriſe n'ait été hazardeuſe, & même téméraire; ce ne fut que par la nonchalance du Chef des ennemis qu'il s'en tira avec honneur. 1595.

Après cette action le Duc de Maienne ſe retira à Châlon ſur Sône, le Connétable à Grey où il fit retrancher ſon armée, & le Roi alla faire continuer le Siege du Château de Dijon. Celui de Talan qui avoit été aſſiegé, lui fut rendu, & celui de Dijon de même; de ſorte que toute la Bourgogne ſe trouva réduite ſous ſon obéiſſance, excepté Châlon & Seurre. Ce fut à Dijon qu'il reçut le ſerment de fidelité d'Henri de Montmorenci d'Anville, créé Connétable de France. Il entra enſuite dans la Franche-Comté où il ſe rendit maître de toute la campagne. Le Connétable aiant retiré ſon armée dans les Villes, le Roi fit enlever un quartier où fut pris Dom Alfonſe d'Idiaque General de la Cavalerie de Milan. Il fut traité ſi humainement du Roi, que les Hiſtoriens Italiens s'en louent beaucoup, & il paya vingt mille écus pour ſa rançon. Toutes les petites Villes paioient des ſommes pour s'exemter du pillage, & les François s'y enrichiſſoient. Le Roi ſe préparoit à conquerir cette province; mais les Suiſſes craignant ce voiſinage, envoierent le prier de faire retirer ſon armée. Le Roi le leur accorda après que les Comtois eurent donné une ſomme pour paier les troupes.

Il fit enſuite une treve generale avec le Duc de Maienne qui la demandoit, & envoia le Duc de Guiſe Gouverneur en Provence; cependant le Comte de Fuentes qui avoit ſuccedé à l'Archiduc Erneſt, étoit entré en Picardie avec une armée de douze mille hommes de pied & de trois mille chevaux, & y fit des progrès conſidérables. Cette campagne fut malheureuſe pour la France ſur cette frontiere, quoique le commencement ſemblât promettre un bon ſuccès. Il y avoit encore de ce côté trois places qui étoient aux ennemis, Han

---

ſequentem repulit, tertiamque minorem diſturbavit & profligavit. Meduanius Conſtabularium frequenter rogatum mittebat, ut copias ſuas emitteret: Ille vero negavit dicens ſe miſſum fuiſſe ut Burgundiæ Comitatum ſub Regis ſui poteſtatem reduceret, non ut bellum in Franciam inferret. Si Conſtabularius cum exercitu moviſſet, vix Rex evadere potuiſſet. Negari certe nequit illum rem arduam, imo temerariam ſuſcepiſſe; quæ tamen ducis hoſtium ſeu ignavia ſeu imperitia in ejus honorem ceſſit.

Thuanus. Cayet. Poſt hæc Meduanius Cabilonum ad Ararim, & Conſtabularius Velaſcus Greium ſe recepit, ubi caſtra ſua munire juſſit. Rex vero Divionem perrexit, ut caſtelli obſidionem curaret. Talanum ipſi caſtellum & Divionenſe quoque dedita fuere, ita ut Burgundia tota in ejus poteſtatem redacta ſit, exceptis Cabillono & Sevreo. Divioni autem ſacramentum fidei accepit ab Henrico Montmorencio, quem Franciæ Conſtabularium creaverat. Poſtea in Burgundiæ Comitatum Rex ingreſſus eſt, ubi poſtquam Velaſcus exercitum ſuum in urbes & oppida immiſerat, Regii agros libere pervaſere. Rex vero ſtationem quamdam hoſtium intercipi curavit, ubi captus eſt Alfonſus Idiacus equitatûs Mediolanenſis dux, quem tam comiter Rex excepit, ut Itali Hiſtorici ipſum ea de cauſa laudibus extollant. Idiacus viginti ſcutorum millibus libertatem eſt adeptus. Oppida omnia direptionis vitandæ cauſa ſummas pecuniæ numerabant, & Franci rem familiarem augebant: parabatque Rex provinciam illam ſibi ſubigere: verum Helvetii talem viciniam metuentes, rogaverunt illum, ut exercitum aliò mitteret. Rex ipſis poſtulata conceſſit poſtquam Burgundi Sequani pro exercitûs ſtipendiis ſummam pecuniæ numeraverant.

Les mêmes. Poſtea vero cum Meduanio generales inducias pepigit, & Guiſium Ducem in Gallo-provincia Præfectum miſit. Interea Fontanus Comes qui Erneſto Archiduci ſucceſſerat, in Picardiam cum exercitu duodecim millium peditum, & trium millium equitum ingreſſus fuerat, ibique proſpere rem geſſit. Hoc anno res Francorum male ceſſerunt, etſi initium fauſtum fuiſſe videbatur. His in partibus tres urbes aut oppida adhuc erant, quæ ab hoſte tenebantur; Ha-

1595. occupé par le Duc d'Aumale, Soiſſons que tenoit le Duc de Maienne & la Fere, où il y avoit garniſon Eſpagnole. Dans le Château de Han qui tenoit pour le Roi, Gommeron étoit Gouverneur. La garniſon de la Ville compoſée de François, de Napolitains & d'Eſpagnols étoit très-nombreuſe. Les Eſpagnols eurent envie de ſe rendre maîtres du Château. Ils en traiterent à Bruxelles avec le Duc d'Aumale & avec Gommeron, & l'on diſoit même qu'il y avoit conſenti, mais il ſoutenoit qu'il n'en avoit jamais eu l'intention, & que s'il en avoit lâché quelque parole, cela ne devoit être compté pour rien, parce qu'il étoit ſeul entre les mains des Eſpagnols & privé de ſa liberté.

Priſe de Han.

Le ſieur d'Humieres averti du complot, traita avec Orvilier beau-frere de Gommeron, qui promit de livrer la place, à condition qu'on retiendroit les Chefs des ennemis priſonniers pour faire un échange avec Gommeron, & qu'on le laiſſeroit Gouverneur pour le Roi. Les François Roiaux entrerent ainſi dans le Château, & du Château dans la Ville. Les Eſpagnols ſe défendirent & mirent le feu dans quelques maiſons que les François avoient priſes. La mort du ſieur d'Humieres qui y fut tué, les animant à la vengeance, ils firent main baſſe ſur les Eſpagnols. Il y eut huit cens hommes tuez & quatre cens priſonniers. Le Comte de Fuentes à la nouvelle que les François étoient entrez dans Han, & que les Eſpagnols ſe défendoient encore, partit de devant le Câtelet qu'il venoit d'aſſieger; mais apprenant que la garniſon avoit été taillée en pieces, il fit couper la tête à Gommeron, & retourna au ſiege du Câtelet. Le Gouverneur nommé la Grange ſe défendit vaillamment, & ſoutint pluſieurs aſſauts. Il ſe rendit enfin par compoſition le vingt-cinq Juin.

Mort du ſieur d'Humieres.

Fuentes alla enſuite aſſieger Dourlens. Il y avoit en garniſon quinze cens François. Haraucourt commandoit dans la Ville, & Ronſoi dans le Château. Aux approches fut tué le ſieur de la Motte, Grand Maître de l'artillerie du Roi d'Eſpagne, François de nation, qui s'étant mis au ſervice de Charles-Quint avoit vieilli & fait fortune chez les Eſpagnols. Le Roi ſe doutant bien que tandis qu'il ſeroit en Franche-Comté, les Eſpagnols entreprendroient quelque choſe en Picardie, avoit mandé à l'Amiral de Villars d'aſſembler tout ce qu'il pourroit de troupes en Normandie. Le Comte de S. Paul & le Maréchal de Boüillon devoient venir le joindre & faire un corps d'armée ſuffiſant pour em-

---

na, quam Albæmalæus occupabat, Auguſta Sueſſionum, quam tenebat Meduanius, & Fera ubi præſidium Hiſpanorum erat. In caſtello Hanæ, Gommeronus ab Albæmalæo poſitus Præfectus erat. Præſidium oppidi, Francis, Neapolitanis & Hiſpanis conſtans, erat numeroſiſſimum. Hiſpani caſtellum occupare cupiebant, eaque de re Bruxellis tractavêre cum Albæmalæo & Gommerono, dicebaturque Gommeronus de deditione Hiſpanis facienda conſenſiſſe. Ille vero id negabat, & ſi qua verba eam in rem protuliſſet, iis attendi non oportere, quia tum ille in in manibus Hiſpanorum neque liber erat.

Les mêmes. Humerius de conſpiratione illa certior, cum Orvillerio Gommeroni cognato pepigit, qui pollicitus eſt, ſe caſtellum traditurum illa conditione, ut hoſtium duces captivi detinerentur, ut poſſent cum Gommerone commutari, qui pro Rege Præfectus manſurus eſſet. Sic Regii in caſtellum intravêre, & a caſtello in urbem. Hiſpani obſtitêre, & in domos quaſdam a Francis occupatas ignem immiſere. Cum autem Humerius occiſus fuiſſet, Franci concitati & vindictam ſpirantes, Hiſpanos trucidavêre. Ex præſidiariis octingenti cæſi & quadringenti capti ſunt. Comes Fontanus cum audiſſet Francos Hanam ingreſſos eſſe, & Hiſpanos adhuc illorum impetum propulſare, a Caſtelleto quod obſidebat profectus eſt; ſed ubi comperit præſidiarios Hiſpanos cæſos fuiſſe, Gommeronum capite truncari juſſit, & ad Caſtelleti obſidionem rediit. Grangius Præfectus ſtrenue pugnavit, & oppugnationes plurimas fortiter propulſavit, tandemque vigeſima-quinta Junii die oppidum dedidit.

Fontanus poſtea Durlanium obſedit, ubi præſidiarii Franci mille quingenti erant. Haraucurtius in urbe & Ronſæus in caſtello imperabat. Cum ad oppugnationem accederetur, Motta tormentorum pyriorum in Hiſpania ſummus Præfectus, natione Francus, occiſus fuit, qui cum Caroli V. tempore in Hiſpanorum militiam veniſſet, in illa conſenuerat, atque ad illum honoris gradum aſcenderat. Rex cum ſuſpicaretur Hiſpanos dum ipſe in Burgundiæ Comitatu eſſet, aliquid attentaturos eſſe in Picardia, Villario maris Præfecto mandaverat, ut quotquot poſſet in Normannia pugnatores colligeret. Comes Sancti Pauli & Bullionius Mareſcallus ipſum juncturi erant, & omnes ſimul exercitum coacturi, qui poſſet Hiſpanos

Les mêmes.

pêcher les Eſpagnols de rien entreprendre : mais la diviſion qui ſe mit entre ces Chefs gâta tout. 1595.

Ils marcherent contre l'armée Eſpagnole. Quelques-uns diſent qu'ils ne voulurent pas attendre le Duc de Nevers qui étoit arrivé à Amiens avec des troupes, de peur qu'il n'eut part à l'honneur de cette journée. Le Maréchal de Bouillon attaqua l'avant-garde Eſpagnole, & renverſa tout ce qui ſe trouva devant lui ; mais il fut chargé en flanc, & la Cavalerie Françoiſe fut obligée de faire retraite, laiſſant l'infanterie à la merci des Eſpagnols. L'Amiral de Villars ſe mit auſſi à faire retraite, & la fit quelque tems en bel ordre ; mais ſe trouvant preſſé, il réſolut de charger l'ennemi, & envoia prier le Maréchal de Boüillon de faire alte ; ce qu'il fit : il le fit prier enſuite de charger l'ennemi, ce qu'il ne jugea pas à propos de faire. Cependant Villars qui étoit allé à la charge, fut inveſti de tous côtez : la cavalerie Françoiſe fut miſe en déroute. L'Amiral & le ſieur de Seſſeval furent pris, & parce qu'ils avoient autrefois été du parti de l'Union, ils furent tuez de ſang froid par les Eſpagnols.

Défaite & mort de l'Amiral de Villars.

Le Maréchal de Boüillon, le Duc de Nevers, & le Comte de Saint Paul qui ſe trouverent à Pequigni, envoierent un corps de troupes pour jetter quelque ſecours dans Dourlens, qui ſans vouloir riſquer un combat, y firent entrer ſoixante cuiraſſes & vingt mulets chargez de poudre ; mais le Comte de Fuentes fit attaquer ſi vivement le Château, qu'il fut pris par aſſaut. Du Château les Eſpagnols entrerent dans la Ville, & y firent un carnage horrible, ſans épargner les vieillards, ni les plus petits enfans, leurs Hiſtoriens l'avouent, & diſent qu'ils ne s'excuſoient d'une telle barbarie, qu'en alleguant le maſſacre que les François venoient de faire à Han.

Dourlens pris par les Eſpagnols.

Quoique la perte des François dans le combat ne fut pas ſi grande, car ils y perdirent peu de cavalerie & environ ſix cens fantaſſins, les Eſpagnols s'en glorifierent beaucoup, parce qu'ils avoient défait notre cavalerie, devant laquelle la leur ne tenoit pas ci-devant. Les François diſoient & non ſans fondement, que c'étoit au Duc d'Aumale, au ſieur du Rhône & aux autres de leur nation, qui ſervoient dans l'armée ennemie, qu'il falloit attribuer ce malheur, & que connoiſſant le payis & aiant des intelligences en France, ils avoient eu la meilleure part à cette victoire remportée ſur les François.

La Cour du Parlement de Paris, qui le 30. de Mars de l'année préce-

---

cohibere ne quid ſuſciperent, ſed diſſenſio inter duces coorta, omnia peſſumdedit.

Les mêmes. Contra exercitum Hiſpanum illi moverunt. Sunt qui dicant illos Nivernenſem Ducem, qui Ambianum advenerat, exſpectare noluiſſe, ne in partem honoris & certaminis veniret. Bullionius primam Hiſpanorum aciem adortus eſt, & omnes qui antepoſiti erant, profligavit ; ſed agminis illius latera ab hoſte impetita ſunt ; equitatus Francorum receptum habuit ; pedites vero Franci Hiſpanorum arbitrio & armis expoſiti manſere. Villarius etiam receptui cecinit, & aliquamdiu etiam ſervatis ordinibus proceſſit, ſed cum premeretur, hoſtem adoriri decrevit. Bullionium rogatum miſit ut gradum ſiſteret, quod ille fecit ; rogavit etiam ut hoſtem aggrederetur, quod ille faciendum non putavit. Interea Villarius undique cinctus fuit ; equitatus Francorum in fugam verſus eſt. Villarius & Seſſevallus capti fuere, & quia olim Unioni addicti fuerant, ab Hiſpanis, deditâ operâ, interfecti ſunt.

Les mêmes. Bullionius & Dux Nivernenſis, qui Pequiniaci erant manum pugnatorum miſere, quæ auxiliares copias Durlanium immitteret. Hi vero pugnæ aleam tentare nolentes, ſexaginta loricatos tantum induxere, & viginti mulos pulvere pyrio onuſtos ; ſed Fontanus Comes ita vehementer caſtellum oppugnavit, ut vi captum fuerit. Ex caſtello Hiſpani in oppidum ſunt ingreſſi, & obvios omnes interfecere, nec ſenibus, nec infantibns parcentes. Id fatentur eorumdem hiſtoriæ Scriptores, dicuntque Hiſpanos tantam immanitatem excuſantes, Hanæ a Francis admiſſam Hiſpanorum cædem obtendiſſe.

Etſi cæſorum in hac pugna non tantus numerus fuit : pauci enim equites & ſexcenti tantum circiter pedites occiſi fuere : Hiſpani jactabundi gloriabantur, quia equitatum noſtrum fuderant, qui equitatus Hiſpanus antehac a Francico ſemper profligabatur. Franci vero dicebant, nec forraſſis injuria, Albæmalæum, Rhonium, cæteroſque Francos, qui in iſto exercitu erant, in cauſa cladis fuiſſe, qui cum regiones & agros probe noſſent, & multos apud nos ſecum conſpirantes haberent, id infortunii attulerant.

Thuanus. Cayet. Curia Senatus Pariſini, quæ trigeſima die Martii

1595. dente avoit fait injonction au Duc de Maienne & autres Princes Lorrains de ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi ; ſur l'avis que le Duc d'Aumale avoit été vû à Dourlens avec l'écharpe rouge, combattant avec les Eſpagnols, le déclara par Arrêt criminel de leſe-majeſté, & ſon effigie vêtuë à l'Eſpagnolle, fût traînée depuis la Conciergerie du Palais juſqu'en la Place de Greve, où par l'Executeur elle fut miſe en quatre quartiers, & ſes biens furent confiſquez.

Le Duc d'Aumale executé en effigie.

Après l'affaire de Dourlens le Comte de Fuentes aſſiegea Cambrai. Le Maréchal de Balagni, alors Prince de Cambrai, comme nous avons dit, pria le Duc de Nevers de ſecourir la Ville. Il y envoia le Duc de Rethelois ſon fils, qui y entra avec un gros de cavalerie de trois cens cinquante hommes. Nous verrons plus bas la ſuite de ce ſiege.

Cependant le Roi à deſſein de terminer pluſieurs importantes affaires, ſe rendit à Lion, où il fut reçû avec une magnificence ſurprenante. Il fit treve pour quelques mois avec le Duc de Savoie, pendant laquelle on devoit traiter de la paix ; mais il n'y fut rien conclu. Le Duc de Nemours après qu'il fût échappé de priſon, fut ſi vivement touché de ſes diſgraces, & ſur-tout de la perte qu'il avoit faite de la Ville de Vienne, qu'il en tomba malade, & ſe retira à Anneci en Savoye, où il devint ſi maigre & ſi défait, qu'on ne connoiſſoit plus ce Prince jadis des mieux faits & des plus accomplis de la Cour de France. Il mourut enfin, & fut fort regretté des ſiens.

Mort du Duc de Nemours.

A Lion fut donné l'Edit de la réduction du ſieur de Boiſdauphin au ſervice de Sa Majeſté. Il remit en ſon obéiſſance Châteaugontier en Anjou, & Sablé dans le Maine, & fut créé Maréchal de France. Le Duc de Maienne & pluſieurs autres Seigneurs ne vouloient point reconnoître le Roi juſqu'à ce qu'il ſeroit reconcilié avec Rome. Sur l'avis certain qui vint en ce tems, que le Pape vouloit enfin l'abſoudre, il ſe fit une treve generale avec ce Duc, qui ſe voiant fort ſuſpect aux Eſpagnols, & haï dans ſon parti, penſoit ſerieuſement à faire une bonne paix.

Priſe de Cambrai.

Cependant le ſiege de Cambrai continuoit toujours. Les aſſiegez ſe défendoient vaillamment. Le ſieur de Vic qui étoit dans la place démontoit les canons des Eſpagnols par ſes contrebatteries ; enſorte que le Comte de Fuentes deſeſperoit de prendre la place. Mais il fut raſſuré par l'Archevêque de Cam-

---

ſuperioris anni, Meduanio aliiſque Lotharingis Principibus injunxerat, uti ſe ſub Regis poteſtatem reducerent ; ut audivit Albæmalæum Durlanii cum faſcia rubra inter Hiſpanos pugnantem viſum fuiſſe, illum decreto lato læſæ majeſtatis noxium declaravit, ejuſque effigies Hiſpanico more veſtita, raptata fuit a cuſtodia Palatii ad uſque Plateam Graviam, & a carnifice quatuor in partes diſcerpta : bona illius fiſco addicta fuere.

Poſt captum Durlanium Fontanus Cameracum obſedit. Balanius Mareſcallus tunc, ut diximus, Princeps Cameracenſis, Nivernenſem Ducem ut opem ſibi ferret rogavit. Miſit ille Retelenſem Ducem filium, qui cum trecentis quinquaginta equitibus in urbem ingreſſus eſt. Hujus obſidionis exitum infra videbimus.

Les mêmes. Interea Rex ut plurima gravia negotia tractaret atque finiret, Lugdunum venit, ubi cum incredibili magnificentia exceptus fuit. Inducias ad aliquot menſes cum Duce Sabaudiæ fecit, ut tunc de pace tractaretur ; ſed res infecta manſit. Nemoroſius poſtquam ex carcere elapſus fuit, tot infortuniorum mœrore oppreſſus, maximeque quod Viennam amiſiſſet, in morbum incidit, & Annecium in Sabaudia ſe recepit, ubi in tantam maciem decidit, ut vix agnoſceretur Princeps ille, qui olim forma & dexteritate cæteriſque dotibus in aula regia cum omnibus concertabat. Mortuuſque tandem eſt, & apud multos magnum ſui deſiderium reliquit.

Les mêmes. Lugduni datum fuit Edictum circa reductionem Boſcodelphini ad obſequium Regiæ-Majeſtatis, qui Caſtrum-Gontherii in Andibus & Sablatum in Cenomanis ſub Regis poteſtatem remiſit, & Mareſcallus Franciæ creatus eſt. Meduanius autem & plurimi proceres Regi parere nolebant, niſi cum Roma reconciliatus eſſet. Cum tunc certior fama videretur eſſe, quod Summus Pontifex ipſum abſolvere vellet, induciæ generales factæ ſunt cum Duce illo, qui cum ſe Hiſpanis ſuſpectum, ſuæ factioni odioſum cerneret, firmam facere pacem cupiebat.

Les mêmes. Interea Cameracum obſeſſum oppugnabatur. Præſidiarii fortiter pugnabant. Vicus qui in urbe erat, tormenta Hiſpanorum ex fulcris abigebat, ita ut Fontanus Comes de urbe capienda deſperaret ; ſed ab

brai

brai qui étoit alors dans ſon armée, & qui avoit des intelligences dans la Ville. 1595.
Balagni s'étoit attiré la haine des Cambreſiens, ſur tout en faiſant frapper une monnoie de cuivre au prix de vingt ſols, & en obligeant les habitans de la recevoir des ſoldats au même prix. Indignez de cela ils ſe revolterent & ſe diſpoſoient à charger les François par derriere au même tems que les Eſpagnols monteroient à l'aſſaut. Les François ſe retirerent alors dans la Citadelle, & capitulerent peu après aux conditions les plus honorables & qui furent bien gardées. La Dame de Balagni voiant qu'elle alloit perdre ſa qualité de Princeſſe, en fut ſi vivement touchée, qu'elle s'enferma dans une chambre, où elle mourut de déplaiſir avant que la citadelle fut renduë : *affirmando di morir contentiſſima, poiche moriva Principeſſa*, dit en ſe joüant l'Hiſtorien Italien. Le Duc de Nevers mourut auſſi au même tems, & le Duc de Rethelois ſon fils prit le nom du Duc de Nevers.

Après la priſe de Cambrai, le Comte de Fuentes diſperſa ſon armée dans les places frontieres, & le Roi aſſiegea la Fere. Les nouvelles vinrent alors de ſa reconciliation avec le Saint Siege. Le 25 Novembre il en écrivit au Prince de Conti qui commandoit dans Paris, & par ſon commandement, on en fit des réjoüiſſances & des Proceſſions ſolemnelles par toute la France. Les ſept principales conditions de cette reconciliation, furent, 1°. Que l'abſolution donnée par les Evêques de France ſeroit declarée nulle. 2°. Que les ſieurs du Perron & d'Oſſat feroient l'abjuration à la ceremonie qui ſe feroit pour la rebenediction du Roi. 3°. Que dans un an le Roi retireroit le jeune Prince de Condé de S. Jean d'Angeli, où il étoit entre les mains des Heretiques, & le feroit inſtruire dans la Religion Catholique. Que le Concile de Trente ſeroit publié en France ; & que s'il y avoit quelque choſe dans ce Concile qui en pût empêcher la publication, Sa Sainteté étant requiſe d'y pourvoir, n'en feroit nulle difficulté. 5°. Que le Roi ne nommeroit aux Benefices de France que des Eccleſiaſtiques. 6°. Que tous les biens appartenans à l'Egliſe ſeroient rendus par ceux qui les occupoient. 7°. Que le Roi conſerveroit les Concordats entre les Papes & les Rois ſes prédeceſſeurs. Cette reconciliation ramena bien des gens au parti du Roi.

Le Roi réconcilié avec le S. Siege.

Vers la fin de cette année le Maréchal d'Aumont qui faiſoit la guerre au

---

Archiepiſcopo Cameracenſi, qui in exercitu ejus erat, & qui in urbe multos ſecum conſentientes habebat, confirmatus fuit. Balanius ſibi Cameracenſium odium pepererat, maximeque cum monetam æneam cudi juſſit precio viginti ſolidorum, & cives coegit illam iſto precio a militibus accipere. Indignati ergo illi rebellavêre, & Francos a tergo adoriri parabant, dum Hiſpani ad expugnandum aſcenderent. Tunc Franci in arcem ſe recepere, & paulo poſt pacta deditionis fecere, cum optimis conditionibus, quæ accurate ſervatæ fuere. Balanii autem uxor videns ſe Principis nomen & gradum amiſſuram eſſe, tanto mœrore affecta eſt, ut in cubiculo ſe includeret, ibique exſtincta fuit antequam arx dederetur. Italus Hiſtoricus ludens ait, ipſam admodum contentam exſtinctam eſſe, quia Princeps moriebatur. Nivernenſis Dux eodem tempore obiit, & Retelenſis filius nomen Nivernenſis Ducis accepit.

Les mêmes. Poſt captum Cameracum Comes Fontanus exercitum diviſum in munitis locis confinium locavit, Rexque Feram obſedit ; tuncque nunciatum fuit ipſum cum Sancta Sede reconciliatum fuiſſe. Vigeſima-quinta Novembris Principi Contio, qui Lutetiæ imperabat, ea de re ſcripſit, ejuſque juſſu lætitiæ ſigna dat', & Proceſſiones per Regnum totum factæ fuere. Septem præcipuæ conditiones reconciliationis iſtæ erant. 1°. Quod abſolutio ab Epiſcopis Galliæ data, nulla declararetur. 2°. Quod Domini Perronius & Oſſatus abjurationem facturi eſſent in *rebenedictione* Regis facienda. 3°. Quod intra anni ſpatium Rex juvenem Principem Condæum ex Sancto Joanne Angeriacenſi educturus eſſet, ubi in hæreticorum manibus erat, ut in Religione Catholica inſtitueretur. 4°. Quod Concilium Tridentinum in Francia publicaretur, & ſi quid in illo Concilio impediret quominus publicari poſſet, Sanctitas Sua requiſita ut huic rei proſpiceret, ſine ulla difficultate id præſtaret. 5°. Quod Rex ad Beneficia Francica ſolos Eccleſiaſticos nominaturus eſſet. 6°. Quod bona omnia ad Eccleſiam pertinentia, ab iis qui illa occupabant, reſtituerentur. 7°. Quod Rex Concordata inter Summos Pontifices & Reges deceſſores ſuos conſervaturus eſſet. Hæc reconciliatio multos ad partes regias reduxit.

Circa finem hujus anni Aumontius Mareſcallus, *Les mêmes.*

1596. Duc de Mercœur, après avoir pris Moncontour, alla aſſieger Comper. Il reçut en ce ſiege deux bleſſures dont il mourut. Après ſa mort la guerre fut continuée encore aſſez long-tems. Mais des faits plus remarquables qui ſe paſſerent au commencement de l'an 1596. nous rappellent en Provence. Le Roi y avoit envoié pour Gouverneur le Duc de Guiſe. Le Duc d'Epernon Seigneur fort hautain, qui ſe diſoit pourvû de ce Gouvernement par le Roi, y tenoit pluſieurs places. Caſaux & Louis d'Aix s'étoient emparez de Marſeille pour les Eſpagnols à ce qu'ils diſoient. Le Duc de Savoie avoit dans la Provence quelques Châteaux. Le Comte de Carſes & pluſieurs Seigneurs s'étoient remis au ſervice du Roi avec la Ville & le Parlement d'Aix, & ne vouloient point obéïr au Duc d'Epernon. Il étoit venu en Provence en 1592. après que M. de la Vallette eut été tué, mais ſans ordre du Roi, à ce qu'on diſoit. Il y prit Antibe & quelques autres places, & tenta, mais inutilement, de prendre Aix & Marſeille. Il fit bâtir une Citadelle auprès d'Aix, eſperant de prendre la Ville par famine. Mais ceux d'Aix, profitant de l'abſence & du voiage qu'Epernon fit en Guienne, ſe remirent ſous l'obéiſſance du Roi, & appellerent Leſdiguieres, qui prit & raza cette Citadelle.

Mort du Maréchal d'Aumont.

Affaires de Provence.

Epernon revint en Provence & ſe rendit à Brignoles. Ses ennemis qui conſpiroient ſa mort, firent mettre un ſac de poudre ſous la chambre où il logeoit; le feu y prit par accident, la chambre ſauta; mais par un grand bonheur il n'eut point de mal: quelques-uns des ſiens y furent ou tuez ou bleſſez. On fit encore une autre conſpiration contre lui, qui ne réuſſit pas. Un ordre du Roi lui fut porté de ſe retirer de cette Province, où le Duc de Guiſe venoit d'être établi Gouverneur; il refuſa d'obéir, diſant qu'il avoit été fait Gouverneur par le Roi défunt, & qu'il n'y avoit pas tant travaillé pour qu'un autre joüît du fruit de ſes peines.

Le Duc de Guiſe arrivé en Provence trouva tout diſpoſé en ſa faveur, la haine qu'on portoit au Duc d'Epernon n'y contribua pas peu. Leſdiguieres, le Comte de Carſes & preſque toute la Nobleſſe, ſe tournerent de ſon côté. Les places qui tenoient pour le Roi l'envoierent reconnoître pour Gouverneur: Ciſteron & Riez ſe rangerent ſous ſon obéiſſance. Il fut reçû à Aix à la grande joie du Parlement & des Habitans. Il avoit un deſſein ſur Marſeille, & quelques intel-

---

qui contra Mercurium Ducem bellum gerebat, poſtquam Monconturium ceperat, Comperam obſedit, in qua obſidione duo vulnera accepit, mortuuſque eſt. Sed notatu digniora geſta quæ ineunte anno 1596. accidêre, nos in Gallo-provinciam revocant. Rex illò Præfectum miſerat Guiſium Ducem. Eſpernonius vero arrogans, qui Præfecturam iſtam ſibi ab Rege datam fuiſſe dicebat, plurima tenebat oppida. Caſalius vero & Ludovicus Aquenſis Maſſiliam occupaverant, & ſe pro Hiſpanis illam tenere dicebant. Sabaudus in illa provincia aliquot caſtella tenebat. Comes Carſius & multi primores ad Regis obſequium ſe contulerant unà cum urbe & Senatu Aquenſi, neque Eſpernonio obſequi volebant. Ille vero in Gallo-provinciam venerat anno 1592. poſtquam Valleta occiſus fuerat, ſed injuſſu Regis, ut dicebatur, Antipolin & aliquot oppida cepit; ſed Aquas-Sextias & Maſſiliam fruſtra tentavit. Arcem prope Aquas Sextias ſtruxerat, ſperans ſe poſſe urbem ad ſe dedendam fame compellere: at Aquenſes abſente illo & in Aquitaniam profecto, ſeſe Regi ſubdiderunt, & Diguierium advocavêre, qui arcem cepit & ſolo æquavit.

Eſpernonius in provinciam rediit & Brignolium venit. Inimici vero ejus qui in illum conſpirabant ſaccum pulveris pyrii ſub cubiculo ejus locavêre. Caſu accidit ut pulvis ignem conciperet, & cubiculum everſum ſit; ſed feliciter accidit, ut nihil hinc ipſi mali eveniret; aliquot ex ſuis vel cæſi, vel vulneribus affecti fuere. Altera item conſpiratio in illum fruſtra fuit. Ab Rege juſſus eſt ex iſta provincia excedere, cujus ipſe Guiſium Ducem Præfectum conſtituerat. Id ille ſe facturum negavit dicens ſe a defuncto Rege Præfectum conſtitutum fuiſſe, neque tantum laboraviſſe, ut alius laborum ſuorum fructum perciperet. *Thuanus. Cayet.*

Dux Guiſius cum in Gallo-provinciam veniſſet, ab omnibus libenter exceptus fuit. Odium in Eſpernonium conceptum non parum ipſi profuit. Diguierius, Comes Carſius, Nobileſque omnes ad ejus partes tranſiere. Oppida quæ pro Rege ſtabant, ipſum Præfectum admiſere. Siſtero & Regium ad ejus obſequium ſe contulere. Aquis Sextiis a Senatu & civibus cum gaudio exceptus fuit. Maſſiliam vero tentare volebat, in qua urbe quidam cum illo conſentie- *Les mêmes.*

ligence dans cette Ville. Louis d'Aix Viguier & Casaux premier Consul, par l'assistance des Espagnols, s'étoient rendus maîtres de la Ville, & traitoient les habitans tyranniquement. Le Capitaine Liberta qui s'entendoit avec le Duc, lui promit de donner entrée à ses gens par une porte qu'il gardoit. Louis d'Aix fut averti de la conspiration, & les gens du Duc eurent bien de la peine à y entrer. Mais Liberta s'y porta si vaillamment que les Roiaux se rendirent maîtres de Marseille, à la grande satisfaction des habitans. Le Duc de Guise y entra & fit assieger & prendre tous les forts. Les Espagnols qui étoient ou sur le bord de la mer, ou dans quelques galeres, se retirerent bien vîte. Les bons succès qu'eut par tout le Duc de Guise contre Epernon, obligerent enfin ce dernier de s'acommoder avec le Roi, & de se retirer de la Provence. 1596.

Les Roiaux se rendent maîtres de Marseille.

L'Assemblée generale du Clergé de France se tint cette année aux Augustins de Paris. Elle envoia des Députez au Roi qui étoit à Folembrai, pour le supplier de faire recevoir le Concile de Trente; se plaindre de ce que les Archevêchez, Evêchez & Abbayies de France étoient dépourvûs de legitimes Pasteurs, & supplier le Roi de rendre à l'Eglise les Elections, & de leur permettre d'agir contre les confidentiaires. Ils firent encore plusieurs autres demandes, auxquelles le Roi satisfit. Il passa un contrat par lequel le Clergé s'engageoit de paier treize cens mille francs tous les ans pendant dix ans consécutifs, pour les rentes de l'Hôtel de Ville.

Assemblée du Clergé.

Le Duc de Maienne qui n'attendoit que sa reconciliation avec Rome pour faire sa paix, le voiant reçû par le Pape au giron de l'Eglise, s'accommoda avec le Roi qui publia un Edit, où en trente-un articles il exposoit les conditions de cette paix, plus favorables, qu'il sembloit ne pouvoir esperer dans un tems où ses affaires étoient en fort mauvais état. Le Duc alla ensuite voir le Roi à Monceaux: il y fut reçû de Sa Majesté avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Le Roi donna à son fils aîné le Gouvernement de l'Isle de France.

Le Duc de Maienne s'accommode avec le Roi.

Par le 28. article de l'Edit du Roi en faveur du Duc de Maienne, il devoit faire voir dans six semaines, qu'il avoit presenté ces articles à ceux de son parti pour les accepter. Tous les accepterent hors un petit nombre qui continuerent leur societé avec le Duc de Mercœur. Le Duc de Joyeuse réduisit

Reduction de Toulouse.

---

bant. Ludovicus Aquensis Vicarius, & Casalius primus Consul, opem ferentibus Hispanis, urbem occupaverant, & tyrannice cum Massilienfibus agebant. Libertatus Tribunus, qui Guisio hærebat, se militibus Ducis ingressum in urbem daturum esse pollicitus est per portam quam ipse custodiebat. Ludovicus Aquensis conspirationem compertam habuit, & pugnatores a Guisio missi vix intrare potuerunt: verum Libertatus ita fortiter egit, ut Regii urbem occuparent libentissimis Massilienfibus. Dux Guisius ingressus, arces & propugnacula omnia expugnari curavit. Hispani vero qui vel in ora maris, vel in triremibus erant, aliò confestim se receperunt. Tam prosperi Guisii exitus Espernonium coegere ut cum Rege rem suam componeret, atque ex Gallo-provincia excessit.

Les mêmes. Conventus generalis Cleri Gallicani hoc anno apud Augustinianos Lutetiæ habitus est, Deputatosque ad Regem, qui tunc Folembræi erat, misit, qui Regem rogarent ut Concilium Tridentinum recipi juberet, ac quererentur quod Archiepiscopatus, Episcopatus atque Abbatiæ legitimis Pastoribus destitutæ essent, Regique supplicarent ut electiones Ecclesiæ restitueret, & ut sibi liceret contra *Confidentiarios* agere. Plurima quoque alia petiere queîs Rex fecit satis, pactumque cum illis iniit, quo Clerus Gallicanus se per decennium annis singulis 1300000. libras Regi numeraturum esse pollicebatur ad pensiones ædium publicarum Parisinarum solvendas.

Meduanius qui ad pacem cum Rege faciendam ejus cum Sancta Sede reconciliationem exspectabat, ipsum ad Ecclesiæ gremium reductum videns, cum ipso pacta iniit, meliora quam sperare posse videbatur, rebus suis in deterius semper vergentibus; Rexque Edictum publicavit quo triginta articulis pactionis conditiones explanabat. Meduanius Regem Moncelli versantem invisit, a quo cum omni amicitiæ significatione exceptus fuit, Rexque ejus primogenito Insulæ Francicæ Præfecturam dedit. *Les mêmes.*

Secundum vigesimum-octavum articulum pactionis cum Meduanio, post sex hebdomadarum spatium Meduanius testificaturus erat se omnibus iisqui suas partes sectabantur, conditiones illas obtulisse, ut illas admitterent, illasque admisere omnes, paucis exceptis, iis scilicet qui cum Mercurio societatem inierant. Dux Joüsæ Tolosam ad obsequium Regi *Les mêmes.*

1596. Toulouſe à la ſoumiſſion qu'elle devoit à ſon Prince, moiennant une abſolution du paſſé.

Le Cardinal Albert d'Autriche envoié par le Roi d'Eſpagne pour être Gouverneur des Payis-bas, y arriva au mois de Janvier de cette année ; & le Comte de Fuentes qui n'y étoit que par commiſſion, lui ceda le Commandement. Le Cardinal penſa d'abord à faire la paix avec les Hollandois & le Prince Maurice, mais ils ne purent convenir enſemble. La Fere étoit toujours aſſiegé, & le Cardinal envoia du ſecours à la garniſon Eſpagnole ; il en chargea Baſte, qui trouva moien d'y faire entrer quelque quantité de farines. Le Cardinal aſſembla une armée de quinze mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. On crut d'abord qu'il vouloit tenter de faire lever le ſiege de la Fere ; mais on vit bien-tôt par ſes démarches qu'il avoit un autre deſſein. Un bruit courut qu'il vouloit aſſieger Calais, & l'on en avertit Biſdoſſan qui en étoit Gouverneur.

Calais pris par l'Archiduc Albert.

C'étoit un homme ſans experience, fort non-chalant, qui ne tint aucun compte des avis qu'on lui donna. Cependant du Rhône Officier François du parti de l'Union, qui s'étoit mis au ſervice des Eſpagnols, fort habile & entendu au fait de la guerre, avoit des intelligences dans Calais. Le Cardinal Albert lui laiſſa la conduite de cette affaire. Il partit en diligence avec un grand corps de troupes, vint à Calais tout doucement, & s'empara après peu de reſiſtance du Riſchban, ancien Fort que les Anglois avoient bâti, & que Biſdoſſan n'avoit pas eu ſoin de rétablir. Le Cardinal vint devant Calais avec ſon armée. Biſdoſſan & les habitans en furent épouvantez, & ne parlerent d'abord que de ſe rendre. Biſdoſſan eut encore l'imprudence de ſe retirer dans le Château, & de laiſſer la garde de la Ville aux Bourgeois. Le Cardinal fit dreſſer l'artillerie & battre la Ville. Les habitans capitulerent à condition que s'ils n'étoient ſecourus dans ſix jours, ils ſe rendroient.

A cette nouvelle le Roi avec la moitié de ſa cavalerie étoit arrivé à Boulogne, d'où il envoia Campagnoles avec deux cens hommes pour ſe jetter dans le Château de Calais ; ce qu'il executa heureuſement. Il ranima Biſdoſſan, qui prit courage, mais trop tard, reſolu de mourir plûtôt que de ſe rendre. Le Cardinal fit battre furieuſement le Château. La breche étant grande il fit monter à l'aſſaut. Biſdoſſan ſe défendit bien, il fut tué, huit cens des ſiens de-

---

præſtandum induxit, illa conditione ut præteritorum memoria aboleretur.

Les mêmes. Cardinalis Albertus Auſtriacus ab Rege Philippo Præfectus Belgii miſſus, menſe Januario hujus anni advenerat, Comeſque Fontanus, qui ex commiſſione tantum hoc officio fungebatur, imperium depoſuit. Cardinalis ſtatim pacem cum Batavis & Mauritio Principe facere voluit ; ſed fruſtra ceſſit conatus. Fera ſemper obſidebatur, & Albertus auxilia Hiſpanis præſidiariis miſit. Baſta rem tentare juſſus, farinam in oppidum immiſit. Cardinalis exercitum collegit quindecim millium peditum & quatuor millium equitum. Statim putabatur illum a Feræ obſidione Francos removere velle ; ſed ex iis quæ poſtea ille ſuſcepit palam fuit illum aliud quidpiam in animo verſare. Rumor erat illum Caletum obſidere velle, eaque de re ſubmonitus fuit Bidoſſanus, qui tunc Caleti Præfectus erat.

Les mêmes. Vir ille imperitus omnino erat & ignarus, qui monita nihili fecit. Interea Rhonius Francus ex Unionis factione, qui ſeſe Hiſpanis dediderat, rei bellicæ gnarus & ſagax, Caleti quoſdam ſecum conſpirantes habebat. Rem ipſi commiſit Albertus. Cum grandi ille pugnatorum manu, & quaſi aliud agens Caletum venit, & Richbanum facile occupavit, vetus illud propugnaculum, quod Angli ſtruxerant, quodque Bidoſſanus nec reſtauraverat, nec munierat. Cardinalis tunc ante Caletum venit cum exercitu ſuo. Bidoſſanus & oppidani terrore perculſi deditionem ſtatim facere cogitabant. Bidoſſanus quoque imprudenter in caſtellum ſe recepit, & oppidanis defendendum oppidum reliquit. Cardinalis tormentis pyriis oppidum impeti juſſit ; oppidani vero pacti ſunt illa conditione, ut ſi intra ſex dies auxilium non acciperent, oppidum Hiſpanis dederent.

Les mêmes. Re comperta cum dimidia equitatus ſui parte, Bononiam Rex venerat, indeque Campaniolum miſit, qui cum pugnatoribus ducentis ſeſe in caſtellum immitteret, quod ipſe feliciter exſequutus eſt. Bidoſſano animos fecit, qui tardius quam par fuiſſet, ad defenſionem ſeſe apparavit, mori potius optans, quam ſe dedere. Albertus arcem vehementi tormentorum fulmine impetiit. Cum pars murorum collapſa eſſet, oppugnari arcem juſſit. Bidoſſanus fortiter

meurerent ſur la place, & le Château fut pris. De là le Cardinal alla aſſieger Ardres, la Ville fut d'abord priſe ; & par la lâcheté du ſieur de Belin Gouverneur, le Château ne tint preſque pas. Belin vouloit aller ſe purger devant le Roi. Mais il ne ſouffrit point qu'il vint en ſa preſence, & il l'envoia au Maréchal de la Châtre. 1596. Ardres pris.

Les Eſpagnols qui défendoient la Fere, capitulerent enfin à condition que s'ils n'étoient pas ſecourus dans ſix jours, ils rendroient la place au Roi, & ſortiroient avec armes & bagage, tambour battant. La Fere fut ainſi rendu au Roi, qui ne fit point d'autre entrepriſe cette campagne. Mais il manda au Maréchal de Biron d'aller faire le dégât dans l'Artois & dans le Hainaut, comme les Eſpagnols l'avoient fait dans le Boulonois. Le Cardinal alla aſſieger Hulſt ſur les Hollandois, où fut tué d'un coup de canon du Rhône François, qui avoit fait beaucoup de mal à ſa patrie depuis qu'il s'étoit mis au ſervice des Eſpagnols. Le Roi prend la Fere.

Le Cardinal Alexandre de Florence Legat du Pape, vint à Paris où il fut reçû magnifiquement & comme l'Ange de la paix. La peſte ſe mit dans la Ville, & fit perir pluſieurs milliers de perſonnes ; ce qui fut cauſe que le Roi ſe retira à Rouen, où il fit une aſſemblée de Notables pour pourvoir aux affaires du Roiaume.

Le Maréchal de Balagni fit des courſes dans le Hainaut, défit un corps d'Eſpagnols dont environ quatre-vingts demeurerent ſur la place, & ſix-vingts furent priſonniers. Mais le Maréchal de Biron ſe ſignala encore plus dans l'Artois, où il fit de grands ravages. Dans la premiere courſe il prit le Château d'Imbercourt, mit en déroute le Marquis de Varambon, qui étoit à la tête de cinq ou ſix cens chevaux, le fit priſonnier lui-même, & il paya depuis quarante mille écus pour ſa rançon. La Ville de S. Paul fut auſſi priſe & pillée par nos gens. Dans la ſeconde courſe il battit les Comtes de Reux & de Sorles : il y eut dans ce combat un bon nombre de gens tuez, cent cinquante ſoldats, & trois cens chevaux pris ; le butin fut grand, & il ſe retira après avoir ravagé tout l'Artois. Courſes dans l'Artois.

Une grande flote Angloiſe commandée par le Comte d'Eſſex, vogua vers Cadis où elle fit deſcente, & revint chargée d'un grand butin. Et au même tems le Maréchal de Boüillon fut envoié en Angleterre pour faire une Ligue

---

pugnavit; & cum octingentis ſuorum cecidit. Arx vi capta fuit, inde Albertus Ardram obſeſſum ſe contulit ; oppidum brevi captum fuit, & ex Præfecti Belinii ignavia caſtellum ſtatim deditum fuit. Belinius Regem adire volebat, ut ſeſe purgaret : verum non paſſus eſt Rex ut in ſui conſpectum veniret ; ſed ad Caſtræum Mareſcallum miſit ipſum.

Les mêmes. Hiſpani Feræ præſidiarii pacti ſunt illa conditione, ut ſi intra ſex dierum ſpatium auxilium non acciperent, deditione facta cum armis & ſarcinis tympanorumque ſono exirent. Fera ſic Regi dedita fuit, qui hoc anno nihil aliud ſuſcepit, ſed Birono mandavit ut in Atteſiam & Hannoniam incurſionem faceret, agroſque devaſtaret, ut Hiſpani in Bononienſi tractu fecerant. Albertus vero Hulſtum quod Batavi tenebant, obſedit. Iſtic tormenti globo occiſus eſt Rhonius, qui poſtquam ad Hiſpanos defecerat, multum damni patriæ ſuæ intulerat.

Les mêmes. Cardinalis Alexander Florentinus Summi Pontificis Legatus Lutetiam venit, ubi quaſi Angelus pacis magnifice exceptus fuit. Peſtilentia tunc in urbe graſſata, multa hominum millia abſumſit ; ideoque Rex Rothomagum ſe recepit, ubi Notabilium conventum habuit, ut Regni negotiis proſpiceret.

Balanius Mareſcallus in Hannoniam incurſionem *Les mêmes.* fecit, ubi Hiſpanorum manum profligavit, quorum octoginta cæſi & centum viginti capti ſunt ; ſed Bironus in Arteſia inſigniorem operam dedit, ubi agros deſolatus eſt, magnaſque prædas egit. In priore incurſione, Imbercurtium caſtellum cepit, Varambonum Marchionem, quingentos ſexcentoſve equites ducentem, profligavit, ipſumque cepit, & quadraginta millia ſcutorum ad ejus redemtionem exegit. Sancti Pauli etiam oppidum a noſtris captum, direptumque fuit. In ſecunda incurſione Ruœum & Sollium Comites fudit. In hac vero pugna multi cæſi, 150. milites capti, cum equis 300. Præda ingens fuit, & Bironus poſtquam Atteſiam devaſtaverat, receptum habuit.

Claſſis Anglica magna duce Eſſexio Comite Ga- *Les mêmes.* des verſus vela dedit, exſcenſum fecit, & manubiis onuſta rediit. Eodemque tempore Bullionius Mareſcallus in Angliam miſſus eſt, ut contra Regem Hiſ-

1596. contre le Roi d'Eſpagne. Cette Ligue fut faite, & les Etats de Hollande y furent auſſi compris.

Aſſemblée des Notables à Rouen.

Le Roi étant allé à Roüen, comme nous venons de dire, la Ville lui fit un accueil des plus magnifiques. Elle y dépenſa, diſoit-on, plus de quatre cens mille écus. Le Roi tint là une Aſſemblée des Notables, où l'on traita des beſoins les plus preſſans du Roiaume. Le Roi y fit une harangue qui charma les aſſiſtans. *Je ne vous ai point appellez*, diſoit-il en un endroit, *comme faiſoient mes Predeceſſeurs, pour vous faire approuver mes volontez. Je vous ai fait aſſembler pour recevoir vos conſeils, pour les croire, pour les ſuivre, bref, pour me mettre en tutelle entre vos mains : envie qui ne prend gueres aux Rois, aux barbes griſes, aux victorieux.* Il obtint ce qu'il demandoit. On fit quelques impôts, ſecours fort neceſſaires en ce tems-là, mais qui le furent bien plus l'année ſuivante. Le jour de S. Thomas la Seine s'étant fort accruë par les pluies, le pont aux Meuniers tomba, & plus de trois cens perſonnes périrent dans la riviere.

Le dérangement des Saiſons cauſa cette année des maladies & des fiévres peſtilentielles qui emporterent bien des gens à Paris & dans les Provinces. La cherté des vivres qui ſurvint, fit qu'un nombre preſqu'infini de pauvres gens ſe rendirent à la capitale pour chercher du pain. Ce fut un ſurcroît de malheur dont on eut bien de la peine à ſe tirer.

La Ramée Impoſteur puni de mort.

On vit cette même année un impoſteur appellé la Ramée, qui ſe diſoit fils du Roi Charles IX. Il avoit été nourri chez un Gentilhomme de Poitou, qui, à ce qu'il diſoit, l'avoit averti en mourant qu'il étoit fils de ce Prince, & que la Reine Catherine l'avoit enlevé dans les maillots, & l'avoit donné à garder à ce Gentilhomme, avec défenſes de le faire connoître tant qu'elle & ſes fils ſeroient en vie. La Ramée vint à Paris, & alla depuis à Rheims, où il s'accredita auprès du menu peuple, auquel il faiſoit croire qu'il avoit des viſions & des revelations, qu'il ſeroit un jour Roi, & qu'il avoit le pouvoir de guerir des écrouelles. Les plus ſots étoient ravis de l'entendre. Il y en eut même qui diſoient qu'ils avoient été gueris par ſon attouchement. Il fut enfin arrêté par les Gens du Roi & mis en Juſtice. Il parla aux Juges avec une arrogance ſurprenante. Il fut condamné à être pendu, & en appella au Parlement de Paris, où la Sentence fut confirmée & executée.

---

paniæ ſocietas iniretur : quæ ſocietas inita etiam Batavorum Ordines complectebatur.

Let mêmet. M. de l'Eteile.

Rex cum Rothomagum, ut diximus, ſe contuliſſet, a civitate illa perquam magnifice exceptus fuit, quæ ut narrabatur, pluſquam 400. ſcutorum millia ea in re impendit. Notabilium iſtic conventum Rex habuit, ubi de maximis & urgentibus negotiis actum eſt. Henricus orationem habuit, quæ cœtui toti ſumme placuit. *Non vos convocavi*, inquiebat ille, *ut deceſſores mei, ut voluntatem meam probetis & ſequamini; ſed ut conſilia veſtra audiam & ipſa ſequar, unoque verbo, ut tutelæ veſtræ me commendem; quod certe facere non ſolent Reges, neque Cani, neque Victores.* Quod optabat autem impetravit : vectigalia quædam impoſita ſunt, quod genus auxilii tunc neceſſarium, ſed magis anno ſequenti fuit. Die Sancti Thomæ, cum Sequana ex pluviis exundaret, pons Molatrinarum concidit, & pluſquam trecenti homines in flumine periere.

Hoc anno tempeſtatum ordo turbatus morbos peperit & febres peſtilentia mixtas, quæ multos Lutetiæ & in provinciis abſumſere. Hinc annonæ caritas ſuperveniens, infinitos pene inopes in urbem præcipuam attraxit ; quæ res cæteris adjuncta infortuniis vix amoveri potuit.

Thuanus. Cayet.

Hoc anno viſus eſt Deceptor quidam Ramæus dictus, qui ſe filium eſſe Caroli IX. Regis dicebat. Is apud nobilem quemdam Pictonem educatus fuerat, qui moriens, ut narrabat ille, dixerat ſibi, quod filius Caroli IX. eſſet, quodque Regina parens Catharina ipſum in cunis adhuc verſantem amoviſſet, & Nobili illi cuſtodiendum dediſſet, quæ ipſi vetuerat, ne dum illa filiique ejus viverent, puerum cuivis notum faceret. Ramæus Lutetiam venit, indeque Rhemos ſe contulit, ubi apud infimam plebem acceptus fuit, cui ſuadebat ſe viſiones habere, revelatumque ſibi eſſe, ſe Regem aliquando fore, & poſſe a ſtruma curare. Inepta plebs ipſum libentiſſime audiebat : imo quidam dicebant ſe ejus tactu ſanatos fuiſſe. A Regiis tandem ille comprehenſus, Judicibus traditus fuit, quos ille cum arrogantia incredibili alloquutus eſt. Ad ſuſpendium autem damnatus fuit, & ad Curiam Senatus Pariſini provocavit, ubi Sententia confirmata & exſequutioni mandata eſt.

Un cas inopiné jetta alors la terreur dans toute la France ; mais il tourna enfin mal pour les Eſpagnols, & fut cauſe de la paix. Hernando Teillés Portocarrero, Gouverneur de Dourlens, homme habile au fait de la guerre, & capable de bien executer une grande entrepriſe, avoit des intelligences dans Amiens, où pluſieurs des anciens Ligueurs étoient encore, quoiqu'en ſecret, de la faction Eſpagnole. Le Roi veillant à la ſureté d'une ſi grande & ſi importante place, alors frontiere, y avoit voulu mettre une garniſon de Suiſſes. Mais les Amiennois ne voulurent pas la recevoir, diſant qu'ils étoient aſſez forts pour ſe garder eux-mêmes. Et le Roi pour ne pas les mécontenter, rappella ſes Suiſſes. Les habitans faiſoient fort mauvaiſe garde ; ce qui fit que Portocarrero inſtruit de tout, forma le deſſein de ſurprendre la Ville. Il le communiqua au Cardinal Archiduc, qui lui fournit cinq mille hommes de pied, & ſept cens chevaux pour l'execution de cette entrepriſe. 1597.

Il marcha toute la nuit, c'étoit au mois de Mars, & mit ſes gens en embuſcade dans des ruines qui étoient auprès de la Ville. Vers les huit heures du matin, à l'ouverture de la porte de Montreſcut, il envoia quarante ſoldats déguiſez en payiſans portant des fardeaux ſur leurs têtes ou ſur leurs dos. Ils venoient par differens chemins, aiant leurs armes ſous leurs habits. Un chariot arriva auſſi conduit par quatre ſoldats déguiſez en payiſans. Ce chariot fut conduit ſous la porte, & un des ſoldats coupa les ſangles afin que le chariot ne pût changer de place, & que la herſe en tombant ne pût deſcendre. En même tems un autre mettant un ſac de noix ſur ſa tête, en laiſſa tomber la plus grande partie à terre ; & tandis que ceux qui gardoient la porte s'amuſoient à les ramaſſer, ces ſoldats déguiſez pouſſerent ce corps de garde, & ſe rendirent maîtres de la porte. Ils donnerent alors le ſignal à Portocarrero, qui s'avança & entra dans la Ville ſans reſiſtance. En moins de demi-heure les Eſpagnols ſe ſaiſirent des forts, des Egliſes, de l'Arſenal & des munitions. Une bonne partie du peuple étoit alors au Sermon à la grande Egliſe, & comme ils ſortirent, ils trouverent les Eſpagnols qui s'étoient ſaiſis des portes. Le beffroi ſonna l'alarme, mais perſonne ne branla. Amiens ſurpris par les Eſpagnols.

Le Comte de S. Paul qui commandoit à Amiens & en Picardie, trouva moien de ſe ſauver à Corbie. Les Eſpagnols deſarmerent les habitans, hors

---

Les mêmes. Inopinata res tunc in Regno toto Francorum terrorem incuſſit, tamenque male tandem Hiſpanis ceſſit, & pacem demum conciliavit. Ferdinandus Telleſius Portocarretus Durlanii Præfectus, vir in re bellica peritus, & ad res magnas ſuſcipiendas dexter, Ambiani plures ſecum conſpirantes habebat, qui Unioni addicti, clam Hiſpanicæ factionis erant. Rex tanti momenti urbi advigilans, quæ in Regni confiniis eſſet, Helvetios præſidiarios inducere voluerat ; at Ambianenſes ſe urbi ſuæ cuſtodiendæ idoneos fore dixere, nec præſidiarios admiſerunt, Rexque ne ingratam illis rem faceret, quos ad id deſtinaverat, Helvetios revocavit. Cives autem negligenter urbem ſuam cuſtodiebant ; quapropter Portocarrerus, cui omnia perſpecta erant, urbem aſtu intercipere cogitavit. Rem Cardinali Archiduci propoſuit, qui ad eam ſuſcipiendam quinquies mille pedites & ſeptingentos equites ipſi ſuppeditavit.

Les mêmes. Noctu ille viam carpens Martio menſe prope urbem venit, ſuoſque in inſidiis collocavit in parietinis quæ circa urbem erant. Hora octava matutina, cum aperiretur Montreſcutiana porta, quadraginta milites miſit ſub ruſticorum veſte arma ferentes, qui onera vel capite vel dorſo geſtabant, & per diverſa itinera accedebant. Carrus etiam advenit a quatuor militibus ruſtica veſte obtectis ductus, qui carrus in porta ſubſtitit, mileſque unus cingula ſecuit, ut ne carrus loco moveretur, & cataracta deſcendere nequiret. Eodem tempore alius ſaccum nucibus plenum capiti imponens, maximam partem effluere, & in terram cadere ſivit, & dum portæ cuſtodes nuces colligerent, milites illi ſimulatæ veſtis, portæ cuſtodes fugavêre, ipſamque portam occuparunt. Tunc Portocarrero ſignum dedêre, qui movit, & nemine obſiſtente in urbem ingreſſus eſt. Minus quam ſemihoræ ſpatio Hiſpani propugnacula, Eccleſias, armamentarium & munitiones occupavêre. Magna pars populi tunc concionem in Majori Eccleſia audiebat, & cum egreſſi ſunt, Hiſpanos invenerunt, qui portas occupaverant. Æs campanum pulſatur, ſed nemo ad arma accurrit.

Les mêmes. Comes Sancti Pauli Ambiani & Picardiæ Præfectus vix effugit, & Corbeiam ſe recepit. Hiſpani civium arma abſtulere, iis exceptis qui factionis ſuæ

1597. ceux qui étoient de leur faction. Ils pillerent & rançonnerent tous les autres, & firent un butin ineſtimable. A cette nouvelle le Roi qui paſſoit alors ſon tems en balets & en réjoüiſſances, fut extrêmement conſterné, & revenu de cette premiere impreſſion, il monta à cheval, ſe mit en marche avec toute la Nobleſſe qui étoit auprès de lui, & tâcha de raſſurer & de bien munir toutes les places voiſines, épouvantées de cette priſe. La conſternation fut d'abord generale dans le Roiaume. Le Roi donna des ordres pour raſſembler promptement des gens de tous côtez, & aller faire le ſiege d'Amiens. La diligence fut ſi grande, qu'en peu de tems la Ville fut inveſtie, & l'armée augmentoit tous les jours.

Le Cardinal Archiduc ſe trouva bien embaraſſé. Il voioit une grande armée, qui groſſiſſoit tous les jours devant Amiens; que pour y faire entrer du ſecours, il faudroit qu'il emploiât là toutes ſes forces; & que cependant le Prince Maurice feroit de grands progrès dans les Pays-bas Eſpagnols. Il écrivit à Portocarrero, que quand il devroit perdre Bruſſelles, Anvers & tous les Payis-bas, il ne manqueroit pas de le ſecourir. Il ſollicita en même tems le Duc de Mercœur de faire de nouveaux efforts en Bretagne, & le Duc de Savoie de porter la guerre en France pour obliger le Roi de partager ſes forces. L'un & l'autre ſeconderent ſes intentions, mais avec peu de ſuccès, comme nous verrons.

Quelques-uns du menu peuple de Paris de la faction Eſpagnole, eurent la témerité de s'aſſembler, & de crier, Vive l'Eſpagne. Mais Rapin Prevôt de la Connétablie de Paris, en fit pendre ſept ou huit, en bannit quelques autres, & la mutinerie fut appaiſée. Le Duc de Mercœur qui faiſoit la guerre en Bretagne, fit en ce tems-ci de grandes pertes. Le Sieur de Saint Laurent ſon Lieutenant fut deux fois défait par la Tremblaye, qui commandoit ſous le Comte de Briſſac, & perdit un ſi grand nombre de gens, que le Duc ne put plus rien faire cette campagne. La Tremblaye fut tué au dernier combat, & fut fort regretté des Roiaux.

Guerre en Bretagne,

Le Duc de Savoie ſollicité par l'Archiduc, ſe préparoit à faire cette année un grand effort contre la France, & le Roi fit partir à la fin de Mars Leſdiguieres, qui s'étoit trouvé à l'Aſſemblée de Rouen, & l'envoïa en Dauphiné

& en Savoie.

---

erant, cæterorum domos diripuere, & pecuniam ab illis exegere, unde prædam incre libilem corraſerunt. His auditis Rex qui tunc tripudiis, ſaltationibus, & diludiis operam dabat, admodum conſternatus eſt, cumque ex ſubito terrore paulum reſpiraſſet, equum conſcendit, & cum Nobilibus qui ſecum erant profectus eſt, curavitque omnes circum urbes & oppida confirmare atque munire. Conſternatio per totum Regnum fuit. Rex juſſit armatos viros undique colligi ad Ambiani obſidionem faciendam, idque cum tanta celeritate & diligentia factum eſt, ut brevi urbs cincta fuerit: exercituſque in dies augebatur.

Les mêmes. Cardinalis tamen Archidux in anguſtiis erat. Magnum exercitum ante Ambianum videbat in dies creſcentem, neceſſeque fore ut auxilia in urbem immitteret, & copias omnes ſuas adhiberet, intereaque futurum eſſe, ut Princeps Mauritius in Hiſpanico Belgio plurima oppida caperet. Portocarrero autem ſcripſit, ſe etiamſi Bruxellas, Antuerpiam, Belgiumque totum amiſſurus eſſet, auxiliis ipſi tamen mittendis non minus advigilaturum. Mercurium eodem tempore urſit ut in Armorica bellum fortiter gereret, & Sabaudum ut cum exercitu in Franciam ingrederetur, quo Rex cogeretur copias diſtrahere, & varia in loca mittere. Uterque autem dictis ejus paruit, ſed non cum felici exitu, ut videbitur.

Quidam ex Pariſina plebe Hiſpanicæ factionis ita *Les mêmes.* temere concitati ſunt, ut collecti clamarent, *Vivat Hiſpania*; ſed Rapinus Conſtabulariæ Pariſinæ Præpoſitus ſeptem vel octo eorum ſuſpendio necari juſſit, & aliquot exſulare coëgit, ſicque ſeditio ſedata fuit. Dux Mercurius qui in Armorica bellum gerebat, improſpere omnia ſuſcepit. Sanlaurentius qui ſub illo imperabat bis profligatus fuit a Tremblaio Regiorum ductore ſub Comite Briſſaco, tantumque ſuorum numerum amiſit, ut anno iſto nihil aggredi potuerit. Tremblaius vero in poſteriore pugna cæſus fuit, & apud Regios magnum ſui deſiderium reliquit.

Sabaudus vero urgente Archiduce, hoc anno ad *Les mêmes.* quidpiam magnum contra Franciam ſuſcipiendum ſeſe apparabat; Rexque ſub Martii finem, Diguierium qui conventui Rothomagenſi interfuerat, in Delphinatum miſit cum titulo Vicarii Generalis exer-

avec

avec la qualité de Lieutenant General de ſes Armées. Il s'y rendit en diligence, & pour prévenir le Duc, il aſſembla promptement une petite armée de quatre ou cinq mille hommes de pied, & de cinq ou ſix cens chevaux, força un paſſage gardé par cinq cens Savoiards, & ſe ſaiſit de ſaint Jean de Morienne, & des forts qui étoient autour de la Ville. Le Duc de Savoie paſſa auſſi les monts, & vint joindre auprès de Chamberi ſon armée commandée par le Comte Martinengo, qui étoit d'environ dix mille hommes de pied & de mille chevaux. Cependant Leſdiguieres prit encore Aiguebelle & pluſieurs autres petites Villes; enſorte qu'il ſe trouva maître de toute la Morienne, & de beaucoup d'autres places. 1597.

Le Duc qui avoit reçû un renfort de Suiſſes & d'Eſpagnols, ſe campa auprès de Montmelian avec une armée de quinze mille hommes de pied, & de quinze cens chevaux. Leſdiguieres (qui avoit auſſi reçû de nouvelles troupes) quoique fort inferieur en nombre, alla ſe camper auprès de lui. Il y eut quelques eſcarmouches, où les François eurent l'avantage. Le Duc de Savoie quitta enfin ſon poſte, & alla ſe camper auprès du fort. Les Savoiards eurent toujours du pire dans cette campagne. Le ſieur de la Baume leur tua deux cens hommes dans un combat, & le ſieur de Crequi défit le Comte de Chiaravalle, le fit priſonnier, & mit ſa troupe en déroute. Le Duc de Savoie qui avoit fait de plus grands préparatifs cette année que les autres, eut le chagrin de voir la campagne ſe terminer ſi fort à ſon deſavantage.

La ſurpriſe d'Amiens anima les ſujets du Roi d'Eſpagne à en faire de ſemblables. Un nommé le Capitaine Gaucher aiant envie de ſe rendre maître de Villefranche en Champagne, pour faire de là des courſes ſur les terres de France, tâcha de gagner par argent quelques ſoldats de la garniſon qui firent ſemblant d'accepter ſes offres, & en donnerent avis au ſieur de Tremelet Gouverneur. Ils lui marquerent le tems & l'heure. Ce fut la nuit du 3. d'Août. Le Gouverneur fit venir ſecretement des gens à ſon ſecours. On mit quelques troupes en embuſcade pour attaquer les ennemis par derriere, au même tems que la garniſon les chargeroit. Gaucher vint à l'heure marquée avec cinq ou ſix cens hommes, & s'avança juſqu'à la porte de la Ville, la garniſon le chargea, & ceux qui étoient en embuſcade vinrent l'attaquer par derriere;

Gaüchet veut ſurprendre Villefranche; eſt défait.

---

cituum. Celeriter Diguierius illò pervenit, atque ut ducem præverteret, parvum ſtatim exercitum collegit quatuor vel quinque millium peditum, & quingentorum aut ſexcentorum equorum. Anguſtum locum quem quingenti Sabaudi cuſtodiebant, vi ſuperavit, & oppidum Sancti Joannis de Maurienna, cum propugnaculis, quæ circum erant, occupavit. Sabaudus quoque montes ſuperavit, & exercitum ſuum, cui tunc imperabat Martinengus Comes, junctum venit prope Camerinum; qui exercitus erat decem millium circiter peditum & millium equitum. Inter hæc Diguierius Aquam-bellam & aliquot oppidula cepit, ita ut Mauriennam totam & alia multa loca occuparet.

Les mêmes. Sabaudus qui Helvetiorum & Hiſpanorum manum acceperat, prope Monmelianum caſtrametatus eſt cum exercitu quindecim millium peditum & mille quingentorum equitum. Diguierius, qui & ipſe novas copias acceperat, etſi longe numero impar prope illum caſtra poſuit. Aliquot velitationes fuere, ubi Franci ſuperiores viſi ſunt. Sabaudus tandem movit, & prope arcem caſtra poſuit. Sabaudi ſemper hoc anno cæſi fuere. Balmæus ducentos illorum occidit in quodam prælio. Crequius vero Claravallis Comitem profligavit, illumque cepit. Sabaudus ergo qui plures quam annis ſuperioribus copias collegerat, res ſibi tam male cedere haud libens vidit.

Intercepti Ambiani fama ſubditos Hiſpaniæ Regis ad paria capeſſenda concitavit. Quidam *ductor Gaucherius* dictus, cum Villam-Francam in Campania intercipere vellet, ut inde in Franciam incurſiones faceret, aliquot præſidiarios pecunia ſibi devincire tentavit, qui ſe cum illo conſpirare ſimulavêre, & Tremeletum oppidi Præfectum ſubmonuere. Diem & horam Gaucherio ſignificavêre, noctem nempe tertiam Auguſti diem præcedentem. Præfectus auxiliatrices copias clam advocavit, quarum quædam in inſidiis locatæ ſunt, quæ hoſtem a tergo impeterent quo tempore præſidiarii ipſos a fronte adorirentur. Gaucherius hora indicta adfuit cum quingentis vel ſexcentis pugnatoribus & ad portam uſque venit. Præſidiarii illum adorti ſunt, aliique ex inſidiis egreſſi turmam ipſius a dorſo impetierunt. Gau- *Les mêmes.*

1597. enſorte que ſe voiant inveſti, il monta à cheval, & trouva moien de ſe ſauver : preſque toute ſa troupe fut tuée ou priſe, il ne s'en ſauva pas cinquante.

Cependant le ſiege d'Amiens continuoit toujours. Le Roi qui y étoit, en laiſſa la conduite à Biron, & alla viſiter toutes les places frontieres. La garniſon Eſpagnole, qui étoit de plus de quatre mille hommes, ſe défendoit vaillamment, & faiſoit de frequentes ſorties. Le dix-ſept Juillet elle en fit une furieuſe de cinq cens hommes qui allerent bien avant dans la tranchée, & tuerent beaucoup de gens. Portocarrero, dans une lettre à l'Archiduc, diſoit que le nombre des morts du côté des François, alloit bien à cinq cens hommes; mais cette lettre étoit pleine de rodomontades Eſpagnoles ; le nombre des morts fut bien moindre, & les Eſpagnols ne ſe retirerent pas ſans perte. Le Roi fit venir devant Amiens quarante-cinq pieces d'artillerie qui battoient continuellement la place ; ce qui obligea Hernand Telles de prier l'Archiduc de venir promptement à ſon ſecours.

Pendant ce ſiege qui fut long, le Roi vint à Paris, & voulut obliger le Parlement de verifier quelques Edits *Burſaux*, pour tirer de l'argent ſi neceſſaire alors. Et ſur la difficulté qu'ils en firent, il leur répondit ſechement : Vous ferez comme ces fous d'Amiens: qui pour n'avoir pas voulu me donner deux mille écus, ont été obligez d'en donner un million à l'ennemi. Le Parlement ſe rendit enfin, mais avec bien de la peine.

L'Archiduc ſe prépara à ſecourir la place, & à y faire entrer un renfort de troupes. Il envoia un gros détachement de cavalerie pour reconnoître le camp des François. Ce détachement fut découvert, le Roi courut après avec un corps de cavalerie, les pourſuivit pendant près de vingt lieües, & en prit quantité. Il y en eut bien cinq cens ou priſonniers, ou tuez, dont la plûpart qui s'étoient ſauvez dans les bois, furent maſſacrez par les payiſans. Le 3 Septembre Hernand Teilles Portocarrero fut tué d'un coup de canon, & le Marquis de Montenegro fut Gouverneur en ſa place. M. de Saint Luc, Grand Maître de l'Artillerie, fut auſſi tué dans les tranchées.

L'Archiduc Albert vient au ſecours d'Amiens

L'Archiduc Albert aiant aſſemblé une armée de quatre mille chevaux & de quinze mille hommes de pied, dix-huit pieces de canon, & ſix cens chariots enchaînez pour ſervir de clôture à ſon camp, partit de Dourlens. On ne croioit

---

cherius conſcenſo equo vix effugit; cæteri pene omnes vel cæſi vel capti ſunt., ac ne quinquaginta quidem evaſere.

Les mêmes. M. de l'Etoile. Inter hæc Ambianenſis obſidio pergebat. Rex obſidendi cura Birono tradita, oppida confinium munita luſtravit. Præſidiarii Hiſpani, qui plus quater mille numero erant fortiſſime pugnabant, & frequenter erumpebant. Decima-ſeptima Julii quingenti numero erumpentes, in vallis Francorum progreſſi ſunt, & multos occiderunt. Portocarrerus in quadam ad Archiducem epiſtola ad quingentos cæſos numerabat. Sic jactabundus ille Hiſpanico more gloriabatur : minor longe numerus fuit, & Hiſpani plurimos ſuorum amiſerunt. Rex ante Ambianum advehi juſſit quadraginta quinque tormenta pyria, quæ continuo muros verberabant. Quapropter Portocarrerus Archiducem rogavit in auxilium celeriter veniret.

M. de l'Etoile. Dum in obſidione pergeretur Rex Lutetiam venit, & Curiam Senatus adigere voluit ut Edicta quædam ad pecuniam colligendam admitteret, atque inter acta redigeret. Repugnantibus autem illis acriter reſpondit : Perinde agere vultis atque inſani illi Ambianenſes, qui cum duo millia ſcutorum numerare mihi noluiſſent, decies centena millia inimicis numeravêre. Aſſenſit tandem Senatus, licet ægre.

Archidux ad opem ferendam ſeſe apparat, & auxiliares copias immittere in urbem cogitat, magnamque primo equitum alam miſit, quæ caſtra Francorum obſervaret. Rem comperit Henricus Rex, & cum equitum manu it obviam, Hiſpanoſque per viginti fere leucas inſequitur, plurimoſque capit. Quingenti circiter vel cæſi vel capti fuere, quorum plerique qui in ſilvas aufugerant, a ruſticis interemti ſunt. Tertia die Septembris Portocarrerus occiſus eſt, & ejus loco Montenegrius Marchio Præfectus fuit. Sanlucius etiam magnus tormentariæ rei Francicæ Præfectus in vallo interemtus fuit. *Thuanus. Cayet.*

Archidux Albertus poſtquam exercitum collegerat, quatuor millium equitum & quindecim millium peditum, cum octodecim tormentis & ſexcentis carris, qui exercitum circumcludere poſſent, profectus eſt Durlanio. Non putabatur autem ille ad uſ- *Les mêmes.*

pas qu'il dût s'avançer juſqu'à la vûë de l'armée de France; & l'on fut fort 1597.
ſurpris quand on le vit le 15. Septembre campé auprès de Longpré, à la vûë du Camp du Roi. A peine le Roi eut-il le tems de mettre ſon armée en bataille : ſi l'Archiduc eut d'abord pouſſé ſa pointe, & chargé les troupes Françoiſes qu'il rencontra, il auroit apparemment mis notre armée en deſordre : preuve de la grande négligence des Chefs, qui ne ſûrent rien des demarches de l'armée ennemie que quand elle fut en ſa préſence. Le Roi s'étant campé devant l'Archiduc, laiſſa trois mille hommes dans les tranchées.

Après qu'il eut mis ſon armée en bataille, l'Archiduc s'avança juſqu'à trois cens pas de Longpré, apparemment à deſſein de ſe ſaiſir de ce poſte; mais l'artillerie que le Roi avoit fait venir fit un tel ravage dans ſon armée, qu'il fut obligé de ſe retirer à un quart de lieüe de là près du Village de Saint Sauveur. Il y eut là pluſieurs eſcarmouches avec quelque perte de part & d'autre. La nuit ſuivante les deux armées demeurerent ſur pied, le Roi fit jetter deux mille hommes dans Longpré avec ordre de s'y retrancher; & voiant l'Archiduc campé au bord de la riviere, il fit mettre trois canons au côté oppoſé, qui joüerent ſur l'armée ennemie; enſorte que l'Archiduc ne ſavoit où ſe camper ſurement. Le Roi ſe doutant bien qu'il vouloit jetter du ſecours dans Amiens, détacha un corps de trois mille hommes de pied & de quatre cens chevaux pour garder les endroits par où pouvoit venir ce ſecours. Ce détachement fut fait fort à propos. Car l'Archiduc fit jetter un pont artificiel ſur la Somme pour y faire paſſer deux mille hommes qu'il vouloit faire entrer dans Amiens. Ils paſſerent en effet : mais le détachement fait par le Roi les chargea d'abord, & ils furent obligez de repaſſer bien vîte.

L'Archiduc ne penſa plus alors qu'à la retraite. Il mit ſon armée en fort Se retire.
bon ordre, & ſe mit en marche pour regagner Dourlens. Le Roi marcha après lui avec quatre mille chevaux & douze mille hommes de pied à deſſein de lui donner bataille, ſi l'Archiduc en vouloit tâter. Les deux armées furent en preſence pendant cinq heures. Mais comme l'artillerie du Roi portoit grand dommage à celle de l'Archiduc, il lui fit faire volte face pour marcher vers Dourlens. Le Roi étoit d'avis de l'attaquer dans ſa retraite : mais les plus

---

que exercitum Francorum acceſſurus eſſe, nec ſine ſtupore quodam viſus eſt decima-quinta die Septembris prope Longum-pratum caſtrametatus, unde ex Regiis caſtris videri poterat. Vix Rex ſpatium habuit ad ordinandam aciem. Si Archidux ſtatim Francicas copias adortus eſſet, quas priores ille offendit, in exercitu noſtro ordines, ut credere eſt, turbaviſſet, unde probatur quanta negligentia duces uſi fuerint, qui de exercitûs hoſtilis motu & itinere nihil novere antequam præſens adeſſet. Rex caſtra poſuit coram Archiduce, relictis in vallo ante urbem pugnatoribus tribus millibus.

Les mêmes. Poſtquam Rex aciem ordinaverat, Archidux Longum-pratum verſus movit, a quo deinde trecentis circiter paſſibus diſtabat, creditumque eſt illum Longum-pratum occupare voluiſſe; ſed tormenta quæ Rex admoveri juſſerat, tantam ſtragem in ejus exercitu fecerunt, ut verſus Sancti Salvatoris vicum ſe recipere coactus fuerit. Ibi fuere quædam velitationes cum pari utrinque pernicie. Inſequenti nocte ambo exercitus in ordinibus ſuis ſteterunt. Rex bis mille pugnatores in Longum-pratum immitti juſſit, ut ſe ibi communirent, & Archiducem ad oram flumi-

nis caſtrametatum videns, tria tormenta pyria ad alteram oram locari juſſit, quibus frequenter explo-ſis, quo ſe verteret Archidux neſciebat; cumque Rex ſuſpicaretur velle ipſum Ambianum auxiliares copias immittere, peditum tria millia & trecentos equites ad ea loca miſit, qua tranſire illæ copiæ poſſent. Quod ſane conſulto factum eſt; Archidux enim in Somona pontem arte factum conjecit qua tranſirent bis mille pedites Ambianum inducendi, & revera flumen trajecerunt; ſed miſſa ad eam rem militum manus illos adorta eſt, ipſique celeriter ad Archiducem remeare coacti ſunt.

Les mêmes. Tunc Archidux nihil aliud cogitavit quam ut receptum haberet, exercitumque ſuum recte in ordines conſtitutum Durlanium verſus movere curavit. Rex poſt illum cum equitibus quatuor millibus & duodecim millibus peditibus iter carpſit, ut pugnam committeret, ſi Archidux aleam tentare vellet. Per horas quinque ambo exercitus coram fuere. Quia vero tormenta regia multum damni exercitui Archiducis importabant, exercitum ille ſuum terga dare juſſit ut Durlanium verſus iretur. Rex illum in receſſu adoriri cogitabat; ſed qui ſagaciores erant dixere

1597. ſages dirent que la priſe d'Amiens alors infaillible, étoit de beaucoup préférable au gain d'une bataille, & que la prudence ne permettoit pas de riſquer un tel avantage par le ſort d'un combat. Cet avis fut ſuivi.

Priſe d'Amiens. Les aſſiegez voiant que l'Archiduc s'étoit retiré, & qu'il n'y avoit plus d'eſperance de ſecours, penſerent à capituler. Le Roi leur accorda les conditions les plus honorables, & leur donna le terme de ſix jours pour avertir l'Archiduc, que s'ils n'étoient pas ſecourus dans cet eſpace de tems, ils ſe rendroient. Le ſecours ne pouvant venir, le Marquis de Montenegro ſortit avec la garniſon Eſpagnole qui montoit à environ deux mille hommes. Le Roi lui fit un accueil fort honorable. On garda exactement tous les articles de la capitulation. La ſurpriſe d'Amiens loin d'apporter aux Eſpagnols tous les avantages qu'ils s'étoient promis, gâta fort leurs affaires dans les Payis-bas. Pendant que l'Archiduc emploioit toutes ſes troupes & faiſoit des efforts inutiles pour jetter du ſecours dans la Ville, le Prince Maurice prit à ſon aiſe un grand nombre de Villes & de Places, & chaſſa les Eſpagnols des Pays de Friſe, d'Overiſſel & de Groningue.

Après la priſe d'Amiens, le Roi marcha vers Dourlens & ſouhaittoit d'en faire le ſiege ; mais l'hiver approchoit, & ſon armée étoit trop fatiguée, ce qui l'obligea de remettre la partie à une autre fois. Cette repriſe d'Amiens effraia tellement le Duc de Mercœur, qu'il conſentit à une ſuſpenſion d'armes qui devoit finir le dernier de Decembre de cette année. Les Huguenots ſe plaignoient par tout des mauvais traitemens qu'ils recevoient des Catholiques, depuis que le Roi s'étoit réduit au giron de l'Egliſe. Ces plaintes venoient de tous côtez. Le Roi leur permit enfin de s'aſſembler à Châteleraut, & y envoia des Députez. Il n'y fut rien conclu, & le Roi remit la déciſion de cette affaire au voiage qu'il devoit faire l'année ſuivante en Bretagne pour réduire le Duc de Mercœur.

1598. Ce Prince demandoit une continuation de la ſuſpenſion d'armes : mais le Roi bien informé de ſes intentions, commanda au Maréchal de Briſſac de recommencer la guerre. Les Habitans des Villes que tenoit le Duc, ſollicitez ſous main par les Roiaux, étoient fort ébranlez, & penſoient à ſe remettre ſous l'obéiſſance du Roi. Les Malouins avoient des intelligences dans Dinan, & avertirent Briſſac de s'y rendre. Il y alla, & entra ſans peine dans la Ville.

Ambiani receptionem, quæ tunc certo futura erat, victoria quavis potiorem eſſe, nec prudenter poſſe illam per pugnæ dubiam ſortem in periculum vocari.

Les mêmes. Præſidiarii cum viderent Archiducem receptui cecinisse, nec ullam ultra ſpem auxilii eſſe, ad pactionem deditionis venere. Conditiones illis Rex conceſſit perquam honorabiles, ſexque dierum ſpatium dedit ut Archiducem monerent, ſe ſi per illud ſpatium temporis auxilium non acciperent, deditionem eſſe facturos pollicebantur. Cum auxiliumnon venire poſſet, Montenegrius Marchio cum præſidiariis Hiſpanis egreſſus eſt, qui bis mille circiter numero erant. Marchionem Rex honorifice admodum excepit, & pactionis conditiones accurate ſervari juſſit. Ambianum captum, nedum Hiſpanorum rem auxerit, damna illis maxima in Belgio importavit ; nam dum Archidux copias omnes & conatus adhiberet, ut auxilium Ambianum immitteret, Princeps Mauritius multas urbes oppidaque facile cepit, Hiſpanoſque ejecit ex Friſia, Tranſiſalana & Groninga.

Les mêmes. Poſt captum Ambianum Rex verſus Durlanium movit, oppidumque obſidere cupiebat ; ſed cum appeteret hiberna tempeſtas, & exercitus labore nimio defeſſus eſſet, res in aliud tempus miſſa fuit. Ambiano recuperato metu perculſus Mercurius, inducias fecit ad uſque ultimum Decembris diem. Hugonoti ubique locorum conquerebantur, quod a quo tempore Rex ad Eccleſiæ gremium ſe receperat, ipſi a Catholicis male exciperentur. Cum querimoniæ illæ undique confluerent, Rex permiſit tandem illis ut ad Eraldi caſtrum convenirent, Deputatoſque ſuos iſtuc miſit. Nihil tamen deciſum fuit, Rexque negotium miſit in tempus illud, quo ipſe in ſequenti anno Mercurium ad officium reductum in Armoricam ipſe venturus erat.

Les mêmes. Inducias diuturniores poſtulabat Mercurius ; ſed Rex ejus conſiliorum gnarus Briſſaco mandavit ut bellum ipſi denuo inferret. Cives urbium & oppidorum quæ Duci parebant clam ſolicite moniti & concitati ad regias partes inclinabant. Maclovienſes Dinantii quoſdam ſecum conſpirantes habebant, & Briſſacum monuere ut illò ſe conferret. Venit ille, & nullo obſiſtente in oppidum ingreſſus eſt. Caſtel-

Le Château ſe rendit par compoſition. Vers le même tems le Duc de Savoie regagna S. Jean de Morienne, & toute la Vallée. Il défit auſſi le ſieur de Crequi, qui fut fait priſonnier; mais Leſdiguieres ce vigilant Capitaine, prit le fort des Barraux que le Duc avoit fait bien munir, & où il tenoit ſes proviſions. La perte de la Morienne fut plus que ſuffiſamment compenſée par cette priſe. 1598.

Au mois de Mars le Roi ſe mit en marche. A peine fut-il ſorti de Paris, que les Commandans de Craon, de Rochefort en Anjou, & de Mirebeau en Poitou, qui tenoient auparavant pour le Duc de Mercœur, vinrent lui dire qu'ils alloient remettre ces places ſous l'obéiſſance de Sa Majeſté. Quand le Duc de Mercœur ſçût que le Roi étoit en chemin pour ſe rendre en Bretagne, & que ces trois places, qui, comme il eſperoit, devoient faire une grande reſiſtance, s'étoient miſes ſous ſon obéiſſance, informé d'ailleurs que les Villes & Châteaux qu'il tenoit en Bretagne, étoient diſpoſez à traiter avec Sa Majeſté; il penſa enfin à faire ſa paix, & envoia Marie de Luxembourg ſa femme avec des Députez pour traiter. Ils demandoient que le Roi laiſſât au Duc le Gouvernement de la Bretagne, ce qu'on n'avoit garde de lui accorder. On lui offrit cent mille livres de penſion annuelle, à condition qu'il ſe tiendroit à l'avenir à la Cour du Roi. La Ducheſſe qui le portoit fort haut, ne ſe contentant pas de cela voulut aller trouver le Roi à Angers, mais elle y fut repouſſée d'une maniere qui lui rabattit extrêmement le courage, & la rendit plus ſouple aux volontez du Roi. Gabrielle d'Etrées qui ſouhaitoit le mariage de Ceſar Monſieur, ainſi appelloit-on le fils qu'elle avoit eu du Roi, avec la fille unique du Duc & de la Ducheſſe de Mercœur, interpoſa ſon credit pour obtenir du Roi une Audience, où la Ducheſſe fut reçûë avec tout l'honneur poſſible. Le Roi lui propoſa ce mariage. Elle y conſentit, non ſans quelque repugnance, & obtint pour le Duc ſon mari les conditions les plus avantageuſes, & de groſſes ſommes d'argent.

Reduction de la Bretagne.

Le Duc de Mercœur s'accommode avec le Roi.

Ainſi la Bretagne revint toute entiere ſous l'obéiſſance du Roi, hors le fort de Blavet que tenoient les Eſpagnols. Le Roi ſe rendit à Nantes & puis à Rennes, où il paſſa un tems conſiderable pour terminer les affaires de cette Province, ce qu'il executa à la grande ſatisfaction des Bretons.

Ce fut à Nantes que les Reformez lui porterent leurs plaintes, & firent

---

lum pacta conditione ſeſe dedidit. Eodem fere tempore Sabaudus Sanctum Joannem de Maurienna & totam vallem recuperavit. Crequium etiam vicit qui captus fuit; ſed Diguierius vigil ille ſagaxque Dux Barralium munimentum quod Sabaudus propugnaculis cingi curaverat, & ubi rem cibariam cuſtodiebat, expugnavit, id quod amiſſam Mauriennam abunde compenſavit.

Les mêmes. Menſe Martio Rex profectus eſt; vixque Lutetia egreſſus erat, cum Præfecti Cratumni & Rupefortii in Andibus, & Mirabelli in Pictonibus, qui antea pro Mercurio ſtabant, venientes Regi dixêre, ſe ad Regiæ Majeſtatis dominium oppida illa reducturos eſſe. Ubi comperit Mercurius Regem in Armoricam iter inſtituere, atque iſthæc tria oppida, quæ diu, ut ſperabat ille, Regi obſtituta erant, jam in illius poteſtatem redacta eſſe; cumque aliunde ſciret, oppida & caſtella, quæ ipſe in Armorica tenebat, ad partes regias inclinare, de facienda pace cogitare cœpit, miſitque Mariam Luxemburgicam uxorem cum Deputatis, qui de conditionibus agerent, poſtulabantque ut Rex ipſi Armoricæ Præfecturam concederet, quod certe ſperandum nullo modo erat. Oblatus autem illi fuit centum millium librarum reditus annuus, dummodo ipſe in poſterum in aula regia maneret. Uxor ejus, quæ altum ſapiebat, his non contenta, Regem Andegavum adire voluit; ſed repulſam tulit ipſa talem, quæ ſuperbiam ejus admodum remiſit, & ad obſequium promtiorem effecit. Gabriela Eſtræa quæ connubium Cæſaris, ſui ex Rege ſuſcepti filii, cum unica filia Mercurii Ducis peroptabat, ab Rege impetravit ut Maria Luxemburgica in Regis conſpectum audienda admitteretur. Cum magna honoris ſignificatione excepta illa ab Rege fuit. Rex illi connubium hujuſmodi propoſuit. Illa repugnans licet manus dedit, & conditiones optimas impetravit, necnon grandes pecuniæ ſummas.

Sic Armorica tota in Regis poteſtatem redacta eſt, excepto Blaveto, quod tenebant Hiſpani. Rex ad Namnetas, poſteaque ad Rhedonas ſe contulit, ubi per aliquod tempus manſit, ut hujus provinciæ negotia perficeret, quod probantibus plaudentibuſque Britonibus bene ceſſit.

Apud Namnetas autem Reformati querimonias ſuas in medium attulere, multaque poſtulavêre, in-

Thuanus Hiſt. de la Paix.

1598. bien des demandes, & entre autres de leur laiſſer la joüiſſance des dixmes pour paier leurs Miniſtres; ce que le Roi ne pouvoit faire ſans s'attirer les plaintes de tout le Clergé de France, & ſans ſe faire de nouvelles affaires avec Rome. Pour les ſatisfaire en quelque maniere, il leur aſſigna des ſommes ſur le Treſor de l'Epargne, & fit en leur faveur ce fameux Edit de Nantes. Il leur laiſſa des places de ſureté, & leur accorda bien des choſes, forcé par la conjoncture du tems. On tenoit des Conferences pour la paix, & il craignoit que quelque revolte des Religionnaires, ou ne la rompît, ou ne l'obligeât à la faire moins avantageuſe.

Edit de Nantes.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit en Bretagne, la paix ſe traitoit à Vervins. Le Pape & pluſieurs autres Princes s'y intereſſoient beaucoup, & ſollicitoient le Roi Henri & le Roi d'Eſpagne à la faire. Philippes II. à qui ſon grand âge & ſes infirmitez annonçoient une mort prochaine, ſouhaittoit cette paix. Le Roi de France qui voioit ſon Roiaume à demi ruiné par tant de guerres & de troubles, y étoit encore plus porté; mais par bienſéance il vouloit que ſes Alliez la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande y fuſſent compris. La Reine Eliſabeth n'en auroit pas été éloignée, ſi elle n'avoit craint que les Etats de Hollande ſes Alliez, & qu'elle avoit interêt de ſoutenir, ne ſe trouvaſſent leſez par cette paix. Ces Etats ne vouloient pas même en entendre parler, perſuadez qu'elle donneroit infailliblement quelque atteinte à la liberté qui leur avoit coûté tant de ſang & tant de peine à acquerir. Conjointement avec la Reine d'Angleterre, ils firent beaucoup d'inſtance auprès du Roi pour le détourner de cette paix, juſques là même que la Reine Eliſabeth l'accuſoit d'ingratitude & de peu de reconnoiſſance des bienfaits qu'il avoit reçû d'elle.

Paix de Vervins.

Malgré tout cela le Roi fit pourſuivre le traité de paix. Les Députez du Duc de Savoie y apporterent quelques difficultez qui n'empêcherent pas qu'on ne conclût enfin. Les principaux articles du traité furent: Que le Roi Henri rétabliroit Philippe Roi d'Eſpagne dans la joüiſſance du Comté de Charolois, & que le Roi d'Eſpagne lui rendroit les places qu'il tenoit en France, Calais, Ardres, Monthulin, Dourlens, la Capelle, le Catelet, & Blavet en Bretagne, dans deux mois, à compter du jour de la date, qui

---

terque alia ut decimarum ſibi uſus relinqueretur ad ſolvenda Miniſtrorum ſtipendia, id quod ſi Rex conceſſiſſet, totius Gallicani Cleri querelas clamoreſque concitaſſet, Romanamque Curiam offendiſſet. Ut illis tamen aliquo modo faceret ſatis, ſummas aſſignavit illis ex ærario regio ſolvendas, Edictumque illud celebre Namnetenſe emiſit. Ad ſecuritatem urbes oppidaque ipſis conceſſit, & multa alia quæ temporum neceſſitas exigebat. Jam enim ad congreſſus pro facienda pace ventum erat, metuebatque Rex ne rebellantibus Hugonotis, pax illa vel rumperetur, vel minus opportuna & commoda fieret.

Les mêmes. Dum hæc in Armorica gererentur, de pace Vervinii agebatur. Summo Pontifici aliiſque Principibus pax iſthæc admodum cordi erat, & ſollicite Henricum atque Philippum Regem Hiſpaniæ urgebant illi ut in concordiam venirent. Philippus II. ſenio ægritudineque confectus, inſtareque mortem videns, pacem optabat. Henricus quoque qui Regnum ſuum tot bellis civilibus & tumultibus pene exhauſtum cernebat, majori ad pacem ſtudio ferebatur; ſed decori cauſa cupiebat, ut Regina Angliæ & Batavorum Ordines ad pacis conditiones venirent. Eliſabetha quoque Regina ad pacem inclinaviſſet, niſi timuiſſet Ordines Batavicos, queis illa ſui commodi cauſa fovendis advigilabat, pace hujuſmodi lædendos fore. Ordines autem illi pacis ne nomen quidem ferre poterant, certum habentes pacem illam libertati ſuæ, quam cum tanto labore & ſanguinis effuſione adepti erant, noxiam fore. Ordines igitur cum Eliſabetha conjuncti vehemenrer inſtitere, ut Henricum a pace facienda adverterent, ita ut etiam Eliſabetha Regem ingrati animi accuſaret, ut tot ab ſe præſtitorum beneficiorum immemorem.

His non obſtantibus Rex congreſſum ad pacem faciendam pergere voluit. Deputati Sabaudiæ Ducis difficultates quaſdam injecere, tamenque pax facta publicataque fuit, cujus præcipuæ conditiones erant; quod Rex Henricus Philippo Hiſpaniæ Regi Caroleſii Comitatus uſum-fructum reſtituturus eſſet; quodque Rex Philippus Henrico redditurus eſſet oppida quæ in Francia tenebat, Caletum, Ardram, Monthulinam, Durlanium, Capellam, Caſtelletum & Blavetum in Armorica; poſt duos menſes, numeran- *Les mêmes.*

étoit le 2. Mai 1598. & dans trois mois pour Blavet ſeulement ; que l'on donneroit des ôtages de part & d'autre pour la ſeureté ; qu'on executeroit pour le reſte le traité de paix fait en 1559. qu'on nommeroit des Députez pour déterminer à l'amiable les bornes de la Picardie & du Boulonnois qui étoit au Roi, & de l'Artois qui appartenoit aux Eſpagnols. 1598.

Le Roi d'Eſpagne voulut que le Duc de Savoie fut auſſi compris dans la paix. On convint qu'il rendroit au Roi la Ville de Seure, & que pour les autres differens qui étoient entre lui & le Roi, on s'en rapporteroit à la déciſion du Pape Clement VIII. On donna des ôtages. Ceux de l'Eſpagne furent Charles de Croui Duc d'Arſcot, l'Amiral d'Arragon, le Comte d'Aremberg & Louis Velaſco. Le Roi les reçût très-bien, & ſur tout le Duc d'Arſcot qui ſe trouva ſon parent du côté d'Albret. Il l'appelloit mon couſin ; & en ſa faveur il érigea en Duché la Terre de Croui, ſituée entre Amiens & Abbeville.

Après que la paix fut publiée, ſe fit le mariage de l'Archiduc Albert d'Auſtriche, qui dépoſa le Cardinalat, avec Iſabelle Claire Eugenie, fille de Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui lui aſſigna en dot les Pays-bas, la Franche-comté, & le Comté de Charolois, à la charge que ces Etats reviendroient au Roid'Eſpagne, ſi ſa fille mouroit ſans enfans.

Les Etats, qui par leurs ſollicitations n'avoient pû empêcher le Roi de France de faire ſa paix avec l'Eſpagne, malgré les belles offres que leur faiſoit l'Archiduc Albert, s'ils vouloient le reconnoître, de laiſſer en leur place ceux qui étoient en charge, & d'y continuer même leurs enfans, s'ils en étoient capables ; informez par des Lettres interceptées qui venoient de Madrid, que l'intention des Eſpagnols étoit toute contraire à ces propoſitions, qui n'étoient qu'un leurre, déclarerent qu'ils ne vouloient ni paix ni treve avec l'Archiduc, & ſe liguerent plus étroitement avec la Reine d'Angleterre, qui leur donna de puiſſans ſecours. Ils continuerent ainſi la guerre avec ſuccès.

Le 3. Septembre de cette année mourut à l'Eſcurial Philippe II. Roi d'Eſpagne, après avoir ſoutenu une longue maladie, qui le conſuma peu à peu, ſans lui ôter ni la connoiſſance ni la raiſon. Lorſqu'il ſentit que ſa fin étoit proche, il fit appeller Philippe ſon fils aîné, & lui donna pluſieurs belles

Mort de Philippe II. Roi d'Eſpagne.

---

do a die qua pactum editum fuit, qui dies erat ſecundus Maii anni 1598. & poſt tres menſes pro Blaveto tantum ; quod in reliquis capitibus pax anno 1559. facta rata haberetur ; quod Deputati utrinque mitterentur, qui amice Picardiæ & Bononienſis tractus, qui Regis, & Arteſiæ, quæ Hiſpanorum erat, determinarent.

Les mêmes. Voluit Hiſpaniæ Rex ut Dux Sabaudiæ in pactione comprehenderetur, conventumque fuit, ut Dux Regi Sevreum oppidum reſtitueret, & cætera de quibus contendebatur ad Summum Pontificem Clementem VIII, decidenda referrentur. Obſides utrinque dati ſunt : ab Hiſpanis in obſides deputati ſunt Carolus Croius Dux Arſcotanus, Arragoniæ Navarchus, Comes Arembergius, & Ludovicus Velaſcus. Rex benigniſſime illos excepit, maximeque Arſcotanum Ducem quem ratione Leporeteæ ſtirpis cognatum ſibi comperit, & cognatum appellare ſolebat, in ejuſque gratiam Croiam, quæ inter Ambianum & Abbatisvillam ſita erat, in Ducatum erexit.

Les mêmes. Poſtquam pax publicata fuit, connubio juncti ſunt Albertus Auſtriacus Archidux & Iſabella Clara Eugenia filia Philippi Hiſpaniæ Regis, qui in dotem aſſignavit illi Belgicas provincias, Burgundiæ Comitatum & Comitatum Caroleſium, illa conditione ut hæ omnes provinciæ & tractus ad Regem Hiſpaniæ reverterentur, ſi filia ipſius ſine prole decederet.

Les mêmes. Ordines Batavici, qui quantumvis inſtitiſſent non potuerant Henricum a pace cum Hiſpanis facienda avertere, etiamſi Albertus illis multa & opportuna offerret, ſi illum nempe Dominum ſuum admittere vellent, quod videlicet ii qui munera & officia occuparent, in ſuo officio manſuri eſſent, & filios ſuos ſucceſſores relicturi ; cum ex interceptis quibuſdam Madrito miſſis literis comperiſſent hæc blandimenta ſolum eſſe iis, quæ Hiſpani meditabantur, prorſus contraria ; declaravêre ſe neque inducias neque pacem cum Archiduce facere velle, & arctius ſe cum Regina Eliſabetha ſocietate junxere, quæ ipſis auxilia grandia ſuppeditavit, ſicque bellum ipſi cum proſpero exitu denuo geſſerunt.

Les mêmes. Tertia die Septembris hujus anni in Eſcuriali mortuus eſt Philippus II. Rex Hiſpaniæ, poſtquam diuturno morbo attenuatus conſumtuſque fuerat, qui nec mentem ipſi nec rationem ademit. Cum adeſſe vitæ finem ſenſit Philippum primogenitum filium

1598. inſtructions. Il mourut âgé de 72. ans après en avoir regné 42. & 9. mois. Son Regne fut entremêlé de bons & de mauvais ſuccès. Les Eſpagnols comparoient Charles V. ſon pere à David, & Philippe II. à Salomon le pacifique, parce qu'il n'avoit preſque jamais fait la guerre par lui-même.

Le Cardinal de Medicis Légat en France, étant ſur le point de partir pour s'en retourner en Italie, le Roi accompagné de Silleri alla le voir, & lui parla de la diſſolution de ſon mariage avec Marguerite de Valois. Le Légat l'écouta volontiers ſur cet article. Après quoi le Roi lui fit confidence du deſſein qu'il avoit d'épouſer Gabrielle d'Etrées. A ces paroles le Légat devint froid comme glace, & lui répondit d'un ton ſevere en prenant congé de lui. Le Roi ſe repentit de lui avoir fait cette confidence. Et en effet le Cardinal avant que de partir, en prenant congé des Princes & des plus grands Seigneurs, les exhorta de détourner le Roi d'un ſi pernicieux conſeil.

Quelque tems après les Députez du Clergé de France s'étant aſſemblez à Paris avec la permiſſion du Roi, pour quelques affaires de l'Egliſe, firent une remontrance à Sa Majeſté, aiant à leur tête l'Archevêque de Tours. La ſubſtance de leur remontrance étoit, 1. Qu'ils ſupplioient Sa Majeſté de faire recevoir le Concile de Trente ſous les modifications qui concernent les libertez de l'Egliſe Gallicane. 2. Que les penſions des Laïques ſur les Benefices fuſſent abolies. 3. Que les charges & impoſitions ſur les Benefices fuſſent ôtées. Tout roulloit ſur ces articles.

Le Roi leur fit une réponſe auſſi courte que plaiſante, telle que nous la donnons ici.

Réponſe du Roi à l'Aſſemblée du Clergé.

» A la verité je reconnois que ce que m'avez dit eſt veritable : mais je ne » ſuis point auteur des innovations : les maux étoient introduits avant que » j'y fuſſe venu. Durant la guerre j'ai couru au feu le plus allumé pour l'é» touffer. Je ferai maintenant ce qui ſe doit au tems de paix. Je ſçai que la » Religion & la Juſtice ſont le fondement & les colonnes de cet Etat, qui ſe » conſerve par pieté & juſtice. Mais quand elles n'y ſeroient pas, je les y » voudrois établir pied à pied, comme je fais toutes choſes. Je ferai, Dieu » aidant, en ſorte que l'Egliſe ſera auſſi-bien qu'elle étoit il y a cent ans, tant » pour la décharge de ma conſcience, que pour votre contentement. Mais Paris » ne fut pas fait tout en un jour. Faites par vos bons exemples que le peuple

---

advocavit, cui multa pia pulcraque monita dedit. Mortuus eſt ætatis 72. annorum, poſtquam annis 42. & novem menſibus regnaverat. Regnum ejus proſperis & infelicibus eventibus mixtum fuit. Hiſpani Carolum V. Davidi, & Philippum II. Salomoni pacifico comparabant, quia hic bellis fere nunquam præſens fuerat.

Les mêmes. Cum Cardinalis Mediceus in Francia Legatus reverſurus in Italiam eſſet, Rex illum comitante Sillerio inviſit, & de connubio ſuo cum Margarita Valeſia ſolvendo loquutus eſt. Hac de re autem Legatus illum libens audivit, poſteaque Rex arcanum propoſitum ſuum ipſi confidenter inſinuavit, quod ſcilicet Gabrielam Eſtræam uxorem ducere cuperet. His auditis Legatus frigida fronte, ſeveraque voce illum excepit, ipſique valedixit. Cardinalis vero diſceſſurus Principes & proceres hortatus eſt ut Regem a tam pernicioſo propoſito averterent.

Les mêmes. Sub hæc cum Deputati Cleri Gallicani, Rege permittente, Lutetiæ unà conveniſſent pro quibuſdam Eccleſiaſticis negotiis, Regi monita dedere, duce cœtus Archiepiſcopo Turonenſi, quorum præcipua hæc erant. 1°. Regi ſupplicabant ut Concilium Tridentinum recipi juberet, quibuſdam illo modo acceptis, ut non poſſent Eccleſiæ Gallicanæ libertates lædere. 2°. Ut penſiones Laïcorum in Beneficia tollerentur. 3°. Ut impoſitiones & vectigalia in Beneficia abolerentur. Cætera omnia fere hæc reſpiciebant. Reſponſum autem Rex dedit perinde breve atque facetum quod hic referimus.

Les mêmes. » Certe novi id quod dixiſtis eſſe verum ; ſed ego » novitatum auctor non ſum ; hæc inducta mala » fuerant antequam venirem. Belli tempore accurri » ut incendium exſtinguerem ; pacis vero tempore » quod conſentaneum erit faciam. Scio Religionem » & Juſtitiam Regni columnas eſſe ; ſed ſi illa non » adſint, ea paulatim inducere velim ut in omnibus » facere ſoleo. Deo juvante ita me geram ut Eccle» ſia eodem in bono ſtatu ſit, quo erat ante annos » centum, tam ut conſcientiæ meæ, quam ut vobis » faciam ſatis : ſed Lutetia non uno die ſtructa fuit. » Vos autem id curetis ut exemplo veſtro populus ita

» ſoit

» ſoit autant exhorté à bien faire, comme il a été ci-devant détourné. Vous » m'avez exhorté de mon devoir, je vous exhorte du vôtre. Faiſons donc bien » & vous & moi: allez par un chemin & moi par l'autre; & ſi nous nous ren- » controns, ce ſera bien-tôt fait. Mes prédeceſſeurs vous ont donné des paroles; » mais moi avec ma jaquete griſe, je vous donnerai des effets : je ſuis tout d'or » au dedans. J'écrirai à mon Conſeil pour voir vos cahiers, & vous pourvoirai » le plus favorablement qu'il me ſera poſſible. 1598.

Au commencement de l'an 1599. ſe fit le mariage de Catherine de Bourbon, ſœur du Roi, avec Henri de Lorraine Marquis du Pont à Mouſſon, Duc de Bar. Elle avoit été élevée dans la Religion Reformée. Le Roi la preſſa fort de ſe faire Catholique, & ne put obtenir cela d'elle: elle conſentit ſeulement qu'on lui donneroit des gens doctes pour l'inſtruire ſur la vraie Religion. Le Roi avertit ſa ſœur d'écarter certaines femmes qui étoient auprès d'elle, & qui la maintenoient dans l'attachement pour cette Religion Prétenduë Reformée. Ils furent mariez par l'Archevêque de Roüen dans le Cabinet du Roi. 1599. Mariage de Catherine ſœur du Roi avec le Duc de Bar.

Ce ne fut pas ſans beaucoup de contradiction de la part des Agens du Clergé & du Recteur de l'Univerſité que le Roi fit publier l'Edit de Nantes en faveur des Reformez. On tâcha de rétablir l'exercice de la Religion Catholique dans la Rochelle & dans d'autres Villes où les Huguenots l'avoient entierement abolie.

Henri de Joyeuſe, qui comme nous avons dit ci-devant, avoit quitté l'habit de Capucin par diſpenſe du Pape, à condition pourtant qu'il reprendroit le même habit dans un certain tems, & ſe remettroit dans la profeſſion qu'il avoit embraſſée, touché d'un ſermon d'un habile Prédicateur, ou averti ſous main de la promeſſe qu'il avoit faite de retourner à ſon Ordre, reprit enfin ſon habit & ſa profeſſion de Capucin, & fut appellé le Pere Ange de Joyeuſe comme auparavant. Il ſe mit d'abord à la prédication, & fut fort ſuivi, ſurtout de la populace, frappée d'entendre prêcher un Maréchal de France revenu à l'état de Capucin.

En ce même tems Silleri envoié à Rome pour l'affaire du Marquiſat de Saluſſes, dont par le Traité de Vervins le Pape étoit le médiateur ; avoit auſſi ordre d'agir pour la diſſolution du mariage du Roi avec Marguerite de Valois. Le Pape qui voioit les funeſtes ſuites de cette affaire, étoit bien empêché ; car

---

» ad bonum trahatur, ut antehac avocatus fuit. Ad » officium meum me hortati eſtis, ad veſtrum vos » hortor: bonum autem nos omnes ſequamur: vos » via veſtra, ego mea ibimus, & ſi concurramus, » cito omnia perfecta erunt. Deceſſores mei verba » dedere vobis, ego vero cum ſagulo meo cinereo » opera dabo. Totus aureus intus ſum. Conſilio meo » ſcribam, ut regiſtra veſtra luſtret, & rebus veſtris » quam melius potero providebo.

Thuanus. Hiſtoire de la paix. Initio anni 1599. Catharina Regis ſoror connubio juncta eſt cum Muſſipontino Marchione & Barrenſi Duce Henrico Lotharingo. Illa vero in Religione reformata educata fuerat. Hortatus illam Rex eſt ut Catholica fieret, & licet inſtaret, id impetrare non potuit, idque admiſit illa tantum ut ſibi docti viri darentur, qui ipſam de vera Religione inſtituerent. Rex ſororem monuit, ut mulierculas quaſdam ab ſe amoveret, quæ illi ut in Religione reformata perſtaret ſuadebant. Ab Archiepiſcopo Rothomagenſi in Regis conclavi matrimonium celebratum fuit.

Edictum Namnetenſe in Reformatorum gratiam datum, publicatum fuit, contradicentibus licet Cleri Gallicani Deputatis & Rectore Univerſitatis. Poſtea vero de reſtituendo Rupellæ & in aliis urbibus ubi Hugonoti Catholicos expulerant, veræ Religionis exercitio actum eſt.

Les mêmes. Henricus Joüſa, qui ut ſupra diximus, Capucini veſtem exuerat, diſpenſante Summo Pontifice, illa conditione tamen, ut quodam elapſo tempore eamdem veſtem & profeſſionem reſumeret, vel a quodam perito Concionatore motus, vel fortaſſe ſubmonitus a quopiam quod in ordinem priſtinum ſe reverſurum eſſe pollicitus eſſet, Capucinorum demum vitam & habitum reſumſit, & P. Angelus Joüſa vocatus fuit ut antea. Concionatoris vero munus poſtea ille ſuſcepit, plebiſque frequentiam concitavit, perculſam quod Mareſcallum Franciæ concionantem videret, ad Capucini ordinem reductum.

Les mêmes. Eodem tempore Sillerius Romam miſſus ad Saluciæ Marchionatus negotium tractandum, ex Papæ arbitrio ſecundum Vervinienſem pactionem decidendum, de connubio Regis cum Margarita Valeſia ſolvendo agere juſſus fuerat. Summus Pontifex, qui hujus negotii funeſtum exitum proſpiciebat, quid conſilii caperet

1599. ce mariage étant rompu, le Roi alloit épouſer Gabrielle d'Etrées Ducheſſe de Beaufort; & proceder enſuite à la légitimation de ſes trois enfans nés d'adultere, ce qui pouvoit cauſer de grands troubles. Mais un accident ſubit trancha le nœud de cette difficulté. Etant groſſe & ſur le point d'accoucher, elle partit de Fontainebleau, vint à Paris le Lundi de la Semaine Sainte, & logea chez Zamet grand richard; & le Jeudi Saint comme elle ſe promenoit dans un jardin, elle fut tout d'un coup frappée d'apoplexie. On la tranſporta chez Madame de Sourdis au Cloître Saint Germain de l'Auxerrois, où après être revenuë du premier accident, elle ſouffrit des douleurs étranges, & eut des ſyncopes & des pamoiſons; enſorte que les Medecins & les Chirurgiens ne connoiſſant rien à ſon mal, n'oſerent lui donner aucun remede. Elle mourut le matin du Samedi Saint, & devint fort hideuſe après ſa mort. La plus commune opinion fut qu'on lui avoit donné quelque breuvage. Le Roi en fut très affligé, & les Courtiſans pour ſe conformer au Prince, donnerent auſſi des marques de deüil, mais peu ſinceres.

Mort de Gabrielle d'Eſtrées.

Un fameux duel attira au même tems l'attention de toute l'Europe. Le ſieur de Crequi, qui faiſoit avec Leſdiguieres ſon beau-pere la guerre en Savoie, s'étant rendu maître du Fort des Barraux, y trouva une très-belle écharpe dont il ſe ſervit depuis. Cette écharpe appartenoit à Dom Philippin de Savoie frere bâtard du Duc. Philippin lui fit demander ſon écharpe, qu'il lui refuſa. Quelque tems après Crequi fut fait priſonnier dans un combat, & amené à Turin; Philippin lui dit alors quelques paroles offenſantes, & Crequi remis en liberté l'appella en duel. Philippin vint au champ; il fut bleſſé, mis à terre, & demanda la vie à Crequi, qui la lui accorda, & lui fit après tout l'honneur poſſible. Le Duc de Savoie averti de l'affaire, fit dire à Philippin ſon frere, qu'il ne le verroit plus, juſqu'à ce qu'il auroit effacé la honte d'un tel combat; la Ducheſſe lui parla encore avec plus de vehemence. Philippin, quoique bien malgré lui, fit appeller en duel Crequi. Le lieu du combat fut auprès de Grenoble, où Philippin fut tué: & ainſi ſe termina l'affaire.

Duel du ſieur de Crequi & de Philippe de Savoie.

Le Roi qui vouloit ſe ménager toujours avec la Reine d'Angleterre & les Etats de Hollande, indignez contre lui à cauſe de la paix qu'il avoit faite ſans eux avec l'Eſpagne, s'entremit en ce tems-ci pour faire un Congrès des trois;

---

neſciebat; nam iſto ſoluto connubio, Rex Gabrielam Eſtræam ducturus erat, & poſtea tres filios filiaſve ex adulterio natos legitimos reddere conaturus erat, quod turbarum ingentium cauſa fore poterat; ſed inopinatus caſus difficultatem ſolvit. Gabriela cum pregnans & partui proxima eſſet, ex Fontebellaqueo profecta Lutetiam venit feria ſecunda hebdomadæ Sanctæ, & apud Zametum ditiſſimum hominem habitavit, atque in ſacra Feria quinta cum in horto quodam ambularet, derepente apoplexia correpta fuit. Apud Dominam Surdiſiam tranſlata in clauſtro Sancti Germani Antiſſiodorenſis, a primo caſu paulum reſpirans doloribus ſummis vexata, in animi deliquia incidit, ita ut Medici & Chirurgi mali naturam ignorantes, remedium afferre auſi non ſunt. Mortua autem eſt Sabbato Sancto matutinis horis, & poſt mortem deformis omnino evaſit. Vulgo creditum fuit illam veneno ſublatam fuiſſe. Indoluit Rex & Aulici quoque ſigna doloris, forteque ſimulata præ ſe tulerunt.

Les mêmes.

Singularis quædam pugna tunc Europæ toti ſpectaculo fuit. Crequius qui cum ſocero ſuo Diguierio bellum in Sabaudia gerebat, cum Barralium arcem cepiſſet, faſciam pulcherrimam invenit, qua deinceps uſus eſt, quæ ad Philippinum Ducis Sabaudiæ fratrem nothum pertinebat. Philippinus a Crequio faſciam repetiit, quam ille ſe daturum negavit. Paulo poſt Crequius in quadam pugna captus Taurinum adductus fuit. Tunc Philippinus ipſum aſperis & contumelioſis verbis excepit. Crequius vero libertatem adeptus, Philippinum ad ſingularem pugnam provocavit. In campum ille venit, vulneratus, in terramque decuſſus, vitam a Crequio poſtulavit, qui & pepercit & honorifice illum excepit. Dux Sabaudiæ re comperta Philippino mandavit ne in conſpectum ſuum unquam veniret, donec facti turpitudinem levaſſet. Uxor Ducis cum majore etiam vehementia loquuta eſt. Philippinus etſi invitus ad ſingularem pugnam Crequium provocari curavit. Locus pugnæ fuit prope Gratianopolin, ubi Philippinus occiſus eſt, & hic rei exitus fuit.

Rex qui Reginam Angliæ & Batavorum Ordines placare volebat, indignatos quod pacem cum Hiſpanis ſolus feciſſet, hoc tempore interceſſit ut congreſſum inter Hiſpanos, Anglos & Batavos fieret, & pax inter illos ſi fieri poſſet iniretur, a tribus illis impe-

Les mêmes.

des Eſpagnols, des Anglois & des Etats, & négocier entr'eux un Traité de paix s'il ſe pouvoit. Il engagea les trois à envoier des Députez. Le lieu indiqué pour l'aſſemblée fut Bologne. Les Conferences s'y tinrent pendant les mois de Mai & de Juin. Mais il s'y trouva tant de difficultez ſur les ſûretez que demandoient la Reine d'Angleterre & les Etats, qui vouloient retenir les Villes conquiſes, qu'ils ſe ſéparerent ſans rien faire. 1599. Conferences de Bologne ſans effet.

Le vingt quatre Mai de cette année, le Parlement de Paris donna un Arrêt contre une fauſſe poſſedée nommée Marthe Broſſier. Son pere Jacques Broſſier de Remorantin, homme de bas lieu, mais ſubtil, adroit, apparemment par vûë d'intérêt, publia que ſa fille étoit poſſedée du Diable, & l'inſtruiſit ſi bien à faire ce perſonnage, qu'elle le perſuada à bien des gens. Il l'amena à Orleans, & la préſenta au Theologal, qui l'interrogea en Grec, & elle lui répondit pertinemment en François. Sur cela le bruit ſe répandit qu'elle entendoit toute ſorte de Langues; le Theologal y fut lui-même trompé. On l'amena enſuite à Angers, où l'Evêque l'aiant bien examinée, reconnut la fourberie; enſorte qu'ils furent chaſſez de la Ville. Le pere la ramena à Orleans, où elle fut examinée par l'Official, qui s'apperçut de l'impoſture. La place n'étant plus tenable, Broſſier mena ſa fille auprès de Paris, où pendant près d'un an ils allerent de village en village, & furent partout admirez par les Villageois. Ils vinrent enfin à Paris, où le peuple toujours prompt à recevoir ces ſortes d'impreſſions, crioit *à l'exorciſme*. L'Evêque avant que de proceder à l'examen de la poſſedée, voulut avoir l'avis des Theologiens & des Medecins: ces derniers furent partagez; quelques Capucins croioient qu'elle étoit véritablement poſſedée. Il y en eut même qui en parlerent dans leurs Sermons, dont quelques-uns furent mis en priſon. Enfin par l'avis des plus ſages, la prétenduë poſſedée fut miſe en priſon & menée au Parlement, où elle avoüa tout, & promit qu'on n'entendroit plus parler d'elle. Le Parlement donna ordre à Rapin de ramener le pere & la fille à Remorantin, avec défenſe d'en ſortir, ſous peine de punition corporelle. L'affaire ne fut pas finie: la fauſſe poſſedée alla ſe montrer ailleurs, & enfin en Italie, où la fourberie fut entierement découverte. Hiſtoire d'une fauſſe poſſedée.

Sur la plainte que fit l'Ambaſſadeur d'Eſpagne au Roi, que pluſieurs François, contre le Traité de paix, étoient au ſervice des Etats de Hollande, il dé-

---

travit ut Oratores Bononiam ad Oceanum mitterent. Menſe Maio & Junio congreſſus fuere; ſed tot intervenere difficultates, cum Regina Angliæ inſtante & favente, Ordines urbes & oppida quæ ceperant retinere nollent, ut re infecta Oratores abſceſſerint.

Les mêmes. Vigeſima-quarta Maii hujus anni Curia Senatus Pariſini decretum emiſit contra Martham Broſſeriam, quæ ſe a dæmone poſſeſſam fingebat. Jacobus Broſſerius Romorantini natus, infimæ ſortis, ſed aſtutus, quæſtûs cauſa, ut videtur, publicavit filiam ſuam a dæmone vexari, & ad eam ferendam perſonam ita illam inſtituit, ut multis ita ſe rem habere ſuaderet. Aurelianum illam duxit, ubi a *Theologali* Græce interrogata, Francico idiomate appoſite reſpondit. Hinc rumor ſparſus eſt illam omnia linguarum genera intelligere, ipſeque Theologalis deluſus ita exiſtimabat. Hinc Andegavum adducta eſt, ubi Epiſcopus cum accurate illam examinaſſet, fallaciam detexit, ita ut pater & filia ex urbe pulſi fuerint. Pater illam Aurelianum reduxit, ubi illâ interrogatâ, *Officialis* fraudem agnovit. Cum non ultra in iſta urbe conſiſtere poſſet Broſſerius, filiam prope Lutetiam duxit, ac fere per annum ambo a vico in vicum pergebant, atque a ruſticis in admiratione habebantur. Tandem Lutetiam venerunt, ubi populus ſemper ad ſimilia ſpectanda paratus, *ad exorciſmum* clamabat. Epiſcopus antequam ad Marthæ examen procederet, Theologorum & Medicorum ſententiam excipere voluit, Medici inter ſe diſſentiebant. Quidam Capucini vere poſſeſſam credebant: aliqui etiam ea de re in concionibus loquuti, in carcerem conjecti ſunt. Tandem ex ſagaciorum conſilio Martha in carcerem truſa fuit, & in Curiam Senatus adducta, omnia confeſſa eſt, promiſit de ſe nihil ultra ſimile audiendum fore. Curia Senatus Rapino mandavit ut patrem filiamque Romorantinum adduceret, prohibitumque iplis fuit, pœna corporea indicta ut ne inde diſcederent. In alia tamen loca illa perrexit, imo in Italiam ubi fallacia detecta fuit.

Cum quereretur Hiſpaniæ Orator, Francos multos contra pacis conditiones, pro Ordinibus Batavorum militare, Rex prohibuit ſubditis ſuis omnibus, ne *Les mêmes.*

1599. fendit à tous ſes Sujets d'aller ſervir le Prince Maurice, & donna ordre à ceux qui y étoient de revenir dans ſix ſemaines, ſous peine de confiſcation de leurs biens. Il fit auſſi un Edit portant défenſe de faire entrer en France des draps d'or, d'argent & de ſoie ; mais cet Edit fait à la requête des Marchands & des Ouvriers en ſoie de Tours, fut révoqué l'année d'après, par l'oppoſition qu'y mirent les Banquiers & les Marchands de Lyon.

Mariage du Roi avec Marguerite de Valois déclaré nul.

La grande affaire de la déclaration de nullité du mariage du Roi avec Marguerite de Valois, fut enfin terminée. Elle n'avoit refuſé de concourir avec le Roi pour obtenir du Pape cette Déclaration, que parce qu'elle craignoit que le Roi n'épousât la Ducheſſe de Beaufort. Mais cette crainte étant levée à la mort de cette Dame, elle voulut bien conſentir à la caſſation du mariage, & envoia une Requête au Pape, où elle déclaroit: *Que contre ſa volonté ſon frere le Roi Charles IX. & la Reine ſa mere l'avoient mariée : auquel mariage elle n'avoit apporté d'autre conſentement que la parole & non le cœur ; que le Roi & elle étant au troiſiéme degré de parenté, elle ſupplioit ſa Sainteté de déclarer le mariage nul.* Le Roi fit auſſi une ſemblable déclaration, & par les ſoins du Cardinal d'Oſſat & du Sieur de Silleri, la Cauſe fut rapportée au Conſiſtoire. Le Pape donna commiſſion d'examiner & de conclure l'affaire à trois Prélats, qui s'aſſemblerent à Paris, & qui prononcerent le mariage nul.

Affaire du Marquiſat de Saluſſes.

Cependant l'affaire du Marquiſat de Saluſſes ſe traitoit à Rome. Le Pape avoit été nommé Arbitre au traité de paix de Vervins entre le Roi & le Duc de Savoie. Les Députez de part & d'autre expoſerent à Sa Sainteté le droit de leurs Princes. Les François lui montrerent huit Titres des hommages faits par les Marquis de Saluſſes aux Dauphins de Viennois ; preuve manifeſte que ce Marquiſat étoit de la dépendance du Dauphiné. Le Député de Savoie fit imprudemment au Pape une propoſition, que s'il prononçoit en faveur de ſon Maître, il pourroit quand il voudroit avoir ce Marquiſat pour un de ſes neveux. Le Pape indigné de cela lui dit: *Mandez à votre Maître que je n'ai jamais penſé à cela ; & que pour en ôter le ſoupçon, je ne me mêlerai ni du dépôt, ni de l'arbitrage.* De ſorte que cet arbitrage ſe trouva ainſi rompu.

Le Duc de Savoie voiant qu'il n'y avoit plus rien à faire à Rome, crut qu'il trouveroit mieux ſon compte en s'abouchant avec le Roi. Il lui fit de-

---

pro Mauritio Principe arma geſtarent, juſſitque illos qui tunc ipſi militabant, intra ſex hebdomadarum ſpatium reverti in Franciam, indicta pœna privationis bonorum fiſco addicendorum. Edictum quoque emiſit quo prohibebat ne quis pannos aureos, argenteos, ſericeos in Franciam induceret ; ſed Edictum illud a Mercatoribus & Artificibus ſericei panni Turonenſibus impetratum, anno ſequenti revocatum fuit, Nummulariis nempe & Lugdunenſibus Mercatoribus obſiſtentibus.

Thuanus. Hiſtoire de la Paix. Magnum illud negotium quo declararetur connubium Regis cum Margarita Valeſia nullum eſſe, terminatum tandem fuit ; ideo namque Margarita illam declarationem a Papa impetrandam cum Rege poſtulare noluerat, quia metuebat ne Rex Gabrielam Eſtræam uxorem duceret ; ſed hoc metu per Gabrielæ mortem ſublato, tunc conſenſit illa ut matrimonium ſolveretur, & libellum ſupplicem Summo Pontifici miſit, quo declarabat, contra voluntatem ſuam Regem Carolum IX. fratrem ſuum & Reginam matrem ſuam ſe connubio junxiſſe, cui connubio illa ore tantum non corde conſenſerat, & cum præterea Rex & illa in tertio gradu cognati eſſent, rogabat illa Sanctitatem Suam ut connubium nullum eſſe declararet, ſimilem quoque declarationem Rex fecit : curantibuſque Oſſato Cardinali & Sillerio, in conſiſtorium res allata fuit. Negotium examinandum commiſit Papa tribus Epiſcopis, qui Lutetiæ unà convenerunt, & connubium nullum eſſe declaraverunt.

Les mêmes. Interea Saluciæ negotium Romæ agitabatur. Summus Pontifex in pactione Vervinienſi inter Regem & Sabaudum rei arbiter declaratus fuerat. Deputati utrinque Summo Pontifici jura Principum ſuorum explanarunt. Franci Papæ monſtravêre, acta octo hominiorum a Marchionibus Saluciæ Delphinis Viennenſibus præſtitorum, unde probabatur Saluciam a Delphinatu pendere. Orator Sabaudus Papæ imprudenter rem propoſuit, quod ſi in favorem Domini ſui ſententiam ferret, poſſet quando vellet Saluciam pro aliquo nepotum ſuorum obtinere. Indignatus Pontifex reſpondit ; *Domino tuo ſcribe id mihi nunquam in mentem veniſſe, meque ut ſuſpicionem omnem mittam, & depoſitum & arbitratum deponere* ; ſicque nullus arbiter fuit.

Les mêmes. Sabaudus videns nihil ultra Romæ ſibi agendum eſſe, ſperavit ſe cum Rege præſente melius rem eſſe

mander permiſſion de venir le joindre, & de ſon agrément il ſe rendit à Lion, d'où il vint à Orleans, & alla trouver le Roi à Fontainebleau le 13 Decembre. Il y fut reçû avec toute la magnificence poſſible. Pendant quelques jours ce ne furent que feſtins & réjoüiſſances. Les deux Princes vinrent à Paris, où ils donnerent l'affaire à traiter à leurs Miniſtres. Au premier jour de l'année 1600. le Roi & le Duc de Savoie s'entrefirent de beaux preſens. Le Duc en fit auſſi aux grands Seigneurs de la Cour. On remarqua que le Maréchal de Biron ne voulut pas recevoir quelques chevaux que le Duc lui envoia pour étrenes. Ce qu'il fit pour mieux couvrir ſon jeu ; car il conſpiroit dès-lors avec ce Prince contre l'Etat, & Lafin ſon Agent parla ſouvent au Duc & à ſes gens. Quelques-uns diſoient même que le Duc avoit eu avis de cette conſpiration avant que de partir de la Savoie, & que ce fut la principale cauſe de ſon voiage.

1600. Le Duc de Savoie vient à la Cour de France.

Le Roi continuant toujours de donner au Duc des marques d'amitié; il le mena un jour à ſon auguſte Parlement de Paris, & ils s'y arrêterent pour voir plaider une cauſe, & prononcer la Sentence. Le Duc fut également charmé de l'habileté des Avocats & de l'équité des Juges. Cependant le Roi parmi toutes ces careſſes diſoit quelquefois au Duc qu'il entendoit bien qu'il lui rendroit ſon Marquiſat de Saluſſes. Ce qui fit comprendre au Duc, que malgré ſon habileté, il ne tireroit pas de ſon voiage en France le fruit qu'il avoit eſperé. On convint enfin qu'on nommeroit des Commiſſaires de part & d'autre pour traiter de cette affaire. Les Députez du Duc demandoient un échange pour le Marquiſat, & ſe plaignoient que le Roi donnoit ſa protection à Geneve qui n'étoit point compris dans la paix. Les Députez du Roi répondirent que le Roi vouloit ſon Marquiſat, & que les Genevois étoient compris dans le traité de paix comme alliez des Suiſſes. Le Duc fit propoſer auſſi au Roi qu'il donnât l'inveſtiture du Marquiſat à un de ſes enfans. Ce qui fut rejetté. Le Roi lui dit enfin que pour conſerver ſon amitié, il vouloit bien ſe contenter d'un échange.

Négotiation pour le Marquiſat de Saluſſes.

Il n'eſt pas croiable de combien de tours d'adreſſe & de ſubtilitez le Duc uſa pour ſe tirer d'intrigue, & pour ſe conſerver le Marquiſat ſans contre-échange. Il ſe détermina enfin, ou fit ſemblant de ſe déterminer à ſigner un

---

tractaturum, Regemque rogavit ſibi liceret ipſum adire: annuente Rege ipſe Lugdunum venit, indeque Aurelianum poſteaque ad Fontembellaqueum Regem adiit decima-tertia die Decembris. Magnifice autem a Rege exceptus fuit; dies aliquot in conviviis & oblectamentis inſumti fuere. Ambo autem Principes Lutetiam venere, ubi rem Miniſtris ſuis tractandam commiſerunt. Primo die anni 1600. Rex & Dux Sabaudiæ magnificis ſe donis mutuo cohoneſtarunt. Dux etiam aulæ regiæ proceribus munera obtulit, obſervatumque fuit Bironum Mareſcallum equos ſibi a Duce oblatos accipere noluiſſe. Id quod ille egit ut molimina ſua tegeret; jam enim ille cum Duce contra Regem conſpirabat, & Lafinius qui pro illo rem gerebat, ſæpe Sabaudum & ſuos alloquebatur. Quidam etiam dicebant Ducem antequam ex Sabaudia proficiſceretur conſpirationem illam notam habuiſſe, atque hanc præcipuam fuiſſe itineris illius cauſam.

Les mêmes. Rex amicitiæ ſigna quotidie Sabaudo dans, aliquando duxit illum in Curiam Pariſini Senatus, & ſedentes cauſam aliquam agitari & ſententiam a Judicibus ferri viderunt. Dux perinde Advocatorum peritiam & Judicum æquitatem miratus eſt. Interea Rex dum gratioſis verbis Ducem exciperet, identidem dicebat illi, ſperare ſe ut ſibi ille Saluciam reſtitueret, indeque intellexit Dux ſe per induſtriam ſuam non quantum ſperaverat fructum ex itinere Francico decerpturum eſſe. Conventum tandem fuit ut ex utraque parte Deputati delegarentur, qui hoc negotium tractaturi eſſent. Deputati Ducis petebant ut pro Saluciæ Marchionatu alias terras Rex admitteret, & querebantur quod Rex Genevenſibus, qui in pacis conditionibus non comprehendebantur; auxilia mitteret. Deputati Regii reſpondere Regem Marchionatum ſuum velle, & Genevenſes in pactionibus Vervinienſibus comprehendi, utpote Helvetiorum ſocios. Dux etiam Regi proponi curavit, ut Marchionatus *inveſtituram* daret alicui ex filiis ſuis, idque negatum fuit. Rex tandem Duci, ſe ad amicitiam ejus ſervandam alias terras in commutationem accepturum eſſe dixit.

Les mêmes. Vix credi poſſit quot technis & artificiis uſus fuerit ut ſibi Salutiam aliaſque terras ſervaret, tandemque decrevit, vel ſe decernere ſimulavit pactioni ſub-

1600. traité, où il promettoit de rendre au Roi le premier jour de Juin ſuivant, ou le Marquiſat de Saluſſes, ou en échange le payis de Breſſe. Ce traité fut ſigné par le Roi & par le Duc le 27. Fevrier de l'an 1600.

Peu de jours après le Duc prit congé du Roi, qui le mena juſqu'au pont de Charenton, & lui donna pour l'accompagner le ſieur de Pralin & le Baron de Lux. Par les propos que le Duc tint à ſon retour, on jugea bien qu'il n'avoit point intention de tenir ſa parole, & il s'en expliqua plus clairement quand il fut arrivé chez lui.

Le ſieur d'Alincourt fut envoié à Rome joindre le ſieur de Silleri, Ambaſſadeur du Roi, & ils allerent enſemble à Florence conclure le mariage du Roi avec Marie de Medicis, fille du Grand Duc François, & niece de Ferdinand alors Grand Duc. Le Contrat en fut paſſé au Palais de Piti le 25. Avril. On fit à Florence de grandes réjoüiſſances. Le Grand Duc Ferdinand ceda le pas à ſa niece comme Reine de France. On envoia au Roi le Portrait de ſon Epouſe, & le Roi lui envoia auſſi le ſien.

Conference de du Perron avec du Pleſſis Mornai.

Tandis que ceci ſe paſſoit en Italie, il y eut à Fontainebleau une Conference entre M. du Perron Evêque d'Evreux, & du Pleſſis-Mornay, qui avoit fait un Livre où il prétendoit prouver que la Meſſe avoit été non-ſeulement inconnuë aux Peres & à la venerable Antiquité; mais qu'elle y étoit auſſi combatuë. Il défia qu'on pût lui alleguer une citation de faux dans tout ſon Livre. L'Evêque d'Evreux & le ſieur de Sainte-Marie accepterent le défi, ils ſoutinrent qu'un grand nombre de paſſages avoient été citez à faux par du Pleſſis, & M. d'Evreux demanda au Roi des Commiſſaires pour être Juges de la diſpute. Cela allarma le Nonce du Pape, qui craignit que cette querelle ne fit quelque préjudice à la Religion. Mais le Roi le tranquilliſa en lui faiſant voir qu'elle tourneroit à la dériſion de du Pleſſis. Je ne m'arrêterai point ſur cette Conference trop connuë, & dont nous avons tous les Actes. La concluſion fut que pluſieurs paſſages ſe trouverent fauſſement citez & alleguez; ce qui toucha ſi vivement du Pleſſis-Mornai, qu'il en tomba fort malade. La diſpute fut ainſi terminée. Le champ de bataille demeura à M. du Perron, qui en récompenſe fut fait Cardinal.

Au mois de Mai de cette année fut découverte une conſpiration contre la vie du Roi. Une femme de bas lieu nommée Nicole Mignon, qui avoit

---

ſcribere, qua ſe primo Januarii ſequentis die, vel Saluciam, vel in permutationem Breſſiam daturum eſſe pollicebatur; quæ pactio a Rege & a Duce ſubſcripta fuit vigeſima-ſeptima Februarii anni 1600.

Les mêmes. Paucis poſtea diebus Dux Regi valedixit, qui illum ad uſque Carantonii pontem duxit; & Comites dedit ipſi Pralinium & Luxum. Ex iis quæ Dux ad ſua revertendo dicebat, illum promiſſis ſtare nolle judicabatur, idque clarius dixit poſtquam in Pedemontium reverſus eſt.

Les mêmes. Alincurtius Romam miſſus eſt & cum Sillerio Regis Oratore Florentiam venit, ut connubium Regis cum Maria Medicea filia Franciſci pridem Magni Ducis, fratris Ferdinandi tunc Magni Ducis paciſcerentur. Pactio illa in Palatio Piti inita & ſubſcripta fuit vigeſima quinta die Aprilis. Florentiæ magna lætitiæ ſigna data ſunt. Ferdinandus Mariæ ut Reginæ Francorum dexteram conceſſit. Regi imago ſponſæ ſuæ depicta mittitur, Rexque ſuam ſponſæ miſit.

Les mêmes. Dum hæc in Italia gererentur, in Fontebellaqueo colloquium habitum eſt inter Perronum Epiſcopum Ebroïcenſem, & Pleſſium Mornæum, qui librum ediderat, quo probare nitebatur Miſſam non modo ignotam fuiſſe patribus & venerandæ Antiquitati, ſed etiam apud illos impugnari, confidenterque dixit neminem poſſe quidpiam falſi ab ſe allatum in libro ſuo deprehendere. Ebroicenſis & Sanmarianus dictum ejus excepere, atque affirmavêre multa loca a Pleſſio falſo allata fuiſſe. Ebroicenſis ab Rege petiit ut quoſdam diſputationis Judices committeret. Tunc timuit Nuncius Summi Pontificis ne diſputatio hujuſmodi aliquid damni Religioni pareret; ſed ſedavit illum Rex dicens diſputationem in Pleſſii deriſum vertendam eſſe. Non morabor ultra cum hæc diſputatio cujus acta exſtant omnibus nota ſit. Tandem multa loca falſo allata fuiſſe deprehenſum eſt, quod ita Mornæum pupugit, ut in gravem morbum incideret. Sic terminata diſputatio fuit, Perronus victor in mercedem Cardinalis creatus fuit.

Menſe Maio hujus anni conſpiratio detecta fuit qua vita Regis impetebatur. Mulier infimæ ſortis, cui nomen Nicola Mignonia, quæ Regem facile adibat: *Hiſtoire de la Paix.*

quelque accès auprès du Prince, dont le foible étoit de se familiariser avec toute sorte de gens, voiant que ses affaires & celles de son mari tournoient mal, eut la pensée de le faire entrer dans la cuisine du Roi. Mais ne trouvant plus l'accès ordinaire, elle en fut si indignée, qu'elle voulut attenter sur la vie de ce Prince. On disoit qu'elle consulta quelques Sorciers & Sorcieres, & que de leur avis elle forma le dessein de jetter sur son lit une certaine eau qui le feroit tomber en langueur, dont il mourroit infailliblement. Mais ne trouvant pas moien d'entrer dans sa chambre, elle prit le parti de s'adresser au Comte de Soissons, & lui dit que s'il vouloit il pouvoit devenir le plus grand Prince du monde. Il lui demanda par quel moien. Elle lui déclara son projet dont il fut extrêmement surpris, & lui dit de revenir lui parler, parce que l'affaire demandoit qu'on y pensât plus d'une fois. Il alla d'abord déclarer la chose au Roi, & ils convinrent ensemble que le sieur de Lomenie se tiendroit caché tandis que la femme lui feroit la même proposition. Elle revint, repeta les mêmes choses, & fut incontinent saisie & mise à la question, elle confessa tout; & sur les dépositions du Comte & de Lomenie, elle fut condamnée à être brûlée vive, & fut executée en Greve. 1600. Conspiration contre la vie du Roi.

Le Duc de Savoie devoit au commencement de Juin de cette année, rendre au Roi le Marquisat de Saluſſes, ou en échange la Bresse. Mais comme il n'avoit envie de faire ni l'un ni l'autre, il tergiversoit toujours; il vouloit tantôt l'un, tantôt l'autre, & ne pensoit qu'à gagner du tems. Cependant il sollicitoit le Roi d'Espagne de lui envoier un promt secours. Le Roi informé de toutes ses allures, prit la route de Lion dès que le terme fut expiré. Le Duc pria le Roi arrivé à Lion, de lui donner quelques jours de délai, ce qui lui fut accordé. Le Duc envoia Roncas son confident, prier Sa Majesté de nommer quelques Députez pour regler comment la restitution du Marquisat devoit se faire. Le Roi en envoia, & l'on fut convaincu que le Duc ne cherchoit qu'à gagner du tems. Ses Députez formoient des difficultez sur tout. Ils signerent enfin un Traité, & il refusa d'y souscrire. Le Roi lui déclara alors la guerre, & fit avancer ses troupes.

Il partit de Lion pour aller assieger Montmelian, & donna en même tems ordre au Maréchal de Biron d'aller prendre Bourg en Bresse. Il s'y achemina Guerre de Savoie.

---

illud enim vitii ipsi adscribebatur, quod cum omnibus cujusvis generis familiariter ageret. Nicola videns rem suam & conjugis sui pessum ire, virum in Regis culinam inducere tentavit: & cum non facilem aditum ut olim haberet, adeo indignata fuit, ut contra Regis vitam attentare voluerit. Narrabatur autem illam veneficos veneficasque adiisse, atque instigantibus illis aquam ad id paratam in lectum ejus conjicere voluisse, quæ ipsum in languorem quempiam deduceret, quo haud dubie moriturus esset; sed cum in cubiculum ejus intrare non posset, Comitem Suessionensem illa adiit, dixitque illi, posse ipsum si vellet maximum orbis Principem fieri. Quomodo, inquit, Princeps. Tunc illa propositum totum ipsi aperuit. Stupefactus ille dixit ei, ut rediret, rem enim talem esse, ut de illa pluries deliberandum esset. Ipse statim rem declaravit Regi, & convenere simul, ut dum mulier talem illi conatum repeteret, Lomenius occultatus rei auditor esset. Rediit illa, omniaque repetiit, statimque comprehensa & tormentis coacta, omnia confessa est, & Lomenio ea quæ audierat testificante, damnata ut flammis daretur, in Platea Gravia combusta est.

Dux Sabaudiæ ineunte Junio Regi vel Saluciam, vel in commutationem Bressiam restituturus erat; sed cum neutrum facere vellet, semper tergiversabatur, modo illud modo aliud volebat, & tempus trahere cogitabat. Interea vero Hispaniæ Regem solicite urgebat, ut auxilia sibi cito mitteret. Rex omnium quæ ipse moliebatur gnarus, cum pactum tempus advenit, Lugdunum versus iter direxit. Dux Lugduni versantem Regem rogavit ut aliquot sibi dierum spatium concederet; annuit Rex. Dux vero Roncasium fidum sibi misit Regem rogatum, ut Deputatos nominaret, qui cum suis de modo restituendi Marchionatus convenirent. Rex Deputatos misit, tuncque compertum fuit nihil aliud Ducem velle, quam moras nectere. Deputati illi difficultates ad singula movebant, tandemque pactioni cuidam subscripsere, Dux vero subscribere renuit. Tunc Rex bellum ipsi denunciavit, & copias suas illò tendere jussit. *Thuanus. Histoire de la Paix.*

Lugduno profectus est ut Monmelianum obsessum iret, eodemque tempore jussit Bironum Burgum in Bressia capere, qui cum paucis pugnatoribus illò se *Let même.*

1600. avec peu de monde, appliqua le pétard aux portes, & ſe rendit maître de la Ville, après quoi il bloqua la Citadelle. Le Duc ſe voiant attaqué puiſſamment de deux côtez, pria le Patriarche de Conſtantinople Calatagirone d'aller trouver le Roi pour l'accommoder avec lui. Le Patriarche alla à Grenoble où le Roi étoit alors, & le pria d'accorder la paix au Duc, l'aſſurant que cela feroit un grand plaiſir à Sa Sainteté. Le Roi lui repreſenta le peu de bonne foi du Duc, qui ne tenoit rien de ce qu'il avoit promis dans ſon Traité. Le Patriarche lui demandoit une ceſſation d'armes, qu'il ne jugea pas à propos de lui accorder.

Il commanda à Leſdiguieres d'executer l'entrepriſe qu'il lui avoit communiquée pour ſurprendre Montmelian. Ce Capitaine avec un détachement de troupes, attaqua ſi vivement la Ville, qu'il la prit d'abord. La garniſon ſe retira dans le Château, qui fut aſſiegé peu de tems après. Le Roi marcha vers Chamberi capitale de la Savoie, qui ne fit preſque point de défenſe, & aſſiegea le Château. Il fit dreſſer une batterie. La garniſon capitula à condition qu'elle ſortiroit tambour batant, enſeignes déploiées & bagues ſauves, ſi elle n'étoit ſecouruë dans huit jours. Il aſſiegea enſuite Conflans, battit la place, & fit breche. Les aſſiegez ſans attendre l'aſſaut, capitulerent, & ſe rendirent bagues ſauves. Le Château de Miolans ſe rendit auſſi. La Tour de Charbonnieres fit un peu plus de reſiſtance, mais elle fut enfin priſe, & la garniſon ſe retira à des conditions moins honorables.

Au même tems Leſdiguieres prit S. Jean de Morienne, Monſtiers en Tarantaiſe, le Fort de Briançon, & quelques autres bicoques. Après cela les forces du Roi ſe tournerent contre le Château de Montmelian, place très-forte, bien munie, & qui avoit groſſe garniſon. Il fit d'abord ſommer le Comte de Brandis qui en étoit Gouverneur. Il répondit qu'il ne rendroit jamais la place qu'au Duc de Savoie ſon Maître, & que Montmelian ſeroit la ſepulture des François. Une réponſe ſi hardie ſembloit promettre au moins une longue reſiſtance. Le Marquis de Roſni Grand Maître de l'Artillerie, fit dreſſer pluſieurs batteries dedans & dehors la Ville.

Tout cela n'étonna point le Duc de Savoie qui aſſembloit une armée conſiderable. Il eſperoit auſſi que le Maréchal de Biron avec qui il avoit quelque

---

contulit, tormentis portas adortus, oppidum cepit, poſteaque arcem cinxit. Sabaudus ubi ſe vidit in binis partibus fortiter impeti, Calatagironum Patriarcham Conſtantinopolitanum rogavit Regem adiret, ut res ſuas componeret. Patriarcha Gratianopolin, ubi Rex erat, ſe contulit, & Henrico ſupplicavit ut Duci pacem concederet, rem Summo Pontifici gratiſſimam fore dicens. Rex autem violatam a Duce fidem obtendit, qui promiſſorum nihil exſequeretur. Patriarcha inducias poſtulabat, quas Rex concedendas eſſe non putavit.

Les mêmes. Diguierio mandavit ut ſibi indicatum Monmeliani intercipiendi modum exſequeretur, qui cum pugnatorum manu oppidum tam fortiter oppugnavit, ut ſtatim ipſum caperet. Præſidiarii in caſtellum ſe recepere, quod paulo poſtea obſeſſum fuit. Rex Camberium movit præcipuum Sabaudiæ oppidum, quod ſine pugna fere captum eſt, caſtellumque obſedit & tormenta apparari juſſit. Præſidiarii pacta deditionis iniere, illa conditione, ut ſi intra octo dierum ſpatium auxilium non acciperent, ipſi, tympanis pulſantibus, expanſis vexillis cum armis & ſarcinis egreſſuri eſſent; poſteaque Confluentiam obſedit, tormentis muros verberavit, & partem eorum dejecit. Præſidiarii non exſpectata oppugnatione deditionem fecere, & ſalvis ſarcinis ſunt egreſſi. Mediolantium etiam caſtellum deditum fuit. Turris Carbonaria magis obſtitit; ſed capta tandem, & præſidiarii cum minus honeſtis conditionibus egreſſi ſunt.

Eodem tempore Diguierius Sanctum Joannem in *Les mêmes.* Maurienna cepit, Monaſterium Tarentaſienſe, Brigantionem munimentum, & aliquot alia caſtra oppidulaque. Poſtea copiæ omnes regiæ contra Monmelianenſe caſtellum verſæ ſunt, quod munitiſſimum erat & numeroſo præſidio inſtructum, ſtatimque Brandiſio Comiti Præfecto edici juſſit ut caſtellum dederet. Reſpondit ille ſe nonniſi Sabaudiæ Duci Domino ſuo caſtellum dediturum eſſe; addebatque Monmelianum ſepulcrum fore Francorum. Tam audax reſponſum, diuturnam ſaltem defenſionem indicare videbatur. Rhonius Marchio, rei tormentariæ ſummus Præfectus, multis in locis tam intra quam extra oppidum tormenta adhiberi juſſit.

Les mêmes. Hæc tamen omnia Sabaudum non terruere, qui numeroſum exercitum colligebat; ſperabat etiam Bironum qui cum ipſo conſentiebat, aliquid opis

intelligence,

intelligence, feroit joüer quelque reſſort qui le mettroit en ſureté. Lafin confident de Biron, étoit toujours à ſes oreilles ; ce qui donnoit quelque ſoupçon au Roi, quoiqu'il n'eût point encore ajouté foi à ce qu'on lui rapportoit de la conſpiration du Maréchal. Il lui dit ſeulement qu'il renvoiât Lafin qui le tromperoit lui-même. Mais Biron qui avoit déja pris ſon parti, reçut là deux mécontentemens qui l'animerent à pourſuivre ſa pointe. Comme il s'eſtimoit le plus grand guerrier du monde, il fut piqué au vif de ce que le Roi avoit donné le Commandement de ſes troupes à Leſdiguîeres, quoique ce Capitaine l'égalât en valeur & lui fût de beaucoup préferable pour la conduite & la connoiſſance du Payis : le ſecond mécontentement qu'il reçut, c'eſt que le Roi lui refuſa de mettre un Gouverneur qu'il lui indiquoit à la Citadelle de Bourg en Breſſe quand elle ſeroit priſe. 1606. Conſpiration de Biron.

Cette expedition ſi promte & ſi heureuſe du Roi en Savoie, allarma l'Italie. Pluſieurs diſoient que le Roi alloit paſſer les Monts pour s'emparer de Milan & de Naples. L'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à Rome, pria Sa Sainteté de tâcher de mettre fin à cette guerre, & d'envoier pour cela ſon neveu le Cardinal Aldobrandin au Roi de France. Le Cardinal envoié par le Pape paſſa à Florence & ſe rendit en Piémont, où il trouva le Comte de Fuentes avec ſes troupes Eſpagnoles, joint à l'armée du Duc de Savoie. Il tira promeſſe de lui que ſi le Duc de Savoie ne vouloit pas paſſer par l'accommodement qu'il alloit faire, il l'abandonneroit & ſe retireroit avec les troupes d'Eſpagne. Le Cardinal s'aboucha premierement avec le Duc de Savoie qu'il trouva fort entêté, parlant d'un ton menaçant, & ne reſpirant que la vengeance.

De l'agrément du Roi il partit pour venir le joindre devant Montmelian. Le Roi envoia dire au Comte de Brandis que s'il vouloit ceſſer ce jour-là de tirer de ſon canon, il ceſſeroit auſſi. Le Comte y conſentit d'abord ; ce qui fit juger qu'il n'étoit point éloigné de capituler. On le fit ſommer de ſe rendre, il aſſembla ſon conſeil, & les ſentimens furent partagez. Le plus grand nombre l'emporta, & il capitula aux conditions les plus honorables. Le traité portoit que s'il n'étoit pas ſecouru dans un mois, il ſe rendroit. Le Duc averti de la capitulation, écrivit au Comte de Brandis qu'il feroit ſon poſſible pour le ſecourir avant le tems marqué, & il l'exhortoit de faire ſemblant de tenir

La citadelle de Monmelian capitule.

---

clam allaturum eſſe, quo poſſet ipſe ex periculo elabi. Lafinius Birono fidus cum Sabaudo ſemper erat, hinc ſuſpicio aliqua Regis animum ſubiit, quamquam iis quæ de Bironi conſpiratione ſibi dicta fuerant, non multam fidem habebat. Birono tantum dixit, ut Lafinium amandaret, qui tandem Bironum ipſum decepturus eſſet ; ſed Bironus qui in propoſito perſtabat, iſtic ſe bis offenſum putans, ad cœpta perficienda animum magis adhibuit. Cum ſe primum orbis bellatorem putaret, indigne tulit quod Rex copiarum ſuarum imperium Diguierio dediſſet, etſi dux ille Bironum fortitudine æquabat, & ſagacitate prudentiaque ac locorum peritia longe ſuperabat ; ſecundo offenſus eſt Bironus, cum Rex noluit illum arcis Burgi in Breſſia, cum capta foret, Præfectum conſtituere, quem Bironus ipſe indicaverat.

Les mêmes. Tam ſubita & tam proſpera Regis in Sabaudia expeditio, Italiam terrore perculit. Plurimi dicebant Regem montes ſuperaturum eſſe, ut Mediolanum, Neapolinque ſibi ſubigeret. Orator Hiſpaniæ Regis Romæ Summum Pontificem rogavit, ut bellum illud, ſi poſſet, terminaret, & filium fratris Cardinalem Aldobrandinum ad Regem Henricum mitteret. Cardinalis ille a Papa miſſus, Florentia tranſivit & in Pedemontium venit, Fontanum Comitem adiit, qui cum Hiſpanicis copiis Sabaudi exercitum junxerat. Ab illo promiſſionem exegit ut ſi Sabaudus rebus ab ſe cum Rege compoſitis manus dare nollet, ipſe cum Hiſpanicis copiis aliò ſe recepturus eſſet. Cardinalis cum Sabaudo loquutus eſt, quem obſtinatum offendit, minacem & vindictæ appetentem.

Les mêmes. Rege conſentiente, Cardinalis ante Monmelianum venit. Rex Brandiſio Comiti edici juſſit, ſi ipſe vellet illo die a tormentorum exploſione abſtinere, ſe quoque ceſſaturum eſſe. Comes ſtatim aſſenſit, quod ſignum erat illum a deditione non ita alienum eſſe. Miſſi ergo ſunt qui edicerent illi ut caſtellum dederet. Ille coacto conſilio, ea de re deliberavit. Opinionum diverſitas fuit ; ſed maxima pars ut caſtellum dederetur opinata eſt. Pactionem autem iniit perquam honorificis conditionibus, quarum una erat, ut ſi intra menſis unius ſpatium auxilium non veniret, caſtellum dederetur. De pactione certior factus Sabaudus Brandiſio ſcripſit, ſe nihil non acturum, ut ante elapſum tempus in auxilium veniret, illumque monebat, ut ſe pactionem quidem ſervare velle ſi-

1600. la capitulation juſqu'à ce tems ; mais que ce jour étant arrivé, il ſe gardât bien de rendre la place, ſans ſe mettre en peine de la vie des ôtages donnez, lui promettant de venir à ſon ſecours, quoique peut-être un peu plus tard que le terme ne portoit. Cette Lettre fut interceptée. Le Roi la fit montrer au Comte de Brandis, qui aſſura qu'il rendroit la place au tems marqué malgré les ordres du Duc.

Le Cardinal envoié du Pape, arrivé à Montmelian, exhorta le Roi à la paix de la part de Sa Sainteté. Il lui répondit qu'il ne demandoit pas mieux ; mais que le Duc l'obligeoit malgré lui à faire la guerre, ne tenant aucun des traitez faits. Il fut conclu qu'on nommeroit des Députez de part & d'autre pour traiter de nouveau. Le Cardinal en avertit le Duc qui en nomma auſſi de ſon côté. Cependant avec le ſecours des Eſpagnols, il avoit aſſemblé une armée conſiderable de dix mille hommes de pied & de près de cinq mille chevaux. Il ſe rendit à la Val d'Aoſt, & paſſa depuis le mont S. Bernard. Le terme de la capitulation étant expiré, le Château de Montmelian fut rendu au Roi. Le Duc de Savoie tâchoit d'avancer toujours ; mais les grandes neiges qui tomberent, l'empêcherent de paſſer outre. Le Roi ſe ſervant de l'occaſion aſſiegea le fort de Sainte Catherine, qui ſe rendit à des conditions honorables, une deſquelles étoit que s'il n'étoit ſecouru dans dix jours, la garniſon ſortiroit & emmeneroit un tiers de l'artillerie.

Mariage du Roi avec Marie de Medicis.

Le mariage du Roi avec Marie de Medicis, ſe traitoit toujours à Florence. Le ſieur de Bellegarde grand Ecuier de France, y fut envoié avec quarante Gentilshommes. Les épouſailles furent celebrées le 5. Octobre, par le Légat Aldobrandin qui alloit alors en Savoie. Il n'eſt pas poſſible de décrire les feſtins, les magnificences, les dépenſes qui s'y firent, ſur tout à une Comedie qui attira une infinité de ſpectateurs. La Reine partit de Florence le 13. Octobre, & arriva à Marſeille, où l'attendoient un grand nombre de Princes & de Seigneurs, le Connétable, le Chancelier & une foule de gens. Elle vint enſuite à Lion, où on lui fit l'entrée la plus magnifique. Le Roi vint la joindre en cette Ville, & le mariage fut celebré avec ſolemnité par le Cardinal Aldobrandin.

Le Duc de Mercœur avec la permiſſion du Roi étoit allé en Hongrie, où il

---

mularet ad uſque indicti temporis finem ; ſed poſt elapſum etiam tempus caſtellum ne dederet, neque datorum obſidum perniciem curaret ; pollicebatur enim ſe in opem venturum eſſe, etſi fortaſſe tardius & poſt indictam diem. Interceptæ literæ iſtæ fuerunt. Rex miſit qui illas Brandiſio oſtenderent. Ille vero pollicitus eſt ſe haſce literas nihil curantem, indicto tempore caſtellum dediturum eſſe.

Les mêmes. Cardinalis a Papa miſſus cum veniſſet Monmelianum, Summi Pontificis nomine Regem ad pacem hortatus eſt. Reſpondit Rex ſe nihil magis optare, ſed invitum a Duce Sabaudiæ ad bellum induci, qui nullam pactionem teneret. Edictum tandem fuit ut Deputati utrinque nominarentur ad paciſcendum. Cardinalis Ducem monuit, qui ipſe quoque Deputatos ſuos miſit. Interea Sabaudus accedentibus Hiſpanis exercitum collegerat decem millium peditum, & pene quinque millium equitum. In Auguſtæ vallem movit, & Sancti Bernardi montem ſuperavit. Cum pactionis tempus elapſum eſſet, Monmeliani caſtellum Regi deditum fuit. Sabaudus ultra tendere tentabat ; ſed nivium ſemper cadentium congeries pergenti obſtitêre. Rex hinc arrepta occaſione, Sanctæ Catharinæ munimentum obſedit, cujus præſidiarii honorificis conditionibus deditionem fecere, quarum una erat, ut ſi decem dierum ſpatio auxilium non veniret arx dederetur, & præſidiarii tertiam tormentorum partem ſecum adducerent.

Thuanus. Hiſt. de la paix. De connubio Regis cum Maria Medicea Florentiæ ſemper agebatur. Bellogardius Magnus Franciæ Scutifer illò miſſus eſt cum quadraginta Nobilibus viris. Nuptiæ celebratæ ſunt die quinta Octobris a Legato Aldobrandino, qui tunc in Sabaudiam ibat. Vix deſcribi poſſint convivia, magnifica ſpectacula, ſumtus, maximeque Comœdia, quæ innumeros ſpectatores allexit. Regina Florentiâ profecta eſt decima tertia die Octobris, & Maſſiliam advenit, ubi quamplurimi Principes & proceres, Conſtabularius & Cancellarius, infinituſque aliorum numerus illam exſpectabant. Poſtea vero Lugdunum venit, quo cum magnifico apparatu ingreſſa eſt. Rex quoque Lugdunum ſe contulit, connubiumque ſolenniter a Cardinali Aldobrandino celebratum eſt.

Mercurius Dux, annuente Rege, in Hungariam

ſe ſignala par pluſieurs grands exploits. Il y commanda l'armée Imperiale, prit Albe Royale, battit les Turcs ; & comme il revenoit glorieux en France, il mourut à Nuremberg. 1600.

Les Députez du Roi & du Duc de Savoie traitoient de la paix. Silleri & Janin y étoient pour le Roi, le Comte d'Arconas & un autre pour le Duc de Savoie. Le Roi demandoit outre le Marquiſat, de grands dédommagemens pour la guerre. Il y eut bien des conteſtations, mais enfin le traité fut conclu en vingt-deux articles, où il étoit porté que le Roi prendroit en échange la Breſſe, le Bugey, Veromey ou Valromey, & le payis de Gex. Le Duc refuſa d'abord de ſigner ce traité ; & ſoutenu par le Comte de Fuentes qui parloit d'un ton menaçant, il dit qu'il feroit couper la tête à ſes Députez. Il fut enfin comme forcé de l'accepter par pluſieurs raiſons. Les principales étoient, 1°. Que la Citadelle de Bourg en Breſſe étoit ſur le point de ſe rendre. 2°. que les mauvais deſſeins de Biron ne pouvoient être ſi-tôt executez. 3°. que le Roi d'Eſpagne vouloit abſolument la paix, & mandoit au Comte de Fuentes de retirer ſes troupes du Piémont ſi le Duc ne l'acceptoit. 4°. que le Chancelier Beli ſon Ambaſſadeur à Rome, s'étant plaint au Pape du Roi de France, avoit été fort mal traité par Sa Sainteté. Il ſigna donc le traité, & la Breſſe avec quelques Payis voiſins fut ainſi jointe au Royaume de France. 1601. Paix concluë avec le Duc de Savoie.

Peu s'en fallut que la paix entre la France & l'Eſpagne ne fut rompuë par l'accident que nous allons rapporter. Le neveu de M. de la Rochepot alors Ambaſſadeur en Eſpagne, étant allé ſe baigner ſur le ſoir avec quelques Gentilshommes François, des Gentilshommes Eſpagnols vinrent leur chercher querelle, & les piquerent tellement par des injures & des rodomontades, que les François ſortant de l'eau, prirent leurs habits & leurs épées, & les obligerent de ſe battre contre eux. Quelques Seigneurs Eſpagnols demeurerent ſur la place. Les parens en demanderenr Juſtice au Roi, qui commanda à ſes Officiers de la faire. Eux ſans avoir égard à la qualité d'Ambaſſadeur, vont à ſa maiſon, & trouvant les portes fermées, ils les enfoncerent, & menerent en priſon ſon neveu, & quelques Gentilshommes François. Affaires d'Eſpagne.

Le Roi informé de cette violence, rappella ſon Ambaſſadeur, & fit dire

---

conceſſerat, ubi geſtorum magnitudine claruit, Cæſareo exercitui imperavit, Albam-Regalem cepit, Turcos fudit, & cum in Franciam honore cumulatus rediret, Norimbergæ obiit.

Thuanus. Hiſt. de la paix. Deputati Regis & Sabaudiæ Ducis de pace agebant; Sillerius & Janinius pro Rege aderant; Arconaſius Comes & alius pro Sabaudiæ Duce. Præter Marchionatum Rex petebat reſtitui ſibi magnas pecuniæ ſummas in bello iſto inſumtas. Plurimæ fuere contentiones, tandemque pacta viginti duobus capitibus inita fuere, in queis ferebatur Regem in commutationem accepturum eſſe Breſſiam, Bugæum, Val-Romæum & Gexii agrum. Dux ſtatim pactioni ſe ſubſcripturum eſſe negavit, & confirmante ipſum Fontano Comite, qui minas intentabat, dixit ſe Deputatos ſuos capite truncari juſſurum eſſe. Tandem ſubſcribere quaſi coactus fuit his de cauſis. 1°. Quia arx Burgi in Breſſia mox dedenda erat. 2°. Quia Bironi indigna propoſita & conſilia non tam cito perfici poterant. 3°. Quia Rex Hiſpaniæ pacem omnino volebat & Fontano mandaverat ut copias ſuas ex Pedemontio abduceret, ſi Sabaudus pacem non admitteret. 4°. Quia cum Belius Orator Sabaudi Romæ de Rege Franciæ apud Papam conqueſtus eſſet, male exceptus fuerat a Summo Pontifice. Pactioni itaque ſubſcripſit, & Breſſia cum vicinis tractibus Regno Francorum adjuncta fuit.

Les mêmes. Parum abfuit quin pax inter Franciam & Hiſpaniam in bellum mutata fuerit, caſu quopiam, quem hic referemus. Cum Rupepotii in aula Hiſpanica pro Rege Oratoris nepos lavatum iviſſet veſpere cum Nobilibus aliis Francis, Nobiles Hiſpani quidam jurgia moventes advenêre, & jactationibus contumeliiſque adeo ipſos concitavêre, ut ex aqua exſilientes Franci, ſumtis veſtibus & armis, ad pugnam illos provocaverint: & ex Hiſpanis quidam confoſſi & occiſi fuerint. Cognati ultionem ab Hiſpaniæ Rege expetière. Rex Miniſtros ſuos juſſit huic rei advigilare, qui nulla ſervata erga Oratorem Francicum reverentia, ad ejus ædes advolant, clauſas portas confringunt, & Rupepotii nepotem alioſque Francos Nobiles in carcerem trudunt.

Les mêmes. Re comperta Henricus Rex, Oratorem ſuum revocavit, Regique Hiſpaniæ edicendum mandavit,

1601. au Roi d'Eſpagne que s'il ne lui donnoit ſatisfaction, il le regarderoit comme ſon ennemi ; & pour donner quelque apprehenſion aux Eſpagnols, il alla viſiter les frontieres de la Picardie, & ſe rendit à Calais. L'Archiduc qui faiſoit alors le ſiege d'Oſtende, craignant qu'il ne vînt pour ſecourir la place, lui envoia dire que le Roi d'Eſpagne lui feroit ſatisfaction de l'injure, & qu'il le prioit de ne point prêter ſecours aux aſſiegez. Le Roi le raſſura, & lui dit que pourvû qu'on lui fît réparation de l'inſulte, il n'entreprendroit rien contre lui. Le Pape ſe rendit l'entremetteur de cette paix, demanda au Roi d'Eſpagne ces priſonniers, qui les lui envoia, & Sa Sainteté les remit entre les mains de l'Ambaſſadeur de France à Rome.

La Reine Eliſabeth parle à Biron.

Tandis que le Roi étoit à Calais, la Reine d'Angleterre y envoia Milord Edmond pour lui rendre viſite de ſa part, & le Roi lui envoia auſſi le Maréchal Duc de Biron accompagné de pluſieurs Gentilshommes, parmi leſquels ſe trouvoit déguiſé le Comte d'Auvergne. La Reine fit mille careſſes à Biron, & le menant en differens endroits, elle lui fit remarquer pluſieurs têtes coupées, parmi leſquelles étoit celle du Comte d'Eſſex, qu'elle avoit fait executer. *Je l'avois élevé en grandeur plus qu'il ne méritoit*, lui dit elle, *le crédit & la faveur que je lui avois donné, l'avoient tellement aveuglé, qu'il penſoit que je ne me pouvois paſſer de lui. Mais la honte a ſuivi ſon orgueil, ſon ingratitude & ſon infidelité. Par ma foi, ſi j'étois en la place du Roi mon frere, il y auroit des têtes auſſi-bien coupées à Paris qu'à Londres. Dieu veüille toutefois qu'il ſe trouve bien de ſa clemence. Pour moi je n'aurai jamais pitié de ceux qui troublent un Etat.* Cela ſembloit dit exprès pour le Maréchal ; & cette Reine, apparemment informée de ce qui ſe paſſoit en France, lui donnoit une belle leçon ; mais il en profita mal comme nous verrons. Il s'en retourna en France, & alla joindre le Roi à Fontainebleau.

Naiſſance du Dauphin Louis.

Le 22. Septembre naquit en Eſpagne l'Infante Anne fille de Philippe III. Roi d'Eſpagne qui fut nommée à ſon Baptême, Anne-Marie Mauricette, & le 27. du même mois, vint au monde à Fontainebleau le Dauphin de France, qui fut appellé Louis. La Cour & tout le Roiaume en firent des réjoüiſſances publiques. En ce mois fut établie la Chambre Roiale pour réformer les abus & les malverſations dans les finances : fort neceſſaire en ce tems,

---

niſi ſibi faceret ſatis, ſe illum quaſi hoſtem habiturum eſſe. Utque timorem Hiſpanis incuteret, Picardiæ confinia luſtravit, & Caletum venit. Archidux, qui tunc Oſtendam obſidebat, metuens ne ad urbi opem ferendam moveret, miſit qui Regi dicerent Regem Hiſpaniæ ipſi facturum eſſe ſatis, rogarentque ne obſeſſæ urbi auxilia præſtaret. Reſpondit Henricus ſi Hiſpaniæ Rex injuriam repararet, nihil ſe contra illum ſuſcepturum eſſe. Interceſſit ad pacem faciendam Summus Pontifex; & ab Rege Hiſpaniæ petiit ut Francos qui in carcere erant, ad ſe mitteret : miſit ille, & Summus Pontifex ipſos Oratori Franciæ, qui Romæ erat, tradidit.

Les mêmes. Dum Rex Caleti eſſet, Regina Angliæ Edmundum miſit, ut ſuo nomine Regem inviſeret. Rex quoque miſit ipſi Mareſcallum Ducem Bironum, cum multis Nobilibus, in quorum numero ſimulata veſte erat Comes Arvernorum. Regina Bironum comiter admodum excepit, ipſumque varia in loca duxit, oſtenditque illi exciſa capita multa, inter quæ erat caput Eſſexii Comitis ejus juſſu ſupplicio affecti. *Illum*, inquiebat Regina, *pluſquam merebatur extuleram, excæcatus autem favore illo & auctoritate, quam illi præſtiteram, putabat ille me illius ope omnino indigere ; ſed ſuperbiam, ingratum animum, & perfidiam pudor ſequutus eſt. Certe ſi Regis fratris mei locum tenerem, capita præciſa perinde Lutetiæ atque Londini ſpectarentur. Faxit Deus ut fratris mei clementia bene ipſi cedat. Quod ad me ſpectat, nunquam miſerebor eorum qui in Regno turbas movent.* Hæc Bironum omnino ſpectare videbantur. Regina vero, quæ ut videtur ea quæ in Francia gerebantur non ignorabat, monita ipſi ſalutaria dabat; ſed inceſſum, ut mox narrabitur. In Franciam ille rediit, & Regem ad Fontembellaqueum convenit.

Les mêmes. Vigeſima-ſecunda die Septembris in Hiſpania nata eſt Anna filia Philippi III. Hiſpaniæ Regis, quæ in fontibus Sacris appellata fuit Anna Maria Mauritia ; & vigeſima-ſeptima ejuſdem menſis in Fontebellaqueo natus eſt Delphinus Franciæ, qui Ludovicus nominatus fuit. Aula regia, totumque Regnum lætitiæ ſigna publica dederunt. Hoc menſe conſtituta fuit Camera regia ad abuſus in re æraria reformandos ; quod illo tempore admodum neceſſarium erat, ubi plurimi

où plusieurs Financiers profitant des troubles qui agitoient le Roiaume, s'étoient enrichis aux dépens du public.

Après Pâques de l'année 1602. le Roi alla à Blois & de-là à Poitiers pour appaiſer l'émotion faite à Limoges & dans la Guienne au ſujet de la *Pancarte*, ou de l'impoſition du ſou pour livre. A peine fut-il arrivé à Poitiers, qu'il eut nouvelle de la broüillerie ſurvenuë au Parlement de Paris, qui avoit fait un Arrêt portant injonction à tous Avocats *d'écrire & parapher de leur main à la fin de leurs écritures ce qu'ils avoient reçû pour leurs ſalaires, afin qu'en cas d'excès il fut moderé*; & avoit donné un autre Arrêt, qui ordonnoit que les Avocats qui ne voudroient pas plaider, feroient leur déclaration au Greffe, après laquelle il leur étoit défendu d'exercer l'état d'Avocat. Alors tous les Avocats au nombre de trois cens ſept, allerent au Greffe, où ils quitterent leur chapperon, déclarant qu'ils ne pouvoient obéir au premier Arrêt, mais qu'ils ſatisfaiſoient au ſecond. De ſorte que les Audiences ceſſerent au Parlement. Le Roi envoia alors des Lettres Patentes, où il ordonnoit aux Avocats d'obéir aux deux Arrêts; & ainſi le trouble ceſſa. 1602.

Il ne lui fut pas auſſi aiſé d'appaiſer les peuples de Limoges, de la Rochelle & de Guienne. Ils ſe plaignoient hautement de cette *Pancarte*. Le Roi tâcha de les adoucir, & laiſſa quelque tems les choſes dans le même état; mais voiant depuis combien cette *Pancarte* étoit à charge, il l'abolit. La *Pancarte* abolie.

A ſon retour il découvrit la conſpiration de Biron. Lafin confident du Maréchal, qui l'avoit emploié dans ſes intrigues, & qui étoit participant de tous ſes ſecrets, avoüa au Roi qu'aiant reçû un grand mécontentement de la Cour, il s'étoit donné au Maréchal, & avoit trempé dans la conjuration; mais que dès qu'il s'étoit apperçû qu'on vouloit attenter ſur la vie du Roi & du Dauphin, il s'en étoit retiré. Conſpiration de Biron.

L'origine & la ſuite de cette conſpiration ſont ainſi rapportées par des gens qui ſuivoient alors la Cour de France. Le Maréchal étant allé en Flandres pour faire jurer la paix à l'Archiduc, les Eſpagnols qui s'apperçûrent combien il étoit vain & avide de gloire, parlerent en ſa preſence avec une ſi grande eſtime de ſa valeur & de ſon merite, qu'il en devint plus enflé que la gre-

---

in re æraria cum diſpendio publico divitias accumulaverant.

Les mêmes. Poſt Paſcha anni 1602. Rex Blœſas ſe contulit, indeque Pictavium, ut tumultum ſedaret in Lemovicibus & in Aquitania ſubortum ob *panchartam* ſeu impoſitionem ſolidi unius ad libras ſingulas. Vix Pictavium advenerat, cum nunciatus illi fuit tumultus in Curia Senatus Pariſini concitatus, quæ Decretum emiſerat quo Advocatis omnibus præcipiebatur, *ut manu ſua ſcriberent, adjecta nota in reſcriptis ſuis, quid precii accepiſſent, ut ſi modum excederet, id corrigeretur*; aliudque Decretum promulgaverat, quo jubebantur Advocati, qui non ultra pro litibus orare vellent, declarationem ſuam in Forenſi tabulario facere, poſteaque prohibitum illis erat, ne ultra Advocati officium exercerent. Tunc Advocati omnes numero trecenti & ſeptem ad Forenſe Tabularium venerunt, & veſtem honorariam ſuam depoſuere, dicentes ſe non poſſe primo Decreto parere, & ſecundo obſequi; ſicque in Curia ab orando & litigando ceſſatum fuit. Tunc Rex literas miſit, queis jubebat Advocatos Decretis Senatûs parere; ſicque tumultus ceſſavit.

Non tam facile potuit Lemovicinos, Rupellanos & Aquitanos ſedare, qui de *pancharte* alta voce conquerebantur. Rex illos mitigare conatus, rem in priſtino ſtatu reliquit; ſed cum videret poſtea panchartam illam admodum oneri eſſe, illam omnino ſuſtulit. *Les mêmes.*

Redux Henricus Bironi conſpirationem detexit. Lafinius qui Mareſcallo fidus videbatur, illum enim ad molimina ſua omnia adhibuerat, ſecreta revelaverat. Regi tamen ille faſſus eſt, ſe cum ex regia aula injuria magna læſus fuiſſet, Mareſcallo ſeipſum dedidiſſe, & in conjurationis partem veniſſe; ſed cum videret eo uſque rem procedere, ut contra Regis & Delphini vitam conſpiraretur, tunc ad officium rediiſſe. *Thuanus. Hiſt. de la paix.*

Origo ſerieſque conſpirationis hujuſmodi ſic referuntur a quibuſdam, qui tunc aulam regiam Francicam ſequebantur. Cum Mareſcallus Bironus in Flandriam conceſſiſſet, ut ſacramentum ad firmandam pacem ab Archiduce acciperet, Hiſpani qui adverterunt quam inanis gloriæ cupidus ille eſſet, coram illo cum tantis fortitudinis dotiumque illius laudibus loquutiſunt, ut inflatior rana illa fabuloſa *Les mêmes.*

1602. noüille de la fable. Après quoi ils lui envoierent dire par un mauvais François nommé Picoté, chaſſé d'Orleans, qu'il étoit en ſon pouvoir de s'élever à une grande fortune chez les Eſpagnols ſes admirateurs. Le Maréchal l'écouta avec plaiſir, & témoigna qu'il recevroit favorablement les propoſitions qu'on lui feroit. Les Eſpagnols jugerent alors ou qu'il ſe tourneroit de leur parti, ou qu'ils auroient de quoi le perdre.

Aprés la paix de Vervins, voiant bien qu'en tems de paix il n'auroit pas le même credit, il ſe déchaîna ſur le peu d'égard qu'on avoit à ſes ſervices. Il comptoit pour rien les Charges d'Amiral, de Maréchal de France, & la qualité de Duc & Pair, où le Roi l'avoit élevé. Il ſe lia alors avec Lafin mécontent de la Cour, qui avoit autrefois negotié avec le Duc de Savoie & avec les Eſpagnols, & ils envoyerent un Curé au Duc de Savoie, & un Moine de Cîteaux à Milan pour traiter au nom du Maréchal, & Picoté en Eſpagne.

Fort peu de tems après, le Duc de Savoie, avant qu'il vînt à Paris, traita ſecretement avec Biron, & lui fit eſperer qu'il lui donneroit ſa troiſiéme fille en mariage. Par-là il devenoit couſin de l'Empereur, & neveu du Roi d'Eſpagne. Biron lui promit qu'il donneroit tant d'affaires au Roi dans ſon Roiaume, qu'il ne pourroit rien entreprendre pour le Marquiſat de Saluces. Le Roi fit avec ſuccès la guerre en Savoie, comme nous avons vû, & le Maréchal lui-même prit pluſieurs places en Breſſe. Il pria le Roi de lui laiſſer mettre un Gouverneur de ſa main à la Citadelle de Bourg en Breſſe; ce qui lui fut refuſé. Ce refus l'indigna tellement, qu'il reſolut d'entreprendre ſur la vie même du Roi. Il fit donner au Duc de Savoie pluſieurs avis ſur l'état de l'armée de France.

Peu de jours après il envoia Lafin au Duc de Savoie & au Comte de Fuentes, & au même tems Picoté revenant d'Eſpagne ſe rendit à Milan. Il ſe fit alors une Aſſemblée où ſe trouverent le Duc de Savoie, le Comte de Fuentes, un Ambaſſadeur d'Eſpagne, Lafin & Picoté. Il fut conclu que le Duc de Savoie donneroit ſa troiſiéme fille en mariage à Biron, avec une dot de cinq cens mille écus d'or, & que le Roi d'Eſpagne lui cederoit tous les droits qu'il avoit ſur le Duché de Bourgogne, qu'il poſſederoit en titre de Souveraineté; que le Comte de Fuentes & le Duc de Savoie joindroient leurs forces enſem-

---

inde diſceſſerit, poſteaque per quemdam Picoteum, qui Aureliano pulſus fuerat, illi inſinuavêre penes ipſum eſſe, ut ad grandem fortunam, ſi vellet, apud Hiſpanos proveheretur. Hæc libenter audivit Mareſcallus, & ſignificavit ſe haud invitum auditurum ea quæ ſibi ea de re proponerentur. Tunc Hiſpani intellexerunt, ſe vel ipſum ad ſuas partes adducturos eſſe; vel penes ſe ea habituros, quæ ipſum perdere poſſent.

Les mêmes. Poſt Vervinienſem pacem, cum videret ſe pacis tempore non eamdem gratiam auctoritatemque habiturum eſſe, cum indignatione conquerebatur, quod poſt tot præſtita in bello officia deſpectui haberetur, parvi pendens munera illa quæ ſibi data fuerant, Præfecturam maris, Mareſcalli ac Ducis ac Paris Franciæ dignitatem. Tunc cum Lafinio qui aulæ regiæ offenſus erat, ſocietatem iniit. Is cum Sabaudo & cum Hiſpanis olim negotiatus fuerat, tuncque Curatorem quemdam ad Sabaudum, Ciſtertienſem Monachum Mediolanum, ut pro Mareſcallo negotiarentur, & Picoteum in Hiſpaniam miſit.

Les mêmes. Paulo poſtea Sabaudus Lutetiam venit, cum Birono colloquia miſcuit, & illi Sabaudus ſpem fecit ſe daturum illi tertiam filiam ſuam in uxorem. Sic Bironus Imperatoris conſobrinus & Regis Hiſpaniæ nepos efficiebatur, Sabaudoque pollicitus eſt ſe Regem in Regno ſuo ita præpediturum eſſe, ut non poſſet pro Salucia recuperanda quidquam ſuſcipere. Rex proſpere bellum in Sabaudiam intulit, ut vidimus, & Bironus ipſe in Breſſia plurima oppida cepit, Regemque rogavit ut arci Burgi in Breſſia Præfectum, quem ipſe indicaverat poneret, quod negatum ipſi fuit: qua re ille uſque adeo indignatus eſt, ut in ipſam Regis vitam conſpiraret. Sabaudo plurima aperuit circa exercitum regium, qui in Sabaudia tunc erat.

Les mêmes. Paucis poſtea diebus Lafinium ad Ducem Sabaudiæ miſit & ad Fontanum Comitem, eodemque tempore Picoteus ex Hiſpania rediens, Mediolanum venit. Tunc convenere ſimul Sabaudiæ Dux, Fontanus, Orator Hiſpaniæ, Lafinius & Picoteus, ibique ſtatutum fuit Sabaudiæ Ducem tertiam filiam ſuam Birono uxorem eſſe daturum cum dote quingentorum millium ſcutorum, Regemque Hiſpaniæ ipſi ceſſurum eſſe jura ſua quæ in Burgundiæ Ducatum habebat, quem Bironus ſut ſupremus dominus poſſeſſurus eſſet; Comitem Fontanum & Ducem Sabaudiæ copias ſuas juncturos eſſe, ut bellum in Franciam in-

ble pour porter la guerre en France, & donner tant d'affaires au Roi, qu'il se desisteroit du dessein de recouvrer son Marquisat de Saluces. Mais les choses tournerent bien differemment comme nous avons vû. 1601.

Le Maréchal fort déconcerté, & voiant que tout avoit changé de face; averti d'ailleurs que le Roi étoit informé de ses menées, alla le trouver à Lion. Il avoüa qu'il avoit secretement agi avec le Duc de Savoie pour avoir sa fille en mariage, & que le refus qu'il lui avoit fait de lui laisser mettre un Gouverneur de sa main à la Citadelle de Bourg en Bresse, l'avoit tellement indigné, qu'il avoit brassé quelque chose contre l'Etat, & qu'il lui en demandoit pardon. Le Roi voulut savoir de lui tout ce qui s'étoit passé. Il ne lui en dit que le moins qu'il pût: & comme il témoignoit une grande repentance, le Roi lui pardonna. Il se reconcilie avec le Roi en apparence.

Après l'Assemblée dont nous venons de parler, le Comte de Fuentes s'en retourna à Milan, & sur quelque réponse que Lafin lui fit, il entra en soupçon contre lui, persuadé qu'il les trahissoit, il l'envoia au Duc de Savoie, lui marquant qu'il falloit se saisir de ce négotiant. Lafin en eut le vent, prit le chemin des Grisons, & envoia en sa place Renazé que le Duc fit mettre en prison. Le Maréchal qui malgré sa feinte reconciliation avec le Roi, continuoit toujours ses menées, voiant que Lafin avoit quitté la partie, se servit du Baron de Lux pour négotier en sa place; ce qui mécontenta fort Lafin qui étoit revenu en France, fâché encore de ce qu'il laissoit Renazé en prison.

Le Roi averti du mécontentement de Lafin, le fit appeller. Lafin avant que de partir pour Fontainebleau, où le Roi étoit alors, écrivit au Maréchal, lui donna plusieurs avis, & lui parla de maniere qu'il crut qu'il étoit toujours dans ses interêts. C'est ce qui le trompa, & fut peut-être la cause de sa perte. Lafin venu à Fontainebleau parla à Sa Majesté, & lui declara toutes les intrigues & les menées du Maréchal telles que nous venons de décrire. Le Roi lui ordonna d'en faire le rapport à quelques-uns de son Conseil. On en fit des écritures qui furent mises entre les mains du Chancelier. Lafin demanda pardon au Roi, & obtint de lui des Lettres d'abolition. Pour ôter tout soupçon de l'esprit du Maréchal, le Roi dit au Baron de Lux qui étoit à la Cour, que Lafin découvre tout au Roi.

---

ferrent, & tot negoiia Regi Francorum daturos esse, ut a Salucia recuperanda desisteret, sed res longe contrario modo cesserunt, ut vidimus.

Les mêmes. Bironus, rerum facie mutata, quid consilii caperet non habebat, cumque compertum haberet conspirationem suam Regi non ignotam esse, Lugdunum ipsum convenit, confessusque est se clam cum Duce Sabaudiæ tractavisse, ut filiam ipsius duceret uxorem, & se indignatum quod Rex oblatum ab se arcis Burgi in Bressia Præfectum non admisisset, quædam contra Regnum Franciæ facienda suscepisse, veniamque ea de re petere. Rex omnia minutatim scire voluit. Ille quanto minora potuit declaravit: & quia admodum facti pœnitens videbatur esse, Rex pepercit ipsi.

Post supra memoratum conventum Fontanus Mediolanum reversus est, & ex verbis quibusdam, quæ Lafinius dixerat, in suspicionem incidit. Cum persuasum autem haberet Lafinium proditionem quamdam machinari, ad Sabaudiæ Ducem misit illum, monens ut Negotiatorem illum apprehenderet. Rem suspicatus Lafinius versus Rhetos iter direxit, & Renazeum ad Sabaudum misit, qui illum statim in carcerem conjici jussit. Bironus vero, tametsi simulate cum Rege reconciliatus fuerat, tamen in prisco consilio clam pergebat; cumque videret Lafinium se subduxisse, Luxium Baronem in ejus locum adhibuit, id quod Lafinio, qui in Franciam redierat, non placuit; indignatus etiam Lafinius fuit, quod Renazeum in carcerem conjectum Bironus negligeret.

Les mêmes. Rex ubi Lafinium Birono offensum comperit, advocari illum jussit. Lafinius antequam ad Fontembellaqueum iret, ubi tunc Rex erat, Birono scripsit, plurima dedit monita, illoque loquutus est modò, ut Bironus illum sibi semper fidum esse putaret, sicque ille deceptus est, & illa pernicei ipsi causa fuisse putatur. Lafinius in Fontebellaqueo Regem alloquutus est, ipsique omnia Bironi molimina declaravit, qualia jam diximus: jussit Rex illum eadem quibusdam ex Consilio suo patefacere: hæc scripto consignata & in manibus Cancellarii depositа fuere. Lafinius veniam ab Rege petiit, & absolutionis literas impetravit. Ut omnem suspicionem a Bironi animo Rex amoveret, Luxio dixit, omnia quæ sibi circa il-

1601. ce qu'on lui avoit dit du Maréchal de Biron, n'étoient que de faux bruits. Lafin lui écrivit auſſi qu'il n'avoit rien dit au Roi qui pût lui nuire.

Biron mandé vient en Cour.

Après cela le Roi donna ordre au Maréchal de venir le trouver. Il s'en excuſa au commencement par quelques mauvaiſes raiſons. L'ordre fut réiteré, & le Preſident Janin y fut envoié : il l'aſſura de la bonne volonté du Roi à ſon égard, & lui repreſenta que s'il ne venoit pas, il devenoit lui-même ſon accuſateur. Il partit enfin, & vint trouver le Roi malgré les avis que pluſieurs lui donnerent de n'y point aller, mais de s'enfuir plûtôt en Franche-Comté. Il arriva donc à Fontainebleau, & le Roi en l'embraſſant lui dit : *Vous avez bien fait de venir, car autrement je vous allois querir.* Il le tira à part, & le preſſa de lui déclarer tout, lui promettant de lui faire grace. Le Maréchal lui répondit d'un air hautain, qu'il n'étoit pas venu pour ſe juſtifier, mais pour ſçavoir qui étoient ſes accuſateurs.

Son obſtination.

L'après dîné le Roi ſe promenant dans la grande ſalle, s'arrêta devant ſa ſtatuë en relief, où il étoit repreſenté triomphant de ſes ennemis, & il dit à Biron : *Hé bien, mon couſin, ſi le Roi d'Eſpagne m'avoit vû comme cela, qu'en diroit il ?* Il répondit inſolemment : *Sire, il ne vous craindroit guere.* Puis voiant le Roi piqué de cette réponſe, il ajouta : *J'entens, Sire, en cette ſtatuë-là, mais non pas en votre perſonne.* Le Roi lui parla encore le même jour en particulier, & le conjura de lui declarer tout, lui promettant même qu'il lui garderoit le ſecret. Le Maréchal perſuadé que Lafin n'avoit rien dit, lui répondit toujours de même. Ils allerent enſuite au Jeu de Paume, où le Roi & le Comte de Soiſſons jouerent contre Biron & le Duc d'Epernon, qui dit à Biron : *Vous joüez bien, mais vous faites mal vos parties.* Il étoit aſſez malin pour lui porter ce coup à deſſein.

Le Roi fit encore parler le même jour à Biron par le Comte de Soiſſons, qui le trouva auſſi obſtiné que jamais. Le lendemain matin le Roi l'entretint encore dans un petit jardin. On remarqua que le Maréchal la tête nuë & ſe frappant la poitrine parloit d'un ton menaçant contre ſes accuſateurs. Le Roi voiant qu'il ne gagneroit rien ſur cette ame inflexible, tint ſon Conſeil, où il fut reſolu qu'on le feroit arrêter, & en même tems le Comte d'Auvergne. Sur le ſoir il reçût pluſieurs avis de ſe ſauver, dont il ne tint compte, & il alla

---

lum nunciata fuerant, falſos eſſe rumores. Lafinius quoque ſcripſit illi ſe nihil Regi dixiſſe quod ipſi nocere poſſet.

Les mêmes. Poſtea Rex Bironum ad ſe venire jubet. Ille initio abnuit, ſeſe futilibus de cauſis excuſans : repetita juſſio fuit, & Janinus Præſes ad illum miſſus, ipſi bonum Regis erga ipſum affectum teſtificatus eſt, addiditque ſi non veniret, ipſum ſui accuſatorem fore, tandemque, multis licet contrarium ſuadentibus, & ut in Comitatum Burgundiæ fugeret urgentibus, in Fontembellaqueum venit. Ipſum amplectens Rex dixit : Bene veniſti; ſi non veniſſes enim, ego te reducturus proficiſcebar. Illum vero ſeorſum duxit; & ut omnia ſibi declararet urſit, pollicens ſe ipſi veniam daturum eſſe. Reſpondit ille arroganter, ſe non veniſſe ut ſe purgaret; ſed ut qui accuſatores eſſent, ſciret.

Les mêmes. Pomeridianis horis Rex cum in majori aula deambularet, ante ſtatuam ſuam, ubi de hoſtibus triumphans repræſentabatur, Birono dixit : *Heus tu, conſobrine, ſi Rex Hiſpaniæ me ita vidiſſet, quid diceret ?* Petulanter ille reſpondit, *Non te multum timeret;* cumque Regem offenſum conſpiceret : *Id dico*, inquit, *de Statua, non de Perſona tua.* Rex eodem die ipſum ſeorſim adductum precatus eſt, ut omnia ſibi detegeret, ſe ſecretam rem habiturum pollicitus. Bironus ſemper putans Lafinium nihil detexiſſe, idipſum quod prius reſpondit. Poſtea pila luſum ierunt, ubi Rex & Comes Sueſſionenſis contra Bironum & Eſpernonium ſtabant. Narratur Birono Eſpernonium dixiſſe : *Bene ludis, ſed male partes tuas ordinas*, quod maligne & data opera dixiſſe putabatur.

Eodem die Rex Comitem Sueſſionenſem emiſit, *Les mêmes.* qui Bironum eadem de re alloqueretur; ſed obſtinato ille animo magis quam antea fuit. Poſtridie mane Rex illum in hortulo quodam alloquutus eſt. Obſervatumque fuit Bironum nudo capite pectus tundentem, minaci voce contra accuſatores ſuos loquutum eſſe. Rex autem videns ſe pertinacem illum animum nunquam flexurum eſſe, in Conſilio ſuo rem propoſuit, ſtatutumque fuit ut ipſe & Arvernorum Comes apprehenderentur. Veſpere autem a multis ſubmonitus fuit ut fuga ſibi conſuleret. Ille vero

joüer

joüer à la Prime avec la Reine. Vers le minuit le Roi, dont la clemence étoit peut-être ſans exemple, le tira à part, & le conjura de lui déclarer tout, lui promettant que quelque grand que pût être le crime il l'oublieroit à jamais. Le Maréchal dit toujours à ſon ordinaire qu'il étoit venu, non pour ſe juſtifier, mais pour ſçavoir qui étoient ſes accuſateurs, & demander juſtice. Le Roi lui dit enfin : *Maréchal, je vois bien que je n'apprendrai rien de vous, je m'en vais voir le Comte d'Auvergne pour eſſayer d'en apprendre davantage.* 1602.

En ſortant de l'anti-chambre, Vitri l'arrêta; il fit d'abord quelque reſiſtance & demanda à parler au Roi; ce qu'on lui refuſa. On lui ôta ſon épée, le Comte d'Auvergne fut ſaiſi au même tems, & le Samedi 15. de Juin, ils furent amenez tous deux par eau à la Baſtille. Quelques jours après le Roi étant à Saint Maur des Foſſez, le ſieur de la Force & pluſieurs autres parens allerent ſe jetter à ſes pieds pour lui demander ſa grace. Le Roi répondit que s'il ne s'agiſſoit que de ſon interêt particulier il lui pardonneroit de bon cœur. Mais que comme cette affaire regardoit l'Etat & ſes enfans, il laiſſeroit aller le cours de la Juſtice. Il eſt mis à la Baſtille.

Le Maréchal étant à la Baſtille, vomiſſoit ſans ceſſe & ſans raiſon des malédictions & des injures contre le Roi. Mais quand il eut appris que ſes parens avoient demandé inutilement grace pour lui, & que la tentative que pluſieurs méditoient pour le faire évader, ne pouvoit réuſſir, il changea de ton, & commença de craindre. Il courut même une Lettre qu'il avoit, diſoit-on, écrite au Roi; mais elle étoit d'un ſtile ſi humilié, que peu de gens crurent que le Maréchal eût jamais écrit en cette maniere.

Le Roi commit cette affaire au Parlement dont étoit Premier Preſident Monſieur de Harlay. Il fut amené devant les Juges, & on lui preſenta Lafin qu'il reconnut d'abord pour Gentilhomme d'honneur, ſon ami & ſon parent. Les dépoſitions de Lafin furent à peu près les mêmes que celles que nous avons mis au commencement de cette affaire; & parlant de l'Aſſemblée du Duc de Savoie & du Comte de Fuentes, il diſoit qu'on avoit promis au Maréchal en mariage la belle-ſœur du Roi d'Eſpagne ou ſa niéce de Savoie, la Lieutenance ſur toutes ſes armées, & dix-huit cens mille écus pour la guerre de France, le Duché de Bourgogne en proprieté ſous l'hommage d'Eſpagne; & Biron pro- On lui fait ſon procès.

---

nihil monita curans, *ad primam* cum Regina luſit. Media circiter nocte Rex cujus clementia vix exemplum habuerit, ſeorſim adductum enixe rogavit omnia declararet, pollicitus, quantumcumque ſcelus fuerit, ſe ipſum oblivioni mandaturum eſſe. Reſpondit ille ut antea veniſſe ſe, non ut ſe purgaret; ſed ut accuſatores agnoſceret, & in jus vocaret. Rex tandem dixit illi : *Mareſcalle, video me nihil ex te cogniturum eſſe; Comitem Arvernorum adeo, ut plura diſcere poſſim.*

Les mêmes. Exeuntem ex antithalamo Vitrius comprehendit. Statim obſtitit ille, & Regem alloqui poſtulavit; verum id illi negatum fuit; gladius illi ablatus eſt; eodemque tempore comprehenſus eſt Comes Arvernorum, & Sabbato decima-quinta Junii, ambo ſecundo flumine in Baſtiliam adducti ſunt. Aliquot elapſis diebus cum Rex in fano Mauri ad Foſſas eſſet, Forcæus & multi alii proceres, Bironi cognati, ad pedes Regis provoluti gratiam veniamque pro illo poſtularunt. Reſpondit Rex, ſi de re ſe ſolum ſpectante ageretur, ſe libentiſſime ipſi parciturum; ſed cum res ad Regni ſtatum & ad filios ſuos ſpectaret, ſe Judicibus rem permiſſurum eſſe.

Bironus in Baſtilia maledicta ſemper & contumelias in Regem promebat : at ubi didicit cognatos ſuos fruſtra veniam ſui cauſa ab Rege poſtulaſſe, & aliquos, qui ſe ex carcere abducere meditabantur, nullo modo id poſſe perficere, furorem illum compreſſit, ac ſibi metuere cœpit. Epiſtola etiam quædam in vulgus emanavit, quam Regi ſcripſiſſe illum fama erat, ubi tam demiſſe ille loquebatur, ut pauci crederent illum unquam eo modo ſcripſiſſe.

Rex negotium illud Curiæ Senatûs commiſit, cujus Primus Præſes erat Harlæus. Ante Judices ille adductus eſt. Lafinius ipſi præſens ſiſtitur, quem ipſe ſtatim nobilem virum & probum ſibi amicum cognatumque agnovit. Lafinii accuſationes eædem ferme fuere, quas initio hujus negotii expoſuimus; cumque de conventu Ducis Sabaudiæ & Comitis Fontani ageret; dicebat promiſſum Birono fuiſſe, quod ipſe uxorem ducturus eſſet aut cognatam Hiſpaniæ Regis aut neptem ejus Sabaudam, & ipſum Præfectum Generalem exercituum conſtituendum fore, ac decies octies centena millia ſcutorum numeranda ipſi fore ad bellum contra Franciam gerendum, Ducatumque Burgundiæ ſibi proprium fore, ita ut ho- *Les mêmes.*

1602. mettoit d'être toujours ſoumis à l'Eſpagne, & de bouleverſer tous les Ordres & tous les Etats de la France, & de rendre ce Roiaume électif à la nomination des Pairs à la mode de l'Empire.

Le Maréchal qui venoit de rendre un ſi bon témoignage de Lafin, entendant ces dépoſitions, vomit mille injures contre lui, & dit que ſi Renazé étoit là, il diroit tout le contraire. Malheureuſement pour lui Renazé qui s'étoit ſauvé de priſon, vint quatre jours après, & confirma tout ce que Lafin avoit dit. Hebert ſon Secretaire reconnut ſes écritures. Biron fut amené en Parlement. On lui lut les dépoſitions. Il y répondit d'un ton aſſez ferme, & s'étendit beaucoup, en ſorte qu'il ne finit que ſur les dix heures. On le remena à la Baſtille, on lui fit ſon procès, & il fut condamné à avoir la tête tranchée. Il devoit être executé en Greve, mais ſes parens obtinrent que l'execution ſe feroit à la Baſtille. Il donna juſqu'à l'heure du ſupplice des marques d'une humeur bourruë. Quand il fallut lui couper les cheveux, il s'écria, *Que l'on ne m'approche pas, je ne ſçaurois l'endurer; & ſi l'on me met en fougue, j'étranglerai la moitié de tout ce qui eſt ici.* Il n'alla point à la mort avec cette conſtance & cette fermeté qu'on devoit attendre d'un homme qui avoit tant de fois affronté les plus grands périls. Il fut executé dans la cour de la Baſtille, & enterré dans l'Egliſe de S. Paul. On diſoit que ſon pere le Maréchal de Biron, voiant ſon humeur trop boüillante lui avoit dit : *Baron, je te conſeille quand la paix ſera faite, que tu ailles planter des choux en ta maiſon, autrement il te faudra porter ta tête en Greve.*

Condamné à mort.

Executé.

Le Baron de Lux fut mandé, & vint en Cour, où il obtint ſa grace, & le Comte d'Auvergne fut mis hors de la Baſtille. Le Roi manda au Maréchal de Boüillon de venir en Cour. Comme il avoit trempé à la conſpiration de Biron, il écrivit au Roi, & le pria d'agréer qu'il ſe juſtifiât en la Chambre mi-partie de Caſtres. Il reçût nouvel ordre de venir en Cour, & il ſe retira à Orange, d'où il paſſa à Geneve, & s'en alla depuis en Alemagne. Le Prince de Joinville que l'on croioit avoir part à la conſpiration, fut mené devant le Roi, qui à la priere des Princes Lorrains, excuſant ſa jeuneſſe, le donna en garde au Duc de Guiſe ſon frere.

Le Maréchal de Boüillon ſe retire en Alemagne.

Le Roi fit en ce tems-ci pluſieurs Edits, un ſur *le Billonnement* & le tranſport

---

minium Hiſpaniæ Regi præſtare teneretur, promiſiſſeque Bironum ſe ſemper Hiſpaniæ Regi ſubditum fore, & ſe Ordines omnes Regni Francorum ſubverſurum eſſe, ita ut Rex in poſterum per electionem Parium fieret, ut in Germania Imperator eligebatur.

Les mêmes. Bironus qui Lafinium paulo ante laudibus cumularat, his auditis mille contumelias in illum protulit, dixitque ſi Renazæus adeſſet, contraria illis affirmaturum eſſe. Caſu accidit ut Renazæus ex carcere elapſus, poſt quatuor dies adveniret, qui ea omnia quæ Lafinius dixerat, confirmavit. Hebertus qui a ſecretis illi erat, ſcriptionem & manum ejus agnovit. Bironus in Curiam adductus eſt. Lectæ coram illo fuere accuſationes. Reſpondit ille audacter, & multa verba fecit, ita ut hora circiter decima tantum finem fecerit. In Baſtiliam reductus ille eſt : actio inſtructa fuit, poſteaque capitis damnatus eſt. In Gravia Platea capite truncandus erat ; ſed cognati ejus impetrarunt ut in Baſtilia ipſa pœnas daret. Ad uſque ſupplicii horam præfracti animi ſigna dedit. Cum decidendi capilli eſſent, exclamavit : *Nemo accedat, id non patiar, & ſi ira incendar, dimidiam præſentium partem ſtrangulabo.* Neque ille mortem adiit cum ea conſtantia animique firmitate, quam decebat virum, qui ad pericula ſubeunda ſemper promtus fuerat. In area autem Baſtiliæ ſupplicio affectus, & in Eccleſia Sancti Pauli ſepultus fuit. Narrabatur autem patrem ejus Mareſcallum Bironum, ferocem & effrenem ipſius animum perſpectum habentem, dixiſſe illi : *Cum pax facta fuerit, auctor tibi ſum ut domum te conferas & hortos cures. Alioquin caput concidendum in plateam Graviam allaturus es.*

Luxius in aulam regiam evocatus, veniam impetravit, & Arvernorum Comes ex Baſtilia eductus fuit. Rex Bullionio Mareſcallo mandavit, ut ad aulam regiam veniret. Cum autem ille in Bironianæ conſpirationis partem veniſſet, Regem rogavit ſibi liceret in Camera ſemi-partita Caſtrenſi cauſam dicere & ſeſe purgare. Juſſus ille denuo fuit in aulam venire, & Arauſionem ſe recepit, indeque Genevam & poſtea in Germaniam confugit. Princeps Joanvillæus, qui in conſpirationis partem veniſſe putabatur, ante Regem adductus eſt, qui rogantibus Lotharingis Principibus, juventuti ejus parcens, fratri ſuo Guiſio Duci ipſum cuſtodiendum dedit. *Thuanus Hiſt. de la Paix.*

Hoc tempore Rex Edicta plurima emiſit, unum *Les mêmes.*

des Monnoies en Payis étrangers, & ſur le ſurhauſſement des menuës Monnoyes, qui s'étoit introduit, & que les particuliers faiſoient, où il étoit défendu aux Notaires de compter par écus, & ordonné de compter par livres. Un autre Edit ſur les mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & d'étain, qui ſe trouvoient en bien des endroits du Roiaume. Un autre fut donné pour défendre les Duels ci-devant fort communs en France, & qui faiſoient périr quantité de Nobleſſe. 1602.

Le 14. d'Octobre arriverent à Paris quarante-deux Députez des Treize Cantons des Suiſſes & de leurs Alliez, pour renouveller les traitez. Cent ou ſix-vingts Gentilshommes allerent au devant d'eux; enſorte qu'à l'entrée chaque Ambaſſadeur marchoit entre deux Gentilshommes. Ils furent reçûs avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié, furent bien regalez, renouvellerent leurs traitez, & s'en retournerent fort ſatisfaits. Un d'entre eux qui avoit près de cent ans ſe ſouvenoit de Louis XII. & s'étoit trouvé à la bataille de Pavie. Ambaſſadeurs des Suiſſes.

Sur la fin de cette année le Duc de Savoie fit bien des efforts inutiles pour prendre Geneve. Il y perdit beaucoup de gens: Le ſieur de Vic contribua à faire la paix entre le Duc & les Genevois.

Au mois de Mars de l'année ſuivante, le Roi partit avec la Reine pour aller à Mets où ſa preſence étoit neceſſaire pour pluſieurs raiſons. La premiere étoit, que Sobole de Comminge qui avoit été établi Gouverneur de Mets par le Duc d'Epernon, & qui étoit fort haï des habitans, prétendoit qu'on ne pouvoit lui ôter ce Gouvernement qu'après la mort de celui qui le lui avoit conferé. Le Duc d'Epernon s'étoit rendu à Mets pour y mettre ordre. Mais Sobole & ſon frere lui tinrent tête, & l'obligerent de s'en retourner. Les plaintes des habitans augmentant tous les jours, il y retourna, & trouva la Bourgeoiſie prête à ſe barricader contre les deux freres. Il appaiſa le tumulte. La Varenne fut envoié par le Roi pour ſommer Sobole de quitter la place; mais il répondit qu'il ne la remettroit qu'à Sa Majeſté. Dès que le Roi ſe fut mis en chemin, il envoia à Mets le ſieur d'Arquien qui portoit un ordre à Sobole de lui remettre la place, & il obéit. 1603. Voiage du Roi à Mets.

Le Roi paſſant par Verdun fut prié par le Pere de la Tour Recteur, accom-

---

circa adulteratam monetam, ejuſque in extraneas regiones tranſmiſſionem, itemque circa auctum a quibuſdam monetarum precium, ubi Tabellionibus prohibebatur ne per ſcuta numerarent, ſed per libras. Aliud item Edictum circa fodinas auri, argenti, plumbi, ferri & ſtanni, quæ in multis Regni partibus exſtabant. Aliud ad ſingulares vetandas pugnas, in Regno tunc frequentes, in queis multi Nobiles perire ſolebant.

Les mêmes. Decima-quarta die Octobris Lutetiam advenere quadraginta duo Deputati tredecim Pagorum Helvetiorum Sociorumque, ad pactiones ſuperiores renovandas. Centum vel centum viginti Nobiles ipſis obviam ierunt, ita ut in ingreſſu Deputatus quiſque inter duos Nobiles incederet. Excepti vero fuere cum omni amicitiæ ſignificatione, & in ſplendidis admiſſi conviviis, poſtquam pactiones renovaverant, in patriam gaudentes ſe recepere. Quidam illorum, qui pene centenarius erat, Ludovici XII. memineret, & in pugna Papienſi fuerat.

Les mêmes. Hoc vertente anno Sabaudus irrito conatu ſæpe Genevam capere tentavit, & multos pugnatorum ſuorum amiſit. Vicus autem noſtras paci Ducem inter & Genevenſes faciendæ multum operæ contulit.

Menſe Martio anni ſequentis Rex & Regina profecti ſunt, ut Metas ſe conferrent, ubi Regis præſentia multis de cauſis neceſſaria erat. Primo quia Sobolius Convena, qui ab Eſpernonio Præfectus Metenſis conſtitutus fuerat, & Metenſibus odioſus admodum erat, dicebat ſe non poſſe a Præfectura removeri, dum viveret is qui ſe Præfectum conſtituerat. Eſpernonius Metas venerat ut rem componeret: verum Sobolius & frater ipſius obſtitere ipſi, ita ut receptum habere coactus fuerit. Cum autem Metenſes magis ac magis querimonias efferrent, Eſpernonius iterum illò conceſſit, & Metenſes invenit ad hoſtilia incipienda paratos contra Sobolios fratres. Varennius ab Rege miſſus fuit, qui Sobolio ut Metis abſcederet imperaret. Reſpondit ille ſe Regi tantum urbem & arcem redditurum eſſe. Rex tandem profectus Arquiennium miſit, qui juſſionem Regis Sobolio obtulit, ut ſibi Præfecturam traderet, & obſequutus ille eſt. *Les mêmes.*

Cum Rex Viroduno tranſiret, P. Turrius Rector, *Les mêmes.*

1603. pagné d'autres Jeſuites, que leur College de Verdun ne fût pas compris dans l'Arrêt qui les chaſſoit du Roiaume. Cela leur fut accordé ſi gratieuſement, qu'ils prirent leurs meſures pour obtenir leur rétabliſſement en France. Le Roi étant arrivé à Mets, y paſſa la Semaine Sainte. Par le conſeil & l'entremiſe du ſieur de la Varenne, quatre Jeſuites, dont le chef étoit le Pere Ignace Armand, Provincial, allerent le Jeudi Saint ſe jetter aux pieds de Sa Majeſté, qui les reçut fort humainement. Le Pere Provincial fit une harangue où il demandoit le rétabliſſement de la Societé dans le Roiaume. Le Roi l'écouta volontiers, & leur donna bonne eſperance. Ils revinrent le Lundi de Pâques, & le Roi leur dit que ſon deſſein étoit de les rétablir & de ſe ſervir d'eux, qu'ils vinſſent le trouver à Paris, & qu'ils y amenaſſent le Pere Coton.

Une autre affaire qui avoit occaſionné ce voiage de Mets, fut alors terminée. L'Evêque de Straſbourg qui étoit Catholique, obligé de ſortir de la Ville toute Lutherienne & de la Confeſſion d'Auſbourg, s'étoit retiré à une maiſon de campagne où il mourut. Le Siege étant vacant, le Cardinal de Lorraine obtint du Pape la nomination & la Proviſion, & de l'autre côté, ceux de la Ville élurent pour leur Evêque un des fils de l'Electeur de Brandebourg. Les deux prétendans étant ſur le point d'en venir aux armes, convinrent enfin que le Roi de France ſeroit l'arbitre de leur differend. Le Roi arrivé à Mets fut viſité par l'une & l'autre partie, il ne trouva pas d'autre moien de les accorder qu'en ſéparant en deux les terres de l'Evêché, & en donnant la moitié à l'un, & la moitié à l'autre.

Il reçut en ce tems-ci une Lettre du Palatin du Rhin, qui le prioit de remettre en ſes bonnes graces le Maréchal de Boüillon, couſin du même Palatin. Le Roi lui fit réponſe qu'il auroit toujours grand égard aux prieres d'un Prince de ſa qualité ; mais qu'il falloit que le Maréchal vînt dans l'eſpace de deux mois à ſa Cour pour ſe purger des accuſations formées contre lui, & que s'il y manquoit, il ne pourroit ſe diſpenſer d'agir ſelon la ſeverité des Loix. Le Roi alla à Nanci voir ſa ſœur, & il en partit le 7. Avril pour s'en retourner à Paris.

Mort d'Eliſabeth Reine d'Angleterre.

Il apprit la mort d'Eliſabet Reine d'Angleterre, Princeſſe qui avoit attiré l'attention de toute l'Europe par ſon grand eſprit, ſa vigilance, ſon addreſſe

---

comitantibus aliis Jeſuitis, Majeſtatem Suam rogavit, ut Collegium ſuum Virodunenſe in Decreto, quo ipſi ex Francia pellebantur, non comprehenderetur. Id tam facile comiterque Rex conceſſit, ut de revocando in Regnum Ordine ſuo cogitarent. Rex Metas advenit, & Hebdomadam Sanctam ibi tranſegit. Ex conſilio & opera Varennii quatuor Jeſuitæ, quorum præcipuus erat Pater Ignatius Armandus Provincialis, in ſacra Feria quinta ad Regis pedes procubuere, quos Rex perhumaniter excepit. Provincialis autem ille orationem ad Regem habuit, qua petebat ut Societas ſua in Regnum reſtitueretur. Rex illum libenter audivit, & ſpem bene gerendæ rei fecit. Lunæ die Paſchatis denuo venerunt, dixitque illis Rex velle ſe illos reſtituere, eorumque opera uti, Lutetiamque ipſi ſe conferrent, & Patrem Cotonum ſecum ducerent.

Les mêmes. Negotium aliud, quod etiam Metenſis itineris occaſio fuerat, tunc terminatum fuit. Epiſcopus Argentoratenſis, qui Catholicus erat, ex urbe Lutherana & Confeſſionem Auguſtanam ſectante, excedere compulſus fuerat, & ruri in domo quadam habitabat, ubi mortuus eſt. Vacante Sede, Cardinalis Lotharingus a Summo Pontifice Epiſcopus nominatus eſt. Argentinenſes vero Epiſcopum delegerunt filium Electoris Brandeburgici. Jam ad arma ventum erat, & ambo prœlio rem decernere parabant; ſed tandem Regem Francorum rei arbitrum delegerunt. Rex cum Metas veniſſet, utrumque ſe inviſentem excepit, nec alium componendæ rei modum invenit, quam Epiſcopatus terras in duas partes dividendo, & alteram alteri tradendo.

Hoc tempore epiſtolam Palatini Rheni accepit, qui *Les mêmes.* rogabat, Bullionium ipſius Palatini cognatum, in gratiam ſuam reſtitueret. Reſpondit Rex ſe talis Principis preces ſemper plurimi facturum; ſed oportere Bullionium intra duorum menſium ſpatium in aulam ſuam venire, ut de oblatis criminibus ſeſe purgaret: ſin minus neceſſario ſe cum illo ſecundum legum ſeveritatem acturum eſſe. Rex Nanceium viſendæ ſororis ſuæ cauſa venit, indeque profectus Lutetiam eſt ſeptima die Aprilis.

Eliſabethæ Angliæ Reginæ mortem edidicit: quæ *Les mêmes.* Princeps femina, ingenio, vigilantia, artibus & in

& ſa conduite dans le Gouvernement aux tems les plus fâcheux; mais qui avoit terni l'éclat de ces vertus, par tant de ſang répandu, & ſur tout par l'execution de Marie Reine d'Ecoſſe. Après ſa mort tous les Etats du Roiaume élurent pour leur Roi Jacques VI. Roi d'Ecoſſe qui vint à Londres, & y fut couronné d'un commun conſentement. 1603. Jâques Roi d'Ecoſſe élû Roi d'Angleterre.

Au mois de Mai de cette année le Roi tomba malade d'une retention d'urine accompagnée de fiévre. Il ſe crut en péril de mort. Les Medecins lui ordonnerent de s'abſtenir du commerce des femmes, à moins de quoi, diſoient-ils, il n'avoit pas trois mois à vivre. Il y a apparence qu'il ſuivit leur avis, du moins pour un tems, & il revint en parfaite ſanté.

Le Roi joüiſſant d'une profonde paix, s'appliqua à rétablir dans le Roiaume les Manufactures de Soie & de Haute-lice. Il fit venir des Ouvriers des Payis voiſins, pour introduire en France les Draps & Toiles d'or & d'argent de toute eſpece. Il fit mettre aux Gobelins des Ouvriers en Haute-lice & en tapiſſeries de Flandre. Toutes ces marchandiſes ne venoient ci-devant en France qu'en portant l'argent hors du Roiaume. Les ſoyes n'y venoient auſſi qu'à force d'argent: & pour obvier à cet inconvenient, le Roi ordonna qu'on plantât des Meuriers dans les Generalitez de Paris, Orleans, Tours & Lion: ce qui fut auſſi executé dans d'autres Provinces du Roiaume. Il rétablit encore à ſaint Germain en Laye les Verreries de cryſtal qui y avoient été introduites par le Roi Henri II. Manufactures établies en France.

Il envoia le Marquis de Roſni en Ambaſſade au Roi d'Angleterre Jacques I. pour confirmer l'alliance avec cette Couronne. Il y fut reçû avec toute la magnificence poſſible. Il renouvella les traitez d'alliance entre les deux Couronnes. Peu de tems après fut découverte une grande conſpiration contre le nouveau Roi. On ſe ſaiſit des conjurez qui furent condamnez à mort: mais le Roi pour ſignaler le commencement de ſon regne par un acte de clemence fort extraordinaire, ſur tout en Angleterre, pardonna aux criminels qui avoient pourtant conſpiré ſa mort.

Le Roi Henri eut bien de la peine à appaiſer le Comte de Soiſſons, qui mécontent de Roſni ne penſoit pas à moins qu'à le perdre. L'affaire fut enfin terminée.

Vers la fin de cette année revint en France le ſieur de Pondez, qui avoit fait voile l'an paſſé vers le Canada pour aller à la découverte, & acquerir

---

rerum adminiſtratione dexteritate in turbidis temporibus, toti Europæ ſpectaculum fuerat, ſed ex nimia ſanguinis effuſione has laudes fœdaverat, maxime vero cum Mariam Scotiæ Reginam manu carnificis perire curavit. Poſt ejus mortem Regni Ordines Regem elegerunt Jacobum VI. Scotiæ Regem, qui Londinum venit, & communi conſenſu coronatus fuit.

Journal de M. de l'Etoile. Menſe Maio hujus anni Rex ſtranguriæ morbo laboravit, cui addita febris mortis periculum comminari videbatur. Edixere Medici ut a mulierum coitu abſtineret; alioquin ne tres quidem menſes victurum illum minabantur. Veriſimile eſt ipſum paruiſſe quodam ſaltem tempore; bonam enim valetudinem recuperavit.

Thuanus. Hiſt. de la Paix. Cum Rex Henricus profunda frueretur pace, in Regno ſuo officinas panni ſericei & precioſorum aulæorum reſtitui curavit. Ex vicinis regionibus opifices textoriæ artis advocavit, ut in Franciam induceret pannos & telas aureas & argenteas omnis generis. In Gobelinos, opifices pro textrili opificio inſigniore & aulæis Flandricis induxit. Hæc omnia opificia pridem, nonniſi pecuniam exportando extra Regnum afferebantur. Sericum ſimiliter cum pari impenſa importabatur, utque his incommodis occurreretur, juſſit Rex moros plantari in agris circa Lutetiam, itemque apud Aurelianenenſes, Turonas & Lugdunenſes, quod in aliis item Regni provinciis obſervatum fuit. Apud Sanctum Germanum in Laia vitrarias cryſtalli officinas reſtituit, quæ ab Henrico II. inductæ fuerant.

Les mêmes. Rhonium etiam Oratorem miſit ad Regem Angliæ Jacobum I. ut ſocietatem cum Corona iſta confirmaret, ibique ille magnifice admodum exceptus eſt, pactioneſque inter ambas Coronas renovavit. Paulo poſtea grandis contra novum Angliæ Regem conſpiratio detecta fuit. Comprehenſi conjurati capitis damnati ſunt. Rex vero, ut Regni ſui initia ſingulari clementia inſigniret, ſceleſtis pepercit, qui in vitam ipſius Regis conjuraverant.

Vix Rex potuit Sueſſionenſem Comitem cohibere, qui Rhonio infenſus, ipſius perniciem moliebatur. Ira tandem ejus ex Regis voluntate ſedata eſt.

Les mêmes. Circa finem hujus anni Pondezius qui anno proximo verſus Canadam vela dederat, ut terras illas

1603. une connoiſſance plus ſure & plus détaillée de ces Payis, des Peuples qui l'habitent, des rivieres, de la qualité du terroir. Il reconnut toutes les côtes, remonta la riviere de S. Laurent juſqu'au deſſus de Quebec, & bien au de-là, ſe familiariſa autant qu'il pût avec les Sauvages, les Iroquois, les Algonquins, & d'autres Peuples; remarqua les endroits fertiles & propres à établir de nouvelles habitations, & revint en France en rendre compte au Roi.

1604. Jéſuites rétablis en France. Les Jeſuites qui avoient longtems ſollicité leur rappel en France, y furent rétablis au commencement de l'an 1604. malgré les oppoſitions de leurs adverſaires, qui étoient en grand nombre. Le Roi fit un Edit en leur faveur. Le Pere Coton habile Prédicateur, qui s'étoit concilié l'eſtime & l'affection du Roi, n'eut pas peu de part à leur rétabliſſement. Le Pape s'y intereſſa auſſi beaucoup. Ils furent remis dans leurs Maiſons & dans leurs Colleges de Paris, & de pluſieurs autres Villes. On en fonda encore de nouveaux & la Compagnie augmenta beaucoup dans le Roiaume.

En ce tems de paix le Roi n'étoit pas ſi occupé aux plaiſirs & aux divertiſſemans, qu'il ne penſât auſſi à l'embelliſſement & aux commoditez de Paris & des environs. Le feu Roi Henri III. avoit commencé le Pont Neuf. Il n'en avoit fait faire que deux arcades, & toutes les piles des arches élevées ſeulement à fleur d'eau : mais la plupart des piles avoient été enlevées par le courant de la riviere. Le Roi le fit achever, & on commença d'y paſſer cette année 1604. La Place Dauphine qu'il fit bâtir l'an 1608. fut un des ornemens de ce beau Pont. Il fit auſſi faire un Quai depuis l'Arſenal juſqu'à la Greve. Il augmenta de la moitié le Château de S. Germain en Laye, orna de nouveaux édifices & décorations celui de Fontainebleau. Mais il ſe ſignala encore plus par ces longues & ſuperbes galleries, qui joignent aujourd'hui le Louvre aux Tuilleries. C'eſt à lui que l'on doit ce canal qui joint la Seine à la Loire. On lui propoſa auſſi un canal qui feroit la jonction des deux mers ; enſorte qu'on iroit par bateau de Narbonne à Toulouſe. Mais ce deſſein étoit reſervé à Louis XIV. ſon petit-fils. On parla auſſi de la jonction de pluſieurs autres rivieres pour la commodité du Commerce.

Bâtimens faits par le Roi.

Son attention ſur les Manufactures n'étoit pas moindre. On commença à faire en France des creſpes fins à la maniere de Bologne. On chercha les

---

luſtraret, atque incolas & flumina accuratius agnoſceret. Oras ille omnes perſpexit, & in Sancti Laurentii flumen obvio curſu penetravit ad uſque Quebecum & longe ulterius, cum ferocibus illis incolis, quantum fas fuit, familiariter egit, fertiles agros ad colonos novos inducendos obſervavit, & in Franciam rediit, iſthæc omnia Regi narraturus.

Les mêmes. Jeſuitæ qui diu omnem lapidem moverant ut in Franciam revocarentur, ineunte anno 1604. reſtituti fuere, fruſtra obnitentibus adverſariis ſuis, qui magno numero erant. Rex in illorum gratiam Edictum emiſit. P. Cotonus peritiſſimus Concionator, qui Regis exiſtimationem & affectum ſibi conciliaverat, non parum ad eam rem operæ præſtitit. Summus etiam Pontifex illorum patrocinium ſuſcepit. In domos illi ſuas & Collegia Pariſina reducti ſunt, in cæteras item urbes reducti, nova etiam Collegia fundavêre, & in Regno late diffuſi ſunt.

Les mêmes. Hoc pacis tempore Rex non ita voluptati & oblectamentis deditus erat, ut Lutetiæ & vicinorum locorum ornamenta & commoda negligeret. Deceſſor ejus Henricus III. pontem novum ſtruere cœperat, duoſque tantum arcus perfecerat ; cæterorumque pilas ad ſummam aquam ſolum evexerat, quarum magna pars aquarum fluentis & impetu diruta fuerat. Rex Henricus IV. pontem perfici curavit, & illo uti cœptum eſt hoc anno 1604. Delphina platea, quam perfici curavit anno 1608. huic egregio ponti ornamento eſt. Crepidinem etiam & ſtratum confici juſſit ab Armamentario ad uſque plateam Graviam. Caſtellum Sangermanenſe in Laia media ſui parte auxit, & Fontisbellaquæi caſtellum etiam plurimis ædificiis & ornatibus decoravit : ſed longe majus nomen ſibi peperit cum ſuperbas illas porticus tam longas erexit, quæ hodie Luparam cum Tegulariis jungunt. Illius opera Canalis Sequanam cum Ligeri junxit. Propoſitus etiam ipſi fuit canalis, qui ambo maria jungeret, ita ut Narbona Toloſam navibus iter confici poſſet : verum id nepoti ſuo Ludovico XIV. reſervabatur. De aliis quoque jungendis fluviis, ad commercii commodum, actum fuit.

Nec minus ille textrinas officinas curabat. Tune *Les mêmes.* panni tenuiſſimi, ſecundum Bononiæ modum facti ſunt. Quæſita etiam ratio fuit ferri in aciem con-

moiens de convertir le fer en fin acier. Le Roi d'Eſpagne & l'Archiduc avoient 1604.
fait afficher un placard par lequel ils impoſoient trente pour cent ſur toutes ſortes de marchandiſes. Le Roi en fit faire un ſemblable, où il impoſoit auſſi trente pour cent ſur les marchandiſes d'Eſpagne; mais voiant que le Roi d'Eſpagne perſeveroit toujours, & que cela interrompoit le commerce, il en fit un autre où il défendoit à ſes Sujets ſous peine de confiſcation de trafiquer en Eſpagne.

Au commencement du Printems la Cour fut en deüil de la mort de Catherine, Sœur du Roi, Ducheſſe de Bar. Le Roi en fut fort affligé. Son corps fut tranſporté à Vendôme pour être enterré auprès de ſa mere. En ce tems furent inſtituez les Ordres des Recollets, des Freres de la Charité, les Feüillantines, les Carmelites, & les Capucines.

Le Roi fut averti que la Cour d'Eſpagne étoit d'abord informée de toutes les déliberations les plus ſecretes de ſon Conſeil. Un des Commis du ſieur de Villeroi, nommé Nicolas l'Hôte, d'intelligence avec les Eſpagnols, leur découvroit tout ce qui s'y paſſoit. Le Roi commanda à Villeroi d'amener ſes Commis, & ſur tout l'Hôte. Villeroi les amena tous à Fontainebleau. Dans le tems qu'il alloit parler au Roi, l'Hôte averti par deux Eſpagnols, monta à cheval & prit la fuite. Le Roi demanda qu'on fit venir l'Hôte. Il étoit parti: on envoia promptement aux poſtes défendre de donner des chevaux à qui en demanderoit. L'Hôte fut obligé de partir de Paris à pied, accompagné d'un Eſpagnol, & ſe rendit à Meaux par des chemins détournez. Ils prirent la poſte, quelques valets leur donnerent des chevaux contre l'ordre, & le Maître de la poſte en avertit le Prevôt des Maréchaux, qui courut après lui, & fit telle diligence qu'il étoit ſur le point de le prendre au paſſage d'une riviere, où l'Hôte voulant ſe ſauver, ſe noia. Son corps fut apporté au Châtelet, & par Sentence il fut tiré à quatre chevaux. L'Eſpagnol qui fut auſſi pris, fut envoié hors du Roiaume.

Trahiſon de Nicolas l'Hôte découverte.

Le ſiege d'Oſtende, un des plus fameux qui fut jamais, avoit été commencé par l'Archiduc, & fut continué par Ambroiſe Spinola. Au mois de Septembre de cette année la place fut renduë aux Eſpagnols. Vers le même tems la paix ſe fit entre Philippe III. Roi d'Eſpagne, & Jacques I. Roi d'Angleterre. Après la concluſion de cette paix, le Connétable de Caſtille vint de

Priſe d'Oſtende.

---

vertendi. Rex Hiſpaniæ mandatum publicaverat, quo triginta pro centenariis ſingulis in merces omnes exigebantur. Par etiam Edictum Rex emiſit ſuper mercibus Hiſpanicis; ſed cum videret Hiſpaniæ Regem eadem in re perſeverare, illudque commercium totum peſſumdare, aliud Edictum emiſit, quo ſubditos vetabat cum Hiſpanis commercia exercere, indicta pœna ut delinquentium merces fiſco addicerentur.

Les mêmes. Ineunte vere in aula regia luctus fuit ob mortem Catharinæ ſororis Regis, quæ Regem ſummo affecit dolore. Corpus ejus Vindocinum tranſlatum fuit, ut prope matrem ſuam ſepeliretur. Hoc tempore Religioſorum Ordines inſtituti ſunt Recollectorum & Fratrum Caritatis, Virginum quoque Folienſium, Carmelitarum & Capucinarum.

Les mêmes. Regi nunciatum fuit ea omnia etiam ſecretiora, de quibus in Conſilio Regio deliberabatur in aula Hiſpanica ſtatim nota eſſe. Quidam enim ex Villaregii commiſſis Nicolaus Hoſta cum Hiſpanis conſentiens, omnia ipſis revelabat. Rex Villaregium juſſit omnes commiſſos ſuos, maximeque Hoſtam adducere. Omnes Villaregius ad Fontembellaqueum duxit, quo tempore autem ille Regem adiit, Hoſta, a duobus Hiſpanis ſubmonitus, conſcenſo equo fugam arripuit. Rex Hoſtam adduci juſſit. Jam ille profectus erat, ſtatimque in Veredorum ſtabulo vetitum fuit ne equi darentur petentibus. Hoſta vero coactus eſt cum Hiſpano Comite via non trita pedes Meldas ire, ubi contra juſſionem equi ipſis a quodam famulo dati ſunt, & Præfectus Veredorum ea de re Præpoſitum Mareſcallorum monuit, qui ſtatim poſt Hoſtam ita celeriter cucurrit, ut ad fluvii trajectum ipſum mox capturus foret, ubi Hoſta ſaluti ſuæ conſulere cupiens, in aquis demerſus eſt. Corpus ejus in Caſtelletum allatum, & ex Judicum ſententia a quatuor equis diſcerptum fuit. Hiſpanus, qui captus fuit, extra Regnum miſſus eſt.

Oſtendæ obſidio, ex celeberrimis quæ unquam fuere, ab Archiduce Alberto cœpta, ab Ambroſio Spinola finita eſt, dedita urbs Hiſpanis fuit menſe Septembri hujus anni. Eodem tempore pax facta eſt inter Philippum III. Hiſpaniæ Regem & Jacobum I. Regem Angliæ. Poſt pacem illam Caſtellæ Conſta-

Les mêmes.

1604. Londres à Fontainebleau, où il confirma la paix avec le Roi, & ôta les ſujets de conteſtation qui s'étoient élevez depuis peu, & qui auroient pû degenerer juſqu'à une rupture entiere. On nomma des Députez de part & d'autre pour rétablir le commerce entre les deux Nations. Le Roi d'Eſpagne & l'Archiduc abolirent l'impoſition des trente pour cent, & l'on continua de trafiquer comme auparavant.

Au mois de Novembre le Comte d'Auvergne accuſé de pluſieurs crimes d'Etat, quoiqu'il ſe tînt fort ſur ſes gardes, fut pris ſubtilement à Clermont en Auvergne, & amené à Paris où il fut mis à la Baſtille, & le 11. Decembre le ſieur d'Entragues, ſoupçonné d'intelligence avec le Comte, fut enfermé à la Conciergerie. La Marquiſe de Verneüil ſa fille fut miſe ſous ſure garde. Morgan Anglois, qui étoit de la conſpiration, fut auſſi arrêté. Cette affaire étoit une intrigue rapportée aſſez diverſement. Je la mettrai ici en peu de mots en la prenant dès l'origine. Après la mort de Gabrielle d'Etrées, le Roi épris des charmes de Catherine-Henriette de Balſac, fille du ſieur d'Entragues, qu'on appella depuis la Marquiſe de Verneüil, en uſa comme d'une maîtreſſe: elle, ſe ſervant de l'occaſion, extorqua du Roi une promeſſe de mariage. Après que le Roi fut marié, la Reine informée de ce commerce, muë de jalouſie, & animée par les Italiens de ſa ſuite, en faiſoit cent reproches au Roi. La Marquiſe ſe maintenoit toujours dans la faveur du Roi, & ſe mocquoit même de la Reine, qui excitée par ſes Italiens, éclata enfin en menaces.

Conſpiration du Comte d'Auvergne, &c. découte.

La Marquiſe craignant les effets de ſon indignation, & fâchée d'ailleurs de ce que le Roi ne prenoit pas ſa défenſe, fit ſemblant d'être touchée de repentance de ſa vie paſſée, & demanda permiſſion de ſe retirer avec ſes enfans hors du Roiaume. Le Roi la lui accorda pour elle, & non pour ſes enfans. Il lui demanda la promeſſe de mariage qu'il lui avoit donnée par écrit, & qu'elle montroit à tout le monde; ce qui irritoit extrêmement la Reine. Elle refuſoit d'abord de la rendre. Mais le Roi uſant de ſon autorité & de quelque ſomme d'argent, l'extorqua enfin d'elle. Il ſembloit que cela devoit produire la paix, quand le Roi découvrit que le Comte d'Auvergne frere de mere de la Marquiſe, & le ſieur d'Entragues ſon pere, de concert avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & l'Anglois Morgan, avoient conſpiré de la faire paſſer en Eſpa-

---

bularius Londino ad Fontembellaqueum venit, ubi pacem cum Rege confirmavit, & diſſenſionis cauſas nuper ſubortas de medio ſuſtulit, quæ pacem tandem peſſum dare potuiſſent. Deputati utrinque delecti ſunt ad commercium inter ambas nationes reſtituendum. Rex Hiſpaniæ & Archidux impoſitionem, qua ex centenariis ſingulis triginta exigebantur, abolerunt, & commercium ut antea erat, reſtitutum fuit.

Thuanus. Hiſt. de la paix. Mezerai.

Menſe Novembri Comes Arvernorum de plurimis rebus contra Regni ſtatum tendentibus accuſatus, etſi ad ſui cuſtodiam apprime advigilabat, Claromontii in Arvernis aſtu comprehenſus fuit, & Lutetiam adductus, ubi in Baſtiliam conjectus eſt. Decima vero Decembris Interaqueus etiam, cum in ſuſpicionem veniſſet quod cum Comite conſentiret, in cuſtodiam truſus eſt, Vernolia quoque filia ejus ſub tuta cuſto dia poſita fuit. Morganus item Anglus qui cum illo conſentiebat, in carcere poſitus eſt. De re agebatur quæ ſat diverſe a pluribus refertur, hic illam paucis verbis ab origine narrabo. Poſt mortem Gabrielæ Eſtrææ Rex captus eſt amore Catharinæ Henricæ Balſacæ Interaquei filiæ, quæ poſtea Vernolii Marchioniſſa dicta fuit, & cum illa ut cum amaſia conſortium habuit. Illa occaſionem captans ab Rege connubii promiſſionem extorſit. Poſtquam Rex Mariam Mediceam duxerat uxorem, hac comperta Regis cum Vernolia conſuetudine, & ab Italis ſuis concitata Maria Regina Regi perpetuo hæc exprobrabat. Vernolia vero ſemper in Regis gratia manebat, etiamque Reginam vertebat in deriſum, quæ Italis urgentibus, minas tandem intentare cœpit.

Vernolia vero ſibi timens & Regi, quod defenſionem ſuam non arriperet, offenſa, ſe pœnitentia motam de vita præterita ſimulavit, & Regem rogavit ſibi liceret cum filiis ſuis extra Regnum excedere, Rex id Vernoliæ conceſſit, non filiis. Connubii promiſſionem, quam ipſi ſcriptam dederat repetiit, quam illa obviis omnibus monſtrabat, id quod Reginam quaſi in furorem agebat. Statim illa promiſſionem reddere nolebat: verum Rex auctoritate ſua & etiam ſumma pecuniæ uſus, illam tandem extorſit. Videbatur inde pacem ſequi debere, verum comperit poſtea Rex, Arvernorum Comitem, fratrem uterinum Vernoliæ, & Interaqueum ejuſdem Vernoliæ patrem, cum Oratore Hiſpaniæ & Morgano Anglo unà conſpiraviſſe ut Vernoliam cum filiis in Hiſ-

Les mêmes.

gne,

gne avec ſes enfans. On publia que le Comte d'Auvergne avoit communiqué aux Eſpagnols la promeſſe de mariage, que le Roi Philippe vouloit la prendre ſous ſa protection avec ſes enfans. Quelques-uns diſoient même que le Comte devoit attenter ſur la vie du Roi & ſe ſaiſir du Dauphin; mais peu de gens le crurent. 1604.

Après la mort de Nicolas l'Hôte, le Comte voiant que ſa conjuration alloit être découverte, ſe retira en Auvergne. Pluſieurs étoient d'avis qu'on lui fit ſon procès comme à Biron. Mais le Connétable ſon beaupere, & le Duc de Vantadour ſon beaufrere obtinrent ſa grace du Roi, à condition qu'il voiageroit trois ans au Levant. Il offrit alors à Sa Majeſté, que s'il lui en donnoit la liberté, il continueroit ſes intelligences avec les Eſpagnols pour découvrir leurs ſecrets. Le Roi le lui accorda, mais à condition qu'il ſe tiendroit toujours auprès de lui. Le Comte y conſentit pourvû qu'il lui en envoiât une abolition. Cette abolition lui fut envoiée à condition qu'il ſe tiendroit auprès du Roi. Il n'oſa s'y fier: & le Roi le fit ſaiſir en Auvergne, comme nous avons dit. On prit auſſi le ſieur d'Entragues & l'Anglois Morgan. La Marquiſe fut arrêtée. On fit leur procès. La Reine ſe portoit comme partie, & le Roi pour lui complaire faiſoit ſemblant de prendre l'affaire à cœur. Le Comte interrogé trois fois chargeoit de tout la Marquiſe ſa ſœur; elle le chargeoit à ſon tour. D'Entragues ſe chargeoit de tout pour ſauver ſa fille. 1605.

L'Arrêt fut donné le premier Fevrier. Le Comte, le ſieur d'Entragues & Morgan furent condamnez à être décapitez en greve, & la Marquiſe à être enfermée dans un Monaſtere de Filles. Le Roi ne permit pas que cet Arrêt fut prononcé. Mais les Dames & la Marquiſe étant venuës ſe jetter à ſes pieds, il commua la peine du Comte & du ſieur d'Entragues en une priſon perpetuelle, & les rétablit dans leurs biens, non pas dans leurs Charges. Il donna depuis à d'Entragues ſa maiſon de Malles-Herbes pour priſon, & bannit Morgan du Roiaume à perpetuité. Sept mois après il déclara la Marquiſe innocente. Le Comte d'Auvergne demeura douze ans enfermé dans la Baſtille.

Continuant toujours ſes faveurs aux Peres Jeſuites, à leur requête il fit abbattre la pyramide dreſſée devant le Palais, à cauſe de l'attentat de Jean

---

paniam tranſmitterent. Tunc publicatum fuit Arvernum Hiſpanis oſtendiſſe illam connubii promiſſionem, Regemque Philippum Vernoliam cum filiis in protectione ſua ponere velle. Quidam etiam dicebant Comitem in Regis vitam conſpirare & Delphinum capere velle; ſed pauci illis fidem habuere.

Les mêmes. Poſt mortem Nicolai Hoſtæ, Comes videns conſpirationem ſuam cito detegendam fore, apud Arvernos ſe recepit. Plurimi opinabantur illum Judicibus tradendum eſſe ut Bironus fuerat; ſed Conſtabularius ſocer ejus, & Dux Vantadurius cognatus ab Rege gratiam impetrarunt, illa conditione ut per tres annos in Oriente peregrinaretur. Tunc ipſe Regi obtulit, ſi quidem ipſi placeret, ſe ſuum cum Hiſpanis commercium continuaturum eſſe, ut ipſorum ſecreta detegeret. Annuit Rex, dum Comes in aula ſua ſemper maneret; aſſenſitque Comes, dum ſibi præteritorum abſolutio concederetur. Abſolutio mittitur illa conditione ut in aulam regiam veniret, ibique ſedes haberet. His ille fidere non auſus eſt, Rexque illum in Arvernis, ut diximus, comprehendi curavit. Interaqueus & Morganus etiam capti fuere, & Vernolia in tuta cuſtodia poſita fuit. In judicium acti ſunt; Regina quaſi pars adverſa ſtabat, Rexque ut illi placeret, ſibi rem cordi eſſe ſimulabat. Comes ter interrogatus, in Vernoliam ſororem culpam rejiciebat, Vernolia in Comitem. Interraqueus vero totam culpam in ſe ſuſcipiebat, ut filiæ ſaluti conſuleret.

Decretum latum fuit primo die Februarii: Comes Arvernorum Interaqueus & Morganus, ut in Gravia platea capite truncarentur, damnati ſunt, & Vernolia in Monaſterium Virginum includenda erat. Noluit Rex Sententiam pronunciari; ſed cum nobiles feminæ & Vernolia ad pedes ejus provolutæ eſſent, pœnam ille commutavit. Comes & Interaqueus in perpetuum carcerem miſſi ſunt, & bona ſua ipſis ſunt reſtituta, non autem officia. Poſtea vero juſſit Rex Interaqueum vice carceris in domum ſuam Malarum-Herbarum dictam ſe recipere, Morganum extra Regnum perpetuo exſulare, & poſt ſeptem menſes Vernoliam innoxiam declaravit. Comes Arvernorum per annos duodecim incluſus in Baſtilia manſit. *Thuanus. Mercure François.*

P. P. Jeſuitis beneficia paſſim impertiens, ipſis rogantibus pyramidem illam quæ propter Joannis Caſtelli ſcelus ante Palatium erecta fuerat, tolli juſ- *Les mêmes.*

1605. Chaſtel. Bien des gens en murmurerent ; on fit même des vers où l'on blâmoit le Roi d'avoir ôté ce monument. Les quatre Vertus étoient repreſentées ſur cette pyramide, & l'on diſoit que la premiere qui avoit été miſe à bas, étoit la Juſtice. D'autres prirent la défenſe du Roi & des Jeſuites.

Le 3. de Mars de cette année mourut le Pape Clement VIII. On élut en ſa place le Cardinal Alexandre de Médicis, qui ne tint le Siege que 26 jours, ſous le nom de Leon XI. On élut enſuite le Cardinal Camille Borgheſe, qui s'appella Paul V.

Pour maintenir la paix, & réunir les Princes auparavant diviſez, le Roi fit épouſer au Prince de Conti, Mademoiſelle de Guiſe, fille du Balafré. Il rétablit dans ſa Principauté d'Orange Philippe de Naſſau, & le maria avec Eleonor de Bourbon, fille du feu Prince de Condé. Averti par le Capitaine Belin, que dans le Limoſin, le Querci & le Perigord, quelques Gentilshommes de la faction du Maréchal de Biron, s'étoient ſaiſis de pluſieurs Châteaux, & faiſoient des démarches qui tendoient à une revolte ; il ſe mit en chemin avec un corps de troupes pour diſſiper ces commencemens de rebellion, ſoutenuë, diſoit-on, par les menées ſecretes du Maréchal de Boüillon. La plûpart des Gentilshommes rebelles abandonnerent les Châteaux & les Places qu'ils tenoient. D'autres furent pris & mis entre les mains de la Juſtice. Le Roi établit à Limoges des Commiſſaires tirez de ſon Conſeil & du Parlement de Paris. Par Sentence donnée, le Baron de Calveyrac & quatre autres, furent décapitez ; quelques-uns des abſens furent executez en effigie. D'autres furent retenus en priſon, & la paix fut ainſi rétablie dans ces Provinces.

Revoltez punis.

On ſoupçonnoit fort que c'étoient les Eſpagnols qui avoient contribué à ſuſciter ce trouble dans le cœur du Roiaume. Ce qui arriva au même tems confirma ce ſoupçon, & fit voir qu'ils cabaloient toujours ſecretement en France : ce que l'on avoit déja éprouvé dans l'affaire de Biron & de Nicolas l'Hôte. Un Gentilhomme Provençal nommé Mairargues, illuſtré par ſes alliances, commandoit deux Galeres à Marſeille. D'intelligence avec le Roi d'Eſpagne dont il tiroit de groſſes penſions, il avoit promis de lui livrer Marſeille. Il eut l'imprudence de confier ſon ſecret à un Forçat de galere, homme

Mairargues veut livrer Marſeille aux Eſpagnols.

ſit. Multi obmurmuravêre. Quidam etiam verſus emiſſi ſunt, in quois Rex vituperabatur quod tale monumentum ſuſtuliſſet. Quatuor virtutes in pyramide illa erectæ fuerant, dicebaturque primam, quæ dejecta fuerat, juſtitiam fuiſſe. Alii vero cauſam Regis & Jeſuitarum propugnabant.

Die tertia Martii anni 1605. obiit Clemens VIII. Papa, cui ſubſtitutus fuit Alexander Mediceus, qui Leonis XI. nomine Sedem tenuit viginti ſex diebus tantum. In ejus locum electus fuit Camillus Borgheſius Cardinalis, qui Paulus Quintus appellatus fuit.

Les mêmes. Ut pax ſervaretur, utque Principes pridem diſſidentes ſocietate juncti manerent, Rex Principem Contium cum filia Henrici Guiſii Ducis connubio junxit. Arauſicanum Principatum Philippo Naſſovio reſtituit, & ipſum Eleonoram Borboniam Condæi defuncti Principis filiam uxorem ducere curavit. Cum, monente Belinio duce, comperiſſet in Lemovicibus, *Mezerai.* Cadurcis & Petrogoricis, Nobiles quoſdam Bironianæ factionis, plurima caſtella occupaviſſe, atque ad rebellandum paratos videri, cum pugnatorum manu iter carpſit, ut hæc rebellionis initia præverteret, quæ rebellio, ut fama erat, ſecretis Bullionii Mareſcalli artibus fovebatur. Maxima pars Nobilium illorum caſtella & oppida quæ tenebant deſeruere. Alii capti & in manus Judicum acti fuere. Rex Judices illos excepit ex conſilio ſuo & ex Curia Pariſini Senatus, qui Lemovici ſententiam tulere. Calveracus & quatuor alii capite truncati ſunt : aliquot alii abſentes in effigie tantum ſupplicio ſunt affecti ; alii in carcere detenti, ſicque pax in illis provinciis reſtituta fuit.

Suſpicio erat Hiſpanos in medio Regni hos ſuſcitaviſſe motus. Quod eodem tempore accidit ſuſpicionem illam confirmavit, comprobavitque illos ſemper aliquid in Francia moliri, quod jam deprehenſum fuerat in negotiis Bironi & Hoſtæ. Nobilis quidam Galloprovincialis nomine Merargius ex affinitatibus clarus, Maſſiliæ duabus triremibus imperabat. Cum Hiſpaniæ Rege conſentiens, penſiones inde annuas grandes excipiebat, pollicituſque ipſi fuerat ſe illi Maſſiliam eſſe traditurum. Tantâ fuit ille imprudentiâ ut conſilium ſuum totum remigi aperiret, qui *Thuanus. Mercure François.*

d'eſprit, qui ne manqua pas de s'en ſervir pour recouvrer ſa liberté. Le Galerien revela tout au Duc de Guiſe, qui le découvrit au Roi. 1605.

Mairargues Député des Etats de Provence pour la Nobleſſe, étoit alors à Paris, où il avoit de frequentes converſations avec un nommé Bruneau, Secretaire de Cuniga Ambaſſadeur d'Eſpagne. Le Roi donna charge à la Varenne de l'obſerver & de ſe ſaiſir de lui; ce qui fut fait : il fut pris dans ſon cabinet, où il converſoit avec Bruneau. Mairargues s'écria alors : Je ſuis mort; mais je vous prie de dire au Roi que s'il veut me donner la vie, je lui revelerai de grandes choſes. Mairargues fut mis à la Baſtille, & Bruneau au Châtelet. Cuniga fit un grand bruit de ce qu'on avoit ainſi ſaiſi ſon Secretaire. Il prétendoit que c'étoit contre le droit des gens, & en porta de grandes plaintes au Roi, qui de ſon côté reprocha à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, que ſon Maître violoit tous les jours ſon traité de paix par des entrepriſes ſecretes, & quelquefois aſſez découvertes contre ſon Etat & même contre ſa perſonne. La diſpute s'échauffa de part & d'autre, on ne parloit que de cela à la Cour & à la Ville. On imprima des traitez ſur cette matiere; un entr'autres dont le titre étoit : *Quæſtio vetus & nova. An legatum adverſus Principem vel Rempublicam, ad quam miſſus eſt delinquentem, ſalvo jure gentium capere, retinere ac punire liceat. S'il eſt permis de prendre & de punir un Ambaſſadeur qui cabale ou agit contre le Prince ou la Republique auprès deſquels il exerce ſa fonction.*

Mairargues fut condamné & décapité; ſon corps coupé en quatre quartiers qui furent mis aux quatre principales portes de Paris. Sa tête fut envoiée à Marſeille pour y être expoſée de même. Bruneau fut par ordre du Roi renvoié à l'Ambaſſadeur. Ces frequentes entrepriſes de la Maiſon d'Autriche contre le Roi & ſon Etat, ne contribuerent pas peu à animer le Roi à faire une grande Ligue contre l'Empereur & le Roi d'Eſpagne; Ligue qui éclata quatre ou cinq ans après, peu avant la mort du Roi. Eſt décapité.

Au même jour & à la même heure que l'on executoit Mairargues, comme le Roi revenoit de la chaſſe bien accompagné, paſſant ſur le Pont-Neuf, enveloppé de ſon manteau, un nommé Jean de l'Iſle, vint tirer violemment ſon manteau par derriere, & renverſa le Roi ſur la croupe. Le Roi donna de l'éperon à ſon cheval, & de l'Iſle lâcha priſe, & ſe défendit à coups de poing

---

ingenio valens hac occaſione ad recuperandam libertatem eſt uſus. Omnia Guiſio Duci aperuit, qui rem totam Regi nunciavit.

Les mêmes. Merargius pro Nobilitate a Gallo-provinciæ Ordinibus deputatus, Lutetiæ tunc erat, ubi frequenter colloquia miſcebat cum Brunello, qui Cunigæ Hiſpaniæ Oratori a ſecretis erat. Rex Varennio mandavit ut Merargium obſervaret, illumque comprehenderet. Captus ille fuit in ſecretiori conclavi ſuo, ubi cum Brunello loquebatur. Merargius ſtatim acclamavit, *Perii*; ſed precor te ut Regi dicas: Si mihi vitam concedere velit, me ipſi magna quædam eſſe revelaturum. Merargius in Baſtiliam conjectus fuit, & Brunellus in Caſtelletum. Cuniga vehementiſſime queſtus eſt quod vir ſibi a ſecretis ſic in carcerem conjectus fuiſſet, id contra jus gentium eſſe affirmabat, Regemque indignabundus adiit expoſtulans. Rex contra cum Oratore expoſtulavit, quod Rex Hiſpaniæ quotidie pactiones violaret, dum ſecreto, imo palam nonnunquam contra Regnum ſuum, etiamque contra perſonam ſuam multa moliretur. Hinc contentiones utrinque ortæ, ita ut rei fama in aula & per civitatem volaret, & in colloquiis jactaretur. Libelli ea de re cuſi fuere; unius titulus erat: *Queſtio vetus & nova. An Legatum adverſus Principem vel Rempublicam, ad quam miſſus eſt, delinquentem, ſalvo jure gentium capere, retinere ac punire liceat.*

Merargius damnatus capiteque truncatus eſt, corpus in membra quatuor diſſectum eſt, quæ ad quatuor præcipuas Lutetiæ portas appenſa fuere. Caput Maſſiliam miſſum eſt, ubi publice expoſitum fuit. Brunellus jubente Rege Oratori Hiſpanico redditus fuit. Hæc frequentia contra Regem & Regnum molimina a Principibus Auſtriacis ſuſcepta, non parum Regis animum movere, ut grandem iniret ſocietatem contra Imperatorem & Hiſpaniæ Regem: quæ Societas poſt quatuor vel quinque annos paulo ante Regis mortem omnibus innotuit. *Les mêmes.*

Eodem die & hora quo Merargius capite truncatus eſt; Rex a venatu cum multis ſe comitantibus rediens, cum pontem-novum pallio ſuo obvolutus trajiceret, a quodam Joanne de Inſula impetitus fuit, qui pallio Regis arrepto, ipſum ad equi tergum reduxit. Admotis calcaribus Rex elabitur, & Inſulanus pallio relicto, pugno contra Regis famulos *Les mêmes.*

1605. contre les Valets de pied du Roi. Il faiſoit le fou, & ſon action étoit une vraie marque de folie. Le Roi ne voulut pas qu'on le punît de mort. Il fut mis en priſon, où il mourut quelques années après.

Voulant mettre ordre à ſes finances & augmenter ſon revenu de deux millions ſix cens mille écus par le rachat des rentes de l'Hôtel de Ville; il donna charge à des Commiſſaires d'entendre les propoſitions qu'on leur feroit ſur ce rachat. Ceux de l'Hôtel de Ville députerent des gens pour faire une remontrance à Sa Majeſté. Celui qui porta la parole fit une belle & ſolide harangue, où il expoſa les grandes difficultez qu'il y avoit de faire ce rachat. Après quelques déliberations, on abandonna l'entrepriſe.

Aſſemblée generale du Clergé.

Au mois de Mai de cette année ſe tint aux Auguſtins de Paris l'Aſſemblée generale du Clergé, qui ne finit qu'au commencement de 1606. Le 5. de Decembre les Prélats ſe preſenterent au Roi. Jerôme de Villars Archevêque de Vienne porta la parole, & lui repreſenta le malheureux état où ſe trouvoit alors l'Egliſe de France, où la ſimonie, les confidences, *les pactions illicites*, les penſions Laïques, les appellations abuſives, & d'autres malverſations, deſoloient tout. Il pria Sa Majeſté de remedier à ces deſordres, & lui dit qu'un des meilleurs moiens pour établir le bon ordre, étoit de recevoir le Concile de Trente. Le Roi leur répondit favorablement, & promit qu'il travailleroit à leur donner ſatisfaction. Quant au Concile de Trente, il leur donna à entendre, que certaines conſiderations l'avoient empêché juſqu'alors de le faire recevoir & publier.

1606. Au commencement de l'année ſuivante, il donna un Edit au mois de Janvier, qui en trente & un articles contenoit pluſieurs beaux Reglemens. Un autre Edit en faveur du Clergé, qui ne fut verifié qu'au mois de Juillet ſuivant, lui permettoit pendant cinq ans le rachat des biens Eccleſiaſtiques, *ſans aucune preuve de lezion.*

La naiſſance d'une ſeconde fille du Roi qui arriva le 10. Fevrier, donna lieu à de grands divertiſſemens qui durerent juſqu'au Carême-prenant. On fit un Balet à cheval dans la cour du Louvre, qui attira un grand nombre de ſpectateurs. Ces grands jeux & divertiſſemens cauſent ſouvent des querelles. Le Baron de Nantoüillet aiant eu défenſes de ſe battre avec le ſieur de Crequi,

---

concertavit. Sic ille ſe ſtultum eſſe declarabat, & hæc omnia vere inſani erant. Rex noluit ut morte plecteretur; in carcerem conjectus, ibi poſt annos aliquot obiit.

Les mêmes. Cum rem æratiam Rex componere & proventum ſuum augere vellet, addereque vicies ſexcies centena millia ſcutorum, redimendo videlicet penſiones annuas ædium urbis publicarum, rem quibuſdam commiſit, qui ea, quæ ſibi proponerentur audirent. Ædium autem publicarum Curatores ad Regem Deputatos miſerunt, qui ipſum circa rem hujuſmodi monerent. Ex illis unus elegantem & ſolidam orationem habuit, qua Regi probaret quantæ difficultatis eſſet penſiones illas redimere. Poſtquam autem deliberatum fuit, re infecta diſceſſum eſt.

Les mêmes. Menſe Maio hujus anni apud Auguſtinianos Pariſinos habitus eſt conventus generalis Cleri Gallicani qui finem habuit initio anni 1606. Quinta die Decembris Epiſcopi Regem adierunt. Hieronymus Villarius Archiepiſcopus Viennenſis Regem alloquutus, expoſuit ipſi quam infelici conditione Eccleſia Gallicana tunc eſſet, ubi ſimonia, confidentia, pactiones illicitæ, penſiones Laïcorum, appellationes contra licitum uſum, aliaque ſimilia mala omnia peſſumdabant, Regem rogavit his manum medicam admoveret, dixitque illi verum hæc corrigendi modum fore, ſi Concilium Tridentinum reciperetur. Rex gratioſe reſpondit, pollicituſque eſt ſe ad hæc emendanda operam eſſe daturum. Quantum autem ad Concilium Tridentinum, ſubintelligendum reliquit, ſe aliquot permotum cauſis rationibuſque illud hactenus publicari noluiſſe.

Les mêmes. Initio ſequentis anni Edictum emiſit menſe Januario, quod triginta & uno articulis diſtinctum, multa præclara inſtituta complectebatur. Aliud quoque Edictum in gratiam Cleri Gallicani, quod Julio menſe ſequenti in *Regiſtris* deſcriptum fuit, quo permittebat per annos quinque bonorum Eccleſiaſticorum redemtionem *ſine aliqua probatione Leſionis.*

Les mêmes. Die Februarii decima cum Regis ſecunda filia nata eſſet, ad uſque Quadrageſimam oblectamentis opera data fuit. In aula Luparæ equitum ſaltationes & tripudia viſa fuere, id quod innumeros ſpectatores allexit. Illa celebriora ſpectacula rixarum ſæpe cauſa ſunt. Nantolietus Baro, cum ſibi vetitum fuiſſet ne cum Crequio ſingularem pugnam committeret, cum

ſe prit de paroles avec le Comte de Saux ſon frere. Ils ſe battirent en duel, & Nantoüillet demeura mort ſur la place. Le Roi fit en ce tems-ci le ſieur de Roſni Pair de France, & érigea la Baronie de Sulli en Duché-Pairie. 1606. Le Baron de Nantouillet tué.

Après ces réjoüiſſances le Roi partit de Paris pour aller prendre Sedan. La Reine fut auſſi de ce voiage. Le Maréchal de Boüillon averti de ſon départ & de ſon deſſein, interpoſa le crédit de bien des gens pour appaiſer le Roi, & lui fit faire pluſieurs offres. Le Roi les accepta à condition que le Maréchal reviendroit en Cour, & qu'il mettroit entre ſes mains le Château de Sedan. Le Maréchal répondit qu'il ne ſe deſſaiſiroit jamais du Château. Le Roi continua ſa marche, & le Maréchal ſe prépara à ſe bien défendre. Cependant quand il vit que le Roi marchoit avec une armée conſiderable, il entra en compoſition, & conſentit de remettre le Château au Roi pour quatre ans, qu'après les quatre ans il le lui rendroit, & que s'il venoit à manquer de fidelité, le Roi pourroit transferer ſon droit à un autre; qu'on lui donneroit une abolition de tout le paſſé; qu'il ſeroit diſpenſé de comparoître en Parlement, & qu'il ſeroit confirmé dans ſes états & dans ſes honneurs. Il vint enſuite à Doncheri voir le Roi, qui lui fit un bon accueil. Il entra dans Sedan, alla loger dans le Château, & y laiſſa pour Gouverneur le ſieur de Netancourt : après quoi il s'en retourna à Paris, menant avec lui le Maréchal de Boüillon. Le Roi va à Sedan.

A ſon arrivée le Samedi Saint & le jour de Pâques, un vent s'éleva ſi violent qu'il renverſoit à terre les gens de pied & de cheval. Pluſieurs arbres furent déracinez, & pluſieurs maiſons abbatues qui écraſerent bien des gens. Dans Paris la chûte des cheminées & des faîtes des maiſons fit périr beaucoup de perſonnes. Par toute la France, l'Angleterre, l'Alemagne & la Flandre, pluſieurs édifices, tours & clochers furent abbatus, & tuerent un grand nombre de gens. Sur mer une infinité de Navires furent ſubmergez. Vent prodigieux.

Le Roi revenant de ſaint Germain en Laye avec la Reine dans un caroſſe à ſix chevaux, les chevaux au lieu d'entrer dans le bac, ſe jetterent dans l'eau. Le carroſſe alloit entrer dans un grand creux plein d'eau, où le Roi & la Reine auroient péri. Mais par la diligence de ceux qui étoient en ſa compagnie, ils n'eurent aucun mal.

Dès l'année précedente la Reine Marguerite de Valois étoit venuë à Paris

---

Saltuenſi Comite ejus fratre rixatus eſt, ſingulari commiſſa pugna, Nantolietus occiſus eſt. Hoc tempore Rex Rhonium Franciæ Patrem creavit, & in ejus gratiam Sullium *Baroniam* in *Ducatum & Pariam* erexit.

Les mêmes. Poſt hæc oblectamenta Rex Lutetia profectus eſt, ut Sedanum captum iret, aſſumta ſecum Regina. Bullionius vero re comperta, multorum operam interpoſuit ut Regem placaret, ac res multas obtulit, quas Rex acceptas habuit illa conditione ut Mareſcallus Bullionius in aulam regiam veniret, & Sedani caſtellum ipſi traderet. Reſpondit ille ſe nunquam caſtellum traditurum eſſe. Perrexit Rex & Bullionius ad defenſionem ſeſe apparavit : at ubi vidit Regem cum numeroſo exercitu movere, ad pactionem venit, quæ hac conditione accepta fuit, quod ille caſtellum Regi traditurus eſſet ad annos quatuor, quibus elapſis Rex caſtellum ipſi redditurus eſſet. Si interea vero Bullionius fidem violaret, poſſe tunc Regem jus ſuum in caſtellum illud ad alium tranſmittere; quod Rex ipſi præteritorum abſolutionem impertiturus eſſet, ita ut Bullionius ante Curiam Senatus comparere non cogeretur; quod in ſtatibus, honoribus & officiis conſervandus ipſe eſſet. Doncherium ille poſtea venit ut Regem inviſeret, qui ipſum comiter excepit. Rex Henricus poſtea Sedanum ingreſſus eſt, & in caſtello habitavit. Netancurtium ibi Præfectum reliquit, Lutetiamque poſtea rediit Bullionium ſecum ducens.

Poſtquam redierat Rex Sabbato Sancto & in die *Les mêmes.* Paſchatis, adeo vehemens exortus ventus eſt, ut pedites equiteſque in terram dejiceret. Arbores plurimæ cum radicibus ſublatæ fuere, ædes everſæ, & multi iis oppreſſi obrutique ſunt. Lutetiæ camini & domorum faſtigia ſublata, quorum ruinis multi periere. Per totam Franciam, Angliam, Germaniam, Flandriam, ædificia multa, turres, campaniſia everſa fuere, & innumeros interfecere. In mari item navium infinitus numerus ſubmerſus fuit.

Cum Rex e Sancto Germano in Laia rediret cum Regina, in curru ſex equis juncto, quando in Pontonem equi intraturi erant, in ipſum fluvium ingreſſi ſunt. Currus vero in profundum fluminis immergendus erat, ubi Rex & Regina periiſſent; ſed eorum qui aderant cura & diligentia, ſalvi evaſere.

Jam anno proximo Margarita Valeſia Regina Lu- *Les mêmes.*

1606. pour faire valoir ſes droits ſur l'Auvergne & ſur d'autres terres qui appartenoient à la Reine Catherine de Medicis. Le Roi lui donna pour ſa demeure le Château de Madrid. Elle vint au Louvre où le Roi lui fit un accueil fort honorable, & l'appella la plus noble Reine du monde. Dès l'an 1601. le Parlement de Toulouſe lui avoit adjugé le Comté de Lauragais. Elle plaidoit alors à Paris pour les Comtez d'Auvergne & de Clermont, pour la Baronie de la Tour & d'autres Terres. Sa partie étoit Charles dit le Comte d'Auvergne, bâtard de Charles IX. qui, comme nous avons dit, étoit priſonnier à la Baſtille. Par Sentence du Parlement toutes ces Terres furent adjugées à la Reine Marguerite.

1607. Richeſſes immenſes des Tréſoriers.

Le 16 d'Avril 1607. la Reine accoucha à Fontainebleau d'un ſecond fils qui fut nommé Duc d'Orleans. Et tout étant en paix dans le Roiaume, on ſe tourna contre les Treſoriers qui s'enrichiſſoient à vûë d'œil aux dépens du public. Les fortunes de ces gens-là étoient ſi ſubites, qu'en peu de tems on les voioit briller d'or & d'argent. Leurs Palais, leur train, leur table, atteſtoient les promts progrès de la maltôte. Les Seigneuries qu'ils poſſedoient & leurs exceſſives richeſſes cauſoient ſouvent des procès entre eux. Le mal alla ſi loin que le Roi nomma enfin des Juges pour rechercher leurs malverſations. A cette nouvelle pluſieurs s'enfuirent hors du Roiaume. On ne laiſſa point de les juger par contumace : quelques-uns furent pendus en effigie. On en mit en priſon pluſieurs autres. On vint enfin à compoſition. Ils ſe tirerent d'affaires en donnant une groſſe ſomme d'argent.

Il y eut cette année entre le Poitou & l'Anjou, un duel de trente Gentilshommes, où vingt-cinq demeurerent morts ſur la place, & les cinq reſtans furent fort bleſſez. Les chefs de la querelle étoient les ſieurs de Brezé & de S. Gemme. Au mois de Juin de l'an 1609. fut publié au Parlement l'Edit du Roi contre les duels. On verifia que dans vingt ans cette rage de duels avoit fait périr ſept à huit mille Gentilshommes.

Le 5. Septembre mourut Pompone de Belliévre Chancelier de France ; ſa probité & ſa vertu le rendirent recommandable pendant ſa vie, & peuvent ſervir d'exemple à toute la poſterité. Nicolas Bruſlart de Silleri, Garde des Sceaux, fut mis en ſa place.

---

tetiam venerat, ut jura ſua in Arvernorum tractum in alioſque tractus qui ad Catharinam Mediceam pertinuerant, propugnaret. Rex dedit illi Madritum caſtellum ut ibi ſedes poneret. In Luparam illa venit ubi perquam honorifice excepta fuit, illamque Henricus Rex Reginarum per orbem nobiliſſimam appellavit. Curia Toloſani Senatus ipſi Laboracenſem Comitatum adjudicaverat. Tunc illa Lutetiæ litigabat pro Comitatibus Arvernorum & Claromontii, pro Baronia Turris, aliiſque terris. Pars contraria erat Carolus Comes Arvernorum dictus, filius nothus Caroli IX. qui, ut diximus, tunc in Baſtilia erat. Ex Sententia Curiæ Senatus, terræ illæ omnes Reginæ Margaritæ adjudicatæ fuere.

Mercure François. Aprilis die decima-ſexta anno 1607. in Fontebellaqueo Regina filium peperit, qui Dux Aurelianenſis vocatus fuit. Cumque pax in toto Regno eſſet, in Theſaurarios ſævitum eſt, qui cum publico diſpendio divitias accumulabant. Fortunæ illorum ita ſubitæ erant, ut poſt tantillum temporis auro & argento micarent. Ædes illorum, famulitium, menſa, quam celeriter rem auxiſſent teſtabantur. Dominia quæ poſſidebant, & auri cumuli, lites inter illos ipſos generabant. Uſque adeo malum progreſſum eſt, ut Rex Judices nominaverit, qui malam eorum operam excuterent. His auditis, magna pars illorum extra Regnum fugit. Per contumaciam tamen de illis judicatum fuit : aliqui in effigie tantum ſuſpenſi fuere. Alii in carcerem truſi ſunt. Res tandem compoſita fuit, & grandi numerata ſumma liberi illi evaſerunt.

Memoires du ſieur de l'Etoile. Hoc anno inter Pictones & Andegavenſem tractum pugna fuit triginta Nobilium, quorum viginti-quinque cæſi manſere, & reſidui quinque graviter ſunt vulnerati. Rixæ principes fuerant Brezæus & Sangemmanus. Menſe Junio anni 1609. in Curia Senatus publicatum fuit Regis Edictum contra ſingularia certamina. Facta perquiſitione deprehenſum fuit viginti annorum ſpatio hanc ſingularium pugnarum rabiem ſeptem vel octo millia Nobilium e vivis ſuſtuliſſe.

Mercure François. Quinta die Septembris mortuus eſt Pomponius Bellevræus Franciæ Cancellarius, cujus probitas & virtus ipſo vivente celebratæ ſunt, & poſteris exemplo eſſe poſſunt. Nicolaus Brulartius Sillerius Sigillorum Cuſtos ipſi ſubſtitutus fuit.

Il y eut alors une grande affaire à l'occaſion de l'aſſaſſinat de François de Montmorenci Halor, commis par le ſieur d'Alegre. On intenta procès à un jeune homme d'environ quinze ans, nommé la Motte, qu'on accuſoit d'avoir aſſiſté à la retraite du ſieur d'Alegre après l'aſſaſſinat fait. Celui ci obtint des Lettres d'abolition, & pour plus grande ſureté il leva la Fierte de ſaint Germain. Le procès fut fort long, tant ſur la fierte, que ſur la cauſe du jeune homme, qui fut banni pour neuf ans de la Cour. Et le Roi apporta quelque modification aux privileges de cette Fierte. 1607.

L'an 1608. fut appellé l'année du grand hyver. La ſaiſon fut ſi rude que toutes les rivieres furent gelées, & la glace ſi forte que les voitures & les chariots y paſſoient deſſus. Le froid tua une grande partie des oiſeaux de la campagne & des beſtiaux, & pluſieurs hommes en périrent. Le dégel fit auſſi beaucoup de mal en certains endroits: cependant l'année fut fort abondante. La Cour fut affligée de la mort du Duc de Montpenſier, Prince fort eſtimable pour ſes bonnes qualitez. Sa fille unique avoit été fiancée avec le Duc d'Orleans encore aux maillots. La Reine accoucha au Printems de cette année d'un troiſiéme fils, qui fut appellé le Duc d'Anjou. 1608. L'année du grand hyver.

On traitoit en ce tems à la Haie d'une paix ou d'une treve entre le Roi d'Eſpagne & les Archiducs Matthias & Albert d'un côté, & les Etats de Hollande de l'autre. Un grand nombre de Rois & de Princes de l'Europe, qui s'intereſſoient à cette paix par differens motifs, y avoient envoié leurs Ambaſſadeurs. Le Roi de France & le Roi d'Angleterre y avoient les leurs. Les prétentions des deux parties étoient ſi differentes qu'on agit long-tems de part & d'autre. Le détail des Conferences feroit une longue hiſtoire.

Il ſe fit au mois de Mai une Aſſemblée du Clergé aux Auguſtins. L'Archevêque de Bourges harangua le Roi, & lui fit à peu près les mêmes demandes qu'on lui avoit fait dans les Aſſemblées précedentes, de recevoir le Concile de Trente pour mettre ordre aux ſimonies, aux confidences & aux autres abus qui deſoloient alors l'Egliſe de France, & de ne pas permettre que les Chevaliers de l'Annonciade, gens mariez, joüiſſent des revenus Eccleſiaſtiques. Le Roi avoit fait en 1606. un Edit en faveur du Clergé pour le rachat des biens Eccleſiaſtiques; que les Parlemens avoient refuſé de verifier. Les Agens Aſſemblée du Clergé.

Le même. Tunc magnum agitatum fuit negotium occaſione cædis Franciſci Monmorencii Haloti ab Alegrio patratæ. Lis intentata fuit juveni quindecim circiter annorum, cui Mota nomen, quem dicebant Alegrio poſt peractam cædem ſe recipienti adfuiſſe. Hic literas abſolutionis impetravit, atque ad majorem ſecuritatem feretrum Sancti Germani ſibi levavit. Lis diuturna fuit, tam de feretro, quam de juvenis illius cauſa, qui per annos novem in exſilium miſſus eſt. Rex vero privilegia Feretri moderatiora reddidit.

Le même. Hic annus 1608. magnæ hiemis annus dictus eſt. Tam acre frigus fuit ut flumina omnia congelata fuerint, & tam denſa glacies, ut carri trajicerent. Magna pars avium & beſtiarum agreſtium periit, hominesque etiam non pauci frigore exſtincti ſunt. Ex glaciei ſolutione etiam multa mala importata ſunt, tamenque annus frumento, fructibuſque uberrimus fuit. In luctu fuit aula regia ob Monpenſerii Ducis obitum, Principis ex animi dotibus commendabilis. Filia ejus unica Duci Aurelianenſi adhuc in cunis poſito deſponſata fuerat. Vere ſequenti Regina peperit filium, qui Dux Andium appellatus fuit.

Le même. Hoc tempore Hagæ Comitis congreſſus erat, & de pace agebatur inter Hiſpaniæ Regem & Archiduces Matthiam & Albertum ex una parte, & Ordines Batavorum ex altera. Multi Reges & Principes Europæ, qui variis de cauſis pacem illam optabant, Oratores ſuos illò miſerant. Reges quoque Franciæ & Angliæ ſuos illic habebant. Ab ambabus partibus tam diſparata proponebantur, ut diu concertatum fuerit. Horum accurata ſeries longam hiſtoriam efficeret.

Le même. Menſe Maio conventus Cleri Gallicani fuit apud Auguſtinianos. Archiepiſcopus Bituricenſis Regem alloquutus eſt, & eadem fere petiit quæ in ſuperioribus conventibus petita fuerant, ut Concilium Tridentinum reciperetur, quo remedium adferretur ſimoniis, confidentiis, cæteriſque abuſibus, qui tunc Gallicanam Eccleſiam deſolabantur, nec permitteret Rex ut Equites Annunciatæ, qui uxores habebant, Eccleſiæ proventibus fruerentur. Rex anno 1606. Edictum in gratiam Cleri emiſerat, quo bonorum Eccleſiaſticorum redemtio ipſis permittebatur, quod Curiæ Senatuum *verificare* renuerant. Agentes autem

1608. du Clergé firent tant d'Inſtance qu'ils en obtinrent enfin la verification qui ne fut expediée qu'au mois de Juillet de l'année ſuivante 1609.

Etabliſſement des François en Canada.

On eut en ce tems nouvelle que les François avoient commencé à s'établir dans le Canada. Le ſieur des Monts y étoit allé en 1603. avec le titre de Vice-Amiral: lui & les autres Chefs qui y furent envoiez, eurent beaucoup de mal & de peine à chercher une habitation propre. Enfin Champdoré établit une Colonie à Port-Roial, & Champlein une autre à Quebec. Ils défricherent les terres pour y ſemer des bleds & des légumes, qui vinrent en abondance, & y établirent le commerce des peaux de Caſtor & d'autres Pelleteries.

Vers la fin de cette année le Duc de Nevers fut envoié par le Roi Ambaſſadeur à Rome. Il s'y ſignala par la grande dépenſe qu'il y fit, ſachant que c'eſt le vrai moien d'être bien venu en ce païs-là. Son entrée à Rome & ſa cavalcade furent des plus magnifiques.

1609. Lunettes d'approche nouvellement trouvées.

Au mois d'Avril on commença à voir à Paris des Lunettes d'approche. Ces premieres lunettes n'avoient qu'un pied de long, & l'on étoit tout émerveillé de ce qu'avec cet inſtrument on connoiſſoit un homme de demi-lieüe. L'invention venoit de Middelbourg en Zelande, où un pauvre homme qui avoit trouvé ce ſecret en preſenta une au Prince Maurice, avec laquelle on voioit des objets à trois ou quatre lieües loin, comme s'ils n'avoient été éloignez que de cent pas. Cette Lunette étoit apparemment beaucoup plus longue que celles qu'on vendoit à Paris. L'uſage s'en répandit par tout, & l'art s'eſt beaucoup perfectionné depuis.

Banqueroutiers.

Le nombre des Banqueroutiers frauduleux augmentant de jour en jour en France, on fut obligé de remedier à ce deſordre, qui tendoit à ruiner le commerce. Guillaume Pingré un des grands Négotians de Paris, aiant pris de groſſes ſommes d'argent de differens endroits, les cacha, & en même tems détourna ſon livre de créance. Ses créanciers obtinrent un decret de priſe de corps contre lui. Il s'enfuit à Valencienne. On obtint permiſſion de l'Archiduc de l'arrêter. Il fut amené à Paris, & fut condamné à faire amende honorable à genoux, les pieds nuds, la corde au cou avec cet écriteau, *Banqueroutier frauduleux*. Il fut trois jours au pilori & condamné aux galeres perpetuelles. Peu de tems après le Roi fit publier un Edit par lequel tous les Banqueroutiers fraudu-

---

Cleri Gallicani tam vehementer inſtitere, ut *verificationem* impetrarent, quæ tamen nonniſi menſe Julio anni 1609. expedita fuit.

Le même. Hoc anno auditum fuit Francos jam in Canadæ regione ſedes poſuiſſe. Montius illò miſſus fuerat anno 1603. Vice-Præfectus maris conſtitutus. Ille vero & alii duces miſſi nonniſi magnis laboribus loca ad habitandum & ad agriculturam idonea repererunt, tandemque Campauratus Coloniam in Porturegio poſuit, & Camplanius alteram Quebeci. Inculras terras illi coluere, ut frumentum & legumina ſererent, uberrimaque meſſis fuit, & commercium Fibrinarum aliarumque pellium iniere.

Le même. Hoc anno vertente Dux Nivernenſis Romam Orator miſſus fuit a Rege, atque expenſis munificentiaque ſua ſe ſuſpiciendum præbuit; ſciebat enim hunc verum eſſe modum, quo libenter ab omnibus exciperetur. Ejus Romam ingreſſus & equitum decurſio inter res magnificentiſſimas computati fuerunt.

Menſe Aprili tunc primo viſa Lutetiæ fuerunt tubulata conſpicilla. Prima vero illa uno tantum pede longa erant: & mirum tunc videbatur, quod vir media leuca diſtans agnoſceretur. Inventa res fuerat Middelburgi in Zelandia a quodam infimæ ſortis homine, qui id arcani cum reperiſſet, conſpicillum Principi Mauritio obtulit, quicum ea quæ tribus quatuorve leucis diſtabant perinde atque ſi ad centenos paſſus poſita fuiſſent conſpiciebantur. Hoc vero conſpicillum, ut credere eſt, multo longius erat, quam ea quæ Lutetiæ venibant. Horum uſus ubique ſtatim viſus eſt, & ars deinde longe perfectior evaſit.

Le même. Cum Trapezitarum fraudulentorum numerus quotidie in Francia augeretur, huic malo remedium afferre neceſſe fuit, quo commercium omne peritutum erat. Guillelmus Pingreus inter negotiatores Pariſinos famoſus, cum grandes pecuniæ ſummas multis ex locis accepiſſet, illas occultavit, eodemque tempore librum creditæ pecuniæ abſcondit. Creditores autem Decretum impetrarunt, quo in carcerem ille conjiciendus erat. Valentianas ille aufugit. Ab Archiduce impetratur ut captus Lutetiam ducatur, ubi damnatur ille, & ex Sententia Judicum ignominioſe traducitur, & genuflexus nudis pedibus fune ad collum ligato cum hac inſcriptione comparet, *Trapezita fraudulentus*; per triduum ad pilam alligatus fuit, poſteaque ad triremes remigis officio perpetuo functurus mittitur. Paulo poſtea Rex Edictum emiſit quo omnes fraudulenti Trape-

leux

leux étoient condamnez à mort. Il en fit encore pluſieurs autres qui regardoient le Droit & la Police. 1609.

Les Duels étant toujours fort frequens malgré les Edits donnez auparavant, le Roi en fit un nouveau où les peines ordonnées contre les Dueliſtes étoient plus grieves. Il marquoit fort en détail tout ce qu'il falloit faire, & les procedures qu'on devoit garder dans les querelles particulieres, cauſes de ces combats ſinguliers qui faiſoient périr tant de Nobleſſe. Le mal étoit ſi enraciné, qu'il fallut venir pluſieurs fois à la charge. Duels défendus.

Pendant l'été ſe fit le mariage du Prince de Condé. Ce fut le Roi lui-même, qui épris de la beauté de Mademoiſelle de Montmorenci, la maria avec ce Prince pour l'avoir toujours auprès de lui, & couvrir ſon incontinence par ce mariage. Cela déplut au Prince, & eut de fâcheuſes ſuites comme nous verrons. Il fit en même tems le mariage du Duc de Vendôme ſon fils naturel qui n'avoit que ſeize ans, avec la fille du Duc de Mercœur. Hiſtoire de la Princeſſe de Condé.

Au mois de Novembre le Roi prit le tems que le Prince de Condé étoit à la chaſſe, pour aller voir déguiſé la Princeſſe ſa femme qui étoit à Breteüil. On ne ſçait pas ſi le Roi la vit & lui parla; ce qui eſt certain eſt que le Prince averti de la choſe, y accourut. La Marquiſe de Verneüil qui ne ménageoit point le Roi, fit en ſa preſence à l'occaſion de cette avanture, les plus piquantes railleries. Le Prince de Condé à qui ce jeu ne plaiſoit pas, s'enfuit avec ſa femme du côté de Flandres. Le Roi envoia Balagni pour courir après lui, & le ramener. Mais le Prince gagna Landreci, où l'Archiduc lui envoia de l'argent & une eſcorte pour le conduire à Bruxelles. Le Roi lui fit redemander le Prince, fugitif & ſa femme: Mais l'Archiduc répondit que ce ſeroit violer le droit des gens.

Jean-Guillaume Duc de Juliers, de Cleves & de Bergues, Comte de la Marck & de Ravenſbourg, étant mort ſans enfans, bien des Princes & des Seigneurs prétendirent à la ſucceſſion de ſes Etats. L'Electeur de Brandebourg, le Comte Palatin de Neubourg, le Marquis de Burgau, & l'Electeur de Saxe, & en France le Duc de Nevers & le Comte de Maulevrier. Les deux premiers, qui avoient le droit le plus apparent ſur cette ſucceſſion, convinrent qu'ils Affaire de Juliers & de Cleves cauſe de grands mouvemens.

---

zitæ ad mortem damnabantur. Multa etiam emiſit Edicta, quæ jus & politiam ſpectabant.

Les mêmes. Cum ſingulares pugnæ frequentes ſemper eſſent, nihil obſtantibus Edictis antehac illa de cauſa publicatis, Rex novum emiſit, ubi pœnæ delinquentibus graviores erant. Speciatim vero indicabat ea omnia quæ facienda erant in rixis ſupervenientibus, quæ pugnas hujuſmodi pariebant, ubi tot Nobiles peribant. Malum autem eo proceſſerat, ut ſæpius repetenda Edicta fuerint.

Mercure François. Mezerai. Æſtatis tempore celebratum connubium fuit Condæi Principis cum Carola Margarita Monmorencia. Rex ipſe Carolæ amore captus hoc matrimonium conciliavit, ut illam ſemper penes ſe haberet, & connubii illius nomine libidinem ſuam obtegeret. Hoc Principi diſplicuit, ingratumque exitum habuit, ut videbimus. Eodem tempore Rex nothum filium ſuum Vindocinenſem Ducem, qui ſexdecim tantum annos natus erat, cum Mercurii Ducis filia connubio junxit.

Les mêmes. Menſe Novembri Rex, cum Princeps Condæus ad venatum ſe contuliſſet, Bretolium ſimulata veſte venit, ubi Condæa Princeps erat. An illam viderit, alloquutuſque ſit ignoratur. Hoc vero certum eſt, nempe Principem Condæum re comperta illò accurriſſe. Vernolia Marchioniſſa, quæ ne Regi quidem parcebat, occaſione rei hujuſce, dicteria & faceta multa emiſit, quæ ipſum mordere poterant. Princeps vero Condæus, cui jocus iſte admodum diſplicebat, cum uxore ſua verſus Flandriam aufugit. Rex Balanium miſit, qui curſu illum attingeret ac reduceret; ſed Condæus Landrecium venit, quo Archidux ipſi pecuniam miſit & militum cuſtodiam, ut tuto Bruxellas veniret. Rex ab illo fugitivum Principem & uxorem ejus repetiit, ſed reſpondit Archidux, nihil aliud id fore quam jus gentium violare.

Les mêmes. Joannes Guillelmus Dux Juliaci, Cliviæ & Bergæ, Comes Marchiæ & Ravenſburgi cum ſine liberis mortuus eſſet, multi Principes & primores ſe ditionum ejus ſucceſſores eſſe contendebant; Elector nempe Brandeburgicus, Comes Palatinus, Dux Neuburgenſis, Burgavii Marchio, & Elector Saxoniæ: in Francia quoque Dux Nivernenſis, & Comes Malleporius. Duo autem priores, qui verius jus habere putabantur, pacifice inter ſe conſenſerunt. Dux Neu-

1609. traiteroient enſemble pacifiquement ſur leurs droits. Le Duc de Neubourg ſe ſaiſit de la plûpart des Villes de ce Payis.

Cependant l'Empereur qui prétendoit que le Jugement & la déciſion de cette affaire lui appartenoit, y envoia l'Archiduc, Evêque de Straſbourg & de Paſſau, qui s'empara de Juliers, & aſſembla des gens de guerre pour ſe rendre maître des autres places. Cela allarma les Princes Proteſtans de l'Alemagne, dont la plûpart s'unirent enſemble pour faire la guerre à l'Archiduc & à l'Empereur. Ils demanderent ſecours au Roi de France, qui s'unit avec eux, & fit aſſembler en Champagne pluſieurs corps de Cavalerie, & beaucoup d'artillerie. Le Roi d'Angleterre leur promit ſecours. Les Etats de Hollande devoient agir de leur côté. Les Rois de Danemarc & de Suede entroient auſſi dans cette Ligue. L'Empereur avoit pour lui l'Electeur de Saxe & les Electeurs Catholiques. Il eſperoit encore un grand ſecours de l'Eſpagne. Tout ſe diſpoſoit à une grande guerre.

1610. Malgré tous ces préparatifs les Etats de Hollande ne laiſſerent pas de confirmer leur treve avec l'Empereur. Elle fut dreſſée de nouveau en pluſieurs articles, dont quelques-uns furent ajoutez en faveur des Hollandois.

On vit alors une choſe qui paſſa pour un prodige. Maniguet *de S. Simon ſur Cluſes en Foucigni*, avoit un fils âgé de quatre ans, dont la taille étoit de quatre pieds & demi; la barbe commençoit à lui venir. Il avoit la voix d'un homme, & ſon corps étoit fort bien proportionné.

Au commencement de cette année le Prince d'Anhalt envoié par les Princes liguez d'Alemagne, arriva à Paris pour traiter avec le Roi, qui promit un grand ſecours, & en effet les levées étoient extraordinaires. Sa Majeſté envoia pour Ambaſſadeur à l'Aſſemblée qui ſe devoit tenir à Hall, le ſieur de Boiſſiſe, & le Prince d'Anhalt ſe rendit en Hollande, pour traiter avec les Etats. La guerre commençoit déja entre l'Archiduc Leopold & les Princes liguez. Boiſſiſe arrivé à Hal, promit aux Princes de la part du Roi, huit mille hommes de pied, deux mille chevaux, avec de l'artillerie. Mais les levées qu'on faiſoit par tout le Roiaume, alloient bien au de-là de ce nombre.

Le Maréchal d'Ornano étant venu à mourir, le Roi fit Maréchal de France le ſieur de Leſdiguieres, qui paſſoit alors pour un des plus grands Capitaines

---

burgenſis maximam oppidorum partem occupavit.

Les mêmes. Inter hæc Imperator qui rei judicium ad ſe pertinere putabat, Archiducem Epiſcopum Argentinenſem & Paſſavienſem illò miſit, qui Juliacum occupavit, & pugnatores collegit ut alia oppida caperet. Hac re permoti ſunt Principes Germaniæ Proteſtantes, ac plerique copias junxere ut Archiducem & Imperatorem bello impeterent. Ab Rege Francorum auxilium petiere, qui cum illis ſocietatem iniit, atque in Campania equitatus alas plurimas congregari juſſit cum tormentis multis. Rex quoque Angliæ opem pollicitus eſt. Ordines Batavorum ex ſua parte bellum acturi erant. Reges Daniæ & Sueciæ huic etiam ſocietati ſe adjunxere. Pro Imperatore ſtabant Elector Saxoniæ & Electores Catholici. Sperabat etiam Imperator ex Hiſpania auxiliares copias multas. Omnia ad bellum maximum apparari videbantur.

Etſi undique omnia bellum portendere videbantur, Ordines tamen Batavici inducias cum Imperatore confirmavêre. Eæ denuo in articulis plurimis propoſitæ & admiſſæ ſunt, quorum quidam in gratiam Batavorum additi fuerant.

Tunc res viſa fuit, quæ prodigii loco habita eſt. Maniguetus de Sancto Simone, ſuper Cluſas in Foſſiniacenſi tractu, filium habebat quatuor annos natum, cujus ſtatura erat quatuor pedum & dimidii. Barba jam creſcere incipiebat, vocem viri emittebat, corpuſque optime compoſitum erat. *Memoires de M. de l'Etoile.*

Ineunte hoc anno Princeps Anhaltinus, a Germaniæ Principibus ſocietate junctis miſſus Lutetiam venit, ut cum Rege tractaret, qui Principibus Germanis auxilium grande pollicitus eſt, vereque apparatus ingens erat. Oratorem Principibus, qui Hallam conventuri erant, miſit Henricus Boiſſiſium. Princeps Anhaltinus in Bataviam ſe contulit, ut cum Ordinibus ageret. Jam bellum incipiebat fœderatos Principes inter & Archiducem Leopoldum. Boiſſiſius cum Hallam adveniſſet Regis nomine Principibus obtulit octo mille pedites equiteſque bis mille, cum tormentis quibuſdam : verum apparatus per totum Regnum factus, longe majorem numerum exhibebat. *Mercure François.*

Cum Ornanus Mareſcallus obiiſſet, Rex Mareſcallum Franciæ creavit Diguierium, qui tunc in Europa inter clariores belli duces numerabatur, ſtatim- *Mercure Françoi. Mezerai.*

de l'Europe. Il fut d'abord renvoié en Dauphiné pour y commander l'armée qui ſe levoit & s'aſſembloit en cette Province, & agir de concert avec le Duc de Savoie, qui formoit auſſi une armée conſiderable. On fit en même tems ſortir de l'Arcenal de Paris cinquante pieces de canon qui furent conduites vers Châlons ſur Marne. Le grand nombre de troupes qu'on avoit aſſemblé dans le Roiaume, qui ſe rendoit tous les jours en Champagne, & qui montoit déja à plus de trente mille hommes de pied & ſix mille chevaux; la grande ardeur que le Roi témoignoit pour cette entrepriſe, le ſecret impenetrable que les Princes liguez gardoient ſur les déliberations priſes à Hall; tout cela, dis-je, marquoit évidemment que ce n'étoit pas la ſeule affaire de Juliers & de Cleves qui engageoient le Roi à de ſi grands préparatifs. 1610. Préparatifs pour une grande guerre.

On raiſonnoit par tout ſur les motifs de cette guerre & ſur la cauſe de ces grands mouvemens qui agitoient toute l'Europe; ſur l'intention du Roi, qui joüoit, pour ainſi dire, de ſon reſte. Pluſieurs diſoient qu'il étoit ſi violemment épris de la Princeſſe de Condé, que tous ces grands corps de troupes n'étoient que pour obliger l'Archiduc de la lui rendre. On aſſuroit auſſi que ſon deſſein étoit de faire rompre le mariage du Prince avec Charlotte de Montmorenci. Le Roi informé des bruits qu'on faiſoit courir ſur cette entrepriſe, demanda un jour au Nonce, que diſoit-on de ſon grand appareil pour la guerre? Il fit d'abord difficulté de répondre. Mais preſſé de nouveau par le Prince, il lui dit que l'opinion commune étoit qu'il faiſoit la guerre pour ravoir la Princeſſe de Condé: ce qui indigna ſi fort le Roi, qu'il le rabroua avec ſon jurement de *ventre ſaint gris*. Enſorte que le Nonce ſe retira tout honteux d'avoir trop parlé.

Ceux qui raiſonnoient le plus vrai-ſemblablement, diſoient que le deſſein de cette guerre, commun à tant de Rois, de Princes & de Republiques, étoit d'abbaiſſer la Maiſon d'Autriche, & de la réduire à ſes Etats hereditaires. Le Duc de Savoie fort mécontent des Eſpagnols, ſe joignoit aux Venitiens qui étoient auſſi de la Ligue, & aux troupes Françoiſes commandées par Leſdiguieres. Le tout devoit compoſer une très-puiſſante armée pour chaſſer les Eſpagnols de Milan & du Roiaume de Naples. Le Pape qui les favoriſoit ſous main, devoit avoir le Roiaume de Naples pour le réunir au Saint Siege, en Deſſein des Princes liguez.

---

que in Delphinatum miſſus fuit, ut exercitui imperaret, qui iſtis in partibus colligebatur, & cum Duce Sabaudiæ ageret, qui tunc exercitum numeroſum cogebat. Eodem tempore ex armamentario educta ſunt quinquaginta tormenta, quæ verſus Catalaunum in Campaniam ducta ſunt. Magnus ille pugnatorum numerus in toto Regno collectus, qui quotidie in Campaniam confluebat, & jam pluſquam triginta mille peditum erat & ſex mille equitum; ingens ardor Regis ad hanc expeditionem ſuſcipiendam, impenetrabile ſecretum Principum fœderatorum circa ea quæ Hallæ deliberata ſtatutaque fuerant; hæc inquam, omnia ſignificabant, non unum Juliacenſe & Clivienſe bellum Regem ad tantos apparatus concitare.

Ubique diſſerebatur de cauſa tantorum motuum, quæ totam Europam agitabant, de Regis conſilio & animo, qui omnes velle adhibere vires ſuas videbatur. Plurimi dicebant illum Condæ Principis amore uſque adeo captum fuiſſe, ut illos omnes apparatus ideo faceret, quo Archiducem ad illam ſibi reſtituendam cogeret. Affirmabant etiam quidam Regem id in animo habuiſſe ut matrimonium Condæi cum Monmorencia diſſolvi curaret. Rex vero cum non neſciret rumores hujuſmodi undique ſpargi, quadam die Nuncium rogavit, quid de tanto ſuo ad bellum apparatu diceretur. Statim ille tergiverſatus eſt, nec reſpondere volebat; ſed urgente Henrico dixit, vulgarem opinionem eam eſſe quod vellet Condæam Principem recuperare. Indignatus vero Rex, cum ſolito jutamento Nuncium repreſſit. Ille vero pudore ſuffuſus, ſe pluſquam par erat loquutum videns, aliò receſſit.

Qui melius ſentiebant putavêre, bellum hoc a tot Regibus, Principibuſque ſuſceptum fuiſſe ut Auſtriaca domus deprimeretur, & ad priſcas ſuas ditiones reduceretur. Dux Sabaudiæ Hiſpanis offenſus, cum Venetis qui & ipſi in ſocietatem venerant, junctus eſt, etiamque cum Diguierio Francorum exercitus duce, ita ut exercitus hic numeroſiſſimus Hiſpanos ex Mediolanenſi Ducatu, & ex Neapolitano Regno pulſurus eſſet. Summus Pontifex, qui illis clam favebat, Neapolitanum Regnum accepturus erat, ut ipſum

Mezerai.

Mezerai, M. de l'Etoile.

1610. cedant aux Venitiens quelques Villes de ce Roiaume ſur la Mer Adriatique. Le Duché de Milan étoit promis au Duc de Savoie, à condition que les Venitiens retiendroient quelques Villes qui étoient à leur bien-ſéance. Les Suiſſes devoient avoir pour leur partage le Tirol, la Franche-Comté & l'Alſace. Le Duc de Baviere entroit auſſi dans la Ligue, ſur la promeſſe que quand l'élection ſeroit renduë libre, on le nommeroit Roi des Romains. Les Rois d'Angleterre, de Suede & de Danemarc, étoient auſſi du complot, & les Etats de Hollande promettoient de rompre la Treve avec les Archiducs dès que la guerre ſeroit déclarée.

Le bruit qui avoit couru que le Roi n'entreprenoit cette guerre que pour ravoir la Princeſſe de Condé, vint aux oreilles de la Reine, qui animée par Concini & par les autres Florentins, faiſoit continuellement des plaintes. Le Roi l'adouciſſoit tant qu'il pouvoit, & lui donna la Regence du Roiaume pendant tout le tems qu'il ſeroit à la guerre qu'il alloit entreprendre. Il lui établit un Conſeil, & donna quelques ordres pour le Gouvernement; ce qui ne plut point à Concini, qui perſuada à la Reine de demander d'être ſacrée & couronnée Reine avant le départ du Roi. Il y donna les mains, & indiqua d'abord le 5. du mois de Mai. Il differa depuis juſqu'au 13. & ordonna de faire des préparatifs pour ce Sacre & ce Couronnement qu'il vouloit celebrer avec une magnificence extraordinaire.

On ſe diſpoſoit à de grandes réjoüiſſances: cependant on avoit bien des preſſentimens de la mort prochaine du Roi. Pluſieurs ont écrit que le Duc de Vendôme l'avertit le matin du jour même qu'il fut tué, de ſe tenir ſur ſes gardes. Il reçût encore pluſieurs autres avis de differens côtez. Les Aſtrologues s'en mêlerent auſſi. La Reine fut ſacrée & couronnée à ſaint Denis le 13. de Mai, & ſa magnifique entrée fut differée au 15. On remarqua que le Roi n'avoit pas ſon air gai ordinaire; c'étoit peut-être l'effet de tant d'avis donnez ſur ſa mort prochaine. Il n'ignoroit pas auſſi, dit Mezerai, *que ſelon qu'un Magicien l'avoit fait voir à la Reine Catherine de Medicis, le nombre de ſes années étoit tantôt accompli.* La Reine avoit eu quelque ſonge terrible qui pronoſtiquoit cette mort.

Sacre & couronnement de la Reine.

Le 14. de Mai le Roi partit du Louvre entre trois & quatre heures dans un

---

Sanctæ Sedi attribueret, ita tamen ut urbes aliquot ad Hadriaticum mare ſitas, Venetis opportunas, ipſis concederet. Mediolanenſis Ducatus Sabaudo promiſſus fuerat, illa conditione ut Veneti aliquot ſibi vicinas urbes retenturi eſſent. Helvetii Tirolem habituri erant, Burgundiæ Comitatum & Alſatiam. In fœderatorum etiam numero erat Dux Bavariæ, cui promiſſum fuerat, ſe cum electio libera foret, Regem Romanorum eligendum eſſe. Reges Angliæ, Daniæ & Sueciæ in ſocietatem venerant, & Bataviæ Ordines pollicebantur ſe inducias eſſe rupturos ſtatim atque bellum declaratum foret.

Mercure François. M. de l'Etoile. Mezerai.

Rumor ſparſus quod Rex hoc bellum ideo tantum ſuſciperet, ut Condæam Principem recuperaret, ad aures Reginæ venit, quæ a Concino & aliis Florentinis concitata ſemper conquerebatur. Rex illius animum mitigabat, & toto abſentiæ ſuæ tempore, Regni adminiſtrationem ipſi Regentis nomine dedit. Conſilium ipſi aſſignavit; alia ad Regni curam diſpoſuit, quæ Concino non placuere, qui Reginæ ſuaſit, ut ab Rege peteret ut ante profectionem ſuam ipſam conſecrari & coronari juberet. Aſſenſit Rex & ſtatim quintam Maii diem aſſignavit; ſed poſtea ad decimam tertiam uſque diſtulit. Juſſit omnia apparari perquam magnifice ad illam celebritatem.

Les mêmes.

Ad oblectamenta grandia apparatus ille deſtinabatur, & tamen de mox futura Regis morte præſagia quædam præceſſerant. Multi ſcripſere Ducem Vindocinenſem ipſum horis matutinis diei quo occiſus eſt, monuiſſe ut ſibi caveret. Alia quoque monita ex diverſis partibus accepit; Aſtrologi etiam funeſta prædixere. Regina conſecrata coronataque fuit in Eccleſia Sancti Dionyſii decima-tertia die Maii; ejuſque magnificus Lutetiam ingreſſus ad decimum-quintum Maii diem indictus eſt. Obſervatum autem fuit Regem non cum ſolita lætitia celebritati interfuiſſe, fortaſſeque ex monitis mortem proximam indicantibus. Non ignorabat etiam, inquit Mezeræus, ex iis quæ Magus quiſpiam Catharinæ Mediceæ monſtraverat, jam annos Regni ſui completos eſſe. Regina Maria etiam terribile ſomnium habuerat, quod mortem ejus portendere videbatur.

Decimo-quarto die inter horam tertiam & quartam Rex ex Lupara proficiſcitur in curru, in quem

carroſſe, où il fit entrer les Ducs d'Epernon, de Montbazon, & trois autres Seigneurs. Par on ne ſçait quelle fatalité il défendit à ſes Gardes de le ſuivre. Le carroſſe arrivé à la ruë de la Ferronnerie devant le cimetiere des Innocens, vis-à-vis d'un Notaire nommé Pontrain, fut arrêté par un coche & par une charette. Alors François Ravaillac natif d'Angoulême, à qui la fureur du fanatiſme avoit inſpiré depuis long-tems le deſſein de tuer le Roi, monta ſur une roüe du carroſſe, s'avança vers la portiere, porta deux coups de poignard au Roi, entre la cinquiéme & la ſixiéme côte, perça *la veine interieure vers l'oreille du cœur*, & parvint juſqu'à la veine cave qui fut coupée; en ſorte que le Roi perdit à l'inſtant la parole & la vie. Cela fut fait ſi promtement que perſonne ne l'apperçût: & ſi le meurtrier eut jetté ſon couteau, on n'eût pû le connoître. On ſe ſaiſit de Ravaillac; & un des Seigneurs voiant que le Roi ne parloit point, & que le ſang lui ſortoit par la bouche, s'écria: *Le Roi eſt mort.* Cela jetta la fraieur ſur tout le voiſinage, & l'un des Seigneurs pour appaiſer le tumulte, dit qu'il n'étoit que bleſſé. Son corps fut emporté au Louvre. 1610.

Le Roi tué par François Ravaillac.

Ravaillac pris & mis en Juſtice ſubit l'interrogatoire avec une conſtance & une fermeté ſurprenante: il dit & repeta pluſieurs fois qu'il y avoit longtems qu'il avoit formé le deſſein de tuer le Roi, parce qu'il favoriſoit les Huguenots, & qu'il alloit faire la guerre aux Catholiques. L'horreur du ſupplice qu'il alloit ſubir ne l'ébranla point. On aſſure pourtant qu'il varia beaucoup dans ſes réponſes. Il ne voulut jamais déclarer ceux qui l'avoient ſollicité à une ſi damnable entrepriſe. * L'Auteur des Memoires pour l'Hiſtoire de France, dit qu'on étoit perſuadé que Concini & ſa femme avoient beaucoup contribué à la mort du Roi. D'autres encore aujourd'hui pouſſent cela plus avant, & diſent là-deſſus bien des choſes que je n'ai garde de développer.

* C'eſt M. de l'Etoile.

Le Roi Henri IV. fut extrêmement regreté dans Paris & dans tout le Roiaume. Le deüil fut univerſel, ſi l'on en excepte ceux qui ſe reſſentoient encore des fureurs de la Ligue. La deſolation fut grande, ſur tout dans les Provinces voiſines des Pyrenées, où il avoit paſſé une bonne partie de ſa jeuneſſe ſous le nom de Prince de Bearn & de Roi de Navarre. J'ai oüi dire à mon pere qui avoit alors treize ans, qu'à la nouvelle de ſa mort on n'entendoit que des cris & des pleurs dans tout le voiſinage, & que ſon pere prit le deüil &

---

admiſerat Duces Eſpernonium & Monbazonium treſque alios primores. Fatali neſcio quo caſu accidit, ut Cuſtodes corporis ſui Rex cohiberet ne ſecum venirent; cumque adveniſſet currus in Ferrariæ vicum ante Cœmeterium Sanctorum Innocentium e regione Tabellionis cujuſdam, cui nomen Pontranius, ab eſſedo & a carro ſiſtere coactus fuit. Tunc Franciſcus Ravalliacus Engoliſmenſis, qui ex fanatico furore, jam pridem Regem occidere animo conceperat, ſupra rotam conſcendit, ad currus feneſtram acceſſit, pugione Regem inter coſtam quintam & ſextam bis confodit, *venamque interiorem verſus auriculam cordis penetravit, & uſque ad venam cavam venit*, ita ut Rex ſtatim & vocem & vitam amiſerit; idque tam cito ut nemo id adverterit. Et ſi interfector pugionem abjeciſſet, agnitus nunquam fuiſſet. Statim Ravalliacus comprehenditur. Unuſque ex primoribus illis videns Regem non loqui & ſanguinem ex ore ejus manare, exclamavit, *Rex mortuus eſt*. Id terrorem in circumſtantem populum conjecit. Alter vero ex primoribus ut ſedaret illos dixit, vulneratum tantum eſſe Regem. Corpus ejus in Luparam allatum eſt.

Ravalliacus captus & in jus actus interrogatuſque, cum ſtupenda conſtantia reſpondit: dixit ac ſæpius repetiit ſe jam a multo tempore Regem occidere decreviſſe, eo quod Hugonotis faveret, & Catholicos bello impeturus eſſet. Non illum mox ſubeundi ſupplicii terror perculſit: tamenque dicitur, ſæpius interrogatum illum diverſa protuliſſe. Nunquam declarare voluit quinam ipſum ad tam grande ſcelus patrandum concitaſſent. Scriptor quidam dicit, putaviſſe multos Concinum & uxorem ejus in Regis necem conſpiraviſſe. Alii hodieque longe pejora narrant, quæ ego nec tangere nec explorare velim.

Henricus IV. Rex magnum ſui deſiderium reliquit Lutetiæ & per totum Regnum, ſi quidam excipiantur *Unionis* illius ſocii furorem adhuc ſpirantes. Mœror ingens fuit, in illis maxime provinciis, quæ Pyreneis montibus viciniores ſunt, ubi Henricus magnam juvenilis ætatis partem duxerat, nomine Benearniæ Principis aut Regis Navarræ. A patre meo audivi, qui cum mortuus Henricus eſt tredecim annorum erat, nonniſi planctus & luctus in vicinia auditos fuiſſe, patremque ſuum, & ſe & filios alios

1610. le fit prendre à tous ſes enfans. Le peuple de Paris voulut pluſieurs fois ſe jetter ſur Ravaillac quand il fut mené en Juſtice; & lorſqu'il fut tiré à quatre chevaux & ſes membres coupez, chacun courroit à ces membres, & vouloit avoir ſa piece pour aller faire des feux particuliers, brûler cette piece, & aſſouvir ainſi ſa vengeance.

Par la ſageſſe des Magiſtrats il n'y eut aucun tumulte dans Paris. Le Dauphin Louis fut d'abord reconnu Roi par les Princes, les Seigneurs & les Cours de Juſtice, aux acclamations du peuple. Le jeune Roi déclara ſa mere Regente du Roiaume; & tout demeura tranquille pendant un certain tems.

Henri IV. mourut en la cinquante-ſeptiéme année de ſon âge, après avoir regné vingt-un an & quelques mois. Il étoit de taille médiocre, bien formé de ſes membres, d'un viſage agréable, d'un œil vif & perçant, ſon nez aquilin, ſa bouche riante, & ſes autres traits les plus marquez faiſoient qu'il étoit fort aiſé à repreſenter en peinture. Il étoit d'un temperament ſi fort & ſi robuſte, que malgré ſa grande incontinence qui avoit un peu alteré ſa ſanté, il étoit encore pour vivre bien des années.

Eloge d'Henri IV.

Il n'y eut jamais de Prince plus doux, plus clement, & plus porté à faire plaiſir à tout le monde, plus promt à recevoir en ſa bonne grace ceux qui avoient conſpiré contre ſon Etat, & même contre ſa vie : cela ſe peut remarquer ſouvent dans le cours de ſon hiſtoire. Il étoit avec cela fort agréable dans la converſation, ſe familiariſant avec tout le monde, aimant à dire & à entendre des bons mots à rire. On feroit un livre de ceux qu'on rapporte de lui en differens endroits du Roiaume. Il y a apparence que pluſieurs en auront bien imaginé qu'ils auront attribué à Henri IV. pour les mieux faire valoir.

Mercure François, t. 4. p.

Sur le rapport de ceux qui vivoient de ſon tems, on ſçait qu'il étoit fort porté à ſoulager le peuple. Mais l'état où ſe trouva la France pendant ſon regne, lui ôta le moien d'executer ſes projets.

Il étoit fort brave, toujours des premiers à affronter les plus grands périls. Il en fut repris quelquefois par le vieux Maréchal de Biron. Mais ce qui eſt blâmable dans certains Rois, comme dans le Roi Jean à la bataille de Poitiers, & dans François I. à celle de Pavie, ne l'eſt pas de même

---

lugubri veſte induiſſe. Pariſina plebs ſæpe voluit in Ravalliacum irrumpere, quando ad judicium ille ducebatur: & quando a quatuor equis diſcerptus fuit, quiſque in membra irruebat ut partem decideret, & abductam igne conſumeret, ut ſcelus tantum ulciſceretur.

Magiſtratuum prudentia factum eſt, ut nullus Lutetiæ tumultus oriretur. Ludovicus Delphinus ſtatim Rex declaratus fuit a Principibus, Primoribus & Juſtitiæ Curiis, acclamante populo. Juvenis Rex matrem ſuam Regentem declaravit, omniaque tranquilla fuere ſaltem ad tempus quoddam.

Henricus IV. anno ætatis quinquageſimo ſeptimo mortuus eſt, poſtquam annos 21. & aliquot menſes regnaverat. Mediocri erat ſtatura, membris recte compoſitis, oculo acri & vivido, aquilino naſo, ore ſubridente, quæ omnia in depictis tabulis facile delineabantur. Corporis habitu tam valido atque robuſto erat, ut etſi ex libidine nimia aliquid ægritudinis contraxerat, multos adhuc annos vitæ emenſurus eſſe putaretur.

Nullus unquam Princeps fuit mitior, clementior, benignior, ad beneficium cuique præſtandum paratior, & ad eos qui contra ſtatum, imo etiam contra vitam ſuam conſpiraverant in gratiam recipiendos promtior, ut in hujus hiſtoriæ decurſu obſervare poſſis. In colloquiis jucundus, cum quibuſlibet familiariter agebat. Faceta ſalſaque verba & dicteria riſum moventia libenter audiebat proferebatque. Ejuſmodi vero Henrici IV. dicta quæ vulgo per Regnum feruntur, ſi quis colligeret, librum edere poſſet. Veriſimile autem eſt multos ſimilia commentos eſſe, quæ Henrico IV. adſcripſere, ut libentius exciperentur.

Referentibus iis, qui iſto ævo vitam duxere, ſcimus illum populi ſui amantem, vectigalia & onera publica minuere in animo habuiſſe; ſed regnante illo ea fuit temporum conditio, Regnique ſtatus, ut quæ ſumme optabat exſequi non potuerit.

In prœliis audax & ſtrenuus, atque ad ſubeunda pericula pronus, aliquando ea de cauſa a Birono ſeniore aſpere objurgatus fuit; ſed quod quibuſdam Regibus vituperio dandum ut Joanni in pugna Pictavienſi, & Franciſco I. in Papienſi prœlio; non per-

dans Louis le Gros & dans Henri IV. parce que la condition des tems demandoit qu'ils fuſſent toujours à la tête de leurs troupes.

Son grand défaut étoit l'amour deſordonné des femmes où il ne garda jamais de meſures : auſſi vif ſur cet article à la fin de ſes jours que dans ſa grande jeuneſſe. Il écoutoit pourtant volontiers ceux qui le reprenoient ſagement ſur ſon incontinence. On rapporte qu'un Prédicateur s'étant un jour en ſa preſence fort étendu contre le peché d'adultere, qui entraîne après lui, diſoit-il, beaucoup de maux préjudiciables à un Etat ; en ſorte qu'on voioit bien à qui il en vouloit ; le Roi le fit appeller, lui fit un très-bon accüeil, & voulut être inſtruit ſur cette matiere. Le Prédicateur le trouva ſi diſpoſé à l'entendre, & ſi touché de ſon diſcours, qu'il diſoit après que s'il n'étoit environné de courtiſans flateurs & corrompus, il ſe ſeroit apparemment corrigé de ce grand vice.

---

inde Ludovico Groſſo & Henrico IV. Quia rerum temporumque conditio poſtulabat ut ſemper inter primos concertarent.

Ingenti vitio laborabat Henricus, immoderato videlicet mulierum amore, qua in re nullum unquam frenum adhibuit ; perinde intemperans cum jam in ſenium vergeret, atque in prima juventute ; tamenque patiebatur ſe ea de re moneri. Qua de re narratur Concionatorem quemdam, cum Rege præſente contra adulterii vitia vehementer oraviſſet, quæ ingentia mala, ut dicebat, in publicam rem inveherent ; ita ut quem maxime impetere vellet nemo non videret ; ab Henrico Rege poſt concionem advocatum, amiciſſime exceptum fuiſſe, & eadem de illo privatim audire voluiſſe. Concionator autem tam benevolum auditorem expertus eſt, & erga monita ſua ita affectum, ut poſtea diceret ipſum, ſi non ab adulatoribus & vitioſis aulicis circumventus fuiſſet, hoc grande vitium veriſimiliter depoſiturum fuiſſe.

Mercure François, t. 489.

MONUMENS DU REGNE

D'HENRI IV. Roi de France et de Navarre.

PL. LII. LES portraits d'Henri IV. ſont ſi communs & ſi connus de tout le monde, qu'en vain m'etudierois-je à en ramaſſer & à les multiplier ici pour en retracer l'image. Nous l'avons déja vû dans la réduction de Paris, à cheval & fort reſſemblant. 1. [1] Le voici debout appuyé ſur une table, où il a mis ſon chapeau de la forme ordinaire de ces tems-là. Je ne m'arrêterai pas à faire la deſcription de ſon habit noir, de ſon pourpoint & de ſa culotte enflée. Il étoit, comme je viens de dire, d'une taille médiocre, mais bien formée.

Marguerite de France ſa premiere femme, fille du Roi Henri II. fut mariée le 18. Août 1572. Le mariage fut declaré nul en 1599. Elle fut toujours appellée la Reine Marguerite, & mourut l'an 1615. C'étoit une belle Princeſſe, de haute taille, & qui avoit beaucoup d'eſprit; mais d'une galanterie ſi outrée, qu'Henri IV. lui-même en faiſoit des railleries les plus piquantes. 2. On la voit [2] ici en vertugadin extrêmement large dès la ceinture, tirée d'un tableau de M. de Gaignieres.

Marie de Medicis qui vient après, fut mariée avec Henri IV. à Lion le 27. Decembre 1600. fut couronnée à S. Denis le 13. Mai 1610. fut obligée de ſe retirer aux Payis-bas l'an 1631. & mourut à Cologne le 3. Juillet 1642. 3. [3] Elle a été copiée par ordre de M. de Gaignieres, ſur un tableau chez M. le Marquis de Lavardin.

PL. LIII. Catherine de Bourbon, Princeſſe de Navarre, ſœur d'Henri IV. mariée le 30. Janvier 1599. à Henri de Lorraine, Duc de Bar, mourut le 13. Fevrier 1604. & ne laiſſa point de lignée. 1. [1] Son habit en vertugadin eſt remarquable par ſes longues & grandes manches. Ce portrait eſt tiré des porte-feüilles de M. de Gaignieres.

MONUMENTA HENRICI IV.

Regis Franciæ et Navarræ.

Henrici IV. ſchemata adeo frequentia omnibuſque nota ſunt, ut fruſtra illa perquirerem ac multiplicarem. Jam illum in reductione Lutetiæ vidimus equitem, & viventi agentique admodum ſimilem: hic vero ſtans viſitur, menſæ innixus, in qua petaſum depoſuit ejus formæ, quæ tunc in uſu erat. Veſtem ejus nigram non pluribus deſcribam, nec thoracem vel inflata femoralia. Erat ut modo dicebam, mediocris ſtaturæ, recte compoſitis membris.

Memoires pour l'hiſtoire de France, to. 2. p. 239.

Margarita Valeſia prima conjux Henrici IV. filia Henrici II. nupſit anno 1572. decima-octava die Auguſti. Connubium nullum declaratum fuit anno 1599. ſemperque Regina Margarita appellata fuit, mortuaque eſt anno 1615. eratque admodum formoſa, ſtatura procera, ingenioque prædita, ſed libidini adeo dedita, & impudica, ut Henricus IV. eam deridendo acriter inſectaretur. Hic exhibetur cum crocota circa zonam admodum inflata. Ex tabula depicta Gagneriana educta fuit.

Maria Medicea, quæ poſtea ſequitur, connubio cum Henrico IV. juncta fuit Lugduni anno 1600. vigeſimâ-ſeptima Decembris. In Eccleſia Sancti Dionyſiii coronata fuit decima-tertia die Maii anno 1610. In Belgium ſe recipere coacta anno 1631, Coloniæ obiit tertia die Julii anno 1642. Educta fuit a Gagnerio ex tabula depicta Lavardini Marchionis.

Catharina Borbonia Princeps Navarræ ſoror Henrici IV. connubio juncta fuit 30. Januarii 1599. cum Henrico Lotharingo, Duce Barrenſi. Obiit decima-tertia die Februarii 1604. nulla relicta prole. Veſtis ejus inferne inflata, ex manicis quoque longis & amplis ſpectabilis eſt. Ex Gagnerianis ſcriniis prodiit.

1 *Henri IV.*



2 *Marguerite de Valois.*



3 *Marie de Medicis.*



Catherine Duchesse de Bar Sœur d'Henri IV.

1



Louise Marguerite de Lorraine Princesse de Conti.

2



Loüiſe-Marguerite de Lorraine, fille d'Henri de Lorraine Duc de Guiſe, dit le Balafré, fut la ſeconde femme de François de Bourbon Prince de Conti, qu'elle épouſa l'an 1605. & mourut l'an 1631. [2] Elle eſt couronnée, & ſon habit paroît fort riche. 2.

Charles III. du Nom, Cardinal de Bourbon, fut Archevêque de Roüen, Abbé de S. Germain des Prez, de S. Denis, & eut pluſieurs autres Abbayes. Il ſe forma un tiers-parti qui vouloit le faire Roi; mais il fut bien-tôt diſſipé. Il mourut à S. Germain des Prez le 30. Juillet 1594. âgé de trente-deux ans. Nous n'avons point de portrait sûr de ſon oncle Charles II. du nom, Cardinal, qui fut fait Roi par la Ligue, & nommé Charles X. dont on a quelques monnoyes. PL. LIV.

Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, fils d'Henri I. naquit poſthume en 1588. Il ſe maria l'an 1609. âgé de 21. ans. [1] Ce tableau paroît fait peu d'années après ſon mariage. Il mourut l'an 1646. âgé de 58. ans. PL. LV. 1.

Charlotte-Marguerite de Montmorenci, fille d'Henri de Montmorenci, appellé le Maréchal d'Anville, & depuis Connétable de France, mariée au Prince de Condé, l'an 1609. donna une grande ſcene à la France. [2] Henri IV. quoique ſur le déclin de ſon âge, épris de ſa beauté, en devint ſi amoureux, que le Prince fut obligé de s'enfuir, & de l'emmener aux Payis-bas. 2.

Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, qui commence la Planche ſuivante, étoit fils de Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de Françoiſe d'Orleans-Rothelin ſa ſeconde femme. Il naquit l'an 1566. [1] Il paroît être ici de l'âge d'environ trente-cinq ans. Il mourut en 1612. PL. LVI. 1

Henri d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, fils de Leonor d'Orleans & de Marie de Bourbon, Comteſſe de S. Pol, ſervit utilement l'Etat, & fut attaché au Roi Henri IV. Il fut tué comme nous avons dit, à la ſalve qu'on lui fit comme il entroit à Dourlens. Il n'avoit alors que 27. ans, & il eſt repreſenté aſſez barbu. Mais en ce tems les jeunes comme les vieux laiſſoient croître leur barbe.

Ludovica Margarita Lotharinga filia Henrici Lotharingi Guiſiæ Ducis, qui a cicatrice cognomen accepit, ſecunda uxor fuit Franciſci Borbonii Contii Principis, cui nupſit anno 1605. obiitque anno 1631. Coronam illa geſtat, & ſplendida tegitur veſte.

Carolus hujus nominis Tertius Cardinalis Borbonius Archiepiſcopus Rothomagenſis fuit, Abbas Sancti Germani a Pratis, Sancti Dionyſii, &c. Tertia factio, quæ inſurrexit, Regem illum conſtituere voluit: verum hæc factio cito diſſipata fuit. Mortuus autem eſt in Abbatia Sancti Germani a Pratis 30. Julii anno 1594. annos triginta duo natus. Caroli II. Cardinalis patrui ipſius ſchema certum non reperimus, qui ab Unione Rex creatus fuit, & Carolus X. nominatus, cujus aliquot monetæ exſtant.

Henricus Borbonius hoc nomine II. Condæus Princeps, filius Henrici I. poſt patris mortem natus eſt anno 1588. & anno 1609. uxorem duxit viginti & unum annos natus. Tabula depicta ex qua eductus eſt, videtur facta paucis poſt connubium ejus annis. Mortuus eſt anno 1646. quinquaginta & octo annos natus.

Carola Margarita Monmorencia, filia Henrici Monmorencii, qui Mareſcallus Damvilla prius dictus, Conſtabularius Franciæ fuit, Condæo Principi nupſit anno 1609. Spectaculum magnum Franciæ toti dedit. Henricus IV. etſi jam ad ſenium vergens, ejus pulcritudine uſque adeo captus eſt, ut Condæus cum illa aufugere, ipſamque in Belgium abducere coactus ſit.

Carolus Borbonius Comes Sueſſionenſis, qui in tabula ſequenti primus eſt, filius erat Ludovici Borbonii I. Condæi Principis, & Franciſcæ Aurelianenſis Rothelinæ ſecundæ uxoris ejus. Natus eſt anno 1566. videturque triginta quinque annorum eſſe. Mortuus eſt anno 1612.

Henricus Aurelianenſis hujus nominis I. filius Leonoris Aurelianenſis & Mariæ Borboniæ Comitiſſæ Sancti Pauli, bene meritus de Regno fuit, & Henrici IV. partes ſequutus eſt. Occiſus fuit, ut narravimus, cum Durlanium ingrederetur & honoris cauſa ipſi ſclopetorum emiſſio fieret, eratque tunc viginti-ſeptem annorum tantum, & tamen hic barbatus comparet; ſed illo ævo juvenes ut ſeniores barbam non deponebant.

PL. LVII. Le Cardinal du Perron dont il eſt ſouvent parlé dans la vie d'Henri IV. paſſoit pour habile dans la Controverſe. Il parvint par cette voie au Cardinalat. Il a laiſſé pluſieurs Ecrits. Son portrait ſe voit tel que nous le donnons ici dans l'Abbayie de S. Denis.

PL. LVIII. Le Duc d'Arſcot a ici ſa place, quoiqu'alors ſujet du Roi d'Eſpagne, parce qu'aiant été donné au Roi comme le Chef des ôtages pour la ſureté de la paix de Vervins, Henri IV. le reconnut pour ſon parent, & en ſa faveur il érigea en Duché la Terre de Croüi, dont cette famille porte le nom. Cette Terre eſt ſituée entre Amiens & Abbeville. Charles de Croüi mourut le 13. Juin 1612.

Cardinalis Perronius, cujus frequens mentio eſt in vita Henrici IV. in controverſiis peritus habebatur, & hac via ad Cardinalis dignitatem evectus eſt. Plurima ſcripta reliquit. Ejus ſchema ex tabula depicta Sandionyſiana eductum fuit.

Dux Arſcotanus hic locum habet, etſi tunc Hiſpaniæ Regis ſubditus erat, quia cum ut obſidum Princeps tunc datus fuiſſet ad Verviniæ pacis ſecuritatem, Henricus IV. illum ut ſibi cognatum agnovit, & Croiam terram, cujus nomen iſta familia geſtat, quæque inter Ambianum & Abbaris-villam ſita eſt, in *Ducatum* erexit. Obiit hic Carolus Croius decima tertia Junii anno 1612.

FIN DU CINQUIE'ME VOLUME.

Charles Cardinal de Bourbon.



Henry II. du nom Prince de Condé. *LV. Pl. Tom. V. pa. 434*

1



Charlote-Marguerite de Montmorenci
Princesse de Condé.

2



T. V. 333.

Charles de Bourbon Comte de Soissons.
1



Henri d'Orleans Duc de Longueville.
2



LE CARDINAL DU PERRON.



LE DUC D'ARSCOT.

Henri IV. en sa faveur erigea la terre de Croui en Duché.

TABLE DES MATIERES.

A

ADRETS (des) Baron, fait Gouverneur de Lion, exerce de grandes cruautez sur les Catholiques, 123. se tourne du côté des Catholiques, 127

Affaire d'Espagne qui pensa rompre la paix, 403. on se raccommode par l'entremise du Pape, 404

Albe (le Duc d') vient en Piémont, & y fait la guerre sans succès, 36. prend plusieurs places autour de Rome, 41. Le Duc d'Albe va avec une armée dans les Payis-bas, où il fait la guerre longtems, 147. *& suiv.*

Albert de Brandebourg fait semblant de se mettre du parti d'Henri II. pour le trahir, 19, 20. défait le Duc d'Aumale, 20

Albert (l'Archiduc) prend Calais, 380, 381. vient avec une armée au secours d'Amiens, 386. se retire sans rien faire, 387, 388

Alet ville Episcopale du Languedoc, pris par les Huguenots, 201. Ses habitans massacrent une nuit la garnison Huguenote, 263

Amiens surpris par les Espagnols, 383, 384. assiegé & repris par Henri IV. 388

Amiot Abbé de Bellozane envoié au Concile de Trente, 14

Andelot, frere de l'Amiral de Coligni, accusé d'être Calviniste, mis en prison, 52

Andelot se saisit d'Orleans pour les Huguenots, 113. après la défaite de l'armée du Prince de Condé, vient faire des courses auprès de Paris, 152. Andelot frere de l'Amiral de Coligni meurt de maladie, 166

S. André d'Albon, Maréchal de France, en faveur à la Cour d'Henri II. 2. s'enrichit, 3. s'allie avec les Guises, 67. assiege Poitiers & le prend, 121. pris & tué à la bataille de Dreux, 130

Ange (le P.) de Joyeuse, Capucin, quitte son Ordre, & reprend l'habit militaire, 353. se remet dans l'Ordre des Capucins, 393

Anne d'Est, Duchesse de Nemours, appellée la Reine Mere; pourquoi, 361

Annebaut (d') Maréchal de France, est éloigné de la Cour, 2

Antoine Duc de Vendôme devient Roi de Navarre, 36. va à la Cour de François II. y est mal reçû, 68. envoié pour conduire la Reine Elisabeth en Espagne, 68, 69. après bien des sollicitations va à la Cour du Roi François II. 89, 90. Son démêlé avec la Reine Mere, 98. Antoine Roi de Navarre se met du côté des Guises contre les Huguenots, 112. blessé au siege de Rouen, 125. meurt de sa blessure, 126. Antoine de Bourbon Duc de Vendôme: ses portraits, 216

Assemblée de Fontainebleau sous François II. 85

Assemblée de Moulins sous Charles IX. 144, 145

Assemblée generale du Clergé sous Henri IV. 379.

Assemblée du Clergé, 423, 424

Aubepine qui fleurit à la Saint Barthelemi, 194

Aumale. Le Duc d'Aumale & les Ligueurs assiegent Senlis. La Nouë défait leur armée, 307, 308. Le Duc d'Aumale executé à Paris en effigie, 375, 376

Aumale (le Chevalier d') veut surprendre S. Denis. Il y est tué, 336

Aumont (le Maréchal d') meurt de ses blessures, 378

Auvergne (le Comte d') pour crime d'Etat pris & mis en prison, 416. Condamné à être décapité. La peine est commuée en une prison perpetuelle, 417. Il demeure douze ans en prison, *là-même.*

B.

BAlagni fait des courses dans le Hainaut avec avantage, 381

Balet à cheval dans la cour du Louvre, donné à la naissance d'une fille du Roi, 420

Balsac, Jean de Balsac de Montagu; son portrait, 313

Banqueroutiers recherchez & punis, 424

Saint Barthelemi, jour du massacre de l'an 1572. où un grand nombre d'Huguenots périrent, 192, 193, 194

Bataille de saint Quentin où l'armée de France est mise en déroute, 47

Bataille de Dreux fort disputée, gagnée par le Duc de Guise, où les deux Generaux sont pris, & le Maréchal de Saint André tué, 128, 129. representée en deux planches, 130, 131

Bataille de S. Denis où les Huguenots sont défaits, & le Connétable blessé à mort. 150, 151

Bataille de Jarnac, où l'armée des Huguenots est défaite, & le Prince de Condé tué, 164, 165

Bataille de Moncontour gagnée par Monsieur, Frere du Roi, 172

Bataille de Coutras, & la victoire du Roi de Navarre, 282

Bataille d'Ivri, où Henri IV. est vainqueur, 324, 325

Beaune réduit sous l'obéissance d'Henri IV. 371

Beaupreau, le Marquis de Beaupreau, fils du Prince de la Rochesuryon, tué malheureusement, 98

Bellegarde est fait Maréchal de France, 223

Bellegarde (le Maréchal) meurt empoisonné à ce qu'on croioit, 250

Belleville (Pierre d'Esgain) pendu pour avoir fait un Libelle diffamatoire contre le Roi, 269

Benehard Gouverneur de Vendôme, est décapité, 319

Beze *V.* Theodore de Beze.

Biez, Maréchal de France, est dégradé, 9

Biron, Maréchal de France, prend Caudebec, Harfleur & Fécan, 337. tué à Epernai. Son éloge, 351

Biron, fils, ravage deux fois l'Artois, & bat plusieurs fois les ennemis, 381

Biron, picqué de quelque refus, conſpire contre le Roi, 401
Biron, ſa conſpiration en détail comme on la racontoit en ce tems-là, 405, 406. il ſe reconcilie avec le Roi en apparence, 407. Lafin découvre tout, 407, 408. Le Roi lui promet pluſieurs fois ſa grace s'il veut tout découvrir, il s'obſtine & eſt mis en priſon, 409. Son interrogatoire, 409, 410. Ses fureurs, 410. Il eſt condamné à avoir la tête tranchée, & executé à la Baſtille, 410
Boniface, Ville de Corſe, pillée par Dragut, 26, 27
Boulogne ſur mer aſſiegé par les François, 9. rendu par un accord avec les Anglois, *là-même.*
Bourdelois (les) ſe revoltent à cauſe de la Gabelle, 6. maſſacrent le ſieur de Moneins leur Gouverneur, 7. punis ſeverement, 7, 8. remis dans leurs privileges, 8
Bourdillon rend les places du Piémont au Duc de Savoie, 124
Du Bourg (Anne) ſon procès, 72, 73. Il eſt condamné à mort & executé, 73
Bourges aſſiegé par l'armée Roiale de Charles IX. 121, eſt rendu au Roi, 122
Bouvines pris & ſaccagé par les François, 29, 30
Briquemaut & Cavagnes, Chefs des Huguenots, pendus, 196
Briſſac envoié en Piémont, eſt fait Maréchal de France, prend Quiers & S. Damien, 13.
Briſſac rétablit la diſcipline militaire en Piémont, & fait la guerre avec ſuccès, 25. prend pluſieurs Places dans le Piémont, 34
Briſſac tué devant Mucidan, 166
Buſſi d'Amboiſe, brave, mais hautain & fort haï, eſt maſſacré, 250
Buſſi le Clerc, après la mort du Duc de Guiſe, mene le Parlement à la Baſtille, 303. eſt chaſſé de la Baſtille & s'enfuit à Bruxelles, 347

C

CAbrieres. *V.* Vaudois.
Calais pris par l'Archiduc Albert, 380, 381
Calviniſtes, executez en France, 42
Calviniſtes: grand tumulte à Paris à leur occaſion, 49
Calviniſtes accuſez de pluſieurs crimes, 70, 71. Ils font des Aſſemblées à Paris, 71. On les recherche à Paris & dans d'autres Villes. Ils publient des Libelles, 71
Canada (Le) découvert & viſité par ordre d'Henri IV. 414. Les François s'y établiſſent, & y mettent des Colonies, 424
Capitaine du tems d'Henri III. en figure, 313
Carafe Cardinal va à Veniſe, 39. & puis en France, où il fait rompre la treve avec l'Empereur, 40, 41
Cardinal de Bourbon (Le) mis en priſon par ordre d'Henri III. 297. Charles de Bourbon, Cardinal, nommé Roi par les Ligueurs, meurt, 328
Cardinal de Bourbon le jeune, (Le) propoſé par le Tiers-parti pour être Roi, 341. il meurt, 368. ſon portrait, 433
Le Cardinal de Lorraine Charles, Archevêque de Rheims, favori d'Henri II. 2. fait deſtituer Lizet premier Preſident, 11. Charles Cardinal de Lorraine, paroît être pour la Confeſſion d'Auſbourg, 104. 105. il meurt, 225
Cardinal de Guiſe, (Le) frere du Balafré, eſt tué, 297. ſon portrait, 312
Cardinaux François au nombre de douze, du tems d'Henri II. 4
Cardinaux & Evêques qui aſſiſterent au Colloque de Poiſſi, 102
Caſtelnau & quelques autres pris, 79. décapitez, 81
Catherine de Bourbon, ſœur d'Henri IV. ſe marie avec le Duc de Bar, 393
Catherine Ducheſſe de Bar, ſœur d'Henri IV. meurt, 415. Son portrait, 432
Catherine de Cleves, femme du Duc de Guiſe le Balafré. Son portrait, 312
Catherine de Medicis, ſacrée & couronnée Reine de France, 9. Grands ſpectacles à ce ſacre, *là-même*, ſes portraits, 63. fait ſi bien auprès du Roi de Navarre, qu'il lui cede la Regence, 92. ſon adreſſe: elle ſe met peu en peine de la Religion, 99. défend aux Guiſes de venir à la Cour, 111. n'eſt pas obeïe, 111, 112. balance ſi elle ſe retirera avec le Roi ſon fils auprès du Prince de Condé & des Huguenots, 112. Le Roi de Navarre l'oblige d'amener le Roi à Paris, 113. par le conſeil du Chancelier de l'Hopital, négotie pour empêcher la guerre civile, mais inutilement, 115, 116. ſon entrevûë avec le Prince de Condé, 116.117
Catherine de Medicis traite de la paix 135. le Congrès ſe fait à l'Iſle aux Bœufs, la paix eſt faite & publiée, 136. Catherine gagne les Princes & Seigneurs par les charmes de ſes Demoiſelles, 137. La Reine Mere, le Roi & le Prince Alexandre vont faire la viſite du Roiaume, 141. ſe rendent à Lion, où l'on fit bâtir une citadelle, 142. La Reine Mere avec ſes enfans va à Toulouſe, où elle changea les noms de ſon ſecond & troiſiéme fils. Alexandre fut appellé Henri, & Hercule prit le nom de François, 143. elle voit à Baionne ſa fille Eliſabeth Reine d'Eſpagne. L'on croit que ce fut là qu'elle prit avec le Duc d'Albe des meſures pour le maſſacre des Chefs des Huguenots, 144
Catherine Regente fait lever ſix mille Suiſſes: cette levée & la marche du Duc d'Albe, mettent l'allarme dans le parti Huguenot, 147, 148. La Reine Mere, ſur l'avis que les Huguenots étoient en armes, quitte Monceaux & ſe retire à Meaux avec le Roi ſon fils, 148, fait des propoſitions de paix au Prince de Condé, qui ne ſont point acceptées, 154. veut faire ſaiſir le Prince de Condé & l'Amiral, 158. ils s'échappent, *là-même*, & 159. Catherine de Medicis penſe à prendre comme d'un coup de filet, les Chefs des Huguenots, & à s'en défaire, 181. ſes tours d'adreſſe, *là-même, & les ſuivantes*, ſes deſſeins à la ſaint Barthelemi, 187
Catherine Regente fait treve avec les Rochelois & le voiſinage, 219. fait executer Montgommeri contre la parole donnée, 219, 220. Catherine ménage une entrevûë avec ſon fils le Duc d'Alençon, & ils concluent une treve de ſix mois, 231. Catherine ſe rend à l'Abbayie de Beaulieu, & fait la paix, 233, 234. Conditions de cette paix, 233, 234, 235. qui fut mal gardée, 235, 236. Catherine va à Nerac, où elle traite avec le Roi de Navarre, & ſe rend enſuite en Dauphiné, 249, 250
Catherine qui prétendoit avoir droit ſur le Roiaume de Portugal, envoie une Flote aux Iſles Açores commandée par Philippe Strozzi, cette Flote eſt défaite par les Eſpagnols, & Strozzi tué, 257, 258. Elle va traiter avec le Duc de Guiſe qui avoit pris les armes contre le Roi, 272. La Reine Mere s'abouche en Poitou avec le Roi de Navarre. Ils ſe ſeparent ſans rien conclure, 279, 280. La Reine Mere Catherine de Medicis, meurt. Son caractere fort extraordinaire, 298, 299, 300, 301
Ceſar Monſieur, fils naturel d'Henri IV. ſon mariage avec la fille du Duc de Mercœur, 389
Charles V. Empereur, pourſuivi par Maurice de

Saxe, s'enfuit dans la Carinthie, 16. fait sa paix avec les Princes Alemans, & assiege Mets avec une grande armée, 18, 19. il est obligé de lever le siege de Mets, 21. Charlequint se démet de l'Empire, & se retire en Espagne, 42
Charles IX. reconnu Roi à l'âge de douze ans, 95. il est sacré à Rheims, 100. déclaré majeur à Roüen, 139. escorté par les Suisses, il se retire de Meaux à Paris, & rencontre le Prince de Condé armé, 149. fait donner ordre aux Rochelois de recevoir ses troupes, ils le refusent, 158. Charles IX. vient au siege de saint Jean d'Angeli 174. va à Angers où il se dispose à une paix générale, 175. Charles IX. publie une treve pour les deux partis des Catholiques & des Huguenots, 179. Charles IX. fait la paix entre les deux partis, conditions de cette paix, 180. Il épouse Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, 180, 181. obtient dispense du Pape pour le mariage de sa sœur Marguerite, avec Henri Prince de Bearn, 183. Charles IX. pour tromper l'Amiral, lui propose la guerre de Flandres, 184, démarches extraordinaires qu'il fait pour le tromper, 184, 185.
Charles IX. avant la S. Barthelemi, a de violens remords qui l'auroient porté à l'empêcher; mais picqué par les remontrances de sa Mere, il ordonne qu'on commence ce massacre, 191. Charles IX. tient son Lit de Justice, où il déclare que le massacre s'est fait par son ordre, 195. il tombe malade d'une fievre lente, 206. réduit à l'extrêmité, il déclare sa Mere Regente, 213. meurt le jour de la Pentecôte de quelque breuvage, à ce qu'on croioit, 214. son caractere, 214, 215, ses portraits, 216
Charles de Bourbon, Comte de Soissons, son portrait, 433
Charles de Bourbon, Prince de la Rochesuryon, representé, 217
Charles Duc d'Arscot, son portrait, 434
Charlotte-Marguerite de Montmorenci, Princesse de Condé, son portrait, 433
Charlotte de la Trimoüille, accusée d'avoir fait mourir le Prince de Condé son mari, est mise en Justice. Déclarée innocente, 287
Chartres assiegé par les Princes Confederez, se défend bien, 155
Chataigneraie, (La) François de Vivonne, son duel contre Jarnac, 3, 4, il meurt, 4
Châtillon, fils de l'Amiral de Coligni, défait le sieur de Saveuse, Ligueur, 307. Chatillon Coligni, donne moien à Chartres de monter à couvert à l'assaut, 337
Christine Ducheſſe de Lorraine, se retire en Flandres, 17. Christine de Danemarc, Ducheſſe de Lorraine, son portrait, 312
Claude de Lorraine, Duc de Guise, meurt, 11
Claude de France, fille d'Henri II. mariée à Charles II. Duc de Lorraine, 64
Clement VIII. élû Pape, se déclare d'abord pour la Ligue, 347, donne l'absolution à Henri IV. 371. Clement VIII. Pape, ne veut point être arbitre du different d'Henri IV. avec le Duc de Savoie, pourquoi, 396. il meurt, 418
Coconas condamné à avoir la tête tranchée, & executé, 211
Coligni, Gaspard de Coligni, fait Amiral de France, 22. Coligni Amiral surprend Lens, & rompt ainsi la treve, 42. commande dans saint Quentin assiegé, & fait une belle défense, 45, 46, 48, 49. Coligni Amiral, soupçonné d'avoir part à la conspiration de la Renaudie, 78. il se retire de la Cour, 84. Coligni Amiral parle en faveur des Huguenots, 86. il se défend bien à la bataille de Dreux qu'il perd; défait un grand convoi d'artillerie pour l'armée Roiale devant Bourges, 121, 122. l'Amiral va en Normandie, 132. assiege & prend la citadelle de Cân, 132
Coligni, Amiral, accusé d'avoir trempé à la mort du Duc de Guise, demande à se justifier, 134. défait un Corps de Garde commandé par le Colonel General Strozzi, qui est pris, 168. avec l'armée des Princes prend Lusignan & assiege Poitiers, 169
L'Amiral & les Princes, après la bataille de Montcontour, ramassent des troupes, font un pont sur la Garonne qui est détruit par Montluc, 176. vont en Languedoc, assiegent inutilement Saint Felix de Carmain, 176. reçoivent un secours de cinq cens Bandouliers des moutagnes, 177. assiegent Lunel & levent le siege, *là-même*. passent & repassent le Rhône. *là-même.*
L'Amiral tombe malade à l'extrêmité, & revient en santé, *là-même*. il traite de la paix, 178. prend Arnai-le-Duc, *là-même*, combat l'armée du Roi.
L Amiral & les Princes vont avec leur armée vers la Loire, 179. ils font la paix, 180
L'Amiral sollicité par le Roi, revient à Paris, 185 malgré les avis qu'on lui donnoit, 186. blessé griévement par Maurevel, apposté par le Duc de Guise, 187. est visité par le Roi, 188. Le Vidame de Chartres l'exhorte lui & les autres Reformez de se retirer de Paris; mais inutilement, 189, 190. il est tué dans son lit par Besme, envoié par le Duc de Guise, 192. son corps mutilé est pendu à Montfaucon, *là-même*. pendu en effigie, 196
Colloque de Poissi representé en figure, 102
Colomiers tué en défendant Saint Lo, 212
Combat naval entre les Dieppois & les Flamans, 37
Combat de Vere, où Montluc défait les Huguenots, 125
Complot pour livrer Paris au Roi découvert, 332
Concile de Trente transferé de Trente à Boulogne, & remis à Trente, 14
Concile National proposé & enfin rejetté, 108
Condé (le Prince de) soupçonné d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, se justifie, 82, 83. après bien des sollicitations va à la Cour du Roi François II. 89, 90. on le met en prison, 90. on lui fait son procès, 91, 92. il est délivré de prison après la mort de François II. 93. il est justifié, 98
Condé (le Prince de) à la tête des troupes Huguenotes, 113. demande secours aux Princes Protestans d'Alemagne, 113. prend Beaugenci, 118. reçoit un secours d'Alemagne & marche jusqu'auprès de Paris, 127. donne la bataille de Dreux où il est fait prisonnier, 128, 129. épouse Françoise de Longueville, 138. Le Prince de Condé & l'Amiral, sur l'avis qu'on vouloit se saisir d'eux, prennent les armes, & commencent la seconde guerre civile, 148. se rendent à Rosoi en Brie, *là-même.*
Condé (le Prince de) paroît en armes devant le corps des Suisses, qui menoient le Roi à Meaux, 149. Le Prince de Condé & son armée veulent affamer Paris, 150. il est défait prés de Saint Denis, 151. Le Prince de Condé & l'Amiral vont joindre le Prince Casimir, qui leur amenoit un puissant secours d'Allemagne, 152, le Prince de Condé joint l'armée du Prince Casimir, 154. les Princes de Condé & Casimir assiegent Chartres, 155. ne pouvant prendre Chartres, ils acceptent les conditions de paix qu'on leur offroit, 156. le Prince de Condé tué à la bataille de Jarnac, 165. Louis de Bourbon Prince de Condé: son portrait, 217
Condé (Henri) fils de Louis, Prince de Condé, élû Chef par la faction des Religionaires, 77
Condé (Henri Prince de) prend pour femme Marie

de Cleves, 183. s'enfuit en Alemagne, 209. eſt élû commandant General des Reformez à l'aſſemblée de Millaud, 220. Le Prince de Condé qui avoit levé une armée en Alemagne en cede le commandement au Duc d'Alençon, 231. Le Prince de Condé & le Prince Caſimir entrent avec une armée en France, 232. ſe joignent au Duc d'Alençon, 233
Condé (le Prince de) ſe rend maître de Brouage, 236, 237. ſurprend la Fere, 250. ayant paſſé en Alemagne, il revient inconnu, eſt détrouſſé, & va joindre Leſdiguieres, 252. paſſe en Angleterre, revient en France, & épouſe Charlotte de la Trimouille, 276. meurt empoiſonné par ſes domeſtiques, 286, 287. ſon caractere, 287
Conferences pour la paix entre la France & l'Eſpagne, 55
la Conference de Talſi, 117, 118
les Conferences malgré l'oppoſition des Ligueurs ſe tiennent à Surenne, 357, 358, 359
Confeſſion d'Auſbourg propoſée par la Reine Mere, 105
Conſpiration en France contre le Gouvernement, 76, 77
Conti (le Prince de) & le Prince de Dombes défaits à Craon, 345
les Cordeliers veulent livrer Mets aux Impériaux; ſont découverts & punis, 34, 35
Coſſé (Maréchal) marche avec une armée contre l'Amiral & les Princes, leur donne combat qui ne décide rien, 178
Courtiſan qui va au Louvre à cheval, & porte ſa demoiſelle en croupe, 313
Courtiſans du tems d'Henri III. qui vont au Louvre, deux ſur un cheval, dont l'un eſt en croupe, 313
Crequi fait priſonnier en Savoie, 389. ſe bat deux fois en duel contre Philpipin de Savoie, qui eſt tué, 394

D

DACIER Curſol fait de grandes levées pour les Huguenots, & ſe rend maître de Niſmes & de Montpellier, 153. Dacier de Cruſſol, ou Curſol, mene un puiſſant renfort à l'armée du Prince de Condé, 161
Danville Montmorenci, Gouverneur de Languedoc ſe joint aux Huguenots de cette province, 220. ſe reconcilie avec le Roi, 243. Danville Montmorenci fait Connetable de France, réduit Vienne ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV., 371, 372
David Avocat de Paris fait un écrit damnable en faveur des Princes Lorrains, 237, 238
Le Dauphin de Montpenſier fait la guerre en Dauphiné, 220
Denis Lambin mourut de frayeur à la journée de Saint Barthelemi, 194
Deux Ponts (le Duc des) vient avec une armée de Reitres & de Lanſkenets au ſecours de l'Amiral, 166. il prend la Charité ſur Loire, & meurt de maladie, 167, 168
Diane de Poitiers gouverne le Roi Henri II. Diane de Poitiers chaſſée de la Cour de France, ſous François II. 66
Diane fille naturelle d'Henri II. legitimée de France. Son portrait, 64
Dinan pris & ſaccagé, 30
Diſpute entre du Perron & du Pleſſis Mornay, 398
Dona (le Baron de) commande l'armée Alemande, qui vient au ſecours du Roi de Navarre & des Réformez, 282. Il eſt défait à Auneau, 284
Dragut pille Boniface, Ville de Corſe, 26, 27
Duel de la Chataigneraie contre Jarnac, 3, 4
Duel fameux, où quelques mignons du Roi Henri III. furent tuez, 247, 248
Duel du ſieur de Crequi contre Philippin bâtard de Savoie, qui eſt tué, 394
Duel de trente Gentilshommes, dont vingt-cinq demeurent ſur la place, & les cinq reſtans ſont bleſſez. On vérifie que dans vingt ans la rage des duels avoit fait périr ſept à huit mille Gentilshommes, 422

E

ECRITS ſatyriques publiez en un an au nombre de plus de cent, 285
Edit odieux du tems de François II. où l'on condamnoit à mort ceux qui viendroient demander à la Cour ou gages, ou récompenſes, 72
Edit donné en 1560. pour la liberté de conſcience, 78
Edit de Romorentin, 84
Edit en faveur des Huguenots, 100, autre Edit en faveur des Huguenots, 109
Edit où le Roi Charles IX. déclare qu'il n'eſt point en captivité, 114. Autre Edit où il laiſſe aux Huguenots le libre exercice de leur Religion, *là-même.*
Edit en faveur des Eccleſiaſtiques, 139, 140
Edit qui portoit que l'année commenceroit le premier Janvier, 141
Edit pour l'alienation des biens du Clergé de France, 163
Edit ſur les Monnoies, 244
Edit de Nemours contre les Huguenots, 274
Edit ſur les Monnoies, 410, 411
Edit contre les duels, 422. Autre Edit contre les duels. 425
Edouard VI. Roi d'Angleterre meurt, 27
Egmont, (le Comte d') défait le Maréchal de Thermes, 54. Les Comtes d'Egmont & d'Horne mis en priſon dans les Payis-bas, 147. Les Comtes d'Egmont & d'Horne ſont décapitez, 157
Egmont (le Comte d') tué à la bataille d'Ivri, 325
Elbœuf (le Duc d') envoié en Ecoſſe; la paix ſe fait, 76
Eliſabeth déclarée Reine d'Angleterre aprés la mort de Marie, 55. Eliſabeth Reine d'Angleterre donne adroitement à Biron de bons avis, 404. Eliſabeth Reine d'Angleterre, meurt. Son éloge, 412, 413
Eliſabeth fille d'Henri II. épouſe Philippe II. Roi d'Eſpagne, 57. Eliſabeth fille d'Henri II. Son portrait, 63
Eliſabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien, épouſe le Roi Charles IX. 180, 181. eſt couronnée Reine, *là-même.* Eliſabeth d'Autriche, femme de Charles IX. Ses portraits, 216
Entragues pere de la Verneuil condamné à être décapité; la peine eſt commuée en une priſon perpetuelle: on lui donne ſa maiſon de campagne pour priſon, 417
Entrée d'Henri IV. dans Paris repreſentée en figure, 366
Epernon mignon du Roi ſe met du parti du Roi de Navarre, 266. Epernon accuſé de favoriſer les Huguenots, 268. eſt fait Colonel general de l'Infanterie, 269. donne au Roi pour ſa garde quarante-cinq jeunes nobles Gaſcons, 281. Epernon ſe retire de la Cour, va à Angoulême, où par l'intrigue de Villeroi, il eſt attaqué par les gens de la Ville, & s'accommode avec eux, 293, 294. Epernon va en Provence, 352. Epernon haï en Provence, il penſe périr à la *fougade* de Brignoles, 378. Le Roi lui ordonne de ſe retirer de cette Province. Il refuſe d'obéïr, *là-même.*
Eſpagnols (les) propoſent l'Infante d'Eſpagne pour

être éloë Reine de France, en épouſant un Prince François, 360
d'Eſſe commande les troupes de France en Ecoſſe; ſes exploits, 5. d'Eſſe défend Terouane, 22. eſt tué, 23
Etats indiquez à Meaux ſous François II. 87
Etats tenus à Orleans, 95. ordre tenu à ces Etats, 95, 96
Etats tenus à Pontoiſe, 101
Etats tenus à Blois, 237
Les Etats des Payis-bas envoient des Députez à Henri III. & veulent le reconnoître pour leur Prince, 270. Le Roi les renvoie ſans accepter leurs offres, 273
Etrées (le Seigneur d') fut d'un grand ſecours pour prendre le Havre, 139
Executions à Amboiſe, 80, 81

F

FAMINE dans Paris, 330, 331, 332
Farneſe (Pierre-Louis) neveu du Pape maſſacré, 4
Farneſe (Horace) tué au ſiege d'Hedin, 23
la Fere livré aux Eſpagnols, 340
Fernand Velaſque Connétable de Caſtille entre avec une armée dans la Franche-Comté, 372
Flote d'Angleterre vient au ſecours de la Rochelle, 203, 204
la Flote Roiale défait celle des Rochelois, 243
Flote d'Eſpagne, appellée l'invincible, a un mauvais ſuccès, 285
François Dauphin épouſe Marie Stuard Reine d'Ecoſſe, 52
François II. trouve deux puiſſans partis dans le Roiaume à ſon avenement à la Couronne, 65, 66. François II. ſacré à Rheims, 69. va à Bar, & renonce à la Souveraineté du Barrois, 70. Sa maladie, 92. ſa mort, 93. ſon portrait, 94
François, Duc d'Alençon, ſe met à la tête des mécontens, 206. François Duc d'Alençon ſe tourne du côté des Huguenots, 207. les mécontens appellez alors les Politiques, lui conſeillent de ſe mettre à la tête des Huguenots, 208. Par leur imprudence l'intrigue eſt découverte, 208, 209. le Duc d'Alençon eſt obſervé à la Cour, 209. & depuis arrêté, il répond en tremblant à l'interrogatoire, & déclare tout, 210
François Duc d'Alençon, ſe retire ſecretement de la Cour, & va en Poitou, 229. Le Duc d'Anjou, ci-devant d'Alençon, qui commandoit l'armée du Roi, prend la Charité ſur Loire, 240. & Iſſoire, 241
François Duc d'Anjou, appellé aux Payis-bas pour y commander; à quelles conditions, 245. Il prend Binſch & Maubeuge, *là-même*. revient en France, 245. le Duc d'Anjou paſſe en Angleterre, & traite de ſon mariage avec la Reine Eliſabeth, 251
François Duc d'Anjou, élû Souverain dans les Payis-bas, va y faire la guerre, 253, 254. fait lever le ſiege de Cambrai, 254. & a quelques autres ſuccès, *là-même*. Abandonné de la plûpart de ſes troupes, il paſſe en Angleterre, où ſon mariage avec la Reine eſt conclu, mais ſans effet, 255, 256. Le Duc d'Anjou va à Anvers, où il eſt reconnu pour Prince, 258. Le Duc d'Anjou reçoit Salcede, qui conſpiroit ſa perte; la trahiſon eſt découverte & Salcede executé, 259, 260. Le Duc d'Anjou mal conſeillé veut ſe ſaiſir en même tems d'un grand nombre de Villes & de places dans les Payis-bas: il manque ſon coup à Anvers, & revient en France, 264, 265. Le Duc d'Anjou meurt empoiſonné, à ce qu'on croioit, par les Eſpagnols, 267. Ses portraits, 311
François, Comte d'Aumale, Prince Lorrain; ſa valeur & ſon merite. *Voïez* Guiſe.
Françoiſe d'Orleans de Rothelin, ſeconde femme de Louis de Bourbon, Prince de Condé. Son portrait, 217
Fuentes (le Comte de) avec l'armée Eſpagnole entre en Picardie, 373. prend le Catelet, 374. défait l'Amiral de Villars, 375. prend Dourlens, *là-même*. aſſiege & prend Cambrai, 376, 377

G

GABELLE établie cauſe des ſeditions dans pluſieurs provinces, 6
Gabrielle d'Etrées qu'Henri IV. vouloir épouſer, meurt empoiſonnée, 394
Garde du corps du tems d'Henri III. en figure, 313
Gaucher veut ſurprendre Ville-franche en Champagne; eſt défait, 385, 386
Gentilshommes de la Cour de Charles IX. repreſentez comme ils étoient vêtus en ce tems-là, 218
le Gouverneur du Château de Montmelian, capitule avec le Roi, 401
Gregoire XIV. ſe déclare pour les Ligueurs, 339. envoie une armée en France pour les ſoûtenir, 339
Gregoire XIV. meurt. Innocent IX. ſon ſucceſſeur ne tient le Siege que deux mois, 344, 345
Guerre des Payis-bas, 244
Guerre contre les Huguenots, 239
Guerre nouvelle contre les Huguenots, 252, 253
Guillemette de Sarrebruche femme du Maréchal de Florenge; ſon portrait, 313
Guiſe. François Duc d'Aumale, depuis Duc de Guiſe, gagne les peuples par ſes manieres honnêtes, 7. François Duc d'Aumale devient Duc de Guiſe à la mort de ſon pere, 11. envoié pour défendre Mets, 13. ſe prépare au ſiege, 19. la belle défenſe qu'il fit à Mets, 20, 21. ſa generoſité, 21. le ſiege eſt levé, *là-même*.
Guiſe (François Duc de) va en Italie avec une armée, 42, 43. fait la guerre au Roiaume de Naples avec peu de ſuccès, 44. prend Campilio, aſſiege Civitella, & leve le ſiege, *là-même*. s'en retourne en France, 45. prend Calais en huit jours, 50. & Guines, 51. aſſiege & prend Thionville, 52, 53
les Guiſes François & Charles, freres, ſe rendent maîtres du Gouvernement ſous François II. 66, 67. avertis de la conſpiration de la Renaudie, 78. François Duc de Guiſe ramaſſe des troupes contre les conjurez, & contre la Renaudie, 78, 79. François Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere vont en Allemagne, 108. ont des conferences à Saverne avec le Duc de Virtemberg & deux Miniſtres, 109. Le maſſacre de Vaſſi, 110
Guiſe (François Duc de) vient à Paris, & y eſt reçû aux acclamations du peuple, 111, 112. Il gagne la bataille de Dreux, 129, 130. eſt déclaré Lieutenant general des armées du Roi, 131. aſſiege Orleans, 132, 133. bleſſé à mort par Jean Poltrot, 133, 134. Il meurt: ſon éloge, 134, 135. François de Lorraine Duc de Guiſe; ſon vrai portrait, 217. La Ducheſſe de Guiſe & ſes enfans demandent juſtice de la mort du Duc François, 138
Guiſe (Henri Duc de) entre dans Poitiers aſſiegé, & défend la Ville, 169. ſe fait beaucoup d'honneur à la défenſe de Poitiers, 170. cabale contre le Roi Henri II. 268. il met Charles Cardinal de Bourbon à la tête de ſon parti, 270. d'intelligence avec le Roi d'Eſpagne, il en tire de groſſes ſommes, *là-même*; fait un traité avec le Roi d'Eſpagne, 271. ramaſſe des troupes, s'empare de pluſieurs places, 272. Sa belle retraite devant l'armée Alemande, 283. défait le Ba-

ron de Dona à Auneau, 284. Le Duc de Guiſe & ſes confederez s'aſſemblent à Nanci avec le Duc de Lorraine, & font au Roi des propoſitions les plus dures, 286. contre les ordres du Roi vient à Paris, 289. parle deux fois au Roi, 288, 289. Henri Duc de Guiſe & le Cardinal ſon frere, tuez, 296, 297. Henri de Lorraine Duc de Guiſe, dit le Balafré; ſon portrait, 312

Guiſe. Le Prince de Joinville, Duc de Guiſe, fils du Balafré, mis en priſon par ordre d'Henri III. 297. s'échappe de priſon, 342. propoſé pour épouſer l'Infante, ſi elle étoit déclarée Reine de France, 360, 361. il s'accommode avec Henri IV. 368. Le Duc de Guiſe aimé en Provence réduit Marſeille ſous l'obéiſſance du Roi, 378, 379

H

HAN pris par les François, & la garniſon Eſpagnole taillée en pieces, 374

le Havre livré aux Anglois par les Huguenots, 125

le Havre aſſiegé & pris par les François ſur les Anglois, 139

la Haye qui faiſoit ſemblant d'être tantôt de l'un, tantôt de l'autre parti, eſt tué, 227

Hedin pris par les Impériaux, 23, 24

Henri II. ſuccede à ſon pere, 1. ſon caractere, 1, 2. gouverné par Diane de Poitiers & par ſes favoris, 2. ſon ſacre, 2, 3. Il diſſipe les finances, 3. changement d'Officiers au commencement de ſon regne, *là-même*; défend les duels, 4. confirme ſa ligue avec Soliman contre Charles V. Empereur, 5. envoie du ſecours en Ecoſſe, *là-même*; va en Bourgogne & en Piémont, 5, 6. magnifiquement reçû à Lion, 6. ſe diſpoſe à aſſieger Boulogne ſur mer, 8. établit une Cour Souveraine contre les Calviniſtes, *là-même*; aſſiege Boulogne, 9, 10. devient maître de la ville par un traité de paix, 10. augmente la ſolde des gens de guerre, 10. renouvelle ſon alliance avec les Suiſſes, *là-même*; ſon entrée triomphante à Rouen, 11, 12. grands ſpectacles, *là-même*.

Henri II. fait un traité avec les Princes Alemans contre l'Empereur Charles V. 14. fait défenſe d'envoier de l'argent à Rome, 15. donne ordre de commencer la guerre en Italie, *là-même*. fait de grandes levées d'argent, 16. marche avec ſon armée, & prend Mets, Toul & Verdun, 16, 17. s'avance vers Straſbourg, & ſe retire, 17. n'eſt point compris dans le traité de paix des Princes Alemans, 17, 18. après la levée du ſiege de Mets, il s'amuſe en feſtins & réjouiſſances, & perd Terouane, 22, 23. entreprend mal-à-propos les guerres de Sienne & de l'Iſle de Corſe, 26

Henri II. marche avec une armée contre Charlequint, 29. ſon armée prend quelques places, *là-même*; aſſiege Renti, 30. bataille de Renti à l'avantage des François, 31, 32. leve le ſiege, 32. fait un Edit contre les Calviniſtes, 35

Henri II. entreprend la guerre de Naples, 38, 39. traite avec le Pape, 39. fait treve avec l'Empereur pour cinq ans, & la rompt mal-à-propos, 40

Henri II. après la perte de la bataille de S. Quentin raſſure les Pariſiens, 48. fait de grandes levées d'argent, 51. fait mettre en priſon Andelot Calviniſte, 52. va à la tête d'une grande armée contre le Roi Philippe, 54. fait la paix avec la Reine Eliſabeth, 56. & avec l'Eſpagne, 57. fait un Edit contre les nouveaux Religionnaires, 58. eſt bleſſé à mort dans un tournoi, 59. préſages de cet étrange accident, 59, 60. ſon caractere, 60 61. Ses portraits, 62, 63

Henri, Duc d'Anjou fait Lieutenant General des armées du Roi, 152. avec ſon armée obſerve celle des confederez, 155. marche avec l'armée Roiale contre le Prince de Condé & l'Amiral, 161. Le Duc d'Anjou, qu'on appelloit Monſieur, s'avance vers l'armée des Réformez, & leur donne bataille à Jarnac, où il eſt vainqueur, 164, 165. aſſiege Châtelleraut pour faire lever le ſiege de Poitiers, fait une belle retraite, 171. s'avance avec ſon armée vers celle des Princes & de l'Amiral, leur donne bataille à Moncontour, & la gagne, 171, 172. Il prend quelques places, & aſſiege S. Jean d'Angeli, qui ſe défend long-tems, & ſe rend enfin, 174, 175

Henri (Monſieur, frere du Roi) va commander au ſiege de la Rochelle, accompagné d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, 200. par l'habileté de Jean de Montluc, Evêque de Valence, eſt élû Roi de Pologne, 204. court grand riſque à la Rochelle, *là-même*; élû Roi de Pologne, fait ſon entrée magnifique à Paris, 206. part pour la Pologne, 206, 207

Henri Roi de Pologne, à la nouvelle de la mort du Roi Charles IX. ſon frere, penſe à ſe dérober aux Polonois qui l'obſervoient, 219. confirme ſa Mere dans la qualité de Regente du Roiaume, *là-même*. Il s'échappe de la Pologne, paſſe par l'Autriche, vient à Veniſe, & ſe rend en Piémont où il engage ſa foi mal-à-propos, 121. à ſon entrée dans le Roiaume on rabat beaucoup de l'eſtime qu'on avoit pour lui, 222, 223. va à Lion, il tient conſeil où il eſt réſolu qu'on fera la guerre aux Huguenots, 223. il épuiſe le tréſor Roial, 224. Il tente inutilement de gagner Danville, 225. il ſe rend à Avignon, où il aſſiſte aux céremonies & aux proceſſions, *là-même*.

Henri III. va ſe faire ſacrer à Rheims, & épouſe Louiſe de Lorraine de Vaudemont, 227. ſe fait déclarer Chef de la ligue, 238. ſe rend mépriſable par ſa vie molle & effeminée, par ſes mignons, 246, 247, 248. fait des Edits *Burſaux*, que le Parlement refuſe d'homologuer, 248. établit l'Ordre militaire du Saint Eſprit, 248, 249. prend ſous ſa protection Geneve & les Suiſſes, 250. fait des dépenſes folles & des profuſions ſans meſure, 256, 257. s'attire le mépris & la haine de ſes ſujets par des bouffonneries indignes de la Majeſté Roiale, 260. par ſes dévotions & proceſſions, 262

Henri III. fait pluſieurs Reglemens pour ſa Cour, qui ſont mal gardez, 269. n'aime pas les Huguenots & les exclut des charges, 271. fait un Edit portant défenſes de lever des troupes; envoie des gens de guerre pour l'empêcher qui s'en acquitent bien. Il manque de réſolution, 273. fait malgré lui un Edit contre les Huguenots en faveur de la ligue, 274. donne des places de ſûreté aux Guiſes & aux Ligueurs, 274

Henri III. fait malgré lui la guerre aux Huguenots, & donne ſecretement des ordres pour empêcher qu'on ne les pouſſe trop, 277. achete des petits chiens, des ſinges & des perroquets, & s'amuſe à des bagatelles, 278. répond ſéchement aux Deputez des Princes Alemans qui ſe plaignoient de ce qu'il faiſoit la guerre aux Huguenots, 279. Il ſe met à la tête d'une armée pour marcher contre l'armée Alemande, commandée par le Baron de Dona, 283. empêche aux Reitres le paſſage de la Loire, 283, 284. détache par argent douze mille Suiſſes de cette armée, 284

Henri III. donne priſe aux Ligueurs par les dons immoderez qu'il fait au Duc d'Epernon, 286. Les Ligueurs conſpirent de ſe ſaiſir de lui, 287, 288. il parle deux fois au Duc de Guiſe, 288, 289. à la journée des barricades il s'enfuit de Paris, & s'en va à Chartres, 290. il écrit à tous les Gouverneurs de Provinces, & leur donne avis de ce qui

qui s'étoit paſſé, *là-même*; reçoit froidement Epernon qui ſe retire, 291, 292. Le Roi va tenir les Etats à Blois, 294. fait ſommer le Duc de Savoie de lui rendre le Marquiſat de Saluſſes, 295
Henri III. prend réſolution de ſe défaire du Duc de Guiſe, 296. le fait tuer, & le Cardinal ſon frere, 297. fait mettre en priſon le Cardinal de Bourbon, le Duc de Nemours, le Prince de Joinville & d'autres, *là-même*. Après qu'il eut fait tuer le Duc de Guiſe, un grand nombre de Villes du Roiaume ſe déclarent contre lui, 304. transfere le Parlement de Paris, & la Chambre des Comptes à Tours, & établit une Chambre de Parlement à Châlon ſur Marne, 305. Il ſe joint au Roi de Navarre, *là-même*; transfere le Parlement de Rouen à Caën, 306. faillit à être pris près de Tours, *là-même*; va à Poitiers pour ſe conſerver cette Ville; mais il n'y réüſſit pas, 307. marche avec une armée vers Paris, 308. prend Pontoiſe, loge à S. Cloud, 309. eſt bleſſé à mort par Jacques Clement Dominicain, *là-même*; ſa mort, ſon caractere, 310. ſes portraits, 311
Henri Prince de Navarre, reconnu Chef des Réformez après la bataille de Jarnac & la mort du Prince de Condé, 165. Henri Prince de Bearn & de Navarre, épouſe Marguerite ſœur du Roi, 187. Henri Roi de Navarre & le Prince de Condé obligez par le Roi d'abjurer le Calviniſme, 193, 194. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé par ordre de Charles IX. écrivent au Pape qu'ils ſont réduits au giron de l'Egliſe, 197. Le Roi de Navarre, par ordre de Charles IX. envoie un Edit aux payis de ſa domination, pour les obliger d'embraſſer la Foi Catholique & Romaine, *là-même.*
Henri Roi de Navarre, arrêté & interrogé, parle fort hardiment, 210. échappé de la Cour, il va à la Rochelle, 236. ſe rend maître de Cahors, non ſans perte, 251. déchiré en chaire par les Prédicateurs, 270. appelle en duel le Duc de Guiſe, 273, 274. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé publient un écrit contre les Guiſes, 274. Le Roi de Navarre défait trois Regimens de cavalerie, 281. gagne la bataille de Coutras. Son humanité, 282. fait avec ſuccés la guerre en Poitou, 295. fait aſſembler à la Rochelle les Etats des Réformez, 295, 296. prend Niort, 297
Henri Roi de Navarre aprés la mort d'Henri III. eſt reconnu Roi de France dans l'armée Roiale, 315. il va à Compiegne, partage ſon armée en trois, & fait ſemblant d'aſſieger Rouen, 316. va à Dieppe & ſe campe à Arques; il eſt attaqué par le Duc de Mayenne, qui eſt vivement repouſſé, 317. renforcé de nouvelles troupes, il vient à Paris, & prend quatre fauxbourgs, 318. prend Vendôme, 319
Henri IV. ſe rend à Tours, 321. reçoit à Tours l'ambaſſade de Veniſe, qui le reconnoît pour Roi de France, *là-même*. prend le Mans & pluſieurs autres villes, 322. prend Alençon, Falaiſe & d'autres villes, *là-même*. va au ſecours de Meulan, y entre, augmente la garniſon & prend Poiſſi, 323. aſſiege Dreux & leve le ſiege pour donner la bataille d'Ivri qu'il gagne, 324, 325. ne profite pas comme il devroit de ſa victoire, 326. Il veut affamer Paris, 327. prend S. Denis, 331. préſente bataille au Duc de Parme, 332, 333. ſuit le Duc de Parme dans ſa retraite, 344
Henri IV. aſſiege & prend Chartres, 337, 338. fait un Edit où il ſe plaint de l'excommunication que le Pape avoit lancée contre ceux de ſon parti, 340. aſſiege & prend Noion, 341, 342. reçoit un ſecours d'Angleterre, 342. joint l'armée d'Alemagne & preſente bataille au Duc de Maienne, 344. aſſiege Rouen, 345. s'avance avec un détachement pour obſerver l'armée des ennemis, enleve le quartier du Duc de Guiſe, 348. court fortune & eſt bleſſé à Aumale, 350. leve le ſiege de Roüen, 345. ſerre le camp du Duc de Parme, & a l'avantage en pluſieurs rencontres, *là-même*.
Henri IV. donne la charge d'Amiral de France à Biron, 354. fait bâtir le fort de *Pillebadaud*, pour reſſerrer Paris, *là-même*. envoie le Cardinal de Gondi à Rome, 355. par l'avis de ſon Conſeil propoſe des conferences avec ceux de l'Union, *là-même*. ſe fait inſtruire à la Religion Catholique, 359. ſe convertit à la Religion Catholique, 362. ſe fait ſacrer à Chartres, 364. entre heureuſement dans Paris, & ſe rend maître de la Ville, 365. prend Laon, 367. va à Cambrai, 369. marche contre l'armée de Fernand Velaſque, & donne un combat à Fontaine-Françoiſe, 372. entre en Franche-Comté & ſe retire, 373
Henri IV. reconcilié avec le Pape; à quelles conditions, 377. prend la Fere, 381. eſt reçû magnifiquement à Rouen; ſa harangue aux Notables, 382. aſſiege Amiens ſurpris par les Eſpagnols, 384. le prend, 388
Henri IV. ſe met en campagne pour reduire le Duc de Mercœur, 389. la Bretagne eſt réduite ſous ſon obéiſſance, 389. il fait un Edit à Nantes en faveur des Huguenots, 390. fait la paix de Vervins avec le Roi d'Eſpagne, 390, 391. veut épouſer Gabrielle d'Eſtrées, 392. ſa réponſe aux Deputez du Clergé, 392, 393. veut faire la paix de l'Angleterre & de la Hollande avec l'Eſpagne; il s'y emploie ſans ſuccés, 394, 395. ſon mariage avec Marguerite de Valois rompu & déclaré nul du conſentement des deux parties, 396
Henri IV. va faire la guerre en Savoie, 399. fait prendre Monmelian & aſſieger le Château, 400. épouſe Marie de Medicis, 402. fait voir ſa clemence dans l'affaire de Biron. *Voïez* Biron.
Henri IV. fait la paix avec le Duc de Savoie, 403
Henri IV. va à Mets, promet aux Jeſuites leur rétabliſſement en France, 412. accorde les deux prétendans à l'Evêché de Straſbourg, *là-même*. eſt prié par le Palatin de remettre le Maréchal de Boüillon en ſes bonnes graces, 412. tombe malade & revient en ſanté, 413. rétablit les Manufactures de ſoie, *là-même*. renouvelle l'alliance avec le Roi d'Angleterre, 413. fait pluſieurs bâtimens, le Pont Neuf, la Place Dauphine, les Galleries du Louvre, &c. 414. va avec des troupes dans le Limoſin, & appaiſe la rebellion qui ſe tramoit, 418. veut racheter les rentes de l'Hôtel de Ville, & ne peut executer ce deſſein, 420. il donne un Edit en 31. articles, *là-même*. part pour aller prendre Sedan; il fait ſon accord avec le Maréchal de Boüillon, qui lui livre la place, 421. faillit à ſe noïer avec la Reine, *là-même.*
Henri IV. devenu amoureux de Charlotte de Montmorenci, la marie avec le Prince de Condé, 425. ce mariage a de fâcheuſes ſuites, 425, 426, 427. s'engage dans l'affaire de Juliers & de Cleves, 426, 427. fait des levées extraordinaires de gens de guerre, *là-même*. ſentimens differens ſur ces levées, 427. préſages de ſa mort prochaine, 428. Il eſt tué par François Ravaillac, 429. extremement regretté, 429, 430. ſon éloge, 429, 430, 431. ſon portrait, 432
Henri II. du nom, Prince de Condé, épouſe Charlotte de Montmorenci, 425. ſon portrait, 433
Henri de Bourbon, Marquis de Beaupreau, fils du Prince de la Roche-ſur-yon, mort par un étrange accident, 217
Henri, Duc de Longueville; ſon portrait, 433
Henri d'Angoulême, bâtard d'Henri II. Grand-Prieur de France; ſon portrait, 218. tuë Altoviti; & eſt tué en même tems par le même Altoviti, 277

Hiver de l'an 1608. appellé le grand hiver, le dégel fit un grand mal, 423
les Hollandois envoient un ſecours au Roi pour le ſiege de Rouen, 348
Hôpital (Michel de l') fait Chancelier en la place d'Olivier, 83
Hôpital (le Chancelier de l') ſe retire de la Cour, 160
Hôpital (le Chancelier de l') ſon portrait, 218
Hote (Nicolas l') d'intelligence avec les Eſpagnols, à qui il reveloit tous les ſecrets de la Cour, eſt pourſuivi & ſe noye, 415
Huguenots; d'où eſt venu le nom, 83, 84
les Huguenots remuent en Dauphiné, & ſont reprimez, 89. nombre de leurs Egliſes dans le Roiaume donné par l'Amiral à la Reine Mere, 109
les Huguenots de Rouen ſe ſaiſiſſent de la Ville & empêchent l'exercice de la Religion Catholique, 114, 120. ſe ſaiſiſſent de pluſieurs Villes, 114. ruinent les Egliſes, maſſacrent les Prêtres & les Moines, 115. Villes de Normandie dont ils ſe ſaiſirent, 115. Tous les Huguenots ſurprennent Tours, 118. & Angers, 119
les Huguenots chaſſez de Meaux, 122. prennent Mâcon, brûlent la Bibliotheque de Cluni, ſe rendent maîtres de Lion, 123
les Huguenots ſe rendent maîtres de la plûpart des villes du Languedoc, ſont chaſſez de Limoux, 124. de Carcaſſonne & d'Albi, 125. prennent Angoulême & d'autres places, 159, 160.
les Huguenots en armes prennent des places dans le Roiaume, 209
les Huguenots font des propoſitions de paix, qui ne ſont point acceptées, 227. ils font des progrès, *là-même.*
les Huguenots ſurprennent le Mont S. Michel, & en ſont chaſſez, 227, 228
les Huguenots s'allarment de ce qu'Henri IV. ſe fait inſtruire par les Catholiques, 359
Humieres (le Sieur d') tué à Han, 374

I

JAQUELINE de Longvvi Comteſſe de Bar ſur Seine, femme de Louis de Bourbon Duc de Montpenſier, 217
Jaqueline de Rohan Marquiſe de Rothelin; ſon portrait, 312
Jaques VI. Roi d'Ecoſſe eſt fait Roi d'Angleterre, 413. pardonne à ceux qui avoient conſpiré contre lui, *là-même.*
Jaques Stuard bâtard du Roi d'Ecoſſe, ſe met à la tête des Religionnaires, 75
Jarnac (Gui Chabot;) ſon duel contre la Chataigneraye, 3, 4. *Coup de Jarnac*, 4
Jean de Bourbon, Comte de Soiſſons & d'Anguien, tué à la bataille de S. Quentin, 64
Jean Chaſtel veut tuer Henri IV. & le bleſſe, 369. il eſt executé, ſa maiſon raſée, où l'on dreſſe une pyramide, 370
Jean Grauchet, Valet de Chambre de François II. 94
Jean de l'Iſle ſe jette ſur Henri IV. qui alloit à cheval ſur le Pont-Neuf; il eſt ſaiſi & mis en priſon où il meurt, 420
Jean l'Ange parle pour le Tiers Etat aux Etats d'Orleans, 96
Jeanne couronnée Reine d'Angleterre executée, 27
Jeanne Reine de Navarre vient à Paris où elle meurt non ſans ſoupçon de poiſon, 185. Jeanne d'Albret Reine de Navarre; ſes portraits, 216
Jeanne de Bourbon, fille du Prince de la Roche-ſur-yon repreſentée, 217
es Jeſuites chaſſez de France, 370. rétablis en France, 414
Journée d'Arques, 317
Journée des Barricades, 289
Journée des Farines, 336
Joyeuſe (le Duc de) mignon du Roi fait un voiage à Rome, 266. fait avec quelque ſuccès la guerre dans le Poitou, & revient à la Cour, 281. il retourne à l'armée, donne bataille au Roi de Navarre à Coutras, la perd & eſt tué, 281, 282. Anne Duc de Joyeuſe; ſes portraits, 313
Joyeuſe (le jeune Duc de) fait quelques exploits, eſt défait & ſe noie dans le Tarn, 353
Jules III. élu Pape, 11. meurt, 35
Juliers. Affaire de Juliers & de Cleves, intereſſe toutes les Puiſſances de l'Europe, 425, 426, 427. ſentiment le plus vrai-ſemblable ſur cette affaire, & ſur les préparatifs de guerre, 427, 428

L

LAINÉS (Jaques) General des Jeſuites, ſe déchaîne contre les Miniſtres des Proteſtans, 105
Lanſac chaſſé de la Fleche veut ſe rendre maître du Mans; il eſt ſaiſi & envoié priſonnier au Château du Loir: il s'empare du Château, qui eſt repris par les Roïaux, 321. veut ſurprendre le Mans en traître; découvert, il eſt obligé de s'enfuir, 327. n'eſt pas plus heureux dans ſes autres entrepriſes, *là-même.*
Laquais du tems d'Henri III. repreſenté en figure, 314
Leberon neveu de Montluc, prend de force l'Iſle de Ré, 156. Antoine de Gelas Seigneur de Leberon; ſon portrait, 218
Leon XI. élu Pape ne tient le ſiege que vingt-ſix jours, 418
Leonor d'Orleans, Duc de Longueville; ſon portrait, 218
Leſdiguieres prend Grenoble, joint à la Vallete il défait une petite armée de Savoiards, 338
Leſdiguieres défait l'armée des Savoiards, 343, 344. fait la guerre en Piémont, 352
Leſdiguieres déclaré Lieutenant General des armées du Roi, repouſſe le Duc de Savoie, 385. prend pluſieurs places de la Savoie, 400
Lignieres défend bien Chartres contre les Princes confederez, 155
La Ligue fait de grands progrès en France, 280
les Ligueurs veulent ſe ſaiſir du Roi Henri III. 287, 288
les Ligueurs veulent forcer le Louvre, ſe ſaiſir du Roi Henri III. & tuer Epernon, 288
les Ligueurs prennent le Château de Vincennes, 322
Limoux réduit ſous la puiſſance des Huguenots, qui en ſont chaſſez, 124, 125
Lion pris par les Huguenots, 123
Lion réduit ſous l'obéiſſance d'Henri IV. 264
Lizet Premier Préſident deſtitué, 11
Longueville (le Duc de) tué à Dourlens, 371
Lorraine, le Duc de Lorraine veut ſe rendre maître de la Champagne, 320
Louis ſecond fils d'Henri II. naît & meurt bien-tôt après, 8
Louis Dauphin de France naît, 404
Louis XIII. reconnu Roi, déclare ſa Mere Regente du Roiaume, 430
Louis de Lorraine Cardinal de Guiſe, 217. ſon portrait,
Louis de Foix bâtit la Tour de Cordouan, & fait pluſieurs autres ouvrages, 209
Louiſe de Lorraine de Vaudemont Reine de France, femme d'Henri III. ſes portraits, 311
Louiſe Marguerite de Lorraine, Princeſſe de Conti, ſon portrait, 433

Louise de Rieux, Marquise d'Elbœuf : son portrait, 312
Lunettes d'approche nouvellement trouvées, 424

M

MAGDELAINE de Corbie, femme de Jean Grauchet, Valet de Chambre de François II. 94
Maienne (le Duc de) prend Tonnay-Charente, 241. & Brouage, 243
Maienne (le Duc de) après la mort de son frere, vient à Paris, où il est déclaré Lieutenant General du Roiaume de France, 304. marche avec une armée vers la Loire, surprend le Comte de Brienne, faillit à prendre le Roi Henri III. prend un fauxbourg de Tours, & se retire, 306, 307. marche contre Henri IV. avec une armée de vingt mille hommes, 316. attaque l'armée du Roi, & est vivement repoussé, 317. rejette les propositions des Espagnols, 321. assiege & prend Pontoise & assiege Meulan, 322. leve le siege, 323. donne la bataille d'Ivri, qu'il perd, 325. obtient une décision de la Sorbonne, qui excluoit Henri de Bourbon de la Couronne, 329. prend Château-Thierri, 338. vient à Paris, fait pendre quatre des Ligueurs, 347
Maienne. Les Ducs de Maienne, de Parme & de Montemarcian marchent pour faire lever le siege de Rouen, 348
Maienne (le Duc de) crée un Amiral & quatre Maréchaux de France, 355. se retire de Paris, 365. appelle en duel le Duc de Feria, 368. s'accommode avec le Roi, 379
S. Maigrin mignon du Roi Henri III. assassiné par ordre des Guises, 248
Mairargues veut livrer Marseille aux Espagnols, 418. sa trahison est découverte ; il est executé, 419
Maligni Religionnaire veut s'emparer de Lion, 88
Maniguet de S. Simon âgé de quatre ans & demi a la taille d'un homme fait, 426
Mante se rend au Roi après la bataille d'Ivri, 325
Mansfeld (le Comte de) prend Noion, 356. prend la Capelle, 367
Marcel II. elû Pape, meurt vingt-un jours après, 35
Marguerite sœur du Roi Charles IX. épouse Henri Prince de Bearn, 187. le mariage est déclaré nul, 392
Marguerite de Valois est appellée par Henri IV. la plus noble Reine du monde : terres qui lui furent adjugées, 422. Son portrait, 432
Marguerite fille de François I. mariée à Philibert Emanuel Duc de Savoie, 59. Son portrait, 63
Marguerite de Bourbon épouse François de Cleves Duc de Nevers, 64
Marguerite Reine de Navarre, sœur de François I. meurt, 11
Marguerite de Lorraine femme du Duc de Joyeuse : son portrait, 313
Marie fille d'Henri VIII. Roi d'Angleterre couronnée Reine, 27, 28. se marie avec Philippe Prince d'Espagné, 28
Marie Reine d'Angleterre meurt, 55
Marie Stuard Reine d'Ecosse épouse François Dauphin de France, 52. se porte pour Reine d'Angleerre, 55
Marie Stuard veuve de François II. retourne en Ecosse, 101
Marie Reine d'Ecosse executée en Angletere. Cette mort fomenta & augmenta la Ligue en France, 280
Marie Stuard femme de François II. son portrait, 94
Marie de Medicis épouse Henri IV. 402. sacrée & couronnée Reine, 428
Marie de Medicis son portrait, 432
Marie de Cleves Princesse de Condé ; son portrait, 312
Marignan (le Marquis de) défait Strozzi & son armée près de Marcian, & assiege Sienne, 33, 34. & la prend après un long siege, 34
Marillac (Charles) Archevêque de Vienne fait une harangue fort hardie devant la Cour du Roi François II. 86
Marthe Brossier fausse possedée trompe bien des gens : on reconnoît enfin l'imposture, 395
Martigues surprend d'Andelot, & pense le prendre lui-même, 159
Massacre de Vassi, 110. represenré en peinture, 110, 111. à cette nouvelle les Huguenots en fureur prennent les armes, 111
Massacre des Huguenots à Tours, 119
Massacre horrible à la S. Barthelemi, 192, 193, 194
Massacres des Huguenots dans le Roiaume après la Saint Barthelemi, 196, 197
Matignon assiege Montgommeri dans Domfront, celui-ci se rend à condition qu'il auroit la vie sauve, 212
Matignon créé Marechal de France, prend la Fere, 253
Maurevel tuë traitreusement Moui, 173. blesse l'Amiral d'un coup d'arquebuse, 187.
Maurice de Saxe poursuit l'Empereur Charles V. qui s'enfuit dans la Carinthie, 16
Maurice de Nassau & les Hollandois font de grands progrès pendant le siege d'Amiens, 388
Meaux réduit sous l'obéissance du Roi Henri IV. 363
Melphe (le Prince de) Marechal de France, meurt, 13
Mercœur (le Duc de) fait sa paix avec Henri IV. se signale en Hongrie, meurt à son retour, 402, 403
Merindol. *V.* Vaudois.
Le Merle, Brigand, surprend Mende, 251. & casse sa grande cloche, 252
Mets assiegé par l'Empereur Charles V. 19. 20. qui est obligé de lever le siege, 21
Mignon d'Henri III. en figure, 313
la Mole condamné à avoir la tête tranchée, & executé, 211
Moneins, Gouverneur de Bourdeaux, massacré par les Bourdelois, 7
Montbrun pris dans un combat, est mené à Grenoble, où on lui fait couper la tête, 228
Montemarcian (le Duc de) qui menoit l'armée du Pape, joint le Duc de Maienne, 344
Montesquiou tuë le Prince de Condé Louis à la bataille de Jarnac, 165
Montgommeri prend Ortez, & le sieur de Terride prisonnier, 170. executé contre la parole donnée, 219
Montluc envoié à Sienne pour y commander, 33, envoié pour resister au Duc d'Albe, 41. traite rudement les Huguenots, 124. défait les Huguenots à Vere, 126. se dispose à assieger la Rochelle, 155. prend le Mont de Marsan, 170. détruit le pont sur la Garonne fait par l'Amiral, 176. prend Rabastens où il est blessé au visage, *là-même*, est fait Maréchal de France, 224. son portrait, 218
Montluc (Jean) Evêque de Valence, fait une harangue fort hardie devant la Cour de François II. 85, 86. Il a l'adresse de persuader aux Polonois d'élire le Duc d'Anjou pour leur Roi, 204
Montmorenci (Anne) Connétable, rappellé à la Cour d'Henri II. 2. va à Bourdeaux, & punit séverement les Bourdelois, 7, 8. défait un corps

d'Imperiaux, 24, 25. assemble une grande armée qui ne fait rien, 25. son peu de conduite devant Saint Quentin, 46. Il est défait & pris, & son armée mise en déroute, 47. se retire de la Cour de François II. 68. fait prisonnier à la bataille de Dreux, 128. Le Connétable sort de Paris avec une armée, & donne la bataille de S. Denis qu'il gagne, & où il est blessé à mort, 150, 151. Il meurt, & on lui fait les funerailles les plus superbes, 152. son portrait, 218
François de Montmorenci exclus du Gouvernement de Paris, par les Princes Confederez Catholiques, & par le Connétable son pere, 112
Montmorenci & Cossé Maréchaux de France mis en prison, 211
Montmorenci (François) Maréchal tiré de prison, est envoié au Duc d'Alençon pour le reconcilier avec le Roi son frere, 230
Montmorenci Halot, tué par Alegre, 423
Montpensier (le Duc de) prend Fontenai & Lusignan, & fait razer le Château & la tour de Melusine, 226
Montpensier (la) sœur du Duc de Guise, veut se saisir du Roi Henri III. 283
Montpensier (le Duc de) défait une armée de Ligueurs & de Gauthiers commandez par Brissac, 305, 306. meurt, 423
Moulin (du) écrit, est obligé de s'enfuir de France, 13
Moulin (du) mis en prison à cause de son Livre, où il tâchoit de prouver qu'il ne falloit pas recevoir le Concile de Trente, 141
Mousquetaire du tems d'Henri III. en figure, 313
Mouvans, Chef des Huguenots, défait & tué, 161

N

NAntoüillet se bat contre le Comte de Saux, & est tué, 421
Nemours. Jacques de Savoie Duc de Nemours, son portrait, 312
Nemours, le Duc de Nemours, fils de Jacques, mis en prison par ordre d'Henri III. 297. établi Gouverneur de Paris, 326. s'empare de Vienne, 352. mis en prison par les Lionnois, 362. meurt, 376
Nevers (le Duc de) prend Herbemont, 151. prend Mâcon, 153. envoié commander l'armée de Poitou, 293
Nevers (le Duc de) Louis de Gonzague; son portrait, 312, 213. se met du parti d'Henri IV. 332. envoié à Rome pour obtenir l'absolution d'Henri IV. 362
Nicole Mignon conspire contre la vie du Roi, & est executée, 398, 399
Northumbelland, Duc, executé, 27
Noüe (la) se saisit d'Orleans pour les Huguenots, 149. défait Puisgaillard & l'armée des Catholiques en Poitou, 179. sa generosité, *là-même*. est blessé, 180. se retire de la Rochelle pendant le siege, 203. défait l'armée des Catholiques devant Senlis, 307, 308. tué, 342

O

ODit de Chatillon, Cardinal, frere de l'Amiral, meurt empoisonné par son Valet, 183, 184
Olivier, Chancelier. Diane lui fait ôter les Seaux, 11. rétabli en la garde des Seaux, 66
Olivier, Chancelier, meurt, 83
Onoux mene un secours considerable dans Poitiers, & est tué en défendant la Ville, 169
Orange. Le Prince d'Orange & Louis de Nassau son frere font la guerre aux Espagnols aux Payis-bas, 157
Le Prince d'Orange & son frere Louis de Nassau, avec leurs troupes, joignent le Duc des deux Ponts, 167
Le Prince d'Orange est blessé par un assassin, 258 est tué par un Emissaire du Roi d'Espagne, 267
Ordre Militaire du S. Esprit établi, representé en figure, 248, 249
Orleans saisi par Andelot & les Huguenots, 113. assiegé par le Duc de Guise: le siege representé en gravure, 133
Orleannois défaits, 343
Ostende pris enfin par les Espagnols, 415

P

PAge d'Henri III. en figure, 314
Paix faite par Henri II. avec l'Espagne, 57. On prouve qu'elle fut fort avantageuse à la France, 58
Paix faite à l'Isle aux Bœufs, 136. ses conditions, 136, 137
Paix faite avec les Huguenots, 204
Paix faite avec les Reformez, 243, 244
Paix faite avec le Roi de Navarre, 253
Paix faite à Vervins entre la France & l'Espagne, 390, 391. Le Duc de Savoie y est compris, 391
Paix concluë avec le Duc de Savoie, 403
Pancarte. Impôt qui faisoit fort murmurer dans les Provinces, est ôté, 405
Paris. On défend de bâtir des maisons dans les fauxbourgs de peur que la Ville ne s'agrandit trop, 8
Paris réduit sous l'obéïssance d'Henri IV. le reçoit, 365, 366.
Parlement de Paris (Le) refuse d'enregistrer l'Edit de la Majorité de Charles IX. & est forcé de le faire. 140
Parme. Le Duc de Parme, Alexandre Farnese, arrive avec une armée pour secourir Paris, 332. prend Lagni, 333. délivre Paris, *là-même*, assiege Corbeil qui se défend long-tems, & est enfin pris, 334. Il se retire en Flandres, *là-même*.
Le Duc de Parme part des Payis-bas pour secourir Rouen, 347. se retire & revient après pour faire lever le siege, 350. prend Caudebec, *là-même*, fait sa retraite en habile General, 351. il meurt, 355
Partis dans l'armée Roiale des *Malcontens*, des *Fideles* & des *nouveaux Catholiques*, 205
Paul III. Pape, meurt, 11
Paul IV. fait Pape, 35. Paul IV. se ligue avec Henri II. contre l'Espagne, 38. meurt, 75
Paul V. elû Pape, 418
Paulin, dit le Baron de la Garde, a un avantage considerable sur mer contre les Espagnols. 40
Perron (Du) Cardinal, son portrait, 434
La peste fait du ravage à Paris, 381, 382
Philibert Emanuel Duc de Savoie, commande l'armée d'Espagne, assiege S. Quentin, 45. épouse Marguerite fille de François I. 59
Philippe Roi d'Espagne fait la guerre en France avec une puissante armée, 45. épouse Elisabeth de France, 57. monte sur sa flote qui fait naufrage aux côtes d'Espagne, 75. Il fait brûler vifs les Lutheriens Espagnols, *là-même*.
Philippe II. Roi d'Espagne est indigné du Colloque de Poissi, 106. veut se rendre maître de la France, 320. envoie trois mille hommes en Bretagne, à la priere du Duc de Mercœur, 335. demande qu'on élise l'Infante sa fille Reine de France, à condition qu'elle épouseroit quelque Prince François, 347, 348. meurt, 391, 392.
Philippe de Montespedon, femme de Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-yon, son portrait, 217

Philippin, bâtard de Savoie, tué en duel par Crequi, 94
Pie IV. élû Pape, 75
Pie V. Pape, envoie à Charles IX. un ſecours de troupes, 168
Piles ſe défend fortement dans S. Jean d'Angeli, & rend enfin la Place, 174, 175
Poitiers aſſiegé & pris par le Maréchal de S. André, 171. aſſiegé par l'Amiral & l'armée des Princes, 169, le ſiege eſt levé, 170
Poltrot (Jean) qui avoit bleſſé à mort le Duc de Guiſe, executé, 134
Polus, Cardinal, s'entremet en vain pour faire la paix, 28
Pondez, envoié par le Roi dans le Canada pour découvrir le Pays, revient lui en rendre compte, 413, 414
Porto Carrero Hernando Teilles, ſurprend Amiens, 383, 384, eſt tué, 386
Prédicateurs (Les) ſe déchaînent en chaire contre le Roi Henri III. 286
Préſeance des Rois de France ſur tous les autres Rois, declarée à Veniſe, 55
Proceſſion faite de Paris à Chartres, en dériſion du Roi Henri III, 290
Proceſſion groteſque de la Ligue, où les Chartreux, Auguſtins, Carmes, Capucins, Feüillans, &c, étoient armez, & faiſoient de tems en tems des décharges, 329
Pyramide élevée ſur la maiſon de Jean Chaſtel, eſt ôtée à la priere des Jeſuites, 418

Q

QUentin (Saint) Bataille de S. Quentin, la Ville bien défenduë par l'Amiral de Coligni, 48, 49
Quentin, Jean, parle pour le Clergé aux Etats d'Orleans, 97. accuſé d'avoir parlé contre l'Amiral, il eſt obligé de lui faire réparation, *là-même.*

R

RAmée (La) impoſteur qui ſe diſoit fils de Charles IX. executé à mort, 382
Ramus, Profeſſeur d'éloquence & de Philoſophie, tué à la ſaint Barthelemi, 194
Randan, défait par les Roiaux devant Iſſoire, 325 326
Ravaillac (François) tuë le Roi Henri IV. 429. ſon ſupplice, *là-même.*
Reconciliation, du moins apparente, des Maiſons de Guiſe & de Coligni, 145
Réduction de Paris ſous l'obeiſſance d'Henri IV. 365, 366
Réformation (La) du Calendrier faite par Gregoire XIII. eſt reçûë par un Edit du Roi, 260
Reitres (Les) ſe retirent chez eux par compoſition faite avec le Duc d'Epernon, 285
Renaudiere (La) Godefroi de Barri, établi Chef des Religionnaires, 77. leur donne un rendez-vous à Nantes, conſpire contre le Gouvernement, 78
Renaudie (La) prend ſon tems pour ſurprendre Amboiſe, & ſe diſpoſe à executer ſon entrepriſe, 79, 80. eſt tué en combattant vaillamment, 80, 82
Renée de France, Ducheſſe de Ferrare, vient à Orleans, 91
Renti aſſiegé par Henri II. Bataille de Renti à l'avantage des François, 31, 32
Requête preſentée au Roi Henri III. au nom du Cardinal de Bourbon, du Duc de Guiſe, &c. 291
Rhone (Le) habile Officier du parti de l'Union, ſe donne aux Eſpagnols, 330
Robert Stuard mis en priſon & à la queſtion, 74
Rochelois (Les) ſe tiennent aſſez long-tems neutres, 122
Rochelois (Les) ſe déclarent pour le Prince de Condé, 153. font de riches priſes ſur mer, 163. eux & les autres Villes Huguenotes refuſent de ſe remettre ſous la puiſſance du Roi, 198. Les Rochelois demandent ſecours à la Reine d'Angleterre, *là-même.*
Rochelle (La) aſſiegée par Biron, ſe défend bien & long-tems, 201, 202, 203. La paix eſt faite, le ſiege eſt levé, 204
Rœux, le Comte de Rœux, prend quelques places ſur les François, 21, 22
Roiaux (Les) de Rouen tentent inutilement de ſe rendre Maîtres de la Ville, 323
Les Roiaux ou Politiques ſe rendent puiſſans dans Paris, 354, & dans Orleans. *là-même.*
Rouen aſſiegé par l'armée Roiale, 125. pris de force, 126. Rouen & d'autres Villes réduites ſous la puiſſance d'Henri IV. 367
Roſieres (De) fait imprimer un Livre intitulé, *Stemmatum Lotharingiæ & Barri Ducum, tomi VII.* où il tâche de prouver que les Ducs de Lorraine deſcendent de Charlemagne. Il eſt renvoié en Lorraine, 265

S

SAgue (La) Commiſſionnaire du Roi de Navarre & du Prince de Condé, découvre imprudemment leurs ſecrets, 87
Salcede, ſa trahiſon eſt découverte, & il eſt executé, 259, 260
Salvoiſon ſurprend Caſal, 34. ſa mort, *là-même.*
Sancetre aſſiegé par les Roiaux, le ſiege eſt levé, 162
Sancerre aſſiegé par la Châtre, 200. famine horrible dans cette Ville qui l'oblige de ſe rendre, 205
Sanci fait la guerre aux Savoiards vers Geneve, 339
Savoie (Le Duc de) ſe ſaiſit du Marquiſat de Saluſſes, 295. veut ſe rendre maître du Dauphiné, 319, & de la Provence, 320, fait des efforts pour ſe rendre maître du Dauphiné & de la Provence, eſt défait par Leſdigueres & la Vallette, 335. fait la guerre en Provence où ſes affaires vont en déclinant, 343. vient à la Cour de France négocier pour le Marquiſat de Saluſſes, 396. ſes tours d'adreſſe ne lui ſervent de rien, 397. il s'en retourne, 398
Le Duc de Savoie aſſemble une grande armée pour ſecourir Montmelian, 402. fait ſa paix, 405
Sedition à Rouen & à Paris pour cauſe de Religion, 182
Seize (les) ainſi appellez des Seize quartiers de Paris, dont ils étoient Chefs, ennemis du Roi Henri III. 287
les Seize. Les Ligueurs & les Prédicateurs de Paris ſe déchaînent après la mort du Duc de Guiſe contre Henri III. & le dégradent de la Roiauté, 303. La populace abbat ſes images, & ruine les tombeaux de ſes Mignons, 303, 304. Ils chaſſent l'Evêque de Paris, font pendre le Preſident Briſſon & les Conſeillers Larcher & Tardif. 345, 346
Sens. Ses habitans Catholiques maſſacrent les Huguenots, & ruinent leur Temple, 114
Sienne veut ſe maintenir en Republique, eſt ſecouruë par les François, 26
Silli de Rochefort parle pour la Nobleſſe aux Etats d'Orleans, 96
Sixte V. excommunie le Roi de Navarre & le Prince de Condé. Ils y répondent par des affiches qu'ils font mettre à Rome, 275
Sixte V. Pape, eſt bien diſpoſé pour Henri IV. 330
Spectacles ſinguliers donnez à Rouen à l'entrée du

Roi Henri II. 12
Strozzi fait Maréchal de France, eſt défait par le Marquis de Marignan, 33. fait Colonel General de l'Infanterie, 166
Suiſſes (les) envoient quarante-deux Députez en France, 411
Suiſſe de la Garde d'Henri III. en figure, 313
Synode general des Huguenots, tenu à la Rochelle, 182

T

TANQUEREL (Jean) ſoutient que le Pape peut détrôner les Rois, condamné à l'amende, 107
Tardaviſez ou Croquans font du tumulte dans quelques Provinces, 367
Termes (de) Maréchal défait à Gravelines, 53, 54
Terouane pris par les Imperiaux & razé, 23
Theodore de Beze aſſiſte au Colloque de Poiſſi, 102 parle contre l'Euchariſtie au Colloque de Poiſſi, 103
Tiers-parti (le) propoſe de faire Roi le Cardinal de Bourbon, 341
Tore Montmorenci défait par le Duc de Guiſe, qui eſt bleſſé à la jouë, 231
Toulouſe chaſſe les Huguenots de ſon enceinte, 124 réduit ſous l'obéïſſance du Roi, 380
Tournon, le Cardinal de Tournon éloigné de la Cour, 2. rappellé à la Cour, 66
La Tremblaye bat les troupes du Duc de Mercœur en Bretagne, 384
Triumvirat du Duc de Guiſe, du Connétable de Montmorenci, & du Maréchal de Saint André, formé au commencement du Regne de Charles IX. 99, 100
Troiſiéme guerre civile, 159
Troubles des Payis-bas cauſez par les nouveaux Religionnaires, 146, 147
Tumulte au fauxbourg S. Marceau, contre les Huguenots, 108
Tumulte à Paris à l'Entrée du Cardinal Charles de Lorraine, 142
Turenne (le Vicomte de) leve une armée de Reitres & de Lanſkenets pour le Roi, 339. Le Maréchal de Boüillon-Turenne, fait avec ſuccès la guerre vers la Lorraine, 353. Le Maréchal de Boüillon-Turenne qui étoit de la conſpiration de Biron mandé par le Roi, ſe retire en Alemagne, 410. s'accommode avec le Roi, 412

V

VALET DE PIED d'Henri III. en figure, 313
Vaſſi. *V.* Maſſacre de Vaſſi.
Vaudois qui reſtoient à Cabrieres & à Merindol, mal traitez, 13
Vent prodigieux qui abbattit juſqu'aux arbres, tours & clochers, 421
Verneüil (la) Marquiſe, maîtreſſe du Roi Henri IV. accuſée & ſoupçonnée, 416
Vervin executé pour avoir rendu Boulogne ſur mer, 9. ſa memoire rétablie depuis, 10
Vicomtes (les). Sept Seigneurs, font de grandes levées pour les Huguenots, 153
Vidame (le) de Chartres tient le Havre de Grace pour les Huguenots, 120. ſolicite la Reine d'Angleterre de lui envoier du ſecours, *là-même.*
Vidame (le) de Chartres & quelques autres ſe retirent prudemment pour éviter le maſſacre, 193
Villars (le ſieur de) fait Amiral de France par le Duc de Maienne, 355. traite avec Henri IV. 363, 364. L'Amiral de Villars défait, pris & tué de ſang froid, 374
Villeroi Secretaire d'Etat, deſtitué, 3
Vitri réduit Meaux ſous l'obéïſſance d'Henri IV. 363
L'Union où la Ligue prend ſon origine, 236

INDEX.

A

ADRETIUS Baro, Præfectus Lugdunenſis, Catholicos immaniſſime excipit, 123. ad Catholicorum partes accedit, 127

Alba-ſpina floret in Sanbartholomæana cæde, 194

Albæmalæus (Dux) cum Sociis Pariſinis Silvanectum obſidet. Lanovius eorum exercitum fundit, 307, 308

Albæmalæus (Dux) Lutetiæ in effigie ſua plectendus damnatur, 375, 376

Albæmalæus (Eques) Sancti Dionyſii oppidum invadit & occiditur, 336

Albanus (Dux) in Pedemontium venit, ibique non fauſto exitu bellum gerit, 36. circa Romam oppida multa expugnat, 41. in Belgium cum exercitu pergit, 147. ubi diu bellum gerit, 147. *& ſeqq.*

Albertus Brandeburgicus, ſe ad partes Henrici II. Regis tranſire ſimulat, ut illum prodere valeat, 19. 20. Albæmalæum Ducem fundit, 20

Albertus (Archidux) Caletum capit, 380, 381. Ambianenſi præſidio opem laturus movet, 386. receptui canit, & re infecta diſcedit, 387, 388

Aletum Epiſcopale oppidum ab Hugonotis capitur, 201. Oppidani Hugonotorum præſidium totum noctu trucidant, 263

Ambianum urbs ab Hiſpanis aſtu capitur, 383, 384. ab Henrico IV. obſidetur & recuperatur, 388

Amiotus Bellozanæ Abbas, ad Concilium Tridentinum mittitur, 14

Andelotus frater Colinii Maris Præfecti, accuſatus quod Calviniſta eſſet, in carcerem conjicitur, 52. Aurelianum urbem pro Hugonotis occupat, 113. poſtquam Condæus cum exercitu ſuo ad Sanctum Dionyſium profligatus fuerat, incurſiones circum Lutetiam facit, 152. ex morbo interit, 166

S. Andreæ Toparcha Albonius, Mareſcallus Franciæ Henrico II. gratioſus, 2. locupletatur, 3. cum Guiſiis jungitur, 67. Pictavium obſidet & capit, 121. In Diocenſi pugna captus occiditur, 130

Angelus Joüſa Capucinus, Ordine relicto, militarem veſtem reſumit, 353. in Capucinorum Ordinem revertitur, 393

Anna Eſtenſis Nemoroſia, Regina Mater dicta, quare, 361

Annebaldus Mareſcallus Franciæ ab aula regia amandatur, 2

Antonius Vindocinenſis Dux, Rex Navarræ, 36. ad aulam regiam Franciſci II. pergit, & male excipitur, 68. ad ducendam in Hiſpaniam Eliſabetham Reginam mittitur, 68, 69. multis ſolicite urgentibus, ad aulam Franciſci II. Regis venit, 89, 90. ejus cum Regina Matre altercatio, 98. ad Guiſiorum partes accedit contra Hugonotos, 112. in obſidione Rothomagenſi ſaucius ex vulnere moritur, 125, 126. ejus ſchemata, 216

Arauſicanus Princeps & Ludovicus Naſſovius frater ejus, bellum Hiſpanis inferunt in Belgio, 157. cum Bipontino Duce junguntur, 167. Arauſicanus Princeps a Sicario vulneratur, 258. Arauſicanum Principem occidit proditor ab Hiſpanis miſſus, 267

Arverniæ Comes conſpirationis cauſa captus & in carcerem conjectus, 416. capitis damnatus, commutata pœna in carcerem conjicitur, ubi per annos duodecim incluſus manet, 417

Aulici duo Henrici III. tempore, repræſentati, qui ad Luparam vergunt, quorum alter a tergo equitat, 313

Aulicus eques Henrici III. tempore ad Luparam pergit, nobilem puellam a tergo ducens, 313

Aumontius Mareſcallus ex vulneribus obit, 378

Aurelianum ab Andeloto pro Hugonotis captum, 113. a Franciſco Guiſiæ Duce obſeſſum: quæ obſidio delineata repræſentatur, 133. Aurelianenſes profligati. 343

B

BALANIUS Mareſcallus Franciæ Hannoniam incurſionibus devaſtat, 381

S. Bartholomæana carnificina anno 1572. peracta, ubi permulti Hugonoti periêre, 192, 193, 194

Batavi auxilia Regi Henrico IV. mittunt ad obſidionem Rothomagi, 348

Bellavillæus Petrus de Eſganio, qui libellum famoſum contra Regem Henricum III. emiſerat, ſuſpendio vitam finivit, 269

Bellogardius Mareſcallus Franciæ creatur, 223. moritur veneno ſublatus, ut putabatur, 250

Bellopratenſis Marchio, filius Principis Rupiſurionii infeliciſſime necatus, 98

Bellum Belgicum, 244

Bellum contra Hugonotos, 239

Bellum novum contra Hugonotos, 252, 253

Benehardus Vindocini Præfectus capite truncatur, 319

Beza. *Vide* Theodorus Beza.

Biezius Mareſcallus ab ordine dejectus, 9

Bipontinus Dux cum exercitu Germanorum equitum peditumque venit, opem laturus Colinio Maris Præfecto, 166. Caritatem ad Ligerim capit, & ex morbo interit, 167, 168

Bironus Mareſcallus Franciæ Calidobecum capit, Harflorium & Fiſcanium, 337. ante Eſpernæum occiditur, 351. ejus laudes, *ibid.*

Bironus filius Arteſiam devaſtat, & hoſtem ſæpe fundit, 381. ac Rege ſibi poſtulata quædam negante, contra illum conſpirat, 401. conſpiratio Bironis minutatim refertur, ut illo tempore narrabatur, 405, 406. ejus cum Rege ſimulata reconciliatio, 407. Lahnius conſpirationem totam Regi aperit, 407, 408. Rex illi ſæpius veniam & ſcelerum oblivionem pollicetur, ſi omnia ſibi revelet: obſtinato ille animo reſpondet, atque in carcerem truditur, 409. interrogatur a Judicibus, 409, 410. furibundo ſimilis agit, 410. damnatus, in Baſtilia capite truncatur, *ibid.*

Bituriga obſeſſa ab exercitu regio Caroli IX. 121. Regi ſeſe dedit, 122
Bonifacium oppidum Corſicæ inſulæ a Draguto direptum, 26, 27
Bononia ad mare a Francis obſidetur, 9. certis conditionibus ab Anglis reſtituitur, *ibid.*
Bovinium captum & direptum a Francis, 29, 30
Briquemotius & Cavanius Hugonotorum duces ſuſpendio necantur, 196
Briſſacus in Pedemontium miſſus, Mareſcallus Franciæ creatur, 13. Cherium & Sanctum Damianum capit, 15. militarem reſtaurat diſciplinam, & cum fauſto exitu bellum gerit, 25. multa oppida & caſtra capit, 34
Briſſacus alius ante Mucidanum occiſus, 166
Burdegalenſes ob Gabellam ſalis rebellant, 6. Moninium urbis Præfectum trucidant, 7. acerrime plectuntur, 7, 8. priſtinum in ſtatum cum privilegiis ſuis reſtituuntur, 8
Burdillonius in Pedemontio urbes & oppida Duci Sabaudiæ reſtituit, 124
de Burgo (Anna) in jus vocatur, 72, 73. damnatur & morte mulctatur, 73
Buſſius Ambaſianus, vir ſtrenuus, ſed arrogans & multis exoſus trucidatur, 250
Buſſius Clericus poſt necem Guiſii Ducis Senatores Supremæ Curiæ in Baſtiliam ducit, 303

C

CÆDES Vaſſiaca, 110. in ſchemate repræſentata, 111. qua audita Hugonoti furentes arma ſumunt, *ibid.* Cædes Hugonotorum Cæſaroduni, 119. Cædes horrenda Sanbartholomæana, 192, 193, 194. Cædes Hugonotorum per Regnum poſt Bartholomæanam carnificinam, 196, 197
Caletum a Franciſco Duce Guiſio captum, 50. ab Alberto Archiduce Auſtriaco expugnatum, 380, 381
Calviniſtæ in Francia ſupplicio affecti, 42. Tumultus magnus Lutetiæ illorum occaſione, 49. de multis ſceleribus accuſati, 70, 71. Lutetiæ conventus agunt, 71. perquiruntur Lutetiæ & in cæteris urbibus. Libellos ipſi publicant, *ibid.*
Canada Americana regio juſſu Henrici IV. aditur, 414. Franci iſtic colonos ſtatuunt & loca occupant, 424
Capraria. *Vide* Valdenſes.
Carafa Cardinalis Venetias ſe confert, 39. in Franciam poſtea venit, atque ut induciæ cum Imperatore factæ dirimantur, efficit, 40, 41
Cardinalis Carolus Borbonius ab Henrico III. Rege, poſt necem Guiſii Ducis in carcerem conjectus, 297. ab Unionis Sociis Rex nominatus & conſtitutus, moritur, 328
Cardinalis Borbonius junior a Tertia factione, ut Rex nominaretur propoſitus, 341. moritur, 368. Ejus ſchema, 433
Cardinalis Carolus Lotharingus Rhemenſis Archiepiſcopus, Henrico II. Regi gratioſus, 2. Ut Lizetus Primus Præſes deſtituatur efficit, 11. ad Auguſtanam Confeſſionem inclinare videtur, 104, 105. moritur, 225
Cardinalis Guiſius frater Henrici Guiſiæ Ducis cum illo occiditur, 297. ejus ſchema, 312
Cardinales Franci numero duodecim tempore Henrici II. 4
Cardinales & Epiſcopi qui ad Poſſiacenum colloquium venerunt, 102
Carnutum a fœderatis Principibus obſeſſum, hoſtem egregie depellit, 155. ab Henrico IV. capitur, 387, 388
Carolus V. Imperator Mauricio Saxonico Principe ſe inſequente, fugit in Carinthiam. 16. pacem cum Germanis Principibus facit, & cum ingenti exercitu Metas obſidet, 18, 19. obſidionem ſolvere cogitur, 21. Imperium deponit, & in Hiſpaniam ſe recipit, 42
Carolus IX. Rex Francorum agnoſcitur, annos duodecim natus, 95. Rhemis inungitur, 100. major declaratur, 139. Helvetiis comitantibus Meldis Lutetiam venit, & Principem Condæum armatum offendit, 149. Rupellanos jubet copias ſuas in urbem recipere; abnuunt illi, 158. ad obſidionem Sancti Joannis Angeriacenſis pergit, & de generali pace vult agere, 175. Inducias publicat pro ambabus partibus Catholicorum & Hugonotorum, 179. pacem facit, quibus conditionibus, 180. Eliſabetham Auſtriacam ducit uxorem, 180, 181. Diſpenſationem Summi Pontificis impetrat, ut ſororem Margaritam cum Rege Navarræ connubio jungat, 183. Ut Colinium Præfectum maris decipiat, bellum Flandricum ipſi proponit, 184. ad ipſum fallendum quid fecerit, 184, 185
Carolus IX. ante Sanbartholomæanam carnificinam, conſcientia ſe mordente hæret, & an ultra progrediendum ſit dubitat; ſed hortante matre jubet cædem incipi, 191. Lectum Juſtitiæ tenet, & ſe jubente carnificinam factam dicit, 195. in febrim incidit, 206. ad extrema reductus, matrem Regentem declarat, 213. Die Pentecoſtes moritur; & quidem hauſto veneno, ut putabatur, 214. Ejus ingenium & mores, 215. ejus ſchemata, 216
Carolus Borbonius Comes Sueſſionenſis: ejus ſchema, 433
Carolus Borbonius Princeps Rupiſurionius: ejus ſchema, 217
Carolus Dux Arſchotanus: ejus ſchema, 434
Carola Margarita Montmorencia Princeps Condæa: ejus ſchema, 433
Carola Tremollia accuſata, quod conjugi ſuo Principi Condæo venenum propinaviſſet, in jus adducta, innoxia tandem declaratur, 287
Caſtaneus cum Jarnaco ſingulari prœlio decertat, moritur, 4
Caſtellionæus filius Colinii Maris Præfecti, Savoſium Unionis ſequacem profligat, 307. machinam profert, cujus ope tecti milites urbem expugnare poterant, 377
Catharina Borbonia ſoror Henrici IV. Duci Barrenſi nubit, 393. moritur, 415. ejus ſchema, 432
Catharina Clivienſis uxor Henrici Guiſiæ Ducis, 312. ejus ſchema, *ibid.*
Catharina Medicea Regina Francorum conſecratur, & coronatur cum magnificis ſpectaculis, 9. ejus ſchemata, 63. tam ſolerter & callide cum Antonio Rege Navarræ agit, ut ipſi Regni gubernacula concedat, 92. aſtuta & ambitioſa, Religionem non multum curat, dum omnia ad votum ſibi cedant, 99. Guiſiis ne in aulam regiam accedant, prohibet, 111. illi ejus juſſa ſpernentes ad illam ſe conferunt, 111, 112. animi pendet an cum Carolo filio Rege ad Condæum Principem & Hugonotos ſe receptura ſit, 112. ab Antonio Rege Navarræ cogitur Lutetiam ſe conferre, 113. De conſilio Hoſpitalii Cancellarii, ut bellum civile vitetur, tractat; ſed nullo fructu, 115, 116. Condæum Principem alloquitur, 116, 117
Catharina de pace agit, 135. Congreſſus in Inſula Boum habetur: pax facta proclamatur, 136. Catharina formoſarum puellarum illecebris Principum procerumque animos allicit & ſibi devincit, 137. cum Rege & Alexandro Principe filiis Regnum inviſit, 141. Lugdunum venit, ubi arx conſtruitur, 142. cum filiis Toloſam ſe confert, ubi Alexandri ſecundi filii nomen in Henricum

&

& Herculis tertii filii in Franciſcum mutat, 143. Baionæ Eliſabetham Reginam Hiſpaniæ filiam ſuam videt, putaturque illam ibi cum Albano Duce de interficiendis Hugonotorum primipilaribus conſilia miſcuiſſe, 144
Catharina ſex mille armatos Helvetios ſtipendiarios in Franciam adduci curat: hinc & ex ſuſcepto in Flandriam a Duce Albano cum exercitu itinere, Hugonoti metuentes ad arma currunt, 147, 148. Catharina armatos Hugonotos eſſe comperit, & cum Rege filio Meldas ſe recipit, 148. pacis conditiones Principi Condæo offerri curat, quæ non admittuntur, 154. Principem Condæum & Colinium Maris Præfectum aſtu comprehendere vult, 158. at illi dilabuntur, 158, 159. omnes Hugonotorum primipilares intercipere conatur; ejus inſidiæ & aſtutia, 181. *& ſeqq.* ejus conſilia & artes in Bartholomæana carnificina, 187
Catharina abſente filio Regens cum Rupellanis & vicinis inducias facit, 219. Montgommerium contra datam fidem capite plecti jubet, 219, 220. cum Alenconio ſeu Andino filio, qui arma ſumſerat, inducias ſex menſium facit, 231. in Abbatiam Belli-loci ſe confert, & pacem facit, 233, 234, pacis iſtius conditiones, 233, 234, 235. quæ pax non accurate ſervatur, 235, 236. Neracum pergit, & cum Henrico Rege Navarræ tractat, poſteaque in Delphinatum ſe confert, 249, 250
Catharina cum in Luſitaniæ Regnum jus ſibi competere jactaret, claſſem miſit ad Aſſoras, duce Philippo Strozzio. Claſſis iſthæc ab Hiſpanis profligata, & Strozzius occiſus fuit, 257, 258. Catharina cum Guiſio Duce, qui arma contra Regem ſumſerat, tractatum venit, 272. apud Pictonas cum Rege Navarræ colloquia miſcet, & nihil concluditur, 279, 280. Catharina Medicea moritur: ejus ingenium, mores, præſtigiarum cultus, 298, 299, 300
Centurionis ſchema tempore Henrici III. Regis, 313
Ceſar Dominus, Spurius filius Henrici IV. Regis, Mercurii Ducis filiam ducit uxorem, 389
Chriſtina Lotharingiæ Duciſſa in Flandriam ſe recipit, 17. ejus ſchema, 312
Claſſis Anglica Rupellanis fert opem, 203, 204
Claſſis regia Rupellanorum claſſem profligat, 243
Claſſis Hiſpanica, quæ invicta appellabatur, infauſtum exitum habet, 285
Claudius Lotharingus Dux Guiſiæ moritur, 11
Claudia Henrici II. filia Carolo II. Lotharingiæ Duci connubio jungitur, 64
Clemens VIII. Summus Pontifex electus, *Unionis* ſtatim patrocinium ſuſcipit, 347. Regem tandem Henricum IV. ſolutum in Eccleſiæ gremium recipit, 371. arbiter electus Henricum IV. inter & Sabaudiæ Ducem, negotium amandat, nec judicium ferre vult: quare, 396. moritur, 418
Coconaſius damnatus, capite truncatur, 211
Colinius (Gaſparus) Præfectus maris creatur, 22. Lentium occupat, & inducias rumpit, 42. in Sancti Quintini oppido obſeſſus, egregie hoſtem propulſat, & oppidum tandem vi capitur, 45, 46, 48, 49. in ſuſpicionem venit, quod conſpirationi Renaudii operam dederit, 78. ab aula regia diſcedit, 86. in gratiam Hugonotorum verba facit, 84. in Drocenſi pugna ſtrenue & ſolerter agit; ſed vincitur, 119. commeatum regium intercipit & profligat, 121, 122. In Normannia Cadomi arcem obſidet & capit, 132
Colinius accuſatus quod Franciſci Guiſii Ducis cædi operam dederit; ut ea de re ipſe interrogetur & audiatur poſtulat, 134. manum militum ad cuſtodiam poſitam duce Strozzio peditatus Præfecto Generali profligat & Strozzium capit, 168. cum exercitu Principum Luſinianum capit, & Pictavium obſidet, 169. Poſt Monconturianam cladem pugnatores colligit, pontem ad Garumnam parat, qui a Monlucio diſſolvitur, 176. in Septimaniam intrat, Sancti Felicis oppidum capere fruſtra tentat, 176. quingentos Bandolerios armatos ex Pyrenæis accipit, 177. Lunellum fruſtra obſidet, *ibid.* Rhodanum bis trajicit, *ibid.*
Colinius in graviſſimum morbum incidit & convaleſcit, 117. de pace agit. Arnæum Ducis capit 178. Contra Regium exercitum pugnat. Verſus Ligerim movet, 791. de pace agitur & ipſa concluditur: ejus conditiones, 180
Colinius urgente Rege Lutetiam venit, 185. multis ut ne illo ſe conferret ſuadentibus, 186. a Maurevellio quem Guiſius Dux emiſerat graviter vulneratus, 187. a Rege inviſitur, 188. Vicedominus Carnotenſes hortatur illum & Reformatos cæteros ut quamprimum Lutetia abſcedant: Sed in caſſum, 189, 190. In lecto ſuo occiditur a Beſmio Guiſii Ducis ſicario, 192. Corpus ejus mutilum ſuſpenſum 192. poſtea in effigie ipſe ſuſpenditur, 196
Colloquium Poſſiacenum ejuſque Schema, 102
Colomerius S. Laudi oppidum defendens occiditur, 212
Concilium Tridentinum tranſlatum Tridento Bononiam & poſtea Bononia Tridentum, 14
Concilium Nationale proponitur, tandemque rejicitur, 108
Concionatores Henricum III. Regem carpunt & dicteriis inſectantur, 286
Condæus Princeps cum in ſuſpicionem veniſſet quod Ambroſianæ conſpirationi manum dediſſet, ſeſe purgat, 82, 83. Multis urgentibus in aulam Franciſci II. Regis venit, 89, 90. in carcerem conjicitur, cauſam dicere cogitur, 91, 92. Poſt Franciſci II. obitum ex carcere educitur, 93. innoxius declaratur, 98
Condæus armatorum Hugonotorum Dux, 113. a Principibus Proteſtantibus auxilia poſtulat, 113. Balgentiacum capit, 118. Germanorum auxilium accipit & verſus Lutetiam movet, 127. in Drocenſi pugna capitur, 128, 129. Franciſcam Longavillæam ducit uxorem, 138. Cum Colinio maris præfecto, dum ſibi inſidiæ pararentur, arma aſſumit, amboque cum ſuis ſecundum civile bellum incipiunt, 148. Roſæum in Bria ſe conferunt, *ibid.*
Condæus Princeps armatus occurrit Helvetiis Regem Meldis Lutetiam ducentibus, 149. cum exercitu ſuo famem Lutetiam inducere conatur, 150. Prope S. Dionyſii oppidum vincitur, 151. cum Colinio ad Principem Caſimirum properat, qui ſibi auxilium grande ducebat, 152. cum ipſo jungitur, 154. Carnutum cum Caſimiro obſidet, 155. cum expugnare urbem non poſſent, oblatas pacis conditiones admittunt, 156. Condæus Princeps Ludovicus in Jarnacenſi pugna occiditur, 165. ejus ſchema, 217
Condæus Princeps Henricus Ludovici filius ab Hugonotis dux eligitur, 177. Mariam Clivienſem ducit uxorem, 183. In Germaniam fugit, 209. In conventu Milialdenſi Reformatorum Præfectus Generalis deligitur, 220. cum exercitum in Germania collegiſſet, ejus imperium Duci Alenconio cedit, 231. cum Principe Caſimiro in Franciam intrat, & cum Alenconio Duce jungitur, 233
Condæus Princeps Broagium occupat, 236, 237. Feram ex improviſo capit, 250. Germaniam petit, & inde incognitus rediens ſpoliatur & Diguierium adit, 252. in Angliam trajicit, & in Franciam reverſus Carolam Tremolliam ducit uxorem, 276. Hauſto veneno a domeſticis dato interit, 286, 287. ejus mores & laudes, *ibid.*

Confessio Augustana a Catharina Regente proponitur, 105
Congressus pro pace Franciam inter & Hispaniam, 55
Congressus Talsiacensis, 117, 118
Congressus frustra obnitentibus Unionis sociis Surenæ habentur, 357, 358, 359
Conspicilia tubulata adinventa, 424
Conspiratio in Francia adversus eos qui rerum gubernacula tenebant, 76, 77
Contii & Dumbarum Principes, Cratumni profligantur, 345
Conventus in Fontebellaqueo Francisco II. regnante, 85
Conventus Molini, 144, 145
Conventus generalis Cleri Gallicani, 379. Conventus alius Cleri Gallicani, 423, 424
Cordaligati Metas urbem Imperialibus tradere tentant; sed deprehensi puniuntur, 34, 35
Cossæus Marescallus cum exercitu movet contra Colinium & Principes, pugnam committit, cujus anceps exitus, 178
Crequius a Sabaudis captus, 389. bis contra Philippinum Sabaudum singulari certamine pugnat. Philippinus occiditur, 394
Custodis corporis Henrici III. schema, 313
Cutracensis pugna, in qua Henricus Rex Navarræ victor fuit, 282

D

DACERIUS Curfolius, vel Crussolius, pugnatores multos pro Hugonotis colligit, ac Nemausum & Monpelium occupat, 152. magnam militum manum ad exercitum Condæi Principis ducit, 161
Danvillæus Montmorencius Septimaniæ Præfectus cum Hugonotis istius provinciæ societate jungitur, 220. Cum Rege Henrico III. reconciliatur, 243. Constabularius Franciæ creatus, Viennam in potestatem Henrici IV. Regis redigit, 371, 372
David Advocatus Parisinus libellum edit detestandum in gratiam Lotharingorum Principum, 237, 238
Delphinus Montpensierius in Delphinatu bellum gerit, 220
Diana Pictavensis Henricum II. pellectum quo vult ducit, & omnia administrat, 2. Francisco II. regnante ex aula regia pellitur, 66
Diana spuria filia Henrici II. legitima declarata in schemate comparet, 64
Dies Arcarum, 317
Dies Doliaris, 289
Dies Farinarum, 336
Diguierius Gratianopolin capit: cum Valleta junctus exercitum modicum Sabaudorum profligat, 338. Sabaudorum alium exercitum in fugam vertit, 343, 344. In Pedemontium bellum infert, 352. Præfectus Generalis exercituum Regis declaratur, Sabaudiæ Ducem depellit, 385. oppida & castra multa in Sabaudia capit, 400
Dinantium captum & direptum, 30
Dionysius Lambinus ex terrore moritur in Sanbartholomæana carnificina, 194
Disputatio Peronum inter & Plessium Mornæum, 398
Dona (Baro) dux exercitus Germani, venit ad opem ferendam Regi Navarræ & Reformatis, 282. Aunelli profligatur, 284
Dragutus Bonifacium Corcicæ Insulæ oppidum diripit, 26, 27
Drocensis pugna duce Francisco Guisio, qui victoriam retulit, ubi duo exercitus duces capti, & Santandreanus Marescallus occisus est, 128, 129. in delineatis tabulis repræsentata, 131, 132
Duellum Castanei cum Jarnaco, 3, 4
Duellum insigne, ubi quidam Regi Henrico III gratiosi occisi sunt, 247, 248
Duellum Crequii cum Philippino Sabaudo notho, qui occisus fuit, 394
Duellum triginta Nobilium, quorum viginti quinque occisi manfere, & quinque cæteri vulneribus confossi. Deprehensum est viginti annorum spatio septem vel octo millia Nobilium in Regno Francorum duello periisse, 422

E

EDICTUM perquam odiosum, quo sub capitis pœna vetabatur ne quis in aula regia aliquid vel stipendii vel mercedis causa peteret, 72
Edictum anno 1560. datum pro libertate conscientiæ, 78
Edictum Romorentinense, 84
Edictum in gratiam Hugonotorum, 100
Edictum aliud in gratiam Hugonotorum, 109
Edictum quo Carolus IX. Rex declarat se non in captivitate degere, 114. aliud Edictum quo Hugonotis liberum exercitium suæ Religionis permittit, 114
Edictum in gratiam Ecclesiasticorum, 139, 140
Edictum quo ferebatur annum incipiendum esse primo die Januarii, 141
Edictum pro alienatione bonorum Ecclesiasticorum in Francia, 163
Edictum circa monetas, 244, 410, 411
Edictum Nemorosii datum contra Hugonotos, 274
Edictum contra duella, 422. aliud contra duella, 425
Eduardus VI. Rex Angliæ moritur, 27
Egmundanus Comes Thermum Marescallum profligat, 54
Egmundanus & Hornus Comites in carcerem trusi, in Belgio, 147. capite plexi, 157
Egmundanus Comes alius in pugna Ibriacensi cæsus, 325
Elisabetha post Mariæ sororis mortem Regina Angliæ declaratur, 55. Elisabetha Regina Angliæ solerter Birono monita dat, 404. Moritur; ejus ingenium & mores, 412, 413
Elisabetha filia Henrici II. Regis, Philippo II. Hispaniæ Regi connubio jungitur 57, ejus schema, 63
Elisabetha Austriaca filia Maximiliani Imperatoris Carolo IX. Regi Francorum nubit, 180, 181. Regina coronatur, *ibid.* ejus schemata, 216
Ellebovius Dux in Scotiam mittitur, ubi pax publicatur, 76
Espernonius Regi gratiosus ad Regis Navarræ partes transit, 266. accusatur quod Hugonotis faveat, 268. Præfectus Generalis peditatus constituitur, 269. Regi dat ad custodiam quadraginta quinque Nobiles Vascones, 281. Ex aula regia discedit, Engolismam venit, ubi clam concitante Villaregio, a civibus impugnatur, & cum illis postea pacisci tur, 293, 294. Espernonius in Gallo-provinciam se confert, 352. Gallo-provincialibus exosus, astu emisso pyrio igne, Brignolii pene periit, 378. Rex jubet eum ex Gallo-provincia excedere: abnuit ille, 378
Essius in Scotia Francorum turmis imperat: ejus gesta, 5. Taruanam defendit, 22. occiditur, 23
Estræus tormentorum Magnus Magister, multum juvit ad Portum Gratiæ capiendum, 139

F

FACTIONES in exercitu regio *Malecontentorum*, Fidelium & novorum Catholicorum, 205
Fames Lutetiæ ingens, 330, 331, 332

INDEX.

Famulus a pedibus Regis Henrici III. 314
Farnesius (Petrus Ludovicus) fratris Summi Pontificis filius trucidatur . 4
Farnesius (Horatius) in obsidione Hedini occisus, 23
Fera Hispanis traditur, 4
Ferdinandus Velascus Castiliæ Constabularius in Burgundiæ Comitatum cum exercitu intrat, 372
Fontanus Comes cum exercitu Hispanico in Picardiam intrat, 373. Castelletum capit, 374. Villarium Maris Præfectum vincit, 375. Durlanium capit, *ibid.* Cameracum obsidet & capit, 376, 377
Franciscus Delphinus Mariam Stuardam-Scotiæ Reginam ducit uxorem, 52
Franciscus II. patri succedens duas potentissimas factiones in regno suo reperit, 65, 66. Remis inungitur & sacratur, 69. Barrum se confert, & supremum dominium in tractum illum deponit, 70. ejus morbus, 92. mors, 93. schema, 94
Franciscus Dux Alenconius, *Malecontentorum* dux constituitur, 206. ad Hugonotorum partes declinat, 207. *Malecontenti* seu Politici suadent illi ut se Hugonotorum ducem constituat, 208. illorum imprudentia negotium totum detegitur, 208, 209. in aula regia observatur, 209. & postea sub custodia positus & interrogatus, tremens respondet & omnia detegit, 210
Franciscus Dux Alenconius apud Pictonas, aula regia furtim relicta, se recipit, 229. Dux Alenconius, qui Andini nomen susceperat, regii exercitus dux Caritatem ad Ligerim capit, 240. & Issoriacum, 241
Franciscus Dux Andinus in Belgium ad imperandum evocatur; quibus conditionibus, 245. Bincium capit & Malbodium, *ibid.* in Franciam redit, *ibid.* in Angliam trajicit, & cum Elisabetha Regina de connubio tractat, 251
Franciscus Dux Andinus Belgii Supremus Dominus electus, illo bellum gesturus se confert, 253, 254. Cameracum obsessum liberat, & alia quædam prospere exsequitur, *ibid.* Francicis copiis se deferentibus in Angliam trajicit, ubi suum cum Elisabetha Regina connubium afferitur & firmatur; sed simulate tantum ex parte Reginæ, 255, 256. Antuerpiam se confert, ubi quasi regionis Dominus & Princeps excipitur, 258. Salcedam recipit, qui perniciem ipsi Andino machinabatur. Proditio Salcedæ deprehenditur, qui extremo afficitur supplicio, 259, 260. ex inepto suorum consilio urbes & oppida multa in Belgio occupare tentat: Antuerpiam capere vult, sed infausto exitu, & in Franciam revertitur, 264, 265. Hispanorum, ut putabatur, opera hausto veneno moritur, 267. ejus schemata, 311
Franciscæ Aurelianensis Rothelina secunda uxor Ludovici Borbonii Principis Condæi: ejus schema, 217
Franciscus Albæmalæus Comes Princeps Lotharingus; ejus fortitudo & virtus, 2. *V.* Guisius.

G

GABELLA seu salinum vectigal in quibusdam provinciis seditiones parit, 6
Gabriela Estræa, quam Henricus IV. uxorem ducere volebat, ex venenato poculo interiit, 504
Gaucherius Villam-francam in Campania ex improviso capere vult, & profligatur, 305, 306
Germani equites ex pacto inito cum Espernonio Duce in patriam revertuntur, 285
Gregorius XIV. Unionis seu societatis partes suscipit, 339. exercitum mittit in Franciam contra Henricum IV. 239. moritur 344, Innocentius IX. ejus successor per duos tantum menses sedet, 345
Guillelma Sarrabruccia uxor Florengii Marescalli; ejus schema, 313
Guisius, Franciscus Albæmalæus Dux, urbanitate sua populos sibi devincit, 7. post patris mortem Guisius Dux efficitur, 11. missus Metas ut mox obsessurum hostem depelleret, ad defensionem sese apparat, 19. hostem strenuissime propulsat, 20, 21. ejus generositas, 21. obsidio solvitur, *ibid.*
Guisius Dux in Italiam cum exercitu properat, 42, 43. in Neapolitano regno bellum gerit non ita fausto exitu, 44. Campilium capit & Civitellam obsidet, obsidionem solvit, *ibid.* in Franciam redit, 45. octo dierum spatio Caletum capit, 50. & Guinam, 51. Thionvillam obsidet & capit, 52, 53
Guisii fratres Franciscus & Carolus, Francisco II. regnante totam regni administrationem obtinent, 66, 67. de Renaudii conspiratione monentur, 78. Guisius Franciscus copias colligit contra Renaudium & conjuratos, 78, 79. Guisius Franciscus & Carolus frater in Germaniam contendunt, 108. Savernæ cum Wirtembergio Duce & duobus Ministris colloquia miscent, 109. in reditu Vassiaca cædes, 110
Guisius Franciscus Lutetiam venit, & acclamante populo excipitur, 111, 112. in Drocensi pugna victor, 129, 130. Præfectus generalis exercituum regiorum constituitur, 131. Aurelianum obsidet, 132, 133. lethali vulnere confoditur a Joanne Poltroto, 133, 134. moritur: ejus laudes, 134, 135. verum ejus schema, 217. Guisia uxor ejus & filii cædis illius ultionem petunt, 138
Guisius Henricus Franciscæ filius Pictavium obsessum intrat, urbemque defendit, 169. in qua defensione multum honoris sibi conciliat, 170. contra Regem Henricum III. machinatur, 268. Carolum Cardinalem Borbonium factionis suæ ducem constituit, 270. cum Hispaniæ Rege consentit, a quo auri summas excipit, *ibid.* cum Hispaniæ Rege pactum init, 271. copias colligit, urbes oppidaque multa occupat, 272. cum solertia multa ante Germanicum equitatum receptui canit, 283. Donam Baronem Aunelli profligat, 284. Guisius cum fœderatis & Lotharingiæ Duce Nanceii consilia miscet, atque unà omnes Henrico Regi acerrimas conditiones offerunt, 286. Guisius jussa regia spernens Lutetiam venit, 288. bis Regem alloquitur, 288, 289. Guisius Dux & Cardinalis frater ejus jussu Henrici III. Regis interficiuntur, 296, 297. Henrici Guisii Ducis schema, 312
Guisius Henrici filius Joanvillæus Princeps in carcerem conjectus jussu Henrici III. Regis, 297. ex carcere elabitur, 342. proponitur ut connubio jungatur cum filia Philippi Hispaniæ Regis, si quidem illa Regina Franciæ a factiosis Unionis declaretur, 360, 361. Guisius cum Henrico IV. Rege pacisitur, 368. In Gallo-provinciam mittitur & Massiliam in Regis potestatem reducit, 378, 379

H

HANA a Francis capitur & præsidiarii Hispani cæduntur, 374
Haius qui se modo hujus, modo illius partis esse simulabat, occiditur, 227
Hedinum captum a Cæsareis, 23, 24
Helvetii quadraginta duo Oratores in Franciam mittunt, 411. qui magnifice excipiuntur, *ibid.*
Helvetius Custos Henrici III. Regis repræsentatus, 313
Henricus II. patri succedit, 1. ejus ingenium & mores, 1, 2. a Diana Pictavensi, & a gratiosis re-

gitur, & eorum nutu movetur, 2. Rex inungitur, 2, 3. rem æràriam dissipat, 3. initio regni ipsius Ministri multi mutantur, 3. duella ipse prohibet, 4. cum Solimano societatem belli confirmat contra Carolum V. Imperatorem, 5. auxilium in Scotiam mittit, *ibid.* in Burgundiam & in Pedemontium se confert, 5, 6. Lugduni magnifice excipitur, 6. Bononiam ad mare obsidere parat, sed pacto cum Anglis inito, urbem occupat, 8. Curiam Supremam contra Calvinistas constituit, 8. stipendia militaria auget, 10. cum Helvetiis societatem renovat, *ibid.* Triumphantis more Rothomagum intrat, 11. magna ibi oblata spectacula, *ibid.*

Henricus II. cum Germanis Principibus paciscitur contra Imperatorem Carolum V. 14. Vetat ne pecunia Romam mittatur, 15. bellum in Italia movere incipit, 15. pecuniam multam colligit exigitque, 16. cum exercitu movet, & Metas, Tullum, Virodunumque capit, 16, 17. versus Argentoratum movet, ac postea receptum habet, 17. in pacis conditionibus a Germanis Principibus non comprehenditur, 18. post solutam Metarum obsidionem conviviis & oblectamentis dat operam, ac Taruanam amittit, 22, 23. inconsulto bella Senarum & Corsicæ Insulæ suscipit, 26

Henricus II. cum exercitu movet contra Carolum V. Imperatorem, 29. ejus exercitus aliquot oppida capit, *ibid.* Ille Rentiacum obsidet, 30. Rentiacensis pugna, in qua Franci superiores fuere, 31, 32. Henricus Rentiaci obsidionem solvit, 32. Edictum contra Calvinistas publicat, 35

Henricus II. bellum suscipit Neapolitanum, 38, 39. cum Summo Pontifice paciscitur, 39. cum Imperatore inducias quinque annorum facit, illasque inconsulto violat, 40

Henricus II. post Sanquintinianam cladem Parisinos firmat attonitos, 48. ingentes pecuniæ summas colligit, 51. Andelotum Calvinistam in carcerem trudit, 52. cum ingenti exercitu contra Philippum II. Hispaniæ Regem movet, 54. cum Elisabetha Angliæ Regina pacem facit, 56. & cum Hispaniæ Rege, 57. Edictum publicat contra novos Religionis Reformatores, 58. lethali vulnere in ludo equestri infelicissime confoditur, 59. ejus singularissimi casus præsagia, 59, 60. Henrici II. ingenium & mores, 60, 61. ejus schemata, 62, 63

Henricus Dux Andinus Præfectus Generalis exercituum regiorum creatur, 152. cum exercitu suo fœderatorum exercitum observat, 155. cum exercitu regio movet contra Condæum Principem & Colinium Maris Præfectum, 161. Jarnacensem pugnam committit, ubi victor evadit, 164, 165. Castrum-Eraldi obsidet, ut hostem cogat Pictavianam obsidionem solvere, 170. soleter receptui canit, 171. versus exercitum Principum & Maris Præfecti movet, Monconturianam pugnam conserit, & victoriam refert, 171, 172. aliquot oppida capit, & Sanctum Joannem Angeriacensem obsidet, 173. præsidiarii diu conatus ejus propulsant, & tandem deditionem faciunt, 174, 175

Henricus Dux Andium ad obsidionem Rupellæ imperaturus pergit, comitantibus multis Principibus & proceribus, 200. arte & opera Joannis Montlucii Episcopi Valentini Rex Poloniæ deligitur, 204. ante Rupellam e periculo grandi eripitur, 204. Rex Poloniæ electus cum pompa & magnificentia Lutetiam intrat, 206. in Poloniam proficiscitur, 206, 207

Henricus Rex Poloniæ cum audisset Carolum IX. Regem fratrem suum obiisse, Polonis qui se observabant, se furtim subducere & aufugere cogitat, 219. Matrem suam regni Regentem confirmat, *ibid.* ex Polonia elabitur, per Austriam transit, Venetias venit, & in Pedemontium transit, ubi inconsulto fidem suam dat, 121. Henricus III. in regnum suum ingressus, præconceptam de se magnam existimationem admodum minuit, 222, 223. Lugdunum venit, ubi habito consilio bellum contra Hugonotos decernitur, 223. ærarium regium exhaurit, 214. Damvillam sibi conciliare frustra tentat, 225. Avenionem se confert, ubi Ecclesiasticas ceremonias & *processiones* frequentat, *ibid.*

Henricus III. Rhemis inungitur & sacratur, ac Ludovicam Lotharingam Valdemontiam ducit uxorem, 227. Unionis Sanctæ se Principem declarari curat, 238. ex vita molli & effeminata, atque ex gratiosis suis juvenibus se despiciendum præbet, 246, 247, 248. Edicta quæ populo essent oneri multa profert, quæ Senatûs Curia publicare non vult, 248. Ordinem militarem Sancti Spiritus instituit, 249. Genevæ & Helvetiorum patrocinium suscipit, 250. ineptis atque profusis sumtibus rem æràriam labefactat, 256, 257. Ludis & scurrilitatibus Majestate Regia indignis odium & despectum subditorum sibi parit, 260. necnon ex religiosis quibusdam cerimoniis & *processionibus*, 262

Henricus III. pro aula sua statuta quædam edit, quæ male observantur, 269. Hugonotos non amat, illosque ab officiis & muneribus excludit, 271, Edictum emittit quo prohibetur ne quis militares copias sibi colligat; mittit duces qui illud impediant; hi rem bene gerunt, sed Rex non constanti animo perseverat, 273. invitus Edictum emittit contra Hugonotos in gratiam Unionis, 274. Guisiis & Unionis Sociis urbes & oppida concedit ad securitatem, 274

Henricus III. invitus bellum contra Hugonotos suscipit, & duces exercituum secreto monet ne illos acrius impetant, 277. catellos, simias & psittacos emit, & in futilibus rebus tempus terit, 278. Principum Germanorum Oratoribus, qui quod Hugonotos bello impeteret querebantur, aspere respondet, 279. movet ipse cum exercitu contra exercitum Germanorum, qui duce Dona in Franciam intraverat, 383. arcet exercitum illum a Ligeris transitu, 283, 284. prolata pecunia duodecim mille Helvetios ab exercitu Donæ amovet, & in patriam suam amandat, 284

Henricus III. Unionis Sociis querendi causas suppeditat, dum Espernonio dona & officia sine modo ullo offert, 286. Unionis Socii Regem ipsum comprehendere moliuntur, 287, 288. ille post doliarem diem Lutetia aufugit & Carnutum venit, 290. omnibus provinciarum Præfectis rem uti gesta erat literis nunciat, *ibid.* Espernonium severo vultu excipit, qui ab aula regia discedit, 291, 292. Rex Ordines Regni Blœsas convocat, 294. Duci Sabaudiæ edicit ut sibi Salutiam restituat, 295

Henricus III. Guisium Ducem de medio tollere molitur, 296. illum & Cardinalem fratrem ejus obtruncari curat, 297. Cardinalem Borbonium, Ducem Nemorosium, Principem Joanvillæum & alios in carcerem conjici jubet, *ibid.* post Guisii necem multæ urbes per regnum a Rege deficiunt, 304

Henricus III. Curiam Senatus Parisini & Cameram Computorum Cæsarodunum transfert, & Cameram Senatus Catalauni constituit, 305. cum Rege Navarræ jungitur, *ibid.* Curiam Senatus Rothomagensis Cadomum transfert, 306. parum abest quin prope Cæsarodunum Rex capiatur, *ibid.* Pictavium se confert, ut urbem sibi servet, sed frustra, 307. cum exercitu movet Lutetiam, 308.

308. Pontisatam capit, & ad Sanctum Chlodoveum venit, 309. lethali vulnere confoditur a Jacobo Clemente Dominicano, *ibid.* moritur. Ejus ingenium & mores, 310, schemata, 311
Hentico III. gratiosus delineatus repræsentatur, 313
Henricus Borbonius, Princeps Navarræ, post Jarnacensem pugnam & mortem Principis Condæi Reformatorum dux declaratur, 165. Margaritam Valesiam Regis sororem ducit uxorem, 187. Henricus jam Rex Navarræ & Princeps Condæus a Carolo IX. Rege Calviniſmum abjurare coguntur, 193, 194. Ambo autem jussu Regis ad Summum Pontificem scribunt, testificantes se ad Ecclesiæ gremium esse reductos, 197. Rex Navarræ jubetur a Rege Edictum ad subditos suos mittere, quo illos ad Catholicam & Romanam fidem amplectendam hortatur, *ibid.*
Henricus Rex Navarræ sub custodia positus & interrogatus audacter respondet, 210. ab aula regia dilapsus Rupellam se confert, 236. Cadurcum capit non sine cæde suorum, 251. a Concionatoribus laceratur & carpitur, 270. Ducem Guisium ad singulare certamen provocat, 273, 274. Rex Navarræ & Princeps Condæus libellum contra Guisios publicant, 274. Rex Navarræ tres equitum turmas fundit, 281. In Cutracensi pugna victor; ejus humanitas, 282. bellum in Pictonibus cum prospero exitu gerit, 295. Reformatorum Ordines Rupellam convocat, 295, 296. Niortium capit, 297
Henricus Rex Navarræ post mortem Henrici III. in exercitu regio Rex Francorum declaratur, 315. Compendium se confert, tres in partes exercitum dividit, & Rothomagum se obsidere simulat, 316. Dieppam petit, & Arcis castrametatur. A Meduanio oppugnatur, qui egregie depellitur, 317. novis copiis exercitum auget ac Lutetiam venit, suburbia quatuor expugnat, 318. Vindocinum capit, 319
Henricus IV. Cæsarodunum petit, Oratores Venetos excipit, qui illum ut Regem Francorum agnoscunt, 321. Cenomanum capit, & alia plurima oppida, 322. Alenconium item, Falesiam, aliaque oppida, *ibid.* Meulantum obsessum oppidum novo præsidio munit, ac Possiacum capit, 323. Drocum obsidet & obsidionem solvit ut Ibriacam pugnam committat, ubi victor evadit, 324, 325. victoriæ fructum præsentem amittit, 326. Lutetiam famem vult inducere, 327. Sancti Dionysii oppidum capit, 331. Parmensi Duci pugnandi potestatem offert, 332, 333. illum receptum habentem insequitur, 334
Henricus IV. Carnutum obsidet & capit, 337, 338. Edictum profert ubi conqueritur de Summo Pontifice qui suos Vaticano fulmine impetierat, 340. Noviodunum obsidet & capit, 341, 342. auxiliarium copiarum agmen ex Anglia accipit, 342. exercitum auxiliarem Germanicum adit, & pugnandi potestatem Meduanio dat, 344. Rothomagum obsidet, 346. cum pugnatorum agmine movet ut hostem observet, Ducis Guisii turmam intercipit, 348. Albæmalæ periclitatur & leve vulnus accipit, 349. obsidionem Rothomagensem solvit, 350. castra Parmensis observat & cingit ac sæpe cum felici exitu pugnat, 350
Henricus IV. Bironum filium Præfectum Maris creat, 354. Arcem *Pillebadaud* dictam construit, ut annonam Parisinorum cohibeat, *ibid.* Cardinalem Gondium Romam mittit, 355. de suorum consilio congressus & colloquia cum Unionis Sociis petit, *ibid.* in Religione Catholica se institui curat, 359. illamque amplectitur, 362. Carnuti se inungi & sacrari curat, 364. Lutetiam feliciſſime ingreditur, 365. Laudunum capit, 367. Cameracum petit, 369. movet contra exercitum Ferdinandi Velasci, & ad Fontem-Francicum pugnat, 372. in Burgundiæ Comitatum intrat & receptum habet, 373
Henricus IV. cum Summo Pontifice reconciliatur, quibus conditionibus, 381. Feram capit, 381. Rothomagi magnifice excipitur: oratio illius ad *Notabiles*, 382. Ambianum ab Hispanis inopinato captum obsidet, 384. urbem capit, 388
Henricus IV. movet ut Mercurium Ducem ad obsequentiam reducat, 389. Britannia Armorica tota ad obsequium reducitur, *ibid.* apud Namnetas Edictum promulgat in gratiam Hugonotorum, 390. pacem Vervinii cum Hispanis facit, 390, 391. Gabrielam Estræam vult uxorem ducere, 392. quid Deputatis Cleri Gallicani responderit, 392, 393. De pace ab Anglis & Batavis cum Hispanis facienda tractat; sed frustra, 394, 395. connubium ejus cum Margarita Valesia nullum declaratur ex utriusque consensu, 392
Henricus IV. bellum infert Sabaudiæ Duci, 399. Montem-Melianum capit & Castellum expugnari jubet, 402. Mariam Mediceam ducit uxorem, *ibid.* pacem facit cum Sabaudiæ Duce, 403. in Bironi negotio magnam exhibet clementiam. *Vide* Bironus.
Henricus IV. Metas se confert, Jesuitis pollicetur se illos in Franciam reducturum esse, 412. duos qui de Argentoratensi Episcopatu contendebant conciliat, *ibid.* a Palatino rogatur Bullionium Marescallum in gratiam suam reducat, *ibid.* in morbum incidit & convalescit, 413. sericeas officinas restituit, *ibid.* societatem cum Rege Angliæ renovat, *ibid.*
Henricus IV. ædificia multa construit, Pontem-novum, Plateam Delphinam, Luparæa additamenta, &c. 414. In Lemovicinum tractum cum armatorum manu se confert, & rebellionem quæ parabatur, sedat, 418. Urbanarum ædium pensiones vult extinguere, neque potest, 420. Edictum emittit, 31. articulorum, *ibid.* ut Sedanum capiat, proficiscitur: cum Bullionio Marescallo pacisci tur, qui Sedanum Regi tradit, 421. Sequanam trajecturus in demersionis periculum cum Regina incidit, 421
Henricus IV. Carolæ Montmorenciæ amore capitur, quam cum Principe Condæo connubio jungit, 425. quod connubium ingratissima multa parit, 425, 426, 427. Juliacense & Clivicnse negotium ardenter suscipit, 426, 427. Milites & pugnatores ingenti numero conscribit, 426, 427. variæ opiniones circa tantos bellicos apparatus, 427
Henricus IV. de mox futura morte præsagia habet, 428. a Francisco Ravalliaco occiditur, 429. magnum sui desiderium relinquit, 429, 430. ejus ingenium, laudes & vitia, 429, 430. ejus schema, 432
Henricus II. Princeps Condæus Carolam Montmorenciam ducit uxorem, 425. ejus schema, 433
Henricus Borbonius Bello-pratensis Marchio, tristissimo casu peremtus repræsentatur, 217
Henricus Dux Longavillæus: ejus schema, 433
Henricus Engolismensis Magnus Franciæ Prior, ejus schema, 218. Altovitum occidit, eodemque tempore ab Altovito occiditur, 277
Hiems anni 1608. magna hiems vocatur; glaciei solutio & liquefactio multum damni importavit, 423
Hispani Regis sui filiam proponunt, quæ Regina Francorum eligatur, & alicui Franco Principi connubio jungatur, 360
Hospitalius (Michael) in Olivarii locum Cancellarius efficitur, 83. ex aula regia discedit, 160. ejus schema, 218
Hosta (Nicolaus) qui Hispanis aulæ regiæ secreta omnia revelabat, dum fugiens perquiritur, in aquis demergitur, 415

INDEX.

Hugonoti ; unde ortum hoc nomen ſit , 83 , 84
Hugonoti in Delphinatu turbas movent , ac reprimuntur , 89. Engoliſmam & alia oppida capiunt , *ibid.* Numerus Eccleſiarum quas in regno haberent , a Colinio Reginæ parenti oblatus, 109
Hugonoti Rothomagenſes urbem occupant. Catholicæ Religionis exercitium eliminant , 114, 120. multas alias urbes capiunt , 114. Eccleſias diruunt , Preſbyteros & Monachos trucidant , 115. in Normannia oppida multa occupant, *ibid.* Cæſarodunum inopinato invadunt , 118. & Andegavum , 119
Hugonoti Meldis expulſi, 122. Matiſconem capiunt, Cluniacenſem Bibliothecam flammis dant, Lugdunum occupant , 123. maximam partem urbium Septimaniæ capiunt , ſed Limoſio , Carcaſſona & Albiga pelluntur, 124 , 125. armati loca multa in regno invadunt , 209
Hugonoti propoſitiones pacis offerunt , quæ non admittuntur , 227. eorum progreſſus , *ibid.* Montem Sancti Michaëlis occupant , indeque pelluntur , 227. Hugonoti expaveſcunt , dum Henricus IV. a Catholicis inſtituitur , 359
Humerius Hanæ occiditur , 374

I

JACOBA Longvvia Comitiſſa Barri ad Sequanam uxor Ludovici Borbonii Monpenſerii Ducis , 217
Jacobæ Rohanæ Marchioniſſæ Rothelini ſchema , 312
Jacobus VI. Rex Scotiæ , Rex Angliæ creatur , 413. iis qui contra ſe conſpiraverant parcit , *ibid.*
Jacobus Stuardus Regis Scotiæ filius nothus , Reformatorum dux efficitur , 75
Jarnacenſis pugna in qua Franci Catholici vicerunt, & Princeps Condæus occiſus eſt, 164 , 165
Jarnacus Guido Chabotius , ſingulari pugna cum Caſtaneo decertat , 3 , 4. *Ictus Jarnaci* , 4
Ibriacenſis pugna , in qua Henricus IV. victor fuit, 324 , 325
Jeſuitæ ex Francia pelluntur , 370. revocantur, 414
Ingreſſus Henrici IV. Lutetiam delineatus, 366
Interaqueus pater Vernoliæ capitis damnatur ; ſed ſupplicium in carcerem perpetuum mutatur , & ipſe in campeſtrem domum ſuam mittitur , 417
Joannes Borbonius Comes Sueſſionenſis & Anguiani occiſus in pugna Sanquintiniana , 64
Joannes Caſtellus Henricum IV. vult occidere , ipſumque vulnerat , 369. ſupplicio afficitur ; domus ejus diruitur , ibique pyramis erigitur , 370
Joannes Grauchetus famulus Franciſci II. Regis , 94
Joannes de Inſula Henricum IV. equitantem a tergo adoritur in Ponte-Novo, captus in carcere moritur, 420
Joannes Angelus pro Tertio Ordine loquitur in conventu Aurelianenſi , 96
Joanna Angliæ Regina coronata, ſupplicio afficitur , 27
Joanna Navarræ Regina Lutetiam venit, & moritur, non ſine oblati veneni ſuſpicione , 185. ejus ſchemata , 216
Joannæ Borboniæ filiæ Principis Rupiſurionii ſchema, 217
Joüſæ Dux Henrico III. Regi gratioſus Romam petit , 266. cum proſpero exitu bellum in Pictonibus gerit , & in aulam regiam redit , 281. in exercitum revertitur, pugnam Cutracenſem committit, in qua victus occiditur, 281, 282. ejus ſchema, 313
Julius III. Papa electus , 11. moritur, 35
Juliacenſe & Clivienſe negotium omnes commovet Europæ Principes , 425 , 426 , 427. veriſimilior opinio circa negotium iſtud & apparatus bellicos tantos , 427 , 428
Jus Regum Franciæ cæteros omnes Reges præcedendi Venetiis declaratur , 55

L

LAINESIUS (Jacobus) Jeſuitarum Superior Generalis contra Proteſtantium Miniſtros acerbe invehitur , 105
Lanovius Aurelianum pro Hugonotis occupat, 149. Pigallarium & exercitum Catholicorum in Pictonibus vincit , 179. ejus generoſitas , *ibid.* vulneratur , 180. Rupellâ exit obſidionis tempore, 203. exercitum Sociorum ante Silvanectum fundit , 307. occiditur , 342
Lanſacus Flexia pulſus Cenomanum occupare tentat ; capitur , & in Caſtrum ad Lædum mittitur , caſtrum occupat, quod a Regiis recuperatur , 321. Lanſacus proditione Cenomanum vult capere , deprehenſus , fugam capeſſit , 327. nec felicius alia quædam aggreditur , *ibid.*
Lebero Montlucii ſororis filius Inſulam Retenſem expugnat , 156. Antonii Gelaſii Leberonis Toparchæ ſchema , 218
Leo XI. Papa viginti ſex tantum diebus Sedem Romanam occupat , 418
Leonoris Aurelianenſis Ducis Longavillæi ſchema , 218
Libelli ſatyrici unius anni ſpatio pluſquam centum numero publicati , 285
Lignerius Carnuti obſeſſus egregie hoſtem propulſat , 155
Limoſium in Hugonotorum poteſtatem redactum , qui ex urbe pelluntur , 124 , 125
Lizetus Primus Supremæ Curiæ Præſes deſtituitur , 11
Longavillæus Dux Durlanii occiſus , 371
Lotharingiæ Dux Campaniam vult occupare, 320
Ludovicus Henrici II. ſecundus filius naſcitur , & paulo poſt obit , 8
Ludovicus Franciæ Delphinus naſcitur , 404. & poſt mortem Henrici IV. patris , Ludovicus XIII. Rex proclamatus, matri ſuæ Regni adminiſtrationem confert , 430
Ludovicus Lotharingus Cardinalis Guiſius : ejus ſchema , 217
Ludovicus Foxius turrim Corduanam conſtruit, aliaque plurima ædificia , 269
Ludovica Lotharinga Valdemontia Regina Franciæ , uxor Henrici III. ejus ſchemata , 311
Ludovica Margarita Lotharinga , Princeps Contia , ejus ſchema , 433
Ludovica Riuſia Ellebovii Marchioniſſa : ejus ſchema , 312
Lugdunum ab Hugonotis captum , 123. in poteſtatem Henrici IV. redactum , 264
Lutetiæ prohibetur ne ædes novæ in ſuburbiis conſtruantur , ut ne nimium urbs augeatur , 8
Lutetia ſub poteſtatem Regis Henrici IV. reducta , 365 , 366
Lutetiæ Senatus Edictum , quo Carolus IX. major declarabatur , non vult in actis ſuis deſcribere ; ſed ad id agendum cogitur , 140

M

MAGDALENA de Corbeia uxor Joannis Grauchetti famuli Franciſci II. Regis : ejus ſchema , 94
Malinius Reformatus Lugdunum occupare vult , 88
Maniguetus de Sancto Simone quatuor annos & dimidium natus , ſtaturam viri habet , 426
Mansfeldius Comes Noviodunum capit , 356. Capellam item capit , 367
Marcellus II. Papa electus, poſt 21. dies moritur , 35

Margarita ſoror Regis Caroli IX. Henrico Principi Benearnenſi nubit, 187. connubium nullum declaratur, 392. ab Henrico IV. vocatur Reginarum omnium nobiliſſima: quæ ditiones ipſi adjudicatæ fuere, 422. ejus ſchema, 432
Margarita filia Franciſci I. connubio juncta Philiberto Emanueli Sabaudiæ Duci, 59. ejus ſchema delineatum, 63
Margarita Borbonia nubit Franciſco Clivienſi Duci Nivernenſi, 64
Margarita ſoror Franciſci I. moritur, 11
Margaritæ Lotharingæ uxoris Joüſæ Ducis ſchema, 315
Maria filia Henrici VIII. Angliæ Regis coronatur Regina, 27, 28. nubit Philippo Hiſpaniæ Principi, 28. moritur, 55
Maria Stuarda Scotiæ Regina nubit Franciſco Franciæ Delphino, 52. ſe Reginam Angliæ declarat, 55. Franciſco II. defuncto in Scotiam revertitur, 101. in Anglia capite truncatur: ejus mors Unionem in Francia auget & fovet, 280. ejus ſchema, 94
Maria Medicea Henrico IV. nubit, 402. Regina coronatur, 428. ejus ſchema, 432
Mariæ Clivienſis Principis Condææ ſchema, 312
Mariliacus (Carolus) Archiepiſcopus Viennenſis, orationem habet audaciore ſtilo in aula regia Franciſci II. 86
Marinianus Marchio Strozzium & exercitum Francorum fundit prope Marcianum, & Senas obſidet, 33, 34. urbemque poſt longam obſidionem capit, 34
Martha Broſſeria, quæ ſe poſſeſſam a dæmone ſimulabat, multis fucum facit, fallacia tandem detegitur, 395
Martigius Andelotum incautum adoritur, & pene capit, 159
Matignonus Montgommerium Damfronii verſantem obſidet, qui oppidum dedidit illa conditione, ut vita ſibi ſalva maneret, 212. Matignonus Mareſcallus Franciæ creatus Feram capit, 253
Maurevellus ut proditor Muium occidit, 175. Colinium Maris Præfectum ſclopeti ictu vulnerat, 187
Mauricius Saxonicus Imperatorem Carolum V. inſequitur, qui in Carinthiam aufugit, 16
Mauricius Naſſovius & Batavi obſidionis Ambianenſis tempore, multos terrarum tractus Hiſpanis eripiunt, 388
Meduanius Dux Tonæum ad Carantonum capit & Broagium, 241, 242. poſt necem Guiſii fratris Lutetiam venit, ubi Præfectus Generalis regni declaratur, 304. cum exercitu movet verſus Ligerim, Brienium Comitem ex improviſo capit, Regem ipſum Henricum III. pene intercipit, ſuburbium Cæſarodunenſe capit & receptui canit, 306, 307. cum exercitu viginti millium pugnatorum movet contra Henricum IV. 316. exercitum regium oppugnat & fortiter repellitur, 317. Propoſitas ab Hiſpanis conditiones rejicit, 321
Meduanius Dux Pontiſaram obſidet & capit. Meulantum obſidet, 322. obſidionem ſolvit, 323. Ibriacenſem pugnam committit & vincitur, 325. Sorbonæ deciſionem impetrat, qua Henricus Borbonius a Corona excludebatur, 329. Caſtrum Theodorici capit, Lutetiam venit, & quatuor ex Unionis ſocios ſuſpendio vitam finire jubet & curat, 347
Dux Meduanius cum Ducibus Parmenſi & Montemarciano ad Rothomagum ab obſidione liberandum movet, 348. Maris Præfectum & quatuor Franciæ Mareſcallos creat, 355. Lutetia diſcedit, 365. Ducem Feriæ ad ſingulare certamen provocat, 368. cum Henrico IV. Rege paciſcitur & reconciliatur, 379
Medunta poſt pugnam Ibriacenſem ſeſe Regi dedit,
S. Megrinius Regi Henrico III. gratioſus occiditur Guiſiorum juſſu, 248
Meldæ ſub poteſtatem Regis Henrici IV. reductæ, 363
Melphitanus Princeps Franciæ Mareſcallus moritur, 13
Metargius Maſſiliam Hiſpanis tradere vult, 418. ejus proditio deprehenditur, & ille ad ſupplicium mittitur, 419
Mercurius Dux cum Henrico IV. Rege pacem facit, 389. In Hungaria bellum ſtrenue gerit, & in reditu moritur, 402, 403
Merindolium. *Vide* Valdenſes.
Merula prædator Mimatum ex improviſo capit, 251. Campanam illam celebrem frangit, 252
Metæ obſidentur a Carolo V. 19, 20. qui obſidionem ſolvere cogitur, 21
Mola damnatur & capite truncatur, 211
Molinæus librum ſcribit, & ex Francia aufugere cogitur, 13. in carcerem conjectus, quia librum emiſerat in quo probare conabatur Concilium Tridentinum non eſſe recipiendum, 141
Monconturiana pugna in qua Henricus Regis frater victor fuit, 172
Moninius Burdegalenſis Præfectus a Burdegalenſibus obtruncatus, 7
Montbrunus in pugna captus, & Gratianopolim adductus, ex Judicum ſententia capite truncatur, 228
Montemarcianus dux exercitus Summi Pontificis, Meduanium Ducem jungit, 344
Monteſquius Principem Condæum occidit in pugna Jarnacenſi, 165
Montgommerius Orteſium capit, & Terridam captivum abducit, 170. Montgommerius contra fidem datam capite plectitur, 219
Montlucius Senas miſſus, ut ibi imperet, 33. contra Ducem Albanum mittitur, 41. Hugonotos aſpere excipit, 124. in pugna Verenſi Hugonotos vincit, 126. ad Rupellam obſidendam ſeſe apparat, 155. Montem Marſanum capit, 170. Pontem ad Garumnam a Colinio factum deſtruit, 176. Rabaſtenium capit, ubi in facie vulneratur, 176. Mareſcallus Franciæ creatur, 224. ejus ſchema, 218
Montlucius (Joannes) Epiſcopus Valentinus orationem in aula Franciſci II. Regis habet audaciore ſtilo, 85, 86. In Polonia tam ſolerter agit ut Henricum Poloniæ Regem deligi Polonis ſuadeat, 204
Montmeliani caſtelli Præfectus deditionem cum Henrico IV. paciſcitur certis conditionibus, 401
Montmorencius (Anna) Conſtabularius ad aulam Henrici II. vocatus, 2. Burdegalam pergit & Burdegalenſes graviter punit, 7, 8. Cæſareorum agmen profligat, 24, 25. magnum exercitum cogit, qui nihil facit, 25. quam male rem egerit in Sanquintiniana pugna, 46. ipſe capitur, & exercitus Francorum profligatur, 47. Ex aula regia Franciſci II. diſcedit, 68. in Drocenſi pugna capitur, 128. Lutetia egreditur cum exercitu & Sandionyſianam pugnam committit, ubi regius exercitus vincit, & ille lethali vulnere confoditur, 150, 151. moritur & cum ſuperbo funere ſepelitur, 152. ejus ſchema, 218
Montmorencius (Franciſcus) ex Præfectura Pariſina excluſus a Principibus fœderatis, & a Conſtabulario patre ſuo, 112. Montmorencius & Coſſæus Mareſcalli in carcerem conjecti, 211. Montmorencius Mareſcallus ex carcere eductus ad Ducem Alenconium mittitur, ut illum cum Rege fratre ſuo reconciliet, 230
Montmorencius Halotus ab Alegrio occiſus, 423

Montpenſerius Dux Fontenæum & Luſinianum capit, caſtellumque diruit & turrim Meluſinæ, 226
Montpenſeria, ſoror Henrici Guiſii Ducis, Regem Henricum III. comprehendere vult, 288
Montpenſerius Dux exercitum Sociorum Unionis & Gualteriorum, queis imperabat Briſſacus profligat, 305, 306. moritur, 423
Moventius Hugonotorum dux victus & occiſus, 161

N

NANTOLIETUS contra Saltuenſem Comitem ſingulari pugna decertat & occiditur, 421
Navalis pugna Dieppenſes inter & Flandros, 37
Nemoroſius Dux Jacobus Sabaudus; ejus ſchema, 312
Nemoroſius Dux Jacobi filius, juſſu Henrici III. Regis in carcerem conjectus, 297. Lutetiæ Præfectus conſtitutus, 326. Viennam occupat, 352. a Lugdunenſibus in carcerem truſus, 362. moritur, 376
Nivernenſis Dux Herbemontium capit, 51. Matiſconem expugnat, 153. exercitui in Pictonibus imperat, 293. ejus ſchema, 312, 313. ad Henrici IV. partes accedit, 332. Romam miſſus ut Henrici IV. Regis *abſolutionem* impetret, 362
Nicola Mignonia in vitam Regis Henrici IV. conſpirat, & ſupplicio traditur, 398, 399
Nobiles aulici quo cultu erant Caroli IX. tempore repræſentati, 218
Nobilis Ephebi Regii ſub Henrico III. imago, 314
Northumbellandus Dux extremo ſupplicio affectus, 27

O

OLIVARIUS Sigillorum Cuſtos reſtitutus, 66. Olivarius Cancellarius moritur, 83
Onuxius auxiliarium copiarum manum Pictavium inducit, & hoſtem propulſando occiditur, 169
Ordinum conventus Meldis indictus Franciſci II. tempore, 87
Ordinum conventus Aureliani, 95, 96
Ordinum conventus Pontiſaræ, 101
Ordinum conventus Blœſis, 237
Ordines Belgici Oratores mittunt ad Henricum III. quem ſibi ut Supremum Dominum conſtituere volunt, 270. re infecta dimittuntur, 273
Oſtenda ab Hiſpanis capta, 415

P

PANCHARTA, genus vectigalis, occlamante populo, de medio tollitur, 405
Parmenſis Dux Alexander Farneſius cum exercitu venit Pariſinis opem laturus, 332. Latiniacum capit, 333. Lutetiam ab obſidione liberat, *ibid.* Corbolium obſidet: præſidiarii diu hoſtem propulſant, tandemque oppidum impugnatur, 334. Parmenſis in Flandriam ſe recipit, *ibid.*
Parmenſis Dux ex Belgio proficiſcitur Rothomago opem laturus, 347. receptum habet, ac poſtea revertitur ut obſidionem ſolvere cogat, 350. Calidobecum capit, *ibid.* Solerter receptum habet, 351. moritur, 355
Paulus III. Papa moritur, 11
Paulus IV. Summus Pontifex electus, 35. cum Henrico II. Francorum Rege ſocietatem init contra Hiſpanos, 38. moritur, 75
Paulus V. Summus Pontifex eligitur, 418
Paulinus Baro Gardiæ dictus, Hiſpanos navigantes male excipit, 40
Pax ab Henrico II. cum Rege Hiſpaniæ facta, 57. eam Francis admodum opportunam fuiſſe probatur, 58
Pax in Inſula Boum, 136. ejus conditiones, 137
Pax cum Hugonotis facta, 204. pax denuo cum illis facta, 243, 244
Pax cum Rege Navarræ facta, 253
Pax Vervinienſis inter Franciam & Hiſpaniam, 390, 391. in qua Dux Sabaudiæ comprehendebatur, 391
Pax cum Duce Sabaudiæ, 403
Pax cum Hiſpania facta violatur, poſteaque reſtauratur, 403, 404
Pediſequus, ut tempore Henrici III. erat, delineatus, 314
Peronus Cardinalis: ejus ſchema, 434
Peſtilentia Lutetiæ graſſatur, 381
Philibertus Emanuel Dux Sabaudiæ Hiſpanicum exercitum ducit, & Sanctum Quintinum obſidet, 45. Margaritam Franciſci I. filiam uxorem ducit, 59
Philippinus Ducis Sabaudiæ filius nothus, in ſingulari cum Crequio pugna occiditur, 394
Philippus II. Hiſpaniæ Rex bellum infert Francis cum grandi exercitu, 45. claſſem conſcendit, quæ ad oram Hiſpanicam naufragium facit, 75. Lutheranos Hiſpanos flammis tradit, *ibid.* Colloquium Poſſiacenſe indigne fert, 106
Philippus II. Hiſpaniæ Rex, regnum Franciæ occupare cogitat, 320. rogante Mercurio Duce, ter mille Hiſpanos in Britanniam Armoricam mittit, 335. petit ut filia ſua Regina Francorum eligatur, illa conditione ut Principi Franco nubat, 347, 348. moritur, 391, 392
Philippa Monteſpedonia uxor Caroli Borbonii Principis Rupiſurionii in ſchemate repræſentatur, 217
Pictavium a Santandreano Mareſcallo obſeſſum & captum, 121. a Colinio Maris Præfecto cum exercitu Principum obſidetur, 169. obſidio ſolvitur, 170
Pilius in oppido Sancti Joannis Angeriacenſis obſeſſus, ſtrenue decertat, & tandem oppidum reddit, 174, 175
Pius IV. electus Papa, 75
Pius V. Papa Carolo IX. copiarum auxilium mittit, 168
Poltrotus (Joannes) qui Franciſcum Guiſiæ Ducem occiderat, ſupplicio traditus, 134
Polus Cardinalis Anglus pacem facere fruſtra tentat, 28
Pondezius ab Henrico IV. Rege in Canadam miſſus, ut terras illas deſpiceret & obſervaret, ad Regem revertitur, 413, 414
Portocarrerus (Ferdinandus Telleſius) Ambianum ex improviſo capit, 383, 384. occiditur, 386
Portus Gratiæ Anglis traditur ab Hugonotis, 125. obſidetur & capitur a Francis, 139
Poſtulatio Regi Henrico III. oblata nomine Cardinalis Borbonii & Guiſii Ducis, 291
Proceſſio Lutetia Carnutum in deriſionem Regis Henrici III. facta, 290
Proceſſio ridicula Unionis Sociorum, ubi Carthuſiani, Auguſtiniani, Carmelitæ, Capucini, Fulienſes, &c. armati ſclopetorum ictus frequenter emittebant, 329. in tabula repræſentatur, *ibid.*
Pyramis erecta, in loco domus ubi Joannis Caſtelli fuerat, rogantibus Jeſuitis dejicitur, 418

Q

S. QUINTINI pugna: oppidum egregie defenditur a Colinio Maris Præfecto, 48, 49
Quintinus (Joannes) pro Clero loquitur in conventu Aurelianenſi, 97. accuſatus quod contra Maris Præfectum loquutus eſſet, ipſum placare cogitur, *ibid.*

R

RAMUS qui se Caroli IX. Regis filium esse simulabat, extremo supplicio traditus, 382
Ramus Professor Eloquentiæ & Philosophiæ in Sanbartholomæana carnificina occiditur, 194
Randanus ante Issoriacum a Regiis victus est, 325, 326
Ravalliacus (Franciscus) Henricum IV. occidit, extremo supplicio perit, *ibid.*
Reconciliatio saltem simulata Guisios inter & Colinios, 145
Reductio Lutetiæ in potestatem Henrici IV. Regis, 365, 366
Reformatio Calendarii a Gregorio XIII. facta per Edictum regium recipitur, 260
Regii Rothomagenses urbem suam occupare frustra tentant, 323
Regii seu Politici Lutetiæ potentiores evadunt, 334. itemque Aureliani, *ibid.*
Renata Ludovici XII. Francorum Regis filia Ferrariensis Aurelianum venit, 91
Renaudius (Godefridus) Barrius Reformatorum dux constituitur, 77. suos convocat apud Namnetas, & contra præsentem Regni administrationem conspirat, 78. Ambasiam ex improviso occupare parat, 79, 80. fortiter pugnando occiditur, 80, 82
Rentiacum ab Henrico II. obsessum. Rentiaca pugna quæ Francis bene cessit, 31, 32
Rhodius Comes aliquot oppida capit, 21, 22
Rhonius Francus Unionis Socius, in re militari peritus, ad Hispanorum partes transit, 380
Robertus Stuardus in carcerem conjectus & tortus, 74
Rosarius librum edit *Stemmatum* Lotharingiæ & Barri Ducum, ubi probare conatur Lotharingos Principes ex Carolo Magno ortos esse, 265
Rothomagum obsessum ab exercitu regio, 125. vi expugnatur, 126
Rothomagum & aliæ urbes in potestatem Henrici IV. Regis redactæ, 367
Rupellani longo tempore neutram partium sequuti sunt, 122. ad partes demum Principis Condæi se conferunt, 153. Navibus suis pecuniæ summas grandes referunt, 163
Rupella, aliæque urbes Hugonotorum, in potestatem Caroli IX. Regis se reducturas esse negant, 198. Reginæ Angliæ opem implorant, *ibid.*
Rupella a Birono primum obsessa, 200. egregie & longo tempore hostem propulsat, 201, 202, 203 pace facta, obsidio solvitur, 304

S

SABAUDIÆ Dux Saluciam occupat, 295. Delphinatum sibi subjicere ambit, 319. necnon Galloprovinciam, 320. in Delphinatu & in Galloprovincia multa movet & machinatur, ubi a Diguierio & Valleta vincitur, 335. bellum gerit in Gallo-provincia, ubi res ejus in pejus declinant, 343
Sabaudiæ Dux in aulam regiam Francicam venit ut de Salucia opportunius tractet, 396. nihil dexteritate & astutia perficere potest, 397. In Sabaudiam redit, 398. exercitum magnum cogit ut Montmeliano opem ferat, 402. pacem facit, 403
Saga Regis Navarræ & Principis Condæi famulus arcana illorum imprudenter revelat, 87
Salcedæ proditio deprehenditur, ipseque afficitur supplicio, 259, 260
Saltatio equestris in natali die filiæ Henrici IV. 420.
Salvaso Casalium intercipit, 34. ejus mors, *ibid.*
Sancerra obsidetur a Regiis, qui ab obsidione discedunt, 162
Sancerra obsidetur a Castræo, 200. horrenda fames, qua coguntur oppidani deditionem facere, 205
Sancius bellum Sabaudis infert prope Genevam, 339
Sandionysiana pugna, in qua Hugonoti profligati sunt, ubi Constabularius lethali vulnere confossus est, 150, 151
Sanquintiniana pugna, in qua Franci cæsi sunt, 47
Sclopetarius Regius, ut erat tempore Henrici III. repræsentatus, 313
Seditiones Rothomagi & Lutetiæ Religionis causa, 182
Senæ civitas Reipublicæ formam vult servare: a Francis auxilia accipit, 26
Senones Agendici Catholici Hugonotos trucidant, & templum illorum diruunt, 114
Sextodecimani sic vocati a sexdecim regionibus Lutetiæ urbis, quorum illi duces erant, aperte inimici erant Henrico III. Regi, 302
Sextodecimani, Unionis Socii, & Concionatores Parisini post Guisii Ducis mortem contra Henricum III. debacchantur, illum ut Regem abnegant, 303. Plebs ejus imagines dejicit, & sepulcra gratiosorum ejus diruit, 303, 304
Sextodecimani Episcopum Parisinum pellunt, Brissonium Præsidem, Archerium & Tardivium Senatores suspendio perire curant, 345, 346
Sillius Rupefortius pro Nobilitate loquitur in conventu Aurelianensi, 96
Sixtus V. Papa Regem Navarræ & Principem Condæum *excommunicat*. Illi vero libellis Romæ affixis, Papam confutant, 275. Sixtus V. bene affectus erga Henricum IV. moritur. Urbanus VII. eligitur, qui duodecim tantum diebus sedet. In ejus locum eligitur Gregorius XIV. 334
Spectacula singularia in ingressu Henrici II. Rothomagum oblata, 12
Strozzius Marescallus Franciæ creatur; a Mariniano Marchione vincitur, 33
Strozzius peditatus Francici Præfectus Generalis constituitur, 166
Supplicio multi traditi sunt Ambasiæ, 80, 81
Synodus generalis Hugonotorum Rupellæ, 182

B

TANQUERELLUS (Joannes) Baccalaureus affirmat Summum Pontificem posse Reges ex solio regio dejicere, 106. ideoque mulctatur, 107
Tarde-consulentes seu Croquani tumultum in quibusdam provinciis excitant, 367
Termus Marescallus in Flandria profligatus, 53, 54
Tertia Factio Borbonium Cardinalem in Regem deligendum proponit, 341
Tertium civile bellum, 159
Teruana a Cæsareis capta & diruta, 23
Theodorus Beza Colloquio Possiacensi adest, 102. contra Eucharistiam ibi loquitur, 103
Tolosa Hugonotos ex civitate sua pellit, 124
Tolosa in potestatem Henrici IV. Regis reducitur, 380
Toræus Montmorencius vincitur a Duce Guisio, qui in gena vulneratur, 231
Trapezitæ in fraude deprehensi puniuntur, 424
Tremblaius Mercurii Duci scohortes fugat in Britannia Armorica, 384
Triumviratus Ducis Guisii, Constabularii Montmorencii, & Santandreani Marescalli, initio Regni Caroli IX. 99, 100
Tumultus Lutetiæ in suburbio S. Marcelli contra Hugonotos, 108
Tumultus Lutetiæ, ingrediente Carolo Cardinali Lotharingo, 142
Tumultus in Belgio a novæ Religionis Sectatoribus excitatus, 146, 147
Turenius Vicecomes exercitum Germanorum equi-

tum peditumque pro Rege colligit, 339
Turenius seu Mareſcallus Bullionius verſus Lotharingiam bellum proſpere gerit, 353. Quia cum Birono conſenſerat, a Rege evocatus in Germaniam confugit, 410. Regem placat, 412
Turnonius Cardinalis ab aula regia amandatur, 2. ad eamdem aulam revocatur, 66

V

VALDENSES qui Caprariæ & Merindolii reſidui erant, male afficiuntur, 13
Vaſſiacum. *Vide* Cædes Vaſſiacenſis.
Ventus ingens, qui arbores, turres & campanilia evertebat, 421
Verenſis pugna ubi Monlucius Hugonotos fundit, 125
Vernolia ab Henrico IV. adamata accuſatur, & in ſuſpicionem venit, 416
Vervinus capite plexus quod Bononiam ad mare Anglis dedidiſſet, 9. ejus memoria poſtea reſtituta fuit, 10
Vicecomites, ſeptem Toparchæ, qui pugnatores multos Hugonotis colligunt, 153
Vicedominus Carnotenſis Portum-Gratiæ tenet pro Hugonotis, 120. Reginam Angliæ ſolicite urget ut opem ferat, *ibid.*
Vicedominus Carnotenſis & quidam alii prudenter Sanbartholomæanæ carnificinæ ſe ſubripiunt, 193
Villaregius a ſecretis Regi deſtituitur, 5
Villarius Maris Præfectus creatur a Meduanio Duce, 355. cum Henrico IV. rege paciſcitur, 363, 364. victus & captus occiditur, 374
Vitrius Meldas in Regis Henrici IV. poteſtatem reducit, 363
Unio ſive Sancta Societas, quam originem habuerit, 236. in toto Regno augetur & diſtenditur, 280. Unionis Socii Henricum III. Regem comprehendere tentant, 287, 288. Luparam expugnare, Regem capere & Eſpernonium occidere volunt, 288. Vincennarum caſtellum capiunt, 322

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

FAUTES A CORRIGER.

Page 90. *ligne* 5. *liſez*, Corps de garde.
Page 107. *ligne* 1. *liſez* condamné à l'amende.
Page 293. *ligne* 16. *liſez*, de le perdre.
Page 303. *ligne antepenultiéme*, *liſez*, de violemens de Traitez.
Page 317. *ligne* 18. liſez, *Journée d'Arques*,
Page 318. *ligne* 22. *liſez*, pieces de canon.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

BEU
310481
05.03.98